Elizabeth Teissier

L'HOMME D'AUJOURD'HUI ET LES ASTRES

Fascination et rejet

Arbre d'Or

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Arbre d'Or

Elizabeth Teissier

L'HOMME D'AUJOURD'HUI ET LES ASTRES

FASCINATION ET REJET

Thèse de doctorat en sociologie

© Arbre d'Or, Genève, juillet 2011
http://www.arbredor.com
Tous droits réservés pour tous pays

« L'astrologie est une science en soi, illuminatrice. J'ai beaucoup appris grâce à elle et je lui dois beaucoup. Les connaissances géophysiques mettent en relief le pouvoir des étoiles et des planètes sur le destin terrestre. À son tour, en un certain sens, l'astrologie le renforce. C'est pourquoi c'est une espèce d'élixir de vie pour l'humanité. »

Albert EINSTEIN

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le 7 avril 2001, j'ai soutenu à la Sorbonne la thèse de sociologie publiée ici. On s'en souviendra peut-être, cette soutenance a déclenché une tempête médiatique qu'on a appelée l'« affaire Teissier ».

Mon travail a suscité une polémique internationale totalement disproportionnée, qui a pris le visage d'une cabale, d'une « hystérie collective » (selon l'expression de Michel Maffesoli). Si besoin était, tout ce vacarme confirme de façon éclatante le bien-fondé et l'opportunité de mon sujet : *l'attitude paradoxale de fascination/rejet qui est celle de notre société occidentale face à l'astrologie.*

L'objet du litige se trouve dans les pages qui suivent. Le lecteur jugera.

Pour faciliter la lecture de ce texte, je l'ai allégé d'une terminologie trop technique, mais le texte original en est inchangé.

INTRODUCTION

« Vingt années d'études pratiques assidues ont convaincu mon esprit rebelle de la réalité de l'astrologie[1]*. »*

JOHANNES KEPLER

« L'astrologie est la science des plus hautes intelligences. »

HONORÉ DE BALZAC

L'astrologie est certainement la plus vieille connaissance de l'humanité — on dit qu'elle a même précédé l'écriture cunéiforme — et, en tant que telle, elle a joué un rôle éminent. On la trouve en effet omniprésente à travers le temps et l'espace, y compris en Occident, où ses fortunes furent diverses, sa trajectoire sinusoïdale : elle fut ainsi tour à tour triomphante et honnie, vénérée et persécutée.

En tant que phénomène socioculturel incontournable, la science des astres méritait donc une approche sociologique à travers une analyse en profondeur. Il ne s'agit certes pas ici du premier travail universitaire concernant l'astrologie ; d'autres thèses ont été soutenues en France, outre en sociologie, notamment en philosophie et en médecine. L'approche de type sociologique s'est imposée à moi après la lecture de sociologues pratiquant la méthode de la *compréhension* — tels que Georg Simmel ou Max Weber et, en France, Gilbert Durand, Michel Maffesoli, parmi d'autres. Du fait de mon parcours personnel qui m'a amenée à jouer un rôle particulier par rapport à cette topique, notamment auprès des médias, cette tentative d'« objectivation scientifique » est alors devenue une priorité.

---

[1] « Zwanzig Jahre emsiger Praxis haben meinen rebellischen Geist von der Astrologie überzeugt. » En général, cette phrase de Kepler est traduite en oubliant l'idée d'application, d'acharnement dans la pratique de la science des astres (*emsig*).

En l'occurrence il s'est trouvé que je serais témoin et partie — ce qui, comme on peut le comprendre, m'aura à la fois aidée et gênée.

Cependant, je n'ai pas toujours été astrologue. Au cours d'un parcours universitaire qui m'a menée jusqu'à l'agrégation de lettres modernes, l'esprit de rigueur m'a toujours habitée. Souci de rationalité, de cohérence certes, mais corrélé à une forte curiosité intellectuelle au service d'une recherche de la vérité. Le résultat, assez paradoxal, fut qu'un scepticisme ouvert m'aura conduite vers l'astrologie. Adolescente, mes modèles féminins se nommaient Virginia Woolf, Simone de Beauvoir ou Louise Weiss. Mes curiosités, éclectiques, mais qui toutes tournaient autour de l'Homme, de sa condition et de son psychisme, me faisaient hésiter entre des doctorats de philosophie ou de médecine, et des études de psychanalyse ou de droit. J'aspirais en effet à apporter quelque chose à la société, à mes contemporains. Être médecin, avocate ou psychanalyste m'aurait permis de réaliser cette aspiration. Finalement, ce désir obsessionnel de comprendre me conduisit à choisir comme sujet de Diplôme d'Études Supérieures : *L'Idée de bonheur chez les moralistes français du début du XVIIIe siècle*. Ma devise, qui n'a d'ailleurs pas varié depuis, aurait pu se formuler à la manière antique : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

À la Sorbonne, mes professeurs (René Etiemble, Charles Dédeyan, Henri Birault, voire Jean Brun) se moquaient peu ou prou de mes remarques ou interrogations sur l'astrologie, avec laquelle je flirtais depuis l'âge de quatorze ans. Et de fait, l'argument d'autorité que l'on m'opposa pendant mes années d'université eut temporairement raison de mes « égarements ». Je finissais par considérer, à l'instar de toute personne fermée à l'astrologie *a priori* et par convention, que l'absence de tout enseignement officiel reléguait la science des astres dans les fausses sciences. Je ne pouvais envisager

l'idée qu'une société entière, surtout en notre époque post-moderne — donc évoluée, croyais-je —, pouvait avoir tort, qu'elle était, elle aussi, comme toutes celles qui ont précédé, essentiellement relative.

C'était compter sans ce que Gilbert Durand nomme le phénomène du *ruissellement souterrain*, en référence à la notion de *bassin sémantique* — autrement dit, une sorte d'obsession sous-jacente. Une obsession qui n'allait pas tarder à se muer en monomanie, grâce aux caprices du destin. Celui-ci prit le visage de Federico Fellini. Partant pour un tournage en Yougoslavie — dans une *vie antérieure*, j'eus en effet une période vouée au septième art —, je passai par Rome, où je rencontrai le grand réalisateur. Celui-ci me conseilla d'étudier à fond l'astrologie, qu'il considérait comme la « reine des sciences ».

Ce fut pour moi le grand tournant. J'eus droit à ma *nuit de Pascal* — nuit boréale en réalité, car l'« illumination » dura quelque six mois, le temps d'apprendre les fondements cosmographiques et symboliques de l'*art royal des astres*, suffisamment pour être éblouie des « convergences » d'une part psychologiques, d'autre part événementielles avec mon caractère et mon vécu, ou ceux de mon entourage. Je revins donc fascinée mentalement et spirituellement par la découverte que, depuis notre premier cri, tout notre caractère, notre destinée, notre *spleen*, était là, tracé à jamais par une simple mathématique céleste, lisible, décryptable dans des positions ou distances planétaires.

Presque aussi ahurissante était l'occultation de ce paramètre philosophique dans notre culture occidentale, le fait qu'à travers toutes mes études — jusqu'à vingt-quatre ans — jamais je n'avais entendu parler d'astrologie. Mieux : on m'avait soigneusement caché — comme on continue de le faire — que les plus grands esprits, Roger Bacon, saint Thomas d'Aquin, Newton, Kepler, Balzac, Goethe, Einstein, Jung… avaient soit pratiqué, soit vénéré la science des astres. Pourquoi ce parti

pris, cette mise au ban de la plus pérenne des connaissances humaines ? Je pris alors conscience de la relativité du *consensus* intellectuel d'une époque vouée aux modes, muselée par ses courants de pensée ; je constatai que l'enseignement officiel était un colosse aux pieds d'argile.

Je découvris ainsi que les systèmes philosophiques et religieux étaient en correspondance avec leurs auteurs *via* leur personnalité. Or, l'astrologie, en tant que science par excellence de la personnalité, expliquait la différence et la variété des uns et des autres. Le constat s'imposait comme une évidence éclatante, ce qui avait pour conséquence de relativiser aussi bien le marxisme (comme étant le reflet du psychisme de Marx) que le spinozisme, le luthérianisme, la psychanalyse freudienne ou jungienne, etc. Cela revenait à dire que ces systèmes de pensée, porteurs d'idées nouvelles et au fort impact socioculturel, pris pour des absolus, étaient à remettre dans leur contexte ontologico-caractérologique, à travers la grille de lecture des astres. Autrement dit, qu'ils étaient hautement relatifs et ne pouvaient être qu'à l'image de leurs concepteurs. Cette découverte me fit projeter d'entreprendre un doctorat en philosophie ayant pour thème la correspondance sous-jacente entre le psychisme des philosophes et la construction de leur système de pensée. Les circonstances de la vie en décidèrent autrement ; pourtant la préoccupation du chercheur universitaire restait présente, elle allait resurgir ultérieurement, orientée cette fois vers la sociologie.

Rentrée de Belgrade à Paris, je n'eus de cesse de trouver une sommité en cet art. Deux figures dominaient alors le monde de l'astrologie : André Barbault et Henri-Joseph Gouchon, qui allait devenir mon maître.

D'emblée — par un effet de vases communicants entre le métier de comédienne et ma nouvelle passion —, je fus projetée sous les feux de la rampe, à savoir sur le petit écran : il s'agissait de l'émission *Astralement vôtre*, premier horoscope

télévisé en Europe. Cette mini-émission quotidienne de moins de deux minutes alla jusqu'à susciter des questions écrites au Parlement ! Cette levée de boucliers se mua rapidement en scandale sociopolitique. Mon premier ouvrage, *Ne brûlez pas la sorcière*[2], parut dans le contexte de cette polémique complètement disproportionnée, il faut le dire. Cela donna la mesure de la puissance d'impact de l'astrologie qui infiltre la réalité sociétale d'aujourd'hui, mais aussi de l'ampleur de la polémique permanente qu'elle suscite.

Un constat particulier m'interpellait : l'absence d'un enseignement officiel de l'astrologie en notre époque. On ignore, en général, que cette discipline fut en réalité enseignée à la Sorbonne jusqu'en 1666 et en Allemagne jusqu'en 1821. En fait, dans notre culture occidentale, elle joue actuellement le rôle de l'Arlésienne ; non pas tant dans la mouvance du quotidien où elle est, au contraire, omniprésente mais noyée sous une présentation quelque peu caricaturale dans les médias, mais au niveau de l'*establishment* culturel où l'astrologie se trouve totalement occultée. Autrement dit, la culture d'un pays est le reflet de son enseignement académique qui dicte ce qu'il convient de penser, le *bien-penser*. Par ailleurs la *doxa* (l'opinion), tout en ayant la coloration du *sens commun*, reste néanmoins sous l'influence de la pensée conformiste qui lui sert de référence.

C'est ce paradoxe même, cette ambivalence entre fascination et rejet, qui a motivé ma recherche. En effet, cette apparente schizoïdie sociétale dont la *croyance clignotante* est une manifestation évidente alerte l'esprit du chercheur en quête de *faits objectifs* — encore qu'Alfred Schütz émette de fortes réserves quant à la possibilité même de tels faits. En tout état de cause, on observe un hiatus entre l'intérêt, l'attraction suscités par les astres et, parallèlement, une méfiance, un recul,

---

[2] Paru aux Éditions J.-J. Pauvert en 1976.

un refus, une distance pouvant se durcir — surtout chez certains scientistes ou rationalistes « intégristes » — en rejet, voire en une répulsion teintée d'agressivité. À cette répulsion, à cette peur de l'*ombre* (cf. Jung) — dont le thème de l'obscurantisme est à la fois un symptôme et une émanation —, à cette *allergie aux astres* qui débouche sur l'ostracisme culturel face à une contre-culture provocatrice, il faudra chercher les mobiles, les ressorts secrets, la *raison interne*, comme dit Michel Maffesoli. Ressorts non seulement liés à l'historicité de l'astrologie, mais en liaison probable avec la nature profonde et immémoriale de l'*anthropos*, avec son *Urgrund*, ce socle profond sur lequel repose tout donné social.

C'est ce que je tenterai de comprendre, éventuellement de vérifier, tout au long de cette investigation.

Face à un système culturel aussi ancien, où le mythe et l'inconscient collectif jouent un rôle essentiel, basique, il s'agissait d'en retracer le trajet historique — le *trajet anthropologique*, dirait Gilbert Durand ; d'où mon *analyse sociohistorique* qui permettait d'ancrer mon sujet. D'un autre côté il fallait, afin de situer la topique de ma recherche, définir *le système astrologique dans ses postulats et son fonctionnement*.

Un autre aspect s'est alors imposé : mettre au jour l'enracinement philosophique de l'astrologie comme système orienté sur la loi hermétique des *correspondances*, sur l'idée de *sympathie universelle*, autrement dit sur la notion, essentielle pour le Nouvel Esprit scientifique, d'*interdépendance universelle*. Un concept qui est le pivot et le cœur de l'astrologie conçue comme miroir d'une unicité profonde de l'univers, de l'*Unus Mundus* des Anciens. En astrologie, le cosmos est en effet considéré comme un grand Tout indivisible où chaque chose, chaque être se trouvent en relation et en résonance avec les éléments d'un même registre ontologique, la création s'ordonnant en un tout harmonieux de niveaux de réalité différents. Une systémique, en somme, bien proche de la

cybernétique. La notion d'interdépendance universelle peut, en sociologie, être rapprochée du *Zusammenhang des Lebens* (liaison du vécu au quotidien) de Dilthey ; il s'agit en somme de mettre en lumière une cohérence de la vie où chaque élément est pris en compte et participe du donné social.

Or, comme nous le verrons, avec le rationalisme et ses Lumières, la scission se fit entre cœur, âme et esprit, entre raison et sensibilité ou intuition, rompant ainsi l'unité et la globalité des Anciens ou de l'homme de la Renaissance. Un schisme socioculturel qui allait de pair avec une dichotomie dans laquelle s'inscrit aujourd'hui encore notre culture occidentale, malgré le changement de paradigme apparu ces dernières années en liaison avec la crise de la science.

Cependant, ce nouveau paradigme, générateur entre autres d'un intérêt croissant pour les astres, intérêt qui se mue souvent en fascination, je me propose de le montrer en ses différentes manifestations, ses facettes plurielles. De même j'étudierai le syndrome du rejet de l'astrologie ainsi que ses racines, rejet lié essentiellement à l'ignorance, à la confusion et à l'amalgame fait autour de pratiques telles que voyance, tarots et autres… En raison de mon parcours personnel, élément fondamental dans le cadre d'une sociologie de la compréhension wébérienne ou simmélienne, je privilégierai le domaine des *médias*. Ceux-ci, en tant que reflet du donné social, apparaissent comme un concentré de ce dernier, avec son effervescence, ses excès, ses bavures et ses incohérences.

Or, les médias, en tant que miroir sociétal évident — et parfois déformant —, vu mon expérience en ce domaine depuis plus de vingt ans, dans et hors de l'Hexagone, semblaient un terrain de recherche et d'analyse privilégié. Je les prendrai donc comme baromètre du comportement de notre société face à l'astrologie. Sans oublier les multimédias (minitel, audiotel, internet) jouant un rôle de plus en plus considérable. J'essaierai d'analyser plus avant cette ambivalence de fait

entre attraction et rejet ; mais aussi de définir quelle peut être la situation épistémologique de l'astrologie, sachant que son statut est forcément solidaire de tous les éléments précités. La valeur d'une discipline n'est-elle pas relative à ceux qui la jugent ? Or, ceux-ci peuvent-ils juger *ex nihilo*, dégagés de tout *a priori*, de toute influence, de toute détermination socioculturelle ? Il s'agira d'approfondir cette interrogation.

Quoi qu'il en soit, il faut savoir que de plus en plus de scientifiques sont aujourd'hui intrigués, intéressés par l'astrologie — des esprits tels que Raymond Abellio ou Henri Laborit ne furent pas vraiment des exceptions, et le premier pratiquait lui-même la science des astres avec bonheur et compétence, affirmant qu'elle « est à la fois un art, une science et une sagesse ». De plus en plus nombreux, d'autre part, sont ceux — principalement médecins, psychologues et psychanalystes — qui travaillent en collaboration avec des astrologues : une ouverture qui trahit une évolution dans le bon sens, celui des *vraies lumières* (Karl Jaspers). De tels travaux, manifestations d'une transdisciplinarité féconde, ainsi que la récente expérience du *Kepler College* de Seattle (USA)*, première tentative depuis des siècles d'un enseignement académique en université, vont peut-être inciter certains scientifiques à dialoguer dans un esprit de bonne volonté avec les astrologues en se penchant de concert sur des expériences afférentes à la science des astres. Un tel dialogue ne pourra toutefois s'établir qu'autour d'une pensée complexe, celle qui régit le Nouvel Esprit scientifique mais aussi le paradigme astrologique — songeons à André Breton parlant du « jeu multidialectique que l'astrologie nécessite ». Cette ouverture, cet « assouplissement de l'esprit », je les ai pour ma part largement pratiqués sur un plan empirique jusqu'à en devenir monomaniaque — ou plutôt *métanoïaque* (Vilfredo Pareto). Ce qui me permet de dire aujourd'hui, en paraphrasant Kepler : « Trente années

d'études pratiques assidues — et acharnées — ont convaincu mon esprit rebelle du bien-fondé de l'astrologie. »

I — LA PROBLÉMATIQUE

« L'univers apparaît comme un organisme vivant qui, grâce aux astres, établit des correspondances entre toutes choses, repose sur des coïncidences animant à la fois les individus, les plantes, les animaux et même la matière insensible. D'une manière plus précise, on peut relever la liaison existant entre les "raisons" de la matière et les raisons de la connaissance. »

MICHEL MAFFESOLI

Définition

« L'ampleur de l'intrusion de l'astrologie dans la vie quotidienne autorise à penser que ce qui se fait jour là est plus qu'une simple mode », voilà ce qu'écrivait déjà en 1963[3] Ernst Jünger (1895-1999). « On trouve des prédictions et des conseils astrologiques non seulement dans les almanachs populaires et dans les rubriques permanentes, dans le texte des quotidiens et des hebdomadaires, mais encore parmi les annonces, continuait-il. Et celui qui ne reconnaît aucune réalité aux types et aux pronostics astrologiques doit admettre *que l'on en tient compte dans une proportion croissante et qu'ils ont, par là même, un effet* [c'est moi qui souligne]. Presque tout le monde aujourd'hui connaît son *signe* et, avec lui, un aspect de son être, aspect il y a peu de temps inconnu à la plupart,

[3] Jünger (E.), *Le Mur du temps,* Paris, Gallimard, « Folios Essais », 1994, p. 23, trad. de l'allemand (*An der Zeitmauer,* Ernst Klett, Stuttgart, 1964). (1re éd. française, Gallimard, 1963). Dans cet ouvrage, E.J. consacre, à l'intérieur d'une partie intitulée « Temps mesurable et temps du destin » un chapitre entier à l'astrologie : « Réflexions d'un non-astrologue sur l'astrologie ».

et n'ayant pour eux que peu ou point de sens. » Et le romancier allemand d'ajouter une petite phrase qui reflète toute ma problématique, en lui donnant au demeurant une dimension sociohistorique : « Cette intrusion ne va pas sans résistance. Les objections contre l'astrologie sont aussi vieilles que la lecture des astres même. »

Aujourd'hui, le même constat demeure. En effet, que l'on soit un rationaliste pur et dur, un *aficionado* de l'astrologie ou un adepte de la *croyance clignotante* comme Edgar Morin, une chose est claire : de nos jours, l'*art royal des astres* ou, pour d'autres, « la plus vieille maladie de l'humanité » (selon la célèbre formule de Pierre Bayle), est devenu une réalité sociale incontournable. Est-ce parce que nous sommes inscrits « dans une constellation sociétale où l'image et le symbole occupent une place de choix[4] » ? C'est possible. Mais où est la cause et où est la conséquence ? Encore faut-il ici que l'on puisse se demander dans quelle mesure il n'y a pas là interaction, ce fait étant autant cause que conséquence.

En 1969, les services d'*Astro-Flash* (programme informatique mis au point par l'astrologue André Barbault, qui pour cinquante francs offre des analyses astrologiques personnalisées) apparaissent sur les Champs-Élysées de Paris : un tournant sociologique qui unit la technique la plus avancée — l'électronique — à la science la plus archaïque — l'astrologie. Celle-ci, au centre de la *contre-culture* hippie du moment, se démocratise soudain, après avoir été réservée au pouvoir et à une élite bourgeoise. Et ce, dans un contexte de révolution culturelle féconde en remises en question fondamentales et en revendications exaltées. La fin des années soixante, c'est l'époque où la jeunesse européenne lit avec passion Herbert Marcuse ou Wilhelm Reich, où les institutions et l'argument

---

[4] In *La Connaissance ordinaire, Précis de sociologie compréhensive,* Paris, Librairie des Méridiens-Klincksieck et Cie, 1985, p. 25.

d'autorité sont battus en brèche, où l'on se met en quête d'une nouvelle société, plus ouverte et plus généreuse. Dans l'ambiance de mai 68, dans un climat général de révolte enthousiaste, dionysiaque, qui fait table rase de l'ordre établi et de la légitimité culturelle, l'astrologie a toutes les chances de revenir en force ; un savoir qui, tel le phénix, va renaître de ses cendres.

Voici le diagnostic sociologique tel qu'il est formulé dans la réédition, en 1980, de l'enquête collective sur l'astrologie parue fin 1971 ; à lui seul il résume la problématique de mon propos, dans la mesure où, sans doute innocemment, il est imprégné de la *doxa* culturelle du moment : « Il y a encore peu d'années, on pouvait (…) considérer l'astrologie comme un résidu rural de croyances archaïques, de superstitions attardées, un délire inoffensif de sectes occultistes dans l'underground ou la périphérie des civilisations urbaines. Mais (…) la contre-culture des années soixante et soixante-dix a intégré l'antique savoir, prophétisant l'avènement de l'ère du Verseau (…). Est apparue une *nouvelle gnose* intégrant des thèmes et des croyances qui ont en commun un *ressourcement* magique, étranger et hostile à la tradition positiviste-scientiste occidentale. (…) *Que se passe-t-il donc ?* Une aurore nouvelle des *magiciens ?* Un *retour des sorciers ?* Telles sont les questions qui ont animé cette recherche [5]. »

Sans commettre de « péché par anticipation », on peut d'ores et déjà avancer que la nature même des questions posées par les enquêteurs ressemblait à un curieux mélange d'aporie, de tautologie et de finalisme, dû essentiellement à une consternante ignorance de la nature du sujet analysé.

Qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse, l'astrologie a vu

---

[5] Sous la direction d'Edgar Morin et sous le titre *La Croyance astrologique moderne-diagnostic sociologique,* Paris, L'Âge d'homme, 1980, paraît la 2e édition du *Retour des astrologues,* Paris, Le Nouvel Observateur, 4e trim. 1971, étude collective (Cl. Fischler, Ph. Defrance, L. Petrossian).

son influence s'étendre de façon exponentielle, au fur et à mesure que se développaient les médias, ce phénomène par excellence de la modernité, et plus encore de la postmodernité. Qu'il s'agisse de la presse écrite, de la télévision, du minitel ou d'internet, les horoscopes foisonnent, noyés dans un contexte qui, la plupart du temps, n'est qu'une grossière caricature d'ésotérisme — voyance, cartomancie, tarots, numérologie et autres *retours d'affection* appartenant à l'univers magico-mystificateur de pratiques *paranormales*. Même la publicité, baromètre fidèle de l'esprit du temps, fait de plus en plus référence à l'astrologie. Celle-ci, taillable et corvéable à merci en raison de sa marginalisation culturelle, est mise à toutes les sauces, et se trouve, de fait, extrêmement présente dans notre quotidien.

Dès les années cinquante, Theodor W. Adorno (1903-1969) se préoccupait, à travers l'analyse critique des prévisions astrologiques du *Los Angeles Times*, de la floraison médiatique de cette *épidémie astrologique*, qu'il classait dans les *superstitions secondaires*[6]. Je reviendrai sur cet ouvrage dans le chapitre consacré aux médias.

D'autre part, depuis *Le Retour des astrologues* — une étude sociologique approfondie de la situation de l'astrologie au début des années soixante-dix, qui constate que « le courant astrologique traverse tout le champ social[7] » —, les médias, non sans hypocrisie parfois, se font régulièrement l'écho d'une irrésistible *montée de l'irrationnel*. Curieusement, ils évaluent le phénomène à l'aune économique — déplaçant ainsi le problème —, en évoquant les sommes faramineuses laissées dans les officines des astrologues et des voyants — amalgame abusif qui ne manque pas d'ajouter à la confusion. À ce pro-

---

[6] Adorno (Th.-W.), *Des Étoiles à terre, La rubrique astrologique du* Los Angeles Times, Étude sur une superstition secondaire, Paris, Exils, 2000, trad. de l'américain d'un texte écrit originellement en allemand (1975).
[7] *Ibid.* p. 121.

pos, on pourrait se demander jusqu'où peuvent être mis en corrélation le bien-fondé d'une discipline et un facteur purement matériel y afférent. Trouverait-on logique que l'on mît en relation la situation épistémologique du droit pénal ou de la psychanalyse avec les dépenses des Français, respectivement auprès de leur avocat et de leur thérapeute ? Ou que l'on jugeât de la valeur du catholicisme au commerce qui lui est attaché ? — Songeons à Lourdes, par exemple, ou à la place Saint-Pierre à Rome, hauts lieux d'une version très commerciale de la religion chrétienne…

En somme, si l'on veut simplifier, on observe deux attitudes face au discours astrologique en nos sociétés occidentales.

D'un côté, celle du fatalisme passif, de l'assujettissement aux *ukases* cosmiques, notamment de la part d'une certaine partie du grand public. Ces ukases sont émis par une presse pléthorique et bigarrée, dont nombre d'organes diffusent des prévisions trop souvent simplistes et aliénantes…, aliénantes essentiellement parce que simplistes. Cette confiance populaire aveugle n'est ni nouvelle ni spécifique à l'Occident.

De l'autre côté, on trouve le bloc des adversaires plus ou moins convaincus et des *allergiques aux planètes* : les rationalistes, adeptes d'une philosophie qui se définit elle-même comme une doctrine comportant « *explicitement* [c'est moi qui souligne] l'hostilité à toute métaphysique, le refus de tout inconnaissable *a priori*[8] ».

Or, c'est bien là que réside la thématique essentielle de ma recherche : cet engouement pour l'astrologie est loin d'être unanime et uniforme, suscitant la plupart du temps soit « un attrait magnétique, soit un refus horrifié[9] » ; plus rarement,

---

[8] Petrossian (L.), *L'Anti-astrologisme* in *Le Retour des astrologues*, *op. cit.*, p. 55.

[9] Pour reprendre l'expression que le même Adorno utilisait à propos de W.

en revanche, elle se contente de provoquer une plate indifférence. Devant un clivage aussi net, très particulier, il faut le souligner — on n'imagine pas une attitude aussi passionnément contrastée par rapport à la physique ou la génétique, ni même face à l'homéopathie, objet cependant de bien des controverses —, bon nombre de questions surgissent. Et si mon hypothèse se confirme — à savoir cette ambivalence sociétale où prime cependant la fascination —, quels en sont les ressorts cachés ? Est-elle propre à l'homme occidental, en vertu de son histoire, ou est-elle universellement observable ? Devrait-on lui chercher une explication dans l'histoire de l'Occident, fief jaloux des Lumières et de la Raison triomphante, ou creuser plus avant, à la recherche de *cet infracassable noyau de nuit* qui hante le cœur de l'homme depuis des temps immémoriaux ? Par ailleurs, la Raison en tant que telle n'a-t-elle pas outrepassé ses prérogatives et trahi sa vocation de sereine souveraineté pour se scléroser, tel un vieillard tyrannique ? Ou encore, cette ambivalence tient-elle à la nature même de l'astrologie, un savoir bâtard qui n'aurait pas choisi son camp, entre Raison froide, toute-puissante, et symbole flou ? S'agit-il d'un savoir ancestral qui toucherait quelque chose de viscéral en l'homme, mais contre lequel sa raison se rebifferait ? Dans ce même ordre d'idées, s'agit-il vraiment d'une *superstition secondaire* à laquelle succombe encore — souvent à son corps défendant — l'*Homo rationalis* de la fin d'un XXe siècle à bout de souffle, victime plus ou moins consentante d'un *inconscient collectif* jungien lourdement chargé, superstition qui reste habitée par un résidu de « mentalité magique » à la Lévy-Bruhl ? Autrement dit, faut-il considérer sa fascination pour le firmament et pour ce qu'il croit y lire de son destin comme un symptôme du *malaise de notre civilisation*, à la mesure du désarroi métaphysico-religieux de notre temps, ou comme

---

Benjamin, in *Prismes*.

une faiblesse rémanente de l'*Homo magicus*, que sa raison lui a appris à refouler énergiquement ? Ou, au contraire, faut-il y voir un souvenir béni de la mémoire collective, une intuition miraculeuse du fil ténu qui le rattache au cosmos et à mère Nature, comme sa sauvegarde, en somme, en ce monde où une science mécaniste et une société déshumanisée voudraient le maintenir cloué au sol ?

Plus concrètement, ce clivage est-il à mettre en rapport avec des catégories socioprofessionnelles particulières, certaines classes d'âge, la différence de sexe, ou faut-il le chercher dans l'individu lui-même, dans sa *part d'ombre*, quelle que soit sa place dans la société ? Et, enfin, y a-t-il une relation — et si oui, laquelle ? — entre le statut épistémologique de l'astrologie aujourd'hui, en France, et cette ambivalence que je mettrai en lumière ?

En d'autres termes, voilà le type de questions qui seront suggérées par les constats socioculturels et anthropologico-philosophiques tout au long de cette étude.

Allant plus loin, j'essaierai de pressentir l'évolution de ce phénomène bifide : y aura-t-il fusion, intégration harmonieuse de cette ambivalence dans une sorte de synthèse féconde, et si oui, sous quelle forme ? Au contraire cette ambivalence se maintiendra-t-elle, avec des nuances propres aux temps qui viennent (on pense en particulier à la bombe informatique, à la mondialisation ou encore à la tribalisation progressive de nos sociétés, ainsi que Michel Maffesoli l'a démontré [10]) ?

Le face-à-face avec sa vraie nature — puisque l'astrolo-

---

[10] Cf. Maffesoli (M.), *Du nomadisme — vagabondages initiatiques*, Paris, Livre de Poche, 1997, ou *Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse,* Paris, Livre de Poche, Méridiens-Klincksieck et Cie, 1988. Ou encore *Le Temps des Clans*, plaquette collective, Éd. du Chêne, Hachette-Livre, Paris, 1996.

gie se veut la science par excellence de la personnalité —, assorti de la révélation d'un destin probable (élément qui est également dans ses cordes), continuera-t-il de susciter chez l'homme du XXIe siècle à la fois fuite, refus et adhésion fascinée — à supposer bien sûr que ce clivage se vérifie dans la réalité des faits ? Peut-on imaginer *a contrario* qu'un des termes de l'alternative disparaisse ? Notre société de mutants disposera-t-elle des éléments nécessaires à une synthèse, une transmutation vers une sorte d'unité sociétale, dont on pourrait apercevoir les prémices ? Dans quelle mesure d'ailleurs une telle unité serait-elle souhaitable ? Le dynamisme de la Vie suppose en effet contradiction, voire confrontation, entre des forces conflictuelles, tandis que l'immobilité, le *statu quo* sont synonymes de mort.

Autant de questions auxquelles je tenterai d'apporter un début de réponse, dans des analyses inspirées par une « sociologie de la connaissance » qui, selon P. Berger et Th. Luckmann, « s'intéresse aux relations entre la pensée humaine et le contexte dans lequel elle surgit [11] ».

Pour mener cette recherche, au-delà des explications réductionnistes — aussi bien marxiste, freudienne, hyperrationaliste que *religionniste* —, la méthode empirique paraît s'imposer. Je puiserai dans des matériaux aussi variés que parfois difficiles à appréhender parce que appartenant davantage à l'univers subtil du *qualitatif* qu'à celui, mesurable mais tellement moins riche, du *quantitatif*.

Après avoir exposé plus précisément la méthodologie, je procéderai à une *approche historique* puis, dans un second temps, à une *confrontation* et à une *analyse sociologiques* des attitudes extrêmes — fascination surtout, mais aussi rejet —

[11] Berger (P.) et Luckmann (Th.), *La Construction sociale de la réalité*, Éd. Méridiens, Klincksieck/Masson, 1996 (1re éd. 1986), p. 12.

que l'astrologie semble susciter en France de nos jours. Cette démarche, successivement diachronique et synchronique, permettra d'approfondir le diagnostic. À partir des hypothèses explicatives se dégagera un ensemble d'éléments susceptibles de nourrir une discussion multidimensionnelle qui permettra d'appréhender de façon nouvelle ce phénomène social coloré de passion qu'est le « *monde-vie* » (*Lebenswelt*) de l'astrologie.

Selon la façon dont on regarde cette discipline, on peut la considérer d'une part du point de vue de ses acteurs sociaux qui, si divers soient-ils, constituent un *groupement social*, d'autre part sous l'angle du savoir astrologique en tant que *système culturel*, voire système de *croyance*. Je m'attacherai en particulier à montrer combien cette notion de croyance apparaît liée par des liens d'*action réciproque* négative à la *doxa*, au dogme implicite et respecté de la pensée dominante de notre société.

Le spectre de diffusion de l'astrologie est des plus large. Comme le constate Edgar Morin[12], s'« il n'y a pas d'astrologie implantée principalement dans une classe sociale », celle-ci se trouve « toutefois (…) polarisée selon les grandes inégalités sociales. Ainsi on peut parler d'une astrologie bourgeoise et d'une astrologie d'*intelligentsia* par rapport à l'astrologie de masse. *Grosso modo*, l'astrologie d'élite (bourgeoise, d'*intelligentsia*) et l'astrologie de masse constituent les deux niveaux hiérarchisés d'une astrologie de civilisation bourgeoise ». Au cours de notre recherche — et particulièrement en prenant appui sur les sondages existants —, nous verrons si les choses ont — et dans quel sens — sensiblement changé depuis 1971,

---

[12] *Le Retour des astrologues*, dans sa conclusion : *De l'ancienne à la nouvelle Babylone*, *op. cit.*, p. 121.

voire depuis 1980 (seconde édition de cet état des lieux astrologique déjà mentionné).

Qui dit groupement social, dit *charge passionnelle*. Une charge passionnelle qui comporte aussi une *effervescence* à la Durkheim, une sorte d'*élan vital* collectif bergsonien se colorant de désir, de curiosité, voire d'une conviction enthousiaste. Comme le souligne Michel Maffesoli[13], « le réenchantement postmoderne, par le biais de l'image, du mythe, de l'allégorie, suscite une esthétique qui a, essentiellement, une fonction agrégative… » aboutissant le plus souvent à « une société d'âmes[14] ». C'est là une façon de dénommer la communauté éparse et difficile à cerner des *astrologisants*, comme on pourrait appeler aussi les *acteurs sociaux* qui, à des degrés divers, adhèrent à l'astrologie. Un peu plus loin, ce sociologue de la postmodernité précise que l'identité unique qui a prévalu dans l'ère de la modernité a fait « place à une série d'identifications successives », dans lesquelles les hommes et les femmes de nos jours s'impliquent et se reconnaissent. D'où « contemporainement (…) une profusion d'agrégations et de mythes communautaires[15] ». On peut certainement inclure l'astrologie dans cette lignée des *mythes communautaires*.

Dans le cas qui nous occupe, bien que réunissant des hommes et des femmes autour d'un système de pensée cohérent, on peut imaginer que la communauté astrologique se rapprocherait plutôt d'une société fondée sur l'*affectif*, où la *reliance*[16] joue un rôle évident de catalyseur. La « reliance », qui, selon son auteur, consiste à « créer ou recréer des liens,

---

[13] Cf. Maffesoli (M.), *La Contemplation du monde*, Paris, Grasset, Poche, 1993, p. 66.

[14] Expression de J.M. Guyau, extraite de la p. 19 de *L'Art du point de vue sociologique*, citée dans l'ouvrage de M. Maffesoli mentionné, p. 66.

[15] *Ibid.*, p. 71.

[16] Bolle de Bal (M.), *La Tentation communautaire. Les Paradoxes de la reliance et de la contre-culture,* Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1985.

établir ou rétablir une liaison entre des acteurs sociaux séparés (…), réunir, mettre ou remettre en rapport ou en communication des acteurs sociaux distincts, disjoints ou isolés », semble parfaitement définir la communauté astrologique, réunie par une adhésion commune à ce que l'on qualifiera provisoirement de *croyance*. La racine étymologique identique entre reliance et religion —*ce qui relie*— trouve ici sa pleine justification, l'astrologie comme la religion s'inscrivant dans un syncrétisme religieux. Et, comme pourraient le dire aussi bien Georg Simmel que Gilbert Durand, c'est à travers une réalité quotidienne, empirique, qu'est véhiculé le savoir astrologique, véritable manteau d'Arlequin, fait de pièces nobles et d'humbles chiffons —, que ce soit par ses innombrables *fans*, ses sympathisants, ses curieux hésitants, ou par ses pratiquants amateurs plus ou moins chevronnés, ses passionnés, éventuellement ses spécialistes.

Un groupement social nous rappelle que nous vivons dans un monde intersubjectif et culturel, c'est-à-dire inscrits à la fois dans une reliance et dans une historicité. « Il est intersubjectif parce que nous y vivons comme hommes parmi d'autres hommes, subissant les mêmes influences et travaillant comme eux, comprenant les autres et étant compris d'eux. C'est un monde de culture parce que, depuis toujours, le monde de la vie quotidienne est un univers de significations pour nous[17]. » Nous sommes donc toujours impliqués dans l'*historicité de la culture* qui se reflète dans les usages, les mœurs et les traditions. Schütz nous suggère ici que si l'astrologie, en tant que communauté d'adhérents, entre dans cette définition, le savoir astrologique en tant que tel n'est pas moins concerné parce que issu d'une mémoire collective

[17] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien,* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987, pp. 15-16.

« immémoriale », et surtout parce que ce savoir est le dénominateur commun de ce groupement social.

L'astrologie est un mythe *non localisable*, parce que omniprésent à travers l'espace-temps de l'humanité. Le savoir astrologique, situé entre l'univers du mythe et l'histoire, à laquelle il a imprimé depuis la nuit des temps son *sens cosmique* — à l'opposé du *sens de l'Histoire* dont le marxisme s'est fait le porte-drapeau —, tantôt triomphant, tantôt honni, voire persécuté, est parvenu jusqu'à nous. Il connaît même un regain spectaculaire depuis la prise de pouvoir de l'imaginaire, que Gilbert Durand situe symboliquement en 1857, date de la publication des *Fleurs du mal* de Baudelaire [18]. Un avènement de l'*irrationnel* qui faisait pendant à un scientisme triomphant, comme pour en dévoiler les insuffisances et en annoncer la faillite à venir.

Mon investigation se justifie par l'importance de cette famille de pensée et, surtout, par « sa double inscription culturelle et naturelle [19] ».

On peut affirmer d'ores et déjà que, quelle que soit l'attitude adoptée à l'égard de la science des astres, elle existe de façon permanente à travers le temps, et a exercé un formidable impact sociologique et philosophique sur l'humanité. Or, comme le souligne Durkheim [20], « une représentation collective, parce qu'elle est collective, présente déjà des garanties d'objectivité ; car ce n'est pas sans raison qu'elle a pu se généraliser et se maintenir avec une suffisante persistance. Si elle était en désaccord avec la nature des choses, elle n'aurait pu acquérir un empire étendu et prolongé sur les esprits ».

Faut-il voir là une validation de l'astrologie ? Il s'agit en

---

[18] Durand (G.), *Introduction à la mythodologie – Mythes et Société*s, Paris, Albin Michel, 1996, p. 81.
[19] Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, op. cit.*, p. 32.
[20] In Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, préface M. Maffesoli, Paris, poche, 1991, p. 726.

tout cas d'un constat objectif, de la reconnaissance d'un fait, au nom du simple *principe de réalité*.

Mais rappelons dès maintenant ce qu'est un système. Un système suppose un ensemble d'*éléments interdépendants* formant un tout cohérent, à chaque variation d'un facteur du système correspondant un changement dans le système en tant que globalité. Un enchaînement logique et organique relie les différentes parties qui le constituent : une organicité plus ou moins complexe préside de ce fait à son fonctionnement. C'est ainsi que l'on peut parler de système cardio-vasculaire, de système monétaire ou encore de système écologique. Comme dans la cybernétique, application par excellence de la logique systémique, on a chaque fois affaire à un ensemble, une somme de parties qui fonctionnent en interdépendance mutuelle. Or, c'est bien ce qui se passe avec l'astrologie, à la fois en tant que système culturel et modèle concret : définition du ciel de naissance, établissement du thème astral ou encore de l'*horoscope* (grec *horoskopos* : de *horos*, heure, et *skopein*, considérer : « qui considère l'heure de naissance »). L'astrologie, en tant que système culturel cohérent, a pour ambition de *déchiffrer le réel* à l'aide d'un référentiel universel et permanent — l'alphabet céleste du système solaire —, référentiel invariable et donc prévisible dans sa rigueur mathématico-astronomique.

C'est la totalité du savoir astrologique qui constitue un système dans le sens que lui donne Henri Janne, où « le *tout* assure la cohésion de l'ensemble[21] ». Cette cohérence systémique est pour beaucoup dans la séduction intellectuelle de l'*art royal des astres* (qui, dans un apparent paradoxe, exerce une attraction privilégiée sur des esprits épris de logique), où chaque niveau de réalité est en correspondance avec le réel

---

[21] Janne (H.), *Le Système social. Essai de théorie générale,* Bruxelles, Éd. de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1968, p. 36.

dans son ensemble, où chaque chose a sa place dans le système cosmique de la création.

L'appellation de *système* est en outre pleinement justifiée par l'existence des *cycles planétaires*, soubassement essentiel, à la fois structurel et fonctionnel, du système astrologique. Lesdits cycles, tous de grandeur différente (on en compte quarante-cinq), sont imbriqués les uns dans les autres, à la fois interdépendants et interagissants. À l'instar de la *Gestalttheorie* (théorie de la forme), « le tout l'emporte sur les parties », les cycles supérieurs conditionnant l'effet des cycles inférieurs.

Qui dit système dit *structure*. Celle-ci se réfère à la constitution du système, à la façon et aux éléments dont il est composé. Il n'y a pas de système sans les structures qui lui donnent forme. Raymond Abellio qualifie le zodiaque — et le thème astral qui le schématise — de *structure absolue* ; celle-ci est selon lui la base de toute approche ontologique de l'homme et du monde.

On observe une *omniprésence* — ne fût-ce qu'en filigrane — du système culturel qui nous occupe, le plus vieux du monde probablement puisqu'il a devancé l'apparition de l'écriture en Asie Mineure, une permanence de ce que l'on peut appeler une tentative d'explication et d'organisation du monde et de la création dans les multiples univers socioculturels. Et cela en dépit des changements de société, des renversements d'empires, des révolutions et des mouvements de population qui ont agité le monde depuis des millénaires et que Durkheim appelle des « périodes de réfection collective [22] ».

---

[22] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, pp. 732-733. Des « instants critiques », dit-il non sans susciter notre étonnement, qui « se rattachent le plus souvent à quelque phénomène matériel, comme la récurrence régulière d'un astre ou l'alternance des saisons » — on cherche en vain le positiviste en ces lignes ! — tous « signes objectifs nécessaires pour rendre sensible à tous (…) l'organisation (…) sociale ».

On constate donc une *pérennité de l'art royal des astres*, d'un art qui aurait pris sa source en Mésopotamie ou en Égypte — les écoles diffèrent quant aux origines premières [23] — pour se répandre à travers toutes les civilisations de la planète, traduisant une polarisation que Lyall Watson qualifie d'*instinct astrologique*.

Mais ce qui nous intéresse essentiellement, c'est la situation et le comportement de l'homme *d'aujourd'hui*. Durkheim dit qu'« il n'en est pas que nous soyons plus intéressés à connaître ». Ne décrit-il pas la sociologie comme ayant « avant tout pour objet, comme toute science positive, d'expliquer une réalité actuelle, proche de nous, capable, par suite, d'affecter nos idées et nos actes [24] » ? D'où le choix d'une démarche méthodologique qui consistera à cerner les motivations et sources secrètes des attitudes et comportements sociaux. Cela ne saurait être une tâche facile, vu le nombre de facteurs impliqués : anthropologiques, psychologiques, voire psychanalytiques, religieux, philosophiques, idéologiques,

---

[23] ...comme elles diffèrent quant au *moment* : entre cinq et dix. Douze mille ans, voire beaucoup plus depuis la découverte du zodiaque dans les grottes de Lascaux. La *théorie des ères*, en liaison avec la précession des équinoxes (déplacement du point vernal sur l'écliptique, suite au mouvement en toupie de la terre par rapport à l'axe de l'équateur) semble confirmer les hypothèses les plus audacieuses, de même que les stèles retrouvées, gravées d'inscriptions astronomiques. Selon le phénomène astronomique de la précession équinoxiale, le point vernal met 2176 années pour traverser (à reculons) un signe de 30° sur l'écliptique (ou zodiaque). Chaque signe traversé imprime à cette période d'environ deux millénaires un certain *Zeitgeist* en fonction de la symbolique dudit signe. Dans le cas de la dernière hypothèse, on parvient à l'ère du Lion, emblème en exergue sur le fameux zodiaque de Dendérah en Haute-Égypte, ce qui serait un argument en faveur de la synchronicité de l'apparition de l'astrologie à la fois en Égypte et en Asie Mineure. Quoi qu'il en soit, il semble que toute la lumière n'ait pas encore été faite sur cette question, au demeurant très importante non seulement pour la science des astres, mais pour l'histoire de l'humanité en général.

[24] In Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 40.

sociopolitiques. En effet, d'une part nos comportements sont conditionnés par un enchevêtrement de facteurs divers en fonction d'une réalité sociale multiple, et d'autre part celle-ci forge des personnalités d'une *hétérogénéité* de plus en plus marquée. Nous sommes entrés dans l'ère de la *complexité*, pour reprendre le concept auquel Edgar Morin[25] a consacré un ouvrage éclairant.

L'astrologie se situe au carrefour de plusieurs types de savoirs et participe avant tout des disciplines qui étudient l'homme, comme la philosophie (en particulier la métaphysique, à travers la cosmogonie qu'elle implique), la psychologie, la médecine, la biologie. Elle flirte avec la poésie, mais elle est partie prenante également des sciences qui étudient la société et ses productions, comme l'histoire et les sciences politiques (à travers la théorie des cycles), les sciences sociales (à travers les modes, les mouvements collectifs et les mentalités), la prospective (*via* la prévision qu'elle permet). N'oublions pas la religion (en liaison avec son caractère originellement sacré et avec l'éthique et l'esthétique qu'elle sous-tend) ni, bien entendu, la mythologie.

C'est encore à Durkheim, parlant de « la nature religieuse de l'homme (…), aspect essentiel et permanent de l'humanité », que l'on doit d'avoir noté avec le plus d'autorité et de clarté la proche parenté de la religion avec tout système explicatif du monde, car « si la philosophie et les sciences sont nées de la religion, c'est que la religion elle-même a commencé par tenir lieu de science et de philosophie[26] ». Nous verrons combien cette affirmation, due pourtant au père du positivisme sociologique, fait preuve d'une intuition subtile en rapport direct avec mon sujet.

La facette religieuse de l'astrologie — son déisme implicite,

---

[25] Morin (E.), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, E.S.F. 1990.
[26] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 51.

à la fois cœur sacré et sommet de la cosmogonie qu'elle sous-tend — a largement marqué de son empreinte nos manières de penser et de sentir. L'astrologie est une émanation partielle de chacune de ces catégories de la connaissance qu'elle englobe en un système ambitieux. Dans le même temps elle répond à une préoccupation essentielle et permanente de l'humanité : l'élaboration d'une *cosmogonie* qui satisfasse sa *spéculation sur le divin* (Durkheim).

Cependant les hommes semblent avoir toujours balancé entre le savoir et l'ignorance, entre l'adhésion et le refus, ce qui explique les fortunes diverses de l'astrologie au cours du temps. Comme Simmel le rappelle, « il n'y a pas de doute que nous gardons en nous-mêmes assez de vérité, mais aussi assez de non-savoir… ». Et de prendre pour exemple « les grandes connaissances qui transforment la vie de l'humanité, mais qui sont absentes ou négligées si l'état général de la culture ne rend pas utiles et possibles de tels changements », en ajoutant hardiment que l'on peut évaluer les systèmes sociologiques « de la manière la plus caractéristique selon la part de mensonge qui y est à l'œuvre[27] ». Or, qu'il s'agisse de mensonge délibéré, c'est là certes un élément clé dont il faudra tenir compte au cours de cette investigation.

Tant qu'un système d'idées, quel qu'en soit le contexte politique et socioculturel, suscite l'adhésion de la société dans son ensemble, sa légitimité ne connaît ni interrogation ni doute, même si, sporadiquement, il peut être critiqué ou mis en question. Globalement, il s'impose à la majorité des acteurs sociaux. Une croyance religieuse peut être érigée en système culturel, quand bien même — ce qui est caractéristique de la croyance — ses fondements ne sont pas rationnellement démontrables. Il s'agit d'un « assentiment donné à une

[27] Simmel (G.), *Secret et Sociétés secrètes*, Paris, Éd. Circé, 1996, pp. 11 et 15.

doctrine ou à des faits vraisemblables ou possibles[28] », selon la formule de Pierre Ansart. Cependant, sous la pression de certaines inventions ou découvertes scientifiques (on pense à la lunette de Galilée), ou d'un pouvoir politique particulièrement fort ayant pour objectif — et pour résultat — d'orienter les mentalités dans une certaine direction (songeons au marxisme-léninisme, par exemple), les choses changent. Ce qui était système reconnu et indiscutable, en quelque sorte canonique (l'astrologie jusqu'au siècle des Lumières, la religion chrétienne dans l'ancienne Russie), prend le statut de croyance, voire de croyance illicite, donc persécutée, ses partisans faisant éventuellement office de boucs émissaires. Cette mutation entraîne une perte de crédibilité, et une relative dévalorisation. Cela est bien le cas aujourd'hui pour l'astrologie. Celle-ci, comme nous le verrons au cours d'un survol historique, après avoir été érigée en système culturel dominant dont la cohérence était totalement acceptée, est depuis lors reléguée dans l'ordre de la croyance et de la *foi*.

Cette question soulève un débat majeur : l'astrologie relève-t-elle d'une croyance, et, dans ce cas, jusqu'où est-elle justifiée et justifiable, donc légitimable ? Ou, si on ne peut la classer dans les sciences exactes, s'agit-il néanmoins d'un savoir cohérent à connotation scientifique — fût-ce par le biais des sciences humaines ?

Pour une large part l'astrologie, en tant que science empirique, est de l'ordre du vérifiable et échappe *ipso facto* à la notion de « croyance ». Dans quelle mesure la valeur démonstrative de sa théorie devrait-elle l'empêcher d'être assimilée à la croyance, ce qui, à coup sûr, la fait participer d'une mouvance irrationnelle, voilà une question essentielle sur le plan épistémologique et qui reste ouverte.

---

[28] In *Dictionnaire de sociologie,* sous la direction d'A. Akoun et P. Ansart, Paris, Éd. Le Robert, 2000, p. 123.

Perspective épistémologique

« La volonté du vrai (…) nous induira encore à bien des aventures périlleuses, cette fameuse véracité dont tous les philosophes ont toujours parlé avec respect, que de problèmes elle nous a déjà posés ! » s'exclame Nietzsche[29]. La *volonté de vérité*, phénomène moral selon le philosophe allemand, voilà effectivement le *primum mobile* du souci épistémologique. Intimement liée à la théorie de la connaissance en philosophie, à l'histoire des sciences et à leur logique, l'épistémologie s'interroge sur la valeur et la portée des connaissances. Qu'elle soit *générale* et étudie la valeur et les éléments communs des sciences, qu'elle soit *normative* (c'est-à-dire visant à séparer les sciences des pseudo-sciences) ou encore *analytique* (ou *descriptive*) — à la recherche des méthodes d'élaboration de la connaissance scientifique —, son regard judicatif est essentiel à l'éclairage méthodologique d'une recherche.

Impossible, donc, d'échapper à cette contrainte épistémologique.

Il y a deux façons possibles d'aborder cette problématique, à partir d'une *épistémologie normative* ou d'une *épistémologie analytique*. La première ambitionnerait de situer objectivement l'astrologie dans l'univers des connaissances actuelles. S'il y a une petite chance d'élucider cette question, ce n'est qu'au terme de ma recherche que je pourrai émettre une hypothèse à ce sujet. Au stade présent (autrement dit initial) de travail, je serais probablement contrainte de placer l'astrologie dans l'*âge théologique*, si l'on se réfère à la fameuse *classi-*

---

[29] Nietzsche (F.), *Par-delà le bien et le mal,* § 1, Paris, Aubier-Montaigne, trad. G. Bianquis, 1951.

fication des trois états d'Auguste Comte. Ce qui, on s'en doute, ne me satisferait guère, au vu de mon expérience personnelle.

L'autre regard possible est celui d'une *épistémologie analytique* : c'est celui que j'ai choisi. Ma démarche conduira à m'interroger notamment sur l'esprit qui animera, tel un fil rouge invisible ou plutôt un prisme sous-jacent, mon investigation. En effet, l'astrologie est, au même titre que la psychologie, la sociologie ou la religion, une *science de l'esprit*[30], par opposition à une *science de la nature* (bien qu'elle englobe la nature dans son objet). Il n'est donc pas question de la soumettre à un positivisme rationaliste expérimental qui ne relèverait que du *quantitatif*.

Selon Alfred Schütz[31], deux écoles de pensée coexistent en sciences sociales : l'une qui préconise l'usage de la méthode des sciences naturelles[32] ; l'autre école de pensée, au contraire, est convaincue de la différence essentielle qui oppose le monde social au monde naturel. Une conception, selon l'auteur, qui court le risque d'oublier que « certaines procédures se rapportant à l'organisation correcte de la pensée sont communes à toutes les sciences empiriques ». Cette dernière école de pensée paraît cependant présenter plus d'avantages que d'inconvénients, et surtout elle permet d'appréhender la nature, essentiellement *ondoyante et diverse*, comme dirait Montaigne, de la socialité.

Il va de soi, en effet, qu'en dépit de la différence de nature inhérente aux *sciences sociales* l'*impératif d'objectivité* subsiste

---

[30] *Eine Geisteswissenschaft,* selon le terme de William Dilthey.
[31] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien, op. cit.,* p. 11.
[32] Qui « essaye de considérer le comportement humain comme le chercheur en sciences naturelles considère le *comportement* de ses objets de pensée, tout en admettant que les méthodes des sciences naturelles (…) qui ont obtenu des résultats spectaculaires sont les seules méthodes scientifiques ».

et s'impose, afin que puisse se manifester « ce pouvoir divin de la critique objective », pour reprendre l'expression de Michel Maffesoli[33]. Et pourtant, combien de pièges guettent le critique ! Tandis que Raymond Abellio affirme : « il n'existe pas de faits purement *objectifs*[34] », on peut également soutenir qu'il n'y a pas non plus de *faits purs et simples* et ceci en raison de la constitution même de notre esprit et du fonctionnement de notre pensée. « Tous les faits, écrit Schütz, sont d'emblée sélectionnés dans un contexte universel par les activités de notre esprit. Ils sont donc toujours des faits interprétés ou (…) détachés de leur contexte par une abstraction artificielle (…). Ils portent en eux leur horizon d'interprétation interne et externe. » Cela ne signifie pas que dans la vie quotidienne ou dans la science, nous soyons incapables de saisir la réalité du monde. Cela signifie simplement que nous n'en saisissons que certains aspects[35]. Et, bien sûr, ce que je saisirai sera en convergence avec ce que je suis, psychologiquement parlant, et donc avec ce que j'ai vécu.

De son côté, Adorno ne manque pas de relever un autre piège dans lequel d'ailleurs il tombera lui-même[36] : « Le critique de la culture est mécontent, dit-il, d'une culture sans laquelle son malaise serait sans objet. Il parle comme s'il représentait soit une nature intacte, soit un stade historique plus évolué, et pourtant il ne peut être différent de ce qu'il traite de si haut[37]. » Adorno évoque ici toute la problématique de l'implication et de la distanciation — non pas théâtrale et brechtienne, mais sociologique. Celle-ci apparaît bien plus difficile à conquérir, étant donné l'intervention d'un proces-

---

[33] Maffesoli (M.), *La Connaissance ordinaire, op. cit.*, p. 37.
[34] Abellio (R.), *La Structure absolue*, Essai de phénoménologie génétique, Paris, Gallimard, 1965, p. 250.
[35] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien, op. cit.*, p. 9.
[36] Comme nous le verrons à propos de sa critique de l'astrologie.
[37] Adorno (Th.), *Prismes,* Considérations sur la *Kulturkritik* ou critique de la culture, Paris, Éd. Payot, 1986, p. 7

sus plus obscur que dans la dramaturgie, où acteurs et spectateurs sont face à face, dans un jeu réflexif très ouvert et apparent. Le chercheur en sociologie, lui, est immergé dans la réalité sociale et celle-ci le conditionne peu ou prou, y compris dans ses jugements et appréciations. Le *splendide isolement* d'un juge intouchable et parfaitement objectif est un leurre dangereux, qui mène tout droit sinon au terrorisme intellectuel, du moins au dogmatisme peu compatible avec la tolérance et l'ouverture intellectuelles. Jaspers répond à sa manière, que l'on ne peut qu'approuver : « Nous devons, certes, garder la conscience de ce qu'est notre époque et notre situation. Une philosophie moderne ne saurait se développer sans éclairer ce fait que chacun est donné à la réalité d'un temps et d'un lieu déterminés. Mais bien que nous subissions les conditions de notre temps, cela ne signifie pas que ces conditions inspirent notre effort philosophique [38] »… ni, doit-on espérer, notre effort sociologique ! Il n'y aurait donc pas de fatalité attachée à la condition d'*observateur maudit* ? Voire…

Comme il apparaît vraisemblable que ce sont les passions qui sous-tendent à la fois toute vie individuelle et sociale — Serge Moscovici, par exemple, fait de cette idée le pivot de sa vision de la société [39] —, il faut probablement renoncer à la prétention de détenir une vérité souveraine, *une et indivisible*. La méfiance latente que l'on perçoit à travers toute l'œuvre nietzschéenne par rapport à une funeste illusion d'objectivité totale n'en est que plus éclairante. Il apparaît que toute théorie est fatalement en adéquation subtile avec son théoricien — et en tout cas en non-contradiction avec son être et, dirais-je familièrement, avec ses tripes, avec ses émotions les plus personnelles, voire ses pulsions les plus inconscientes [40*].

---

[38] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie,* Paris, Plon-Bibl. 10/18, 1998 (1re éd. 1981), trad. par J. Hersch, p. 115.

[39] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux,* Paris, Fayard, 1988.

[40] « On a qualifié mes ouvrages d'école du soupçon, davantage encore du

Prendre le contre-pied de l'apparence ou de l'évidence admise, n'est-ce pas se donner un surcroît de chances de parvenir à une vérité, même relative [41] ?

La solution réside peut-être dans l'intuition intellectuelle, l'appréhension spontanée que l'on peut avoir d'une problématique sociologique, dans ce que Patrick Watier nomme la *pré-compréhension* et qu'on pourrait rapprocher de l'intuition bergsonienne : la pré-compréhension, dit-il, « me fait discerner un domaine avant que celui-ci ne soit interprété sur le mode scientifique ou théorique ». Cette pré-compréhension se réfère au *savoir incorporé* du chercheur qui lui permet de procéder à des associations de pensée spontanées, en fonction d'une logique qui lui sera particulière, celle-ci étant orientée par son vécu et son apprentissage individuels [42].

Cependant, la fameuse image *du pont et de la porte*, que Freund érige en notion centrale de la philosophie simmé-

---

mépris, du courage aussi, heureusement, et même de la témérité. En fait, moi non plus je ne crois pas que personne ait jamais regardé le monde avec uns suspicion aussi profonde (…) en avocat du diable, à l'occasion. » Nietzsche (F.), *Humain, trop humain I*, préface, trad. R. Rovini, Paris, Gallimard, 1968, § I, pp. 13-14.

[41] Dans Nietzsche (F.), *La Généalogie de la morale*, [Paris, Mercure de France, 1948, p. 206], le philosophe analyse de plus près cette notion si délicate (*Begriff*) d'« objectivité, comprise, non dans le sens de "contemplation désintéressée" (c'est là un non-sens, une absurdité), mais comme faculté de tenir en son pouvoir son *pour* et son *contre*, les faisant agir au besoin de façon à utiliser pour la connaissance cette diversité, même dans les perspectives et les interprétations passionnelles »…

[42] On pense à cet égard aux *Erfahrungswissenschaften,* ou sciences empiriques, de Max Weber et William Dilthey, qui font référence à l'expérience vécue Autrement dit on ne peut nier le particularisme du regard, dans la mesure où, comme le dit Bachelard, « il s'agit de trouver l'action de valeur inconscientes à la base même de la connaissance empirique et scientifique. Il faut donc montrer la lumière réciproque qui va sans cesse des connaissances objectives et sociales aux connaissances subjectives et personnelles et vice versa ». [Watier (P.), *La Sociologie et les représentants de l'activité sociale*, Paris, Méridiens, Klincksieck, 1996, p. 63]

lienne, est éloquente au regard de l'univers astrologique. En effet, du fait de sa *ghettoïsation*, le milieu astrologique peut s'inscrire parmi les minorités culturelles (porte fermée). « C'est à Alfred Schütz qu'Isaac Joseph emprunte la métaphore du *social bègue* pour désigner l'étranger qui balbutie devant la réalité, isolé de son savoir d'origine, toujours en bordure de la carte, à la limite du territoire qu'elle couvre. Il n'est jamais *au centre* de son milieu ! Le ghetto représente alors un havre. Il résulte d'un processus de ségrégation subi [43]. »

Par ailleurs, l'astrologie exerce un fort pouvoir de séduction (même non avoué) sur une grande majorité. Trait d'union culturel entre les acteurs sociaux, elle est donc aussi *pontifex* (porte ouverte sur un pont). En outre, l'image double de la porte met l'accent sur un lieu de passage (plus subtil, réservé aux initiés), suggérant, à côté de l'isolement, aussi une forme de reliance et d'ouverture, au sens où l'art des étoiles est susceptible d'entraîner d'autres personnes dans son sillage…

Cette acceptation du relatif dans l'appréhension du fait sociétal, à laquelle tout chercheur qui se veut objectif est soumis, doit donc nous conduire à beaucoup de prudence dans l'évaluation qualitative de la vie sociale, mais avant tout à une grande humilité face aux jugements élaborés. En particulier lorsque ceux-ci se préoccupent du *pourquoi*, après avoir analysé le *comment*.

Du fait que l'objectivité parfaite rêvée par la sociologie positiviste n'est qu'un idéal par définition inaccessible, du fait surtout de la nature de mon sujet d'étude, très complexe, parfois contradictoire dans ses manifestations, univers subtil

---

[43] Raphaël (F.), *L'Étranger de G. Simmel*, in *La Sociologie et l'Expérience du monde moderne,* œuvre coll. dirigée par P. Watier, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986, p. 261. L'auteur se réfère à I. Joseph, *On Phenomenology and Social Relations*, Chicago, University Press, 1967.

où convergent croyance, philosophie, tradition, sacré, peur et fascination, une méthode de travail de type quantitatif, axée sur des analyses purement rationnelles, serait tout à fait inadéquate. Une autre méthode s'impose, sensible au monde du vécu quotidien d'une part, à l'univers mystérieux, voire insondable, de l'âme humaine d'autre part. Une méthode phénoménologique qui privilégie l'empathie et la proximité avec son objet. La méthode de la sociologie wébérienne, bâtie sur la compréhension (*Verständnis*), prend alors toute sa valeur.

« Les sciences naturelles, écrit Schütz, s'occupent d'objets matériels et de processus. Les sciences sociales traitent d'objets psychologiques et intellectuels et, par conséquent, la méthode des sciences naturelles consiste en explications, celle des sciences sociales en compréhension[44]. » Cette démarche est particulièrement justifiée étant donné la complexité de mon sujet et du fait que j'y tiens moi-même un rôle avec ma personnalité propre, mon passé individuel et mon milieu particulier.

L'idée de comprendre — de *prendre avec soi*, en soi — suppose une réceptivité, une ouverture et une disponibilité mentale par rapport aux êtres, aux divers groupes qu'il s'agira d'analyser, dans un mouvement croisé de l'intellect et de la sensibilité. Comme le précise William Dilthey, dans *Le Monde de l'esprit* : « Le paradigme de la compréhension s'articule autour des grands thèmes de la subjectivité, de la culture comme objectivation de l'esprit, du monde social comme lieu de sens et de valorisation[45]. » La sociologie compréhensive a

---

[44] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien, op. cit.*, p. 66.

[45] Dilthey (W.), *Le Monde de l'esprit,* Paris, Aubier-Montaigne, 1947 (éd. originale 1894), p. 158. En 1883, il publie *Introduction aux sciences de l'Esprit (Einleitung in die Geisteswissenschaften),* qui allait constituer par la suite, avec les œuvres de Simmel et Weber, la sociologie compréhensive. On lui doit le terme de *Weltanschauung* (vision du monde), qui a connu une fortune internationale. Ajoutons que ce penseur Scorpion fut

pour caractéristique de privilégier un savoir individuel tout en décrivant les mouvances particulières de climats et d'événements porteurs de sens, mais qui ne sont pas susceptibles d'être réduits à des lois universelles et *standard*. L'expérience vécue, outil précieux de connaissance et critère d'évaluation de cette connaissance, se servira notamment de la notion de *typicalité*, élaborée par Schütz, qui met l'accent sur la nature des types de comportement à travers lesquels nous interprétons les actions de nos semblables. Il s'agira de saisir le monde, riche et complexe, de la vie quotidienne et de le restituer à travers un fil conducteur éclairant les formes nouvelles de socialité[46]. P. Tacussel évoque quant à lui « un tournant — empiriste des sciences sociales — afin de rappeler le primat de l'expérience sociale existentielle qui renvoie toujours et essentiellement à des conjonctures, à un climat, une atmosphère[47] ».

La compréhension (*verstehen*) et l'empathie (*Einfühlung*) seront donc au cœur de ma démarche. Rendre compte, décrire, puis évaluer le plus objectivement possible, tel est mon objectif, en accord avec Schütz pour qui l'attitude fondamentale « revient à accepter naïvement le monde social avec tous les alter ego et les institutions qui s'y trouvent comme un univers signifiant pour l'observateur, dont la seule tâche

---

aussi théologien au départ, comme Luther et Schleiermacher — dont il a subi l'influence —, autres natifs de ce signe réformateur.

[46] « Pour reprendre un terme de Charles Fournier, une *pensée domestique,* autre manière de désigner la correspondance qui nous unit à l'environnement social et naturel. C'est ce que, d'une manière bien prudente, els observateurs les plus lucides commencent à appeler les *problèmes de société* (…) ». Il s'agit d'une thématique qu fut déniée, ignorée, critiquée, mais dont on ne peut plus faire l'économie : celle de la socialité ». [Maffesoli (M.), in Préface *à Le Chercheur et le quotidien, op. cit.,* p. III.]

[47] Tacussel (P.), *La Figure sociale* (article paru dans la revue *Sociétés*, nº 40), Paris, Dunod, 1993, p. 159.

scientifique revient à décrire et à expliquer les expériences que lui-même et ses co-observateurs peuvent en faire[48] ».

En effet, mes expériences d'astrologue, de conférencière et de journaliste constituent des faits qu'on ne peut sous-estimer. C'est pourquoi l'esprit de la méthode compréhensive convient on ne peut mieux à mon étude puisqu'elle implique cette connivence avec le sujet qu'Edgar Morin expose de la façon suivante : « La compréhension est le mode fondamental de connaissance pour toute situation humaine impliquant subjectivité et affectivité. La compréhension est une connaissance empathique-sympathique (*Einfühlung*) des habitudes, sentiments, intentions, finalités d'autrui ; elle est apportée par un mimésis psychologique qui permet de reconnaître, voire de ressentir en soi-même, ce que ressent un autre que moi[49]. »

Cependant, en désaccord avec Dilthey qui semble confondre *compréhension* et *description*, je me référerai à Max Weber en recherchant également des explications *causales* aux phénomènes et comportements observés. Ainsi que l'affirme ce Taureau pragmatique, au regard des buts et moyens analysés rationnellement, les chances d'atteindre à l'objectivité seront plus évidentes.

Mon but concret sera donc de mettre en évidence cette ambivalence sociétale à la fois dans l'adhésion intellectuelle et dans les comportements des différents groupes sociaux, mais également de tenter de les expliquer étiologiquement, causalement — ce qui, inévitablement, fera référence à mon propre système de valeurs ; mais toujours avec pour garde-fou l'élément rationnel, qu'il s'agira de ne pas perdre de vue.

---

[48] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien, op. cit.,* p. 92.
[49] Morin (E.), *La Connaissance de la connaissance,* La Méthode III, Paris, Seuil, 1986, p. 144.

« Le *wertrationales Handeln*[50] (…) ne peut pas choisir parmi plusieurs projets d'actions également offertes à l'acteur à l'intérieur du système de son plan. Le plan est accepté tel quel, mais il y a des alternatives ouvertes pour réaliser la situation projetée, et elles doivent être déterminées par un choix rationnel », précise Schütz[51].

Le meilleur antidote à un dérapage axiologique est certainement de revenir sans cesse aux faits quotidiens, à une confrontation honnête avec l'existant. Et donc de faire la part belle au descriptif, en vue d'un acte de *mise en forme*, dans le sens simmélien du terme. Cela revient à privilégier le *comment*, en tout cas chronologiquement, en lui donnant la primeur et la préséance. « Le rapport à l'objet change et la distance ou *séparation* se trouve tout à fait abolie. La vie ne s'accomplit-elle pas tout d'abord dans le *comment* ? Méditation sur la vie qui, selon l'expression employée, s'accomplit dans l'apparence. En effet, c'est le *comment* qui permet que ce qui n'était, auparavant, que possibilité s'actualise et devienne la réalité[52]. » À son tour la réalité suscite des interrogations fécondes, génératrices de *pourquoi* passionnants, auxquels ne devraient répondre que de prudentes hypothèses explicatives. C'est là aussi un objectif que je me suis fixé en cette étude, un objectif qui « implique une soumission à la chose », car « c'est peut-être ainsi que l'on peut appréhender la globalité de la réalité sociale et naturelle. Il ne s'agit pas là d'une limitation, mais bien au contraire d'un élargissement de la pensée aux mesures mêmes du monde dans son entier[53] ».

Cet *élargissement de la pensée* se fera à partir d'une expérience personnelle très particulière puisqu'en ma personne

---

[50] Ou action en fonction d'un système de valeur.
[51] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien, op. cit.*, p. 62.
[52] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset, 1996, p. 157.
[53] *Ibid.*, p. 162.

sont réunis plusieurs points de vue complémentaires. Chacune de mes expériences eût justifié à elle seule une analyse valable : celle de l'universitaire, celle de l'astrologue consultante, de la journaliste, spécialisée ou non, celle du porte-parole mercurien de l'*art royal des astres* à travers les télévisions européennes, sans oublier celle de la confidente de nombre de mes contemporains, y compris, parfois, des plus notables. Comme nous le verrons, l'astrologue, médecin de l'âme, remplace bien souvent aujourd'hui le confesseur ou l'assistante sociale. Avec la restriction que je ne saurais m'identifier à un devin, cette phrase sur Tirésias m'a étrangement interpellée, sous la plume de Schütz qui le prend pour exemple : « Le savoir de Tirésias, pour le moment accessible à ses semblables, appartient donc à lui seul. Si elle [la prophétie] est tant soit peu intersubjective, elle ne se réfère pas aux expériences présentes ou passées d'autres sujets par qui elle pourrait être vérifiée ou falsifiée à l'intérieur d'un univers accessible à tous. Ce n'est que l'expérience future d'autres personnes, une fois qu'elle aura été vécue, qui prouvera la véracité ou la fausseté des prédictions du devin[54]. »

En attendant, Tirésias est seul face à la société, à la fois fort de son savoir et bien démuni devant l'autorité du consensus, de l'*establishment* culturel. Heureusement, « une fois achevée la réduction à la vie pure de ma conscience, le monde dont je fais l'expérience est *intersubjectif*, c'est-à-dire accessible à tout le monde. (…) J'en fais une expérience d'*objets existant là pour tout le monde*[55] ». À condition de respecter certaines règles comme le postulat d'*interprétation subjective* — qui oblige l'observateur scientifique à modéliser l'esprit afin d'être en mesure d'expliquer les faits observés de façon cohérente et compréhensible pour autrui — ou le *postulat*

---

[54] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien*, *op. cit.*, p. 196.
[55] *Ibid.*, p. 175.

d'adéquation — qui impose l'accord avec l'acteur ou ses semblables sur le contenu et la forme d'un acte social, « en termes d'interprétation courante de la vie quotidienne[56] » —, on peut atteindre ce que Husserl appelle une *subjectivité transcendantale*, porte vers les autres consciences. On retrouve l'intersubjectivité, au sein d'un *monde-vie* commun, lieu d'expériences partagées.

Ainsi, il s'agira de s'élever au-dessus des jugements *épidermiques*, de les transcender. De ce fait, mon problème majeur sera de me distancier de mon sujet, d'éviter de m'y trouver immergée, voire submergée. Étant à la fois témoin et partie, l'*effort d'entrer* me sera épargné, tandis que l'*effort de sortir et de dépasser* n'en sera que plus considérable.

Et surtout celui de rester impartiale vis-à-vis de mes *ennemis*, s'il faut en croire Nietzsche dans la préface d'*Humain, trop humain* : « Il ne faut parler que si l'on ne peut se taire ; et ne parler que de ce que l'on a *surmonté* — tout le reste est bavardage, "littérature", manque de discipline. Mes ouvrages parlent *uniquement* de mes victoires ; c'est "moi" qu'ils contiennent, avec tout ce qui me fut ennemi[57]… » Au risque de présenter cette étude sous un jour trop personnel — mais dans quelle œuvre peut-on vraiment faire l'économie de son moi ? — je devrai souligner la genèse *charnelle* de celle-ci : n'ai-je pas été, depuis plus de deux décennies, tout à la fois témoin et actrice privilégiée, tour à tour bouc émissaire, cible désignée et, en un certain sens, *figure emblématique*, dans le jeu complexe de l'ambivalence sociétale vis-à-vis de l'astrologie ?

Mais, par ailleurs, ai-je assez *surmonté* cette situation paradoxale et souvent douloureuse pour pouvoir parler libre-

---

[56] *Ibid.*, p. 54.
[57] Nietzsche (F.), *Humain, trop humain — Le livre pour esprits libres II*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1988 (1re éd. 1968), p. 15.

ment, sans acrimonie ou esprit de revanche de « tout ce qui me fut ennemi » ? Difficile d'écarter et d'occulter toutes les critiques et attaques dont j'ai pu être — et dont je suis toujours — l'objet, de la part de rationalistes agressifs et *allergiques aux astres*. Une sorte d'automatisme, aussi inconscient que pervers, pourrait me conduire à prendre le contre-pied systématique du dogmatisme rationaliste et aller ainsi à l'extrême opposé, par un jeu de balancier compréhensible, mais stérile. La partialité qui en résulterait serait le fruit amer de toute cette recherche, une vision borgne qui vouerait toute l'entreprise à l'échec. C'est seulement grâce à un réajustement mental permanent, et à une sévère discipline intellectuelle, que je puis espérer éviter cet écueil majeur.

Néanmoins cette maîtrise parfaite ne peut être qu'un but idéal vers lequel il s'agit de tendre, une sorte d'utopie. Ainsi garderai-je à l'esprit la parole de Walter Benjamin : « La vérité est la mort de l'intention[58]. » Comme un encouragement à cultiver une sérénité intellectuelle dénuée de tout finalisme partisan, de tout parti pris[59]. Tout au long de cette étude je m'efforcerai de faire respecter les faits, le réel, au-delà du *devoir-être*, de ce que l'on pourrait classer dans les vœux pieux ou une certaine hypocrisie, délibérée ou inconsciente, à l'instar de ce que Sartre appelait la *mauvaise foi*.

C'est donc un défi majeur qui m'attend au détour de ce travail fondé sur l'empathie, qui suppose une imitation inté-

---

[58] Benjamin (W.), *Urprung des deutschen Trauerspiels*, p. 14 et 17, cité par Zima Pierre, L'École de Francfort, Paris, Éditions universitaires, 1974, p. 43.

[59] « L'honnêteté intellectuelle ou tout simplement l'ouverture d'esprit oblige, au-delà des pétitions de principe, à reconnaître toute la charge passionnelle qui est à l'œuvre dans les vie des sociétés, ce qui nécessite de corriger constamment l'élaboration de lois trop rigides par la référence au fait, à l'événement, au factuel. » [Préface de M. Maffesoli à Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, *op. cit.*, p. 10 (Paris, PUF 1968)].

riorisée du vécu d'autrui. Au contraire de Durkheim et de son école qui prennent pour objet la totalité sociale, Weber considère l'individu comme « unique porteur d'un comportement significatif ». Les tenants de la sociologie compréhensive sauront me mener vers une appréhension juste, je l'espère, de la réalité sociale d'aujourd'hui touchant à l'astrologie. Si les facettes différentes de ma personne peuvent être source d'une plus grande complexité, voire de confusion, elles peuvent conduire aussi à une vision élargie. Et si les dieux me sont favorables, peut-être pourrai-je apporter quelques modestes lumières sur l'univers astrologique d'aujourd'hui par rapport aux cinq paramètres élémentaires qui, selon Nisbet, caractérisent particulièrement la sociologie : *communauté, autorité, statut, sacré, aliénation*[60], toutes notions qui seront abordées au cours de cette étude. Mon expérience personnelle multiforme — *Erfahrungen* (réalité vécue) et *Erlebnisse* (aventures) — servira alors d'humus à des ouvertures heuristiques, à de nouvelles perspectives, comme le souhaite Edgar Morin lorsqu'il écrit : « L'épistémologie devrait aujourd'hui se porter sur l'émergence de ces sciences à partir desquelles peuvent émerger la ruine de l'ancien paradigme et le surgissement du nouveau[61]. »

---

[60] Nisbet (R.), *La Tradition sociologique,* Paris, PUF, 1996 (1re éd.1884), 4e de couv.

[61] Cf. article paru dans la revue *Sociétés* no 42, Paris, Dunod, 1993, p. 343.

II — LA MÉTHODOLOGIE

« Une mauvaise méthode et des procédés de recherche défectueux peuvent entraîner dans les erreurs les plus graves et retarder la science en la fourvoyant. »

CLAUDE BERNARD

Multiplicité des méthodes

D'emblée, distinguons deux concepts. La *méthode* (du grec *methodos*, formé de *meta* et de *hodos*, « route, chemin qui mène au but ») est « la marche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance ou à la démonstration de la vérité » ; tandis que la *méthodologie* est une « partie de la logique qui étudie les méthodes des différentes sciences [62] », ce qui l'apparente à l'épistémologie [63].

Dans le chapitre précédent j'ai essayé de montrer que l'objet des sciences sociales n'est en rien comparable à celui des sciences de la nature, vu sa labilité et sa complexité d'une

---

[62] In *Dictionnaire Hachette*, Paris, 1989.

[63] Dans un entretien publié dans la revue *Sociétés,* Edgar Morin met l'accent sur le « caractère programmatique » de la *méthodologie,* qui « dit ce qu'il faut faire et ne pas faire » et qui a également « un caractère très peu différencié, qui ne tient pas compte des singularités » ; et ce, à l'inverse de la *méthode*, qui peut se définir comme une « aide à la stratégie », dans la mesure où « une recherche est toujours une affaire individuelles et singulière sur un terrain qui contient toujours des singularités ». Ainsi la méthode peut-elle varier ses procédés en cours de route, en fonction des informations recueillies ou d'imprévus surgis au cours de l'enquête. Et Morin de conclure : « La méthode relève de la paradigmatologie, c'est-à-dire des *principes qui vont gouverner l'esprit* lorsqu'il va aborder un problème de connaissance. [Morin (E.), *Société*, revue *Sociétés* n° 42, Paris, Dunod, 1993, p. 335.]

part et, d'autre part, vu l'immersion du chercheur en sociologie lui-même dans le tissu socioculturel qui le conditionne. Deux particularités qui font des méthodes *objectivistes* durkheimiennes, des approches purement quantitatives et « extérieures », des outils inadaptés. Car l'étude des sociétés des hommes doit se modeler sur leur nature très particulière, qui présente une diversité et une mobilité ennemies de toute loi généralisante. *A fortiori* lorsqu'il s'agit de se pencher sur les comportements d'une société à l'égard d'une *croyance-connaissance- science humaine* aussi méconnue et protéiforme que l'astrologie.

Dès lors se présentait une multiplicité de méthodes ou théories explicatives. Citons pour exemples les interprétations marxiste ou psychanalytique, ou la combinaison des deux approches avec le freudo-marxisme, ou encore la grille structuraliste. Mais aucun de ces systèmes ne pouvait apporter la même adéquation ou congruence avec l'objet à analyser que la méthode compréhensive. Je me fonderai donc sur la notion d'*empathie* qui, selon Maffesoli, implique « une communication intuitive avec le monde », participe d'un « *sentiment cosmique* » et « incline vers *le vrai organique, le vivant*, c'est-à-dire vers le naturalisme[64] ». Ce sentiment cosmique constituant en quelque sorte le tissu de ma recherche, il allait de soi qu'il serve aussi de *reliance* et de sésame heuristique dans ma démarche, c'est-à-dire, dit concrètement, de fil rouge instrumental au service de mon projet de décrypter le *donné social* de ce que Dilthey appellerait la *structure psychique* que constitue l'astrologie. Par ailleurs, dans le jeu interactif de *va-et-vient* spécifique à la consultation astrologique — quel qu'en soit le mode — la confiance joue certainement un rôle

---

[64] Maffesoli (M.), *La Connaissance ordinaire, précis de sociologie compréhensive*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1985, p. 205.

considérable, comme nous pourrons l'apprécier au détour de l'analyse des *outils méthodologiques* envisagés.

Une nouvelle théorie de la connaissance essaie donc de franchir la distance qui sépare le sujet de l'objet. Il s'agit de pointer sur l'échange entre le sujet pensant et agissant et l'objet, sur une mise en relation où prédomine le ressenti d'une *raison sensible* ouverte aux nuances et à la pluralité des phénomènes, au détriment d'une *raison ratiocinante* trop carrée et limitative, inscrite dans un système clos. Tacussel souligne bien que : « Si les formes géométriques restent des figures "pures", les formes de la socialisation ont des "configurations" animées par des passions, des intérêts supérieurs à toute logique et toute rationalité [65]. »

Afin de *montrer* cette ambivalence dans les comportements actuels à l'égard de l'*art royal des astres*, j'ai donc choisi le regard de la *compréhension*, celui de Dilthey, Weber ou Schütz ; et en particulier celui de Simmel, naturellement sensible à un dualisme inhérent aux relations sociales comme aux phénomènes sociaux en général. Ainsi que le souligne Patrick Watier, « le mélange de détermination et d'ambiguïté » lui fait préférer « les relations paradoxales » et mettre l'accent sur « le dualisme et le paradoxe dans les relations sociales [66] ». Un dualisme qui se situe au cœur même de mon sujet et se présente comme l'objet à la fois permanent et sous-jacent de mon questionnement.

Simmel devait également me séduire en tant qu'il est avant tout un *philosophe de la vie* — au même titre que Schopenhauer, Bergson ou Nietzsche — puisque mon propos est

---

[65] Tacussel (P.), *Mythologie des formes sociales,* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1995, p. 24.

[66] Simmel (G.), *Secret et Sociétés secrètes*, Paris, « Circé poche », 1996 (1re éd. 1972), trad. de l'allemand par S. Muller. Postface de P. Watier, p. 119.

d'étudier l'impact grandissant que l'astrologie exerce sur la vie quotidienne de notre société, ainsi que les réactions agressives qu'elle peut susciter. Jean Hyppolite écrit à propos de Bergson qu'il « reconstruit, dans son mouvement général, l'histoire de la vie » ou qu'il écrit « le roman de la vie, un roman qui repose sur la science et qui est toujours guidé par la norme de la vérité[67] ». Voilà qui reflète bien l'esprit de ma recherche, d'autant que Simmel avait attaché la notion de *Vie* à la période commençant à la fin du XIXe siècle, comme il avait fait correspondre celle de l'*Être* à l'époque de la Grèce antique, celle du *Dieu créateur* à la période du Moyen Âge, ou encore celle de la *Nature* à la Renaissance. La *Vie*, « cet absolu qui englobe », pour Simmel, « à la fois elle-même et son autre, le devenir et la forme », peut être définie de deux manières complémentaires : elle est en même temps *plus de vie* (*Mehr Leben*) et *plus que la vie* (*Mehr als Leben*), elle ne peut exister qu'en créant toujours davantage de vie, « son positif est déjà comme tel son comparatif[68] ». Ainsi, pour chaque être, pour chaque acteur social, elle implique non seulement la *Umwelt* (le proche milieu), mais aussi la *Mitwelt* (le monde ambiant des contemporains) et, si l'on se réfère à la terminologie imagée de Simmel, la première serait à rapprocher de la métaphore du pont (*Brücke*), alors que la seconde « relèverait de *Tür* [porte] » ; en d'autres termes le microsocial serait unifié, alors que le macro-social serait désuni. Autant d'éléments qui éclairent le chemin à suivre et qui me fourniront des *outils* précieux dans ma recherche.

Le but qui se dessine est d'« extraire du flux de ce qui s'écoule le stable et le durable », selon Dilthey, qui préconise la généralisation à partir de l'expérience vécue, d'une expérience qui nous fait participer à la *co(n)-naissance* du monde.

---

[67] Cité par Leger (F.) in *La Pensée de Georg Simme*l, Paris, Éd. Kimé, 1989, p. 286.
[68] *Ibid.*, p. 291

Il n'est pas question de considérer le sujet en sa subjectivité et de l'y confirmer ni de se borner à considérer l'objet, mais de prendre en compte le *rapport* qui les lie, c'est-à-dire le *trajet*, ou en d'autres termes la *reliance*. Et il importe peu qu'il s'agisse d'examiner la *vie* d'une collectivité plutôt que celle d'un être isolé puisque, dit Simmel, il faut considérer cette dernière comme un individu[69]. C'est là un postulat méthodologique qui favorise grandement la *compréhension* et l'*empathie*.

Cependant, malgré ce principe pragmatique destiné à faciliter l'analyse, il importera de tenir compte de la différence de nature entre les avis ou comportements respectifs des *individus* et des *groupes sociaux* — on pense par exemple au lobby scientifique face à l'astrologie —, les acteurs étant par définition davantage déterminés que d'autres par une sorte de pesanteur collective. « Entre le vouloir et le faire, entre les moyens et la fin, la contradiction serait moins possible pour une communauté que pour les individus », suppute Simmel. D'où le présupposé que ces derniers « apparaîtraient donc comme *libres*, tandis que les agissements des masses seraient conditionnés par des *lois naturelles*[70] ». Simplification à outrance et préjugés auraient donc plus de chances de se manifester au niveau collectif.

Face à la richesse de matière multiforme que présente la réalité sociale, « L'on est confronté à une espèce de *Protée social* aux mille visages, tous plus disparates les uns que les autres, et qu'il est vain de vouloir enclore dans une définition

---

[69] « Peu importe que l'on prenne l'unité du groupe qui dépasse les individus comme une fiction ou pour une réalité — pour l'interprétation des faits il faut la traiter comme si elle était un sujet ayant une vie propre, obéissant à une loi propre et possédant des caractères *propres.* » *[Simmel (G.), Sociologie et Épistémologie, Paris, PUF, 1981 (1re éd. comprenant les Questions fondamentales de sociologie*, 1970), p. 107.]

[70] *Ibid.*, p. 108.

unique. Le vitalisme sourd de par tous les pores de la peau sociale, on ne peut pas le réduire à l'unité de la Raison[71] ».

Ainsi j'utiliserai, comme accessoire à la raison objective et raisonnante, la *raison sensible* (Maffesoli) ou l'*intuition intellectuelle* d'un René Guénon, telle qu'elle est évoquée par Françoise Bonardel. Celle-ci, écrit la philosophe, « à l'inverse du sentimentalisme et du rationalisme, permet d'opérer de véritables synthèses, c'est-à-dire "d'envisager les choses dans l'unité de leur principe, voir comment elles en dérivent et dépendent de ce principe, et les unir ainsi (…) en vertu d'un lien tout intérieur, inhérent à ce qu'il y a de plus profond dans leur nature[72]" ». Une intuition intellectuelle à rapprocher des *données immédiates de la conscience* de Bergson, qui va bien dans le sens de mon approche.

Cependant, la *pensée vécue* à travers l'expérience exige un sujet, donc une conscience qui la vive et qui l'incarne : pour Georg Simmel, « la seule réalité en somme, c'est la vie, la vie ondoyante, fluide et progressive du connaître qui cherche, tâtonne et peu à peu resserre son emprise sur l'objet[73] ». Un processus inscrit dans le *quotidien*, qui fait appel au sens commun et à l'intuition du chercheur. Processus qui suppose dans l'idéal une certaine appartenance, comme le souligne Jürgen Habermas : « Le chercheur en sciences sociales n'a fondamentalement aucun accès autre au monde que le vécu dont il voudrait décrire les éléments constituants. Pour les décrire, il doit pouvoir les comprendre et pour les comprendre, il doit (…) pouvoir participer à leur production et cette participation présuppose l'appartenance[74]. » Or, c'est

---

[71] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible,* Paris, Grasset, 1996, p. 63.
[72] Bonardel (F.), *Philosophie de l'alchimie*, Paris, PUF, 1993, p. 33, cité in Guénon (R.), *Le Symbolisme de la croix*, Paris, Véga, 1957, p. 46.
[73] Watier (P.), Georg Simmel, *La Sociologie et l'expérience du monde moderne*, *op. cit.*, p. 113.
[74] Habermas (J.), *L'Activité communicationnelle*, Paris, Fayard, 1987, t. 1,

bien là le cas de l'investigation présente, vu mon expérience propre liée à mon immersion dans le milieu astrologique. Le rôle que j'y ai joué depuis plus de vingt ans m'a apporté une connaissance interne et du sujet et des réactions qu'il suscite sur le plan socioculturel sous l'aspect d'un *feed-back* varié. Cette même expérience directe et continue m'a conduite à tirer certaines conclusions à partir de l'observation et/ou de l'expérience personnelle, notamment quant à une résurgence massive et une adhésion grandissante du public à l'égard de l'astrologie : ce sont ces conclusions, encore immergées dans une zone de clair-obscur de mon vécu, qu'il s'agira de mettre au jour, et de justifier par un ensemble de preuves assorties d'explications qui feront appel au *sens commun*. Car, ainsi que l'indique Patrick Watier[75], « le chercheur doit s'appuyer sur *ce que tout le monde sait* ou sur sa capacité de jouer le rôle de membre compétent de la culture ou de la société qu'il étudie ». J'essaierai donc non seulement d'analyser « ce que tout le monde sait » mais, surtout, d'informer le lecteur de faits particuliers spécifiques à cette topique socioculturelle et à sa façon d'être perçue par notre société d'aujourd'hui.

« La totalité de ce qui nous apparaît dans l'expérience vécue et dans la compréhension est la *vie* comme ensemble contenant le genre humain[76] », écrit Dilthey. Ajoutons : en France, à l'aube du XXIe siècle.

« Dans les domaines de la science, de l'art, de la mode ou de la technologie, l'originalité, le *conflit d'opinions*, la recherche de nouvelles idées et de nouvelles techniques font partie des

---

p. 124, cité par P. Watier in *La Sociologie et les représentations de l'activité sociale*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1996 (œuvre coll.), p. 40.

[75] Watier (P.), *La Sociologie et les représentations de l'activité sociale*, L'épistémologie de la rupture, *op. cit.*, p. 41

[76] Dilthey (W.), *Les Sciences de l'esprit (Édification du monde historique), Œuvres 3*, Paris, 1988 (1910), p. 164.

valeurs supérieures et les mieux récompensées. En fait, c'est elles dont dépend la survie de ces sphères d'activité. Dans celles-ci le but de tout échange et de toute communication est de propager de nouveaux éléments, de modifier des méthodes, des concepts, des goûts et des comportements, et de créer des différences entre les groupes et les individus[77]. »

Il est néanmoins possible que certains esprits plutôt attachés aux chiffres, aux statistiques et aux faits bruts et simples (encore que l'existence de tels faits soit douteuse et carrément niée par Schütz) puissent trouver cette méthode trop libre, trop fluctuante et subjective, donc manquant de rigueur. Si l'on en croit Allan Chalmers, « une façade du bâtiment des sciences sociales de l'université de Chicago porte l'inscription : "Sans la possibilité de mesurer, le savoir n'est qu'une peau de chagrin[78]" », sentence digne du positivisme scientiste et matérialiste. On croit entendre en écho Condillac affirmer que « le cerveau sécrète la pensée » ! Et Chalmers — qui s'interroge sur la vraie nature des fondements sur lesquels reposent l'autorité et le prestige indiscutables de la science — de commenter ce fait avec ironie : « Sans doute, beaucoup de ses occupants, emprisonnés dans leurs laboratoires modernes, examinent le monde à travers les barreaux des nombres entiers, sans se rendre compte que la méthode qu'ils tentent de suivre n'est pas seulement stérile et improductive mais, pis, qu'elle n'est pas celle à laquelle la physique doit son succès. » Suit une analyse serrée des théories de Popper, Kuhn, Lakatos et Feyerabend, dans un bilan « qui prend en compte les développements les plus récents

---

[77] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives, op. cit.*, p. 106.

[78] Chalmers (A.), *Qu'est-ce que la science,* Paris, Livre de Poche, « Biblio/essais », La Découverte pour la trad. française, 1987, p. 15, l'auteur cite T.S. Kuhn : *The Function of Measurement in Modern Physical Science,* Isis, 52, 1961, p. 161.

de la philosophie des sciences[79] », bilan qui a essentiellement pour résultat d'ébranler sérieusement cette statue aux pieds d'argile qui, de nos jours, fait encore trop facilement figure de statue du Commandeur, avec sa religion du quantifiable et du mesurable.

Et cependant, conscient du caractère *plaqué* et artificiel des méthodes quantitatives, ainsi que de la complexité croissante des phénomènes, le monde moderne *se pense* de plus en plus en termes de qualitatif et de jugements *hic et nunc*, relatifs et relativisés, à l'instar de la sociologie compréhensive. Celle-ci ne doit pas pour autant « céder au mythe de la certitude intuitive, mais servir à l'élaboration scientifique[80] ». Il s'agit de mettre en doute les certitudes endormies et les convictions *a priori*, de sortir de son « sommeil dogmatique en s'efforçant à un éveil intellectuel libre de toute affirmation *allant de soi*.

Vilfredo Pareto résume ainsi cette alliance entre logique et intuition, entre phénomène idéal et phénomène concret : « Nous ne connaissons la théorie d'aucun phénomène naturel dans tous ses détails (…), nous connaissons seulement des théories de phénomènes idéaux, qui se rapprochent plus ou moins du phénomène concret[81]. » Sans polémiquer davantage sur ces différentes *Weltanschauungen* (conceptions du monde), qui bien évidemment génèrent des méthodologies diverses, tentons avec Schütz de « renouveler l'approche des sciences sociales à partir de la phénoménologie », à partir de ce qui *est* [c'est moi qui souligne], et que l'on reconnaît comme tel. En un temps où les grandes projections économico-politiques se

---

[79] *Ibid.*, 4e de couverture.

[80] Herman (J.), *Les Langages de la sociologie,* Paris, PUF « Que sais-je ? », 1988 (1983), p. 61.

[81] Valade (B.), Pareto, *La naissance d'une autre sociologie*, Paris, PUF, 1990, p. 62. L'auteur se réfère aux *Œuvres complètes* IX, Librairie Droz, Genève, 1964, p. 79.

saturent, il est bon de revenir à ce « concret le plus extrême » qu'est la vie de tous les jours[82].

Cette notion de *vie*, à l'instar de l'autre concept simmélien de l'*action réciproque*[83] devrait s'avérer des plus féconde dans ma quête, parce que se référant à un mécanisme subtil et omniprésent dans la nature (et particulièrement dans le domaine de l'esprit). Nous sommes ainsi faits, souligne Simmel, que « l'image des choses se présente à nous en un double sens : car la nature peut nous apparaître comme si tout était lié ou comme si tout était séparé (…). À l'homme seul il est donné, face à la nature, de lier et de délier les choses, et cela de la façon particulière qui consiste à faire toujours de l'un de ces processus la présupposition de l'autre[84] ». Nous aurons le loisir de constater que la métaphore de la porte s'applique à merveille au refus crispé, à la fermeture mentale et intellectuelle de certains esprits « allergiques aux astres », alors que celle du pont s'illustre superbement à travers l'*être ensemble*, les rencontres et échanges, occasionnels ou *rituels*, de groupes sociaux, ou encore, comme nous le montreront les *dialogues* assez particuliers du minitel, d'internet ou du courrier des lecteurs.

Une fois encore, cela remet l'accent sur l'importance et la nature du *regard* — qui doit être *de connivence* —, la vision projetée sur les choses par le sujet qui observe. Son regard, le mien en l'occurrence, doit s'efforcer d'atteindre la pureté du cristal en lequel, si l'on en croit Jünger, « profondeur et surface se montrent ensemble à notre regard », sa nature cristalline le rendant « capable aussi bien d'intérioriser sa surface que de tourner sa profondeur vers l'extérieur », pour se révéler de ce

---

[82] In Préface à *Le Chercheur et le quotidien, op. cit.*, p. III.
[83] Ou *Wechselwirkung*.
[84] Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 14.

fait « symbole privilégié de tout état ou forme grâce auxquels nous pouvons passer outre à l'illusion des contraires[85] ».

Cette pureté du regard, qui rejoint en quelque sorte la parfaite *objectivité vue de l'intérieur*, voilà qui, certes, ne peut être qu'un idéal vers lequel il s'agit de tendre. La connaissance acquise à travers ce *va-et-vient* à la recherche du *sens* de l'action sociale, cette interdépendance entre sujet et objet est le fruit d'une expérience qui conduit, selon Dilthey, à une interprétation suivie d'une généralisation, au sein d'une *rupture épistémologique*.

Les outils ou paramètres d'étude

La méthode doit impérativement s'instrumentaliser à travers des *outils*. Ils nous permettront de prendre en compte les différentes couches de la population concernées par le phénomène astrologique, de rechercher quels sont les milieux les plus sensibilisés — citadins ou Français pris dans leur globalité —, leur niveau culturel, socio-professionnel ou socio-économique, de constater quels sont les médias utilisés par les *astrologisants* pour communiquer dans leur passion commune, mais surtout de découvrir sous quelle(s) forme(s) se manifeste cette intrusion des astres dans le quotidien d'aujourd'hui — presse, télévision, dîners en ville, cercles professionnels, loisirs, etc. La notion de *typification*, chère à Schütz et Simmel, nous servira « à compléter ce que nous ne pouvons voir » (Watier). Néanmoins il faut accepter le fait qu'il subsiste toujours une sorte de *no man's land* cognitif concernant l'appréhension parfaite de la réalité sociale, qui restera, quoi qu'on puisse faire, peu ou prou subjective.

---

[85] Jünger (E.), *Le Cœur aventureux*, Paris, p. 14, est cité par Bonardel (F.), *op. cit.*, p. 599.

L'astrologie plongeant ses racines dans une historicité presque insondable et, par là même, dans les couches les plus profondes de l'*inconscient collectif*, il m'a paru impératif de commencer par une recherche du *Grund* — le fondement —, voire l'*Urgrund*, ce « socle profond », selon l'expression kantienne, c'est-à-dire l'origine première de cette *topique socioculturelle*. Cela, dans le but de découvrir à travers cette *Geisteswissenschaft* (dont l'objet et la méthode, par opposition à ceux des *Naturwissenschaften*, sont l'œuvre du philosophe William Dilthey[86]) les germes de cette dualité qui frise le paradoxe. Aussi loin que l'on remonte dans le temps, le cri angoissé de Pascal — « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » apparaît comme le leitmotiv de la condition humaine qui, depuis toujours, fait lancer à l'homme ses interrogations muettes vers le ciel. Mais, en butte à des mouvements contradictoires, il redoute également, semble-t-il, d'entendre les réponses ; d'où l'attitude ambiguë, voire hostile, que tout au long de l'histoire il a exprimée face à ceux qui prétendent décrypter les arcanes célestes et ainsi apporter un début de réponse à cette éternelle question. S'agissant du déploiement sociohistorique d'un phénomène de l'esprit, je ne pouvais mieux choisir que la méthode du professeur berlinois, dont l'objectif était d'élucider les *ges-*

---

[86] Petit clin d'œil de l'astrologue : Dilthey, créateur d'une nouvelle théorie de la connaissance fondée sur la compréhension, né le 19 novembre 1833, était Scorpion et théologien de formation, comme Schleiermacher (21 novembre 1768), dont il s'inspira… et Luther (10 novembre 1483, en fait 21 novembre, car il faut ajouter onze jours de décalage avec le calendrier julien). Détruire — dire *non* — pour reconstruire, c'est-à-dire *réformer,* voilà un des traits majeurs de ce signe, fondamentalement enclin à *douter* — d'où l'intérêt fréquent pour la théologie ou la criminologie. Le doute de Dilthey se traduit notamment à travers son *relativisme* philosophique qu'il affirme en déniant aux visions du monde (*Weltanschauungen*) existantes le privilège de la vérité — qu'il s'agisse du matérialisme (ou positivisme), de l'idéalisme objectif ou de l'idéalisme de la liberté ; de même il refuse le dualisme de la métaphysique classique. L'homme apprend ce qu'il est à travers l'analyse *compréhensive* de l'histoire des hommes qui l'ont précédé.

chichtliche Seelenvorgänge (ou « processus spirituels de l'histoire »), dans le but d'établir le fondement d'une « science de l'expérience des phénomènes spirituels[87] », et ce au moyen de la *compréhension (durch Verstehen)*.

Or, celle-ci passe bien par la recherche du *Grund*, du fondement, de la *raison interne* des phénomènes, dirait Maffesoli, afin de saisir « l'état naissant des phénomènes sociaux en leur globalité[88] ».

On peut rechercher la fondation ou le fondement sous deux angles très différents : par rapport à la socialité actuelle, à travers l'examen des *outils* — ou paramètres — servant d'appui dans ma démonstration — et, plus profondément, par rapport à la dimension historico-anthropologique, à une recherche des dispositions humaines ataviques et récurrentes pour cette *reliance astrologique* intemporelle inscrite, semble-t-il, au cœur de l'humanité. Cet aspect de la recherche peut s'appuyer sur la *psychologie jungienne des profondeurs*, qui tente de mettre au jour des composantes psychologiques de l'inconscient, individuel ou collectif. C'est là une démarche cognitive à laquelle il sera fait appel et qui peut se révéler féconde au fil de mon enquête très concrète, que ce soit par rapport à la fréquentation du minitel, d'internet ou par rapport au courrier des lecteurs généré par les rubriques astrologiques, sans parler des motivations complexes qui peuvent inspirer le comportement des médias télévisés ou journalistiques.

D'un autre côté, l'astrologie comme croyance peut être considérée comme un *glutinum mundi*, un ciment social ou une force de sédimentation qui relie les acteurs sociaux entre eux, parfois à leur corps défendant et la plupart du temps à

---

[87] *Erfahrungswissenschaft der geistigen Erscheinungen.*
[88] Maffesoli (M.), *La Raison interne,* Paris, Grasset, 1996, p. 70.

leur insu. Et ce, dans une société de *tribus*, où chacun s'inscrit dans des appartenances diverses qui relèvent des différentes facettes de sa personnalité, au sein d'un monde où l'individu « cesse d'appartenir en totalité à un seul groupe », où il se trouve « multiple et fragmenté [89] ». Je me référerai à la classification wébérienne des quatre types d'actions sociales, recourant aux *actions rationnelles en valeur* assignées aux croyances et morales, ainsi qu'aux *actions traditionnelles*, qui sont conformes à une tradition *subie* — ce qui est bien le cas de la science des astres. Les entretiens, rencontres et autres échanges qui peuvent tourner autour des astres tissent des liens qui, pour être ténus ou éphémères, n'en sont pas moins — et peut-être d'autant plus — significatifs d'un partage, d'une communication précieuse. Et cette *reliance* ne peut se faire que dans le vécu de l'expérience directe au sens de Dilthey. Ou, plus près de nous, de Maffesoli, qui préconise l'usage « d'une raison sensible qui, tout en étant fidèle aux exigences de rigueur propres à l'esprit, n'oublie pas qu'elle doit rester *enracinée* dans ce qui sert de *substrat* [c'est moi qui souligne] et qui lui donne, en fin de compte, toute sa légitimité [80] ».

L'astrologie comme groupement social et comme système culturel

Le bruit et la fureur de notre société se font aussi l'écho de toutes les inquiétudes qui flottent, latentes, dans l'air de ce nouveau millénaire. De même qu'elles ont généré la culture *psy*, consacrée par une intrusion massive dans le grand public des théories psychanalytiques de tous bords, et notamment

---

[89] Cf. plaquette de presse afférente à l'ouvrage de Maffesoli (M.), *Du nomadisme*, vagabondages initiatiques, Paris, Livre de Poche, Biblio-essais, 1997.

des travaux de Freud et Jung, elles ne sont certainement pas étrangères à la résurgence de l'astrologie en général et à l'interrogation *concrète*, pratique des astres qui se fait à travers les horoscopes sur minitel depuis 1985, mais aussi à travers les différents services téléphoniques qui n'ont cessé de se multiplier dans l'espace hexagonal. Et peu importe à ces *minitélistes*, ou à ces *accros* de l'horoscope par téléphone, comme ils se nomment, de faire appel à un art taxé d'irrationalité, si ses apports peuvent répondre ponctuellement à leur attente, leur être d'un secours instantané dans leur questionnement, voire leur mal-être. Je reparlerai longuement de ce *malaise dans la civilisation* et, plus profondément, de cette *soif d'idéal* — puisque, en dernière analyse, c'est à cela que revient, en tout cas partiellement et ontologiquement, cette angoisse existentielle — une angoisse ou, en tout cas, une curiosité qui trouve son expression très prosaïque (et chiffrée économiquement) sous la forme des quelque trois mille services minitel consacrés à l'*ésotérisme*, toutes pratiques et disciplines confondues. Dans cette masse, seules quelques dizaines, je pense (mais c'est impossible à vérifier avec précision), de services astrologiques sérieux dépassent le B, A, BA élémentaire de la typologie des astres et livrent des analyses aussi bien caractérologiques que prévisionnelles, rigoureuses en s'appuyant sur des bases cognitives correctes et une herméneutique sinon recherchée, du moins respectant la tradition et la cohérence du système. Souvent on observe déjà des erreurs au niveau des calculs (notamment en rapport avec le décalage de l'heure solaire du lieu de naissance avec celle de Greenwich, prise comme référence), ce qui rend caduque toute interprétation corollaire. On ne peut que déplorer que le minitéliste non averti soit conduit à accorder du crédit aux prévisions rendues fausses par ce *détail* basique — un logiciel astronomique non exempt d'erreurs. Bien entendu, la tour de Babel économique — bien plus impressionnante de gigan-

tisme sur internet, comme on s'en doute — n'est pas étrangère à cet état de choses permissif, voire laxiste, puisque sans contrôle aucun et placé sous l'unique responsabilité de l'acheteur d'espace et du serveur.

Précisons que l'astrologie se trouve fortement plébiscitée par la population, puisque — curieux voisinage — les scores des prévisions suivent immédiatement ceux des services que l'on appelle pudiquement *de charme*, autrement dit du *minitel rose*, voire rouge (carrément pornographique), et précèdent les performances des *jeux*. Faut-il voir là une hiérarchie reflétant fidèlement les aspirations générales de la société française d'aujourd'hui ? les manifestations d'une *inquiétude du lendemain*, la curiosité d'un « connais-toi toi-même » vulgarisé, ou du *ludique*, cachant une forme de fuite et de *divertissement* pascalien face aux responsabilités croissantes du quotidien et à la banalité monotone du *métro-boulot-dodo* Cette trilogie de la performance minitélienne ainsi que les chiffres mentionnés m'ont été communiqués par une responsable du service Télématique de la société Hachette. Cette même personne, vu la perplexité du *vulgum pecus* devant la multitude des serveurs et la nécessité pour ce dernier d'opérer un tri — et ce, nécessairement en aveugle —, a souligné l'urgence de l'instauration d'un organisme officiel qui, à travers un classement plus respectueux de la discipline d'origine des services et une discrimination déontologique, opérerait ce tri à la place du consommateur, livré pour l'instant au hasard de ses propres ignorances.

Signalons en passant que cet amalgame n'est que le reflet, là aussi, de l'ignorance massive qui entoure l'astrologie dans notre société et, ainsi que je l'ai déjà souligné, il ne peut être que dommageable à l'image de cette dernière. La *reine des sciences* ayant tout à y perdre.

Or, c'est bien là que le bât blesse, dans cet amalgame, ce mélange de produits de toute nature, de tous bords… et de

toutes valeurs. Non seulement cela s'avère gênant sur le plan méthodologique —puisque toute différenciation est impossible à opérer, techniquement et donc aussi bien sociologiquement parlant, entre astrologie, voyance, tarots, numérologie, géomancie, et j'en passe…— mais aussi qualitativement, pourrait-on dire, par rapport au contenu et à la valeur objective de ces services réunis dans un pot-pourri totalement désordonné. L'organisme centralisateur de France Telecom, responsable des différentes classifications sur minitel, est à l'origine de cette indifférenciation regrettable. Regrettable, car l'homme (et en l'occurrence surtout la femme, puisque 85 pour cent des minitélistes sont de sexe féminin) de la rue ne sait pas vers qui se tourner, à qui et à quoi se fier, ignorant les profondes différences de nature et de démarche et *a fortiori* les mérites respectifs des services proposés. Il nage dans ce *flou du divinatoire*, dans ce magma ésotériste, trop souvent plus mystificateur que mystique. À la limite, d'ailleurs, peut-être cela lui sera-t-il égal, tous les chemins menant, pense-t-il (ou elle), à Rome, c'est-à-dire à un semblant de connaissance du futur plus ou moins optimiste, peu ou prou rassurant, voire lénifiant. Il ne faut jamais, en effet, ôter l'espoir au consultant et, surtout, ne pas tuer la poule aux œufs d'or, mots d'ordre inspirés par un mercantilisme opportuniste et, hélas, trop présents en ces services ; alors que ceux-ci devraient être une médecine de l'âme, ils ne sont trop souvent qu'un placebo rentable, une charpie vaguement consolatrice. Le langage employé est volontiers artificiellement enjoué et flatteur, voire démagogique la rigueur du contenu se trouve être alors inversement proportionnelle au désir racoleur de plaire. Résultat : rares sont les services vraiment sérieux — on peut les estimer à un nombre situé entre cinquante et cent. Les autres Des avatars plus ou moins ludiques, des cocktails habiles et mystificateurs qui usurpent le nom d'*astrologie* mais qui montrent très vite leur réalité :

une consultation de voyance sur commande et impersonnelle (bien qu'annoncée comme *personnelle*, c'est bien là le piège des mots), bref, une hérésie selon les critères d'une voyance fiable, authentique ; ou bien une analyse numérologique, assortie ou non d'astrologie chinoise, indienne ou celtique — je renonce à être exhaustive. Pour certains minitélistes ou internautes chevronnés, plus la promesse est exotique, plus elle contient d'amusement virtuel. Et d'ailleurs, pourquoi ne pas se distraire, surtout si l'on pratique la *croyance clignotante*, comme lorsqu'on lit son horoscope — sélectivement, en ne retenant que ce qui vous fait plaisir, ou vous rassure

Revenons sur ce *distinguo* basique pour rappeler les différences, essentielles, entre les nombreuses disciplines ou pratiques proposées, notamment celle, primordiale, entre voyance et astrologie. La base astronomique de l'astrologie, science de l'interdépendance universelle, est de l'ordre du rationnel absolu, de la mathématique des astres, à la marche inexorable et prévisible ; l'interprétation est le fruit d'une symbolique, d'un code ou langage construit au travers des siècles et des millénaires, transmis préférentiellement par initiation de maître à disciple. Le sens de ce langage est d'établir les corrélations entre, d'une part, les positions astronomiques des corps célestes et, d'autre part, notre *Étant* et notre devenir ici-bas (*Sein, Dasein und Schicksal*), les climats humains dans leur globalité, à tous les niveaux de réalité, qu'il s'agisse du plan biologique, mental, spirituel, social ou historique, mais aussi tellurique, les astres ayant également — et peut-être avant tout — une action *englobante* impliquant le collectif, notamment à travers le plan géophysique. Ceci comprend également le champ relationnel entre les êtres, où, comme le signale Tacussel, « la figure permet de *penser* la sociologie comme une phénoménologie herméneutique du vécu en société, une *Existenzsoziologie*[90] ». L'*art royal des astres*,

[90] Tacussel (P.), *Mythologie des formes sociales, op. cit.,* p. 31.

contrairement à la voyance, phénomène inné, s'apprend, puis se pratique à l'aide de calculs, s'affine par l'expérience et les efforts de l'imaginaire pour tenter d'approcher, d'effleurer une réalité toujours nouvelle, toujours unique et plus riche que ce que le cerveau humain ne peut concevoir. Il ne s'improvise pas, alors que le voyant, habité d'un don *surnaturel*, que certains identifient au divin — dans la mesure, bien sûr, où ce dernier est authentique —, ne le maîtrise pas et, s'il en est investi, il y est également assujetti, étant par essence condamné à une réceptivité passive. Voilà comment j'explicitais cet important *distinguo* dans mon dernier ouvrage[91].

Quelle que soit la discipline interrogée sur minitel, le consultant prêtera néanmoins beaucoup d'attention aux informations reçues — après tout, il paie pour les avoir, les lire ou les entendre. Il veut donc en « avoir pour son argent » et le crédit qu'il leur accordera sera en relation avec le sérieux de sa demande. Comme Weber le souligne, l'*agir* et l'*interaction* au sein de cette action ne prennent de vraie signification qu'à travers celle que leur donnent les acteurs sociaux, et celle-ci peut même avoir une importance plus grande que les actions en elles-mêmes — c'est même ce qui en fait la particularité. L'approche compréhensive est seule à prendre en compte cet aspect psychologique de l'action sociale en insistant sur le ressenti subjectif des acteurs sociaux. On peut évoquer cette apparente lapalissade cependant riche de sens : « C'est dans le vécu que la vie se révèle[92]. » Et cela même si l'on observe « une lutte de la vie contre la *forme* en général, contre le principe de la forme ». En d'autres termes, « le retour au vécu qui, privilégiant la dimension existentielle de l'insertion des destins individuels dans la trame des destins collectifs, tente

---

[91] Teissier (E.), 1999-2004 : *Le Passage de tous les dangers,* Paris, Laffont, 1999, p. 21.

[92] Simmel (G.), *Fragmente und Aufsätze*, p. 150, cité par Julien Freund dans son introduction à *Sociologie et Épistémologie*, op. cit., p. 44.

de saisir l'émergence de la nouveauté, accompagne un autre retour, celui de l'anthropologie[93] ». Et, bien sûr, le rôle incontournable de la sociologie.

En tout état de cause, on remarque la relation entre ce même acteur social et la *réelle présence* (pour reprendre une expression chère à Georges Steiner) du consulté, de l'astrologue en l'occurrence. En effet, il s'agit bien de la manifestation symbolique d'un *présentéisme* dépouillé de tout jugement moral, où seul intervient le *laisser-être*, à l'exclusion de la contrainte d'un *devoir-être*. On peut imaginer que ces différents services mi-ludiques, mi-thérapeutiques répondent à une *raison interne* profonde, mettant en quelque sorte au jour ce *Grund* commun, « ce *sol magique* (E. Wiechert)… de notre vie quotidienne, dont on ne dira jamais assez le rôle fécondant[94] ». Une raison interne qui se déploie à travers le tissu social, ou *donné social*, dans une sorte de holisme nourri d'esthétisme (au sens de *aisthesis,* être ensemble). Constitué de *communautés moléculaires*, selon l'expression de Simmel, c'est là un monde dédié au *sensible*, à l'*intersubjectivité* qui, comme le montre l'école de Constance, « tel un fil rouge, parcourt le corps social et lui assure la perdurance que l'on sait[95] ». Citant Hans Robert Jauss : « la réalité quotidienne est éprouvée comme celle d'un monde intersubjectif que je partage avec d'autres », Maffesoli affirme que « l'*Einfühlung* est à la fois jouissance esthétique et processus empathique qui me lient aux autres[96] ». Un certain vitalisme qui véhicule l'intuition stimulante de l'altérité et de l'être ensemble.

---

[93] Hinschhorn (M.), *Max Weber et la sociologie française,* Paris, L'Harmattan (Logiques sociales), 1988, p. 30.
[94] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Denoël, 2000, p. 75.
[95] Maffesoli (M.), *Le paradigme esthétique*, *in* Simmel (G), *La Sociologie et l'expérience du monde moderne*, sous la direction de P. Watier, op. cit., p. 113
[96] *Ibid.*, p. 112.

À coup sûr, le minitel et ces autres services interactifs apparaissent comme des révélateurs de ces nouvelles expressions du *divin social* durkheimien, de ce *tissu de faits vécus*[97] : « Les objets de pensée construits par le chercheur en sciences sociales, afin de saisir la réalité sociale, doivent être fondés sur des objets de pensée construits par le sens commun des hommes vivant quotidiennement dans le monde social[98] », écrit Schütz. Or, y a-t-il source plus généreuse que ce phénomène (multi-)médiatique qui met en scène tant d'*agents humains*, tous d'horizons et de milieux si différents ?

Au terme de la démarche, peut-être pourrai-je dresser le portrait de l'*idéal-type de l'astrologisant*, fût-ce avec des contours assez flous, étant donné la variété de l'*Homo astrologicus* en notre société. « On obtient un *idéal-type*, dit Weber, en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets (que l'on retrouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre), qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène[99] », sachant que « le véritable rôle de l'*idéal-type* est donc d'être un facteur d'intelligibilité, aux deux niveaux de la recherche et de l'exposé[100] ». Et cela même si la « pensée homogène » risque en l'occurrence d'être duelle.

Puisque toute science humaine procède par interprétations, celles-ci viseront à faire *comprendre le sens* des nombreuses activités et des phénomènes sociaux en jeu, ainsi que la signification des différents éléments les uns par rapport aux autres. Je prendrai parfois la liberté de me livrer à une *interprétation*

---

[97] Cf. Simmel (G.), *Les Problèmes de la philosophie de l'histoire,* Paris, PUF, 1984, p. 111.
[98] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien,* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987, p. 188.
[99] Freund (J.), in *Sociologie de Max Weber,* Paris, PUF, 1966, p. 51, cite l'ouvrage de Weber (M.), *Essai sur la théorie de la science,* p. 181.
[100] Freund (J.), *op. cit.,* p. 59.

évaluative ou axiologique, c'est-à-dire impliquant un jugement de valeur, en suivant en cela une intuition soutenue par une analyse appuyée sur le *sens commun*.

Dans le chapitre V, dédié aux *manifestations de la fascination sociétale pour l'astrologie*, je reviendrai amplement sur ces échanges interactifs (y compris internet), dans leur aspect de vécu. L'existence de *forums* conviviaux, où les internautes passionnés ou simplement curieux peuvent s'exprimer et poser toutes sortes de questions, m'apparaît spécialement révélatrice de l'engouement collectif pour l'astrologie.

À l'instar du minitel et d'internet, les services astrologiques par téléphone sont un autre symptôme de cet accroissement spectaculaire d'intérêt pour l'astrologie. Afin d'étayer ma thèse sur l'ambivalence du ressenti social par rapport à l'astrologie, la prise en compte de ce procédé relationnel me paraît impérative, encore qu'il traduise surtout l'attraction dès lors qu'il y a initiative personnelle du consultant.

Ces innovations dans les médias interactifs sont symptomatiques de la *folie astrale* qui s'est emparée de nos sociétés européennes depuis quelques années — car la France n'est pas isolée dans ce cas —, en attendant l'apparition généralisée des WAP (*wireless application protocole)*, ces téléphones portables qui seront reliés à internet. Cela entraînera une simplification à outrance du produit, induite par l'exiguïté de l'écran du téléphone et sa mémoire très restreinte. Ce sera le gadget complice et ludique de son propriétaire, susceptible à chaque instant de découvrir sa *météo astrale*. À coup sûr, le caractère superficiel et syncrétique de la prévision sera à la fois un argument supplémentaire de la critique et un prétexte à donner davantage encore dans la *croyance clignotante*, cet acte s'apparentant pour de bon à un jeu-pari avec son destin.

Parmi les outils efficaces capables d'évaluer l'importance du retour en force de l'astrologie depuis trois décennies, on

ne peut certes omettre celui des sondages. « La statistique dénombre la répétition d'un comportement social, c'est-à-dire son adoption, plus ou moins consciente, par le grand nombre [101]. » Nonobstant mes réserves sur la valeur des analyses quantitatives en général, il n'en demeure pas moins que des indications chiffrées peuvent s'avérer des plus précieuses, dans la mesure, bien sûr, où elles sont un reflet fidèle de la réalité sociale. Question cruciale ! On peut appliquer à la société l'affirmation bachelardienne : « Il n'y a de science que du caché », car tout conduit à l'idée qu'il y a des faits cachés ou masqués, ce qui implique une attitude vigilante, la science sociale se confondant avec la recherche de ce qui est involontairement ou sciemment dissimulé. Une certitude intuitive, en l'occurrence, s'agissant du phénomène des sondages. Signalons au passage l'émergence d'un paradoxe — ou effet pervers — qui apparaît dans le fait que « l'expansion des méthodes quantitatives et des techniques statistiques a entraîné un regain d'intérêt pour les approches *qualitatives*, faisant la part au sens vécu et à l'individuel [102] », donc *ipso facto* à la sociologie compréhensive.

Dans la mouvance de cette *sociologie du quotidien* qui m'occupe, l'astrologie dans les médias, qu'il s'agisse de l'horoscope à la télévision ou à la radio ou, bien sûr, dans la presse, est certes un terrain de recherche privilégié. N'est-il pas le cordon ombilical qui relie l'homme de la rue au cosmos, dans son quotidien très prosaïque, très élémentaire, donc essentiel Or, l'horoscope se présente à la fois sous une forme centripète et centrifuge. La première concerne le point de vue de l'homme moyen en tant que consommateur de l'horoscope — son ressenti, son vécu, ses attentes, le degré de son adhésion, etc.

---

[101] Tarde (G.), *L'Opinion et la foule,* Paris, PUF, 1989, p. 21.
[102] Herman (J.), *Les Langages de la sociologie, op. cit.*, p. 48, résume la pensée de P. Berger *in Invitation to Sociology*, 1963.

J'ai choisi d'inclure la seconde dans le chapitre concernant les médias. En effet, s'agissant de publications, se posent toutes sortes de questions quant à ce qu'elles peuvent révéler, susciter, provoquer ou représenter par rapport à notre société marchande et hypermédiatisée. La collusion, en particulier, entre ce que certains considèrent comme un *mal nécessaire* et l'obligation de *faire du tirage* aboutissant à des situations aussi complexes que perverses. Sans oublier les émissions de radio interactives (créées par Madame Soleil sur Europe 1 en septembre 1970), lieu d'un échange des plus intéressant, à propos desquelles je tenterai d'analyser les motivations et sentiments des postulants aux conseils de l'astrologue, dans cette fausse proxémie (ou cette distance abolie) qu'offre la radio, qui favorise un climat à la fois de confidentialité, d'exhibitionnisme-voyeurisme et de narcissisme très spécifiques à ce genre de *spectacles*, à l'instar de ceux de la télévision.

Enfin, j'examinerai ce que peut apporter l'examen du courrier des lecteurs concernant lesdits horoscopes, les services déjà évoqués, ou encore des ouvrages publiés.

Dans la liste des outils-miroirs de cette investigation, il est également impossible d'occulter la consultation privée, un des révélateurs les plus marquants de cette passion actuelle pour l'astrologie. Là aussi, il s'agira d'examiner les motivations et attentes ou espoirs du sujet mis à nu par les astres, quelle que soit sa position sociale. Cela permettra d'aborder la quête du *connais-toi toi-même* socratique, qui est le fait des personnes les plus averties de la vraie nature de l'astrologie, qui privilégie la connaissance de soi, parfois au détriment de la prévision isolée.

Tout naturellement, cela me conduira à prendre en compte les rapports complexes, délicats et passionnants de l'astrologie et du pouvoir, à travers une consultation d'un type particulier, où le secret joue un rôle en général primordial, si tant est

que « la vie sociale repose sur la dissimulation[103] ». Là aussi, nous essaierons de décrypter les causes du malaise que cela peut susciter dans nos sociétés rationalistes, qui font rimer responsabilité et efficacité politiques avec un libre arbitre affirmé haut et fort. Elles déplorent le recours au conseil des astres comme une faiblesse indigne d'un chef d'État, oubliant qu'il s'agit d'une tradition qui se perd dans la nuit des temps, et que l'*Homo sapiens* reste fidèle à lui-même face au destin.

Une remarque s'impose par rapport au fil conducteur de ma tentative de démonstration. Autant les sondages, à l'instar du minitel et de l'audiotel, ou du courrier des lecteurs, de même que les différentes sortes de consultations, apparaîtront dans les *manifestations positives* en faveur de l'astrologie, voire de la *fascination* exercée par cette discipline, parce que ne présentant qu'exceptionnellement une facette négative ou réactive, autant les relations des médias avec l'*art royal des astres* (y compris les horoscopes des journaux), lieu privilégié de la schizophrénie socioculturelle liée à cette *ambivalence*, donneront lieu à un chapitre séparé, vu leur importance sociologique en tant que *vitrine* ou miroir de la réalité sociale astrologique. J'aurai l'occasion de montrer combien ce miroir peut se révéler trompeur parce que déformant cette même réalité, aboutissant alors à une cacophonie informationnelle. Concernant les sondages, la question se posera quant à l'authenticité des réponses, donc de la valeur desdites enquêtes. J'examinerai aussi la différence — numérique, notamment — entre hommes et femmes quant à l'adhésion et la fréquentation des diverses sources d'informations astrologiques, les premiers considérant volontiers le recours aux conseils des astres comme une faiblesse indigne de leur virilité d'*Homo rationalis*. Autrement dit, j'examinerai la « déterminabilité quantitative du groupe » astrologique,

---

[103] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 62.

pour reprendre une expression de Simmel — qui, soit dit en passant, approuvait l'introduction des mathématiques dans les études sociologiques, à travers les statistiques. Pour ce faire, je tenterai de dégager « les variations quantitatives des groupes, petits ou grands », et certaines *actions réciproques* (ou *Wechselwirkungen)* qui « apparaissent ou disparaissent en fonction du nombre d'adhérents[104] ». Cependant, rappelons que le paradigme de la *compréhension* — celui qui me guidera en cette étude — est aux antipodes du modèle des sciences naturelles valorisé par le positivisme et que, s'il fallait l'associer à une méthode transdisciplinaire voisine, il aurait davantage d'affinités avec la *psychologie*, voire, en ce qui concerne la structure du système astrologique, avec la *théorie générale des systèmes* ou la *cybernétique*. Encore qu'il paraisse important d'écarter tout risque de réductionnisme, et de ne pas donner non plus dans le *psychologisme*, l'explication des faits sociaux n'étant jamais unilatérale, ni les faits « purs et simples », comme Schütz l'affirme à maintes reprises.

En quête d'une épistémologie nouvelle

À l'aide de ces paramètres et de mon expérience personnelle, j'espère mettre au jour cette *effervescence* mais aussi cette *soif d'idéal* qui habitent notre société postmoderne. Je montre- rai comment de plus en plus d'êtres en ce début d'ère nouvelle souhaitent « faire de leur vie une œuvre d'art » selon l'exhortation nietzschéenne et combien le partage avec l'Autre à travers la communication — sous toutes ses formes — prend une ampleur inattendue. « Les formes font partie d'un ordre supérieur, ce sont les cristallisations de la vie réelle des êtres

[104] Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 61, ou *in Soziologie*, p. 32.

associés ; vie qui se déjoue pour ainsi dire d'un cas concret à un autre. Et cette vie si vibrante qui enchaîne les êtres les uns aux autres montre un très grand nombre d'autres formes qui restent en quelque sorte dans un état de fluidité et d'écoulement, mais sur lesquelles se fondent néanmoins les relations des individus, formant l'état social[105]. »

Chacun créant ses propres valeurs par rapport à la société, ma propre orientation herméneutique se colorera de façon spécifique, en relation avec mon expérience personnelle. « Chaque image optique est différente, nous dit Dilthey, par le point de vue et les conditions de l'appréhension, de toute autre image qui se rapporte au même objet. Ces images sont liées par les différentes sortes de l'appréhension objective à un système de relations internes. La représentation totale » qui en résulte est « un ajout de la représentation, un ajout de la pensée. En revanche, les expériences vécues sont dans une unité vitale, reliées les unes aux autres selon le cours du temps »[106]. La méthode compréhensive, fondée sur l'expérience subjective, est donc également objective en ce qu'elle serait l'explicitation d'un *impensé* collectif, comparable à l'inconscient collectif de la psychanalyse jungienne.

J'aurai amplement l'occasion d'apprécier l'importance grandissante aujourd'hui de ce *réseau d'interactions de la vie*, de cet *ensemble vital complexe* qui s'oppose à la sécheresse d'un réseau purement intellectuel. Ce *vécu commun* est en effet de plus en plus la trame d'une réalité sociale qui s'inscrit, grâce en particulier aux (multi-)médias, dans une dimension de *village planétaire* (cf. Mac Luhan). Une réalité sociale où, de ce fait, l'*imaginaire social* est lui aussi en pleine mutation,

---

[105] Simmel (G.), *Épistémologie et Sociologie, essai sur la sociologie des sens*, Paris, PUF, 1989, p. 224.
[106] Dilthey (W.), *Le Monde de l'esprit* (1re éd. 1894), traduit par M. Remy, éd. Montaigne, Paris, 1947, p. 93.

ce qui pour une grande part expliquerait les changements de société.

Cependant cet imaginaire social est retenu dans des filets qui l'empêchent d'évoluer. On mettra ainsi le doigt, à la faveur des manifestations médiatiques particulières, sur des topiques ou problématiques (souvent liées à des formes archétypiques) génératrices de rejet, telles que le *déterminisme* ou la *religion*. Je pointerai ensuite sur le phénomène du *scientisme*, également à la source de la *suppression de l'enseignement officiel* de l'astrologie.

Au terme de mon investigation, j'espère pouvoir montrer pourquoi, au sein de l'« hétérogénéisation postmoderne » (cf. Michel Maffesoli), résultante polymorphe d'un « éclatement de l'un vers le multiple » et la diversité, l'astrologie est plus que jamais vivace dans le donné social. Et ce, en dépit — et peut-être à cause — de son ambivalence sociétale. Cette démarche sociologique me conduira, je le souhaite, à découvrir toutes les conduites humaines, les plus manifestes comme les moins avouées, et ce en acceptant « l'enjeu d'une *raison sensible* qui, tout en étant fidèle aux exigences de rigueur propres à l'esprit, n'oublie pas qu'elle doit rester enracinée dans ce qui sert de substrat et qui lui donne, en fin de compte, toute sa légitimité [107] ».

Dans une démarche d'ouverture, dans un esprit qui se veut libre de tout préjugé, et sachant que « qui propose, s'expose [108] », je prendrai le risque de me trouver en état de rébellion par rapport à certains critères socioculturels dans la mesure où l'astrologie, qui fut *canonique* durant des siècles, se retrouve étrangement dans une situation sociologiquement *anomique*. Avec l'espoir d'être promue au sein de ceux qui œuvrent pour l'*innovation*, domaine des minorités actives.

---

[107] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 216.
[108] Maffesoli (M.), *La Connaissance ordinaire, op. cit.*, p. 33.

Démarche d'autant plus audacieuse qu'il est « une loi que le sociologue (…) connaît bien : la pesanteur de l'institué, surtout dans l'ordre de la pensée[109] ».

En cette ère de la postmodernité qui voit exploser de toutes parts un éveil manifeste de l'« irrationnel » mais, semble-t-il, un éveil dans le malaise, je me propose à travers le savoir astrologique de *comprendre* le mythe d'aujourd'hui dans la réalité sociale, de même que cette nouvelle réalité du mythe de cerner en toute sérénité cette *question astrologique* dont l'abord reste très polémique et qui se trouve en pleine mutation épistémologique, au regard de la physique nouvelle. À travers l'analyse des différents faits sociaux j'espère être en mesure non seulement d'en estimer l'importance, mais aussi le *Grund*, voire l'*Urgrund*, ce fondement intime des choses, probablement relié à l'*Homo æternus*. Ce *Grund* se profilant aussi par là même comme le vecteur de la société de demain.

---

[109] *Ibid.*, p. 34.

III — LE SYSTÈME ASTROLOGIQUE, SUIVI D'UN SURVOL SOCIOHISTORIQUE

« Le zodiaque est le test de Rorschach de l'humanité enfant. »

GASTON BACHELARD

« Il y a une unité astrologique transhistorique et transculturelle qui court comme le fil du collier à travers les perles. »

GILBERT DURAND

Le système astrologique

L'astrologie, considérée par certains universitaires comme la *science par excellence de la personnalité*, repose sur l'idée d'*interdépendance universelle*, sur laquelle je reviendrai plus loin. Celle-ci se manifesterait à travers le retentissement des rythmes célestes sur les individus. Tels des cartes à puce, les êtres seraient ainsi, lors de leur entrée en ce *monde sublunaire*, selon l'expression d'Aristote, comme imprégnés des énergies planétaires harmoniques ou dissonantes, celles-ci induisant un psychisme plus ou moins équilibré, dans une constitution physique elle aussi différemment disposée. Le langage astral, hérité d'une tradition multimillénaire, sans cesse affiné par l'expérience et l'observation, permettrait ainsi de saisir la complexité des dispositions psychophysiologiques, celles-ci ayant à leur tour une incidence déterminante sur le destin de l'individu.

On a ainsi pu définir l'astrologie comme une *algèbre du caractère et de la destinée*.

Cependant, on peut se demander quelle est la nature de l'astrologie traditionnelle en sa source cognitive, sur quels postulats elle se fonde et comment se construit la logique interne de son système. S'agit-il de la même astrologie que celle, rationalisée, désacralisée, électronisée, médiatisée par la presse et le minitel de la fin du XXe siècle ? Jusqu'où coïncident-elles ? D'autre part, l'astrologie a-t-elle toujours suscité des réactions aussi passionnelles qu'opposées ? L'histoire de ce savoir qu'Abellio classe dans les *arts sacrés* devrait aussi apporter un début de réponse à la question relative au mystère de sa pérennité à travers les âges, de sa permanence et de son ubiquité dans le temps et l'espace.

Astronomie et astrologie

L'astrologie scientifique, contrairement à l'astronomie qui se préoccupe de la constitution physique des astres et de l'univers, s'efforce de découvrir ce qui ne se voit pas, ce qui est occulte ; elle étudie les effets et les réactions des astres sur la Terre et sur l'Homme. Elle se base sur le fait que notre système solaire baigne dans l'énergie cosmique et que les corps célestes émettent des radiations, comme le prouvent de nombreuses expériences.

« L'astronomie a constaté que lorsque deux corps célestes passent à proximité l'un de l'autre, il en résulte une perturbation dans leur marche. L'astrologie va beaucoup plus loin, car elle recherche et constate l'existence de relations entre les positions planétaires et les événements terrestres, que ceux-ci soient d'ordre météorologique, social ou individuel. En somme, l'astrologue recherche les correspondances existant entre les positions astrales au moment de la naissance

et les caractéristiques morphologiques, psychologiques et de destinée de l'individu[110]. »

Historiquement et étiologiquement, l'astrologie et l'astronomie sont indissolublement liées, cette dernière fournissant, par le biais de l'observation des astres, les matériaux nécessaires à l'élaboration d'un système philosophique harmonieux basé sur la sympathie universelle. C'est seulement au XVIIe siècle que ces deux sciences divergent. La préséance va désormais à l'astronomie, sœur *matérialiste* de l'astrologie. Toute la cosmogonie ptolémaïque s'effondre, avec d'une part les découvertes dues à la lunette de Galilée et d'autre part la théorie de l'héliocentrisme copernicien. Galilée découvre que Jupiter a des satellites, que le soleil a des taches, et il perfectionne sa lunette, qui va montrer des milliards d'étoiles invisibles à l'œil nu, dispersées dans diverses galaxies. Il inaugure ainsi la méthode expérimentale. De son côté, Newton, père de la gravitation universelle, apportera une explication au phénomène des marées, à la précession des équinoxes et à l'orbite elliptique des planètes — découverte, elle, par Kepler. À son grand dam, d'ailleurs, car en tant que pythagoricien il est attaché à l'idée de perfection du cercle.

La science moderne du ciel renie alors sa parenté avec l'astrologie qu'elle considère désormais comme « la fille folle de l'astronomie ». La loi de Kepler concernant les distances des planètes au Soleil permet l'élaboration des fameuses *Tables rodolphines* qui vont donner avec précision les positions des planètes. Néanmoins, il continue de rédiger ses almanachs astrologiques annuels et de faire des prévisions pour les grands de ce monde. Avec celles de Galilée, ses lois sont les premières lois *naturelles* des temps modernes, c'est-à-dire d'une totale rigueur sur le plan mathématique.

---

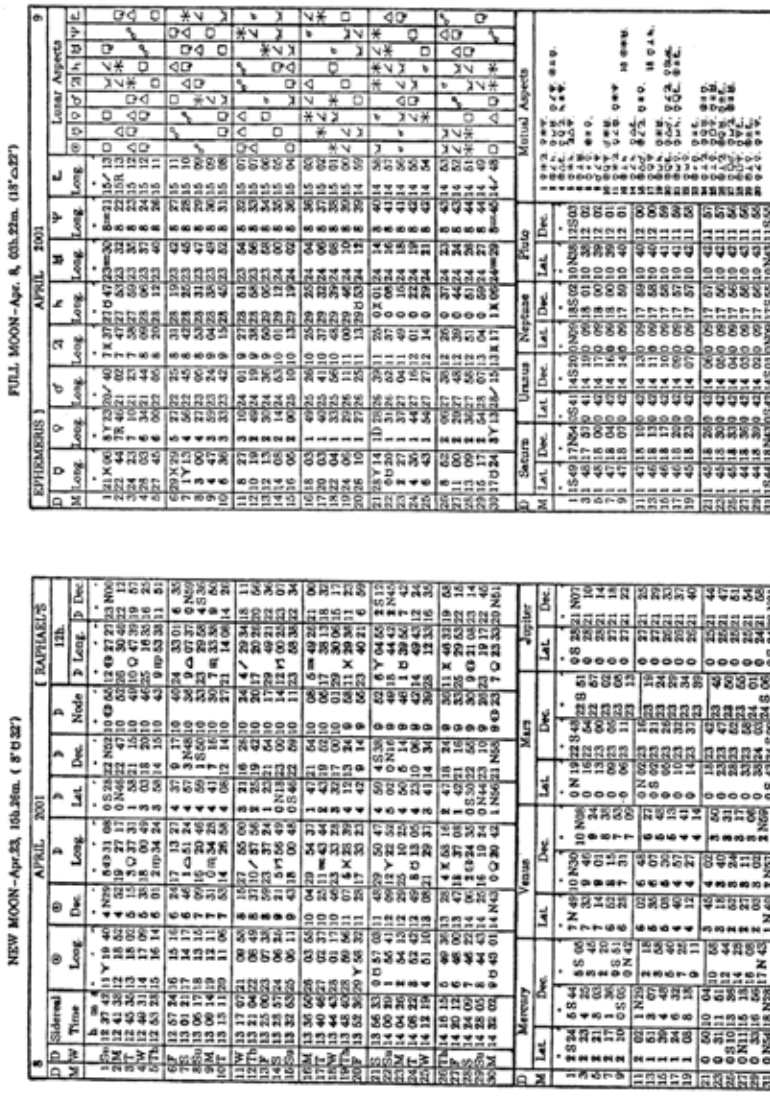
[110] Gouchon (H.-J.), *Dictionnaire astrologique*, Dervy-Livres, Paris, 1975, p. 89.

En 1666, Colbert, en créant l'Académie des sciences, exclut l'astrologie de la Sorbonne et interdit aux astronomes de la pratiquer. De ce fait, dès Morin de Villefranche, le plus grand théoricien français de l'astrologie des temps modernes, professeur de mathématiques au Collège de France sous Richelieu, l'astrologie savante disparaît et ne sera plus pratiquée désormais que par d'obscurs charlatans et quelques amateurs dispersés. Jusqu'à la renaissance de l'astrologie, à laquelle nous assistons aujourd'hui.

Dans sa technique, l'astrologie se fonde pourtant sur l'astronomie qui, dans la hiérarchie des sciences exactes, vient immédiatement après les mathématiques pures et précède la physique, si l'on s'en tient à la classification épistémologique d'Auguste Comte. L'astrologie fait sienne la précision des calculs astronomiques et utilise des tables éphémérides dressées par les observatoires. Ceux-ci donnent, pour chaque jour, les positions des planètes dans le ciel par rapport à la Terre (longitude, latitude, déclinaison, etc.), et ce, au degré et à la minute près. De nos jours, on utilise beaucoup celles établies par la Nasa, à cause de leur grande exactitude, mais le plus souvent l'astrologue moderne travaille avec des logiciels astronomico-astrologiques qui lui valent d'économiser un temps précieux dédié à l'interprétation, l'opération la plus importante — et la plus délicate. Dans ces tables astronomiques, l'astrologue puisera également les données concernant le temps sidéral du jour, indispensables pour le calcul du *signe ascendant* et les *Maisons* du thème, en fonction d'un lieu terrestre déterminé et de l'heure très précise de naissance.

Le document ci-après représente une page extraite des éphémérides (ici, les tables anglaises de Raphaël), outil classique de l'astrologue.

Exemple de table éphémérides



Le divorce entre les deux sciences s'opère au niveau du *symbolisme* accordé aux planètes par l'astrologie, suivant la

position de ces dernières en signe zodiacal ou en secteur (ou Maison). Au-delà de leur action gravitationnelle proprement physique, l'astrologie attribue également aux astres une influence d'ordre psychique, biologique et intellectuel, partant du principe que l'on ne saurait séparer le physique du psychique ou du spirituel, si l'on considère l'homme comme une globalité.

Pour Newton, profondément religieux, l'Univers restait, malgré la révolution copernicienne, un tout solidaire, et c'est peut-être cette idée qui lui permit de concevoir la loi de la gravitation universelle. Il fut à la charnière de l'ancienne représentation du monde et de la science nouvelle : on l'appelle « le dernier des magiciens et le premier représentant de l'âge de Raison ». Notons que pour lui, pas plus que pour Kepler — et ce n'est pas un fait fortuit ou négligeable —, il n'y a de hiatus entre ces deux disciplines — l'astrologie et l'astronomie — qui, avec le règne de la Raison, sont devenues étrangères l'une à l'autre.

Pourquoi une telle persistance dans l'*erreur astrologique* et l'*irrationnel* de la part de ces génies scientifiques qui continuent de prôner le géocentrisme en matière d'astrologie ? Leur réponse est la suivante : même si l'héliocentrisme triomphe avec Copernic (cf. fig. 1b), relativisant la situation de l'homme dans l'espace, les influences cosmiques continuent de s'exercer par rapport à la *Terre* — c'est là une évidence première — et non par rapport au Soleil. Les influx sont donc à évaluer par rapport aux Terriens que nous sommes, topographie oblige. Kepler s'en explique en plusieurs endroits, et notamment dans son *Tertius interveniens* : « À propos du doute qui s'est élevé sur la question de savoir qui tourne autour de l'autre [il s'agit de la Terre ou du Soleil, on l'aura compris], (…) ce doute ne rend pas l'astrologie suspecte, car *il ne la concerne en rien*. En effet, il suffit que l'astrologue voie comment les rayons viennent de l'Orient, du Midi ou de l'Occi-

dent et disparaissent, il suffit que l'on sache si deux planètes sont conjointes, opposées ou forment entre elles un sextil, un quintil ou un carré, ce que les bons astronomes peuvent montrer la nuit avec leurs instruments circulaires. Est-ce que l'astrologue ou le monde sublunaire demande comment cela se fait ? En vérité, il ne le fait pas plus que le paysan ne demande comment se forme l'été ou l'hiver, et pourtant il se règle sur les saisons[111]. » Cette explication, bien que claire, n'a cependant pas réglé la question pour les détracteurs modernes de l'astrologie, qui refusent d'épouser le point de vue anthropocentrique, donc topocentrique, lié obligatoirement à l'*ars regia*.

L'astrologie se fonde donc sur l'astronomie, c'est-à-dire sur une science exacte. Elle s'en démarque par l'*interprétation*, fruit d'une tradition millénaire, empirique et initiatique. L'astronome, qui a en général une approche purement physique et mécaniste de sa science, est hypnotisé par la petitesse des astres, leur éloignement, leur faible masse par rapport au Soleil… On pourrait dire qu'en quelque sorte il évalue le poids et la matière du disque, ses dimensions et sa température, suppute sa densité, tandis que l'astrologue en écoute la musique — la *musique des sphères*, chère à Plotin, avant qu'elle ne fasse rêver Kepler.

La différence entre l'astronomie, science d'observation, et l'astrologie, science humaine, réside en ce que celle-ci, postulant une influence des astres sur le monde terrestre vivant, peut donc prétendre à être expérimentale, puisqu'elle est supposée comporter des effets tangibles et mesurables. C'est dans cette phase expérimentale que l'astrologie commence à peine d'entrer et elle n'acquerra ses lettres de noblesse qu'en se soumettant docilement à une expérience scientifique systématique. Encore faut-il que la science officielle vienne la

---

[111] Kepler (J.), *Tertius intervenens*, extrait de *Opera omnia*, Éd. Ch. Frisch, Francfort et Erlangen ; Heyder und Zimmer, 8 vol., 1858-1870, p. 89.

solliciter et l'interroger en toute bonne foi. Or, l'argument d'autorité des sciences exactes canoniques continue d'être écrasant pour cette *prostituée*, selon le mot d'André Breton, de nos sociétés modernes.

Pour en revenir aux sources astronomiques de l'*art royal des astres*, ce dernier s'est constitué alors que l'on ne connaissait l'existence que de sept planètes — le septenaire traditionnel s'arrêtant à Saturne. Très tôt, en se fondant notamment sur la *théorie des signatures* de Platon reprise par Boehme et Paracelse, selon laquelle un principe formateur, une même empreinte se retrouvait dans toutes les manifestations de l'être qui sont en correspondance, elle a proposé une vision d'ensemble de la réalité en établissant un lien symbolique et analogique entre les sept planètes et les différents aspects de la vie : sept jours de la semaine, sept couleurs de l'arc-en-ciel, sept métaux, sept notes de la gamme musicale, mais aussi avec l'univers des fleurs, plantes, parfums, animaux…, créant ainsi un réseau d'affinités entre les différents règnes de la création. De nos jours, c'est ainsi qu'un esprit scientifique tel que Raymond Abellio explicite ce concept d'interdépendance symbolique : « La perception des analogies, en établissant des correspondances entre les différents niveaux de la réalité, tendrait à dégager des foyers de sens appelés *symboles* d'où rayonneraient des expressions diverses de la grande Unité[112]. » Ajoutons qu'une certaine vision de la science d'aujourd'hui — qu'il s'agisse des niveaux d'organisation d'un Laborit ou des *life-fields* (ou champs énergétiques de vie) d'un Sheldrake ou d'un Burr — corrobore à cet égard la Tradition.

C'est probablement ce à quoi Lévy-Bruhl fait allusion lorsqu'il décrit la pensée qu'il appelle *magique*. Tout se passe,

---

[112] Abellio (R.), *L'Esprit moderne et la tradition*, in Seraut (P.), *Au seuil de l'ésotérisme*, Grasset, 1955, p. 121.

dit-il, comme si « sous la diversité des formes que revêtent les êtres et les objets circulait une même réalité essentielle et multiple, naturelle et spirituelle à la fois[113] », réalité que l'on peut rapprocher, dans la description qu'il en fait, de la *raison sensible* selon Maffesoli : « Il est important de mettre en œuvre une pensée qui soit en congruence avec un ensemble plus vaste. Cela nécessite que l'ordre de la connaissance ne soit plus obnubilé par le concept, intangible en toute sa rigueur, mais par l'allusion, la notion, la notation, en un mot le symbole qui dépasse l'enclosure du mot et fait entrer en relation, qui favorise la prise de conscience du rapport[114]. »

En tout état de cause, les Anciens ont mis en relation de correspondance les signes zodiacaux avec les planètes, chaque planète se trouvant ainsi en affinité particulière avec un (et exceptionnellement deux) signe(s) (cf. fig. 2). La tradition nomme *maîtrise* ce système de correspondance planètes-signes, où une planète *gouverne* son signe appelé aussi son *domicile*.

La découverte des trois planètes transsaturniennes — Uranus, Neptune et Pluton — a perturbé la cohérence du système ptolémaïque, bâti sur le septenaire traditionnel (Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne) (cf. fig. 1a). Celui-ci s'est enrichi, au fur et à mesure de leur découverte, du symbolisme de ces trois planètes supplémentaires.

Parmi d'autres, une question méthodologique s'impose pour les astrologues d'aujourd'hui : faut-il tenir compte également de la position héliocentrique des planètes (cf. fig. 1b) ? Certains répondent oui. Les écoles divergent sur cette question comme sur celle du zodiaque à employer. Si les astrologues utilisent traditionnellement le zodiaque *tropique*, celui des saisons — car l'homme est un être de saison, lui aussi soumis aux rythmes de

---

[113] Lévy-Bruhl (L.), *L'Âme primitive,* Alcan, 1927, p. 38.
[114] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*

la nature —, une certaine astrologie, notamment américaine, influencée par la tradition indienne, utilise le zodiaque *sidéral*, qui se réfère aux *constellations*, par opposition aux *signes*. Je reviendrai sur cette problématique qui a sa source dans le *phénomène de la précession des équinoxes*.

Au XXe siècle, les astronomes n'ont cessé de découvrir d'autres corps célestes dans le firmament. Dans l'état actuel de nos connaissances, on dénombre dans notre système solaire environ cinquante mille astéroïdes, positionnés entre Mars et Jupiter, et on connaît les orbites de plus de deux mille d'entre eux. On peut se demander dans quelle mesure leur influence joue sur nous autres Terriens certains astrologues américains, plus audacieux que leurs confrères européens, ont déjà rattaché nombre d'astéroïdes à une symbolique particulière. On a découvert également une petite planète intermédiaire entre Saturne et Jupiter, que l'on a appelée Chiron, la planète *guérisseuse*, de plus en plus utilisée par les astrologues modernes. Les astrologues allemands et américains ont beaucoup contribué à faire avancer les connaissances astrologiques modernes en se penchant sur le symbolisme de cette dernière planète et de certains astéroïdes (notamment Cérès, mais aussi Pallas, Junon et Vesta). Quant aux météorites et aux comètes, aux masses très réduites, les astrologues les tiennent pour négligeables, vu qu'elles ne perturbent pas la marche des planètes et qu'elles n'exercent pas d'action sur les marées solaires. En revanche, il subsiste des problèmes ouverts pour l'astrologie moderne, tel celui de l'axe galactique, dont les travaux chimiques du professeur Piccardi semblent établir l'influence*[115]…

[115] Raymond Abellio parle amplement des travaux du physicien Piccardi, dont l'attention dut attirée par des variations — inexplicables sauf à tenir compte d'une influence cosmique — dans le détartrage des chaudières à l'aide d'eau *activée* : « L'histoire des recherches de G. Piccardi, directeur de l'Institut de chimie-physique à l'université de Florence, constitue à elle seule une merveilleuse aventure intellectuelles… » En bref, le savant italien s'aperçut que « le cosmos déforme la structure de l'eau, ainsi liée,

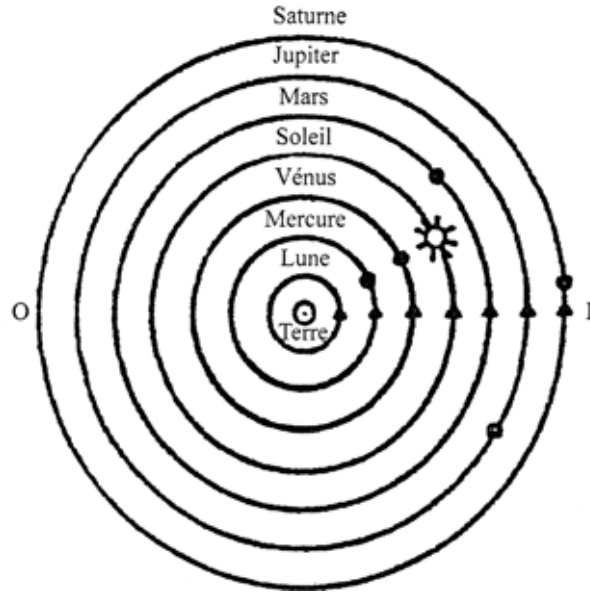


Fig. 1a — Système géocentrique de Ptolémée

semble-t-il, au mouvement de la Terre par rapport à la galaxie et à son champ de force. [Abellio (R.), *in Approches de la nouvelle gnose — Les Essais,* Gallimard, Paris, 1981, p. 151.]

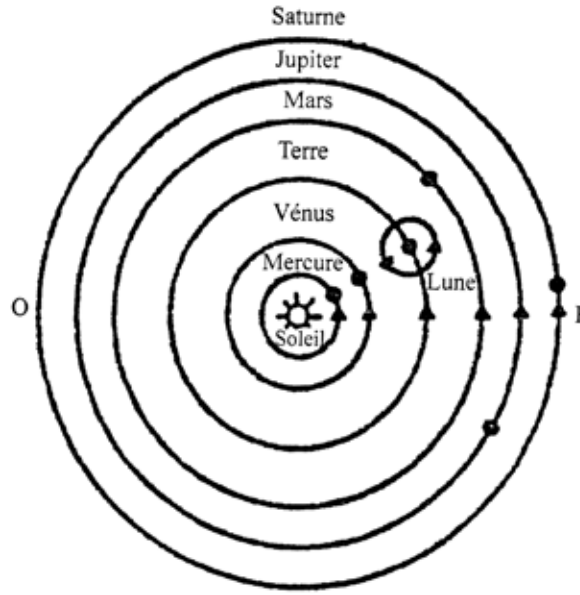
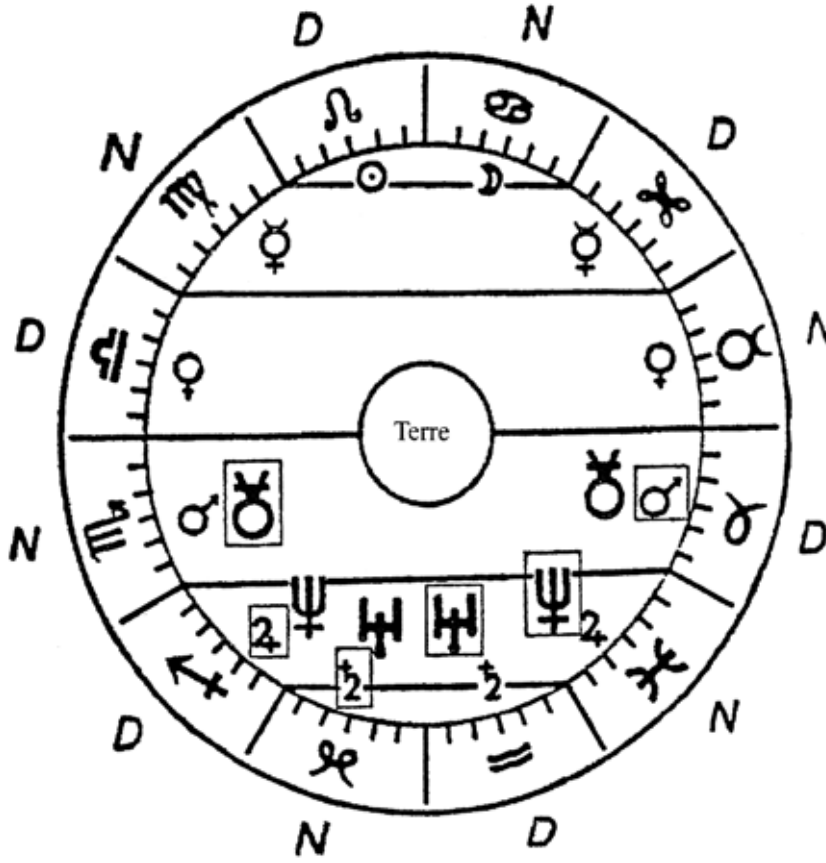


Fig. 1b — Système héliocentrique de Copernic
Note : absence des orbites d'Uranus, découverte en 1781, de Neptune (1846, de Pluton (1930).

Fig. 2 : Maîtrise des planètes

Chaque planète est en affinité avec un ou plusieurs signes (domiciles et exaltation) qu'elle gouverne. On remarquera la symétrie des « maîtrise » par rapport au couple Soleil-Lune qui « préside » cette distribution



Légende :
D = domicile diurne de la planète
N = Domicile nocturne
Les planètes à domicile principal sont encadrées ; dans le cas où il y a une double maîtrise de la planète, le domicile principal est encadré.

L'astrologie ne fait appel à aucune faculté supranormale de divination ou autre ; elle tire ses conclusions et *jugements* (d'où l'appellation d'astrologie *judiciaire*) de l'observation et tient ses données de l'expérience accumulée au cours des siècles. S'appuyant sur le postulat de la sympathie universelle qui relie la Terre et l'homme aux rythmes célestes — en liaison avec un certain panthéisme, ou vitalisme —, elle émet des jugements et pronostics basés sur les corrélations qui, selon elle, existent entre les données astronomiques et les comportements des êtres, les épisodes de leur existence. Elle se fonde sur une *typologie solaire* qui donne au sujet sa *signature* solaire, à travers un ensemble de tendances caractérologiques et de comportements en rapport avec le signe occupé par le Soleil à la naissance ; mais elle se fonde aussi sur l'idée que les grands cycles cosmiques rythment le devenir de l'humanité. Il paraît néanmoins indispensable de s'interroger sur les méthodes qu'elle emploie et sur la logique du système qui sous-tend son édifice conceptuel.

Les connaissances astrologiques forment un ensemble conceptuel dont la base est homogène, mais qui peut donner une impression d'hétérogénéité à cause des nombreuses variantes qu'elle présente suivant les écoles (notamment en ce qui concerne le choix du zodiaque utilisé et le système de *domification* — ou division de la sphère céleste en *Maisons* ou secteurs).

Cependant, son but a toujours été l'établissement d'une relation géométrique, mathématique, entre d'un côté la position d'objets célestes, réels ou virtuels (résultats d'un calcul), relativement à un lieu terrestre précis et à un moment donné, et de l'autre la naissance et l'évolution d'un individu, voire d'un phénomène quelconque en ce lieu. De tout temps, l'astrologue s'est donc attaché à une appréhension la plus précise possible du mouvement des corps célestes par rapport au lieu considéré, mais aussi les uns par rapport aux autres, vus de

ce même lieu. C'est ainsi qu'est née la nécessité d'une astronomie géocentrique, qui a pris en compte le mouvement erratique des planètes, tant par rapport à la voûte étoilée que par rapport au point terrestre d'observation. (L'origine du mot *planète* vient du grec *planêtês*[116] et signifie « en mouvement ».)

L'astrologie se fonde sur le mouvement des planètes par rapport à la Terre — et non par rapport au Soleil. On peut ainsi décomposer les phénomènes célestes pris en compte :

1) La Terre tourne sur elle-même à vitesse constante. Pour un observateur terrestre immobile, elle donne l'impression que la voûte céleste tourne sur elle-même autour d'un axe. Celui-ci passe par le point d'observation et par un point situé à proximité de l'étoile polaire. Un tour complet équivaut à *un jour sidéral*.

2) Mais la Terre tourne également autour du Soleil, donnant l'impression à l'observateur terrestre que le Soleil, dans sa course annuelle (et apparente), prend chaque jour un peu de retard par rapport à la sphère céleste. La trajectoire de ce parcours apparent est appelée *écliptique*. Le jour sidéral est donc légèrement plus court que le jour solaire ; une étoile donnée se lève ainsi chaque jour quatre minutes plus tôt que la veille. Ainsi le Soleil ne passe jamais exactement devant les mêmes étoiles, à la même heure, d'un jour à l'autre.

3) Enfin l'axe de rotation de la Terre sur elle-même n'est pas parallèle à son axe de rotation autour du Soleil : l'écliptique est légèrement inclinée (de 23 degrés environ par rapport à l'équateur céleste) (cf. fig. 4). Il en résulte que chaque jour la trajectoire du Soleil est un peu décalée par rapport à celle de la veille (lever, culmination, coucher). Chaque jour il décrit un plan différent, mais toujours parallèle à celui de l'équateur céleste. L'écart avec ce dernier est maximal aux solstices et nul aux équinoxes (cf. fig. 3).

---

[116] Planêtês : proprement (astre) errant.

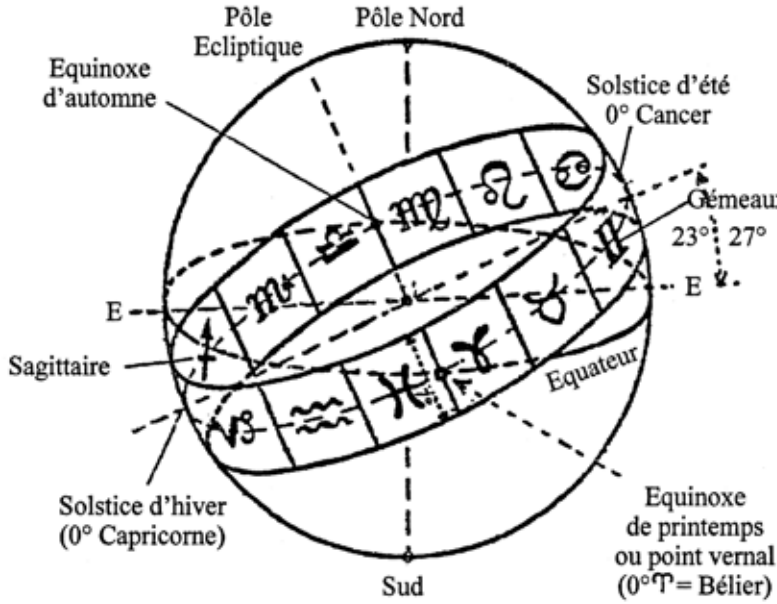


Fig. 3 — La bande zodiacale dans la sphère céleste et le point vernal ♈ départ de l'année cosmique (0° du Bélier)

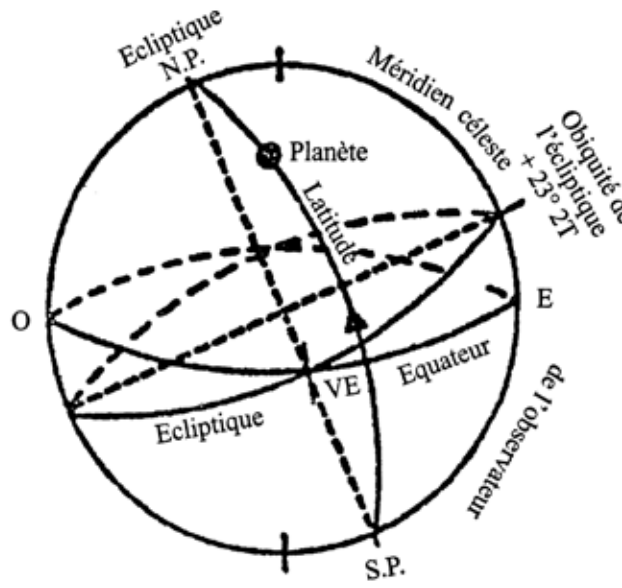


Fig. 4 — Coordonnées du système écliptique céleste
(longitude — latitude célestes)

Le Soleil met un mois pour traverser chaque signe, douzième partie de la bande zodiacale qui se déploie de part et d'autre du plan de l'écliptique. Cette division duodénaire remonte à la nuit des temps, c'est-à-dire à Babylone, l'Égypte ayant ensuite subdivisé chaque signe en *trois décans*. Le zodiaque se décompose ainsi en trente-six portions égales de dix degrés d'arc. D'un autre côté, le *mouvement diurne* (rotation de la Terre sur elle-même) met en relief successivement les douze signes au cours d'une journée : c'est ce qu'on nomme l'Ascendant (point du ciel qui *monte* à l'horizon est à un moment donné). Au lever du Soleil, l'Ascendant coïncide avec le signe solaire de la saison. En d'autres termes, une personne née sous le signe solaire du Scorpion à sept heures du matin a toujours son Ascendant dans ce même signe, quelle que soit son année de naissance.

Les douze signes portent les noms des constellations car, il y a deux mille ans, celles-ci coïncidaient exactement avec ces derniers, infiniment plus proches. Il y a eu décalage depuis, en fonction du très lent déplacement rétrograde du point vernal sur l'écliptique, phénomène que l'on nomme *précession des équinoxes* (cf. fig. 5). Le signe du Bélier part du *point vernal*, ou *point gamma*, qui correspond à l'équinoxe de printemps, ouvrant ainsi le *zodiaque tropique* (lié aux saisons) — cf. fig. 3. L'équinoxe n'est autre que l'intersection entre l'équateur céleste et l'écliptique. Les signes zodiacaux occupent chacun trente degrés sur le zodiaque et se placent dans l'ordre suivant :

— **Le Bélier** : 20/21 mars – 20/21 avril, de 0 à 30 degrés.
— **Le Taureau** : 20/21 avril – 21/22 mai, de 30° à 60°.
— **Les Gémeaux** : 21/22 mai – 21/22 juin, de 60° à 90°.
— **Le Cancer** : 21/22 juin – 22/23 juillet, de 90° à 120°.
— **Le Lion** : 22/23 juillet – 22/23 août, de 120° à 150°.
— **La Vierge** : 22/23 août – 22/23 septembre, de 150° à 180°.
— **La Balance** : 22/23 septembre – 22/23 octobre de 180° à 210°.

— **Le Scorpion** : 22/23 octobre – 22/23 novembre, de 210° à 240°.
— **Le Sagittaire** : 22/23 novembre – 21/22 décembre, de 240° à 270°.
— **Le Capricorne** : 21/22 décembre – 20/21 janvier, de 270° à 300°.
— **Le Verseau** : 20/21 janvier – 18/19 février, de 300° à 330°.
— **Les Poissons** : 18/19 février – 20/21 mars, de 330° à 360°.

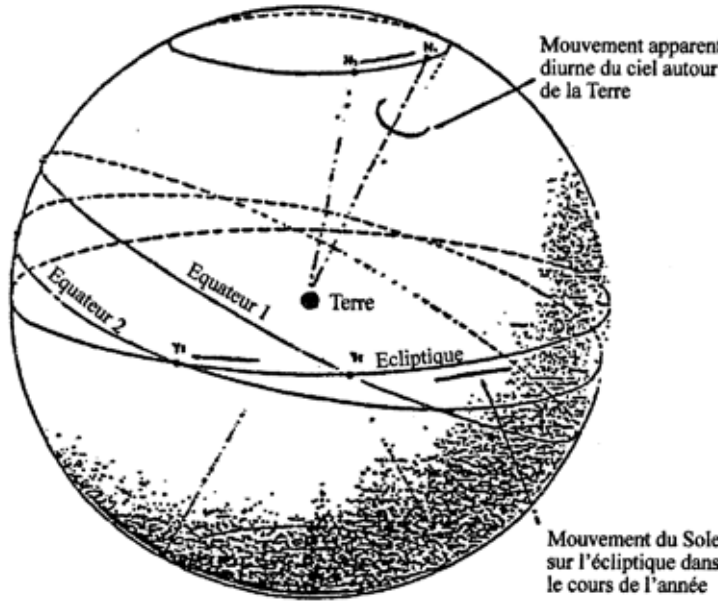
Ainsi que je l'ai expliqué, la sphère annuelle du zodiaque et la sphère diurne des Maisons se superposent dans le thème astral. Dans ces deux sphères se meuvent les corps célestes errants, luminaires et planètes. Du fait de leur mouvement, ceux-ci représentent l'élément vivant du thème, le dynamisme de l'individu. Chaque planète correspond à une fonction globale de l'être, biologique, psychique, physiologique, et sa position particulière situe les conditions spéciales de l'exercice de cette fonction. Chacune d'elles ne représente pas seulement une fonction, elle est tout un univers. Le processus planétaire s'exprime dans l'homme tout entier. Il représente le mode d'existence sur ses différents plans : biologique, physiologique, psychologique, matériel, affectif, social, spirituel… Cette polyvalence sémantique et symbolique des planètes est en liaison avec la notion de *types planétaires*, l'individu fortement signé d'une planète réalisant alors tout un ensemble de dispositions, attitudes, goûts et réactions qui colorent d'une même tonalité affective sa personnalité et sa vie.

En somme, comme dit Jung, « l'astrologie consiste en configurations symboliques, comme l'inconscient collectif dont la psychologie s'occupe. Les planètes sont les dieux-symboles des puissances de l'inconscient [117] ».

---

[117] Jung (C.-G.), *Entretien avec J. Carteret et A. Barbault* in *L'Astrologue* n° 8, Éd. Chacornac, Paris, 1969, p. 137.

Fig. 5 — La précession des équinoxes



Source : Pecker, J.-C.
« L'astrologie et la science » in *La Recherche,* 1983, n° 140.

Sur le plan astronomique, les planètes se déplacent sur la bande zodiacale (17 degrés d'arc de part et d'autre de l'écliptique) et seul Pluton, à la trajectoire excentrique, s'en éloigne de façon appréciable. Leurs positions sont calculées en degrés longitude en partant du point zéro représenté par le début du Bélier. Calculées d'après les éphémérides élaborées par les observatoires, elles nourrissent depuis quelques décennies les ordinateurs astrologiques. On distingue les planètes *lentes* — ou lourdes —, planètes extérieures à Mars, et les planètes *rapides* (Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars). Ce sont les premières, aux révolutions importantes, qui reflètent les climats collectifs — guerres, crises économiques, épidémies, révolutions…, mais aussi temps de paix et de prospérité — à travers les grands cycles planétaires qui scandent le devenir de l'humanité. La cyclologie est la base de l'*astrologie mondiale*, domaine qui a été considérablement développé au XXe siècle — ce qui n'annihile en rien les exploits prévisionnels de certains grands astrologues du passé, comme le cardinal d'Ailly ou Nostradamus, qui ont fait des sauts de plusieurs siècles dans leurs prédictions.

Les dix planètes du système solaire forment ainsi une immense horloge céleste aux rouages divers qui se combinent en quarante-cinq cycles planétaires. Leurs révolutions varient de 28 jours pour la Lune jusqu'à 248 ans pour Pluton. Certains astrologues affirment l'existence de planètes hypothétiques sur des bases astronomiques (anomalies dans les orbites de planètes existantes) ou astrologiques (analogie avec les signes qui, au nombre de douze, sont en surnombre par rapport aux planètes — on en connaît dix actuellement). Cela, en référence au système des *maîtrises*, qui veut que chaque planète soit en correspondance ou en affinité avec un signe qu'elle *gouverne* — son *domicile* (cf. fig. 2).

Les Maisons dérivent du point Ascendant et divisent le ciel en douze portions. Pour un observateur du ciel, certains

cercles de l'espace céleste local prennent une importance particulière pour un repérage des corps célestes. Il s'agit d'abord de l'horizon du lieu d'observation (où apparaissent et disparaissent les planètes) — c'est l'axe Ascendant-Descendant —, puis du méridien de ce lieu (où elles culminent) — c'est le Milieu-du-Ciel —, enfin de l'équateur céleste et de l'écliptique. Les planètes déjà placées sont ainsi orientées par ces vecteurs que représentent l'Ascendant et le Milieu-du-Ciel ; elles prennent, suivant leur emplacement dans ces douze secteurs, des significations particulières. C'est ce que l'on appelle la *domification*. Celle-ci est donc un *système de division de la sphère céleste* de la naissance, à l'échelle de la journée — puisque fonction du mouvement diurne —, comme le zodiaque l'est à l'échelle de l'année.

Il existe plusieurs méthodes différentes de domification, les plus employées étant celles de Placidus (XVIIe siècle), de Koch (XXe siècle) et celle des Maisons égales (la plus ancienne, selon certaines sources, probablement déjà utilisée 3000 ans avant J.-C., et la plus pratiquée en Inde). On connaît aussi celle de Regiomontanus, alias Johann Muller (XVe siècle), de Campanus (XIIIe siècle), voire d'Alcabitius (Ier siècle), mais elles sont moins utilisées.

Sur le plan du contenu symbolique et sémantique, chaque Maison est en rapport avec un domaine particulier de l'existence humaine. Voici la liste des significations attribuées à ces secteurs ou Maisons :

Maison I : Le Moi apparent, la constitution et la morphologie, le tempérament.

Maison II : Les finances du sujet, fortune, biens matériels.

Maison III : L'entourage du natif — frères, sœurs, voisins ; les échanges avec le monde extérieur (déplacements, écrits, éducation).

Maison IV : La famille, le foyer, les origines, l'influence du milieu familial, le patrimoine, l'enfance et la vieillesse.

Maison V : Les créations (amours, créations artistiques, progéniture) et récréations (les plaisirs et loisirs, le sport, les gains par les jeux).

Maison VI : Les limitations ou contraintes du sujet (santé — maladies aiguës — et travail) ; les subordonnés ; la vie quotidienne ; les animaux domestiques.

Maison VII : Les autres, le monde qui est en face de lui pour le compléter (associations professionnelles et privées : mariage) ou l'agresser (les procès, les adversaires ou ennemis déclarés) ; l'action sociale.

Maison VIII : Les crises et métamorphoses du sujet, la mort, les héritages, la sexualité.

Maison IX : Les relations avec la transcendance (croyances, philosophie, créativité littéraire, enseignement, religion) ; les voyages, aussi bien de l'esprit que dans l'espace ; l'étranger ; le psychisme.

Maison X : La vie sociale, la carrière et les honneurs ; le destin, la vocation professionnelle, la réputation.

Maison XI : Les aspirations de l'être, ses amitiés, les protections ; les projets.

Maison XII : Les épreuves, la vie secrète (spiritualité, perversions, sacrifice) ; les ennemis cachés ; le crime, les lieux retirés (hôpitaux, prisons, cloîtres) ; les maladies chroniques ; les infortunes.

Le mouvement de la Terre sur elle-même rappelle celui d'une toupie : son axe de rotation ne pointe pas toujours, au cours des siècles, dans la même direction. En l'occurrence, on observe un déplacement minime (un peu plus de 1 degré par siècle) du point vernal dans le sens inverse de celui du Soleil et des signes. Cela correspond à l'importance d'un signe en quelque 2 000 ans (on parle de 2 176 ans) et à la Grande Année platonicienne de

quelque 26 920 ans pour le tour complet du point vernal sur l'écliptique : c'est la base de la théorie des *ères*, exprimée notamment par l'Allemand Künkel[118]. Sur le plan symbolique, cela nous rappelle le *Timée* de Platon et l'évocation de l'*aïon* : « Il eut donc l'idée de fabriquer une sorte d'image mobile de la durée des âges (*aïon*) ; et, pendant qu'il met le Ciel en ordre, il fabrique, à partir de cette durée qui reste dans l'*unité*, une image de la durée avançant selon le Nombre, cela même que nous appelons le temps[119]. »

Comme je le disais plus haut, lorsque l'astrologie fut codifiée, au début de l'ère chrétienne (principalement par Ptolémée, puis par Manilius), il y avait coïncidence entre les signes et les constellations placées loin derrière ceux-ci. D'où leur appellation. Une certaine école se fonde sur cette coïncidence temporelle pour supputer que l'astrologie serait née un cycle entier — à savoir 26 000 ans — avant notre ère, donc un cycle plus tôt. De leur côté certains adversaires de l'astrologie opposent l'argument de la précession aux astrologues qui, selon eux, infirme les fondements de leur savoir. Or les astrologues connaissent ce phénomène depuis longtemps (qui fut déjà calculé par l'astronome Hipparque au IIe siècle avant J.-C.) mais, utilisant un zodiaque qui prend pour repère spatio-temporel le point gamma lui-même (qui correspond au printemps), c'est-à-dire un zodiaque des saisons, ce mouvement précessionnel n'intervient pas dans leurs calculs. Néanmoins, il faut dire que la confusion est grande sur cette question, tarte à la crème des attaques antiastrologiques, d'autant que l'explication, impliquant des notions astronomiques assez compliquées, n'est guère facile ni à donner ni à comprendre. Ajoutons que ce point vernal quitte actuellement les Poissons

---

[118] Künkel (H.), *Das grosse Jahr : Der Mythos von den Weltzeitaltern*, Urania-Verlag, Wien, 1980. Trad. en français : *La Grande Année : le mythe des ères.*
[119] Platon, *Timée*, 37 d. 5-8, cité par Mattei (J.-F.), *Platon et le miroir du mythe*, De l'Âge d'or à l'Atlantide, Paris, PUF, 1996, p. 217.

pour entrer dans le signe du Verseau, où il séjournera durant les deux prochains millénaires (fig. 5).

Bornons-nous à mentionner les Nœuds (intersections entre l'orbite planétaire et l'écliptique), notamment les Nœuds lunaires qui, avec les éclipses, ont une grande importance en astrologie mondiale, et la Lune Noire (point fictif, second foyer de l'orbite lunaire).

Les Parts arabes (points fictifs inventés par les Arabes au Moyen Âge) ne sont plus guère utilisées de nos jours, sauf la Part de Fortune (ou Fortuna), que l'on obtient en ajoutant à l'Ascendant la distance Soleil-Lune. À l'usage, ces Parts se révèlent cependant très intéressantes, surtout certaines d'entre elles (Part de Maladie et de Mort, Part des Procès, Part de Malchance, Part des Voyages ou des Enfants, etc.).

Le thème astral

Si l'on veut avoir une idée plus précise du fonctionnement et des outils de l'astrologie, on se doit d'expliquer sur quoi elle repose, en l'occurrence le calcul, puis l'analyse symbolique du ciel de naissance. Pratiquement, l'apprenti astrologue se doit de posséder des éphémérides (qui lui donnent les positions planétaires), une table de latitudes et longitudes géographiques, une table des Maisons, et des graphiques représentant le zodiaque. Comme je l'ai déjà évoqué, l'astrologie utilise un code astral qui repose essentiellement sur le symbole. La dimension sémantique de ce dernier est par nature plastique et non régie par une logique binaire. Techniquement parlant, un thème astral est un *instantané du ciel*, et, sémiologiquement parlant, c'est, selon Gabriel Marcel, « une configuration de la destinée individuell[120] ».

---

[120] Marcel (G.), *Du refus à l'invocation* (ouvrage publié originellement sous le titre *Essai de philosophie concrète*), Gallimard, Paris, 1967, p. 143.

Concrètement, il s'agit d'une représentation graphique et stylisée, schématisée, de la position sur le zodiaque (représenté conventionnellement par sa projection sur un cercle) des dix planètes du système solaire actuellement connues (ou plutôt des huit planètes, auxquelles s'ajoutent les deux *luminaires*, le Soleil et la Lune). Et ce, en prenant la Terre pour épicentre des influx planétaires. Il s'agit de fixer en somme la *photographie des positions planétaires orientées pour un lieu et un moment privilégiés*, une structure céleste qui s'imprimera sur l'entité ou l'événement terrestre. L'astrologie est en effet la science de la *qualité du temps*. Cet événement est en général une naissance humaine, mais on peut aussi calculer le ciel d'un phénomène quelconque, d'un objet concret ou abstrait. Ainsi, de la création d'une entreprise (en prenant pour date celle du premier conseil d'administration ou de la signature des statuts) ou encore d'un pays (on prend alors pour référence la date de sa Constitution), d'un paquebot, d'un produit, etc. Il m'est même arrivé, d'abord par jeu, puis par curiosité, enfin sous l'effet d'une conviction acquise, de calculer le ciel natal d'un journal ou d'une émission de télévision, avec des résultats surprenants. Il faut savoir que l'astrologie postule que tout ce qui existe ici-bas, toute entité, vivante ou non, a une trajectoire à accomplir, avec une naissance, une croissance (ou évolution) et une fin (ou mort).

Il s'ensuit qu'un astrologue doit être capable de déterminer les caractéristiques innées et l'évolution probable de tout être, chose ou événement qui vient à naître.

Le thème de naissance d'un enfant, appelé dans la Grèce antique *horoscope* — du grec *horoskopos*, « qui examine (*skopei*) l'heure » (de naissance) —, se calcule pour l'instant précis où le bébé pousse son premier cri, consécutif à la première aspiration d'air dans les poumons lorsqu'on coupe le cordon ombilical. À ce moment précis, le petit de l'homme prend contact avec le monde : comme bombardé par un faisceau d'influx

cosmiques, à la manière dont est impressionnée la plaque sensible d'un appareil photographique lorsqu'elle se trouve exposée à la lumière, le petit être serait alors imprégné de toutes sortes de vibrations cosmiques, en relation avec les harmonies et les tensions ou dissonances planétaires du moment, qui lui donneront sa signature originale, voire unique, puisque aucune configuration céleste ne se reproduit jamais exactement. Un peu à la manière d'un disque, sur lequel se graverait une musique céleste et unique. Jung qualifie ainsi ce moment privilégié de la naissance : « L'horoscope semble correspondre à un certain moment de l'entretien mutuel des dieux, cela veut dire des archétypes psychiques[121]. »

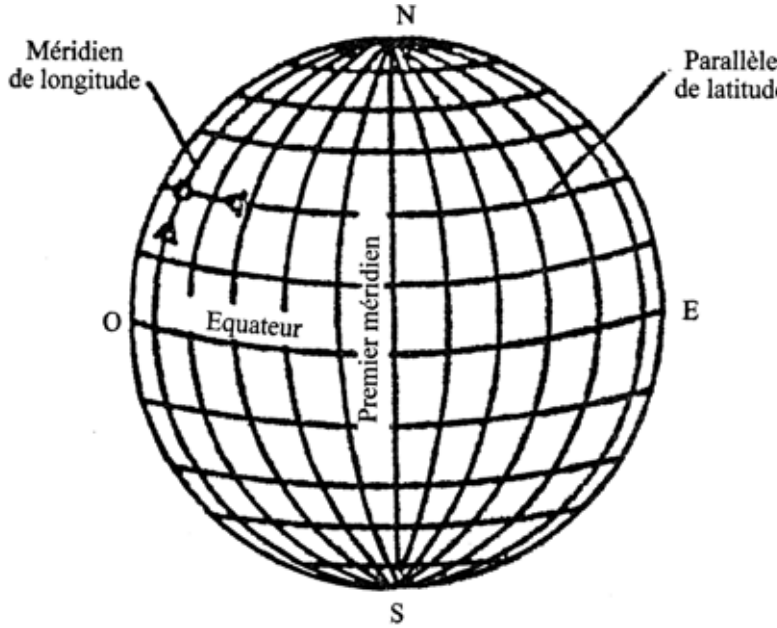


Fig. 6 — Coordonnées terrestres
(latitude — longitude)

[121] Jung (C.-G.), *Astrologie moderne* n° 12, Paris, 1954, p. 59.

Tant que, à l'aide des éphémérides astronomiques, on n'a fait que positionner les planètes sur le zodiaque, on n'a pas particularisé le graphique natal en fonction des coordonnées terrestres (cf. fig. 6). C'est-à-dire que ce thème sera celui de toute personne née n'importe où sur la Terre ce jour-là. Pour le personnaliser, il faut tenir compte des mouvements de rotation et de translation de la Terre et des autres planètes de notre système, car la physionomie du ciel relatif à un point donné du globe varie sans cesse.

Il s'agit donc d'*orienter* ce ciel natal et de le monter en calculant les axes, à savoir l'Ascendant et le Milieu-du-Ciel, coordonnées terrestres du thème, qui ne sont autres, respectivement, que l'horizon oriental et le méridien du lieu de naissance. Pour ce faire, il s'agit de retrouver, par-delà l'heure légale donnée, la vraie heure locale de naissance (par rapport au méridien de Greenwich) à laquelle on ajoutera l'heure sidérale du jour donnée par les éphémérides. La somme représente le *temps sidéral de naissance*, au moyen duquel il sera facile, à l'aide de tables des Maisons, de trouver l'Ascendant et les pointes ou *cuspides* des autres Maisons ou secteurs. Il va sans dire que, de nos jours, seuls les astrologues amateurs se livrent encore à ces calculs fastidieux qui — bien qu'essentiels comme données de base — n'apportent rien à l'interprétation. Ils font appel à l'ordinateur et aux logiciels astrologiques dont le nombre augmente chaque jour.

Il n'y a pas que la situation des planètes dans le zodiaque et dans les Maisons qui joue un rôle dans l'interprétation du thème. Il y a la foule des *aspects* à analyser, aspects qui sont, comme les définit Kepler, « des angles formés par les rayons émanés de deux planètes et qui, se rencontrant à la Terre, ont la propriété d'exercer quelque influence naturelle[122] ».

---

[122] Kepler (J.), *Mysterium Cosmographicum. Das Weltgeheimnis,* traduit par M. Caspar, Augsburg, 1923. (2e éd. Berlin, Munich.) Dans le demi-siècle qui suit la publication de *De revolutionibus*, aucun astronome n'a

Or, le zodiaque subit très tôt dans l'Antiquité une division duodénaire (le chiffre 12 se retrouve partout à travers les âges et les civilisations). Et, sous l'effet des théories pythagoriciennes, on divisa le zodiaque par les nombres 2, 3, 4 (5), 6 (7) et 8. Cela donna des angles de 180 degrés pour ce qu'on appelle l'*opposition* (2), de 120 degrés pour le *trigone* (3), de 90 degrés pour le *carré* (4), de 60 degrés pour le *sextil* (6), le *quintil* (5) de 72 degrés et le *semi-carré* (8) de 45 degrés étant considérés comme des aspects mineurs. Ces derniers furent introduits par l'astronome-astrologue Kepler. Deux aspects — *opposition et carré* — sont traditionnellement néfastes parce que aspects de tension, de conflit, tandis que le *sextil* et le *trigone* sont harmoniques. Quant à la *conjonction* (rencontre de deux planètes dans le ciel), c'est l'aspect le plus puissant, qui correspond à un angle de 0 degré ; sa valeur, positive ou négative, dépend de la nature des planètes en jeu. Il faut mentionner ici le fait que Kepler, contrairement à l'astrologie traditionnelle, n'accordait guère d'importance à la position d'une planète en signe et en Maison et que seul le rapport angulaire — donc l'aspect — était signifiant.

Voici ce que dit André Breton de cet exercice intellectuel : « Ce que j'ai toujours apprécié au plus haut degré dans l'astrologie, ce n'est pas le jeu lyrique auquel elle prête, mais bien le jeu multidialectique qu'elle nécessite et sur lequel elle se fonde. Indépendamment des moyens d'appréciation très subtils qu'elle procure et des prévisions qu'elle autorise, je tiens encore sa méthode pour le plus fécond exercice d'assouplissement de l'esprit. Démêler une destinée à partir de la situation

---

repris les recherches cosmologiques de Copernic : ce fut le rôle du jeune Kepler qui, âgé de vingt-cinq ans, publia son premier ouvrage : *Mysterium cosmographicum* (Tübingen, 1596). « Dans cet ouvrage, Kepler (1571-1630) se proposait d'établir définitivement la supériorité du système copernicien sur tous les autres, en montrant que seul ce système s'accordait avec les archétypes dont Dieu avait usé pour mettre en ordre le monde (In *Le Secret du monde* de Jean Kepler, « Tel », Gallimard, Paris, 1984, p. 93).

des planètes et de leurs aspects mutuels dans les différents signes et Maisons par rapport aux points locaux de l'Ascendant et du Milieu-du-Ciel suppose un tel doigté que cela devrait suffire à frapper de dérision, à convaincre d'enfantillage les modes habituels de raisonnement synthétique[123]. »

Pour l'interprétation du thème, opération longue, minutieuse et subtile, où l'intuition relaie à chaque instant les données mathématiques, où elle sélectionne dans l'entremêlement des aspects — ces angles privilégiés entre les planètes —, parmi d'innombrables combinaisons possibles, les significations les plus probables, l'astrologue doit faire appel à des ressources contradictoires en lui, mais qui sont complémentaires. Je veux parler de cette nécessité qui incombe à l'astrologue de cumuler en lui et d'utiliser à la fois l'*esprit de géométrie* et l'*esprit de finesse* que Pascal a distingués avec subtilité, lui qui possédait les deux. D'où la conclusion suivante : l'astrologie appliquée vaut ce que vaut l'astrologue qui l'applique, professionnellement et humainement. Mais cela n'est pas particulier à l'astrologie. C'est notamment le cas de toutes les sciences qui touchent à la *psyché*, dans lesquelles la personnalité du praticien joue un rôle primordial (psychothérapie, psychanalyse, orientation professionnelle, graphologie, etc.).

Analyser un thème c'est, selon l'astrologue André Barbault[124], « comprendre une mécanique » dont on démonterait les rouages ; rouages qu'il s'agit d'étudier l'un après l'autre pour les remonter en vue de la reconstruction de l'ensemble… En somme, il faut comprendre que la synthèse d'un ciel natal suppose une « minutieuse analyse préalable ». Cette synthèse pose le problème de la hiérarchisation, autrement dit de la valorisation respective des divers aspects, souvent contradictoires, que l'astrologue découvre au fil de sa recherche. Or,

---

[123] Breton (A.), *Astrologie moderne* n° 12, Paris, 1954, p. 5.
[124] Barbault (A.), in *De la psychanalyse à l'astrologie*, Seuil, Paris, 1961, p. 62.

on touche là peut-être au problème le plus fondamental d'une bonne analyse astro-psychologique. L'erreur dans ce domaine est analogue à celle du portraitiste qui caricaturerait son modèle, allongeant démesurément le nez au détriment de l'importance de la bouche, ou vice versa. C'est là, soit dit en passant, le danger de l'ordinateur, qui ne fait aucun dosage, la plupart du temps, entre différentes valeurs, se contentant d'aligner les facteurs en présence.

Pour clore ce chapitre, indiquons les trois principales sortes de thèmes :

1. Le *thème natal* ou radical, ou radix, ou carte du ciel, ciel natal, dont je viens de parler et qui détermine une fois pour toutes les dispositions physiques et les tendances psychologiques de base, ainsi que les dons et les talents éventuels de l'individu. Bagage avec lequel le sujet vient au monde, cette *structure absolue*, selon l'expression chère à Abellio, indique de même les grandes lignes virtuelles d'une destinée, corollaire, en grande partie, du caractère auquel elle est symboliquement et herméneutiquement liée. L'astrologie pose que, s'il est une destinée exogène, il apparaît que la plus forte fatalité est intérieure, propre à la subjectivité de l'être. Ajoutons que l'analyse du ciel natal pointe aussi les lacunes et imperfections du sujet, ses complexes ou faiblesses, qui doivent se révéler comme autant d'incitations, *via* prise de conscience et auto-analyse sincères, au perfectionnement spirituel de l'individu.

En fonction tout d'abord de la présence et de la nature de certaines planètes aux angles du thème (et surtout à l'Ascendant et au Milieu-du-Ciel) et de certains signes particulièrement riches en planètes, l'astrologue dégagera la *dominante* du thème qui sera par exemple vénusienne, solaire ou saturnienne, etc. celle-ci donnera une indication précieuse au point de vue caractérologique, morphologique et physiologique, voire événementiel, sur la personne en question. Cette dominante sera souvent double ou triple et pourra être dif-

férente du signe solaire, auquel cas le natif n'aura pas non plus l'apparence ou la morphologie de son signe. Si un grand nombre de planètes occupent un même signe (*amas planétaire* ou *doriphorie*), l'astrologue saura qu'il a affaire à une personnalité très marquée unilatéralement, qui par ailleurs manquera peut-être d'équilibre. De nombreux critères de classification viendront enrichir ses conclusions suivant qu'il cherche la dominante par *élément* (*Air, Eau, Feu* ou *Terre)* qui renseigne respectivement sur l'intellect, l'émotivité, l'élan dynamique ou le réalisme, ou par d'autres critères méthodologiques traditionnels (passivité ou activité en fonction des signes *féminins* ou *masculins* occupés ; esprit d'initiative, persévérance ou goût du changement en fonction de la croix des signes *cardinaux, fixes* ou *mutables*, etc.). La Lune Noire, par exemple, lui indiquera dans quel domaine l'individu aura à assumer dans la vie sa part de sacrifice, tandis que la *Part de Fortune* ou *Fortuna* signalera le lieu de succès, d'aisance, de réussite éventuelle du sujet, celui où il aura le plus de chances de s'épanouir dans l'existence.

Le thème montre au premier chef les grands rendez-vous du destin, les signes des personnes avec lesquelles il sera en affinité particulière dans tel ou tel champ d'activités, mais aussi les points fragiles de l'organisme, les maladies latentes ou virtuelles, les possibles accidents, les domaines dans lesquels l'individu aura plus ou moins de chance ou de facilité, ses blocages intérieurs, ainsi que ceux, probables, du destin, et les climats et causes y afférents.

2. Le *thème de révolution solaire*, ou horoscope annuel, est calculé pour n'importe quel anniversaire de l'individu — en prenant pour heure de naissance le moment où le Soleil revient exactement à la position natale. Cette révolution solaire (RS), valable pour un an — jusqu'au prochain anniversaire —, donne le climat des événements qui surgiront dans l'année du natif. Suivant les astrologues, cette méthode prévision-

nelle est plus ou moins utilisée. Après l'avoir pratiquée depuis deux décennies, ce procédé de prévision me paraît très probant. Un grand astrologue du XXe siècle en fait son cheval de bataille : il s'agit de A. Volguine, qui assure qu'on peut y lire jusqu'aux événements les plus quotidiens. Je souscris partiellement à ses dires, avec la réserve qu'il s'agit moins de prévoir un événement dans son aspect concret qu'un climat, mais cela avec une précision temporelle au jour près.

Ce procédé consiste dans l'érection du thème de l'*anniversaire* que l'on comparera et superposera au thème natal. Suivant les harmonies et dissonances obtenues entre les planètes natales et *annuelles*, entre l'Ascendant natal et l'Ascendant annuel, entre le Milieu-du-Ciel de la naissance et celui de l'année — et cela, il faut le souligner, multiplie infiniment la complexité, déjà considérable, de l'analyse et surtout de la synthèse du raisonnement, par le jeu polyvalent des combinaisons en présence —, se dessinera de façon nuancée le climat de l'année. Les astrologues qui utilisent ce procédé prévisionnel pensent qu'en changeant le lieu de son anniversaire — donc la latitude et la longitude et, à travers elles, l'Ascendant et le Milieu-du-Ciel, ainsi que les Maisons —, on peut intervenir sur le déterminisme planétaire — vertigineuse perspective… Car en positionnant autrement les planètes en Maisons, le profil de l'année s'en trouve en effet peu ou prou modifié. On pourrait ainsi accentuer le caractère positif d'une année, ou en diminuer le caractère critique, tordre par là même le cou au déterminisme ou simplement l'égratigner un brin. Le progrès n'est-il pas fait avant tout de *connaissance* ?…

3. Les *thèmes progressés* concernent des procédés symboliques de prévision. Trop techniques et complexes pour être exposés ici, je me contenterai de mentionner leur existence. Citons donc les *Directions secondaires* (un jour après la naissance équivaut à un an, deux jours à deux ans, etc., une équivalence déjà inscrite dans la Bible — Ezéchiel IV, 6 — et un

procédé également utilisé par Kepler[125]), les *Directions symboliques* (un degré de longitude dans le thème équivaut à un an dans la vie du sujet), les *Directions lunaires*, les *Profections*. Pour accumuler les certitudes concernant le pronostic d'un événement important (promotion, mariage, expatriation, maladie, naissance d'un enfant, maladie, voire mort…), l'astrologue combinera ces différentes méthodes prévisionnelles pour en chercher les points de concordance.

Il va sans dire que la technique astrologique seule ne suffit pas pour concevoir les événements de l'avenir que l'astrologue tente de saisir parmi les innombrables possibles. L'esprit de finesse est nécessaire. À propos de prévision, Kepler écrit : « L'expérience prouve que ce sont seulement les Inspirés (*Enthusiasmi*) qui (…) valent quelque chose[126]. »

Application de la méthode astrologique : l'analyse du ciel natal d'André Malraux

Penchons-nous sur la psyché d'André Malraux, telle que la reflètent les astres de sa naissance.

Le romancier est né le 3 novembre 1901, à 16 heures, à Paris, donc à 15 h 51 minutes, GMT[127].

---

[125] Kepler y fait allusion dans son *Tertius interveniens* basé « sur la révolution apparente (§ 41), où il rappelle leur usage, il n'omet pas de se souvenir de Copernic qui fit tourner la Terre autour du Soleil ». Extrait de *Kepler et l'Astrologie*, art. du Dr W. Koch in *L'Astrologue* nº 8, Paris, 1969, p. 227.

[126] Kepler (J.), in *Stella nova* (*L'Étoile nouvelle* : Ouvrage sur la comète de 1607 qui préoccupait fortement astronomes et astrologues de l'époque), p. 38.

[127] À cette époque, l'heure en vigueur était celle de Paris. Pour calculer le ciel natal de Malraux, il fallait d'abord convertir cette heure (16 heures) en heure de Greenwich — l'heure qui règne sur les ordinateurs astrologiques : on obtient 15 h 51. Voilà pourquoi : Paris est à 2 degrés 20' est de Greenwich, c'est-à-dire 9 minutes et quelque en temps (puisque 12 degré = 4 minutes de temps). Comme Greenwich est à l'ouest de Paris, il faut donc soustraire ces 9 minutes, d'où le résultat : 15 h 51.

S'il est rare que les heures rondes données par les archives correspondent à la réalité des faits — le sujet est en général né un peu avant ou après —, l'astrologie permet une vérification *a posteriori* à travers les événements de la vie de ce dernier. En l'occurrence, il semble que Malraux soit véritablement né à l'heure officielle, car certains calculs très simples permettent de faire coïncider les étapes déterminantes de son existence, telles que ses 23 ans, avec la menace d'être jeté en prison ; ses 26-27 ans, avec la création du journal *L'Indochine* à Saïgon en 1926 — entreprise qui fut d'ailleurs suivie d'une grave crise métaphysique ; ses 32 ans, avec une constellation unique dans son existence qui accompagne la publication de *La Condition humaine* ; … sa mort enfin, lisible — rétroactivement, c'est plus aisé à décrypter ! — pour ses 75 ans.

Avec le ciel natal de Malraux, nous avons affaire à un thème astral extraordinaire, au sens étymologique du terme ; aussi extraordinaire, selon toute vraisemblance, que le fut l'homme reflété par cette figure céleste.

À travers les différentes composantes de cette riche personnalité, Malraux apparaît comme un être à mille facettes. Essayons d'en cerner quelques-unes, celles en l'occurrence qui jettent le plus de lumière sur cette nature complexe, aux traits parfois contradictoires.

Un plutonien grand teint

Malraux illustre parfaitement la symbolique du Scorpion, signe régi par Pluton, qui non seulement est son signe solaire, mais celui où se plaçaient également Mercure (reflet de l'intelligence et du mental) et le Nœud Nord, indice de destinée. La très forte connotation Scorpion témoigne d'une nature essentiellement tourmentée, agressive, orgueilleuse et volontaire, facilement rebelle et peu ou prou vindicative. Le Scorpion est avant tout *celui qui doute*, celui qui dit « non » : d'où son affinité avec Satan, qui s'insurge et refuse Dieu. Il a besoin de dé-

truire afin de pouvoir reconstruire : c'est le réformateur par excellence (Luther, par exemple, était Scorpion…). La symbolique de ce signe est liée au sexe et à la mort, pour laquelle il nourrit une véritable fascination, à Éros et Thanatos — il est intéressant de noter que ces notions qui constituent les bases de la psychanalyse furent mises en lumière par Freud, un Taureau (signe vénusien) dont l'Ascendant se situait dans ce signe plutonien. La sexualité est particulièrement exigeante et, lorsqu'elle n'est pas satisfaite, la frustration sexuelle, mal vécue, se fait destructrice et génératrice de névroses.

Orienté avant tout vers l'action (cf. *La Condition humaine*), violent et excessif, habité d'une grande volonté de puissance, le Scorpion *vomit les tièdes de sa bouche* ; courageux jusqu'au fanatisme, il vaut mieux l'avoir pour ami que pour ennemi. Il nourrit souvent des pulsions obsessionnelles et son angoisse existentielle est toujours là, latente, à le tarauder. Le Scorpion a un sens aigu de l'absurde (Camus était né sous ce signe, comme… Coluche ou Raymond Devos, passés maîtres dans l'art de la dérision et de l'inversion).

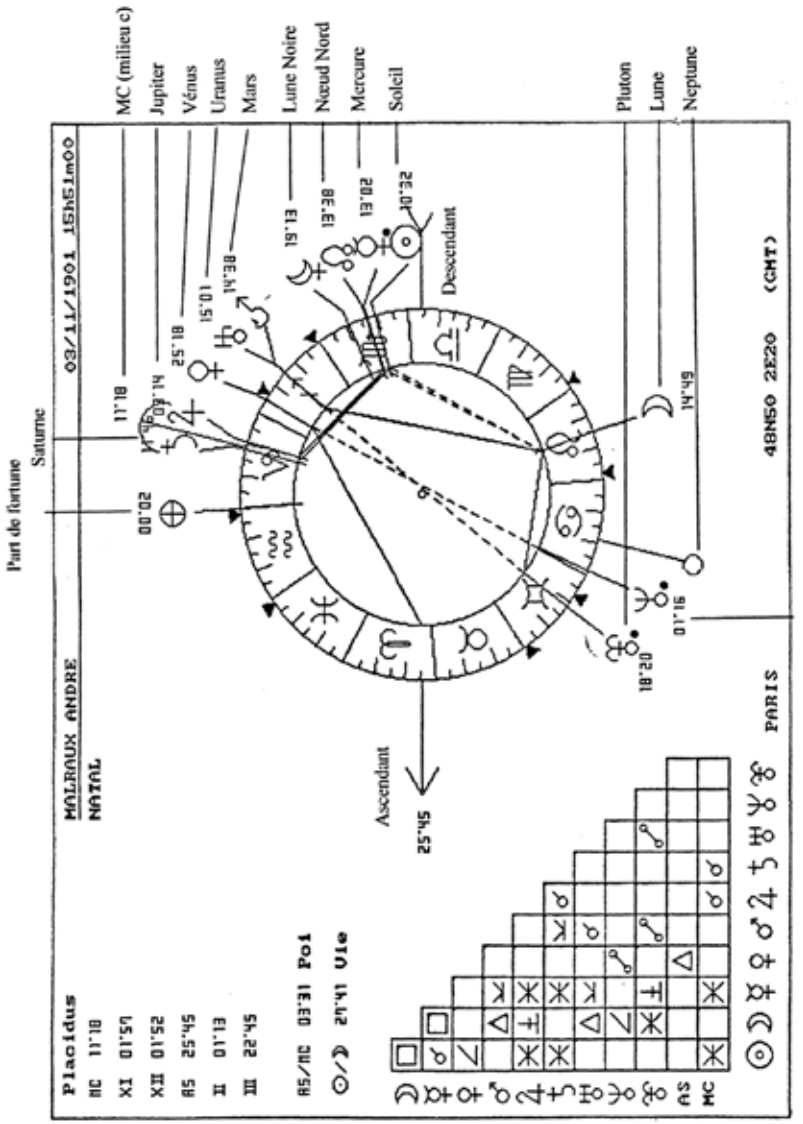
Comme Picasso, de Gaulle, Mauriac, Dostoïevski ou Foucault, Malraux était donc Scorpion. Sa personnalité en fut fortement marquée. Notamment à travers son combat sans Dieu et sa révolte contre le destin, ses doutes ravageurs, son négativisme violent et son profond pessimisme métaphysique, qui affleurent partout dans son œuvre (« J'interroge l'abîme… »). Ce dernier aspect, très sombre, de la personnalité de Malraux est également à relier à sa composante saturnienne, qui co-domine ce ciel natal.

Malraux Saturnien : ambitieux, persévérant, sensible à l'idée de fatalité et soumis à une tragique destinée…

À l'instant où Malraux poussait son premier cri, Saturne, *alias* Chronos, planète symbolique du Temps, de l'Expérience et de la Fatalité, culminait dans le ciel et, qui plus est, dans

le signe du Capricorne, où cette planète acquiert une force particulière (voir ci-contre). Il n'est donc pas étonnant que l'idée de destin et de finitude ait poursuivi ce Scorpion, déjà hanté par l'idée de la mort à travers Pluton — ce dieu sombre qui, pour les Anciens, n'était autre qu'Hadès, dieu des Enfers. Les notions de limitation, d'emprisonnement, de distanciation propres à Saturne sont à relier au sentiment d'isolement et d'étrangeté qui mettent un hygiaphone entre le romancier et autrui, entre lui et le monde. De même l'idée de *fatum*, dans le sens grec du terme, qui allait l'obséder tout au long de sa vie et qui se traduisit par un impact très concret de cette fatalité sur son existence, à travers la disparition multiple des êtres chers —compagne, frères, fils—, comme si les trois Parques s'étaient liguées contre lui. Il faut rappeler en l'occurrence que le Capricorne Edgar Allan Poe, poète maudit poursuivi par le sort et familier de la mort, était un mélange de saturnien et de plutonien, comme Malraux. Mais il ne possédait pas la composante vitale optimiste du Sagittaire, présente dans le ciel natal de Malraux, comme nous le verrons plus loin. On ne peut s'empêcher de noter pourtant le dialogue presque familier et omniprésent que ce dernier entretint avec la mort, sa compagne permanente, semble-t-il. Ses nombreuses oraisons funèbres en seront également un témoignage, à la fin de sa vie.

Ajoutons que le saturnien a souvent une enfance triste et malheureuse —ce qui semble avoir été le cas ici— et que le temps travaille pour lui, de connivence avec une puissante ambition.



Le ciel natal d'André Malraux

Une personnalité mâtinée de jupitérien, reflet de l'homme politique et d'une gloire durable

Lorsque Malraux vint au monde, en même temps que Saturne, culminait également Jupiter au Méridien du lieu de naissance (MC). Selon des statistiques astrologiques opérées par un chercheur-statisticien, Michel Gauquelin, les personnes naissant avec cette configuration planétaire se retrouvent, dans une proportion qui ne doit rien au hasard, chez les hommes politiques, les financiers, les juges, les ecclésiastiques ou… les acteurs. La fonction exercée est en général honorifique, s'accompagne de notoriété ou de popularité. Jupiter en effet apporte grandeur, prestige, bienveillance et sagesse. Cette double signature saturno-jupitérienne est celle des constructeurs, de ceux qui bâtissent sur du roc et dont le passage sur Terre a des chances de laisser des traces ; c'est le cas ici, pour des raisons techniques trop pointues pour être expliquées, qui montrent la probabilité d'une gloire posthume…

Peut-on dire que Malraux avait un talent d'acteur, de comédien ? Cela n'est guère discutable. Le geste ample et qui en impose, l'autorité certaine, de même que l'évidente mise en vedette de sa personne dès son entrée dans l'âge adulte, sans compter —*last but not least*— les fonctions qu'il allait assumer en politique, sont le parfait reflet de cette extraordinaire conjonction Jupiter-Saturne au Milieu-du-Ciel. Celle-ci, placée dans le signe très *politique* du Capricorne, n'en prend que plus de valeur quant à l'importance du rôle social joué par Malraux au sein de sa génération. On peut parier qu'un idéal social l'animait, qu'il chercha très tôt à dépasser le destin et la dimension de simple individu perdu dans la foule.

Enfin, notons encore que ce tandem planétaire (Jupiter-Saturne) culminant dans le ciel natal, et en IXe Maison, réfléchit également l'importance pour le sujet de l'*étranger* et des grands voyages, le goût de l'exotisme, mais aussi celui des

idées philosophiques et l'attirance pour les mœurs lointaines. Le secteur mis en exergue en l'occurrence (la IXe Maison) symbolise en effet tout ce qui est éloigné, géographiquement autant que psychologiquement, et correspond à la fois à la philosophie, la politique ou l'édition pas étonnant que ces domaines aient joué un rôle primordial dans ce destin — Malraux, on le sait, fut aussi éditeur de journaux, bibliophile et directeur de collection.

Le Marsien amoureux de l'action pure, de l'amitié fraternelle, au service d'une révolte prométhéenne

Parmi les facettes qui ressortent dans ce ciel de naissance, il faut mentionner la composante marsienne, cette planète *gouvernant* l'Ascendant en Bélier (il faut rappeler que la tradition astrologique relie chaque signe à une planète spécifique avec laquelle ce dernier entretient des affinités particulières, en vertu de la théorie des correspondances). De plus, avant la découverte de Pluton en 1930, l'astre qui gouvernait le Scorpion était le même : Mars. Mars l'agressif, le primaire (dans le sens de Le Senne, à savoir « qui vit et agit dans le présent »), l'égotiste, le courageux, Mars le militaire et le militant, qui ne se sent exister que dans et par l'action. Le compagnonnage et l'esprit chevaleresque en sont les attributs corollaires, de même que l'amitié fraternelle vécue dans l'exaltation d'un idéal humain. Le tout assorti d'une certaine violence qui prime la réflexion : le Marsien pur agit d'abord et pense ensuite !…

Cependant, dans ce ciel, la conjonction de Mars avec Uranus, planète insurrectionnelle par excellence et symbolique de dépassement héroïque de soi à travers une hyperconscience et un individualisme exaltés, donne une dimension exceptionnelle à ce puissant élan généreux, prométhéen, qui se vit dans le bruit et la fureur, notamment dans le domaine des idées, et/ou à l'étranger (planètes en Sagittaire, signe de l'*ailleurs*).

Rappelons que l'un des mots clés de Mars est *conquête* (cf. *Les Conquérants*) et que le symbolisme d'Uranus est lié à la *révolution (L'Espoir).* On se souvient des prises de position très critiques de Malraux en Extrême-Orient, mais aussi en Espagne, alors qu'en France ses fonctions officielles n'eurent rien de révolutionnaire — hormis sa participation à la résistance, bien sûr. Il y vécut principalement la facette intégrée du Jupitérien, dans le respect de tous, notamment à la fin de sa vie.

Un être en crise permanente

Ici, cette violence marsienne (exacerbée par Uranus, planète des chocs, des ruptures et de l'insurrection, auquel se joint Mars lors de la naissance), se fait tout intérieure. Telle qu'elle est placée, elle est responsable d'un tourment métaphysique aigu et constant, d'une crise existentielle, d'un malêtre quasi permanents qui, gageons-le, taraudèrent l'esprit et l'âme de Malraux tout au long de sa vie. Une vie habitée par les interrogations et les doutes, les manipulations, mais aussi les scrupules et les remords, par l'idée de rédemption aussi. Toutes notions familières au Scorpion qui fait son chemin de Damas en terrassant ses démons. Les affinités de Malraux avec Dostoïevski, né sous le même signe, ne doivent rien au hasard… Cette agitation intérieure, ce nervosisme trouveront même à s'exprimer physiquement, à travers ses tics nerveux — Uranus est la planète des spasmes et des accès hystéroïdes, mais aussi des tendances paranoïaques ; et il n'est pas exclu que Malraux ait souffert de ce genre de désordres psychiques, cette configuration venant s'ajouter aux tendances obsessionnelles du Scorpion, son signe solaire.

Un Mercurien « condamné » à la communication

Après Pluton, après Jupiter-Saturne et Mars, la dernière codominante planétaire se nomme Mercure. Mercure, qui prend

un relief particulier dans ce ciel parce que conjoint au Nœud Nord (facteur d'héritage spirituel) et relié au tandem du destin : Jupiter-Saturne, déjà évoqué. *Alias* Hermès chez les Grecs, le messager des dieux, Mercure, est la planète de l'intelligence, de la curiosité et du commerce… le dieu des voleurs, mais aussi de la sagesse et de la connaissance —qu'à ce propos on se rappelle Hermès Trismégiste. Une telle mise en exergue évoque un talent particulier— et probablement hérité des vies antérieures (c'est là du moins la théorie de certains astrologues modernes dont je suis) ; à savoir un talent pour communiquer, informer, apprendre, témoigner, écrire, partager (intellectuellement parlant), notions qui semblent bien avoir été dans les cordes de ce ministre écrivain. Le mot clé est lâché : *dialogue*, le dialogue sous toutes ses formes, dans lequel Malraux excellait. La liaison avec la réincarnation a pu être vérifiée maintes fois ; bornons-nous à citer le cas de Mozart, dont le ciel natal fait apparaître une superposition de ce même Nœud Nord, avec cette fois Neptune, planète des arts, et particulièrement de la musique. Celle-ci, selon ce ciel natal, se serait manifestée à l'âge de cinq ans : exactement lorsque Mozart composait son premier opéra…

La communication tous azimuts donc, sauf avec la mère peut-être, ce qui a pu avoir plus tard une incidence sur l'échange avec la Femme, les femmes, surtout en tant que compagnes. Curieusement, si l'on se fie à son ciel natal, le dialogue amoureux apparaît chez Malraux comme dissocié du discours intellectuel et celui-ci l'est également de l'amour, comme si l'un et l'autre ne pouvaient vraiment coexister dans l'harmonie. On a du mal pourtant à considérer cet intellectuel comme un partisan du *sois belle et tais-toi*, lui dont on connaît le lien très tendre et étroit avec des femmes de tête telles que Louise de Vilmorin. Il eût fallu, pour connaître la réponse définitive à cette subtile question, interroger le sujet lui-même, en supposant qu'il fût vraiment conscient de ses motivations profondes.

Une intelligence hors normes, le goût du secret, voire de la manipulation…

La planète Mercure, symbolique du mental, ainsi magnifiée indique à coup sûr une intelligence au-dessus de la moyenne, qui sera très tôt l'instrument d'une fantastique élévation sociale. Le savoir-faire, le talent de la discussion et des échanges, le génie de l'écriture vont propulser Malraux vers un destin hors série. Un esprit pénétrant, une intelligence à la fois instinctive et rationnelle, analytique et synthétique apparaissent à travers l'analyse de son ciel de naissance, qui réunit rarement des qualités aussi complémentaires.

La seule ombre au tableau se trouve peut-être dans un goût excessif du *secret* (un mot clé du Scorpion), voire de la dissimulation, accompagnant une apparente tendance à manipuler l'entourage, et notamment les femmes. Cette tendance semble coexister ici avec un penchant pour la mythomanie, manifestation extrême de l'idée de grandeur héroïque.

L'univers de la *pensée*, essentiel, fait ainsi face à celui de l'*action pour l'action*, faisant de Malraux un homme complet, chez qui l'*être* et le *faire* se complètent magnifiquement.

Luxe, sexe et beauté…

La sexualité, exigeante et tourmentée, libère ici l'expression de soi, rend le sujet pleinement à lui-même. Car l'amour est vu comme un art, on pourrait dire un des beaux-arts, avec sa soif de perfectionnisme, de rêve et d'esthétisme.

L'échange intellectuel, en revanche, se révèle asexué, voire comme un antiaphrodisiaque qui rétablit la distance avec l'être aimé. Ces deux registres apparaissent comme à la fois se générant et s'excluant l'un l'autre, à l'instar du processus simmélien d'*action réciproque*.

L'art comme exutoire de l'angoisse métaphysique

Le mal-être profond trouve son antidote dans la créativité. Celle-ci se manifeste d'une part dans l'art et d'autre part dans l'amour. En art, Malraux est sensible à un mélange de grandiose et de raffinement, à la couleur, aux ors précieux et aux oranges safranés. La Lune en Lion traduit chez lui un goût pour les femmes élégantes et distinguées, voire spectaculaires, mais avec classe.

Par ailleurs, l'art apparaît comme source de profits matériels importants [128].

Les paradis artificiels comme autre antidote aux secrètes tendances dépressives

…Et, pourrait-on ajouter, comme nourriture à une *gloutonnerie existentielle*. En effet, Neptune est par excellence la planète du rêve, de la fuite, de l'idéal, de la fusion et de la confusion, du mystique aussi bien que de la mystification, de la dissolution, du vice et des drogues ; toutes ces notions se trouvant dans un évident rapport de correspondance lié au nébuleux, à l'indéfini et à l'illimité. Or, cet astre gouverne les sensoriels Poissons (signe pessimiste par excellence — Schopenhauer, Poissons lui-même, n'érigea-t-il pas le pessimisme comme pilier de toute sa philosophie ?) qui, dans le ciel de Malraux, se placent dans la Maison XII, celle des *choses cachées* et des *épreuves secrètes*.

---

[128] Pluton, planète financière de haut vol —cf. étymologie de ploutocratie, *ploutos,* la richesse— se trouve dans le secteur II des acquisitions matérielles et des gains. Pluton est relié à la Lune par un sextil (aspect positif), autre facteur en correspondance avec l'argent, et se situe dans celui des spéculations et dans le signe du Lion, en liaison avec l'or, mais aussi avec l'art ; il s'agit, là aussi, de faire la synthèse herméneutique des différentes significations symboliques en croisant les différents éléments en combinaison : planètes, signes et aspects (angles privilégiés).

Conclusion : Les tendances dépressives apparaissent comme le mal secret du sujet, et leur action est d'autant plus taraudante pour ce dernier que Neptune est situé, pour sa part, dans le secteur III, celui de la pensée consciente, conceptualisée. Malraux laissait donc affleurer à la lumière de sa conscience ce mal de vivre profond ; mais en tant qu'homme d'action il ne se contentait pas de subir passivement son tourment, quitte à donner un coup de pouce concret à sa quête d'infini, à son désir effréné de fuite dans l'illimité et l'Absolu. Et ce, d'autant que ce même Neptune se trouve dissonant (opposition au mi-point Vénus-Jupiter) et de ce fait révélateur d'une forte avidité du sujet pour les nourritures terrestres. D'où une sensualité plus qu'affirmée, débridée, voire erratique.

En d'autres termes, Neptune joue là le double rôle de témoin d'un mal-être et d'amplificateur d'une soif naturelle de sensations.

L'ambivalence du fanatisme révolutionnaire et de la tolérance libertaire

Si l'on veut faire une ébauche de synthèse de cette personnalité complexe, deux facteurs planétaires apparaissent finalement dans ce ciel comme profondément antithétiques et complémentaires : à savoir la composante Scorpion d'une part, faite d'intransigeance et de volontarisme conquérant, d'intolérance, voire de fanatisme idéologique, ces attitudes se fondant sur un doute destructeur, un pessimisme profond quant à la nature humaine qui ne peut se résoudre que dans l'action pure — à rapprocher de ce que Pascal nommait le *divertissement*. Et d'autre part la composante Sagittaire (Vénus, planète des affinités et des goûts, se trouve dans ce signe), liée à une sagesse généreuse et libertaire, à une foi indestructible en l'Homme, dans un esprit de tolérance et de paix. La crise

quasi permanente, les doutes métaphysiques et les angoisses existentielles peuvent alors céder la place, après un passage par les nuages, à la sérénité lumineuse, acquise par l'acceptation dans la dignité de la condition humaine. La générosité spirituelle, la bonté universaliste affleurent, avec le besoin très Sagittaire de prendre fait et cause pour les opprimés, les humiliés (auxquels, il faut le noter, la facette rebelle et orgueilleuse du Scorpion est très sensibilisée). L'art, bien sûr, sera l'instrument de cette sublimation, avec l'engagement humain et politique. Le doute omniprésent pourra ainsi être vaincu, la résultante de cette contradiction étant un agnosticisme pudique, où l'on perçoit plus de foi mystique que l'écrivain ne veut le montrer.

On ne peut s'empêcher en l'occurrence de songer à d'autres Scorpions parvenus au même *credo* agnostique, tels que Raymond Abellio[129] ou Henri Laborit[130], que j'ai bien connus pour ma part, et tant appréciés. Chez eux aussi, secrètement, et pour autant qu'autrui puisse juger d'un domaine aussi intimement personnel, la foi — frileuse peut-être, il est vrai — l'aura finalement emporté.

Survol sociohistorique

Venons-en maintenant à l'histoire de l'astrologie. Une histoire riche en fortunes et infortunes, et par définition mystérieuse quant aux sources, les origines rejoignant celles du mythe

---

[129] R. Abellio a écrit la préface à notre premier ouvrage *Ne brûlez pas la sorcière*, Éd. J.-J. Pauvert, Paris, 1976 (épuisé en librairie, réédition prévue en eBook sur www.arbredor.com), qui est reproduite dans *La Nouvelle Gnose, op. cit.*, p. 72.

[130] Nous avons publié ensemble une série d'entretiens sous le titre *Étoiles et Molécules* (Grasset, Paris, 1992) ayant pour but d'établir un pont entre astrologie et biologie.

lui-même. J'examinerai plus loin la liaison mythe-astrologie, liaison évidente, tant historiquement qu'ontologiquement.

Les origines : universalité de l'astrologie et du zodiaque

« La simple contemplation de la voûte céleste suffit à déclencher une expérience religieuse, déclare Mircea Eliade [131]. Le ciel se révèle infini, transcendant. La transcendance se révèle par la simple prise de conscience de la hauteur infinie. Le *très haut* devient spontanément un attribut de la divinité. Les régions supérieures inaccessibles à l'homme, les zones sidérales, acquièrent les prestiges du transcendant, de la réalité absolue, de l'éternité… Les rythmes cosmiques manifestent l'ordre, l'harmonie, la permanence, la fécondité. Dans son ensemble, le Cosmos est à la fois un organisme réel, vivant et sacré. »

Partout le regard de l'homme s'est élevé vers les cieux. En effet, vers quelque azimut que l'on se tourne, quelles que soient la civilisation ou l'époque considérées, on rencontre des vestiges de ce dialogue entre le ciel et l'homme qui a pour nom *astrologie*. Qu'il s'agisse des *ziggourats* — ces formidables pyramides à sept étages (comme celle d'Ur, construite vers 2050 av. J.-C., celles d'Er ou de Lagash…), qui servaient d'observatoire pour les prêtres astronomes chaldéens — ou du *temple de Bélos* à Babylone destiné à l'observation des corps célestes ; qu'il s'agisse des *alignements de Carnac*, en Bretagne (quelque 3000 menhirs), liés aux solstices et au culte solaire, des *pierres de Stonehenge*, avec leur représentation circulaire de la marche des planètes qui permettait de prévoir les éclipses de Lune et de Soleil, ou de l'observatoire *Caracol* (de l'espagnol « escargot » : l'esca-

---

[131] Eliade (M.), *Le Sacré et le Profane,* Paris, coll. « Idées », Gallimard, 1965, p. 98.

lier intérieur était en spirale), au Mexique, dans l'ancienne ville maya de Chichen Itza, cet impressionnant témoin de la science précolombienne des astres ; ou encore des *Pyramides*, dont on sait maintenant que les couloirs en pente servaient de poste d'observation permettant d'effectuer de savants calculs astronomiques, il apparaît que tous ces sites mégalithiques de l'aube de l'humanité et ces observatoires déjà très perfectionnés témoignent de l'omniprésence de ce que L. Watson allait appeler l'*instinct astrologique*, ce tropisme métaphysique universel[132]. Celui-ci est tellement ancien, tellement inscrit dans la mémoire de l'humanité qu'il précéda l'écriture primitive cunéiforme, dont on estime qu'elle remonterait à l'an 3000 avant notre ère[133]. En fait, inventée par les Sumériens, l'écriture cunéiforme, à base phonétique, fut héritée par les Akkadiens qui conquirent Sumer. Elle fut utilisée par l'élite babylonienne, ce qui lui conféra — comme en Égypte — un grand pouvoir et une pérennité assurée. André Barbault dit que cette écriture représentait Dieu par une étoile, transfert visible du sacré sur les corps célestes[134]. C'est l'image des *astres-dieux* dont parle B. Valade, constituant la première *religion naturelle* de l'humanité, qui chante un hymne aussi bien à Aton, le dieu Soleil, qu'à Sin, le dieu Lune, ou à Ishtar, *alias* Vénus, fille de la Lune.

On situe généralement les origines de la science des astres en Mésopotamie, considérée comme le berceau de l'humani-

---

[132] Watson (L.), *Supernature : une nouvelle histoire naturelle du Surnaturel*, Paris, Albin Michel, 1988 (Watson était un anthropologue et biologiste australien).

[133] Valade (B.), *Des clans aux empires*, in œuvre coll. *Des dieux, des sociétés et des hommes*, Paris, Hachette, 1985, d'après l'ouvrage publié en 1923, par Alex Moret et Georges Davy (Albin Michel), qui prend l'Égypte pour cadre géographique de l'évolution des formes sociales, politiques, religieuses et artistiques.

[134] Barbault (A.), in *Défense et illustration de l'astrologie* — Correspondances, Paris, Grasset, 1955.

té. Mais une certaine école les place en Égypte, notamment depuis les fouilles entreprises à Jarmo et à Muallafat et les découvertes plus récentes, celle des manuscrits de la mer Morte, par exemple. « La Mésopotamie est donc désormais associée à l'Égypte dans la représentation que l'on se forme communément des commencements de l'histoire de l'humanité », conclut ce sociologue[135].

Quoi qu'il en soit, l'astrologie est née à Sumer et en Chaldée, il y a quelque 10 000 ans — mais là encore, selon certaines sources, cette naissance pourrait remonter à 28 000 ans ou plus — en fonction de la *grande année précessionnelle* de 26 000 ans, qui recommençait un cycle autour de la naissance du Christ[136]. Elle se manifesta au départ sous la forme d'une astrolâtrie, ou adoration de ces *dieux planétaires* dont on guettait les signes, les messages indiquant leur volonté. « De caractère fortement naturaliste, le polythéisme sumérien donne une représentation anthropomorphique des dieux. » Ces dieux, à leur tour, se feront les guides des hommes ; c'est ainsi que lorsqu'il concevra ce qui deviendra le code d'Hammourabi, cet ensemble de « 282 lois de portée juridique, économique, religieuse », le grand souverain se

---

[135] Valade (B.), *op. cit.*, p. 3.

[136] Ceci exige quelques explications : la grande année précessionnelle est liée à la notion d'ère, concept astronomique qui correspond au temps que met le point vernal à parcourir (à reculons) un signe de 30 degrés. L'ère des Poissons ayant commencé avec la naissance du Christ (cf. symbolisme des poissons, de la pêche, des pêcheurs dans le christianisme), il y a quelque 2 000 ans (et une ère comptant 2 160 ans, le 12e des 26 000 ans de la grande année précessionnelle), nous nous trouverions actuellement à environ 13 signes, c'est-à-dire à environ 28 000 ans du début d'un cycle. Ce qui, soit dit en passant, ne serait pas en contradiction avec la découverte des grottes de Lascaux, aux peintures évoquant des symboles astrologiques, notamment le Taureau. Signalons que l'ère du Taureau a précédé celle du Bélier et que cela conduirait presque à conclure — audacieusement, certes — à un début de *l'Homo sapiens astrologicus* situé autour de 30 000 ans, âge donné à ces peintures rupestres de Lascaux par les experts scientifiques !.

dira inspiré par le dieu-soleil Shamash. Ce culte, accompagné d'observations astronomiques souvent d'une extraordinaire précision — les Chinois, par exemple, utilisaient le *gnomon* pour mesurer la hauteur du Soleil dès 2300 av. J.-C., sous le règne de l'empereur Yao —, se retrouve partout sous forme de mythes semblables engendrant des cosmogonies similaires dans des populations qui n'avaient pu être en contact. Il s'agit d'une même projection de l'inconscient collectif de l'homme primitif sur le ciel, ce livre d'images qui, partout, sous toutes les latitudes, se révèle comme le miroir de son vécu affectif, de sa condition humaine.

« Le mot zodiaque vient du grec *zoe = vie, diakos = roue, roue de la Vie*. Le mot *zoe* est aussi la racine de *zoon = animal*. La majorité des signes du zodiaque sont représentés par des figures d'animaux, ainsi appelés parce qu'ils constituent le premier règne de la Nature qui soit *animé*. *Zoe* comme *zoon* impliquant le principe du *mouvement*, le nom grec *zodiakos* signifierait donc la roue, *le cercle ou cycle du mouvement de la vie*, et exprimerait le rythme de la transmutation de l'Énergie qui se manifeste en les différents états de l'Etre[137]. » Selon l'ouvrage de A. B. Grimaldi[138], de nombreux auteurs

---

[137] Senard (M.), *Le Zodiaque, clé de l'ontologie appliquée à la psychologie*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1978, p. 2.

[138] * Grimaldi (A.B.) : *Catalogue of Zodiacs and Planispheres*, Londres, 1905. L'auteur décrit 1 444 zodiaques existant en plus de trente pays, dont certains remontent à 3 000 ans avant l'ère chrétienne. 900 sont originaux ; les autres sont des copies parfois modifiées. Parmi les plus intéressants, on peut noter : « Certaines tablettes mithraïques où les signes et les décans sont traités comme des entités réelles ; une pierre noire babylonienne dressée (*Mathsebah*), où sont gravés les signes en tant qu'emblèmes des douze grands dieux assyriens qu'il fut ordonné aux Hébreux de détruire (Deutéronome, XII, 3, Exode, XXXIV,13) ; une tablette zodiacale phénicienne (…) qui se rapporterait au destin de l'âme selon un mythe phénicien ; un zodiaque découvert sous la poussière des temps, lorsque la chaire de Saint-Pierre de Rome fut nettoyée en 1622 ; un zodiaque entourant Pan

classiques et modernes, parmi lesquels aussi bien Ptolémée et Hipparque que Bailly et Laplace, relatent que « la disposition zodiacale des astres était considérée par les Babyloniens, les Perses et les Égyptiens comme étant à peu près aussi ancienne que l'origine de l'homme ». L'inventaire des zodiaques de Grimaldi (pour chacun desquels il indique l'endroit où il se trouve et les ouvrages qui le reproduisent) « prouve que, depuis plusieurs millénaires avant l'ère chrétienne jusqu'à nos jours et dans tous les pays du monde, le zodiaque fut associé aux monuments culturels, historiques et symboliques de l'humanité [139] ». Dans nombre de cas, associé à différentes religions, aussi bien monothéistes que polythéistes, il révèle un syncrétisme religieux certain, miroir tangible du passage du mythe au religieux par le truchement de la science des astres, celle-ci étant résumée en cette *roue de la vie* qu'est la roue zodiacale.

Des noms d'animaux, donc (à l'exception des trois signes *humains* : les Gémeaux, la Vierge et le Verseau), pour cette bande de 17 degrés située de part et d'autre de l'écliptique — ou parcours apparent du Soleil —, abritant la course du Soleil, de la Lune et des planètes. Le zodiaque fut divisé en douze sections de 30 degrés. La même idée naquit spontanément en Chine, en Égypte et à Babylone, de subdiviser le zodiaque en 360 degrés que le Soleil parcourt à la vitesse moyenne de 1 degré par jour ; les solstices, équinoxes et autres fêtes absorbaient les quatre ou cinq jours restants. Le zodiaque fut donc certainement à l'origine un moyen de mesurer le temps, les astronomes assyriens marquant par exemple la saison des la-

---

jouant de la flûte ; le zodiaque peint dans la coupole de la chapelle Chigi, où les planètes sont des divinités dont chacune est placée dans un segment du zodiaque où repose un ange indiquant du doigt le Créateur ; un calendrier irlandais en pierre où chaque signe porte, outre son nom, celui d'une divinité païenne, celui d'une tribu hébraïque et celui d'un apôtre chrétien (Bibliothèque de Bâle)… », in Senard (M.), p. 527.

[139] *Ibid.*, p. 528.

bours par l'apparition de la pleine lune dans le Taureau (Gudanna, le Taureau du Ciel).

Les premiers zodiaques prirent comme point de départ du cercle les étoiles fixes — Aldébaran ou l'Œil du Taureau, Antarès au cœur du Scorpion, Régulus au début du Lion et Spica (ou Épi de la Vierge) à la fin de ce signe —, toutes étoiles qui, en raison de la précession des équinoxes, se sont déplacées sur le zodiaque tropical. Si, plus tard, les Babyloniens placèrent le point de référence à 8 ou 10 degrés du Bélier, Eudoxe de Cnide situa ce point équinoxial au milieu du signe, à 15 degrés du Bélier : le point de vue de Ptolémée l'emporta. Il fixa ce point (point vernal) à 0 degré du Bélier (signe qui n'existait pas dans le zodiaque babylonien et qui fut établi en Égypte, où il joua un rôle considérable). Les Égyptiens, quant à eux, et contrairement aux Assyriens, ne s'intéressaient pas à la divination par les astres. En dehors du fait que les étoiles leur permettaient de connaître l'heure durant la nuit et de délimiter les saisons de l'année, ils voyaient surtout en elles le guide des âmes à travers le ciel, jusqu'à la barque du Soleil. Pourtant, ils croyaient à des jours fastes et néfastes et dédiaient les heures du jour à des esprits tutélaires.

Que dit le grand théoricien Ptolémée ? « Le zodiaque étant un cercle n'a, par sa nature, ni commencement ni fin, c'est donc le signe du Bélier, qui *commence avec l'équinoxe de printemps*, que l'on choisit comme le premier des Douze. Et, comme si le zodiaque était un Être vivant, on lui attribue d'abord l'excessive humidité du printemps, puis les caractéristiques des saisons suivantes, parce que tous les Êtres, dans leur première jeunesse, renferment en eux-mêmes une humidité abondante et ont la fragilité de ce qui est en croissance [140]. » Cet *être vivant* qu'est le zodiaque est tout empreint de l'anthropomorphisme

[140] Ptolémée : *La Tétrabible. Manuel d'astrologie* (préface d'E. Teissier), coll. « Aux Sources de la tradition », Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 36.

de l'homme primitif, qui se projette sur la voûte céleste, ce qui fit dire à Bachelard : « Le zodiaque est le test de Rorschach de l'humanité enfant. »

Est-ce la raison de l'uniformité que l'on observe de par le monde d'un zodiaque équilibré presque exclusivement en base 12, ce chiffre sacré (4×3 ; 2×6 ; 3×4) que l'on retrouve partout et qui n'est pas dû uniquement au nombre — presque constant — des nouvelles lunes dans l'année ? Évoquons pour commencer les douze dieux de l'Olympe qui, après Aristote, perdirent leur essence divine platonicienne pour s'incarner dans des planètes sources d'une influence physique : le mythe devenait *logos* et la métaphysique s'alliait à la géométrie grecque pour donner naissance à la somme d'un savoir codifié. On pense aux douze apôtres, aux douze tribus d'Israël, aux douze travaux d'Hercule, aux douze imams de la religion chiite, aux douze mois de l'année… Toutes les traditions ont refusé le treize, ce nombre premier, indivisible donc — sauf le Mexique, qui a conçu un treizième dieu exceptionnel, la vieille déesse mère Lamatecutei — alors que le 12 est divisible (4 saisons de 3 signes, 4 points cardinaux, 4 éléments, 4 tempéraments).

Dans toutes les astrologies (chaldéenne, égyptienne, chinoise, précolombienne, hindoue…), le zodiaque comprend douze signes. Étonnante convergence, si l'on songe que ces civilisations et cultures n'avaient guère de contacts entre elles…

Par ailleurs, les noms des constellations se retrouvent un peu partout : « Babylone et la Chine avaient les mêmes noms pour la Grande et la Petite Ourse, le Dragon, la Chevelure de Bérénice, Orion et Andromède », dit R. Gleadow[141]. En Chine, les douze animaux traditionnels qui servaient aux Chinois il n'y a pas si longtemps encore à indiquer leur âge

[141] Gleadow (R.), *Les Origines du Zodiaque*, Paris, Stock, 1971, p. 145.

(car on est Rat, Lièvre ou Dragon… suivant l'année de sa naissance) sont : Rat, Bœuf, Tigre, Lièvre, Dragon, Serpent, Cheval, Mouton, Singe, Coq, Chien, Sanglier. On remarque que, comme dans le zodiaque occidental, le Bœuf est le deuxième signe (Taureau en Occident) ; quant à l'Épi de la Vierge ou *Spica*, il se nomme *Kio* ; le Serpent prend la place du Scorpion, tandis que le Cheval remplace le Sagittaire (un centaure en Occident), le Mouton le Capricorne… et le Singe, l'homme — ce qui est assez logique, en somme ! Quant au Crabe (le Cancer est babylonien), il a deux origines, avec son pendant sous la forme de la Tortue en Égypte (également à carapace dure), tandis que le Lion, égyptien, remonte comme le Bélier au IIIe millénaire av. J.-C. ; son homonyme babylonien était le Grand Chien.

Dans de nombreuses mythologies, le Soleil et la Lune symbolisent le père et la mère — y compris dans la symbolique mythologique grecque qui a nourri l'astrologie traditionnelle occidentale. On voyait dans ce couple l'opposition complémentaire de la lumière et des ténèbres, de l'activité et du repos, de l'esprit et de la matière, de l'élite et de la foule, du principe masculin actif (*yang*) et du principe féminin passif (*yin*). Si l'on souligne, d'un autre côté, les similitudes, observées par Alexander von Humboldt à son retour du Mexique, entre les zodiaques tibétain et précolombien, si l'on considère l'universalité des symboles utilisés, en particulier en ce qui concerne certains dieux planétaires comme *Vénus*, l'*Astarté* des Phéniciens, l'*Ishtar* des Assyriens et l'*Aphrodite* des Grecs, que l'on retrouve sous la forme d'*Isis* en Égypte, l'Étoile du Berger régissant partout la Beauté et l'Amour ; ou les dieux solaires comme Ré, Aton, Shamash ou Apollon ; l'idée de la déesse mère omniprésente chez les Anciens, on ne peut que constater avec Jung que les *archétypes* de l'inconscient collectif — ces schèmes dynamiques de pensée — sont universellement présents dans l'âme humaine depuis l'aube de l'hu-

manité. Comme dans une sorte de *génération spontanée*, guidé par une sublime intuition ou une sorte de précognition, ou les deux, l'homme a été poussé, partout et toujours, dans un mouvement curieux d'interaction, à la fois à *écrire* et à *lire* sur le zodiaque cet alphabet céleste qui est son histoire. Ce cercle parfait contient en effet les douze fenêtres ouvertes sur le monde : les douze signes, entités ontologiques qui à elles toutes constituent l'Absolu de l'Être, la Perfection ontologique, que l'on peut appeler l'Être suprême, ou Dieu. C'est ce qui se dégage du *Timée* de Platon : le Créateur charge les dieux inférieurs qui l'assistent de créer les hommes de façon que ceux-ci ne soient pas entièrement immortels. « Quand il eut composé le tout, il le partagea en autant d'âmes qu'il y a d'astres, il assigna chacune d'elles à un astre et il leur fit connaître les lois de la destinée[142]… »

Le zodiaque, cette ceinture d'Eurydice, est certainement le cor-don ombilical qui nous relie (cf. *religare*, relier, religion) non seulement à l'Absolu, au Sacré, mais avant tout à nous-même, à notre Soi. Les nombreuses rosaces des cathédrales (celle de Chartres, par exemple), les zodiaques du Pérou, du Tibet, de l'Inde et de l'Égypte, le superbe zodiaque de Dendérah, qui fut découvert par le général Desaix en 1800, dont les exégètes se demandent aujourd'hui encore s'il fut construit en 150 av. J.-C. ou s'il a 12000 ans, sont là pour en témoigner. Dans son ouvrage *Le Zodiaque de Dendérah*, l'égyptologue Albert Slosman pose cette question : « Le planisphère du temple de Dendérah, en Haute-Égypte, est-il la plus ancienne figuration du ciel faite de la main de l'homme ? En est-il l'original ? En est-il la copie sans cesse reproduite de temple en temple à travers les millénaires ? Est-ce une carte astronomique remontant à la lointaine époque des Atlantes ?… Telles sont les questions primordiales que se sont posées les savants du monde entier… Des centaines d'érudits publièrent autant

---

[142] Platon, in *Timée*, Paris, Garnier-Flammarion, 1969.

de Mémoires sur ce monument prodigieux, avec presque autant de thèses différentes le concernant[143]. » Et l'auteur de conclure par une autre question, qui est d'ailleurs le sous-titre de son livre : « 150 ans av. J.-C… ou 12 000 ans ? » Question à propos de laquelle Kurt Hitschler, astrologue spécialiste d'astrologie égyptienne, s'exprime ainsi : « Ce que l'on n'a pas compris, c'est pour quelle raison le zodiaque de Dendérah commence par le signe du Lion. S'il ne débute pas par le Bélier, c'est parce que, en vertu de la précession des équinoxes, la fondation de l'Égypte remonte à l'ère du Lion, soit environ dix millénaires avant J.-C. » Comme nous l'avons vu, chaque ère compte quelque deux mille ans. Sachant qu'au début de l'ère chrétienne on se trouvait à la fin de l'ère du Bélier (pour entrer dans celle des Poissons qui a accompagné toute la période du christianisme) et que le Lion est le cinquième signe du zodiaque, le calcul est exact. Alors, pourquoi ne tient-on pas compte de cet élément de réponse important[144] ?

En tout état de cause, « soit que l'on croie à l'existence préhistorique d'êtres supérieurement doués qui auraient posé les bases des conceptions astro-mythiques, soit que l'on considère ces conceptions comme issues progressivement de l'inspiration humaine, *leur source se confond avec l'origine de la pensée et de la vie elle-même* [souligné par l'auteur][145] ».

Livrons-nous maintenant à un survol rapide et cursif de l'histoire de l'astrologie, sujet dont la bibliographie est relativement riche, en dépit de la nature (actuellement) *anomique*

---

[143] Slosman (A.), *Le Zodiaque de Dendérah*, Paris, coll. « Gnose », Le Rocher, 1980, p. 42.

[144] « Le temple de Dendérah est certainement révélateur de nombreux secrets. Si l'on n'en a dégagé qu'une petite partie, c'est à cause de l'ignorance des archéologues concernant l'astrologie ou du peu d'importance accordée à ce domaine. » [Hitschler (K.), *L'Astrologie égyptienne*, Paris, Dervy-Livres, 1996, p. 56.]

[145] Senard (M.), *Le Zodiaque, op. cit.*, avant-propos, p. XIII.

du sujet — dans le sens que R. Merton peut donner à ce mot (aliénation)[146].

La Mésopotamie. — Cette vaste région, le *pays entre les fleuves* — le Tigre et l'Euphrate —, est partagée, au VIe millénaire avant notre ère, entre Sumer au sud et Akkad au nord. En raison des incendies successifs des prestigieuses bibliothèques anciennes, telles que celles de Ninive (bibliothèque du roi assyrien Assurbanipal), d'Alexandrie (par les soldats de César) ou de Constantinople (par les croisés), les documents d'époque sont très rares. On se reporte donc en général aux textes du Moyen Âge, héritier de la tradition. Cependant, on a pu retrouver dans les ruines de Ninive 25000 et, dans le temple de Nippour, 50 000 tablettes d'argile gravées d'éphémérides astronomiques — et spécialement des éclipses lunaires, qui ont été repérées sur cinq siècles entiers ! Ptolémée, au Ier siècle ap. J.-C., y fera référence. « Des vestiges d'observations lunaires auraient été retrouvés dans des objets du paléolithique et du mésolithique européens[147]. »

Dans la collection du roi Assurbanipal, 4000 tablettes relatent des présages, au VIIe siècle av. J.-C. Le danger indiqué par ces derniers pouvait être neutralisé par des rites et sacrifices ; et surtout par les conseils des astrologues, qui étaient très suivis par les souverains. Le destin n'était donc pas vraiment inéluctable. « Ainsi, le roi Assarhaddon dut attendre plusieurs jours l'apparition de Mercure pour recevoir la visite de son fils. Une lettre de Balasi (le chef des astrologues, ou

---

[146] Le lecteur intéressé par le thème de l'évolution de l'astrologie à travers le temps et l'espace trouvera une liste bibliographique suggérant un certain nombre d'ouvrages de référence. Soulignons qu'il ne s'agit ni d'une quintessence, ni d'une liste exhaustive.

[147] Fuzeau-Braesch (S.), *L'Astrologie*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1989, note p. 30. Voir Marshok, *Lunar Notation on upper Paleolithic Remains*, *Science*, 1964, 146, pp. 743-745.

oummanou — l'expert en érudition du roi) lui annonça enfin que les astres lui étaient redevenus favorables : *À propos d'Ashour-Moukin-paleya, dont le roi, mon seigneur, m'a parlé, le quatrième jour est favorable pour qu'il vienne. Mercure est la planète du fils du roi. Or elle est très lumineuse et brille avec éclat. Pourquoi donc ne viendrait-il pas ?…* Pour justifier son conseil, l'astrologue se fondait sur le fait que la planète qui venait d'apparaître (…) était l'astre de Nabou, le fils du roi du monde divin Mardouk. En vertu d'une semblable loi d'homologie, la destinée humaine du roi dépendait étroitement de la position de Mercure, la planète de Mardouk, sur la voûte céleste. » Il faut signaler que la position des *oummanou* était éminente auprès du roi, que ces derniers étaient « à la tête des lettrés de la cour et qu'ils jouaient (…) un rôle important dans la rédaction des annales du règne. Une liste royale retrouvée à Assur mentionne les *oummanou* aux côtés des noms des souverains au service desquels ils étaient [148] ».

L'historien Hérodote, de passage à Babylone au milieu du Ve siècle av. J.-C., définit les Chaldéens comme des prêtres de Zeus-Bélos, en l'occurrence de Bel ou Mardouk, la grande divinité de Babylone. Les prêtres chaldéens étaient également astronomes, astrologues et guérisseurs ; ils montaient sur les ziggourats gigantesques pour suivre les mouvements des corps célestes et ainsi fixer les dates des fêtes et des moissons. *Isthar*, l'*Isis* des Égyptiens et l'*Aphrodite* des Grecs, était la déesse la plus vénérée, tandis qu'*Anu* était le nom de la déesse du ciel lumineux, sa compagne, *Enlil*, représentant la tempête et *Ea* incarnant la mer immense. Le dieu lunaire des végétations était dépositaire du destin des hommes. Les prêtres étaient craints et respectés pour leurs connaissances magiques et divinatoires. On dit qu'ils possédaient « des pou-

---

[148] *L'Astrologie en Mésopotamie* in *Le Dossier de l'archéologie* n° 191, mars 1994.

voirs miraculeux et que leur capacité de dialoguer directement avec les dieux et les âmes des morts renforçait leur influence[149] ».

Diodore de Sicile relate que, Alexandre le Grand s'apprêtant à entrer dans Babylone, une délégation d'astrologues chaldéens l'accueillit pour l'avertir qu'un danger le menaçait. Méprisant cet avertissement, le roi entra néanmoins à Babylone, pour y mourir l'année suivante. « Les astrologues, en prévenant le monarque, ne faisaient qu'obéir à une tradition séculaire de loyalisme qui leur commandait d'informer immédiatement le monarque de tout signe annonçant une menace pour sa personne. En outre, ils avaient (…) bien rempli leur mission en indiquant à Alexandre les moyens qui permettaient d'écarter le danger : tout cela correspond précisément aux obligations du devin de Mésopotamie[150]. »

« L'étude des phénomènes astraux, le développement du symbolisme zodiacal s'expliquent par la permanence de l'intervention cosmique des dieux[151] »… et, bien sûr, par l'observation empirique et *scientifique* du ciel, car c'est la régularité de la marche des astres et le retour des mêmes phases qui conduisirent ces prêtres-astronomes-astrologues à établir des *tables* et des *éphémérides*, qui devaient leur permettre, comme dit M. Rutten, « de retrouver la position d'un astre à n'importe quel moment[152] ». Et cette dernière d'ajouter : « Les recherches des astrologues babyloniens, poussées jusqu'aux *étoiles fixes* et aux constellations, fournissent la preuve que l'astrologie, bien qu'ayant une forme *sacrée*, fut conduite avec un esprit *stric-*

---

[149] *La Sagesse des Chaldéens. Les Oracles chaldaïques* (traduit du grec par E. des Places), coll. « Aux sources de la tradition », Paris, Les Belles Lettres, 1993.
[150] *Ibid.*
[151] Valade (B.), *Des clans aux empires, op. cit.*, p. 82.
[152] Rutten (M.), *La Science des Chaldéens,* Paris, PUF, « Que Sais-je ? », 1960.

tement scientifique… À l'époque des Séleucides, les documents chaldéens font preuve d'un très haut niveau scientifique. » Un exemple de la précision remarquable des calculs nous est donné : « Kidinnou avait parfaitement calculé le mois lunaire synodique, avec une exactitude étonnante, à 0,6 seconde près : 29 jours 12 heures 44 minutes 3,3 secondes, alors qu'il a réellement 29 jours 12 heures 44 minutes 2,7 secondes. »

Les tablettes découvertes à Ninive révèlent une astrologie totalement consacrée à la prédiction des événements collectifs, ces prévisions célestes reliant le mouvement des astres à l'observation astronomique. Voici, par exemple, ce qu'on peut lire sur une tablette de l'époque : « Mercure est visible. Quand Mercure est visible au mois de Kislou, il y a des voleurs dans le pays. Si un halo entoure la Lune et que Jupiter se trouve à l'intérieur, le roi d'Akkad sera assiégé — les animaux périront dans les campagnes… J'ai écrit au roi, mon maître : une éclipse aura lieu. Elle a eu lieu, en effet : c'est un signe de paix [153]. »

Dans l'astrologie babylonienne, les événements célestes imprévus étaient interprétés par les astrologues comme défavorables, car ils venaient rompre le cours naturel des choses. Les événements célestes réguliers étaient au contraire nettement favorables. Ajoutons que les premiers thèmes individuels remontent à 410 avant notre ère et que ceux-ci n'incluent pas seulement des prédictions, mais présentent également une ébauche de caractérologie astrologique.

« Ainsi, dans cette religion polythéiste babylonienne, on voit apparaître nettement les symboliques astrologiques », déclare S. Fuzeau-Braesch dans son aperçu général de l'histoire astrologique [154].

Plus généralement, disons avec P. Masson-Oursel que « (…)

---

[153] Hutin (S.) et Halbronn (J.), *Histoire de l'astrologie*, Paris, Éd. Artefact-Henri Veyrier, 1986.
[154] *Op. cit.*, p. 32.

les foyers de culture qui s'allumèrent tour à tour en Elam, en Sumer, chez les Sémites, Akkadiens, à Babylone, en Assyrie, enfin dans toute la Mésopotamie tant iranisée qu'hellénisée, attestent des connexions profondes et permanentes avec le reste du vieux monde ; comme d'une ligne de faîte, on peut voir de là se répartir soit vers l'Occident soit vers l'Asie méridionale et extrême-orientale de décisives influences. C'est là que furent conçus les premiers systèmes relatifs à la structure de l'univers et à l'organisation de l'humanité [155] ».

C'est au Ve siècle av. J.-C. que l'on verra apparaître les premiers horoscopes individuels. Ce sera le passage à l'astrologie *généthliaque*, ou individuelle, née bien après l'astrologie *mondiale*, ou collective. En transition, on aura vu apparaître l'astrologie *horaire*, ou astrologie d'élection, encore d'usage aujourd'hui, qui analyse la qualité d'un événement précis et choisit le meilleur moment pour agir. L'historien allemand de l'astrologie William Knappich fait état d'une statuette du roi Goudea de Lagash, assortie d'une inscription gravée de ce type.

Il est généralement admis que le plus ancien thème individuel date de -410. Il y est dit que « dans la nuit du 14e jour du mois (…) est né un enfant de Shoumah-Oushou » et qu'au moment de la naissance « la Lune se trouvait au-dessus de la serre du Scorpion, Jupiter étant dans les Poissons, Saturne dans le Cancer et Mars dans les Gémeaux [156] ». Des indications astronomiques d'une grande précision…

Ce qui fera dire plus tard à Diodore de Sicile que « les Chaldéens sont les hommes les plus avancés dans la connaissance de l'astrologie et ceux qui se sont le plus appliqués à l'étude des sciences [157] ».

---

[155] Bréhier (E.), *La Philosophie en Orient* (fasc. supplémentaire de *L'Histoire de la philosophie*), Paris, PUF, p. 44.
[156] *Ibid.*
[157] *La Sagesse des Chaldéens. Les Oracles chaldaïques* (traduit du grec

Cependant, parmi les nombreuses tablettes d'argile que l'on a retrouvées, certaines prédictions destinées aux souverains sont bien antérieures. Jacques Sadoul fait état d'une tablette datée du 14 nisan qui, convertie en calendrier grégorien, donne le 11 mai de l'an 2259 av. J.-C. Et voici le texte sumérien de cette prédiction :

> « Le roi d'Akkad meurt et ses sujets sont saufs.
> Le pouvoir du roi d'Akkad s'affaiblira,
> Ses sujets sont prospères[158]. »

À la lumière de cette aurore mésopotamienne, on comprend pourquoi, en Grèce et à Rome, le nom de *Chaldéen* deviendra synonyme d'astrologue.

Cependant, la science astrale suméro-babylonienne, qui influença profondément la civilisation hellénistique et pénétra avec le culte *astrologisant* de Mithra jusque dans les garnisons romaines les plus reculées de l'Empire, fut rabaissée au rang de divination par des gens sans scrupules, le plus souvent des esclaves syriens. Le nom de *Chaldéen* désigna désormais toutes sortes de marginaux : magiciens, devins, oniromanciens, etc. qui, bien souvent, exploitaient la crédulité populaire.

L'Égypte. — Il y eut peut-être évolution synchrone et parallèle des deux cultures inscrites dans le *Croissant fertile* : « Sur les bords du Nil d'une part, entre le Tigre et l'Euphrate de l'autre, deux foyers de civilisation se sont allumés, avant que se produise le *miracle grec*, et indépendamment de la civilisation de l'Indus et de celle de la Crète », ajoutant : « Sur le plan religieux, les similitudes entre ces deux parties du

---

par E. des Places), coll. « Aux sources de la tradition », Paris, Les Belles Lettres, 1993.

[158] Sadoul (J.), *L'Énigme du Zodiaque*, Paris, J'ai Lu, 1973.

monde oriental sont aussi grandes qu'au niveau de l'évolution sociale. La religion y représente le référentiel majeur[159].» Avec la différence pourtant que la conception babylonienne de la mort traduit un pessimisme matérialiste, puisqu'elle «conduit dans *la terre d'en bas*, *le pays sans retour*», tandis qu'en Égypte la mort physique est la porte qui mène à une immortalité bienheureuse — le culte d'Osiris et la barque du Soleil en font foi.

La cosmogonie égyptienne est construite sur un univers de spéculations ésotériques, où la magie, les amulettes, les pratiques superstitieuses tiennent un rôle important. La croyance populaire se teinte de *zoolâtrie* — on songe au bœuf Apis, dont la fortune fut grande durant l'Ancien et le Moyen Empire, reflet probable, là aussi, de l'ère (astronomique) du Taureau, qui s'entend *grosso modo* de 4000 à 2000 av. J.-C. On retrouve son influence en Crète avec le culte du Minotaure, origine de la légende grecque qui suivit. Mentionnons aussi que les prêtres égyptiens attribuèrent à chacune des douze constellations zodiacales un dieu égyptien, comme Apis au Taureau, Isis à la Vierge, Nephtys aux Poissons…

Les Égyptiens croyaient à l'existence des sept *Hathors*, ces esprits qui, telles des fées, se penchaient sur le berceau du nouveau-né, accompagnés d'Isis et du demi-dieu scribe Thot (ou Hermès). Ils symbolisaient les *dieux planétaires* correspondant au septenaire traditionnel, en rapport avec l'astrologie hellénistique. La science des astres, noble et sacerdotale, était enseignée dans les temples, fouillant le secret des textes *hermétiques*, la littérature ésotérique des Égyptiens À l'époque romaine, on placera celle-ci sous le patronage du légendaire Hermès Trismégiste, auquel on attribuera aussi l'*homme zodiacal*, ou correspondance astro-anatomique entre le corps humain et les signes zodiacaux, qui deviendra le fon-

---

[159] Valade (B.), *op. cit.*, p. 79.

dement de l'astrologie médicale, le corps humain étant occupé par « trente-six génies ou dieux éthérés qui l'ont partagé en autant de parties », selon le médecin Celse.

Voici un fragment hermétique (donné par Stobée, bien plus tard certes, mais qui semble reproduire fidèlement l'ancienne vision égyptienne de l'astrologie) : c'est l'action des planètes qui amènerait sur la terre « la fin des royaumes, les révolutions des villes, la peste, la famine, le reflux de la mer et les tremblements de terre ». Quant aux comètes, elles sont « les messagers et les hérauts manifestes d'événements mondiaux qui doivent se produire [160] ».

En Égypte comme en Mésopotamie, l'astrologie concernait surtout les événements collectifs — fêtes, intronisations, récoltes, inondations — et ne s'occupait que des grands de ce monde, des rois et des prêtres. Elle ne conquit la faveur populaire que dans les basses époques, sous l'influence de l'héritage babylonien et de l'astrologie grecque.

L'astrologue était censé être un cœur pur auquel les dieux planétaires parlaient en rêve. « Les prêtres spécialistes sont appelés *horoscopoï* (= ceux qui observent l'heure), d'abord chargés de mesurer le temps, ensuite astrologues d'État [161]. »

L'historien grec Diodore de Sicile, de son côté, rapporte que les Égyptiens « observent avec zèle l'influence de chaque astre sur la naissance des êtres vivants, afin de savoir si elle est favorable ou défavorable. Et il arrive souvent qu'ils réussissent en prédisant aux hommes ce qui les attend dans la vie [162] ».

Les Égyptiens élaborèrent un calendrier déjà fort perfec-

---

[160] Stobée (Joannes Stobaeus), *Eclogarum physicarum et ethicarum. Anthologium*. Extraits, libri duo, Lipsiae, 1850.
[161] Fuzeau-Braesch (S.), op. cit., p. 37.
[162] Diodore de Sicile, Diodorus Siculus : *Griechische Weltgeschichte*. Coll. Bibliothek der griechischen Literatur, Stuttgart, A. Hiersemann, 1992, p. 152.

tionné, dit calendrier *sothiaque*, qui partait — selon le nôtre — de l'an 4241 av. J.-C. Nous avons déjà évoqué la division du zodiaque (et de l'année) égyptien en 36 décans de dix jours.

On peut conclure, avec Eusèbe, que « ce sont les Égyptiens et les Chaldéens qui les premiers inventèrent l'astrologie [163] », ce qui confirme l'hypothèse précédemment évoquée.

Les Hébreux. — L'Ancien Testament, qui abonde en prophéties, est très ambigu à propos de l'astrologie. Les prêtres juifs connaissaient certainement les cycles soli-lunaires ; le temple de Jérusalem fut construit de telle manière que, lors des équinoxes, le soleil levant vienne éclairer le cœur du sanctuaire ; Moïse semble avoir fixé l'Exode pour la pleine lune du printemps — pour des raisons pratiques, entre autres, de visibilité —, ce qui supposait une connaissance astronomique. Hormis les découvertes relativement récentes des manuscrits de la mer Morte qui ont mis au jour des horoscopes esséniens très *modernes*, on peut émettre aussi l'hypothèse d'une connexion entre le symbolisme astrologique des douze signes zodiacaux et les douze tribus d'Israël, symbolisme que l'on retrouvera dans la Nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse de saint Jean : « La Nouvelle Jérusalem avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des tribus des fils d'Israël. » Reflet probable de la numérologie astrologique.

Bien avant cela, dans la vision de la Nouvelle Jérusalem par le grand prophète Ezéchiel (v. 627-v. 570), l'écliptique est considéré comme un circuit, qui aboutirait à un retour au commencement du cycle terrestre. À travers le symbole de l'*ourobouros* (serpent cosmique qui se mord la queue) on retrouve ici la grande idée de *cyclicité*, concept universel.

---

[163] Eusèbe, Eusebius Pamphili Evêque de Césarée : *Canones Decem Harmonia e Evangeliorum* : Festtagsevangelistar mit Kanontafeln, Graz, Éd. Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1991-1992, p. 88.

Les sources gréco-romaines

La Grèce hellénistique. — Image de la transition entre l'Égypte et la Grèce, il faut mentionner au premier chef l'ouvrage le plus ancien de cette astrologie gréco-égyptienne, qui s'intitule *Salmeshoïniaka*. Il décrit en grec barbare (ou primitif) les astres se levant pendant une période de cinq jours, avec le destin des enfants nés alors, et en particulier l'influence des *hémérologies* égyptiennes [164].

« L'astrologie chaldéenne avait vécu sur un fond d'idées naïves, raconte A. Bouché-Leclercq ; elle datait du temps où le ciel n'était que le couvercle de la Terre, où tous les astres étaient rangés à petite distance de cette voûte, et où les planètes se promenaient au milieu des étoiles comme des bergers inspectant leurs troupeaux. La science grecque ayant dilaté le monde, l'influence des astres reculés à d'énormes distances n'était plus un postulat du sens commun [165]. » On reconnaît bien là l'attitude et la prévention positivistes de la fin du XIXe siècle — époque où l'auteur de ces lignes conçoit cette fresque antique, qui fait encore référence de nos jours. N'en arrive- t-il pas à remplacer les faits historiques — le savoir astrologique grec en train de se codifier, notamment à travers Ptolémée — par son propre jugement *a posteriori* (qui se trouve être en même temps un jugement *a priori)* sur la science des astres ? Car ce *postulat dénué de sens commun* a tout de même régné jusqu'au XVIIe siècle !…

En revanche, son analyse paraît intéressante lorsqu'il écrit : « L'astrologie est une religion orientale qui, transplantée en Grèce, un pays de *physiciens* et de raisonneurs, y a pris

---

[164] Du grec *héméron,* jour et *logos,* discours. Classification des jours en fonction de leur climat supposé, calculée en fonctions des planètes visibles et des étoiles fixes, base de l'astrologie égyptienne primitive.

[165] Bouché-Leclercq (A.), *L'Astrologie grecque*, Paris, Leroux, 1899 ; rééd. Bruxelles, Culture et Civilisation, 1963, p. 75.

les allures d'une science (…). Elle a emprunté à l'astronomie des principes, des mesures, des spéculations arithmétiques et géométriques, intelligibles aussi, mais procédant de la raison pure, et non plus du mélange complexe de sentiments qui est la raison pratique des religions. Du mélange de ces deux façons de raisonner est issue une combinaison bâtarde, illogique au fond, mais pourvue d'une logique spéciale, qui consiste en l'art de tirer d'axiomes imaginaires, fournis par la religion, les démonstrations conformes aux méthodes de la science. Cette combinaison, qu'on aurait crue instable, s'est montrée au contraire singulièrement résistante, souple et plastique au point de s'adapter à toutes les doctrines environnantes, de flatter le sentiment religieux et d'intéresser encore davantage les athées. » On notera ici deux points décisifs : le premier condamne immédiatement et sans examen les *axiomes imaginaires*, le second taxe l'art astrologique d'illogisme sous le seul prétexte qu'il ne répond pas à la logique binaire d'une causalité linéaire. Mais l'auteur d'un XIXe siècle mécaniste n'eût guère pu raisonner autrement. On aura remarqué le malaise qu'éprouve le positiviste Bouché-Leclercq face à *cette logique spéciale* et au concept même de symbolisme qui se nourrit d'intuition et de *raison sensible* qui, selon l'auteur, ne peuvent être rapprochés que des notions de *sentiment* et de *religion*…

Aristote a une position ambiguë par rapport à l'astrologie. S'il la refuse comme telle dans sa métaphysique, il déclare dans ses traités de physique : « Ce monde est lié de manière nécessaire aux mouvements du monde supérieur. Toute puissance, en notre monde, est gouvernée par ces mouvements[166]. » Par ailleurs, selon l'historien allemand W. Knap-

[166] Aristote, *Traité du ciel et du monde*, suivi du traité pseudo-aristotélicien *De caelo, De mundo* (trad. et notes par Jules Tricot), Paris, J. Vrin, 1949, p. 47.

pich[167], « il enseignait que toute génération et corruption dépend du mouvement que Dieu, en sa qualité de Moteur, avait impulsé au premier mobile (*primum mobile* = le ciel avec les étoiles) et, de là, aux planètes. Par conséquent, toutes les forces et influences proviennent de la région immuable des étoiles et elles génèrent par leur mouvement le chaud et le froid, le sec et l'humide ». On pourrait dire en somme que la pensée idéaliste platonicienne se laisse pénétrer de la pensée astrologique dans sa vision du monde et qu'Aristote la sanctionne de son autorité.

On peut dire qu'à sa suite l'astrologie d'origine babylonienne, de mystico-mythologique et polythéiste (cf. ses dieux planétaires), s'est conceptualisée et rationalisée dans une approche purement astronomique. Le philosophe syrien Posidonius, esprit encyclopédique, auteur d'une célèbre *Physique*, maître de Sénèque comme de Cicéron ou Manilius, fit siennes des idées qui, reprises notamment d'Empédocle, constitueront la base de la doctrine astrologique. C'est à ce dernier que celle-ci doit la conception des quatre éléments fondamentaux du monde, le Feu, l'Air, la Terre et l'Eau, qui seront plus tard géométriquement distribués parmi les signes du zodiaque.

Bien qu'elle ait hérité des richesses culturelles de la Grèce archaïque (VIIIe au VIe siècle av. J.-C.) — sous la forme à la fois de connaissances astronomiques et mathématiques et de conceptions philosophiques —, la science des astres paraît absente de la Grèce classique du siècle de Périclès (Ve siècle av. J.-C.). L'astrologie occidentale ne verra son plein épanouissement qu'en Grèce hellénistique (IIIe au Ier siècle av. J.-C.), qui élabora la synthèse des dieux planétaires babyloniens et de l'esprit géométrique grec. L'astrologie devient alors « le résultat typique d'un croisement entre la science astrale, la

---

[167] Knappich (W.), *Geschichte der Astrologie*, Éd. Klostermann, 1967, en français : *L'Histoire de l'astrologie*, Paris, Le Félin-Philippe Lebaud, 1986.

sagesse des temples égyptiens, l'astronomie babylonienne, les mathématiques et la philosophie naturaliste grecques [168] ».

On songe au message divin dicté au roi Hammourabi pour son célèbre *code ;* on peut rappeler aussi, dans un autre ordre d'idées, la transmission de la loi judaïque à Moïse sur le mont Sinaï. Partout on retrouve la nature divine des lois, dont le souverain se fait l'intermédiaire, le *médium* en quelque sorte.

En Grèce, les astrologues revendiquent Pythagore (VIe siècle av. J.-C.) comme prédécesseur. Selon lui, les planètes, le Soleil et la Lune sont accrochés à des sphères ou roues qui tournent autour de la Terre en cercles concentriques : c'est l'*échelle pythagoricienne*, où la mystique des nombres tient une place importante et où chacune des sphères résonne différemment. « Pythagore et ses disciples annoncent les éléments rationnels de l'étude géométrique du ciel de naissance, selon l'adage souvent cité : "— Qu'y a-t-il de plus sage ? — Le nombre. — Qu'y a-t-il de plus beau ? — L'harmonie." Ces conceptions permettront l'élaboration des aspects *maléfiques* et *bénéfiques* entre les planètes [169]. »

Ainsi, la théologie astrale de Platon alliée à la mystique des nombres de Pythagore créèrent un climat propice à l'épanouissement de l'astrologie. La géométrie naissante se mit au service des divinités mythologiques et anthropomorphiques grecques, qu'elle fondait avec les dieux célestes (planètes et étoiles) hérités des Babyloniens. On observe en l'occurrence un phénomène de *catastérisme* — ou identification des étoiles avec les personnages mythologiques — aussi bien dans l'astrologie que dans la philosophie grecques. Par exemple, Platon propose le cocktail divin Hélios-Apollon, apparenté au Soleil. Dans son *Timée*, il est fait mention de la croyance selon laquelle les héros, tels que Hercule, Ulysse, César, Auguste

---

[168] *Ibid.*
[169] Fuzeau-Braesch (S.), *op. cit.*, p. 37

ou Agamemnon, en montant au ciel, se transformaient en étoiles brillantes…

N'oublions pas que la Grèce est le royaume, voire, pour l'Occident, le berceau de la philosophie. « Avec Platon naît cette volonté absolue de vérité, cette conviction que rien n'est aussi nécessaire que la vérité… » Or « cette volonté de vérité, ce choix éthique, acte grec de naissance d'une rationalité qui demeure la fin de notre propre modernité, nous pouvons en résumer la caractéristique : c'est l'instauration d'une grande division entre le monde trompeur des apparences, ce monde-ci, et le monde des essences qui échappe à la versatilité du temps et qui est accessible à la seule Raison[170] ». Peut-être peut-on préciser ici qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une Raison froide et sèche, mais d'une raison inspirée par l'intuition de l'invisible, qui chez Platon se nourrit de la substance du mythe.

Ce qui n'apparaît pas comme contradictoire par rapport à la pensée de A. Akoun, qui précise plus loin que, plus qu'un constat, « la définition grecque *l'homme est un être de raison* est programmatique ».

Quelle fut donc l'approche des philosophes grecs par rapport à la science des astres ? Il est intéressant de noter que, si les épicuriens se dressent contre l'astrologie, les stoïciens, adeptes de la *sympathie universelle* et de l'idée de fatalité — la croyance au *fatum* —, sont de fervents défenseurs de la doctrine astrologique.

Sur le plan des apports *techniques*, à savoir astronomico-astrologiques, il faut noter que c'est à l'astronome Hipparque que l'on doit d'avoir découvert la précession des équinoxes — au IIe siècle ap. J.-C. De même, plusieurs siècles auparavant, soit 1800 ans avant Copernic, apparaît en Grèce une théorie héliocentrique formulée par Aristarque, qu'on accusa

---

[170] Akoun (A.), *op. cit.*, p. 64.

d'impiété (au IIIe siècle av. J.-C.). Le monde vivra, durant plus de dix-sept siècles, sur le système ptolémaïque, système géocentrique et anthropomorphique rassurant pour l'homme.

En 280 avant J.-C., le Babylonien Berose, le plus célèbre historien et astrologue chaldéen et contemporain d'Alexandre, prêtre de Bel à Babylone, s'expatrie. Il crée une école d'astrologie sur l'île grecque de Kos ; c'est la naissance de l'astrologie *généthliaque* et *judiciaire* (c'est-à-dire individuelle et émettant des jugements) avec les premières *nativités*, ou cartes du ciel, c'est-à-dire les graphiques représentant le ciel à un moment déterminé, avec le calcul de l'Ascendant. Pline rapporte que les Athéniens le récompensèrent en lui érigeant une statue dont la langue était dorée.

Auparavant, au Ve siècle av. J.-C., le père de la médecine, Hippocrate, relie l'origine des maladies à l'action des astres et conçoit sa doctrine des *jours critiques* en rapport avec les phases lunaires. Il professe que le meilleur médecin est celui qui sait prévoir, attitude des plus scientifique au demeurant. Inventeur des quatre tempéraments — le *bilieux*, le *nerveux*, le *flegmatique* et le *sanguin* —, son influence sera grande sur les siècles à venir, notamment sur Galien, l'ancêtre de la médecine moderne.

Cependant, la figure la plus importante est celle de Ptolémée, qui fut le dernier des grands savants grecs. Il synthétisa les connaissances de ses prédécesseurs auxquelles il ajouta ses propres découvertes. Il régna sur l'astronomie jusqu'à Copernic, et sur l'astrologie jusqu'à l'époque moderne. En guise de présentation, voici un extrait de ma préface à la dernière édition de sa fameuse *Tétrabible*[171] : « On l'appelle le Prince des astrologues. Claude Ptolémée, astronome, physicien, ma-

[171] Ptolémée, *Tétrabible*, Manuel d'astrologie, préface de E. Teissier, Paris, Les Belles Lettres, 1994. Sur l'astrologie ptolémaïque et tropique, lire l'ouvrage de R. Ambelain, *Retour à Alexandrie : l'astrologie mondiale des Anciens*, Paris, coll. « Portes de l'Étrange », Robert Laffont, 1994.

thématicien et géographe du IIe siècle de notre ère, mérite certes cette élogieuse appellation : ne fut-il pas le confluent et l'aboutissement de tout un savoir perdu, à la fois chaldéen, égyptien et hellénistique, dont il fit la synthèse dans un vaste système enrichi de ses propres expériences ? Les textes de ce livre — de ces quatre livres *(Tetrabiblos)* — restent aujourd'hui encore le bréviaire, la Bible des astrologues, en présentant la première somme des règles de l'astrologie traditionnelle. » Son *Almageste* fut la référence astronomique jusqu'au Moyen Âge, tandis que sa *Géographie* fit elle aussi longtemps autorité. Le premier livre analyse la différence entre astronomie et astrologie, et Ptolémée précise que la seconde « n'atteint pas à la même certitude » que la première. Il y décrit les différentes influences des planètes, du Soleil et de la Lune, déclarant que « l'on peut juger des humeurs et des tempéraments des hommes par le moyen de la qualité du ciel », ajoutant toutefois qu'il faut tenir compte de l'influence des *nourritures et coutumes* et de la *qualité de la semence* — il fait donc intervenir ici le rôle de l'hérédité et du milieu, de l'environnement social.

Concernant la prévision, Ptolémée considère qu'elle est légitime et se justifie, car « elle affermit l'esprit en sorte que l'attente des choses futures se passe comme si celles-ci étaient déjà présentes, préparation qui nous permet de les recevoir avec sérénité ». Un astrologue psychologue évolué de notre temps ne saurait mieux dire… Ce jugement fait penser à Lucien de Samosate, contemporain de Ptolémée, qui affirmait : « L'astrologie donne la joie de l'anticipation, de même qu'elle cuirasse contre le mal[172]. » Ce premier livre expose ensuite les éléments basiques de la doctrine astrologique, comme

[172] Samosate (Lucien de), *Dialogues satiriques, philosophiques et divers petits traités*, trad. par B. de Ballu, Paris, Éd. Lefèvre, 1841 ; *Philosophes à vendre et autres écrits*, Lucien, préf. de G. Agamben, trad. de E. Talbot, Paris, Rivages poche, 1992.

les *maîtrises planétaires*, ou *oecodespotie* (cf. fig. 2, p. 69), le symbolisme des planètes et des signes du zodiaque, l'analyse du cycle diurne / nocturne. Le deuxième livre est consacré à une géographie astrologique conforme aux connaissances de l'époque. Caduque aujourd'hui, elle ne laisse pas d'être distrayante. Le monde est divisé en quatre triangles rectangles, ou quadrants. « Au second quadrant, nous trouvons la Grande Asie, (…) la Perse, la Babylonie (…) sous la triplicité Taureau-Vierge-Capricorne gouvernés par Saturne et Vénus (…). Ces nations sont chaudes de tempérament et sujettes à l'amour et à la paillardise. » Sans commentaire…

Dans le troisième livre, Ptolémée traite des *causes premières* qui président au destin de l'individu et des prédictions réalisables. Il insiste sur l'importance de l'Ascendant, donc de la position de l'horizon donnée par la minute exacte de la naissance ; celle-ci ne peut être obtenue qu'à l'aide, dit-il, de l'*astrolabe*. Il y analysera le problème de la conception par rapport à la naissance, en précisant que les astres de la seconde sont un écho à ceux de la première. Des analyses de caractère très subtiles suivront, prologue à l'astrologie psychologique moderne, tandis que les maladies seront examinées avec leurs corrélations astronomiques et que sera exposée la théorie des tempéraments héritée d'Empédocle, d'Aristote et d'Hippocrate. Le dernier livre apporte des éléments complémentaires et expose notamment la première *théorie des âges* — reprise avec quelques nuances par des astrologues modernes —, selon laquelle l'évolution de la vie humaine suit celle des orbes planétaires, l'enfance correspondant à la Lune et la vieillesse à Saturne, *alias* Chronos, maître du Temps, Jupiter correspondant à l'âge de la pleine maturité, alors que Mars, plus proche de la Terre, est la période active, entreprenante, voire belliqueuse, du jeune homme fougueux et plein de tempérament.

Avec cette compilation gigantesque du savoir astrologique

de son temps, une œuvre classique conçue en 140 ap. J.-C. qui allait servir de programme aux astrologues pendant quinze siècles, tous les grands principes de base de l'astrologie occidentale se trouvent codifiés. On y trouve déjà une étude détaillée du thème de naissance en référence à la marche des planètes dans le ciel au cours de la vie du sujet (calcul des *transits* et *directions* astrologiques)[173]. Le fondement métaphysique de l'œuvre, à l'instar de toute l'astrologie de l'époque, repose sur l'idée d'une interaction constante du ciel et de la Terre. Le monde dans son ensemble est vu par « les astrologues hellènes comme un vaste organisme vivant, où toutes les parties étaient censées s'unir par un échange incessant des courants et influences » (*ibid.*).

On doit à Robert Ambelain une analyse minutieuse de l'astrologie ptolémaïque et tropique (par opposition à l'astrologie sidérale)[174].

Nous exposerons plus loin (cf. chapitre IV) les conceptions métaphysiques, panthéistes en l'occurrence, de Plotin, fondateur de l'école néo-platonicienne, qui, né à Alexandrie comme Ptolémée, accompagna Gordien III en Perse où il approcha la philosophie irano-hindoue, pour se rendre ensuite à Rome, où il enseigna la philosophie. Il eut Porphyre pour élève. Dans une vision très symboliste de l'astrologie, « il rejetait à la fois l'astrologie rationnelle et l'astrologie ésotérico-mystique[175] ». Très préoccupé du mode d'action des planètes, il était partisan de la synchronicité, avant Jung. Et, bien avant Kepler, il évoqua la *musique des sphères*, affirmant que les astres sont davantage des *signes* que des *causes* ; l'homme danse ainsi au rythme des corps célestes, mus par la puissance divine.

Ainsi, libérée de l'imagerie primitive de l'astrologie orien-

---

[173] Hutin (S.) et Halbronn (J.), *op. cit.*
[174] Ambelain (R.), op. cit.
[175] Knappich (W.), op. cit., p. 28.

tale, apparaît une « cosmologie de pensée profonde et une doctrine des correspondances (de la sympathie universelle, de l'unité du cosmos, de l'interdépendance de toutes les parties de ce vaste ensemble) qui constituent le fondement de l'astrologie ». On peut dire que l'influence de l'astrologie a signé la civilisation hellénique. Elle a marqué de son signe « la tragédie d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Elle a inspiré l'œuvre d'Homère —les *Hymnes homériques* à Apollon ou Aphrodite et l'*Iliade*— qui reflète la religion anthropocentrique de l'époque. Hésiode, dans *Les Travaux et les Jours*, en est aussi un témoin. L'architecture et la sculpture elles-mêmes ont œuvré sous le signe de la mythologie et du culte astral (...). Zeus, Poséidon, Hadès (...) des divinités qui sont (...) les prototypes humains de tous les temps [176] ».

Au regard de l'évolution du concept astrologique, si fortement ancré dans l'animisme et le vitalisme et qui s'épure, se construit et se rationalise au fil des siècles, on pourrait en l'occurrence reprendre l'expression de Gilbert Durand et parler de « *trajet anthropologique* qui balise la piste qui va du *vital* au culturel [177] ».

Rome. — Comme elle avait investi la Grèce, l'astrologie envahira Rome, introduite notamment par les esclaves grecs. Les Romains, de nature plutôt tolérante, se montrent réceptifs aux doctrines étrangères, et notamment orientales. Et, malgré l'opposition de Caton et de Cicéron, l'astrologie, que les Romains commencent par rejeter — ils ont leurs dieux et leurs devins, que peuvent bien leur apporter de plus les divinités grecques ? —, va pénétrer peu à peu toutes les couches

---

[176] Barbault (A.), *Défense et illustration de l'Astrologie*, coll. « Correspondances », Paris, Grasset, 1955, p. 22.
[177] Maffesoli (M.), *La Connaissance ordinaire,* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1985, p. 140.

de la société. Sa popularité connaîtra des fortunes diverses, au gré de la vie politique romaine.

Par ailleurs l'importance croissante du christianisme aura également une incidence sur l'impact de l'astrologie, notamment après le Ve siècle, lors du déclin de l'Empire.

La vogue de l'astrologie s'implante vraiment à Rome à la fin de la République. Elle triomphe avec Auguste, conseillé par l'astrologue grec Théogène, qui lui avait annoncé, alors qu'il n'avait que dix-huit ans, qu'il serait un jour empereur. Auguste fera même frapper une monnaie à l'effigie de son signe lunaire, le Capricorne — il était né avec le Soleil en Balance. Tibère aura pour astrologue le célèbre Romain Thrasyllus, auquel il aurait auparavant fait subir une fatidique épreuve. Méfiant et prudent, l'empereur recevait les candidats astrologues en haut d'une tour ; si ceux-ci montraient des signes d'insolence ou d'indiscrétion il les faisait précipiter dans la mer du haut de la tour. Donc, pour éprouver Thrasyllus, il lui demande de calculer ses propres influences pour la journée et de lui en dire le climat. Affolé, l'astrologue s'exclame qu'il s'attend à une journée des plus critiques. L'empereur alors l'embrasse et l'engage sur-le-champ…

On connaît, d'autre part, le thème astral de Néron, né le 15 décembre de l'an 37. Un astrologue aurait annoncé à sa mère Agrippine que son fils régnerait, mais seulement après l'avoir assassinée. Néron eut pour astrologue Balbillus, le fils de Thrasyllus, dont il partagea les services avec l'empereur Claude. Quant à Caligula, comme il se croyait divin et au-dessus des prévisions astrologiques, il punit l'astrologue Apollonius pour avoir répandu une prédiction funeste à son sujet. Lorsque les choses commencèrent à aller mal pour lui, il refit faire son horoscope par Sulla qui, dit Suétone[178], lui aurait

[178] Suétone, *La Vie des douze Césars,* trad. par H. Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, 1932.

annoncé clairement sa fin prochaine. Il fut effectivement, peu après, victime de la violence des conspirateurs.

Hadrien, que l'on a parfois appelé l'*empereur-astrologue*, comme on peut l'apprendre par l'œuvre de Marguerite Yourcenar[179], calculait régulièrement ses propres révolutions solaires (technique prévisionnelle, basée sur l'érection du ciel de l'anniversaire comparé au ciel natal, dont nous avons parlé plus haut, que l'on appelait aussi de son nom savant *antigenesis*). Très féru d'astrologie, il choisit son successeur après calcul de son ciel natal. Il s'agissait de son ami Aelius Verus qui cependant, comme son grand ami Antinoüs, mourut jeune. Hadrien fut contrarié par son erreur prévisionnelle, mais cela n'entama pas son adhésion à la science des astres. À propos de son ami Antinoüs, lorsque celui-ci se noya dans le Nil, il crut le reconnaître dans une étoile ; Ptolémée, par la suite, donna son nom à une étoile pour le rendre immortel.

Tout le monde connaît l'anecdote touchant à la fin violente de Jules César. Averti du danger qu'il courait lors des *Ides de mars*, mais sceptique, il ne voulut pas accorder crédit à ce qu'il jugeait être de la superstition. Il tomba le jour dit, sous les trente-trois coups de poignard de son fils adoptif Brutus et de ses acolytes, en plein Sénat. On sait par ailleurs qu'Auguste, pressentant sa fin imminente, expulsa tous les astrologues de peur qu'ils n'annoncent sa mort ; c'est dire combien l'astrologie intervenait puissamment dans les cercles du pouvoir. Elle donnait lieu aussi à des initiatives rusées, motivées par une ambition des plus pragmatique. À preuve, celle de Septime Sévère qui, encore simple légat, fait dresser les thèmes natals de plusieurs jeunes filles, à la recherche de celle qui aurait un ciel natal de reine. Très conséquent, il l'épouse. Mais l'empereur régnant, Commode, s'offusqua de cette indélicatesse qu'il prit pour une trahison et voulut se

---

[179] Yourcenar (M.), *Les Mémoires d'Hadrien*, Paris, Plon, 1952.

venger. Il fut assassiné avant de pouvoir réaliser ses intentions et Sévère devint empereur.

En fait, on peut trouver certaines similitudes entre l'ambiance de la cour des Valois, en particulier sous Catherine de Médicis, et celle des Césars, avec leurs intrigues et cabales peu ou prou liées aux influences des astrologues : deux univers où l'astrologie joua un rôle politique capital.

Si tous ces puissants, à l'instar de Cassius ou de Pompée, croyaient fermement aux prédictions astrales, convaincus de l'existence d'un destin reflété par le cours des planètes, si le peuple, aussi bien que la noblesse romaine, était tout acquis à ce qu'on allait appeler l'*ars regia*, on comptait aussi des adversaires des pratiques astrologiques. Ils énonçaient des critiques qui étaient notamment justifiées par les abus des charlatans venus de tous horizons — Égypte, Perse, Syrie, Babylonie, Grèce… — afin de faire fortune en exploitant la crédulité populaire. Juvénal en particulier, dans ses *Satires*[180], stigmatise cette crédulité, en particulier celle des femmes. Il se déchaîne de même contre les Grecs, si habiles à pratiquer tous les arts, et ce non sans un zeste de xénophobie, en bon patriote romain qu'il est : « Ils sont tout ce que vous voudrez : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, baigneur, augure, danseur de corde, médecin, magicien, le petit Grec affamé n'ignore rien : envoyez-le au ciel, il ira. »

De son côté, Cicéron, dans *De divinatione*[181], s'attaque à la validité des pronostics astraux. Il a pourtant pour ami l'astrologue Nigidius Figulus, qui connaît bien les traités d'astrologie gréco-égyptiens. Le poète Lucrèce, lui, s'insurge contre l'idée du déterminisme astral qui nous prive de notre libre

---

[180] Juvénal, *Satires*, Texte établi par Pierre de Labriolle et François de Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1921.
[181] Cicéron, *De divinatione libri duo*, en français : *De la divination*, trad. par G. Freyburger et J. Scheid, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

arbitre[182]. Enfin, Pline l'Ancien s'oppose au déterminisme astral sur l'homme, tout en l'acceptant par rapport au monde physique : une conception subtile qui sera celle de nombreux lettrés — et en particulier d'ecclésiastiques — du Moyen Âge.

Cependant, de façon générale, l'astrologie pénètre le monde des lettres et Virgile, Ovide, Horace sont familiers des astres, tandis que Suétone rapporte nombre d'anecdotes touchant à cet art. Les tragédies de Sénèque abondent en références astrologiques — dans *Le Thieste*, le chœur évoque tour à tour tous les signes zodiacaux. De même, les *Géorgiques* de Virgile (70 à 19 av. J.-C.) apparaissent comme un des premiers almanachs astrologiques dans la Péninsule. Dans *Ibis*, Ovide évoque avec précision l'horoscope d'un ennemi.

En somme, comme à notre époque où l'astrologie traverse toutes les couches de la société, et même davantage qu'aujourd'hui, la vogue de cette connaissance est quasi générale. Ainsi il est de bon ton de recevoir ses convives, de décorer sa maison ou de porter des bijoux en faisant allusion aux signes du zodiaque. Dans le *Satyricon* de Pétrone, écrit sous le règne de Néron, on peut lire d'amusantes anecdotes sur ce sujet. Sous le règne des empereurs Hadrien, Antonin et Marc Aurèle (117-180), la vie culturelle à Rome est très développée et fortement influencée par la Grèce hellénistique : l'astrologie y est donc très présente.

En d'autres termes, dès l'époque romaine — et ce sera plus ou moins le cas tout au long de l'histoire —, l'astrologie nourrit à la fois les horoscopes des places publiques et les discussions des philosophes ou des savants.

Comme en Mésopotamie, où s'érigeaient les imposantes *ziggourats*, on voit s'élever des observatoires, les *septizonia*,

---

[182] Lucrèce, Lucretius Titus Gallus : *De rerum natura*, De la nature, trad. par H. Clouard, Paris, Garnier-Frères, 1964.

édifices magnifiques à sept tours, en correspondance avec le septenaire planétaire.

Les grands théoriciens de la science astrale à Rome se nomment Manilius, Firmicus Maternus (Ve siècle) et Ptolémée, dont le *Tetrabiblos* devient le *Quadri partitum* qui, avec le *Centiloquium*, connaîtra un grand succès en Italie. Quant à Manilius, il dédie, vers 10 ap. J.-C., son grand poème astrologique, *Astronomica* (*Les Astronomiques)*, à l'empereur Auguste ; il y expose l'essentiel de la technique astrologique et y exprime un fatalisme astral intégral : « Le Destin gouverne le monde (…). L'univers est régi par une loi inflexible[183]… »

Cependant, les astrologues (les *Chaldéens* ou les *mathematici*, ainsi dénommés parce que leur art les oblige à certains calculs compliqués), malgré le soutien de la majorité des empereurs, sont à plusieurs reprises bannis de Rome — parfois même par ceux qui ont à leur service un astrologue — à cause de leur influence, jugée parfois négative, sur le peuple crédule. Les édits de Tibère, Claude ou Domitien — rendu furieux contre les astrologues à cause de la prédiction d'une mort précoce — ne parviendront pas à extirper l'astrologie de la cité romaine. Curieusement, on constate cette forte ambivalence sociétale que l'on retrouve dans nos sociétés postmodernes.

« L'astrologie à Rome prend ainsi de multiples visages, mais il est intéressant de constater qu'elle entre, en quelque sorte, dans la *vie moderne*, parce qu'elle trouve ses premiers adversaires déclarés, qu'elle s'ouvre là pour la première fois aux femmes (la poétesse astrologue Julia Balbilla, nièce de Balbillus, fait partie des cercles de savants amis d'Hadrien) et qu'elle *s'institutionnalise* (des empereurs ont leurs astrologues comme plus tard (…) des rois en France). Mais prati-

---

[183] « Fata regunt orbem, cesta stant omnia lege » in Manilius, Astronomica, trad. et édité de W. Fels, Éd. Reclam ; collection Universal-Bibliothek, 1990.

quement partout, l'astrologie est synonyme de prédiction : il y a oubli total (…) de l'influence des astres sur les caractéristiques des individus, pourtant bien décrites par Ptolémée[184]. »

Quel est donc le bilan de l'astrologie gréco-romaine ? s'interroge Edgar Morin[185]. « L'astrologie romaine est essentiellement constituée sur les bases de l'individualisme astrologique. À ses origines religieuses, l'astrologie concernait essentiellement le destin social. Étant donné l'ambiguïté du pouvoir, où tout souverain est à la fois le représentant de l'intérêt général et le parasite égoïste du corps social, la prédiction astrologique fut sans doute très tôt utilisée et accaparée pour l'usage individuel du souverain. Mais le grand tournant, le grand bond en avant fut accompli non seulement avec la démocratisation de l'usage de la prédiction, mais *lorsque le ciel de naissance devint le paramètre qui individualisa l'astrologie dans son principe même* [souligné par l'auteur]. Certes, l'astrologie a continué et continue à dessiner la figure du lendemain collectif. Mais, désormais, la relation *astro-individuelle* va pouvoir affirmer sa prépondérance sur la relation *astro-sociétale.* »

L'autre idée forte est peut-être que l'astrologie renforça encore son intervention directe dans la mouvance du pouvoir politique.

L'aube du christianisme. — On ne peut omettre d'évoquer, par rapport à l'évolution de l'astrologie, l'apparition du christianisme au début de notre ère, dans la mesure où cette nouvelle croyance religieuse infléchit considérablement le

---

[184] Fuzeau-Braesch (S.), op. cit., p. 47.

[185] Morin (E.) (sous la direction de), *La Croyance astrologique moderne-diagnostic sociologique,* Lausanne, L'Âge d'homme, p. 138 (1re éd. : *Le Retour des astrologues*, Paris, supplément no 367 du Nouvel Observateur, 1971).

parcours de la connaissance astrale. À Rome, on observe un lien profond entre les croyances païennes et l'astrologie.

Ce lien avec le paganisme jouera en défaveur de l'astrologie aux yeux des chrétiens de la première heure, au même titre que le déterminisme astral, d'inspiration stoïcienne, qui s'oppose au dogme de la rédemption et de la miséricorde divine. L'astrologie fut donc combattue par saint Paul et les Pères de l'Église. Saint Paul qui, cependant, dans son *Épître aux Thessaloniciens* (I, v. 19-21), dit ceci : « N'éteignez pas l'esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais éprouvez tout, et retenez ce qui est bon » — conseil sage, pragmatique et dénué de tout ostracisme, contrairement à maints autres textes de ce disciple de Jésus-Christ.

Toutefois, l'hostilité aux astres ne sera pas générale chez les Pères de l'Église — en particulier en ce qui concerne Origène (185-254) ou saint Jérôme. Ce dernier écrira : « Je me tais sur les philosophes, les astronomes, les astrologues, dont la science, très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode et se justifie par l'expérience [186]. » Aux yeux d'Origène, les astres ne peuvent rien susciter par eux-mêmes, mais ils peuvent indiquer les intentions divines. Le fameux adage *astra inclinant, non necessitant* date de cette époque.

En revanche, l'astrologie rencontrera un farouche opposant en saint Augustin (354-430), évêque d'Hippone, qui après avoir avoué (dans ses *Confessions)* s'être adonné à cet art dans sa jeunesse déclarera « avec l'aide de la grâce divine » avoir « reconnu et rejeté les prédictions mensongères et les sottises impies des astrologues ». Dans *La Cité de Dieu*, même attitude : cependant, paradoxalement, il se fait le défenseur passionné de la doctrine de la prédestination, à l'instar de

---

[186] Saint Jérôme, *Lettres*. Texte établi et trad. par J. Labourt (coll. des Universités de France) ; Paris, Les Belles Lettres, 1949-63.

Calvin plus de mille ans plus tard (l'homme est prédestiné à la félicité ou à la damnation éternelles, quels que soient ses mérites). Une *théorie de la grâce* qui sera aussi celle des jansénistes de Port-Royal.

Il paraît opportun de mentionner que c'est en 381 que pour la première fois l'Église — au travers du Concile de Laodicée — va interdire aux ecclésiastiques de s'intéresser à l'astrologie. Interdiction qui sera répétée par deux autres conciles — ce qui donne une idée de l'impact sociologique de l'astrologie à l'époque, très intégrée aux mœurs des chrétiens ; interdiction qui, nous le verrons, n'aura guère d'effet concret, notamment pendant le Moyen Âge. Les épisodiques autodafés entraîneront la perte de nombreux ouvrages afférents à l'art astrologique.

On peut signaler ici qu'à l'époque de Ptolémée (IIe siècle ap. J.-C.) on fêtait la résurrection d'Osiris le 25 décembre. Ce fut la date que Rome choisit pour célébrer le dieu solaire — probablement en rapport avec le culte de Mithra. Ce dernier, importé d'Iran, était, comme tous les mystères orientaux[187], fort populaire à cette époque ; il faillit même détrôner le christianisme. Ce n'est qu'en l'an 354 que l'empereur Constantin fit de cette fête païenne celle de la naissance du Christ. Notre fête de Noël a donc des sources égyptiennes… et païennes.

La vogue des mystères orientaux (par exemple ceux d'Égypte, relatés par Jamblique, ami de Porphyre qui, au IIIe siècle, quitta Rome pour l'Égypte), qui fleurit dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, va de pair avec l'apparition du gnosticisme — la *gnose* se présente sous la forme d'un syncrétisme religieux (théologie, ésotérisme, philosophie) — qui a

[187] Les mystères sont des cérémonies d'initiation impliquant la révélation d'un secret à la faveur d'un contact fulgurant avec le divin. Au cours de ces cérémonies rituelles, les initiés ont accès à une connaissance sublime qui les élève au-dessus de la condition humaine.

pour objet la connaissance suprême. Les œuvres hermétiques revinrent à la mode et en particulier le concept de l'*homme zodiacal* d'Hermès Trismégiste, qui attribue à chaque signe une partie anatomique de l'homme, notion fondamentale pour l'astrologie médicale. Les oracles antiques, tels que celui de Delphes, dont Jamblique fait une fascinante description[188], suscitèrent également une intense curiosité.

Un élément du gnosticisme eut un rôle privilégié, à savoir la doctrine de la descente des âmes dans le corps et leur remontée vers les cieux. L'incarnation comme la mort supposaient le passage par les sept sphères planétaires. De chacune des planètes — et suivant leur position dans le thème du sujet — elles héritent telle ou telle qualité, telle ou telle passion ; passions et qualités dont elles seront libérées lorsqu'elles feront le chemin inverse pour retourner vers les étoiles : au fur et à mesure qu'elles traversent les *portes* des sept sphères superposées, elles leur restituent les penchants et conditionnements dont elles s'étaient imprégnées à leur descente sur Terre. Libérées, elles peuvent alors, dans leur séjour céleste, atteindre à la félicité pure.

Dans l'un des textes les plus connus du gnosticisme[189], la *Pistis Sophia*, il est relaté comment Jésus-Christ explique à ses disciples quelle place Dieu a prévue pour les différentes planètes dans le ciel : « Il appointa 1 800 gouverneurs par *éon*[190] et plaça au-dessus d'eux 360 autres gouverneurs (les 360 degrés du zodiaque) ; et il nomma, pour diriger tous les gouverneurs, cinq grands souverains qui sont connus dans le monde des hommes sous les noms suivants : le premier

---

[188] Jamblique, *Les Mystères de l'Égypte*, coll. « Aux sources de la Tradition », Paris, Éd. Les Belles Lettres, 1993.
[189] Lire sur ce courant les textes d'Antoine Faivre, voir notice Bibliographie générale.
[190] Eon : dans la conception gnostique, les éons sont des émanations de l'Éternel, intermédiaires entre Dieu et le monde matériel.

est appelé Kronos, le deuxième Arès, le troisième Hermès, le quatrième Aphrodite, le cinquième Zeus[191]. »

Ce texte étonnant suggère l'hypothèse, renforcée par les découvertes des manuscrits de la mer Morte, selon laquelle l'origine du Christ se situerait chez les Esséniens, secte qui croyait à la réincarnation et à l'astrologie. « Tout en gardant la Loi et les Prophètes, il semble bien que les Esséniens aient adopté des techniques astrologiques pour déterminer l'essence spirituelle de chaque individu, *la quantité de lumière et de ténèbres* et sans doute la qualité des postulants à la secte. On cite le cas d'un manuscrit montrant la croyance à la détermination de la destinée d'un homme par les astres du jour de sa naissance[192]. » Il n'en reste pas moins vrai qu'officiellement le christianisme condamna tous les arts divinatoires, dont l'astrologie qui allait quasiment disparaître pendant cinq siècles, à la notable exception de l'astrologie des Arabes.

Un millénaire d'astrologie occidentale

L'astrologie périclite jusqu'au Xe siècle. En 529, l'empereur Justinien ferme l'école d'Athènes, où l'on pratiquait encore l'astrologie savante ; tous les *mathematici* sont une fois de plus — et cette fois définitivement — chassés de Rome et se réfugient notamment en Perse, d'où, bien plus tard, après une longue éclipse, l'astrologie reviendra par le biais de l'Espagne islamisée et de la Sicile, transmise par les Arabes. Ces derniers, dont on connaît la forte influence en Occident entre le VIIe et le XVe siècle, l'enrichissent substantiellement à travers nombre de textes traduits en latin ou en espagnol. On leur doit en particulier les *Parts arabes*, points fictifs dans le ciel, en rapport avec des secteurs spécifiques de la vie (Fortuna

---

[191] *Pistis Sophia, Le Livre sacré des gnostiques*, Paris, Laffont, préface et présentation de F. Bardeau, 1977.
[192] Fuzeau-Braesch (S.), *op. cit.*, p. 48.

ou Part de Fortune, Part d'Amour, Part de Vie, Part de Mort, etc.). Ils développent et affinent aussi l'astrologie horaire, précieuse pour les *interrogations* et *élections*, ou choix du moment propice. Un sang neuf est ainsi apporté à l'astrologie antique, en sommeil depuis des siècles.

R. Ambelain explique la filiation de cette dernière avec l'astrologie de l'Égypte hellénistique, à laquelle elle reste fidèle, dans la tradition d'Hermès et de Ptolémée, ajoutant que les Arabes furent aussi « d'excellents astronomes. Camille Flammarion par exemple leur a rendu un hommage mérité, notamment à Oulough Begh, petit-fils de Tamerlan[193] ».

La science des astres est donc très prisée des Arabes, car si le Coran s'oppose à la superstition, il n'interdit pas vraiment la pratique de la science des astres ; ces derniers sont en effet pour le mahométan les signes de la volonté d'Allah : on trouve l'idée d'une détermination absolue du destin dans l'islam (*mektoub* = c'était écrit). Mais surtout, les connaissances mathématiques et astronomiques des Arabes perfectionnent les méthodes déjà mises au point par les Grecs. On assiste à une véritable floraison des astrolabes et autres instruments de mesure.

Sous le régime d'Haroun al-Rachid, Albumasar (mort en 886), un des plus grands astrologues de l'époque, publia *Les Fleurs de l'Astrologie*, texte traduit en latin, ainsi que le *Kitab al-Mudkhal*, une introduction à l'astrologie. Son maître, Al-Kindi (796-873), un des grands penseurs de son temps, fit de Bagdad un centre de la pensée astrologique et astronomique. Le plus important observatoire de l'époque se trouvait d'ailleurs dans cette ville.

---

[193] Il explique dans son ouvrage toutes les nuances qui différencient l'astrologie arabe de l'astrologie occidentale, trop techniques pour être exposées ici. [Ambelain (R.), *Retour à Samarkande* : l'astrologie des anciens Arabes, Paris, Laffont, coll. « Les Portes de l'étrange », 1992.]

L'astrologie arabe pénétra donc la pensée chrétienne *via* l'Espagne, où en 1262 Alphonse X, dit le Sage, protecteur de l'astrologie, fera dresser les fameuses *Tables alphonsines*, calculées par son dévoué astrologue juif, Isaac Ben Said, tandis que celles de Tolède, dressées par Al-Zarkali (Arzadal), seront également très utilisées au début du IIe millénaire.

Sur le plan de la matière astrologique, on observa un engouement pour la notion de *grande année platonicienne*, pour les *grandes conjonctions* planétaires et en général pour l'astrologie mondiale, principalement reflété par le *Traité des Révolutions* du célèbre kabbaliste et astrologue juif Ibn Ezra (1089-1167) — dont on dit qu'il fut peut-être l'auteur du mystérieux *Livre d'Abraham le Juif* que découvrira Nicolas Flamel[194] .

À propos de prédiction, J. de Tolède, en raison d'une accumulation exceptionnelle de planètes en Balance prévue pour 1186 selon les *Tables de Tolède*, prédit de formidables ouragans. Or, il n'arriva rien. L. Mac Neice explique que cette erreur n'était peut-être qu'apparente : « Ils se produisirent peut-être dans une partie du monde inconnue alors des Européens, comme en Floride[195]. »

Autre anecdote touchant aux prévisions : on raconte que Du Guesclin fut si judicieusement conseillé par Tiphaine Raguenel dans ses batailles contre les Anglais qu'il la prit pour femme. Celle-ci « si bien le conduisit qu'il fut connétable de France et acheva de fort hautes entreprises en son temps et fut mis au nombre des preux[196] ».

Cependant l'Église, refusant le déterminisme, s'opposa

---

[194] Lire à ce sujet la belle réédition aux Belles Lettres, Paris, 1993 ; coll. « Aux sources de la Tradition » des *Écrits alchimiques* de Nicolas Flamel.
[195] Mac Neice (L.), *L'Astrologie*, trad. française Paris, Tallandier, 1966, p. 32.
[196] Cf. Granier (R.), *Du Guesclin, connétable de France*, Paris, Éd. F. Lanore, 1994, p. 47.

à l'astrologie et renchérit sur le Concile de Laodicée, prononçant à nouveau une condamnation au Concile de Tolède (Ve siècle) : « Si quelqu'un croit devoir ajouter foi à l'astrologie ou à la divination, qu'il soit anathème. » Le Concile de Braga ne fera que confirmer cette exclusion. Et pourtant, la science des étoiles se répandra partout en Europe. Image vivante d'une contradiction sociologique flagrante entre les diktats du pouvoir et la réalité sociétale du moment. Cela, en raison de l'intérêt des érudits chrétiens, friands d'aristotélisme et de connaissances des Anciens en général. Michel de Scot conseille l'empereur allemand Frédéric II von Hohenstaufen (1220-1250) qui séjourne à la cour de Palerme ; le roi Charles V fait venir de Venise son astrologue Thomas de Pisan, tandis que le cardinal Pierre d'Abano (1257-1315) fait partie de l'entourage de Philippe le Bel. Il défendra et justifiera l'astrologie des *signes* (et des saisons) contre celle des *constellations* (trop lointaines), mise en péril par le phénomène de la précession des équinoxes, fait qui sert encore aujourd'hui d'argument aux adversaires de l'astrologie.

L'astrologie suscite alors un véritable engouement. Abélard et Héloïse par exemple — et c'est symptomatique — nomment leur fils Astrolabe. Les grands personnages politiques se font souvent les protecteurs de cet art et ont leur astrologue attitré, qui joue également le rôle de conseiller, mais aussi de médecin. Pourtant, l'Église sanctionne de plus en plus durement toute forme de divination. Une effigie de Pierre d'Abano est brûlée après sa mort et le Florentin Cecco d'Ascoli est brûlé vif en 1327 pour avoir tenté de calculer le ciel natal du Christ. Face au pouvoir de l'Inquisition les ecclésiastiques pratiquant l'astrologie veillent prudemment à insister sur la notion de libre arbitre de l'homme face à l'influence astrale. Nombre d'analyses de nativités commencent ainsi, rappelant l'antique adage : « Les étoiles gouvernent l'homme, mais le sage domine les astres. » Pour rendre acceptable la prédiction, on fait appel

depuis le XIe siècle à un *distinguo* subtil, opéré notamment par Abélard, entre les *naturalia*, concernant les phénomènes naturels et donc prévisibles (maladies, récoltes, tempêtes, sécheresse…), et les *contingentia*, non prévisibles parce que dépendant de la providence divine ou liées au libre arbitre de l'homme : une façon astucieuse d'échapper aux foudres d'une religion hostile au déterminisme astral.

Saint Albert de Bollstaedt, plus connu sous le nom d'Albert le Grand (1193-1280), le maître de saint Thomas d'Aquin, établit une correspondance étroite entre les influences planétaires et le caractère des hommes. Ce dernier (1226-1274) intégrera véritablement l'astrologie dans la mouvance chrétienne de son époque. Il admet lui aussi la réalité d'une influence astrale, mais réfute en même temps un déterminisme absolu — ce qui va dans le sens d'une prophylaxie sociale, ennemie de toute déresponsabilisation de l'homme[197]. Dans sa *Somme théologique*, saint Thomas d'Aquin déclare : « Les corps célestes sont la cause de tout ce qui se produit dans ce monde sublunaire ; ils agissent indirectement sur les actions des hommes, mais tous leurs effets ne sont pas inévitables[198]. » Et Dante (1302-1321), qui fait un *distinguo* intéressant dans sa *Divine Comédie* : « Quoique libres, vous êtes soumis à une influence supérieure et à une nature plus élevée et cette autre puissance crée en vous l'esprit que les cieux ne peuvent dominer[199]. »

Partout en Europe les grands penseurs pratiquèrent l'astrologie ; la maîtriser était signe d'érudition. Roger Bacon (1214-1292), surnommé Doctor Mirabilis, fut non seulement

---

[197] Déjà au XIIe siècle, Sir Thomas Brown écrit avec un certain humour : « Ne te décharge pas de tes fautes sur le dos du Bélier ou du Taureau. »
[198] Thomas d'Aquin,*Somme théologique*, trad. de M.J. Gerlaud et J. Lecuyer, Paris, nouvelle édition, Desclée, 1968.
[199] Dante (A.), *La Divine Comédie,* Paris, trad. par L. Portier, Éd. du Cerf, 1987, p. 85.

un grand lettré (il parlait l'hébreu, le grec et l'arabe), mais aussi un philosophe naturaliste, pour qui l'alchimie, l'astrologie et la magie constituaient les bases des sciences naturelles. Il fut le conseiller du roi d'Angleterre Jacques Ier.

Mais c'est à la Renaissance, dès le milieu du XVe siècle, que l'astrologie atteint son plein rayonnement en Europe. La redécouverte de l'humanisme des Anciens contribua à renouveler une vision du monde qui ne se limite plus à Aristote et à son disciple Averroès. Avec insolence le philosophe Erasme (1469-1536) écrit : « Peut-être trouvera-t-on plus de profit à lire la Fable, en y cherchant le sens allégorique, que la Sainte Écriture, si l'on s'en tient au sens littéral[200]. »

À côté de l'astrologie populaire, véhiculée par les premiers almanachs imprimés[201], se développe une astrologie philosophique et savante. L'invention de l'imprimerie et l'impression, en particulier, des textes de la tradition astrologique et des éphémérides allaient, dès la seconde partie du XVe siècle, favoriser encore le rayonnement de l'*art royal des astres*. Rayonnement si considérable que chaque université européenne compta, entre 1450 et 1650, une chaire d'astrologie, à commencer par la Sorbonne ; une chaire papale fut instaurée à Rome en 1520, en même temps qu'apparurent les chaires d'Oxford, de Padoue, Florence, Milan, Bologne, Ferrare, Parme, Pavie, Naples, Mayence, Erfurt, Cracovie, Prague, Vienne, Louvain, Leyde ou Koenigsberg… on ne saurait les citer toutes. À l'École de médecine de Bologne court le dicton suivant, qui étonnerait plus d'un disciple moderne d'Esculape : « Un doctorat sans astrologie est comme un œil qui ne peut pas voir. »

---

[200] Erasme (D.), *Éloge de la folie*, trad. par P. de Nolhac, Paris, Éd. Garnier-Frères, 1953, p. 32.

[201] On connaît la grande vogue et le succès durable du *Grand Kalendrier* et *Compost des Bergiers* puisque dix éditions se succéderont entre 1493 et 1510.

De même, on assiste un peu partout à la création de cénacles astrologiques dans les cours de France, d'Autriche, de Bohême ou d'Angleterre, à la cour des Sforza à Milan ou des Médicis à Florence. Dans les riches enluminures des livres d'heures anglais et français des XIVe et XVe siècles, on trouve nombre de représentations astrologiques. Les *Très Riches Heures du duc de Berry*, par exemple, comportent des représentations symboliques du signe de leur destinataire dues aux frères de Limburg.

La Réforme compta nombre d'esprits ouverts à l'astrologie, peut-être aussi parce que c'était une façon indirecte de s'opposer à l'Église. Martin Luther (1483-1546), un esprit insurrectionnel d'une rare modernité (« *Über die Seele kann und will Gott niemand lassen regieren, denn sich selbst allein*[202] » « Sur l'âme, Dieu ne peut ni ne veut laisser personne régner, hormis lui-même »), fut d'abord favorable à l'astrologie. Il préfaça même le livre de l'astrologue Lichtenberg, puis il changea de position lorsqu'il échoua lui-même dans ses prévisions ! Refus du théologien ou incompétence technique de l'astrologue…

Quant à Calvin, il considérait que la science des astres était inspirée par le diable et fit brûler vif, à Genève, le médecin astrologue espagnol Michel Servet, accusé d'hérésie. Il faut croire qu'il était certain de détenir la vérité… à moins que l'influence de sa future victime ne représentât une menace pour son pouvoir Pourtant, ce réformateur était adepte de la doctrine de la grâce et partisan de la prédestination : la problématique du libre arbitre ne pouvait donc guère le gêner.

En revanche, Philippe Melanchton, un théologien protestant, s'enflamma pour l'astrologie, qu'il considérait comme la couronne de l'humanité. Avec un troisième réformateur, le Suisse Ulrich Zwingli, il prêcha pour la réconciliation de la religion avec l'astrologie.

---

[202] Luther (M.), in *Von weltlicher Obrigkeit* (Du pouvoir temporel), 1523.

Beaucoup d'astrologues des XVIe et XVIIe siècles furent de grands astronomes — ou l'inverse ! Tout d'abord Nicolas Copernic (1473-1563), qui confie à son ami l'astrologue Raethicus la rédaction de la préface à son fameux traité *De revolutionibus orbis coelestium (Sur les révolutions des mondes célestes)* et qui, dans l'introduction, émet ce jugement épistémologique sur l'astrologie que certainement la majorité des astronomes modernes ignorent, et souhaitent probablement continuer d'ignorer : « C'est pourquoi, si la dignité des arts était évaluée selon les matières dont ils traitent, celui que certains appellent astronomie, d'autres astrologie, d'autres enfin, parmi les Anciens, l'achèvement des mathématiques, serait de beaucoup le plus haut[203]. » Doit-on chercher dans cette phrase la raison de la mise à l'index par l'Église de cette œuvre jusqu'en 1835 ? Les noms de Tycho Brahé, Kepler, Newton, Galilée (dont la rétribution pour ses services d'astrologue se montait à 50 000 lires) apparaissent également. « Si, selon le mot de Koyré, Kepler est un véritable *Janus bifrons*, il l'est d'abord en ce que la face moderne et la face archaïque de son génie sont rigoureusement indissociables, écrit G. Simon. Dans tous les domaines qu'il aborde, il rompt de manière consciente avec ses prédécesseurs (…). En astrologie », il s'applique au « déchiffrement de l'influence du ciel sur la Terre », à travers une « interprétation (…) axée sur la relation causale[204] ». On doit à Kepler ce credo ultime : « Vingt années de pratique ont convaincu mon esprit rebelle de la réalité de l'astrologie[205]. » Influencé par Pythagore et Platon, Kepler considérait le langage astral comme l'expression même de la parole divine.

---

[203] Copernic (N.), in l'Introduction à son œuvre maîtresse *De Revolutionibus orbium coelestium*, Des révolutions des orbes célestes, trad. avec intr. et notes par A. Koyré, Paris, Éd. Blanchard, 1970, p. 70.
[204] Simon (G.), Kepler, *astronome et astrologue*, Paris, Gallimard, 1979, p. 28.
[205] Phrase extraite de l'ouvrage de H. Beer, *Neue Astrologie*, München, Barth-Verlag, 1951, p. 48.

La plupart du temps, les astrologues furent également médecins, comme Paracelse (1493-1541), qui réveilla la doctrine hermétiste des *signatures*, fondée sur la loi d'analogie, ainsi que la notion d'*homme zodiacal* — ou *mélothésie* astrologique — des Anciens, dont, selon Rupert Gleadow[206], les premières représentations médiévales (ré)apparaissent au XIe siècle. C'est, dit-on, Paracelse (qui s'appelait en réalité Théophraste Bombast von Hohenheim) qui suggéra aux médecins l'étude des astres, car ainsi que l'avait écrit Manilius (dont on découvrit les œuvres en 1418, à Saint-Gall, en Suisse) dans une formule percutante : « Notre fin dépend de notre commencement. » Esprit universel et très original, ce Suisse, pionnier de la médecine moderne (il pressentit l'importance du moment dans l'administration d'un remède, préfiguration de la chronobiologie d'aujourd'hui), alchimiste découvreur des trois substances qui constituent l'homme — le sel, le soufre et le mercure —, était un spiritualiste inspiré, qui considérait que l'*astronomia* permettait, par la connaissance des configurations célestes, de connaître notre ciel intérieur, sur lequel la sagesse humaine avait plein pouvoir… « Car elle est au-dessus de tous les astres, du firmament et de tout le ciel[207]. »

Bien que relativement peu nombreux, il y avait tout de même des opposants farouches à l'astrologie, tels que le comte bolognais Pic de La Mirandole (1463-1494), l'ami de Savonarole (1452-1498)[208], le pape Sixte Quint, dont la Bulle *Constitutione Coeli et Terrae* condamnait l'art conjectural des astres, ou, à la suite d'un édit de François Ier, les états généraux de diverses villes françaises — Orléans, Bordeaux, Blois… — qui interdirent les almanachs dès la seconde moitié du XVIe siècle.

---

[206] Gleadow (R.), *Les Origines du Zodiaque*, Paris, Stock, 1971.
[207] Paracelse, *Œuvres complètes*, trad. par Grillot de Givry, Paris, Librairie générale des sciences occultes, 1912.
[208] Un siècle plus tard, Kepler (1571–1630) répondit à ses objections dans son Livre IV de *L'harmonie du Monde*.

Cependant ces condamnations s'adressaient davantage à ceux qui pratiquaient magie et sorcellerie. La mathématique céleste, fondement de l'astrologie, jouant en faveur d'un rôle prépondérant de la raison dans une vision globale de l'homme. Celle-ci était en effet la pierre angulaire de la Renaissance et teintait encore les conceptions du monde (*Weltanschauungen*) de grands esprits tels que Kepler, à la charnière du siècle des Lumières.

Quasiment tous les grands personnages de cette époque pratiquaient l'astrologie ou du moins l'avaient en haute estime, Cardan, Rabelais, Ronsard, Gassendi, Campanella, Fludd, Shakespeare — dont toutes les pièces contiennent des références astrologiques —, le cordonnier mystique Jacob Boehme (1575-1624), Giordano Bruno, qui fut brûlé vif pour avoir affirmé que l'univers était illimité (contrairement à Galilée il se refusa à abjurer), Johann Muller, *alias* Regiomontanus, Placidus… parmi bien d'autres.

Parmi eux, il faut réserver une place au médecin et astrologue Nostradamus ou Michel de Notre-Dame (1503-1566), médecin catholique d'origine juive, qui fit ses études à Montpellier. C'était un esprit encyclopédique, polyglotte, cabaliste, et voyant de surcroît. Au péril de sa vie il soigna de nombreux malades lors de l'épidémie de peste qui sévissait alors et inventa un remède efficace à base de plantes. Catherine de Médicis apprit l'existence de son fameux quatrain annonçant la fin très particulière d'Henri II, qui mourut des suites d'une blessure à un œil reçue lors d'un tournoi :

Le Lyon jeune le vieux surmontera ;
En champ bellique par singulier duelle :
Dans la cage d'or les yeux lui crèvera
Deux classes une, puis mourir, mort cruelle[209].

La reine le fit appeler et lui confia la charge de médecin

[209] Nostradamus (M. de), le 35e quatrain de la Ire Centurie in *Les Vraies Centuries et Prophéties de M. Michel Nostradamus*, Nice, Éd. Bélisane, 1981.

et astrologue du roi. Celle-ci avait été instituée au début du XVIe siècle par les Valois et n'allait être supprimée qu'en 1682 par Louis XIV. Plus tard, lorsque Nostradamus se retira en Provence — il prédit sa propre mort au jour près en en annotant la date fatidique dans ses éphémérides ! —, la reine s'attacha les services de Cosme Ruggieri qui eut certainement sur la politique de l'époque une grande influence, à l'instar de John Dee en Angleterre, conseiller de la reine Elizabeth Ire, ou de Morin de Villefranche, professeur de mathématiques et astrologue, qui fut très en faveur auprès de la reine Christine de Suède, la reine Marie de Médicis, les cardinaux Mazarin et Richelieu. Il fut chargé par ce dernier de noter, dissimulé derrière une tenture, l'instant précis de la naissance du futur Louis XIV, afin de dresser son horoscope. On sait par ailleurs que Kepler fut l'astrologue du duc de Wallenstein. On pense qu'il avait prédit sa mort en arrêtant ses prévisions en l'année fatidique. De son côté, Junctin de Florence, auteur du fameux *Speculum astrologiae*, fut attaché au duc d'Alençon. Même François Ier, pourtant hostile à la diffusion de l'astrologie populaire, fit venir un astrologue célèbre de Milan, F. Vicomercato. Laurent le Magnifique, l'empereur allemand Frédéric II, le pape Sylvestre II et Alphonse de Castille, de même qu'Henri III, sont d'autres exemples historiques de l'influence prépondérante de l'astrologie à cette époque. Hégémonie qui s'exerçait au grand jour et dans la reconnaissance générale, contrairement à aujourd'hui. Il faut dire que la philosophie des Lumières (*Aufklärung*) en Europe contribua à modifier le paysage socioculturel.

L'Église s'attacha également les services d'astrologues comme L. Gauric (1476-1558), qui conseilla successivement Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III, avant de devenir astrologue à la cour de Catherine. Il se forgea une belle réputation en prédisant à Alexandre Farnèse qu'il deviendrait pape sous le nom de Paul III.

Mais après le flux, le reflux. Le pouvoir politique des astrologues — réel — contribua certainement à attirer l'envie et, partant, l'hostilité. Et cependant ils étaient les esprits les plus accomplis de leur temps — Paracelse, Nostradamus, ou John Dee en Angleterre, en témoignent —, érudits, savants, mathématiciens, médecins, dont le champ de conscience et de connaissances était le plus vaste. Les temps (le *Zeitgeist*) allaient changer.

À la mort de Morin de Villefranche, en 1659, le déclin s'amorça : en 1666, Colbert prononce une condamnation solennelle de l'astrologie il bannit l'enseignement de l'astrologie des universités françaises, ce qui fait dire au peintre G. Mathieu : « Il y a trois siècles (…), en fondant l'Académie des sciences, Colbert, abjecte incarnation de la comptabilité bourgeoise, lance le plus grand discrédit de l'Histoire sur l'astrologie en défendant aux astronomes de s'y intéresser. Elle s'en remet mal aujourd'hui encore. »

Au cœur du XVIIe siècle, la Raison entamait une hégémonie qui, par les excès mêmes de son intolérance, allait favoriser un nouvel obscurantisme : l'*ars regia* commençait sa traversée du désert.

En 1666, J.-B. Colbert (1619-1683) créa l'Académie des sciences et interdit aux astronomes de pratiquer l'astrologie [210] ; la suppression de son enseignement à la Sorbonne allait donner le coup de grâce à l'*art royal des astres*… pour quelque trois siècles, en tout cas en France. Sa forme savante dispa-

---

[210] Une récente thèse de doctorat sur *L'Astrologie au XIIe siècle*, soutenue le 22 mars 1997 par René-Guy Guérin, s'inscrit en faux contre cette interdiction, affirmant : « Plutôt que d'interdiction, il serait plus juste de parler de délimitation du cadre des études de la nouvelle Académie », et ajoutant qu'« il n'y a pas eu d'acte officiel de fondation de l'Académie » (dont les statuts n'auraient été rédigés qu'en 1699 et signés par Louis XIV en 1713) ; selon R.-G. Guérin, le fameux décret de Colbert interdisant l'astrologie n'aurait jamais existé. Voilà une piste importante pour des recherches ultérieures !

rut c'était la voie ouverte à l'astrologie sauvage et mercantile. Kepler lui-même, qui pourtant publiait aussi des almanachs et dressait des horoscopes, protesta contre « ces canailles de marchands d'horoscopes » dont l'objectif, trop souvent intéressé, perdait toute valeur scientifique ou simplement d'érudition. Ce phénomène est certainement à l'origine de la perte de prestige et de statut social de l'astrologie, ainsi que des abus mercantiles que l'on peut constater aujourd'hui encore : l'abîme allait se creuser de plus en plus profondément entre la vraie astrologie et celle des foires et des places de marché. Dès le milieu du XVIIe siècle, il n'est plus de bon ton de croire ou de s'adonner à un art condamné par un Hobbes, un La Fontaine, un Leibniz… et, bien sûr, un Descartes. Ce dernier, dans son fameux *Discours de la méthode*, fait table rase de toutes les idées reçues pour les soumettre à la Raison, tout en faisant l'amalgame entre l'alchimie, la magie et l'astrologie : « Pour les mauvaises doctrines, je pense déjà connaître assez ce qu'elles valent pour n'être plus sujet à être trompé ni par les promesses d'un alchimiste, ni par les prophéties d'un astrologue, ni par les impostures d'un magicien, ni par les artifices ou la vanterie d'aucun de ceux qui font profession de savoir plus qu'ils ne savent[211]. »

Parmi les causes de cette désaffection, le développement de l'astronomie scientifique, la découverte de l'héliocentrisme et l'invention du télescope ont certainement joué un rôle essentiel, reléguant le monde de Ptolémée et d'Aristote dans un passé révolu. Le schisme entre l'*astrologie* et l'*astronomie* est consommé lorsque les deux plus grands théoriciens de l'astrologie du XVIIe siècle, Morin de Villefranche et Placidus de Titis, se refusent à épouser les théories de la nouvelle mécanique céleste.

---

[211] Descartes (R.), *Discours de la méthode* suivi des *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 1925, p. 80.

Le divorce sera consommé avec l'inauguration de l'observatoire de Greenwich, fondé en 1675 par l'astronome royal J. Flamstead. « On dresse la carte du ciel de la pose de la première pierre, qui eut lieu le 16 mai à 15 h 14. L'horoscope, tracé, dit-on, de la main même de Flamstead, est conservé dans les archives de l'observatoire avec la mention griffonnée : "*Risum, teneatis, amici*" — "Gardez-vous de rire, amis". »[212] Une indication symptomatique de l'esprit du temps qui, visiblement, a changé.

Moins d'un siècle plus tard, en 1751, lorsque Diderot (1713-1784) définira l'astrologie dans l'*Encyclopédie*, seul son aspect prévisionnel sera retenu, amputation qui allait engendrer une déviation durable dans l'acception de ce concept — elle sévit aujourd'hui encore. « L'astrologie, écrit-il, est l'art de prédire des événements futurs par les aspects, les positions et les influences des corps célestes[213]. » Envolée, la caractérologie. « Sur trois pages, l'encyclopédiste réfute tout. Il parle de l'art prétendu d'annoncer les événements moraux avant qu'ils n'arrivent ; j'entends événements moraux ceux qui dépendent de la volonté et des actions libres de l'homme, comme si les astres avaient quelque autorité sur lui ou qu'il en fût dirigé. » Le ton des siècles à venir est donné, avec son refus du déterminisme astral, lorsque Diderot constate : « Nous avons été infestés de la même superstition dans les derniers siècles » et conclut : « Aujourd'hui, le nom d'astrologue est devenu si ridicule qu'à peine le bas peuple ajoute-t-il quelque foi aux prédictions des almanachs[214]. »

L'astronome J.-S. Bailly (1736-1793), au destin funeste puisqu'il sera guillotiné au Champ-de-Mars en 1793, en vient à faire le diagnostic historique suivant, basé sur une méta-

---

[212] Fuzeau-Braesch (S.), *op. cit.*, p. 62.
[213] Diderot (D.), *Encyclopédie* (4 vol.), éd. critique et annotée par J. Lough et J. Proust, Paris, Éd. Hermann, 1976, p. 86.
[214] Fuzeau-Braesch (S.), *op. cit.*, p. 62.

phore de pathologie sociale : « C'est la maladie la plus longue qui ait affligé la raison humaine ; on lui connaît une durée de près de cinquante siècles ; ce n'est point la maladie de tous les temps, ni de tous les esprits, mais elle est incurable. Ses accès ne passent que pour renaître, elle s'affaiblit par les progrès de la lumière, elle disparaît quand la lumière est universelle. Mais si la lumière souffre quelque éclipse, l'astrologie se remontre aussi hardie à débiter ses impostures, aussi heureuse à les accréditer[215]. »

Une autre raison sous-jacente explique ce discrédit. Dans ce siècle épris de liberté, on exècre l'idée que les astres pourraient avoir une influence sur la politique. Cet instrument de pouvoir occulte, qui met peu ou prou celle-ci sous influence, se trouve rejeté avec de plus en plus de force par des esprits gagnés par l'enthousiasme de la croyance en l'homme et en ses infinies possibilités.

Avec le XVIIIe siècle, on est entré dans un *consensus* rationaliste ; puis, avec le XIXe, dans une mouvance culturelle d'inspiration matérialiste et positiviste : les deux courants s'accordent pour mettre l'astrologie au ban de la culture et du savoir officiels. Qu'ils s'appellent La Fontaine (« Charlatans, faiseurs d'horoscopes, quittez les cours des princes de l'Europe », écrit-il[216]), Bayle, Diderot, Voltaire, Laplace, Bailly, Comte, Condillac ou Renan, ils identifient tous l'astrologie à une vieille chimère obscurantiste, à une connaissance hostile aux Lumières, à une mentalité primitive et magique, bref, à un mysticisme suspect, voire à une mystification : un opium du peuple, selon la terminologie marxiste, qui sera bientôt dans l'air. Ce qui, par ailleurs, nuit énormément à la survivance d'une astrologie noble est certainement la suppression,

---

[215] Bailly (J.-S.), *Histoire de l'astronomie moderne depuis la fondation de l'école d'Alexandrie jusqu'à l'époque MDCCXXXII*, Paris, 1785, p. 81.
[216] La Fontaine (J. de), *Fables choisies*, Paris, Librairie Garnier-Frères, 1930.

dès 1710, de l'impression des éphémérides et des tables qui permettaient aux astrologues de dresser un horoscope sans avoir à effectuer de difficiles calculs de conversions à partir des annuaires astronomiques (calculés en données équatoriales, alors que l'astrologue utilise des données écliptiques). Du même coup, il fallait désormais être un savant accompli pour monter un thème astral. Or, les savants se détournaient presque unanimement de la science des astres : leur autorité, leur reconnaissance et à plus forte raison leur prestige en dépendaient. C'était donc laisser la voie libre à une astrologie simpliste, populaire et vouée aux amateurs, et, au pire, aux charlatans[217].

Ce sont alors les sectes ésotériques (Rose-Croix et francs-maçons en particulier[218], et, plus tard, la Société Théosophique de Mme Blavatsky, créée en 1875) qui accueillent l'*art royal des astres* persécuté. Les œuvres hermétiques des premiers sont redécouvertes par Johann Wolfgang Goethe (1749-1832) qui, dans *Dichtung und Wahrheit (Poésie et Vérité)*, commence ses Mémoires par la description détaillée et technique de son thème natal…

L'astrologie va survivre discrètement à travers le romantisme allemand, sensible à l'idée cosmique, à l'idée de nature : le théâtre de Schiller — surtout son *Wallenstein* —, la poésie de Novalis, Hölderlin ou Heine sont constellés d'allusions astrologiques.

Cependant, le seul pays où l'on n'observe pas de solution de continuité dans la vogue de l'astrologie entre le XVIIe et

---

[217] Déjà avant cela, à la fin du XVIIe siècle, un décret de 1682 signé par Louis XIV avait proscrit dans toute la France l'impression et la diffusion des almanachs astrologiques, mais sans grand succès…

[218] Cf. *Figures secrètes des Rose-Croix des XVIe et XVIIe siècles*, publiées à Hambourg en 1789, et l'*Opus magocabbalisticum et theosophicum*, de G. Welling, 1735, réédité en 1760 et 1785. L'astrologie y est montrée comme une science honorable et fondée sur la nature.

le XXe siècle est l'Angleterre, encore que le nombre des publications baisse, là aussi ; mais l'honnête homme anglais du XIXe (*the educated man)* continue de se référer à cet art et les almanachs prospèrent. « Le célèbre almanach *Vox Stellarum* de F. Moore (1657- 1715) fut publié jusqu'en 1896… On cite des chiffres de parution fort élevés : 393000 en 1808, 560000 en 1839[219]. » Des chiffres qui concurrencent et dépassent ceux d'aujourd'hui !… Cela peut s'expliquer partiellement par l'esprit avant tout pragmatique de l'Anglo-Saxon, alors que le rationalisme — qui refuse tout phénomène, même constaté empiriquement, qu'il ne puisse expliquer scientifiquement — est plus caractéristique de l'esprit français. Après tout, Descartes était français, alors que Locke, philosophe sensualiste, ou Hume, un pragmatiste qui plaçait l'Expérience au-dessus de la Raison, étaient anglais.

En France, « jusqu'à la fin du XIXe siècle, les almanachs continueront de véhiculer en milieu rural un syncrétisme magico-pratique[220] ». Le discrédit puis la désaffection de l'astrologie sont à peu près complets à travers ce siècle positiviste où le matérialisme scientiste triomphe. On a une foi sans limites dans la science et la technique humaines et on explique tout par des théories mécanistes. On attribue à Condillac la fameuse phrase : « Le cerveau sécrète la pensée. » Il faudra attendre Henri Bergson et son *élan vital* non réductible à la matière, les expériences d'un Mesmer ou d'un Charcot sur l'hypnose, enfin Sigmund Freud et sa découverte de l'inconscient pour soulever un commencement de doute sur le règne absolu de la Raison d'un côté, de la Matière de l'autre.

L'astrologie resurgit à la fin du XIXe siècle, au moment où est remise en question cette vision ennemie de toute spiri-

---

[219] Fuzeau-Braesch (S.), *op. cit.*, p. 65.
[220] Garin (E.), *Moyen Âge et Renaissance*, trad. française NRF, Gallimard, 1969.

tualité et où se constituent les sciences humaines. Elle est alors assimilée aux sciences occultes, à la kabbale, la magie, la numérologie, l'onomancie, toutes pratiques qui lui sont étrangères. Elle ne se dissociera — laborieusement et partiellement seulement — de ces différentes approches que plus tard, lorsque seront diffusés, au début du XXe siècle, la *Tétrabible* assortie du *Centiloque* de Ptolémée[221] et la quintessence de l'œuvre monumentale de l'astrologie savante que constitue l'*Astrologia gallica* du mathématicien et théoricien Morin de Villefranche[222]. Parmi les noms qui, plus ou moins timidement, font réapparaître l'astrologie au début du XXe siècle, citons l'abbé Nicoullaud, *alias* Fomalhaut (on a donné son nom à une étoile fixe au début des Poissons), avec son *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire* (1897)[223]. Puis mentionnons F.-C. Barlet, *alias* A. Faucheux, membre de la Rose-Croix et H. de Selva[224] ; le Dr Gérard d'Encausse, *alias* Papus, qui donne une intéressante définition de l'astrologie : « Un rapport préhensible de l'invisible et du visible, un instrument vérificateur de l'interdépendance des phénomènes sidéraux, une illustration expérimentale de la doctrine hermétique[225]. » Sans oublier Paul Choisnard (1867-1930), ce polytechnicien auquel on doit les premières recherches scientifiques systématiques sur l'astrologie, au début du XXe siècle.

---

[221] Ptolémée, *Tétrabible*, trad. par Julevno in *Le Voile d'Isis*, Paris, Éd. Chacornac, 1914, et www.arbredor.com.

[222] Morin de Villefranche, *Astrologia Gallica*. Une encyclopédie en 26 livres parue en 1661.

[223] Fait étrange : non seulement il a annoncé la découverte de la planète Pluton avec trente ans d'avance, mais il en a donné le nom. [Abbé Nicoullaud, alias Fomalhaut, *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire*, Paris, Éd. Vigot, 1897.]

[224] On lui doit la traduction du latin de la fameuse *Théorie des déterminations astrologiques* de Morin de Villefranche, XXIe livre de son *Astrologica Gallica*.

[225] Encausse (G. d'), alias Papus, *Traité élémentaire d'astrologie et d'occultisme*, Paris, Éd. Dangles, 1936, p. 88.

Choisnard ouvrira plus tard, avec des astrologues éminents tels que André Barbault et Henri-Joseph Gouchon —ingénieur en électricité devenu astrologue à la trentaine et qui fut mon maître—, la voie à un mouvement d'astrologie scientifique en France. « L'hostilité systématique contre la tradition, dit le premier, ne me semble pas plus légitime que le fait de la suivre aveuglément » et il avoue que « pour étudier avec fruit l'astrologie, il faut d'abord s'affranchir de la peur du ridicule[226] » — condition certainement au moins aussi indispensable aujourd'hui qu'à son époque…

Pour la première fois, l'astrologie est mise à l'épreuve du calcul des probabilités, puisque « la question essentielle est de montrer que la correspondance entre ces deux catégories de choses (facultés humaines ou événements d'un côté, données astronomiques natales de l'autre) est réelle… ou qu'elle n'est pas. Or, les traités d'astrologie —invariablement composés de règles anciennes sans aucun souci de la critique scientifique— n'ont jamais apporté aucune preuve valable là-dessus ; car toute l'habileté des tireurs d'horoscopes ne fera rien à la vérité scientifique en jeu (…) qui n'est démontrable que par le calcul des probabilités », explique Choisnard[227]. Le savant fait ici preuve d'un esprit critique et scientifique des plus moderne, qui, à travers toutes sortes de vicissitudes et accidents de parcours, donnerait une tout autre image à l'astrologie qui, tel le phénix, allait renaître de ses cendres : l'astrologie d'aujourd'hui.

Analysant cette dernière, Edgar Morin explique[228] : « La

---

[226] Choisnard (P.), *Le Langage astral*, Paris, Éd. Chacornac, 1921, fut également l'auteur de *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, Paris, Éd. Chacornac, 1921, p. 36.

[227] *Ibid.*, in Le Langage astral.

[228] Morin (E.), *De l'ancienne à la nouvelle Babylone* in *Le Retour des astrologues* (œuvre collective), numéro hors-série du Nouvel Observateur, 4e trim. 1971, réédité sous le titre : *La Croyance astrologique moderne (diagnostic sociologique),* Lausanne, L'Âge d'homme, 1981, p. 133.

nouvelle astrologie établit un compromis avec l'esprit positif ; elle se désoccultise, se désésotérise, laisse dans l'ombre son fondement anthropo-cosmologique (qui ne réémergera qu'après 1960 avec la *nouvelle gnose*). Une aile nouvelle de l'astrologie, depuis Choisnard, entend même se réconcilier avec la science ; elle se réfère non plus au grand secret du passé, mais aux données électromagnétiques, aux champs de forces galactiques, aux vérifications ou prétendues vérifications expérimentales ou statistiques. » À mon humble avis, et forte de mon expérience d'astrologue, je me permets de signaler ici à cet éminent sociologue que, d'une part, les deux aspects de cette nouvelle astrologie ne s'excluent pas mais se complètent et que, d'autre part, le cheminement de vérification rigoureuse de la cohérence de ce savoir s'imposait dans une perspective de réhabilitation de l'astrologie, celle-ci étant devenue un objectif incontournable, culturellement parlant.

Concernant les rapports de l'astrologie avec la science, P. Defrance, de son côté, fait le commentaire suivant : « Alors que la science fait éclater les croyances et les systèmes éthico-religieux, elle consolide paradoxalement l'astrologie en soulignant sa singularité [229]. » Elle la consolide selon nous non pas tellement en vertu de la supériorité de l'astrologie, mais davantage eu égard aux objectifs et paradigmes inadéquats dans lesquels une certaine science étroitement scientiste s'est égarée dans ces derniers siècles. Je reviendrai longuement sur cet aspect essentiel de ma recherche dans le chapitre traitant de l'aspect épistémologique de la science des astres.

De son côté, l'astrologue suisse K. E. Krafft se caractérise par une approche très différente et objective de la science des astres, par ses recherches systématiques et ses premières tentatives d'études statistiques. Il deviendra l'astrologue de

---

[229] Defrance (P.), *L'astrologie savante* in *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, p. 65.

Hitler, ce qui sera la cause de sa funeste destinée (il mourra en camp de concentration pour avoir averti le dictateur d'une chute certaine dès 1945) — on ignore s'il avait prévu la sienne La renaissance a lieu en Allemagne avec Reinhoed Ebertin, H. Freiherr von Kloeckler ou Thomas Ring et, en Angleterre, avec A. Léo et C.E.O. Carter. Ces derniers étaient les héritiers du vrai père de l'astrologie britannique, William Lilly — qui avait notamment prévu le grand incendie de Londres en 1666.

Pour conclure, on peut supposer que le réveil général de la science des astres est certainement à rapprocher d'une (ré) ouverture à l'irrationnel (ou plutôt au *non-rationnel*, comme nous le verrons plus loin) dont l'impact fut démultiplié par l'essor des médias, notamment la radio et ensuite la télévision. C'est en 1930 qu'Évangeline Adams diffuse aux États-Unis des horoscopes réguliers à la radio, nouveau moyen de communication avec le plus grand nombre. En France également, « c'est la grande presse qui extrait l'astrologie de l'occultisme, de l'*underground* où l'avaient reléguée la science, la raison et la religion, explique C. Fischler[230]. À partir de 1930 se développe une astrologie de masse, différente de l'ancienne astrologie rurale-populaire des almanachs, et se répandant — diversement — sur toutes les couches de la société. Une alphabétisation astrologique commence à s'opérer quand les signes du zodiaque individualisent l'horoscope (1939), puis s'étend quand celui-ci gagne l'ensemble de la grande presse (1945)… ».

L'arrivée de la télévision, se superposant à l'impact déjà puissant de la radio et de la grande presse, marque définitivement l'hégémonie des *mass media* sur les opinions, les croyances et les mœurs. L'utilisation, avant et pendant la guerre, de l'art astrologique comme instrument de propa-

---

[230] Fischler (C.), *L'astrologie de masse* in *La Croyance astrologique moderne, op. cit.,* p. 65.

gande par Hitler et les dignitaires nazis aura un effet pervers sur le rayonnement de l'astrologie, tout en renforçant la puissance virtuelle des ressources qu'elle véhicule.

Dans le même temps la crise de la science, induite par la théorie des quanta[231], l'idée d'interdépendance qui supplante celle de causalité linéaire, enfin l'ébranlement culturel que suscite la Seconde Guerre mondiale contribuent à remettre en question les paradigmes idéologiques et sociologiques dominants. Après les esprits libertaires du surréalisme — on pense à Paul Eluard et surtout à André Breton — et de l'existentialisme — le philosophe allemand Karl Jaspers évoque, dans son *Autobiographie*, « le problème de la conscience allemande » soulevé par le récent conflit et ses atrocités[232] —, Gabriel Marcel ou Raymond Abellio, en France, sont très concernés par l'astrologie, tandis que des écrivains comme Albert Camus ressentent avec force « l'absurde (qui) naît de la confrontation entre notre appel humain et le silence déraisonnable du monde[233] ». De plus en plus d'esprits universitaires (re)viennent à une conception du monde moins étroite, moins rigide et plus *compréhensive*.

À la fin de la guerre, l'astrologie est en train d'exploser, ou plutôt d'imploser, car en dépit de sa vogue croissante, d'une expansion presque exponentielle et anarchique, elle n'est toujours pas reconnue officiellement et reste, comme par le passé, sulfureuse, scandaleuse, taboue, anomique. Et ce, en dépit de son irrésistible ascension sociologique, que Jung dia-

---

[231] Théorie énoncée par Max Planck (1858-1947) et qui fut « une véritable révolution dans la représentation physique du monde et le point de départ de la physique moderne… [Planck] s'attaquait au positivisme qu'il jugeait stérile » (cf. *Dictionnaire des auteurs* de Laffont-Bompiani, coll . « Bouquins », R. Laffont, Paris, 1952).

[232] Jaspers (K.), *Autobiographie philosophique*, trad. de F. Boudot, Paris, Aubier, 1963.

[233] Camus (A.), *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, coll. « Soleil », 1967, p. 58.

gnostique ainsi au milieu du XXe siècle : « Si les gens dont l'instruction laisse à désirer ont cru pouvoir, jusqu'à ces derniers temps, se moquer de l'astrologie, la considérant comme une pseudo-science liquidée depuis longtemps, cette astrologie, remontant des profondeurs de l'âme populaire, se présente de nouveau aujourd'hui aux portes de nos universités, qu'elle a quittées depuis trois siècles[234]. »

J.-S. Bailly était donc bon prophète : « Ses accès ne passent que pour renaître[235]… » — reflet de la cyclicité du devenir universel ?

Le dernier demi-siècle sera l'objet d'une analyse ultérieure et détaillée. Pour l'instant laissons le dernier mot à Guy Michaud : « Je crois profondément (…) que l'astrologie contient une signification révolutionnaire, en ce sens que (…) son renouveau n'est qu'un des aspects de l'immense mutation du monde contemporain, le signe d'une mise en question : celle d'un rationalisme étroit et des structures mentales qui l'ont sécrété depuis plusieurs siècles en Occident. Nous assistons notamment aujourd'hui à une véritable révolution épistémologique : je suis convaincu que, comme l'avait pressenti André Breton, celle-ci devrait bientôt mettre fin à une certaine forme de terrorisme intellectuel, dont l'astrologie, parmi bien d'autres, a été trop longtemps la victime[236]. »

---

[234] Jung (C.-G.), in *L'Astrologue* n° 8, 1969, p. 193.
[235] Bailly (J.-S.), *op. cit.*
[236] Michaud (G.), in *L'Astrologue* n° 21, Paris, 1973, p. 5.

IV — LE POSTULAT DE LA SYMPATHIE UNIVERSELLE

« La connaissance doit avoir pour champ la totalité de ce qui existe, l'objectif aussi bien que le subjectif. »

René Huyghe

Macrocosme et microcosme, une même énergie ?

En utilisant un langage bergsonien à propos de la fameuse expression du philosophe : « L'homme est une machine à faire des dieux », on pourrait parler de *données immédiates de la conscience collective* pour définir cette attitude, archaïque et intemporelle, universelle et omniprésente, qui porte l'être humain à voir une admirable homothétie entre la structure de l'univers et la sienne propre d'une part, la nature qui l'entoure d'autre part.

Mais pourquoi, écrivais-je, ce besoin permanent de l'homme de se mesurer au cosmos ? Les mythologues modernes et les praticiens de la psychologie des profondeurs expliquent cette disposition universelle de l'homme par les *archétypes*, profondément enfouis dans la psyché, des antiques dieux planétaires et des signes zodiacaux. Depuis toujours, l'homme se perçoit comme un reflet de l'univers, le ciel étoilé étant en quelque sorte le livre d'images de sa psyché. Selon l'astrologie millénaire, « une des plus éclatantes formulations des rapports de l'homme avec l'univers[237] », la vie du Grand Tout influe sur chacune de ses particules, même les plus infimes. Une vision

[237] Breton (A.), in *Astrologie moderne* n° 12, interview d'A. Barbault, 1954, p. 226.

panthéiste et animiste de l'univers et de la création qui va dans le sens d'un Principe unique, d'un démiurge universel que l'on peut appeler Dieu. « Un Dieu Philosophe, Grand Architecte de l'Univers, qui a doté le monde de lois rationnelles, mais qui du fait de son éloignement reste incognocible et, cependant, parce qu'il en est l'auteur, qui reste présent au monde[238]. » On reconnaîtra dans cet héritage newtonien (du Newton mystique) la parenté spirituelle de la franc-maçonnerie avec l'astrologie, à travers notamment l'importance du symbolisme.

On songe au « silence éternel de ces espaces infinis » à l'*infiniment grand* et à l'*infiniment petit* de Pascal, entre lesquels l'homme se situe, fragile et angoissé. Dans l'enceinte de notre univers, tout est soumis aux mêmes lois et l'atome se comporte comme un système solaire en miniature. Dans le même ordre d'idées, le savant japonais Takata, fort de ses expériences sur les variations circadiennes de la composition du sang (en fonction du mouvement apparent du Soleil), énonce cette étonnante formule : l'homme est un cadran solaire vivant ; ce que viennent confirmer les découvertes récentes des multiples rythmes biocosmiques, car dans l'univers tout est rythmé (donc nombre et forme). La fameuse loi d'Hermès, selon laquelle « ce qui est en haut est analogue à ce qui est en bas et ce qui est en bas est analogue à ce qui est en haut, afin que s'accomplisse le miracle de l'Unité », semble correspondre à une vérité fondamentale, que la science moderne des particules de la matière paraît redécouvrir. Comme l'écrit Gilbert Durand[239], « la physique de pointe substitue alors à la notion linéaire et élémentaire d'*explication* celle d'*implica-*

---

[238] Porset (Ch.), *Franc-maçonnerie et Religions dans l'Europe des Lumières*, Paris, H. Champion éd., 1968, p. 93.

[239] Durand (G.), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Introduction à l'archétypologie générale. Préface à la dixième édition, Paris, p. XIII.

tion, retrouvant par là la grande image hermétiste, ou celle de la *Naturphilosophie* schellingienne, de l'*Unus Mundus*[240], "image majeure de toute la philosphie pneumatique qui se dégage de la notion d'individuation chez Jung[241]" (...)». La mission de l'homme ici-bas sera, dit l'astrologie, de se trouver, de *devenir ce qu'il est*, selon la belle formule nietzschéenne, en se référant au ciel qui l'a vu naître et qui le raconte, en vertu du jeu de miroir cosmique.

Miroir, donc, des cieux et de ses rythmes, l'*être de saison* qu'est l'homme se sent depuis toujours accompagné, mû par les corps célestes qui le reflètent : l'homme mime le monde, il le reçoit, l'élabore et le rejoue, après l'avoir transformé, maîtrisé et rendu intelligible. La Tradition hermétique reste liée à cette idée d'Unité globale de l'univers, à laquelle on doit aussi l'*homme zodiacal* (dont les différentes parties du corps, projetées sur le firmament, coïncident mystérieusement avec les signes du zodiaque) ; celle qui allait être très en vogue à la Renaissance, à travers celle de l'*Unus Mundus*. « Tout s'entrelace ; toutes choses s'accordent merveilleusement, dit le philosophe néo-platonicien Plotin (205-270), cet univers est un animal unique qui contient en lui tous les animaux. » Giordano Bruno (1548-1600), hermétiste qui fut brûlé vif pour sa conception d'un univers illimité, exprime la même idée lorsqu'il écrit : « Tout comme l'aspect d'une même idée et d'une même lumière est restitué par toute la particule de matière, elle est de même restituée en totalité par toute la matière. C'est ce que l'on peut observer aisément dans un grand miroir, qui restitue une image unique d'une chose unique, et qui, même brisé en mille éclats, continue de restituer cette

---

[240] Cf. Cazenave (M.), *La Science et l'âme du monde*, Paris, Imago, 1983 (cité par G. Durand).
[241] Cf. Jung (C.-G.) et Pauli (W.), *Naturerklärung und Psyche*, Gesammelte Werke, t. 8, 1952 (id.).

même image, indivise, en chacun de ses fragments[242]. » Plus loin, Bruno ajoute : « Les philosophes en concluent, concernant le principe de l'existence, qu'il y a une seule matière, un seul esprit, une seule lumière, une seule âme, un seul intellect[243]. »

La partie est semblable au tout et l'individu tout entier, par une mystérieuse homothétie fonctionnelle, se retrouve dans une oreille, une empreinte digitale ou un iris, ou à travers ses cellules, dont la structure rappelle l'atome. L'antique médecine chinoise, à l'instar de celle d'Hippocrate (460-377 av. J.-C.) ou de Paracelse (1493-1541), est une médecine qui se veut avant tout globaliste, à l'encontre de la conception classique et cartésienne séparant corps, âme et esprit en des entités différentes et, surtout, indépendantes.

De nos jours, la nouvelle physique — celle des David Bohm, Fritjof Capra, des Bell, Linssen ou Chew — rejoint la notion archaïque d'*interdépendance universelle*, la vision d'un univers holistique, que ce soit à travers la physique des *quanta* et l'*ordre impliqué* d'un D. Bohm, les *champs de vie* d'un H. S. Burr ou d'un R. Sheldrake ou les découvertes sur l'ADN d'un Etienne Guille[244]7. La division du monde, la dualité de l'être fondée sur la matière et l'esprit ne seraient qu'apparence. Il

---

[242] Bruno (G.), *De la magie*, Paris, Allia, 2000, p. 62.

[243] Rappelons ici que nonobstant l'importante différence de nature entre astrologie et magie, celle-ci impliquant notamment des techniques d'intervention efficace sur le monde et ses créatures, ces deux *Weltanschauungen* sont voisines de par le principe d'interdépendance universelle sur lequel elles reposent.

[244] Les découvertes de ce biologiste sur l'ADN et les métaux y contenus rappellent indéniablement l'axiome alchimique. Il dit avoir détecté dans les spirales d'ADN des traces des sept métaux correspondant au septenaire planétaire traditionnel (l'or pour le Soleil, l'argent pour la Lune, le mercure pour Mercure, le cuivre pour Vénus, le fer pour Mars, l'étain pour Jupiter et le plomb pour Saturne). L'idée d'interdépendance universelle apparaît également dans son autre ouvrage : *L'Énergie des Pyramides et l'homme*, Paris, Éd. L'Originel, 1983. [Guillé (E.), *L'Alchimie de la Vie*, Monaco, coll. « L'Esprit et la Matière », Éd. du Rocher, 1983.]

n'y aurait pas de solution de continuité entre ces deux univers. Leur point de rencontre serait d'essence vibratoire, ou *éthérique* ; de l'énergie aux confins de la matière et de l'esprit, lesquels semblent varier en fonction inverse l'une de l'autre, illustrant le fameux principe de Nicolas de Cuse (1401-1464) et de Jung (1875-1961) de la *coïncidentia oppositorum*.

On revient ainsi à une vision totalement compatible avec celle de l'astrologie, celle d'un monde globalement ordonné. Un monde uni par une sympathie, voire une empathie diffuse et totale, relié par un admirable réseau de *correspondances*. Un monde dont le poète, l'enfant et le primitif restent des témoins privilégiés.

Cette ordonnance, cette unité essentielle, ontologique, serait sous-jacente aux différents plans de la réalité manifestée. On pense irrésistiblement au monde des apparences et au monde de l'illusion, ainsi qu'au mythe de la Caverne de Platon. Une réalité qui n'est dès lors perceptible qu'à travers la prise de conscience transcendantale d'un esprit éveillé et ouvert au réseau d'affinités subtiles reliant tous les plans de la manifestation — tous les *niveaux d'organisation*, dirait plus concrètement Henri Laborit (1914-1994).

Dans un ouvrage d'entretiens avec moi-même[245], le biologiste s'est exprimé sur cette notion attachée à son nom.

« E.T. : — Dans *La Vie antérieure*[246], vous avez dit qu'"il est urgent de trouver les lois du comportement humain qui ne peuvent venir que de son étude biologique". (…) S'il est sûr que notre système nerveux nous conditionne largement, je pense néanmoins que cette grille biologique n'est pas la seule à expliquer l'homme. Il y a, c'est sûr, une autre explication au déterminisme comportemental.

---

[245] Teissier (E.) et Laborit (H.), *Étoiles et Molécules*, Paris, Grasset, 1992, pp. 36-37.
[246] Laborit (H.), *La Vie antérieure*, Paris, Grasset, 1989, p. 66.

H.L. : — Il n'y a pas *une* explication. La notion de *niveau d'organisation* fait que vous ne pouvez pas vous passer des notions de biochimie, voire de l'étude des particules élémentaires. Car cette biochimie va s'organiser dans les neurones, et ces neurones, qui constituent un cerveau ou système nerveux, introduits dans un organisme global, vont lui permettre d'agir dans l'espace. Dans cet espace, où fonctionnent d'autres individus, notre sujet, au travers de ses âges, de sa naissance à sa mort, va progressivement composer avec l'ensemble, cela de façon complètement inconsciente, parce qu'à partir du moment où il mémorise, il s'automatise et devient inconscient, il vit avec un inconscient mémorisé qui, d'étape en étape, constitue ce qu'il est convenu d'appeler sa personnalité mais qui n'est que son inconscient. Ce que, communément, on appelle son conscient. Il faut parler de Lovelock, un savant sérieux, *recommandable*, chercheur de la Nasa (…) qui dit qu'il ne faut pas considérer l'homme en tant que tel, ou avec les espèces animales, les plantes, etc., mais que l'être vivant, c'est la planète… »

Un pythagoricien de la Renaissance [Kepler] s'interrogeait par exemple sur le *pourquoi* des *six* planètes du système solaire (si l'on comptait la Terre en excluant le Soleil et la Lune) et se demandait si la raison n'en était pas que six est le nombre parfait (parce que le produit, aussi bien que la somme, de 1, 2, 3). De la même façon, hanté par la quête d'une Harmonie du Monde (le titre de l'une de ses œuvres [247]), ce génie de l'astronomie s'attaqua-t-il aux correspondances entre l'échelle musicale et la *musique des sphères*, à savoir les distances planétaires ; et, se fondant sur les abstractions mathématiques qui ne cessèrent jamais d'enrichir ses féconds raisonnements, il eut l'idée de transposer les différentes vi-

---

[247] Kepler (J.), *Harmonices Mundi*, 1619 — *Weltharmonik*, trad. de M. Caspar, Munich, 1939. (Réimpr. Darmstadt, 1967.)

tesses des planètes tournant sur leurs orbites respectives et obtint ainsi des mélodies de base pour chaque planète. C'était mettre le doigt sur une *harmonie préétablie* très concrète et cependant toute métaphysique, somme toute leibnizienne[248]. Selon le Dr W. Koch, « Kepler considère la terre comme un organisme doué d'un corps, qui est soumis aux influences météorologiques, et d'une âme, lieu des correspondances et des analogies. Kepler appelle l'âme de la terre, comme auparavant Paracelse, l'*Archeus Terrae*, le maître de la Terre. La Terre est un être vivant doué de pulsations régulières, qui dans sa sensibilité, est réglée conformément aux constellations planétaires. Ainsi l'astrologie est pour lui la contemplation (*Betrachtung*) de la vie dans le cosmos[249] ».

Mon dialogue avec Henri Laborit se poursuivait ainsi :

« E.T. : — Kepler aussi pensait que la planète est un être vivant. Dans ses *Harmonies du Monde*, il souligne l'interdépendance qui existe entre le Cosmos, l'Homme et la Terre, corps vivant dont la nourriture est la mer ; les montagnes sécrètent les fleuves comme la vessie l'urine.

H.L. : — Mais la planète est elle-même dans un espace qui est le système solaire qui, à son tour, est dans l'univers. *Tout agit et réagit* [c'est moi qui souligne]. De la même façon, le système nerveux de l'homme agit dans et sur un environnement pour conserver son plaisir — parce qu' (…) il ne s'agit que de cela, être en homéostasie (…) par rapport à un environnement. Environnement qui ne se limite pas à un environnement social, *qui est aussi un environnement cosmique*, je vous l'accorde, du moins est-ce probable. Mais où situer l'astrologie dans cette chaîne ? Je ne sais pas. »

---

[248] Signalons que ce domaine très particulier et passionnat fait à notre époque l'objet de recherches suivies, notamment en Allemagne.
[249] Koch (W.) Dr, *Kepler et l'Astrologie*, Paris, *L'Astrologue* nº 8, 1969, p. 228.

Le biologiste aborde alors le terrain épistémologique, problématique sur laquelle nous reviendrons plus loin. Pour l'instant, contentons-nous du témoignage philosophico-anthropologique d'un savant dont les célèbres expériences sur les rats n'ont pas entravé les spéculations métaphysiques audacieuses ; des spéculations qui l'ont conduit, à l'instar d'un Abellio ou d'un Capra, à la notion, rejetée comme *mystique* par nombre de scientifiques, d'interdépendance universelle.

Le principe d'analogie découle tout naturellement de l'homothétie globale inscrite dans l'univers, dès lors qu'on admet cette interdépendance qui relie par des fils ténus toutes choses ici-bas, visibles et invisibles. Une mystérieuse toile d'araignée sous-jacente, perceptible seulement à l'enfant, au poète, au primitif, aux esprits initiés ou éveillés. C'est ainsi que Novalis (1775-1801) décrit l'esprit d'analogie comme « la vraie baguette magique de ceux qui savent et qui voient [250] ».

L'homme, en fusionnant avec la nature dans un mouvement panthéiste, devient ici dépositaire de la vie universelle.

Or, ce qui relie entre elles ces correspondances si magnifiquement chantées par Baudelaire ou Rabindranath Tagore [251],

---

[250] In *Chrétienté ou l'Europe*.

[251] *La Nature est un temple où de vivants piliers*
Laissent parfois sortir de confuses paroles :
L'homme y passe à travers une forêt de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.
[Baudelaire (C.), *Les Fleurs du mal, Correspondances*, Paris, « La Pléiade », Gallimard, 1954, p. 87.]

Une sympathie universelle qui ne connaît pas de frontières, ni dans le temps ni dans l'espace. Comme en témoigne ce poème indien :
Le même fleuve de vie court à travers
Mes veines nuit et jour, court à travers

ce n'est ni le principe d'identité, basé sur une équation absolue, ni le principe de *similitude*, mais le principe d'*analogie*, qui aboutit à un mode de connaissance par métaphores, symboles ou images et qui est fondé sur une intuition des *rapports*. « Il y a le même rapport entre un homme de bronze et un homme qu'entre un cheval de bronze et un cheval, mais il n'y a entre eux aucune ressemblance », explique le philosophe Alain[252]. Il y a analogie entre les lois physiques et celles du psychisme ; leur principe et leur dynamique sont similaires : on parle de « trop-plein d'émotion », d'un homme « cassé par la douleur » ou du « carrefour d'une existence » ; le visible et l'invisible, le matériel et le spirituel se répondent et se correspondent dans le langage, image de l'inconscient collectif marqué par ce que Jung appellera les *archétypes*, dont la psyché est le réceptacle, la caisse de résonance. En fait, il s'agit de « schémas ou potentialités fonctionnelles qui façonnent inconsciemment la pensée ». On pense à l'*Homo religiosus* de Mircea Eliade, ouvert au sacré, cette notion anthropologique universellement présente en l'homme depuis la nuit des temps.

Le rapport d'analogie repose sur le symbole et l'intuition ; c'est un rapport d'essence, non matériel, alors que le rapport d'identité repose sur la raison mathématique. Ce « lien énigmatique » dont parle F. Bonardel, ce lieu de transmutation pressenti entre alchimie pratique et mystique, histoire et

---

Le monde et danse en pulsations rythmées.
C'est cette même vie qui pousse à travers la poudre de la terre
En d'innombrables brins d'herbe, et éclate
En fougueuses vagues de feuilles et de fleurs.
C'est cette même vie qui balance flux et reflux
Dans l'océan berceau de la naissance et de la mort.
Je sens mes membres glorifiés au toucher
De cette vie universelle. Et je m'enorgueillis,
Car le grand battement de la vie des âges,
C'est dans mon sang qu'il danse en ce moment.
[Poème de Rabindranath Tagore, *L'Offrande lyrique*.]

[252] Alain, *Propos*, Paris, coll. « La Pléiade », Gallimard, 1956, p. 145.

Tradition, science et Gnose, est bien aussi le ressort fondamental et mystérieux que sous-tend le système astrologique, où « la fameuse loi d'Analogie exprime (…) l'insaisissable omniprésence rappelant celle d'Hermès (le messager, le voyageur) dont le seul passage maintient ouvert un espace de circulation[253]. » Hermès, figure ambivalente, voire polyvalente puisqu'elle incarne aussi bien le *puer aeternus* androgyne, le sage scribe en quête de savoir, que le guérisseur, le commerçant, ou encore le voleur ou le menteur plein d'astuce.

« Le principe d'identité domine aujourd'hui la pensée scientifique ; mais il y a de vastes systèmes de représentations qui ont joué dans l'histoire des idées un rôle considérable et où il est fréquemment méconnu : ce sont les mythologies, depuis les plus grossières jusqu'aux plus savantes[254] », écrit Durkheim. Puis le sociologue nuance sa pensée (le principe d'identité) : « Nous n'entendons pas dire que la pensée mythologique l'ignore, mais qu'elle y déroge plus souvent et plus ouvertement que la pensée scientifique. Inversement, nous montrerons que la science ne peut pas le violer, tout en s'y conformant plus scrupuleusement que la religion. Entre la science et la religion, il n'y a, sous ce rapport comme sous bien d'autres, que des différences de degrés[255]. »

Nous verrons que l'astrologie se situe effectivement quelque part entre ces deux univers du mythe immémorial et de la pure scientificité et que « la question doit donc être posée sur un autre plan, celui de l'opérativité, et ne pas être immédiatement traduite en termes de crédulité, version affadie de la croyance[256] ». Il n'en reste pas moins que ce sens

---

[253] Bonardel (F.), *Philosophie de l'Alchimie, Grand Œuvre et Modernité*, Paris, PUF, 1993, p. 108.
[254] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, préface M. Maffesoli, Paris, 1991, p. 57.
[255] Bonardel (F.), *Philosophie de l'Alchimie, op. cit.*, p. 108.
[256] *Ibid.*

inné de l'analogie chez l'homme garde tout son mystère. Ce qui fait dire à Durkheim que « ce n'est pas l'expliquer que se borner à dire qu'il est inhérent à la nature de l'intelligence humaine. Encore faudrait-il faire entrevoir d'où nous tenons cette surprenante prérogative et comment nous pouvons voir, dans les choses, des rapports que le spectacle des choses ne saurait nous révéler[257] ». Jugement qui laisse transparaître une imperméabilité certaine par rapport à l'invisible, réservoir de l'anamnèse génératrice des correspondances ; et un illogisme aussi dans le raisonnement : en effet, où chercher l'origine de notre sens de l'analogie, sinon, justement, dans le *spectacle des choses* ?

« Pour savoir que l'aconit guérit nos maladies d'yeux ou que la noix pilée avec de l'esprit de vin soigne les maux de tête, écrit Michel Foucault, il faut bien qu'une marque nous en avertisse : sans quoi ce secret resterait indéfiniment en sommeil. Saurait-on jamais qu'il y a d'un homme à sa planète un rapport de gémellité ou de joute s'il n'y avait sur son corps et parmi les rides de son visage le signe qu'il est rival de Mars ou apparenté à Saturne ? Il faut, continue le philosophe, que les similitudes enfouies soient signalées à la surface des choses[258]… » De même, l'astrologie se situe à la frange entre concept et image. Dans une approche heuristique, prenons un exemple : la couleur rouge est en analogie dans l'inconscient collectif avec la colère, le sang, la guerre, la violence, la révolte et la révolution ; mais aussi avec l'élan vital, l'ardeur, le courage, la virilité, la passion et, pour l'art astrologique, avec la rougeoyante planète Mars et le belliqueux signe du Bélier. Mars *régit* le Bélier, premier signe de l'année cosmique. L'homme de la Tradition a ainsi imaginé une

---

[257] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 60.
[258] Foucault (M.), *Les Mots et les Choses, L'Archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, « Tel », 1966, p. 41.

chaîne de correspondances entre le cosmique et le terrestre, en recherchant les analogies, les rapports parfois évidents et sensibles, parfois très abstraits voire cachés, qui constituent ce que Paracelse appellera les *signatures* d'une même qualité archétypale : les plans biologique, psychologique et événementiel sont ainsi contenus dans un seul symbole. À tous les niveaux de réalité, Mars aura ses *correspondances*. Ainsi, dans l'ordre de la vocation ou de la profession, Mars sera en affinité particulière avec les militaires (guerre), le boucher et le chirurgien (sang), l'avocat, le chef d'entreprise et le sportif (agressivité, verbale ou physique, pugnacité, esprit de compétition). Dans l'ordre des jours, Mars sera attribué au mardi (comme la Lune appartient au lundi et Jupiter au jeudi, Saturne au samedi…). Dans le règne minéral, le Bélier-Mars est en correspondance avec le fer (métaux), le rubis et la cornaline (pierres), ses plantes étant la bruyère et le cactus, et son animal, le tigre. Sur le plan biologique, il est en affinité avec le remède homéopathique *nux vomica*. Enfin, premier signe du zodiaque, il est logique que, dans l'homme zodiacal, il soit en liaison symbolique avec la tête, les pieds étant dévolus au dernier signe zodiacal, les Poissons.

Autre exemple, l'astre de la Lune : image de la mère nourricière, de l'inconscient et du rêve, elle se trouve symboliquement reliée à la passivité, donc aussi bien à la foule — cette « unité mentale à dominante émotive » selon Gustave Le Bon — qu'aux humeurs et à la digestion (estomac). En correspondance avec la nuit, le monde des émotions et les mouvements de l'âme, elle s'oppose au Soleil, astre de rayonnement pur lié aux valeurs de jour, d'esprit et de conscience lumineuse du Moi, à l'individu, au chef. Signalons que J. Bachofen (1815-1887), l'historien des religions et juriste helvétique, considère que la Terre est porteuse du matriarcat *(Träger des Muttertums)* tandis que le Soleil symbolise le principe du père

(Vaterprinzip)[259]. « *Der Mythus ist die Exegese des Symbols* (le mythe est l'exégèse du symbole) », affirme-t-il, soulignant par là que le premier apparaît en somme comme une illustration concrète et une explicitation herméneutique du second.

De la même façon, la tradition met analogiquement en rapport les différents dieux planétaires avec les organes ou fonctions du corps humain. Ainsi le Soleil correspond au cœur, à la force vitale et à la vue ; la Lune correspond à l'estomac, à l'appareil digestif et à la vie végétative ; Mercure reflète poumons, bras, épaules, mains et système nerveux ; Vénus symbolise les organes génitaux féminins, les reins et l'appareil veineux ; Mars, les organes génitaux masculins, la mâchoire et l'appareil musculaire ; Jupiter, de son côté, représente le foie, les cuisses, le pancréas et le système sanguin, tandis que Saturne correspond aux genoux, à la colonne vertébrale, aux cheveux, à la peau et à tout le système osseux en général. Quant aux planètes transsaturniennes, leur symbolisme est davantage lié à la physiologie qu'à l'anatomie ; encore que Neptune semble pouvoir être rapproché de la glande pinéale et du canal rachidien, et Pluton de la glande pituitaire. En effet, Uranus, planète des chocs et des ruptures, joue un rôle dans l'hystérie, tandis que Neptune est lié aux maladies virales et à l'anémie et partage avec Pluton une apparente fonction immunitaire. De récentes recherches nous ont en effet permis d'établir la corrélation entre le cancer, voire le sida, et des dissonances de ces deux planètes par rapport au thème natal. De la même façon, la fonction d'amplification liée à un Jupiter dissonant accompagne régulièrement l'apparition et/ou l'aggravation d'une pathologie cancéreuse, résultat comme on sait d'une multiplication anarchique des cellules. Comme dirait Stéphane Lupasco, les symboles as-

---

[259] L'auteur du *Droit maternel (Das Muterrechtz),* son œuvre principale, voit le monde comme un combat éternel entre lumière et ténèbres, ciel et terre, naissance et mort, masculin et féminin.

trologiques apparaissent comme « autant de *semi-actualisations* et de *semi-potentialisations* soumises à une tension dynamique et énergétique ignorant tout des manifestations du *devoir-être* ; en outre, l'agencement de ce rapport énergétique fait intervenir de grands principes moteurs de base[260] », qui s'englobent à l'instar des planètes du système solaire qui les sous-tendent :

Soleil	=	principe d'émission,
Lune	=	principe de réception,
Mercure	=	principe de transmission,
Vénus	=	principe d'harmonisation,
Mars	=	principe de confrontation,
Jupiter	=	principe d'intégration,
Saturne	=	principe de rétraction et de concentration,
Uranus	=	principe de perturbation et de changement,
Neptune	=	principe de dissolution,
Pluton	=	principe de transformation et de fermentation.

« Il est besoin d'une marque visible des analogies visibles (…) il n'y a pas de ressemblance sans signature. Le monde du similaire ne peut être qu'un monde marqué », dit Foucault, qui continue en citant le grand médecin astrologue hermétiste du XVIe siècle se livrant à une jolie comparaison : « Ce n'est pas la volonté de Dieu, dit Paracelse, que ce qu'il crée pour le bénéfice de l'homme et ce qu'il lui a donné demeure caché. Et même s'il a caché certaines choses, il n'a rien laissé sans signes extérieurs et visibles avec des marques spéciales — tout comme un homme qui a enterré un trésor en marque l'endroit afin qu'il puisse le retrouver[261]. » On est tout natu-

---

[260] Joubert (S.), *La Raison polythéiste, essai de sociologie quantique*, préface de G. Durand, Paris, L'Harmattan, 1991, pp. 70-71.

[261] Foucault (M.), *Les Mots et les Choses, op. cit.*, p. 41. L'auteur cite ici Paracelse, *Die neun Bücher der Natura Rerum*, Œuvres, Éd. Suhdorff, t. IX, p. 393.

rellement conduit aux valeurs élémentaires et fondamentales de la personnalité, avec la *dominante* planétaire à travers les *types* et leurs tendances de base. Comme l'énonce Gilbert Durand : « Le symbole nous dévoile un monde et la symbolique phénoménologique explicite ce monde, qui — aux antipodes du monde de la science — est cependant éthiquement primordial, recteur de toutes les découvertes scientifiques du monde[262]. »

La théorie des signatures, très en faveur au Moyen Âge, se retrouve principalement dans les écrits de Jacob Boehme (1575-1624). Dans son ouvrage *Signatura Rerum*, ce dernier écrit par exemple : « Tout l'univers extérieur, visible, est une définition ou une image du monde intérieur, spirituel[263]. » Le grand mystique allemand, maître cordonnier de son état, appelé *Philosophus teutonicus*, croyait à une solidarité cosmogénétique entre toutes les formes animées de l'univers. Partisan de la « joie sereine et lumineuse » (*stille Lichte Wonne*) et du « désir libéré du néant » (*freie Lust des Nichts*), il eut maille à partir avec l'orthodoxie protestante ; mais son influence fut grande, aussi bien sur saint Martin que sur Hegel, Goethe, Lichtenberg, Novalis ou Schelling. Ce dernier le considérait comme une *apparition miraculeuse dans l'histoire de l'humanité*[264].

---

[262] Durand (G.), *L'Imagination symbolique,* Paris, PUF, « Quadrige », 1988 (1re éd. 1964), p. 78.
[263] Böhme (J.), *Signatura Rerum* (1622) en français : *De la signature des choses ou de l'engendrement de la définition de tous les êtres*, Paris, Éd. Sébastiani, 1975, p. 35.
[264] *Wundererscheinung in der Geschichte der Menschheit*. Quant à Nietzsche, il lui emprunta le titre de l'une de ses œuvres (*Morgenröte*, ou *Aurore*).

L'art musical, art d'Hermès et lieu privilégié de la sympathie universelle

L'univers de la musique participe pleinement du monde de l'analogie et de la sympathie universelles, notamment de par ses caractéristiques spatio-temporelles et hautement symboliques. C'est par analogie que sont suggérés et ressentis les climats oniriques, nostalgiques, passionnels ou liés à des paysages imaginaires. Les évocations d'altitude, de profondeur, d'amplitude, d'espace, de puissance alternent avec des impressions suggérées de lyrisme, de rêve, de sublime ou de tragique, en liaison directe, en général, avec les modes mineur ou majeur utilisés[265].

Dans l'univers de la musique, n'oublions pas le *rythme* qui nous impulse des sensations vitales, viscérales, nous reliant au grand mystère des rythmes cosmiques. On remarque en outre un parallèle entre le registre planétaire et l'éventail d'instruments divers : un même son et une même fréquence modulés dans le langage différencié des instruments. Cela ne rappelle-t-il pas de façon troublante le fait qu'une planète se manifeste sur différents plans de réalité ?

Ainsi, la musique « creuse le ciel » et « donne l'idée de l'espace », observe Nietzsche[266], qui évoque Thomas Mann écrivant : « En tant que choses réalisées, les symboles appartiennent à l'étendue. Ils sont devenus, ils ne deviennent pas, mais lorsqu'ils désignent un devenir, ils sont figés, limités, soumis aux lois de l'espace. Il n'y a *que* des symboles sen-

---

[265] Henri Laborit écrit : « Si nous ne sommes pas libres de choisir notre vie, nous ne sommes pas plus libres de choisir notre mort. L'Hymne à la mort du suicidaire n'est lui-même que le dernier hymne à la vie d'un homme dont la voix a été étouffée par le sourd grondement du monde tournant sur lui-même. Ce bruit de fond, pour Beethoven, était en *fa*. [Laborit (H.) Dr, *L'Éloge de la fuite*, Paris, Gallimard, « Idées », p. 89.]

[266] Nietzsche (F.), *Œuvres complètes*, Paris, « La Pléiade », p. 1052.

sibles, spatiaux[267]. » Analysant le cas Wagner, le romancier fait allusion « à une certaine profondeur sombre et à une ferveur, on pourrait dire également à une ancienneté de l'âme qui se sent proche des forces chthoniennes, irrationnelles et démoniaques de la vie, c'est-à-dire, des sources essentielles de la vie[268] ».

Comme elle a séduit Jung, qui s'est livré à des recherches fouillées sur les *nombres* et la *synchronicité*[269], cette manifestation subtile de l'*Unus Mundus* a fasciné Kepler. *Les Harmonies du Monde* contiennent tout un chapitre (le cinquième) sur ce sujet. On y trouve sa conception du cosmos comme un monde ordonné par le nombre et la mesure, pénétré par la sympathie qui unit le ciel d'en haut et l'humanité terrestre. Le septenaire planétaire est en résonance, au sens figuré et peut-être au sens propre, avec les sept sons de l'échelle musicale, d'où une terminologie commune à la musique des sphères et à la musique tout court, qui parle de dissonance et d'harmonie : l'imagination symbolique fonctionne ici pleinement.

En fait, on peut considérer la musique comme une forme achevée de la Gnose, puisque « être instruit en musique, ce n'est rien d'autre que de savoir comment s'ordonne tout cet ensemble de l'univers et quel plan divin a distribué toutes choses : car cet ordre où toutes les choses particulières ont été assemblées en un même tout par une raison artiste produira une sorte de concert infiniment suave et vrai, avec une mu-

---

[267] Mann (Th.), *Wagner et son temps*, p. 164, cité par F. Bonardel, in Philosophie de l'alchimie, Paris, PUF, 1993, p. 393.
[268] *Ibid*., p. 183.
[269] Jung est l'auteur d'un ouvrage posthume publié par sa collaboratrice de trente ans, M.-L. von Franz : *Nombre et Temps*, Paris, La Fontaine de Pierre, où le psychanalyste montre que les nombres sont des archétypes gouvernant à la fois l'esprit et la matière, jetant ainsi un pont entre les deux univers. La synchronicité y apparaît comme le principe d'explication des *coïncidences signifiantes* dont la psychologie des profondeurs a entrepris l'exploration scientifique.

sique divine ». *Musique des systèmes* et *harmonie préétablie* ne sont alors plus qu'une seule et même chose. C'est ce que nous enseigne, dans sa sagesse, le *Corpus Hermeticum* (I f, 13)[270].

Pour en revenir à la science des astres, un constat aussi évident que troublant s'impose au praticien de l'astrologie : ce sont les *mêmes* planètes du système solaire qui, à travers leurs harmonies et leurs dissonances, reflètent à la fois nos comportements humains (individuels et collectifs) et les effets météorologiques ou telluriques (séismes, éruptions volcaniques…) sur notre monde sublunaire. Ce qui, au demeurant, explique que les périodes les plus agitées, sur le plan socio-politique (guerres, migrations, épidémies, attentats et délits divers), voient se multiplier inondations, séismes, ouragans, raz de marée… L'homme, sur lequel se projettent les dysharmonies célestes, devient alors aussi fou que la Nature.

L'homme, être cosmique

Ph. Defrance considère que l'astrologie mène à l'anthropo-cosmomorphisme : « La correspondance analogique du microcosme et du macrocosme, la coloration affective des cycles saisonniers sont deux manifestations d'un double processus universel : l'anthropomorphisme et le cosmomorphisme. L'anthropo-cosmomorphisme est précisément l'extension illimitée et spontanée du principe analogique. Il ne s'agit plus de mettre en présence deux objets, de s'appliquer à dévoiler les ressemblances qui les unissent, mais de représenter, d'exprimer, de retrouver l'être dans le monde, le *cosmos* dans l'*anthropos*, de figurer ou de vivre l'être et le monde comme consubstantiels. » Et d'ajouter : « Or, si ce processus

[270] Bonardel (F.), *L'Hermétisme*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? », 1985, p. 51.

est plus particulièrement observé chez l'enfant et le "primitif", il persiste chez l'adulte "civilisé". Cette persistance ruine l'hypothèse qui fait de l'anthropomorphisme un stade ontogénétique ou phylogénétique, c'est-à-dire une étape limitée, éphémère du développement de l'individu ou de l'espèce (…). L'homme, par son signe zodiacal, est cycle saisonnier (cosmomorphisme) ; mais les planètes-dieux mythologiques lui rappellent son essence divine, inoculent en lui de l'âme. Inversement, le moment de la saison est anthropomorphisé, dès lors que le signe qui le nomme devient un archétype physique. Mais la divinité Vénus, principe de beauté et de séduction, ne peut effacer la matérialité de la planète Vénus[271]. » On retombe dans la dialectique astronomie/astrologie, où l'astronomie n'admet l'existence que des *objets mesurables* ou décelables par ses instruments ou par l'un ou l'autre des cinq sens, alors que l'astrologie, elle, écoutant la *musique des sphères*, étudie les *effets* des astres, de leurs mouvements et de leurs énergies sur le comportement humain individuel et collectif, aux niveaux physiologique, psychologique et/ou sociologique.

L'homme, selon la conception unitaire qui nous occupe, contient ainsi le monde comme le monde le contient ; les astres sont des relais, à travers lesquels l'Âme du Monde (*anima mundi*) ordonne la nature entière. Il y a jeu de miroirs et homothétie entre l'*infiniment grand* et l'*infiniment petit*, entre le *macrocosme* — l'univers — et le *microcosme* — l'homme. Celui-ci vibre au rythme du cosmos, et son cœur bat à l'instar de son homologue, le Soleil, qui palpite au sein du système solaire. On pense à la Genèse (I, 14) : « Dieu dit : qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec

---

[271] Defrance (Ph.), œuvre collective, *La Croyance astrologique moderne, diagnostic sociologique*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1981 (1re éd. *Le Retour des astrologues* : une enquête-diagnostic de Ph. Defrance, Claude Fischler, E. Morin, I. Petrossian, Numéro hors-série du *Nouvel Observateur*, 4e trim. 1971), p. 129.

la nuit ; *que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années…* »

« La conviction s'impose d'une humanité douée d'un sens, aujourd'hui perdu ou ignoré, de la communication avec les forces telluriques ou cosmiques, dont les dieux des mythologies deviennent alors des agents subtils, amicaux ou hostiles, toute la vie sur la terre communiant ainsi de façon variable selon le lieu et le moment avec la présence du sacré », affirme Raymond Abellio[272].

Ce sens du sacré, dont aussi bien James George Frazer, Marcel Mauss ou Durkheim font état, se retrouve en particulier dans le totémisme que Frazer identifie à la magie et distingue de la religion ; car pour lui il n'y a religion que lorsqu'il y a une *personnalité mythique*. Durkheim précise qu'au-delà des clans certaines sociétés plus évoluées, comme les Sioux, se sont élevées à la notion d'une force religieuse unique dont tous les autres principes sacrés ne seraient que des modalités et qui ferait l'unité de l'univers[273]. L'esprit du *wakanda* des Sioux, terme impossible à traduire chez les Dakota, selon Riggs[274], est un exemple de cet influx, de cet *élan vital* bergsonien qui n'a jamais été vu par personne, qui n'est pas un Dieu personnel et qui rappelle la même force impersonnelle des Mélanésiens, en leur phase préanimiste, le *mana*.

« MM. Hubert et Mauss établissent que la magie (…) repose sur la notion de *mana*. Étant donné l'étroite parenté du rite magique et du mythe religieux, on pouvait prévoir que la même théorie était applicable à la même religion[275]. » À propos du *wakanda*, Durkheim ajoute qu'« il comprend tout

---

[272] Abellio (R.), *La Structure absolue, Essai de phénoménologie génétique*, Paris, Gallimard, 1965, p. 123.
[273] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 342.
[274] Riggs, *Tah Koo Wah-Kon*, p. 56, cité par Durkheim, *op. cit.*, p. 342.
[275] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 343.

mystère, tout pouvoir secret, toute divinité (…) ; la Terre, les quatre vents, le Soleil, les étoiles sont une manifestation de cette vie mystérieuse et de ce pouvoir qui circule à travers toutes choses ». C'est ce que soutient Preuss selon qui les idées d'âme et d'esprit sont plus tardives que celles de « pouvoir et de force impersonnelle » et pour qui les « forces sont des charmes » *(Zauberkräfte)*.

Peut-être faut-il voir une relative parenté anthropologique entre les dieux totémiques et les signes zodiacaux, cette projection, selon Bachelard, de l'« humanité enfant » sur le firmament. Chaque signe étant le support symbolique, le véhicule d'une certaine énergie spécifique, comme Durkheim l'exprime : « Les gens de la fratrie du Corbeau sont des corbeaux[276]. » « Ce ne sont pas des corbeaux au sens vulgaire et empirique du mot, commente le sociologue, mais en eux tous se trouve un principe qui constitue ce qu'ils ont de plus essentiel et qui est commun avec les animaux du même nom. Ainsi l'univers, tel que le conçoit le totémisme, est traversé, animé, par un certain nombre de *forces*, que l'imagination (…) a empruntées soit au règne animal, soit au règne végétal. » Et Durkheim de conclure à « une ubiquité réelle de cette entité quasi divine[277] ». Bien sûr, il s'agit en l'occurrence d'une comparaison purement métaphorique, encore que certains caractères communs ne laissent pas d'être troublants. Dans les conclusions de son ouvrage il écrit : « Dans tous les cas c'étaient les représentations, les croyances qui étaient considérées comme l'élément essentiel de la religion. Quant aux rites, ils n'apparaissaient de ce point de vue que comme une traduction extérieure, contingente et matérielle de ces états internes, qui, seuls, passaient pour avoir une valeur intrinsèque[278]. » Il s'agit bien de cette *soif d'idéal* qui, de tout temps,

---

[276] *Ibid.*, p. 337.
[277] *Ibid.*, p. 336.
[278] *Ibid.*, p. 693.

a animé l'homme et qui constitue l'*Urgrund* de sa polarisation sur le ciel. L'homme, être cosmique à la recherche de cette transcendance qui « nous fait agir et nous aide à vivre. (…) S'il [le concept religieux] est commun à tous, c'est qu'il est l'œuvre de la communauté. Puisqu'il ne porte l'empreinte d'aucune intelligence particulière, c'est qu'il est élaboré par une intelligence unique où toutes les autres se rencontrent et viennent, en quelque sorte, s'alimenter. S'il a plus de stabilité que les sensations ou que les images, c'est que les représentations collectives sont plus stables que les représentations individuelles[279] ». Et Durkheim d'établir un *distinguo* qui nous interpelle entre *universalité* et *généralité* : « Cette universalité du concept ne doit pas être confondue avec sa généralité : ce sont des choses très différentes. Ce que nous appelons universalité, c'est la propriété qu'a le concept d'être communiqué à une pluralité d'esprits, et même, en principe, à tous les esprits ; or, cette communicabilité est tout à fait indépendante de son degré d'extension. Un concept qui ne s'applique qu'à un seul objet, dont l'extension, par suite, est minimale, peut être universel en ce sens qu'il est le même pour tous les entendements : tel, le concept d'une divinité[280]. » Une distinction qui toutefois ne concerne pas l'astrologie, celle-ci étant présente dans toutes les civilisations tout en se fondant sur un postulat universel : celui du miroir microcosme- macrocosme. Ses caractéristiques remontent donc à la fois de la généralité et de l'universalité.

Ce dialogue entre le ciel et la Terre, on peut l'*entendre* encore près de la Grande Pyramide, cosmiquement orientée, près des stèles babyloniennes gravées des premières tables éphémérides, qui remontent à dix mille ans ou davantage, ou encore près de Stonehenge ou Carnac, constructions méga-

---

[279] *Ibid.*, p. 694.
[280] *Ibid.*, p. 720.

lithiques du troisième millénaire av. J.-C., dans lesquelles la science reconnaît aujourd'hui des observatoires lunaires ou solaires de haute précision. Lyall Watson[281] compare cette polarisation de l'humanité sur le ciel, ce que nous pourrions appeler l'*instinct astrologique*, à celui de certains termites de l'Australie, dont les termitières en grande partie souterraines sont orientées suivant une ligne nord-sud. Leur activité tropique est fondée sur un instinct tropique : en effet, « la moindre des ouvrières-termites a une connaissance innée des mouvements du soleil qui l'amènent à construire son petit bout du monticule, en sorte que le tout se relie au cosmos d'une manière qui exprime les besoins de la société. La termitière se trouve littéralement façonnée par les forces cosmiques »… Et Watson de conclure : « Je crois que l'astrologie est née ainsi, une conscience des forces cosmiques prédisposait l'homme à certaines idées et formes, et bien que chaque astrologue ayant apporté sa contribution, ne pût distinguer que son petit fragment de la structure, la synthèse finale revêtit une forme naturelle et pertinente. »

Cette différence d'échelle, en quelque sorte, entre l'homme et le cosmos, entre lui-même et ce qu'il essaie d'appréhender et qui le dépasse, explique le fractionnement de l'astrologie à travers les âges, son manque d'homogénéité rationnelle et sa prolifération didactique souvent anarchique. Cela paraît aller de soi si l'on considère que l'expérimentation, qui est la base de toute science, est particulièrement difficile en astrologie ; en effet, songeons qu'Uranus et Neptune ne se sont trouvés en conjonction que vingt-neuf fois dans l'histoire connue ; il paraît dès lors difficile de bâtir des résultats expérimentaux à travers tant de générations ! Si l'on place la naissance de l'astrologie ne serait-ce qu'aux environs de la construction

---

[281] Watson (L.), *Histoire naturelle du surnaturel*, Paris, Albin Michel, 1988 (1re éd. 1974), p. 47.

de la première pyramide (2870 av. J.-C.) — mais elle remonte bien au-delà — le temps écoulé depuis ne représente que la succession de deux cents générations. Aux yeux d'une science à l'échelle temporelle aussi ambitieuse, cela est certes négligeable. On se demande dès lors par quel miracle — ou *hasard objectif* ? — ce savoir hermétique a pu s'ériger avec précision — même si cette dernière laisse encore à désirer sur certains points. Une herméneutique astrale en quelque sorte offerte aux hommes ; notamment en ce qui concerne Pluton, découvert en 1930 — c'était hier ! — et qui, de ce fait, ne nous a laissé que quelques décennies de recul pour en déduire les effets. Tâche d'autant plus ardue qu'il s'agit de la planète la plus éloignée du Soleil, c'est-à-dire à la révolution la plus lente, donc aussi aux aspects les plus rares, en particulier avec les autres planètes lentes (Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune). On pense au *réel voilé* de Bernard d'Espagnat car la raison pure reste muette devant ce genre de *coïncidence*. On ne peut s'empêcher de penser à la remarque d'André Breton, le poète surréaliste : « À moins d'imbécile vanité de sa part, l'homme doit tout de même savoir qu'il ne *crée* pas, qu'il lui est tout juste permis de dévoiler un peu du voilé (quitte à revoiler autant ou plus du préalablement dévoilé) et de libérer des énergies qui étaient en puissance dans la nature[282]… » À ce propos, on peut évoquer aussi la *docte ignorance* d'un Nicolas de Cuse. Ce théologien et philosophe, à mi-chemin entre la scholastique et l'humanisme et très influencé par Maître Eckhart, tentant de définir philosophiquement les limites du savoir humain, conclut au *savoir du non-savoir*[283], reprenant en cela le « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien » socratique. Une notion élargie par le principe de la coïncidence des contradictions (*coïncidentia oppositorum*), qui ne se réalise pleinement qu'en Dieu. Nous reviendrons plus tard sur

[282] Breton (A.), in *Astrologie moderne*, n° 12, *op. cit.*, p. 5.
[283] Ou *Wissen vom Nichtwissen* ou *docta ignorantia*.

ce concept qui joua un rôle important dans la conception du monde de Jung, et qui, dans le cadre de notre analyse, devrait apporter de précieuses lumières[284].

Cela nous ramène à Plotin, le philosophe néo-platonicien et chrétien du IIIe siècle : « C'est ainsi que l'univers est un et qu'il y règne une harmonie unique. On peut dès lors admettre qu'en vertu des lois de l'analogie, toutes ces choses peuvent être des signes… En tournant ses regards vers les astres comme vers des lettres, celui qui connaît un pareil alphabet lit l'avenir d'après les figures qu'ils forment en recherchant méthodiquement leurs significations d'après l'analogie[285]. » Au XXe siècle, l'astrologue André Barbault fait contrepoint lorsqu'il parle d'un monde où existe une harmonie préétablie, un accord symphonique lie les êtres et les choses[286]. »

Ainsi, l'alphabet céleste est la base de cette « algèbre du caractère et de la destinée », définition que les Arabes du Moyen Âge donneront de l'astrologie.

C'est la solidarité homme-cosmos qui fondera ce système de référence universel incluant et ordonnant la totalité de la création ; la théologie astrale de Platon et la mystique des nombres de Pythagore, bâties sur cette notion de sympathie universelle, créeront le climat propice à l'éclosion de l'*art royal des astres*, au service duquel les stoïciens mettront leur logique rigoureuse. Cette même mystique des nombres sera la clé utilisée par Kepler dans ses spéculations mystico-scientifiques — un peu à l'instar de Newton (1643-1727) qui, on le sait, avait aussi son jardin secret embaumé de mysticisme[287].

---

[284] Nicolas de Cuse considérait de même que chaque être, tout ce qui existe ici-bas est à l'image (*Abbild*) de l'univers, depuis le plus élevée jusqu'au plus humble.

[285] Plotin, *Ennéade IV*, trad. E. Bréhier, Paris, Les Belles Lettres, 1927, p. 82.

[286] Barbault (A.), *De la psychanalyse à l'astrologie*, Paris, Éd. du Seuil, 1961.

[287] Sur ce sujet, il convient de se reporter par exemple à l'ouvrage de P. Thuillier, *La Revanche des sorcières*, « L'irrationnel et la pensée scientifique », Paris, Belin, p. 57 et suiv. : *Newton l'Alchimiste*.

Empédocle, les présocratiques et les quatre éléments

Autre paradigme omniprésent dans le *bassin sémantique* de l'astrologie : la théorie des éléments, qui se retrouve aussi bien en Extrême-Orient (nos quatre éléments plus le métal) qu'en Occident, et qui illustre la notion de sympathie universelle. « Combien que d'eux-mêmes des quatre corps (eau, air, feu, terre) soient simples et ayant leurs qualités distinctes, toutefois d'autant que le Créateur a ordonné que des éléments mêlés seront composés des corps élémentaires, voilà pourquoi leurs convenances et discordances sont remarquables, ce qui se connaît par leurs qualités. L'élément du feu est chaud et sec ; il y a donc antipathie avec ceux de l'eau qui est froide et humide. L'air chaud est humide, la terre froide est sèche, c'est antipathie. Pour les accorder, l'air a été mis entre le feu et l'eau, l'eau entre la terre et l'air. En tant que l'air est chaud, il voisine bien avec le feu et son humidité s'accommode avec celle de l'eau. Derechef, pour ce que son humidité est tempérée, elle modère la chaleur du feu et en reçoit aide aussi, comme d'autre part par sa chaleur médiocre il attiédit la froidure humide de l'eau. L'humidité de l'eau est chauffée par la chaleur de l'air et soulage la froide sécheresse de la terre[288]. »

C'est au médecin et prêtre Empédocle (-483 à -424 av. J.-C.), faiseur de miracles, dit-on, et qu'Aristote reconnaissait comme l'inventeur de la rhétorique, que l'on doit probablement cette fameuse théorie des correspondances. Initié aux mystères orphiques, le philosophe considérait qu'en dernier ressort il n'est pas de création ni de dissolution de l'être, mais que tout consiste en ce monde en associations et séparations, harmonies et dissonances d'éléments éternels et invariants. Il en comptait quatre (Feu, Air, Eau et Terre). Transposant les forces d'attraction et de répulsion dans le domaine spirituel

---

[288] S.G.S., *Annotations au Grand Miroir du Monde de Duchesne*, p. 498, cité par M. Foucault, in *Les Mots et les Choses, op. cit.*, p. 40.

ou métaphysique, il en déduisait que tout reposait sur l'antinomie amour/haine, chacune de ces notions prenant alternativement le pas sur l'autre. Une de ses idées fécondes qui allait constituer le fondement de tout l'hermétisme était que *le semblable est constamment reconnu par le semblable*. Ce quaternaire élémental allait servir de soubassement théorique à tout le système astrologique, à travers ce qu'on appelle les *triplicités* (trois signes d'un même élément, séparés symétriquement dans le zodiaque et constituant une sorte de rose des vents).

Foucault rappelle ici les sources mythico-anthropologiques de l'architecture du monde. « La souveraineté du couple sympathie, antipathie, le mouvement et la dispersion qu'il prescrit donnent lieu à toutes les formes de ressemblance… Tout le volume du monde, tous les voisinages de la convenance (*convenientia)*, (…) tous les enchaînements de l'analogie sont supportés, maintenus et doublés par cet espace de la sympathie et de l'antipathie qui ne cesse de rapprocher les choses et de les tenir à distance, commente le philosophe. Par ce jeu, le monde demeure identique ; les ressemblances continuent à être ce qu'elles sont et à se ressembler. Le même reste le même, et verrouillé sur soi [289]. »

Cependant il faut savoir que « la convenance n'est pas toujours définie par une localisation actuelle, mais que bien des êtres se conviennent qui sont séparés (comme il arrive entre la maladie et son remède, entre l'homme et ses astres, entre la plante et le sol dont elle a besoin) ». Et Foucault de conclure : « Or, quelle autre marque y a-t-il que deux choses sont l'une à l'autre enchaînées, sinon qu'elles s'attirent réciproquement, comme le soleil la fleur du tournesol ou comme l'eau la pousse du concombre, sinon qu'il y a entre elles affinité et comme sympathie ? » On ne saurait mieux décrire l'équilibre, l'*aesthesis* du monde, illustré magnifiquement par

[289] Foucault (M.), *Les Mots et les Choses, op. cit.*, p. 41.

ce tropisme universel ou par la fameuse loi des contraires, ou *coïncidentia oppositorum*.

En somme, « *convenientia, aemulatio, analogie* et *sympathie* nous disent comment le monde doit se replier sur lui-même, se redoubler, se réfléchir ou s'enchaîner pour que les choses puissent se ressembler[290] ». On songe à l'*ordre impliqué* de David Bohm et c'est cela même qui nous permet « de traverser tout ce foisonnement merveilleux des ressemblances » en prenant conscience « qu'il est préparé depuis longtemps par l'ordre du monde, et pour notre plus grand bienfait[291] ».

Hippocrate calqua sa typologie médicale sur cette division quaternaire en distinguant les quatre tempéraments. À noter que cette division elle-même se référait aux quatre quartiers lunaires, eux-mêmes en analogie temporelle avec les quatre saisons, le printemps (premier quartier) correspondant au tempérament sanguin (humide et chaud) et aux signes d'Air, l'été (deuxième quartier) au tempérament bilieux (sec et chaud) ainsi qu'aux signes de Feu, tandis que l'automne (troisième quartier) se rapportait au tempérament nerveux (sec et froid), en liaison avec les signes de Terre ; enfin l'hiver (dernier quartier) correspondait au tempérament lymphatique (froid et humide) et aux signes d'Eau. Des esprits scientifiques tels que Bachelard ou Abellio s'y sont référés de nos jours[292]. On pense notamment à la tétralogie du premier. Dans *L'Air et les Songes*, analysant la personnalité de Nietzsche, il en dégage à la fois le « caractère essentiellement dynamique… et *instantané* (…) du feu nietzschéen », qui fonctionne en « *traits de foudre, c'est donc une projection de la Colère*, d'une divine et joyeuse colère. Colère, acte pur ! ». Chez Nietzsche, donc, « dès qu'il y a *feu*, il y a *tension* et *action* », mais, les êtres

---

[290] *Ibid.*
[291] *Ibid.*
[292] Bachelard (G.), *L'Air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Biblio essai, 1943, p. 171.

n'étant jamais monolithiques, on trouve chez ce philosophe allemand une facette aérienne importante, voire prépondérante. L'astrologie confirme ces données, Nietzsche étant né sous le signe d'Air de la Balance. D'ailleurs, il se désigne lui-même comme *aérien* :

Nuages d'orages — qu'importe de vous ?
À nous autres esprits libres, esprits aériens, esprits joyeux.

« En effet, pour Nietzsche, l'air est la substance même de la liberté, la substance de la joie surhumaine. L'air est une sorte de matière surmontée comme la joie nietzschéenne est une joie humaine surmontée. La joie *terrestre* est richesse et pesanteur — la joie *aquatique* est mollesse et repos, la joie *ignée* est amour et désir, la joie *aérienne* est liberté. » Bachelard cite ici un extrait de *Poésies*, p. 232 ; la manière dont il caractérise les différentes modulations que peut prendre la joie humaine est tout à fait en adéquation avec la tradition astrologique.

Quelques définitions de l'astrologie

Je me contenterai ici de donner quelques formules qui toutes tentent de cerner le paradigme astrologique.

Suivant la relation au consensus social du moment qui lui vaut faveur ou disgrâce, son appréciation à travers le temps est variable. Sa définition en est dès lors différemment orientée. Le *Dictionnaire Larousse* du début du siècle indique : « Art de prédire les événements d'après l'inspection des astres. Cette *science chimérique* prétendait prédire l'avenir par l'inspection des astres comme s'ils pouvaient avoir quelque influence sur les événements *qui dépendent uniquement de l'homme et de son libre arbitre*[293]. On a peine à croire que les hommes les plus

[293] C'est moi qui souligne.

célèbres de tous les temps, que Tacite, Galien, saint Thomas d'Aquin, Tycho Brahé, Kepler et mille autres s'en soient occupés. »

Dans l'édition de 1975, la définition est plus sobre et moins négative, mais il y a occultation totale de la caractérologie, du *connais-toi toi-même* : « Art de prédire l'avenir par l'inspection des astres, par la connaissance de leur influence propre et de celle que leur donne leur position dans le ciel[294]. »

Dans l'article « astrologie » du *Petit Robert* on lit :

« Art de déterminer le caractère et de prévoir le destin des hommes par l'étude des influences astrales, des aspects, des astres, des signes. Connaissance des correspondances célestes et terrestres[295]. »

Il faut remarquer ici que ces définitions de l'astrologie sont le reflet d'un moment de l'histoire, des XVIIe-XVIIIe siècles ainsi que du scientisme du XXe. On notera que leur caractère positiviste décroît au fur et à mesure que l'astrologie renaît de ses cendres.

Voici encore quelques définitions :

— « C'est l'astronomie apportée sur la terre et appliquée aux affaires des hommes[296] » ;

— Selon Abellio, c'est « un système de représentation de l'homme dans le monde et du monde dans l'homme[297] » ;

— « la structure absolue de l'être[298] » ;

— « un art, une science, une sagesse » (*id.*) ;

— « une image dialectique complète du système du monde »

---

294 *Le Larousse universel*, Paris, édition de 1975.
295 *Dictionnaire de la langue française,* Le Robert, 1971.
296 Emerson (R.), *The Essays* (1841). Philosophe américain (1801-1883).
297 Abellio (R.), *La Structure absolue, op. cit.*
298 Abellio (R.) *L'Astrologie, science, art ou sagesse ?* in *Janus* n° 8, p. 4.

(*id.*) ; ou encore, plus explicite, cette définition ambitieuse :

— « … le modèle le plus structural achevé de toutes les sciences humaines et physiques et, en quelque sorte, leur *telos* immanent, la structure complète enfermant et orientant toutes les structures partielles empiriquement découvertes par ces sciences » (*id.*).

Selon Gabriel Marcel, le thème astral est « une figure, une configuration de la destinée individuelle ».

Selon Gaston Bachelard, comme on l'a vu, « le zodiaque est le test de Rorschach de l'humanité enfant [299] ». Il est vrai que cette définition laisse entendre qu'il s'agit en l'occurrence d'un stade élémentaire, *primitif* de l'humanité, supposant qu'une évolution ultérieure la rendrait à un âge adulte dégagé de ses scories de l'imaginaire et du mythe. C'est aussi l'interprétation de Defrance, l'un des sociologues chargés de l'enquête du *Nouvel Observateur* en 1971. À propos de cette célèbre phrase bachelardienne, il écrit ceci : « Formule séduisante et irritante, qui souligne que la vérité de l'astrologie doit être recherchée dans les méandres intérieurs, mais assimile l'enfant au *primitif*, comme pour prouver qu'il y a une maturation, une évolution à la fois biologique et spirituelle de l'espèce [300]. »

On peut aussi considérer l'astrologie comme :

— la science des rapports entre l'homme et le cosmos, entre l'infiniment petit et l'infiniment grand ;

— la science de l'influence, au niveau physiologique, psychologique, sociologique, spirituel et géophysique du système solaire sur l'homme et la Terre ;

— le mariage entre le ciel et la Terre *(Hieros Gamos)* ;

---

[299] Bachelard (G.), *L'Air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement, op. cit.*, p. 228.
[300] In *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, p. 158.

— la science par excellence de la personnalité ;

— la schématisation des énergies cosmiques de la naissance ;

— l'algèbre du caractère et de la destinée ;

— un champ de forces électro-magnétiques constituant l'infrastructure de la personnalité.

Influence astrale ou synchronicité ?

Écoutons Ptolémée dans sa *Tétrabible*[301] :

« C'est premièrement une chose très évidente et qui n'a pas besoin de paroles pour être confirmée, qu'il se répand une certaine vertu du ciel sur toutes les choses qui environnent la terre, et sur la nature sujette aux changements, à savoir sur les premiers éléments surhumains, sur le feu et sur l'air, qui sont mus par les mouvements célestes, comprennent en leur sphère le reste des choses inférieures, et donnent une disposition à la terre et à l'eau, aux plantes et aux animaux. Car le Soleil, avec le ciel, dispose diversement des choses terrestres, selon les quatre saisons de l'année, avec lesquelles s'accordent les générations des animaux, la fécondation des plantes, le cours des eaux et les mutations des corps, mais aussi par son circuit journalier, en échauffant, humectant, desséchant et rafraîchissant par un certain ordre et moyen qui s'accorde avec les autres astres et avec notre point vertical. Quant à la Lune, étant plus proche, il apparaît qu'elle influe sur les choses terrestres, du fait que la plupart des êtres, tant animés qu'inanimés, sentent le pouvoir de sa lumière et de son mouvement. »

---

[301] Ptolémée, *La Tétrabible, manuel d'astrologie* (préface d'Elizabeth Teissier), Paris, Les Belles Lettres, 1993, I, 2.

Si Ptolémée est partisan d'une réelle influence astrale, qui nous détermine aussi bien dans notre corps que dans notre âme, induisant à la fois une apparence, une morphologie, un caractère, ainsi que, corollairement, une destinée, il n'en va pas de même pour Plotin, favorable à des *astres-signes* plus qu'à des astres-causes. Garin écrit à ce sujet : « Les configurations célestes seraient signes et causes ; ou plus exactement signes parce que causes, du moins si l'on en croit les maîtres de l'astrologie divinatoire, et c'est justement sur ce point précis qu'ils se sont le plus vivement engagés dans la discussion.

« Le signe du ciel ne se lit pas seulement dans le livre des étoiles, mais aussi dans le reflet que les influx célestes produisent à l'intérieur d'un individu. L'influence astrale s'inscrit au plus profond de l'homme, elle le modèle et fait de lui une page où se révèlent les dispositions des étoiles, à condition de savoir déchiffrer ce qui s'agite au-delà de la volonté consciente[302]. »

Plus tard, l'humaniste et hermétiste Marsile Ficin (1433-1499) exprimera à sa façon le mode d'action de l'influence astrale : « En résumé, nous sommes poussés par les dispositions qui des natures universelles descendent en nous par l'intermédiaire de notre propre nature en une longue chaîne (*longo ordine a naturis universalibus*), et nous ignorons absolument pourquoi elles nous pénètrent[303]. »

L'idée d'*astres-causes* implique de toute évidence l'idée de

---

[302] Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 54.

[303] *Ibid.*, p. 9. Dans son analyse de l'influence astrale, l'auteur cite longuement la conception de Ficin, comme il cite également Festugière, interprétant les textes hermétiques : « Tous les êtres sublunaires sont sous l'influence de forces émises par les astres, elles-mêmes incorporelles, mais logeant dans des corps et n'agissant que par des corps. Ces forces […] influent sur tous les êtres, animés et inanimés […]. Comme le dit un texte conservé par Stobée, les hommes « sont soumis à la Fatalité en vertu des énergies astrales qui ont influé sur eux au moment de leur naissance » (p. 86).

synchronicité et de concomitance des phénomènes célestes et terrestres. « Les astres annoncent les événements ; ils ne produisent point toutes choses, mais seulement les états passifs de l'univers », dit-il et il évoque comme illustration l'image de danseurs qui se meuvent au son de cette *musique des sphères* dont Kepler allait se faire à son tour le chantre[304] : « Il est nécessaire qu'il y ait harmonie entre les agents et les patients et un ordre dans le rapport des parties ; pour chaque moment de la révolution universelle, il y a une disposition différente des choses qui lui sont subordonnées, elles sont comme de nombreux choreutes assemblés pour une même danse (…) et le danseur est forcé de conformer ses mouvements à chaque figure… » Plus précisément, l'astronome-astrologue pensait que « l'âme est un point de convergence des rayonnements astraux » et voici comment il se représentait l'influence astrale à la naissance : « Je peux me vanter d'avoir expérimenté cette vérité : l'homme, lors de son entrée dans la vie, quand il ne peut plus rester dans les entrailles maternelles, mais qu'il vit par lui-même, reçoit une marque, une image de toutes les constellations célestes, c'est-à-dire les marques des influences planétaires ; et il conserve ce caractère jusqu'à la tombe[305]. » Et, après avoir affirmé les réserves qui s'imposent et qui concernent notamment les conditionnements familial, social et même politique, Kepler revient aux astres : « C'est ici qu'interviennent à nouveau, avec le thème de naissance, les différences qualitatives entre les planètes. Car si l'âme est une sorte de lumière, elle distingue le rouge de Mars de la blancheur de Jupiter et du bleu de Saturne ; c'est pourquoi il faut admettre le grand apport de Mars non seulement à l'inventivité, mais à la perspicacité de l'esprit, qui consiste en force ignée ; et on verrait que les plus grands en philosophie naturelle et les habiles en médecine naissent sous de bons

---

[304] Kepler (J.), *Harmonices Mundi, op. cit.*, p. 48.
[305] *Ibid.*

aspects de Mars avec le Soleil et Mercure ; car l'élucidation des secrets de la Nature requiert plus de pénétration et d'habileté que les autres travaux de la vie, ainsi que les études qui y préparent[306]. » Le mathématicien impérial en vient à l'analyse de son propre ciel natal : « J'accorde même un peu plus ; Jupiter était élevé au Milieu-du-Ciel, et je dois à cela de préférer la géométrie qui s'exprime dans les choses physiques à l'abstraite, qui porte en elle la sécheresse de Saturne[307]… »

Cependant, à y bien réfléchir, s'il « est nécessaire », comme l'exprime Kepler ci-dessus, « qu'il y ait un ordre dans le rapport des parties », cela ne revient-il pas à introduire une préséance, donc un semblant de causalité, étant donné que ledit ordre ne peut être compris que dans un seul sens, celui des astres à l'homme ? L'idée de projection de la conscience collective, exposée par Bachelard, appelle une remarque similaire : les corrélations mathématico-astronomiques peuvent-elles s'expliquer s'il y a simplement projection subjective et unilatérale de l'homme sur le firmament ? S'il y a une solidarité homme-cosmos, celle-ci doit impérativement s'exprimer à travers une force médiatrice quelconque, et même la notion jungienne de *synchronicité* — exemple typique de nominalisme, selon nous — ne nous apparaît que comme un paravent, un effet, autrement dit comme l'émergence de cette correspondance.

En effet, les nombreuses expériences démontrant l'action des planètes sur nous (cf. annexes) — notamment du Soleil et de la Lune — interdisent de rejeter l'influence physique des

---

[306] Il faut remarquer à ce sujet que des statistiques effectuées par Michel Gauquelin ont effectivement permis de constater l'importance de Mars en médecine (notamment en chirurgie), cette planète étant symbolique de la guerre, des militaires…, du sang, les médecins étant davantage caractérisés par Saturne, astre de l'expérience et de l'esprit scientifique.

[307] Simon (G.), *Kepler astronome astrologue*, Paris, Gallimard, 1992 (1re éd. 1979), p. 223, citation extraite de *Stella Nova*, chap. X, p. 279.

corps célestes. Pourtant, le psychanalyste Jung, défenseur et praticien de l'astrologie à ses heures, était, comme on vient de le voir, partisan de la synchronicité. L'homme, vibrant aux rythmes célestes, serait un miroir des configurations du ciel et, suivant sa nature propre et son degré de conscience, il serait appelé à les subir ou à réagir. « Ainsi, la synchronicité est une relativité de l'espace et du temps déterminée psychiquement[308]. » La notion de *psychoïde* apparaît comme le corollaire de la synchronicité et se présente comme l'association d'un événement concret, physique, avec un phénomène psychologique. Là encore, on a affaire à un univers de résonances, de concomitances entre matière et esprit. Dans sa *Mythodologie*, Gilbert Durand se réjouit de cette preuve de la *non-séparabilité* des deux univers et écrit : « La notion de *psychoïde* (…) aboutit à l'hypothèse d'une *réalité* qui serait commune à la subjectivité la plus intime *(die Seele)* et à l'univers matériel. » Et il conclut : « Il n'y a donc plus coupure entre *res extensa* (chose étendue) et *res cogitans* (chose pensante) comme chez Descartes (…) mais bien position d'un *Unus Mundus* transcendantal, certes, mais où la réalité *en soi* peut être donnée selon diverses *formes symboliques* (pour reprendre l'expression de Cassirer[309]). » On retrouve l'unité ontologique de Giordano Bruno…

… Mais, surtout, le symbole astrologique, dans sa sémantique globalisante qui, incluant, pour un même symbole, à la fois ses manifestations psychologiques, physiques et événementielles, illustre pleinement cette absence de solution de continuité. Tout en gardant son mystère quant au fonctionnement réel du phénomène, celui-ci se dégage avec évidence

---

[308] Jung (C.G.), *Synchronizität als ein Prinzip akausaler Zusammenhänge*, Zurich, Rascher-Verlag, 1952. En français : *La Synchronicité comme principe des relations acausales*, Naturerklärung und Psyche, *op. cit.*, p. 53.
[309] Durand (G.), *Introduction à la Mythodologie,* Mythes et Sociétés, Paris, Albin Michel, 1996, pp. 73-74.

de la pratique astrologique, conduisant à une certitude expérimentale. Si l'on prend pour exemple la planète Vénus, *alias* Aphrodite, née dans une conque, une coquille au symbolisme lunaire et aquatique, on comprendra que Vénus représente à la fois la Femme, l'Amour, la Beauté et les organes génitaux féminins ! Et ce n'est pas une vue de l'esprit : fausses couches, cancers de l'utérus et autres désordres gynécologiques sont prévisibles, car rendus probables par le *transit* d'un astre dissonant (angles de 0°, 90° ou de 180°, par exemple) par rapport à cette même Vénus natale. Suivant la nature de l'astre en transit, la maladie sera différente : brutale ou spasmodique avec Uranus, chronique avec Saturne, virale ou difficile à diagnostiquer avec Neptune…

Mais comme Vénus symbolise aussi l'amour et l'affect, ces mêmes influx planétaires se traduiront également en ces domaines, Uranus induisant ruptures, Saturne, solitude et frustration (n'oublions pas le mythe saturnien du dévoreur d'enfants), et Neptune (facteur de dissolution, d'erreur, de flou) reflétant tromperie et illusion. À travers une même position astronomique de l'astre, on retrouve la notion du *psychoïde* jungien à double ressort, qui associe un événement physique ou physiologique à un climat psychologique. Le tout cerné par une symbolique bien précise. Il s'agit en l'occurrence d'une astrologie dynamique (en référence aux aspects des planètes au cours de l'existence du sujet) ; il faut savoir que l'astrologie statique, descriptive des tendances natives, fait appel à une herméneutique légèrement différente : Saturne peut induire alors de la misanthropie, une froideur de sentiment, voire une inaptitude à aimer, éventuellement le célibat ; un bon aspect de Neptune (rêve, idéal) — toujours sur Vénus —, du romantisme et un certain idéalisme amoureux, tandis qu'un bon aspect de Pluton (transformation) donne une capacité à cultiver un amour toujours renaissant, régénéré.

On conçoit sans peine qu'un tel parallélisme paraisse ver-

tigineux même à un esprit qui ne serait pas fanatiquement rationaliste.

Bien que relativement familier d'une horoscopie auxiliaire et très utilitaire dans sa pratique médicale, Jung se reconnaissait à l'occasion un savoir astrologique limité, en particulier lorsqu'il se trouvait face à un astrologue professionnel — et pas des moindres, puisqu'il s'agissait du chef de file en France à l'époque (avec mon maître H.J. Gouchon), à savoir André Barbault. C'est ainsi qu'interrogé sur la notion de « *temps qualitatif dans l'univers* » par ce dernier, qui lui demandait s'il en reconnaissait le rôle dans la psyché individuelle (problème des cycles et transits planétaires), le médecin suisse répondit : « C'est une notion dont je me suis servi auparavant, mais je l'ai remplacée par l'idée de la synchronicité qui est analogue à la sympathie ou à la *correspondentia,* ou *harmonie préétablie*, de Leibniz. Le temps ne consiste en rien. C'est seulement un *modus cogitandi* dont on se sert pour exprimer le flux et le reflux des choses et des événements, comme l'espace n'est rien qu'une façon de caractériser l'existence d'un corps[310]. » Un peu plus loin, Jung est plus explicite sur la notion de synchronicité : elle « nie la causalité dans l'analogie des événements terrestres avec les constellations (*sauf la déviation des protons solaires et leur effet possible sur les événements terrestres*[311]) », et il ajoute : « et particulièrement dans tous les cas de perceptions non sensorielles (ESP), en particulier la précognition… » (!). Jung fait ici — apparemment à son insu — un amalgame pour le moins surprenant avec la parapsychologie qui, de toute évidence, n'a rien à voir avec l'*art royal des astres*, ni dans sa nature ni dans son mode de fonctionnement. Si la première

---

[310] *C.G. Jung et l'Astrologie*, in *L'Astrologie moderne* n° 12, Centre international d'astrologie (CIA), interview du 26 mai 1954, p. 2.

[311] C'est moi qui souligne cette hypothèse jungienne qui relance la discussion, pomme de discorde entre partisans de la synchronicité pure et ceux de l'influence physique des planètes.

est un phénomène essentiellement subjectif, le second est une connaissance objective, fondée sur une logique interne rigoureuse, celle-ci fût-elle d'un autre ordre, comme on le verra plus loin, que la logique causaliste linéaire du rationalisme classique. Mais surtout, après être revenu sur le caractère analogique du paradigme astrologique, il conclut avec un semblant de perplexité : « Tout de même, le cas de l'astrologie n'est pas absolument simple. Il y a cette déviation des protons solaires à cause des conjonctions, oppositions et aspects carrés d'un côté et les triangulaires [312] et sextiles de l'autre, et ses influences sur la radio et sur beaucoup d'autres choses. *Je ne suis pas compétent pour juger quelle importance doit être attribuée à cette possibilité* » (*ibid.* — c'est moi qui souligne).

À ce propos, j'ai été interpellée par l'assimilation — qui me paraît abusive — opérée par Jung entre la conception de Kepler et la sienne propre, qui dénie toute causalité physique à l'influence astrale. En effet, lorsque le physicien W. Pauli avec lequel il écrivit un ouvrage [313] se penche sur les théories du grand astronome, il affirme, influencé probablement par les idées pythagoriciennes de Kepler, que ce dernier est partisan de la synchronicité. Or, si l'on se réfère aux écrits de l'astronome, il n'en est rien ; pour lui les correspondances Terre-ciel n'excluent aucunement l'influence physique. Dans *L'Harmonie du Monde*, pour ne prendre que cet exemple, il conclut ainsi le chapitre IV : « Nous avons indiqué comment les configurations du ciel, par la médiation des rayons, parviennent jusqu'au fœtus [314]. » Comment peut-on ainsi occulter une affirmation aussi claire [315] ?

---

[312] Jung, germanophone, désigne ici les trigones, à savoir les aspects harmoniques de 120 degrés des planètes par rapport à la Terre.

[313] Jung (C.-G.) et Pauli (W.), *Naturerklärung und Psyche*, « L'explication de la nature et la psyché ». Œuvre en collab. avec W. Pauli, prix Nobel de physique, qui découvrit le principe d'exclusion, *op. cit.*

[314] Kepler (J.), *L'Harmonie du monde*, *op. cit.*, p. 83.

[315] Dans son ouvrage très documenté sur le grand astronome G. Simon

La fille de Jung, Mme Baumann-Jung, astrologue expérimentée et familiarisée avec la psychologie des profondeurs, sera quant à elle — comme la plupart des astrologues modernes — partagée entre l'idée de projection de la psyché sur le zodiaque et celle d'un influx planétaire proprement dit. Soit dit en passant, s'il s'agissait exclusivement de projection centrifuge de la subjectivité humaine sur le firmament, comment expliquer la cohérence mathématique de la *réponse* en tant que phénomène répétitif ?

Avant cela, et à l'instar de Dante (1265-1321), saint Thomas d'Aquin (1225-1274) considérera les étoiles comme des intermédiaires entre Dieu et les hommes, dont elles gouvernent les corps terrestres, leur influence restant sous l'autorité divine. De nos jours, certains astrologues — et notamment ceux formés à l'école jungienne — ont repris et développé l'idée de synchronicité, plus favorable à la notion de concomitance que de causalité physique : l'homme est miroir de l'astre comme l'astre est miroir de l'homme. Néanmoins, la discussion reste ouverte entre partisans de l'influence physique des astres et la notion d'*astres-signes* délivrés de toute idée de causalité. Ces théories, au demeurant, ne s'excluent pas et sont susceptibles de coexister, étant complémentaires : le jeu de miroirs serait alors la conséquence instantanée d'une influence vibratoire, mais néanmoins d'ordre physique. Car, après tout, si l'on supprime la *musique des sphères* (à savoir l'élément de médiation), les danseurs ne disparaissent-ils pas ?…

En somme, on pourrait comparer l'influence astrale à un vent (cosmique) qui soufflerait dans une certaine direction,

---

parle à son propos d'« une interprétation (…) axée sur la relation causale et cherche à décrire les *effets* des aspects planétaires sur les choses d'ici-bas. La possibilité du décryptage résulte donc chez lui de l'unité physique du monde, qui cesse d'être divisé en régions hétérogènes par leur situation, leur matière, les lois qui y règnent et la dignité des êtes qui s'y meuvent. » [Simon (G.), *Kepler astronome astrologue, op. cit.*, p. 449.]

induisant des climats et des événements probables, sans préjuger de la réaction de l'homme. Celle-ci étant fonction de sa personnalité propre, elle-même héritée à la fois génétiquement et du ciel qui l'a vu naître.

Cause ou reflet ? causalité ou synchronicité ? Quelle que soit la réponse, l'essentiel n'est-il pas d'établir que le lien ciel-Terre existe, mathématiquement et ontologiquement parlant ? C'est encore le grand Kepler qui affirme ici son credo : « L'âme naturelle de l'homme n'est pas plus grosse qu'un point ; et, sur ce point, la forme et le caractère du ciel sont virtuellement gravés, même s'il est cent fois plus gros [316]. »

On pense à l'harmonie préétablie d'un Leibniz, où chaque petite monade, même minérale ou végétale, est reliée à la grande monade, Dieu. « Les âmes, écrit-il, sont les vivants miroirs, les images de toutes les choses de l'Univers. Elles sont la représentation de la Divinité, connaissent la structure de l'Univers et sont capables de l'imiter, chaque esprit se comportant comme une petite divinité dans son propre monde [317]. » Peut-on, doit-on taxer cette philosophie de l'ère classique d'animisme, de *pensée sauvage* à la Lévi-Strauss ou de *mentalité prélogique*, selon la terminologie de Lévy-Bruhl ? Un souci d'objectivité me contraint cependant d'ajouter ici que, paradoxalement, Leibniz critiqua l'astrologie.

---

[316] Dans le demi-siècle qui suit la publication de *De revolutionibus*, aucun astronome n'a repris les recherches cosmologiques de Copernic : ce fut le rôle du jeune Kepler qui, âgé de vingt-cinq ans, publia son premier ouvrage : Mysterium cosmographicum, Tübingen, 1596. « Dans cet ouvrage, Kepler (1571-1630) se proposait d'établir définitivement la supériorité du système copernicien sur tous les autres, en montrant que seul ce système s'accordait avec les archétypes dont Dieu avait usé pour mettre en ordre le monde », in *Le Secret du monde*, Gallimard, Paris, 1984, p. 113. [Kepler (J.), *Mysterium Cosmographicum. Das Weltgeheimnis*, traduit par M. Caspar, Augsburg, 1923 (2e éd. Berlin, Munich).]

[317] Leibniz (G.), *Monadologie*. Écrit en français en 1714, sans titre, il ne sera publié qu'en 1834, chez Erdmann, qui lui donnera son titre actuel.

À l'ère de la communication électronique, l'astrologie peut imaginer l'homme semblable à une carte perforée, branchée par une fantastique énergie cosmique sur un ordinateur central grandiose. La correspondance ciel-Terre vue par l'homme du XXIe siècle, qui a peut-être encore de grandes découvertes devant lui, si toutefois il a la sagesse d'accepter la *docte ignorantia* chère à Nicolas de Cuse[318]…

Mythes, symboles et correspondances

« Déchiffrer un message, c'est percevoir une forme symbolique », dit Gombrich. René Guénon écrit, en se penchant sur le *distinguo mythe/symbole* : « La distinction qu'on a parfois voulu établir entre *mythes* et *symboles* n'est pas fondée en réalité : pour certains, tandis que le mythe est un récit présentant un autre sens que celui que les mots qui le composent expriment directement et littéralement, le symbole serait essentiellement une présentation figurative de certaines idées par un schéma géométrique ou par un dessin quelconque ; le symbole serait proprement un mode graphique d'expression, et le mythe un mode verbal[319]. » Mais en fait, toute image à laquelle on fait appel pour représenter une idée, « pour l'exprimer et la suggérer d'une façon quelconque et à quelque degré que ce soit, est par là même un signe ou, ce qui revient au même, un symbole de cette idée ». Dans tous les cas, le symbolisme « se base toujours sur un rapport d'analogie ou de correspondance entre l'idée qu'il s'agit d'exprimer et l'image graphique, verbale ou autre, par laquelle on l'exprime ; les mots eux-mêmes (…) ne sont et ne peuvent être autre chose que des symboles ». De leur

---

[318] Vansteenberghe (E.), *Le Cardinal Nicolas de Cuse* (1401-1464), Genève, Slatkine, 1974.
[319] Guénon (R.), *Aperçus sur l'initiation*, Paris, Éditions traditionnelles, 1986, pp. 120-121.

côté, les mythes sont des « récits symboliques, de même que les *paraboles*, qui au fond n'en diffèrent pas essentiellement[320] ».

« Le symbole, a dit Gilbert Durand, c'est l'épiphanie d'un mystère. » Nombre d'intellectuels, voire de scientifiques — comme par exemple le Dr Henri Laborit qui, au cours de nos entretiens, nous exprima ses convictions personnelles —, acceptent l'hypothèse d'une influence cosmique mais renâclent devant l'apparente gratuité et l'anthropomorphisme du symbolisme planétaire ou zodiacal (des signes) : *pourquoi* Vénus reflète-t-elle les dispositions amoureuses ou artistiques ? *pourquoi* Mars rend-il belliqueux ou téméraire ? Le médecin alchimiste du XVIe siècle R. Fludd (1574-1637) répond ainsi : « C'est par la révélation que les hommes ont connu les astres et c'est par la Kabbale qu'ils ont conservé cette connaissance[321]. » Réponse fort peu satisfaisante pour un esprit scientifique de notre temps. S'agirait-il d'un de ces *hasards objectifs* si chers aux poètes surréalistes, qui provoquent la Raison parce que indémontrables, et dont les racines se perdent dans les insondables arcanes de l'humanité ? Quoi qu'il en soit, le mystère de la symbolique astrologique subsiste, défi et scandale de la Raison.

S'il est certain que cette question demeure au cœur du mystère astrologique, nous renvoyant, pour l'explication, à la nuit des temps de l'humanité, à ses mythes et légendes dont nous avons hérité, encore peut-on se demander ce qui se cachait derrière l'astrolâtrie babylonienne, derrière la mythologie grecque qui, alliée à l'esprit de géométrie et au pythagorisme, allait donner naissance au code astral, ce fil d'Ariane d'une herméneutique subtile et polyvalente. Que se cachait-il derrière tout cela, sinon la tentative de saisir

---

320 *Ibid.* p. 121.

321 Fludd (R.), *Utriusque Cosmi Historia (L'histoire de l'un et de l'autre Cosmos)* — du microcosme et du macrocosme, de l'Univers et de l'Homme : énorme encyclopédie rosicrucienne écrite en latin.

l'unité du monde ? Jupiter, *alias* Zeus, Mars, *alias* Arès ou Mercure, *alias* Hermès étaient les *incarnations idéales* d'un polythéisme des valeurs, des *archétypes* selon Jung, formes accomplies de la puissance magnanime, du courage guerrier ou de la transmission de la connaissance, véritables projections humaines divinisées. Ainsi, « les larmes, c'est Kronos, la génération Zeus, la parole Hermès, la colère Arès, le sommeil la Lune, le désir la Cythéréenne, le rire le Soleil : car c'est par lui que rient, à juste titre, et toute intelligence mortelle et le monde sans limites[322] ».

Cet univers de sympathie et d'affinités que l'astrologie crée avec tous les plans de la création, on le retrouve aussi à l'intérieur du paradigme astrologique, où chaque planète est en affinité avec un, voire exceptionnellement deux signes zodiacaux. De même, chaque signe est en sympathie avec certains autres signes, notamment à l'intérieur d'une même *triplicité ;* celle-ci constitue une sorte de famille élémentale. On note ainsi une attraction particulière entre les signes d'un même élément : Bélier, Lion, Sagittaire pour l'élément Feu ; Taureau, Vierge, Capricorne pour la Terre ; Gémeaux, Balance, Verseau pour l'Air ; Cancer, Scorpion, Poissons pour l'Eau. Mais l'élément lui-même a des affinités particulières ou se trouve au contraire en dissonance avec tel autre élément. Ainsi le Feu est ami de l'Air et ennemi de l'Eau et de la Terre, tandis que la Terre sympathise avec l'Eau mais n'a pas d'affinité avec l'Air ou le Feu. Un Capricorne (Terre) se trouve donc en résonance également avec un Scorpion ou un Poissons, et en complémentarité avec un Cancer, tous signes d'Eau. À noter que toutes ces affinités et dissonances sont le reflet d'une parfaite géométrie céleste illustrant la notion pythagorienne du Nombre, ainsi que la doctrine d'Empé-

---

[322] Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, pp. 9-10.

docle, voire d'Hippocrate. À noter que la typologie zodiacale rappelle la théorie wébérienne de l'*idéal-type*, dans la mesure où chaque signe correspond au prototype purement théorique d'une personnalité, en liaison avec le symbolisme du signe. Ce qui explique qu'un type pur est une fiction qu'on ne trouve pas dans la réalité, à l'instar de l'*idéal-type* de Weber ; et ce, d'autant qu'un ciel astral — donc une personnalité — est la synthèse des symbolismes ajoutés de *toutes* les planètes du système solaire, le Soleil natal, responsable du signe zodiacal, n'en étant que l'un des facteurs, fût-ce le plus important.

Parmi les archétypes de l'humanité, le Soleil apparaît certainement comme fondamental, participant d'un *Urgrund* commun. C'est la raison pour laquelle on en retrouve un symbolisme similaire dans toutes les civilisations, car partout il est la manifestation de la divinité ; c'est l'épiphanie ouranienne. Astre rayonnant du jour, il est synonyme de Vie, de lumière, de chaleur ; il symbolise l'intelligence cosmique du monde de l'Etre, car il est au centre du ciel — Héliopolis est sa cité, la cité du Soleil. Par analogie, il symbolise également le *centre* de l'homme : son cœur. Dans *Le Zodiaque et la vie*, Garin écrit : « Discutant, dans son Lucidator, de la position du Soleil dans le ciel et de sa place médiane par rapport à Mars et Vénus, Pierre d'Abano observe : "Le Soleil est dans le ciel comme le cœur, dit-on, dans l'être vivant. Car le ciel, selon Platon, est comme un grand être vivant, mais le cœur y est placé au centre des éléments comme un roi dans son royaume pour pouvoir (…) observer tout autour de lui." Il est presque superflu de souligner un autre rapport récurrent : entre le Soleil et le Roi ou le prince, Sol-Rex (princeps)[323]. »

---

[323] L'analogie cœur/Soleil se vérifie en astrologie médicale : dans un certain contexte (et notamment pour certains signes comme le Taureau, le Scorpion, le Lion et le Verseau), lorsque le Soleil natal est mal aspecté (angles dissonants d'autres planètes), le sujet a une prédisposition organique à une faiblesse cardiaque. Lorsque ce Soleil se situe de surcroît dans

Pour l'astrologue, le Soleil est la conscience (lumière), par opposition à l'inconscient lunaire ; et de ce fait il a une dimension initiatique. C'est le dieu initiateur Apollon, c'est la demeure de Bouddha, c'est le symbole du Christ (*Sol invinctus)*, c'est le culte mithraïque voué au Soleil. Mais l'astre solaire se caractérise par une forte ambivalence, car il est aussi destructeur (par ses rayons d'une chaleur intense) ; il est le symbole maya de l'illusion cosmique. Sa fonction ambivalente fait de lui à la fois le *psychopompe* meurtrier et l'hiérophante initiatique[324].

Pour Jung, « nier la fonction structurante du mythe est aussi peu fondé que *contester à l'oiseau tisserand son nid et au rossignol son chant*. Dans le même temps il faut reconnaître que le mythe, justement parce qu'il est l'expression de la vie, échappe à l'injonction de normalité, à l'ordre du pouvoir[325] ». D'où l'« amoralité » de l'astrologie qui ne se place pas dans l'ordre du bien et du mal, ou du *devoir-être*, mais bien plutôt

---

le secteur VIII de la Mort, le sujet mourra d'une maladie ou d'un accident cardiaques. [*Ibid*., p. 30.]

[324] Cette ambivalence se retrouve également dans l'herméneutique astrologique, puisque le Soleil, en affinité avec le signe du Lion, fait de ce natif soit un apollinien, marqué par une hyperconscience, à l'instar d'un Pétrarque ou d'un Jung, soit un herculéen, orienté sur une ambition terrestre et matérielle : on songe à Napoléon ou à Mussolini. Plus généralement, le Soleil symbolise l'autorité du père —la censure, la contrainte sociale, selon Durkheim—, le surmoi freudien ; il donne des indications sur la personnalité de base, les orientations principales du sujet. En parallèle avec une interprétation psychanalytique, son clavier s'étend d'un surmoi inhibiteur (préjugés, tabous sociaux, interdits) à un idéal apollinien du Moi, ainsi qu'à l'individuation selon (le Lion) Jung, à travers une synthèse des moi multiples et des plus hautes aspirations. L'ambivalence du Soleil repose dans l'éventail contrasté de son influence ; éventail qui, à une extrémité, présente les aspirations idéalistes du moi, tandis que l'autre extrémité correspond à une inflation mégalomaniaque de la psyché : on retrouve des personnages historiques surdimensionnés tels que ceux cités ci-dessus.

[325] Maffesoli (M.), cite in *L'Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset, 1996, p. 58, un passage de Jung extrait de *L'Âme et le soi, renaissance et individuation*, Paris, Albin Michel, 1990.

par-delà le bien et le mal, comme dirait Nietzsche. Elle apparaît de ce fait comme peut-être la seule science objective de la subjectivité, avec ce qu'elle peut contenir parfois d'*hénaurme*, au sens ubuesque du mot, et de dérangeant. Domaine fascinant et provocant de l'*ubris*, de la démesure, qui est le propre de ce qui *est*…

De ce qui précède, on serait tenté de déduire que c'est le tissu serré des correspondances, de ce *panpsychisme* qui confère au monde son unité et sa cohésion. Ainsi le visible et l'invisible, le profane et le sacré, la nature et la culture restent intimement reliés. « Le symbole, écrit Gilbert Durand, (…) nous dévoile un monde et la symbolique phénoménologique explicite ce monde, qui — aux antipodes du monde de la science — est cependant éthiquement primordial, recteur de toutes les découvertes scientifiques du monde [326]. »

Après Milton, Shakespeare, Goethe, Coleridge ou Novalis, la poésie symboliste tentera d'exprimer cette unité, à travers la théorie des correspondances déjà évoquée. Voici ce qu'en dira Swedenborg, ce poète mystique et halluciné, dont Baudelaire écrit dans son *Art romantique* qu'il « possédait une âme bien plus grande [327] », et qu'il « nous avait enseigné que *le ciel est un très grand homme ;* que tout, forme, mouvement, nombre, couleur, parfum, dans le *spirituel* comme dans le *naturel*, est significatif, réciproque, converse, *correspondant* ». À propos de Swedenborg, son biographe écrit : « La théorie des correspondances est la doctrine selon laquelle l'univers se compose d'un certain nombre de règnes analogues, dont les éléments respectifs se correspondent chacun à chacun, et par suite peuvent réciproquement se servir de symbole, révé-

---

[326] Durand (G.), *L'Imagination symbolique, op. cit.*, p. 78.

[327] …que celle de Fourier, dont il dit plus haut qu'il est « venu un jour, trop pompeusement, nous révéler les mystères de l'*analogie* ». In Baudelaire (C.), *Œuvres complètes*, Paris, « La Pléiade »l, 1956, p. 1085. Les mots en italique apparaissent ainsi dans le texte de Baudelaire.

ler leurs propriétés ou même agir l'un sur l'autre par *sympathie*[328]. » Baudelaire continue, affirmant : « Nous arrivons à cette vérité que tout est hiéroglyphique, et nous savons que les symboles ne sont obscurs que d'une manière relative, c'est-à-dire selon la pureté, la bonne volonté ou la clairvoyance native des âmes. » Une pureté et une clairvoyance plus accessibles à l'enfant (en nous) ou au poète, à la sensibilité exacerbée. Or, s'interroge encore l'auteur des *Fleurs du mal*, « qu'est-ce qu'un poète (…), si ce n'est un traducteur, un déchiffreur ? Chez les excellents poètes, il n'y a pas de métaphore, de comparaison ou d'épithète qui ne soit d'une adaptation mathématiquement exacte dans la circonstance actuelle, parce que ces comparaisons, ces métaphores et ces épithètes sont puisées dans l'inépuisable fonds de l'*universelle analogie* et qu'elles ne peuvent être puisées ailleurs[329] ». Encore qu'il faille ici préciser deux points : tout d'abord, et contrairement à ce que l'on pourrait penser *a priori*, le nombre de figures mythiques n'est pas infini, l'*Urgrund* du *mythos* n'est pas illimité. Si l'on en croit Goethe et ses *Entretiens avec Eckermann*, on ne compterait que trente-six situations tragiques possibles en dramaturgie[330]. Les limites de l'imagination symbolique, à défaut de celles de l'aventure humaine et de ses cas de figure, sont là bien tracées. Le système astrologique a su codifier, au cours des millénaires, un ensemble cohérent et évolutif, constitué d'un réseau polyvalent de correspondances analogiques. D'un autre côté, il faut savoir que cette *homéologie sémantique* se différencie d'une culture à l'autre : la sémiologie

---

[328] Matter (J.), *Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine*, Paris, Didier, 1862.

[329] Baudelaire (C.), *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 1086.

[330] Goethe citait en l'occurrence le dramaturge vénitien Gozzi. On peut signaler à ce propos que dans sa *Morphologie du Conte* (1970) le linguiste ethnologue russe Propp dénombre trente et une fonctions du héros et de situations possibles dans le mécanisme des contes merveilleux. L'homme reste semblable à lui-même.

et la symbolique zodiacales présentent en effet des nuances appréciables d'une astrologie à l'autre (occidentale, indienne, chinoise, aztèque, arabe, etc.) en fonction de particularités mythologiques.

La Naturphilosophie, ou Nature et Esprit

Néanmoins l'Absolu, ce songe dont nous ne pouvons nous déprendre quoique nous ne puissions le pénétrer, ne peut être effleuré que par le symbole astrologique, par cette *réelle présence* (Steiner) du symbole. Celle-ci marque de son empreinte toute l'histoire du monde. Cette universelle analogie qui faisait dire à Paracelse que nous portons le ciel en nous a inspiré nombre de poètes et de philosophes, comme Schelling, créateur de la *Naturphilosophie* qui déclare que « le système de la Nature est en même temps le système de notre Esprit » et qu'il y a « identité absolue de l'Esprit en nous et de la Nature en dehors de nous [331] ». Ou comme Hoffmannsthal, ce poète allemand du début du siècle qui compare le firmament à l'âme humaine se diaprant de mille contrastes : « Les paysages de l'âme sont plus merveilleux que les paysages du ciel étoilé ; ils n'ont pas seulement des voies lactées faites de millions d'étoiles, mais leurs abîmes d'ombre mêmes sont de la vie, renferment une vie infinie, que sa surabondance rend obscure et étouffe. Et ces abîmes où la vie se dévore elle-même, un moment peut les illuminer, les libérer, les changer en voies lactées [332]. » Même sous la plume de Durkheim, on peut lire : « Il n'y a pas d'aspect de la nature qui ne soit apte d'éveiller en nous cette sensation accablante d'un infini qui

---

[331] Schelling (F.-W.), *Essais*, Paris, trad. française Aubier, pp. 71 et 87.
[332] Hoffmannsthal (H. von), *Écrits en prose*, trad., p. 169, cité par Bachelard (G.), *L'Air et les songes, op. cit.*, p. 260.

nous enveloppe et nous domine. Or, c'est de cette sensation que seraient dérivées les religions[333]. »

On est ici au cœur d'un anthropomorphisme intemporel, immémorial, atavique, qui participe de cet *Urgrund* commun à toute l'humanité. Ce même auteur conclut : « Assurément, ce doit être pour la science des religions un principe que la religion n'exprime rien qui ne soit dans la nature ; car il n'y a science que de phénomènes naturels. Toute la question est de savoir à quel règne de la nature ressortissent ces réalités et ce qui a pu déterminer les hommes à se les représenter sous cette forme singulière qui est propre à la pensée religieuse[334]. » Dans son célèbre ouvrage, Durkheim distingue deux types de liaison esprit-nature : « Il n'existe, pour ainsi dire, pas de système religieux (…) où, sous des formes diverses, on ne rencontre côte à côte comme deux religions, qui (…) ne laissent pas (…) cependant d'être distinctes. L'une s'adresse aux choses de la nature, soit aux grandes forces cosmiques, comme les vents, les fleuves, les astres, le ciel, etc. ; soit aux objets de toute sorte qui peuplent la surface de la terre, plantes, animaux, rochers, etc. ; on lui donne pour cette raison le nom de *naturisme*. L'autre a pour objet les êtres spirituels, les esprits, âmes, génies, démons, divinités proprement dites, agents animés et conscients comme l'homme, mais qui se distinguent pourtant de lui par la nature des pouvoirs qui leur sont attribués et, notamment, par ce caractère particulier qu'ils n'affectent pas les sens de la même façon : normalement, ils ne sont pas perceptibles à des yeux humains. On appelle *animisme* cette religion des esprit[335]. »

Il faut ici souligner que malgré son caractère syncrétique — puisqu'elle inclut la totalité de la création —, l'astrologie

---

[333] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 152.
[334] *Ibid.*, p. 144.
[335] *Ibid.*, p. 111.

n'entre, à proprement parler, dans aucune de ces catégories, encore que, notamment à sa source, une composante animiste ait forcément joué un rôle prépondérant (*astrolâtrie*). L'astrologie a ainsi tenté depuis l'aube des temps à la fois d'unifier et de codifier rationnellement cette *connaissance ordinaire* du cosmique et de l'invisible [336].

De nos jours, la *Gnose de Princeton* rejoint à bien des égards cette conception *sympathique* de l'univers. Le physicien Eddington, chercheur sur la théorie de la relativité au côté d'Einstein, ne dit-il pas : « La physique, c'est l'étude de la structure de la conscience [337]. » Schelling et la *Naturphilosophie* ne disent pas autre chose. On pense irrésistiblement à la notion de l'*Einfühlung* (empathie), dont peut-être les premiers balbutiements se trouvent chez Empédocle et les présocratiques. Plus tard on retrouvera l'image à la fois poétique et frappante de cette sympathie universelle chez Ficin, telle que Garin l'a retracée : « Si l'on frappe l'une des deux cordes également tendues d'une lyre, l'autre vibre aussi. » Au sein de l'être, tout est lié à tout « par des ligaments ininterrompus » (*per continua ligamenta*). Ficin utilise cette très belle image pour décrire la condition de l'homme au sein de l'univers : « Nous sommes donc reliés à la machine entière (*toti machinae*) (…) "idole", tout comme dans la matrice l'embryon est attaché au corps maternel tout entier par des ligaments ininterrompus. Et, par suite, il perçoit par l'intermédiaire de son âme, de son corps et de son "esprit", les "passions" de

---

[336] Dans *Aurélia*, Gérard de Nerval s'exclame : « …Tout vit, tout agit, tout se correspond ; les rayons magnétiques émanés de moi-même ou des autres traversent sans obstacle la chaîne infinie des choses créées ; c'est un réseau transparent qui couvre le monde, et dont les fils déliés se communiquent, de proche en proche, aux planètes et aux étoiles. » [Nerval (G. de), *Œuvres complètes*, Paris, « La Pléiade », Gallimard, p. 292.]

[337] Cité par S. de Mailly-Nesle in *L'Être cosmique*, Paris, Flammarion, 1985, p. 78.

l'âme, du corps et de l'"esprit" de la mère[338]. » Une reliance qui se fait à travers ce que Maître Eckhart appelle l'*étincelle de l'âme*, ou *anima mundi*[339].

L'outil symbolique du langage, qui cherche à appréhender la réalité, l'essence des choses et des êtres derrière le mur des apparences, est teinté d'un panthéisme à la Plotin et d'idéalisme platonicien, approches communes à la poésie et au discours astrologique. Celui-ci, en tant que code symboliste de la création se fondant sur des bases pythagoriciennes, se fait simplement plus cohérent et plus rigoureux, plus exhaustif en quelque sorte, dans la mesure où chaque chose a sa place dans l'univers et dans l'ordonnancement des claviers symboliques correspondant aux différents plans de réalité.

« Au demeurant, écrit G. Michaud[340], le modèle astrologique nous offre un *code symbolique* particulièrement complet, du fait que d'une part il s'articule avec des éléments primordiaux, et de l'autre il rejoint le mythe. Or le mythe, comme le symbole, doit se lire selon deux axes complémentaires : pour parler comme les linguistes, l'axe paradigmatique, ou de la *synchronie*, qui est celui de la structure ; l'axe syntagmatique, ou de la *diachronie*, qui est celui du déroulement. Le mythe est un symbolisme en action, et tout vrai symbole s'inscrit dans une histoire et un système mythiques. »

Car, il faut le souligner, le paradigme scientifique ne constitue pas la seule approche valable de la réalité, notamment lorsque l'objet d'analyse est l'homme et son vécu. Com-

---

338 Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, p. 90.

339 Jung s'exprime sur cette scintilla : « Les étincelles de l'âme étaient déjà dans le chaos, dans la prima materia, au commencement du monde. » [Jung (C.-G.), *Mysterium conjunctionis*, Paris, Albin Michel, 1980, trad. française, Walter Verlag, Olten, 1971, t. 1, p. 83.

340 Michaud (G.), in Astrologie-Passion, p. 291, « Les perspectives épistémologiques de l'astrologie ». Ouvrage collectif réalisé sous la direction de E. Teissier, Paris, Éd. Hachette-Littérature, 1992.

ment, en effet, mettre en équation « cet infracassable noyau de nuit » dont parle Miguel de Unamuno [341] ?

Cependant, Raymond Abellio veut rendre toute sa rigueur à l'astrologie, ce qui le conduit à la définir comme *structurale* — terme sans rapport avec la terminologie de Lévi-Strauss : « L'astrologie structurale répond aux difficultés rencontrées par l'astrologie symboliste couramment pratiquée, au moment où cette dernière, comme tout symbolisme, risque de se laisser aller à ce qu'on peut appeler l'*ivresse poétique* des symboles, et se trouve de ce fait dans l'obligation de resserrer son jeu [342]. »

Le symbolisme planétaire remonte aux origines de l'humanité. « L'être humain est vécu par le symbole [343] », affirme Georg Groddeck. Ce goût du symbole est certainement à mettre en relation avec la structure du cerveau humain avide d'associations, désireux de créer des correspondances et, d'autre part, avec le talent d'observation de l'homme. « Pour savoir de quoi sont faites ces conceptions que nous n'avons pas faites nous-mêmes, nous avertit cependant Durkheim, il ne saurait suffire que nous interrogions notre conscience ; c'est hors de nous qu'il faut regarder, c'est l'histoire qu'il faut observer [344] (…). » Du survol que nous avons effectué, il ressort l'évidence que l'homme a depuis toujours tourné ses regards vers les cieux, dans le but d'y trouver une réponse et un sens à son existence ici-bas. Ce faisant, il a constaté au cours des siècles et des millénaires un certain nombre de corrélations synchroniques entre les configurations célestes d'une part, les événements collectifs sublunaires et ses propres

---

[341] Unamuno (M. de), *Le Sentiment tragique de la vie*, Paris, Gallimard,1937.
[342] Abellio (R.), in *Janus* n° 8, *op. cit.*
[343] Groddeck (G.), *Au fond de l'homme, cela*, Paris, Gallimard, 1963, p. 9.
[344] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1968, p. 68.

états d'âme d'autre part. Comme il s'agissait de l'indicible, du non-rationnel par excellence, seul le langage symbolique, essentiellement plastique et abstrait, était en mesure de l'exprimer et de le traduire. Car, ainsi que le dit Jung, dans *L'Homme et ses symboles*, « c'est parce que d'innombrables choses se situent au-delà de l'entendement humain que nous utilisons (…) des termes symboliques pour représenter ce que nous ne pouvons ni comprendre ni définir vraiment ». Le symbole, il est vrai, s'entoure de l'aura floue du signifié.

De génération en génération — par le truchement de l'initiation de maître à disciple — l'homme a ainsi construit un code astral, véritable grammaire du ciel, ce livre ouvert, cordon ombilical signifiant qui relie l'homme au firmament étoilé. La science empirique des astres s'élaborait au fil de l'histoire des hommes…

Axiomes philosophiques du paradigme astrologique

On en compte principalement trois :

1. La qualité du Temps. Les configurations célestes changeant à chaque instant —toutes les quatre minutes, l'horizon a bougé de 1 degré d'arc, modifiant légèrement les angles qu'il forme avec les planètes du système solaire—, la *qualité du Temps* varie, elle aussi, à chaque instant. Intuitivement, nous le savons parfaitement, conscients du fait que notre vie peut basculer en une seconde — un accident sur la route, avec la mort au bout, paraît irréel mais est un fait virtuel qui est, hélas !, toujours dans les probabilités à envisager ; d'un autre côté, une rencontre providentielle, une idée lumineuse et imprévue peuvent à tout instant changer le cours de notre destin. Le temps humain n'est donc pas linéaire ainsi que Bergson l'a expliqué en rapprochant le temps vécu

de la notion de *durée* et en opposant celle-ci au temps objectif, linéaire et uniforme. Ce dernier étant probablement une notion purement théorique car, même extérieur à la subjectivité humaine, le temps varie constamment qualitativement, générant tel et tel événement soudain qui était impensable quelques secondes auparavant.

Or, l'astrologie est capable d'apprécier cette qualité du temps, qu'il s'agisse du plan collectif, *impersonnel*, par exemple tellurique ou historique, voire météorologique (c'est l'*astrologie mondiale* qui s'occupe des aspects du ciel en soi, non localisés par rapport à un lieu de naissance), ou du plan individuel. Elle est susceptible d'en décrire les virtualités et les caractéristiques particulières, voire uniques — car une configuration, résultante éphémère des mouvements et des vitesses inégales de dix astres différents, ne se répète jamais identique à elle-même. Rappelons-nous ce beau passage des Écritures[345] qui évoque magnifiquement ce polymorphisme du Temps, en relation avec les occupations humaines : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : un temps pour naître, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté ; un temps pour tuer, et un temps pour guérir ; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir ; un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser ; (…) un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements ; un temps pour chercher, et un temps pour perdre ; (…) un temps pour se taire, et un temps pour parler ; un temps pour aimer, et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre et un temps pour la paix. »

2. La qualité très particulière du *commencement,* de la naissance d'une entité, *concrète ou abstraite*, est fondamen-

[345] Il s'agit de l'Écclésiaste, III.

tale. La naissance est grosse de l'avenir, qu'elle contient et génère (jusqu'à quel point, c'est là la question, dont la réponse achoppe sur notre libre arbitre d'une part, sur l'influence du milieu — social, familial, historique — d'autre part). Le schéma céleste imprime à l'être ou à la chose son devenir virtuel. Platon prête à Socrate cette parole qui attire irrésistiblement l'attention de l'astrologue : « Le commencement est en toute chose ce qu'il y a de plus grand[346]. » J.-F. Mattei ajoute : « Le privilège accordé au *commencement* se retrouve avec le proverbe pythagoricien : "Le commencement est la moitié de tout[347]" » ; il précise en outre — observation qui nous interpelle — qu'il est bien difficile « de trouver une limite franche entre le terrain philosophique et le terrain mythique (…), entre l'*image* mythique du "commencement" et le *concept* philosophique de "principe" ».

Pour l'astrologue, c'est comme si le temps était aboli, écrasé, l'instant de la naissance contenant déjà, à l'instar de l'*ordre impliqué* d'un David Bohm, tout le devenir de l'être. Est-ce pour cette raison que l'on trouve tant de ressemblances entre philosophie, science des principes et astrologie, science, en quelque sorte, du commencement ? Voici ce que Karl Jaspers dit de la philosophie : « Dans l'Antiquité, définissant la philosophie d'après son objet, on a dit qu'elle était connaissance des choses divines et humaines, ou de l'être en tant qu'être. La définissant d'après son but, on a dit qu'elle était apprendre à mourir, ou qu'elle était la conquête, par la pensée, du bonheur, ou de la ressemblance divine. La définissant enfin par ce qu'elle embrasse, on a dit qu'elle était le savoir de tout savoir, l'art de tous les arts, la science en général, qui ne se limite plus à tel ou tel domaine particulier[348]. » Qu'il s'agisse

---

[346] Platon, *La République*, II, 377a 12, cité par J.-F. Mattei, p. 9.
[347] Mattei (J.-F.), *Platon et le miroir du mythe*, Paris, PUF, 1996, p. 1. L'auteur cite un extrait des *Lois* (VI 753 E6).
[348] Jaspers (K.), *Introduction à la Philosophie*, Paris, Bibl. 10/18, Plon,

des objectifs ou de l'importance respective de ces deux savoirs, on peut certes affirmer qu'ils se recouvrent. En effet, leurs germes communs résident dans l'*étonnement* : celui qui procède d'une prise de conscience existentielle, ontologique et, notamment pour l'astrologie, spatiale.

Certaines expériences scientifiques récentes, comme les *life-fields* (ou champs de vie) de Burr ou Sheldrake, déjà évoquées plus haut, qui montrent les contours de la plante adulte autour de la jeune pousse, auraient tendance à confirmer que notre conception mécaniste et rationaliste, en particulier en connexion avec le temps, est à revoir et que dans le commencement peuvent être inscrits déjà l'évolution, donc le futur, la finitude et la mort.

3. Une approche anthropocentrique et anthropomorphique de la réalité *via* l'analogie.

Se référant à Eliot, Pound, Duchamp, Mallarmé, Breton ou Octavio Paz, « qui montrent bien tout l'intérêt de l'analogie pour la compréhension du donné social », Maffesoli évoque Durkheim qui, ainsi que nous l'avons déjà évoqué, « ne peut s'empêcher de noter le mécanisme de correspondance qui, à partir du totem, s'établit entre les êtres et les choses. Sans l'indiquer explicitement, il reconnaît par là même que l'analogie est à l'œuvre dans les agrégations humaines [349] ». Et de rappeler l'affirmation de ce dernier disant qu'il est « un lien de sympathie mystique (qui) unit ainsi chaque individu aux êtres, vivants ou non, qui lui sont associés [350] », pour conclure que « les totems individuels et collectifs dans leur diversité signifient l'étroite connexion du cosmos et du microcosme.

1981, p. 11.

[349] Maffesoli (M.), *L'Ombre de Dionysos*, Contribution à une sociologie de l'orgie, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1985, p. 116.

[350] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, pp. 212-213.

Dans le totémisme, homme, faune, flore, etc., sont rangés dans des clans différenciés. C'est ce classement qui fait des êtres et des choses un *système solidaire*, où tout ensemble fait corps ». Gilbert Durand évoque à son tour cette mystérieuse correspondance à travers le principe d'analogie qui véhicule la sympathie universelle : « L'analogie — ou *sympathie* macro-microcosmique — est bien celle qui dresse la figure de l'anthropo-cosmos dans l'œuvre d'une *Hildegarde de Bingen* où le corps humain est l'homologue — et cette homologie fait songer à ce phénomène de l'identité des choses et de l'homme révélé par les premières études du totémisme — du firmament, de l'air subtil, de la terre[351]. »

À ce propos, songeons par exemple aux Égyptiens qui, bien avant les Grecs, considéraient que l'âme des morts est projetée vers les étoiles : les pyramides témoignent par leur topographie architecturale de cette croyance, puisqu'on a découvert récemment que l'orientation des tombes des reines et des pharaons était dirigée sur des constellations bien précises. Ainsi, la chambre du roi était alignée avec Orion (Osiris), et la chambre de la reine avec Isis. De même une certaine école d'égyptologues britanniques a constaté que le tracé des trois pyramides de Guizeh reproduisait exactement celui des trois étoiles de la constellation d'Orion, située dans le voisinage de la Voie lactée, à l'instar des pyramides longeant le Nil. On retrouve en l'occurrence une polarisation évidente sur le firmament de toute une culture, de même qu'un anthropomorphisme caractérisé, à travers une aspiration marquée de reproduire ici-bas la topographie céleste.

Avant de clore ce rapide aperçu du système astrologique en tant que microcosme miroir du macrocosme, une question primordiale apparaît être la suivante : faut-il voir dans

---

[351] Durand (G.), *Science de l'homme et tradition*, Paris, L'Île Verte, Berg International, 1979, p. 33.

l'approche astrologique une émanation de l'Absolu qui, bien qu'éloignée des religions révélées, serait une tentative humaine pour appréhender, à travers l'ordre cosmique conçu par un Dieu créateur, la manifestation d'une transcendance ? Ou bien doit-elle être considérée comme le code explicatif et immanent d'une influence astrale purement physique, phénomène à rapprocher des sciences de la nature ? Et dans ce cas, quelle serait la source ontogénétique de cette miraculeuse adéquation universelle, le *primum mobile* ?

La réponse à cette question ontologique ne peut être qu'individuelle, car elle se place hors du domaine de la Raison pure, dans celui de l'indémontrable. Toutefois, la grande subtilité d'une influence polyvalente se révélant avec une précision mathématique étonnante dans l'enchevêtrement des ciels des personnes appelées à jouer un rôle les unes auprès des autres tendrait plutôt à conforter l'hypothèse d'une transcendance omnisciente, omnipotente et démiurgique. Cet univers fascinant qui déborde totalement le quotidien et les apparences ne peut cependant être aperçu, entrevu que grâce à une pratique approfondie, *via* une initiation technique et une herméneutique aussi pointue que subtile. Car en vérité, ainsi que nous l'écrivions dans notre premier ouvrage, à l'instar du catholicisme et de toute autre religion qui implique une échelle représentative de l'évolution du croyant, chaque gradin correspondant à un stade de plus en plus épuré de la foi, l'astrologie peut être pratiquée à de multiples niveaux, superficiels et immédiatement utilitaires, ou élaborés et sophistiqués, en vue de ce que Raymond Abellio nomme, après Husserl, la *conscience absolue*, produit d'une ascèse intellectuelle sans défaut qui aboutit à la connaissance et à la maîtrise de soi, dans une vision globaliste et, en somme, mystique du monde [352].

---

[352] Dans un même esprit apophantique, le *Corpus Hermeticum* nous ex-

La cyclicité planétaire

> *«Quand on voit ce qui est maintenant, on a tout vu, et ce qui s'est passé depuis l'éternité, et ce qui se passera jusqu'à l'infini ; car tout est pareil en gros et en détail.»*
>
> MARC AURÈLE

Qui dit rythmes, dit cycles. Or, ainsi que nous l'avons vu, en raison du mouvement annuel de la Terre, l'homme est un être de saisons, tandis que les rythmes circadiens, résultant du mouvement diurne, lui impriment de multiples cycles biocosmiques. L'horloge circadienne de l'homme est bien connue des scientifiques, en particulier des spéléologues, mais également des chronobiologistes. Ces héritiers de Paracelse se préoccupent en effet d'une médecine liée à la chronologie du corps humain. Il existe toute une branche de recherche actuelle ayant pour objet l'impact des rythmes biocosmiques sur le métabolisme de tous les êtres vivants de la planète, plantes, animaux et hommes confondus.

La science des astres distingue, depuis la découverte des trois planètes transsaturniennes, une totalité de quarante-cinq cycles planétaires s'imbriquant les uns dans les autres, en un gigantesque jeu d'horlogerie cosmique. De révolutions différentes, les planètes du système solaire induisent donc

---

horte ainsi à embrasser en nous-mêmes la totalité de l'Être, du Temps et de l'Espace. Une approche gnostique qui fait appel à une téléologie non éloignée d'un finalisme théologique. Dans une telle perspective, la finalité (*Zweckmässigkeit*) est en effet inscrite dans la Création. Or, on sait que Kant déclare le Zweck (le but, la raison, le sens, l'utilité) étranger dans les sciences naturelles (*Fremdling in der Naturwissenschaft*). Mais dès lors que l'on considère l'englobant (das *Umgreifende* selon Jaspers) comme référence, c'est-à-dire le Grand Tout, rien n'exclut une telle téléologie, au demeurant de l'hypothèse, voire de l'inconnaissable, de l'aporétique. [Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière*, Réponses à 25 questions sur l'astrologie, Paris, J.-J. Pauvert, 1976, p. 175.]

une conjoncture astrale globale toujours nouvelle ; il faut savoir que, sur des milliards d'années, on ne retrouve aucune configuration totalement identique… ce qui, on le comprendra, rend bien ardue la tâche du prévisionniste ! « C'est la récurrence de toute communion redevenant conception qui fournit le modèle intégrant de ces bouclages ou de ces cycles qui restent ouverts, en un sens, de la même façon que le germe produisant un fruit n'est pas exactement reproduit par le germe que ce fruit contient à son tour[353]. »

Feu mon maître Henri-Joseph Gouchon, un ingénieur qui, vers la trentaine, avait *mal tourné* en se consacrant à l'art des étoiles, définissait ainsi les cycles planétaires, en son *Dictionnaire astrologique* : « On appelle cycle le temps que met une planète soit pour accomplir une évolution complète du zodiaque, soit pour revenir au bout d'un nombre exact d'années à une même position zodiacale. » Par exemple, voici la durée de révolution des planètes autour du Soleil :

— Pluton, environ 248 ans,
— Neptune, 163 ans,
— Uranus, 84 ans,
— Saturne, 29 ans et demi,
— Jupiter, 11 ans et des poussières,
— Mars, 1 an plus 322 jours,
— Soleil (Terre), 365 jours un quart,
— Vénus, 224 jours,
— Mercure, 87 jours.

Ce que l'on appelle les *grandes conjonctions* font traditionnellement l'objet d'un intérêt privilégié de la part des astrologues. La Renaissance et le Moyen Âge s'appuyaient sur lesdites rencontres de planètes lentes pour prévoir les grandes mutations de l'histoire du monde et moult catastrophes. En

[353] Abellio (R.), *La Structure absolue*, Paris, NRF, Gallimard, 1965, p. 256.

particulier, les conjonctions des trois planètes les plus éloignées du septenaire traditionnel (Mars, Jupiter et Saturne) étaient considérées comme de très mauvais augure, annonçant tribulations, famines et guerres[354]. À leur sujet, Garin explique qu'elles « sont pour le monde ce que l'horoscope est pour l'homme : ce sont les signes (et les causes) des grands événements de l'histoire ». Et de citer Ibn Ezra dans le *De revolutionibus* : « Elles n'annoncent pas les événements privés, mais bien les événements publics[355]. » Reprenant l'idée lancée par Albumasar d'un cycle de dix révolutions de Saturne en trois cents ans, le cardinal d'Ailly (1350-1420) annonce en 1414 (avec 375 ans d'avance !) que ce cycle se renouvellera en 1789 et qu'« en l'an du Seigneur 1789 — si le monde existe encore, ce que Dieu seul sait —, il se produirait de très grandes, merveilleuses et épouvantables mutations et altérations en cet universel monde[356] ». P. d'Ailly, chancelier de la Sorbonne, qui écrivit un célèbre ouvrage sur la concordance de la religion chrétienne avec les données astronomico-astrologiques et historiques, venait de prévoir la Révolution française.

Ainsi que nous l'avons déjà expliqué, en fonction de la géométrie du ciel, et sachant que les mouvements des planètes sont prévisibles, un même cycle passe successivement par des aspects harmoniques de construction et de progrès (sextiles et trigones) et des phases de crise, voire de destruction (quadratures et oppositions), générant des climats collectifs correspondants : c'est ce qu'on appelle l'*astrologie mondiale*, reflet

---

[354] Fludd en particulier consacra de nombreuses recherches à ce domaine astronomico-astrologique. De même, on doit de nombreux écrits sur ce sujet aux astrologues arabes, tels que Ibn Ezra ou Al-Biruni. (cf. le chapitre III).

[355] Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, p. 39 : « Non significant super particularia, immo super communia. » Le Traité des grandes conjonctions, traduit par Jean de Séville, fut publié en 1489 à Augsburg et en 1515 à Venise.

[356] In *De concordiat astronomice ueritatis et historice narrationis*, chap. 60.

du devenir des nations, des sociétés et des civilisations. Celui-ci est en effet scandé par lesdits cycles cosmiques. « On peut parler d'une ontogenèse des civilisations au même titre qu'on parle de l'ontogenèse de l'individu, et (…) des instants clés de la vie d'un homme se retrouvent ainsi, dans une homologie parfaite, quand on suit le cours historique d'un empire[357]. »

Mais il va de soi que ce sont les mêmes astres avec leurs harmonies et leurs dissonances qui jouent sur les destins individuels. Ainsi nous observons tous dans notre vie des périodes cycliques, et ces cycles se retrouvent même à l'échelle de l'année : certains d'entre nous ont tous les ans des ennuis d'ordre professionnel, social, juridique ou de santé au mois d'octobre, et seulement pendant ce mois-là. D'autres seront prédisposés aux dépressions physiques en juin ou collectionneront les deuils familiaux en février et pas à un autre moment. En général, en examinant le thème natal, le retour annuel du Soleil sur des planètes en rapport avec les domaines concernés explique le fait. Par exemple, le passage du Soleil, chaque année, dans le signe qui précède le sien, donc dans le mois qui précède son anniversaire, est en général une période plus morne, moins optimiste et vitale que le reste de l'année ; une période de retour sur soi, parfois de déprime passagère. Peut-être parce que cela correspond à la douzième Maison solaire ?

Mais certains hasards ne sont pas toujours facilement explicables, et je lis dans cette mine d'or de l'astrologie qu'est le *Dictionnaire astrologique* le rôle tout à fait extraordinaire joué par la date du 2 décembre dans l'histoire de Bonaparte :

2 décembre 1800 : bataille de Hohenlinden,
2 décembre 1804 : sacre de Napoléon,
2 décembre 1805 : bataille d'Austerlitz,
2 décembre 1807 : création du royaume de Westphalie,

[357] Abellio (R.), *La Structure absolue, op. cit.*, p. 182.

2 décembre 1808 : capitulation de Madrid,
2 décembre 1851 : coup d'État bonapartiste,
2 décembre 1852 : Napoléon III proclamé empereur.

Longtemps, je me suis demandé le *pourquoi* de ce que je refusais d'attribuer à un hasard, ou à un merveilleux de superstition. Jusqu'au jour où j'ai pris conscience que le 2 décembre correspondait à une position du Soleil de 9-10° en Sagittaire, qui se trouvait être très impliquée dans le thème de Napoléon Bonaparte. En effet, ce dernier, Lion ascendant Scorpion, avait son Mercure à 6° du Lion (donc en harmonie avec le Soleil du 2 décembre), mais Mars et Neptune entre 6° et 12° de la Vierge (en dissonance donc avec ce même point). Suivant les moments et, donc, les configurations des événements cités, on peut imaginer qu'était accentuée l'influence de Mercure ou de Mars-Neptune, ce qui pourrait expliquer la nature mitigée des événements (sacre et victoires ou défaites) qui se placèrent un 2 décembre. En ce qui concerne Napoléon III, on peut supposer qu'il a délibérément choisi cette date chargée d'un si riche passé familial pour des occasions solennelles.

Le cycle annuel est également perceptible dans l'anecdote suivante concernant Descartes. Le philosophe, écrit S. Jama, « n'ignore nullement qu'il rêve pour la Saint-Martin. Il connaît les festivités qu'on organise et se défend (…) d'avoir bu la moindre goutte de vin. (…) Le *Génie* qui excitait en lui l'enthousiasme dont il se sentait le cerveau échauffé depuis quelques jours lui avait *prédit ces songes* avant que de se mettre au lit (…). Ainsi Descartes rêve-t-il dans la nuit du 10 au 11 novembre 1619. Connaître l'année d'un événement particulier est sans doute indispensable pour le replacer dans son contexte historique. Mais plus fondamentale encore est sa situation calendaire. À chaque moment du cycle annuel, des événements similaires sont censés se répéter et se répètent effectivement. La nature présente un même aspect, les fêtes et les rituels se

doivent d'être célébrés à l'identique. Même dans un destin individuel, il est aisé de repérer des similitudes à une date du calendrier ressentie comme capitale. Lorsque l'on possède ensuite la vision globale de la biographie du sujet, on est surpris d'observer la répétition de ces dates. (…) Ce constat s'applique à Descartes. Les alentours du 10 novembre apparaissent régulièrement (…). Les 9 et 10 novembre 1616, il est reçu bachelier à Poitiers ; il fait la connaissance d'Isaac Beeckman le 10 novembre 1618 ; les *Olympica* portent les dates des 10 novembre 1619 et 11 novembre 1620 ! Comment expliquer une telle réitération [358] ? ».

Le mystère s'éclaircit dès lors que l'on a recours au sésame astrologique : hasard exclu ! Les 10-11 novembre correspondent à 18°-19° Scorpion dans le zodiaque. Lorsqu'on calcule le thème du Bélier Descartes (né le 31 mars 1596 à Paris), on note que ce point du ciel se trouve en double résonance (quinconces = angles de 150°) avec Pluton en Bélier (créativité innovatrice, transformation) et Mars en Gémeaux (action, réalisation intellectuelle, échanges, rencontres) ; d'où l'obtention de diplômes ou des rencontres marquantes. Quant aux songes répétitifs, ils s'expliquent par l'angle que fait Neptune (rêves) avec ce même point en Scorpion (10 novembre). CQFD.

Ainsi l'existence des cycles planétaires explique parfaitement dans l'astrologie généthliaque (c'est-à-dire individuelle) le retour à intervalles réguliers — et prévisibles — du même genre de phénomènes (disposition psychique ou événement) dans la vie des êtres. Il en a déjà été question plus haut dans cet ouvrage. Impossible de nier — et de contourner — l'effet dissolvant, voire déprimant, de *Neptune* qui, autour de 41-42 ans, se retrouve pour chaque individu en dissonance avec sa position natale, et ce d'autant plus que cet âge coïncide aussi

---

[358] Jama (S.), *La Nuit des songes de René Descartes,* Paris, Aubier, 1998, p. 106. L'auteur cite Baillet faisant le récit de cette anecdote.

avec la mi-temps d'*Uranus* (qui alors se trouve en opposition avec sa position natale). Comme 42 = 7 3 6 (quart de temps de la révolution *saturnienne*) et 42 = 7 3 6 (mi-temps du cycle *Jupiter*), on peut comprendre pourquoi cet âge représente une étape majeure de l'existence, souvent vécue dans « le bruit et la fureur » d'une personnalité à la recherche de sa vraie identité. D'où les remises en cause nombreuses, les divorces et ruptures, les démons de midi.

Nous reviendrons plus loin sur cette *constante anthropologique* que constitue la cyclicité planétaire dans le devenir humain, individuel ou collectif, une cyclicité qui enferme l'homme et l'humanité dans leur vécu, à la fois dans la spirale d'un éternel recommencement et dans un *présentéisme* (Maffesoli) non exempt de tragique. Une cyclicité, enfin, qui est la résultante d'une géométrie céleste rigoureuse dictée par une Nature renvoyant au Grand Architecte de l'univers.

L'astrologie dont Cocteau dit qu'elle est « une manifestation de l'unité du mécanisme éternel[359] », témoigne donc de « l'unité vivante du monde », comme l'affirme Edgar Morin. « Cette astro-logique est… une ana-logique. Elle joue (…) dans une réalité cosmique vivante, au sein de laquelle l'homme est englobé. L'astrologie ne postule pas une simple influence des astres sur la vie humaine, ce qui peut fort bien être intégré dans une conception où l'univers est un système dont tous les éléments sont en interaction mutuelle. Elle suppose que l'univers humain est microcosme par rapport au macrocosme stellaire, c'est-à-dire lié analogiquement à lui. Les symboles qui expriment les planètes ou le zodiaque ne sont pas des signes arbitraires. Ce sont des symboles au sens plein du terme : chacun porte en lui la vertu et la vérité anthropomorphe ou zoomorphe qu'il exprime. Ils effectuent la liaison

[359] In *L'Astrologue* n° 12, Paris, p. 197.

analogique entre le microcosme humain et le macrocosme. Les astres sont anthropomorphes et l'homme est cosmomorphe. Le symbolisme est plus qu'un code d'interprétation : il est la texture même du cosmos[360]. »

[360] Morin (E.), in *La Croyance astrologique moderne*, *op. cit.*, p. 135.

V — LORSQUE PRÉDOMINE LA FASCINATION POUR LES ASTRES : UNE AMBIVALENCE À PEINE ESQUISSÉE

Manifestations d'une fascination à multiples facettes

Indiscutablement, l'intérêt de plus en plus marqué des médias pour l'astrologie — il n'y a pas une semaine où je ne sois sollicitée à participer, ici ou là, en France ou à l'étranger, à une émission de ce genre — prouve une curiosité et une adhésion de plus en plus fortes à la *croyance* astrologique.

Quels sont les domaines ou activités qui, en notre société de mutants, sont le plus concernés par cette évolution en faveur de la science des astres ? En d'autres termes, par quelles manifestations sociétales cet engouement, voire cette fascination, se traduisent-ils ? Car ces *seelische Tatsachen* (faits spirituels), ainsi que les nomme Simmel, sont la preuve que « les formes de socialisation sont des réalités de l'esprit[361] ». Or, c'est bien l'individu qui est porteur d'un comportement significatif. D'un comportement marqué partiellement par l'angoisse sociale et qui s'explique par le fait que l'identité n'est plus carrée, claire, comme lorsque chaque être tenait une place bien précise dans la société ; aujourd'hui son identité est constituée par différentes appartenances, toutes plus ou moins contingentes. D'où une insertion sociale moins évidente, moins rigide et, surtout, moins unilatérale : l'homme d'aujourd'hui, en quête d'une identité homogène qui le satisfasse, a tendance à aller demander aux autres, mais aussi

[361] Cf. Simmel, *Sociologie et Épistémologie*, *op. cit.*, p. 53.

aux différents systèmes existants, ce qu'il est vraiment. En somme il est à la recherche de critères extérieurs d'identité — ce qui, d'ailleurs, n'est pas sans l'exposer à un danger évident de conformisme.

C'est cette même insécurité qui le pousse à chercher une réponse dans les astres, une réponse sur son moi profond. Qu'il s'agisse, pratiquement parlant, du recours aux différents services minitel, audiotel ou internet, qu'il s'agisse d'un besoin irrésistible de confier sa quête, voire son désarroi, à l'astrologue, comme il le ferait — ou le faisait autrefois, et jusqu'à récemment — auprès du prêtre, de l'assistante sociale ou de psychanalyste. On observe le passage d'une dualité à une trialité, où l'être est constamment tout à la fois en interaction et au cœur des différents systèmes. « La forme transforme le sujet en un ego expérimental, c'est-à-dire en explorateur de l'existence[362]. » Cela est certainement à raccorder au fait que les certitudes s'effondrent et que les repères se perdent, tandis que le rationnel, à la fois rassurant et frustrant, n'a plus la même primauté : à la séparation succède le diffus, le passage, le *va-et-vient* au cœur des contradictions et des tensions, tandis que les valeurs scientifiques reposant sur une pensée objective glissent vers plus de subjectivité, vers un monde où l'être humain dans sa globalité prend toute sa dimension. D'une certaine façon, l'astrologie remplit la case de l'interrogation ou de l'angoisse. D'une angoisse que nul autre n'a peinte comme Pascal : « Guerre intestine de l'homme entre la raison et les passions… S'il n'avait que les passions. S'il n'avait que la raison sans les passions… s'il n'avait que les passions sans raison… Ainsi que l'être est toujours divisé, et contraire à lui-même[363]. »

En somme, « toute astrologie nous renvoie aux mêmes res-

---

[362] Tacussel (P.), *Mythologie des formes sociales*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987, p. 21.
[363] Pascal (B.), *Pensées*, Paris, Larousse, 1954, p. 125.

sorts fondamentaux de l'esprit humain, aux profondeurs de l'*anthropos*, à la relation (la *re-ligio*, au sens étymologique) de l'homme au cosmos, mais aussi à la relation de l'homme au hasard, qui appelle irrésistiblement chez lui la *rationalisation*[364] ».

Les sondages et les statistiques

> *« L'opinion publique, pour un sociologue, c'est un champ de problèmes. »*
>
> J. Stoetzel

Parmi les enquêtes ayant pour objet l'*art royal des astres*, on distingue celles qui concernent les horoscopes des journaux et celles, effectuées par des instituts de sondage, dont l'objectif est de cerner l'adhésion du public à cette connaissance. Les premiers feront l'objet d'une analyse globale concernant les médias dans le chapitre qui leur sera consacré (chap. VI).

J'ai été très étonnée de constater au fil de mes recherches que, d'une part, les sondages sont souvent disparates et assez incohérents et que, d'autre part, les sondages sérieux et systématiques concernant l'astrologie sont relativement rares alors que, paradoxalement, celle-ci se retrouve mêlée à tous les phénomènes médiatiques.

En ce qui concerne la fréquence de ces enquêtes, il faut en effet remonter à février 1993 pour trouver un sondage opéré par la Sofres pour *Le Monde*, le précédent, qui nous a été communiqué par les services d'Ipsos, se plaçant en janvier 1991 (pour *Science et Vie Junior*). Celui-ci a lui-même été précédé d'une autre enquête pour *France-Soir*, en février 1986.

Quant à leur caractère parfois illogique ou contradictoire, nous aurons l'occasion d'y revenir.

---

[364] Morin (E.), *La Croyance astrologique moderne*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1985, p. 14.

Dans *Les Règles de la méthode sociologique*, Durkheim affirme que « les faits sociaux sont des choses ». Encore qu'à coup sûr il faille compter la mouvance astrologique dans les faits sociaux, cette identification qui consiste à *chosifier* ainsi un phénomène qui est de l'ordre de l'esprit et du vivant nous paraît abusive, et donc difficile à admettre parce que inadéquate.

Comment en effet *soupeser* et évaluer quantitativement, sans la dénaturer, cette *chose* qu'est la croyance en l'astrologie ? B. Valade suggère la démarche suivante : « Une application des théories sociologiques (1900) soumet donc à l'épreuve des faits certaines interprétations des phénomènes sociaux. Ceux-ci doivent être appréhendés sous leur forme objective aussi bien que sous leur forme subjective, et la critique sociologique doit mettre en évidence les déformations réciproques qui résultent de l'association de ces deux aspects253[365]. » Alors qu'il s'agit d'un phénomène d'ordre subtil et impalpable, essentiellement fluctuant et varié, où un tel positivisme joue le rôle de l'ours maladroit dans la fable « L'Ours et le Jardinier » de La Fontaine. Alors qu'il faut en l'occurrence parler avant tout de passion et d'*effervescence sociale*[366]. La notion de signification, de sens, de valeur subjective de l'action sociale, inhérente à la philosophie compréhensive de Weber (*Verständnis*), nous paraît bien plus féconde. En effet, nous ne croyons pas, à l'instar de Durkheim, que les « idées » et les « sentiments », les comportements soient des phénomènes *extérieurs à l'homme, et qu'il s'agisse là de notions à analyser comme des objets des sciences de la nature.*

---

[365] Valade (B.), *Pareto, naissance d'une autre sociologie*, Paris, PUF, 1990, p. 184.
[366] In Préface à Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, préface M. Maffesoli, Paris, poche, 1991, p. 6.

Sondage effectué pour Le Monde, *intitulé « les chemins détournés de la science »*

D'emblée, le quotidien vise l'ennemi : l'irrationnel (ou ce qui est considéré comme tel). L'article du 17 février 1993 consacré à son enquête s'ouvre ainsi, après le chapeau suivant : « Spiritisme, astrologie, médecine parallèle : la cote des parasciences remonte dans l'opinion. Premiers touchés : jeunes, femmes, écologistes, intellectuels… et scientifiques » : « Les *sciences parallèles* sont parmi nous. Loin de plier sous les coups de boutoir d'un rationalisme scientifique omniprésent, les parasciences se développent. Transmission de pensée, spiritisme, télépathie, numérologie, astrologie s'épanouissent avec un rare bonheur. Plus qu'hier, les Français croient aux tables tournantes, à l'explication des caractères par les signes astrologiques, à l'inscription de la destinée dans les lignes de la main, aux fantômes, aux revenants et aux guérisons par magnétiseur et impositions des mains. » Et de donner comme explications à cette *montée de l'irrationnel* la mouvance de la revue *Planète* dans les années soixante, le colloque de Cordoue sur les parasciences dans les années soixante-dix.

On remarquera que les termes choisis semblent faire allusion à une pathologie, une sorte d'épidémie, dont les *premiers touchés* seraient la jeune génération, la population féminine, les personnes soucieuses de l'état et du maintien de la nature, les étudiants et, cela se peut-il, les scientifiques ! Les heureuses catégories de la population épargnées par cette redoutable maladie de l'irrationnel se cantonnant chez les agriculteurs et les ouvriers. Intéressant, le résultat concernant les femmes, plus spécifiquement concernées par la science des astres. Faut-il y voir la conséquence d'un syncrétisme ontologique qui les porte à davantage de perméabilité spontanée à tout ce qui est de l'ordre de la Nature, sans les mettre en

porte à faux avec une intuition qu'elles ne renient pas, alors que leur pendant masculin se sent obligé de construire un *masque social* délivré de tout halo irrationnel, comme si ce dernier était synonyme de dévirilisation ? Un comportement qui obligera l'homme à jouer de la dualité — de la duplicité ? — par rapport à son vécu intime, notamment dans tout espace public. À force de jouer ce rôle de rationaliste sans faille, il se convaincra lui-même très facilement de l'authenticité de ses motivations : la psychologie behavioriste explique parfaitement ce genre de processus.

Avec ce sondage, nous voici d'entrée plongés dans un potpourri *folklorique*. N'y trouve-t-on pas l'astrologie côtoyant le dialogue avec les morts ?

« *Au sommaire* : les croyances des sondés dans le domaine des parasciences et des sciences ; le fait de croire ou non aux tables tournantes, à l'explication des caractères par l'astrologie, aux voyantes, à la prédiction des souvenirs par les rêves, *l'astrologie ou les lignes de la main* (!), aux fantômes ou aux guérisons par magnétiseurs ou impositions des mains ; la confrontation au surnaturel ; l'origine de l'univers. » Peut-on rêver d'un amalgame plus surréaliste ? Avec la meilleure volonté et un imaginaire même stimulé, on a du mal à trouver dans toutes ces pratiques un dénominateur commun. Serait-ce l'impalpable, l'immatériel, le mystérieux, ou tout simplement le vaste univers rassemblant tous les points d'interrogation du savoir humain ?

Échantillon : un ensemble de 1500 personnes âgées de 18 ans et plus. Questionnaire réalisé par Daniel Boy et Guy Lichelat. Méthode des quotas et stratification par région et catégorie d'agglomération.

Mots clés : science, parascience, astrologie, horoscope, voyance, avenir supranaturel, télépathie, guérisseur, scientifique, univers, big bang, croyance, superstitution, fantôme, rêve.

En somme, on ramasse dans le domaine des idées « reçues et refusées » tout un ensemble hétéroclite de disciplines, de croyances, de pratiques ou techniques de toutes sortes, dans une cacophonie totale dont on voudrait extraire des informations cohérentes. C'est le cas en particulier des médias, comme le suggère Mac Luhan : « Ma définition des médias doit s'entendre dans un sens très large ; elle inclut toute technique, quelle qu'elle soit, susceptible de créer des prolongements du corps humain des sens, depuis le vêtement jusqu'à l'ordinateur[367]. » Encore une fois, si l'on cherche un facteur commun à ce bric-à-brac d'idées, de croyances ou de convictions, on peut focaliser sur celles de *mystère* et de *tabou*, résultante d'une ignorance générique. En effet, comment accepter l'amalgame, aussi incongru qu'inattendu, de l'astrologie avec les lignes de la main ? L'étymologie de *astrologie* ne contient-elle pas le mot *astre* où la chiromancie ne trouve nulle place ? D'autre part, la télépathie ne s'est-elle pas imposée comme discipline scientifique depuis les expériences de Rhine ? Qu'importe, elle côtoie en ce questionnaire « la prédiction de l'avenir par les rêves », ou oniromancie, « les tables tournantes », « l'imposition des mains » et autres « fantômes ».

La première question annonce déjà la couleur de l'esprit du questionnaire : « En définitive, le développement de la science entraîne le progrès de l'humanité. » Résultat : 81 % des réponses entérinent cette affirmation. Nous sommes sauvés ! Envolées, les inquiétudes sur le maïs transgénique ou les manipulations génétiques ! Mais cela est un autre problème…

La deuxième question semble ramener les esprits à une juste appréciation des choses. À l'affirmation : « Il y a des réalités que la science ne parviendra jamais à expliquer », on trouve 82 % de *oui*, 14 % de *non* et 4 % de *NSP* (ne se prononcent pas).

---

[367] Définition de Mac Luhan, citée par Akoun (A.), *Sociologie des communications de masse*, Paris, Hachette, 1997, p. 10.

En cette fin du XXe siècle, l'homme de la rue, bien que toujours fasciné par les progrès de la technique, se montre tout de même sceptique quant à l'omnipotence de la science.

Mais venons-en à la question qui nous préoccupe : l'impact de l'astrologie en nos sociétés. À la question-affirmation : « L'astrologie est une science », on trouve 58 % de *oui*, 35 % de *non* et 7 % de *NSP*. Étrangement, cette question est immédiatement suivie d'une autre qui, une fois de plus, n'a aucun lien avec la première : « Les scientifiques qui font des recherches sur la télépathie (transmission de pensée) perdent leur temps. » À quoi seulement 27 % des *sondés* répondent *oui*, 67 % *non* et 6 % ne s'expriment pas. Un résultat qui paraît encourageant car il met en exergue une soif de connaissance évidente sur les domaines encore mystérieux du savoir.

Soit dit en passant, on ne comprend pas du tout la raison de l'association, purement gratuite, de ces deux interrogations dans la question numéro 2, comme s'il y avait une parenté de nature entre la télépathie et l'astrologie.

Le mystère s'épaissit — et c'est là l'origine de notre jugement d'incohérence appliqué à ces questionnaires et à leurs réponses — lorsqu'on lit la question numéro 4 : « Croyez-vous à l'explication des caractères par les signes astrologiques ? » En toute logique, ces réponses devraient confirmer celles apportées à la question sur l'adhésion à la croyance astrologique. Eh bien, 40 % seulement des personnes interrogées répondent *oui*, contre 56 % *non*. On se demande alors en quoi consiste l'adhésion pour les 18 % restants.

De la même façon on achoppe sur les résultats à la question numéro 7 : « Oui ou non, croyez-vous aux prédictions par les signes astrologiques, les horoscopes ? » Étrangement, là aussi, on trouve 63 % de *non*, 24 % de *oui* et 3 % de *NSP*. Faut-il mettre ce recul sur le compte du snobisme intellectuel, de la peur du ridicule ou de l'assujettissement au tabou ?

Tout cela n'est pas bien cohérent. Comment, en effet, admettre comme compatibles des réponses affirmant d'un côté que 58 % de la population considère l'astrologie comme une science, tandis que de l'autre 63 % refuse les prévisions ? Même si l'on tient compte d'une fraction du public qui, en vertu d'un malentendu ou de l'ignorance du fonctionnement de l'astrologie prévisionnelle, refuse la projection sur l'avenir tout en acceptant la caractérologie astrologique, il n'en reste pas moins que ces chiffres ne paraissent pas compatibles.

Bref, on a, semble-t-il, des raisons de se poser des questions sur la validité de tels sondages. On peut leur appliquer la remarque que Gilbert Durand fait à propos des statistiques qui, « jadis, considérées comme la panacée et le label de toute science véritable, se sont révélées bien décevantes [368] ».

Suit une question sur « les prédictions des voyantes » qui, là non plus, n'ont nulle raison de voisiner avec la science des astres. En effet, j'ai déjà souligné la différence fondamentale entre voyance et astrologie, la première correspondant à un don inné et souvent héréditaire — étant entendu que celui-ci est authentique —, la seconde étant un savoir ouvert à tous, qu'il s'agit d'apprendre et de maîtriser. Sur cette question, on trouve 27 % de « J'y crois », 69 % de « Je n'y crois pas » et 4 % de « Sans réponse ». « La statistique dénombre la répétition d'un comportement social, c'est-à-dire son adoption plus ou moins consciente par le grand nombre [369]. » Visiblement, le grand public fait davantage crédit et confiance à la science des astres qu'à la voyance. Encore qu'il faille ici évoquer, et dans les deux cas, le facteur du non-dit, du secret, du tabou, de la pudeur, du conformisme intellectuel, etc. Tous éléments se traduisant par une *duplicité* de fait, puisqu'il y a décalage entre la réalité psychologique et le contenu de l'*aveu*. C'est

---

[368] Durand (G.), *Introduction à la mythodologie*, Mythes et Sociétés, Paris, Abin Michel, 1996, p. 68.
[369] Tarde (G.), *L'Opinion et la foule*, Paris, PUF, 1989, p. 21.

comme si l'image de soi que l'on veut donner ne correspondait pas à la réalité, comme s'il y avait *discrépance*, décalage entre le vécu privé et l'image donnée. Et pourtant c'est justement la face cachée, celle que l'on ne souhaite pas dévoiler, derrière laquelle se joue toute la profondeur de l'être dans son authenticité. Dès lors, où se situera le *vrai*, si tant est que celui-ci soit conscient dans l'être ? La notion de *duplicité* joue un rôle non négligeable, certes, dans les questions qui nous occupent, une « manière comme une autre de refuser l'injonction d'identité, mais de la refuser en souplesse et non d'une manière frontale (…). Introduire la fiction dans sa vie quotidienne est une manifestation de résistance qui échappe à la thématique *activiste* de la libération. La ruse, la hâblerie, l'hypocrisie (…) n'ont pas d'autre ambition, elles structurent de part en part une existence double (…). La survie sociale et individuelle est à ce prix, on ne peut avancer que masqué [370] ». Ainsi, percevoir des dimensions complexes et diffuses et les faire émerger nécessitera un travail souterrain laissant une large part à une démarche intuitive, sans préjugés, attentive aux ressentis et aux impressions. Car rien n'est saisissable à première vue, tout est apparence. Car rien ni personne n'est jamais exclusivement ce qu'il semble être à un moment donné. « Toute société humaine est donc un système complexe de croyances et de désirs introduits dans la vie sociale par l'invention et propagés par l'imitation [371]. »

Qu'il s'agisse de ce genre de questionnaire ou de n'importe quelle prise de position publique, orale ou écrite (prestation télévisuelle, par exemple), la personne interrogée aura tendance, pour toutes les raisons évoquées, à faire des réserves sur l'intérêt qu'elle porte à une discipline ou une pratique culturellement marginalisée. Par besoin de se rallier appro-

---

[370] Maffesoli (M.), *La Conquête du présent*, Pour une sociologie de la vie quotidienne, Paris, Desclée de Brouwer, 1998 (1re éd., PUF, 1979), p. 96.
[371] Tarde (G.), *L'Opinion et la foule, op. cit.*, p. 16.

bation ou sympathie, par lâcheté intellectuelle ou inconscience, qu'importe ? Le mélange est complexe en tout cas…

Passons sous silence les questions fantaisistes sur les tables tournantes, les fantômes, les revenants, les guérisons par magnétiseur, et arrêtons-nous sur une question curieuse : la onzième, formulée ainsi : « À certains moments de votre vie, avez-vous eu l'impression d'être en présence de quelque chose de surnaturel ? » On appréciera le caractère très terre-à-terre et prosaïque des réponses : 66 % des personnes interrogées n'ont jamais (et 24 % rarement) été frappées par une impression qui les soulevait au-dessus de la réalité tangible par une expérience troublante qui les portait à s'interroger sur un mystère. Faut-il ici invoquer l'idée de *secret*, chère à Simmel, ou encore celle de *duplicité*, ces ressorts cachés que je viens d'évoquer ? À moins qu'il ne faille incriminer un imaginaire déficitaire chez le plus grand nombre ? On a de la peine à le croire.

Pointant plus précisément sur la science des astres, *Le Monde* commentait ainsi son enquête : « L'astrologie également, bien qu'en voie de disparition en France à la fin du XIXe siècle, réapparaît dans l'entre-deux-guerres dans la grande presse américaine, puis française. Elle se diffuse très largement à partir des années soixante par le canal des radios périphériques (…). Or, que constate-t-on de nos jours ? Un large développement des parasciences qui, non contentes d'envahir les ondes, la presse écrite et le petit écran, s'emparent désormais des nouvelles technologies. »

Signalons pour terminer que ce sondage fut présenté les 24 et 25 février 1993 lors du colloque organisé à Paris par *Le Monde* et la Cité des Sciences de La Villette sur le thème « La pensée scientifique, les citoyens et les parasciences ». Informer massivement le public des dangers qui le guettaient apparaissait visiblement comme le meilleur moyen d'éradiquer la mauvaise herbe de l'irrationnel.

Sondage Science Et Vie Junior*, et autres…*

Négligeant des enquêtes mineures qui ont pu intervenir précédemment et qui ne jouissaient pas, en principe, de la réputation de sérieux attachée au *Monde*, je me bornerai à ne citer que le sondage réalisé pour *Science et Vie Junior*, deux ans auparavant car, à l'instar de Serge Moscovici, le problème « qui nous intéresse [est] : y a-t-il une explication sociologique des phénomènes sociaux — ou des phénomènes humains en général, y compris les phénomènes psychiques[372] ? ».

Au sommaire de ce sondage on pouvait lire le texte suivant : « Les croyances en l'occulte des 8 à 16 ans. Pour chaque item des questions, une définition était donnée. Par manque de place, nous n'avons pu la faire figurer. Ces dispositions sont disponibles sur demande. » (Sans vouloir faire de procès d'intention, j'aurais été curieuse de connaître ces dernières, la façon de présenter une discipline ou une croyance n'étant pas indifférente.)

Sondage réalisé par Médiamétrie-Diapason, échantillon : 2247 jeunes, interrogés entre le 24 et le 29 mars 1990.

Mots clés : jeune, croyance, astrologie, voyance, chiromancie, fantôme, numérologie, télépathie, ovni, horoscope. (On est en paysage connu, un paysage qui couvre de nouveau les éléments les plus disparates !…) Là encore, les notions génériques se nomment *mystère, paranormal, imaginaire, rêve, occultisme.*

Les résultats ne sont pas inintéressants, puisqu'ils font ressortir une différence numérique appréciable en ce qui concerne la croyance en l'astrologie : 65 % (par rapport à 58 % pour *Le Monde*) adhèrent à cette *croyance*, induisant le constat que ce sont les jeunes qui sont les plus ouverts à celle-ci. À ce propos, on peut d'ailleurs se demander si cela ne traduit pas un lien avec le cosmos resté plus vivant — et pourquoi pas, di-

---

[372] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 20.

raient les adeptes de la réincarnation, un résidu des vies antérieures ? Curieusement, comme on le verra plus loin, le courrier des lecteurs de mes différentes rubriques astrologiques confirme cet intérêt vivace des jeunes pour l'astrologie, en France et à l'étranger. On sait bien que l'ouverture d'esprit et l'imaginaire de l'adolescent sont à leur point culminant dans l'être, son idéal et son mysticisme exacerbés, et que les grandes vocations naissent bien souvent à cette époque exigeante de la vie. Puisqu'il s'agit ici de rendre également compte d'une expérience personnelle, je peux souscrire à cette remarque en ce qui me concerne ; en effet, c'est à l'âge de quatorze ans et demi (à la mi-temps du cycle de Saturne, planète de la réalisation de soi, surtout pour le Saturnien qu'est le Capricorne) qu'est né mon éveil pour l'astrologie. Éveil, comme je l'ai dit, qui fut vite suivi d'une mise en sommeil d'une longue décennie, sous le poids de l'*argument d'autorité* du milieu scolaire et surtout universitaire.

L'ouverture à l'imaginaire de ces jeunes se confirme à travers leurs réponses à d'autres questions, réponses qu'un rationaliste jugerait farfelues : 45 % d'entre eux croient aux ovnis ; 43 % aux voyantes extralucides (contre 27 % pour les adultes), 39 % pensent que « les anges peuvent exister » et 37 % croient à la chiromancie (contre 17 % pour les adultes) ; enfin 16 % d'entre eux pensent que « les fantômes peuvent exister » (contre 5 % d'adultes, dans l'enquête du *Monde*).

À propos du sondage opéré pour *France-Soir*, je relèverai l'illogisme des réponses, selon lesquelles 81 % des sondés connaîtraient leur signe astrologique, contre 83 % leur Ascendant. Étant donné que la connaissance de ce dernier élément est un raffinement, un *plus* par rapport à celle du signe solaire, elle ne peut être qu'inférieure. D'autre part, ce sondage, intitulé « Astrologie et Voyance », faisant d'emblée le cumul consternant entre ces deux pratiques, ne pouvait à mes yeux que jeter une confusion *a priori* dans les réponses

des personnes interrogées. Ajoutons cependant que si l'on additionne les « quelquefois », les « souvent » et les « très souvent » dans les réponses positives apportées à la question « lisez-vous votre horoscope ? », on arrive à un total de 71 % de lecteurs.

Significatives également, et positives pour le statut spécial accordé à l'astrologie, les réponses hiérarchisées apportées à la question suivante : « Parmi ces spécialités, quelle est celle en laquelle vous auriez le plus confiance ? », puisque l'astrologie arrive en première position, avec 43 %, suivie par les *NSP* (17 %) — on pense encore à la notion de secret ou de duplicité — ; on trouve ensuite la réponse « aucune » avec 16 % (même remarque), puis les « lignes de la main » (12 %), la « cartomancie » (8 %), la « transe médiumnique » (!) avec 3 % et enfin la « géomancie » avec 1 %.

On notera l'incohérence totale de ce questionnaire bâclé, puisque, contre toute attente, suit la question : « Si vous étiez amené à consulter quelqu'un, feriez-vous plutôt confiance à une voyante ? (26 %) ; un voyant ? (8 %) ; les *NSP* font la majorité : 66 %. Le questionnaire ne proposait même pas le conseil astrologique ; la science des astres était passée à la trappe ! Autrement dit, non content de lier des disciplines disparates, ce sondage en oublie une partie en cours de route… Or, souvenons-nous que « la statistique doit être faite de courbes et non point de cartes parce que sa vocation est d'éclairer le mouvement d'une société en révélant le sens et l'intensité de l'imitation dans les grands domaines de la vie sociale [373] ».

À la lumière de ces sondages, encore une fois pas toujours très cohérents et qui portent la *tare originelle* qui consiste à mélanger des disciplines totalement différentes dans un potpourri hétéroclite, on voit cependant émerger le rôle primordial de l'astrologie dans l'inconscient collectif d'aujourd'hui.

---

[373] Tarde (G.), *L'Opinion et la foule, op. cit.*, p. 22.

Mais aussi, de façon plus générale, une réceptivité plus grande de l'homme de la rue à un irrationnel vainement fustigé par un rationalisme militant. Un rationalisme qui s'obstine à cultiver mépris et ignorance de tout ce qu'il condamne : à preuve cet amalgame que rien ne justifie entre toutes sortes d'éléments étrangers les uns aux autres.

Et cependant, ainsi qu'on peut le lire dans le *Diagnostic sociologique* opéré par l'équipe du *Nouvel Observateur*, « il existe plusieurs formes d'astrologie et elles baignent *toutes* les couches de la société moderne. Bien plus, l'astrologie qui nous (…) fait découvrir son emprise sur la société moderne n'est pas un résidu archaïque, un reste de superstition qui aurait irrésistiblement résisté au coup de balai de la raison, au progrès inexorable des Lumières, de la science et de la modernité. *Il y a un cours proprement moderne de l'astrologie*, un développement qui s'opère non pas *en dépit* de la modernisation de la société mais *en réponse* à elle, en réponse à la modernité et à la *crise* de la modernité[374] ».

Un sondage italien

Une enquête effectuée par l'Institut SWG en Italie en 1993 fait état de 35 % d'adeptes de la science des astres, tout en précisant que « l'astrologie, qui profite d'une confusion savamment entretenue (! ?) » avec l'astronomie, est la plus populaire de ces croyances. Viennent ensuite la cartomancie (13 %), le spiritisme (11 %) et enfin la magie (7 %). Le site d'Ipsos sur internet révèle ces résultats en concluant que « 58 % seulement (!) déclarent ne croire à aucune de ces pratiques ».

Je me bornerai en l'occurrence à remarquer que l'amalgame entre les différentes pratiques ou croyances évoquées n'est visiblement pas une exclusivité française et que, là aussi,

---

[374] Morin (E.), *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, p. 14.

on mêle allégrement l'*art royal des astres* au tarot, au dialogue avec les morts et à la magie. Tout cela, en se livrant à un procès d'intention envers l'astrologie, accusée de « profiter d'une confusion savamment entretenue avec l'astronomie ». Une accusation purement gratuite : le fondement paradigmatique et technique du système astrologique est à n'en pas douter l'astronomie. Il ne s'agit donc pas d'une *confusion* mais d'une *référence* au soubassement didactique de l'astrologie qui n'est autre, en effet, que l'astronomie.

Les réactions

À peine les sondages du *Monde* publiés, les réactions ne se firent pas attendre. Les rationalistes montèrent au créneau, en particulier à travers la résistance musclée de scientifiques tels qu'Henri Broch, professeur de physique à l'université de Nice-Sophia Antipolis et responsable du Laboratoire d'étude des phénomènes paranormaux. Dans *Le Journal du dimanche*, après un rapide rappel des résultats dudit sondage et des origines historiques de l'astrologie, le chapeau de l'article, déjà, n'y va pas de main morte : « Les progrès de la science, en particulier dans le domaine de l'astrophysique, ont démontré l'inexactitude des théories de l'astrologie. » Voilà qui est sans appel. « Nul doute que, durant la longue période de l'histoire, toutes les sociétés ont une seule crainte en commun : la crainte des idées. Partout, elles se méfient de leur action et des hommes qui les diffusent. À chaque époque, on commence par rejeter les groupes qui propagent une doctrine ou une croyance[375]. »

Suit un inventaire des arguments clichés de la science officielle, sur lesquels je reviendrai plus loin. Visiblement, le but est de discréditer l'astrologie afin de décourager l'adhésion

[375] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 141.

des « crédules » (58 % selon le sondage) et de les ramener dans le bon chemin de la pensée officielle. Ainsi, par exemple, on affirme que « tous les signes du zodiaque se sont décalés au fil des siècles. Au point que les natifs du Bélier sont en fait (…) Poissons ! Ces erreurs, nombreuses, ne permettent plus à l'astrologie de revendiquer sa place parmi les sciences. Elle est une croyance, voire une superstition ». Le grand mot est lâché ! Puis, de l'interview d'Henri Broch, qui fait un tour d'horizon de ses « petites et grandes incohérences », se dégage bien la totale ignorance de la part des scientifiques. Broch s'étend ensuite sur l'explication de la *précession des équinoxes*, phénomène pourtant bien connu des astrologues, lié à la notion d'*ère*. Il enfonce donc des portes ouvertes tout en semant la confusion car les inexactitudes proférées par un scientifique ne peuvent dans l'esprit du lecteur que refléter la réalité des faits. Par exemple, le physicien affirme que « certains astrologues ne tiennent même pas compte des dernières découvertes, comme celles de la planète Pluton, en 1930, ou de Charon (Broch veut probablement parler de Chiron ; laissons-lui le bénéfice du doute d'une coquille typographique…), en 1978 ». Visiblement, il ignore que le symbolisme de Pluton [376] est déjà largement utilisé par les astrologues. Mentionnons encore que l'accroche qui parcourt cette demi-page dans le *JDD* achève de susciter la perplexité du lecteur. Ce dernier la prendra pour argent comptant alors qu'elle repose, là encore, sur la confusion entre les *signes* et les *constellations*. En grosses lettres, on peut lire en effet : « Quel que soit l'endroit où l'on naît, tout le monde est crédité d'un signe erroné, car tout le zodiaque est décalé. Un oubli ahurissant. Les signes du zodiaque sont actuellement au nombre de douze constellations ! »

---

[376] Cette planète est hermétiquement et symboliquement associée à mort et renaissance (cf. Hadès), transformation, mutation, inconscient, pouvoir, haute finance, fermentation-putréfaction, énergie nucléaire, pétrole,…

En fait, il en parcourt bien davantage, et les astrologues le savent. Et ce n'est pas un « oubli ahurissant ». Rappelons ce que j'ai longuement expliqué au chapitre III : la géométrie astrale impose la division duodénaire du zodiaque en douze signes au départ du *point vernal* (0° degré du Bélier) ; et cette division est totalement indépendante des lointaines constellations qui, en effet, en 2 176 ans (le temps d'une ère), se sont déplacées d'un signe entier. Quant aux signes, s'ils ont gardé les *noms* des constellations, c'est par référence à une situation d'il y a effectivement deux mille ans, où ces dernières, situées en quelque sorte *derrière* les signes — vu de la Terre —, servaient de repère spatio-temporel.

Dans son interview, la journaliste hasarde une dernière question : « Pour vous, l'astrologie ne peut donc pas prétendre au statut de science ? » Broch répond qu'« elle n'en a aucun des critères (…). Pour être considérée comme une science, il faudrait que les conclusions de l'astrologie soient acceptées par tout être humain capable de raisonner et de comprendre sa démarche. Ce n'est pas le cas. (*Ah ?*) L'astrologie appartient au domaine des croyances, voire à la crédulité pour ceux qui la subissent ».

Voilà l'excommunication prononcée sans appel ! Ce scientifique a-t-il seulement *essayé* de *comprendre* le fonctionnement de la science des astres ? Eût-il tenté l'expérience, il aurait alors constaté la cohérence interne du système astrologique.

Pour conclure ce rapide exposé sur les sondages, quelques remarques s'imposent. Si, à coup sûr, les résultats démontrent un engouement croissant en faveur de l'*art royal des astres*, si cette attirance reflète une incontestable évolution, si, enfin, les résultats apparents (bien que déjà très parlants) sont vraisemblablement biaisés par les facteurs de non-dit et de *duplicité*, il n'en demeure pas moins que ces résultats témoignent d'une certaine confusion et, probablement, d'une relative

méfiance. Confusion résultant d'un amalgame abusif avec toutes sortes d'autres disciplines, plus ou moins mystiques, voire mystificatrices ; méfiance par rapport à une mouvance *magique* d'une part, et mercantile de l'autre, justifiée par un charlatanisme plus ou moins avéré. Lequel charlatanisme est évidemment à relier à l'absence totale de statut légal et de réglementation des professions en question, et bien sûr à celle, essentielle, de tout enseignement officiellement reconnu qui aurait pour résultat de séparer le bon grain (les astrologues compétents) de l'ivraie (les exploiteurs opportunistes d'une crédulité générale latente).

Les statistiques de Michel Gauquelin

Ainsi que je le montrerai dans la conclusion consacrée à la situation épistémologique de l'astrologie, les statistiques, dans leur conception fondamentale, s'opposent à la nature même de l'*art royal des astres*, essentiellement qualitatif. En effet, la synthèse subtile de mille facteurs qu'elle nécessite, de même que leur enchevêtrement complexe où, de surcroît, la valorisation d'une planète change d'un cas à l'autre en fonction de sa situation topographique dans le ciel natal, apparaissent comme autant de contre-indications à des statistiques *carrées* et linéaires. Cependant, nonobstant cet obstacle méthodologique, Michel Gauquelin s'est appliqué, dans un but originel de critique de l'astrologie — il faut le signaler —, à rechercher d'éventuelles corrélations entre les planètes angulaires du thème natal et la réussite professionnelle dans un secteur donné. Il considérait que l'hypothèse astrologique serait vérifiée si l'on observait, pour un astre déterminé, des anomalies à la naissance, par exemple, des hommes de science. En annexe à cette thèse, on trouvera dans les « Preuves en faveur de l'astrologie » les résultats étonnants obtenus par ce statisticien, à son grand dam d'ailleurs. Bornons-nous à signaler

qu'en ce qui concerne les 2088 champions de sport extraits des trente mille dates de naissance analysées, il trouva Mars dominant seul avec une grande netteté statistique. Présent 452 fois au lieu de 358 au lever (Ascendant) ou à la culmination (Milieu-du-Ciel), cela ne laissait au hasard qu'une chance sur cinq millions (cf. annexes). Et ce ne fut là que le début d'une longue investigation qu'il étendit à d'autres professions — médecins, acteurs, écrivains, hommes politiques, chefs d'entreprise, etc. —, chaque fois avec des résultats qui corroboraient la Tradition. À propos des statistiques, rappelons le mot, amusant et révélateur, attribué à Jean Rostand : « Si les statistiques se mettent à prouver l'astrologie, je ne crois plus aux statistiques ! »

Les statistiques de Gunter Sachs

Gunter Sachs, l'ex-playboy allemand, riche héritier de la famille von Opel, ex-époux de Brigitte Bardot et mathématicien de formation, est l'auteur d'une étude intéressante effectuée sur des statistiques suisses. S'étant toujours posé la question : « Qu'est-ce qui fait de nous des oiseaux aimant vivre en cage ? », il s'est penché sur la « force d'attraction inconsciente qui lie deux êtres humains. Certains parlent de magnétisme ; d'autres d'une puissance inexplicable ; et d'autres encore n'hésitent pas à l'affirmer : les mariages se décident au ciel[377] ». L'article continue ainsi : « Selon l'avis millénaire des astrologues, cette force d'attraction entre deux êtres humains serait liée à la position des astres au moment de la naissance. En ces temps où la foi en la science est devenue la

[377] Extrait d'un article paru dans le *Courrier International* du 20.1.1997, trad. du quotidien allemand *Die Zeit* ayant publié une critique de l'ouvrage de G. Sachs : *Die Akte Astrologie. Wissenschaftlicher Nachweis eines Zusammenhangs zwischen den Sternzeichen und dem menschlichen Verhalten*, München, 1997.

seule règle, cette vision des choses est rejetée, ne prêtant au mieux qu'à rire… »

Après s'être un peu familiarisé avec la science des astres et avec une espèce de naïveté arrogante, le fils d'industriel d'outre-Rhin, prêt à balayer d'une pichenette positiviste plus de dix mille ans d'astrologie, aidé par de puissants moyens financiers, a alors créé en Suisse un Institut de recherche empirique et mathématique sur la vraisemblance de l'astrologie (IMWA).

Il entreprit de tester les phénomènes postulés par l'astrologie et d'établir s'ils se révélaient être des croyances erronées ou si l'on pouvait, selon les critères mathématiques stricts de la statistique, démontrer leur existence. « L'une des premières questions que nous nous sommes posées a été de savoir si la force d'attraction entre deux personnes pouvait être influencée par les signes du zodiaque et si cette influence était démontrable » (*ibid.*) L'étude fut rendue possible par le soutien de l'Office fédéral de la statistique de Berne qui mit à la disposition du chercheur les données natales des époux qui avaient célébré leur mariage en Suisse entre 1987 et 1994 ; et il put ainsi rattacher 717 526 hommes et femmes à leur signe astrologique. Un nombre d'importance qui fit toute la différence de cette investigation par rapport à toutes celles qui l'avaient précédée. En effet, jusque-là, aucune recherche sur de simples signes solaires n'avait donné de résultats, étant donné les nombres trop restreints de cas analysés.

Gunter Sachs est parti du principe [378] que, si l'appartenance à un signe donné n'avait aucune influence sur le choix du partenaire, le nombre des mariages devait se répartir de façon relativement homogène entre les 144 combinaisons possibles. « Un recensement récent ayant été effectué en Suisse

[378] Pour ce faire, Gunter Sachs fit appel à moi et à mes ouvrages, que je lui avais communiqués.

en 1990 a permis de réaliser une répartition en pourcentage selon les signes. Nous avons alors recoupé les données de l'Office fédéral de la statistique avec celles du recensement, les reportant sur la population de référence. On a calculé combien de mariages on pouvait attendre en combinant les signes. Les mariages effectivement conclus ont été comparés aux mariages ainsi *attendus* » (*ibid*.).

La différence permit ainsi à Gunter Sachs de découvrir des écarts significatifs. Ainsi, par exemple, l'union femme Taureau/homme Verseau aurait dû se répéter 2 705 fois dans les huit années concernées ; si on arrivait à 2 740, ou seulement à 2 685 mariages, cela ressortissait encore au domaine du hasard. Mais il n'y eut que 2 544 unions de ce type de couples en Suisse. Les statisticiens considèrent ce résultat comme étant hautement significatif. Un facteur autre que le hasard était intervenu avec certitude. Or, il faut savoir que la géométrie zodiacale fait apparaître le Taureau comme dissonant par rapport au Verseau (angle de 90° vu de la Terre, appelé *quadrature* ou *carré*), induisant une relation *a priori* plus tendue que la moyenne. De même, les autres résultats afférents à cette étude corroborent tous la tradition astrologique. Ainsi, les combinaisons zodiacales qui jouent un rôle de blocage (et cela, de façon hautement significative) dans le choix du partenaire et, par conséquent, entraînent moins de mariages, sont les suivantes : homme Verseau/femme Taureau, homme Lion/femme Verseau, homme Verseau/femme Scorpion, homme Taureau/femme Lion, homme Cancer/femme Bélier.

D'un autre côté, les combinaisons qui, toujours de façon hautement significatives, accroissent la force d'attraction dans le choix du partenaire, entraînant davantage de mariages, sont les suivantes : homme Verseau/femme Verseau, homme Capricorne/femme Capricorne, homme Bélier/femme Bélier, homme Gémeaux/femme Gémeaux, homme Sagittaire/femme Bélier, homme Vierge/femme Vierge, homme

Taureau/femme Balance, homme Sagittaire/femme Sagittaire, homme Lion/femme Bélier, homme Poissons/femme Scorpion, homme Scorpion/femme Poissons.

Cette liste, là encore, est une illustration pleine et entière des affinités astrales traditionnelles. Seul éventuel point d'interrogation : le couple homme Taureau (Terre)/femme Balance (Air), qui ne répond pas aux affinités classiques (angle de 150°, ou *quinconce*). Cependant, étant tous deux des signes vénusiens, l'attraction peut jouer par la ressemblance.

Les résultats concernant le célibat sont moins cohérents par rapport à la tradition : si « ceux qui se lient le moins facilement », selon cette étude, font effectivement partie des célibataires-nés avec les Sagittaire et les Vierge, les femmes Taureau et les hommes Balance, qui apparaissent comme étant dans le même cas selon cette étude, sortent complètement de la tradition. Bien au contraire, ces signes vénusiens, dont l'affectivité est forte, recherchent plus que les autres le lien marital, quitte, notamment en ce qui concerne la Balance, à courir plusieurs lièvres à la fois tout en vénérant les liens sacrés de l'union maritale. Concluant son étude, Gunter Sachs s'interroge sur le *pourquoi* de ces résultats : « Quant à savoir pourquoi l'appartenance à un signe zodiacal aboutit à de tels écarts par rapport à la moyenne, des écarts que l'on ne peut plus expliquer par le hasard, cela revient à spéculer sur la nature même de l'astrologie » (*ibid.*).

De telles statistiques apportent certes de l'eau au moulin de la science des astres. Car qui peut le *plus* peut le *moins* et, si des recherches sur un grand nombre de naissances et ne tenant compte que du seul signe solaire [379] aboutissent à démontrer le bien-fondé des affinités astrales traditionnelles, *a*

[379] Alors que, il faut le savoir, une relation théoriquement difficile au vu de ce seul facteur peut se révéler excellente si l'ont tient compte de la globalité des deux ciels de naissance, la Lune de l'un s'harmonisant avec le Soleil ou la Vénus de l'autre, etc.

fortiori des recherches effectuées sur des ciels natals incluant la *totalité* des facteurs planétaires ne pourront-elles qu'abonder dans le sens de la tradition. Ce fut le cas des statistiques de Gauquelin qui, hélas — ainsi que nous le verrons plus loin —, furent occultées par la science officielle ; et ce, pour des raisons socioculturelles évidentes. Il est certain que les importants moyens financiers mis en œuvre de par la fortune personnelle de Gunter Sachs, de même que le pouvoir médiatique de ce dernier, eurent un impact bien plus fort que les recherches plus confidentielles (et sur un nombre bien inférieur) — et cependant plus pointues — du statisticien Gauquelin. Elles eurent à coup sûr le mérite de mettre le *pied dans la porte* et d'établir un *pont* (cf. Simmel) entre l'astrologie et un public à la recherche d'une confirmation. Et ce nonobstant le fait que, malgré sa notoriété, l'impact médiatique de ces résultats fut très « modéré », apparemment peu ou prou (auto) censuré.

Le multimédia

J'ai évoqué dans le chapitre précédent l'importance des services minitel et audiotel. En dépit de l'irrésistible ascension d'internet, ces derniers n'en restent pas moins des médias extrêmement actifs en ce début du XXIe siècle. Je ne reviendrai pas sur les chiffres déjà énoncés précédemment, en signalant toutefois que les horoscopes électroniques sont apparus en 1967 dans le magazine allemand *Constanze*[380].

Les nouvelles technologies de l'informatique de la communication, aussi révolutionnaires que l'invention de l'imprimerie au XVe siècle, ont rendu possible l'élaboration de programmes très sophistiqués mettant en liaison des facteurs astronomiques précis et pointus avec les centaines, voire les

[380] Cf. Hutin (S.) et Halbronn (J.), Artefact, 1986.

milliers de textes interprétatifs, reflets des combinaisons astrales correspondantes (aspects planétaires) d'un thème natal particulier, toutes systématiquement analysées. En fonction du ciel natal du consultant, érigé à l'aide des données de naissance (date, heure exacte et lieu), le logiciel met en rapport les aspects — et donc les textes engrangés dans une base de données — qui le concernent pour une période donnée (le lendemain ou une date ou période quelconque dans l'avenir — ou même dans le passé), pour émettre ensuite *via* le minitel, le téléphone, ou internet des analyses personnalisées.

Une étude sur les différents services minitel et audiotel existants (qui, hélas, englobe à la fois voyance, tarots et astrologie) fait état d'un total de 450 services générant quelque 21 milliards de francs[381] à travers 700000 heures de consulta-

---

[381] Un chiffre — impressionnant ! — qui correspond à une estimation de la Direction de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes (mars 2000) regroupant « voyants, cartomanciens, astrologues, marabouts ». « Il s'agit de la première enquête générale effectuée dans ce secteur. » Informations fournies par l'informaticien F. Santoni, créateur du programme astrologique *Auréas*. Méthode utilisée : dépouillement de la presse spécialisée, journaux gratuits, minitel et Pages jaunes de l'annuaire téléphonique, annonces distribuées dans la boîte aux lettres ou apposées sur le pare-brise des voitures. L'informaticien commente ainsi ces résultats : « Il reste à estimer la proportion d'astrologues qui font réellement de l'astrologie dans le "secteur des arts divinatoires". 1 % ? 0,12 % ? » De son côté, M. Charvet (qui est à la tête du CEDRA, association d'astrologues sise à Lyon), commente ainsi la situation des astrologues en France : « Il y a une bonne vingtaine d'années, les voyant(e)s et cartomancien(ne)s ajoutaient volontiers la spécialité "astrologie" dans leurs placards publicitaires car "l'astrologie, c'est plus scientifique" (il y a des calculs, des chiffres, c'est précis, etc.). Actuellement, prenez une revue comme *Horoscope* (qui est un terme astrologique) : de tous ceux qui mettent de la pub, il n'y en a pratiquement plus aucun qui affiche la spécialité "astrologie". De nos jours, peu importe que ce soit scientifique ou pas, que ce soit de l'astrologie ou de la voyance ou des runes ou du marc de café ou des dons héréditaires africains ou de la médiumnité aztèque ou des clous pour fakirs birmans, la seule chose qui compte est : je veux une réponse immédiate. Impossible d'attendre. Donc c'est du téléphone et de la carte bancaire, ou du minitel/audiotel à x francs la minute. Aux yeux du grand public et du fisc, les

tion ; cela seulement pour le minitel. L'audiotel (téléphone) susciterait 500000 heures de consultation par an *via* 400 services. En tout, pour la France, on dénombre 15 millions de consultants des « arts divinatoires » ! Selon cette même étude, 60000 personnes vivraient de l'astrologie et de la voyance, mais seulement 2000 à 3000 astrologues pratiqueraient l'astrologie de façon sérieuse, c'est-à-dire sans faire appel à la voyance. Des chiffres au demeurant difficiles à établir car beaucoup d'entre eux pratiquent de façon cadrée, plus ou moins en amateurs. « On perçoit à travers ces chiffres à la fois la confusion grouillante de ce milieu de l'irrationnel où le meilleur et le pire (charlatans) sont mélangés et le problème déontologique soulevé par cette *effervescence* sociale. On peut certes apprécier la nuisance d'une contamination sociétale qui est ici manifeste. En revanche ces chiffres, même s'ils ne reflètent pas totalement une réalité diffuse, difficile à cerner, montrent bien cette "viscosité omniprésente", cette étrange compulsion quelque peu baroque déjà entrevue par Fourier et Simmel, et qui fait de l'*attraction passionnée* la catégorie clé de la postmodernité [382] ». Le *quidam* féru d'astrologie n'est plus obligé désormais de se contenter des prévisions collectives dans les journaux, ou de se rendre aux Champs-Élysées chez *Astro-Flash* : où qu'il se trouve, il peut désormais obtenir ses prévisions personnalisées, sa compatibilité caractérologique avec sa femme, sa fille, sa secrétaire ou sa maîtresse, ou encore la description de la personnalité de son dernier enfant — et tout cela par téléphone. Certains de ces programmes

---

astrologues sont classés parmi tous ces gens-là. Mais, je pense que ceux qui, aujourd'hui en France, font profession d'astrologue, et chez qui la spécialité « astrologie » proprement dite constitue effectivement 90 % et plus de la pratique professionnelle, doivent être moins d'un millier. C'est plus une impression qu'un décompte minutieux, mais ce chiffre me paraît plausible. »

[382] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Denoël, 2000, p. 15.

dispensent analyses caractérologiques et prévisions ciblées et personnalisées jusqu'en 2030[383] ; et ce, à volonté, satisfaisant sur l'heure une curiosité impérieuse, calmant sans attendre une éventuelle angoisse existentielle (dans le cas d'un grave problème de santé, par exemple). Or, cela est une acquisition relativement récente : en effet, jusqu'au milieu des années quatre-vingt, il fallait attendre la réception d'analyses écrites et envoyées par la poste. Une vraie révolution liée à l'apport d'informations précieuses, parce que intimes, privées, touchant à la part secrète et sensible, voire épidermique, de chacun ; sa vie, son destin. Informations générant de surcroît un intérêt heuristique certain pour l'astrologie. Et tout cela pour une somme modique (deux francs vingt-trois la minute, en général). Une révolution sur le plan sociologique. Au lieu d'être réservée à une classe sociale l'astrologie devient accessible à tous. « Le minitel, dit Akoun, avait pour but d'offrir un système informatif de consultation de service. Il en sortit l'explosion de messageries de convivialité[384]. »

Il faut souligner ici la notion d'empathie, qui, paradoxalement, fonctionne tout de même en filigrane. Le consultant se sent assisté, aidé, suivi, voire compris ou percé à jour à travers son thème qui le décrit, lui parle de lui par l'astrologue qui le guide à travers les méandres de ses soucis, de ses inquiétudes, de ses questionnements. Il se tisse alors une curieuse *intersubjectivité* dont on pourrait dire qu'elle est unilatérale, donc faussée, du fait qu'il n'y a pas de dialogue en direct. À la limite, on pourrait même soutenir qu'il y a quelque part abus de confiance au sens psychologique du terme, puisque les *réponses* sont la résultante d'un programme informatique — parfois très complexe et complet, mais informatique tout de même — donc dépouillé de toute *humanité*, de toute cha-

---

[383] C'est le cas de mon programme minitel 3615 TEISSIER.
[384] Akoun (A.), *op. cit.*, p. 20.

leur ou participation authentique. Mais à y bien réfléchir, le but poursuivi — un conseil personnalisé, qui ne s'adresse qu'à ce minitéliste ou cet internaute-là — est atteint. Ce dernier, en fin de consultation, se voit éclairé sur son identité astrale, sa personnalité ou son avenir, proche ou lointain — fût-ce dans une forme stéréotypée qui n'épouse pas forcément avec exactitude la forme de ses questions ; il n'est plus complètement *dans le noir*, il peut prendre des décisions en fonction des cycles et périodes positives indiqués pour telle et telle action, ou se prémunir par des précautions ajustées. Bref, le voilà peu ou prou armé et, surtout, il n'est plus totalement seul ; quelqu'un — même si ce n'est qu'un émule du *Big Brother* d'Orwell — a pris le temps (et peu importe que cela soit payant) de se pencher sur son sort, en ce monde hostile et glacé. Et cela, pour un individu isolé, chômeur ou non, marginal ou non, mais peu ou prou désemparé, n'a pas de prix.

Il va de soi que la qualité de ces programmes est très variable et qu'ils diffèrent en fonction de la compétence (et des exigences déontologiques) de l'astrologue, mais aussi du degré de sophistication dudit programme informatique — les deux choses étant la plupart du temps liées, d'ailleurs [385]. Il faut bien admettre que certains programmes sont d'une indigence extrême et leur alliance avec des textes d'une pauvreté parfois consternante produit une *fast-astrology* (comparable à son pendant le *fast-food*). Le problème se corse lorsqu'on sait que l'approximation en astrologie égale bien souvent l'erreur à 180 degrés. Comme déjà le principe de l'astrologie par ordinateur est réducteur — nous ne parlons pas des calculs qui, de toute façon, incombent à la machine et permettent d'inestimables gains de temps par rapport aux astrologues d'antan, mais uniquement de l'aspect herméneutique —, le

[385] Car c'est l'astrologie qui guide les pas de l'informaticien dans l'élaboration du programme en donnant le cadre et le degré de sophistication souhaités pour son logiciel.

résultat final est plus que médiocre. Dans le pire des cas il se trouve aux antipodes du diagnostic-pronostic effectué par un astrologue compétent en consultation. Enfin, pour achever de brouiller les pistes, il faut ajouter que nombre de ces services font l'amalgame avec la voyance, le yi-king, l'astrologie chinoise ou la numérologie, en proposant au correspondant des prolongements, certes lucratifs, par une consultation (toujours téléphonique) de tarots, par exemple. Une incitation commerciale, voire mercantile, qui n'est pas pour clarifier ni valoriser le statut de l'astrologie en nos sociétés. Mais le critère du rendement financier prime, hélas, dans la plupart des cas, sauf lorsque l'astrologue a suffisamment de personnalité et d'exigence personnelle — voire de notoriété — pour être en mesure d'imposer des limites déontologiques aux commerçants de l'équipe productrice.

L'informatique est donc, à n'en pas douter, un des supports les plus spectaculaires du phénomène psychosociologique lié à la *consommation* de l'astrologie d'aujourd'hui. Elle présente certains avantages qui vont de la commodité de l'utilisation à la modicité des prix, en passant par une absence de gêne du consultant qui, restant dans l'anonymat, va trouver sur l'écran ou au téléphone son oracle *personnalisé.*

Mais justement, est-ce bien là ce qu'il va recevoir ?

À première vue, le consommateur en astrologie pourrait le croire, car les informations qu'il va donner à l'ordinateur lui sont absolument personnelles : il s'agit de *sa* date, de *son* heure et de *son* lieu de naissance qui, fournis au monstre électronique, vont servir pour un produit apparemment sur mesure. Effectivement, les positions planétaires de la naissance du sujet indiquées par cet horoscope seront exactes. Le *sur-mesure* s'arrête là, pour céder le pas à la *confection* ; car chacune des significations attribuées aux différentes configurations (planètes dans les signes, aspects) seront justes, qualitativement parlant, mais leur synthèse au niveau de la

personnalité unique du sujet, qui est un tout organique, ne l'oublions pas, sera sinon absente, du moins imparfaite. Car analyser un thème, c'est en démonter les rouages, les étudier l'un après l'autre et les remonter pour la reconstitution de l'ensemble. Cette synthèse pose évidemment le problème de la hiérarchisation, autrement dit de la valorisation respective des divers aspects que l'astrologue découvre au fil de sa recherche, et nous touchons là peut-être au problème fondamental d'une bonne analyse astropsychologique.

L'ordinateur a en effet tendance à supprimer dans l'horoscope considéré toute hiérarchie des facteurs astrologiques qui, souvent, sont contradictoires au sein d'un même thème, comme sont contradictoires certaines facettes psychologiques d'un sujet quel qu'il soit, les psychologues et les astrologues le savent bien. Exemple : si un thème présente à la fois un facteur d'*inhibition* (une dominante saturnienne) et un facteur d'*extraversion* (dominante marsienne ou jupitérienne), lequel de ces facteurs primera sur l'autre ? Seul un diagnostic faisant intervenir la structure globale et unique du thème permettra de faire une synthèse juste et intelligente, utilisant l'*esprit de finesse* pascalien.

L'ordinateur, lui, ne peut posséder que l'*esprit de géométrie* dans un domaine où, plus que dans tout autre, ce dernier ne suffit pas, à savoir celui du psychisme humain. Car la machine ne peut restituer que ce qu'on lui a fourni, tel un dictionnaire qui est un inventaire de mots dépourvus de toute syntaxe qui les relie entre eux de façon *intelligente*. La langue de la machine électronique est une langue réduite, fractionnée, « c'est un jeu sans règle, réduit à ses pièces élémentaires[386] » ; elle donne lieu à une *juxtaposition* horizontale de significations partielles correspondant à des configurations isolées, ce qui

[386] Verney (D.), *Fondements et avenir de l'astrologie*, Paris, Fayard, 1974, p. 54.

pourrait inciter à qualifier ce produit disparate de *travail d'Arlequin*. Bien entendu, les détracteurs de l'astrologie profitent des faiblesses de l'astrologie « informatique » pour en rendre responsable non pas la machine, mais l'astrologie elle-même.

Les expériences entreprises par la revue *Science et Vie*[387] en collaboration avec Michel Gauquelin sont célèbres — plus que ses fameuses statistiques, hélas ! Elles concernent les horoscopes de dix criminels notoires soumis à l'ordinateur.

Voici ce que j'écrivais à propos de ce test dans mon premier ouvrage, *Ne brûlez pas la sorcière* : « Il est évidemment facile d'ironiser contre une discipline lorsque les résultats d'un test sont négatifs. Encore faudrait-il s'assurer qu'on a joué le jeu, que les règles de cette discipline ont été respectées et que le protocole observé est adéquat. Or, en l'occurrence, ce ne fut pas le cas. Tout le monde sait à quelles conclusions ridicules la machine est parvenue concernant les horoscopes du docteur Petiot, du curé d'Uruffe ou d'Elisabeth Ducourneau, qui eut le triste privilège d'être la dernière femme guillotinée. Non seulement les diagnostics astropsychologiques étaient positifs, souvent élogieux, mais parfois carrément — et comiquement — *à côté de la question*. Bien. Cependant, cela n'incrimine en rien la valeur de l'astrologie, mais simplement celle du procédé analytique et non synthétique de l'ordinateur. On sait par ailleurs que toutes les personnalités sont plus ou moins complexes, c'est-à-dire non exemptes d'oppositions, de contradictions et de tensions. Il suffit alors d'extraire, dans un but de critique négativiste, un des facteurs astropsychologiques cités dans l'horoscope (par exemple, à propos du docteur Petiot, sa nature vénusienne, "d'une sensibilité frissonnante" !), et ce à l'exclusion d'un facteur opposé, antithétique du premier, pour que le portrait obtenu soit totalement

[387] Expériences publiées dans le numéro d'août 1968 de *Science et Vie* sous la forme des horoscopes électroniques de dix criminels célèbres.

grotesque parce que déséquilibré ; encore que la "nature bien insérée dans les normes du social" à laquelle faisait allusion l'horoscope de ce criminel célèbre puisse être rapprochée de ses activités *adaptées* socialement de conseiller général, bon maire et apparemment bon médecin, toutes activités qui correspondaient à une facette positive, éclairée, du personnage ; en somme à son côté docteur Jekyll, opposé à sa part d'ombre incarnée par Mr Hyde.

« Michel Gauquelin, l'instigateur de ces expériences, avoue lui-même la faiblesse de cette démonstration antiastrologique par l'ordinateur lorsqu'il estime que le passage de l'astrologie dans la moulinette de l'ordinateur nous livre bien moins qu'un horoscope, en fait un squelette d'horoscope ou, mieux, les parties d'un squelette, sans lien entre elles.

« Si l'on ajoute à cette réserve, la plus importante, le fait que dans neuf cas sur dix on ne donne à l'ordinateur en question que des heures de naissance rondes à la place des heures exactes (alors que l'on sait que quatre minutes de différence entraînent déjà un décalage dans les aspects — ou angles planétaires — du thème considéré), on ne pouvait en l'occurrence s'attendre raisonnablement à des miracles de précision psychologique.

« Enfin, André Barbault, responsable des horoscopes délivrés par *Astro-Flash* (auquel on livra ces dix horoscopes notoires), mis en cause par *Science et Vie*, avoua lui-même que l'ordinateur évitait "les interprétations traumatisantes", qu'en somme il enjolivait la réalité. On peut comprendre cette attitude prudente dans le cas de l'horoscopie électronique, où l'on s'adresse à un inconnu anonyme que l'on ne peut situer ni, surtout, *suivre* dans le sens où un médecin suit un malade, en raison de l'absence de dialogue. Et comme l'évaluation exacte d'un facteur est impossible, faute de synthèse, l'ordinateur est absolument contraint à cette édulcoration prophylactique. »

Je parlais de la nécessité du *dialogue*, élément décisif dans la critique que l'on peut faire de l'ordinateur comme substitut de l'astrologue. Le dialogue qui, seul, situera avec précision le consultant, afin de mieux le cerner par son thème, cette structure stylisée, plastique, déformable, tel un reflet aquatique, de l'individu. Car un même thème peut donner plusieurs modes existentiels différents qui sont comme les accords de plusieurs octaves superposées. Pour apprécier le *jeu* (au sens de marge) de ce thème, qui correspond à la dose de liberté, de volonté, en un mot à la dimension consciente et volontariste du personnage, ce dialogue est absolument vital. Quel médecin accepterait de faire un diagnostic *en aveugle* ou par correspondance[388] ? Encore que cela ne soit pas une entreprise impossible — elle a souvent été réalisée dans nombre de tests expérimentaux, avec des résultats probants —, mais ce genre d'analyse nécessite une interprétation multiforme et polyvalente caractérisée par une suite d'alternatives (ou… ou) ; cela, afin de circonscrire tous les possibles cas de figure reflétés par une configuration donnée. Inutile de dire qu'il s'agit d'un idéal asymptotique qui n'est jamais atteint, vu que le praticien est lui-même limité par son imaginaire.

André Barbault lui-même, qui déclencha à l'époque, avec son programme d'*Astro-Flash*, des réactions de désapprobation parmi ses collègues astrologues puristes (ou moins audacieux, voire envieux ?), a justifié l'expérience en affirmant qu'il existe deux niveaux d'interprétation : le plan de la configuration du ciel en soi, à l'heure de la naissance et à un moment donné de la vie, et le plan des rapports entre ces éléments et le sujet. L'ordinateur permet de sortir la matière brute, de réaliser une première approche. Pour quelques francs, la machine faisait selon lui du bon travail. Ensuite, il s'agissait d'une question

---

[388] Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière,* Réponses à 25 questions clés sur l'astrologie, Paris, J.-J. Pauvert, 1976, pp. 213-214.

d'interprétation, tâche ardue seulement réalisable par un praticien compétent.

Conclusion : même si on arrive à perfectionner et à raffiner le logiciel, on ne voit pas comment l'ordinateur, restituant un produit *carré*, quantitatif et non qualitatif, aveugle et anonyme de surcroît, pourrait remplacer l'art de l'astrologue. Car, comme dit Claire Santagostini : « La pratique et la théorie, l'art et la science doivent se pénétrer sans cesse intimement : la science contrôlant, précisant, perfectionnant et l'art *adaptant à chaque cas particulier* les données de la science[389]. » Bien que la machine, de nos jours, remplace de plus en plus l'homme, il est vital qu'il subsiste des domaines où l'échange humain, la consultation, le dialogue soient préservés. L'astrologie est sûrement l'un d'entre eux.

Le courrier des lecteurs et téléspectateurs, baromètre de notre société

Pour évaluer l'attrait grandissant de nos contemporains pour l'astrologie, la communication existant entre ces derniers et les astrologues est certainement un des critères les plus fiables. Comme nous allons le voir, ce « dialogue », qui en l'occurrence est le plus souvent fictif, a de multiples motivations. Elles vont de l'appel au secours à la grande *discussion* philosophique, en passant par des demandes d'éclairage sur la personnalité ou/et le destin. Il peut s'agir de touchants témoignages de sympathie, d'encouragement et d'approbation ; mais aussi, plus rarement, de critiques de fond sur la discipline astrologique, voire de pieuses exhortations à quitter le sentier sulfureux des astres pour celui, lumineux, de l'Évangile. Dans tous les cas, on peut dire avec Freund que « le développement d'une relation sociale s'explique (…) par les

[389] Santagostini (C.), *L'Horoscopie cartésienne*, Paris, Éd. trad., 1965, p. 55.

intentions que l'être humain y met, des intérêts qu'il y trouve et le sens différent qu'il lui donne au cours du temps[390] ». Signalons que certaines de mes relations avec des lecteurs ou téléspectateurs se déroulent sur des années, voire des décennies, puisqu'elles ont commencé avec l'explosion médiatique, en France, de l'astrologie à la télévision, avec mon émission quotidienne *Astralement vôtre*, en 1975. Une sorte de connivence s'installe avec le temps, alors qu'il s'agit de personnes dont je connais certes les préoccupations, les espoirs et les convictions mais dont j'ignore le visage. Cependant, curieusement, cette *fraternité abstraite* a son prix ; le trait d'union de l'esprit n'est-il pas au moins aussi fort que l'échange banal et superficiel que l'on peut avoir avec un voisin de palier, son boulanger, voire un collègue de bureau ?

Les appels à l'aide

Les appels à l'aide constituent la masse la plus importante de lettres reçues. On trouve aussi bien des demandes de conseils pratiques (chômeurs ou malades anxieux de connaître le *quand* de la sortie du tunnel) que de véritables cris d'alarme ou de désarroi jetés par des déprimés las de vivre et de se battre contre l'adversité. Certains évoquent une malchance chronique, une fatalité récurrente qui leur colle aux semelles. Ils se lancent dans un historique englobant toute leur misérable existence dans une épître interminable couvrant parfois une vingtaine de pages d'une petite écriture serrée et frileuse. Ces lettres, en général manuscrites, me donnent d'ailleurs l'occasion, de par leur aspect graphologique et leur topographie, d'émettre certaines supputations sur le signe astrologique du scripteur : une écriture penchée vers la gauche désigne les introvertis, les nostalgiques, les passéistes et les pessimistes. Ce

---

[390] Freund (J.), *Sociologie de Max Weber, op. cit.*, p. 77.

sont en général des Poissons, Cancers ou Scorpions, parfois des Capricornes. Pour ces deux derniers signes, il s'agit alors d'individus chez qui fatalisme et résignation ont pris le dessus par rapport à leur pugnacité naturelle.

Un adolescent Scorpion, sans raison apparente, se donna la mort un matin de janvier 1998. Ses parents suisses-allemands, incrédules et totalement désorientés, me lancèrent un véritable cri de désespoir : ils ne parvenaient pas à comprendre comment leur « fils chéri » de dix-huit ans, dont ils m'envoyèrent les derniers dessins (il était doué en cet art) et qui *avait tout pour être heureux*, avait pu leur dissimuler à ce point son mal-être, comment il avait pu leur faire *cela*. Plus que tout, ils étaient à la recherche d'une *explication extra-religieuse* qui les disculperait. Cette lettre, parmi des centaines d'autres, m'émut tout particulièrement. L'empathie fonctionnait à plein régime, probablement par un phénomène d'identification dû à l'existence de mon propre enfant Scorpion, née à deux jours d'intervalle (mais heureusement pas la même année) du jeune héros de cette tragédie du quotidien. En érigeant son ciel natal, je compris que la psyché tourmentée du jeune Werner était le reflet de puissantes dissonances cosmiques natives. Celles-ci infléchissaient chroniquement ses humeurs et états d'âme vers un mal-être autodestructeur ; une tendance de base qui ne demandait qu'à s'exacerber sous l'action d'une constellation particulièrement agressive. Une telle configuration avait, hélas ! eu lieu à travers la double dissonance de Jupiter/Mars en cette fin janvier 1998. Cette conjonction fut, d'ailleurs, critique pour tous les natifs de la fin du Scorpion, dans des domaines et à des degrés divers[391]. Et tout l'amour de l'entourage familial

[391] Je me rappelle avoir reçu entre autres la lettre affolée d'une mère dont la fille Scorpion avait disparu — probablement une fugue, selon ses proches, curieux et inquiets de savoir si son retour pouvait être décrypté

ne pouvait rien changer à la terrible fascination du néant qui s'exerçait sur cet adolescent épris d'absolu et amoureux du secret. C'est ce dernier trait, typique du Scorpion, qui avait empêché Werner de se confier et de partager son tourment. Maffesoli analyse ainsi ces actes extrêmes qui sont surtout le fait de la jeunesse : « L'excès est simplement révélateur d'un état d'esprit latent qui voit dans la révolte paroxystiquée, dans une mort réellement mise en scène, la seule alternative à une existence aseptisée où la certitude de ne pas mourir s'est échangée contre celle de mourir d'ennui[392]. » Il s'agit en l'occurrence d'une des formes tragiques où peut se vivre l'héroïsme aujourd'hui.

Je fis part aux malheureux parents de ces éléments objectifs pour conclure qu'eux-mêmes n'étaient pas responsables du destin individuel de qui que ce soit, fût-ce de leur fils aimé, et que les résonances de leur propre thème natal avec celui de leur fils (et, de ce fait, avec la conjoncture du moment) étaient une indication karmique. Un *karma*, signe d'épreuve et de passage obligé en cette vie, moteur incontournable d'une évolution spirituelle inscrite elle aussi dans leurs destinées respectives.

Ce cas m'apparaît comme particulièrement significatif, son caractère aussi intime que tragique montrant jusqu'où sont repoussées les limites de la confiance de l'homme de la rue d'aujourd'hui en l'astrologie et, donc, en l'astrologue. En effet, la situation douloureuse de ces parents exigeait une confiance absolue en l'une et en l'autre, ce qui m'a beaucoup touchée. En contemplant les derniers dessins du jeune homme, noirs et rouges à l'image du symbolisme du Scorpion,

---

dans les étoiles. Il me fut possible d'émettre certaines hypothèses mais, sans nouvelles de leur part, je n'ai jamais su ce qu'il était advenu de la lycéenne disparue.

[392] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Denoël, 2000, p. 32.

je l'ai imaginé, lui, petit bourgeois zurichois, lisant *Mars*, ce roman lancinant et sans concession de Fritz Zorn relatant la gangrène psychique qui s'empare de l'esprit et du corps d'un jeune garçon suisse-allemand au sein de sa famille, des plus aisée au demeurant. Étouffant d'ennui et de non-dit protestant, il se consume inexorablement dans un cancer mortel. Le manque de passion, d'intensité et d'authenticité aura raison de lui en l'exposant à la fatale tentation du « désir libéré du néant » (*freie Lust des Nichts*), selon la belle expression de J. Boehme. « Cette nouvelle sagesse, tragique, pouvant aller jusqu'au suicide, en tout cas favorisant bien des excès, est une forme d'héroïsme. Héroïsme qui, assumant ce que peuvent avoir d'irrévocable les amours vécues, les adhésions idéologiques, les révoltes ponctuelles, n'entend pas les instituer en "famille, croyance, parti". Toutes formes sclérosantes et potentiellement mortifères[393]. » Nietzsche parle de la *perdition* comme s'il existait au fond de l'être une force terrible anéantissant la source même de la vie. Schopenhauer va jusqu'à parler du « bagne de la volonté et de la roue d'Ixion ».

Des lettres de ce genre, aussi intenses, ne sont heureusement pas la majorité. Toutefois, elles ne constituent pas non plus une exception. Relativement nombreuses sont les lettres d'appel au secours de veufs ou de veuves éprouvés par le sort et qui demeurent inconsolables. Même dans ces situations dramatiques, les différences de tempérament sont évidentes : les uns appellent la mort et semblent privés soudain de tout instinct de survie, de toute *libido* (au sens strict du terme, c'est-à-dire de pulsion vitale), tandis que d'autres s'interrogent déjà sur l'au-delà de l'épreuve, anxieux de savoir si leur vie affective est ou non terminée. Parmi les cas tragiques, on ne peut occulter les cris de détresse des malades

[393] *Ibid.*

incurables ou de leurs proches, qui cherchent à se donner un peu d'espoir[394].

Dans un autre ordre d'idées, citons le SOS envoyé au printemps 2000 par un étudiant indien vivant en Belgique :

« Chère E. T., vous ne me connaissez évidemment pas. Moi, j'ai entendu parler de vous et j'ai surtout lu votre très bon livre *Sous le signe Mitterrand*. Je suis né à Bruxelles le 23 mai 1976 à 11 h 01 (!) du matin… Depuis que je suis entré à l'université en septembre 1996, rien ne va plus. J'ai essuyé échecs sur échecs ! Je suis devenu dépressif ! J'ai dû consulter et, à l'heure actuelle, je suis toujours suivi par un psychologue. Malheureusement, les choses évoluent de façon trop lente, car cela va faire bientôt quatre ans que je suis dans la mouise. Je suis sous antidépresseurs et je souffre dans ma

---

[394] Signalons à cet égard l'anecdote suivante : une téléspectatrice de Munich m'expose avec une tristesse résignée — en me suppliant néanmoins de lui apporter l'éclairage astrologique le cas de son fils, un jeune homme sportif à la stature athlétique qui, en pleine santé, se trouve un matin dans l'impossibilité physique de se lever, de bouger. Les médecins, consternés, n'y comprennent goutte : le diagnostic reste mystérieux, mais on suppute un virus touchant la moelle épinière et on laisse peu d'espoir de guérison au jeune malade. Malgré le stress médiatique où je me trouve alors (émission régulière sur ARD en Allemagne), émue par la souffrance de ce jeune homme cloué au lit du jour au lendemain — et peut-être *ad vitam aeternam* —, je calcule son ciel natal. À côté de la cause astronomique évidente (neptunienne, reflétant les maladies difficiles à diagnostiquer), on note l'arrivée prochaine d'un trigone régénérateur de Pluton (planète de mort et de renaissance, suivant l'aspect, harmonique ou dissonant, de cette planète avec des facteurs vitaux tels que Soleil, Lune, Ascendant…). Je prends le risque d'annoncer pour très bientôt, mais en utilisant un conditionnel prudent, une possible guérison dont je fixe l'échéance astronomique exacte. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre quelques mois plus tard que, contre toute attente et à la stupéfaction du corps médical, le jeune homme, tel Lazare, s'est relevé un beau matin aussi soudainement qu'il avait dû s'aliter. Il s'agit là à coup sûr d'une des plus belles réussites de l'astrologie ; son mérite est ici double puisque non seulement elle a permis un pronostic qu'elle seule est susceptible d'émettre mais, de plus, elle a donné l'espoir à des personnes en grande détresse morale.

chair ! J'ai l'impression de laisser filer ma vie et de n'être plus que l'ombre de moi-même ! J'ai un regard perdu, mort. De temps à autre, il y a encore un tout petit peu de lumière dans mon regard, mais pour combien de temps encore ? Malgré tout cela, je continue de rêver, je continue de croire en l'avenir. Madame Teissier, aidez-moi ! Je suis conscient que ce n'est pas de cette manière que l'on fait appel aux services d'un astrologue ! Mais aujourd'hui, ce n'est pas à l'astrologue E. T. que je m'adresse mais à la femme E. T. qui — je sais — est quelqu'un d'extrêmement humain. Dites-moi ce qui se passe dans ma vie maintenant ? Que me veulent les astres ? Dites-moi *qui je suis*. Si je m'adresse à vous, c'est aussi et surtout parce que j'ai infiniment confiance en vous pour une raison qui m'échappe complètement. Peut-être est-ce votre livre qui est à l'origine de ce sentiment ? En tout cas, il m'a permis de démystifier l'Astrologie. » C'était là un appel à l'aide, un cri issu de la solitude et de l'épreuve de l'incarcération : un défi majeur pour ce jeune être [395].

Suit l'exposé de la biographie de cet étudiant malheureux, déstabilisé par une souffrance qu'il ne comprend pas et qui, soudain, s'est imposée dans sa vie, générant un véritable problème d'identité (« dites-moi qui je suis »). Alors que, selon ses dires, il a été jusque-là « un étudiant hors pair et tous les professeurs [lui] promettaient une brillante carrière ! ». À noter que je reçois tous ces points d'exclamation comme une injonction à réagir, un véritable appel au secours. Il se remémore : « Début janvier 1998, j'ai téléphoné à un professeur avec qui j'avais une certaine complicité intellectuelle. Malheureusement, lui qui m'avait toujours soutenu a été très dur

[395] « Le paradoxe le plus cruel de la déconstruction est qu'il n'y eut jamais de point de départ, mais il existe un lieu où tout se termine. Ce qui est clair, c'est qu'il est impossible de faire l'impasse sur ce défi. » [Steiner (G.), *Réelles présences*, Les arts du sens, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Essais, » 1991,p. 164.]

avec moi au téléphone et (…) m'a dit : "Tu n'as pas l'amour des gens", en guise d'explication à mes difficultés. Cette phrase assassine m'a profondément choqué. Ensuite, le cauchemar et le délire ont commencé. J'ai littéralement cessé d'exister. En novembre, j'ai recommencé Sciences économiques, mais cette fois-ci en France, à l'université de Valenciennes. Échec complet. D'ailleurs je sentais que la bataille était perdue d'avance et ce, parce que je livrais aussi une autre bataille, une bataille contre mon *délire*, contre ces problèmes surgis un soir de janvier 1998. Depuis fin 1999, je fais de l'informatique à Bruxelles, sans conviction aucune car je suis toujours en plein délire… Il y a parfois de bons moments. Mais je n'arrive toujours pas à émerger. »

Plusieurs remarques s'imposent :

— l'importance et la prégnance rémanente de la parole — celle du professeur dont le caractère à la fois cruel et définitif poursuit l'esprit de K. B., telle une malédiction ;

— la confirmation, pour l'astrologue, de l'influence astrale négative (perçue par la *vox populi* comme une série noire) qui explique que le mauvais *timing* de l'appareil au secours de K. B. le fait tomber de Charybde en Scylla ; en effet, non seulement son professeur, amical jusque-là, ne le soutient plus, mais il lui donne l'estocade qui va l'anéantir pendant des années. Un constat troublant s'impose en effet au praticien de l'astrologie : sous certaines influences planétaires, le relationnel change de nature et le comportement d'autrui bascule parfois totalement à notre égard — l'explication de ce mystère réside-t-elle dans la nature vibratoire de ce que nous dégageons et attirons ? L'avenir nous le dira peut-être ;

— le complexe d'échec évident qui accompagne un mal-être profond et la perte de confiance en soi qui en résulte (« je sentais que la bataille était perdue d'avance »).

Voici ce que j'ai répondu à ce lecteur :

« En montant votre thème — ce que, croyez-moi, je n'ai guère le temps de faire pour beaucoup de lecteurs qui m'écrivent, mais votre lettre m'a touchée —, qu'est-ce que j'y découvre ? Tout d'abord, l'évidence de votre état, critique depuis 1996 où Uranus, la planète des ruptures — symboliquement, elle représente la foudre —, est venue agresser votre mental et votre moral. Lorsque Uranus est parti, cette planète a été remplacée par Neptune, synonyme de dissolution et très souvent de déprime. On a l'impression de patauger dans la choucroute et de perdre son identité, c'est par excellence la planète de la dépression. Comme vous avez selon votre thème une tendance au refoulement et à l'autoculpabilisation — vous êtes beaucoup trop dur pour vous-même —, cela n'arrange pas les choses. D'autant que votre ciel montre également un lien psychosomatique très fort, en d'autres termes, les interrogations métaphysico-existentielles ont un impact immédiat sur votre santé. Moralité : vous devez absolument observer une hygiène mentale très énergique, vous prendre en main et cultiver la pensée positive — peut-être en faisant de la sophrologie ? Je sais que ce genre de conseil peut paraître irréaliste, mais je pense que si vous vous branchez sur plus haut que vous, sur le cosmos, sur Dieu, et que vous demandez de l'aide, elle vous sera accordée. Mais là aussi, votre ciel montre un repli sur soi ou une sorte de pessimisme natif, peut-être empreint d'une certaine révolte qui ne favorise ni l'acceptation ni l'humilité nécessaires pour se ressourcer auprès d'une puissance supérieure, quelle qu'elle soit. Il faut noter que, si vous êtes bien né sous le signe des Gémeaux, votre Ascendant se situe en Lion, de même que Mars, ce qui n'est pas véritablement synonyme d'humilité ! De plus, vous avez probablement un esprit de contradiction fort développé, dont votre entourage doit faire souvent les frais ! Enfin, les Gémeaux, signe cérébral par excellence et d'une nature très relativiste sur le plan philosophique, ne sont parfois pas très portés sur le mysticisme.

Pourtant, votre poème très inspiré et romantique pourrait suggérer le contraire ; on pense à un fameux Gémeaux et à sa Béatrice : je veux parler de Dante. *Quid* de l'avenir ? Depuis juillet vous devez vous sentir beaucoup mieux dans votre tête et dans votre corps, Jupiter venant apporter un souffle d'optimisme et de joie de vivre. Bien qu'en ce début août Mars vienne brièvement remettre ça. Mais surtout, dès la fin août, ce méchant Neptune va continuer de faire son œuvre, et ce jusqu'à la fin de l'année ; mais vous aurez de la ressource : notamment jusqu'à fin octobre, vous disposerez de beaucoup de ressort et d'un soutien appréciable à travers Saturne. L'antidote semble se placer dans le domaine de l'amitié. Il vous faut absolument la cultiver ; elle vous sera extrêmement utile, vous sortant peu ou prou de votre solitude et de votre marasme moral. De plus, début septembre, Jupiter jouera favorablement sur le relationnel, ainsi que début novembre, ouvrant une boucle protectrice qui, en filigrane, sera active jusqu'en avril 2001. Pour vous, encore un encouragement à communiquer. D'un autre côté, depuis cet été, Uranus vient non seulement protéger vos liens d'amitié mais aussi les éventuels projets que vous pourriez avoir envie de lancer. Si vous avez eu une idée dans ce domaine, elle pourrait refleurir entre août et janvier 2001. Alors, écoutez vos intuitions, lancez-vous et ne vous laissez pas abattre. Et si vous avez de temps en temps des idées noires, voire autodestructrices, n'écoutez pas la voix de ces sirènes vénéneuses. Dites-vous, répétez-vous le soir avant de vous endormir que la vie est le plus beau don que le ciel nous ait donné, que vous êtes jeune, et que, E. T. *dixit*, vous avez toutes les chances de réussir professionnellement. À condition, bien sûr, de le vouloir ! La balle est dans votre camp. Donnez-moi de vos nouvelles.

Astralement et amicalement vôtre, E. T. »

Cette lettre et ma réponse sont reproduites *in extenso* afin

de donner une idée précise des relations qui peuvent se tisser entre l'astrologue et l'homme de la rue. Cette correspondance est aussi un exemple significatif du désarroi psychologique dans lequel peuvent nous plonger certaines dissonances planétaires, qui apparaissent alors comme la seule explication cohérente là où le sujet lui-même et son entourage n'en trouvent aucune autre : un véritable sésame cognitif !…

Parmi les appels à l'aide, les lettres émanant de prisonniers ne sont pas rares. Suivant les cas, elles contiennent des dosages différents d'interrogation, de révolte et de désespoir. L'astrologue joue là plus particulièrement le rôle de confesseur et de confident ; la dernière bouée de sauvetage moral à laquelle on se raccroche, le pont, comme dirait Simmel, jeté vers le monde des vivants.

Ainsi de cette lettre du jeune Maghrébin E. N., incarcéré aux Baumettes de Marseille, qui montre une nature paradoxalement sensible et plutôt évoluée, nonobstant ses innombrables fautes d'orthographe*. « Mon problème majeur », écrit le prisonnier qui tient à nous rassurer (« je ne suis pas un violeur ni un dangereux criminel »), « est que *je ne sais pas vraiment qui je suis ni où je vais dans cette vie*. Je suis né le 11 mars 1973 à 9 h 05, à Marseille. Je suis donc, si je ne me trompe pas, du signe des Poissons, du troisième décan si là aussi mes calculs sont bons. Ma requête, puisque c'en est une, est de vous demander de l'aide. Dans mes 26 années de vie, je pense avoir beaucoup lu, surtout des livres sur l'ésotérisme. J'ai lu en particulier les livres de T. Lobsang-Rampa, qui eux aussi m'ont beaucoup impressionné et que je crois véridiques, comme votre propre livre, *1999-2004 : Le Passage de tous les dangers* (…). Depuis l'âge de 15 ans, je suis attiré par la mort car, pour moi, *vivre est pire que mourir*. J'ai fait de nombreuses tentatives de suicide, hélas sans succès, et cela s'est aggravé depuis que je suis en prison. Madame T., j'irai droit au but avec vous. Je demande votre aide, pour dres-

ser mon thème astral. Je sais ce que cela vous coûte : temps, argent… et envie d'aider son prochain. Pouvez-vous m'aider, Madame T. ? Je suis très malheureux, très mal dans ma peau et dans le milieu où je vis actuellement, l'envie de mettre fin à mes jours m'effleure de plus en plus. Je suis très sensible et j'ai vraiment l'impression que personne ici-bas ne partage les sentiments que j'éprouve. Comme vous le savez, je suis en prison, j'ai donc peu de moyens financiers, mais peut-être pourrions-nous trouver un terrain d'entente concernant ce point particulier ? (!) Madame, je vous en prie, aidez-moi ! J'attends votre réponse avec impatience, même si elle doit être négative… »

Là aussi, on le comprendra, il était difficile de répondre par l'indifférence à un tel appel au secours. L'isolement carcéral s'aggravait en l'occurrence d'un isolement moral dû à un sentiment de profonde différence, de décalage avec le monde extérieur. Ce sentiment d'être étranger au monde (*fremd*) propre à certaines âmes sensibles déconnectées par rapport à l'environnement est certainement un des principaux facteurs de la dépression, celle-ci pouvant aller jusqu'à des pulsions autodestructrices.

Bien que ce fût au cours de l'été tumultueux de 1999 et de sa fameuse éclipse du 11 août, je pris néanmoins le temps de répondre à E. N. par compassion et besoin intellectuel de comprendre. Je mesurais à quel point le fait de dialoguer pouvait être important pour ce jeune homme visiblement égaré en ce monde, tel un zombi. Voici la teneur de ma réponse :

« Cher Eric, je ne trouve hélas le temps de répondre à votre lettre qu'au retour d'un séjour à l'étranger. Je vous envoie une analyse à titre tout à fait exceptionnel, et pour la somme purement symbolique de un franc (vu votre situation actuelle). Votre thème me montre que votre futur florissant vous per-

mettra de m'envoyer ce que bon vous semblera le temps venu. Sachez que vous devez ce cadeau d'une part à vos bonnes étoiles (voir plus loin !), d'autre part au fait que votre lettre m'a touchée, également du fait que j'ai deux filles, l'une Poissons, l'autre née en 1973, comme vous !… Je vous demande en revanche de bien vouloir en garder le secret, puisque l'ébruiter pourrait faire des jaloux.

J'espère que ce bref survol de votre thème astral, ainsi que des tendances à venir, vous donnera du courage et vous fera voir les bons côtés de l'existence, aussi difficile qu'elle vous apparaisse en ce moment. La position des planètes au moment de votre naissance montre que vous êtes effectivement un Poissons du tout début du troisième décan, avec un Ascendant en Taureau. Avec trois planètes sur dix en Poissons, vous êtes très marqué par votre signe solaire, ce qui vous rend à la fois sensible et impressionnable et vous donne, parallèlement aux qualités attribuées à ce signe, une tendance au doute de soi et à la confusion d'identité. Mercure et Vénus sont également en Poissons, vous rendant influençable d'un côté, vous donnant de l'autre une grande capacité à vous mettre à la place d'autrui, un vrai don de compassion et d'empathie. Ces deux planètes sont, avec votre Soleil, dans le secteur de l'amitié, d'où une grande importance des amis, et ce, même alors qu'ils peuvent se montrer souvent décevants, facteurs de pertes d'argent ou de prestige.

Ces déceptions en relation avec l'amitié étant sources de problèmes, elles peuvent également être à l'origine d'un état dépressif. Cet aspect-là aurait-il un lien avec votre emprisonnement, avec votre détresse momentanée ? Bien heureusement, toutes vos amitiés ne sont pas forcément négatives, et je dirais qu'un rôle plus que positif peut être joué par des étrangers, et plus particulièrement par des femmes appartenant au signe du Capricorne. Étant moi-même native de ce signe, ce n'est peut-être pas un hasard si vous vous êtes

adressé à moi ; j'espère que je serai une aide pour vous, même modeste.

Vous avez d'un autre côté l'Ascendant en Taureau, dans le deuxième décan, ce qui dut être extrêmement difficile à vivre cet été. De grandes perturbations vous ont probablement déstabilisé depuis le début de cette année — plus particulièrement depuis février si votre heure de naissance est juste —, puisque vous vivez le carré d'Uranus sur votre Ascendant. Cette planète (qui perturbe également le sommeil) traverse le secteur de votre destin, ce qui reflète une période très remuante, difficile à vivre depuis la mi-juillet surtout. Vous avez, je pense, passé le pire, et vous serez totalement sorti des turbulences uraniennes en mars prochain. Le mois de novembre 1999 sera encore assez perturbant, avec Saturne générant une phase de bilan — ce qui est toutefois plutôt positif, puisque l'aspect est atténué cette fois encore par un sextile à Vénus, amenant le réconfort d'une présence féminine (mère, sœur ou amie ?).

Est-ce que cela vous consolera de savoir que les Poissons sont le signe du pessimisme, que ces natifs ont une propension à la mélancolie et qu'une fois que vous aurez surmonté ce penchant, le reste suivra ? Votre thème semble marqué par un traumatisme d'enfance, (aux alentours de un an), qui revient périodiquement vous remplir d'un mal-être diffus. Ce talon d'Achille représente ce sur quoi vous avez à travailler mentalement dans cette vie, votre tâche personnelle en quelque sorte ; il s'agit de reprendre confiance, en vous et en la Vie. Votre été a été difficile de par le passage de l'éclipse sur votre Ascendant ; courage pendant encore quelques semaines ! En même temps, cette phase est féconde sur le plan psychique, et peut aboutir à une reconstruction de votre vie, à une consolidation mentale. Votre thème natal révèle une ouverture à la philosophie, à l'élévation spirituelle et un grand besoin de croyance, d'idéal ; la prise de conscience passe par une traversée du désert.

Mai-juin prochains seront déterminants et marqueront le début d'une vie nouvelle. Je parie que vous commencerez un travail qui vous intéressera énormément en 2001. Vous pourrez gagner beaucoup d'argent à travers votre travail : il vous faut donc être attentif aux propositions (y en a-t-il eu une en juillet 99, qui n'aurait pas abouti ?). Elles se révéleront fécondes en décembre prochain déjà et en janvier 2000. Ce travail pourrait se situer dans le secteur de la communication, pour lequel vous êtes doué. Ce pourrait être un facteur de métamorphose par rapport à cette tristesse latente, ce qui pourrait aboutir à une véritable renaissance en fin 2000. Cela ne dépend que de vous !…

De toute façon, vous possédez dans votre thème natal un atout précieux : la faculté de renaître de vos cendres, de traverser et de grandir à travers les épreuves. Néanmoins, méfiez-vous de votre tendance naturelle à verser dans la violence, liée à un esprit de contradiction et de provocation, contre lequel vous devez lutter. Cultivez la douceur propre au signe des Poissons et chassez cette violence intérieure ou sublimez-la dans une action positive. Les Poissons sont faits pour se dévouer à une cause ou une personne.

Donnez-moi de vos nouvelles !

Astralement vôtre, et bonne chance !, E. T. »

Le cas de ce prisonnier évoque le constat de Georges Balandier disant : « La conscience du désordre est avivée. Elle engendre des réactions contraires, des hésitations. La confusion et l'instabilité [396]. » La réponse, émue et enthousiaste, du prisonnier ne se fit pas attendre. Son « Chère Madame Teissier » se mua en un familier « Très chère Elizabeth » : nous étions devenus des amis.

---

[396] Balandier (G.), *Le Désordre*, Paris, Fayard, 1989, pp. 11-12.

« Merci d'avoir répondu à ma lettre, cela m'a fait chaud au cœur. Veuillez me pardonner mes nombreuses fautes d'orthographe[397] car mes mots viennent du cœur et après tout, du moment que nous nous comprenons mutuellement, cela n'a pas grande importance… Je tiens ici à vous remercier pour l'analyse exceptionnelle qui vous a pris du temps et sûrement beaucoup de calculs. Le survol que vous avez fait pour moi de mon thème astral est absolument exact ! Effectivement, comme vous me le dites, je suis quelqu'un de très influençable et j'arrive aussi dans certains cas à me mettre à la place d'autrui. J'ai peu ou pas du tout d'ami(e) vrai(e), en qui je puisse placer une totale confiance. J'ai bien eu des amitiés, mais elles m'ont toujours déçu, et j'ai plongé dans la dépression totale. Ce qui m'a fait prendre des toxiques à outrance et maintenant voilà où j'en suis : "inculpé pour tentative d'homicide volontaire sur agent de la force publique et sur une personne en relation avec le milieu toxicomane" ! Ces mots me font peur, je ne me reconnais pas dans ces actes d'accusation ! Vous aviez raison également en me disant que de grandes turbulences traverseraient ma vie depuis février. Cependant un point est assez obscur pour moi dans le thème que vous avez dressé. Vous me dites que je ferai un travail assez passionnant pour moi autour de l'année 2001. Est-ce que cela veut dire que je suis condamné à rester emprisonné jusqu'en 2001 ? Cela fera alors trois ans que je suis là. Aurai-je la force de tenir jusque-là ? Rassurez-vous, je ne vous force pas la main pour répondre à toutes ces questions, surtout que vous ne me demandez pas d'argent. Après tout, tout travail mérite salaire et si je ne puis m'offrir une consultation complète (à probablement plus de mille francs ?), cela n'est pas de votre faute ! Je vous remercie quand même de m'avoir répon-

[397] Pour le confort du lecteur, je les ai corrigées.

du et je tiens à vous rassurer, notre correspondance restera entre vous et moi ! Depuis tout jeune, le besoin de spirituel m'a attiré, en particulier le bouddhisme tibétain. J'aimerais tant pratiquer l'art du *voyage astral*, vous connaissez, je suppose… En fait, c'est tout simple, c'est le Moi qui quitte son enveloppe charnelle quand il le désire, ainsi il peut voyager à sa guise dans le monde entier, voir des manuscrits très anciens, fossilisés, et peut les lire sans déranger la structure moléculaire du manuscrit. On peut également, si bien sûr on est assez évolué, visiter les mondes "spirites", des sphères d'existence où des personnes déjà beaucoup plus évoluées que nous continuent d'évoluer elles-mêmes… Mais enfin, peut-être n'est-ce pas là votre domaine (!). Je vous remercie encore une fois de m'avoir répondu alors que vous ne me connaissez même pas ! Au moins, cela me prouve qu'il existe encore des gens honnêtes, sincères, humains… et doués de sentiments, chose rare ici-bas ! Merci pour tout !

Votre bien dévoué Eric. »

On notera à la faveur de cette lettre le hiatus complet qui sépare les préoccupations spirituelles du sujet et sa situation de marginal, d'asocial, voire de réprouvé de la société, à la périphérie de laquelle il joue un rôle de victime anomique. Un statut certainement aggravé par sa qualité d'immigré.

Parmi les appels à l'aide, nombreux sont ceux liés à la détresse provoquée par la perte d'un être cher. À la stupéfaction, notamment lorsqu'il s'agit d'un accident ou d'une maladie brutale, se mêlent toutes sortes d'interrogations métaphysiques sur le *pourquoi moi*, sans parler des sentiments de culpabilité plus ou moins conscients qui viennent empoisonner le quotidien — et souvent les nuits — de ceux qui restent.

Ce fut le cas de C. de L. qui, après avoir commandé une

analyse personnalisée par informatique, m'écrivait ce qui suit dans une lettre du 8 janvier 2000 :

« Chère Madame Teissier,

J'ai bien reçu fin septembre 1999 vos prévisions d'octobre à mars 2000. Je savais, après avoir lu votre livre *Le Passage de tous les dangers*, que les deuxièmes décans des signes fixes Taureau-Lion-Verseau-Scorpion étaient mal aspectés, mais j'étais loin d'imaginer, après avoir lu vos prévisions, que je (née 3 février 1953 à 6 heures 25 à Bruxelles) perdrais mon mari (4 décembre 1946 à 9 heures, Bremen, Allemagne). En fait, il s'est suicidé en prenant le fusil, sur notre cheminée depuis 20 ans. Il était dépressif depuis six semaines. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit qu'il y avait un grave danger de ce côté-là ? pourquoi vous ne m'avez-vous pas avertie plus tôt ? Vous qui voyez toujours tellement juste. J'aurais peut-être pu le sauver si vous m'aviez prévenue. Suis-je coupable ? J'aimerais savoir la vérité, car je me sens coupable et je sais que ne je vais pas m'en sortir tellement je souffre moralement. Je l'aimais profondément, mais je n'ai jamais su montrer mon amour, depuis six ans je suis frigide. J'imagine le chagrin qu'il devait avoir et je ne m'en rendais pas compte. Dites-moi si je suis coupable. Je vous en prie. »

Que de questions émergent de cette lettre pathétique ! Essayons d'y voir clair.

1. C. de L. me reproche en fait de lui en avoir dit à la fois trop et trop peu. En effet, elle se base sur une analyse informatique au style forcément édulcoré parce que destinée à un inconnu avec lequel on n'aura aucun contact direct. De ce fait une certaine prophylaxie sociale s'impose obligatoirement, et ce pour deux raisons : d'abord, parce que d'une façon générale on ne peut évaluer quantitativement l'*intensité* d'impact d'une dissonance planétaire — par exemple, un Mars dysharmonique

peut, suivant les cas, générer aussi bien la coupure d'un doigt en épluchant ses légumes qu'un accident de voiture ! —, *a fortiori* est-ce le cas dans une analyse par ordinateur, où les influx sont interprétés de façon plus tranchée et donc moins subtile. Ensuite il faut savoir que, dans ces prévisions destinées au grand public, l'astrologue sera contraint de dédramatiser au maximum, tout en laissant à un influx planétaire donné sa nature spécifique. On est dans le domaine par excellence de l'*understatement*.

2. « Pourquoi ne m'avez-vous pas avertie plus tôt ? » Question surréaliste : cette lectrice est tellement submergée par sa peine qu'elle a une réaction totalement nombriliste et infantile : il eût fallu, semble-t-il, que je l'avertisse avant même d'avoir reçu sa commande de prévisions ! Peut-être en raison d'une ligne directe avec le ciel ou d'un *flash* de voyance concernant une inconnue totale perdue dans la foule, *flash* qui, au demeurant, n'est pas dans les cordes de l'astrologue ! ?

3. « J'aurais peut-être pu le sauver si vous m'aviez prévenue. » Naïveté, illusion et présomption sont les ressorts cachés de ce regret. Il y a des moments où « les destins trouvent le chemin (*fata viam invenient*) », comme l'indique Virgile dans l'*Énéide*.

Je lui répondis dans ce sens, en évoquant la notion de *destin* ; d'un destin personnel propre à chacun d'entre nous, qui participe d'un plan cosmique sur lequel notre volonté consciente (bonne ou mauvaise) n'a guère de prise. Je lui exposai ma conviction intime, fruit de mon expérience, selon laquelle nous n'empêcherons aucune destinée autour de nous de s'accomplir, et ce en dépit et au-delà du rôle, positif ou négatif (reflété par l'interaction de nos ciels natals respectifs), que nous sommes appelés à jouer dans l'évolution de ceux qui nous entourent ou que nous côtoyons.

4. « Suis-je coupable ? (…) Je sais que je ne vais pas m'en sortir tellement je souffre moralement. » Ce sentiment découle logiquement de la supposition d'une possible alterna-

tive. Il est vrai que, dans ce cas, on se taraude l'esprit avec l'idée de ce que l'on *aurait pu faire, si…* ; on se stigmatise, on se juge, on se condamne, on se rejette, et c'est la haine de soi, l'autodestruction à petit feu, qui mène tout droit à l'autopunition et au cancer d'origine psychosomatique.

À cette question angoissée et *responsabilisante* — la scriptrice ne m'érige-t-elle pas en juge ultime de son action ? —, l'astrologie apporte, de par son caractère totalement amoral (a-moral, c'est-à-dire *par-delà le bien et le mal*), une réponse des plus rassurantes. Car l'homme est ainsi fait que, même si une inconscience souvent criminelle l'a aveuglé tout au long de son chemin, arrivé à un carrefour brutal de son destin qui va le sortir de sa torpeur, le voilà qui va faire du zèle et se culpabiliser rétrospectivement, comme si, en quelque sorte, il voulait se racheter en compensant ses manques passés. Ainsi que nous le rappelle Gilbert Durand, l'angoisse est désécurisante car elle nous renvoie à notre finitude : « L'angoisse peut s'appeler de nos jours crainte de l'insécurité totale que constitue la mort, le désir fondamental sait de nos jours qu'il est cette *volonté de vie* (…) volonté de vie sur laquelle se règlent et l'immortalité et l'accomplissement de l'homme [398]. »

Au fil de mon analyse, j'indique à cette lectrice que ses planètes en Capricorne, signe en quête d'absolu et de vérité objective, la rendent particulièrement vulnérable à l'autoculpabilisation. Quoi qu'il en soit, le résultat en est une souffrance morale insupportable qui aspire violemment à être soulagée. C'était là — et c'est toujours — la tâche du confesseur. Avec le recul de la pratique religieuse, celle-ci incombe de plus en plus à l'astrologue.

5. « Je n'ai jamais su montrer mon amour, depuis six ans

---

[398] Durand (G.), *Science de l'homme et Tradition,* L'Île verte, Berg International, 1979, p. 28.

je suis frigide. » C. de L. « imagine (maintenant seulement !) le chagrin qu'il [son mari] devait avoir », et avoue « je ne m'en rendais pas compte ». Il aura fallu le choc psychologique de la perte de son conjoint pour qu'elle accepte de se mettre à sa place, dans sa peau de mari frustré. On notera le caractère totalement intime de la confidence sur la vie sexuelle de cette veuve, rongée par le remords de n'avoir pas *été à la hauteur*. Une confidence pathétique qui est à la mesure de la solitude paradoxale de l'homme ou de la femme d'aujourd'hui — solitude sur laquelle je reviendrai — et du rôle de miroir que joue l'astrologue pour nombre de personnes ; miroir sur lequel on projette son *moi*, ses angoisses, surface sur laquelle on laisse affleurer son subconscient. Comme le souligne Pierre Emmanuel, « la motivation ne se fabrique pas : elle naît avec un certain rythme communiqué à l'être, et qui fait, d'un temps vide et déprimant, un temps plein et vivifiant [399] ».

On peut parier en effet que ce genre de lettres et d'appels au secours est comme une bouteille jetée à la mer, un cri de détresse lancé à l'*altérité*, où l'on ne craint pas de dire une misère sexuelle qu'on n'avouerait à personne d'autre.

Cette même lectrice m'adressa en novembre 2000 le mot suivant, qui me fit chaud au cœur : « Chère Madame, Vous avez eu l'extrême délicatesse de m'adresser votre livre sur les Prévisions 2001 et je vous en suis reconnaissante. Vous trouverez en annexe cinquante francs français pour le paiement [400]. Merci de m'avoir communiqué les coordonnées de vos confrères astrologues mais je n'ai confiance qu'en vos prévisions, car votre synthèse au sujet du suicide de mon mari m'a aidée de manière draconienne à un moment où j'y pensais aussi. Je n'oublierai pas et vous souhaite "bon vent"

---

[399] Emmanuel (P.), *La Révolution parallèle*, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

[400] Curieusement, C. de L. régla le livre — peut-être afin de ne rien me devoir ? — alors que je le lui avais adressé amicalement, pour lui montrer que quelqu'un avait pensé à elle dans sa nouvelle solitude.

pour votre thèse de doctorat en sociologie[401]. Je vous souhaite une année 2001 telle que vous la rêvez et remplie des joies simples de la vie. C. de L. » Apparemment une certaine paix était revenue dans la vie et l'âme de cette femme éprouvée et déstabilisée par l'adversité, me rappelant ce commentaire de Simmel sur la mort : « La signification de la mort devient créatrice de forme. Elle ne se contente pas de limiter notre vie — au contraire, elle est pour notre vie un facteur de forme[402]. »

Innombrables, on peut le dire, sont ces appels de détresse où se mêlent le besoin affectif de se raconter, voire de se lamenter ou simplement de partager, et celui, cérébral ou philosophique, de comprendre. Il serait fastidieux de faire état ici de beaucoup d'autres exemples, pourtant souvent frappants et symptomatiques, de la fascination exercée aujourd'hui par l'astrologie. Un domaine avec lequel l'homme de la rue se familiarise de plus en plus. À preuve cet extrait d'une autre lettre, datée d'août 2000 et émanant de Mme M. F. U., de Montélimar. Cette lectrice Verseau de ma rubrique hebdomadaire m'écrit non sans humour : « Chère Madame, je ne sais pas si vous trouverez quelques minutes pour me répondre, mais je vais quand même tenter ma chance, bien que je lise sur *Télé 7 Jours* de cette semaine "Adaptez-vous et acceptez délais et manque de libre arbitre le 19"… Je suis née le 16 février 1950 à Lyon, à 3 heures du matin. Si je ne me trompe pas, ma configuration du ciel est la suivante : Soleil, 3e décan Verseau, Mercure et Vénus en Verseau, Mars en Balance (…). » Suit la totalité des positions planétaires, ainsi que l'Ascendant, qu'elle a trouvé en Sagittaire — position qui se

---

[401] Cette lectrice avait insisté pour avoir une consultation, se disant prête à faire le voyage Belgique-Suisse, mais à mon grand dam je dus refuser, invoquant mon excès de travail.

[402] Simmel (G.), *La Tragédie de la culture*, Paris, PUF, Rivages, coll. « Petite Bibliothèque », 1988, p. 169.

révélera exacte selon mes calculs. Cette lectrice férue d'astrologie entre tout de suite dans le vif du sujet : « Alors, compte tenu de tout cela, que dire sur ce qui vient de m'arriver ? Fin 1999, mort de mon oncle, début janvier (le 2) 2000, mort de mon père, 31 janvier 2000, mort de mon mari (nous étions mariés depuis 1972 !). »

Et là, à ma grande stupéfaction, à la place des interrogations métaphysiques auxquelles on aurait pu s'attendre eu égard à ces multiples décès familiaux, suit une kyrielle de questions prosaïques quant aux différentes pensions, retraites et autres subventions auxquelles la lectrice démunie *n'a pas droit* (!). En effet, se trouvant veuve à moins de 55 ans et n'ayant plus d'enfants à charge, elle est victime d'un vide juridique à la fois absurde et injuste : pas de RMI, pas de droit au veuvage, pas de retraite de son mari…Bref, elle dit n'avoir droit qu'aux Assedic, ayant eu un *emploi solidarité* : 2000 francs par mois et, elle le souligne trois fois, elle « voudrait un conseil. Si vous le souhaitez, si vous pouvez, et désirez me l'offrir ?!?! ». Et donc de poser mille questions administratives auxquelles je ne connais pas l'ombre d'une réponse, tout en me demandant ce que je pense de l'idée de « monter un commerce » et si elle peut « obtenir une aide des Assedic ». « Est-ce le bon moment pour moi ? s'inquiète-t-elle. Est-ce inconcevable puisque je n'ai pas d'apport personnel ? » Elle conclut ces inquiétudes matérielles — et compréhensibles — en revenant tout de même à des considérations d'ordre émotionnel : « Je ne trouve pas d'emploi, malgré mes recherches sur Montélimar, et de plus je ne m'y plais plus. Mon mari est décédé là où nous sommes, dans l'hôpital proche de chez nous, c'est insupportable pour moi… Merci de me conseiller, chère Madame T., si vous en trouvez le temps. Respectueusement, M.F.U. »

Il va sans dire que dans ma réponse à cette lectrice je n'ai pas manqué de souligner mon ignorance totale sur ses préoccupations administratives et juridiques. En revanche j'ai

très bien compris ses épreuves au vu de son ciel natal et des influences qu'il recevait à la charnière des deux dernières années du siècle. Au point de retrouver les dates exactes de décès du père et du mari, confluents de plusieurs dissonances planétaires violentes touchant les secteurs de la famille et du couple. « Je vois très bien, lui écrivais-je, à travers vos transits planétaires en début et en fin 2000, pourquoi ce fut là pour vous une année *horribilis*. En janvier, le passage de Neptune (dissolution) sur votre Vénus, symbolique des liens affectifs et de l'amour, montre bien, avec le passage simultané d'Uranus sur votre Lune, symbole de la vie émotionnelle (qui n'arrive qu'une seule fois sur quatre-vingt-quatre ans !), le reflet de la perte de votre mari. Logique que ce triste événement ait eu lieu fin janvier où, de surcroît, l'agressif Mars se mêlait au reste d'une conjoncture déjà très dissonante. »

Ainsi que je l'ai dit plus haut, la recherche des corrélations astrales avec le vécu de l'être reste pour moi un défi permanent à la foi au bien-fondé de la science des astres et à ma compétence d'astrologue (les deux choses n'étant pas toujours faciles à distinguer, d'ailleurs). Mais surtout, il me semble que dans tous les cas une explication cohérente, selon un référentiel explicatif, ne peut qu'apporter soulagement et sérénité à une personne éprouvée par le destin. En effet, qu'y a-t-il de plus perturbant et de plus déprimant que l'absence de *sens ?*

En ce qui concerne Mme M. F. U. — et cela contredira le reproche que l'on entend trop souvent selon lequel les prévisions astrologiques seraient toujours lénifiantes —, je l'exhortais ensuite à la « patience en cette fin d'année, encore turbulente ». Et je poursuivais. « Essayez de dormir un maximum, même si cela est difficile (pensez aux remèdes à base de plantes et à l'aromathérapie, cela fonctionne très bien), observez une bonne hygiène de vie, Uranus met les nerfs à vif. Patientez, car le début décembre ne sera pas encore joli-joli.

Le retour du carré de Saturne ramènera une problématique de début juillet ou un climat de cette période de l'été, où vous avez probablement réalisé pleinement la perte de l'être cher. Mais dès la fin décembre, vous vous sentirez déjà bien plus en forme, moralement et physiquement (trigone de Jupiter à votre Vénus). L'année prochaine, mai, comme je le disais, mais aussi juillet, apparaissent comme excellents ; le phénix va renaître de ses cendres. En ce qui concerne le problème de domicile, la première quinzaine d'avril apparaît comme la plus féconde, si vous songez à bouger. Cependant vous pouvez déjà commencer vos recherches en février, car entre la mi-février et la mi-août, Neptune favorise de façon plus globale tout ce qui est de l'ordre du domicile, de l'habitation ou de la famille. Quant à connaître le lieu géographique idéal, cela est davantage du domaine de la voyance ; l'astrologie est trop abstraite pour ce genre de précision.

Bon courage, chère Madame. Tenez-moi au courant et ne faiblissez pas. Votre Ascendant en Sagittaire devrait vous tenir la tête hors de l'eau.

Amicalement et astralement vôtre, E. T. »

En novembre 2000, je reçois une lettre qui m'interpelle fortement sur le plan symbolique. Elle émane d'une lectrice de Faches-Thumesnil dans le Nord. La voici :

« Chère Elizabeth,

Avant tout, je dois vous dire mon admiration pour votre astrologie et votre "beauté éternelle". Je vais vous expliquer : j'ai 64 ans. J'ai élevé mes cinq enfants et je suis à la retraite. Mon mari vient de décéder le 4 octobre 2000. J'ai beaucoup de chagrin, mais voici le vrai but de ma lettre. J'ai perdu l'une de mes filles, Corinne (34 ans), en 1997. Elle était d'une beauté comme vous ; là, mon cœur a été déchiré en morceaux. Il y a trois ans et demi qu'elle a disparu. Et la mort de mon mari a apaisé mon cœur, car je me dis : "Tu es avec elle sur

la planète *Pluton*." Or voilà, Elizabeth, chaque nuit à deux heures du matin j'étais réveillée par le son de sa voix, elle disait "maman". Puis une nuit elle me dit : "Ne pleure pas, maman, je suis sur la planète *Pluton* et je suis bien. Je ne veux plus revenir sur terre."

Je vous jure que cela est vrai, car je crois en Dieu, cette planète, je n'en avais jamais entendu parler. Donc, je téléphone à son mari qui est dessinateur graphiste et je lui demande si la planète *Pluton* existe. Il me dit : "Oui, c'est la plus éloignée de la terre." Bon, je ne lui en dis pas plus. Et puis un jour, je prends un magazine et je vous vois. Toute une page entière et à un passage vous dites : "La planète *Pluton* est la planète des *morts*." Alors, cela m'a fait un choc et maintenant je sais qu'elle est là-bas avec mon mari et que j'irai les rejoindre. Toute votre astrologie pour 1999, tout est arrivé, et je vous assure que vous êtes formidable.

Voilà, chère Elizabeth, je voulais vous raconter tout cela qui me trouble beaucoup. Ma fille est née le 11 août 1963 et moi le 9 septembre 1936. Je vous souhaite une très belle année pour ouvrir le nouveau siècle.

Amicalement, Sarah. »

Il faut avouer que le contenu de cette lettre m'a impressionnée. Son intensité évoquait Henri Troyat disant : « Mon être ne peut pas ne pas éclater vers les extrêmes[403]. » Non seulement parce qu'elle trahissait, à travers le contact psychique rémanent avec sa fille décédée, la souffrance de cette femme, mais aussi en raison de ses implications symboliques, voire métaphysiques. En effet, ce témoignage onirique apparaissait comme une démonstration de la puissance de l'inconscient collectif, puisque cette lectrice avait reçu *du dehors* en quelque sorte l'information de la liaison herméneutique

[403] Troyat (H.), *Dostoïevski*, Paris, Fayard, 1996, p. 347.

entre l'archétype de Pluton (ou Hadès), dieu de l'Au-delà, du royaume des morts habité par sa fille. On songe à Jung affirmant que « les rêves ne se constituent qu'à partir de souvenirs et de tendances refoulés (infantiles), (…) et les contenus de la psyché ou bien sont purement personnels ou bien s'ils sont impersonnels, [ils] proviennent de la conscience collective[404] ».

Voici la réponse que j'adressai à cette lectrice désorientée :

« Chère Sarah,

Je suis tout à fait désolée de ne répondre que si tard à votre lettre pourtant si émouvante que vous m'avez envoyée en fin d'année. J'ai quelques circonstances atténuantes, œuvrant d'arrache-pied sur un travail universitaire.

Avant tout, merci de votre gentillesse : tous ces compliments me feraient presque rougir. En tout état de cause, il est bon de se rendre compte qu'on ne travaille pas pour rien, ni en l'air, et que les gens vous reçoivent et vous entendent.

Venons-en au contenu de votre lettre. Il est très troublant, car effectivement, vous l'aurez compris entre-temps, Pluton est bien la planète qui symbolise à la fois mort et renaissance ; c'est le nom romain de Hadès, le dieu de l'Au-delà des Grecs. Ce qui me trouble beaucoup en tant qu'astrologue, c'est la convergence, apparemment tout accidentelle, entre votre rêve et ce symbolisme, alors que vous ne connaissiez pas ce dernier.

Le psychanalyste Jung a beaucoup parlé de l'*inconscient collectif* qui serait comme une mémoire commune à l'humanité dans laquelle est rassemblé tout son savoir, toute son expérience. Il semble bien que dans votre rêve vous soyez

---

[404] Jung (C.G.), *Les Racines de l'inconscience, études sur l'archétype*, présentation de M. Cazenave, Paris, Buchet-Chastel, 1971, p. 527.

allée puiser dans cet inconscient collectif. Peut-être était-ce réellement un message de votre fille qui souffre de vous voir vous-même souffrir de sa disparition. On dit en effet que nous retenons les âmes de nos défunts prisonnières lorsque nous les pleurons trop. Mais finalement cet univers *post mortem* nous reste bien mystérieux…

Prenez donc ce message comme une consolation et une exhortation à la sérénité.

D'ailleurs, vous l'avez intuitivement compris.

Il est intéressant de constater qu'étant née le 9 septembre vous subissez vous-même actuellement une influence très forte de Pluton, qui entre 2000 et 2001 va opérer une grande mutation en vous : à croire que vous ne serez plus la même dans deux ans. On peut imaginer que ce genre d'expérience très forte va contribuer à une transformation intérieure.

Transformation que je vous souhaite positive.

En vous remerciant d'avoir pensé à me faire participer à cette expérience précieuse, et en vous souhaitant tout plein de courage,

Amicalement et astralement vôtre, E. T. »

Le cas troublant de cette mère, terriblement éprouvée par le sort et qui, à travers son chagrin, s'ouvrait à l'invisible, me rappela cette pensée de Durkheim : « La percée de la clarté au-delà des contraires, au-delà de la lumière et des ténèbres, qui nous attend au plus intime de nous-mêmes, ne peut s'accomplir que par la rencontre de la lumière et de son opposé[405]. » Cette lectrice, pour me remercier, me fit parvenir une photo de sa fille, avec des mots d'une sobriété émouvante : « Elle sera bien avec vous… »

---

[405] Durkheim (K.-G.), *L'Homme et sa double origine*, Paris, Cerf, 1977, p. 109.

Il va de soi qu'il m'est pratiquement impossible de répondre à la fois gracieusement et d'une façon aussi circonstanciée aux très nombreuses lettres (entre cent et deux cents par semaine) que je reçois de France et d'ailleurs. Des lettres types, sous la forme de circulaires, répondent aux questions basiques, telles que demandes de thème, listes bibliographiques destinées aux amateurs ou apprentis en astrologie, listes d'écoles, etc.

Il me paraît révélateur de la puissance d'attraction de l'*art royal des astres* que l'homme de la rue fasse aujourd'hui — et de plus en plus — appel au paramètre astrologique pour résoudre ses problèmes. Et ce, toutes préoccupations confondues, puisque ses demandes couvrent pêle-mêle tous les domaines de l'existence, depuis le souci purement matériel jusqu'à l'interrogation philosophique, spirituelle ou ontologique, ainsi que nous le verrons davantage encore à travers la *consultation*. Une preuve supplémentaire que l'homme est une globalité et que scinder son mal-être suivant des catégories arbitraires est à la fois utopique, artificiel et, quelque part, marqué du sceau de l'hypocrisie.

L'homme et la femme d'aujourd'hui sont aussi confrontés à l'épreuve journalière de la survie, dans un monde de plus en plus sophistiqué. Épreuve qui trouve son apogée à certains moments cruciaux de l'existence, où l'adversité se dresse, tel un mur infranchissable, dans notre quotidien. « La vie est, par essence, douleur. Dans sa fureur de continuer, de se perpétuer, la vie est une lutte pour l'existence avec la certitude d'être vaincu », écrit Schopenhauer[406]. Le chômage, plaie de notre société postmoderne, est certainement l'un des défis les plus difficiles à vivre, dans la mesure où il s'accompagne trop souvent d'une perte de l'estime de soi, assortie d'un sen-

[406] Schopenhauer (A.), *Le Monde comme volonté et représentation*, revue et corr. par R. Roos, Paris, PUF, 1996, p. 48.

timent d'échec et d'inutilité très destructeur. Et ce d'autant que les formes que revêt le licenciement s'accompagnent bien souvent du cynisme propre à l'*Homo œconomicus*, ce pilier de notre société. À l'instar de l'assistante sociale, du médecin généraliste, du confesseur ou du psychanalyste, l'astrologue est de plus en plus non seulement le témoin, mais surtout le recours ultime de cette misère morale. Celle-ci, au demeurant, va s'accompagner très vite d'une misère matérielle. Le contenu des lettres reçues par le *médecin de l'âme* qu'est l'astrologue montre bien que ces êtres qui se sentent dépossédés de leur *ego* social sont la plupart du temps incapables de faire le tri : ils sont simplement malheureux parce que, disent-ils, exclus peu ou prou de la société. Évidemment, la disposition mentale du chômeur *tout frais*, habité par l'espoir et convaincu du caractère transitoire de sa situation, n'a rien à voir avec la plainte aigrie ou révoltée du chômeur de longue durée qui voit s'étioler peu à peu les chances de surnager économiquement et moralement.

Ces appels au secours prennent rapidement une coloration tragique lorsque l'astrologue ne voit pas d'issue au long tunnel astral dans lequel le chômeur est engagé. La tâche est alors bien ardue : éviter de désespérer celui qui a encore confiance, ne pas donner de vains espoirs à celui qui se sent couler. Car bien sûr, pas question de trahir son art. Par chance, même lorsque les cycles majeurs des planètes lentes (Pluton, Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter) ne promettent pas une solution spectaculaire ni relativement rapide, l'astrologue a toujours la possibilité de « se rabattre » sur les cycles à plus faible amplitude, ceux des planètes rapides (Mercure, Vénus, Mars). Grâce aux bons aspects (plus fréquents) de ces dernières, il ou elle pourra annoncer au consultant la probabilité d'emplois par intérim, appelés familièrement *petits boulots*, qui seront autant de pansements pour sa dignité blessée.

À ce propos me vient à l'esprit la lettre de T. B. de Neuchâ-

tel (Suisse), qui s'angoisse pour son avenir. « Madame, m'écrit-elle, je suis infirmière dans une maison de retraite où certaines collègues médisantes et jalouses m'ont complètement détruite moralement. Licenciée récemment, je suis en pleine dépression nerveuse et je n'ai plus d'amis. J'ai tout perdu d'un coup. J'aimerais savoir si les prochaines années seront aussi mauvaises, ou est-ce que je peux espérer un rayon de soleil ? Vos conseils pourraient m'aider. Auriez-vous l'amabilité de me faire un thème astral et un panorama personnel ? Je suis née le 15 avril 1944 à 1 heure du matin à Burgdorf, près de Berne… »

Cette lettre plutôt laconique et qui va à l'essentiel, conformément à la nature réaliste et fière du Bélier, signe solaire de la scriptrice, n'en est pas moins émouvante. Elle met l'accent notamment sur l'implication sociale décisive que comporte l'activité professionnelle ; ne plus travailler entraîne l'isolement (« je n'ai plus d'amis ») et une ruine bien plus radicale qu'on pourrait le penser *a priori* (« j'ai tout perdu d'un coup »). On notera aussi l'analogie très parlante du soleil avec un avenir radieux, l'obscurité étant réservée à celle des tunnels sombres de l'existence [407].

Pour la petite histoire, signalons qu'en ce qui concerne l'infirmière T. B., j'eus le plaisir de pouvoir lui annoncer une belle ouverture dès l'été 2001, grâce à un sextil rénovateur et gratifiant d'Uranus.

On constate que l'astrologie attire toutes les classes d'âge et catégories socioprofessionnelles de la population. En paraphrasant *Tintin*, on pourrait même dire que la formule « de sept à soixante-dix-sept ans » ne suffit pas. À preuve, la lettre de cette exquise octogénaire de Levallois-Perret, à

---

[407] « Toute exploration culturelle commence par le désagrément d'être perdu ; les systèmes de contrôle de l'esprit signalent l'apparition de quelque chose d'inattendu, l'arrivée dans des eaux inconnues, la nécessité d'abandonner le pilote automatique et de prendre les commandes. » [Hall (E. T.), *Au-delà de la culture*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1979, p. 51.]

l'écriture ferme et ouverte, qui après toutes sortes de compliments gratifiants pour ma personne (« Je vous ai admirée pour tout », dit-elle à propos d'une émission télévisée dont j'étais l'invitée) m'écrit : « Je me permets de vous consulter pour connaître approximativement — si vous le pouvez — la date de vente de mes deux maisons jumelées. Étant maintenant mi-handicapée et ayant deux étages à monter, je suis maintenant obligée de m'en défaire. Mais je dois vous avouer que les visites sont rares et que mon tempérament fait que je ne sais pas attendre. Je crois que les agents immobiliers, vu mon âge (quatre-vingt-sept ans), essaient de m'exploiter. Espérant recevoir une réponse rapidement, avec le montant de vos honoraires, et tout en vous remerciant chaleureusement, veuillez accepter, Madame, mes salutations très empressées.

G. F… (un Bélier du 29 mars 1913, vers minuit — heure imprécise). »

On remarquera la lucidité et l'énergie, ainsi que la civilité, qui se dégagent de cette lettre dont l'objet est des plus clair et exposé avec une grande sobriété. Cette vieille dame refuse de verser dans la complaisance morose — c'est là une des qualités essentielles de son signe — mais, lucide, elle connaît les lois du profit et sa vulnérabilité due à son âge. Comme le souligne Serge Moscovici : « Le social est objectivé, le psychisme, subjectivité. L'un correspond à une essence dont les mouvements sont déterminés par des causes extérieures et impersonnelles. L'autre exprime plutôt une apparence dont les mouvements proviennent du dedans et touchent sur les précédents par leur caractère instable et vécu[408]. » Or, il y a bien ici affrontement entre l'élément personnel et subjectif et le monde extérieur, hostile en l'occurrence et intéressé, en tout cas nécessairement objectivé.

---

[408] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 12.

Des messages de cette sorte, empreints de dignité et de pudeur, j'en reçois régulièrement ; ils côtoient, hélas, des épîtres interminables et chargées d'émotion —parfois d'autocomplaisance—, qui me rendent dépositaire de tout un vécu plus ou moins tragique. Cet échantillonnage très diversifié de trajectoires humaines parfois marquées au sceau d'une vraie fatalité n'a pas manqué d'élargir grandement ma connaissance de la condition humaine. À ce propos, une remarque générale s'impose. Ces lettres — et particulièrement leur aspect graphologique — étant le reflet de la personnalité de leur scripteur, ce dernier, selon son ciel natal, semble voué à considérer dans sa propre existence soit le verre à moitié plein, soit le verre à moitié vide. Ainsi, un Cancer négativement aspecté à la naissance a-t-il tendance à ne retenir de son parcours que les épreuves, les malheurs, les accidents et les maladies, tandis qu'un Sagittaire ou un Lion marqués par un fort optimisme vital seront enclins à occulter ou minimiser les périodes difficiles de leur vie, en mettant en avant leurs succès et leurs mérites. De même un divorce affectera beaucoup plus une Balance (signe du mariage) ou un Taureau (signe de la fidélité) qu'un Gémeaux ou un Bélier qui, selon la typologie de Le Senne, sont des *primaires* vivant dans le présent, le premier étant essentiellement *adaptable*, comme le second est *vital* et réaliste[409]. Notons en passant que, néanmoins, lorsque par exemple la maladie frappe, le souci de découvrir quelle pourrait en être l'issue est commun à tous les signes, car la peur de souffrir est une donnée anthropologique fondamentale — et cela nonobstant la nécessité d'intégrer la mort *homéopathiquement* (Michel Maffesoli). Or, on peut le souligner ici, de par la cyclicité planétaire, cette ressource prospective est l'apanage par excellence de l'astrologie, bien que n'ayant rien

[409] Cela dit très sommairement, et en relation avec la typologie de base des signes solaires. Il va de soi que le contexte planétaire et individuel de chaque ciel natal oblige à module ce genre d'observation sommaire.

à voir avec le phénomène très différent de la voyance. Mais cela, même et y compris ceux qui font appel à l'*art royal des astres* l'ignorent le plus souvent. En effet, comme l'analyse bien Georg Simmel : « L'étranger passe pour représenter l'ensemble des relations abstraites auxquelles l'imagination prête les vertus de ce qui échappe au commun. Il devient le signe de la différence, de l'altérité et souvent de ce qui est incompréhensible, de ce qu'il est impossible d'assimiler [410]. » L'astrologie — et l'astrologue au chapeau pointu — restent à n'en pas douter entourés d'un halo de mystère, synonyme très souvent d'ignorance… et de méfiance.

Je pourrais allonger indéfiniment la liste de ces lettres qui sont autant de témoignages du puissant impact sociétal de l'astrologie aujourd'hui. Je ne ferai qu'évoquer, parmi les revers de fortune qui marquent l'être en profondeur, les séparations, divorces et autres ruptures affectives qui laissent un goût de cendres au moins à l'un des deux partenaires, mais le plus souvent aux deux.

Une remarque s'impose ici concernant spécialement le courrier d'intellectuels ou de scientifiques divers, confrontés à un mal de vivre qui les interpelle, semble-t-il, d'autant plus violemment que leur rationalité se trouve en l'occurrence muselée, frappée d'inefficacité. Face à un épisode tragique de leur existence — perte du conjoint ou d'un enfant, accident ou maladie incurable…, et plus spécifiquement dans le cas d'un divorce ou d'une problématique affective d'importance — leur savoir de spécialiste leur apparaît inutile ; ils peuvent alors, comme tout un chacun, se montrer perdus et aux abois, à la recherche du *sens*. Comme si la douleur avait le pouvoir de niveler tous les hommes. « Si consciencieux, logique, rationnel soit-il, tout effort humain est précaire. Bien plus encore

---

[410] Simmel (G.), *L'Étranger de Georg Simmel*, par Raphael (F.), in *La Sociologie et l'expérience du monde moderne, op. cit.*, p. 6.

lorsqu'il est mû par la passion et l'affect. Il y a quelque chose d'irrationnel dans le cours de la fortune[411]. »

Bornons-nous à dire qu'il ressort en général de ces appels au secours une grande détresse affective, un sentiment de manque et d'échec, ainsi qu'une solitude qui, pour certains, se révèle insupportable à vivre au quotidien. Là aussi, l'astrologue observe une sorte d'injustice en fonction du ciel natal, c'est-à-dire de la nature profonde de chacun. Autant, pour simplifier en fonction de la typologie astrologique de base, la séparation et la solitude seront l'occasion d'un total effondrement pour un natif des Poissons sensible et dépendant, ou pour un Verseau ou une Balance pour lesquels l'Autre joue un rôle majeur, autant une Vierge organisée et quelque peu misanthrope, ou un Capricorne ambitieux et autonome, souvent *workoholic* comme on dit outre-Manche, se feront-ils plus facilement une raison. Toutefois, quelles que puissent être les motivations de chacun au sein de ce vaste échantillonnage de l'humanité (médecins, ingénieurs, psychologues, universitaires, artistes, marginaux…), que celles-ci soient d'ordre pratique, familial, social, mondain ou purement affectif, pour toutes les catégories socioprofessionnelles, la question émergente sera toujours la même, redondante : « Trouverai-je un jour l'âme sœur ? et quand ? »

Le « connais-toi toi-même »…

> *« Il faut se connaître soi-même. Quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie et il n'y a rien de plus juste. »*
>
> Blaise Pascal

Même si les multiples demandes concernant l'avenir ne peuvent être totalement assimilées à des appels à l'aide, je les

---

[411] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 29.

ai néanmoins intégrées à cette catégorie de lettres. En effet, et plus ou moins en filigrane, c'est toujours parce qu'il y a crise, choix, doutes et remises en question que l'interrogation surgit quant au futur. On veut alors savoir de quoi demain sera fait, on veut se rassurer, on veut *baliser* son avenir tant que faire se peut, en proie à cette angoisse due à l'incertitude du lendemain, mais aussi — et avant tout — liée à l'interrogation profonde du *Soir*. « Nous imaginons l'élan vers le haut et nous connaissons la chute vers le bas[412]. »

La plupart d'entre nous limitent leurs préoccupations — et donc leurs questions à l'astrologue — à la peur du lendemain ; cependant il en est d'autres pour qui ces carrefours de l'existence appellent des réflexions et interrogations plus profondes. S'ils sont de plus en plus nombreux depuis quelques années, ce phénomène n'est étranger ni à la période agitée que nous traversons ni à l'attrait grandissant exercé par l'astrologie. En effet, le nombre va croissant de ceux qui connaissent les ressources de l'astrologie. Aussi bien dans le domaine de la caractérologie et des affinités électives que dans celui de la psychothérapie (à travers une sorte de psychanalyse express qui déculpabilise) ou encore de l'éducation, de l'orientation professionnelle, de la santé, du conseil conjugal ou familial, sans parler de l'astrologie boursière, etc. En effet, « les individus ne vivent pas qu'à l'intérieur d'un seul ensemble interactif ; la vie sociale se déroule sur de multiples plans, à la fois enchevêtrés et distincts[413] ».

Ce qui caractérise ces demandes de thèmes astraux — car c'est de cela qu'il s'agit —, c'est à la fois la quête de soi et, au-delà de celle-ci, la quête du *sens*. Confrontés au fil de leur existence à des événements de nature récurrente — on reconnaîtra au passage les schémas de conduite répétitifs répétés

---

412 Bachelard (G.), *L'Air et les songes, op. cit.*, p. 108.
413 Watier (P.), *La Sociologie et les représentations de l'activité sociale*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1996, p. 69.

par la psychanalyse —, certains individus sont amenés à se poser des questions de fond sur leur fonctionnement mental et émotionnel. Il arrive en effet un point où la répétition, non seulement de ces comportements mais également des circonstances extérieures à leur volonté qui en furent la cause, les amène à se poser des questions et à ne plus considérer ces faits comme des coïncidences fortuites. Il s'agit bien sûr de personnes au fait de la vocation par excellence de l'astrologie, à savoir la *caractérologie*. Elles ignorent bien souvent que l'être et le devenir sont indissociablement liés, la *fatalité intérieure* entraînant la plupart du temps la *fatalité extérieure*. Car dans une large mesure, c'est *ce que nous sommes* qui détermine *ce qui nous arrive* ; or, l'analyse astrologique véhicule ces deux dimensions de l'être. Celles-ci donnent ainsi une réalité cognitive à cet adage indien extrait du *Radja Yoga* : « Sème une pensée, tu récoltes un acte. Sème un acte, tu récoltes une habitude. Sème une habitude, tu récoltes un caractère. Sème un caractère, tu récoltes une destinée*. » Si l'analyse statique qui se préoccupe de la charpente de la personnalité reflète nos dispositions caractérologiques basiques, nos faiblesses et talents divers, elle indique également nos conduites virtuelles dans les nombreux domaines de l'existence. Or celles-ci ne seront pas identiques dans chacun de ces domaines. Par exemple un individu pourra se montrer généreux et tolérant en certaines circonstances — par exemple avec sa progéniture ou l'élu(e) de son cœur : cela sera reflété par un Jupiter bien aspecté dans le secteur V des amours et des enfants —, alors qu'il pourra se montrer pingre, sévère et mesquin avec ses collègues ou subordonnés (Saturne, astre de restriction, dans le secteur VI de l'activité professionnelle).

Par ailleurs nombreux seront les messages de désarroi philosophique et d'interrogation spirituelle adressés à l'astrologue, souvent assortis des questions suivantes, plus ou moins sous-jacentes : « Suis-je né sous une bonne ou une mauvaise étoile ?…

Quel est le but ultime de mon existence ? Quel est le sens de ma vie ici-bas ?… Suis-je condamné à revivre éternellement la même malchance en amour ? Pourquoi tombé-je toujours sur des partenaires qui me quittent, soit qu'ils m'abandonnent, soit qu'ils meurent ?… Pourquoi m'arrive-t-il toujours des malheurs à l'étranger ou en voyage ?… Pouvez-vous me dire si on lit une fatalité dans mon ciel natal concernant les enfants ? J'en ai déjà perdu deux et le troisième est gravement malade, considéré comme incurable… Est-il écrit que jamais je ne me réaliserai professionnellement ? J'exerce un métier frustrant et abrutissant, alors que l'on me dit doué pour la musique, et j'en crève lentement… » Avec une certaine ironie Henri Laborit fait remarquer que « chez l'homme, la crainte et la peur peuvent résulter de sa capacité particulière à imaginer, à se représenter le futur. Malheureusement, il ne se le représente le plus souvent qu'avec des matériaux du passé [414] ».

Nous sommes tous à la recherche de nous-mêmes, en quête de notre propre *voie*. Et de plus en plus nombreux à être conscients, au-delà de tous les systèmes *explicatifs* — ou qui se voudraient tels —, comme la religion, la psychanalyse ou la politique, de l'urgence d'apporter des réponses à ces questions existentielles fondamentales. Or, s'il est certain que l'astrologie ne prétend pas être en mesure d'apporter le dernier mot aux questions du Sphinx ni de donner le sens ultime de la condition humaine, qui sont de l'ordre de l'ineffable (encore que son apport sur le plan métaphysique et gnostique soit loin d'être négligeable), ses ressources heuristiques sur les ressorts cachés de la psyché correspondent certainement à son application la plus noble et la plus utile. J'ai déjà exposé ici à plusieurs reprises l'idée que le thème astral est une clé du psychisme et de l'être humain considéré comme une entité globale et partant, un sésame de la connaissance de

[414] Laborit (H.), *L'Agressivité détournée*, 10/18, 1970, p. 68.

soi. L'astrologie a des possibilités maïeutiques considérables puisqu'elle peut faire affleurer hors du subconscient, vers la lumière du conscient, des pulsions de toutes sortes, des traumatismes variés qui, sans elle, resteraient peut-être à jamais cachés aux yeux du sujet. Or, si l'on en croit la doctrine freudienne — et la logique, sans compter l'expérience, le confirment —, ce qui est caché est d'autant plus nocif, constituant des foyers de refoulement et des bombes à retardement. L'analyse astrologique se révèle ainsi à la fois un stimulus et un substrat de l'intelligence déductive qui peuvent mener, au mieux, à ce que Husserl appelle la *conscience absolue*. Ce qui est certain, c'est qu'à partir des éléments et tendances psychiques mis au jour le sujet *astrologisé* pourra se lancer dans un processus jungien d'*individuation* en étant bien plus armé que s'il s'y plongeait *ex nihilo*. Comme l'analyse Gilbert Durand : « La véritable figure de l'homme consiste en ce que le corps et le mental soient le reflet de cet intellect-cœur ; le cœur est caché dans l'homme, alors que la tête et le corps (le mental et le corps) sont visibles extérieurement[415]. »

Pour conclure, bornons-nous à dire que ces *aventuriers de la conscience* se montrent dans la quasi-totalité des cas à la fois heureux et surpris, voire sidérés par la *psychanalyse express* que l'interprétation de leur ciel natal leur a permis de pratiquer. Et cela même si, concrètement parlant, ces demandes de thèmes s'assortissent d'une entorse faite au « culturellement correct » qui cantonne encore l'astrologie dans la marginalité : bien souvent en effet, les lettres mentionnent un désir de discrétion, le souhait de rester dans l'anonymat (envoi de ma réponse à une case postale ou à la poste restante). On peut s'interroger sur son *moi* et sur sa destinée et rester néanmoins sensible au qu'en-dira-t-on…

---

[415] Durand (G.), *Science de l'homme et tradition*, *op. cit.*, p. 39.

Les échanges intellectuels

> *« Le sociologue doit chercher de plus en plus à atteindre ces processus particuliers qui produisent réellement les choses sociales. »*
>
> GEORG SIMMEL

Il n'y a pas que le quotidien, le cœur et l'âme qui tiennent une place de choix dans le courrier que je reçois ; l'esprit y a sa part, et non des moindres. Le dialogue tourne en effet bien souvent aussi autour de questions philosophiques ou, plus précisément, sur des points particuliers liés à la science des astres. Certains lecteurs réagissent sur l'actualité qu'ils commentent, en cherchant parfois à savoir quelles peuvent en être les corrélations astrales par rapport à un événement mondial précis ; d'autres me donnent leur appréciation d'un de mes ouvrages, d'un article de journal ou d'une prestation télévisée. Bref, on constate une véritable effervescence mentale autour de la mouvance astrale.

Voici par exemple des extraits de la longue épître circonstanciée d'un lecteur, J.-P. O., d'octobre 1986 :

« Chère astrologue,

« Je vous écris pour vous demander si vous avez le thème complet de Husserl et de Heidegger, surtout Husserl, car cela intéresse tous ceux qui suivent l'œuvre d'Abellio. Il serait d'ailleurs intéressant de comparer le thème de ce dernier et celui de Husserl ; et celui de Sartre et Abellio… ; Sartre, philosophe de l'âge noir, venu enténébrer les consciences…

« D'après Merriman, la première planète croisée par la Lune après la naissance est l'indication des conditions, situations (…) rencontrées en premier lieu dans l'incarnation. Pour Abellio, c'est Mars qu'on retrouve sans arrêt dans sa vie (Mars égale l'activiste ; il parle de la guerre comme "la deuxième mère de son enfance" ; à vingt ans — Mars progressé

au Milieu-du-Ciel (MC) : l'engagement politique, etc.). Pour Sartre, c'est Saturne (en IV, la famille : la mort de son père, "la bâtardise").

« Où en est votre doctorat en philosophie sur *L'Astrologie et les philosophes*[416] ? Passionnant sujet. Avez-vous des références pour les coordonnées astrologiques des philosophes ? Sinon, merci de me préciser où on peut les trouver. Titulaire d'une maîtrise de philo (Sorbonne 1971), je m'intéresse à l'astrologie sans être astrologue. Je me suis spécialisé dans l'astrologie américaine, à laquelle j'ai consacré un article (cf. revue *Epignosis*, cahier VII, juin 86). Les astrologues et l'astrologie américains sont plus avancés, objectivement. Je parle en connaissance de cause (suis très documenté, inscrit à l'AFA[417] ; plus de deux cents ouvrages américains).

« Je viens de faire l'étude astrologique de R. Abellio, que vous connaissiez bien ; elle paraîtra dans la même revue, et chez Dervy. Je m'intéresse à la dimension spirituelle de l'astrologie. Si jamais vous lisez un jour cet article, dites-moi ce que vous en pensez. J'applique à Abellio les critères, les paramètres interprétatifs américains. J'aurais bien aimé savoir ce qu'il en aurait pensé. Les configurations planétaires sont capitales, notamment son carré en T[418] (son Soleil en double

---

[416] Au début des années 1980, j'avais en effet projeté d'acquérir un doctorat en philosophie dont le thème était la recherche des corrélations existant entre la personnalité des philosophes (cernée par l'analyse astrologique) et les postulats de base de leurs systèmes philosophiques. Des études en secteur moderne — et non *classique* — m'obligèrent à renoncer à ce projet .

[417] AFA ou *American Federatioll of Astrologers*, une association d'astrologues qui compte plus de 250 000 membres astrologues — dont moi-même.

[418] Une configuration typique de tension (une opposition assortie d'une quadrature formant un T) et dont la nature dépend des planètes impliquées. Ici le moi (Soleil) se trouve en permanence et de façon sous-jacente en tension avec l'ordre établi, la légitimité (Jupiter) et avec la violence intérieure, la rébellion, le besoin d'agir, même contre son propre

carré à l'axe Mars-Jupiter), qui est la clé du thème d'Abellio. Je vous renvoie à mon étude (…)

« Vous me faites une impression positive. Je trouve que vous êtes une bonne (et belle) ambassadrice, et "militante", de l'astrologie. Je regrette cependant que parfois vous fassiez *l'astrologie de la panique*, comme par exemple dans votre livre *Astralement vôtre*, à propos du transit de Saturne de votre ex-mari ou de la disposition de votre fille, liée au phénomène Lune Noire. Tout cela traduit pour moi un *manque de foi* (vous me direz qu'avec mon Jupiter[419] parfaitement harmonique à l'Ascendant, je ne pouvais pas réagir autrement).

« Personnellement (je vous intéresse peut-être !), je suis né le 9 avril 1947 à Cherbourg, 23 heures. Voici mes configurations, découvertes lors de l'analyse que m'a faite Leyla Raël, la dernière compagne de Rudhyar — analyse qui m'a laissé sur ma faim : trop abstraite. »

Suit un ensemble de configurations détaillées du thème du scripteur, qui propose, pour finir, de « déterminer les paramètres de [mon] thème selon les méthodes américaines », paramètres qu'il m'énumère et qui sont trop techniques pour être développés ici.

Si j'ai donné la parole aussi longuement à ce correspondant, c'est en raison de l'éventail des sujets évoqués ; ceux-ci s'égrènent pêle-mêle au fil de la lettre, passant, comme dans une conversation, du commentaire apporté à une émission télévisée à des considérations techniques assorties de de-

---

intérêt (Mars). On retrouve effectivement dans cette structure à la fois l'aspect militant et politiquement marginal du romancier philosophe.

[419] Jupiter, planète de l'ordre, de la légitimité, est également symbolique de la foi et de la religion. Situé sur l'Ascendant, c'est-à-dire se levant à l'horizon de la naissance, il reflète une générosité et un optimisme naturels et, surtout s'il reçoit de bons aspects d'autres planètes (il est alors totalement harmonique), il montre une disposition pour la sagesse et la sérénité.

mandes concrètes (coordonnées des philosophes) ou implicites (les siennes propres, qui appellent une réaction de ma part), le vecteur de la lettre se plaçant sur un point d'intérêt commun : le personnage d'Abellio. Après m'avoir encouragée à me plonger à mon tour dans l'astrologie américaine — ce qui était d'ailleurs chose faite —, ce Bélier sympathique me quitte par un « Spirituellement et astrologiquement vôtre, J.-P. O. ».

Pour montrer que l'impact de l'astrologie n'a pas de frontières et s'exerce en priorité sur les jeunes intellectuels, mentionnons encore cette lettre qui me parvint (*via* notre éditeur) il y a quelque temps de Marrakech, au Maroc. Elle émanait d'El Anori A., et était ainsi libellée — dans un style quelque peu solennel et presque attendrissant :

« Chère Madame Teissier,

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance de me citer parmi vos étudiants du monde entier : Je poursuis depuis longtemps vos prévisions sûres et certaines. Je porte à votre connaissance que je suis marocain, âgé de 26 ans, licencié en sociologie politique de l'Université Cadi Ayyad (promotion de 1995). Je décide de profiter de l'occasion de votre interview avec la revue arabe *Snob*, n° 15, pour vous informer que je suis intéressé d'astrologie (*sic*) depuis 1990 et surtout la branche orientale, et plus exactement l'astrologie arabo-musulmane (arabe, turque, persane, hindoue…).

Je suis très touché par votre propos indiquant le désir de traduire vos livres en langue arabe. Alors avec fierté, je veux vous annoncer ma forte ambition d'exercer cette action noble, surtout selon des conditions favorables et courageuses (? ? ?). En plus, j'espère que vous m'enverrez des livres sur l'astrologie occidentale, s'il y a possibilité. Et merci infiniment. Dans l'attente d'une réponse favorable, veuillez agréer,

chère Madame, mes sentiments les plus distingués et les plus respectueux.

Signé : *El Anori A.* »

Évoquons à présent l'éclipse du 11 août 1999 qui me valut un torrent de lettres en réaction la plupart du temps aux agressions médiatiques, fondées soit dit en passant sur un malentendu (voir le chapitre VI consacré aux médias). De fait, le public qui m'avait suivie depuis parfois deux décennies semblait mieux me connaître qu'une presse déchaînée et avide de sensationnel. On m'écrivait pour mille raisons : pour m'apporter des éléments d'exégèse de l'imminent phénomène astronomique (diverses interprétations des quatrains de Nostradamus, des prophéties religieuses, quand ce n'étaient pas les prévisions alarmistes d'un astronome chilien farfelu, etc.) ; ou pour me demander conseil sur le meilleur endroit du globe à choisir pour s'abriter de l'éclipse. Mais le plus souvent c'était pour témoigner d'une soudaine aggravation, d'une accélération des ennuis dans le quotidien de chacun, ce qui montrait bien l'impact d'une conjoncture générale exceptionnellement tendue sur le destin des individus. Jamais je n'avais reçu autant de lettres parlant de ruptures, d'accidents, d'abandons affectifs, et autres catastrophes.

Parmi cette correspondance m'arriva une lettre au contenu assez exceptionnel. Qu'on en juge :

« Chère Madame », m'écrivait J. L. de Nantes, au lendemain de ce 11 août fatidique, « dans le flot de sarcasmes dont vous êtes l'objet naturellement, je voudrais pour ma part vous témoigner sympathie et amitié. Passionnée d'astrologie (très modeste amateur toutefois), comme vous, je redoutais de graves événements pour le monde cette année, tout en espérant que leur gravité soit suffisamment faible pour permettre

à la planète de tourner et suffisamment forte pour remettre un peu d'ordre dans nos idées. Sans doute peut-on porter au crédit de l'astrologie que, grâce aux "oiseaux de malheur" que nous sommes, paraît-il, une intense activité diplomatique s'est peut-être déployée aux quatre coins du monde depuis le début de l'année pour éviter une catastrophe, et qu'en ce qui concerne les activités scientifiques, une vigilance particulière a probablement aussi joué un rôle important. (…)

Camus écrivait : "Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande encore. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse." Bettelheim, interné à Dachau et Buchenwald, lui, nous prévenait : dans nos sociétés de masse hautement technologiques, "les hommes n'ont le choix qu'entre renoncer à la vie ou parvenir à une intégration psychologique supérieure. Le fait que nous n'ayons pas encore réalisé cette intégration ne prouve pas que nous choisirons la première solution. (…) La lutte sera longue et dure et exigera que nous mobilisions toutes nos facultés intellectuelles, que nous fassions appel à tout notre jugement moral si nous voulons échapper au *meilleur des mondes* imaginé par Aldous Huxley et atteindre un âge de raison et d'humanité". Et comment ne pas rappeler Saint-Exupéry et son superbe message "Que faut-il dire aux hommes ?", comment ne pas se souvenir de Malraux ?

Le bilan de ce seul siècle est loin d'être réjouissant ; nous pouvons (et devrions !) faire les mêmes constats que P. Thuillier et plus que jamais craindre les méfaits de l'*Homo œconomicus,* l'*Homo technicus* et l'*Homo scientificus* ; j'ajouterai "l'*Homo droit-de-l'hommicus*", conséquence logique des trois autres.

C'est en effet à l'un ou l'autre des trois premiers, et souvent les trois ensemble, que nous devons les plus grandes boucheries de l'Histoire ; c'est à eux que nous devons Hambourg, Dresde, Londres, Hiroshima, Nagasaki, et j'en oublie ;

c'est à eux que l'on doit Tchernobyl, Bhopal, Seveso, et j'en passe ; c'est à eux que nous devons les manipulations de nos gènes, comme ceux de toutes les autres espèces animales et végétales ; c'est à eux que nous devons la disparition de nos moyens d'existence, qu'il s'agisse du travail ou de toute autre activité humaine traditionnelle ; c'est à eux que nous devons le *Casino mondial* que même le *vulgum pecus* vénère sans aucune interrogation ; c'est à eux que nous devons le gigantesque hôpital qu'est devenu l'Occident en particulier, le pathologique, l'anomalie étant devenus le nouvel état naturel des hommes et la santé une fin en soi ; c'est à eux que nous devons l'uniformisation planétaire et bientôt un monde totalement *virtuel*. La liste est loin d'être exhaustive et c'est à eux toujours que l'on doit l'*Homo-droit-de-l'hommicus*, car pour faire avaler toutes ces couleuvres, il fallait bien accorder aux éventuels révoltés "des droits et libertés" toujours plus grands, au point de faire d'un superbe texte un bazar dans lequel chacun peut trouver ce qui sied à ses petites exigences, à défaut d'en avoir de grandes.

Et dire qu'un auteur (une femme qui plus est !) a pu intituler son dernier livre *Merci mon siècle* : elle et moi n'avons pas dû traverser le même… Quant à ceux qui s'autoproclament *intellectuels, observateurs, sociologues* ou *philosophes*, à quelques trop rares exceptions près — de celles quand même qui confirment aux *obscurantistes* qu'ils ont quelques raisons d'être inquiets —, ils se taisent. J'oubliais un autre fléau : l'*Homo corruptus* — il est béat, fasciné par le *progrès*, l'aveuglement n'étant pas moins grave dans son cas que la corruption.

J'espérais, comme vous je crois, que l'astrologie prouverait nos forces individuellement et nos limites collectivement, que nos (médiocres) désirs ne pouvaient être totalement satisfaits et que nous serions conduits de gré ou de force vers un peu plus de *spiritualité* ; il nous faut, hélas, constater que ce n'est pas pour demain et que c'est même tout le contraire. Jusqu'à

quand les hommes joueront-ils aux apprentis sorciers ? Je crains que l'astrologie ne soit plus en mesure d'en indiquer le moment, ni même d'indiquer quoi que ce soit, car les lois naturelles, avec ou sans les astres, ne pourront être indéfiniment défiées ; cela, seuls les *obscurantistes* en sont persuadés, bien que les preuves se multiplient chaque jour sous les yeux de tous.

Ainsi va le monde et nous n'y pouvons plus rien : je suis triste pour vous, pour nous et nos descendants que vous souhaitiez *tirer vers le haut*, non vers le bas. Vous aurez essayé et à l'impossible nul n'est tenu. Merci d'avoir tenté et de n'avoir pas craint sarcasmes et quolibets puisque, comme le disait (déjà ?) Péguy, aujourd'hui, ce sont les imbéciles qui font le malin.

Croyez en ma sincère sympathie et mon amitié aussi. J. L. »

Si l'on extrait de cette critique, au demeurant non dépourvue d'amertume, voire d'une certaine désespérance, de la société d'aujourd'hui certaines idées discutables, il subsiste néanmoins un balayage intellectuel de la fin du XXe siècle qui ne manque pas de lucidité. Sans entrer dans une discussion sociophilosophique qui n'a pas lieu d'être ici, relevons simplement le fait que, parmi les adeptes de l'astrologie aujourd'hui, on trouve une catégorie de personnes qui réfléchissent et ont une vision globale et originale de notre époque. Celles-ci me conduisent à constater que « dans une ambiance communautaire, on retrouve une vie sociétale où l'*ethos* communautaire renvoie à une subjectivité commune, à une passion partagée, alors que tout ce qui a trait à la société est essentiellement rationnel[420] ».

Dans un autre ordre d'idées, le dialogue se porte bien souvent aussi sur la problématique sociologique de l'astrologie en

---

[420] Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans la société post-moderne, op. cit.*, p. 80.

soi. Ainsi ai-je reçu au printemps 1999 cette lettre d'un chercheur français, P. J. de V., qui m'écrivait ceci :

« Bonjour Madame,

J'espère que vous vous portez bien. La raison qui m'a poussé à vous écrire se rapporte à une question centrale : *Comment présenter l'astrologie de façon suffisamment pertinente pour qu'elle soit, dans les temps à venir, mieux perçue et acceptée par les institutions ?* Je ne doute pas que vous, plus que d'autres, ayez déjà réfléchi sur ce sujet. Mais on peut aujourd'hui considérer que les astrologues sont beaucoup plus occupés à valider des *techniques* astrologiques qu'à chercher à théoriser le *savoir* astrologique. C'est là, à mon sens, le nœud du problème. À part le formidable travail de D. Rudhyar sur un plan philosophique (mais difficilement recevable pour la plupart des gens), deux essais — malheureusement sans suite pédagogique — ont été faits en ce sens par D. Verney. Alors, depuis quelques années, je m'emploie à travailler sur cette question. Récemment j'ai écrit un ouvrage plutôt orienté vers la psychologie et destiné au monde universitaire et au grand public cultivé (cf. le synopsis). Cet ouvrage est actuellement en lecture chez quelques éditeurs. J'en prépare un autre, qui tente de définir l'astrologie en tant que savoir universel incontournable pour aborder le phénomène humain. Je suis en effet convaincu qu'il n'existe aucune autre solution pour être crédible et faire fléchir le pouvoir intellectuel en place. Ni astrologue ni intellectuel, je me définis comme chercheur indépendant en sciences humaines, dont le but est l'action pédagogique concrète.

Maintenant, pourquoi vous avoir contactée ? Il me semble que notre intérêt de voir l'astrologie reconnue est le même, mais je ne pense pas que nos stratégies respectives, isolées, puissent faire bouger sérieusement les choses. Je crois plutôt que nos modes de fonctionnement respectifs, ajoutés l'un à

l'autre, pourraient opérer très efficacement. Si vous pensez qu'il y a là matière à développer, je serais prêt à vous rencontrer et j'en serais ravi. On constate en l'occurrence que "la multiplicité dans tel ou tel emblème", *idéal-type*, "favorise immanquablement l'émergence d'un fort sentiment collectif (…). Le type mythique a une simple fonction d'agrégation, il est *pur contenant*. Il ne fait qu'exprimer, pour un moment déterminé, le génie collectif"[421] ».

Ce genre de lettres qui part, comme on dit, d'un bon sentiment et d'intentions louables, me fait toujours à la fois plaisir… et sourire. En effet, elles recèlent une naïveté certaine et leurs auteurs partent du principe candide que les choses changeront du tout au tout du jour où ils interviendront personnellement. Comme si c'était aussi simple, comme si le monde n'attendait qu'eux pour être redressé ! Et cela, nonobstant le poids de trois cent cinquante ans de rationalisme dominant. Cette naïveté va de pair avec une ignorance totale du statut sociologique et épistémologique réel de l'astrologie. Néanmoins de tels messages témoignent, justement, que quelque chose est en train de changer dans le donné social.

Ce sont des motivations similaires qui inspirèrent à une jeune agrégée d'histoire, E. I., une idée originale. Elle suggérait ni plus ni moins d'afficher, par exemple dans le hall de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, une pétition invitant les étudiants à se prononcer pour ou contre un enseignement officiel de l'astrologie à l'Université. Malgré son enthousiasme communicatif, je ne donnai pas suite. Les choses n'étaient pas encore mûres, me semblait-il, pour une telle initiative. Cependant cela prouvait, comme l'exprime Balandier, que « les recherches nouvelles conduisent à mieux

[421] *Ibid.*, p. 26.

mesurer l'espace de liberté et de spécificité présent en toute société[422] »…

Le monde estudiantin, comme l'indique le sondage du *Monde* de février 1993, s'intéresse en fait très activement à l'astrologie. Voici le dernier exemple que je donnerai ici — car le thème du *courrier des lecteurs* nécessiterait à lui seul une thèse entière —, celui d'un étudiant en physique de Lyon, qui se dit « passionné d'astrologie ». Passionné à tel point qu'il collabore au magazine scientifique *Eurêka* pour y défendre la cause de l'*art royal des astres*. Dans cette lettre de janvier 1998, S. B. M. me demandait ma bénédiction avant d'envoyer sa plaidoirie. Je n'entrerai pas dans le détail de cette dernière, couvrant une dizaine de pages imprimées et intitulée *Science ou croyance ?*… Il me suffira de préciser que l'étudiant, après un rapide historique, tentait — avec un certain bonheur — de répondre aux arguments clichés que l'on jette à la tête des astrologues (en particulier la précession des équinoxes, qu'il qualifie avec raison de *faux problème*). L'étudiant, qui signait *Astro*, terminait son article en citant Goethe, qui disait que « celui qui ne sait pas tirer les leçons de trois mille ans d'Histoire vit au jour le jour » ; et le jeune physicien d'ajouter : « … et perd du sérieux en n'en tenant pas compte dans ses raisonnements, aussi révolutionnaires soient-ils, car il risque de commettre des erreurs déjà commises et corrigées par ses prédécesseurs. Quant à ceux qui ne veulent pas faire les efforts que nécessite cette *mise à jour* pour être aptes à parler sérieusement d'un sujet, qu'ils aient au moins l'honnêteté de ne pas imposer leurs positions. »

En *post-scriptum* à son article, S. B. M. soumettait quelques questions à la réflexion du lecteur :

« À quoi sert la Science dans l'absolu ?

---

[422] Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, p. 81.

« Quels sont les objectifs de la Science aujourd'hui ?

« Que valent nos certitudes, et nos raisonnements en général, une fois sortis de leur contexte d'origine, c'est-à-dire nous-mêmes ?

« Quel lien avec ce qu'on appelle la Tolérance ?

« La Science : un autre système de croyance ? »

À son article, l'étudiant en physique joignait cette lettre qui donnait raison à Schütz disant que « l'idéal de la connaissance quotidienne n'est ni la certitude, ni même la probabilité dans un sens mathématique, mais seulement la vraisemblance[423] ». En effet, en s'intéressant de près à la science des astres, il partait en quelque sorte à l'aventure, mû par son intuition plus que par des certitudes rationnelles.

« Chère Madame, je vous écris cette fois-ci (je vous avais déjà écrit pour une question sur l'aspect culturel de l'astrologie) parce que j'aimerais avoir votre avis sur le courrier que je me propose d'envoyer au magazine scientifique *Eurêka* qui, dans son numéro de janvier, a abordé par deux fois le sujet de l'astrologie de façon plutôt critiquable à mon avis. Comme je ne sais pas si vous en avez eu connaissance (!?), je me permets de vous envoyer une photocopie de ces articles avec les commentaires que j'en ai faits. De plus, comme j'en ai profité pour envoyer à ce magazine deux articles d'un journal étudiant auquel je participe, vous les trouverez ci-joint dans un courrier plutôt lourd, je le reconnais, mais ô combien intéressant à mon avis pour le *combat* que vous menez quotidiennement ! J'espère que vous aurez la possibilité de me lire, et serais très heureux que vous me donniez votre avis sur les questions que j'aborde. Merci d'avance.

En attendant que le *hasard* fasse un jour en sorte que nous

---

[423] Schütz (A.), *The Problem of rationality in the Social Word*, in Collected Papers, Broderson éd., The Hague, Nijhoff, vol. II, 1964, p. 73.

ayons l'occasion d'en parler de vive voix, voici déjà *toutes* mes coordonnées : S. B. M., 22 janvier 1974, 3 heures, Lyon. »

On constatera que ce jeune étudiant en physique était déjà rompu aux usages de l'astrologie…! Dans un de ses courriers suivants, le même étudiant réagissait vertement et courageusement à un pamphlet scientiste — et antiastrologique — de J. L. H., membre du comité scientifique d'*Eurêka*. La diatribe de ce dernier, publiée sous la rubrique *Forum* du magazine, et intitulée « Révolté ! », ouvrait une page de réactions contre le jeu *Astro*[424] de la Française des Jeux : « Il ne faut pas banaliser l'astrologie… On trouve de plus en plus normal aujourd'hui dans une conversation de donner son signe astrologique, comme si l'on avait un prénom, un nom… et un signe ! Je trouve très dangereux de voir l'astrologie prise en compte dans un recrutement, par exemple. Pourquoi ? Mais parce que l'astrologie n'a rien de scientifique. C'est une croyance. Si l'astrologie *marchait*, pensez que ça se saurait ! Le problème, c'est que ça marche seulement de temps en temps, donc ça ne marche pas du tout. L'astrologie est d'un obscurantisme dangereux qu'il faut combattre. »

À cet appel à une croisade antiastrologique, qui évoque celle de l'astronome Couderc dont la virulence reste un modèle du genre, notre étudiant Verseau réplique par une défense musclée dès le numéro suivant. Laissons-lui la parole : « Comment ne pas réagir au carré "Révolté !" de M. H. du *Forum* du numéro de janvier sur l'astrologie ? Comment peut-on encore employer des expressions du style "si ça marchait, ça se saurait !" ? Lord Kelvin (*grand maître* en thermo-

[424] Un jeu public annoncé à grand battage publicitaire : douze cases à gratter pour 10 francs et entre 10 francs et 70 000 francs de gain, si deux signes identiques sont découverts. Un jeu qui n'a rien à voir avec l'astrologie, celle-ci lui sert simplement de prétexte et d'hameçon pour la clientèle populaire. C'est là mon avis.

dynamique) disait qu'on ne pourrait jamais construire des machines pour voler, parce que pour cela *il faudrait utiliser des matériaux plus lourds que l'air* ! C'est un peu comme le "si ça marchait…" : ce genre d'argument n'a aucun poids dans un débat avec de tels enjeux ! Quant au raisonnement "ça marche seulement de temps en temps, donc ça ne marche pas du tout", permettez-moi de vous faire remarquer qu'une contradiction *évidente ou non* d'une théorie peut être au moins de deux natures différentes : la première est qu'il y a réfutation d'une affirmation par un contre-exemple ; mais il y a une deuxième nature possible pour une contradiction : une contradiction peut n'être qu'une "contradiction d'apparence", c'est-à-dire que le contre-argument existe effectivement, mais qu'il est inadapté à la situation étudiée par omission d'un facteur plus important encore. Ici, la théorie ne marche pas tout le temps, simplement parce qu'elle est plus compliquée que ce que vous en connaissez ! Dans un thème astrologique, une personne ne se définit pas seulement par la position de son Soleil à la naissance (c'est-à-dire son signe) ! De plus, si les horoscopes sont d'une précision plus que discutable dans les prédictions collectives, dans le cas de prédictions *personnifiées* l'argumentation n'est plus du tout la même, et le "si ça marchait…" prête un peu à sourire…

S. B. M., Villeurbanne. »

On comprendra le contentement qui fut le mien de voir le flambeau repris par une jeunesse, scientifique de surcroît, dans cette bataille intellectuelle livrée aujourd'hui par les prétendus *obscurantistes* que nous sommes, nous autres astrologues et *astrologisants*.

J'entreprends par ailleurs une correspondance suivie et très enrichissante avec des intellectuels de toutes disciplines : écrivains, médecins, scientifiques, psychologues, etc. Échanges stimulants entre spécialistes d'horizons divers qui

s'ouvrent sur d'autres champs de connaissances [425]. Un astronome et géophysicien alsacien, J. M., m'écrivait début septembre 1994 : « Dans ma précédente lettre, je vous suggérais que nous pourrions éventuellement collaborer (comme avec Laborit, mais en moins *grinçant* [? ?]. Les hommes de science sont bien prétentieux, alors qu'ils passent à côté de choses essentielles. Ainsi en est-il de la présence de forces électrostatiques considérables en astronomie et géophysique (certains séismes sont des explosions d'électricité). »

Le 30 septembre, cet astronome plutôt atypique m'envoyait un autre signe du Haut-Rhin.

« Vous avez annoncé, chère Madame, des *perturbations orageuses à l'horizon* pour la semaine du 24 au 30 septembre… C'est bien vu, si l'on considère comme moi que l'électricité atmosphérique et tellurique est une cause sous-estimée de catastrophes. À mon avis il y aura d'autres graves accidents, voire catastrophes, autour du 22 octobre 1994.

Bien cordialement, J. M. »

Il joignait à sa lettre toutes sortes de documents pointus sur sa discipline, traitée de façon originale. En particulier on pouvait y trouver ses propres prévisions climatiques et météorologiques ; mais surtout, en rapport avec les événements récents, les corrélations avec l'*électricité de l'air*. Comme exemple, le géophysicien citait le 22 septembre 1994 et l'éruption du volcan Pinatubo aux Philippines, qui avait causé vingt-cinq morts. « L'électricité négative solaire, com-

---

[425] Cela corrobore pleinement les dires de Stéphane Lupasco : « Pour que les hommes se rassemblent en collectivité, il faut qu'ils s'attirent, qu'il existe des facteurs d'attraction, complexes sans doute, mais dont la force d'attraction est indispensable ». [Lupasco (S.), *Psychologie et sociologie*, Paris, Castermann, 1978, p. 63.]

mentait-il, arrive la première. Elle peut former des couches dans l'atmosphère, qui induisent des séismes ou des éruptions volcaniques ; celles-ci peuvent être considérées, en partie du moins, comme des explosions d'électricité positive du manteau. »

Curieusement, nos spécialités convergeaient. Il me faisait part de ses propres prévisions, non seulement par rapport à d'éventuels séismes à venir, mais aussi à des catastrophes aériennes, les deux séries de phénomènes étant imputables, selon ce chercheur, aux variations de l'électricité de l'air. Ce qui me suggérait la troublante conclusion que l'astrologie, connaissance empirique, avait peut-être tout simplement appris à interpréter *intuitivement* les variations du géomagnétisme terrestre, puisque les deux séries de phénomènes appartiennent au langage herméneutique de la même planète, à savoir Uranus ?…

L'année suivante, ce même correspondant m'écrivait laconiquement : « Nous sommes en train de voir comment Jupiter agit sur l'activité solaire périodique du Soleil (onze ans). Sans doute par ses électrons. Un bon point pour l'astrologie.

Bien cordialement, J. M…[426] »

Sans savoir s'il les connaissait déjà, je lui fis parvenir alors les recherches du savant russe Tychevsky qui, au début du siècle, avait rattaché la cyclicité de Jupiter (onze ans environ) aux maxima d'*activité solaire* et à l'effervescence générale suscitée sur terre, aussi bien sur le plan collectif (guerres, épidé-

---

[426] Et parce que les scientifiques sont aussi des hommes, J. M. m'envoya aussi un ensemble de portraits de toute sa famille, et ce sur plusieurs générations, avec cette remarque, qui était comme un appel discret ou, peut-être, une tentative de conjurer le sort : « Une vie qui n'est pas finie, je l'espère… j'ai encore deux livres à écrire… » [Simmel (G.), *La Sociologie et l'expérience du monde moderne*, textes publiés sous la direction de P. Wattier, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986 (article de M. Maffesoli), p. 107.]

mies, migrations, révolutions…) qu'individuel (augmentation des suicides, des accidents cardiaques et des éclampsies)[427].

Sans m'étendre davantage sur ces échanges « désintéressés », parce que motivés uniquement par des considérations intellectuelles amicales ou, parfois, spirituelles, je dois mentionner le large spectre sociologique des personnes interpellées, voire fascinées, par l'astrologie.

Les universitaires ne sont pas rares non plus à se manifester, à preuve ces deux exemples. Le premier, émanant d'un élève du philosophe Ferdinand Gonseth, le professeur et écrivain helvétique E. Emery[428], qui, en avril 1998, m'écrivait pour me dire « l'intérêt pris à lire [mon] livre *Sous le signe de Mitterrand* (…). Il n'est pas question pour moi d'entrer en matière sur le problème méthodologique et philosophique que pose *la science et l'art* qu'est l'astrologie, continuait l'auteur. C'est un domaine où j'avoue ma grande ignorance. Votre livre ouvre des horizons… » Et de citer une vingtaine de pages dudit ouvrage. Après m'avoir gratifiée de nombreux compliments qui n'ont pas leur place ici, cet universitaire poursuivait : « Avec vous, mais pour des motifs personnels, je dénonce vigoureusement tout scientisme, tout réductionnisme, tout rationalisme dogmatique. La véritable *raison humaine*, ouverte et créatrice, allie — comme vous le dites — *esprit de finesse* et *esprit de géométrie*. Je m'y réfère constamment — au niveau du vécu et du pensé — dans la quête philosophique, à partir des sciences dites exactes, des sciences de l'homme et de l'esthétique, que je mène de 1946 à maintenant. Plus

---

[427] On ne peut s'empêcher de constater le « hasard objectif » qui relie symboliquement le Soliel au cœur, *via* le signe du Lion, qu'il gouverne.

[428] Auteur de plusieurs ouvrages, comme *Ferdinand Gonseth, pour une philosophie dialectique ouverte à l'expérience* (1985) ou *Temps et Musique*, de même que *Pour une philosophie du dialogue* (1995), publiés à l'Âge d'Homme à Lausanne. F. Gonseth, en 1942-1943, sauf erreur, a dirigé des *Entretiens* consacrés à *Déterminisme et libre arbitre*.

que jamais, ouverture et remises en question caractérisent le style de ma démarche.

Connaissez-vous les travaux de Gaston Berger (père de M. Béjart) en prospective, en caractérologie, en matière de personnalité ? J'en parle dans mon livre *L'École de la vie*. Alors que la prospective envisage le futur avec recul philosophique (pluralité des possibles), la futurologie cède au scientisme (comme si le futur était *déterminé*, alors qu'il n'est que *conditionné*). Je pense que vous connaissez les travaux de M.-L. von Franz (collaboratrice de Jung).

Ma lettre est écrite à la hâte, mais il fallait que je vous donne un signe de vie avant mon voyage à Vienne et à Paris.

Avec les hommages d'un petit Gémeaux bien *singulier*[429].

E. E. »

On comprendra que je n'aie pas le loisir de m'étendre ici sur la suite de cette correspondance avec cet écrivain romand éclairé. Pour finir je citerai un passage d'une lettre qu'il m'adressa quelque dix-huit mois plus tard : « J'ai repensé à vous et à votre livre sur Mitterrand. Voici ci-joint photocopies des pages 110 à 115 de mon livre de 1985[430]. J'y conteste le *principe de falsification* de Karl Popper, car la science est à définir de siècle en siècle ; mais nous disposons tout de même de quelques repères pour savoir si ce que nous faisons relève de la science, de l'art ou de la science *et* de l'art. Cela dit, continuez à chercher en étant très exigeante, sans perdre vos qualités de culture, d'intuition et d'humanité.

Avec mes cordiaux messages, E. E. »

Ce genre d'échange fait chaud au cœur, il est le reflet d'une parenté intellectuelle, d'une fraternité de pensée qui franchit

---

[429] Allusion probable — et amusée — à la dualité du signe en question.
[430] In *Ferdinand Gonseth, pour une philosophie dialectique ouverte à l'expérience, op. cit.*

les barrières accidentelles de religion, de race, de génération et de sexe. Il vous apporte la preuve, lorsque vous êtes un personnage peu ou prou anomique, que vous n'êtes pas isolé dans votre univers philosophique[431].

Le dernier message provient d'une femme professeur à la Sorbonne, M. H., qui, à la lecture de mes ouvrages, se disait « toujours un peu perplexe pour ce qui touche aux prédictions (!) concernant les événements collectifs, mais beaucoup moins en ce qui concerne les destins individuels. » M. H. évoquait en l'occurrence la notion de déterminisme général, domaine spécifique de l'*astrologie mondiale*. Elle ne pouvait en somme admettre le « Cosmos de l'homme véritable et total » (Pascal). Elle mettait en lumière par ses interrogations l'importance de la pratique et de l'expérience répétée qui doivent être prises en compte dans ce genre de problématique. En effet, peu importent nos *a priori*, nos perplexités ou nos souhaits, seule importe la réalité des faits. Cela dit, ce genre de *distinguo* n'est pas rare et provient du fait que la personne non avertie du fonctionnement de l'astrologie peut trouver arbitraire et gratuit, totalement irrationnel ce genre de projection dans l'avenir. Elle démontre par là son ignorance du principe de la *cyclicité* planétaire — pourtant inscrite dans les éphémérides (comme celles de la Nasa, par exemple). Une cyclicité responsable du retour de climats psychologiques et événementiels analogues.

Je terminerai sur une note d'humour involontaire. Fin 1996, N. S., de Nogent-sur-Oise, m'écrivait : « Madame Teissier, croyez-vous aux envoûtements ? Je pense pour des rai-

---

[431] Si l'on souhait conserver un point de vue objectif sur ce genre de fait social, on doit se rendre à l'évidence : « La sociologie progresse en raffinement et en complexité. Il s'ensuit qu'elle devient de plus en plus difficile à déchiffrer et qu'elle défie les sociologues. Or, plus que jamais, les citoyens ont besoin de mieux comprendre le modne où ils vivent. » [Mendras (H.), *Les Champs de la sociologie française*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 19.]

sons qui me sont personnelles que mes voisins marocains [souligné par la correspondante] m'ont envoûtée. Connaîtriez-vous des sorciers sérieux (!) qui pourraient m'aider, *s'ils en existent* (*sic*) ? »

Manifestement cette lectrice assimilait la pratique astrologique à la magie et à la sorcellerie, auxquelles l'astrologie est totalement étrangère. De plus, sa question laissait entendre qu'il existe une hiérarchie parmi les sorciers eux-mêmes — les sérieux et les autres. Cela me fit sourire mais après tout, pourquoi pas ?… Toutefois un reste de bon sens la faisait quand même douter de l'existence des premiers ! Pour N. S., dans l'univers de l'invisible, l'amalgame s'imposait et elle fabriquait un pot-pourri coloré de superstitions.

Les messages gratifiants… y compris ceux, farfelus, d'esprits originaux, de fan(atique)s

Je passerai très rapidement sur les lettres de remerciements, de reconnaissance — dans tous les sens du terme — ou de félicitations pour des pronostics avérés, que ce soit sur le plan individuel ou collectif.

Parmi ces témoignages, ceux qui concernent les pronostics personnels sont plus fréquents. Je ne donnerai que l'exemple, éloquent, de cet auditeur d'*Europe 1*, N. F., de Marseille, qui m'écrivit, enchanté et bouleversé à la fois. Voici la lettre qu'il m'adressait :

« Chère Madame,

Fidèle lecteur du magazine *Télé 7 Jours* (…) depuis toujours, c'est avec un intérêt non dissimulé que je ne manque pas de consulter en premier, à chaque parution, la page qui vous est consacrée sous la rubrique *Astralement vôtre*, et je tiens à vous marquer tout particulièrement mon admiration pour la justesse de vos prédictions* (!). En effet, en ce qui me concerne

(Capricorne premier décan : 1er janvier), elles se sont souventes fois (*sic*) révélées exactes au point que désormais j'en tiens compte avant que d'entreprendre ce que j'avais projeté durant la période ! Je ne pense pas être le seul d'ailleurs. Si je viens à vous aujourd'hui, c'est afin de vous féliciter et de vous remercier pour m'avoir annoncé la plus belle nouvelle de ma vie. En effet, vous avez, dans la première semaine d'avril, annoncé sur Europe 1 : "Capricornes, vous allez faire une belle rencontre." Prédiction qui se réalisa effectivement (à douze heures précises au clocher !) sous la forme d'une créature de rêve que j'avais toujours considérée comme *inaccessible* ! Vous pouvez imaginer, chère Elizabeth — pardonnez ma familiarité ! —, à quel point vous m'avez comblé. Depuis lors, je n'ai pas manqué un seul instant d'être heureux. C'est pourquoi, à mon tour, je vous souhaite tous les bonheurs du monde.

Astralement vôtre (sic), N. F. »

Comme le fait remarquer Schütz, « partager une communauté d'espace veut dire qu'une certaine portion du monde extérieur est autant à la portée de l'un que de l'autre partenaire et qu'elle contient des objets présentant de l'intérêt et de la pertinence pour tous les deux [432] ». Cependant il n'en est pas moins vrai que « dans les constructions du sens commun, l'Autre apparaît, dans le meilleur des cas, comme une personnalité partielle, et il n'entre dans la pure *relation-Nous* qu'avec une partie de sa personnalité [433] ».

De telles lettres prouvent que le *feed-back* fonctionne agréablement avec le public et c'est aussi la preuve tangible que les prévisions collectives marchent. Je songe par exemple à cette lectrice de *Télé 7 Jours* qui joignait à sa lettre ma rubrique de la semaine précédente où j'annonçais pour son signe et

---

[432] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987, p. 22.
[433] *Ibid.* p. 25.

son décan un risque de vol ou de perte pour un jour précis, suivi d'un aspect positif et réparateur deux jours plus tard. Elle oublia son porte-monnaie le jour annoncé à la caisse d'un supermarché ; le surlendemain la vendeuse la reconnut et lui remit l'objet égaré. Soulignons que ce genre d'anecdote est certainement fait pour conforter l'astrologue dans son travail. Car qui peut le plus peut le moins et si les prévisions collectives fonctionnent, *a fortiori* devraient-elles s'avérer lorsqu'il s'agit de prévisions personnalisées.

À la charnière de la gratification et de la désapprobation, il existe des témoignages ambigus qui relèvent bien de cette *effervescence* sociétale décrite par Durkheim. Ainsi, par exemple, cette lettre de M. G., de Zurich, lecteur de ma rubrique régulière en Suisse allemande[434]. Après m'avoir félicitée pour l'exactitude de mes prévisions, il me confiait que, si lui aussi avait cru autrefois aux étoiles et s'était fait établir son ciel astral, s'il avait trouvé cela *génial*[435], plus tard il avait reconnu cela comme une erreur et avait trouvé un meilleur chemin. Ce chemin n'était autre que l'Évangile. Et de dresser sur deux grandes pages dactylographiées une liste de citations bibliques, extraites aussi bien de Moïse, de Josué, des Psaumes que de saint Matthieu. Celles-ci concernaient surtout le spiritisme, à savoir le dialogue avec les morts, étranger à l'*art royal des astres*. Toutefois, il y était question aussi de *ceux qui interprètent les signes du ciel*. Bref, ce lecteur s'était visiblement livré à une étude approfondie de la question, en occultant cependant les citations en faveur de mon art, qui existent bel et bien. Visiblement aussi, son objectif avoué était de sauver mon âme en danger. « Je sais aujourd'hui, affirmait-il, que ce n'est pas le cours des astres qui détermine votre vie et la mienne, mais seul Lui, notre Père… »

---

[434] Il s'agit de la *Schweizer Illlustrierte,* le *Paris Match* de Suisse alémanique.

[435] « Ich fand dass ganz toll. »

Pour corroborer ses dires, ce lecteur croyant ajoutait que, d'une part, mes affirmations étaient certainement spéculatives — ce que je ne nierai point —, d'autre part que c'était à Lui seul qu'était réservé le droit de déterminer notre avenir — là aussi, j'incline à le penser. Et il concluait, non sans un certain humour, involontaire au demeurant : « Ne faites pas concurrence à votre Créateur, si je puis vous donner ce conseil… Rappelez-vous comment Il agit avec ceux qui interprètent les signes ou avec ceux qui s'autoproclament prophètes : sans ménagement ! » Une menace qui titillait mon insoumission naturelle et qui avait peu de chances d'être efficace. Car, me disais-je, pourquoi nous avoir dotés d'une âme faustienne si c'est pour nous en punir ?…

Pour le remercier de sa pieuse sollicitude, je lui ai répondu, plutôt laconiquement en mentionnant les points suivants :

1 Rien ne l'autorisait à affirmer que j'étais fâchée avec Lui.

2. À l'en croire, combien de papes, d'évêques et autres cardinaux s'étaient-ils, au cours de l'histoire, délibérément jetés dans le brasier de l'Enfer, attirant sur eux les foudres de Dieu ? Cela ne posait-il pas un problème ?

3. Si l'on considérait le Grand Architecte comme le Créateur de l'Univers — et donc des étoiles —, celles-ci, ainsi que le pouvoir qu'elles détiennent, n'étaient-ils pas également assujettis au Tout-Puissant ? Je l'invitais à interroger Dante, parmi bien d'autres.

4. Étant suisse-allemand, n'avait-il pas entendu parler du réformateur suisse Zwingli (1484-1531) qui avait œuvré pour la réconciliation de l'astrologie avec la religion ?

Néanmoins, je lui adressai mes remerciements pour s'être ainsi préoccupé du salut de mon âme.

Je réalise que nombreux sont aujourd'hui encore ceux qui ignorent que nous sommes « dans un temps où, du fait du

changement de valeurs qui s'opère, il est nécessaire d'être attentif à ce qui est *in statu nascendi*[436] ».

La fascination peut tourner à l'idée fixe, à l'*obsession* dérangeante : c'est le cas pour cet Allemand du Nord, K. H. G., qui bat tous les records d'obstination dans la fidélité. Cet inconnu m'envoie depuis 1981 (où j'ai commencé à assurer une nouvelle émission mensuelle, nommée *Astro-Show*, à la télévision allemande, émission du samedi soir qui s'étendit sur quelque trois années) deux à trois lettres par semaine (!), parfois des petits paquets contenant des bibelots kitsch. Il a ainsi dépensé une véritable fortune en timbres depuis vingt ans que ce monomaniaque s'adonne à cette déviance unilatérale, à ce monologue pervers. Délire, dépendance étrange… Malgré mes demandes réitérées, et même mes mises en demeure de cesser ce manège, cet individu persévère curieusement dans son vice qui consiste à envoyer des dessins ou extraits de journaux, la plupart du temps érotiques, à une astrologue qu'il ne connaît que par les médias. Un fait montre bien l'aspect pathologique du personnage : lors d'une conférence donnée à Hambourg, ce *fan* — qui habite les alentours — ne se manifesta pas. Il m'écrivit par la suite qu'il avait assisté à ma prestation et qu'il n'avait pas osé se présenter à mes yeux. Depuis longtemps je me borne à jeter ses lettres au panier et à lui renvoyer ses paquets. Ce qui ne l'empêche pas de s'obstiner dans ce qui est devenu pour lui un rite.

Ne parlons pas de cet autre lecteur allemand, fervent de Hermann Hesse, qui, *seulement* depuis quelque trois ans, me fait parvenir épîtres, dessins, poèmes et autres textes. À travers ces envois réguliers et anonymes il s'adresse à moi affectueusement, en commençant ses lettres par « *Lieber Astrologe…* », me faisant participer à ses réflexions littéraires

---

[436] *Ou à l'état naissant*. Javeau (C.), in *La Sociologie et l'Expérience du monde moderne*, œuvre dirigée par P. Watier, op. cit., p. 106.

ou philosophiques, souvent empreintes de finesse ou de bon sens et la plupart du temps axées sur son écrivain préféré. L'absence d'adresse est bien le signe d'une acceptation *a priori* de l'unilatéralité, du silence de l'Autre, donc d'un besoin de projection de soi ; mais peut-être a-t-il simplement une épouse ombrageuse ? Je ne le saurai jamais…

Ces exemples extrêmes ne sont pas les seuls témoignages de l'effet de fascination que l'astrologie et ses figures emblématiques peuvent exercer sur nos contemporains. Ces monologues apparaissent comme une sorte de catharsis, d'exutoire à un goût du merveilleux et de l'étrange (et de l'étranger — *fremd*), ainsi qu'aux rêves secrets, qui peuvent être assimilés à la *part d'ombre* de chacun, ces abysses de l'âme. La meilleure preuve en est le caractère à sens unique qui correspond à une dimension de *projection*, au phénomène du *transfert* décrit par la psychanalyse.

Je pense par tous ces exemples concrets avoir montré le spectre sociétal coloré et varié à l'infini qui recouvre la topique astrologique. Et, à l'instar de Weber, on constate que « lorsqu'on part de l'*expérience pure*, on aboutit au *polythéisme des valeurs*[437] ». Une notion de plus en plus présente en cette période de convulsions sociales. Par ailleurs, il faut rappeler que : « La croyance en l'intentionnalité de certaines entités qui habitent le monde est constitutive du monde à décrire et elle le construit ; le monde dit objectif n'est rien sans les représentations qui constituent son objectivité[438]. »

Les négateurs convertis

Fin 1982, je trouve dans le courrier qui m'était adressé *via Télé 7 Jours* une demande émanant du directeur d'un grand

---

[437] Weber (M.), *Le Savant et le politique*, Paris, 10/18, Plon, 1959, p. 93.
[438] Watier (P.), *La Sociologie et les Représentations de l'activité sociale, op. cit.*, p. 71.

organisme national, M. F. En fait il s'agit de donner une conférence devant une centaine de chefs d'entreprises français de premier rang. Au cours de notre rencontre, ledit directeur me lance : « Je ne crois pas du tout à l'astrologie ; je n'y connais rien d'ailleurs, mais j'étais à la recherche d'un thème de conférence original et intéressant et j'ai pensé à vous, car ma femme vous a en haute estime. » Il s'avère que ce grand sceptique devant l'Éternel est, comme il se doit, né sous le signe rationaliste par excellence de la Vierge : le 28 août. Un peu agacée par son ton péremptoire, et me remémorant les positions planétaires prometteuses de ruptures et de bouleversements pour l'année suivante et pour ce secteur zodiacal, j'avoue lui avoir annoncé avec une certaine satisfaction que 1983 ne serait pas un chemin pavé de roses en ce qui le concernait, ajoutant avec ironie que cela bien sûr ne pouvait que le laisser de marbre. Par sympathie spontanée pour sa femme, je lui ai demandé la date de naissance de cette dernière, un Bélier du deuxième décan qui, contrairement à son mari, allait jouir d'une année de découvertes et de renouveau extraordinaires.

La conférence se déroula à la satisfaction de tous. Je lui envoyai un mot contenant les grandes lignes de son avenir prochain — histoire de l'interpeller — et dont voici le texte : « Le Bélier est dans une phase importante de sa vie depuis 1983 ; entre mars et juin, le printemps sera *chaud* ; *idem* pour la fin 1984 et le printemps 1985 (pour les deux) avec, alors, des risques certains au niveau du couple (mai-juin). Mais vous réussissez professionnellement et possédez de fortes réserves psychiques. Il y aurait beaucoup à dire encore : plus tard ! Votre année la plus importante : 45 ans…

Amitiés, E. T. »

Il me raconta plus tard qu'au reçu de ce mot il avait ironisé et lancé à son épouse : « Quand je pense qu'il y a des imbéciles pour croire à ce genre de choses !… »

Soudain, quelques mois plus tard, coup de téléphone affolé de cette Vierge, au départ si impavide : « Ma femme a quitté la maison et me laisse seul avec mes quatre fils. C'est comme si elle avait reçu un coup de lune ! Retournée à Nanterre pour continuer ses études, la voilà qui tombe amoureuse d'un étudiant. Je n'y comprends rien ! Nous étions la famille la plus unie de la terre. Que faire ? Comment voyez-vous la suite ? » Toute morgue avait disparu, c'était un homme aux abois qui appelait au secours. Renonçant à profiter de la situation — c'était trop facile —, je lui ai alors demandé les coordonnées natales complètes du couple en lui promettant de procéder à une brève analyse comparative. Pour résumer la situation, je lui annonçai non seulement un probable divorce, mais un remariage heureux. Même en pleine crise, M. F. restait incrédule : « Je suis sûr que ce n'est qu'une passade. Nous avons toujours été unis et nos enfants sont tout pour nous, répétait-il. Je pense que tout s'arrangera, que ma femme retrouvera toute sa raison. »

Pour résumer, disons que les coups de théâtre se sont succédé, ainsi que je l'avais prévu. Devenus amis — on connaît les affinités entre Vierge et Capricorne —, M. F. m'invita un jour chez Lasserre où, atterré (car il adorait ses quatre garçons), il me confia la raison de son désarroi : sa femme voulait lui enlever ses enfants. Malgré la bonne chère, nous n'avons pas mangé grand-chose ce jour-là. Pour ma part, en profonde sympathie avec cette Vierge abasourdie par ce coup du destin, je m'étais penchée sur les deux ciels de naissance du couple en crise, à la recherche d'une réponse encourageante. Nantie de la date du jugement qui allait décider de la garde des enfants, je comparai celle-ci aux deux ciels natals et la réponse apparut, évidente : M. F. allait garder ses enfants, ou alors je rendais mon tablier ; c'était la condamnation de l'astrologie en tant que science prospective. C'est d'ailleurs ce que je lui assurai. Pourquoi ? Qu'est-ce qui pouvait me don-

ner une telle certitude ? La réponse est simple : la date fatidique du jugement était en parfaite harmonie avec le secteur V (enfants) de M. F., et en dissonance totale et précise avec ce même secteur dans le ciel de son épouse. CQFD. Devant cette affirmation audacieuse, M. F. s'esclaffa : « Ma femme n'est ni une prostituée ni une droguée, jamais on ne lui enlèvera ses enfants ! » répliqua-t-il. Si la femme que je suis approuvait, l'astrologue maintenait son point de vue…

M. F. se vit effectivement attribuer ses enfants —je crois même que son cas fit jurisprudence—, il divorça et se remaria avec une sympathique Lionne (normal, la Vénus de M. F. se trouve dans ce signe). Enfin, après une période noire reflétée par la dissonance plutonienne qui le priva de son emploi et lui valut un grave problème de santé, il retrouva, avec ses 45 ans, une situation professionnelle enviable. Les étoiles, encore une fois, avaient eu raison. Depuis, la Vierge ayant fait son chemin de Damas, M. F. est *accro*, comme on dit familièrement, à l'astrologie. Il n'est pas une décision importante qu'il ne prenne sans l'avis des astres, qu'il considère comme un paramètre précieux.

Une autre histoire me paraît exemplaire. Début 1992, à mon retour des États-Unis où, cette année-là, les étoiles de mon anniversaire m'avaient envoyée [439], mon éditeur me remit un paquet en provenance d'un lecteur de Lyon. En l'ouvrant,

---

[439] Je fais référence ici à la pratique de la *Révolution solaire* (cf. chap. III), un procédé prévisionnel qui consiste à établir le thème de l'anniversaire (et à le comparer au ciel natal) pour apprécier la teneur événementielle de l'année à venir. Suivant le lieu où l'on se trouve lors de l'anniversaire, ce ciel annuel différent, non par rapport aux planètes qui restent ce qu'elles sont, mais par rapport aux axes de l'Ascendant et du Milieu-du-Ciel. Cela Il pour effet de déplacer les planètes dans les secteurs (Maisons), donc aussi les influences afférentes ; celles-ci, de ce fait, ne touchent plus les mêmes domaines de la vie. On peut donc en quelque sorte agir peu ou prou sur le climat de l'année à venir, sachant que la marge d'action est limitée par la topographie planétaire globale, qui reste identique.

je découvris un ravissant bouquet de fleurs séchées, ainsi que plusieurs portraits encadrés de ma personne, accompagnés d'une lettre illustrée. Celle-ci racontait l'histoire d'un ingénieur totalement hermétique à l'astrologie, qui venait de vivre une aventure troublante. Ayant très souvent des discussions agitées sur ce sujet sulfureux avec son épouse qui, elle, était une de mes *fans*, il eut, une fois encore, à affronter une scène de ménage lorsqu'il annonça à sa femme son intention de prendre l'avion le lendemain, 20 janvier, à destination de Strasbourg. « Il n'en est pas question, lui aurait-elle lancé, je viens de lire dans *Télé 7 Jours* qu'il y a des risques de catastrophes aériennes demain. Alors, je te demande de prendre le train. » De guerre lasse, le mari céda. On connaît la suite dramatique : l'Airbus 320 s'écrasa près de Strasbourg.

Depuis, l'ingénieur R. T. m'en a une reconnaissance éternelle. Il faut se souvenir que « l'homme se trouve, à chaque moment de sa vie quotidienne, dans une situation biographiquement déterminée, c'est-à-dire dans un environnement physique et socioculturel qu'il a défini (…), c'est la sédimentation de toutes ses expériences humaines antérieures, organisées dans les acquis habituels de sa réserve de connaissances disponibles, et comme tel son acquis personnel à lui donné et à lui seul[440] ». Il me promit d'allumer une bougie chaque année le 20 janvier pour remercier le ciel et sa messagère. « Vous m'avez sauvé la vie, écrivait-il, je ne l'oublierai jamais. Et, comme je me refuse à considérer tout cela comme une coïncidence, sachez que vous avez gagné un nouvel adepte de votre science. »

Il va de soi que l'idée de lui avoir sauvé la vie ne m'est pas venue à l'esprit. En réalité je n'avais été qu'un catalyseur de son destin ; celui-ci ne prévoyait pas qu'il mourût ce jour-là et sa femme et moi-même avions été les instruments de

---

[440] Schütz (A.), *Le Chercheur et le quotidien, op. cit.*, p. 15.

ce qu'il interpréta lui-même comme un *miracle*. Je ne sais pas si l'ingénieur songe à allumer sa bougie, mais chaque année je reçois un mot de lui me montrant la prégnance de cet événement (ou plutôt de ce non-événement) dans sa vie. Néanmoins, n'est-il pas souhaitable aussi de *lâcher prise* par rapport au passé, ce dernier fût-il rassérénant ? Hans Georg Gadamer nous y invite : « Seul celui qui peut prendre congé, qui peut abandonner ce qui se trouve derrière lui ou s'est soustrait à lui d'une façon inaccessible, celui qui ne se cramponne pas fermement au passé comme à quelque chose qu'il ne peut pas abandonner, a véritablement la possibilité d'avoir un avenir[441]. » « C'est la libération en vue de sa propre infinitude[442]. »

Les négateurs persistants

Si, dans leur grande majorité, les manifestations du public en faveur de l'astrologie se placent dans une mouvance positive, voire enthousiaste, cette attraction se traduisant souvent par un véritable effet de fascination, on ne peut pas occulter certaines émanations négatives. Ces critiques prennent tantôt la forme modérée d'une argumentation raisonnée, tantôt celle, agressive, d'un jugement *a priori* et d'une condamnation pleine d'arrogance. Autant les premières sont recevables, bien qu'en dernière analyse leurs postulats soient gratuits et indémontrables (l'homme est libre, les étoiles sont trop éloignées pour exercer une influence, etc.), autant les secondes, qui s'émaillent même parfois d'invectives, dénotent avant tout une problématique psychologique chez leur auteur. En effet, ces détracteurs semblent être à la recherche d'un bouc émissaire à leur mal-être ou à leur frustration, et l'astrologie (ou l'astro-

---

[441] Gadamer (H. G.), *Langage et Vérité*, Paris, NRF/Gallimard, 1995, p. 102.
[442] *Ibid.* p. 104.

logue ?) leur fournit l'occasion d'une revanche. Signalons en passant que, probablement sensibilisés en premier lieu aux notions de matérialisme ou de domination, c'est bien souvent à la supposée soif de pouvoir de l'astrologue ou à sa prétendue avidité de profits financiers que se réfèrent les attaques de ces personnages, ce qui, bien évidemment, reste totalement étranger à la question du bien-fondé de l'astrologie.

Il va sans dire que ce genre de missives, preuve évidente que le courant n'a pas passé et que l'astrologie reste méconnue, voire honnie, sont bien moins satisfaisantes, ne serait-ce qu'en raison de leur charge négative. Comme l'indique Jürgen Habermas, « les mondes vécus qui se reproduisent par le médium de l'agir orienté vers l'incompréhension n'ont nul besoin d'un substitut pour le sujet transcendantal disparu : ils n'ont besoin ni d'un *Dasein* projetant héroïquement son monde, ni de l'Événement originaire métahistorique de l'Être[443] ».

Heureusement, les témoignages de ces *allergiques aux astres* sont relativement rares.

La consultation astrologique

J'ai déjà évoqué cette notion du *kairos* grec qui ne cesse d'interpeller l'homme d'aujourd'hui confronté à son destin. S'il est vrai que son « horoscope est comme une image de l'horloge universelle, de la configuration de celle-ci doit se conclure la loi suivant laquelle *il est entré*[444] ». Or, cette loi est le reflet d'une structure géométrique — celle du ciel de naissance, ou *structure absolue* selon Abellio — qui contient son propre *ordre impliqué*, si l'on use de la terminologie de David

---

[443] Habermas (J.), *Théorie de l'agir communicationnel,* Paris, Fayard, 1987, p. 11.
[444] Jünger (E.), *Le Mur du temps,* Paris, Gallimard, Folio/Essais, 1963, p. 25.

Bohm. Or, cet ordre, cette structure impliquent la notion de limitation, les contours d'une personnalité étant bien définis au départ, si l'on en croit le paradigme astrologique.

À l'instar du courrier, la consultation a pour objet de décrypter cette structure. Mais, certes, avec une interactivité bien plus forte, l'essentiel de la consultation résidant dans le dialogue, même si ce dernier donne la primeur au praticien. Là aussi, on a affaire à une personne inconnue au départ, étrangère, qui cependant s'apprête à partager quelque chose de vital et de profondément intime : son *moi*. On songe là encore à Simmel, lorsqu'il écrit : « Quant à la vie au plan terrestre, qui jette à chaque instant un pont entre les choses dépourvues de lien, elle se trouve aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la porte en chacun de ces instants, porte par où elle sort de son *être-pour-soi* afin d'entrer dans le monde, tout autant qu'elle sort du monde pour entrer dans son *être-pour-soi*[445]. »

L'action réciproque (*Wechselwirkung*) va trouver là tout son sens, à travers un dialogue qui se fera dans le vivant, dans le concret, avec sa gestuelle, ses regards, toute l'*épaisseur* d'une présence réelle. Transposons dans l'univers de la consultation astrologique ce que Habermas écrit à propos du sociologue : « Le chercheur en sciences sociales n'a fondamentalement aucun accès autre au monde vécu que le profane. Il est obligé d'appartenir déjà d'une certaine manière au monde vécu dont il voudrait décrire les éléments constituants. Pour les décrire, il doit pouvoir les comprendre, il doit fondamentalement pouvoir participer à leur production ; et cette participation présuppose l'appartenance[446]. »

Autant de « détails » qui contribueront à orienter l'échange

---

[445] Simmel (G.), *La Sociologie et l'expérience du monde moderne, op. cit.*, p. 165.
[446] Habermas (J.), *L'Activité communicationnelle,* Paris, Fayard, 1987, t. 1, p. 124 (note citée par Watier dans *Le Savoir sociologique, op. cit.*).

entre l'astrologue et son consultant, le désir d'objectivité dans le diagnostic ne pouvant, certes, effacer totalement le ressenti spontané fait de sympathie ou d'antipathie. À travers cette « interprétation des consciences », comme dirait Durkheim, à travers l'incontournable *participation* réciproque d'une consultation réussie, « c'est la sédimentation de toutes les expériences humaines antérieures, organisée dans les acquis actuels de la réserve de connaissances disponibles[447] » que l'astrologue devra puiser la matière (*prima materia*) de son analyse, de son herméneutique. On pense à ce propos à la voie de la *chréode* que nous rappellent tous les écrits religieux et initiatiques, à ce passage impératif à travers les différents stades d'apprentissage où le but de la quête n'est jamais atteint, où notre devise doit être celle de René Char : « Aller me suffit. »

Notons que cette démarche s'applique aussi bien à l'astrologue qu'à son consultant. Le premier devra s'efforcer, à travers un référentiel objectif mais symbolique, d'entrer, nanti de toute son expérience humaine et professionnelle, dans la conscience du consultant ; ce dernier devra, lui, accomplir une descente heuristique en lui-même. Le *mandala* personnel qu'est le thème astral servira d'instrument éclairant dans cette descente qui, au mieux, sera illuminatrice. À travers ce défi, cette prise de risque avec le réel, l'astrologue dans son investigation devra *hic et nunc* donner le meilleur de lui-même. Car chaque erreur le remettra fortement en question ; l'occasion lui sera en l'occurrence donnée de tester ses compétences en ne laissant nul espace pour l'autosatisfaction. Car l'être et le devenir sont semblables à ce papillon que l'astrologue tenterait de saisir chaussé de semelles de plomb.

En outre, la consultation fera appel à la tolérance et à l'ouverture du praticien, qui n'aura pas à juger mais seulement

---

[447] Ricœur (P.), *Du texte à l'action*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 155.

à *comprendre* l'Autre, à travers la grille astrologique de son ciel natal. Cela suppose, dans l'idéal, qu'il se soit affranchi de son propre thème qui le conditionne, à défaut de quoi les risques de projection sont considérables, de même que dans la thérapie psychanalytique. Idéalement, le praticien devrait être capable d'une charité intégrale, d'une totale empathie (*Einfühlung*) dans l'altérité. Il faut s'affranchir de tous les jugements liés à l'apparence physique, à l'habillement, aux tics et limitations diverses du consultant et se rappeler que « rien de ce qui est humain ne nous est étranger ». Maître Eckhart exprimait ainsi cet amour de l'Autre : « Il te faut, puisqu'il n'y a rien dans la nature humaine d'étranger, ni de lointain, ni de proche, te comporter de la même manière dans la société humaine : aussi proche de tout autre que de toi-même[448]. »

Cette empathie, pierre angulaire de la consultation, amène l'astrologue à se *mettre à la place* de son consultant, à entrer en quelque sorte dans sa peau afin de comprendre son fonctionnement psychologique. On peut transposer ce qu'écrit Weber à propos de la démarche cognitive de l'observateur en sociologie : « Nous sommes d'autant plus capables de revivre avec une évidence émotionnelle les affects actuels (tels la peur, la colère, l'orgueil, l'envie, la jalousie, l'amour, l'enthousiasme, la fierté, la soif de vengeance…), ainsi que les réactions irrationnelles (…) qui en découlent, si nous y sommes nous-mêmes davantage accessibles[449]. » En réalité, cette sympathie, cette empathie par rapport à l'expérience d'autrui (*Nachleben*), une des clés de la sociologie compréhensive, est aussi le sésame de tout praticien dont l'objet est la psyché humaine. L'*idéal-type* de l'astrologue devra engager la totalité de son être. Il suivra en cela la démarche préconisée par William Dilthey dans *Le Monde de l'Esprit*, où le socio-

---

[448] Eckhart (J.), *Traités et sermons*, Paris, Aubier-Montaigne, 1942, p. 25.
[449] Weber (M.), *Économie et Société*, t. 1, Paris, Plon, 1961, p. 31.

logue décrit l'expérience comme la *reliance dans le vécu*, par opposition à un *processus de liaison mentale*, privilégiant ainsi le processus vital par rapport à l'intellect.

En d'autres termes, « la pensée complexe est animée par une tension permanente entre l'aspiration à un savoir non parcellaire, non cloisonné, non réducteur, et la reconnaissance de l'inachèvement et de l'incomplétude de toute connaissance [450] ».

Ce n'est qu'au prix d'un effort et d'une concentration mentale considérables que l'astrologue parviendra à débrouiller l'écheveau complexe de la personnalité et de la destinée de ce dernier.

L'analyse se situera donc aux confins de l'empathie et de l'objectivité. Cela « parce que l'Homme total n'est pas une abstraction, comme l'explique Gilbert Durand, séparable du champ de la représentation, le monde (…) est aussi sa représentation. Mais il ne s'agit plus d'un monde objectivé, c'est-à-dire réduit à un système formel de relations, déshumanisé par la purification scientifique [451] ».

On peut dire qu'en vue d'être, pour son consultant, l'agent maïeutique du *connais-toi toi-même*, l'opération de l'astrologue doit reposer « sur un diptyque. Elle implique l'exercice mental du déchiffrage du thème qui relève de la science de l'astrologue, et nécessite le contact avec l'objet qui requiert tout son art. Au premier, la connaissance de la *configuration* ; au second, l'exploration du *configuré*. Cet objet interprété est un écran plus ou moins opaque suivant que l'interprète est opacité pour lui-même. Il renvoie d'autant mieux son image et restitue d'autant plus sa vérité que cet interprète porte de lumière intérieure. La devise socratique est la règle d'or de son

---

[450] Morin (E.), *Communication et Complexité*, Introd. à la pensée complexe, Paris, Éd. ESF, 1990, p. 12

[451] Durand (G.), *L'Âme tigrée*, Paris, Médiations/Denoël, 1980, p. 67.

savoir réel et c'est en l'accomplissant que l'astrologue peut le mieux servir à enrichir la parure de cette grande dame qu'est Uranie[452] ». La valeur et le niveau d'une consultation astrologique seront en rapport direct avec la valeur et le niveau, non seulement professionnels mais également humains, du praticien. Il est en effet inconcevable que le plus petit *comprenne* (au sens de *prendre avec, saisir*) le plus grand et qu'un astrologue primaire puisse *prendre en soi*, *embrasser* un consultant humainement plus évolué. Voilà qui peut expliquer l'échec de certaines expériences astrologiques, psychothérapeutiques ou psychanalytiques.

Il va de soi que les motivations qui portent un lecteur à écrire à l'astrologue de son choix sont les mêmes que celles qui conduisent un individu dans un cabinet d'astrologue : la recherche du *soi* ultime et de son destin. S'il pratique ce qu'on appelle l'*astrologie horaire*, l'astrologue aura la possibilité de cerner, parfois avec une grande précision, la ou les préoccupation(s) du consultant. Il lui suffira pour cela de monter sur son ordinateur le thème de l'instant exact d'arrivée de ce dernier et — c'est là un mystère, voire une incongruité pour un rationaliste *pur et dur* — la figure du ciel du moment mettra alors très probablement en exergue le principal souci du consultant. Notons à ce sujet que c'est bien le moment *réel* où le client franchira le seuil du cabinet — même s'il y a retard sur le rendez-vous — qui devra être pris en compte[453]. Comme le note Gilbert Durand, « *le lien* qui relie les choses de l'univers aux parties et aux humeurs de l'homme — la *numie*,

---

[452] Extrait de *L'Astrologue*, Paris, Éd. Traditionnelles, 4e trim. 1968, p. 229.

[453] Il s'agit d'une technique que l'on doit à l'astrologie arabe du Moyen Age (qui s'appliquait en l'absence d'une heure comme dans l'érection d'un thème astral) et dont le fonctionnement — le *pourquoi* — reste mystérieux. En fait le ciel du moment semble véhiculer une charge existentielle et psychologique qui, curieusement, se rapporte au visiteur. Peut-être en raison de l'*importance* de ce moment pour ce dernier ? En tout cas, curieusement, cela fonctionne.

comme l'appelle Paracelse — n'est pas éloigné de principes *archétypes* que met en évidence la moderne psychologie des profondeurs tout comme l'éthologie : dans la *représentation du monde* comme dans celui qui *se représente*, c'est la même énergie spécifiée — *arché* — qui est à l'œuvre[454] ».

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse d'une problématique liée à son activité professionnelle, à sa santé, à sa famille ou à ses amours ou que, plus en amont, le consultant soit en quête des ressorts cachés qui le poussent à agir selon des schémas toujours identiques, qu'il s'agisse de son *ombre* ou de son *daïmon* omniprésents dans son existence, ces motivations se retrouvent dans l'une et l'autre démarches. Avec, cependant, dans le second cas, l'accent mis sur la nécessité plus forte peut-être de se raconter, de s'épancher dans un *va-et-vient* éclairant, d'ordre à la fois intellectuel et émotionnel, effectué avec l'astrologue. La connaissance de soi, il faut le savoir, reste un objectif plus rare et plus sophistiqué que la curiosité de l'avenir. Celle-ci peut concerner aussi bien le sujet lui-même que son partenaire, sa mère, un enfant ou son patron, aussi bien la maîtresse ou l'amant que le conjoint. Il arrive que les interrogations du consultant dévoilent un cynisme choquant. « Dites-moi quand vous voyez mourir mon mari, afin que je prenne mes dispositions ; il y a un gros héritage en jeu… »

Le vécu est ce qui préoccupe le plus le sujet, le quotidien avec ses angoisses, ses doutes et ses remises en question, avec la peur de la solitude et le bovarysme qui conduit mainte épouse délaissée à souhaiter savoir si le destin lui réserve — et quand— une rencontre passionnelle. Notons que les hommes sont moins préoccupés, semble-t-il, de découvrir à l'avance leurs perspectives amoureuses, sauf si une relation pose un problème dans le présent : ils se montrent plus pragmatiques

---

[454] Durand (G.), *Science de l'homme et tradition, op. cit.*, p. 34.

que le sexe dit faible. En ce qui les concerne, ce sont davantage les horizons professionnels qui les interpellent, les promesses de promotion ou l'appréhension d'un licenciement.

La maladie, qui conditionne l'épanouissement de l'être à tous les niveaux —physique, psychologique, professionnel et même affectif—, joue, elle aussi, un rôle pivot dans les soucis de l'homme ou de la femme d'aujourd'hui. Il n'est pas rare de voir une personne frappée d'une maladie incurable demander à son astrologue la date d'échéance de son séjour ici-bas. « Je pourrai ainsi m'organiser », dit-elle, apparemment prête à recevoir cette réponse fatidique ; car on pèche souvent par surestimation de son propre courage, physique et moral. Sauf cas absolument exceptionnel, il est hors de question, déontologiquement parlant, de lui fournir cette réponse. Cela, non seulement en raison de la notion de *self-fulfilling prophecy* (prophétie autoréalisante), qui pourrait conduire le sujet, à travers une sorte de fascination et d'autosuggestion, à réaliser les promesses du verbe, mais également en raison des risques d'erreurs, toujours possibles. En revanche, il est dans les cordes de l'astrologie de pouvoir focaliser sur des points lumières ou des points sombres afférents à l'évolution d'une maladie. Pouvoir dire à une personne qui souffre et qui a perdu l'espoir d'une guérison prochaine *quand* son calvaire s'arrêtera — ou du moins quand son mal régressera — est, à n'en pas douter, un *plus* certain de la consultation astrologique.

Cependant, qu'il s'agisse du sujet lui-même ou d'un proche qui lui est cher, le consultant bien souvent se montrera sceptique au départ, car son imaginaire est bloqué, ses horizons bouchés et son désespoir déjà installé. Il faudra attendre plus tard, lorsque les bonnes nouvelles se seront avérées, pour que, heureux, voire ébloui, il réalise que les étoiles avaient raison. Soit dit en passant, c'est le même émerveillement devant l'efficacité de ce que Karl Jaspers appelle l'*englobant* (*das Umgreifende*), lequel nous implique tous dans un bain d'éner-

gies cosmiques et cycliques diverses, qui frappe en ses débuts tout astrologue novice. Surtout s'il a une certaine tendance à l'introversion contemplative, ce qui est souvent le cas en ce genre de vocation : « Le repos est dominé nécessairement par un psychisme *involutif*, dit Gaston Bachelard. Le repliement sur soi ne peut pas toujours rester abstrait. Il prend les allures de l'*enroulement* sur soi-même, d'un corps qui devient objet pour soi-même, qui se touche soi-même[455]. » « Ne l'oublions pas, écrit E. Garin à propos de l'utilité de l'astrologie médicale, c'est précisément dans le domaine de la médecine que Ficin, même dans sa maturité, soutiendra avec la plus grande énergie la validité scientifique de l'astrologie. "Si tu tiens à la vie — écrivait-il en 1489 — prends des remèdes confirmés par un appui des cieux (*caelesti quodam adminiculo confirmatas*)." Entre un médicament choisi sans l'aide de l'astrologie (*absque delectu astrologico*) et un autre conseillé (*frequenti jamdiu experientia compertum habeo*), il y a autant de différence qu'entre l'eau et le vin. C'est justement parce qu'il s'est servi de l'astrologie qu'il a un jour "rendu plutôt que conservé la vie" (*quasi vitae redditus potius quam servatua*) à un bébé né à huit mois[456]. »

Cette possible incursion dans l'avenir ne doit pas être pour l'astrologue un instrument de domination, de prise de pouvoir sur le consultant. Et cela, nonobstant un désir latent d'être assisté, voire pris en charge, manifesté par les sujets en plein désarroi. Même s'ils lui en donnent l'occasion et les armes, l'astrologue doit refuser fermement de jouer le rôle de *gourou*, qui prive l'être de son autonomie intellectuelle, qui le met *sous influence*. Suivant en cela une stricte discipline mentale, il doit sans cesse se rappeler l'exemple d'un Krishnamurti qui refusait d'avoir des disciples, d'être un maître,

---

[455] Bachelard (G.), *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948, p. 5.
[456] Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, p. 83.

considérant que chaque être doit cultiver en soi la force d'âme et l'indépendance de jugement.

Cependant, il reste qu'entre la recherche du prochain amant, d'une promotion ou la vente souhaitée d'une maison, on est loin d'un apport véritablement enrichissant sur la voie de l'évolution. Celle-ci devrait pourtant demeurer l'objectif principal du consultant. Mais, ainsi que l'écrit Jünger, « l'homme a, de tout temps, attaché plus d'importance à l'être qu'il *a* qu'à l'être qu'il *est* : la ligne de vie, sa longueur, sa chance et sa malchance importent plus que l'étoffe même du destin, qui donne un sens à tout. La puissance compte plus pour lui que la sagesse, la richesse plus que le caractère, la longueur de la vie plus que son contenu, l'apparence plus que l'être inaliénable [457] ».

C'est là que reposent à la fois le nœud gordien de la consultation, son talon d'Achille et son *quiproquo*. Un nœud qu'il incombe à l'astrologue de trancher afin de pousser son consultant au-delà des limites de l'immédiateté et de l'accidentel, pour atteindre à son *soi* permanent et profond, à son essence. Une tâche qui non seulement n'est pas facile mais qui ne lui vaudra pas forcément, du moins dans l'immédiat, la reconnaissance du sujet. Car la mise au jour de ses faiblesses, de ses manques, voire de ses possibles bassesses ou infamies, pour inconfortable qu'elle soit, n'en est pas moins essentielle dans le processus d'intégration de tous ses *moi*, souvent divergents, qu'il s'agira d'unifier. Ce qui conduit encore Jünger à écrire : « C'est pourquoi ceux qui aident l'homme à se connaître lui-même, ceux qui voulurent lui donner le sens de leur être, ont toujours récolté l'ingratitude, cependant que la foule allait aux devins [458]. » On comprendra par là même le malentendu qui peut planer sur la relation de l'astrologue à son consultant,

---

[457] Jünger (E.), *Le Mur du temps, op. cit.*, pp. 25-26.
[458] *Ibid.* p. 26.

celui-ci venant la plupart du temps chercher des réponses ponctuelles et pratiques, sans savoir qu'un fil ténu mais essentiel relie celles-ci à sa nature ontologique fondamentale, à sa *raison interne*. Sans savoir — ou en voulant oublier — qu'en agissant sur cette nature qui est la sienne, notamment sur ses *passions* (au sens étymologique du terme) qui le portent à *subir* ses imperfections plutôt qu'à les prendre en compte, voire à les combattre, il donnera un tour nouveau à sa vie, à son destin. Du coup, ses problèmes du moment seront à considérer sous un nouvel angle, en fonction d'impératifs différents.

L'achèvement de ce processus de connaissance de soi aboutira ni plus ni moins à ce que Jung appelle l'*individuation*. Un processus qui, selon ce dernier, « implique la nécessité de l'*intégration de l'inconscient* dans le conscient » et qui « correspond (…) au déroulement d'une vie dans laquelle l'individu devient ce qu'il était déjà depuis toujours [459] ».

Ce même auteur, écrivais-je en 1976, affirme que « le supramental du yoga n'est autre que le subconscient freudien. Cela nous paraît excessif, car il y a, entre ces deux états, une différence de niveau de conscience : Jung semble oublier ce facteur d'intensification, du passage du virtuel au réel, de l'ombre à la lumière qui n'est en fait qu'une prise de conscience. L'astrologie peut aider efficacement à découvrir ce subconscient, surtout (…) par l'astro-psychanalyse [460] ». Ce sera la tâche de l'astrologue, tout en essayant de répondre aux préoccupations concrètes de son client, d'être l'instrument de cette prise de conscience. Celle-ci, qui implique une synthèse harmonieuse de l'inconscient et du conscient, nécessitera de la part de ce dernier une mise en œuvre non seulement de son mental, de son intellect, mais de sa volonté et de son âme. Une opération qui n'est ni facile ni confortable car, comme

---

[459] Jung (C.G.), *Les Racines de la conscience*, Paris, Buchet-Chastel, 1971, p. 71.
[460] Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, p. 227.

dit encore Jung, « l'homme civilisé possède une très grande tendance à la dissociation et (…) il en fait un usage continuel pour se soustraire à tous les risques possibles ». Cela implique qu'« il n'est absolument pas certain de prime abord qu'une connaissance sera suivie de l'action correspondante », car « elle ne signifie pas en elle-même (…) une force morale[461] ». Là aussi, l'action de l'astrologue peut et doit être déterminante, incitant le patient *astrologisé* à trouver en lui les ressources de volonté, voire d'enthousiasme, nécessaires à une mise en pratique de la célèbre exhortation nietzschéenne : « Deviens ce que tu es. »

Quoi qu'il en soit, « comme les archétypes sont relativement autonomes, de même que tous les contenus numineux, ils ne peuvent pas être purement et simplement intégrés sous une forme rationnelle, ils exigent un traitement dialectique, c'est-à-dire une véritable confrontation que le patient réalise fréquemment sous forme de dialogue, vérifiant ainsi, sans le savoir, la définition alchimique de la *méditation* : *"Coloquium cum angelo bono"*, dialogue intérieur avec l'ange gardien[462] ». Un processus mental et spirituel qui, dans le meilleur des cas, pourra être un prolongement à un entretien heuristique avec l'astrologue. Celui-ci, ainsi que je l'écrivais dans mon premier ouvrage[463], « doit donc par son art servir de miroir à son consultant, qui ne doit pas attendre de lui des *conseils* mais, au moyen d'une description structurée de son être et de la situation du moment, un éventail de ses possibilités d'évolution et d'action ».

L'être-ensemble au quotidien, ou au cœur de la fascination

Dès lors que « les imaginaires de divers ordres irriguent

---

[461] Jung (C.G.), *Les Racines de la conscience, op. cit.*, p. 2.
[462] *Ibid.*, p. 72.
[463] Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, p. 227.

en profondeur la vie sociétale, alors ce sera, pour reprendre une expression de l'école de Francfort, "l'activité communicationnelle" qui prévaudra pour comprendre ce que j'ai appelé l'idée obsédante de l'être ensemble », écrit Maffesoli qui ajoute : « L'activité communicationnelle est hautement complexe, et nécessite une instrumentation théorique qui soit à la mesure du défi. La *thématique de l'attraction* peut être du nombre. Attraction des sensibilités qui peuvent engendrer de nouvelles formes de solidarité[464]. »

Que ce soit dans les réunions mondaines ou amicales, dans les dîners, les rencontres, les fêtes et autres occasions de convivialité, l'astrologie joue de plus en plus le rôle de fil rouge invisible. Un fil qui, bien souvent, est prétexte à *reliance*, une approche vers l'Autre dans un contexte plus ou moins ludique. Fréquemment, plutôt que de s'enquérir de votre lieu d'origine, on est curieux de connaître votre signe astral et, si possible, votre signe ascendant. Le signe solaire, à l'instar de l'image totémique, renvoie à une forme d'appartenance, d'identification, qui relie le soi et l'Autre à travers le monde de l'analogie. « Principe d'unité humaine et cosmologique, écrit B. Valade, le totem symbolise "une sorte de force anonyme et impersonnelle, qui se retrouve dans chacun de ces êtres (les animaux), sans pouvoir se confondre avec aucun d'entre eux[465]". » On communique, on se reconnaît grâce à un *égrégore*, « ce lien social reposant non plus seulement sur la simple raison, mais sur une interaction globale où le pathos est omniprésent[466] », autrement dit grâce à des affinités mystérieuses qui comblent notre sens du merveilleux. On

---

[464] Maffesoli (M.), *Le Mystère de la conjonction,* Paris, Fata Morgana, 1997, p. 22. L'auteur renvoie ici à la sociologie figurative que développe P. Tacussel, *L'Attraction sociale,* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1998.
[465] Valade (B.), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, PUF, 1996, p. 357.
[466] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes, op. cit.*, p. 40.

perçoit alors le monde des astres comme une forme intrusive ou *monstrative* — qui se donne à voir à travers cette percée de l'astrologie dans le quotidien, dans le donné social. Il y a *reliance* à travers une typification et ce, dans un contexte d'*éthique de l'esthétique*, de sympathie dans l'échange et le partage.

L'astrologie s'apprécie comme figure participative et agrégative, en tant que *glutinum mundi* de la société d'aujourd'hui, cette *colle du monde* ou « force impersonnelle, flux vital auquel tout un chacun, et chaque chose, participe en une mystérieuse correspondance attractive[467] ». N'observe-t-on pas une connivence amusée entre ces férus de la science des astres qui semblent s'échanger un secret dans cette *attraction passionnée* pour un sujet commun ? Comme le souligne encore Maffesoli : « L'esprit du temps pousse les uns vers les autres ce qui, jusqu'alors, était enfermé dans la lointaine solitude de leur identité. Étrange compulsion, quelque peu baroque, déjà entrevue par Fourier ou par Simmel, et qui fait de l'*attraction passionnée* la catégorie clé de la postmodernité[468]. » Image de ce nouveau *polythéisme* wébérien des *valeurs*, en somme, le besoin de distraction, de divertissement (y compris dans le sens pascalien du terme), bref, le ludique, émergence d'une fausse superficialité, puise dans la mouvance astrologique une nourriture de plus en plus présente et abondante dans la *sociologie du quotidien*.

Remarquons que ces sympathisants des astres se lancent bien souvent dans le jargon d'un violon d'Ingres qu'ils ne maîtrisent pas toujours et qui aboutit alors à des non-sens astrologiques : « Sais-tu que j'ai le Bélier dans mon Soleil et le Scorpion dans ma Lune ? Ça donne quoi, ça, avec toi ? » En dehors du fait qu'il faut bien entendu inverser les termes,

---

[467] *Ibid.*
[468] *Ibid.*, p. 15.

puisqu'une planète se trouve toujours dans un signe et non l'inverse, il ressort de ce genre de question ou de remarque l'intention évidente de jeter un pont vers l'autre, un besoin marqué de communiquer à travers une appartenance commune si possible réservée aux *happy few*, aux initiés. Il n'est pas un dîner, par exemple, où à quelque moment ne surgisse la topique de l'astrologie ; on observe alors comme un raccourci ou un concentré des mentalités et des approches dudit sujet : de la galéjade et du clin d'œil à l'affirmation péremptoire, en passant par toutes les positions intermédiaires qui évoluent dans l'ambiguïté et le doute, c'est tout le spectre sociologique de l'astrologie qui défile sous les yeux de l'observateur.

Il en va également ainsi de la confusion presque générale faite entre la parapsychologie (voyance) et la science des astres. Et ce malentendu est — on serait tenté de dire surtout — le fait de personnes cultivées. Curieux paradoxe, que j'observais récemment encore lors d'un gala de bienfaisance où le hasard m'avait placée à côté d'un avocat d'affaires de réputation internationale, S. P. Ce dernier, souriant et courtois, crut me faire plaisir en me disant d'emblée : « Je suis ravi de me trouver aux côtés de la célèbre voyante qui eut le privilège de conseiller un homme que j'appréciais beaucoup et que je connaissais très bien, François Mitterrand », ajoutant aussitôt : « Je vous dirai d'entrée que je ne connais rien de votre science, qui m'est totalement étrangère, et je le regrette… » Une amabilité de pure forme, car s'il l'avait vraiment voulu, S. P. aurait eu, comme tout astrologue à ses débuts, largement l'occasion de satisfaire sa curiosité. Réel ou feint, son intérêt appelait une réponse, que je donnai en précisant le *distinguo* entre voyance et astrologie. Étonné de découvrir l'existence d'une cohérence mathématique à la base de la science des astres, il le fut plus encore lorsque je lui expliquai qu'en fonction de la ronde de ces derniers, son secteur zodiacal de la fin des Poissons se trouvait entre novembre 2000 et mars

2001 dans une phase de belle consolidation et de notable reconnaissance sociale. Nous étions en novembre et il venait d'être invité à présider une importante rencontre internationale pour le printemps 2001. Du coup, la courtoisie de pure forme, assortie à une certaine morgue condescendante, avait disparu : gourmand, il voulait en savoir davantage.

Une fois de plus, je pouvais vérifier que le chemin vers l'intellect passe par le vécu et l'émotionnel. Je me disais aussi, une fois de plus, combien étanches sont les cloisons de l'*establishment* culturel. Et je me rappelais mon propre étonnement, ma stupéfaction en réalisant qu'un philosophe aussi intelligent et cultivé que Sartre avait occulté la topique astrologique… et il était loin d'être le seul. En recherchant la raison de cet état de choses, on retombait presque fatalement sur l'ignorance due à l'absence de tout enseignement officiel de l'astrologie, depuis tant de lustres.

C'est ce même contexte socioculturel qui induit les attitudes de rejet superstitieux. Attitudes contradictoires au demeurant, qui viennent illustrer la fameuse notion de *coïncidentia oppositorum* : « Surtout ne me dites rien ! » me disait récemment tel auteur connu lors d'une réception donnée à l'issue d'une signature annuelle du *Figaro*, tout en ne pouvant s'empêcher de faire un pas en arrière. À croire qu'il avait en face de lui l'une des trois Parques s'apprêtant à lui prédire un destin inexorable ! *Crainte et tremblement* totalement gratuits et injustifiés de surcroît, l'astrologie, au contraire de la voyance, ne permettant aucun jugement *a priori*[469]. Cet intellectuel m'assimilait visiblement à quelque gitane susceptible de lui jeter un sort. De plus, parallèlement à cette dimension magique, il voulait sans doute se démarquer du reste du petit cercle où, un verre à la main, chacun montrait — à travers ma

[469] Sauf à évoquer, si l'astrologue a les positions planétaires en tête, une phase harmonique ou dissonante traversée à certain moment précis par son interlocuteur.

personne — un intérêt marqué pour l'astrologie. Une fois de plus il était clair que, pour la conscience commune, l'astrologue, à l'instar d'un messager, *véhicule* le destin.

Ce qui cependant ressort comme une évidence dans le donné social d'aujourd'hui est certainement cette appartenance en filigrane à une communauté intra-astrologique, dont la reliance se fait par rapport au ciel, *stricto sensu*[470].

Comme pour concrétiser cette reliance, de plus en plus de fêtes se font autour de cette appartenance zodiacale ; on assiste ainsi à des soirées organisées autour du thème d'un signe solaire particulier, dont les natifs sont invités à se retrouver — soirées Balance, Lion ou Sagittaire —, où les convives échangent leurs expériences et leur approche de l'existence vue sous l'angle particulier de leur signe solaire. Si l'on a le malheur de vouloir présenter une native du Bélier à tel convive peu ou prou éprouvé par ce signe précédemment et *vacciné*, on peut entendre alors ce genre de remarque mi-sérieuse, mi-amusée : « J'en suis à ma troisième femme Bélier ! Impossible pour moi de résister à ces amazones… *Vade retro, Satanas*, je ne veux pas de complications ! » Ou bien cette interjection de la part d'une invitée qui, elle aussi, a déjà *goûté* avec plus ou moins de bonheur à tel ou tel signe : « Ne me parlez pas des hommes Scorpion ; normal, moi, petit Poissons vulnérable, je ne résiste pas à leur emprise magnétique !… » Ces amateurs d'astrologie ont en effet souvent quelques lumières sur les principes de base de la science des astres. Ce qui les fascine le plus est certainement la loi des affinités astrales — cas particulier ou au contraire englobant les *affinités électives* selon Goethe — surtout lorsqu'ils l'expérimentent dans leur vécu personnel.

---

[470] Comme le souligne Maffesoli, « l'attraction des sensibilités est (…) panthéiste : toutes les choses participent au divin. C'est une sorte de pensée magique qui n'est pas bipolaire, mais qui s'investit dans une multiplicité de *lieux* tout autant lumineux les uns que les autres. » [Maffesoli (M.), *Le Mystère de la conjonction*, *op. cit.*, p. 24.]

La notion de *jumeaux cosmiques* est un autre sujet d'attraction et d'intérêt, dans la mesure où le pont vers l'altérité est encore plus fort lorsqu'on trouve en quelque sorte son double, son clone astral. Rappelons-le, il s'agit d'individus nés non seulement le même jour mais la même année et, dans l'idéal, à la même heure et au même endroit. Mais en général, dans ce genre de rencontres, l'identité du jour de naissance est un lien suffisant pour que l'on recherche dans le vécu de l'autre une cyclicité événementielle identique à celle de son propre parcours. On a ainsi des questions du genre : « Au fait, que vous est-il arrivé en 1978 ? N'avez-vous pas, comme moi, divorcé ? » Et l'autre de rétorquer : « Tiens donc, c'est intéressant. C'est bien fin 1978 que mon couple a connu la crise la plus forte et il est vrai qu'avec ma femme nous avons songé à nous séparer… »

À n'en pas douter, ce genre de similitude crée des liens, dans la mesure où l'on se retrouve peu ou prou dans l'Autre et/ou que l'on s'y projette. À travers le dialogue qui s'instaure, on a affaire à un véritable *interactionnisme* qui, selon Weber, est une « activité (…) qui se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement[471] ». Car ces rapports sociaux tissés autour d'un point d'intérêt commun sont la source d'un enrichissement et d'un épanouissement de la personne ; et ce, d'autant qu'autour du sujet qui les relie se diffuse un halo d'étrangeté ou de merveilleux, de suprarationnel qui les extrait du prosaïsme de la vie quotidienne. « G. Mead place au centre de son investigation le déroulement des interactions et analyse (…) le processus de constitution de la personne, le *soi* à travers la succession des relations interpersonnelles. Selon son analyse, la formation du soi s'opérerait par une succession d'intériorisations par le sujet des rôles d'autrui, et par la coordination progressive de ces expériences. La personne progresserait par intériorisa-

[471] Weber (M.), *Économie et Société, op. cit.*, p. 4.

tion du rôle de l'autre et l'intériorisation de l'*autrui généralisé*[472]. » On retrouve le critère wébérien de l'action sociale — et psychologique — orientée sur autrui et l'on a tendance, à l'instar de Piaget, à « voir dans le social le produit des interactions individuelles qu'il contribue à son tour à façonner[473] ». Car « à la base de toute représentation ou de toute action, il y a une sensibilité collective et une mise en commun extralogique qui servent de fondement à l'existence sociale. En ce sens le *Lebenswelt*, le monde de la vie, est ce qui unit de manière non consciente. C'est une éthique dans le sens fort du terme : c'est-à-dire ce qui permet qu'à partir de quelque chose qui m'est extérieur puisse s'opérer une connaissance de moi-même. Ce quelque chose d'extérieur peut être un autre moi-même : autrui, un autre en tant qu'autre, un autre en tant que tout autre : l'Altérité ou la déité. Dans tous les cas, et c'est cela qui est important, on se reconnaît en autrui, à partir d'autrui[474] ». On peut remarquer, à propos de la *croyance* astrologique en tant que lien social, qu'à certains égards l'Autre qui est impliqué ici participe à la fois de l'altérité et de la déité. Ce qui explique, partiellement du moins, l'intensité dudit lien et, quelque part, sa composante quelque peu magique.

En d'autres termes, ne peut-on pas dire qu'« après l'*Homo politicus* et l'*Homo œconomicus*, on est confronté au surgissement d'un *Homo æstheticus*[475] » ?

Un autre trait à souligner à propos de cette synergie sociale me paraît résider dans l'absence totale de critère racial, national voire socioprofessionnel, donc d'une quelconque dis-

---

[472] Mead (G.), *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, PUF (1934), 1963, cité par P. Ansart in *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Le Robert/Le Seuil, 1999, p. 6.
[473] In Hirschhorn (M.), *Max Weber et la sociologie française*, Paris, L'Harmattan, Logiques sociales, 1988, p. 29.
[474] Maffesoli (M.), *Le Mystère de la Conjonction, op. cit.*, p. 28.
[475] *Ibid.* p. 32.

crimination qui serait synonyme d'intolérance. Le point de rencontre « astral » abolit toutes les différences. C'est Maffesoli qui signale dans *Le Mystère de la conjoncture* : « L'éthique de l'esthétique au quotidien est rien moins que distinctive. J'ai parlé de fusion, peut-être même faudrait-il dire confusion : métaphore dionysiaque comme l'on sait. Un récent sondage de la Sofres faisait ressortir il y a peu l'affaiblissement du sentiment d'appartenance à une classe sociale précise (juillet 1987). Désaffection qui ne peut que s'amplifier, car si les organismes officiels et la majeure partie de la sociologie continuent à fonctionner sur les sempiternelles catégories socioprofessionnelles, il semble que ce soit transversalement que s'élaborent les signes de reconnaissance : pratiques culturelles, couches d'âge, participation à des groupes affectifs. En bref, ce que l'on appelle la pratique des réseaux[476]. » À n'en pas douter, l'astrologie, fondée elle-même sur le principe de l'analogie et des affinités électives, est certainement l'un de ces réseaux, et parmi les plus vivaces.

Le ludique est loin d'être étranger à ce genre d'échanges qui sont aussi — et ce n'est pas la moindre de leurs qualités — prétexte à entrée en matière dans la *communication.* Ce que Maffesoli note concernant des tribus urbaines s'impose aussi à propos de la mouvance astrologique : « Face à l'anémie existentielle suscitée par un social trop rationalisé, les tribus urbaines soulignent l'urgence d'une sociabilité empathique : partage des émotions, partage des affects. Je le rappelle, le *commerce*, fondement de tout être-ensemble, n'est pas, simplement, l'échange de biens ; il est aussi *commerce des idées, commerce amoureux*[477]. »

---

[476] *Ibid.*, p. 21. Sofres, juillet 1987, analyse in *Le Monde*, 11 août 1987. Sur les réseaux, les tribus et la transversalité que cela induit, M. Maffesoli, invite à se reporter à son titre *Le Temps des tribus*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.

[477] Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans la*

Ce commerce ne s'opère, c'est évident, pas seulement dans la société ouverte, celle qui relie tout un chacun, mais bien plus intensément encore entre *adeptes* de la communauté astrologique. Ces derniers se retrouvent notamment dans les divers congrès et les séminaires consacrés à l'*art royal des astres.* Il y a là une véritable appartenance à une communauté vivante qui s'incarne dans le social et ses participants se font une fierté « d'en être », partageant, à l'instar des médecins, des avocats… ou d'une quelconque société secrète, un jargon hermétique aux non-initiés. Et certes, le *phénomène de mode* n'en est pas absent. Ainsi, par exemple, « telles attitudes juvéniles, telles pratiques sportives ou musicales, telles modes ou manières d'être dans tous les domaines (travail, politique, consommation), peuvent ne pas correspondre au grand rationalisme fonctionnel ou instrumentalisé, et, pourtant, avoir leur petite raison propre, cause et effet d'un partage de valeurs à quelques-uns. En ce sens la raison interne est l'expression d'une culture spécifique [478] ».

Le code astral qui s'assortit d'une terminologie et d'une herméneutique essentiellement liées au cosmique se pare de surcroît d'un attrait poétique et mystérieux qui peut donner à celui qui les manie l'illusion de s'être approprié le ciel. En ces lieux de rencontre, l'échange est presque autant de nature émotionnelle qu'intellectuelle, car sur l'apport d'idées se greffe la chaleur humaine propre aux réunions des minorités. Celles-ci viennent en effet combler leurs frustrations sociales et raffermir un *ego* souvent écorché par l'incompréhension, la distance de leurs contemporains non initiés, ironiques, goguenards, voire hostiles. Moscovici décrit « comment des hommes marqués par l'anomie engendrent leur propre nomie, tandis

---

société postmoderne, Paris, Table Ronde, 2000 (1re éd. 1988), p. 11. (Préface à la troisième éd. *Trouver les mots*).

[478] Maffesoli (M.), *La Raison interne*, Paris, Sociétés, Sociologie n° 44, Dunod, 1995, p. 131.

que des parties passives du corps social se muent en parties actives. Malgré cette multiplication et cette métamorphose qui ont beaucoup frappé par leur côté spectaculaire et donné naissance à une rhétorique stéréotypée, on a fait peu d'efforts pour le comprendre, comprendre leurs pratiques en ce qu'elles ont de singulier[479] ». Il va de soi qu'à l'intérieur même desdits groupes se nouent, comme partout ailleurs, des sympathies et des antipathies — elles aussi, très probablement repérables en fonction des affinités astrales !

Sur internet se sont installés de multiples points de rencontre ou *forums* astrologiques qui sont autant de lieux de contact entre les quelque trois mille astrologues professionnels français, mais aussi entre tous les astrologues d'Europe, voire de la planète. Le dialogue s'instaure d'une association à l'autre, d'un site à un autre, d'une personne à une autre. Comme écrit l'auteur du *Désordre*, « la fluctuation opère par amplification : d'origine locale, au lieu de régresser, elle envahit le système[480] ». L'anecdote suivante fera comprendre mon propos mieux qu'un long discours. Il s'agit d'un astrologue, E. C., qui participe à un groupe de discussion sur internet et raconte les faits suivants :

« P.B. a écrit : "C'est le pouvoir que confère la connaissance et dont il est facile de tirer profit dans tous les sens de ce terme : puissance, argent… aussi bien pour le médecin que pour l'astrologue. C'est bien pourquoi nous devons être prudents et en l'occurrence ne pas être avares d'explications face à ceux qui n'ont pas encore notre connaissance des astres." — Je suis entièrement de cet avis, répond E. C., je vais vous faire part d'une expérience curieuse qui m'est arrivée pendant cette semaine de congé. J'ai eu l'impression de planer à mille mètres d'altitude, non pas par une expérience médiumnique

---

[479] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1979, p. 11.
[480] Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, p. 54.

mais bel et bien par l'astrologie. C'était un dîner, une dizaine de personnes invitées, les deux tiers que je ne connaissais pas et mon ami, d'une rationalité à toute épreuve, lance cette phrase : "Alors, tu cours toujours après tes astres ?", ajoutant à la ronde : "Donnez-lui votre date de naissance, il vous dira qui vous êtes", cela d'un ton caustique. J'étais, je peux le dire, dans un inextricable bourbier, des questions fusaient de tous côtés. Je commençai donc par l'explication de la marche des astres sur l'écliptique, la différence entre une personne de naissance diurne et nocturne, la correspondance entre la vie et le cycle animal, etc. De plus, la maison était au bord de la plage, et on assistait au coucher du soleil. Et je leur dis : "Vous voyez, le Soleil vient de se coucher, les natifs auront bientôt leur Ascendant en Verseau (car nous sommes dans le mois du Lion, son opposé) ; et en raison d'une majorité de planètes se trouvant de l'autre côté de la terre (image utilisée pour être plus explicite) et donc invisibles, les natifs seront plus introvertis, ils auront une vie peut-être moins démonstrative mais plus intimiste, etc."

Ils m'ont tous regardé avec de grands yeux, et mon ami me dit : "Mais jamais tu ne m'as expliqué tout ça !" Je lui rétorquai : "Mais jamais tu ne me l'as demandé ! Tes impressions reposaient sur des croyances archaïques sans aucun fondement. Tu ne t'es jamais posé la question pourquoi quelqu'un d'aussi sceptique que moi continue de faire de l'astro ; crois-tu que je perdrais des milliers d'heures d'étude par an pour combler un vide affectif (humour) ?"

Ensuite vint l'heure des questions : "Comment est le signe des Gémeaux ? — C'est un signe double, il a besoin d'échanger, c'est le signe du commercial, mais aussi de la pure cérébralité."

Réponse : "Incroyable, je suis représentant."

"Comment est le signe de la Vierge ?"

Réponse : "C'est le signe de la propreté par excellence, et de la minutie, signe de l'informaticien, du médecin ou du pharmacien, de l'enseignant."

"Je suis soufflé, je suis dentiste", etc. Je vous avoue qu'à la fin de la soirée j'étais épuisé, mais d'une fierté incroyable. J'étais sur orbite. Je suis reparti avec plusieurs adresses e-mail, des dates de naissance dont celle de la PDG d'une fabrique de chaussures au Maroc, dans une mauvaise pointure [posture]. »

À travers ce courrier électronique partagé (groupe de discussion) on constate un double *pont* : celui, évoqué par le scripteur, jeté vers l'environnement social dans un contexte de sympathique convivialité, mais aussi celui, plus limité, lancé au sein même du microcosme astrologique. On observe également l'importance de l'ouverture, de l'explication d'un savoir trop refermé sur lui-même, et ce par la force des choses. À la fois en raison du contexte socioculturel qui l'isole, mais également en raison de sa difficulté d'accès, de son hermétisme, nonobstant une vulgarisation de plus en plus active [481].

Dans le contexte de l'*être-ensemble*, une autre histoire me paraît symptomatique du pouvoir de fascination des astres dans la vie sociétale d'aujourd'hui, mais aussi de la puissance de leur impact sur nos destinées. Lors d'un dîner en ville autour du 20 janvier 1986, je me trouvais assise à côté d'un monsieur à la fois galant et plein de morgue. Tout à fait à l'instar du signe du Lion, auquel il me dit appartenir, non sans satisfaction (a-t-on jamais vu un Lion honteux de son signe ?)…

« Je suis du 30 juillet, m'annonce-t-il, cela vous dit-il

---

[481] Comme le constate Morin, « la conscience de la multidimensionnalité nous conduit à l'idée que toute vision unidimensionnelle, toute vision spécialisée parcellaire, est pauvre. Il faut qu'elle soit reliée aux autres dimensions ». [Morin (E.), *Introduction à la pensée complexe, op. cit.*, p. 93.]

quelque chose ? Vous n'imaginez pas le bonheur de me trouver placé près de vous à cette table, ronronne-t-il comme un gros chat. Il y a bien longtemps que j'espère vous rencontrer… Dans l'île où l'on me reconnaît quelque importance, je vous attends avec un tapis rouge… »

Un Lion superbe et généreux, en somme…

30 juillet, me dis-je pensivement, en mettant en marche mon petit ordinateur mental. « Eh bien, cher monsieur, attendez-vous à un beau remue-ménage dans votre vie, dès la semaine prochaine. Toute votre existence pourrait se trouver chamboulée.

— Comment, c'est là ce que vous voyez pour moi, là comme cela, à brûle-pourpoint ? Comment est-ce possible ? dit-il, visiblement intrigué. Êtes-vous voyante ?

— Non, monsieur, je ne vois rien, je calcule tout simplement. Vous voulez tout savoir ?

— Oui, je me suis toujours demandé comment fonctionne l'astrologie dans ses pronostics, dit le Lion ; car je comprends à la rigueur que l'on soit marqué par son ciel de naissance dans son *caractère*, mais que l'on puisse prévoir une destinée, cela me paraît relever de la pure superstition.

— Bon, puisque vous le souhaitez et au risque de paraître pédante, je vais vous expliquer. Voilà le raisonnement : vous savez que votre signe commence le 23 juillet ; à raison de 1 degré par jour parcouru par le Soleil (car l'écliptique, ou parcours apparent du Soleil, fait 360° qui équivalent à une année, donc à 365 jours), le 30 correspond à 7 degrés, plus ou moins 1 — cela dépend de l'année de naissance. Or, je sais, parce que je possède des éphémérides astronomiques qui sont le bréviaire de l'astrologue, que cette année Pluton se promène autour du septième degré du Scorpion, en quadrature — aspect de tension — avec le Lion. Qui dit dissonance plutonienne dit mutation spirituelle et en général aussi bouleversement matériel.

Mais Pluton étant la planète la plus lente de notre système solaire, elle restera toute l'année dans les alentours de cette zone du zodiaque. Dès lors, me direz-vous, pourquoi focaliser sur la semaine prochaine ? Réponse : parce que j'ai déjà examiné cette période de l'année pour mes prévisions annuelles et qu'elle s'annonce sur le plan mondial, et spécialement pour les USA, comme particulièrement critique. Non seulement le 26 janvier, le Soleil en Verseau sera en dissonance avec Pluton céleste, mais avant le 29, il sera également suivi par Vénus et par Mercure. Cet *amas planétaire* aura pour effet d'intensifier la tension cosmique de cette période. Vous voyez qu'il n'y a là ni passes magiques, ni intervention du surnaturel. »

Et voici la fin de l'histoire : la semaine suivante, on apprit par la presse et la télévision que l'île en question était en pleine révolution. Notre Lion, alors en voyage, ne put jamais y revenir : sa vie avait pris un tournant aussi radical qu'« imprévisible » — sauf pour l'astrologue !… Pour les USA, la fin janvier, on le sait, amena la catastrophe de Challenger, inscrite à la fois dans le thème de Ronald Reagan et dans celui du pays (dissonance exacte avec les Nœud Lunaires). Inutile de préciser que j'eus droit aux appels au secours de ce notable qui, une dizaine de jours plus tard, avait perdu toute sa superbe ; totalement déstabilisé, il était aux abois, terrassé par le destin… « Chaque individu, dit Valéry, ne conçoit pas directement qu'il est un homme — nul n'est homme — mais centre, tout, base et fin de tout. Pas plus qu'il ne peut comprendre qu'il doit mourir, il ne peut comprendre qu'il n'est qu'un détail[482]. »

Avant de clore ce chapitre, il me paraît opportun d'évoquer la question des thèmes d'êtres inanimés ou d'entités abstraites (sociétés, bateaux, livres, journaux, films, produits,

---

[482] Valéry (P.), *Tel Quel*, Gallimard, Folio/Essais, 1996 (1re éd. 1941), p. 197.

etc.), fréquemment soulevée dans les rencontres et dialogues autour de l'astrologie. Le destin du paquebot *Achille-Lauro*, est à cet égard monstrative, significative. Dans une conférence à l'université de Genève en janvier 1986, j'utilisai cet exemple pour illustrer l'astrologie *abstraite* et un journaliste nota — et fit paraître le lendemain — mon pronostic négatif sur cette croisière pour le printemps suivant. À l'automne précédent, il était question que je fasse une croisière dans les îles grecques pour mai 1986 et que j'y donne des conférences sur l'astrologie. À cette époque, tout le monde avait en mémoire le détournement de l'*Achille-Lauro* au large d'Alexandrie, et notamment la froide exécution d'un des touristes américains par des terroristes. Comme, intuitivement, je n'étais pas enthousiaste *a priori* pour monter sur ce bateau, je demandai aux organisateurs les coordonnées de naissance (lancement) dudit bateau. Ces derniers, étonnés puis agacés, se disaient incapables de retrouver ce renseignement dans les archives grecques d'un paquebot âgé de plusieurs décennies ! Mais c'était la condition *sine qua non* pour ma participation et je finis par obtenir satisfaction.

En calculant le ciel de naissance du bateau grec sur mon ordinateur, non seulement je fus en mesure de retrouver le jour exact — que j'ignorais — de la mésaventure du navire, mais je vis immédiatement qu'il avait peu de chances de *survivre* au-delà du mois de mars. C'est ce que j'annonçai à l'issue de la conférence de Genève lorsqu'un auditeur me posa une question sur les êtres inanimés ou entités abstraites.

Deux mois passèrent. À ma grande surprise, ce fut le même journaliste qui, début mars, m'appela spontanément de Lausanne pour m'annoncer la nouvelle, presque aussi stupéfiante pour moi que pour lui : l'*Achille-Lauro* venait de s'échouer avec six cents personnes à bord. Fortement endommagé, il ne pourrait plus jamais naviguer.

Ce genre de confirmation est troublante y compris pour

l'astrologue, même si elle vient corroborer le principe de base de l'astrologie — à savoir qu'une certaine *qualité du temps*, donc d'un moment, s'imprime sur toute chose, vivante ou non, qui naît. Car le trajet entre un principe abstrait et sa réalisation concrète et matérielle est loin d'être insignifiant — il s'agit en somme de l'*incorporation du savoir.* Un phénomène qu'au cours de mon expérience j'ai mille et une fois constaté, souvent de façon très dérangeante, dans le domaine des prévisions collectives (Tchernobyl, Challenger, crise et guerre du Golfe, prise du pouvoir d'Eltsine et début de la désagrégation de l'URSS, divers séismes ou autres catastrophes, etc.). De façon totalement irrationnelle, l'astrologue se sent impliqué, comme s'il était *de mèche* avec le ciel, donc peu ou prou responsable alors qu'il est totalement impuissant. Il doit se maintenir dans cette position d'observateur et de témoin du jeu de miroir exprimé par Gilbert Durand. « Le monde planétaire, le monde géographique de la localisation, les configurations de l'objet ne font qu'un avec le *caractère*, le psychisme, la santé ou la maladie de l'homme. L'astrologie est la scrupuleuse systématisation de cette philosophie de la sympathie du microcosme et du macrocosme, de cette philosophie des *signatures*[483]. » Il doit s'efforcer, comme l'y exhorte L. Braun, de « rester à l'écoute de la puissance sidérale, s'efforcer de formuler l'invisible », déchiffrer le *logos* de l'astre : une « tâche immense que celle de l'astrologue, et jamais achevée[484] ».

Il n'est pas possible d'être exhaustif sur l'*être-ensemble* qui entoure la mouvance astrologique d'aujourd'hui. Protéiforme, il se manifeste dans tous les domaines de l'activité sociale, comme le suggèrent Berger et Luckmann, lorsqu'ils écrivent que « les institutions et les univers symboliques sont légitimés par des individus vivants qui détiennent des situations et des

---

[483] Durand (G.), Science de l'homme et tradition, op. cit.
[484] Braun (L.), *Note sur Paracelse astrologue*, in *L'Astrologue* n° 45/46, Éditions Traditionnelles, Paris, 1979, p. 5.

intérêts sociaux concrets[485] ». Et, bien sûr, s'il est symptomatique d'une fascination grandissante pour l'*art royal des astres*, celle-ci n'est pas exempte, ici ou là, de réserves, de critiques et surtout d'interrogations. Parfois même, elle se colore de rejet, à l'instar d'une *âme tigrée*, selon l'heureuse expression de Gilbert Durand. La jeunesse est particulièrement concernée par le questionnement des astres. Ainsi je me souviens d'une conversation entre amis, à laquelle assistait un jeune éphèbe de vingt et un ans, un Cancer-Lion très beau, image incarnée du *puer aeternus* ou du Narcisse (Cancer) apollinien (Lion). Il observait au départ une réserve dédaigneuse mêlée d'ennui. Convaincue qu'il s'agissait d'une attitude affectée, d'un *masque social* (attitude typique du Lion[486], je n'y prêtai pas attention, plongée dans l'analyse du thème natal du père qui se trouvait dans un moment difficile de sa vie. En pointant sur les années 1988-1989, j'avais mis dans le mille : après un long silence, les parents avouèrent qu'il s'agissait du pire moment de leur vie, où ils avaient failli divorcer. Départ du père, victime, à l'occasion de l'opposition d'Uranus à sa Lune (aspect totalement déstabilisant sur le plan émotionnel), du démon de midi — ou plutôt de onze heures, car il n'avait alors que trente-cinq ans.

Cela eut le don de dénouer la langue du jeune homme, dont soudain les questions fusèrent, en désordre, comme s'il les avait accumulées inconsciemment : pourquoi les horoscopes des journaux étaient-ils *toujours positifs* ? Comment, si l'on se

---

[485] Berger (P.) et Luckmann (Th.), *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens-Klincksieck/Masson, 1996, p. 174.

[486] À ce propos, il n'est pas inintéressant de noter que cette notion fut inventée par Jung, lui-même né sous le signe du Lion. Or, ce dernier se caractérise par un puissant *idéal du Moi,* qui aime à s'identifier avec sa fonction dans la société, son statut professionnel, de même que par une tendance à s'entourer d'une cour, mais au détriment d'une relation rapprochée, intimiste avec l'Autre. D'où, probablement, l'élaboration de ce concept du masque social par le grand psychanalyste suisse.

fiait à ces derniers, un douzième de la population pouvait-il avoir le même destin ? Comment des étoiles si lointaines pouvaient-elles avoir de l'influence sur notre monde sublunaire ? La pertinence de ces questions me ramenait trente ans en arrière, comme son intérêt passionné. Après une discussion animée où j'essayai de satisfaire sa curiosité, visiblement, cet étudiant en sciences politiques, intrigué puis fasciné, *en redemandait.* Il souhaitait avoir *son* thème, en bon Narcisse qu'il était. Mais après tout, cela était compréhensible ; face à face avec son miroir cosmique, j'étais convaincue qu'à l'instar de tout un chacun, fût-il scientifique, artiste ou autre, fût-il sympathisant ou sceptique, notre jeune Cancer allait être séduit par Uranie.

Je parlais de fascination mitigée de rejet. Un ultime exemple sera éloquent à cet égard. Il s'agit du rédacteur en chef, Ph. de B., d'un grand magazine hebdomadaire français, *Paris Match*. Ce responsable me contacta à l'occasion de la parution d'un de mes ouvrages. Il me proposait d'écrire un article sur la conjoncture mondiale de l'année à venir. Après que nous nous fûmes mis d'accord, la conversation roula sur l'astrologie en général et je lui fis part de mon étonnement quant à l'absence d'horoscope dans *Paris Match*.

« Il est hors de question qu'il y ait jamais un horoscope dans notre magazine ! » s'exclama Ph. de B. avec un large sourire. Ironique, voire goguenard, il se défendit vigoureusement d'adhérer à cette *superstition* et m'affirma qu'en ce qui le concernait, avec tout son respect, il ne voyait pas de différence entre ma personne et « une sorcière bantoue » ! Souriante, je me contentai de lui rétorquer qu'il jugeait sans savoir, que, bien qu'universitaire moi-même, j'avais eu la curiosité d'*aller voir*, que je n'étais pas née astrologue. Je citai la fameuse réplique que Newton aurait faite à Halley (le découvreur de la comète du même nom), lorsque celui-ci s'étonna qu'un si grand esprit s'intéressât à ces vieilles lunes : « La dif-

férence entre vous et moi, Sir, lui aurait-il répondu, est que je l'ai étudiée [l'astrologie] et vous, non. » Cependant sur le pas de la porte, contre toute attente, ce grand sceptique devant l'Éternel me lança : « Je sors un livre dans trois mois ; dites-moi si ce n'est pas le bon moment, d'accord ? »

On comprendra ma réponse : « Vous devriez demander à votre sorcière bantoue. » En redescendant les Champs-Élysées je songeai que Ph. de B. incarnait à merveille la *croyance clignotante* selon Edgar Morin et qu'il évoluait avec aisance dans une ambiguïté, voire une ambivalence un rien schizoïde, à l'instar de bien des (pseudo-) intellectuels marqués par un *a priori* inconscient en raison d'un consensus socioculturel hostile aux astres.

Le conseil en entreprise et la publicité

> *« L'astrologie est l'astronomie apportée sur la terre et appliquée aux affaires des hommes. »*
>
> EMERSON

Parmi les domaines d'activité où l'on a recours à l'astrologie, on peut citer le **conseil en entreprise**. Agents et *chasseurs de têtes* prennent de plus en plus en compte le paramètre astrologique des candidats. « Une société ne tient que par les sentiments qu'elle mobilise et la morale, les illusions qu'elle distribue et les mythes[487]. » Dans le but de cerner une personnalité et d'évaluer son adéquation à un poste ou une fonction, l'astrologie vient s'ajouter à la graphologie et aux éventuels psychotests. Le professeur Cammaer[488], qui préconisait l'analyse astrale des auteurs et poètes au programme,

---

[487] Valade (B.), *Pareto, la naissance d'une autre sociologie*, Paris, PUF, 1990, p. 228.

[488] Professeur de psychologie et de pédagogie, chargé de recherches à l'université de Louvain.

dit ceci : « Mon expérience personnelle m'oblige à avouer que dans le cas de consultations psychologiques, l'astrologie m'apporte une information et une base d'action plus raffinées et plus importantes que les tests et les instruments classiques de la psychologie différentielle moderne[489]. » Dans un quotidien du Midi[490], on pouvait lire à la fin des années quatre-vingt : « Astrologie et morphopsychologie au secours des chasseurs de têtes ! Le phénomène est encore marginal mais il existe : la recherche du directeur commercial ou financier, voire du PDG idéal, passe quelquefois par l'étude de son signe astral, de son groupe sanguin, des traits de son visage ou de savants calculs sur les lettres de son nom. En France, certains cabinets de conseil en recrutement et *chasseurs de têtes* ont déjà sauté le pas. Les entretiens, les tests ou la graphologie, estiment-ils, ne suffisent plus : *il faut désormais recourir à l'astrologie*, la numérologie, la morphopsychologie, éventuellement à l'analyse du sang pour dénicher l'oiseau rare. Des pratiques qui restent encore limitées au recrutement des cadres (…). Bernard Alexandre, 57 ans, diplômé de Harvard, utilise (…) l'astrologie. Directeur du cabinet de *chasseurs de têtes* qui porte son nom, il s'est spécialisé dans "l'approche directe" (et discrète) de cadres dirigeants (salaire minimum 200 000 francs par an). "Soixante-dix pour cent de notre travail, c'est l'écoute de l'homme et de son niveau de maturité et de culture (*sic*). Pour le reste, nous utilisons l'astrologie ou d'autres méthodes qui permettent par recoupement d'affiner nos connaissances, explique-t-il. L'astrologie donne les grandes énergies dont dispose un sujet, l'écouter et l'observer permet de savoir ce qu'il en a fait." Conscient de "heurter la culture française cartésienne", Bernard Alexandre concède volontiers que ces méthodes "ne sont pas scientifiques" mais

---

[489] Cammaer (H.), in *L'Astrologue*, n° spécial universitaire 45/46, 1979, p. 10.
[490] *Nice-Matin* du 9 septembre 1986.

sont "systématiques et surtout efficaces. Et puis, croyez-vous vraiment que de grandes entreprises me payeraient aussi cher — le recrutement d'un cadre dirigeant est facturé au minimum 150 000 francs — si les résultats étaient hasardeux ?" »

Le son de cloche *officiel* est tout différent, continue le journaliste de *Nice-Matin* : « Charlatans », c'est le mot qui revient le plus souvent dans la bouche des syndicalistes interrogés sur ces nouvelles techniques de recrutement. « La liberté de l'employeur s'arrête là où commence celle du salarié », estime le représentant de la CGC, J.-L. M. Quant au psychologue à la Maison des Chômeurs de Paris, il n'y va pas par quatre chemins, évoquant « la méchanceté et la vanité » de certains recruteurs dont il dénonce « la dérive » vers « la sorcellerie intégrale ». En revanche, constate toujours le journaliste, « le recours à l'astrologie, la numérologie ou d'autres techniques ne semble pas heurter les organisations professionnelles de cabinets de recrutement. Interrogés, plusieurs responsables avouent même *avoir été impressionnés par la pertinence des observations ainsi recueillies* ». « Cette technique se développe, même si elle reste marginale et nous ne les jugeons pas en inquisiteurs », indique M. J.-L., de Syntec, une des principales organisations professionnelles, qui insiste sur le fait qu'« il n'est pas bon d'utiliser une méthode en excluant les autres ».

L'article finit sur la nécessité d'un code de déontologie au sein des conseils en recrutement. Un code destiné notamment à imposer « le respect de la vie privée, l'obligation de ne porter que des appréciations relatives et l'interdiction de *déclarer hors course* un candidat qui refuserait de se soumettre à telle ou telle recherche sur sa personnalité ».

À ce propos, il convient de dénoncer les graves dérives susceptibles de se produire chez certains employeurs victimes d'un demi-savoir pernicieux. Dans une émission télévisée de décembre 2000 consacrée à l'astrologie, le patron d'une mai-

son de couture française renommée [491] se vantait de n'engager dans sa maison que certains signes zodiacaux, à l'exclusion de certains autres. Ainsi disait-il sélectionner les Lions pour la communication et les Gémeaux pour la création (l'inverse eût été plus orthodoxe si l'on se réfère à la typologie de base de l'astrologie), et exclure totalement les Sagittaires et les Scorpions ! Une discrimination arbitraire qui ne s'explique pas même par son propre signe, cependant : le Capricorne. Consternant…

Quelques années auparavant nous nous étions retrouvés assis côte à côte dans un avion. M'ayant reconnue, il m'avait exposé fièrement quels étaient les principes de recrutement de son personnel. Il faut croire que je n'eus guère d'impact sur ce Capricorne obstiné, à qui je me suis pourtant efforcée d'expliquer que, en dehors de toute considération morale, ses principes étaient infondés. En effet, non seulement chacun de nous (et chaque ciel natal qui nous reflète) est la résultante des influences mêlées des dix astres du système solaire — or, le Soleil ne constitue que l'un d'entre eux, fût-ce le plus important — mais de surcroît, du fait de la topographie d'un ciel natal, plusieurs planètes dans un thème peuvent se trouver dans un signe *autre* que le signe solaire ; ce qui donne une dominante astrale différente aux natifs par rapport audit signe solaire. Autrement dit, en croyant engager un Lion ou un Sagittaire, il engageait peut-être en réalité des personnes davantage marquées par un autre signe du zodiaque, ce qui aboutissait à une situation doublement absurde. Le grand Kepler fustigeait déjà cet à-peu-près charlatanesque lorsqu'il écrivait : « Nul ne devrait tenir pour incroyable que des sottises et blasphèmes des astrologues puisse sortir un savoir utile et sain, que de la vase impure puissent venir un coquil-

[491] Il s'agit de D.T., de chez Léonard, interviewé pour « Prise directe », l'émission de Michel Field sur FR3.

lage, une huître, une moule, une anguille, bonnes nourritures, que d'un monceau de vers immondes puisse sortir un ver à soie, qu'enfin, dans le fumier puant, une poule industrieuse puisse trouver un grain de blé, voire une perle ou un grain d'or, si elle cherche et gratte assez longtemps. »

Une fois de plus il s'avérait que l'ignorance totale est parfois moins dangereuse que des connaissances partielles, notamment lorsqu'il s'agit d'un sujet aux répercussions aussi considérables, à la fois au plan pratique et social. Cependant, lorsqu'en raison de ce genre de danger on condamne l'astrologie, on jette le bébé avec l'eau du bain, comme le même Kepler se plaisait à le remarquer. On oublie que tout savoir, toute connaissance a une face de lumière et une face d'ombre, présentant à la fois des richesses, des ressources, mais aussi des risques qu'il nous incombe d'intégrer et de gérer le mieux possible.

La **publicité**, ce miroir d'une société, puise elle aussi de plus en plus son inspiration dans la topique astrologique. Les références à la science des astres ne sont pas rares, faisant appel bien souvent à la notion d'affinités astrales, donc de reconnaissance d'un Autre privilégié. C'est ainsi que l'on a pu voir à la fin de l'an 2000 une publicité produite par la firme Siemens. Ce *spot* montre un groupe de jeunes se livrant à une *rave party* endiablée, au sein de laquelle une jeune fille d'allure sensuelle brandit un téléphone portable, en montrant joyeusement l'écran sur lequel s'affiche son signe solaire. Une façon de se faire reconnaître dans la foule, de jeter un pont dans cet *être-ensemble* juvénile et fusionnel, un signe de reconnaissance, générateur d'une complicité totémique à travers ces échanges interactifs typiques de la postmodernité. Auparavant, en mars 1997, à la télévision on pouvait observer une autre *pub* pour le réseau SFR, montrant encore un por-

table sur lequel on pouvait lire : « Je suis sensible aux détails, je suis Gémeaux[492] ! »

Je ne m'étendrai guère sur cette émanation médiatique et sociologique qu'est la publicité dans ses rapports avec l'astrologie. Je me limiterai ici à deux exemples. Mentionnons tout d'abord cette double page qui m'a interpellée récemment dans un journal helvétique[493]. Celle-ci était intitulée « La planète rose du rock » et consacrée à une publicité rédactionnelle autour de la sortie d'un disque. Le texte, pleinement cohérent, cette fois, par rapport au savoir astrologique, annonçait : « Le retour de Saturne. Vingt-neuf ans : c'est le temps que met Saturne pour boucler son orbite autour du Soleil. Le titre de l'album *Return of Saturn* s'y réfère. L'idée est que les vingt-neuf premières années de la vie d'une personne ne sont que le début de sa compréhension d'elle-même. Pour la chanteuse Gwen Stefani, cet album représente une transition dans sa vie, symboliquement imagée par la révolution de Saturne. C'est la réflexion d'un groupe et d'une femme qui viennent d'atteindre la trentaine : "Je pense que le titre *Return of Saturn* est révélateur, car il fait référence à notre évolution en tant que groupe et en tant que compositeurs." Et c'est reparti pour un tour de vingt-neuf ans ! »

Cette référence aux cycles planétaires est à l'image de l'époque. Une époque qui intègre un retour au cosmique, à l'instar du *New Age*, ce mouvement d'outre-Atlantique qui, le premier, a effectué un retour aux sources. Intéressant est en l'occurrence la transposition, le *collage* du cycle saturnien

---

[492] Connotation non orthodoxe au demeurant, si l'on se réfère à la caractérologie astrologique, ce trait étant davantage en relation avec l'autre signe mercurien, la Vierge. Les Gémeaux, au contraire, auraient davantage tendance à avoir une curiosité *extensive* (synthétique, au large spectre), celle de la Vierge étant *intensive* (verticale, en profondeur). Les conseillers techniques de l'agence de pub eussent dû être davantage au fait des subtilités astrales !…

[493] *Coopération* du 19 avril 2000.

sur le devenir du groupe musical en question qui, selon la Tradition astrologique, a atteint sa pleine maturité. C'est là le témoignage d'une prise de conscience collective, sociologique, impliquant elle-même une prise de conscience individuelle, un phénomène qui en dit long sur l'impact de plus en plus puissant et mesurable de l'astrologie dans la vie publique et médiatique.

L'autre exemple qui m'a paru éloquent quant à mon investigation se trouve être une publicité des textiles Rodier, parue dans plusieurs magazines féminins (*Elle, Marie Claire*…). La page montre une jolie jeune femme moderne, debout, cheveux courts, en chic ensemble pantalon blanc, entourée de plusieurs personnages masculins. Une flèche dirigée sur la jeune femme indique la mention « Elle », les autres hommes étant flanqués chacun de leur appellation ou fonction : « Son professeur de tai-chi » (un Chinois), « Son baby-sitter » (un jeune homme assis près d'elle qui la regarde fasciné), « Son banquier » (un jeune homme à lunettes, costume croisé, style technocrate) ; enfin, « Son astrologue » (en ensemble blanc, lui aussi très décontracté, un verre à la main et regardant au loin…). Une page riche en symboles sur les fonctions respectives de ces hommes, représentant apparemment les *must* d'une jeune femme d'aujourd'hui, *dans le coup*. Le banquier représente la dimension matérielle incontournable en notre société, le baby-sitter, la liberté, relative toutefois, de la jeune femme active ; mais le bien-être physique et psychique font également partie de l'univers d'une jeune femme équilibrée d'aujourd'hui : c'est le rôle imparti au tai-chi et à l'astrologie.

Dans leur budget de publicité les grandes firmes font de plus en plus appel, elles aussi, à l'astrologie. Et ce, pour la simple raison qu'elles savent utiliser les idées, les modes et les engouements d'une société, dont l'impact sur le public sera proportionnel à leur importance culturelle et sociologique. C'est ainsi qu'au cours de mon expérience je fus consultée par

diverses entités commerciales. Par exemple, lors de la fusion du groupe Hachette avec le groupe Filipacchi, R. T., l'un des dirigeants de Hachette, me demanda de procéder à l'analyse du ciel de naissance de la fusion. Une analyse astrale qui fut communiquée aux quelque six cents cadres des deux groupes lors de la réunion solennelle qui entérinait la fusion. J'eus maint écho de cette *astroscopie* qui, parmi un grand nombre d'informations de tous ordres (phases cycliques de succès assorti de profits, phases de récession, changements de direction, etc.), laissait entrevoir le climat relationnel de base qui allait régner dans le nouveau groupe, climat de bras de fer et de rivalités sans merci. Les gens du groupe avaient, semble-t-il, particulièrement apprécié les indications que ce thème natal suggérait quant aux signes solaires préférentiels des personnes intervenant dans les différents secteurs du groupe : certains signes seraient plus nombreux aux postes subordonnés, tandis que certains autres occuperaient selon toute probabilité les fonctions liées aux finances et que d'autres encore se retrouveraient plus souvent chez les dirigeants du groupe.

De grandes firmes telles que IBM, Lancôme, Mercedes ou Citroën firent ainsi appel à moi — clin d'œil ludique la plupart du temps, lors d'une assemblée extraordinaire, de dimension française ou européenne, de leurs dirigeants et de leurs principaux représentants. Et c'est parce que j'eus l'occasion, à maintes reprises, de dresser le thème d'un parfum (lancement à l'hôtel Ritz de *Sagamore* de chez Lancôme), ou d'un nouveau modèle de voiture (la *Classe E* chez Mercedes ou l'*AX* chez Citroën), que j'eus la possibilité de tester l'adéquation totale — et étonnante — entre les portraits dressés au moyen de l'astrologie et la cible publicitaire des différents produits. Pour ne donner qu'un seul exemple, lors de son lancement, je découvris que l'eau de toilette masculine de Lancôme était destinée à un type d'homme aventurier, aimant le risque, séducteur et séduisant, style James Bond ; or, c'était

là exactement le portrait que j'avais dégagé de l'analyse du thème natal. Celui-ci, précisons-le, était érigé d'après le lieu et le moment exacts de la première réunion des responsables décidant de la fabrication de *Sagamore*. Il en alla de même des analyses concernant les voitures dont les caractéristiques et la cible du public s'avéraient correspondre exactement aux conclusions que l'on pouvait tirer d'une analyse astrologique. Inutile de préciser que ces expériences contribuèrent à construire ma propre conviction ; en raison du caractère rationnellement inexplicable, du moins au premier degré, j'étais au départ fort dubitative de ce genre de résultats [494].

Citons encore l'exemple original de Swissair, la compagnie aérienne helvétique bien connue. Celle-ci, après avoir eu recours au symbolisme astral pour l'une de ses publicités, m'avait ensuite demandé mon avis sur son avenir, elle se trouvait en effet dans une phase de difficultés financières très menaçantes. Voici, sous le titre « La bonne étoile de Swissair », un extrait du texte que publiait un quotidien romand au printemps 1987 [495] : « Notre compagnie nationale, qui fête demain son 56e anniversaire, croit à sa bonne étoile. Voici ce qu'en pense l'astrologue Elizabeth Teissier. Swissair a récemment fait paraître une publicité étonnante dans la presse anglo-saxonne. » On y voyait, sur une pleine page, la carte astrale de la compagnie, accompagnée de ces mots :

« Nés à Bâle, nous sommes un Bélier typique ; entrepreneurs et aventureux. (…) Swissair prenant manifestement l'astrologie au sérieux, on a demandé à Elizabeth Teissier son

---

[494] On pense à ce propos à cette réflexion bachelardienne : « Toute matière imaginée, toute matière méditée est immédiatement l'image d'une intimité, Mais l'imagination ne s'arrête pas à ces bonnes raisons. Cette substantialisation condense des images nombreuses, variées, nées souvent dans des sensations si éloignées de la réalité présente qu'il semble que tout un univers sensible soit en puissance dans la matière imaginaire. » [Bachelard (G.), *La Terre et les rêveries du repos, op. cit.*, p. 4.]

[495] *Le Matin* de Lausanne du 25 mars 1987, article de M. Wyler.

avis sur l'avenir de notre compagnie nationale : "Bélier Ascendant Cancer, Swissair possède à la fois la vitalité, l'ambition et l'esprit d'entreprise du premier et la retenue, le sérieux un peu timoré du second, attaché à tout ce qui est convenable, de bon aloi. Le tout étant assorti d'une propension à materner son entourage. Le client a donc toutes les chances de se sentir chez lui, malgré une approche stricte, voire sévère, 'hyperhelvétique', accordée au sujet par Saturne.

1987-1988 sont des années de changement (de direction ?), d'innovations audacieuses et rentables, de surprises heureuses sur le plan boursier, de croissance donc : le trafic des grandes lignes sera en exergue, élargi, une ouverture considérable, un esprit innovateur, original, également dans la promotion.

Pourtant, le changement apporte avec soi des problèmes, surtout au sein du personnel féminin, plus frustré encore que jusqu'ici (désordres, désorganisation, voire scandale possible, d'ordre intestin). Ce Neptune dissonant pourrait être aussi le reflet d'idées et d'initiatives socialisantes (grèves pour participation aux bénéfices ?) pouvant induire des pertes financières à notre 'personnage' (surtout fin juin), tout en nuisant à son image. On observe néanmoins une remontée spectaculaire, surtout en août-septembre. On reconnaît publiquement ses mérites et sa valeur. Un moment pour Swissair qui lui ouvre des horizons encore plus vastes. 1988 verra, en outre, une réorganisation radicale à travers un partenariat qui sera la sauvegarde." »

On sait que Swissair s'allia par la suite à Sabena, puis à Austrian Air Lines, partenariats qui lui ont permis de subsister sur le marché des transports aériens (voir p. 347).

En tout état de cause, la démonstration à travers la réalité de l'expérience, du bien-fondé du postulat astrologique (selon lequel un phénomène, quel qu'il soit, a un début, un devenir

et une fin), implique l'existence d'une nature intrinsèque à ce phénomène, liée aux énergies cosmiques qui ont présidé à sa naissance. Cette étonnante corrélation me fut démontrée maintes fois, que ce soit à l'occasion de l'analyse d'un magazine comme *Cosmopolitan*, d'un parfum ou d'une voiture ou encore d'une ligne aérienne. Dès lors, « faut-il s'étonner que la matière nous attire vers les profondeurs de sa petitesse, à l'intérieur de son grain, jusqu'au principe de ses germes ? On comprend que l'alchimiste Gérard Dorn ait pu écrire : "Il n'est nulle limite pour le centre, l'abîme de ses vertus et de ses arcanes est infini…" C'est en cela que les images matérielles passent, chez les hommes de raison et de bon sens, pour illusoires[496] ».

La Bourse

Dans mon ouvrage *Le Passage de tous les dangers*, j'ai consacré un chapitre entier au thème *Les Astres et l'économie*, et donc à la Bourse. J'écrivais : « L'économie n'échappe pas au devenir cyclique des choses, un fait d'expérience pour les astrologues. Mais ils ne sont pas les seuls ; les financiers, économistes et gérants de fortune de tous horizons ont eux aussi noté la récurrence régulière de certaines phases plus ou moins positives : le cycle de Kondratiev, de 54 ans, en est un exemple, ainsi que ses différents sous-cycles. En ce qui concerne les astrologues, leurs références se situent évidemment dans les cycles planétaires, qui reflètent l'évolution économique dans le monde. Car contrairement à l'économie d'un pays, en résonance aussi et surtout avec son ciel natal, l'économie mondiale suit d'autres cycles, à la fois plus généraux et plus complexes.

C'est un truisme d'affirmer que les décideurs, les hommes

---

[496] Bachelard (G.), *La Terre et les rêveries du repos, op. cit.*, p. 4.

d'affaires sont de grands pragmatistes : ils retiennent *ce qui marche*, et s'encombrent peu, si les faits le commandent, des préjugés inhibants des rationalistes purs et durs. Devant les résultats souvent spectaculaires — et inexplicables en dehors de la logique des astres — de certains conseillers astrologues auprès de grands décideurs intrigués ou de chefs d'entreprises curieux, de plus en plus de banquiers, de financiers, de gérants de fortune ou d'agents de change font appel au paramètre astrologique. Or, celui-ci peut être rendu plus pointu par l'apport d'éléments personnalisés — comme le thème natal du chef de l'entreprise ou de sa société, voire celui des actions ou autres opérations boursières — dès lors que l'on en connaît les données temporelles exactes. Ces facteurs permettront de pointer avec une plus grande certitude encore sur celles des zones dangereuses ou des phases prometteuses des cycles planétaires mondiaux qui s'appliqueraient plus particulièrement, et avec force, aux cas particuliers analysés : les pronostics s'en trouveront affinés et marqués d'un facteur de plus grande probabilité [497]. L'astrologie constituera dès lors un paramètre supplémentaire dans son expérience quotidienne.

Nombre d'astrologues se sont spécialisés de nos jours dans le domaine de l'économie, avec plus ou moins de bonheur d'ailleurs. Car la prévision est, là encore, terriblement ardue et semée de pièges. L'intuition joue un rôle essentiel dans la synthèse qu'il faut effectuer entre les cycles planétaires (entre planètes lentes) et les sous-cycles (entre planètes lentes et rapides ou entre planètes rapides). Ces derniers aident à pointer sur certains jours en exergue, focalisant, ou mieux catalysant les influx cosmiques. En dépit de l'apport, essentiel, des ordinateurs, l'astrologue devra faire usage de son *flair* pour

---

[497] Teissier (E.), *Le Passage de tous les dangers*, 1999-2004 : À l'aube du troisième millénaire, un survol des influx cosmiques pour vous et pour le monde, Paris, Laffont, 1999, pp. 113-115 et suiv.

décider en fonction des 45 cycles planétaires qui forment la toile de fond de cet immense jeu d'horlogerie cosmique.

Car « une porte doit être ouverte ou fermée » et il n'y a pas de demi-teinte dans la réalité abrupte des faits : la baisse — ou la hausse — aura ou n'aura pas lieu ce jour-là !

Je dis donc merci à Uranie, la muse de l'astronomie, de m'avoir soufflé les bonnes réponses en maintes occasions. C'est ainsi que j'ai été en mesure de prévoir, entre autres, le krach boursier du 19 octobre 1987[498], ainsi que de nombreuses turbulences boursières exceptionnelles, souvent assimilées à des mini-krachs — on songe par exemple aux corrections boursières successives que l'on enregistra en septembre 1998 : j'avais pointé sur la phase entre le 16 et le 20. Et ce ne sont là que des exemples parmi d'autres**…

Le rôle le plus éminent en matière boursière incombe certainement à Uranus, la planète des changements et ruptures, mais aussi du *boosting* imprévu, les seconds rôles se répartissant entre Jupiter, planète des finances par excellence et astre de l'expansion — mais aussi de l'inflation lorsque dissonante —, et Pluton, symbolique des hautes finances — *cf.* ploutocra-

---

[498] In *Votre Horoscope* 1987, Paris, Éditions n° l, p. 40, j'indiquais les alentours du 18 octobre parmi quelques autres périodes critiques dans l'année, dans le domaine boursier. En particulier « la Nouvelle Lune du 27 mai, les alentours du 18 octobre et la Nouvelle Lune du 19 décembre ». C'est en effet le 18 octobre que les dissonances planétaires étaient les plus fortes, mais comme il s'agissait d'un dimanche, c'est seulement le lendemain au matin, le 19, que le krach fut déclaré. Pour souligner la casuistique qui est le propre de l'astrologie, en raison de la complexité considérable de toute synthèse par définition unique, mentionnons qu'en l'occurrence l'analyse prévisionnelle reposait sur un paradoxe apparent pour l'astrologue. En effet selon l'orthodoxie de l'*art royal des astres*, le trigone Jupiter-Uranus allait au contraire dans le sens d'une hausse et d'une activité dynamique des marchés. Le piège résidait dans les sous-cycles — tous négatifs — et surtout Mars-Neptune, symbolique d'un ballon qui se dégonfle : leur accumulation allait contrebalance ! » Jupiter-Uranus. Une preuve éclatante de la nécessaire intervention, à côté de *l'esprit de géométrie*, de *l'esprit de finesse* selon Pascal … et de l'humilité de l'astrologue.

tie : gouvernement par l'argent —, mais aussi des volte-face et transformations majeures. L'influence dissonante de Neptune apporte une note inflationniste. Quant aux lunaisons — Nouvelle Lune, Pleine Lune et éclipses —, elles permettent de catalyser les influx plus étalés dans le temps.

Voilà quelques éléments de base, outils de l'astrologue pronostiqueur. Reste le point d'interrogation majeur : tomber juste ! Un privilège qui dépend aussi des étoiles du praticien : s'il est lui-même victime d'une dissonance trompeuse de Neptune à son Mercure (mental), soit *congénitalement* (de par son ciel natal), soit au moment de ses analyses, il se fourvoiera facilement.

Il est important de signaler que chaque signe, et davantage encore chaque thème personnel, reçoit à un moment donné des influences plus ou moins favorables pour investir, prendre des décisions financières, etc. Tout d'abord constitutionnellement, c'est-à-dire au niveau des dispositions natales, différentes d'une personne à l'autre, mais ensuite également — et cela est commun à tout candidat boursicoteur — en fonction de la dynamique des aspects planétaires qui accompagnent ce dernier tout au long de son existence (transits planétaires). Ses chances varieront donc considérablement en fonction du moment où il agira.

J'ai eu l'occasion d'être en contact avec de nombreux décideurs en matière économique et boursière, parfois sur un plan international. Ainsi de certains banquiers suisses ou de ce financier, gérant d'un fonds de pension américain, qui brassait plusieurs milliards de dollars et souhaitait, à l'instar de nombre de financiers de Wall Street, faire appel au paramètre astrologique. Impressionné par les pronostics boursiers fournis par la science des astres, notamment en ce qui concerne le *timing* des turbulences boursières, il alla même jusqu'à m'offrir d'entrer dans sa firme à plein temps. Malgré l'intérêt matériel évident d'une telle proposition, j'ai refusé,

peu encline à renoncer aux autres champs d'application de mon art. De plus, j'étais motivée par une loi non écrite, implicite et invisible, qui préside à l'exercice de tout savoir ésotérique — ce dernier fût-il en voie de devenir exotérique —: ne pas utiliser ses connaissances dans un but intéressé, avec des objectifs matériels.

Quoi qu'il en soit, il faut bien garder à l'esprit que l'apport du paramètre astrologique ne peut être pleinement utile que s'il est utilisé en accompagnement de la compétence professionnelle propre au financier. Celui-ci saura seul intégrer les éléments fournis par l'astrologie, en modulant par exemple l'*intensité* d'une hausse ou d'une baisse.

L'astrologue, mentor de la vie politique…

Mon ouvrage *Les Étoiles et l'Élysée* commence ainsi : « Depuis la nuit des temps, l'astrologie et le pouvoir ont été étroitement liés ; depuis toujours les puissants de ce monde eurent leur astrologue. Les exemples foisonnent : depuis les rois babyloniens jusqu'aux chefs d'État d'aujourd'hui — de Gaulle, Reagan, Juan Carlos, François Mitterrand et bien d'autres —, en passant par les empereurs romains, les rois et reines du Moyen Âge, sans compter nombre de leaders politiques qui cachent soigneusement leurs conseillers *occultes*. Le pouvoir officiel, confronté aux décisions drastiques à prendre et s'interrogeant sur le chemin à suivre, a toujours eu recours à l'astrologie. Depuis toujours, celle-ci fut pour les grands de ce monde une conseillère, un guide, une lumière dans les ténèbres de l'inconnu [499]. »

Et je continuais ainsi : « Car la solitude des grands, des dirigeants de ce monde est chose évidente : plus on s'élève dans la hiérarchie sociale, plus on est seul et exposé à la flagornerie

[499] Teissier (E.), *Les Étoiles de l'Élysée, op. cit.*, p. 21.

et à l'ambition de l'entourage. Un entourage qui vous prodiguera des conseils intéressés, partiels ou partiaux. »

Non pas que les astrologues soient forcément au-dessus du commun des mortels. Mais leur savoir leur donne une hauteur de vue particulière — celle du ciel ! — et leur dicte une philosophie de l'existence qui relativise la valeur réelle du succès et des honneurs *humains, trop humains.* « Tout l'art intellectuel sera de saisir le lien spirituel qui fait, pour reprendre la parole du psalmiste, "que tout ensemble fait corps". »[500] L'astrologie, école de sagesse et de connaissance de soi et du monde, est dès lors une lanterne précieuse dans le brouillard qui entoure le règne — à quelque niveau que s'accomplisse ce dernier[501]. À tel point qu'au XVIe siècle, J. Cardan (1501-1570), un des plus grands mathématiciens de son temps, développe l'idée d'un pouvoir politique occulte. Il imagine une aristocratie du pouvoir qui conseillerait les souverains au moyen de l'*art royal des astres.* Il semblerait qu'Israël ait suivi cet exemple de nos jours et que les grandes décisions militaires et politiques soient prises en fonction des conseils d'un cercle d'astrologues. Munis d'un outil prévisionnel précieux fondé sur la cyclicité planétaire, leurs conclusions valent bien celles des politologues qui, aussi avertis et expérimentés qu'ils soient, sont tels des petits enfants dans le noir et ce, pour deux raisons :

— l'histoire ne se répète jamais ;

— ils sont trop souvent directement impliqués dans les événements, à la fois juges et parties.

Héritiers plus ou moins conscients d'une longue tradition de complicité entre pouvoir et astrologie (songeons aux couples célèbres de Catherine de Médicis et Nostradamus, Elizabeth Ire et John Dee, de Gaulle et Regulus, Hitler

---

[500] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset, 1996, p. 91.
[501] Teissier (E.), *Les Étoiles de l'Élysée, op. cit.*, p. 22.

et Krafft, mais bien avant cela Vespasien et Séleucus, Néron et Balbillus ou Octavius Augustus, devenu César Auguste, et Théogène, ou encore Tibère et Thrasylle), les hommes de pouvoir d'aujourd'hui, nonobstant le tabou culturel qui entoure l'astrologie depuis le XVIIe siècle, continuent de se tourner vers le ciel et l'art de le décrypter. Comme le souligne Claude Fischler : « Dès ses origines, l'astrologie a été liée au pouvoir : dans sa tradition la plus ancienne, elle est l'auxiliaire de la décision du prince (…) »[502], et l'auteur de préciser : « Il est impossible de dire avec certitude si, effectivement, tel *leader* de parti, tel chef de gouvernement consulte régulièrement, ou s'il pratique lui-même l'astrologie : ici le mystère est plus épais, le secret plus rigoureux encore que dans les sphères bourgeoises "managériales". Si des hommes d'affaires, des médecins, des avocats dissimulent leur recours ou leur pratique astrologique, à plus forte raison des hommes politiques ou des politiciens, vulnérables dans le jeu gouvernemental ou électoral à toutes les attaques, s'enveloppent-ils d'une discrétion absolue. Toutefois, on peut imaginer qu'un *décideur* politique (…) cherche dans l'astrologie un point d'appui supplémentaire et un guide de la relation humaine[503]. »

Le passionnant ouvrage *Astrologie et Pouvoir* de H. Stierlin[504] mérite d'être cité ici : « La foi dans les astres qui débute au Proche-Orient et se développe chez les pythagoriciens, dans l'œuvre de Platon et chez les stoïciens, ne cessera d'exercer son influence jusqu'à l'aube du siècle des Lumières (…). C'est un phénomène qui domine et qui coiffe toutes les formes de culte de l'Antiquité, et qui perdurera dans l'islam et dans le christianisme, pour éclater de nouveau, après une

---

[502] Fischler (C.), In *La Croyance astrologique moderne*, Diagnostic sociologique, Lausanne, L'Âge d'homme, 1985 (1re éd. : *Le Retour des astrologues*, 4e trim. 1971, Club de l'Observateur), p. 69.
[503] *Ibid.* p. 71.
[504] Stierlin (H.), *Astrologie et Pouvoir*, Paris, Payot, 1986, p. 25.

éclipse en Occident, à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. L'astrologie n'est pas une simple mode, un engouement passager : pour des peuples entiers, elle a représenté l'espoir, en particulier dans les époques troublées. Pour les dirigeants, elle est la clé, le moyen d'obtenir ou de conserver le pouvoir. C'est un instrument de gouvernement. »

Aujourd'hui, au sein d'une société de plus en plus complexe, marquée par le développement technologique et la communication planétaire, d'aucuns pourraient trouver obsolète, ou tout au moins insolite, le recours aux astres de l'homme de pouvoir. Une attitude compréhensible si l'on en croit P. Tacussel : « La totalité déjà là historiquement est insaisissable pour ma conscience parce que l'expérience ne peut élever ni l'intelligence, ni la clairvoyance à la domination de toutes les facettes et de leurs articulations souvent complexes ou non visibles dans mon présent[505]. » Aussi paradoxal que cela puisse paraître — est-ce une manifestation supplémentaire de la *coïncidentia oppositorum*, ou convergence des contraires ? —, nombreux sont les dirigeants politiques, à quelque niveau qu'ils se situent, qui connaissent la valeur du conseil astrologique. Étant donné le secret qui entoure ces pratiques, je ne puis parler que de ma propre expérience en me limitant, sauf exception, à des considérations et observations générales, tirées des multiples entretiens passés.

Je ne parlerai que de deux personnages : le roi Juan Carlos d'Espagne, que je conseille depuis 1976, et qui ne s'en cache pas (une caractéristique suffisamment rare pour être mentionnée), et le président François Mitterrand, du fait qu'il est décédé et dans la mesure où je limiterai mes commentaires aux aspects purement politiques de mes entretiens, comme je l'ai fait dans l'ouvrage que j'ai consacré à ces derniers.

---

[505] Tacussel (P.), *Mythologie des formes sociales*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1995, pp. 12-13.

Je fus présentée au couple royal espagnol fin 1976 au cours d'une réception donnée à l'Élysée par le président Giscard d'Estaing. Ma fonction de conseillère auprès de Juan Carlos commença après mon invitation au palais royal de la Zarzuela, près de Madrid ; et, depuis lors, elle n'a jamais cessé. Une complicité s'est peu à peu établie entre nous, peut-être encouragée par le fait que nous sommes (presque) des jumeaux cosmiques !… Mais la confiance du roi s'établit vraiment à partir d'une prévision qui se révéla être un événement historique : il s'agit du putsch du 23 février 1981. Voici les faits : comme chaque année depuis 1977, le roi me demandait d'établir mes pronostics pour l'année à venir. Fin 1980, Sa Majesté — Capricorne du 5 janvier 1938, avec l'Ascendant en Taureau —, reçut mon analyse. Celle-ci signalait pour les alentours du 23 février un risque de trouble, de révolte ou d'agression. Le 23 février vers dix-huit heures le téléphone sonne dans mon appartement parisien : c'est le roi d'Espagne qui, un rien taquin, me déclare : « Vous voyez, tout va bien, ne croyez-vous pas que vous avez été pessimiste ? » Quelque peu hésitante, je lui rétorque qu'un astrologue n'est pas infaillible, que je suis heureuse de m'être trompée et que, d'ailleurs, je vais revoir nos calculs !

La conversation se poursuit à propos des autres phases importantes de son année. Soudain, il s'écrie : « Pardonnez-moi, je dois vous quitter, on me parle de coups de feu au Parlement !… Je vous rappelle plus tard… »

Ce soir-là, j'ai vainement attendu le rappel du roi. En revanche, en regardant les nouvelles à la télévision, j'ai pu le découvrir, à ma grande surprise, assis en habit militaire face à la caméra, l'air grave, s'adressant aux putschistes qu'il conjurait de se rendre. Une action courageuse de la part d'un roi constitutionnel qui prenait le risque d'outrepasser ses fonctionspour conserver l'unité démocratique du pays.

Sans le savoir, j'avais vécu *en direct* une page d'histoire.

Depuis ce jour-là, cet événement prévu si exactement au moyen des étoiles m'assura l'amitié et la confiance du roi d'Espagne. Ce dernier eut, bien entendu, au cours des deux décennies qui suivirent, mainte autre occasion de constater la corrélation entre les prévisions et les climats ou événements de son parcours personnel ou de son règne. Comme, par exemple, lorsque je l'avertis d'un risque physique pour l'hiver où il fut victime d'un accident de ski, ce qui lui valut de se promener avec des béquilles pendant plusieurs semaines. Ou comme ce fameux été 1998 où je l'avais informé d'un risque d'attentat auquel il échappa de justesse, dans sa maison d'été à Majorque.

« Pour Freud, Dieu est Père, pour Durkheim, Dieu est la société[506]. » Pour une certaine presse française, et particulièrement les *Guignols*[507], Dieu fut Mitterrand, président des Français pendant quelque quinze ans. Dans mon ouvrage *Sous le signe de Mitterrand*[508], j'ai exposé dans le détail cette aventure de sept ans, qui fut peut-être pour moi le couronnement de ma carrière d'astrologue consultante. À l'époque je conseillais déjà plusieurs chefs d'État étrangers ou dirigeants d'organismes internationaux, mais le fait qu'il s'agisse d'un président français avait pour moi, en tant que citoyenne française, une grande importance. Ayant écrit un ouvrage sur ce sujet, je me bornerai ici à relever uniquement les points en rapport avec la dualité fascination/rejet.

Parmi les éléments qui relèvent de la fascination, on peut estimer que le simple fait que le président des Français ait fait appel à moi est en soi signifiant. Ce dernier aimait à se dire le

---

[506] Phrase célèbre d'Evans-Pritchard, citée par Serge Moscovici in *La Machine à faire des dieux,* p. 48.

[507] L'émission quotidienne et satirique sur *Canal+* stigmatisant la vie politique, surtout française.

[508] Teissier (E.), *Sous le signe de Mitterrand, sept ans d'entretiens*, Paris, Éditions nº 1, Hachette, 1997.119.

continuateur d'une longue lignée historique, et à se considérer comme le dernier maillon d'une chaîne dont l'autre bout se perdait quelque part en Mésopotamie ou dans l'Égypte des Pharaons — qu'il prisait fort, au demeurant. Par ailleurs, l'*art royal des astres* semblait exercer sur lui un attrait déjà ancien et il souhaitait enfin satisfaire sa curiosité. En effet, à l'issue de notre premier entretien — au cours du petit déjeuner d'un matin de janvier 1989, dans la bibliothèque de l'Élysée, au coin du feu —, je lui posai timidement la question suivante : « Pourriez-vous me dire, Monsieur le Président, à quoi je dois l'honneur d'avoir été invitée ici ce matin ? » Avec un sourire énigmatique, il me répondit : « Je vous suis depuis longtemps, votre parcours m'intéresse ; je voulais connaître la femme autant que l'astrologue. » Réponse quelque peu ambiguë. En tout cas la science des étoiles l'intriguait indéniablement, bien qu'il s'en dît totalement ignorant.

Parmi les motifs qui, concrètement, ont pu amener François Mitterrand à me consulter, j'ai supputé qu'il ait pu lire, dans *Votre Horoscope 1983* (que je lui avais envoyé en automne 1982, comme chaque année par la suite), son propre portrait, alors qu'il avait été élu président des Français quelque dix-huit mois plus tôt. À l'*astroscopie* en question, j'avais joint un diagnostic astromédical, où j'indiquais que le Président avait un système uro-génital fragile et qu'il était probablement déjà malade. « Lorsqu'il fut élu, Pluton repassait sur sa Lune (où il était déjà passé fin 1980), signe à la fois d'un choc émotionnel et d'une ouverture à une dimension collective car l'action ambiguë de Pluton pouvait jouer également sur ses reins, son système urinaire, vu la position, en Balance, de la Lune natale. Il ne serait pas étonnant, dès lors, qu'il ait développé (peut-être dès la fin 1980) une sensibilité importante à ce niveau organique, sensibilité ou pathologie, c'est difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que depuis le début de 1982, Saturne à son tour a transité par sa Lune natale, ce

qui, bien sûr, n'était pas de bon augure pour sa santé en général, pour son système urinaire en particulier. L'approche, en décembre, enfin, de Saturne sur son Soleil (en Scorpion, lié au système génital), ne fera qu'accentuer cette sensibilité — et cette maladie, s'il y a maladie[509]. » Or, son état de santé, comme on sait, était ignoré de tous à l'époque. Il ne m'en a jamais rien dit ; d'ailleurs il était terriblement avare d'explication pour tout ce qui le concernait personnellement, illustrant en l'occurrence à la fois son surnom de *Sphinx* et le goût bien connu des Scorpions pour le secret.

Bien qu'il fût de nature sceptique, sa fascination pour l'astrologie alla *crescendo* avec les années et les *coïncidences*, les *congruences* entre mes prévisions (en général noir sur blanc) et certains événements historiques. Par exemple, lorsque je le rencontrai début 1989, je lui offris mon petit livre de prévisions de l'année. En matière de plaisanterie, j'ai lancé : « Le grand Kepler faisait lui aussi régulièrement des almanachs astrologiques ; la différence entre lui et moi : je n'ai toujours pas inventé mes lois astronomiques !… » En feuilletant l'ouvrage, le Président vit que j'annonçais pour les alentours de la Pleine Lune du 13 novembre une grande agitation populaire similaire à la prise de la Bastille et cela dans le contexte d'une mutation totale du communisme. Voici ce qu'on pouvait lire dans cet ouvrage : « La Pleine Lune du 13 novembre 1989 se place dans une période totalement déstabilisée. La conjonction Saturne-Neptune s'oppose alors exactement à Jupiter, ce qui laisse augurer un moment hyper-critique, en cette fin de siècle. D'autant plus que ladite conjonction sera entourée… de Vénus-Uranus (comme en juillet 1789, où les mêmes cycles planétaires étaient impliqués !). Le peuple descendra-t-il dans la rue, un peu partout dans le monde ? Il faut sûrement s'attendre en 1989 à de grands changements et bouleversements

---

[509] *Ibid.*, pp. 46-47.

qui prépareront le climat de la fin de ce siècle : l'expression "mutation de notre civilisation" n'est pas trop forte pour traduire ce climat cosmique intempestif[510]. »

À plusieurs reprises au cours de nos entretiens de l'année, François Mitterrand me demanda si j'avais une idée du *lieu* où cela se passerait, et j'étais obligée d'avouer là mon ignorance. De même, concernant la réunification de l'Allemagne, ma seule grande erreur d'estimation dans les conseils d'ordre politique que je fus amenée à donner au dirigeant des Français : je ne la voyais pas si imminente, si rapide. La fameuse Pleine Lune de novembre allait évidemment accompagner la chute du Mur de Berlin le 10 novembre 1989, et cette première réussite de mes pronostics fut peut-être la pierre angulaire de l'adhésion intellectuelle du Président à l'astrologie. La crise et la guerre du Golfe, prévues elles aussi dans mes ouvrages, ainsi que la prise de pouvoir de Eltsine annoncée pour le 20 août 1991, furent probablement les bornes suivantes qui marquèrent la fascination croissante du Président pour les astres. En ce qui concerne le coup d'État de Eltsine, préambule à l'éviction de Gorbatchev, je crus bon de communiquer au Président le résultat d'une semaine de recherches sur l'ex-URSS que je fis pour un exposé destiné au Forum de Montana[511]. C'est ainsi que fin juin 1991 je faxai à l'Élysée les conclusions de mon analyse : les ciels natals conjugués de l'URSS, de Gorbatchev et de Eltsine trouvaient une résonance commune — et explosive — autour du 20 août ; j'en conclus la probabilité d'émeutes, peut-être sanglantes, à Mos-

---

[510] Teissier (E.), *Votre Horoscope 1989, l'année du défi*, Paris, Éditions n° 1, Hachette, 1988, p. 47. In *Du Nomadisme (vagabondages initiatiques),* Le Livre de poche, biblio/essais, Paris, 1997, pp. 159-160.

[511] Le jour exact où Eltsine, montant sur les chars en plein Moscou, proclamait le retour de la démocratie en URSS. Rencontres internationales annuelles, similaires à celles de Davos, qui ont pour objet un état des lieux politico-économique d'une nation donnée. En 1991, le thème des rencontres portait sur le devenir de l'URSS .

cou, ajoutant que le Poissons Gorbatchev était voué à être « le bouc émissaire de l'histoire [512] ». Faisant suite à la chute du Mur de Berlin, cet épisode totalement inattendu et décisif dans le devenir soviétique eut pour conséquence que le scepticisme de François. Mitterrand, à l'instar du Mur berlinois, s'effrita de jour en jour. Son pragmatisme fit le reste : il vit les lumières qu'il pouvait tirer du paramètre astrologique sur le plan à la fois politique et privé. C'est en effet après l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, le 2 août 1990 (qui allait dégénérer en crise internationale, ainsi que je l'avais annoncé pour les alentours de la Pleine Lune du 6 août [513]), que les demandes du Président se firent de plus en plus nombreuses, parfois jusqu'à plusieurs appels téléphoniques par jour à certains moments critiques de ce qu'on peut déjà appeler l'Histoire. Voici comment je relate cet événement dans mon ouvrage consacré aux *Sept ans d'entretiens* avec le Président [514] : « Le 2 août 1990 au soir, je reçus un coup de téléphone du Président. Il m'appelait de sa résidence de Latché :

— Vous avez entendu ? Saddam Hussein a envahi le Koweït. Voilà donc, peut-être, la fameuse crise internationale dont vous m'avez parlé à plusieurs reprises ! [515] Vous me l'avez assez dit.

---

[512] Les Poissons sont, entre autres, le signe du sacrifice ; Ytzhak Rabin, Rosa Luxemburg… ou Galilée furent d'autres victimes du destin nées sous ce signe qui est également celui de l'exil (cf. V. Hugo) .

[513] Tessier (E.), *Vos étoiles jusqu'en l'an 2000*, Paris, Éditions n° 1, Hachette, 1990, pp. 11-12.

[514] Teissier (E.), *Sous le signe de Mitterrand, op. cit.*, pp. 121-122 plus notes afférentes p. 138.

[515] Cette prévision, faite à différentes occasions, à la télévision, à la radio, parut en particulier dans *Vos étoiles jusqu'à l'an 2000*, fin 1989 et dans *Votre horoscope 1990*, publié à l'automne 1989. Partout, j'exprimais mes craintes concernant les alentours du 6 août 1990, au niveau international, et par rapport à une catastrophe écologique, affirmant que cette période m'apparaissait, avec la fin novembre, comme la plus critique de l'année, impliquant aussi bien la France, l'Allemagne, les États-Unis qu'Israël dans une grave crise internationale. Le gigantesque incendie des puits de

— C'est vrai. Je suis les nouvelles avec attention, vous l'imaginez bien ! C'est inquiétant ce qui se passe. De plus, les enjeux sont considérables, avec tout ce pétrole…

— Croyez-vous que Saddam Hussein va se retirer ?

— Vous allez penser que je plaisante, mais vous savez que je parle sérieusement. Je ne suis pas voyante ! Je ne sais rien. Tout ce que je puis vous dire, c'est que, compte tenu de l'incidence très puissante de la configuration planétaire dont je vous avais parlé sur tous les pays concernés, il me paraît exclu que ce soit un feu de paille. Simple déduction logique… »

Pour bien montrer — n'est-ce pas là le but de la sociologie compréhensive ? — la progression de la fascination exercée par les astres sur l'esprit du Président, évoquons les prémices et la suite de la guerre du Golfe. Une progression que l'on peut rapprocher de ce que Simmel dit de la culture : « La culture, c'est le chemin qui va de l'unité close à l'unité déployée, en passant par le déploiement de la multiplicité. En tout état de cause, il ne peut s'agir que d'une évolution vers un phénomène qui existe dans la personnalité en germe, pour ainsi dire esquissé en elle à titre de projet idéal[516]. » C'est ainsi que j'ai relaté cet épisode, très signifiant à mes yeux, de l'appel de l'Élysée en ce samedi de fin décembre 1990. Je déjeunais avec un couple d'amis dans un restaurant de la rue du Cirque à Paris et, ainsi que je le relate, nous fûmes tous surpris lorsque le restaurateur interrompit nos agapes pour nous prévenir que le Président était au téléphone et souhaitait me parler. J'avais à toutes fins utiles, durant cette période de grande tension

---

pétrole qui vint tristement couronner la guerre du Golfe, au printemps 1991, fut en réalité un corollaire, une retombée de l'invasion, le 2 août, du Koweït par Saddam Hussein. Car l'astrologie remonte aux racines des choses. Cet incendie fut considéré comme l'une des plus grandes catastrophes écologiques du siècle. [*Ibid.*, p. 138, note.]

[516] Simmel (G.), *La Tragédie de la culture*, Paris PUF, rééd. Rivages « Petite Bibliothèque », trad. de l'allemand par Sabine Cornille et P. Duernez, 1988, p. 180.

internationale, laissé à son secrétaire toutes les indications nécessaires pour que l'on puisse me joindre à tout moment. J'eus donc une longue conversation avec le Président à partir d'un poste situé au premier étage de l'établissement : il m'avait vue sur *Antenne 2*, à l'émission *Les 4 Vérités* où, contrairement au journaliste qui m'interrogeait, j'avais fait preuve de pessimisme en annonçant le caractère inévitable selon moi du déclenchement des hostilités : « Alors, comme cela, vous croyez à la guerre ?

— Je la redoute, Monsieur le Président. Tout me semble l'indiquer.

— Que disent les astres à propos de Saddam Hussein ? Pensez-vous qu'il soit menacé ?… »

Après une description assez détaillée de la personnalité du dictateur irakien, dont j'évoquais le cocktail astrologique similaire à celui d'Hitler (Taureau, avec un probable Ascendant en Balance et une belliqueuse Vénus dominante en Bélier), je conclus : « En janvier prochain, il ne cédera pas (les Taureaux sont têtus, c'est connu, ils s'accrochent à l'acquis), et par ailleurs, à la mi-janvier, il y a une éclipse totale du Soleil, de mauvais augure sur un plan mondial. C'est la raison pour laquelle j'ai dit à *Antenne 2* que je redoutais la guerre.

— Vous devez être sûre de ce que vous dites ! Moi, je pense que Saddam Hussein bluffe, qu'il va se retirer *in extremis*.

— Il faut l'espérer, mais j'ai d'autres craintes. Pour moi, Israël va être dangereusement impliquée dans cette crise.

— Si c'est ce que vous pensez, vous devriez appeler l'ambassadeur d'Israël.

— C'est ce que je compte faire, car j'ai étudié avec attention le thème d'Israël, monté pour la création de cet État, le 14 mai 1948. J'y discerne de graves dangers, une très mauvaise influence de Neptune. Or, Neptune symbolise aussi bien les gaz toxiques que les coups en traître !…

— Vous croyez donc à la guerre ?

— Absolument, car tout converge, semble-t-il. La période entre le 15 et le 18 janvier est lourde de menaces[517]. »

On sait que l'ONU attaqua l'Irak dans la nuit du 16 au 17 janvier.

À la lumière de cette conversation, on constate que le Président prenait visiblement l'astrologie au sérieux. Sinon, comment expliquer qu'il ait réagi si rapidement à mes déclarations sur *Antenne 2* ? Comment expliquer qu'il m'ait conseillé de faire état de mes pronostics et de mes craintes auprès de l'ambassadeur d'Israël ?

Un autre exemple montre l'importance que l'astrologie était en train de prendre dans l'esprit du dirigeant français. Je le relate ainsi dans mon livre[518] :

« Dans l'après-midi du 9 janvier 1991, jour de la fameuse conférence internationale de Genève — la rencontre de la dernière chance entre James Baker, le secrétaire d'État américain, et Tarek Aziz, le ministre irakien des Affaires étrangères —, je reçus un coup de téléphone de François Mitterrand qui désirait savoir ce que je pensais de la situation.

— Alors, dit-il, c'est bon signe, n'est-ce pas ? Ils sont sûrement en train de s'entendre depuis tout ce temps ?

J'étais sur des charbons ardents, parce que perplexe :

— La logique me dicte la même conclusion, Monsieur le Président, dis-je. Mais il y a un hic : j'ai eu l'idée de monter sur l'ordinateur le thème de l'ouverture de la conférence qui, comme vous le savez, a commencé en retard. Résultat : une dissonance Jupiter- Mercure indique que c'est la tour de Babel ; ils ne se comprennent pas. Il y a inflation, confusion dans la communication. Alors voilà : l'astrologie me souffle

---

517 Teissier (E.), *Sous le signe de Mitterrand, op. cit.*, pp. 124-126.
518 126. *Ibid.*, pp. 129-130.

que c'est un échec, la logique indiquerait plutôt qu'ils sont en train de se mettre d'accord. Comme j'ai appris que la réalité n'est souvent pas vraisemblable et que, par ailleurs, je vis dangereusement, j'opte pour l'échec.

— Ah bon ! dit le Président.

Je le sentais perplexe, mais je l'étais également !

Le doute l'avait visiblement envahi, lui aussi.

— De toute façon, nous serons fixés très vite ! Peut-être dans l'instant qui vient ! ajouta-t-il.

J'expliquai au chef de l'État que, dans les jours à venir, seule la journée du 10 janvier me paraissait propice à une évolution favorable de la situation. C'est une hypothèse que je venais d'évoquer le jour même lors d'une conversation téléphonique avec mon ami Manfred Wörner, secrétaire général de l'OTAN. S'il y avait encore un espoir, mince, très mince, mais un espoir tout de même, de voir la paix finir par l'emporter, il était contenu dans cette journée du 10. Le soir du 9, François Mitterrand s'adressa aux Français, déclarant qu'il venait de parler au président Bush. Dans un sourire intérieur, j'imaginais, en le voyant apparaître sur mon écran de télévision, la stupéfaction générale si, en toute simplicité, il avait ajouté — ce qui eût été le reflet de la vérité — : "J'ai aussi parlé avec Elizabeth Teissier…" Mais E. T. était dévolue au rôle de *back street*, et c'était bien ainsi…

Cette rencontre en Suisse fut suivie avec attention par toutes les chancelleries et par tous les médias de la planète. Elle déboucha malheureusement sur un constat de total désaccord entre les parties concernées. Y a-t-il, dans ce qui suit, un lien de cause à effet ? Franchement, je l'ignore. J'avais fait part de cet espoir ténu à François Mitterrand comme c'était mon devoir, voilà tout. Ce que je sais, c'est que le chef de l'État dépêcha à Genève, le 9 janvier 1991 au soir, Edgard Pisani, ancien ministre du général de Gaulle et président de l'Insti-

tut du Monde arabe de Paris, pour une mission de la dernière chance. Dans la nuit du 9 au 10 janvier, Edgar Pisani, par l'intermédiaire de Ben Bella, l'ancien chef de gouvernement algérien, rencontra le demi-frère de Saddam Hussein, Barzam El-Takriti, auquel il transmit une proposition de médiation française, une initiative suffisamment sérieuse pour que Tarek Aziz appelle, le 10 janvier, à 10 heures du matin, Edgar Pisani afin de l'avertir que son gouvernement étudierait attentivement cette proposition et ferait connaître sa réponse dans les heures suivantes… »

Durant la guerre du Golfe, le Président prit ainsi l'habitude de m'appeler — lorsque j'étais à Genève — ou de m'inviter — lorsque je me trouvais dans la capitale — afin de prendre la température des événements mondiaux. Et en particulier du climat astral concernant la France ; mais le souci de sa propre santé et de ses affaires personnelles était loin d'être absent, au contraire, puisqu'il m'accueillait régulièrement avec sa phrase rituelle : « Comment je vais, moi, et comment va la France ? »… Son image politique le préoccupait énormément. À cet égard, la puissance de l'influence astrale eut pour effet d'agir sur lui comme un révélateur de cet aspect de sa fonction. En effet, à plusieurs reprises, il s'étonna, lorsque la conjoncture était dissonante, de sa baisse de popularité, et ce fut parmi les seules fois où je le vis perdre quelque peu de son flegme royal. Il y a, dit Michel Maffesoli, « un effet de structure, ou une loi naturelle et inexorable qui incite à courber l'échine, et à accepter que quelqu'un ou quelques-uns disent la loi : le bien, le vrai, le désirable, et leurs contraires bien entendu [519] ».

---

[519] Maffesoli (M.), *La Transfiguration du politique (La Tribulation du monde),* Paris, Le Livre de Poche, Biblio/Essais, 1995 (1re éd. Grasset, 1992), p. 26.

« Je ne comprends pas, s'écriait-il. Je n'ai pas changé d'un *iota*, je n'ai varié en rien dans mon action récemment, alors pourquoi ces critiques, ces attaques ? »

Je m'efforçais alors de le convaincre que c'était là une preuve de l'impact des astres. Dans mon ouvrage, je relate la période qui précéda la nomination de Pierre Bérégovoy (dont le Président m'avait demandé d'esquisser le portrait astral), période où sa cote de popularité était au plus bas. Cela l'inquiétait considérablement. Curieux de savoir à quel moment le climat s'inverserait, je lui avais assuré qu'en avril (nous étions en 1992) sa popularité remonterait brutalement. À plusieurs reprises, dans les semaines qui précédèrent cette échéance, il m'appela à Genève, impatient comme un enfant capricieux.

« Vous avez vu, se plaignait-il, on continue de me tirer dessus à boulets rouges !

— Mais nous ne sommes que le 20 mars, Monsieur le Président, et je vous ai parlé du début avril. Je sais que le Scorpion est un animal impatient, ajoutais-je en plaisantant, mais, comme vous le dites, "il faut laisser le temps au temps", c'est-à-dire aux astres… Si vous leur portez quelque crédit, je vous invite à relire le passage qui vous concerne dans mes prévisions mondiales pour l'année, par rapport auxquelles je suis même un peu plus optimiste quant au *timing*.

— Que voulez-vous dire ? s'impatientait Mitterrand.

— C'est simple, dans cet ouvrage, je vous promettais une belle mise en vedette pour la fin avril[520], en fait, ainsi que je vous l'ai dit lorsque nous nous sommes vus au début de ce

---

[520] In *Sous le signe de Mitterrand, op. cit.*, p. 165, extrait de *Votre Horoscope 1992, année de l'espoir*, Paris, Éditions n° l, Hachette, 1991, p. 45 : « Fin avril 1992, François Mitterrand est très en vedette et se trouve en même temps à la croisée des chemins. Son image jouit alors d'une aura maximale en retombée à une initiative hardie d'octobre 1991, prise dans un climat de turbulences et de défis puissants… »

mois, c'est dès le début avril que la courbe devrait s'inverser, selon moi. »

Et le Président de finir sur une plaisanterie dans le style : « Pourquoi ne peut-on pas pousser un peu les astres ?… C'est bien Jupiter qui, dites-vous, doit arranger les choses ?… » À travers ses angoisses et son impatience, le président de la République se montrait là bien semblable à tout un chacun.

Cet épisode me fait songer à l'analyse de Raymond Aron en préambule à l'ouvrage de Max Weber *Le Savant et le Politique*, et plus précisément à cette phrase où l'on pourrait remplacer le mot *histoire* par *politique*[521] : « L'histoire incite à la mythologie par sa structure même, par le contraste entre l'intelligibilité partielle et le mystère du tout, entre le rôle évident des volontés humaines et les démentis non moins évidents que les événements leur infligent. »

En l'occurrence, le président des Français, en ces circonstances où il se sentait tiré à hue et à dia par la presse et l'opinion publique, paraissait comme suspendu à la marche des étoiles ; à croire qu'il était devenu *accro* aux astres, comme on dirait familièrement. C'était là probablement la raison pour laquelle il me demandait de plus en plus souvent à quel moment il devait s'adresser aux Français, quel jour était le plus opportun pour entreprendre un nouveau traitement, sans parler d'autres problèmes relevant de sa vie privée.

Ajoutons pour la petite histoire que sa cote de popularité remonta d'un trait dès le 1er avril : le *miracle* était passé par la nomination d'un nouveau Premier ministre. En somme, François Mitterrand avait lui-même été l'artisan de sa remontée médiatique ; mais n'étaient-ce pas les astres qui lui avaient soufflé ce qu'il fallait faire au bon moment ? Être en harmonie avec les énergies célestes, comme le dit Lao Tseu,

---

[521] Weber (M.), *Le Savant et le politique*, Paris, Plon, Préface de R. Aron, Biblio 10-18, 1963 (1re éd. 1959), p. 28.

n'est-ce pas là le secret de ce que nous appelons le bonheur, et qui n'est autre qu'une adéquation, une harmonie, une *aesthesis* avec le grand Tout ? Un principe d'unité mis en avant par G. Durand dans son ouvrage *Science de l'homme et tradition* : « Dans la tradition occidentale — qui doit beaucoup à l'hermétisme — ce principe d'unité de la création est un des *leitmotive* de base que l'on peut étudier soit dans l'astrologie et la doctrine des *Signatures* soit dans la philosophie du *microcosme* si bien soulignée par l'œuvre de Paracelse[522]. »

Parmi les éléments que l'on peut mettre au crédit de la fascination exercée par les astres sur François Mitterrand, on ne peut omettre le fait qu'il ait bravé critiques et sarcasmes éventuels de la presse. Car jamais il ne m'a demandé le silence, se fiant à ma probité d'astrologue consciente de la nécessité du secret professionnel. On ne peut dire qu'il se soit caché véritablement de cette relation, puisqu'il me faisait reconduire fréquemment par un chauffeur, et ce toujours par la grande cour de l'Élysée, au vu et au su du personnel et d'éventuels journalistes traînant aux alentours.

« C'est une vérité démontrée qu'une idée a, sous quelque forme que ce soit, le pouvoir de nous associer, de modifier nos sentiments et nos conduites, de nous contraindre autant qu'une condition extérieure. Qu'elle apparaisse irrationnelle, dissidente, voire soumise à la censure, peu importe. Elle commence par déconcerter, provoque des émotions hostiles, mais, par sa seule diffusion, crée une perception et une atmosphère collectives qui permettent de l'admettre[523]. » On comprend bien l'attitude de discrétion et la réserve d'un chef d'État peu enclin à crier sur les toits qu'il consulte un spécialiste des astres, parce qu'il redoute qu'une telle initiative soit prise pour

---

[522] Durand (G.), *Science de l'homme et tradition, op. cit.*, p. 33.
[523] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 143.

une faiblesse de la part de celui qui, entre tous, se doit d'être le roc d'une nation. Mais on peut se demander jusqu'à quel point ce goût du secret n'est pas dû au *consensus* culturel dans lequel il évolue. Dans le cas qui nous occupe — à savoir celui de François Mitterrand —, est-ce en rapport avec son signe solaire (le Scorpion) ? Pensons, *a contrario*, à l'ex-ministre allemand des Affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, un Poissons bon enfant et faussement débonnaire qui n'hésitait pas à répondre à un journaliste de la télévision allemande qui lui demandait s'il croyait à l'astrologie : « Oui, j'attends toujours les prévisions d'Elizabeth Teissier avec impatience et je crois tout ce qu'elle me dit. » Une déclaration difficilement envisageable en France, même si l'on fait la part d'un humour au second degré… Le fait est que mes entrevues eurent toujours lieu entre quatre yeux, y compris nos déjeuners, auxquels personne d'autre ne fut jamais convié — le goût de l'exclusivité du signe solaire de feu le président Mitterrand peut-être ? Il était en effet connu pour établir des cloisons étanches dans ses relations et ses activités [524]. Cette connotation astrologique suffit-elle à expliquer que le Président ne m'invita jamais à aucun dîner officiel — ou officieux —, que jamais il ne me présenta à son épouse — en dépit de mes allusions intermittentes ? À ce propos, je rapporte dans mon ouvrage la fureur de cette dernière lorsqu'elle apprit par hasard, lors d'un petit déjeuner qui réunissait à la fois son éminent époux et Roland Dumas, qu'il me consultait depuis cinq ans ! Encore une belle illustration du goût scorpionnesque pour le secret.

Enfin, il faut noter que le Président a eu recours à mes services pendant sept années sans jamais proposer quoi que ce soit en retour. Pourtant, il pouvait mesurer la dose de tra-

---

[524] C'est Merleau-Ponty qui écrit : « Le langage s'installe dans le Visible et l'Invisible, et en particulier dans l'humus (…), non plus comme thème séparable, mais comme infiltration universelle. » [In article de C. Castoriadis, Paris, revue ARC n° 46, 1973, p. 68.]

vail que cela représentait, il savait que, lors de la guerre du Golfe, je passais parfois une partie de la nuit à comparer les ciels natals des différents pays et des nombreux chefs d'État concernés afin de trouver les résonances astrales communes et être ainsi en mesure, le lendemain, lorsque je le retrouverais à l'Élysée, de lui communiquer mes pronostics. Dès lors, ne se cachait-il pas derrière cette attitude étrange un certain mépris inconscient et implicite pour l'*art royal des astres* ? Ou bien faut-il expliquer ce comportement par sa conviction intime d'être issu de la cuisse de Jupiter comme un monarque à qui tout est dû et qui est étranger à ces *trivialités* ? Peut-être s'agissait-il même d'une certaine avarice personnelle, peu importe… En ce qui me concerne, j'avais le sentiment de servir à la fois la France et l'Astrologie, et cela me suffisait.

Doit-on déceler la trace *homéopathique* du rejet dans la relative méfiance vis-à-vis de l'astrologie que j'ai pu observer, en général, dans les débuts de mes consultations d'hommes politiques ? En tout état de cause, cette réserve inconsciente, cette distance ne sont-elles pas légitimes, cependant, lorsqu'on aborde un domaine à la fois mystérieux et hautement signifiant pour votre personne ? Savoir que l'on va vous parler de *vous*, et cela en profondeur — avec l'indiscrétion que cela suppose —, que l'on va effectuer une sorte de *psychanalyse express* qui, d'une certaine façon, va vous mettre à nu face à l'astrologue, alors que vous êtes un personnage puissant, craint et/ou admiré, ce n'est pas une situation simple sur le plan psychologique. Un certain recul fait d'expectative n'est pas anormal en l'occurrence, et ce davantage encore si vous êtes un Scorpion qui doute, un Scorpion jaloux de son jardin secret.

Un ouvrage entier ne suffirait pas à analyser le vaste sujet des relations entre astrologie et pouvoir. La domination ayant toujours prévalu parmi les hommes, comme l'a affirmé Henri Laborit, pouvoir et puissance ont toujours été présents dans

toutes les sociétés et toutes les civilisations[525]. Mais derrière l'homme de pouvoir se cache un homme dans sa nudité psychologique, avec ses angoisses et ses incertitudes, ses tourments et ses doutes. Car face à la finitude qui est le sort de tous, l'homme de pouvoir est l'égal de l'homme de la rue. Chez tous les grands de ce monde qu'il m'a été donné d'approcher, j'ai perçu cette angoisse latente et diffuse, qui parfois se cristallisait en une véritable crainte de la mort — par maladie, comme dans le cas particulier de François Mitterrand —, ou une phobie de l'attentat. Comme pour légitimer cette phrase de Baudrillard : « Bien sûr les peuples élisent des chefs et leur obéissent, bien sûr ils investissent leurs représentants de pouvoir et de légitimité. Mais peut-on supposer que ne subsiste pas toujours l'exigence logique d'en tirer vengeance ? Le pouvoir, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, est un meurtre symbolique, et il doit être expié par le meurtre. Cela, on peut jurer que n'importe quelle société le sait, à l'instant où elle le porte au pouvoir, et que celui-ci, lorsqu'il est intelligent, en est parfaitement conscient lui aussi[526]. »

L'astrologie est cette connaissance, ce savoir immémorial qui a pour vocation de réduire les immortels à de simples mortels. Voilà peut-être ce qui explique l'obscur besoin éprouvé par tout dirigeant, tout homme de pouvoir : être ramené à sa vraie dimension d'homme, réduire la distance qui le sépare d'autrui et du monde. Et cela d'autant plus que, comme le rappelle Weber, « l'honneur du chef politique (…), celui de l'homme d'État dirigeant, consiste justement dans la *responsabilité personnelle* exclusive pour tout ce qu'il fait, responsabilité qu'il ne peut ni ne doit répudier ou rejeter sur un autre[527] ». Le poids de cette charge morale, on le compren-

---

[525] Distinguo analysé in *La Violence totalitaire*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999 (1re éd. PUF, 1979), notamment dans le 1er chap.
[526] Baudrillard (J.), *Stratégie fatales*, Paris, Grasset, 1983, pp. 111-112.
[527] Weber (M.), *Le Savant et le politique, op. cit.*, p. 157.

dra, fait de tout dirigeant une sorte d'Atlas, qui en certaines circonstances touche aux limites de ce qu'il peut porter sur ses épaules. Or, l'isolement et la solitude générés par le pouvoir sont connus : d'où la soif de relations vraies, désintéressées, si tant est que celles-ci existent. Sous la rubrique *Formules chocs*, on pouvait lire récemment dans un magazine, concernant le conseil astrologique et la politique : « On a tellement peur de ne pas savoir quand on est homme politique. Regardez François Mitterrand, il voulait savoir ; d'abord il a écouté Attali, puis Elizabeth Teissier, et après, le téléphone… aujourd'hui on voudrait savoir et anticiper[528]. » « En réalité, analyse Emmanuel Levinas, le fait d'être est ce qu'il y a de plus privé ; l'existence est la seule chose que je ne puisse pas communiquer ; je peux la raconter, mais je ne peux partager mon existence. La solitude apparaît donc ici comme l'isolement qui marque l'événement même d'être. Le social est au-delà de l'ontologie[529]. »

D'un autre côté, parce qu'il peut vouloir réagir contre un pouvoir qui corrompt et sépare, le dirigeant peut aspirer à se mettre en quête de lui-même, parfois à travers un véritable *processus d'individuation* selon Jung. Car plus que tout autre, l'homme puissant, même s'il les utilise cyniquement, est conscient des passions qui agitent l'homme, telles que l'avidité, l'ambition et l'envie. Pour rester *vivant*, s'il n'est pas déjà gâté par le vice du pouvoir, il sera avide de vérité. Est-ce la raison pour laquelle François Mitterrand aimait à converser avec moi sur Marc Aurèle, Spengler ou Keyserling ? Est-ce le même souci d'authenticité qui a conduit le roi d'Espagne, dès notre deuxième rencontre, à accepter cette entrée en matière quelque peu insolente : « Je crois que je ne saurai guère par-

---

[528] In *La Revue des Entreprises*, septembre 2000, n° 624, Nouvelle économie, nouvelle société.

[529] Levinas (E.), *Éthique et infini*, Paris, biblio/essais, Livre de Poche, 1982, p. 50.

ler à la troisième personne, vous me le pardonnerez, j'espère. Peut-être parce que je suis républicaine dans l'âme. Dois-je m'adresser au roi ou à l'ami ? » Un peu surpris, le roi sourit et répliqua : « Je préfère l'ami. » Si je m'adressais bien à François Mitterrand en tant que Président, je l'avais d'emblée assuré que je lui dirais toujours la vérité. Cela donna lieu parfois à des moments houleux (lorsque, par exemple, il me demanda mon avis sur l'intervention militaire en Yougoslavie, opération que j'encourageais et qu'il refusait), mais cela a sans doute permis des rapports empreints de confiance et, j'ose l'espérer, d'estime.

Ces rapports de proximité et d'égalité que crée l'astrologie entre les êtres, quelle que soit la position de ceux-ci (rois, princes, hommes à responsabilité internationale, mais aussi vedettes du show-business ou du sport), sont un des effets de cette connaissance qui, remontant au noyau de l'être, écarte les voiles de l'apparence et du statut social. Les carrières dans le show-business sont « marquées par l'aléa et la multiplicité des relations (et) par conséquent propices à la pénétration astrologique (…). Confrontés perpétuellement à l'inconstance de la Fortune et à la versatilité du public, stars et vedettes, comédiens et chanteurs constituent une part prestigieuse de la clientèle des voyantes et astrologues. Les superstitions traditionnelles des plateaux de théâtre sont l'expression anecdotique et folklorique d'une angoisse profonde et permanente, d'un trac qui n'est pas seulement celui que l'on éprouve avant d'entrer en scène : la fragilité de la gloire fait la vigueur de l'astrologie [530] ».

Que ce soit chez des artistes tels que Federico Fellini ou Burt Lancaster — et bien d'autres, que je ne citerai pas ici par discrétion —, des scientifiques ou des hommes politiques, j'ai observé partout ce besoin de *repos du guerrier*, cette aspi-

---

[530] Fischler (C.), in *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, pp. 71-72.

ration à se retrouver tel qu'en soi-même face à une altérité vécue dans la simplicité et l'authenticité. Partout j'ai constaté une fragilité humaine émouvante, dont il ne fallait surtout pas tirer avantage en prenant un tant soit peu le pouvoir sur l'Autre. Question épineuse, d'ailleurs, que celle-ci, en certaines circonstances délicates, face au dirigeant d'un pays, où l'intuition joue un rôle prééminent. L'intuition, dont Maffesoli dit qu'elle « est issue d'une sorte de sédimentation de l'expérience ancestrale et exprime ce que j'ai proposé d'appeler un *savoir incorporé*, qui est en chaque groupe social, et donc en chaque individu[531] ». Il faut savoir en effet « jusqu'où on peut aller trop loin » sans empiéter sur un libre arbitre forcément élargi à la dignité d'une fonction. Entre la franchise d'un avertissement et l'intrusion dans le cercle d'une vie privée, la limite est ténue et dépend de l'humeur du moment, de la façon plus ou moins diplomate dont s'exprimera l'astrologue. Cette question se posait notamment en ce qui concernait les problèmes de santé du président Mitterrand. Convaincue que ce dernier était très atteint, je ne savais pas jusqu'à quel point je pouvais lui dire mes craintes, car il ne s'est jamais avoué malade. C'était là une situation peu confortable où je jouais dans l'espace diffus du non-dit. De surcroît, ce Scorpion quelque peu manipulateur jouait avec moi au chat et à la souris, prêt éventuellement à me décocher un coup de griffes en se drapant dans sa dignité de « Dieu » si je me hasardais à m'exprimer sans réserve. Cependant — et c'est là que les choses se compliquaient — c'était bien là ce que, peut-être, il souhaitait secrètement.

À coup sûr la fréquentation de ces personnages hors du commun m'a fait toucher du doigt l'imparable, l'inexorable cyclicité planétaire. En effet, maintes fois j'ai constaté le caractère incontournable, repérable grâce à la ronde des astres,

---

[531] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 172.

des hauts et des bas de la vie des grands de ce monde. Combien de fois ai-je constaté la vérité de l'adage bien connu : « La roche Tarpéienne est proche du Capitole. »

Pour en revenir à l'ouvrage consacré au récit de mon conseil d'astrologue auprès du Président, on peut dire qu'il suscita un véritable séisme sociopolitique. En effet, aucun journal, aucun magazine de France ou de Navarre ne s'abstint de le commenter. Même à l'étranger, les différents organes de presse et de télévision s'émurent de ces révélations[532] : le président d'un pays qui passe pour le berceau du rationalisme s'était assuré sept ans durant les conseils d'une astrologue ! Ô scandale, ô stupéfaction !… Certains découvraient ce fait comme une maladie honteuse, une tare, un vice, une faiblesse ; d'autres, interloqués en raison de la personnalité sceptique et cultivée de François Mitterrand, s'étonnaient de bonne foi. Bref, c'était le pavé dans la mare du conformisme de l'*intelligentsia* politique et médiatique. On s'offusqua, on se drapa dans sa dignité d'héritiers de Descartes, on minimisa, on ironisa, on rejeta. Certains allèrent même jusqu'à douter de la lucidité d'un Président vieillissant, au bord du gâtisme ! D'autres insinuaient que des motivations très personnelles et extraprofessionnelles avaient animé le Président dans sa décision de me rencontrer et de me consulter. Tout était bon pour dévaloriser la science des astres, puisque l'on alla même jusqu'à la mettre en parallèle avec la fréquentation supposée par le Président de sorciers africains… Néanmoins, il était impossible, même aux détracteurs, de cacher, derrière critiques, sarcasmes et ironie, une surprise proche de la stupéfaction, voire une certaine déstabilisation. Pourtant, oui, il fallait bien se rendre à l'évidence : si un esprit aussi critique et averti que François Mitterrand avait fait crédit à la

[532] Les télévisions anglaise, allemande, suisse, italienne… et hongroise (!) me demandèrent des interviews, de même que maintes radios étrangères, y compris l'israélienne.

science des astres, et cela pendant de longues années, on était conduit à se poser des questions sur la valeur du paramètre astrologique.

Si certains furent assez cohérents et de bonne foi pour exprimer un questionnement, l'astrologie, à ce titre, en retira, certes, un bénéfice non négligeable : « À n'en point douter, écrit Fischler, affirmer la croyance des *Grands*, c'est valoriser et légitimer l'astrologie. Mais il est vrai aussi que de semblables rumeurs s'intègrent bien à ce brouillard de secret, petits secrets ou secrets d'État, qui enveloppe le pouvoir[533]… » Cependant, la plupart des critiques en restèrent au niveau de l'interrogation scandalisée, marquant leur ignorance quant à la nature exacte de la science des astres, assortie bien souvent d'une hypocrisie et d'un finalisme certains : l'important n'était-il pas qu'en dernière analyse l'astrologie (et l'astrologue) ne puisse(nt) en sortir glorifiée(s) ? Faire le constat contraire, à savoir constater le fait dans sa nudité, eût été trop douloureux pour certains de ceux qui se présentent comme les représentants de l'*intelligentsia* et de l'*establishment* socioculturel.

Notons que mon livre s'en tenait strictement aux entretiens à caractère politique et que je m'interdis d'y exposer la vie privée du Président ou de son entourage familial. Comme on le sait, cela n'a pas empêché moult critiques sur ma prétendue violation du secret professionnel. C'était bien sûr trop demander que de prendre connaissance de l'*Introduction* où j'expliquais longuement mes réserves et mon autocensure.

Pour en terminer, redonnons la parole à H. Stierlin : « Pour les dirigeants, elle (l'astrologie) est la clé, le moyen d'obtenir ou de conserver le pouvoir. C'est un instrument de gouvernement (…). L'astrologie est l'indispensable moyen de percer le secret de l'avenir, elle est le phare qui éclaire le futur, la canne

---

533 Fischler (C.), in *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, p. 70.

d'aveugle du souverain qui doit *savoir* avant de décider. » L'auteur ne craint pas de conclure hardiment : « Elle est la source de la divinisation du monarque[534]. »

Sans aller jusqu'à cette extrémité en décalage avec notre époque, gageons que les lumières que l'astrologie dispense permettent à ce dernier, à l'instar de tout homme de pouvoir, d'éclairer utilement sa lanterne dans ses choix solitaires et peut-être angoissants. Pas étonnant, dès lors, que de génération en génération, et nonobstant le climat socioculturel anomique dans lequel elle baigne, l'astrologie exerce sur le « monarque » une telle fascination. Une fascination qui peut servir tout à la fois l'intéressé et le peuple qu'il dirige, étant donné les ressources cognitives et heuristiques de cet art. « Si la connaissance de l'inconscient était généralement répandue, dit Jung, tout le monde pourrait voir (…) si un homme d'État se laisse entraîner par de mauvais motifs inconscients, et les journaux pourraient lui crier : "Faites-vous analyser, je vous prie. Vous souffrez d'un complexe paternel refoulé." » Un diagnostic qui est tout à fait dans les cordes de l'*art royal des astres* : ce dernier peut servir de révélateur — pour lui-même et autrui — du fonctionnement psychologique d'un dirigeant.

Me réservant l'analyse des *médias* pour le chapitre suivant, j'ai tenté de dresser un panel évocateur des diverses activités sociétales reflétant l'attraction des diverses couches de la société contemporaine pour l'astrologie. « Le rôle de la fidélité, de la confiance, de la reconnaissance souligne, selon Watier, le dualisme des formes et de la vie avec souplesse, alors que le comportement qui n'obéirait qu'à une loi et une règle se trouve en difficulté face au mouvement incessant de la vie et

---

[534] Stierlin (H.), *Astrologie et pouvoir, op. cit.*, in *Les Étoiles de l'Élysée,* pp. 38-39.

des relations. En introduisant ces sentiments psychosociaux, Simmel plaçait un palier intermédiaire entre des normes, des règles et des relations. Certes, nous retrouvons une fois de plus le dualisme et l'antagonisme des contraires, mais ces sentiments rendent cette contradiction moins tranchée au niveau de l'opposition entre forme et vie. » Et l'auteur de citer le sociologue allemand : « Ce dualisme consiste dans le fait qu'une relation, qui est un processus vivant, fluctuant, se développe constamment tout en recevant néanmoins une forme externe relativement stable[535] (…). » Il s'agit en l'occurrence des diverses formes — que j'ai essayé d'évoquer — que peut prendre cette nouvelle ouverture de l'homme d'aujourd'hui à l'univers de l'astrologie.

Le travail de l'astrologue sera d'interpréter ces données, de tenter aussi de les expliquer. Et ce à travers l'outil de la *compréhension*. Rappelons-nous en quels termes Max Weber définit la sociologie dans *Wirtschaft und Gesellschaft* : « Nous appelons sociologie une science dont l'objet est de comprendre par interprétation l'activité sociale pour ensuite expliquer causalement le développement et les effets de cette activité[536]. » Or, pour Max Weber, celle-ci est liée à la fois à la notion d'interprétation et à celle, explicative, de causalité. Car une méthode purement descriptive ne saurait suffire à expliquer le comportement humain, du fait qu'elle se limite aux relations extérieures. D'un autre côté l'interprétation fondée sur la compréhension, pour être valable, doit surmonter les pièges de la subjectivité et se soumettre aux exigences de l'investigation scientifique. C'est là un élément essentiel en ce qui concerne l'analyse présente, vu mon implication personnelle. Et Freund de préciser ainsi cette idée : « La sociologie s'occupe du sens visé subjectivement par les hommes ou un

---

[535] Watier (P.), *G. Simmel et la sociologie actuelle*, Paris, *Contributions* n° 40, Sociétés, 1993, p. 168.
[536] Freund (J.), *Sociologie de Max Weber*, Paris, PUF, 1966, p. 81.

groupe d'hommes au cours d'une activité réelle et concrète. » À travers ce que l'on pourrait appeler une *herméneutique de l'expérience*, c'est la recherche de ce sens, aussi complexe qu'il puisse se révéler, qui sera l'objet du second volet, où je pratiquerai une sorte d'*interactionnisme symbolique* (selon l'école de Chicago). Recherche du sens sous-tendu par cette *Lebenswelt* de l'astrologie par le donné social, à l'aube de ces temps nouveaux.

Les hypothèses explicatives et les motivations sous-jacentes à la fascination

> *« Expliquer chaque chose par sa nature propre et l'exposer comme elle est. »*
>
> HÉRACLITE
>
> *« Und so gibt es denn, die Frage nach dem Sinn von Sein erneut zu stellen*[537]*. »*
>
> PLATON (HEIDEGGER)

Une fascination mêlée de superstition

Sein und Zeit de Heidegger s'ouvre sur cette citation de Platon s'interrogeant sur le sens de l'existence. Et le philosophe de reposer cette question fondamentale, toujours non résolue selon lui[538]. Pour lui, la *Sorge* (le souci, la préoccupation) est l'état originel du *Dasein* (de l'*Etre-là*). Sont nécessairement enracinés dans l'essence de l'existence à la fois une volonté originelle, une pulsion, un élan volontariste et un désir, une aspiration, une

[537] « Il s'agit donc, une fois de plus, de poser la question du sens de l'Être. »
[538] « Wollen und wünschen sind ontologisch notwendig im Dasein als Sorge verwurzelt. »

inclination qui portent l'être vers l'inconnu et le mystère ; et ce, dans une dimension presque obsessionnelle de souci, de *crainte et tremblement* (Kierkegaard), de ce mal-être diffus et atavique propre à la condition humaine. Des hommes et des femmes habités de désirs multiformes, tourmentés par une faim de nourritures qui ne soient pas que terrestres, de la soif d'un *ailleurs* — « La vraie vie est ailleurs », dit Rimbaud —, au-delà de l'*avoir* d'un matérialisme desséchant et en vue d'un *plus-être* (d'un *mehr Leben*, dirait Simmel), voilà ce que l'on trouve à la racine du phénomène astrologique. Voilà aussi ce qui explique l'audience en croissance asymptotique des services minitel et audiotel (téléphone) ou des demandes de consultations astrologiques personnelles. Rappelons que l'*astrologie de masse* est un phénomène sociologique relativement récent, concomitant au développement des médias et particulièrement des médias interactifs. Les arcanes du ciel sont ainsi devenus accessibles à l'homme de la rue alors que, il faut s'en souvenir, l'astrologie a peu à peu descendu les marches de la pyramide sociale. Apanage des souverains, puis des patriciens et des nobles, elle s'est mise à la portée du bourgeois et de l'intellectuel, et enfin des classes moyennes et populaires. C'est cette même *soif d'idéal* selon Durkheim qui explique, soit dit en passant, l'engouement occidental pour un bouddhisme pourtant étranger à notre culture philosophico-religieuse ou encore, dans un autre ordre d'idées, le développement de toutes sortes de sectes. Jankélévitch, dans l'Introduction de *La Tragédie de la culture*, attire notre attention sur la portée du terme *Erleben*, qui désigne la vie humaine non pas seulement comme un fait biologique, mais avant tout comme un fait d'expérience, de conscience et d'affect. Ainsi l'expérience constitue-t-elle une façon d'*être au monde* qui mobilise toutes les facultés de l'être, y compris celles du rêve et de l'idéal. Ainsi que le souligne P. Watier, « la sociologie du quotidien (…), au vu de la multiplication et de la diversification des socialisations, s'est aussi rendu compte que, si la

domination ou la politique étaient une partie de l'objet de la sociologie, elles ne l'épuisaient pas[539] ». D'où la recherche d'*autre chose*, d'un *ailleurs*, que l'on pourrait nommer la *raison interne* à toute recherche de transcendance. Ce qui rappelle l'explication que donne Durkheim de ce tropisme métaphysico-religieux de l'*Homo æternus* (ou de l'*Homo religiosus*, selon Eliade), à rapprocher bien évidemment de l'astrologie, à savoir l'« aspect essentiel et permanent » de la nature religieuse de l'homme.

Or, « toutes les situations sociales s'enracinent dans le concret, c'est-à-dire dans la différence. On peut naturellement classer les situations et les formes qui structurent toutes sociétés, mais cette taxinomie restera abstraite. Et l'aporie à laquelle se heurte le sociologue, c'est qu'il y a un "trop grand écart entre les recherches de détail" qui alimentent toute démarche scientifique et les synthèses qu'elles opèrent[540] ». Devant l'éventail des multiples activités sociales engendrées par la fascination des astres aujourd'hui, je m'efforcerai de porter un regard à la fois panoramique et analytique. En effet « derrière la communauté et le consensus se cachent des mélanges de mobiles et de jeux[541] ». Car les motivations et raisons peuvent être à la fois « diverses et jouées » (Watier), compliquant singulièrement la tâche du sociologue. Face aux apparences, aux masques, à la *duplicité*, aux raisons profondes et inavouées, parfois paradoxales, il s'agira de rester vigilante.

Parmi les facteurs qui sont à la racine du phénomène, la fascination spontanée, souvent colorée de superstition, est certainement la plus évidente et aussi la plus fréquente. Il

---

[539] Watier (P.), *G. Simmel et la sociologie actuelle*, in *Contributions*, in « Sociologie », *Sociétés*, n° 40, 1993, p. 166.
[540] Maffesoli (M.), in *Préface* de Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Poche, 1991, p. 11.
[541] Goffman (E.), *L'Ordre de l'interaction*, Société n° 20, pp. 12-20, et n° 14, pp. 8-16.

s'agit d'une sorte de crédulité naturelle à l'égard du spontané, aux racines ataviques aussi profondes qu'obscures et se traduisant par ce que l'on pourrait appeler un *syncrétisme religieux*. En somme, il s'agit de ce que Lévy-Bruhl appelait la *mentalité prélogique* ou de ce que Laborit nommerait le cerveau reptilien. Autrement dit des données les plus lointaines de l'*anthropos* ou de l'*Homo sapiens* ; d'une disposition qui porte l'homme spontanément à s'inclure dans le grand Tout et à redouter les forces de la nature, donnant ainsi raison à Lucrèce : la peur est bien le premier moteur, le *primum mobile* de l'homme. Cette peur fondamentale, existentielle, ancrée dans l'inconscient collectif serait-elle responsable d'une ouverture à l'irrationnel, de cette adhésion *a priori* dépourvue de tout esprit critique que j'ai si souvent rencontrée et qui, parfois, à la fois m'interpelle et m'agace quelque peu ? Car il s'agit souvent ni plus ni moins que de superstition, d'un « attachement étroit et formaliste à certains aspects du sacré », ou d'une « croyance religieuse considérée comme non fondée [542] ». Mais considérée par qui ? *Qui gardera les gardiens* du sacré ? Qui est détenteur de la vérité objective en matière de croyance, de foi, de religion ou de quelque matière dont les affirmations ne peuvent être objectivement prouvées ? « C'est le fond de la religion d'une secte qui passe pour superstitieuse chez une autre secte », dit Voltaire. Le moteur de la crainte fait intimement partie de la condition humaine, ainsi que l'exprime la racine étymologique du mot « *superstition* : *superstitio*, de *superstare*, "*se tenir dessus*", de *super* (dessus) et *stare* (se tenir debout), pour désigner ceux qui prient pour que leurs enfants leur survivent [543]. »

Plutôt que d'irrationnel, il s'agit en fait de *non-rationnel*, de

---

[542] Définition donnée par le *Dictionnaire du français*, Paris, Hachette, 1989.
[543] *Ibid.*

non-logique dans le sens que Pareto lui accorde[544]. En effet, l'attitude superstitieuse dont il est question ici déborde largement le système cohérent de la science des astres, se nourrissant avant tout de cet *humus* immémorial et permanent de la dimension occulte de l'esprit humain. À propos du *non-logique* de Pareto, B. Valade énonce la proposition suivante de l'auteur du *Trattato* (§ 150 et 151) : « Il y a des actions qui sont des moyens appropriés au but, et qui s'unissent logiquement à ce but. Il en est d'autres auxquelles ce caractère fait défaut. Les deux classes sont très différentes suivant qu'on les considère sous leur aspect objectif ou sous leur aspect subjectif. » Or, justement, il s'agit bien ici d'appliquer la *compréhension* wébérienne, qui tient compte de la subjectivité dans le donné social. Car s'il est vrai que cette fascination spontanée pour les astres est à première vue non logique, peut-être constitue-t-elle une variante du *pari de Pascal* qui s'appliquerait à un syncrétisme religieux s'identifiant à un pari sur une transcendance diffuse, mystérieuse. « Les actions non logiques, continue Pareto, proviennent principalement d'un certain état psychique : sentiment, subconscient, etc.[545]. » Or, pour relever de l'inconscient, la raison d'être (*Zweckmässigkeit*) de ces comportements est-elle par là même dénuée de valeur ? Certes non.

Cela me fait songer à la remarque de Theodor Fontane : « Si je doute, ce doute ne vise pas tant les faits eux-mêmes que l'extrême degré de croyance que l'on a en eux[546]. » Soulignons ici que si la culture et la civilisation sont des antidotes à la superstition, il paraît impossible d'éradiquer ces *résidus*, comme

---

[544] Cf. Valade (B.), *Pareto, La Naissance d'une autre sociologie*, Paris, PUF, 1990, pp. 251 et suiv. : « L'étude des actions humaines ». L'auteur se réfère principalement au *Traité de sociologie générale* de V. Pareto, Droz, Genève, 1968, aux pp. 66-67 et 85 sur les « actions non logiques », chap. II, ainsi qu'au chap. III (actions non logiques dans l'histoire).

[545] Cf. Valade (B.), *La Naissance d'une autre sociologie, op. cit.*, p. 254.

[546] Cité par Maffesoli (M.), in *La Connaissance ordinaire, Précis de sociologie compréhensive,* Paris, Méridiens-Klincksieck,1985, p. 43.

dirait encore Pareto, de mentalité magique. Les intellectuels, les scientifiques eux-mêmes n'ont-ils pas, chacun à sa manière et liée à leur enfance, leur milieu originel et leur vécu, quelque marotte gratuite, voire puérile, destinée à déjouer le sort ? N'avons-nous pas tous, profondément enfoui en notre inconscient, le besoin de nous attirer les bonnes grâces des dieux, des Parques ou du *Fatum* en général ? L'un appréhendera le vendredi 13, un autre le passage sous une échelle, un troisième la traversée sur la route d'un chat noir — dans quel sens ? Bref chacun interprétera un *signe* bénéfique ou maléfique, dans un climat ludique certes et sans vouloir — la Raison veille ! — lui accorder trop d'importance.

L'astrologie souffre elle aussi de ce syncrétisme superstitieux de l'irrationnel, de cette superstition populaire. Soulignons ici qu'Adorno, en taxant le système astrologique en soi de « superstition secondaire [547] », fait un curieux usage de la métonymie littéraire en extrapolant le détail à la globalité du phénomène astrologique, ainsi que nous le verrons plus loin. Les couches les moins cultivées de la société, ouvriers et agriculteurs, sont peut-être les plus vulnérables à cette fascination globale et non discriminatoire. Mais cela n'est pas d'aujourd'hui, si l'on en croit E. Garin : « Aristote (et les aristotéliciens) savent que l'on ne peut pas dire la vérité *scientifique* au vulgaire ignorant ("hommes non philosophes, qui sont en réalité comme des bêtes"). "Ils ne peuvent comprendre que Dieu, le ciel, la nature peuvent opérer ces merveilles et pensent qu'il en est des Intelligences comme des hommes (car ils ne comprennent que ce qui est corporel) ; c'est pour le peuple que l'on a inventé les anges et les démons, et leurs inventeurs savaient fort bien que leur existence est impossible." Les fables, les esprits et les *sens mystiques* ont

[547] Adorno (T.W.), *Des Étoiles à terre, La rubrique astrologique du* Los Angeles Times. *Étude sur une superstition secondaire,* Paris, Exils, 2000.

été ainsi introduits dans un but pratique "pour la foule ignorante (*propter ignavum vulgus*)." »[548]

Qui parle superstition parle *ipso facto* de crédulité et à cet égard le développement exponentiel des médias est un facteur multiplicateur. Ceux-ci, pour faire de l'audience, cultivent avant tout le sensationnalisme, ce qui a pour conséquence que les théories et les affirmations les plus fantaisistes y trouvent un terrain d'élection. Au point que l'on peut dire que « le mensonge est plus fort que la vérité, car il comble l'attente » (cf. Hannah Arendt) ; pour peu qu'une idée soit séduisante et si possible étrange, les gens *gobent* sans discrimination ce qu'on leur sert, tant est profond le goût du merveilleux et mystérieux le besoin de renouer le dialogue avec l'ordre primordial, avec le cosmos. Car les choses, les idées présentées sont en général ambiguës, montrées sous leur jour le plus séduisant. Or, ainsi que l'écrit Simmel, « l'image des choses extérieures comporte pour nous cette ambiguïté que tout, dans cette nature extérieure, peut aussi bien passer pour relié que pour séparé. C'est à l'homme seul qu'il est donné, face à la nature, de lier et de délier[549] ». Mais l'homme d'aujourd'hui, désorienté et confronté à un matérialisme dominant ainsi qu'à une déshumanisation par l'électronique, comme mû par un jeu de balancier, éprouve plus que jamais l'urgence de compenser, fût-ce au prix de dérapages et de dérives — songeons aux multiples sectes qui font école aujourd'hui.

Si l'on veut faire œuvre de sociologue visant à une certaine objectivité, on ne peut donc reprocher à l'*art royal des astres*

---

[548] Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, note 13, p. 161 : « homines non philosophi, qui revera sunt veluti bestiae » ; « non possunt capere Deum, Caelos et Naturam haec posse operari, creduntque ita esse de intelligentiis veluti de hominibus — non enim nisi corporalia capere possunt — ideo propter vulgares introducti sunt angeli et daemones quamquam introducentes minime posse esse illos sciebant ».

[549] Simmel (G.), *La Sociologie et l'expérience du monde moderne*, textes publiés sous la direction de P. Watier, Préface de J. Freund, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986, p. 159.

d'être, lui aussi, à l'instar de toute croyance, de toute idéologie ou de toute religion, peu ou prou *tigré* — pour reprendre le joli titre durandien[550] — de superstition, dans la mesure où cette dernière est omniprésente (et tellement relative au point de vue et à la culture de référence) dans la psyché humaine.

La soif d'idéal et le goût du sacré

« L'homme est un être assoiffé d'idéal. »

EMILE DURKHEIM

Je viens d'évoquer cette *soif d'infini*, qui « anime chaque individu et chaque structuration sociale », se révélant comme la cause d'une « *névrose* inéluctable, reposant sur la constatation de la finitude sous toutes ses formes » et dont « le pouvoir et la productivité sont les formes modernes[551] ». Or, en ce monde où « l'activité sans trêve est tout simplement devenue indispensable[552] », où tout s'accélère jusqu'au vertige, ce goût de l'infini, pour être refoulé, n'en est que plus lancinant. Le recours au symbole qui accompagne le refuge dans l'astrologie est certes l'un des aspects de cette fuite hors du matériel et du train-train abrutissant du quotidien. Remarquons ici que le sacré, l'idéal, aussi bien que le rêve ou le mysticisme, sont symbolisés en astrologie par la planète Neptune. De façon générale on observe, en cette époque de « précipités mythiques » ou de bifurcations historiques brutales, selon Gilbert Durand, un besoin impérieux de se replacer dans l'univers au moyen de l'imaginaire ; dans cette quête, on

---

[550] Durand (G.), *L'Âme tigrée,* Paris, Denoël, 1986.
[551] Maffesoli (M.), *La Violence totalitaire*, Paris, PUF, 1979, rééd. 1959, p. 211.
[552] Weber (M.), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964, p. 72

constate, comme dirait encore l'auteur des *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, un « creux de désirs multiples »…

La soif d'infini coïncide très étroitement avec l'élan pour le sacré, phénomène à la fois primitif et ontologiquement permanent qui caractérise l'homme. « Durkheim dans le célèbre ouvrage de 1912 *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* établit deux points d'une extrême importance pour la sociologie et même pour toute l'anthropologie : c'est d'abord que la religion — ou la *métaphysique*, ou l'*idéal* — n'a pas à être scientifiquement séparée de ses propres manifestations sociales, mais en second lieu, bien loin de se résoudre et de se réduire comme un simple épiphénomène dans les mécanismes sociaux particuliers, la religion — le *sursum* qui pousse à toujours coiffer la société en formation de superstructures plus sur-naturelles — est l'*acte même* par lequel se fait et se refait la société. Suivant magistralement l'inspiration comtienne qui faisait de la *religion positiviste* le couronnement de la sociologie, Durkheim voit dans tout le mécanisme de socialisation l'énorme effort de l'homme pour sortir de l'animalité et émerger à une *sur-nature* qui est indissolublement sociale et religieuse, sociale parce que religieuse, religieuse parce que sociale[553]. » Pour Durand, la religion est donc l'« acte suprême de socialisation », ce qui nous ramène d'ailleurs au concept esthétique, développé par Maffesoli, de l'*être-ensemble*, de la fusion à travers la communion.

« Ce qui définit le sacré, selon Durkheim, c'est qu'il est surajouté au réel ; or l'idéal répond à la même définition : on ne peut donc expliquer l'un sans expliquer l'autre (…). Loin donc que l'idéal collectif que la religion exprime soit dû à je ne sais quel pouvoir inné de l'individu, c'est bien plutôt à l'école de la vie collective que l'individu a appris à idéaliser. C'est en

[553] Durand (G.), *Les Grands Textes de la sociologie moderne*, Paris, Bordas, 1969, p. 145.

s'assimilant les idéaux élaborés par la société qu'il est devenu capable de concevoir l'idéal. C'est la société qui, en l'entraînant dans sa sphère d'action, lui a fait contracter le besoin de se hausser au-dessus du monde de l'expérience, et lui a en même temps fourni les moyens d'en concevoir un autre. » Ce qui conduit ce sociologue à conclure : « Ainsi, aussi bien chez l'individu que dans le groupe, la faculté d'idéaliser n'a rien de mystérieux. Elle n'est pas une sorte de luxe dont l'homme pourrait se passer, mais une condition de son existence. Il ne serait pas un être social, c'est-à-dire qu'il ne serait pas un homme, s'il ne l'avait acquise[554]. » On peut imaginer que cette « condition de son existence » plonge l'homme d'emblée dans la « galaxie de l'imaginaire » (cf. G. Durand), réservoir où viendra s'abreuver sa soif d'idéal.

Mon propos n'est pas ici de statuer sur l'étiologie du sens de l'idéal ou du sacré en l'homme[555]. L'essentiel réside dans le constat de cet attrait grandissant de l'homme de la postmodernité pour ce qui le dépasse alors que l'homme de la modernité apparaissait comme un être qui ne croit plus… Cet attrait se caractérise par une réaction à la situation désenchantée de la modernité, d'un monde sans Dieu décrit par Jaspers, « un monde en train de se briser et où l'on croit de moins en moins aux valeurs traditionnelles. Ce monde n'est plus qu'un ordre extérieur. Dénué de toute pensée symbolique et transcendante, il laisse l'âme vide. Il ne satisfait pas. Dans la mesure où l'homme y reste libre, il s'y trouve livré à lui-même, à sa convoitise et à son ennui, à l'angoisse et à l'indifférence. Il est seul, sans soutien. S'il veut donner à sa vie un sens phi-

---

[554] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, préface de M. Maffesoli, Paris, Poche, 1991, pp. 604-605.

[555] Est-il, ainsi que l'affirme Durkheim, la résultante de l'action de la société, ou cette polarisation de l'homme vers une *sur-nature* trouve-t-elle son origine dans l'homme lui-même, après tout facteur premier de la société, peu importe ici.

losophique, il doit construire par ses propres forces ce que le monde ambiant ne lui donne plus[556] ». À vrai dire, le monde d'aujourd'hui, qui a vu s'évanouir les idéaux aussi bien religieux que patriotiques ou idéologiques, n'apporte plus guère de réponse satisfaisante[557].

Il y a réaction certes, puisqu'on constate aujourd'hui une réémergence des valeurs traditionnelles, dans une mouvance nouvelle qui fait la part belle à la communication et à l'*être-ensemble*, en même temps qu'à une recherche plus active d'un idéal compensatoire. En dépit — ou à cause — d'une déstabilisation générale, planétaire, de l'échelle des valeurs, on assiste à une nouvelle recherche du sacré, celui-ci prenant des aspects nouveaux, parfois insolites, mais marqués du sceau d'une nouvelle spiritualité. Une augmentation générale du niveau de vie a pour effet, entre autres, un accroissement des loisirs qui permet une plus grande disponibilité, y compris pour la réflexion — et ce en dépit de l'accélération endiablée du rythme quotidien. C'est aussi ce que souligne — indirectement — Freund. « Il faut donc en conclure que si l'argent est un agent d'émancipation, il peut tout aussi bien opprimer la personnalité. C'est la question même de la liberté qui se trouve posée de ce fait. On la conçoit le plus souvent d'une façon négative en tant qu'on y voit une "libération de quelque chose", alors qu'il s'agit aussi d'être "libre pour quelque chose d'autre." »[558] En considérant la contrepartie positive d'un phénomène social plutôt négatif

---

[556] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie*, Paris, Bibl. 10/18, Plon, 1981, p. 130.

[557] C'est dans un même esprit pessimiste —ou simplement lucide— que Nietzsche fait son constat qui évoque les temps troublés du Kali-Yuga, ou Âge de fer : « Aucun être vivant ne peut naître dans le tourbillon. Finalement tout a été séparé et notre ère a commencé. (…) L'amour, en aveugle, précipite les éléments les uns contre les autres dans une hâte furieuse, essayant de les ramener à la vie. De temps à autre, il y réussit. » L'élan vital subsiste, porteur d'espoir, en somme.

[558] Freund (J.), in Introduction à Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, pp. 29-30.

(le matérialisme et la recherche effrénée de l'argent qui l'accompagne), on retrouve en l'occurrence la fameuse *Wechselwirkung* (interaction) chère à Simmel. D'un mal peut émerger un bien, une ouverture plus grande à l'idéal, à la spiritualité, somme toute une sorte de *réenchantement du monde*.

On peut, certes, raccorder à cette nouvelle disponibilité, en même temps qu'à une aspiration nouvelle à un idéal diffus, les activités multiples et foisonnantes qui tournent autour de l'astrologie aujourd'hui. On constate comme un *appel d'air* vers tout ce qui peut satisfaire de nouvelles curiosités, apporter de nouvelles réponses à un sens du sacré qui reprend ses droits. Car il n'y a pas d'autre alternative aux interrogations des mutants que nous sommes. « L'intérêt psychologique de notre époque attend de l'âme quelque chose, diagnostiquait en prophète Jung il y a déjà un demi-siècle, quelque chose que le monde extérieur n'a pas donné, indubitablement quelque chose que nos religions devraient contenir, mais ne contiennent pas, ou ne contiennent plus pour l'homme moderne. Pour lui, les religions ne paraissent pas venir du dedans, elles ne proviennent pas de l'âme, elles font partie de l'inventaire du monde extérieur435[559]. »

Or, l'attrait de l'homme d'aujourd'hui pour l'astrologie marque justement un *besoin de transcendance plus philosophique que religieuse*. Il ressent impérieusement le « besoin atavique de se relier au grand Tout », comme le note Nietzsche, qui ajoute : « Tout ce qui vit est un (Empédocle) [560]. » On songe à la notion d'unité sacrée, originelle (*das Umgreifende*, selon Jaspers), qui ressemble au paradis perdu, un paradis auquel tout un chacun aspire, si l'on en croit l'auteur de *Par-delà le bien et le mal* : « Symbolisme de l'amour sexuel. Ici comme

---

[559] Jung (C.G.), *Seelenprobleme der Gegenwart* : *Vorträge und Aufsätze*, Zurich, Éd. Rascher, coll. « Psychologische Abhandlungen », 1950, en français : *Problèmes de l'âme moderne*, Buchet-Chastel, 1967, p. 177.
[560] Nietzsche (F.), *La Naissance de la philosophie, op. cit.*, p. 109.

dans la fable platonicienne apparaît la nostalgie de l'unité, la réalité d'une plus grande unité préexistante. Si cette grande unité était restaurée, elle tendrait à son tour vers une plus grande encore. La foi dans l'unité de tous les vivants nous est garante qu'il y a eu jadis un vivant immense dont nous sommes les fragments, Sphairos lui-même. Il n'est autre que la divinité bienheureuse. Toutes choses y étaient jointes par l'Amour, donc d'une façon parfaite. Cette unité a été déchirée et divisée par la haine, réduite à ses éléments et de ce fait tuée, privée de vie[561]. » Est-ce cette nostalgie de l'unité perdue qui conduit l'homme et la femme d'aujourd'hui à se tourner vers le ciel étoilé, ce même ciel que l'homme porte en son cœur, selon Paracelse ? On pourrait le croire, car « le monde des formes, le monde de la forme, apanage du poète, ne fait que cristalliser ce que l'on pourrait appeler le désir d'unicité qui anime toutes choses[562] » ; un désir d'unicité qui est également l'apanage du philosophe, même si, selon Nietzsche, « une telle genèse est impossible ; en rêver, c'est être fou, ou pis encore ; les réalités les plus sublimes doivent avoir une autre origine, et qui leur soit propre. Elles ne sauraient naître de ce monde éphémère, trompeur, illusoire et misérable, de cet écheveau embrouillé d'illusions et d'appétits. Non, c'est au cœur de l'être, dans l'impérissable, dans un dieu caché, dans la *chose en soi* que doit se trouver leur principe, là et non ailleurs[563] ». Un dieu caché qui pourrait bien se loger au cœur de tout homme ouvert à l'infini, habité de cet obscur besoin de se raccorder au ciel par un cordon ombilical atavique. Nietzsche met ici le doigt sur la racine de l'aspiration à l'idéal et au sacré, qui rappelle la notion d'*entièreté* de Maître Eckhart. Une notion qui, à certains égards, se rapproche de

---

561 *Ibid*. p. 109.
562 Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit*., p. 89.
563 Nietzsche (F.), *Par-delà le Bien et le Mal*, Paris, trad. G. Bianquis, Éd. Aubier-Montaigne, 1951, § 2, p. 53.

l'*absolu* de Jaspers : « Comme un arbre qui s'élève très haut pousse des racines profondes, de même celui qui est pleinement un homme s'enracine profondément dans l'absolu (…). Pourtant cette comparaison est inadéquate : ce n'est pas par accroissement, mais par un bond dans une dimension nouvelle qu'on trouve son fondement dans l'absolu [564]. » On songe au processus d'individuation jungien, à l'initiation, voire à l'illumination métaphysico-mystique ou à la quête bouddhiste du nirvana, tous phénomènes liés à cette recherche d'un Soi harmonieusement inscrit, fondu dans le grand Tout.

L'astrologie, qui se situe au carrefour de la philosophie métaphysique, de la religion et de la science, qui participe à la fois de l'image et du concept, se place également entre le sacré et le profane. « Toutes les croyances religieuses connues, écrit Durkheim, qu'elles soient simples ou complexes, présentent un même caractère commun : elles supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que se représentent les hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots de profane et de sacré (…). Les croyances, les mythes, les gnomes, les légendes sont ou des représentations ou des systèmes de représentations qui expriment la nature des choses sacrées (…). Mais par choses sacrées, il ne faut pas entendre simplement ces êtres personnels que l'on appelle des dieux ou des esprits ; un rocher, un arbre, une source, un caillou, une pièce de bois, une maison, en un mot une chose quelconque peut être sacrée [565]. » On retrouve une projection animiste et un panthéisme peu éloignés du paradigme astrologique qui se place au carrefour, justement, du profane (science humaine, métaphysique…) et du sacré (cosmogonie holiste, gnose…). Notons que, dans le passé, le pont entre le monde du sacré et celui du profane se fai-

---

[564] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, p. 58.
[565] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 92.

sait à travers le rite de l'*initiation*, un univers que l'on découvre abondamment dans les ouvrages de René Guénon et, bien sûr, de Jung[566]. On pourrait dire que l'astrologie aujourd'hui, du fait de son ubiquité médiatique et de sa forte prégnance sur l'esprit et le quotidien de l'homme de la rue, se trouve banalisée, désacralisée et démystifiée. Mais je pense que son mystère a simplement reculé. L'accès au savoir astrologique n'est pas dans les cordes de tout un chacun. Claire Santagostini[567] écrit à propos de l'apprenti astrologue : « Quand il aura ainsi assimilé la *logique* de l'*Horoscopie*, une logique nourrie d'*ontologique*, sortie de celle-ci, ainsi que la base scientifique de l'Horoscopie, on pourra alors passer à un enseignement supérieur qui développera cet enseignement de base. Puis il n'y aura plus qu'à lui dire : "Maintenant, mon ami, vous n'avez plus besoin de maître. Travaillez : c'est en astrologuant qu'on devient astrologue." À condition, bien sûr, qu'il soit intelligent, et de préférence d'une intelligence au-dessus de la moyenne. Aussi ne pouvons-nous approuver des titres de livres combien alléchants et commerciaux, mais combien dangereux et erronés, comme *L'Astrologie à la portée de tous*, par exemple[568]. » De son côté, André Breton faisait lui aussi référence à la complexité du raisonnement astrologique dont il signalait aussi bien le « jeu multidialectique que le doigté qu'il nécessite ».

Revenons au goût du sacré, à un sacré non directement lié au religieux *stricto sensu*, au sacré en rapport avec le Grand Architecte, ou l'*anima mundi* qui habite toute la création, à travers les différentes *puissances* (*Potenzen*) imaginées par Schelling, et qui correspondent aux multiples niveaux de réalité. Cet attrait est d'autant plus fort que l'astrologie propose

---

[566] Cf. Guénon (R.), *Aperçus sur l'initiation*, Paris, Éd. traditionnelles, 1986, et Jung (C.G.) *Mysterium conjonctionis,* Paris, Albin Michel, 1980.
[567] Santagostini (C.), *L'Horoscopie cartésienne,* Paris, Éd. Traditionnelles, 1965, p. 136.
[568] Breton (A.), *L'Astrologie* n° 12 (revue trimestrielle), Paris, 1954.

un système intelligible, éloigné de tout dogme puisqu'il prend appui sur un ordre cosmique mathématique, empiriquement découvert et vérifiable. On peut se demander si, en effet, il n'y a pas une plus grande ouverture depuis les années 70 où Morin écrivait : « Le savoir scientifique a brisé en miettes les mythologies unissant l'homme au monde et ouvert une béance sans pouvoir proposer une intelligibilité générale. Amorce de crise ? Malaise civilisationnel ? Recherche ?… »[569] En effet, il semble bien qu'il y ait *régrédience du mythe* (Maffesoli) dans la mesure où l'*astrologie de masse* aussi bien que l'astrologie *élitiste* semblent refléter une adhésion croissante à un univers intelligible. Or, paradoxalement, ce constat qui pourrait revêtir un aspect de sèche rigueur est, au contraire, une invitation pour l'adepte des astres à un émerveillement toujours renouvelé devant cet ordre universel. En certains instants privilégiés, qu'à l'instar de Simone de Beauvoir on pourrait nommer des *moments parfaits*, il en entrevoit le mystère voilé.

Le besoin d'explorer l'avenir et l'inconnu, le goût du mystère

> *« L'astrologie donne le goût de l'anticipation, de même qu'elle cuirasse contre le mal. »*
>
> Lucien de Samosate (125-192)

À plusieurs reprises j'ai déjà évoqué ce souci (*Sorge*, selon Heidegger) d'explorer l'inconnu et de décrypter l'avenir. J'ai pointé aussi sur la *raison interne* de cette pulsion atavique, que l'on pourrait résumer par les mots de curiosité, d'insécurité, de peur ; sachant que celle-ci s'enracine probablement en dernier ressort dans l'idée de finitude et, par réaction, dans la notion de conservation de l'espèce.

Un besoin, donc, de se situer dans le monde, au plan à la

---

[569] Morin (E.), *L'Ancienne et la nouvelle Babylone* in *Le retour des astrologues, op. cit.*, p. 145.

fois topographique et existentiel, une curiosité par rapport à son destin, voilà ce que l'on trouve au creux de ce mouvement qui nous porte vers l'inconnu. Un mouvement qui est une des premières motivations de l'apprenti astrologue lui-même, ainsi que l'affirme Raymond Abellio : « Si la *prédiction* n'est pas le premier objet de l'astrologie (…) c'est nécessairement par le biais de la curiosité qui s'attache à la connaissance de l'avenir que l'astrologie recrute la majorité de ses servants, au moins au début de leur vocation[570]. » Un besoin fondamental d'être rassuré, éclairé sur son parcours à venir fait pendant, en quelque sorte, à cet élan pour le mystérieux, l'étrange et l'étrangeté. À nouveau on pense à Simmel, à sa métaphore antagoniste du *pont* qui s'ouvre sur le monde et de la *porte* qui sécurise.

On peut cependant s'interroger, à l'instar de Nietzsche : « *Pourquoi* connaître ? Pourquoi ne pas plutôt se faire illusion ?… Ce que l'on voulait, ç'a toujours été la croyance et non la vérité… »[571]. Affirmation pessimiste, à l'image de la lucidité et du cynisme nietzschéens. Reste l'hypothèse toujours ouverte d'une croyance en congruence avec la vérité, la première ne se distinguant de la seconde que par le *hic et nunc* du consensus socioculturel d'une part, de l'impossibilité d'une preuve absolue d'autre part.

Ainsi que l'écrit Jaspers, « ces trois mobiles qui agissent en nous — étonnement et connaissance, doute ou certitude, situation de l'homme perdu dans le monde et qui devient lui-même — n'épuisent pas les raisons qui nous portent aujourd'hui à philosopher1[572] »… ou à rechercher les lumières astrales. Les faits tendent à l'affirmer. Une quête qui trahit les angoisses et inquiétudes de l'homme qui, tel un enfant dans le noir, cherche

---

[570] Abellio (R.), *La Fin de l'ésotérisme,* Paris, Flammarion, 1973, p. 213.
[571] Nietzsche (F.), *La Volonté de puissance*, I, trad. G. Bianquis, Gallimard, 1947-48, § 190, p. 96.
[572] Jaspers (K.), *op. cit.*, p. 23.

en tâtonnant des repères existentiels. Car il a l'intuition qu'un destin lui est réservé, qu'à la fois il redoute et veut connaître. On retrouve là toute l'ambiguïté et l'ambivalence des attitudes par rapport au savoir astrologique. Le goût pour le mystère et le merveilleux est en permanence contrebalancé par la crainte superstitieuse d'une révélation trop lourde à supporter. Une réaction de recul peut en résulter, dont l'astrologue n'est pas toujours prêt à comprendre le caractère *non logique*. D'autant que, si l'on en croit Jaspers, il demeure que « l'homme veut connaître le réel indépendamment de tout intérêt pratique. La connaissance s'alimente à une source plus profonde : la pure contemplation où l'on s'oublie soi-même, l'approfondissement clairvoyant, l'oreille prêtée aux réponses qui viennent du monde[573] ».

Intuition de l'homme, donc, d'un destin à assumer, d'un *fatum* avec lequel il s'agit de composer : « Sous toutes les latitudes, écrit Maffesoli, on trouve des modulations de l'importance du destin, de la Moïra. De ce que les Romains appelaient la *Fortune*. Toutes choses inscrivant l'homme dans un contexte qui le détermine, le prédestine à être tel ou tel. Certes, il y eut de la grandeur, durant la modernité, à mettre l'accent sur le libre arbitre individuel, mais peut-être aussi une forme de sophisme[574]. » Un sophisme sur lequel je reviendrai.

Quoi qu'il en soit, le besoin d'être éclairé et guidé par la prévision astrologique reste l'un des moteurs les plus puissants de l'intérêt pour la *science des astres*. C'est là une réalité transversale à toutes les couches de la société, incluant aussi bien l'*astrologie de masse* que l'astrologie *élitiste*. Et cela pour une raison simple : la permanence et la similitude de la nature humaine, à la fois sur un plan diachronique et synchronique. Qu'il s'agisse en effet d'un roi, du président d'un pays ou

---

[573] *Ibid.*, pp. 77-78.
[574] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Denoël, 2000, p. 26.

d'une société, d'un artiste, d'un scientifique ou de l'homme de la rue, leur souci d'interroger le ciel sera le même. Ce qui différera peut se résumer à quelques facteurs : une responsabilité plus importante, une situation ponctuelle plus ou moins dramatique, une psyché plus ou moins tourmentée… ou plus ou moins réceptive. Mais pour tous, voir décryptés les arcanes des astres — même si ce souci s'inscrit dans une permanence à travers le temps — s'avère de plus en plus un objectif précieux, vu le caractère aléatoire et instable du quotidien aujourd'hui. Il va de soi que cette curiosité se trouve encouragée — et comme justifiée — dès lors que l'expérience du vécu vient corroborer des prévisions astrologiques antérieures. Lorsque les « coïncidences » se multiplient, même le sceptique, le rationaliste sont ébranlés, quitte à refuser de le reconnaître en société. Les gens simples, moins victimes d'*a priori*, sont plus réceptifs, donc plus *vrais* par rapport à ce genre de constat, de reconnaissance. Comme cette lectrice qui, ayant fait une comparaison rétrospective sur un vécu étalé sur dix ans par rapport à mes pronostics exposés dans *Vos étoiles jusqu'en l'an 2000*[575], publiés en 1990, prit la peine de me dire son étonnement, voire sa stupéfaction au vu de la convergence totale entre les climats décrits et les climats vécus. Gageons que nombreux sont les lecteurs de prévisions astrologiques sérieuses qui étayent leur *croyance* — je préfère le mot *adhésion* — sur des analyses de ce genre ; ce sont les mêmes qui viennent grossir le nombre des *fans* de l'astrologie. Cependant, écoutons Garin, qui met ici le doigt sur une problématique essentielle de l'astrologue prévisionniste : « S'il est utile de connaître les secrets des astres (*arcana astrorum*), comment échapper au décret céleste ? Et par quelles voies atteindre la connaissance de l'univers physique tout entier,

[575] Teissier (E.), V*os étoiles jusqu'à l'An 2001*, Paris, Éd. 1-Hachette, 1993 ; Poche chez Marabout, 1994. (1re éd. *Vos étoiles jusqu'à l'An 2000*, 1990.)

qui semble indispensable à une prévision sûre[576] ? » Il est vrai que, dans l'idéal, l'astrologue visant une prévision certaine devrait embrasser toute la réalité du monde, et cela sur tous les plans. Or il ne peut que *tendre* vers cette perfection qui le dépasse. Il reste que le degré d'adéquation entre la prévision et l'événement à venir sera effectivement fonction du niveau à la fois humain et culturel du praticien, sachant que la pratique de l'astrologie, à l'instar de toutes les connaissances, ne peut être qu'imparfaite. Parce que *humaine, trop humaine,* comme celui qui la manie.

La quête de la connaissance de soi et du sens

> *« Toute individuation est précaire, agnostique, et par conséquent source de mort. »*
>
> RAYMOND ABELLIO

Au cours de mon investigation j'ai pu constater une *quasi*-omniprésence de la recherche du *sens* et du *connais-toi toi-même* socratique, même si l'interrogation sur l'avenir prime sur le besoin psychologique d'auto-analyse. Mais cela n'est peut-être qu'une question de priorité. En effet, lorsque les problèmes existentiels occupent tout l'espace et les préoccupations du sujet, ce dernier est avant tout soucieux de connaître la dimension événementielle de son existence. Par là même, il oublie bien souvent que, sous-jacente à cette apparente *fatalité extérieure*, se cache une *fatalité intérieure.* Comme l'écrit Morin : « Tout être humain a ses démons. Ce sont des entités spirituelles qui nous sont à la fois inférieures et supérieures et auxquelles nous obéissons sans le savoir. D'où viennent-ils ? Pourquoi sont-ils si puissants en nous ? Que font-ils de nous et que faisons-nous d'eux ? Peuvent-ils se modifier, voire se transfor-

---

576 Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, pp. 51-52.

mer par l'expérience de la vie[577] ? » Toutes questions auxquelles l'astrologie apporte ses réponses, affirmant entre autres que, sous l'effet d'une prise de conscience induite par des *transits* planétaires précis, il est possible de faire affleurer la *part d'ombre* en soi et, peut-être, de terrasser le démon.

Ainsi, déterminer la *fatalité intérieure* devrait être notre première quête, à l'instar de l'homéopathie qui, contrairement à l'allopathie, se préoccupe du *terrain* biologique. C'est encore Jaspers qui écrit — et l'on pourrait presque remplacer ici le mot de *philosophie* par celui d'*astrologie* —: « L'homme trouve dans l'obscurité même qui l'entoure la volonté de diriger sa vie selon la philosophie, à cause de l'égarement où il est lorsque, privé d'amour, il regarde fixement dans le vide, de l'état de démission et d'anonymat où il croupit, dévoré qu'il est par l'engrenage quotidien. Il arrive alors qu'il s'éveille soudain, qu'il prenne peur et se demande: "Que suis-je ? Qu'est-ce qui me manque ? Que dois-je faire ?" »[578]

Je ne reviendrai pas ici sur la démonstration des ressources maïeutiques et heuristiques de la consultation astrologique à travers l'analyse du thème astral. À une époque marquée par le paradoxe de la (fausse) communication, où l'on va sur la Lune, où l'on *surfe* sur un internet planétaire mais où l'on ne connaît plus son voisin de palier, en ces temps où une indifférence inhumaine ne parvient guère à être occultée par l'*être-ensemble* ni par les élans de solidarité ponctuels, l'aide psychologique apportée par la science des astres peut être d'un grand secours[579].

---

[577] Morin (E.), *Mes démons*, Paris, Stock, 1994, 4e de couverture.
[578] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, p. 130.
[579] À propos de la perte des repères, Jean Baudrillard fait un *distinguo* intéressant entre l'univers de l'*anomalie* et celui de l'*anomie*. Si l'anomie est « l'infraction à un système donné », dans l'anomalie « il y a doute sur la loi même à laquelle elle échappe et sur la règle qu'elle enfreint (…), il y a errance par rapport à un état de choses dont on ne sait plus s'il est un système de causes et d'effets ». En d'autres termes, on est en pleine confu-

Dans le désarroi qui accompagne nos temps troublés, le recours à l'astrologie peut certainement jouer le rôle d'antidote et apporter des réponses essentielles à l'amateur-consommateur de la science des astres. Car, ainsi que je l'ai déjà évoqué, l'astrologue vient bien souvent remplacer l'assistante sociale, le prêtre ou le pasteur… ou simplement le chaleureux échange sur la place du marché. Et la course frénétique — et au demeurant angoissée — de presque tout un chacun à l'argent et à la domination ne fait que renforcer cette indifférence, dont Baudrillard a fait le sujet d'un de ses ouvrages[580]. Cet univers d'un quotidien gris et morose, marqué par une *doxa* éclatée en nébuleuses conflictuelles, va entraîner à l'occasion d'un coup du sort ce que Jung appelle « l'embrasement de la roue » (*inflammatio rotae*), la roue étant la *rota nativitatis,* ou roue de la naissance, à savoir l'horoscope, un embrasement qui, toujours selon le psychanalyste, « exprime (…) au figuré un soulèvement catastrophique de tous les composants originels de la psyché, conflagration qui correspond à une panique ou à toute autre émotion sans frein et donc fatale[581] ». Et Jung de préciser dans une note (n° 52) que « dans les rêves, le feu vient fréquemment dans ce sens ». À mon tour de signaler la connotation marsienne, donc essentiellement agressive, du feu. La boucle sémantique est bouclée…

De façon générale, exposer au sujet dans le désarroi les ressorts de son comportement, l'informer d'une configuration astrale ponctuelle et particulièrement violente, voilà qui aura pour effet de mettre du baume sur les bleus de son âme.

---

sion mentale, et Baudrillard de conclure à une « stratégie exponentielle où les choses privées de leur finalité ou de leur référence se redoublent dans une sorte de jeu en abîme ». [Baudrillard (J.), *Les Stratégies fatales*, Paris, Grasset, 1983, pp. 38-39.]

580 Baudrillard (J.), *Le Paroxyste indifférent,* entretiens avec Ph. Petit, Paris, Grasset, 1997.

581 Jung (C.-G.), *Aïon — Études sur la phénoménologie du Soi*, Paris, Albin Michel, 1983 (trad. de *Aïon, Beiträge zur Symbolik des Selbst,* Olten, Walter Verlag, 1976), p. 212.

Lui indiquer le *moment* où il sortira de sa crise, de son tourment — ce moment fût-il éloigné —, voilà qui contribuera à lui restituer peu ou prou son équilibre psychologique. De surcroît il aura, du moins partiellement, la possibilité *via* l'astrologie de voir mise au jour « la charge numineuse des contenus de (son) inconscient » (Michel Cazenave).

La pérennité du mythe

> *« L'imaginaire mythique fonctionne comme une lente noria qui, pleine des énergies fondatrices, se vide progressivement et se refoule automatiquement par les codifications et les conceptualisations, puis replonge lentement — à travers les rôles marginalisés, contraints souvent à la dissidence — dans les rêveries remythifiantes portées par les désirs, les ressentiments, les frustrations, et se remplit à nouveau de l'eau vive du ruissellement d'images. Certains mythes — les plus "coriaces" selon Bastide — peuvent victorieusement résister à ces épreuves historiques de l'usure scolastique et conceptuelle, et reprendre vie en se trouvant métamorphosés par quelque "réformation". »*

GILBERT DURAND

« Durkheim rappelle qu'un des postulats de la sociologie est qu'une institution humaine, quelle qu'elle soit, ne "saurait reposer sur l'erreur et sur le mensonge, sans quoi elle n'aurait pu durer[582]". » Obscurément, chacun fait ce raisonnement implicite. Et plus notre société semble devoir nous éloigner de ce qui constitue ses assises, ce que Kant appelait le *socle profond* qui n'est autre que l'*Urgrund* de l'humanité, plus nous assistons à une résurgence (*régrédience*) du *mythos*, cette « exégèse du symbole », selon Bachofen, face au *logos*. Or, l'astrologie est une illustration parfaite de ce qui pourrait

[582] In Préface de M. Maffesoli à Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, poche, p. 5.

être dualité et qui, en fait, est complémentarité : elle applique le *logos* au *mythos* pour parvenir à une synthèse du symbole et de la logique conceptuelle.

Ainsi que l'explique Jean Cazeneuve, « il est (…) remarquable qu'en règle générale, avant l'avènement des grandes religions monothéistes, tous les peuples de la terre aient accordé croyance à tel ou tel type de mythologie, rudimentaire ou évoluée ». Parlant des religions archaïques, l'auteur déclare que celles-ci « correspondent à une tentative de synthèse entre ce qu'il y a de dangereux et ce qu'il y a de puissance dans tout ce qui peut échapper à la condition humaine ». Or, ces puissances surnaturelles « qui agissaient sur la destinée (…) étaient imaginées (…) sous la forme d'êtres non humains, puis mi-humains, mi-animaux » et allaient devenir « de véritables divinités, mais en même temps des prototypes de l'humanité ». En somme, la mythologie fournit à l'homme des modèles, des archétypes, des moyens de se comprendre mieux lui-même, de se rassurer, de se justifier, de se sentir rattaché à quelque chose de plus essentiel que lui-même1 [583] ».

Les explications de la genèse des mythes sont nombreuses et variées, depuis celle du poète Lucrèce, qui place leur origine dans la peur (« *Primus in orbe deus fecit timor* » : c'est la peur qui sur la terre a d'abord fait naître les dieux), ou celle de la *mythologie astrale* qui, en divinisant les corps célestes, a poussé l'homme à adorer les astres (astrolâtrie), ou encore celle de Bergson qui place la naissance du mythe dans la fonction fabulatrice poussant l'homme à fantasmer dans une sorte d'exaltation de l'imaginaire ; sans oublier la théorie psychanalytique de Freud, qui les fait dériver d'une névrose collective acquise en raison d'événements traumatisants du passé, Jung les situant dans les archétypes de la conscience collective. Sans oublier le point de

---

[583] Cazeneuve (J.), in œuvre collective *Histoire des dieux, des sociétés et des hommes*, Paris, Éd. Hachette, 1985. p. 164.

vue structuraliste, qui considère que le mythe étant chargé de sens peut être considéré comme un langage dont il s'agit de décrypter les règles[584].

Avec Paul Ricœur, on peut affirmer : « Toute la portée exploratoire est compréhensive du mythe » dans la mesure où ce dernier se fait le miroir de la mémoire de l'*anthropos* ; il s'agit en quelque sorte d'un *savoir incorporé*. Le poète a tout simplement précédé le savant dans la connaissance de la nature humaine, celle-ci ayant été sentie avant d'être pensée. Le mythe n'est donc rien de moins qu'une préconnaissance du monde. Pierre Thuillier, dans son ouvrage *La Revanche des sorcières*[585], le confirme : la pensée scientifique elle-même procéderait d'une origine à la fois mythique et magique, et Newton, avec ses recherches sur l'alchimie, sa pratique de l'astrologie et sa découverte de la gravité, en serait la parfaite illustration.

En particulier, « les mythes de renouvellement montrent une *renovatio mundi,* une re-création (du monde…) », comme on peut le lire dans *Les Cahiers de L'Herne* consacrés à Mircea Eliade ; ce dernier « pénètre au cœur du mythe. L'historien cède la place aux phénoménologues qui découvrent dans les mythes une histoire vraie sacrée et exemplaire[586] ». De son côté, l'astrologue André Barbault écrit : « Nous pensons, quant à nous, qu'il ne faut en aucun cas chercher l'explication des symboles zodiacaux (Cancer, Lion, Capricorne, etc.) dans les figures que les constellations du même nom peuvent dessiner dans le ciel. Il faut reconnaître qu'il n'y a pas grand-chose

---

584 S'inspirant des méthodes de la linguistique, Claude Lévi-Strauss a tenté de retrouver la logique profonde des mythes. Jean Cazeneuve pense qu'on peut voir une relation « entre ce structuralisme et les recherches faites par Georges Dumézil sur les mythologies de l'Antiquité ».

585 Thuillier (P.), *La Revanche des sorcières*, L'irrationnel et la pensée scientifique, Paris, Belin, 1997.

586 Eliade (M.), *Les Cahiers de l'Herne*, Paris, sous la direction de C. Tacou, Éd. de l'Herne, 1978, p. 85.

de commun entre un crabe et la constellation du Cancer. En outre, il faut noter que dans l'Antiquité il y avait déjà décalage entre les zodiaques stellaire et solaire, ce qui reporterait la naissance de l'astrologie aux Sumériens. Eux-mêmes, selon l'astrologue grec Berose (qui racontait au IIIe siècle av. J.-C. la naissance légendaire de son art), l'auraient reçue comme une connaissance révélée du dieu marin Oannès, transfuge d'une civilisation supérieure engloutie. Cela ferait correspondre, selon J. Sadoul [587], la naissance de l'astrologie avec l'apparition de l'homme sur la terre [588]. » C'est également l'avis de Marcelle Senard, lorsqu'elle écrit : « La disposition zodiacale des astres

---

[587] Sadoul (J.), *L'Énigme du Zodiaque*, Paris, Denoël, 1973, où l'auteur fait siennes les théories de l'Abbé Moreux relatées dans Les Influences astrales (1942).

[588] La revue *Science et Vie* de décembre 2000 a publié un article sur une paléo-astronome, Chantal lègues-Wolkiewicz, qui a identifié un zodiaque dans la grande salle des Taureaux à Lascaux. Cette salle a une voûte circulaire. L'astronome a prouvé que, lors du solstice d'été, le soleil couchant pénétrait dans la grotte à l'orientation de celle-ci et illuminait les peintures. Celles-ci sont orientées et pointent vers les constellations zodiacales telles qu'elles étaient situées à l'époque magdalénienne. Ces constellations sont représentées par des animaux de l'environnement. Il y a plusieurs taureaux. La constellation du Taureau culminait au solstice d'été, lors de l'apparition des étoiles. Une « curieuse licorne » est orientée avec précision vers la constellation du Capricorne. Les peintures de Lascaux ont été datées de 17 000 ans au carbone 14. Cette découverte, si elle est confirmée, viendra à l'appui de la thèse d'une origine préhistorique et extrêmement ancienne des représentations astrologiques. Cette idée est défendue par R. Steiner. Marie Delclos, dans son livre *Astrologie, racines secrètes et sacrées,* Dervy, 1994, examine plusieurs hypothèses touchant à l'ancienneté de l'astrologie. Cette importante découverte nous ramène à l'estimation minimale de 17 000 ans en ce qui concerne l'aube de l'astrologie. Cependant, ainsi que je l'ai déjà écrit plus haut, j'ai, quant à moi, une hypothèse plus ambitieuse, fondée sur la mise en exergue du signe du Lion dans le zodiaque de Dendérah en Haute-Égypte. Ce qui plaide en faveur d'une naissance seuil soit il y a quelque 11 000 ans (dernière ère du Lion), soit du passage du point vernal en ce signe un cycle de 26 000 ans plus tôt, à savoir un âge de 37 000 ans, à l'aube de l'Homo sapiens sapiens. La polarisation primitive de l'homme sur les étoiles selon Watson se trouverait ainsi confirmée.

était considérée par les Babyloniens, les Perses et les Égyptiens comme étant à peu près aussi ancienne que l'origine de l'homme. Ils trouvèrent d'autre part le zodiaque en rapport étroit avec les religions hébraïque, païenne et chrétienne et son origine liée à de nombreux mythes classiques[589]. »

Il y a eu probablement très tôt rapprochement empirique entre certaines positions des planètes sur le zodiaque et leurs effets physiques et psychologiques sur l'homme ; celui-ci a puisé dans le fonds archaïque et mythique dont l'humanité était issue les modèles nécessaires à son matériel *astro-symbolique*. Il en est même ainsi — et ce n'est que plus surprenant encore — pour les planètes nouvelles qui *concordent*, quant à la nature, avec les dieux dont elles portent l'identité. Ce *hasard objectif* est là aussi un fait qui justifie la référence aux valeurs mythologiques[590]…

On pourrait dire que ce retour en force du mythe à travers l'astrologie correspond à « un retour du refoulé » selon Jung. « Chaque fois qu'une portion importante de la conscience se trouve dévalorisée, et par conséquent disparaît, une compensation apparaît d'autre part dans l'inconscient. C'est un déroulement conforme à la loi fondamentale de la conservation de l'énergie, parce que nos processus psychiques sont aussi des *processus énergétiques*. Nulle valeur spirituelle ne peut disparaître sans être remplacée par un équivalent[591]. » On pense également à la richesse confirmée du *pli*, ce processus de superposition analysé par Gilles Deleuze et que l'on peut rapprocher d'un retour du cerveau reptilien, de ce qu'il y a d'originel et de primitif en l'homme. Car, ainsi que l'explique Jung, « malgré ou peut-être justement à cause de sa parenté

---

589 Senard (M.), *Le Zodiaque, clef de l'ontologie appliquée à la psychologie*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1978, p. 3.
590 Barbault (A.), *Traité pratique d'astrologie*, Paris, Éd. du Seuil, 1961, p. 124.
591 Jung (C.G.), *Problèmes de l'âme moderne*, p. 180.

avec l'instinct, l'archétype représente l'élément qui constitue proprement l'esprit, mais un esprit qui n'est pas identique à l'intellect de l'homme et représente bien plutôt le *spiritus* et *rector* de ce dernier. Le contenu essentiel de toutes les mythologies, de toutes les religions et de tous les —*ismes* est de nature archétypique[592] ». Un constat qui inspire à Jean Cocteau cette phrase : « Je crois à la puissance du mythe dans la vie psychique[593]. »

De fait, et comme en réaction à ce que Gilbert Durand nomme *iconoclastie* et *démythologisation* — une (vaine) tentative opérée notamment par les dinosaures d'un scientisme révolu —, on constate la puissante résurgence de cette « unité vitale psychique » (Dilthey) qu'est l'astrologie. D'une astrologie héritière et porteuse d'un *polythéisme des valeurs* (cf. Weber) en correspondance avec les archétypes planétaires. Ce qui suggère à Jung que « l'émergence des archétypes a (…) un caractère numineux marqué que l'on doit considérer, sinon comme "magique", du moins comme véritablement spirituel[594] ». Ailleurs, le psychanalyste analyse la nature du psy-

---

592 Jung (C.G.), *Les Racines de la Conscience*, Paris, Buchet-Chastel, 1952, p. 529.

593 In la revue *L'Astrologue* n° 12, p. 197.

594 Jung (C.G.), *Les Racines de la conscience, op. cit.*, p. 528. Nous ne résistons pas à la tentation de reproduire ici la note 130 — très signifiante pour l'astrologue — dont Jung accompagne ce texte : « Il arrive que la manifestation des archétypes soit même liée à des effets de synchronicité, à des effets parapsychiques. J'entends par synchronicité, ainsi que je l'ai exposé en détail ailleurs, les coïncidences, qui ne sont pas rares, d'états de fait subjectifs et objectifs qui ne peuvent être expliquées de façon causale, tout au moins à l'aide de nos moyens actuels. C'est sur ce postulat que reposent l'astrologie et la méthode du Yi King. *Ces observations, tout comme les constatations astrologiques, ne sont pas reconnues d'une manière générale, ce qui, comme chacun sait, n'a jamais entamé un état de fait.* » (C'est nous qui soulignons.) Remarquons à ce propos que l'astrologue peut trouver une corrélation heuristique entre rêves et astres. Le lien se fait alors à travers des configurations signifiantes au niveau symbolique, rejoignant bien souvent le langage psychanalytique. Par exemple, on rêve de mer, de baignade, on se sent heureux comme un poisson dans l'eau (!)

chisme ; évoquant Paracelse et « la vision caractéristique des alchimistes — les étincelles qui luisent dans la noire substance mystérieuse », l'alchimiste du XVIe siècle « contemple la psyché obscure comme un ciel nocturne constellé d'étoiles, dont les planètes et les constellations d'étoiles fixes représentent les archétypes dans toute leur luminosité et leur numinosité. Le ciel étoilé est bien véritablement le livre ouvert de la projection cosmique, le reflet des *mythologèmes, des archétypes*. Dans cette vision des choses, l'astrologie et l'alchimie, les deux antiques représentantes de la psychologie de l'inconscient collectif, se tendent mutuellement la main[595] ». On ne saurait être plus clair quant aux racines anthropologiques de la science des astres.

Ces archétypes ont, comme le souligne Roger Bastide, une *pérennité coriace* ; pour s'en convaincre il n'est que de constater le retour en force, dans l'histoire et en nous, du mythe dionysiaque. Certes, cela est à rapprocher d'un désordre (Georges Balandier), d'une *effervescence* (Durkheim) générale, voire d'une perte de repères, mais c'est là un phénomène qui correspond à quelque chose de plus profond, de plus vital en l'homme. « Puisqu'il est irréductible, inévitable et nécessaire, la seule issue est de convertir le désordre en facteur d'ordre, note G. Balandier. Il devient ainsi l'instrument d'un travail positif. (…) Le recours à l'explication par le désordre manifeste la réalité présente en certains de ses états : il révèle la *quasi*-impossibilité de la comprendre autrement, il révèle la

---

et lorsque l'on regarde la position des planètes, on découvre un aspect harmonique entre Neptune (l'eau, le rêve, l'idéal) et la Lune (la mer… et la mère). On établit ainsi le lien bien connu des psychanalystes entre l'eau et le symbole maternel. Y a-t-il intervention d'une influence (explication causale) ou simplement coexistence, coïncidence, c'est-à-dire synchronicité ? Nous nous sommes déjà expliqué à ce propos dans le chapitre IV traitant de l'influence astrale.

[595] Ibid., p. 514.

logique constitutive des mythes contemporains[596]. » Or l'univers de Dionysos implique aussi le fusionnel, l'altérité, l'*être-ensemble* et, comme l'indique Durkheim, « dans la mesure où il participe de la société, l'individu se dépasse naturellement lui-même, aussi bien quand il pense que quand il agit[597] ». Cela se révèle d'autant plus vrai qu'une société est fortement marquée par le mythe et ses archétypes, une orientation qui se redessine aujourd'hui avec force.

Cet ancrage du mythe astral dans l'inconscient collectif est donc, à n'en pas douter, un des facteurs explicatifs les plus présents de la fascination pour les astres dans la société d'aujourd'hui. « En effet, écrit Freund à propos de Simmel, les éléments spirituels qui sont objectivés dans des mots et des savoirs, dans des orientations du sentiment et dans des normes de la volonté et du jugement, telles les traditions qui, conscientes ou inconscientes, pénètrent les individus, agissent d'autant plus sûrement et plus généralement dans le même sens qu'ils sont implantés plus solidement et plus évidemment dans la mentalité d'une société qui se développe avec le temps, c'est-à-dire qu'ils sont plus anciens[598]. »

Le nouveau paradigme du New Age et le retour aux sources

> *« Celui qui veut atteindre la source doit nager contre le courant. »*
>
> PROVERBE ASIATIQUE

Parmi les phénomènes sociologiques de notre temps, il faut certainement considérer ce nouvel esprit qui souffle de-

---

596 Balandier (G.), *Le Désordre ou éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1989, 4e de couverture.
597 Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 63.
598 Freund (J.), in Introd. à Simmel (G.), *Sociologie et Epistémologie, op. cit.*, p. 109.

puis quelques décennies — ce *Zeit-geist* nouveau, dont le *New Age* est un des avatars notables. Il est né du besoin d'intégrer psychologie, philosophie, art de vivre et religion sans se référer aux dogmes. « On cultive un mysticisme et une religiosité informelle par opposition à toute religion instituée et préformée. D'une façon plus générale, nous assistons à un combat contre l'esprit classique qui reconnaissait la nécessité de la contrainte des formes[599] », telle est l'appréciation de J. Freund. Ce nouvel esprit est synonyme de globalisme, de *holisme*, désireux de réconcilier le corps, l'âme et l'esprit, mais signe aussi d'une crise de la science, probable catalyseur de cette métamorphose socio-philosophique.

Le mouvement du *New Age* est en quête d'une prise de conscience de l'homme moderne qui doit aboutir à sa libération. Libération par rapport à une technique envahissante qui rend le maître esclave de son instrument, libération de toutes sortes de pollutions mentales et physiques, libération des idées reçues, paralysantes et stériles. Nager contre le courant, pour reprendre l'exergue, serait donc le seul moyen, depuis que le monde existe, pour retourner aux sources de toute chose, matérielle ou abstraite ? Nous retrouvons pleinement ce symbolisme poétique, langage universel de l'homme et base du code astrologique. C'est aussi la *table rase* de Descartes, c'est l'esprit des encyclopédistes du XVIIIe siècle. C'est l'idée de la Réforme et de la Renaissance. Cycliquement, l'homme éprouve le besoin de se libérer des chaînes qu'il s'est forgées au cours du temps, des couches sédimentaires que son inconscient collectif a acceptées et digérées, en vue de fabriquer du sang neuf pour repartir à zéro. C'est le signe — et le signal — d'une crise, d'un *malaise de la civilisation,* comme dirait Freud. Celle-ci prend conscience de son inadéquation (cf. la notion d'*Entgleichzigkeit* de Bloch). Son échelle

---

599 *Ibid.*, pp. 164-165.

de valeurs a vieilli, ne remplit plus ses fonctions, est devenue caduque.

Mais cette métamorphose sera amorcée d'abord par une minorité pionnière, plus sensible que les autres à un état latent de crise, à une dysharmonie collective. « Il y a des époques majoritaires, où tout semble dépendre de la volonté du plus grand nombre, et des époques minoritaires, où l'obstination de quelques individus, de quelques groupes restreints, paraît suffire à créer l'événement, et à décider du cours des choses. (…) Si on me demandait de définir le temps présent, je répondrais qu'un de ses caractères particuliers est le passage d'une époque majoritaire à une époque minoritaire. (…) Le passage en question nous conduit à regarder d'un œil neuf certains phénomènes qui nous semblent si surprenants que nous inclinons à croire qu'ils se déroulent entièrement en dehors de la sphère du rationnel et sont dus à l'intervention d'un pouvoir magique », peut-on lire sous la plume de Serge Moscovici [600]. Il s'agira en l'occurrence de remplacer, dans l'échelle des valeurs de la société, l'idée du culte du Rendement par un plus haut niveau de conscience et davantage d'humanité, l'impératif de compétition par l'esprit de solidarité, la bonne conscience intellectuelle par une relativisation du savoir et une tolérance plus large. Le mouvement nouveau se créera des slogans parlants, comme celui-ci : Remplacez le *High Tech* (haute technologie) par le *High Touch* (sentiment ou *feeling* intense). Pour faire face, on devra remonter à la source, aller contre les idées reçues, refuser l'*establishment* intellectuel et culturel pour créer son propre paradigme, au risque de choquer les esprits conformistes.

Ce fut le cas du *New Age*, mouvement né sur la côte Ouest des États-Unis, sous l'influence de certains esprits novateurs et marginaux, et notamment de D. Chennevière, alias

---

[600] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives,* Paris, PUF, 1979, p. 9.

Dane Rudhyar, né le 23 mars 1895. Rudhyar intégra Jung et la psychologie des profondeurs. Puis il fut séduit par les théories *holistes* (globalistes) du Général Smuts. Un de ses disciples, l'astrologue Ruperti, dit que pour Rudhyar l'astrologie démontre d'une manière concrète et efficace l'activité des *patterns* cycliques et holistes dans la vie de l'individu et des nations, et que son approche concerne plus la personnalité que les événements. L'astrologie serait une sorte de yoga occidental, une psychosynthèse, et le thème de naissance une formule d'intégration ayant pour but d'aider chacun à devenir complètement ce qu'il est potentiellement à la naissance. Selon lui, Dane Rudhyar est un philosophe et un astrologue vénéré par les jeunes générations en Amérique. En ce qui me concerne, je ne peux que souscrire à cette approche *humaniste* de l'astrologie.

Lorsque, en 1963, Dane Rudhyar publie son livre *The Astrology of Personality*[601] en plein mouvement *hippie*, il rencontre les préoccupations de la jeunesse américaine qui demande davantage d'expériences transcendantales, plus de sensibilité, un retour de la philosophie, et cela notamment sous l'influence des philosophies orientales. Par réaction à la vie moderne de plus en plus sophistiquée, elle aspire à une vie simple, à davantage de naturel. Cette jeunesse espère trouver dans l'astrologie non seulement la réponse à ses interrogations mais plus encore une sorte de certitude intérieure, une explication du monde pour étancher sa soif d'absolu. Ces jeunes veulent davantage apprendre à se situer et à se connaître que savoir ce qui va leur *arriver*. L'auto-analyse prime désormais — avec raison — sur le pronostic astral.

« Un autre type de jeunesse, fasciné par la technique et

---

[601] Rudhyar (D.), *The Astrology of Persona City*, A Reinterpretatiom of Astrologicial Concept and Ideals in Terms of Contempory Psychology and Philosophy, New York, Double Day, 1970 (1re éd. 1936, c/o Lucis Publishing Company, Hollande).

le progrès scientifique, constate que les savants américains voient de plus en plus notre planète comme solidaire de notre système solaire —notre environnement cosmique—, objet de radiations solaires, voire de forces galactiques. Familiers des derniers psychotests et des techniques statistiques, ces jeunes loups ambitieux et curieux aspirent à atteindre le haut de l'échelle sociale. Ils sont progressistes, enthousiastes des réalisations technologiques de notre époque, intrigués ou fascinés par une astrologie qu'ils veulent dépoussiérer et rendre scientifique, afin de lui permettre l'accès à l'*establishment* intellectuel de la société. Avec, pour corollaire non négligeable, son enseignement dans les universités. Qui leur donnerait tort[602] ?… »

Avec son *Astrologie humaniste* (qui n'a rien à voir avec l'Humanisme classique, généralement athée), Rudhyar sera à la fois le prophète, le philosophe et l'apôtre de ce *Nouvel Âge*, dont l'aube est déjà chantée dans la comédie musicale *Hair* — un hymne à l'ère du Verseau, *Aquarius*. Il s'agit d'une psychologie humaniste, pratique, voire pragmatique, puisqu'elle vise à aider à la réalisation de soi des individus, à travers une prise de conscience allant jusqu'à des expériences paroxystiques (extases ou *peak-experiences*), au contraire de la psychologie freudienne, *behavioriste* ou clinique. L'astrologie permet une assistance humaine dans les problèmes relationnels, à partir de l'analyse du (ou des) thème(s).

La psychologie classique constate un fréquent conflit entre les exigences morales supérieures (sociales, religieuses, philosophiques) et la réalité des instincts (volonté de puissance, égotisme individuel, sexualité exigeante). Or, tout cela mène tout droit aux névroses, voire aux psychoses, à ce que Jung appellera une *dissociation* de la personnalité. Dane Rudhyar,

---

602 Teissier (E.), *L'Astrologie Science du XXIe siècle*, Paris, Éditions nº 1-Hachette-Éd. Traditionnelles, 1994, p. 348 (1re éd. 1988).

dans un souci de prophylaxie sociale, évoque la nécessité de trouver des moyens de guérison (psychothérapie, méditation, guérison holistique) pour échapper aux conflits de l'homme civilisé, industrialisé, robotisé de l'ère postvictorienne. Notons à ce propos que les anglophones ont un héritage de puritanisme plus lourd à assumer que nos pays latins.

Le chantre du *New Age* constate que les frontières sont de plus en plus ténues entre le *normal* et l'*anormal* étant donné les millions d'êtres mal dans leur peau. Car, demande-t-il justement, que vaut l'*ego*, le *moi* d'un être névrosé ? Le moi, notons-le, au lieu d'être une perfection d'entité spirituelle *a priori*, transcendant toute vie organique, est un processus évolutif, aboutissant à une *personnalité intégrée* et *individualisée* au prix d'efforts conscients. Quant aux rêves, ils sont une tentative de s'affirmer en utilisant les forces de l'inconscient, les instincts. Le psychothérapeute doit essayer de *réduire* les complexes — fruits des conflits — en leur énergie première (*libido*), comme l'ostéopathe réduit une fracture. Il s'agit d'une chirurgie de l'âme. La *chirurgie* freudienne[603]

[603] Le Verseau Adler, soit dit en passant, cet Uranien et disciple dissident du Taureau Freud (le carré de leurs Soleils explique le rapport de fascination et de rivalité, ou de conflit), crée une psychologie des *hauteurs*, des buts à atteindre, des moyens pour atteindre ces derniers (volonté de puissance), donc fixée sur l'avenir ; alors que Freud, psychologue des *profondeurs* abyssales de l'instinct, était fasciné par les *origines*, la genèse des traumatismes, bref le passé. Tout cela est bien en accord avec la typologie astrologique : surtout si l'on complète ce tryptique avec la synthèse opérée par le Lion-Verseau Jung (Soleil en double dissonance avec celui de ses prédécesseurs). Il intégrera dans une unité harmonieuse les profondeurs (inconscient individuel et collectif), les hauteurs (hauts niveaux de conscience), l'élément individuel et l'élément social, inscrits dans une dimension cosmique. Cette approche philosophique et psychologique fascinera le Bélier Dane Rudhyar et ce n'est guère étonnant : d'emblée, les affinités étaient inscrites entre Jung et lui, dont le Soleil (en Lion) et l'Ascendant (en Verseau) se trouvaient respectivement en trigone et en sextil avec son propre Soleil natal ! C'était là une petite digression astrologique qui apporte une lumière intéressante sur les rapports respectifs et les approches fOndamentales de ces pionniers de la psychanalyse…

aide le sujet à faire ce qu'il n'a pu accomplir dans son enfance, ou du moins à en prendre conscience.

Toute une génération, à l'instar des suivantes, allait être imprégnée de cette psychologie jungienne, *via* Dane Rudhyar, qui subit également l'influence — déterminante pour lui — de Smuts, à travers son livre *Philosophy of Holism*[604]. Sans m'étendre sur le détail de ce système philosophique — au demeurant facile d'accès et peu abstrait, tout à fait à l'image d'une Amérique pragmatique —, disons qu'avant tout il se pose en pendant et complément d'une science mécaniste, dans la mesure où il appréhende la *réalité globale* des choses. Comme dit Michel Maffesoli, « il est question ici d'un climat *holiste* qui sous-tend le resurgissement du solidarisme ou de l'organicité de toute chose[605] ». Le *tout* est constitué par la coopération de toutes les parties, qui sont moulées, ajustées au tout. Ainsi les éléments matériels chimiques sont incorporés dans les matrices (*patterns*) biologiques, qui à leur tour sont incorporées dans les patterns qui en résultent : électrons, protons, atomes, molécules, composés organiques, colloïdes et protoplasmes, plantes et animaux, esprits et personnalités, toutes entités qui ne sont que des étapes différentes dans ce mouvement holiste (globaliste). Et, bien sûr, le tout est supérieur à la somme de ses parties, le tout (*whole*) est *créatif* ; autant la science mécaniste est déterministe (mêmes causes, mêmes effets), autant le holisme est synonyme de liberté, car l'addition de plusieurs facteurs donne un tout original, libre de tout déterminisme, créatif ; telle est la *Weltanschauung* (vision du monde) de Smuts, dont il n'est pas question de débattre ici la légitimité.

Pour Rudhyar, le *holisme* est à la fois la source et le principe explicatif de l'astrologie véritable. L'astrologie est la

---

[604] Smuts, *Philosophy of Holism*, 1926.
[605] Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, op. cit.*, p. 32.

mathématique du tout (dans la Rome antique, les astrologues étaient d'ailleurs appelés *mathematici*). Elle est holistiquement logique, au contraire d'une logique fragmentaire, linéairement rationnelle. Elle traite de l'harmonie structurelle de l'univers, de la croissance et du développement des entités (*wholes*) et de leur désintégration — qu'il s'agisse d'organismes biologiques simples ou d'êtres plus évolués, mentaux ou spirituels. La logique rationnelle s'occupe des facteurs, des parties isolées, tandis que l'astrologie s'occupe du Tout, de l'entité globale, de l'interdépendance universelle, pierre angulaire du système astrologique. L'astrologie, selon Rudhyar, fut la première expression humaine de la conscience d'un ordre universel, son but est de « transformer le chaos en cosmos [606] » et l'homme dans la collectivité en une personnalité créative et unique. On comprend que ces idées, nouvelles et anciennes à la fois — n'oublions pas que Saturne (la tradition) et Uranus (l'avenir, le progrès) sont les deux maîtres du Verseau, dont l'ère approche —, aient pu séduire un Européen transplanté dans le Nouveau Monde comme Dane Rudhyar et, à travers lui, toute une jeunesse avide de remonter aux sources et se trouvant elle-même dans *le bruit et la fureur* de notre civilisation sophistiquée. « C'est la turbulence même de cette fin du XXe siècle qui peut — et doit — nous ouvrir aux changements et à la créativité dont ont rêvé les âges passés [607] » : ainsi parle une des prêtresses modernes de ce *New Age* américain, Marilyn Ferguson.

Ce mouvement avait pour but de nous aider à intégrer des valeurs nouvelles (*Le Choc du futur*, dirait Alvin Toeffler), à utiliser l'inconnu positivement au lieu de le redouter dans

---

[606] Cf. Rudhyar (D.), *Triptyque astrologique*, Monaco, Le Rocher, 1985. Se référer aussi à *L'Histoire au rythme du cosmos*, Paris, Éd. Universitaires, 1983.

[607] Ferguson (M.), *Les Enfants du Verseau, pour un nouveau paradigme,* Paris, Calmann-Lévy, 1981, p. 112

l'angoisse. Il procède de la mutation scientifique, en liaison avec le passage d'une physique newtonienne mécaniste à une physique einsteinienne qui inclut aussi bien les galaxies que les électrons. Selon Kuhn, un des penseurs dont s'est inspiré le *New Age,* un nouveau paradigme s'impose. Or, les nouveaux paradigmes sont toujours accueillis avec scepticisme, froideur, voire hostilité et ironie : que l'on songe à Copernic, Galilée, Giordano Bruno, Louis Pasteur, Mesmer, Mendel, ou aux frères Wright. Mais peu à peu le plus grand pouvoir explicatif du nouveau paradigme l'emporte, ainsi que sa meilleure adéquation avec les aspirations et besoins d'une société en état de mutation. On assiste à un nouveau consensus social. « Le déséquilibre actuel laisse prévoir un nouveau type de société », annonçait Kuhn[608]. Les forces mêmes qui nous ont menés au bord de l'abîme, notre planète et nous, portent en elles les germes du renouveau. Sans faire le rapprochement avec l'astrologie, Marilyn Ferguson affirme : « Nous vivons désormais à l'ère du *changement du changement*[609]… » L'ère du Verseau, signe par excellence du changement, pouvait-elle annoncer autre chose ?

Au programme, donc, de cette philosophie du *New Age*, l'homme *total* : santé globaliste, du soma et de la psyché, traités conjointement et solidairement ; conscience écologique — en effet, à quoi sert de soigner l'homme si son habitacle, sa patrie Terre, meurt ? —, mais aussi formation transpersonnelle, retour au naturel[610] ; enfin, conscience d'une solidarité mondiale, accompagnée d'une spiritualité dégagée de tout dogme.

Retour en force, en somme, de la Tradition, des médecines

---

[608] Kuhn (Th.), *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 1993.
[609] Ferguson (M.), *Les Enfants du Verseau, op. cit.*, p. 23.
[610] Cf. Le *retour à la nature* de Rousseau. Avec un bémol, car l'évolution se fait en spirale, assortie de nouvelles technologies.

douces et traditionnelles, mais également de l'homéopathie ou de l'aromathérapie, ou encore des techniques d'expression et d'harmonisation du corps, de l'âme et de l'esprit, souvent pratiquées en groupes. Le mal de vivre au *boulot* comme au *dodo* nous précipite en effet trop souvent dans les cabinets des généralistes, psychothérapeutes et autres sophrologues. Un embrigadement et un asservissement que le mouvement *hippie* refusait avec vigueur, à travers une révolte tranquille, non violente. Son slogan préféré n'était-il pas un dionysiaque « Faisons l'amour, pas la guerre » ? Mouvement libertaire qui allait également dans le sens d'un refus de tout pouvoir, invitant ses membres à la contemplation, mais également au partage des émotions et à l'amour libre.

La France bat, paraît-il, tous les records en Europe de consommation des psychotropes, tranquillisants, neuroleptiques et autres analgésiques psychiques. Or, disent les gourous du *New Age*, « le *biofeedback* guérit les migraines, la méditation détend. On dissout les blocages de l'apprentissage par l'imagerie mentale[611] ». L'auto-guérison à base de techniques psychologiques et spirituelles redevient, après Paracelse (qui affirmait l'impact du corps physique sur l'esprit, ou *corps de lumière*), une des applications les plus directes et les plus précieuses du nouveau paradigme.

Il s'agit là d'un sujet de dimension sociale qui en dit long sur le cloisonnement des disciplines et sur le regrettable vide transdisciplinaire qui en résulte — mais c'est là un sujet qui déborde le mien.

Pour ma part, je penche pour le respect primordial du corps. Entité qui est en quelque sorte *en amont* de l'esprit qu'il conditionne — n'est-ce pas une donnée première à travers les systèmes hormonal et nerveux (selon le concept des *niveaux d'organisation* de Laborit) ? D'un autre côté, il apparaît au-

[611] *Ibid.*, p. 268.

jourd'hui que ce sont la vie psychique et l'énergie mentale qui comptent ; l'important n'est plus l'énergie musculaire comme ce fut le cas dans les sociétés rurales ou à l'ère de l'industrialisation. En enjambant les siècles et les millénaires, on rejoint ici la pensée de Lao Tseu qui, au VIe siècle avant notre ère, affirmait déjà : « Pour que le comportement extérieur et le comportement intérieur s'harmonisent avec le Tao (la Voie), il faut apprendre à vivre avec les cycles cosmiques. »

Il s'agit en l'occurrence d'une réaction sociohistorique au paradigme de base de toute une civilisation favorable non seulement à la séparation cartésienne corps/âme/esprit mais à l'hégémonie tyrannique de ce dernier : la civilisation judéo-chrétienne.

Selon Nietzsche, il faut même remonter plus loin dans l'histoire pour trouver les germes de cette *malédiction*[612], qui pèse, surtout depuis Platon, sur toute la philosophie[613]. Et on pourrait ajouter : sur l'art de vivre. En effet, ce dernier n'est-il pas profondément imprégné — et cela la plupart du temps à notre insu — par cette fatale dualité corps/esprit qui va jusqu'à dessécher nos raisonnements, tarissant la source vive[614] ?

---

[612] « Mais quand Parménide détournait alors son regard vers le monde du devenir dont il avait naguère cherché à concevoir l'existence grâce à de si ingénieuses spéculations, il s'irritait contre ses yeux, parce qu'ils voyaient le devenir, contre ses oreilles, parce qu'elles l'entendaient. "N'en croyez pas ces yeux stupides, ordonne-t-il à présent, n'en croyez pas l'oreille bruyante et la langue, examinez tout par la seule force de la pensée." Il fit ainsi la première critique de l'appareil de la connaissance — critique extrêmement importante, bien qu'insuffisante, et dont les conséquences furent si néfastes. En séparant brutalement les sens de l'aptitude à la pensée abstraite, donc de la raison, comme si c'étaient deux facultés entièrement différentes, il a détruit l'intellect lui-même et poussé à cette distinction entièrement erronée entre "l'esprit et le corps". »

[613] Nietzsche (F.), *La Naissance de la philosophie,* Paris, Gallimard, 1939, pp. 84-85.

[614] « *Mais toutes les techniques transformatrices entraînent également notre attention*. Peu à peu naît en nous le sentiment d'avoir trahi un harmonieux univers intérieur par nos attitudes, notre comportement et nos

On peut dire que les nouvelles techniques psychosomatiques renvoient à certains égards à la communion : *participation* qui se passe de mots, qui est de l'ordre du non-dit, du mystère… Comme ce qui unit des initiés entre eux. « Ce qui revient à accepter, constate M. Maffesoli, si choquant cela soit-il pour nos petits esprits bornés par les valeurs modernes, occidentales ou universalistes, que puissent revenir des manières d'être ou de penser que l'on croyait reléguées aux siècles honnis de l'obscurantisme. Je l'ai déjà montré, *dionysiaques, tribaux, nomades,* les modes de vie archaïques ne sont plus simplement marginaux. De proche en proche ils contaminent l'ensemble des pratiques postmodernes, et rares sont les individus ou groupes sociaux qui peuvent s'en croire indemnes[615]. »

Cette interdépendance corps-âme-esprit que prône le *New Age* plaide en faveur de l'expérience sensible, à l'opposé des ratiocinations abstraites et dévitalisées. Jaspers ne dit pas autre chose lorsqu'il nous exhorte à incarner nos idées dans la réalité de notre vécu : « La métaphysique nous fait percevoir l'englobant de la transcendance et nous l'interprétons comme une écriture chiffrée. Son sens nous échappe cependant si nous nous laissons aller à jouir esthétiquement de ces spéculations sans nous engager. Elle ne prend pour nous toute sa portée que si nous percevons la réalité à travers le chiffre, et cela n'est possible que par la réalité de notre existence, non par le seul entendement, pour lequel tout cela n'a guère de sens[616]. »

---

croyances. Un domaine d'ordre et d'intelligence exquis, de potentialités créatives commence à se révéler. Désormais, c'est la méditation qui nous anime. La réalité glisse vers des espaces plus vastes et plus riches. Désormais il n'est plus seulement question de voir les choses différemment, mais de voir des choses différentes. La parole et les symboles échouent à en rendre compte. » [*Ibid.*]

[615] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel — Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Denoël, 2000, p. 13.

[616] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie*, Paris, Bibl. 10/18, Plon, 1981, pp. 34-35.

Il s'agit en effet de vivre les principes théoriques, dans sa vie charnelle d'homme incarné, engagé, entier (*Ganzheit*), et dans une sorte de *ratio-vitalisme* (Maffesoli).

Or, l'astrologie restitue à l'homme sa globalité puisqu'une même planète est dotée d'une polyvalence sémantique en fonction des différents *niveaux d'organisation* envisagés ; on a ainsi à la fois une signification mentale, affective et biologique, sans oublier la dimension événementielle, et cela suivant l'emplacement et les connexions de la planète, à l'instar d'un jeu d'échecs. Dans la symbolique astrologique, un complexe planétaire reflète des réalités de niveaux différents. Ainsi du complexe Mercure-Mars qui, au niveau biologique, induit un système nerveux réactif et, au niveau mental, le goût de la polémique, un esprit critique et agressif. On comprend dès lors fort bien la congruence entre le paradigme astrologique et le paradigme holiste du *New Age*.

L'homme global est ouvert sur le monde et sur l'Autre, nous rappelant la notion de *syntonie* dans la sociologie phénoménologique (Schütz), qui évoque l'idée de vibrer ensemble. C'est là en effet une des marques essentielles du *New Age*.

Un autre trait marquant de ce mouvement est certainement une *spiritualité nouvelle*, libérée du dogme des religions traditionnelles. C'est encore Marilyn Ferguson qui écrit : « Gilbert Durand, dans *Science de l'Homme et Tradition*, affirme que le "*Connais-toi toi-même*" de la tradition orphique et platonicienne (…), le verset célèbre du Coran "En se connaissant soi-même, connaître son Seigneur" ruinent l'utilité même du cléricat, le monopole de la médiation qu'il s'attribue. On comprend que les théologiens — et saint Thomas d'Aquin le premier — séparent bien soigneusement la fonction toute humaine de connaissance et la Révélation dont l'usage et l'interprétation sont domaines réservés aux clercs[617]. »

---

[617] Ferguson (M.), *Les Enfants du Verseau, op. cit.*, p. 273.

Et plus loin : « Ce qui monte de partout, c'est une conception spirituelle de l'Église, organisée sur un plan horizontal, bien plus que hiérarchisée, directement animée par l'Esprit-Saint et non dirigée par une caste sacerdotale, vivant l'Évangile de Jésus qui nourrit et unit et non obéissant (*sic*) aux dogmes qui dessèchent et divisent[618]. » Démarche qui n'est pas si éloignée de celle de la Réforme qui prônait, elle aussi, le face-à-face direct et sans intermédiaire de l'homme avec Dieu. P. Tacussel écrit ce qui peut apparaître comme une invitation à la méditation : « On a cherché le *pourquoi* au lieu de regarder le *quoi,* on a aspiré au lointain au lieu de saisir partout le proche ; on s'est tourné vers l'extérieur dans tous les sens au lieu d'aller en soi-même où l'on peut résoudre toute énigme[619]. »

Selon Marilyn Ferguson, il s'agit d'une *conspiration ;* de la conspiration du Verseau, qui commence, comme il se doit, par une prise de conscience individuelle, secrète, peu spectaculaire. Le *Zeitgeist* (l'esprit du temps) est en train de changer à travers un groupe, une minorité socioculturelle qui va enflammer de son enthousiasme révolutionnaire la planète entière. Car, affirme Moscovici : « L'innovation a valeur d'impératif dans la société. (…) Elle présuppose un conflit dont l'issue dépend autant des forces de changement que des forces de contrôle. La tension entre ceux qui doivent défendre certaines normes, opinions ou valeurs et ceux qui doivent en défendre d'autres afin de changer ces normes, ces opinions et ces valeurs est le résultat sur lequel repose la croissance d'une société[620]. » À l'image du Verseau, ce *Zeitgeist* apparaît paradoxalement à la fois pragmatique, réformiste et spiri-

---

[618] Ferguson (M.), ibid., l'auteur cite ici un ancien prêtre Ch. Kerboul, auteur de *L'Homme du Verseau*. (On remarquera la traduction critiquable.)
[619] Tacussel (P.), *Mythocritique du totalitarisme,* in *Cahiers de l'Imaginaire*, L'imaginaire du politique, n° 2, Toulouse, Éd. Privat, 1988, p. 100.
[620] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives, op. cit.*, p 14.

tuel ; soucieux d'identité ethnique et universaliste, prônant d'un côté la clarté de l'hyperconscience de l'individu, et de l'autre l'interdépendance et la solidarité universelles, la tolérance mais aussi un idéalisme qui, extrême, peut rimer avec fanatisme.

Et l'astrologie, dans tout cela ? Elle participe de cette mutation culturelle, scientifique, philosophique et morale de notre époque (qu'elle reflète et explique, d'ailleurs) au même titre que l'idée de solidarité et de fraternité libertaire incluses dans le symbolisme du Verseau. La source de cette nouvelle prise de conscience, de cette évolution collective, est certainement en relation avec le souffle nouveau qui anima la fin des années soixante-dix, reflet de la grande conjonction réformatrice, voire révolutionnaire, d'Uranus-Pluton.

« Change ta conscience et tu changeras le monde », dit Fritjof Capra. N'est-il pas symptomatique qu'un physicien se fasse moraliste et que, selon la parole prophétique d'Albert Einstein, l'objectif nouveau de la science soit devenu *la signification de la Vie* ? « Nous changerons le monde par la force des *esprits frères* », espère Marilyn Ferguson. Si l'on en croit B. Fuller, « le monde souffre notamment d'une crise de l'ignorance ». Et l'occultation de l'astrologie a grandement contribué à cette ignorance jusqu'ici, en coupant le cordon ombilical qui relie l'homme à l'univers. Le mouvement du *New Age* semble s'être rappelé cette parole de l'astronome Haldane : « Nous sommes de la poussière d'étoiles. »

Un caractère amoral et non idéologique

« Si tu veux le noyau, il faut briser l'écorce. »

Maître Eckhart

J'ai déjà fait référence au caractère amoral et non idéologique de la science des astres. Cet élément joue en faveur de

l'astrologie. En effet, même s'il s'agit d'un processus plus ou moins inconscient, le consommateur en astrologie est séduit par cette absence d'approche moralisatrice ; de toute *moraline*, comme dirait Nietzsche, cette substance sécrétée par les philosophies ou disciplines classiques qui ont pour but d'enfermer l'individu ou le corps social dans un carcan moral. Ce philosophe, qui avait une *Weltanschauung* non orientée sur le clivage Bien/Mal, mais bien plutôt sur un univers d'harmonies et de dissonances, d'équilibre esthétique, que cette esthétique se réfère aux formes ou à la musique, se plaignait que « tous les philosophes ont construit leurs édifices sous la séduction de la morale — Kant comme les autres —, (que) leur intention ne se portait qu'en apparence sur la certitude, sur la *vérité*, mais en réalité sur le *majestueux édifice moral* ». Plus loin, Nietzsche *exécute* la morale en ces termes : « Or, en tant qu'hommes de *cette* conscience, nous croyons encore remonter à la droiture et la piété allemandes de milliers d'années, quoique nous en soyons les descendants incertains et ultimes, nous autres immoralistes et impies d'aujourd'hui, nous nous considérons même, en un certain sens, comme les héritiers de cette droiture et de cette piété, comme les exécuteurs de leur volonté intérieure, d'une volonté pessimiste, comme je l'ai indiqué, qui ne craint pas de se nier elle-même, parce qu'elle nie avec joie ! En nous s'accomplit — pour le cas où vous désireriez une formule — l'*autosuppression* de la morale[621]. »

Certes, une telle conception des choses nous conduit *par-delà le bien et le mal*, dans un univers qui peut choquer nos mentalités judéo-chrétiennes. Mais l'amoralité n'est-elle pas un fait indiscutable de la nature ? La nature et l'histoire sont essentiellement en connotation avec cette notion d'*amoralité* (comme Adorno l'explique dans ses *Prismes* à propos de Spen-

[621] Nietzsche (F.), *Aurore*, Avant-propos, §§ 3 et 4, trad. H. Albert, Mercure de France, 1943, p. 129.

gler). Or, l'astrologie est une cosmogonie impliquant l'interaction et l'interdépendance de principes naturels : le *principe de réalité* prime donc sur le *principe d'idéal* ; ce qui importe, c'est ce qui *est* et non ce qui *pourrait* ou *devrait* être. C'est là d'ailleurs à quoi aspirent les générations d'aujourd'hui : « On rejette toute distinction entre le bien et le mal comme si la vie était capable de faire jaillir d'elle-même, comme vie pure, sa propre signification. (…) Selon cette nouvelle orientation il n'y aurait que la vie qui serait en mesure de comprendre la vie[622] », dit Simmel.

À cet égard, l'astrologie est en décalage, par exemple, avec la *Kabbale*, qui considère que le monde possède en fait cinq dimensions, alors que l'astrologie se situe dans un monde spatio-temporel à quatre dimensions. Se penchant sur cette différence, Raymond Abellio écrivait ceci dans sa préface à mon premier ouvrage[623] : « La tradition, dans un des textes fondamentaux de la Kabbale, paraît considérer (…) cinq *profondeurs* doubles : "profondeurs du haut et profondeur du bas ; profondeur du septentrion et profondeur du midi ; profondeur de l'Orient et profondeur de l'Occident ; profondeur du commencement et profondeur de la fin ; profondeur du bien et profondeur du mal" (*Sepher Yetzirah*, 1-6). Les trois premières sont spatiales, la quatrième temporelle ; l'astrologie les utilise. Mais la cinquième est *éthique* et n'intervient pas dans les calculs de l'astrologue. Peut-être est-ce cette dernière dimension, si l'on pouvait la repérer, qui situerait le *niveau* d'interprétation du thème dans l'ensemble du symbolisme astral. » Et Abellio de s'interroger : « En son absence, l'astrologie souffre-t-elle d'une indétermination essentielle que l'astrologue ne peut lever que par d'autres moyens que l'astrologie, une certaine voyance, par exemple, ou plus com-

---

[622] Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 164.
[623] Il s'agit de la préface de R. Abellio à notre ouvrage *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, p. 17.

munément cette connaissance intime du natif étudié, toujours approchée elle aussi mais capitale, qui déborde de toutes parts la science codifiée pour la transformer en connaissance vécue[624] ? »

Or, dans leur vécu quotidien, les hommes d'aujourd'hui, abreuvés d'un ensemble de doctrines et d'idéologies diverses, submergés d'informations de toutes sortes, victimes, trop souvent, de manipulations intellectuelles ou psychologiques, ressentent le besoin impérieux d'une mesure, d'un jugement objectif qui ne soit pas un jugement de valeur. L'astrologie, faisant appel à un référentiel mathématique, neutre et donc objectif (c'est la connaissance objective par excellence de la subjectivité), apparaît donc comme un recours utile et éclairant à l'être quelque peu coupé de ses racines, exposé tout à la fois à ses conflits intérieurs et aux multiples sollicitations extérieures qui l'écartèlent en diverses directions. Comme l'écrit Simmel, « il ne reste plus rien de la forme comme principe de l'univers, extérieur à l'âme, ou comme détermination d'existence possédant son sens et sa puissance propres. Ce qu'en l'occurrence l'on pourrait désigner par forme consisterait dans les grâces que la vie dispenserait d'elle-même[625] ». *Exit* les carcans moraux et les principes contraignants.

L'astrologie est en effet dégagée de toute idéologie, parce que intemporelle, descriptive et quelque part égalitaire : les aspects ont une valeur symbolique identique pour tout le monde, qu'il s'agisse d'un prince ou d'un ouvrier. *Fortuna* a les yeux bandés ! Ce qui n'empêche que celle-ci marque différemment de son sceau certains ciels de naissance, inspirant à Roland Barthes sa formule plutôt cruelle : « La malchance est une circonstance atténuante que la vie concède aux ratés… » Bien sûr, ainsi que je l'ai expliqué précédemment et comme l'évo-

---

[624] Ibid., p. 18.
[625] Ibid.

quait Raymond Abellio ci-dessus, le *niveau* de manifestation de ces aspects sera fonction du sexe, du milieu, de la situation sociale de chacun, mais la justice immanente sera la même pour tous, procédant de la notion d'équilibre et d'harmonie. Lorsqu'il y a dérogation à ces lois (cf. la loi cosmique) — autrement dit lorsque le sujet se laisse entraîner par ses passions qui en quelque sorte dérangent cet équilibre —, tôt ou tard ladite justice immanente se chargera de *compenser.* C'est la loi cosmique du *karma*, celle du flux et du reflux, de l'action et de la réaction, illustrée en physique par le pendule, qui rejoint quelque part la notion de *coïncidentia oppositorum*, ou union des contraires, chère à Nicolas de Cuse et à Jung. Mais pour Hegel également, qui a en vue la réconciliation de l'homme avec son destin historique, « la contradiction est le moteur du monde, toutes choses se contredisent elles-mêmes »… ou, devrait-on ajouter, se complètent. Par exemple, pour être concret, il est très difficile, voire impossible, de distinguer dans un thème natal le rôle de bourreau et celui de victime : tous deux sont marqués identiquement par la violence.

Ce qui est montré en astrologie, ce sont des *polarisations* par rapport à des notions précises ; on trouve souvent chez le sujet une ambivalence marquée par rapport à une thématique caractérologique particulière, son comportement pouvant s'inverser diamétralement selon les influx, mais toujours par rapport à un élément bien précis. Une personne peu loquace se laissera soudain emporter dans un flot de paroles, se révélant intarissable, une personne pingre aura soudain un accès apparemment inexplicable de libéralité, disproportionnée par rapport au contexte, ou, illustrant la parabole des Vierges folles et des Vierges sages, telle personne connue pour sa maîtrise austère, sa retenue, voire son introversion pudique, jettera sous certains aspects planétaires puissants (et, de ce fait, rares) son bonnet par-dessus les moulins, indifférente au qu'en-dira-t-on, soudain abandonnée à ses instincts dé-

bridés trop longtemps refoulés. Pour donner un exemple extrême, c'est sous l'action de Pluton qu'interviennent les changements de sexe. Ce genre de mutations dans le comportement et l'action peut être déchiffré dans un ciel natal *transité* par des aspects notoires, sans que n'intervienne en rien un jugement moral. Remarquons que, là aussi, « c'est dans une ambivalence fondamentale que reposent les symboles » (Gilbert Durand).

Précisons encore que dans le *pattern* du psychisme qu'est le ciel natal, il est impossible de fixer le *niveau*, la *dimension* de l'être, le registre et la frontière par rapport auxquels se situe un trait de caractère (génie ou folie, par exemple, par rapport à la démesure mentale, comme chez Nietzsche ou Dostoïevski).

Un avatar de l'« éternel retour » : la cyclicité au niveau du vécu

> *« L'univers tout entier est rythme. C'est un univers ordonné, et son ordre, dans le temps, se manifeste comme sous forme de rythme. L'univers est une structure symphonique infiniment complexe, mais on peut, dans le champ de l'expérience humaine, reconnaître une multitude de rythmes, chacun donnant lieu à un processus cyclique. »*
>
> DANE RUDHYAR

Dans le chapitre IV consacré à la notion de sympathie universelle, j'ai déjà évoqué la cyclicité comme élément fondamental, technique, du paradigme astrologique. Venons-en au phénomène cyclique tel qu'il est ressenti, vécu ou constaté plus ou moins clairement par chacun de nous.

La théorie historique liée aux cycles est aussi vieille que le monde ou presque : elle remonte en tout cas à Aristote, tandis que dans les temps modernes la théorie du *retour éternel du même* (*ewige Wiederkehr des Gleichen*) est réapparue notamment sous la plume de P. Pomponazzi (1462-1524),

qui écrit : « Les dieux meurent parce qu'ils sont nés, même si dans l'alternance de l'éternel retour ils renaîtront[626] (…). » Puis avec Nietzsche où on assiste à un raccourci du temps que le philosophe survole avec *maestria* : « C'est ainsi qu'il existe entre Kant et les Éléates, entre Schopenhauer et Empédocle, entre Eschyle et Wagner, de telles connexions, une telle parenté qu'on a le sentiment de toucher presque du doigt la nature éminemment relative des concepts de temps. Ce serait à croire que certaines choses sont liées entre elles et que le temps n'est qu'un nuage qui nous empêche de voir ce lien. C'est surtout l'histoire des sciences exactes qui nous donne l'impression de nous trouver, à cette heure même, tout proches du monde grec, comme si la pendule de l'histoire allait retourner à son point de départ, perdu dans un mystérieux lointain. Notre monde moderne offre une image qui n'est pas neuve, loin de là ; l'historien croit y retrouver les traits anciens et familiers d'un visage connu. L'esprit de la civilisation hellénique plane infiniment diffus à la surface de notre temps, cependant affluent les forces nouvelles de tout ordre, et l'on échange les produits des sciences et des techniques modernes[627]. » Quant à Spengler, ainsi qu'il l'explique dans *Le Déclin de l'Occident*[628], le cours de l'histoire ne serait pas linéaire, contrairement à la théorie des cinq états de Fichte ou à celle des trois états d'Auguste Comte, ni même à celle de Lamprecht qui se fonde sur les ères culturelles. L'évolution de l'histoire se ferait cycliquement, et on distinguerait les différents états selon le critère des cycles civilisationnels (*Kulturkreisen*), eux-mêmes assujettis à une loi naturelle d'ascension et de chute. Cette analyse est reprise par Gilbert Durand dans ses *Structures anthropologiques de l'imaginaire*.

---

[626] Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, p.124.
[627] Nietzsche (F.), *Considérations intempestives, III*, Paris, Aubier-Montaigne, trad. G. Bianquis, 1954, pp. 196-197.
[628] Spengler (O.), *Le Déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1943.

« Dans la continuité d'un style spirituel à travers une série de générations, on voit les époques successives d'une civilisation découler l'une de l'autre, et se développer en de grands cycles culturels formant comme des organismes. Spengler et ses successeurs ont considéré que ces civilisations sont issues de la masse humaine qui se contente de vivre, comme des plantes naissent de l'humus, fleurissent et meurent. Leur nombre ne saurait être fixé — Spengler en avait compté huit jusqu'ici, Toynbee vingt et une — et elles n'ont entre elles que peu ou pas de rapports[629]. » Le marxisme et son fameux *sens de l'histoire* ont éveillé les espoirs démesurés — et quelque peu utopiques — des *lendemains qui chantent*, d'un progrès prométhéen infini. Or, l'homme d'aujourd'hui est sur le chemin du retour par rapport à l'utopie progressiste et à l'hégémonie de la Raison. Voici ce qu'en pense Maffesoli dans son ouvrage *L'Instant éternel* : « Le grand mythe du Progrès infini de l'humanité est sérieusement mis en question. Ou plutôt, ainsi que je l'ai montré (*La Violence totalitaire*, 1979), il a tendance à "se mordre la queue" ou, pour le dire en termes plus académiques, il révèle sa structure "ouroborique". Maintenant, donc, il est peut-être possible de voir que "l'éternel retour" du même n'est pas que le pur fantasme d'un rêveur halluciné, mais bien une des lois infrangibles des choses humaines[630]. » Dans un autre de ses ouvrages[631], le même auteur se réfère à Henri-Charles Puech : « On retrouve une telle conception du temps dans l'Antiquité ; ainsi, dans son ouvrage sur la gnose, H.-C. Puech remarque que les penseurs de l'Antiquité finissante "en viennent à admettre qu'à l'intérieur (des) cycles, (des) aïonés (et des) aeva, se reproduisent les mêmes situations qui se sont déjà produites dans les cycles antérieurs et

---

[629] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, p. 102.
[630] Maffesoli (M.), L'*Instant éternel, op. cit.*, 2000, p. 30.
[631] Maffesoli (M.), *La Conquête du présent*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998 (1re éd. PUF, 1979), p. 35.

se reproduiront dans les cycles subséquents — à l'infini". On a affaire à un devoir cosmique qui se développe d'une manière cyclique selon des lois immuables et nécessaires[632]. »

L'astrologie, proche de la théorie de l'*éternel retour*, prône un sens *cosmique* de l'histoire, le devenir du monde étant scandé par les rythmes des corps célestes. Étant donné le grand nombre de cycles de durées différentes (45) qui s'interpénètrent, leur résultante à un moment donné est toujours unique. Autrement dit, aucun moment n'est totalement identique à ce qui a précédé ou à ce qui suivra. Ainsi, la reproduction des cycles isolés évoquera-t-elle davantage la figure de la *spirale* que celle du *cercle,* des climats de nature analogue se reproduisant dans des contextes historiques événementiels particuliers. On assiste ainsi à des étapes en quelque sorte *superposables* dans le temps, dont les contenus sociohistoriques s'accompliront dans des registres différents. C'est le symbole de l'*ouroboros* qui définit le mieux cette cyclicité, pour peu que « le serpent qui se mord la queue » s'élève verticalement dans ses mouvements concentriques. Un symbole illustré par l'inconscient collectif (Jung) toujours présent — peut-être de plus en plus en cette postmodernité —, je veux parler de la mémoire humaine à la frange entre conscient et inconscient. Une mémoire qui pour Gilbert Durand est un *rebroussement*, ainsi que le note M. Maffesoli : « Au linéarisme assuré de l'histoire succède le cycle, ou la spirale, du destin. On retrouve ici le thème de ce que j'ai appelé le "régrés", celui de la régrédience en psychologie, ou ce que Gilbert Durand nomme le "rebroussement". Retour en arrière, congère du passé, tel que l'entend P. Sorokin, longue mémoire de l'inconscient collectif, ou encore "dissimultanéités" (*Entgleichzigkeit*) à la manière de E. Bloch[633]. »

---

[632] Puech (H.-C.), *En quête de la gnose,* t. I : *La gnose et le temps*, Gallimard, 1978, p. 3 sq.
[633] Ibid., p. 14.

De son côté, Jaspers parle d'une *période axiale* de l'humanité, située entre 800 et 200 av. J.-C., et où il se passe simultanément « des choses extraordinaires. En Chine vivent Confucius et Lao Tseu (…). Aux Indes, on compose les *Upanishads* ; c'est le temps de Bouddha ; toutes les possibilités philosophiques se déploient, jusqu'au scepticisme et au matérialisme, jusqu'à la sophistique et au nihilisme, comme c'est le cas en Chine. En Perse, Zarathoustra développe son âpre vision du monde où l'univers apparaît déchiré par le combat du bien et du mal ; en Palestine se dressent les prophètes, depuis Elie, Esaïe, Jérémie, jusqu'au second Esaïe. En Grèce, il y avait Homère, les philosophes, Parménide, Héraclite, Platon, les Tragiques, Thucydide et Archimède. Tout ce que de tels noms ne peuvent qu'évoquer a grandi au cours de ces quelques siècles, à peu près en même temps en Grèce, aux Indes et en Occident, sans que ces hommes aient rien su les uns des autres[634] ». Ainsi, l'étape charnière du VIe siècle av. J.-C. vit naître des esprits exceptionnels. « Ils allaient marquer l'humanité à venir de leur empreinte spirituelle, et ce depuis plus de 2 500 ans. Il faut dire que vers -580, on assistait non seulement à une conjonction Neptune-Pluton (les deux planètes aux plus lentes révolutions : leurs rencontres n'ont lieu que tous les cinq siècles), mais à la triple rencontre d'Uranus, Neptune et Pluton, un événement cosmique qui ne se reproduira pas avant l'an 3370 de notre ère ! C'est dire le caractère unique dans notre histoire de ce siècle qui vit également l'émergence de l'esprit rationnel grec à travers Thalès de Milet[635] », écrivais-je dans mon dernier ouvrage. Et Jaspers de conclure son survol historique : « La nouveauté de cette époque, c'est que partout l'homme prend conscience de l'être

---

[634] Ibid., p. 105.
[635] Teissier (E.), *Le Passage de tous les dangers*, 1999-2004 : À l'aube du troisième millénaire, un survol des influx cosmiques pour vous et pour le monde, Paris, Laffont, 1999, p. 45.

dans sa totalité, de lui-même et de ses limites. Il fait l'expérience du monde redoutable et de sa propre impuissance. Il pose des questions essentielles et décisives et, devant l'abîme ouvert, il aspire à sa libération et à son salut. Tout en prenant conscience de ses limites, il se propose les buts les plus élevés[636]. »

Faudra-t-il attendre l'année 3370 pour retrouver un autre âge d'or de la pensée humaine ? Françoise Bonardel évoque « l'alchimie négative » que René Guénon[637] appréhende dans le contexte de ce qu'il nomme « Tradition primordiale » : l'histoire de l'Occident fait « figure de lieu et de temps partiels au sein d'un cycle plus vaste au terme duquel pourra survenir un renouvellement qui soit éventuellement aussi amorce de résorption du manifesté dans l'unité *principielle* ». Selon la théorie indienne des cycles, nous traversons actuellement l'Âge de Fer, ou *Kali-Yuga*, une étape de l'humanité « vécue au plan historique comme régression de la conscience vers le plomb[638] ». Sans en fixer la date, Jaspers évoque l'espoir qu'il fonde dans cette prochaine période *axiale,* lorsqu'il écrit : « Peut-être l'humanité (…) marche-t-elle vers une nouvelle période axiale, pour nous encore lointaine, invisible, inimaginable, qui verra l'avènement véritable de l'homme[639]. »

Mon objet ici n'est pas de m'attarder sur l'approche collective, historique de la cyclicité, mais bien de prendre en compte ce phénomène tel qu'il est vécu par l'*Homo æternus*, et plus particulièrement par l'homme d'aujourd'hui. Comme l'écrit Simmel : « On peut présenter le développement de toute destinée humaine à partir du point de vue qu'elle se déroule

---

636 Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, p. 105.
637 Cf. Guénon (R.), *Formes traditionnelles et Cycles cosmiques, Le Roi du Monde, La Crise du monde moderne, La Grande Triade*, etc.
638 Bonardel (F.), *Philosophie de l'alchimie,* Paris, PUF, 1993. p. 182.
639 Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.,* p. 109.

dans une continuelle alternance de liaisons et de séparations, d'obligations et de liberté[640]. »

L'acteur social d'aujourd'hui, nonobstant l'agitation qui constitue la toile de fond de son existence quotidienne, est cependant interpellé par des climats cycliques intervenant dans sa vie, elle-même ponctuée par des rythmes élémentaires tels que l'alternance jour/nuit ou encore le rythme des quatre saisons et celui des années. « Puisque le corps vivant, analyse Jung, avec ses qualités particulières est un système de fonctions adaptatives à des conditions de milieu, l'âme doit aussi présenter les organes ou systèmes fonctionnels qui correspondent à des événements physiques réguliers. Je n'entends pas par là les fonctions sensorielles conditionnées par des organes, mais bien plutôt une sorte de phénomène psychique se déroulant parallèlement aux régularités physiques. C'est ainsi, par exemple, que le cours quotidien du Soleil et l'alternance des jours et des nuits devaient s'imprimer dans l'âme sous la forme d'une image gravée depuis les temps les plus anciens. Nous ne pouvons pas déceler la présence d'une telle image ; mais nous trouvons à sa place des analogies, plus ou moins fantastiques, du déroulement physique[641]. »

L'homme ordinaire est en effet intimement —et on peut dire ataviquement— convaincu que son existence est marquée inexorablement par cette alternance heur/malheur, haut/bas, paix/guerre, etc. en analogie avec les cycles naturels de la vie. Et pour peu qu'il soit attentif à son propre vécu, il constatera une certaine régularité dans les pics et les baisses d'énergie vitale de son rythme circadien et annuel. Je reçois par exemple constamment des lettres de lecteurs faisant état chaque année aux mêmes moments d'une moindre forme, de problèmes existentiels, voire de crises. Des moments qui

---

640 Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 25.
641 Jung (C.G.), *Problèmes de l'âme moderne,* Paris, Buchet-Chastel, 1976, p. 30.

correspondent régulièrement à la géométrie de leur ciel natal. Ainsi, par exemple, peut-on observer que les mois qui se trouvent en opposition (six mois après le mois de naissance) avec le Soleil natal, ou en carré avec ce dernier (trois mois plus tard), sont marqués d'une énergie contraire. Il en va de même du dernier mois avant le mois de naissance : correspondant à la douzième (et dernière) Maison astrologique, c'est un lieu — ou un temps — de moindre énergie, où les dépressions ont tendance à se nicher. C'est comme si l'être, en fin de cycle et au plus bas de ses énergies vitales, se préparait à la (re) naissance qui va suivre avec l'anniversaire, qui n'est autre, astronomiquement parlant, que le retour du Soleil à la place natale du sujet.

Mais la conscience de ces *retours du même* peut embrasser de plus grands cycles. L'astrologie peut nous aider à découvrir dans notre passé ces périodes répétitives, ces redondances existentielles, en liaison avec les cycles planétaires. On constate par exemple une cyclicité de douze ans (ainsi que ses mi-temps ou quarts de temps) dans les unions, mariages ou associations, sous l'effet de la révolution de Jupiter, astre de la loi et de la légitimité. D'un autre côté on constate aussi une périodicité de sept ans (quart de temps de la révolution de Saturne : vingt-neuf ans et quelque) dans les crises, les épreuves et les séparations ; tandis que c'est au cycle d'Uranus que reviennent les ruptures chirurgicales de l'existence (divorce, accident, mutation professionnelle, déménagement ou émigration…) : tous changements ayant lieu avec une fréquence de quelque vingt et un ans, quart de temps de la révolution uranienne (quatre-vingt-quatre ans).

L'astrologie aide l'acteur social à prendre conscience de cette cyclicité au niveau du vécu. Un *retour du même*, sorte d'éternel présent (cf. le *présentéisme* selon Maffesoli), qui n'est pas sans lui rappeler sa finitude : l'homme, on le sait, est cet animal qui sait qu'il va mourir. Enfermé dans la cyclicité de son vécu,

dont la sagesse populaire est bien consciente, il doit affronter un *destin* inconnu, son *Fatum* générateur d'angoisses.

En même temps — et c'est là encore une manifestation de sa profonde dualité — il se réfugie dans la frivolité et la semi-inconscience du *divertissement* pascalien. Il veut se croire invulnérable, seul maître de sa destinée. C'est Georges Bataille qui écrit : « L'amusement est le besoin le plus criant et, bien entendu, le plus terrifiant de la nature humaine[642]. » L'élément cosmique mis à part, on en oublierait presque que nous sommes tous tributaires dans notre devenir de l'interaction avec le monde extérieur et, dans cette mesure, vulnérables. Ce n'est qu'à la faveur des coups du sort qu'accompagneront certaines dissonances drastiques qu'on remettra en question cette vision du monde voilée par Maya. Combien de fois en effet ai-je constaté qu'un artiste ou un homme politique au sommet de sa carrière se croit le seul artisan de son succès, tout en pensant qu'il n'y a aucune *raison logique* pour que cela cesse ? Comme si, enivré par sa réussite, il était frappé de cécité, oubliant le principe premier ici-bas du *changement*, de la *réaction*, de l'équilibre. L'homme est ainsi fait que la prise de conscience du caractère inexorable de son destin ne s'imposera que par l'expérience d'un vécu personnel. Et cela se fera lors des grands rendez-vous de la vie, reflétés par les cycles planétaires. En positif, donnons ici un seul exemple, éloquent cependant : celui de Jeanne Moreau, première femme à entrer à l'Académie des beaux-arts… quand ? Lorsque Neptune, symbolisant entre autres la célébrité, la gloire (et l'image, donc le septième art), passe sur son Soleil natal (l'actrice est Verseau du 26 janvier). Un événement cosmique qui ne peut arriver qu'une fois dans une existence (cycle de 164 ans !)… Peut-on parler de hasard ? J'ai pu aussi me rendre compte que rien n'entame autant la morgue, la suffisance voire l'arrogance de certains esprits sceptiques

---

[642] Bataille (G.), *Documents*, Paris, Mercure de France.

que les revers soudains du destin en cohérence exacte avec les rythmes cosmiques. On peut être certain, par exemple, que saint Paul a fait son chemin de Damas sous une dissonance de Pluton (mutation lente et irréversible) ou d'Uranus (ruptures, changements drastiques) !… Rien ne jouera autant en faveur de l'adhésion à la science des astres que le constat, à l'issue d'une période très éprouvante, que la sortie du tunnel était prévisible — et prévue — au moyen du cours des astres, et ce parfois avec plusieurs années d'avance. On peut faire la même remarque concernant les événements collectifs, susceptibles d'être annoncés *via* l'astrologie mondiale et les cycles planétaires.

Ainsi, lorsque Serge Moscovici écrit dans son Introduction à *La Machine à faire des dieux* : « Au contact des sciences de l'homme et sous leur influence, on acquiert la conviction, aussi discutée et indiscutable qu'un dogme, que les mouvements, les crises et les phénomènes qui se produisent dans la société peuvent et doivent être expliqués par des causes sociales[643] », il me semble qu'il occulte en l'occurrence la dimension cosmique desdits phénomènes ; une dimension qui, selon le paradigme astrologique — et ma conviction —, vient *coiffer* le social. En effet, le social est loin d'expliquer toutes les « crises (…) qui se produisent dans la société ». À preuve les événements non linéaires, *non logiques* et inexplicables autrement que par l'astrologie ; celle-ci joue en l'occurrence le rôle de paramètre éclairant et englobant le *non-logique* apparent. Ne citons pour exemple que le cas du chancelier allemand Helmut Kohl. Au sommet de sa gloire, il se retire de la vie politique et reçoit le statut mythique de « chancelier de la réunification », entrant ainsi dans l'Histoire. Mais alors il se voit rattrapé, contre toute attente, par une vieille histoire financière (caisse noire de son parti), au moment exact d'une

---

643 Moscovici (S. La Machine à faire des dieux, op. cit., p. 7.

dissonance de Jupiter (la loi, les affaires juridiques, l'image sociale) par rapport à sa planète dominante, Mars (qui régit le Bélier dont le chancelier est fortement marqué : Soleil, Ascendant, Uranus, Mercure). Comme ledit Mars se situe à la naissance dans la XIIe Maison, cela ne pouvait que lui réserver épreuves et critiques. De plus, à sa naissance, Saturne culminait en son ciel — ce qui, selon la Tradition, est signe d'élévation suivie de chute finale.

Celui qui est un peu au fait de l'astrologie pense donc de plus en plus qu'au-dessus du social on trouve le destin et le cyclique. En d'autres termes le cosmos, pour l'acteur social de ce XXIe siècle naissant, s'apprête à rejouer un rôle primordial dans tout ce qui existe ici-bas. La renaissance vivace de l'astrologie que l'on peut observer en nos sociétés postmodernes témoigne de l'intime conviction que le destin individuel s'inscrit dans une cyclicité cosmique. Un destin que l'homme tente d'apprivoiser *via* la prévision astrologique, mais aussi à travers ce que Nietzsche appelle l'*amor fati*, cette acceptation joyeuse de la condition humaine, pourtant essentiellement tragique. Peut-être parce que l'idée d'un ordre (cosmique ou *impliqué*, à la Bohm, qu'importe) semble préférable, à tout prendre, à l'absurde d'un univers dénué de sens et voué au hasard ? « Il y a, dans le devenir historique, écrit Maffesoli, la profondeur de l'*anhistorique* ou, ce qui revient au même, de la *constante anthropologique*, ou de l'*archétype* auquel tout un chacun communie (…). Elle met paradoxalement l'accent sur un cycle éternel en même temps que sur une sorte de présent absolu. C'est en ce sens que l'astrologie, tout comme elle fut importante durant les périodes prémodernes, risque de le redevenir pour la postmodernité[644]. »

---

[644] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel — Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes, op. cit.*, p. 92.

Solitude grégaire

Parmi les facteurs qui peuvent apparaître comme des ressorts plus ou moins conscients de sa fascination pour la science des astres, mon expérience témoigne également en faveur de cette paradoxale solitude de l'homme postmoderne. En effet, si la notion de l'homme isolé, perdu dans la foule, est un cliché abondamment utilisé, en particulier dans le septième art, il paraît bien surprenant, en notre ère de la communication, d'évoquer la solitude de l'individu. Or, cette solitude, je la touche du doigt chaque jour, moi qui suis au contact de l'homme de la rue à travers l'astrologie. Il s'agit d'une solitude poignante, voire pathétique, et d'autant plus choquante que, parallèlement à ces univers isolés, les médias veulent nous convaincre du contraire ! N'avons-nous pas, pour dialoguer, ces fameux multimédias interactifs ? Et, pour suppléer au contact humain, n'avons-nous pas rendez-vous chaque soir avec tel ou tel présentateur de télévision, qui va rétablir notre lien avec le monde ?

Cependant, si je me fie à mon courrier d'auteur et de journaliste, visiblement, cela ne suffit pas. Comme l'écrit Karl Jaspers : « La valeur est conditionnelle, elle dépend de la *communication*[645]. » Or, la communication, lorsqu'elle n'est pas unilatérale ou fondée sur un malentendu bien souvent ne nourrit pas l'âme ; elle manque d'authenticité et de chaleur ; elle reste trop souvent superficielle ou intéressée. Jean Baudrillard dénonce, dans *Le Paroxyste indifférent,* cette tare qu'est « notre indifférence affective, psychologique, politique (…) devenue une sorte de virus collectif, une sorte de comportement fanatique, pouvant mener à des effets violents qui sont d'ordinaire ceux de la passion. Tant il est vrai que l'insignifiance peut s'exaspérer, que le rien peut s'exalter de

[645] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, p. 23.

lui-même et les choses s'intensifier dans le vide : c'est même là le moteur de notre banalité[646] ». C'est bien là l'essence de la crise de notre société de mutants, le point d'abcès qui, par réaction, appelle la *soif d'idéal* dont il a été question. La nature, dit-on, a horreur du vide…

Je ne m'étendrai pas sur ce thème déjà implicitement traité dans le courrier des lecteurs et les appels à l'aide que trop souvent il contient.

À ce propos, le cocon de l'environnement familial semble jouer le rôle de tampon isolant par rapport aux frimas de l'existence ; car l'adversité et les tourments métaphysiques prennent une dimension extrême lorsqu'ils sont vécus dans l'isolement, d'autant que le train-train quotidien d'un travail abrutissant n'est pas fait pour arranger les choses. Comme le souligne Georg Simmel, la division croissante du travail provoque un « étiolement de la personnalité[647] » auquel la « pétrification mécanique » (M. Weber) du monde d'aujourd'hui, habité par « des spécialistes sans vision et des voluptueux sans cœur » (*id.*), n'est pas étrangère. On connaît cette « aversion voilée » (Simmel) que l'on peut rencontrer dans l'agitation des grandes villes fréquentées par ces « aventuriers en puissance » (*id.*) du chacun pour soi, où chacun, justement, est un étranger pour l'autre. C'est tout le problème de l'authenticité des relations qui est en jeu ici, car c'est de son absence, essentiellement, que surgit le sentiment d'isolement, qui n'est jamais loin du sentiment d'abandon.

Le paradoxe d'un phénomène de mode

Last but not least, la mode est un paramètre non négligeable

---

[646] Baudrillard (J.), *Le Paroxyste indifférent, op. cit.*, p. 137.
[647] Simmel (G.), *La Sociologie et l'expérience du monde moderne*, texte publié sous la direction de P. Watier, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986, *L'Étranger,* par F. Raphaël, p. 268.

dans les raisons de la fascination pour les astres. Si l'astrologie est, ainsi que nous l'avons vu, enracinée dans l'inconscient collectif à travers sa pérennité dans l'histoire, à l'autre extrême, pourrait-on dire, elle apparaît dans la mouvance la plus éphémère et la plus frivole qui soit — du moins en apparence —: la mode. En effet, l'univers de la mode se présente à l'image d'un iceberg, dont la pointe serait globalement *pro*-astrologie, évoluant dans le domaine du paraître, de l'imitation, voire du mimétisme, du snobisme — il faut *en être* —, de la participation et de la connivence. Mais le fond de l'iceberg, sa base, est essentiellement instable, et mouvant, car il s'agit d'un univers voué à l'apparence et dénué de profondeur et de rigueur. On veut se donner un vernis — « Moi, j'ai deux Ascendants ! » entendra-t-on par exemple en société : une hérésie astronomique, qui pourrait se comparer à l'affirmation « j'ai deux groupes sanguins »… Bref, on glisse à la surface des choses, on ne s'engage pas, on ne veut pas non plus vraiment prendre l'astrologie au sérieux, car cela ne ferait pas *intello*. On évolue donc à la frange de l'engouement et de l'ironie. Pourtant, en même temps, on veut se singulariser, et cela paradoxalement en imitant. Il faut être *in*, connaître son signe, son Ascendant — cela va de soi —, si possible connaître aussi une ou plusieurs des planètes de son ciel natal. Voilà qui vous fera passer pour un initié, même si, ici ou là, vous dites des énormités. Il y a donc paradoxe et flou artistique par rapport à la vraie nature de l'astrologie, mais qu'importe : il suffit de donner le change. La connaissance de quelques mots du jargon technique de l'astrologie servira de caution à ces amateurs de salon qui s'en tireront avec une pirouette et un mur de fumée. L'astrologie savante n'est pas dans leurs cordes, ni dans leurs intentions — ils n'ont à lui consacrer ni temps ni concentration. Mais, pour autant, cela est-il répréhensible ?

Ce qui importe en réalité, c'est le prétexte à l'*être-ensemble*, le partage d'un savoir, fût-ce un demi-savoir, c'est la complici-

té. Durkheim observe que « les croyances ne sont actives que si elles sont partagées. On peut bien les entretenir quelque temps par un effort personnel ; mais ce n'est pas ainsi qu'elles naissent ni qu'elles s'acquièrent ; il est même douteux qu'elles puissent se conserver dans ces conditions[648] ». Il s'agit de se reconnaître, de se choisir socialement en fonction de ses goûts, de ses idées, de ses passions et curiosités esthétiques, intellectuelles ou métaphysiques. À l'instar de l'injonction nietzschéenne, il s'agit de « faire de sa vie une œuvre d'art ». Ce qu'écrit Durkheim de la conscience morale pourrait s'appliquer à la mode : « Il se produit ainsi comme une sustentation perpétuelle de notre être moral. Comme elle varie suivant une multitude de circonstances extérieures, suivant que nos rapports avec les groupes sociaux qui nous entourent sont plus ou moins actifs, suivant ce que sont ces groupes, nous ne pouvons pas ne pas sentir que ce tonus moral dépend d'une cause externe ; mais nous n'apercevons pas où est cette cause ni ce qu'elle est. Aussi la concevons-nous couramment sous la forme d'une puissance morale qui, tout en nous étant immanente, représente en nous autre chose que nous-mêmes : c'est la conscience morale dont, d'ailleurs, le commun des hommes ne s'est jamais fait une représentation un peu distincte qu'à l'aide de symboles religieux[649]. » La mode est donc ce phénomène qui s'empare de nous presque à notre insu, qui nous entraîne, nous envahit malgré nous et nous séduit. En fait, ces *créations de la vie collective,* comme les nomme Dilthey, « exercent un pouvoir sur l'individu, sur son expérience et sa puissance vitales, et ce pouvoir est régulièrement supérieur à la volonté vitale des individus[650] ».

---

[648] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.,* p. 707.
[649] Ibid., p. 373.
[650] Dilthey (W.), *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit,* œuvres III, 1988 (1910), p. 88.

On peut remarquer que la mode — spécifiquement celle qui s'attache aux passions, aux adhésions philosophiques ou idéologiques, aux croyances — fonctionne préférentiellement sur le modèle de la *contamination*. L'influence réciproque, l'interaction jouant dans la socialité exerce certainement un effet considérable, dans un contexte où les *atomes crochus* sont bien souvent le catalyseur de l'imitation, de la contamination. « Tout cela délimite bien un certain type de rapports sociaux reposant sur la reconnaissance de soi et de l'Autre, de soi et des autres, à partir de la correspondance, à partir de la prise en compte de la diversité et de l'unicité. C'est pourquoi il est important de penser un tel type de rapports dans sa composante organique. En effet, quoique la fusion ne soit pas forcément d'expérience courante, la vie quotidienne repose sur les multiples expériences à forte charge érotique[651]. »

Rappelons simplement pour clore cette dernière hypothèse explicative de la fascination des astres aujourd'hui que la mode est certainement l'émergence visible et constatable dans le quotidien d'un substrat bien plus profond, d'une ampleur considérable, qui en est comme la *raison interne*. Bien qu'il s'agisse bien plus d'un prétexte à complicité, d'une forme de fusion sociale et d'effervescence, dans un contexte de nouveauté ou d'avant-garde — et bien que le contenu passe au second plan par rapport à la forme (cf. Simmel) —, gageons qu'il s'agit en l'occurrence d'un moteur, d'un catalyseur puissant dans l'attrait que les astres exercent sur l'homme d'aujourd'hui. Les notions de secret partagé (cf. Simmel), d'esthétique et de charisme en sont quelque part les ressorts cachés (cf. Moscovici[652]). Mais il va de soi que dans le phénomène de la mode, ce sont surtout l'interactivité et l'action réciproque (*Wechselwirkung*) qui jouent le rôle essentiel. « Les fins de l'in-

---

[651] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible,* Paris, Grasset, 1996, p. 95.
[652] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 145.

teraction comme forme de socialisation, écrit Patrick Watier par rapport à Simmel, irriguent les activités réciproques qui viennent se couler dans son lit (…) et orienter l'action de chacun[653]. » Car, ainsi que le rappelle Durkheim, « l'homme ne peut pas vivre au milieu des choses sans s'en faire des idées d'après lesquelles il règle sa conduite[654] ». Ce qu'il dit par rapport aux choses peut être dit également, et plus encore, par rapport aux êtres qu'il côtoie, à l'univers sociétal. La mode va ainsi totalement dans le sens de la définition que le père de la sociologie donne d'un fait social : « Non seulement ces types de conduite ou de pensées sont extérieurs à l'individu, mais ils sont doués d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non[655]. » Dans la diversité du donné social, la *topique astrologique* servira de lieu de reconnaissance où s'exercera un langage codé de ce qui est censé être caché et *imprévisible*, où les petits détails d'un échange amical seront souvent générateurs d'un engouement, voire d'une passion naissante pour l'astrologie. Le superficiel et l'éphémère se transformeront alors en catalyseur d'un phénomène vital pour l'individu.

Voilà pourquoi j'ai retenu ce paramètre dans ma tentative d'expliquer les ressorts profonds, psychologiques ou sociologiques, de l'adhésion grandissante de l'homme d'aujourd'hui à l'astrologie.

Tout au long de ce chapitre, j'ai tenté successivement de faire état des diverses manifestations dans le donné social actuel de l'attraction exercée par les astres. J'ai ensuite essayé de circonscrire les ressorts possibles, à travers des hypothèses

---

653 Watier (P.), *G. Simmel et la Sociologie actuelle,* Paris, Contributions, in *Sociétés* nº 40, 1993, p. 169.
654 Durkheim (E.), *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1986 (22e éd.), p. 15.
655 Ibid., p. 4.

explicatives, de ces comportements sociaux, d'en dégager en quelque sorte la raison interne. Je voudrais souligner maintenant que si tout au long de cette analyse je me suis efforcée de montrer la totalité du spectre sociétal de l'adhésion aux astres, je suis bien consciente de l'impossibilité d'être exhaustif. Les points que j'ai cru devoir mettre en relief sont relatifs à la fois à mon expérience et à ma sensibilité et j'essaie de les communiquer avec un souci d'objectivité. Mais qui peut prétendre à l'objectivité ? J'ai, certes, tenté de rendre compte d'une situation socioculturelle qui va dans le sens d'une renaissance spectaculaire de l'*art royal des astres*. À l'instar de ce que préconise Maffesoli, je me suis livrée à cette analyse et ai « pris en compte le *donné* » en « en respectant les contraintes », autrement dit « en (me) contentant de décrire ce qui est, en recherchant la logique interne qui meut les choses et les gens, en reconnaissant la part d'imaginaire dont ils sont pétris[656] ».

Il va de soi que dans cette appréciation qui se veut objective, il faut se garder de toute *réification*, de même que de toute généralisation abusive. Et cela en dépit du fait, souligné par Simmel, que « les formes de socialisation sont au-delà des individus[657] », ce qui signifie que l'astrologie *englobe* ceux qui font appel à elle mais qu'elle existe aussi sous des formes qui subsistent en dehors d'eux.

Les hommes, en effet, ne sont ni des objets ni des robots et leurs adhésions, préférences ou affinités sont « aussi diverses que souvent mal définies ou ambiguës » (Watier). À cet égard, j'ai dû faire appel, à côté de l'empathie (*Einfühlung*) et de la rationalité, à une intuition irréductible au raisonnement. À l'intuition qui, seule, nous permet d'accéder aux valeurs esthétiques, morales ou spirituelles dans le quotidien et d'avoir une compréhension vivante et profonde des gens et des situa-

---

656 Maffesoli (M.), *Éloge de la Raison sensible, op. cit.*, p. 203.
657 Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 52 — et dans *Soziologie*, p. 3.

tions. Ce que, à sa manière, traduit Durkheim quand il écrit : « C'est pourquoi, d'une manière transversale, il est possible de montrer que le donné social peut aussi être compris dans ce mouvement sans fin, qui va du nominalisme à l'empathie, de l'objectivation à la participation, de la froide analyse à la chaleureuse compréhension[658]. »

Ce qui ressort cependant de cette recherche est certainement le caractère très étendu du spectre sociétal de l'astrologie. Ne couvre- t-il pas toutes les classes d'âge, ainsi que toutes les catégories socioprofessionnelles de notre société de mutants ? À cet égard, on peut remarquer un changement notable en nos sociétés, comme le remarque Serge Moscovici : « Le changement ne résulte point d'une prolétarisation de l'homme, ni d'une socialisation de l'économie. On assiste, au contraire, à une *massification*, c'est-à-dire un mélange et un malaxage des catégories sociales. Prolétaires ou capitalistes, gens cultivés ou ignorants, peu importe l'origine : les mêmes causes produisent les mêmes effets. À partir des divers fragments hétérogènes se forme un complexe humain homogène : la masse composée d'hommes-masse[659] (…). »

Bien que le contenu et le niveau intellectuel de cet intérêt puissent varier, depuis l'attraction presque fanatique et spontanée, dénuée de tout esprit critique, jusqu'à la découverte et la pratique d'une passion, en passant par une curiosité quelque peu distante, toutes les couches de la société sont touchées.

En tout état de cause, la possibilité qui est maintenant offerte à chacun d'avoir accès aux arcanes astrologiques a étendu largement le rayon d'influence de ce qui auparavant était réservé à une élite savante, politique ou sociale. Les

---

[658] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 6.
[659] Moscovici (S.), *L'Âge des foules*, Paris, Complexe, coll. « Historique », 1991, cité par A. Akoun in *Sociologie des communications, op. cit.*, p. 83.

perspectives ouvertes par les récents services personnalisés sur internet semblent considérables. Et tout cela dans un climat d'*interpénétration des consciences* (Durkheim), de partage d'un univers commun à travers une *aesthesis*, car pour lui, « l'esthétique n'est confinée ni à la science, ni au sens du Beau. Il entend cette notion dans son acception étymologique (…) : *aesthesis,* émotion éprouvée en commun, sensibilité collective. Ainsi comprise, l'*aesthesis* favorise l'interaction, la conjugaison des empathies, la compréhension des multiples réseaux sociaux et des petits groupes qui les constituent [660] ».

Du fait que l'astrologie se présente de façon *transversale* par rapport au donné social, on pourrait presque parler de *surdétermination* (cf. Freud), sociologiquement parlant, vu les convergences multiples des comportements sociaux aboutissant à la prise en compte, voire à l'adhésion passionnée suscitée par les astres. Autrement dit, en se fondant sur cette nouvelle réalité sociétale, on pourrait en conclure que, à l'aube de ce troisième millénaire, des énergies nouvelles, et positives, ont effacé toute *allergie aux astres* et que le temps où l'on considérait l'astrologie comme « la plus vieille maladie de l'humanité » est maintenant définitivement révolu.

Dernière minute. La faillite de Swissair, déclarée début octobre 2001, est tout à fait cohérente par rapport à la conjoncture astrale. Née le 26 mars 1931 à 11 heures (TU) à Zurich, cette compagnie recevait depuis début septembre 2001 des influx catastrophiques (Jupiter/Mercure, puis, le 2 octobre fatidique, Soleil/Jupiter/Mars en résonance négative avec son amas planétaire en Bélier et ses planètes en Cancer, où se situe son Ascendant).

---

[660] Bolle de Bal (M.), *De l'esthétique sociale à la sociologie existentielle : sous le signe de la reliance,* Société n° 36, 1992, p. 169.

VI — LES MÉDIAS, ÉPICENTRE D'UNE AMBIVALENCE

Éclatante fascination/rejet

> *« L'astrologie est à mon égard une très grande dame, fort belle et venue de si loin qu'elle ne peut manquer de me tenir sous le charme. Dans le monde purement physique, je n'en vois pas dont les atours puissent rivaliser avec les siens. Elle me paraît, en outre, détenir un des plus hauts secrets du monde. Dommage qu'aujourd'hui — au moins pour le vulgaire — trône à sa place une prostituée. »*
>
> André Breton

Jusqu'à présent, j'ai plutôt retenu les manifestations positives en faveur de l'*art royal des astres* et tenté de les expliquer, d'en éclairer les motivations plus ou moins cachées. À l'instar des anthropologues, les sociologues, « lorsqu'ils construisent leurs modèles, tiennent compte de la différence de modes de comportement : ouverts et cachés, implicites et explicites, exprimés et tus[661] ». Dans le cadre de mon investigation, j'ai donné la prééminence à cet aspect positif de l'univers astrologique en nos sociétés postmodernes, et cela principalement pour deux raisons. D'une part parce que, étant à la fois juge et partie, et ayant été amenée par mes activités à affronter le rejet que notre société trop souvent oppose à l'astrologie, je voulais éviter le risque, la tentation de subjectivité. Il est certain en effet que de se trouver en première ligne face à un monde d'incompréhension et de critiques n'est guère plaisant. Il eût de ce fait été plus confortable pour mon *ego* de donner libre cours à un besoin de justification de mon art en

---

[661] Hall (E.-T.), *Au-delà de la culture*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1979, p. 51.

mettant le doigt, à travers les innombrables expériences médiatiques que j'ai traversées durant plus de deux décennies, sur les déviances, les incongruités, les absurdités et les injustices des médias à l'égard non seulement de mon art mais parfois aussi de ma personne.

Voulant éviter une polémique superficielle qui n'avait pas lieu d'être dans ce travail académique, j'ai préféré cultiver l'*affirmation*, telle que Nietzsche la recommandait. Par ailleurs, et c'est là ma seconde raison, indépendamment du fait que je préfère gommer au maximum mes sentiments personnels — car la méthode de la *compréhension* n'autorise ni subjectivisme, ni nombrilisme ou autocomplaisance — et considérant que les manifestations de rejet ressemblent plutôt à un combat d'arrière-garde livré *in extremis* par un fanatisme rationaliste en voie d'être dépassé en cette nouvelle ère qui s'ouvre, j'ai décidé de ne pas m'appesantir sur le négatif. Cependant, comme l'analyse métaphoriquement Gilbert Durand : « Un destin a besoin de se "forger". Et qui dit forge, dit enclume affrontée au marteau ; à tout caractère héroïque, aussi ardent soit-il, est nécessaire "la trempe". Au commencement de tout devenir est l'obstacle. Toute action, tout "drame" est nécessairement promu par un "opposant" qui fait pièce à la "force thématique" initiale[662]. »

Mais pour autant cette facette, cet envers de la médaille n'en existent pas moins et sont même loin d'être négligeables. On le sait, il n'y a pas de fait simple, univoque, lisse ou monovalent. En somme, « il n'y a pas de fait pur » (Schütz), et la *Wechselwirkung* simmélienne, ce jeu d'actions réciproques, est ici particulièrement présente. Que ce soit à travers la notion de *coincidentia oppositorum*, ou de la loi du flux et du reflux, on sait qu'un phénomène n'existe guère sans son opposé. La

---

[662] Durand (G.), *Le Décor mythique de la Chartreuse de Parme*, Paris, José Corti, 1990 (1re éd. 1961), p. 73.

fascination pour l'astrologie, bien qu'elle s'amplifie à notre époque, n'en a pas moins comme pendant un *rejet* très fort.

Rejet dont les racines sont multiples ; j'essaierai de les cerner au fur et à mesure, bien qu'elles se situent dans un univers subtil, difficile à dégager et à analyser. B. Valade donne cette définition perspicace : « Des phénomènes non mesurables sont susceptibles de jouer un rôle moteur, les facteurs subjectifs, irrationnels, imprévisibles, ne doivent pas être laissés de côté. (…) "Affirmer une théorie est une chose ; la démontrer en est une autre[663]". » Cela notamment en raison d'un *ethnocentrisme* intellectuel et culturel inconscient dont nous sommes tous atteints et qui nous fait accepter comme normal ce qui nous entoure, ce qui a baigné notre enfance, marqué notre éducation.

Compte tenu de l'ampleur du sujet un choix s'avérait nécessaire. J'ai préféré privilégier certains faits probants et représentatifs d'une *sociologie du quotidien*, sachant que le thème des médias exigerait à lui seul une thèse entière. Mentionnons dès à présent la définition que Jean Cazeneuve donne des médias : « Quand on parle de Radio et de télévision, il s'agit d'émetteurs collectifs et l'on a affaire à ces "communications de masse" que les sociologues appellent aujourd'hui *mass media*, ce terme s'appliquant également au cinéma et à la presse[664]. » Et voici une autre définition de ce même phénomène : « La sociologie de la Radio et de la Télévision, selon la définition de G. Friedmann (…) se présente avant tout comme une étude des interactions entre, d'une part, la société et les collectivités dont elle est composée et, d'autre part, les grandes techniques de communication et, particulièrement, la Radio et la Télévision[665]. » En effet, ceux-ci étant une sorte d'*Hydre*

---

[663] Valade (B.), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, PUF, 1996, p. 310.
[664] Cazeneuve (J.), *Sociologie de la Radio-Télévision*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1986 (1re éd. 1962), p. 5.
[665] Friedmann (G.) (in CERT, no 12, 1956, p. 316), cité dans Cazeneuve

de Lerne qui de ses tentacules maintient et conditionne nos sociétés aujourd'hui bien au-delà de ce que l'on peut croire ou admettre, se présentant comme une émanation spectaculaire mais bien souvent caricaturale de ces dernières, ils sont particulièrement révélateurs de la façon dont l'astrologie est reçue et comprise aujourd'hui. Il se trouve que j'ai joué un rôle quelque peu emblématique en ce domaine pour avoir participé à plusieurs centaines d'émissions télévisées à travers l'Europe depuis plus de vingt ans, pour avoir donné d'innombrables interviews ; et, surtout, pour avoir été l'objet, et bien souvent plutôt la cible, de tant d'articles divers. J'ai ainsi été confrontée à cette sphère médiatique. Et en particulier à son versant négatif, tant il est vrai que nous sommes toujours davantage touchés par ce qui nous concerne ; ce qu'explique, soit dit en passant, la fameuse loi hermétique de la similitude. Voilà pour la subjectivité de l'expérience vécue. Mais cette *négativité* dont parle Simmel, même si elle côtoie un fort pôle positif représenté par la permanente relance des médias à l'égard de l'astrologie, est en l'occurrence un fait objectif. Ses racines plongent, comme nous le verrons, dans les sphères obscures de l'inconscient collectif. « Nietzsche est le premier — grâce à une vraie science philologique — à avoir montré qu'une culture ne vivait que par *ses* profondeurs contrastées et que finalement le *vrai Savoir,* celui qui permet d'échapper au nihilisme, est le gai Savoir des profondeurs. Apollon ne brille que sur la nuit de son frère Dionysos[666]. »

Pour commencer ce chapitre essentiel, je me pencherai d'abord sur le monde des horoscopes dans la presse. Bien sûr, il s'agit, certes, du domaine par excellence de la fascination, même si elle se voit assortie — *tigrée*, dirait Gilbert Durand — de rejet. J'opterai donc ici pour une sorte de *typification* à

(J.), « Que sais-je ? », *Sociologie de la Radio-Télévision, op. cit.*, p. 5.

[666] Durand (G.), *L'Âme tigrée, Les pluriels de la psyché,* Paris, Denoël/Médiations, 1980, p. 161.

travers des exemples de prestations médiatiques érigées en modèles démonstratifs de certaines problématiques définies.

Ainsi évoquerai-je la fameuse polémique d'*Astralement vôtre*, la première émission télévisée européenne d'astrologie (1975) qui me fut confiée. Je la mettrai en relation avec le *rationalisme*, fondement du scientisme ultérieur mais aussi de la suppression de l'enseignement. « L'évidence de la position prônant la rupture tient alors à un mélange particulièrement réussi de revendication de scientificité et de constats moraux qui relèvent pourtant d'un savoir commun très largement partagé[667]. »

Un élément essentiel, soit dit en passant, dans la mesure où l'astrologie savante, en disparaissant, laisserait le champ libre à la Raison toute-puissante, au détriment de tout ce qui ne récolterait pas son aval jaloux. En tout état de cause, vu sa nature exemplaire et son caractère national, je m'attarderai quelque peu sur cette aventure médiatique d'il y a vingt-cinq ans en me demandant dans quelle mesure les choses ont changé aujourd'hui — si elles ont changé ! Puis je passerai rapidement sur l'exemple de mon émission allemande *Astro-Show* (1981-1983) que je relierai au problème de la *religion* — un ressort essentiel également… peut-être même basique, quoique fondé sur un malentendu, de l'hostilité aux astres. Je continuerai avec les années 1990 et l'exemple révélateur de l'émission explosive *Comme un lundi* de Christophe Dechavanne[668] et une prévision afférente au sida, qui me permettra d'évoquer la notion de libre arbitre, pierre angulaire de la problématique astrale. Tandis que *Duel sur la Cinq*[669], face-à-face avec un astronome monolithique dans son agressivité, de même que celle, déjà évoquée, de Michel Field sur *FR3* qui clôturait le siècle

---

667 Watier (P.), *Le Savoir sociologique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 54.
668 Émission du 8 janvier 1996.
669 Sur la chaîne Cinq (disparue depuis), *Duel sur la Cinq*, 10 juin 1988.

en décembre 2000[670], porteront à réfléchir sur le concept du *scientisme*, cette caricature de l'esprit scientifique.

Enfin, l'émission de Michel Cazenave *Des vivants et des dieux* (sur *France-Culture,* dont le thème était « Astrologie et Voyance »[671], autour de la publication du livre *Peut-on penser l'astrologie* ? publié par l'astronome D. Kunth et l'hypnologue E. Collot) me permettra, après un survol de la mouvance médiatique afférente à l'astrologie, de réfléchir aux méfaits de l'ignorance consécutive à l'absence d'enseignement de celle-ci. Je ne pourrai me dispenser par ailleurs de commenter brièvement la critique que fait Adorno (1903-1969) des pronostics astrologiques dans les journaux, qualifiés de *superstition secondaire,* en m'appuyant sur son livre récemment publié : *Des Étoiles à terre* ; ouvrage qui a grandement contribué à conforter les positions rationalistes. À tort, semble-t-il, et j'essaierai de le montrer. Signalons en passant que la publication de cet ouvrage, avec un demi-siècle de retard, n'est peut-être pas l'effet du hasard…

À travers ces quelques expériences exemplaires, je retrouverai des *leitmotive* qui se répondent en contrepoint, manifestations *quasi* permanentes, voire endémiques, du rejet socio-culturel, du tabou de l'astrologie aujourd'hui. Un tabou qui cohabite paradoxalement avec une *attraction fatale*. Car devant l'incertitude de l'avenir, d'un avenir que cette « grande dame, très belle et venue de fort loin » (cf. André Breton) est seule à décrypter peu ou prou, l'astrologie reste incontournable. Nous verrons que même la sphère économique (organismes financiers, banques, forums divers), d'inspiration politique comme on sait, ne peut faire l'impasse sur ses trésors[672].

---

[670] Prise directe du 7 décembre 2000.
[671] Émission de M. Cazenave sur France Culture, diffusée le 25 novembre 2000.
[672] Joseph (I.), *Erwing Goffman et la microsociologie*, Paris, PUF, 1998, p. 20.

Les horoscopes dans la presse, la pointe de l'iceberg

« C'est l'époque des prédictions et là encore les librairies regorgent de trésors. D'Elizabeth Teissier à Didier Derlich en passant par feu Madame Soleil, tous y vont de leurs prédictions et de leurs ouvrages. L'horoscope envahit aussi nos ondes hertziennes et tous les matins les auditeurs peuvent connaître la tendance de leur journée. Poissons, Bélier, Verseau, Balance, Vierge…, les signes astrologiques sont partout. Tout le monde s'empare de cette mine d'or, à l'image de La Française des Jeux qui allie les gratteurs fous aux superstitieux avec "Horoscope". "Grattez les étoiles et vous décrocherez la lune", dit le slogan. Pourtant ce n'est pas rare d'entendre : "Pouah, tu lis ton horoscope ! Tu y crois, toi, à ces trucs-là ? Ce ne sont que des âneries." Y croire ou pas, là n'est pas le problème. Aujourd'hui, *l'astrologie a de plus en plus d'adeptes*.

« Incertitude, besoin de se rassurer, de connaître quelques bribes de notre futur incertain. Cette *horosco-mania*, bien au-delà de toutes les considérations scientifiques, n'est peut-être que le simple reflet de notre société. La fièvre de l'horoscope touche en effet tout le monde et même les plus hautes sphères de notre société. N'est-il pas symptomatique, par exemple, que François Mitterrand avait lui-même sa propre astrologue en la médiatique personne d'Elizabeth Teissier ? »

Le texte ci-dessus, éditorial de décembre 1997 d'un modeste journal provincial, donne bien le ton et l'ampleur du phénomène de l'horoscope collectif, et au-delà, de celui de l'astrologie aujourd'hui. « L'opinion quitte le champ de la raison pure et de la critique pour celui de la socialisation [673] », écrit Tarde.

---

[673] Tarde (G.), *L'Opinion et la foule*, Paris, PUF, 1989, p. 25.

Voici pour commencer chiffres et résultats touchant à ce phénomène de société.

Une enquête effectuée en juin 1995 faisait ressortir des résultats curieusement contradictoires, puisque 79 % des personnes interrogées disaient consulter leur horoscope, mais que seulement 25 % considéraient accorder du crédit auxdits horoscopes. Est-ce à dire que les deux tiers de ce lectorat consultaient leurs prévisions dans les journaux uniquement pour des raisons ludiques, de distraction ? C'est probablement plus compliqué que cela, même si l'on tient compte de la *croyance clignotante* de Morin et si l'on fait la part du non-dit, un grand nombre des personnes interrogées ne voulant peut-être pas apparaître comme crédules. La même enquête indiquait que 29 % des femmes parlent de leur horoscope avec leurs amis, 39 % en famille, tandis que 29 % n'en parlent avec personne[674]. Une autre enquête, publiée par le magazine *Questions de Femmes*, portait sur le conseil astrologique aux hommes d'État. On demandait aux lectrices si elles étaient choquées par cette idée. Il est intéressant de constater que 75 % des moins de 35 ans ne l'étaient pas, alors que 61 % des hommes seulement trouvaient cette démarche légitime. Un résultat qui en dit long sur l'évolution des mentalités en nos sociétés postmodernes, et qui met en relief la plus grande ouverture, la tolérance plus marquée des femmes par rapport aux hommes : un décalage qui résulte probablement du besoin qu'a l'homme, plus que la femme, de se croire maître de son destin ; ce qui a pour corollaire qu'il en exige autant des politiques qui le gouvernent.

Quelque quinze ans auparavant, une enquête opérée par la Sofres pour le magazine *Elle* était arrivée aux résultats suivants, que je transmets ici intégralement[675].

---

[674] Sondage effectué par le magazine *Bonnes Soirées* et paru le 21 juin 1995.

[675] Publié in *La Croyance astrologique moderne, diagnostic sociologique*,

Ce tableau, qui répond à la question « Est-ce que vous regardez votre horoscope ? », apparaît quelque peu déroutant pour l'observateur en sociologie. En effet, il est en décalage complet — et en se situant bien en dessous — avec, par exemple, l'enquête effectuée pour *Le Monde* en 1993, à laquelle j'ai déjà fait référence (chapitre V). Il semble que, face aux enquêteurs, les réponses se soient faites timorées, frileuses. En effet, seulement 12 % de la population totale reconnaissent lire très souvent leur horoscope, se décomposant en 6 % seulement d'hommes et 18 % de femmes ! Il faut cependant considérer d'un œil critique ces résultats minimalistes. En effet, si l'on ajoute les « très souvent » avec les « assez souvent » et même les « rarement », on obtient un total de 68 %. Or, une telle opération n'est pas illégitime, je pense, étant donné le péché par omission que beaucoup opèrent en ce genre de questionnaire. « De toute façon, on simplifie le problème pour s'épargner la peine de le penser dans son ensemble[676]. »

Enquête effectuée sous la direction de E. Morin, Paris, l'Âge d'Homme, 1981 (1re édit. 1971, *Le Retour des astrologues*, Club de l'Obs., supplément au nº 367), p. 96.

[676] Valade (B.), *Pareto, la naissance d'une autre sociologie*, Paris, PUF, 1990, p. 103.

« Est-ce que vous regardez votre horoscope ? »

		... très souvent	... assez souvent	... rarement	jamais ou presque jamais
Total	100 %	12	23	33	32
SEXE					
— Homme	100 %	6	16	33	45
— Femme	100 %	18	29	34	19
ÂGE					
— 18 à 24 ans	100 %	18	25	40	17
— 25 à 34 ans	100 %	8	21	41	30
— 35 à 49 ans	100 %	14	28	33	25
— 50 à 64 ans	100 %	11	21	32	36
— 65 ans et plus	100 %	11	18	22	49
CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE D'UN CHEF DE FAMILLE					
— Agriculteur, salarié agricole	100 %	5	13	33	49
— Petit commerçant, artisan	100 %	7	31	37	25
— Cadre supérieur, profession libérale, gros commerçant, industriel	100 %	6	21	39	34
— Cadre moyen, employé	100 %	10	27	36	27
— Ouvrier	100 %	18	25	36	21
— Inactif, retraité	100 %	13	20	25	42

Sondage Sofres effectué pour *Elle* du 7 au 13 juin 1980 sur un échantillon national de 1 000 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus. Méthode des quotas.

Au total, 32 % disent ne « jamais ou pratiquement jamais » consulter leur horoscope. Là aussi, on me permettra d'avoir des doutes. Quelle est la dose de non-dit, voire de honte à avouer ce qui pourrait être pris pour de la crédulité ? La meilleure preuve qu'existe autour de ces chiffres une zone d'ombre extrêmement floue peut être déduite des résultats de l'enquête d'IRES-Marketing, qui révèlent que « la lecture des horoscopes est de plus en plus rare à mesure que l'âge s'élève ». En effet, 71 % des personnes de 18 à 25 ans disent « lire au moins occasionnellement leur horoscope », 67 % pour la tranche d'âge de 26 à 35 ans, et seulement 48 % pour les personnes âgées de 56 à 65 ans. Ces résultats semblent plus cohérents par rapport à l'enquête de 1993 du *Monde* qui établissait que « 58 % des Français considèrent que l'astrologie est une science ». À travers ces réponses, on a l'impression que le loup sort du bois, on se hasarde à avouer peu, suggérant qu'en réalité il s'agit de plus, en laissant subsister un halo, une marge, un débordement à la mesure du recul, de la réserve et peut-être de la honte à se dire *accro* aux astres.

Après tout, n'est-il pas normal de se contenter d'être un reflet du *consensus* socioculturel ? On peut remarquer avec Serge Moscovici que « les gens s'attendent normalement à ce que les autres soient d'accord avec eux (…). Les individus qui font l'objet de pression de la part de la majorité hésitent un long moment avant d'accepter la notion de conflit avec la majorité[677] ».

---

[677] À propos du non-dit, de la *duplicité* (cf. Maffesoli) des réponses officielles des intéressés, donnons ici quelques chiffres, qui furent fournis lors d'une émission télévisée du 1er janvier 2001 (*Union libre*, animée par Christine Bravo sur *France 2*). Selon une enquête effectuée par la rédaction de cette émission qui se veut d'inspiration européenne, seraient *accros à l'astro* : 50 % des Belges, 46 % des Français, suivis par les Anglais, puis les Allemands, les Espagnols, les Grecs et les Italiens ne s'avouant accros qu'à raison de 15 % de la population. [Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1982 (1re éd. 1979), p. 110.]

Pourquoi, en effet, demander à l'homme ou à la femme de la rue d'être « plus royaliste que le roi », de se montrer comme un pionnier, un don Quichotte, un « esprit libre » qui prendrait le risque d'être déconsidéré par la société dont il est membre ? Après tout, rappelons-nous que « l'interaction réciproque n'est pas seulement celle des individus, mais aussi celle de l'individu et de la société[678] ». Mais surtout écoutons ce que déclare A. Akoun sur les sondages d'opinion. Comme on peut le constater, il est assez sceptique quant à la qualité de représentativité de ce genre d'enquête : « Le sondage d'opinion ne révèle pas l'opinion publique, il crée une opinion qu'il nomme "publique" et qui n'est que l'addition d'opinions privées. Il a deux effets majeurs : d'une part, il soumet la politique à l'adhésion acclamative et émotive d'une population qui juge un spectacle ; d'autre part, il transforme le journaliste, qui se satisfait de commenter les sondages, en porte-parole de cette *vox populi* qui s'exprimerait par les sondages[679]. »

À travers un petit paragraphe intitulé « Astrologie des villes, astrologie des champs », cette enquête indique : « La modernité de l'astrologie contemporaine ressort de ces deux consultations connexes : d'une part, les agriculteurs sont plus réfractaires que les employés, les ouvriers ou les cadres : d'autre part, l'intérêt pour l'astrologie augmente avec le degré d'urbanisation. Une fois de plus, nous voyons que l'astrologie moderne n'est pas le résidu folklorique et superstitieux d'une société rurale non développée. Elle se répand au contraire de manière privilégiée là précisément où se concentrent les caractères nouveaux de la civilisation moderne et les crises contemporaines : dans les villes[680]. »

---

[678] Watier (P.), *Georg Simmel, la sociologie et l'expérience du monde moderne*, Paris, Méridiens/Klincksieck, 1986, p. 69.
[679] Akoun (A.), *Sociologie des communications de masse,* Paris, Hachette, 1997, p. 29.
[680] In *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, p. 97.

Dans le chapitre consacré à la « Fascination par les astres », j'avais choisi de ne pas parler des horoscopes de la presse. Il me paraissait plus logique de les inclure dans le chapitre consacré aux médias. Par ailleurs, ce sujet véhiculant à la fois la fascination et le rejet, il semblait intéressant de le traiter comme ce qui ferait le *pont* (cf. Simmel) entre les deux attitudes. Observons d'abord le *distinguo* entre foule et *masse*, en liaison avec le concept de *médias* : « Il faut bien comprendre que le concept de masse employé pour désigner une forme de sociabilité caractérisée par la faiblesse de la participation et de la fusion des individualités ne correspond absolument pas aux notions habituelles ou vulgaires de foule, de troupeau, de rassemblement[681]. »

Quelle est la genèse de ce phénomène *astrologie de masse* ? En France, c'est en 1932, avec le *Journal de la Femme*, hebdomadaire au tirage d'environ 146 000 exemplaires, qu'apparaît ce que l'on peut appeler l'ancêtre des horoscopes de presse que nous connaissons aujourd'hui, avec l'*Éphéméride de la Chance,* signé Thot-Hermès. Mais c'est dans les années 1960 que l'horoscope fera son entrée à la radio, notamment sur *RTL* et *Europe 1* où intervient quotidiennement un astrologue. C'est en 1969 « que deux événements vont véritablement marquer une étape nouvelle : *Astro-Flash* et *Madame Soleil*[682] ». J'ai déjà longuement commenté le premier événement ; quant à Madame Soleil, elle sera la « Télé-pythie universelle qui règne sur les ondes radio ». Dès septembre 1970, elle répondra sur *Europe 1* en direct aux questions des auditeurs. « Madame Soleil, s'appuyant sur le thème astral rapidement dressé par ses assistants, rassure, réconforte, encourage ses correspondants. Son succès est immédiat (…) : la *voyance* (*sic*) de Madame Soleil fait remonter l'audience déclinante d'*Europe 1* :

---

681 Cazeneuve (J.), *Sociologie de la Radio-Télévision, op. cit.*, p. 65.
682 *Ibid.* p. 46.

elle devient un personnage national[683] », suscitant un courrier phénoménal (quelque dix mille appels par jour et « plusieurs centaines de milliers de lettres par an », si l'on en croit Edgar Morin, directeur de l'équipe de sociologues chargée de l'enquête qui allait aboutir au *Retour des astrologues*[684]). « La *catharsis*, la libération, est désormais radiodiffusée. Largement divulguée, elle sollicite la projection et l'identification de l'auditeur tout en préservant l'anonymat du consultant. Car cette libération en public, dans le giron de Madame Soleil, d'un individu privé est un peu aussi celle de l'auditeur : il peut s'*identifier* au consultant (com-passion, sym-pathie) et prendre à son compte le réconfort prodigué par l'astrologue (d'autant plus aisément qu'il sait n'avoir qu'à décrocher son téléphone pour *devenir* le consultant). En même temps et à l'inverse, il peut *projeter* le malheur et la souffrance loin de lui, sur un Autre, inconnu car invisible, mais présent puisque audible[685]. » On comprendra pourquoi on a pu rapprocher le phénomène Madame Soleil d'un service d'utilité sociale ; ne faisait-elle pas office de confident, de confesseur et d'assistante sociale ?

À propos de l'horoscope dans la presse, et pour définir ce vaste univers qui participe à la fois de l'information et du divertissement, on pourrait dire qu'il s'agit de la pointe de l'iceberg du système astrologique. « Qu'on y croie sans y croire ou qu'on organise méticuleusement sa vie en fonction des "prédictions" de la semaine, on lit l'horoscope, en riant ou avec sérieux[686] », explique L. Bardin dans une analyse de communication de masse appliquée à l'horoscope de la revue *Elle*. Analyse dont les conclusions, teintées d'une partialité liée au consensus culturel et à la pensée dominante, sont en

---

683 Ibid.
684 In interview accordée à *L'Express* du 22.5.1997.
685 Morin (E.), *La Croyance astrologique moderne*, *op. cit.*, p. 60.
686 Bardin (L.), L'*Analyse de contenu*, Paris, PUF, 1998 (1re éd. 1977), p. 92.

leur esprit similaire à celles du livre d'Adorno que j'analyserai plus tard.

En effet, ce qui apparaît dans les médias n'est au mieux qu'une réduction, une simplification extrême ; au pire, une caricature, voire une trahison de l'astrologie. L'horoscope collectif, tel qu'il apparaît dans la presse, est véritablement le lieu d'un malentendu important, sociologiquement parlant. Malentendu qui existe au moins à deux niveaux : d'une part du fait que le public considère que l'émergence médiatique de l'astrologie à travers la presse constitue la *totalité* de l'édifice, alors qu'il ne correspond qu'à la pointe de l'iceberg ; d'autre part, du fait que les lecteurs d'horoscopes médiocres ou inadéquats, lénifiants parce que systématiquement positifs, auront une bien piètre opinion de l'astrologie, ce qui alimentera la mauvaise image de cette dernière. Très nombreuses sont encore les personnes — et donc aussi les amateurs d'horoscopes — qui ignorent qu'il ne s'agit en l'occurrence que de prévisions approximatives calculées sur une seule variante, à savoir le signe solaire du lecteur ; et ce à l'exclusion du reste de son ciel natal, qui pourtant reçoit lui aussi des influences planétaires. Ainsi, lorsque les prévisions ne seront pas totalement en adéquation avec son vécu, il aura tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain, comme disait déjà Kepler. Quant au second point, il serait facile d'y remédier. Il suffirait pour cela, ce qui d'ailleurs est de plus en plus le cas aujourd'hui — et en cela, les choses évoluent dans le bon sens —, de ne faire appel qu'à des spécialistes compétents pour assurer la chronique astrologique dans les journaux à grand tirage. On peut déjà constater aujourd'hui que même en ce qui concerne les magazines *people* tels que *Gala* ou *Voici*, ou encore des magazines de télévision, cette rubrique est assurée par d'authentiques astrologues, dont les analyses convergent d'ailleurs de façon générale.

À ce propos, un esprit critique rigoureusement rationnel

irait même jusqu'à exiger, dans la mesure où on veut considérer l'astrologie comme un art ou une science humaine cohérente, que tous les horoscopes soient identiques, copies conformes les uns des autres. Cela, en raison de la géométrie du ciel qui est ce qu'elle est à un moment donné et qui constitue la base de leurs pronostics. Et cela est, en fait, bien souvent le cas, lorsque ceux-ci sont de qualité. Bien sûr, on peut observer de petites variantes suivant que l'accent est mis sur les aspects positifs plutôt que sur les influx négatifs, cela lorsque les deux sortes d'influx coexistent pour un signe donné. Cette option optimiste se justifie dans la mesure où, de toute façon, il s'agit d'une approximation, d'une astrologie de *confection*. Autant privilégier le positif et être constructif pour le lecteur, au lieu de lui *casser le moral*. De là à occulter totalement un aspect puissant dissonant d'une planète lente, qui ne se reproduira que dans quelques années, et qui, dans le proche avenir, aura un impact certain sur le sujet (impact qui sera fonction du contenu symbolique et sémantique établi après plusieurs siècles d'empirisme), cela est inacceptable pour un astrologue sérieux. Il va sans dire, vu la polyvalence sémantique des symboles et l'exiguïté de l'espace concédé aux rubriques de la presse, qu'on peut trouver des variantes dans l'interprétation des influx planétaires, suivant que l'astrologue privilégie telle ou telle manifestation. Ce qui explique la diversité de certains pronostics qui cependant ne sont pas contradictoires pour l'homme de la profession. Un malentendu à facettes diverses et qui sont toutes, cependant, le fruit de l'ignorance générale de la véritable nature de l'astrologie. On assiste donc à un cercle vicieux, une sorte de *tautologie sociologique* à propos des prévisions collectives dans les journaux. Si l'on aborde la question de la qualité, qui est souvent discutable, voire indigente, la raison en est la faible exigence des directeurs et rédacteurs en chef des organes de presse. Pourquoi ? À cause de leur mépris implicite pour la science

des astres, mépris lui-même généré par l'ignorance. Les rédacteurs en chef ou autres responsables n'hésitent pas à faire appel à n'importe qui pour rédiger lesdits horoscopes, à savoir à des personnes souvent non qualifiées ou n'ayant qu'un petit vernis de connaissances astrologiques. J'ai ainsi pu constater au cours de ma carrière — et cela aussi bien en France qu'en Allemagne ou en Suisse — que souvent le prétendu astrologue n'était qu'un vague amateur plus ou moins apparenté ou ami du rédacteur en chef, parfois même tout simplement un membre de sa famille ou la secrétaire du journal ! L'incompétence est également au rendez-vous lorsque les rédacteurs en chef s'adressent à des agences de presse qui leur fournissent des prévisions *bateau* minimalistes et d'un niveau intellectuel souvent consternant. N'oublions pas que l'élément financier (obtenir une chronique astrologique à moindres frais) joue un rôle non négligeable dans ce genre d'options.

Car à leurs yeux il s'agit en fait d'un *mal nécessaire.* Ni plus ni moins. Les patrons de presse savent en effet l'impact puissant des horoscopes sur le public, du moins en termes de quantitatif si ce n'est de qualitatif. Autrement dit, ils savent que leurs tirages ne manqueront pas de grimper s'ils savent attirer le lecteur avec cette manne astrale. Inversement, les magazines et journaux qui ne font pas appel à « la fille folle de l'astronomie » s'en font un point d'honneur et ne manquent pas de le monter en épingle, afin de démontrer la qualité intellectuelle de leur produit. Et, il faut le dire, parfois ils ont raison, si l'on considère la qualité de certains horoscopes.

Cependant, les choses s'améliorent. En effet, il faut bien s'adapter à la demande, je dirais à la « gourmandise » des lecteurs, dont les exigences sont fonction de leurs connaissances. Or les lecteurs connaissent maintenant en général non seulement leur signe, mais également leur signe ascendant, et parfois même les positions respectives d'autres planètes de leur ciel natal. Cela conduit le public, de plus en plus

initié aux arcanes des astres, à être plus attentif à la qualité des prévisions qui lui sont offertes. Ainsi ne se satisfait-il plus guère de pronostics globaux sur un signe, considérant que la division en décans (un signe comporte trois décans couvrant chacun dix jours du mois astral) leur donne davantage de précision.

Cela n'empêche pas nombre de journalistes ou animateurs de se distancier avec ironie et ce, paradoxalement d'autant plus semble- t-il, que leur émission ne récolte guère *a priori* les suffrages des *intellos*. Peut-être craignent-ils d'être taxés de primitivisme, de crédulité infantile, voire d'indigence intellectuelle pour faire appel à ces *vieilles lunes* ? Ne faut-il pas se mettre du côté de l'*intelligentsia*, des esprits forts et de la pensée dominante ? Comme l'explique Jürgen Habermas : « La compréhension de la sphère publique bourgeoise et du rôle qu'elle joue s'est cristallisée dans la notion d'*opinion publique* (…). "Opinion" reprend en français et en anglais le sens simple du latin *opinio,* l'opinion, et signifie ce jugement incertain et incomplètement établi qu'elle est. (…) Dans le contexte qui nous occupe, c'est pourtant l'autre sens d'opinion qui est plus intéressant c'est-à-dire, l'opinion en tant que *réputation*, renommée, considération, bref, ce que l'on représente pour l'opinion des autres[687]. »

Pour en revenir aux horoscopes de presse, certains argueront du fait qu'il est impossible de faire crédit à une pseudo-science qui prédit quotidiennement le sort de l'humanité existante en tranches de douzièmes. Il est certain que, au regard de l'astrologue rigoriste et scientifique, l'astrologie commerciale *donnée comme un absolu* est un fléau regrettable qui sévit dans notre monde. Il faut noter en effet que non seulement cette astrologie commerciale s'emploie presque

---

[687] Habermas (J.), *L'Espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, p. 99.

exclusivement à faire des pronostics au lieu de se consacrer à sa vocation première, à savoir la caractérologie, ce qui est déjà dommageable, mais qu'en outre, dans les horoscopes non personnalisés des grands journaux, elle ne peut considérer qu'une seule variable, le signe solaire pur, ne travaillant ainsi que sur une abstraction. Etre Bélier ou Capricorne, cela signifie qu'au moment de la naissance considérée le Soleil se trouvait sur le Zodiaque dans le signe du Bélier ou du Capricorne, mais cela ne donne aucune information en ce qui concerne les neuf autres planètes. Si trois ou quatre d'entre elles (Mars, Vénus, Neptune, Uranus ou Pluton, etc.) se trouvaient dans le signe de la Vierge — le natif a alors ce que l'on appelle un *amas planétaire* en Vierge —, et si son Ascendant se situe en Cancer, il sera marqué à la fois par trois signes et sa *dominante* planétaire sera mixte. Et c'est là sans compter avec les planètes angulaires sur l'Ascendant ou le Milieu-du-Ciel, fortement valorisées elles aussi. En d'autres termes, le signe solaire n'est qu'une signature partielle et rudimentaire de l'individu ; ce n'est jamais qu'une composante — fût-elle primordiale — d'une personnalité beaucoup plus complexe ; ce qui revient à conseiller de n'accorder qu'une valeur d'indication, de vecteur à un horoscope quotidien. Cet horoscope cependant peut être fait avec le plus grand sérieux, prendre un temps non négligeable à l'astrologue qui le calcule et l'élabore. Mais, hélas, il reste purement théorique, ne s'adressant qu'à un type zodiacal pur. C'est la faiblesse de tout horoscope collectif qui, par définition, ne peut tenir compte des données individuelles, qui seraient innombrables et absurdement contradictoires. C'est ce qui fait cependant toute la variété des Taureaux, Lions ou Verseaux qui se promènent sur ce globe.

Dès lors, comment justifier sur le plan théorique le principe même d'un horoscope collectif ne pouvant traiter plusieurs variables à la fois ? Une prévision collective est-elle fondée ?

Comment justifier des prévisions qui ne tiennent pas compte de l'année de naissance ? Autrement dit, est-il pensable qu'un Bélier *né le 15 avril 1960* subisse certains influx planétaires identiques à un autre Bélier *né le 15 avril 1946* ? Oui, voici pourquoi : dans sa ronde (apparente) autour de la Terre, le Soleil se trouve *chaque année*, astronomiquement parlant, *le même jour au même endroit* du ciel. C'est-à-dire que, quelle que soit l'année de sa venue au monde, l'individu né le 15 avril aura, lors de sa naissance, le Soleil placé à (env.) 25 degrés du Bélier. Si, maintenant, on considère une conjoncture donnée, par exemple celle du *17 décembre 1999* — à savoir, en l'occurrence, un beau trigone Soleil-Jupiter pour *TOUS* les Béliers du 15 avril —, elle affectera leur point commun, c'est-à-dire leur Soleil natal. Elle aura apporté à tous les retombées d'une excellente promesse de début juin 1999, Jupiter passant pour la première fois sur ce point sensible du ciel. Le principe de l'horoscope collectif est justifié à une condition : il faut « annoncer la couleur » en le donnant comme une approximation, mais non comme un horoscope individuel ; comme un bon travail de *confection*, mais non comme du *sur-mesure*. L'honnêteté intellectuelle d'une part, le respect de l'astrologie et du lecteur d'autre part, exigent cette mise au point. Cela dit, cette approximation est très valable pour la plupart d'entre nous mais, bien entendu, surtout pour ceux qui ont également dans leur signe solaire une ou deux autres planètes, ou leur Ascendant. Les pronostics astrologiques doivent être une sorte de poteau indicateur sur le chemin du sujet, un *vade-mecum* à la fois utile, ludique, complice et bienveillant.

Cependant, pourquoi accuser pour autant l'astrologie d'« avilir la presse ou les ondes » et d'abrutir les foules, et ne pas lui concéder un peu de fantaisie en permettant aux lecteurs ou aux téléspectateurs de jouer à un jeu astrologique à base sérieuse ? Ce dernier est plus inoffensif, selon moi, que certains méfaits insidieux ou pervers de la publi-

cité mensongère, de la violence à la télévision ou encore de l'intoxication médicamenteuse — tranquillisants et autres — insuffisamment dénoncés à cause des facteurs économiques impliqués. D'autre part cela ne dévalorise en rien la grande astrologie ; je dirais même, bien au contraire. Car la science astrologique ésotérique, initiatique, gardée jalousement dans sa tour d'ivoire, n'est pas une alternative souhaitable ; cela l'éloigne de l'homme de la rue auprès de qui elle prend un visage inaccessible, magique, inquiétant, en perpétuant le dialogue de sourds engagé depuis des siècles. Il me semble, et l'expérience le prouve, que l'astrologie collective peut être une sorte de catalyseur d'intérêt par le fait qu'elle pénètre dans toutes les couches de la société et peut susciter des vocations. En ce qui me concerne, je bénis cette forme vulgarisée de l'astrologie qui m'a permis d'être accrochée, intéressée, puis fascinée par des constatations troublantes ; sans certain périodique qui existe depuis de nombreuses années, je serais peut-être passée à côté d'une passion intellectuelle et d'une expérience spirituelle qui ont changé ma vision du monde. « La révolution, explique Gilbert Durand, ou mieux la restauration, puisque nous ne faisons que renouer avec d'antiques traditions anthropologiques, réside bien là mettre à l'origine de toute référence compréhensive, c'est-à-dire au carrefour où tout ce qu'il y a d'humain peut se rencontrer, se comprendre et se féconder[688]. »

Certes, l'astrologie collective peut être pratiquée de façon plus ou moins sérieuse. Les abus dont elle a souffert, les contextes dévalorisants dans lesquels elle fut fréquemment placée, les horoscopes de foire qui assurent le *quidam* qu'il gagnera le gros lot demain, tout cela a grandement contribué à discréditer l'image de la vraie astrologie aux yeux des gens soucieux de vérité et de rigueur. Cependant je pense que l'astro-

---

[688] Durand (G.), *L'Âme tigrée*, *op. cit.*, p. 54.

logie collective peut être pratiquée et qu'elle y gagne de toute façon, car même au niveau de la distraction, du jeu social, son rôle n'est pas à rejeter. Dès lors que le public la reçoit comme donnant des informations qu'il faut prendre comme une indication objective mais avec un certain humour et un recul certain, en quoi ce public est-il asservi, abruti, avili ? Cette hargne antiastrologique est louche, car c'est accorder implicitement à cet art un impact redoutable que de lui reconnaître le pouvoir d'abêtir, alors que, vulgarisé, il est fait pour intriguer, susciter des curiosités, et ce en distrayant. Nulle prétention là-dedans… Je sais que ce que je dis risque de scandaliser à la fois certains astrologues qui, tels le docteur Knock, tiennent avant tout à ne pas démystifier leur art, l'entourent d'un grand mystère, mystère entretenu par une terminologie hermétique, et d'un autre côté les scientifiques, qui me jetteront à la face le caractère léger et dénué de sérieux de l'astrologie. Aux représentants des deux partis je répondrai ceci : tout météorologue sérieux vous dira qu'on ne peut guère faire de prévisions valables quant au temps qu'il fera au-delà de 24 heures. Pourtant il arrive très fréquemment que l'on pose à la météorologie des questions sur les conditions atmosphériques des prochaines vacances et cela ne choque personne, on ne l'accuse pas de magie. D'autre part, j'ajouterai que se livrer à des prévisions concernant une typologie pure et abstraite (on songe à l'*idéal-type* selon Weber on à la personnification de l'entité d'un pays comme la pratique Keyserling dans son *Analyse spectrale de l'Europe*) ne fait de mal à personne et laisse absolument intacte l'image de l'astrologie individuelle pratiquée en profondeur, autrement dit de l'astrologie savante. La vraie astrologie n'est en rien dégradable même par des caricatures. « Une fausse radicalité nous avait égarés dans des espaces centrifuges, écrit Baudrillard, un sursaut vital nous ramène à la réalité. Tout redevient vrai, tout reprend un sens (…). »[689]

---

[689] Baudrillard (J.), *Les Stratégies fatales*, Paris, Grasset, 1983, p. 22.

« Nous dira-t-on, écrivais-je dans *Ne brûlez pas la sorcière,* que le catholicisme est altéré dans son essence parce que quelque part, en Sicile, une femme vêtue de noir adore, prosternée, une statue de la Vierge à laquelle elle attribue des pouvoirs *quasi* magiques ? Certes, non : l'idolâtrie pourtant est un péché, mais cette piété représente le premier échelon d'une évolution spirituelle qui aboutit à un dépouillement, une abstraction, une ascèse qu'elle ne soupçonne pas. C'est un peu la même démarche[690]. »

« Je crois trop, donc je m'interdis de lire les horoscopes », m'avouait récemment quelqu'un dans un dîner. Une remarque que j'ai trouvée des plus paradoxales, d'autant que cette personne prétendait en revanche ajouter grand crédit aux analyses personnalisées. Elle considérait que, vu leur approximation, l'impact psychologique de pronostics généraux pouvait être nuisible alors que si elle se trouvait l'objet d'une analyse personnelle, la crainte disparaissait ; elle faisait confiance au savoir astrologique pour cerner sa personnalité et son devenir. Disons avec Gilbert Durand que « la *révélation* du destin à la conscience (individuelle ou collective) se fait à la fois hors de "l'information" scientifique et du découpage formaliste et abstrait que cette dernière fait subir au réel, et hors du devenir historique toujours subi[691] ».

J'ai fait ressortir à cette personne qu'au contraire l'approximation induisait une relativisation et supprimait donc le risque de déstabilisation psychologique. Mais je n'ai pas réussi à la convaincre.

Je voudrais donner encore quelques éléments d'appréciation : l'astrologue (le messager) est bien souvent assimilé aux messages qu'il véhicule. « Écrivez des pronostics plus positifs,

---

690 Extrait de mon ouvrage *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, pp. 89-90.
691 Durand (G.), *L'Âme tigrée, op. cit.*, p. 132.

je vous en prie ! », m'écrit-on. « Soyez moins méchant avec les Vierges ! », « Qu'avez-vous contre les Capricornes du deuxième décan ? ». Absolument rien, « car j'en suis moi-même », me force-t-on à répondre, « mais avouez que depuis quelque temps ce méchant Saturne vous donne du fil à retordre, n'est-ce pas ? Alors, pardon, mais je suis obligée de vous dire quand il y a des nuages dans votre ciel, sinon me croirez-vous encore lorsque le soleil reviendra ? Me croirez-vous lorsque je vous annoncerai une période superbe ? ».

Bien entendu, on ne peut occulter la *croyance clignotante* de Morin, lieu d'une ambivalence psychologique notoire qui fait refuser, voire oublier volontairement aux lecteurs toute prévision négative : « J'y crois quand c'est bon, entend-on de toutes parts, j'oublie quand c'est négatif ! » Un vitalisme instinctif ressort de ce genre d'attitude qui veut nier le malheur ou la malchance. Il est vrai qu'on cherche une aide, un guide, un soutien, donc aussi un avertissement au besoin, mais non pas une raison supplémentaire de s'angoisser, un élément rabat-joie ; on veut chasser l'oiseau de malheur défaitiste et négatif. Cependant, ce n'est pas une raison, ainsi que je l'ai déjà indiqué plus haut, pour accepter ou promouvoir les horoscopes lénifiants qui ont pour effet de dévaloriser les pronostics positifs. Nous verrons un peu plus loin, dans le commentaire que je consacre au livre d'Adorno, *Des Étoiles à terre*[692], les réflexions que me suggère cet élément très important des horoscopes collectifs, élément cependant en régression au fur et à mesure que l'acteur social d'aujourd'hui prend l'astrologie plus au sérieux.

Mais pour l'instant il n'est pas rare de lire dans la presse des commentaires goguenards ou des articles dévalorisants pour l'astrologie en général, et l'horoscope en particulier. Ainsi pouvait-on lire dans le *Journal du Centre*, sous la ru-

---

[692] Adorno (T.W.), *Des étoiles à terre*.

brique « Astrologie », un article intitulé « Les Nivernais lisent l'horoscope pour rire… ! ». Avec le sous-titre : « Alors que la nouvelle année pointe son nez, les prédictions astrologiques fleurissent dans tous les journaux. Les Nivernais ont l'air plutôt frileux face à ce phénomène. » L'article continuait ainsi : « Il y a quelques années, dans la plupart des journaux, l'horoscope n'était qu'une petite rubrique. Désormais, des magazines spécifiques naissent, et dans les autres, les révélations de l'astrologue remplissent plusieurs colonnes. » Un reflet évident de l'engouement grandissant aujourd'hui pour l'astrologie. Ce qui n'empêche pas l'auteur de cet article d'écrire un peu plus loin : « Des Nivernais peu concernés : ainsi, toutes ces parutions se vendent par milliers mais les Nivernais que nous avons rencontrés semblent relativement frileux face à ce phénomène. Quand on leur parle d'astrologie, les gens ont l'air pressés, presque agacés. Vous vous intéressez à l'astrologie ? "Moi, oh, sans plus…" répond une femme peu loquace. "Pas du tout !" rétorque furtivement une jeune fille. » Honte ? Méfiance ? Fuite ? Rappelons-nous, comme l'indique Michel Maffesoli, que « la vie sociale repose sur la dissimulation. La multiplicité des masques qu'à tour de rôle chaque protagoniste revêt peut être interprétée comme une technique savante à fuir ce que j'ai appelé ailleurs l'assignation à résidence ». Et l'auteur de citer R. Bastide pour qui « cette *duplicité anthropologique* n'est peut-être qu'un "mécanisme de défense contre ceux qui veulent écouter, immobiliser sous un concept[693]" ». L'enquête de ce journal[694] continue ainsi : « Certains lisent l'horoscope… pour rire ! "Je ne m'y intéresse pas tellement, explique Anny. Je le lis parfois dans des magazines, chez des amis… et c'est plus pour le côté amusant de la chose que je le fais." "Je lis mon horoscope tous les jours dans le journal. Mais

---

[693] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 62. L'auteur cite un ouvrage de R. Bastide, Anatomie d'André Gide, Paris, PUF, 1972, p. 118.
[694] Le Journal du Centre du 27 décembre 1997.

c'est par habitude. Pour rire…" avoue Josette. "Ah ! Moi, j'ai un prénom en rapport avec l'astrologie ! Je m'appelle Hélio, ce qui signifie Soleil. Alors je m'y intéresse un peu. Je regarde mon horoscope de temps en temps." » Ce qui ressort avec évidence ici, c'est non seulement l'aspect ludique de cette activité quotidienne, mais certainement aussi une façon de s'excuser par le biais du rire, de la distance qu'accorde l'humour ; le tout assorti de duplicité, voire d'une certaine hypocrisie, alimentées par la peur du ridicule, le désir d'être en cohérence avec un système idéologique dominant, toujours hostile aux astres. Il reste cependant l'élément primordial qui est à la base de cette consultation régulière — bien que parfois furtive et secrète — : le plaisir et la conviction d'être concerné personnellement, l'impression que l'on s'adresse à vous dans votre singularité, ce qui crée un lien, voire une dépendance certaine. « L'opinion nous ramène à un jugement individuel assuré et signifie alors "certitude", "avis" ou au contraire "un jugement individuel incertain". »[695]

Et cela, que l'on fasse partie des lectrices « fanatiques » selon l'article d'un magazine féminin populaire, qui ne manqueront jamais leur horoscope, des « initiées » qui dressent des thèmes et commencent à les interpréter, des « superstitieuses » totalement *accro* qui « y croient de toutes leurs forces », et *a priori*. Ou des « insatisfaites » qui voudraient en savoir davantage et qui restent tenaillées par de nombreuses questions, ou encore des « vérificatrices » qui prennent des notes dans leur agenda pour tester le bien-fondé de la science des astres. Sans oublier les « branchées » pour lesquelles l'horoscope traditionnel, c'est dépassé… et qui prônent l'horoscope assyro-babylonien ou celtique… ni les « faux sceptiques » qui, comme on dit familièrement, *friment* et affirment que « même si on intervertissait les signes, personne ne s'en ren-

[695] Lazar (J.), *L'Opinion publique*, Paris, Dalloz, 1995, p. 22.

drait compte » — ce qui n'empêchera pas ces pseudo-sceptiques de lire en cachette les pronostics qui les concernent ! On a là une idée des attitudes différentes des *maniaques du zodiaque*, tous *atteints* à des degrés divers et qui, tous, jettent un regard différent sur cette nourriture magico-médiatique : l'horoscope.

Publier des horoscopes, c'est une chose ; savoir si le lecteur est satisfait en est une autre. Il va de soi que si l'analyse ne couvre qu'une journée (c'est le cas de l'horoscope quotidien), alors que seule la Lune aura bougé de façon appréciable — les neuf autres astres du système solaire se trouvant pratiquement au même point du ciel que la veille —, il sera plus délicat de faire un horoscope varié dans son expression. Et c'est là, hélas, que viendront se nicher des phrases bateau du genre « Couchez-vous tôt ce soir » ; encore que même ce genre de conseil apparemment opportuniste et d'une redoutable platitude puisse être justifié par une Lune dissonante qui vous ôte de votre énergie. Ce qui paraît en revanche fondamental dans un horoscope collectif — et je ne cesse jamais de le souligner —, c'est la division en décans, qui assure une plus grande précision des influences. En ce qui me concerne, même à l'intérieur du décan, j'ai l'habitude de focaliser sur les natifs concernés par une planète qui ne bouge guère que de quelques degrés dans l'année, entraînant un climat spécifique et fort pour les natifs concernés. Ce n'est qu'alors (même si on ne peut que donner l'interprétation symbolique de base de ladite planète sans pouvoir l'appliquer très précisément au cas particulier du lecteur) que l'on peut atteindre à une adéquation que les lecteurs ne manqueront pas de remarquer.

Une certaine rigueur, donc, et qui va aussi dans le sens du respect du lecteur, voilà qui va rallier des *fans* autour d'un journal et plus précisément d'un astrologue. À travers le *feedback* de ces rubriques, qui constitue un élément essentiel,

ce dernier pourra se rendre compte à la fois quantitativement et qualitativement du *mode de réception* de son travail. Et lorsqu'il recevra des témoignages, qu'ils soient enthousiastes ou laconiquement objectifs, qui lui confirmeront que son message est bien reçu et qu'il a mis dans le mille, cela le confortera dans son action ; et cela d'autant qu'il aura trop souvent à se battre à l'*extérieur*, étant donné le hiatus socio-culturel qui perdure par rapport à une certaine *intelligentsia*. « Il a été implicitement reconnu à ceux qui ont quelque chose à voir avec l'étrangeté de la parole un statut ambigu, un certain jeu à l'égard des lois communes, comme pour laisser place libre, par ce jeu, à d'autres lois plus difficiles[696]. »

Je ne puis en l'occurrence que faire état de ma propre expérience et je me bornerai à ne citer que quelques lettres significatives. Comme celle-ci, reçue récemment et qui disait ceci : « Laissez-moi pour commencer vous dire que vos prévisions hebdomadaires dans *Télé 7 Jours* sont ma première lecture à l'arrivée de mon journal télé. Si elles sont bonnes, me voilà rassurée pour la semaine ; moins agréables, le fait de m'y attendre me permet de supporter et d'espérer que la semaine suivante sera meilleure. Elles sont souvent tellement proches de la réalité… » Ou cet autre lecteur, un Lion du deuxième décan qui m'invite à vérifier, ainsi qu'on le lui aurait déjà dit, qu'il a « un thème remarquable », mais qui, objectivité oblige, ne « trouve pas que (sa) vie fut spécialement remarquable » ; il en vient alors à m'écrire ceci : « Sachez que j'ai fait les frais de votre ouvrage cette année (*sic*) parce qu'ayant eu une année 2000 bouleversée individuellement et collectivement (service supprimé à mon travail), j'ai pu me rendre compte, d'une part, de la justesse générale de vos analyses (non seulement pour moi mais aussi pour *douze* collè-

---

[696] Blanchot (M.), *Le Livre à venir,* Paris, Gallimard/ Folio/ Essais, 1re éd. 1959, p. 42.

gues) et, d'autre part, de la précision inouïe (le jour même que vous donniez) concernant deux événements particuliers me concernant. Bravo donc à vous et merci éventuellement de bien vouloir m'éclairer : Est-ce que Uranus, ainsi que vous l'appelez, a bien fini de me nuire ? »

Pour faire pendant à cette lettre de D. G., de Paris, citons le témoignage d'une lectrice allemande, T. B., de Duisburg : celui-ci m'a particulièrement fait plaisir, on comprendra pourquoi : « Je voudrais saisir l'occasion pour exprimer à Madame E. T. ma reconnaissance et mes compliments. Je n'ai eu connaissance du magazine *Schicksalsjahr* (*L'Année fatidique*) qu'au début 1999, après avoir vu Madame E. T. dans une émission de WDR[697]. Tout d'abord, j'étais très sceptique car les pronostics étaient tout autres que ceux donnés dans les prétendus "bons" magazines. Mais après, j'ai dû me rendre à l'évidence (à la fin de l'année 1999) qu'ils étaient totalement justes. Très bien, ai-je pensé, cela pourrait être également le hasard. Je me suis alors procuré le *Schicksalsjahr 2000*. Maintenant, nous sommes à la fin du mois de juin et je dois reconnaître que ma vie a aujourd'hui confirmé mon horoscope. Je continue de m'étonner du don incroyable de Madame Teissier qui sait convertir et appliquer le savoir astrologique dans les horoscopes. Tout d'abord, j'ai pensé qu'une femme belle et charmante trouve partout des personnes pour la recommander, ce qui rend possible l'évolution d'une carrière, mais Madame Teissier est également compétente. C'est cette découverte qui m'a conduite à vous écrire cette lettre aujourd'hui[698]. »

---

[697] WDR = *Westdeutscher Rundfunk* : chaîne de télévision ouest-allemande.

[698] « Ich möchte auf diesem Wege versuchen, meine Anerkennung und Lob für Frau Elizabeth Teissier zum Ausdruck zu bringen. Die Zeitschrift « Schicksalsjahr » habe ich erst am Anfang des Jahres 1999 kennengelernt, nachdem ich Frau E. Teissier in der WDR-Sendung « B…trifft » gesehen hatte. Zuerst war ich sehr skeptisch, weil die Prognosen ganz anders waren als die in den angeblich « guten » Zeitschriften. Dann aber musste

Pour la remercier de ce témoignage spontané — tout le monde ne fait pas cet effort de reconnaissance — et également pour me faire pardonner mon refus de la rencontrer, je lui ai adressé *L'Horoscope 2001,* publié en Allemagne[699].

Dans l'abondant courrier que je reçois, de France ou d'ailleurs, il va de soi qu'il y a aussi ce qu'on peut appeler un *déchet* par rapport à l'efficacité que peut avoir l'horoscope. En fait, il s'agit d'un phénomène similaire à celui des vaccins où, pour un pourcentage très restreint, il y a échec. Pour ces personnes qui se plaignent — très rarement, il faut le dire — de l'absence de convergence entre ce qu'elles lisent dans mes rubriques et leur vécu quotidien, je m'empresse quasiment toujours de monter le thème sur l'ordinateur (lorsqu'elles me donnent leurs références natales). Cela, afin de *comprendre*. Et en vérité je comprends toujours : il s'agit alors d'un des facteurs du ciel natal individuel de la personne, qui reçoit des influx contradictoires avec ceux reçus par le Soleil natal à un moment donné. Et ce, en raison de la géométrie de leur ciel natal. Dans ces cas très peu nombreux, je conseille aux lecteurs et aux lectrices de recourir aux services personnalisés (minitel, audiotel ou internet) qui tiendront compte de ces particularités astrales. Mais, encore une fois, il s'agit là d'exceptions… qui, peut-être, « confirment la règle » !

---

ich feststellen (am Ende des Jahres 1999), dass sie total zutreffend waren. Na ja, dachte ich mir, es könnte auch ein Zufall sein. Dann habe ich mir das « Schicksalsjahr 2000 » geholt. Jetzt geht der Juni dem Ende zu und ich muss zugeben, mein Horoskop hat bis heute das Leben bestätigt. Ich staune immer noch über diese unglaubliche Gabe von Frau Elizabeth Teissier, die das astrologische Wissen in den Horoskopen wirklich umzusetzen weiss. Zuerst dachte ich mir, dass eine so schöne und charmante Frau überall Befürworter findet, was jede Karriere ermöglicht. Aber Frau Teissier ist auch kompetent. Diese Entdeckung hat mich veranlasst, den Brief zu schreiben. Mein grösster Wunsch ist, die Möglichkeit zu einem persönlichen Kontakt mit Frau Elizabeth Teissier zu bekommen. »

[699] *Sternenjahr* 2001, Munich, Realis-Verlag, 2000.

Cependant, le critère le plus évident et le plus parlant d'*efficacité* d'un horoscope collectif est certainement la demande de thème astral personnalisé, signe que le message est passé et que les personnes veulent en savoir davantage. Car implicitement elles font le raisonnement du « Qui peut le plus peut le moins », concluant que si un horoscope collectif parvient à mettre le doigt sur le climat spécifique d'une phase particulière du vécu, à plus forte raison une analyse personnelle établie à l'aide du jour exact, de l'année, de l'heure et du lieu de la naissance pourra-t-elle être plus explicite et plus informative. Comme dernier exemple, je donnerai celui d'une jeune personne qui récemment m'écrivait ceci : « Madame, j'aimerais savoir si cela vous était possible de *monter* mon thème astral personnalisé, indépendamment des études astrologiques que je peux commander par minitel ou par courrier. En effet, étant née le 3 juin 1974 (à Châtenay-Malabry, à 13 heures 25), j'ai pu remarquer en lisant toutes les semaines *Télé 7 Jours* que ma date de naissance a été, à plusieurs reprises cette année, citée précisément : "née vers le 3". J'ai ainsi eu l'occasion de vérifier dans les faits la pertinence de vos écrits, au jour près ! Et d'après ce que vous écrivez dans votre ouvrage pour fin octobre 2000 (concernant tous les signes pour l'année 2001 [700]), je crois comprendre que cette opération (*sic* [701]) va se répéter. Aussi vous comprenez peut-être mieux à présent mon empressement à avoir une étude affinée et pointue de mon thème pour cette année. Je reste dans l'attente de connaître votre réponse ainsi que vos tarifs. Si cette démarche vous était impossible, par exemple par manque de temps, pourriez-vous néanmoins m'indiquer les coordonnées d'un confrère ou d'une consœur vers qui je pourrais me tourner ?

---

[700] Il s'agit de *Votre Horoscope 2001*, publié chez Filipacchi à l'automne 2000.

[701] La lectrice veut parler de l'influence en question.

Je vous remercie par avance, et vous prie d'agréer, etc. »

On notera que cette jeune fille de 26 ans qui, à l'instar des Gémeaux, son signe solaire, a un certain don d'expression — ne serait-ce que la clarté —, ne veut pas se contenter d'une analyse électronique *via* minitel ou autres, mais souhaite une véritable analyse personnalisée, à travers une consultation. On constatera là encore que plus un *transit* planétaire est rare et plus son impact est profond — en l'occurrence il s'agissait d'une dissonance de Pluton, qui ne se produit qu'une seule fois dans la vie, et encore pas toujours, puis qu'elle n'a lieu que tous les quelque soixante-deux ans. Il n'est donc pas étonnant que cette jeune lectrice ait réagi à la description du symbolisme que véhicule une influence plutonienne, synonyme de mutation en profondeur. À l'instar de bien d'autres lecteurs, elle avait pris conscience de l'importance du *kairos* qui passe et qui est de qualité différente d'un instant à l'autre, d'un mois à l'autre, d'une année sur l'autre, contrairement au *chronos*, ce phénomène linéaire. Comme le dit l'épître aux Éphésiens, elle réalisait qu'« il faut racheter le temps, car les jours sont mauvais », qu'il faut apprendre à mettre le *kairos* à profit.

Quoi qu'il en soit et pour conclure sur ce sujet médiatique, la problématique de l'image de l'horoscope collectif persiste et persistera tant que l'image *officielle* de l'astrologie ne se sera pas notablement améliorée pour se mettre en harmonie avec les fortes tendances positives que j'ai constatées précédemment. Maintes fois, j'ai en effet entendu des confrères astrologues dire qu'ils se résignaient à cette mauvaise image, ce qui avait pour conséquence qu'ils ne faisaient guère d'efforts pour forcer l'étonnement de leurs lecteurs à travers des prévisions pointues. C'est là un débat entre astrologues où apparaît cependant un certain consensus pour améliorer les produits grand public. Il est vrai que parfois un certain défai-

tisme s'assortit d'une sorte d'arrogance condescendante et de conscience de sa supériorité, à travers un savoir hermétique dont on juge d'emblée qu'il est incommunicable au vulgaire. C'est le symbole de la *lampe voilée* dans les tarots qui préconise le maintien de la *tour d'ivoire* au niveau de la connaissance. Mais l'ère du Verseau est en route et la communication tous azimuts, la démocratisation du savoir forcent les partisans de l'élitisme et de l'hermétisme intellectuel à sortir de leur réserve, à partager leur savoir qui, dans la mesure du possible, doit se faire *exotérique*.

Cela n'empêche que, pour l'instant, nombre d'astrologues ne se donnent pas la peine de se surpasser. Ce qui, allié à une certaine prudence prophylactique, donnera bien souvent un *horoscope aseptisé*. À ce propos, on pouvait lire ceci dans *Le Retour des astrologues*, dès 1971 : « L'univers horoscopique est à la fois profondément réaliste et profondément irréel. Profondément réaliste, car l'horoscope reflète la vie quotidienne de ses lecteurs. Roland Barthes, en examinant celui de l'hebdomadaire féminin *Elle*, conclut que "*Les rubriques du destin* ('Chance'… 'Votre cœur') *reproduisent scrupuleusement le rythme total de la vie laborieuse*[702]". Ainsi, poursuit-il, "l'astrologie n'est pas voie d'évasion mais évidence réaliste des conditions de vie de l'employée, de la vendeuse". En fait on trouve dans l'horoscope la relation d'occupations et de préoccupations quotidiennes communes à des millions de lecteurs[703]. »

Ce phénomène est compréhensible, puisque l'astrologue est censé accompagner le lecteur, l'éclairer sur sa route. L'herméneutique astrale étant le produit d'observations empiriques qui se sont étalées sur des siècles et des millénaires, il est bien évident que l'homme a cherché à décrypter le reflet, la concordance de certaines positions planétaires avec

---

[702] Barthes (R.), *Mythologies*, Paris, Éd. du Seuil, 1957, p. 166.
[703] Morin (E.), *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, p. 53.

ses activités quotidiennes, son vécu. Et ceci n'a rien d'abstrait ni d'orienté par un quelconque opportunisme. En effet, les étoiles ne reflètent-elles pas les modulations, les sinusoïdes de ce vécu à travers la ronde des astres, eux-mêmes soumis, comme on l'a vu, à des cycles ? « L'antique astrologie, plus subtile que les classifications caractérologiques, considérait l'individuation comme une cohésion résultant de la combinaison des forces antagonistes[704] », écrit Gilbert Durand.

Pointé sur le *kairos* du lecteur — ou les moments favorables pour telle ou telle action —, et cela en fonction de la spécificité de son signe, l'horoscope collectif est dès lors considéré par le lecteur comme un conseil *quasi* personnalisé, donc précieux.

Ceci nous amène très naturellement à Adorno et sa critique de l'horoscope collectif.

Adorno et l'horoscope, une « superstition secondaire » ?

« Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques. »

MARGUERITE YOURCENAR

« La "raison" est cause que nous falsifions le témoignage des sens. Dans la mesure où les sens témoignent du devenir, de la destruction, du changement, ils ne mentent pas… Mais Héraclite sera éternellement fondé à dire que l'être est une fiction creuse. Le monde "apparent" est l'unique monde ; c'est un mensonge que d'y ajouter le "monde vrai". »

FRIEDRICH NIETZSCHE

[704] Durand (G.), *L'Âme tigrée*, *op. cit.*, p. 60.

Impossible d'occulter cet ouvrage qui en 2000 a fait grand bruit : *Des Étoiles à terre,* de Theodor W. Adorno[705]. Le texte qui suit[706] est une illustration extraordinaire, à travers une succession de paralogismes et de sophismes, du renversement des valeurs et de l'effet pervers du rationalisme encore dominant aujourd'hui : « Pourquoi tant de gens croient à l'astrologie et lisent régulièrement, tout en s'en défendant, les horoscopes des journaux ? Lors de son séjour d'exil aux États-Unis, en 1952-53, le philosophe allemand Theodor W. Adorno entreprend d'étudier la rubrique astrologique du *Los Angeles Times*. Faisant appel aux concepts de la sociologie et de la psychanalyse, il en tire une analyse brillante des "superstitions secondaires", cet irrationnel rationalisé qui s'épanouit dans les sociétés modernes. "Les gens auxquels nous nous intéressons tiennent l'astrologie comme quelque chose d'acquis, exactement comme la psychiatrie, les concerts symphoniques ou les partis politiques ; ils l'acceptent parce qu'elle *existe*, sans beaucoup y réfléchir, à la seule condition que leurs propres demandes psychologiques correspondent d'une manière ou l'autre à l'offre : ils ne s'intéressent guère à la justification du système." Que propose précisément ce système ? Une soumission subtile à l'idéologie dominante, une dépendance aux *mass media*, une acceptation de la division sociale entre forts et faibles — où l'on voit qu'à travers la question de l'astrologie populaire Adorno offre un essai politique sur une société qui fait de chaque individu un pion. »

On peut gager que si Adorno était encore vivant, il serait, à l'instar d'un D. Kunth, d'un G. Miller ou d'autres pourfendeurs de l'irrationnel, invité à toutes les tribunes, dans toutes les émissions médiatiques. Car il parle le langage que veut entendre une certaine *intelligentsia*. « À l'origine du mot opi-

---

[705] Adorno (Th.W.), *Des étoiles à terre*, trad. franç. de J. Berton (The Stars down to Earth), 1re éd. Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1975.
[706] Texte de la 4e de couverture de l'ouvrage cité.

nion se trouve la *doxa* — ou l'opinion, ce qui va de soi, l'opposé de la raison. Platon distinguait l'opinion de la science et de la pensée discursive. (…) "L'opinion est une croyance — même si le hasard peut faire qu'elle soit vraie —, elle n'en demeure pas moins une opinion, c'est-à-dire un non-savoir." »[707]

La mauvaise foi atteint un sommet quelque peu ubuesque lorsqu'on lit, toujours sur cette quatrième de couverture : « Que propose (…) précisément ce système ? Une soumission subtile à l'idéologie dominante, une dépendance aux *mass media*… » Il me semblait pourtant jusqu'ici que le tabou était inversé, que l'« idéologie dominante », toujours inspirée par un rationalisme rémanent, prenait au contraire l'astrologie pour victime et pour cible, et non le contraire. Quant à la dépendance aux *mass media*, quel est le domaine qui aujourd'hui n'est pas peu ou prou dépendant, quel est le rayon d'activité qui peut se dire totalement hermétique à la puissance médiatique qui fait et défait les opinions ? Mais la « cerise sur le gâteau » est certainement la troisième « proposition » prétendument offerte par le système astrologique : « Une acceptation de la division sociale entre forts et faibles. » Voilà bien une contre-vérité flagrante et qui serait révoltante si elle ne prêtait à sourire. En effet, comme on l'a déjà vu amplement, l'astrologie personnalisée prend pour critère et pour source d'informations les seules données astronomiques qu'ensuite elle interprète ; et quant à l'astrologie collective, évoquée ici, elle ne prend en compte que les *idéal-types* zodiacaux qui, de façon fluctuante, se verront attribuer un devenir en relation avec les mouvements célestes. Où trouve-t-on ici une quelconque discrimination sociale ? Bien au contraire, l'astrologie est l'exemple type de l'exclusion de toute considération autre que céleste. Et tel chef d'État, s'il lui vient à l'idée de se pencher sur son horoscope, se verra affligé de la même dis-

---

[707] Manon (S.), *Platon*, Paris, Bordas, p. 125.

sonance que l'homme de la rue, parce que appartenant tous deux à un secteur agressé par le ciel du moment.

Là encore, on observe le péché de l'esprit qui consiste en une projection perverse : la projection, en l'occurrence, se trouve être le fait d'Adorno, habité, voire conditionné, par ses convictions marxistes qui font partie intégrante de son *habitus*. Car, on le sait, l'une des considérations basiques du marxisme est bien cette exploitation du faible par le fort, économiquement parlant. Le dernier point ne fait que confirmer ce qui précède : la quatrième de couverture finit par ces mots : « Adorno offre un essai politique sur une société *qui fait de chaque individu un pion.* » Là aussi, on ne peut que s'inscrire en faux contre une telle affirmation, qui serait plutôt l'apanage d'un système totalitaire. Car si l'astrologie ne prend pour référence dans un horoscope collectif que les signes solaires, l'astrologie personnalisée se révèle tout sauf nivelante, dans la mesure où, aucune configuration globale ne se reproduisant jamais, aucun ciel natal n'est identique à un autre, ce qui garantit bien le caractère unique de chaque être.

Pour répondre à Adorno, sans me livrer à une exégèse, je me cantonnerai à quelques observations générales.

De quoi s'agit-il ?

Adorno l'explique lui-même en exergue à son ouvrage : « Cette étude est du type analyse de contenu. Elle vise à interpréter près de trois mois de la rubrique quotidienne "Prévisions astrologiques" de C. Righter parue dans le *Los Angeles Times* entre novembre 1952 et février 1953. (…) Nous souhaitons identifier les *stimuli* spécifiques à l'œuvre chez les adeptes de l'astrologie que, par hypothèse, nous considérons comme représentatifs des groupes plus vastes de ceux qui croient à l'occultisme "secondaire", et définir les effets probables de ces *stimuli*. Notre conviction est que ce genre de publications modèle certaines façons de penser de leurs lecteurs, alors que, pour "vendre", elles font mine de s'adapter

aux besoins, aux désirs, aux souhaits et aux exigences de ces mêmes lecteurs. » Mais Adorno avoue alors que « des limitations pratiques à nos recherches nous ont empêché de nous livrer à un véritable travail de terrain et contraint de nous concentrer sur du matériau imprimé plutôt que sur l'étude des réactions directes. C'est dans le domaine de l'astrologie que le matériau est apparu particulièrement abondant et facilement accessible[708] ».

Nous voilà avertis. De ce qui précède il ressort que :

1) Il n'y a pas de véritable travail de terrain.

2) L'auteur ne s'est pas préoccupé des « réactions directes », à savoir justement du *feed-back* ; or, n'eût-il pas été intéressant de connaître le niveau de *satisfecit* des lecteurs ?

3) Adorno considère visiblement l'astrologie comme étant un phénomène *occulte*, englobé dans ce qu'il appelle l'« occultisme secondaire ». La secondarité devant être attribuée à la *pseudo-rationalité* d'une connaissance qui se donne à tort pour non irrationnelle, voire rationnelle. Selon moi, on l'aura compris, l'astrologie est un système cohérent, mathématiquement rationnel (*supra-rationnel*, selon Fischler) et vérifiable d'un astrologue à l'autre, ayant pour soubassement les données astronomiques fournies par les observatoires, à l'encontre de pratiques occultes et plus ou moins gratuites.

4) — Et peut-être faudrait-il placer ce point en premier —, l'étude d'Adorno repose sur une enquête effectuée en 1952-1953, il y a donc presque un demi-siècle ; elle a été publiée en 1975 en Allemagne et seulement tout récemment en France. N'y a-t-il pas là un risque de décalage important sur le plan de l'appréciation sociologique du phénomène de l'horoscope collectif dans la mesure où, bien évidemment, les mentalités ont changé depuis — et cela dans le sens d'une fascination crois-

---

[708] Adorno (Th.W.), *Des Étoiles à terre, op. cit.*, p. 21.

sante ? Or, je ne suis pas certaine que la plupart des lecteurs soient bien au fait du caractère *réchauffé* de cette enquête, dont on peut dire pour le moins qu'elle n'est ni actuelle, ni même récente.

5) Adorno avoue candidement un présupposé, à savoir un *a priori* intellectuel, lorsqu'il écrit : « Notre conviction est que ce genre de publications modèle certaines façons de penser de leurs lecteurs, alors que, pour "vendre", *elles font mine de s'adapter…* » N'y a-t-il pas là un procès d'intention ? Un esprit aussi critique et rationnel qu'Adorno peut-il extrapoler ainsi la condamnation d'un phénomène social dans son ensemble à partir d'une « conviction » qui prête un finalisme à connotation économique à ses acteurs sociaux ? Cela paraît pour le moins léger… et éloigné de la froide objectivité dont se targue ce rationaliste. Rappelons ce qu'il écrit lui-même : « La rigueur impitoyable avec laquelle elle dénonce la vérité sur la fausse conscience reste prisonnière de ce qu'elle combat, fascinée pas ses manifestations [709]. » L'auteur serait-il tombé lui-même dans le piège qu'il dénonce ?…

Et si, *effectivement*, l'objectif de l'astrologie, ainsi que l'expliquait Emerson, est de s'occuper des affaires des hommes, pourquoi d'emblée lui prêter une intention vénale et opportuniste, au lieu d'essayer de constater si oui ou non il y a congruence avec le vécu ? La méthodologie semble douteuse en l'occurrence.

L'auteur de *La Dialectique de la Raison* — ou de *Minima Moralia* [710] — se base sur l'étude faite par la Hacker Foundation de Beverly Hills, qui se trouvait donc subventionnée par une clinique psychiatrique. On peut entrevoir que, d'emblée, le point de vue est d'ordre psycho-pathologique, morbide, avec

---

[709] Adorno (Th.W.), *Prismes-Critique de la Culture et société*, Paris, Éd. Payot, 1986, p. 9.
[710] Adorno (Th.W.), *La Dialectique de la Raison*, Paris, Gallimard, Minima Moralia, Paris, Payot, 1980.

une orientation psychanalytique — Adorno se réfère beaucoup à Freud. Il faut signaler que certaines idées d'Adorno se trouvent déjà dans le chapitre « Thèse contre l'occultisme[711] », et le chef de file de l'école de Francfort d'écrire : « Un matériau américain est traité selon une méthode allemande[712] », et ce à partir d'une étude « réalisée de façon *qualitative*. La trame de l'interprétation, avoue Adorno, va même jusqu'à laisser de côté la théorie. Dans cette mesure, l'étude peut avoir valeur d'exemple pour l'interaction spirituelle entre l'Amérique et l'Allemagne ». Il s'agit de savoir si on peut valablement analyser objectivement un phénomène sociomédiatique (l'horoscope collectif) en faisant l'impasse sur son infrastructure cognitive (le référentiel théorique de l'astrologie). N'y a-t-il pas là pour le moins un *saut épistémologique* curieux ? Par ailleurs, Adorno ne craint pas d'avancer qu'il s'agit d'un mal universel puisque « l'*épidémie astrologique* est d'ores et déjà internationale [… et que] la plupart des catégories analysées aux États-Unis seraient adaptables à des publications allemandes analogues[713] ».

En tout état de cause, peut-être eût-il été plus objectif de considérer également la théorie, afin d'en examiner éventuellement le bien-fondé ?

En fait, avec beaucoup d'adresse et une dialectique redoutable, Adorno parviendrait presque à nous faire prendre des vessies pour des lanternes, c'est-à-dire à totalement inverser la situation. En réalité, l'auteur, tout au long de son ouvrage, fait preuve d'un finalisme et d'un terrorisme intellectuel évidents. Il part d'un jugement *a priori* (l'astrologie est une superstition secondaire), puis va chercher à étayer ce préjugé. Mais, usant et abusant du finalisme, il reproche en même temps aux astrologues d'y recourir eux-mêmes afin de plaire aux lecteurs à travers des exhortations et conseils

---

711 In *Minima Moralia* (Francfort, 1991).
712 Adorno (Th.W.), *Des étoiles à terre, op. cit.*, p. 8.
713 Ibid., p. 9.

divers. Il écarte totalement de ce fait l'éventualité de l'existence d'une *grille* dont partirait l'astrologue pour parvenir auxdits conseils.

On note par exemple une mauvaise foi évidente dans le fait de reprocher à l'astrologue C. Righter du *Los Angeles Times* (en l'occurrence un astrologue de renom qui, à l'époque de mes émissions régulières en Allemagne, au début des années 1980, assurait la rubrique quotidienne, diffusée par une agence ou par *syndication*, dans le quotidien allemand *Bild*) son conformisme, incitant à travailler, à vaquer à ses tâches, à se soumettre à l'ordre établi. « L'auteur de la rubrique a parfaitement conscience du caractère fastidieux de la plupart des fonctions subalternes dans une organisation hiérarchisée et bureaucratique, écrit-il, ainsi que de la résistance qui peut naître chez des gens contraints d'effectuer un travail souvent complètement étranger à leurs pulsions subjectives, qui pourrait être aussi bien accompli par un autre et qui a parfois été réduit à des gestes mécaniques si limités qu'il ne peut d'aucune façon être considéré comme porteur de sens. Ces gens sont exhortés sans relâche à exécuter ce genre de travail au pauvre prétexte que c'est la seule façon de se plier à l'ordre en vigueur [714]. » N'est-ce pas un dérapage évident que de rendre l'astrologue responsable de la situation sociopolitique de ses contemporains ? Depuis quand l'astrologue est-il chargé de s'occuper des affaires de la cité, de faire œuvre sociopolitique ? En l'occurrence, à quoi servirait de faire sentir à ces *petites gens* leur dépendance, de les appeler à la révolte ? Peut-être à les rendre plus malheureux encore qu'ils ne sont ? Là encore, il semble qu'il y ait projection à partir de la formation marxiste de l'auteur, de son psychisme, de ses jugements et aversions, sur la cible astrologique. Car en fait, ces rubriques n'ont ni vocation ni possibilité de changer la

[714] Ibid., pp. 82-83.

société par un coup de baguette magique et le leur reprocher équivaut à déplacer le problème, à leur faire un faux procès.

Par ailleurs, à travers cette étude minimaliste (puisqu'il s'agit d'*un seul exemple* étudié sur un laps de temps de *trois mois*) on peut penser qu'il y a généralisation à outrance. Car il y a autant de niveaux différents de l'astrologie que d'horoscopes et autant d'approches que d'astrologues, comme il y a nombre de médecines différentes et des approches thérapeutiques variées. Or, cet horoscope est aussi le miroir de la société et de la mentalité américaines : le succès, l'argent, les bons rapports à entretenir avec les supérieurs (en vue d'une promotion) sont très présents dans ces textes.

En somme, cette attitude critique d'Adorno réduit la rubrique astrologique à une vaste entreprise de manipulation psychologique, fondée sur l'aliénation lénifiante et, au mieux, le ludique. Un ludique assorti d'intérêts économiques, cela va de soi pour Adorno. Une position qui est foncièrement faussée par un parti pris basique — et cela serait le cas même si cette rubrique était médiocre, ce qui n'apparaît pas être le cas. En effet, reprenant les éphémérides de novembre 1952 et les comparant aux textes de Righter, j'ai pu me rendre compte que ces textes n'étaient ni indigents, ni en décalage avec les influences planétaires du moment. En somme, Adorno semble confondre ici le raisonnement déductif de l'astrologue (à partir des mouvements planétaires) avec un raisonnement inductif, par rapport au *Big Brother* de la société dominante, et les motivations semblent claires : ébranler la base de l'édifice de cette « superstition secondaire » en égratignant, voire en cassant sa superstructure : l'horoscope collectif.

Bref, le mépris et l'arrogance percent sans arrêt à travers ces textes, de même qu'un esprit dénué totalement de sérénité et d'objectivité. « Les hommes d'aujourd'hui doivent acquérir l'esprit scientifique expérimental. Or, même pour les vieilles nations qui ont engendré les Archimède, les Galilée,

les Kepler, les Newton, les Lavoisier, les Faraday, les Bohr, les Einstein…, il est fort loin d'en être ainsi. Comment se fait-il que l'esprit scientifique expérimental soit venu si tard dans la millénaire humanité Et comment se fait-il qu'il soit encore si sporadique et si vagissant[715] » demande J. Fourastié.

Tout est bon pour parvenir au but unique — et d'ailleurs annoncé d'entrée — : discréditer l'astrologue, ce personnage louche, manipulateur, méprisant pour la nature humaine, de mèche, selon Adorno, avec l'*establishment* socio-politique, donc opportuniste et sournoisement démagogue. D'où des apories constantes, des sophismes permanents dans des raisonnements qui ont toutes les apparences de la rigueur parce que très adroits, mais qui sont faux dans leur essence et dans leurs présupposés. On me pardonnera dès lors de prendre, à mon tour, une position catégorique : il ne s'agit pour moi ni plus ni moins que de la démonstration pseudo-rationnelle — *secondaire* ? — à partir des convictions épidermiques d'un rationaliste pur et dur, en d'autres termes d'une critique de mauvaise foi où transpire un esprit endoctriné, formé à la dialectique marxiste, qui ne peut s'empêcher de voir dans l'astrologue ce bouc émissaire social, l'exploiteur de la crédulité, le complice d'un capitalisme nauséabond et délétère. Analyse qui est tout sauf objective, et cela pour une seule raison primordiale, un seul élément de base qui fausse tout le reste de la construction, des plus habile au demeurant : il y a renversement du *sens* (du centrifuge au centripète) en ce qui concerne l'inspiration de l'astrologue. Celui-ci, encore une fois, n'est pas orienté, contrairement à ce que veut démontrer Adorno, sur l'attente du lecteur (attente plus ou moins consciente, faite également de tous ses manques et de tous ses désirs avoués ou non), mais agit en fonction d'un système référentiel préexistant : le système solaire.

---

[715] Fourastié (J.), *Les Conditions de l'esprit scientifique, op. cit.*, p. 11.

Une phrase d'Adorno m'a paru particulièrement éclairante : « L'élément décisif, c'est que le geste souverain du critique présente aux lecteurs l'image d'une indépendance fictive et s'arroge un rôle de guide, incompatible avec le principe de liberté de l'esprit qui est le sien[716]. » L'autocritique prônée par ce disciple du marxisme eût été en l'occurrence de très bon conseil.

En conclusion, si l'on résiste, en lui opposant un sens critique vigilant, à la dialectique astucieuse et manipulatrice de l'auteur, quand on referme le livre, les étoiles, loin d'être à terre, continuent d'étinceler dans le firmament. En effet, quand bien même il aurait atteint son but, il n'aurait réussi qu'à détruire la *pointe de l'iceberg*, à savoir l'astrologie collective, l'astrologie dans la presse. Le reste de l'édifice astrologique ne serait en rien ébranlé par ce mini-séisme, lequel a agité un temps — avec un retard d'un *quasi*-demi-siècle — l'*intelligentsia* française. Plus généralement, il faut se rappeler le constat sociohistorique de M. Maffesoli qui affirme : « Chaque époque a ses idées obsédantes qui, bien sûr, sont rien moins que personnelles. Elles se retrouvent de diverses manières dans toutes les expressions sociétales que sont la littérature, les modes de vie, les multiples formes culturelles, sans oublier les idéologies, qu'elles soient politiques, journalistiques ou savantes[717]. » En l'occurrence, il s'agit bien d'une idéologie qui a imposé son moule à la pensée de nombreux rationalistes d'aujourd'hui avec sa « logique du devoir-être », faite notamment d'intolérance et de mimétisme, saupoudrée au besoin d'une certaine dose de puritanisme *vertuiste* (Pareto). Ce genre d'acteurs sociaux procèdent par ce que Simmel appellerait la *typification*, à partir d'un non-savoir qui les conduit à assimiler les notions de mages, de devins,

---

[716] Adorno (Th.W.), *Prismes, op. cit.*, p. 10.
[717] Maffesoli (M.), *Le Mystère de la conjonction,* Paris, Fata Morgana, 1997, p. 13.

de sorciers et de charlatans en aboutissant à de purs paralogismes. Un procédé confortable qui supprime tout doute et toute recherche ou aventure de l'esprit, se fiant à des certitudes endormies et encrassées, celles qu'on leur a inculquées. Pour revenir à Adorno, on se prend à sourire lorsque, à propos de Spengler et après avoir déploré que, chez ce dernier, « la volonté de puissance est plus forte que toutes les théories [718] », il l'accuse d'être métaphysicien par « prédominance des concepts sur le contenu empirique », lui reprochant tout à la fois d'être positiviste, car « dans la réalité historique il n'y a que des faits. Il n'y a ni raison, ni justice, ni but final — il n'y a que des faits [719] ». On souhaiterait en effet qu'Adorno appliquât à sa propre personne ce qu'il constate chez Spengler, à savoir cette « prépondérance de l'*étant* pur et simple ». Au risque de choquer, j'affirmerai que dans un rationalisme fanatique tel que l'incarne Adorno, il y a également « prédominance des concepts sur le contenu empirique », autrement dit de l'idéologique. Ce qu'Auguste Comte a fait du positivisme, à savoir une métaphysique, on pourrait dire qu'Adorno l'a fait par rapport au rationalisme : une métaphysique à connotation politico-religieuse qui à n'en pas douter a marqué l'esprit du sociologue de l'école de Francfort. Il faut rappeler d'ailleurs que jusqu'à la révolution culturelle surgie à la suite de la chute du mur de Berlin, aucun horoscope collectif n'était admis dans la presse de l'ex-URSS.

Pour en revenir à une phrase d'Adorno (reprise dans la quatrième de couverture citée), selon laquelle « les gens (…) tiennent l'astrologie comme quelque chose d'acquis, exactement comme la psychiatrie, les concerts symphoniques ou les partis politiques », on peut rétorquer que si la pérennité d'un savoir universellement répandu sur le globe est un argument

---

[718] Adorno (Th.W.), *Prismes, op. cit.*, II, 416, p. 38.
[719] Ibid., II, p. 338.

valable, l'astrologie a certes droit de cité en nos sociétés où les trois sortes de phénomènes cités ne sont apparues que fort tardivement, c'est-à-dire tout récemment.

On pourrait conclure que, quels que soient la valeur et le prestige des horoscopes collectifs, qui pour nombre de gens s'assimilent aux mots croisés, voire aux « chiens écrasés », si certains leur dénient toute valeur intellectuelle ou même informative, il n'empêche que leur nombre va décroissant au fur et à mesure que s'améliore la qualité des horoscopes. D'un autre côté, il faut signaler que le nombre des *aficionados* va croissant et on peut relever ici un fait révélateur : des secteurs qui se disent à tort voisins, tels que la voyance, les tarots et autres mancies, *parasitent* fréquemment l'astrologie afin de se donner une couleur peu ou prou scientifique. Lesdits voyants ou cartomanciennes exigent en effet bien souvent — maintes fois on me l'a assuré — que leurs publicités se trouvent à proximité de la page astrologique, ceci les valorisant aux yeux des lecteurs. En ce qui me concerne, je lutte depuis des années contre cette promiscuité que je juge gênante, impropre et injustifiée — sauf pour des raisons économiques. Mais, hélas, comme on sait, les impératifs économiques ont en général le dernier mot en notre société.

Tout cela pour souligner que la rigueur apportée à la rédaction des horoscopes par un astrologue à la fois consciencieux et compétent conduit le lecteur à s'interroger sur la richesse virtuelle du paramètre astrologique. C'est d'ailleurs ce qui, au départ, à côté de la typologie astrologique, m'avait moi-même interpellée. Je suis convaincue — et je dispose de multiples témoignages en ce sens — que mes rubriques régulières dans les différents journaux d'Europe depuis deux décennies, après avoir suscité un intérêt de pure curiosité, ont glané l'adhésion de nombres d'*astrologisants* — on me pardonnera mon apparent manque de modestie, mais il s'agit en l'occurrence de faits objectifs. Concluons avec Patrick Watier : « Pour agir

et vivre dans le monde il faut que nous puissions nous référer à tout un ensemble de croyances vraies qui permettent d'agir dans le monde et sur le monde[720]. »

Le cas *Astralement vôtre* et la problématique du rationalisme, une ambivalence inversée

De quoi s'agit-il ? Faisons un rapide historique de cette aventure médiatique.

« 16 juin 1975, 20 h 30. Les téléspectateurs d'A2 découvrent un nouvel interlude qui fait défiler sur leur écran, en 1,45 mn très exactement, les douze signes du zodiaque. Ils viennent de faire connaissance avec *Astralement vôtre* d'Elizabeth Teissier, première et timide apparition de l'astrologie à la télévision française. Or, ces quelques secondes d'antenne déclenchent des réactions d'une incroyable violence. Campagne dans *L'Humanité*, manifeste de l'*Union Rationaliste*… *Astralement vôtre* est très vite renvoyé en fin de programme, puis supprimé. L'astrologie, "cette vieille chimère", vient une fois de plus d'être balayée par les "gens sérieux". Malheureusement pour les "gens sérieux", Elizabeth Teissier voit rouge. Comédienne, elle est aussi une universitaire qui, avec les meilleurs maîtres, a fait de l'astrologie son étude préférée. Diplômée d'Études Supérieures de Lettres, pendant trois mois, jour et nuit, elle a composé ce livre majeur dans lequel elle répond définitivement aux vingt-cinq questions clés que l'on peut se poser, à l'approche de l'an 2000, sur l'astrologie. Dans la mesure, évidemment, où l'on a vraiment envie de savoir de quoi il s'agit. Si, après avoir lu *Ne brûlez pas la sorcière*, vous commencez à penser que l'astrologie, comme l'acupuncture, l'alchimie ou la médecine des plantes, est une de ces

720 Watier (P.), Le Savoir sociologique, op. cit., p. 111.

sciences très anciennes que nous avons bien besoin de redécouvrir pour qu'elles nous aident à vivre et à mieux nous connaître, rassurez-vous : Kepler, Goethe, Bacon, Balzac, A. Breton, Jung, E. Mounier, G. Marcel, R. Abellio sont à vos côtés[721]. »

Lorsque, à l'issue du tournage d'un feuilleton[722], on me demanda si j'étais disposée à assurer une émission astrologique à la télévision à travers un horoscope quotidien, j'ai accepté. La presse écrite regorgeait d'horoscopes, alors pourquoi cette absence épaisse qui semblait être l'apanage de la télévision ? On me répondit qu'un organisme d'État est soumis à des règles beaucoup plus strictes, qu'il est censé obéir à un cahier des charges, etc. En acceptant cette proposition, qui n'allait pas tarder à se révéler comme un défi majeur, je ne savais pas que je venais d'amorcer une véritable bombe. En fait, tout cela était bien en conformité avec mon *transit* uranien, porteur d'innovation, mais aussi et surtout de turbulences et de bouleversements. Il s'agissait tout d'abord d'inventer une méthode prévisionnelle. J'étais persuadée que, malgré les limitations imposées par le fait que seul le *signe solaire* jouait le rôle de variable, on pouvait parvenir à une approximation valable. Avant tout, j'avais besoin de la bénédiction, sinon de l'avis de mon vieux maître. Je souhaitais en effet bâtir cette émission sur une méthode rigoureuse et, si ce n'était pas possible, j'y renoncerais. J'avais trop de respect pour l'astrologie pour la défigurer. Lorsque j'ai demandé à mon maître, Henri-Joseph Gouchon, de me donner son aval sur ma méthode, il m'a avoué qu'il n'avait jamais réfléchi à la méthodologie d'un horoscope collectif, s'étant toujours consacré à l'étude des thèmes individuels d'une part, à l'astrologie mondiale d'autre

---

721 C'est ainsi que l'éditeur de mon premier ouvrage annonçait sa publication au printemps 1976. [Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière*, 4e de couverture.]

722 Avant de me passionner pour l'astrologie, passion dont j'ai fait ma profession, j'ai eu un brève carrière de comédienne, au cours de laquelle j'ai tourné une vingtaine de films ou de séries télévisées.

part. Il ajouta que, comme il s'agissait d'approximation, la question était délicate. La difficulté s'accroissait du fait que l'émission serait ultra-courte : pas même deux minutes en tout, ce qui donnait environ huit secondes à chaque signe. J'optai pour la recherche d'un *quota* quotidien afférent à chaque signe, un peu comme on place les chevaux au tiercé. En effet, j'avais calculé pour chaque jour et chaque signe une sorte de note moyenne des influences du jour. Mon maître approuva mon idée, pensant qu'il y avait tout de même quelque chose de convenable à faire dans ce domaine et que ce ne serait pas forcément une affabulation gratuite telle qu'on ne la trouve que trop souvent lorsqu'il s'agit de prévisions collectives. « Mais vous savez, ajouta-t-il quelque peu désabusé, pour ce que les gens en feront ! » Visiblement, ce vieil ingénieur converti à l'astrologie ne se faisait guère d'illusions sur la façon dont serait reçu ce bébé astral. Un défaitisme qui, certes, n'était pas en contradiction avec son signe et son Ascendant (tous deux situés en Poissons), mais qui, en l'occurrence, allait être démenti par les faits ; et ce, à travers des réactions extrêmes, à la fois positives et négatives. En tout état de cause, en tentant d'extraire un maximum de critères pour différencier les résultats d'un jour sur l'autre — c'était là la difficulté d'un horoscope quotidien ; sur une semaine, déjà, les mouvements planétaires sont plus sensibles —, je recueillis une quarantaine de pages de calculs et de graphiques qui emportèrent l'approbation de mon maître. Ce dernier, cependant, émettait une réserve : ce qui le gênait, c'était le fait que l'on soit obligé de traiter un signe dans sa globalité. Or, cela impliquait que l'on mélangeât ceux qui jouissaient d'un passage positif de Jupiter par exemple, dans le cas où cette planète venait d'entrer dans un signe, avec ceux qui étaient malmenés par un méchant Pluton touchant la fin dudit signe. Le résultat aboutissait à une fausse neutralité, les influences extrêmes s'annulant, ce qui pour les natifs de l'une et l'autre zones ne pouvait être satisfaisant. Mais c'était là tout de même un exemple relativement rare et, par ailleurs, nous savions bien

qu'il s'agissait d'un *divertissement* — on me l'avait assez répété — et, partant, d'une approximation.

Marcel Jullian, le PDG d'*Antenne 2*, fut audacieux, voire téméraire[723]. Cela ne l'empêchait pas d'être également lucide : il savait qu'il faudrait compter en France avec l'opposition de tout un *lobby* rationaliste. On songe à Gilbert Durand écrivant : « Le *Régime Diurne* est essentiellement polémique. La figure qui l'exprime est l'antithèse, et sa géométrie ouranienne n'a de sens que comme opposition aux visages du temps. (…) Le *Régime Diurne* rétablit par l'épée et les purifications le règne des pensées transcendantales[724]. »

Il craignait donc les réactions et c'est pourquoi il me demandait d'« y aller sur la pointe des pieds », étant bien entendu qu'au moindre scandale « on arrêterait tout ». Y aller sur la pointe des pieds, cela signifiait tout simplement trouver la quadrature du cercle : concevoir une émission qui, pour le spectateur allergique à la science des astres, semblerait anodine, esthétiquement satisfaisante — deux minutes, c'est vite passé ! —, et qui, pour le sympathisant, apparaîtrait comme un horoscope lisible, empreint d'un message. Le tout étant muet, du moins au départ, le temps de *prendre la température* des autorités, de la presse, des organismes puissants. Après, si ce n'était pas le tollé, on aviserait.

En vérité, j'étais en train de faire les frais du compromis. Nous étions en août et l'émission était diffusée régulièrement, chaque soir, depuis deux mois ; muette, sans commen-

---

[723] Étant Verseau, il était pour tout ce qui est avant-gardiste et original, avec peut-être un certain goût pour la provocation ; il est certain également qu'il avait un faible pour l'astrologie et que les sciences humaines et celles dites *occultes,* tout ce qui est du domaine du mystère, ne le laissaient pas indifférent, la totalité de ses planètes se situat dans les signes des Verseau, Capricorne et Poissons, les trois signes les pus achevés — parce que les derniers — de l'*année cosmique.*

[724] Durand (G.), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992 (1re éd. Bordas, 1969), pp. 202-203.

taire. Les signes défilaient sur l'écran dans un ordre bien défini, du plus favorisé au plus critique. Le plus heureux se détachait sur un soleil éclatant pour, progressivement, céder la place aux signes médiocrement influencés, qui passaient sur un ciel orageux, couvert et finalement pluvieux. Tout cela était bel et bien, à condition cependant que le téléspectateur soit initié au code visuel de l'émission. J'avais bien, une fois ou deux, expliqué au *Journal parlé* du soir comment il fallait interpréter ces images ; la grande majorité ne m'avait probablement pas entendue et continuait de ne voir dans cet *Interlude* qu'un pont poétique jeté entre le *Journal* et les programmes du soir. Poétique et totalement sibyllin ; en fait, personne n'y comprenait rien.

Pour en avoir le cœur net, j'ai pris mon téléphone et appelé le journal *France-Soir,* section des programmes télévisés, en téléspectatrice anonyme.

« Que faut-il comprendre à travers cet interlude astral qu'*Antenne 2* diffuse tous les soirs ? De quoi s'agit-il exactement ?

— Ce que l'on vous dit : un interlude. Il n'y a rien à comprendre.

— Vous êtes sûre ? Ne pensez-vous pas que cela puisse être un horoscope, par exemple ? » suggérai-je.

Et la journaliste de répondre :

« Absolument pas. Il faut le regarder comme cela. C'est joli, c'est tout. »

J'étais abasourdie et révoltée. Je me sentais flouée, dupée, lésée. À quoi servaient tous ces efforts, tout ce travail, si c'était pour aboutir à ce compromis générateur de *quiproquo* ? J'étais en l'occurrence en train d'expérimenter *in vivo* la duplicité des pouvoirs publics, notamment lorsque ceux-ci touchent aux médias.

Le lendemain matin, j'appelai Marcel Jullian, me plaignant

d'une situation ambiguë et confuse. « Personne ne sait comment comprendre *Astralement vôtre*. Personne ne sait qu'il s'agissait d'un horoscope. Il faut faire quelque chose, il faut que cela se sache.

— Je comprends, répondit le PDG d'*Antenne 2*. Cela fait deux mois maintenant qu'elle court, cette émission, n'est-ce pas ? Et on n'a pas reçu de protestations jusqu'ici. C'est calme. Il est vrai qu'au mois d'août, en France, tout dort, y compris l'esprit critique des Français. Mais je comprends votre sentiment[725]. »

J'expliquai combien il était terrible pour moi d'être ainsi trahie dans le domaine qui me tenait le plus à cœur. Je lui racontai qu'on me regardait avec des yeux écarquillés lorsque je parlais d'horoscope à la télévision.

Il se décida alors à « annoncer la couleur ». Les prochaines émissions seraient commentées et parlantes. « Mais attention, prudence, ajouta-t-il. Voyons-nous pour les détails, qui sont, dans cette affaire, d'importance primordiale. On ne peut se permettre de bévues sous forme de provocation ou de commentaires alarmants ou traumatisants. Venez nous voir. Nous en parlerons avec le directeur des programmes, qui vous guidera. » Celui-ci, en l'occurrence, ne cessait de répéter : « Prudence, prudence, prudence ! Cette émission est de la dy-na-mite, Elizabeth ! Vous devez garder présentes à l'esprit les limites suivantes : ne pas parler d'accidents ni de maladies ; c'est triste, et dangereux de surcroît. Vous risquez d'influer sur le moral des gens et, qui sait ?, peut-être même risquez-vous de les suggestionner. C'est du moins ce que diront les détracteurs. Ne pas parler d'amour, tout le monde n'est pas amoureux ; les âmes solitaires se sentiront agressées

---

[725] Teissier (E.), *Astralement vôtre ou le triomphe d'une vocation*, Paris, Laffont, 1980, p. 225.

par ce bonheur que vous promettez et qui ne les concerne pas. Bon. Quoi encore ?…

— Le travail, peut-être ? osai-je suggérer. Et *quid* des voyages, de la création artistique ou des loisirs ?

— Surtout pas ! s'exclama le directeur des programmes. Il est bon nombre de Français qui ne peuvent se payer le luxe de voyager ou dont le travail est décevant, lorsqu'ils en ont. Pensons aux chômeurs qui se sentiront provoqués si vous leur dites que tout va bien, démoralisés si vous leur dites que tout va mal. Surtout, ne pas parler d'argent, non plus », ajouta-t-il, l'air soucieux.

« La sphère publique est ainsi conçue comme le lieu où s'organise une société fondée sur la communication rationnelle. (…) Avec l'accroissement de la sphère publique active sur le plan politique, l'opinion publique a émergé comme une nouvelle forme de l'autorité publique [726] », écrit J. Lazar.

J'étais désarçonnée. Je me demandais de quoi il était permis de parler, puisque la vie était faite de toutes ces choses considérées comme un tabou… Et que faisait-il de la provocation de chaque instant qui s'exerçait à l'égard de tous les déshérités dont il parlait, à travers notre société de consommation ? Cela, il voulait l'ignorer. On observait là une hypocrisie, un brouillage (Baudrillard), repéré aussi par Jean Cazeneuve : « La vie des hommes et celle des collectivités oscille toujours entre l'ordre et le contre-ordre, entre la formule *quieta non movere* (ne pas toucher à ce qui est routine) et le besoin de renouvellement. (…) Les ébranlements de la structure politico-sociale sont donc à la source où s'alimente la force qui ébranle les barrières protégeant le monde profane [727]. » Je devais être irréprochable, c'est- à-dire passe-partout. Inodore,

---

[726] Lazar (J.), *L'Opinion publique, op. cit.*, p. 17.
[727] Cazeneuve (J.), *Et si plus rien n'était sacré…*, Paris, Perrin, 1991, p. 126.

incolore et sans saveur. Bref, ce projet télévisuel m'apparaissait irréalisable sur le plan pratique.

« Un scandale qui dure : votre horoscope sur A2. » Et puis, dessous : « Un pas de plus est franchi dans la dégradation des programmes… » Voilà ce que titrait *L'Humanité* du 6 octobre 1975. Mais je n'en étais encore qu'au hors-d'œuvre…

Le quotidien marxiste avait trouvé là un beau cheval de bataille : pourfendre l'*obscurantisme* suranné, défendre le libre arbitre de l'homme, quelle noble mission ! Cela me vaudrait quatre articles dévastateurs en une semaine. L'un d'entre eux parut aussi dans *Le Courrier Rationaliste*, presque mot pour mot identique. Ce qui ne manqua pas de m'interpeller fortement. Il y avait donc là, visiblement, une politisation évidente du rationalisme. Autrement dit une *déviance*. Inutile de dire que, tels des moutons de Panurge, d'autres journaux emboîtèrent le pas à *L'Humanité* et que, abonnée à *L'Argus,* je recevais chaque jour ma dose quotidienne de fiel. Que lisais-je, un peu partout ? Mon art était taxé de « fausse science » — selon quels critères ? —, d'« agression insidieuse » — contre qui ? —, d'« opération idéologique de diversion » — où se situait l'idéologie en question ? L'astrologie n'était-elle pas dégagée de tout dogme idéologique ? On retrouvait là une stratégie, hélas, classique qui consiste à prêter à l'autre ses propres intentions, autrement dit à lui faire un procès d'intention — comme si j'étais téléguidée par on ne sait quel organisme inavouable, comme si mon émission avait une couleur politique ! On lui en donna une d'ailleurs, à notre grande surprise. « À la télé giscardienne, on estime bonne *a priori* une émission d'astrologie, puisqu'on l'achète sans l'avoir vue », voilà ce qu'affirmait encore *L'Humanité* où, le 13 octobre, on pouvait lire ceci : « Pour un cerveau normalement informé, tout horoscope ne peut qu'être détestable… Vieille recette de sorcellerie misérabiliste, mise sous les prestiges d'une revendication paras-

cientifique. » L'article s'intitulait « Un avatar d'A2 ». Je constatai avec intérêt que, pour ce journaliste[728], être « normalement informé » impliquait le mépris et le refus de tout horoscope ; ce qui au demeurant donnait une idée consternante du degré d'information du cerveau de l'homme de la rue. Mais en l'occurrence, il s'agissait tout simplement de l'extrapolation opérée par ledit journaliste à partir de son propre cas, de ses propres lacunes cognitives. « Normalement informé », cela signifiait implicitement qu'il n'était nullement nécessaire d'essayer d'en savoir plus : l'argument d'autorité, le *consensus* socioculturel suffisaient pour condamner l'astrologie. Et lorsque ce journaliste traitait celle-ci de « sorcellerie misérabiliste », cela montrait bien le degré de son ignorance. On retrouvait là à la fois l'*absence d'objectivité* et l'*absence de subjectivité* inhérentes à une certaine presse et dénoncées par György Lukacs. Ces réactions, aussi nombreuses que véhémentes, n'étaient pas innocentes : « L'angoisse devant le numineux, devant le "tout autre", qui est la forme non sublimée du sacré, entraîne à la fois une sorte de frénésie de la règle, ou plutôt du tabou, et, en même temps, un rejet du changement[729]. »

Cette levée de boucliers médiatique évoluait d'ailleurs en pleine confusion. Ne confondait-on pas cet innocent *Interlude astral* avec une publicité ? On pouvait le croire, puisque *Le Quotidien de Paris* publiait ceci : « Chaque soir (…) après d'autres publicités (?), A2 se fait le porte-parole des astrologues, cartomanciennes, diseuses de bonne aventure, etc. Une rubrique intitulée *Astralement vôtre* est en effet présentée par E. Teissier66… »

On retrouvait là l'amalgame bien connu entre toutes ces pratiques totalement étrangères à l'astrologie. On voulait ignorer qu'il s'agissait d'un interlude sobre, esthétiquement satisfaisant, poétique, qui n'avait rien de commun avec l'uni-

---

728 Il s'agissait de J. Favard, journaliste à *L'Humanité*.
729 Ibid.

vers des pratiques occultes. Je me dis que la Sorbonne menait à tout, même à la sorcellerie et au métier de cartomancienne. J'étais une brebis galeuse, une *étrangère* (Simmel). Je ne supportais pas d'être prise pour quelqu'un de malhonnête, pour une profiteuse, un charlatan. J'avais, moi, passé des années à vérifier l'extraordinaire justesse de l'astrologie. Que connaissaient-ils tous de cette science ? Car à mes yeux, c'en était une, une science humaine bien plus charpentée que beaucoup d'autres, qui étaient respectées, elles. D'où venait que la plus vérifiable était justement la plus taboue, la plus salie, la plus rejetée ? À croire que la vérité était maudite quelque part. En effet, me disais-je avec l'enthousiasme et peut-être le prosélytisme des novices, quelle était la science conjecturale qui pouvait voir aussi loin que celle des astres ? La futurologie flirtait avec l'utopie, la météorologie prévisionnelle était une plaisanterie sur dix, voire cinq ans ; elle se ridiculisait déjà trop souvent sur vingt-quatre heures. L'économie politique pataugeait, l'histoire continuait de chercher son sens ; mais c'était l'astrologie que l'on tournait en dérision, que l'on craignait, que l'on fuyait.

À travers « L'inquiétant *Astralement vôtre* », titre donné à la lettre ouverte d'un journaliste du *Quotidien de Paris*[730] et adressée à Marcel Jullian, je constatais en effet que la partie la plus représentative de notre société était touchée par la peur de voir s'écrouler ses principes sacro-saints, que le *consensus* social tremblait sur ses assises. Sinon, pourquoi ne pas traiter cette mini-émission par le mépris ? Il y avait tant de programmes insipides, voire consternants qui survivaient des mois, des années, parce qu'ils ne dérangeaient personne, parce qu'ils ne faisaient pas de vagues. Et *Astralement vôtre*, avec une minute quarante-cinq, provoquait un tel tollé ! De la peur, une peur superstitieuse, voilà ce qui sourdait de ces

[730] *Le Quotidien de Paris* du 8 octobre 1975.

réactions affolées. Apparemment, la *vox populi* demandait carrément qu'on la supprime — en réalité il ne s'agissait que d'une fraction du public, mais d'une fraction influente. Marcel Jullian, qui craignait le scandale, avait raison. Il avait pris le sommeil estival des Français pour une approbation tacite. Quant à moi, j'avais parié que cela n'allait pas durer longtemps ; sur mon ordinateur j'avais en effet dressé le thème de la première émission, pour le 16 juin, 20 heures 30, Paris. Ce qui ressortait en ce ciel, c'était le carré entre Jupiter et le Soleil symbolisant les accrochages avec les autorités [731], un aspect d'opposition politique.

Un autre élément me paraissait caractéristique : une conjonction Lune-Pluton en Maison IX, au double carré du Soleil et de l'Ascendant. Or, le secteur IX est celui des idéologies, des théories ; Pluton symbolise l'action souterraine qui mine mais, surtout, c'est le pouvoir en place ; la Lune symbolise la foule, le public en l'occurrence. J'interprétais cette conjonction comme une possibilité de cabale idéologique, puisqu'elle était en dissonance avec l'existence même de l'émission, symbolisée par le Soleil et l'Ascendant. Mais surtout cette position reflétait à merveille l'emprise du pouvoir en place sur le public, phagocyté en quelque sorte par ce dernier. Comme, de plus, Saturne se trouvait alors en opposition avec mon Soleil natal, j'en concluais, Saturne symbolisant la durée, que toute l'aventure ferait long feu.

La réalité semblait me donner raison. Les choses avaient pris une tournure qui me dépassait, car rien dans tout ce processus explosif ne dépendait de moi. Telle l'apprentie sorcière,

---

[731] Cf. par exemple François Mitterand qui avait cet aspect dans son ciel natal et était bien dans l'opposition ; Raymond Abellio aussi, qui avait toujours été un marginal politique ; alors que Valéry Giscard d'Estaing, Georges Pompidou, Edgar Faure ou Jacques Chaban-Delmas avaient un aspect harmonique entre ces astres, ce qui les intégrait au pouvoir quand ils ne les représentaient pas eux-mêmes.

j'avais l'impression d'avoir déclenché une machine infernale. Mais c'était parti, je ne pouvais plus reculer. Voilà que je suscitais même des questions écrites au Parlement(!)… d'un député communiste —il fallait s'y attendre après toutes ces attaques dans *L'Humanité*—, et d'un député UDR. Ironiquement, cela montrait que l'astrologie n'a pas de couleur politique, qu'elle n'est pas sectaire, se révélant même en quelque sorte un trait d'union entre les partis opposés… ou un lieu de rejet commun ? C'était bien là l'interprétation la plus probable.

Le premier parlait d'« exploitation (…) éhontée de la crédulité publique[732] ». Le *Journal officiel* était rempli du scandale. Le second, dans le même journal, demandait « quelles dispositions sont prises pour éviter le renouvellement de pareilles manifestations d'obscurantisme[733] ». Ah, le grand mot était

---

[732] Extrait du Journal officiel du 3.10.75 : « M. Marcus (député U.D.R.) attire l'attention de M Premier ministre (Porte-parole du Gouvernement) sur la diffusion, chaque soir, à une grande heure d'écoute, d'une sorte d'horoscope imagé et légendé, présenté sans avertissement ni parenthèse. L'une des missions du service public étant de refuser l'exploitation souvent éhontée de la *crédulité publique*, il s'étonne de voir Antenne 2 ne pas suivre l'exemple donné par certains quotidiens et hebdomadaires qui, soucieux de leur réputation de sérieux, se sont toujours refusés à publier des horoscopes même sous forme de jeux… L'auteur de la question pensait que la mission impartie à l'ORTF, c'est-à-dire informer, distraire et instruire, demeurait valable pour les sociétés nées de la disparition de l'Office. » [Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, Introduction : *Le dossier des Inquisiteurs* — L'astrologie est-elle, en 1976, plus tabou que jamais ?, p. 22.]

[733] Ibid., p. 23, extrait du *Journal officiel* du 11.9.75 : « M. Georges Cogniot (sénateur de Paris, membre du parti communiste jusqu'en 1964) expose à M. le Secrétaire d'État auprès du Premier ministre (Porte-parole du Gouvernement) qu'un interlude sur les signes du zodiaque a été programmé en juin par Antenne 2 et que, de la part d'un organisme qui se veut culturel et qui devrait avoir à cœur de participer à l'élévation du niveau intellectuel des Français, cette émission a paru particulièrement déplacée en un temps où l'irrationalisme et la mentalité antiscientifique sont déjà propagés avec des moyens puissants. Il demande : 1) Quelles dispositions sont prises pour éviter le renouvellement de pareilles manifestations *d'obscurantisme*. 2) Quel a été le coût d'une telle émission. »

lâché ! Pourtant, le siècle des Lumières n'était-il pas porteur de l'exigence de tout analyser objectivement, du refus des préjugés ? Or, c'est exactement le contraire qui se passait. Que demandais-je à mes détracteurs ? D'aller voir par eux-mêmes avant de condamner massivement et *a priori* quelque chose qu'ils ignoraient.

L'émission fut donc renvoyée en toute fin de programme, les responsables pensant faire ainsi taire les critiques et les sarcasmes des rationalistes. Il s'agissait de se protéger des foudres des *lobbies* influents. Alors le public se déchaîne. Chaque jour arrivent des monceaux de lettres — on me dit qu'à *Antenne 2* il a fallu engager du personnel supplémentaire — dont de nombreuses pétitions me priant, m'implorant de rétablir l'émission à 20 h 30. « Vous comprenez, madame, 23 heures, c'est trop tard pour nous, nous nous levons tôt. S'il vous plaît, remettez-nous *Astralement vôtre,* comme avant » … « Enfin un horoscope qui tombe juste et qui, de plus, nous apporte un peu de rêve »… « C'est si joli à regarder »… « Pourquoi l'avoir relégué en fin de programme ? » Ils ne savent pas combien je suis impuissante dans cette affaire.

Le 13 octobre, *Astralement vôtre* a droit à une demi-page dans *Le Monde,* sous le titre « L'horoscope provocateur de Marcel Jullian », qui commence en ces termes : « Malgré les apparences, Marcel Jullian ne croit pas aux horoscopes. Ou alors, il ne l'avoue pas en public. "C'est de la provocation", dit-il lorsqu'on l'interpelle sur l'interlude astral. »

Vanité des vanités… J'ai beau envoyer les photocopies de lettres particulièrement parlantes, déçues ou furieuses, comme cette pétition de la mairie de Mantes-la-Jolie (signée par quarante personnes) ou celle d'un immeuble entier du XVIIe arrondissement, je sais que ma cause est perdue, que je suis entrée en disgrâce. Que je suis un boulet qu'on se lance d'un parti politique à l'autre. Visiblement, je suis devenue un enjeu politique. La droite et l'extrême droite ont riposté en

effet, prenant ma défense. Probablement uniquement sous l'effet d'un réflexe politique primaire qui consiste à prendre systématiquement le contre-pied par rapport à la gauche et l'extrême gauche. *L'Aurore, Minute* déclenchent une véritable contre-offensive, suivis par une grande partie de la presse. J'assiste, sidérée, à cette joute qui se passe au-dessus de ma tête, sans rien comprendre aux règles du jeu. Or, autant je trouvais difficilement supportable la situation de bannie, de paria, dans laquelle j'avais jusque-là l'impression d'être placée, autant je commençais à m'amuser beaucoup dès lors que l'on se mettait à me défendre. Il y avait du *suspense,* du drame dans l'air. Et puis, du jour où je réalisais l'aspect systématique de ces condamnations *a priori,* tout cela perdait *ipso facto* son aspect d'opprobre et de drame pour tourner au ridicule. La mécanique idéologique qui me rejetait pouvait à la réflexion se démonter assez facilement en une double équation.

Qui dit idéal marxiste, dit égalité de condition entre les hommes, dont l'individualité s'efface devant le bien social. À la limite, les hommes sont donc interchangeables et libres… de subir l'autorité du parti qui les dirige, en vue d'un bonheur collectif plus ou moins proche — ce sont les fameux *lendemains qui chantent*. Qui dit astrologie, dit détermination (rendue possible par l'étude des astres) d'un caractère et, du moins partiellement, d'une destinée. Le climat social et politique ne sera perceptible que dans la mesure où il retentit sur la subjectivité, sur le psychisme de l'individu. Chaque être est donc unique, parce que différent, et suit sa propre trajectoire.

Pour le marxisme, la fin (action du politique sur l'individuel) justifiant les moyens, la condamnation doit être absolue, catégorique, automatique. Elle ne se prive surtout pas d'utiliser tous les préjugés et les clichés qui entretiendront l'homme dans son illusion de libre arbitre. Identifiant l'astrologie à la mystique — et à la mystification — ou à la religion, elle criera à l'*opium du peuple* et à la crédulité abusée.

Néanmoins, pourquoi une opposition aussi acharnée, aussi féroce, des rationalistes et des marxistes qui semblaient être en totale osmose intellectuelle ? Raymond Abellio se posait la même question qui, dans sa Préface, taxait les détracteurs de l'astrologie d'« attardés » encore ignorants de la « révolution spirituelle » en cours qui « déborde de toutes parts la révolution matérielle, dite sociale » : « Il faut cependant poser la question : pourquoi cette incompréhension ? Les objections sont-elles d'ordre scientifique et, en tant que telles, objectives[734] ? » Concluant que non, il constate que « ces mêmes retardataires se rencontrent surtout dans cette partie politisée de l'opinion publique qui se croit au contraire *avancée*. Au premier rang des adversaires d'Elizabeth Teissier, on est frappé de compter de nombreux marxistes militants. Ce n'est pas la première fois que le marxisme, dans son matérialisme qui se croit dialectique, apparaît comme une scorie du positivisme classique. Comme toutes les religions de masse contraintes de se dégrader du plan philosophique au plan moral et devenant ainsi des instruments de gouvernement, c'est-à-dire de coercition, le marxisme vulgaire, abusant du sens des mots, attaque en termes cartésiens l'*irrationalisme* de l'astrologie et défend à son tour une conception abstraite de la *liberté* de l'homme et de sa "raison". Toutes les religions de masse, les morales, les politiques ont besoin de dire l'homme libre afin, le cas échéant, de pouvoir le tenir aussi pour coupable et le soumettre à leur code social contraignant. C'est alors cette *liberté* que l'on vient reprocher à l'astrologie de méconnaître par suite d'un *déterminisme astral* qui serait, au dire de ses détracteurs, la condition même de l'astrologie[735] ».

---

[734] Raymond Abellio vise ici notamment « les savants de la science classique ». In Préface de *Ne brûlez pas la sorcière,* p. 12, reproduite dans *Approches de la nouvelle gnose,* Paris, Gallimard, 1981, pp. 154 et suivantes.
[735] Ibid., pp. 15-16.

Un matin, Marcel Jullian nous annonce l'obligation où il est de sacrifier *Astralement vôtre*.

« Vous comprenez, Elizabeth, l'AESF[736] veut la peau de cette émission, il n'y a plus rien à faire, *L'Humanité* et *Le Monde* s'y opposent violemment ; je ne peux tout de même pas mettre en balance une émission de deux minutes avec ma situation ! »

Révoltée, je rétorque au PDG d'*Antenne 2* : « Vous connaissez les résultats des sondages mieux que moi, monsieur Jullian. Ils sont extrêmement favorables à la poursuite de l'émission. J'en conclus que la France n'est pas un pays démocratique et qu'elle est régie par des *lobbies* puissants qui font la loi. » Des *lobbies* qui usent de leur influence principalement au moyen des mots qui véhiculent leurs idéologies : « Le sophiste est l'homme du langage il a lentement, difficilement découvert que la parole était un instrument d'action sur les hommes, la persuasion un moyen de modifier les consciences autrement plus efficace que la force[737] », observe Jean Duvignaud. Et A. Akoun commente ainsi les *sondages d'opinion* : « L'avènement de l'audiovisuel coïncidera avec la transformation des publics et l'effacement de la sphère civique. L'opinion publique, au sens qu'elle avait aux XVIIIe et XIXe siècles, s'estompe et voit lui succéder une opinion publique exprimée par le "sondage d'opinion", pastiche de démocratie réelle et affaiblissant tout lieu intermédiaire — presses, partis, etc., médiateurs entre l'individu-citoyen et l'État[738]. »

Mon interlocuteur, un rien gêné, s'en sort avec une pirouette : « Nous n'avons pas eu de chance : vous avez sûrement entendu parler ces temps derniers de la prise de position de 186 savants américains contre l'astrologie ? »

---

[736] Association des Écrivains Scientifiques de France.
[737] Duvignaud (J.), *Spectacle et Société*, Denoël/Médiations, 1970, p. 51.
[738] Akoun (A.), *Sociologie des communications de masse, op. cit.*, pp. 28-29.

En effet, je connais ce manifeste. « Le 3 septembre 1975 », ainsi décrivais-je l'événement dans mon ouvrage *L'Astrologie, science du XXIe siècle,* « plus d'une centaine de savants, parmi lesquels on relève une bonne quinzaine de Prix Nobel, publièrent à l'issue du congrès qui les réunissait, et qui se terminait dans de joyeuses agapes, un communiqué de presse qui "mettait le public en garde" contre l'astrologie, monstrueux piège de la crédulité publique, responsable de l'abrutissement des foules. Bien évidemment, les rationalistes et, en général, les détracteurs de l'astrologie trouvaient là de quoi se conforter, si tant est que la bénédiction d'une autorité qui ignore ce qu'elle sanctionne puisse être rassurante et dispenser sérénité et bonne conscience. Ne nous épargne-t-elle pas par là même l'effort de juger[739] ? ». En voici le texte intégral publié par *The Humanist* (septembre-octobre 1975) :

Contre l'astrologie

Déclaration de 186 scientifiques éminents.

Dans un grand nombre de disciplines, des scientifiques s'inquiètent de l'accueil de plus en plus favorable que reçoit l'astrologie dans une grande partie du monde. Nous soussignés — astronomes, astrophysiciens et scientifiques d'autres disciplines —, tenons à mettre en garde l'opinion contre le danger d'accepter inconditionnellement les prédictions et les conseils donnés en privé et en public par les astrologues. Ceux qui veulent croire à l'astrologie doivent savoir que ses principes ne reposent sur aucune base scientifique.

Jadis, les hommes croyaient aux prédictions et aux conseils des astrologues parce que l'astrologie faisait partie

---

[739] Teissier (E.), *L'Astrologie, Science du XXIe siècle*, Paris, Édition nº 1 (Hachette) / Éd. Trad, 1994, (1re éd. 1988), pp. 150-154.

de leur vision magique du monde. Ils considéraient les objets célestes comme le séjour des dieux ou des présages envoyés par eux, et les croyaient donc intimement liés aux événements terrestres ; ils n'avaient aucune notion de l'immensité des distances qui séparent la terre des planètes et des étoiles. Aujourd'hui, ces distances ont été calculées ; et nous voyons maintenant à quel point les effets, gravitationnels ou autres, que peuvent produire les planètes lointaines, ainsi que les étoiles, encore plus lointaines, sont infinitésimaux. *Il est purement et simplement faux d'imaginer que les forces exercées par les étoiles et les planètes au moment de la naissance peuvent en quelque manière modeler notre avenir. Il n'est pas davantage vrai que la position de corps célestes lointains rende certains jours ou certaines périodes plus favorables à certains types d'action, ou que le signe sous lequel il est né détermine la compatibilité ou l'incompatibilité d'un individu avec d'autres.* Pourquoi croit-on à l'astrologie en ces temps incertains, nombreux sont ceux qui rêvent de se laisser guider confortablement dans les décisions qu'ils ont à prendre. Ils voudraient croire à une destinée prédéterminée par des forces astrales échappant à leur contrôle. Mais tous, nous devons affronter le monde et comprendre que notre avenir est en nous et non dans les étoiles.

À une époque où les lumières et l'éducation sont largement répandues, on pourrait espérer ne pas avoir besoin de détrôner des croyances fondées sur la magie et la superstition. Et pourtant la croyance astrologique envahit la société moderne. Nous sommes particulièrement préoccupés par le fait que les médias des journaux, des magazines et des éditeurs par ailleurs estimables diffusent continuellement, de manière non critique, thèmes astrologiques, prévisions et horoscopes. *Cela ne peut contribuer qu'à la montée de l'irrationnel et de l'obscurantisme. Nous pensons que l'heure est venue de contester direc-*

tement, et avec force, les affirmations prétentieuses des charlatans de l'astrologie.

Il faut qu'il soit clair que tout individu qui continue à accorder foi à l'astrologie le fait en dépit de ce que sa croyance ne repose sur aucun fondement scientifique avéré et qu'il existe même de nombreux éléments de preuve contraires.

Bart J. Bok, Emeritus Professor of Astronomy, University of Arizona, Buffalo

Lawrence E. Jerome, Écrivain scientifique, Santa Clara, Californie

Paul Kurtz, Professeur de Philosophie, State University of New York

Cet appel a été signé par 186 scientifiques dont 18 titulaires de prix Nobel [740].

Analysant leurs objections, Raymond Abellio s'interroge : « Les savants qui les émettent ou sur le témoignage desquels elles s'appuient agissent-ils en tant que savants engageant leur science ? Pas du tout. Ces spécialistes prestigieux sortent de leur spécialité, ils parlent de choses qu'ils ignorent et pré-

---

[740] Hans A. Bethe, Professor Emeritus of Physics, Comell ; Sir Francis Crick, Medical Research Council, Cambridge, England ; Sir John Eccles, Distinguished Prof essor ofPhysiology and Biophysics SUNY at Buffalo ; Gerhard Herzberg, Distinguished Research Scientist, National Research Council of Canada ; Wassily Leontief, Professor of Economies, Harvard University ; Konrad Lorenz, Univ. Prof. Austrian Academy of Sciences ; André M. Lwoff, Honorary Professor, Institut Pasteur, Paris ; Sir Peter Medawar, Medical Research Council, Middlesex, Eng. ; Robert S. Mulliken, Dist. Prof. of Chemistry, Univ. of Chicago ; Linus C. Pauling, Professor of Chemistry, Stanford University ; Edward M. Purcell, Gerhard Gade Univ. Prof., Harvard Univ. ; Paul A. Samuelson, Professor of Economies, MIT ; Julian Schwinger, Prof essor of Physics, Univ. of Calif., Los Angeles ; Glenn T. Seaborg, Univ. Professor, Univ. of Calif., Berkeley ; J. Tinbergen, Professor Emeritus, Rotterdam ; N. Tinbergen, Prof essor Emeritus of Animal Behavior, Oxford University ; Harold C. Urey, Professor Emeritus, Univ. of Calif., San Diego ; George Wald, Professor of Biology, Harvard University.

jugent. S'agissant même de Prix Nobel, on reste stupéfait de les voir si mal informés. Ils confondent les constellations et les signes ; ils mettent au compte de l'astrologie des corrélations simplistes que même le plus débutant des apprentis astrologues sait éviter ; ils ignorent les statistiques les plus probantes, les "coïncidences" les plus avérées ; ils s'obstinent à juger l'astrologie sur les échecs, en matière de prédiction, de certains astrologues primaires, alors que l'astrologie ne saurait en aucune manière être limitée à ce domaine hasardeux, où elle remporte pourtant aussi d'étonnants succès ; enfin et surtout ils se placent, lorsqu'ils parlent de l'*influence* des astres, dans le cadre d'une causalité mécanique, linéaire, non dialectique et pour tout dire vulgaire, que leur propre science, dans ses parties avancées, rejette expressément aujourd'hui [741]. »

La dignité de la Science est ici toute relative, si l'on en juge par les circonstances de l'anathème : quelqu'un souleva ce lièvre séculaire — ou plutôt ce bouc émissaire tricentenaire —, et ce fut l'indignation générale [742].

Un décret, une bulle excommuniante, apporteraient une « solution finale à la question astrologique ». La caution d'une telle élite scientifique, vu son impact sur le public et la presse, méritait moins de légèreté, me semble-t-il. On peut se demander s'il y eut phénomène d'osmose entre les illustres signataires affligés du « syndrome du mouton de Panurge », ou si ce fut l'euphorie du moment qui priva ces dignes représentants de la gent scientifique à la fois de leur sens critique et de celui de la mesure… On pense à Simmel, commentant avec humour ledit syndrome : « C'est ainsi qu'il arrive qu'on parle

---

[741] Abellio (R.), *Préface à Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, p. 15.

[742] « Solon aurait dit que chaque Athénien était un fin renard, mais lorsqu'il les voyait réunis sur la Pnyx, il n'avait plus devant lui qu'un troupeau de moutons », fait remarquer Simmel. [Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 113.]

avec mépris du *peuple,* de la *masse*, sans que les individus éprouvent le sentiment d'être concernés, parce que aucun ne se trouve visé dans ce cas : si l'on considère l'individu comme tel et comme formant un tout, on lui attribue des qualités bien supérieures à celles qu'il investit dans un ensemble collectif. Cette relation a trouvé une formulation classique chez Schiller : "Considéré en particulier, chacun est passablement intelligent et raisonnable. Une fois réunis *in corpore*, chacun devient immédiatement un imbécile". »[743]

Lorsque ces scientifiques affirment que les fondements de l'astrologie sont invalides, ils sont totalement en contradiction avec les expériences de Michel Gauquelin, qui obtinrent pourtant — et ce ne fut pas facile — la sanction, sinon la bénédiction, du *Comité belge pour l'étude des faits paranormaux*.

Voici ce que déclarent solennellement ces savants : « Imaginer que les forces exercées par les planètes et les étoiles au moment de la naissance puissent en quoi que ce soit influer sur notre avenir est simplement une erreur. »

On songe irrésistiblement à Galilée et à l'Inquisition, incarnation de l'autorité absolue et de la science officielle d'alors : « Et pourtant elle tourne, Messieurs. » Qui avait raison alors ? Qui a raison aujourd'hui ? Les mêmes. Les *outsiders*, les marginaux, les aventuriers de la Connaissance. Les « étrangers »…

« Il n'est pas vrai non plus, selon ces doctes personnages, que la position de lointains corps célestes rende certains jours plus ou moins favorables à certains types d'action… » Il est grave d'affirmer sans savoir, on en conviendra. Ces savants nient les transits planétaires qui se vérifient tous les jours, que ce soit au niveau de la prévision personnelle ou au niveau de l'astrologie mondiale. Et, puisque le référentiel utilisé dans la prévision est *astronomique* (les configurations planétaires du moment, que l'on trouve dans les tables éphémérides), cela

---

[743] Ibid. p. 112.

ne constitue-t-il un démenti à une condamnation sans appel, fruit de l'ignorance ? Il serait intéressant de savoir combien parmi ces savants avaient un tant soit peu étudié la matière qu'ils condamnaient ainsi. Car il est notoire que quiconque s'intéresse sérieusement à l'astrologie découvre un univers étonnant qui l'interpelle, un monde de convergences, de rapports, de concomitances qui excluent le hasard, le fortuit, éliminent la coïncidence pure et simple et se posent comme des faits. Mais « toute vérité apporte le scandale », dit Marguerite Yourcenar.

« (…) Il n'est pas non plus vrai que le signe sous lequel quelqu'un est né détermine sa compatibilité ou son incompatibilité de caractère avec une autre personne », continuent lesdits savants. Leur terminologie astrologique, d'une primarité navrante, prouve encore une fois qu'ils n'ont aucune notion de cet art. S'ils parlent vraiment de signes (et non de thèmes ou de configuration natale personnelle), ils ont tort car ils avouent alors ne se référer qu'à l'astrologie collective qui n'est qu'une approximation de la vérité astrologique. Or, jugerait-on des mathématiques pures d'après le livre de comptes d'un domestique analphabète et ignare ? Il y a le même hiatus entre la vraie astrologie, cette *structure absolue* (Raymond Abellio), et l'astrologie collective, notamment certains de ses avatars commerciaux, qui font partie de ce que Morin appelle « industries culturelles ».

Si, en revanche, ces prix Nobel se réfèrent à une authentique comparaison de thèmes (appelée *synastrie*) et aux possibilités d'apprécier les affinités en jeu, ce qui permet de conclure aux chances d'entente ou aux risques de frictions entre les sujets, là aussi, je considère qu'ils eussent dû, sinon étudier eux-mêmes la question, du moins se renseigner sur les expériences scientifiques effectuées par la psychologue astrologue américaine L. Furze-Morrish : celle-ci constata que dans les couples bien assortis on pouvait noter une pré-

dominance des aspects harmoniques — trigones et sextils. « En ce qui me concerne, toute mon expérience professionnelle me prouve quotidiennement le bien-fondé de ce type de conclusion. Or, la nécessité de l'expérience n'est-elle pas le premier critère de l'esprit scientifique ? Que n'ont-ils essayé, tous ces esprits distingués mais partiaux, que n'ont-ils expérimenté, en appliquant eux-mêmes la technique astrologique à leurs famille et à leurs proches ? Si les résultats s'avéraient fantaisistes, alors, et *alors seulement*, pouvaient-ils s'inscrire en faux contre la théorie astrologique. Et si la technique était un handicap — on ne s'improvise pas astrologue — au moins se devaient-ils, par intégrité intellectuelle, de se soumettre à une consultation auprès d'un bon astrologue. Et leur stupéfaction eût été grande. L'expérience ne doit-elle pas toujours primer la théorie ? À l'inverse, ils s'évertuent à faire entrer les faits, l'expérience dans la théorie, *leur* théorie. Or, à l'usage, leurs théories se révèlent toujours trop étriquées — c'est le lit de Procuste —, l'expérience les fait éclater, les déborde scandaleusement ; ils sont alors obligés, à leur corps défendant, de trouver… d'autres théories [744]. »

Je reviendrai sur le commentaire de Raymond Abellio, à propos du scientisme. En tout état de cause, une condamnation solennelle énoncée par des Prix Nobel (mêmes s'ils ne connaissaient rien à cette discipline et ne faisaient qu'exécuter en chœur sa caricature), cela « pesait lourd » comme le disait Marcel Jullian. Rien n'avait donc changé sous le soleil depuis Galilée. Lui aussi avait tous les savants de la science officielle contre lui. Le fait est que *Astralement vôtre* fut supprimé en février 1976.

Devant l'adversité — et devant ce genre de situation ubuesque —, il n'y a que deux attitudes possibles : faire face ou se résigner. Cependant face à une situation anormale, à

[744] Ibid.

la prise de conscience d'un dysfonctionnement sociétal qui refuse la représentativité d'une partie de la population, il n'y a plus qu'une seule attitude possible : faire face et se battre, pour rester en accord avec soi, mais aussi avec la vraie réalité, celle du public. Moscovici écrit : « Smith a montré que les individus qui ont des convictions profondes ne montrent aucun signe de tension face au désaccord. Son interprétation est la suivante les personnes qui sont sûres d'avoir raison ne se sentent pas mises en question par des opinions contraires [745]. » Il me semblait que je devais une explication au public, que l'on traitait comme un enfant à qui on ne peut dire certaines choses, et surtout pas la vérité. Ce public qui venait à ma rencontre de façon si sympathique et qui réclamait ce qu'il me plaisait de lui donner. Il fallait qu'il sache que cette situation était le fruit d'un manque de tolérance et d'une paresse intellectuelle collective, ou d'un *consensus* artificiellement hostile, et plus généralement d'un vaste malentendu. Surtout, il devait savoir que je ne m'étais pas moquée de lui, malgré tout ce que la presse avait dit ou allait dire pour justifier cette disparition. Il fallait faire savoir que l'astrologie, même condamnée, même proscrite, n'était pas une supercherie.

Et cela, quoi que puissent en dire des médias surexcités, emportés dans une ivresse démagogique et brandissant l'étendard du christianisme. J'ai déjà fait allusion à la lettre ouverte adressée au directeur du service public d'*Antenne 2*, Marcel Jullian, intitulée « L'inquiétant Astralement vôtre » et publiée dans *Le Quotidien de Paris* [746]. D'emblée, le *casus belli* est clairement évoqué :

« Monsieur,

La chaîne de télévision dont vous êtes le responsable pré-

---

[745] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1982 (1re éd. 1979), pp. 110-111.

[746] Lettre ouverte de Dominique Noguez dans *Le Quotidien de Paris* du 8 octobre 1975.

sente désormais à sa meilleure heure d'écoute, après les informations de 20 heures, un horoscope.

Alors, je demande : à quand les émissions de sorcellerie, les autodafés en direct, l'alchimie sans peine ?

Si vous dirigiez une chaîne de télévision privée, voici ce que j'ajouterais : bravo ! Monsieur. Cette émission est la perle de vos programmes. Elle en donne le sens : non pas éduquer, mais assoupir et infantiliser. Faire revenir en douceur le spectateur — pardon : le client — au niveau culturel du Pithécanthrope… Pour un chrétien, par exemple, il est impossible de croire en même temps au libre arbitre que Dieu accorde aux hommes et qui les rend pleinement responsables du choix qu'ils font constamment entre le bien et le mal et à une fatalité, astrale ou autre, qui ferait d'eux des pantins prédestinés. Mais l'astrologie n'est pas une opinion : elle ne suggère pas, ne propose pas, ne suppose pas ; elle affirme, révèle, décrète. Elle prétend dire le vrai, ni plus ni moins que la météorologie — à la suite de laquelle vous avez eu la diabolique et malfaisante ingéniosité de la placer dans vos programmes. Dès lors, en lui donnant droit d'antenne, vous faites un choix très grave, vous oblitérez d'un coup le travail de dizaines de milliers d'hommes qui sont comme vous des fonctionnaires de la République, vous annihilez d'un coup tout un service public : l'Éducation nationale, de l'école à l'Université. Car, en vérité, à quoi bon désormais apprendre à des enfants ou à des adolescents l'astronomie, la psychologie ou la logique si, dès qu'ils rentrent chez eux, chaque soir, on leur présente comme vraies et allant de soi des sornettes préhistoriques qui contredisent du tout au tout ce qu'on se donne le mal de leur expliquer en classe ? À quoi bon, aussi — et pas seulement à l'école — tenter de leur donner le sens de la responsabilité, d'en faire des hommes libres et maîtres de leur avenir si, d'autre part, ils sont puissamment encouragés à des superstitions débiles et paralysantes ? Il faudra donc choisir, et vite : ou vous suppri-

mez cette émission, ou c'est l'école, l'Université et un certain nombre d'autres institutions qui empêchent ce pays d'être tout à fait barbare qu'il faudra supprimer. Avouez qu'en ces périodes de chômage cela ne simplifiera pas la tâche de vos supérieurs hiérarchiques…

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Dominique Noguez[747]. »

Le ton solennel et vertueux de ce discours fait irrésistible- ment songer au conseil de Nietzsche : « On ne saurait poursuivre sa voie avec trop d'indépendance. La Vérité habite rarement les lieux où on lui érige des temples et consacre des prêtres[748]. » Malheureusement l'auteur de ce sermon est visiblement d'une ignorance totale par rapport à la matière qu'il traite. À l'en croire, l'astrologie est véritablement un poison social redoutable, qui vient jeter le trouble et la perturbation dans l'organisation de la société et en particulier dans le secteur de l'éducation. Bref, dangereuse et malfaisante, c'est une superstition débile et paralysante, *à base de sornettes préhistoriques*, qu'il s'agit de proscrire si l'on veut sauver la nation. Le journaliste va même jusqu'à brandir le fantôme du chômage, ultime menace colorée d'une démagogie primaire et dont l'astrologie se ferait la complice. En somme, il s'agit de faire de l'*art royal des astres* un bouc émissaire de la société, une bête noire, l'étranger, le barbare, le paria qu'il faut bannir, bouter hors des frontières[749]. Il faut signaler un détail

---

[747] Ma réponse parue sous forme de « Lettre ouverte » au *Quotidien de Paris*.
[748] Nietzsche (F.), *Correspondance, lettre à sa sœur*, Paris, Éd. Rieder, PUF, 1932, p. 77.
[749] A croire que des rapports d'hostilité fondés sur la différence, la distance peuvent se construire en certaines situations : « Dans un rapport de contiguïté, et on de filiation ou d'identification, livre d'attache (de racines et de préjugés), c'est-à-dire libre de tout lie organique avec le groupe social dans lequel ils est inséré et auquel il est pourtant indispen-

savoureux : pour justifier la suppression de cette émission, on a allégué le fait que certains téléspectateurs avouaient ne pas vouloir se lever ni se rendre à leur travail les jours où les horoscopes étaient négatifs, ce qui, bien évidemment, faisait de l'astrologie un facteur de nuisance sociale. Soit dit en passant, cela donnait également la mesure de l'impact des astres sur le public. Or on ne pouvait tolérer une telle influence, un tel asservissement, synonyme d'aliénation.

Ainsi que je l'écrivais dans l'*Introduction* à mon premier ouvrage, « on chercherait en vain un autre sujet, en dehors de l'astrologie, qui pût susciter de nos jours et dans des délais aussi brefs des réactions d'une telle véhémence, d'une telle indignation, et dirons-nous d'une telle disproportion par rapport à la cause. Les objets de scandale ne manquent pourtant pas dans l'actualité ; cependant il a suffi d'un petit horoscope quotidien d'une minute et demie (…) pour mettre le feu aux poudres (…). Pourtant il ne visait qu'à donner sous une forme agréable une sorte de quotient astral du dynamisme harmonique de l'être (…). Un mois après, c'était l'offensive, déclenchée par des journaux de gauche et par la puissance occulte, peut-être la plus importante de la nation, bien qu'elle joue un rôle d'éminence grise, je veux parler de l'Union Rationaliste de France. Celle-ci partait en guerre contre le retour à l'obscurantisme. Mais (…) les obscurantistes ne sont pas du côté que l'on croit [750] ». Comme on peut lire sous la plume de Gilbert

---

sable structurellement, l'étranger donne à voir un milieu qui est l'inveres d'un organisme, puisqu'il suscite l'altérité et le brouillage, en son sein. » [Grafmeyer (Y.), *L'École de Chicago*, Aubier, Paris, 1984, p. 12, cité par F. Raphaël dans *L'Étranger*, textes sous la dir. de P. Watier, Georg Simmel, la sociologie et l'expérience du monde moderne, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986 (œuvre collective) p. 276.] Une métaphore qui met en exergue l'*altérité* sous forme d'antagonisme, éléments qui à coup sûr ressortaient de ce scandale médiatique, dont les racines s'avéraient être l'ignorance et la peur.

[750] Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière*, Introduction, *op. cit.*, p. 25.

Durand, « hypostasier *une* histoire — ou par euphémisme une "tradition" — c'est automatiquement dresser le redoutable spectre du racisme culturel qu'illustre bien — à son insu, bien entendu — la fameuse distinction lévy-bruhlienne des "deux mentalités" »…

Dans ce même préambule je tentais de découvrir quels pouvaient être les groupes sociaux qui montaient ainsi au créneau ; il m'est apparu que les détracteurs de l'astrologie se recrutaient principalement dans quatre milieux :

1. *Le milieu rationaliste cartésien,* souvent anticlérical, plus ou moins libre penseur, qui refuse tout déterminisme, toute prédestination, tout ésotérisme, toute doctrine mystique traditionnelle rappelant un tant soit peu la scolastique du Moyen Âge. La raison seule doit guider les hommes et tout ce qui est inexplicable est *a priori* mystique et occulte, donc louche, donc irrecevable, et à combattre farouchement.

2. *Un certain milieu scientiste*, vestige d'un XIXe siècle matérialiste et positiviste qui croyait en l'omnipotence de l'homme *via* la science. Un homme enivré par ses découvertes qui allaient faire de lui un Surhomme, oubliant que le progrès moral ne suit pas forcément le progrès technique ou scientifique et que le bonheur et la conscience suprême de l'homme ne résident peut-être pas dans le fait d'aller sur la lune, aussi extraordinaire que fût cet exploit. Considérant les astres comme des corps « petits et froids », une influence de Vénus sur la vie sentimentale de l'individu leur paraît *a priori* inconcevable.

3. *Un milieu politique* bien déterminé, en l'occurrence d'inspiration marxiste, pour lequel l'astrologie est par excellence l'*opium du peuple*.

Cette idéologie reproche probablement à l'art astrologique de constituer un élément incontrôlable, donc gênant dans la

manifestation des masses. En effet, les rapports entre l'autorité et le peuple, au lieu d'être directs, en ligne droite, forment un triangle avec le ciel, *via* l'astrologie qui s'avère démobilisatrice. D'où son exclusion de la presse dans les pays de l'Est [751].

4. Enfin *un certain milieu religieux* de source judéo-chrétienne, héritier de la première condamnation de l'astrologie considérée comme élément essentiel du paganisme divinisant les astre [752].

Voyons d'un peu plus près les arguments et attaques que je découvrais avec surprise, jour après jour, en lisant les journaux.

— J'étais l'instrument de l'obscurantisme. Reproche pénible pour mon *ego* bien qu'il s'expliquât sociologiquement. En effet, j'avais toujours cru jusque-là posséder une bonne dose d'esprit critique et de logique, esprit que des études universitaires bien cartésiennes avaient d'ailleurs contribué à développer.

— J'avais causé une atteinte au libre arbitre chrétien et démocratique — or, cette mini-émission, bien que sérieuse de fond, ne se donnait nullement comme un apport de prévisions, mais seulement de *tendances*. Même si l'on attribuait un total déterminisme à l'astrologie (ce que cet art a presque toujours nié), cet argument tombait du même coup, mon horoscope ne s'étant jamais présenté comme autre chose qu'un bref divertissement astrologique sérieux.

— J'étais manipulée par la droite giscardienne qui souhaitait endormir l'opinion publique grâce à ce nouvel opium du peuple. Or, la politique, bien évidemment, n'avait rien à voir avec cet interlude astral. On s'acharna pourtant à le politiser en le transformant en bouc émissaire de certains anta-

---

751 Du moins jusqu'à ces dernières années — en fait jusqu'à la fin de l'URSS.
752 Ibid., pp. 3, 4.

gonismes politiques. Quant à traiter l'astrologie d'opium du peuple, voilà une critique qui me fit sourire. Quoi ? en cette époque où les mots perdaient leur sens originel (la publicité devenait de plus en plus envahissante, publicité communément mensongère, où l'homme était jugé à l'aune de tristes critères de rentabilité économique et la langue de bois, familière aux politiques), où de graves problèmes éthiques se posaient, à commencer par la bioéthique, on osait sérieusement s'en prendre à l'astrologie, comme si elle était plus pernicieuse pour l'homme moderne que tout cela ! En un mois parurent 250 articles de presse ! Dans l'une des questions posées au gouvernement cette émission était accusée d'encourager la crédulité publique. Cela n'eût été recevable que si l'astrologie n'était fondée sur rien de scientifiquement vérifiable, sur du vent. Or, il est patent que l'influence planétaire n'a jamais pu être réfutée scientifiquement.

Question de mode, pensais-je à l'époque — et c'est parfois encore le cas aujourd'hui. Les tabous se déplacent au cours des générations : il paraissait plus humiliant à certains hommes d'avouer qu'ils lisaient leur horoscope dans les journaux que d'avouer qu'ils fréquentaient des prostituées. Ce qu'on pouvait appeler un *consensus* négatif.

Face à ce tumulte sociomédiatique, je crois, quant à moi, que ma petite émission était simplement distrayante — respectant en cela le mot d'ordre de feu l'ORTF : « distraire, instruire, informer » —, en tout cas inoffensive. Combien me trompais-je ! : c'était de la dynamite, un cocktail Molotov qui faisait sauter les sédiments accumulés de siècles de christianisme, de libre pensée rationaliste et de progressisme occidental, sans compter les couches plus récentes, mais déjà bien stratifiées, d'un scientisme bien établi, ou d'un marxisme militant. À preuve, le journal *L'Humanité* en un mois revint cinq fois à la charge… Cela donnait le niveau de l'allergie de certains milieux intellectuels de la gauche française à l'égard

de la science des astres. Ce qui me révoltait le plus, c'était la prétention des intellectuels de gauche de parler au nom de la masse. Pourtant mon courrier était à 99 % positif et intéressé, favorable ou intrigué. Il y avait là un hiatus, un décalage inadmissibles. Rappelons que « pour Locke "seule est universelle la recherche du bonheur", en précisant bien que cette recherche "est le fait d'un appétit sensible, non d'un principe de l'entendement" ». [753]

Dans mon ouvrage publié en 1975, j'explicitais ainsi la genèse de ma défense de l'astrologie. « C'est la raison de ce livre. Les livres sur l'astrologie pourtant ne manquent pas et, vu mon âge, je ne suis sûrement pas l'astrologue la plus habilitée à défendre cet art, dans lequel l'expérience, la très grande et très longue expérience, est la meilleure des écoles. Ces pages ont donc avant tout une valeur de témoignage ; témoignage, tout d'abord, parce qu'on ne naît pas astrologue comme on naît bossu, génial ou doté d'un pied bot, mais qu'on le devient : mon esprit, curieux et sceptique au départ, a beaucoup et longtemps renâclé. Et les réponses que je donne aux questions posées au long de cet ouvrage sont le fruit et le reflet de ce parcours intellectuel et spirituel. C'est ensuite un témoignage parce qu'il m'a été donné de provoquer, assez involontairement je l'avoue, une levée de boucliers si disproportionnée et tellement passionnelle, quasi religieuse, contre mon modeste enfant (cet *Astralement vôtre* a tout de même le privilège d'être le premier horoscope télévisé d'Europe) que, sollicitée, stimulée, motivée enfin par ces réactions intempestives, j'en vins à réfléchir à tous ces points d'interrogation, ces contradictions, cette hargne, cette mauvaise foi, cette intolérance tellement aux antipodes de la sympathie spontanée du grand public. Je notai alors que tous les reproches, tous les arguments que l'on dressait contre l'astrologie, tous les ma-

[753] Valade (B.), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, PUF, 1996, p. 115.

lentendus et les poncifs usés, les critiques tartes-à-la-crème et les arguments peaux-de-banane pouvaient se regrouper en une vingtaine de questions clés ou de questions pièges auxquelles je me devais de répondre clairement. Car face à un malentendu qui dure depuis trois siècles, il est temps que l'homme de la rue sache la nature de ce qu'il admet ou de ce qu'il refuse[754]. »

Je pensais que c'était là la meilleure façon de faire participer le lecteur — et le public — à cette aventure médiatique ubuesque dont la racine sociologique se situait certainement dans un rationalisme fossilisé et fanatique. J'ai pu constater qu'en matière de médias « le danger est toujours l'enlisement dans la médiocrité, la survivance des traditions et des stéréotypes périmés, la timidité à l'égard des forces de renouvellement et des idées originales. La moralité qui anime les *mass media* est rarement celle de la création ou celle de l'héroïsme exceptionnel. C'est du moins ce que plusieurs sociologues américains, comme Adorno, ont mis en évidence. Cependant il est possible que, dans les pays où les producteurs sont moins directement soumis à la tyrannie du *rating*, cette tendance à la stagnation des valeurs soit moins universelle569[755] ».

Mon ami Raymond Abellio avait bien précisé, de son côté, comment il expliquait ma décision de répondre affirmativement à la proposition de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert et de me lancer dans la rédaction passionnée de ce premier ouvrage. Il faisait référence à « l'actualité qui était toute bruissante des protestations soulevées depuis deux mois par la première apparition à la télévision française d'un horoscope quotidien dû à une jeune astrologue, Elizabeth Teissier, qui ne s'attendait certes pas à susciter un tel tapage, bien que sa tentative, en fin de compte, pût apparaître comme une invo-

---

[754] Paris, 30 novembre 1975, fin de l'introduction à *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*

[755] Cazeneuve (J.), *Sociologie de la Radio-Télévision, op. cit.*, p. 116.

lontaire mais bénéfique provocation. Poétiquement illustré et agréable à regarder, même dans ses ciels de pluie, cet horoscope n'était qu'un divertissement et ménageait surtout, dans un monde qui l'oublie trop, la part du rêve. Faut-il le rappeler, il ne durait d'ailleurs que deux minutes ! Cependant un horoscope doit être "personnalisé". Celui-là n'indiquait que des tendances collectives et, bien qu'il reposât sur des calculs fort sérieux, les astrologues chevronnés pouvaient le trouver trop sommaire et même critiquable, au même titre que les horoscopes des journaux. Violemment attaquée par les détracteurs de l'astrologie, peu soutenue par ses intégristes, Elizabeth Teissier a décidé de faire front (…). Elle propose aujourd'hui un examen plus approfondi et plus serein, elle répond par un livre de défense et d'illustration de l'astrologie tout nourri de conviction raisonnée, expérimentée, disant ses preuves. Ses détracteurs le liront-ils ? Et surtout, chose capitale, l'ayant lu, entreront-ils, au moins pour voir, dans une pratique personnelle de l'astrologie ? On veut espérer[756] ».

Après s'être débarrassé des différentes objections fondamentales que l'on oppose à l'astrologie, à savoir le déterminisme et la non-scientificité, arguments sur lesquels je reviendrai au cours de ce chapitre, Abellio terminait ainsi sa Préface : « Le livre d'Elizabeth Teissier est destiné aux non-spécialistes, c'est-à-dire à un public étendu, ou tout au moins à cette large fraction du public qui refuse désormais de se contenter en cette matière de jugements d'humeur ou de bavardages. Écrit avec simplicité mais aussi avec rigueur, c'est un recueil de faits et d'arguments soutenus par une conviction tranquille, où pointe çà et là une juste passion. Il est évident pour ceux qui la connaissent qu'Elizabeth Teissier, pourvue par la nature de tous les dons qui peuvent orner et faciliter la vie d'une femme, n'a nul besoin de se chercher des compen-

[756] Abellio (R.), Préface à *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*

sations à quelque manque. Loin d'une réalité qui la comble, de quelle utilité seraient pour elle les illusions, les refuges, les superstitions ? Ce dernier mot est toujours trop vite dit : "Éprouvez tout, dit l'Apôtre, et retenez ce qui est bon." »[757] À travers cette invitation évangélique, le romancier philosophe finissait ainsi sur une invitation inattendue à la curiosité, et à l'expérimentation, au-delà d'un scepticisme stérile.

Si je me suis longuement attardée sur cette émission, c'est en raison de son caractère exemplaire. Les réactions que cet événement déchaîna furent peut-être en proportion avec son importance sociologique et médiatique ; ne s'agissait-il pas de la récurrence d'un *mythe coriace*, selon l'expression de R. Bastide ? Aujourd'hui, si l'on considère cette expérience à la télévision avec un œil de sociologue, on ne peut que constater la disproportion totale entre la cause et l'effet : c'était vraiment la souris qui accouchait d'une montagne ! Et il s'agissait d'une souris qui faisait figure de monstre, de hyène ou de fauve, bref d'une création ou d'une créature quelque peu diabolique et parfaitement incontrôlable. Car avec la distance que donne le recul d'un quart de siècle, ce qui ressort ici avec le plus d'évidence ce sont bien la diabolisation et la peur. Comme si l'astrologie était l'ennemi public numéro un, une brebis galeuse, un élément de perturbation et de *désordre* dont il fallait à tout prix préserver la communauté des hommes[758].

On peut se demander ce qu'il adviendrait maintenant d'une expérience similaire. Pourrait-on imaginer des réactions semblables à l'aube du troisième millénaire, alors que les horoscopes dans les journaux rivalisent d'inventivité et

---

[757] Abellio (R.), janvier 1976.

[758] « Une nouvelle façon de mettre en scène les figures du désordre — l'incertitude — exprime à la fois l'irruption de l'inédit sous des poussées de la modernité et le risque, pour l'homme, de se retrouver en position d'exilé, d'étranger ou de barbare dans sa propre société. » [Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, p. 11.]

se multiplient à l'infini ? On serait tenté de répondre par la négative, se basant sur une évolution des mentalités, sur une ouverture d'esprit grandissante en accord avec la fascination que je crois avoir longuement exposée précédemment. Encore que le ludique prime en l'occurrence et exclue même toute approche didactique sérieuse, au grand dam — soit dit en passant — de nombre de lecteurs virtuels intéressés. Une attitude contraire impliquerait une considération pour le savoir astrologique que le *consensus* culturel est toujours d'accord pour lui refuser.

En fait la réponse est donc loin d'être univoque. Il faut mentionner à ce propos l'évacuation de toute émission astrologique décidée par les télévisions d'État en France en 1995, lorsque Jean-Pierre Elkabbach était directeur de *France 2-France 3*. Il faut se rappeler que l'astrologue invité par l'animateur Michel Drucker dans ses émissions quotidiennes du soir[759] fut du jour au lendemain renvoyé chez lui. Lors d'une conversation avec Jean-Pierre Elkabbach il m'a affirmé que pour lui l'astrologie était comparable à la sorcellerie (!) — pratique qu'il connaissait bien de par ses origines marocaines —, et n'avait donc pas droit de cité sur les nobles antennes françaises. De fait, on est forcé de constater aujourd'hui encore l'absence de toute émission astrologique sérieuse, *a fortiori* didactique, dans les médias télévisés. Or, cela n'est certainement pas le fait du hasard. À ce propos, je produis ici une interview que j'avais accordée sur ce sujet à l'hebdomadaire *Télé 7 Jours*[760], intitulée « L'astrologie est scandaleusement

---

[759] Il s'agissait de l'émission *Studio Gabriel*.

[760] Télé 7 Jours : Pourquoi tenez-vous à répondre à l'interview de M. Drucker, publiée ici même ?

E. T. : Cet animateur y révélait que *France 2* lui avait demandé de renoncer à la rubrique astrologique qu'il voulait confier à D. Derlich dans *Studio Gabriel*. Je trouve cette décision très grave. Et paradoxale à une époque où l'on prône l'ouverture, où la quête et la connaissance de soi sont de plus en plus évidentes. Je suis choquée. Scandalisée.

bannie de la télé ! ». Je m'y disais choquée et scandalisée de cette éviction, alors que les chaînes télévisuelles publiques ont un cahier des charges qui les oblige à donner la parole à toutes les familles de pensée ; j'y rappelais que l'astrologie n'a rien à voir avec des pratiques divinatoires ou occultes (voyance, tarots…), qu'il s'agit d'une discipline qui s'apprend, qui repose sur un système cohérent, ce que reconnaissaient 58 % des Français qui la considèrent comme une science ; je précisais qu'en Allemagne l'astrologie avait fait l'objet d'une émission de variété en *prime time* le samedi soir.

Cette interview, publiée dans *Télé 7 Jours* au printemps 1997,

---

T. 7 J. : Et pourquoi *France 2* devrait-elle nécessairement faire une place à l'astrologie ?

E. T. : Parce que les chaînes publiques ont le devoir de donner la parole à toutes les familles de pensée. Cela fait partie de leurs obligations.

T. 7 J. : L'astrologie constitue-t-elle « une famille de pensée » ?

E. T. : Totalement. C'est une discipline qui passionne des millions de gens. D'après un sondage dans Le Monde. 58 % des Français considèrent l'astrologie comme une science. Ce pourcentage est probablement inférieur à la réalité car certains — les hommes surtout — n'osent pas avouer qu'ils y croient, de crainte de paraître faibles ou naïfs.

T. 7 J. : Aucune chaîne publique ou privée n'a d'émission consacrée à l'astrologie !

E. T. : Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, comme l'Allemagne, où j'ai animé *Astro-Show*, programmé à la meilleure heure d'écoute : les chaînes françaises ont peur de la réaction des lobbies rationalistes.

T. 7 J. : Pourquoi pas aussi une émission sur la voyance, les tarots, la chiromancie ?

E. T. : Je n'ai rien contre. Je relève cependant une différence : la voyance est un don inné, l'astrologie, ça s'apprend. Je me bats pour que cette discipline soit enseignée à l'Université. Et que ces études soient sanctionnées par un diplôme. Ce qui éliminerait bien des charlatans sans scrupule.

T. 7 J. : L'astrologie est-elle pour vous une science exacte ?

E. T. : Seules les mathématiques et l'astronomie sont des sciences exactes. Mais l'astrologie, c'est sérieux, et cela ne doit pas être seulement traité, comme trop souvent à la télé, sur le mode ludique ou ironique.

T. 7 J. : Allez-vous écrire aux patrons de chaînes ?

E. T. : Je vais effectivement écrire au CSA pour attirer l'attention des neuf « sages » sur cette anomalie.

reflète bien la situation paradoxalement très marginale de l'astrologie sur les chaînes publiques de télévision. Elle prouve une fois de plus, ainsi que l'explique R. Nisbet, que la liberté, comme le disent Simmel mais aussi Tocqueville, peut être « non seulement quelque chose de bénéfique pour l'individu ou le groupe qui s'affranchit du pouvoir, mais aussi quelque chose qui peut être utilisé pour dominer les autres [761] ». Voici un autre constat sociétal, publié à peu près en même temps, en Belgique cette fois, « La télévision perd de plus en plus la boule », article suivi d'un chapeau : « Les chaînes de télé sont devenues frileuses à l'égard de l'astrologie et de la voyance. Provisoirement ? Astrologie et voyance se font en effet rares sur le petit écran. Un double secteur qui ne manque pourtant pas d'avenir… » Et l'article d'exposer un rapide historique du problème de l'astrologie à la télévision :

« 1975. Cette année-là, M. Jullian, premier PDG d'*Antenne 2*, innovait. Il confia à E. Teissier un horoscope quotidien. Bien mal lui en prit ! Une avalanche de protestations déferla sur la chaîne publique. Et Jullian dut renoncer. Vingt-deux ans plus tard la situation a changé. Entre-temps, à peu près toutes les chaînes ont fait appel à l'astrologie ou à la voyance. Mais ces derniers mois elles sont devenues subitement frileuses. Ces disciplines, pourtant porteuses d'audience, sont interdites d'antenne à *France 2* et *France 3*. D. Derlich en a fait les frais. Titulaire d'une rubrique dans *Studio Gabriel*, il a été prié de débarrasser le plateau assez rapidement. Le même Derlich a été en négociation avec *RTL-TVI*. Il avait été question pour septembre dernier d'un rendez-vous quotidien l'après-midi, la transposition des *intuitions* radiophoniques du même Derlich. Puis une mensuelle a été envisagée. En vain. *RTL* n'a pas pour autant renoncé à exploiter ce créneau.

---

[761] Nisbet (R.), *La Tradition sociologique*, Paris, « Quadrige », PUF, 1996 (1re éd. 1984), p. 216.

Dès cette semaine, leur antenne s'enrichit d'un horoscope de G. Dax, déjà présent chaque matin sur *RTL Belgique* dans le même exercice. Mais *RTL-TVI* n'est pas hostile à une émission plus développée. »

Et l'article de conclure sur l'interview d'un autre personnage, D. Colin, un voyant converti à l'astrologie, qui avoue : « J'ai eu un projet avec S. Favier qui n'a pu voir le jour. J'en ai un autre, mais en solo cette fois, toujours pour *TF1*. Nous en parlons actuellement, et il est aberrant que la télé nous exclue des tranches très suivies ; les arts divinatoires n'ont jamais rencontré autant de succès auprès du public. Ces derniers temps certaines chaînes ont accordé trop de promotion à des charlatans. Comme si pour évoquer la médecine, on n'invitait que de mauvais toubibs ! On a mis l'accent sur les agissements de gens incompétents ou folkloriques [762]. »

On constatera ici encore le décalage en matière d'astrologie entre les programmes des radios privées et ceux des télévisions d'État ; il s'agit d'un véritable ostracisme par rapport à cet art, probablement le fruit de freins et de pressions puissantes exercées dans l'ombre par les lobbies rationalistes. Une même aversion pousse ces derniers à donner une image sérieuse et cohérente de la connaissance des astres, cette bête noire à laquelle il faut interdire tout droit de cité dans les sphères télévisuelles à grande portée populaire. Mais l'évolution des mentalités bouscule peu à peu cette force d'inertie et les cerbères du rationalisme, contraints par une réalité sociétale en pleine mutation, seront bien obligés de mettre de l'eau dans leur vin.

Face à l'adhésion massive grandissante du public à l'astrologie, cette situation qui est le fait des autorités en place apparaît comme une rupture évidente, une non-reconnaissance

---

[762] Article paru dans *La Dernière Heure*, Bruxelles, le 25 avril 1997.

—et une méconnaissance— du donné social d'aujourd'hui. Car ce grave décalage, ce hiatus consternant, démontre que si les mentalités ont évolué sur le grand nombre, elles n'ont visiblement pas encore réussi à ébranler le mur des sacro-saints principes rationalistes en France, ni à briser les barrières d'un tabou solidement ancré dans notre culture héritée des *Lumières*.

Les déviances de la raison

> *« Je leur présente des faits, ils me répondent par des discours. »*
>
> LOUIS PASTEUR

Si « P. Bourdieu accorde à l'habitus des capacités actives et créatives, qui s'opposent à l'habitus conçu comme habitude répétitive et mécanique[763] », l'*habitus* reste néanmoins la raison interne fondamentale à l'imperméabilité voire à l'allergie aux astres, à travers un conformisme intellectuel fondé principalement sur une pensée unique, liée à des habitudes sociales bien ancrées. Une pensée liée à la *doxa*, à l'ordre sociétal du moment.

R. Otto analyse les facettes du concept d'« irrationalisme » aux acceptions et approches aussi diverses que, parfois, confuses : « Chercher l'irrationnel c'est aujourd'hui presque un sport. On le cherche dans les domaines les plus divers. (…) On l'emploie dans un sens si général et si vague que l'on peut entendre par là les réalités les plus hétérogènes : la pure réalité par opposition à la loi, l'empirique par opposition au rationnel, le contingent par opposition au nécessaire, le fait brutal par opposition à ce que l'on trouve par déduction, ce qui

---

[763] Watier (P.), *La Sociologie et les représentations de l'activité sociale*, et *L'Esprit de la rupture*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1996 (œuvre collective), p. 37.

est d'ordre psychologique par opposition à ce qui est d'ordre transcendant, ce que l'on connaît *a posteriori* par opposition à ce que l'on peut définir *a priori*, la puissance, la volonté et le bon plaisir par opposition à la raison, à l'intelligence et à la détermination fondée sur une évaluation ; l'impulsion, l'instinct et les forces obscures du subconscient par opposition à l'examen, à la réflexion et aux plans rationnels ; les profondeurs mystiques de l'âme et les mouvements mystiques dans l'humanité et dans l'homme, l'inspiration, l'intuition, la vision prophétique et enfin les forces "occultes" ; d'une manière générale l'agitation inquiète, la fermentation universelle de notre époque, la recherche du nouveau dans la poésie et les arts plastiques, tout cela, et autre chose encore, peut être l'"irrationnel" et constituer ce qu'on appelle l'"irrationalisme moderne", exalté par les uns, condamné par les autres. Qui emploie aujourd'hui ce terme est tenu de dire ce qu'il entend par là[764] ». En effet, en tout homme règne un besoin inné de raison qui lui fait refuser l'incohérence ou l'absurde — et Durkheim nous rappelle ce besoin fondamental de cohérence qui s'oppose à l'irrationnel et à ce que Pareto nomme le non-logique : « La raison, qui n'est autre chose que l'ensemble des catégories fondamentales, est investie d'une autorité à laquelle nous ne pouvons nous dérober à volonté. Quand nous essayons de nous insurger contre elle, de nous affranchir de quelques-unes de ses notions essentielles, nous nous heurtons à de vives résistances. Non seulement, donc, elles ne dépendent pas de nous, mais elles s'imposent à nous[765]. » Cela doit-il impliquer obligatoirement une méfiance vis-à-vis

---

[764] Otto (R.), *Le Sacré*, L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel, Paris, Payot, 1929, rééd. 1994, p. 92-93. Citation introduite par F. Bonnardel dans *L'Irrationnel*, Paris, PUF, 1996, p. 8.
[765] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, préface M. Maffesoli, Paris, poche, 1991, p. 59.

du symbole, du langage de l'analogie ou de ce que Maffesoli nomme la *raison sensible* ?

Certes non, même si la raison émet certaines réticences à se laisser parfois manipuler, voire violer en l'occurrence. Mais quelque part notre intuition profonde nous rassure et nous persuade qu'il s'agit là d'une ouverture salutaire.

L'astrologie est assimilée par les rationalistes purs et durs à la divination, autrement dit à l'occultisme pur, voire à la superstition, à une tradition scolastique caduque et révolue, à une cosmogonie moyenâgeuse qui implique l'abolition de l'esprit critique et la négation de la raison, lorsqu'ils ne la considèrent pas comme une drogue pour les masses impliquant un retour à l'obscurantisme. On peut se demander s'il n'y a pas là hypertrophie et tyrannie d'une raison exacerbée, dominée par la *raison instrumentale* (*Zweckrationalität*). Car celle-ci n'est autre qu'une réduction artificielle de la raison. Nietzsche dénonce cette croyance à la raison comme préjugé : « Nous croyons à la raison ; mais c'est la philosophie des *concepts* gris. Le langage est construit sur les préjugés les plus naïfs. (…) *Nous cessons de penser quand nous voulons nous soustraire à la contrainte du langage*, nous parvenons à peine à douter que cette limite soit une limite réelle. La pensée rationnelle consiste à interpréter les choses selon un schéma que nous ne pouvons pas rejeter[766]. » Cette vision minimaliste de la raison, le philosophe allemand l'expose également plus loin, dans le même ouvrage, lorsqu'il dit : « Penser conformément à la définition des théoriciens de la connaissance, c'est une chose qui n'arrive jamais : c'est une fiction tout arbitraire, où l'on parvient en détachant du fait un élément isolé et en faisant abstraction de tous les autres, c'est un arrangement de tous les autres, c'est un arrangement artificiel destiné à

[766] Nietzsche (F.), *La Volonté de puissance*, Paris, trad. G. Blanquis, Gallimard, 1947-1948, § 102, p. 67.

rendre les faits intelligibles[767]… » Une « réduction de la raison » qui est en fait une raison inerte, sclérosée, artificielle. Une raison qui, en feignant de se détacher de l'affect, s'en retrouve l'esclave inconsciente. D'où le fanatisme de la raison, qui devrait être une contradiction dans les termes, une raison passionnelle, au scandale de la Raison.

C'est encore Nietzsche qui observe que rien n'arrive à la conscience que réfracté et interprété : « Je m'en tiens au phénoménisme du monde *intérieur* lui-même : rien ne vient à notre *conscience* qui n'ait été au préalable complètement modifié, simplifié, schématisé, interprété ; le véritable processus de la "perception" intérieure, le *lien causal* entre les pensées, les sentiments, les désirs, entre le sujet et l'objet, nous est absolument caché et n'est peut-être qu'imagination pure. Ce "monde phénoménal intérieur" est traité dans les mêmes formes et par les mêmes procédés que le monde "extérieur[768]". » On ne peut certes nier l'importance de la charge affectuelle inhérente au refus passionnel, qui tourne souvent à l'aversion, que certains esprits épris de rationnel opposent à l'astrologie[769].

D'où la perversion, l'inadéquation d'une raison faussée par ses dérives.

---

[767] Ibid., I, § 96, p. 65.
[768] Ibid.
[769] Ainsi que l'écrit Watier à propos de Simmel : « En premier lieu, nous avons une compréhension immédiate de ce sentiment, nous savons ce que signifie la haine, nous comprenons la haine simplement comme l'expression d'un sentiment qui ne nécessite pas d'analyse supplémentaire. Notre savoir est ici indépendant à la fois de toute circonstance historique comme d'une connaissance de la personne qui dit éprouver un tel sentiment. On peut parler d'une connaissance transhistorique ou intemporelle. Simmel va jusqu'à la considérer comme objective. Disons que la haine fait partie du bagage culturel de tout individu socialisé. Dans ce cas de figure, l'interprète connaît le sentiment et il va interpréter le cas particulier à partir d'un processus plus général, » [Watier (P.), *La Sociologie et les représentations de l'activité sociale, L'Esprit de la Rupture, op. cit.*, p. 53.]

Si l'on considère aujourd'hui la tempête médiatique qui s'est élevée à la suite d'*Astralement vôtre*, on constate à quel point les réactions étaient stéréotypées, dictées par le conformisme de la pensée unique, par les ukases d'un parti politique ou par un *habitus*, synonyme de mimétisme intellectuel. Tout un univers coloré d'affect, de parti pris et donc de réactions épidermiques, un univers qui n'avait rien de commun avec une raison froide et neutre. Celle-ci eût au contraire exigé une analyse raisonnée de la situation, à commencer par l'examen objectif du *casus belli*, en l'occurrence de l'astrologie, plutôt que de lui opposer des *a priori* en refusant de tenir compte des préférences du public. Car, « il convient d'élaborer un savoir "dionysien", qui soit au plus proche de son objet. Un savoir étant à même d'intégrer le chaos, ou à tout le moins lui accordant la place qui est la sienne. Un savoir sachant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, dresser la topographie de l'incertitude et de l'aléa, celle du désordre et de l'effervescence, celle du tragique et du non-rationnel[770]. » En d'autres termes, il s'agit de tenir compte du *non-logique* selon Pareto et de faire appel, dans un registre supérieur, à ce que Raymond Abellio appelait la *raison transcendantale,* celle qui surplombe et englobe la raison raisonnante. En refusant ces paramètres, l'hypertrophie d'une raison tyrannique renforce l'irrationnel par un effet pervers. Car à force de passion fanatique, le totalitarisme d'une certaine raison dominatrice exclusivement ordonnatrice devient lui aussi *sectaire*. « Selon F. Bonardel, la prudence est en la matière de rigueur, très comparable à celle préconisée par E. Jünger quant à l'emploi du mot "magie" : "Non seulement en considération du mot lui-même, mais aussi parce qu'il sert de chambre de débarras pour des phénomènes déconcertants n'ayant cependant entre eux que peu ou point de rapport[771]." » À ce propos, il n'est pas

[770] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 13.
[771] Bonardel (F.), *L'Irrationnel*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1996,

inutile de rappeler l'amalgame permanent opéré par les détracteurs de l'astrologie entre pratiques irrationnelles de tout acabit, puisqu'ils n'hésitent pas à évoquer la sorcellerie à propos de la science des astres, ce qui est proprement ridicule. Il y a diabolisation par contact et contamination avec d'autres pratiques, souvent charlatanesques et mercantiles (on pense aux retours d'affection, au marc de café, à la magie blanche et noire, etc., toutes pratiques qui sont rejetées avec raison de l'élite intellectuelle et de l'*establishment* culturel). On ne peut à ce propos que rappeler ici encore le rôle de l'*habitus* qui s'impose à travers ces comportements sociaux, à travers les *positions* socioculturelles qui relèvent trop souvent de pures conduites d'imitation et de reproduction passive. Il n'y a pas de rupture entre l'*habitus* et la *doxa* d'une part, l'action sociale et les positions intellectuelles, voire idéologiques, d'autre part. En effet, pour qu'il y ait rupture, il faudrait qu'il y ait auparavant remise en question, crise, interrogation et relativisation par rapport à l'*habitus* (et en particulier l'éducation), réaction par rapport au contexte socioculturel. On aboutit à une *pétrification de la raison*[772] que Michel Maffesoli relie au *bourgeoisisme,* ajoutant que « cette pétrification recèle une forte charge de religiosité. Chaque époque a besoin d'un mythe autour duquel s'agréger. Le mythe fondateur du bourgeoisisme est bien celui de la raison, avec toutes ses

---

p. 9, cité par E. Jünger, *Le Mur du temps*, trad. franç., Paris, Gallimard, 1963, pp. 141-142.

[772] À propos du danger concernant une raison pétrifiée, fossilisée, rigide, fanatique, on peut évoquer Goethe décrivant la raison dans son rapport nécessaire avec la vie, le vivant : « La divinité agit dans le vivant, mais non dans la mort ; elle est dans ce qui devient et qui change, mais non dans ce qui est devenu et figé. Aussi la raison, dans sa tendance vers le divin, ne doit-elle avoir affaire qu'avec ce qui devient, avec le vivant… », [Goethe (J.W.), *Lettres à Eckermann*, cité par M. Maffesoli in *La Connaissance ordinaire, Précis de Sociologie compréhensive*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985, p. 163.]

conséquences : foi dans le progrès, tension vers l'avenir, exacerbation de la science[773] ».

En réalité, la *ratio* (*Verstand*) devrait non pas se séparer du vivant mais se réconcilier avec le vivant. Ainsi que l'écrit Karl Jaspers : « Il est si facile de se méprendre sur ce que les lumières exigent que leur signification est toujours équivoque. Il y a de vraies et de fausses lumières. Et c'est pourquoi la lutte contre les lumières est elle-même équivoque. Elle peut se déchaîner à bon droit contre les fausses lumières, ou à tort contre les vraies. Souvent les deux se confondent[774]. »

Certes, « rejeter les lumières, c'est comme une trahison envers l'homme[775] ». Dans cette optique, les adeptes du rationalisme qui se disent des humanistes fervents des Lumières et de leur croyance en l'Homme devraient méditer cette remarque de Durkheim, en l'appliquant à la science des astres : « Si les peuples eux-mêmes ont été les artisans de ce système d'idées erronées en même temps qu'ils en étaient les dupes, comment cette duperie extraordinaire a-t-elle pu se perpétuer dans toute la suite de l'histoire[776] ? »

Face à l'*obscurantisme rationaliste*, comment peut-on définir les vraies lumières ? C'est encore Jaspers qui nous répond : « Les vraies lumières (…) ne fixent pas exprès, du dehors et de force, une limite à la pensée et au libre examen, mais elles font prendre conscience d'une limite qui existe en fait. C'est qu'elles ne servent pas à élucider seulement ce qui n'avait pas été mis en question auparavant, les préjugés et les prétendues évidences qui paraissent tomber sous le sens, mais aussi à s'élucider elles-mêmes. Elles ne confondent pas les procédés de l'entendement avec les valeurs réelles de la condition

---

[773] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.,* p. 142.
[774] Jaspers (K), *Introduction à la philosophie, op. cit.,* p. 93.
[775] Ibid., p. 95.
[776] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 144.

humaine. Il s'avère alors que celles-ci peuvent être éclairées par des opérations raisonnables de l'entendement, mais qu'elles ne peuvent pas trouver en lui leur fondement[777]. » Si l'astrologie fait évidemment appel à la raison *transcendantale* abellienne, il ne saurait être question pour autant de la dire irrationnelle. Il n'y a en elle ni pulsion irrésistible de la spontanéité (*Naturtrieb*), ni affirmation vitale et spontanée de soi (*Selbsttätigkeit*) ; elle serait plutôt de l'ordre du non-rationnel, ainsi que je l'ai déjà explicité antérieurement. Elle n'est certes pas antithétique avec le rationnel au sens hégélien du terme, c'est-à-dire « quelque chose d'agi » qui a conduit au « droit de la conscience[778] ». « Quel droit ? demande F. Bonardel. Celui de devenir conscience de *soi* puis conscience *universelle* de soi : mouvement grâce auquel l'individualité accède à l'universalité, à l'humanité[779]. » De ceci, on peut dégager la conclusion suivante : puisque l'astrologie n'est pas un phénomène spontané, mais un système construit et cohérent, il ne peut s'agir de ce fait d'irrationnel. En un mot, l'obscurantisme qu'on m'avait accusée d'incarner à travers l'émission *Astralement vôtre* avait changé de camp. Car qui dit obscurantisme dit intolérance, fanatisme, manque d'ouverture et de curiosité. C'était là exactement ce qui se cachait derrière ce mépris et cette accusation d'irrationalisme : de la *mauvaise foi* et de l'ignorance. Et toutes les preuves du monde n'auraient pu — ne peuvent — emporter l'adhésion d'un esprit fermé.

Néanmoins, il faut bien distinguer en fait ce qui relève d'un système de pensée — le rationalisme — de ce qui, à partir de ce système, a dégénéré en idéologie. Comment expliquer sinon la convergence entre *Le Quotidien de Paris, L'Humanité* et le *Courrier Rationaliste*, émanation de l'*Union Rationa-*

---

[777] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, p. 94.
[778] Hegel (F.), *Phénoménologie de l'Esprit* (1807), trad. franç., Paris, Gallimard, 1993, p. 412.
[779] Bonardel (F.), *L'Irrationnel, op. cit.* p. 11.

liste ? Voilà un système de vases communicants bien révélateur d'un glissement, d'une déviance vers un pouvoir idéologique. Alors que le rationalisme devrait se définir comme un certain type de conception de ce qui est l'entendement humain, il se transforme en une idéologie et qui plus est l'idéologie domaine de l'*establishment* culturel. *Establishment* dont Maffesoli dit qu'il « n'est pas une simple caste sociale, c'est avant tout un état d'esprit qui a peur d'affronter l'étrange et l'étranger[780] ». Un état d'esprit qui « implique (…) une application mécanique et sans discernement de certaines habitudes de pensée à des domaines différents de ceux dans lesquels elles se sont formées[781] ». Or, précisément, le système rationaliste n'a rien à dire sur l'astrologie car il ne peut pas la penser. C'est ainsi qu'Abellio considérait les rationalistes purs comme des *attardés*. Lorsque les représentants de cette tendance se retrouvent dans les médias, ils se muent en robots de la pensée. On assiste alors à un affrontement explosif. Un affrontement d'autant plus violent que, de toutes parts, les symptômes de changement de paradigme se multiplient et que, plus précisément, s'affirme la renaissance de l'astrologie. Ne peut-on pas, par exemple, assimiler à une secte le *Club Zézétique* (dont le nom me reste incompréhensible), qui s'agite considérablement tous azimuts, y compris sur internet, en partant en guerre (sainte) contre l'*Irrationnel* ? Un certain Cuniot, restaurateur de son état, qui en est un des piliers sinon l'inspirateur, ne cesse de m'attaquer avec une mauvaise foi étonnante. Passant au peigne fin mes prévisions avérées, il en réfute l'exactitude en ergotant sur des détails, ce qui éclaire bien la finalité de son entreprise. Qu'on en juge à propos de la catastrophe de Tchernobyl. J'annonçais pour les alentours du 22 avril 1986 (elle eut lieu le 24) une « possible catastrophe par gaz ou liquides toxiques ». Or, Cuniot

---

780 Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 11.
781 Hayek (F. von), *Scientisme et sciences sociales*, Paris, Plon, 1986, p. 12.

parvient même ici à ironiser : « Elle se trompe tout le temps ? Hé non. Il semblerait que parfois ses calculs tombent juste. Voltaire, tant honni, a dit : "Les astrologues ne sauraient avoir le privilège de se tromper tout le temps (*sic*)." Il y a eu en effet Tchernobyl »… une prévision que ce rationaliste taxe ni plus ni moins d'*imposture*, arguant du fait — douteux, on en conviendra — que « gaz toxiques, ça n'a rien à voir avec le nucléaire ». Il faut savoir que la tradition astrologique n'incluait pas cette notion, alors inexistante, ce qui explique que, jusqu'alors, je n'aie pas décrypté le symbolisme de Pluton lié au nucléaire. Peut-on parler encore d'objectivité et de sérénité lorsqu'on constate une telle volonté de nier l'évidence ? Ce fanatique rationaliste parvient ainsi à dénier toute valeur à cette prévision en un ouvrage dans lequel il m'accorde le douteux honneur d'une place de choix. Espérant me mettre en mauvaise posture, il y reproduit par exemple *in extenso* l'interview de *Duel sur la Cinq*[782] où j'avais été confrontée à un astronome animé d'une hargne rationaliste rare[783]. Soit dit en passant, ce *Club Zézétique* qui a pris pour cible l'astrologie en général et ma personne en particulier exerce un véritable abus de pouvoir informatique en se branchant sur différents moteurs de recherches et en interceptant les internautes en quête de documentation sur ma personne afin de les diriger abusivement sur leur *Club Zézétique* — qui rime en l'occurrence avec fanatique. Leur effet de nuisance, espèrent-ils, peut ainsi prendre une valeur exponentielle, leur donnant l'espoir de jouer un rôle historique dans la guerre sainte engagée contre l'irrationnel. On songe à Schütz évoquant Tirésias dans *Œdipe roi* de Sophocle[784] : « Bien que Tirésias ne puisse

---

[782] Confrontation arbitrée par Jean-Claude Bourret, *Duel sur la Cinq* : *L'Astrologie,* le 10 juin 1988.

[783] Cuniot (A.), *Incroyable… mais faux !* Présentation de J.-C. Bourret, Préf. d'A. Jacquard, Contribution d'H. Caillavet, Paris, Éd. L'Horizon chimérique, Coll. « Zézétique », 1989.

[784] Schütz (A.), *Le Chercheur et le Quotidien, op. cit.*, p. 196.

pas voir ce qui se passe maintenant, il a la connaissance des choses à venir. N'ayant cependant aucun pouvoir de les faire advenir ou de les éviter, il est un important visionnaire du futur. La connaissance est terrible lorsqu'elle se tourne contre celui qui sait. »

Il est vrai qu'aujourd'hui l'astrologie reste la cible favorite du rationalisme contre un prétendu obscurantisme. Il n'est pas question pour ces *Zorro* de la santé mentale — je veux parler des rationalistes fanatisés — de passer la science des astres au crible de l'expérience. Qui, dès lors, est irrationnel et raisonne de façon passionnelle ? Descartes, en faisant *table rase* au XVIIe siècle de tout un héritage de dogmatisme intellectuel, n'épargna pas un art qui lui paraissait solidaire de ce passé. Et les rationalistes du XXIe siècle continuent cette croisade contre l'« imposture intellectuelle » qu'ils associent à l'idée d'astrologie. Cette dernière est également synonyme à leurs yeux de discipline initiatique, d'ésotérisme, de mysticisme ; or tout cela, depuis la révolution intellectuelle de Descartes, est notoirement suspect. Car, comme l'écrit Michel Maffesoli, « il est des tabous qu'il n'est pas bon de transgresser. Celui qui concerne le rationalisme est du nombre, qui ne doit jamais être remis en question [785] ». Si, dans les années qui viennent, on arrive à prouver que l'idée d'une influence planétaire n'est pas un concept absurde, une affirmation gratuite, toutes ces attaques qui se fondent sur la raison tomberont par la même occasion. Et peut-être qu'alors une cosmogonie scientifique fera moins peur aux adeptes du rationalisme, car l'homme moderne a besoin de renouer avec ses origines, ses sources ou ses racines qui sont peut-être dans le ciel. Il faut savoir que d'une part l'astrologie moderne a progressé depuis le Moyen Âge sur la voie de l'expérimentation et que, d'autre part, elle a pris conscience de ses propres limites. La

---

[785] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 42.

voici qui resurgit plus cohérente, plus intériorisée, plus modeste quant à sa volonté de puissance, dégagée du pouvoir temporel, et consciente de la nécessité de se libérer de tout un héritage encombrant de formules gratuites, de recettes arbitraires et de grimoires qui, par leur accumulation, en ont défiguré l'image. Enfin, il n'y a guère de raison d'associer tradition et savoir dépassé, caduc ; la renaissance des arts et des connaissances d'antan est révélatrice d'un besoin de retour aux sources. Épurée et codifiée par l'expérience à travers une méthodologie rigoureuse appliquée par de nombreux astrologues scientifiques modernes, elle peut alors à juste titre revendiquer le droit à cette définition globale : « une science, un art, une sagesse » (Abellio), tout en restant une cosmogonie.

En tout état de cause, doit-on juger l'astrologie sur ses avatars charlatanesques ou dans son essence ? Juge-t-on le christianisme sur l'Inquisition ? Si les rationalistes se contentaient de critiquer les charlatans, j'abonderais dans leur sens. Déjà en 1976 j'écrivais que lorsque, ignorant la vraie nature de l'astrologie, l'homme de la rue s'érige, démuni d'arguments, en ardent défenseur de cet art, s'il se trouve en face d'un rationaliste *pur et dur*, il a perdu d'avance car il sera incapable d'expliquer à son interlocuteur goguenard les fondements astronomiques de l'astrologie, et encore moins ses possibilités ou sa vocation. « En ce sens, disais-je, lorsqu'un quotidien communiste décrète que "pour un cerveau normalement informé, tout horoscope ne peut être que détestable", il a absolument raison, puisque l'homme de la rue de 1976, avec le bagage d'information astrologique qu'il possédait — et qu'il possède bien souvent aujourd'hui encore —, devrait en toute logique refuser l'astrologie, qu'il ne reçoit qu'en tant que résidu d'une mentalité magique qui accorde une croyance aveugle à un donné merveilleux. » Et j'ajoutais : « Cette croyance est pire que le rejet ; elle ne peut devenir adhésion lucide — et combien plus exaltante ! — que par l'information et l'expé-

rience directe. Or, et c'est là le cercle vicieux : le rationalisme et le scientisme réunis, aidés d'un agressif militantisme politique, refusent à l'astrologie cette chance de se justifier, de se donner pour ce qu'elle est, de se démontrer comme fondée. Elle est rejetée d'emblée, elle a tort *a priori*. Elle est muselée. Elle est une des victimes, avec l'alchimie et l'ésotérisme en général, de ce que Louis Pauwels appelait le "génocide culturel des temps modernes". » Comme l'explique sociohistoriquement Michel Maffesoli, « selon la parole de Friedrich Engels, le schéma qui résume la marche du progrès, c'est le passage du règne de la fatalité au règne de la liberté, ce qui revient à dire qu'il faut passer de l'irrationalité, de l'anarchique à la rationalité, à l'ordre. On se trouve là en présence de l'utopie rationaliste, au sens strict, puisque aussi bien ce qui est projeté, c'est la maîtrise complète de l'aléa [786]…" »

Qu'il s'agisse ici seulement d'une explication ou d'une « excuse », cette « *utopie* de la raison » se révèle racine de comportements non seulement intolérants, mais *impérialistes*.

Face à certains articles ou à certaines prestations de scientifiques et autres prises de position d'intellectuels, je pourrais redire exactement la même chose aujourd'hui. Il n'est pas facile de changer la *doxa*, ce reflet de l'ordre établi. Cela d'autant que l'*intelligentsia*, « d'une manière autistique, s'est repliée sur elle-même [787] ». Et, ajouterais-je, que s'arrogeant une fonction de justicier elle n'a pas encore compris qu'une perspective postmoderne nous conduit vers « une autre manière d'approcher le réel dans sa complexité fluide et qu'aux raisons de la raison raisonnante s'opposent les intuitions et

---

[786] Maffesoli (M.), *La Violence totalitaire, Sociologie du Quotidien*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999 (1re éd. PUF, 1979), p. 216.
[787] Cf. interview du Figaro du 20.09.2000, intitulée *La Culture du narcissisme* (In Idées, la série du *Figaro* sur « Le paysage intellectuel contemporain »).

les fulgurances de la raison sensible[788] ». En d'autres termes, comme le conseille Edgar Morin, « nous devons sans cesse lutter contre la déification de la Raison, qui est pourtant notre seul instrument de connaissance fiable, à condition d'être non seulement critique mais autocritique[789] ».

On comprendra aisément, comme l'affirme Michel Maffesoli, qu'« il convient de dépasser, sans nostalgie aucune, toutes les idéologies se réclamant des prémisses rationalistes[790]. »

Astro-Show et la religion, malentendu historique et ambivalence injustifiée

Après les analyses des horoscopes dans la presse et d'*Astralement vôtre* (en liaison avec le rationalisme), je me livrerai à travers l'évocation de l'émission allemande *Astro-Show* à quelques réflexions concernant les rapports de l'astrologie et de la religion. Cela non seulement parce que celle-ci a joué un rôle non négligeable dans l'évolution et la fin de cette émission elle-même, mais plus généralement en raison de son implication essentielle dans la façon dont l'astrologie est perçue aujourd'hui par nos sociétés occidentales postmodernes, sachant qu'en l'occurrence il s'agit à n'en pas douter d'un héritage historico-culturel.

Au tout début de 1981, à mon retour d'un voyage en Inde, je fus contactée par l'*ARD* (première chaîne télévisuelle allemande). Je venais tout juste de publier en France *Astralement vôtre*, *le triomphe d'une vocation*[791], ouvrage autobiographique

---

[788] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, 4e de couverture.
[789] Morin (E.), *Introduction à la pensée complexe*, Communication et Complexité, Paris, Éd. ESF, 1990, p. 96.
[790] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 44.
[791] Teissier (E.), *Astralement vôtre, Le Triomphe d'une Vocation*, Paris, Ope-

qui exposait le récit de mon chemin vers les étoiles et de ma progressive adhésion à l'astrologie. Peut-être le retentissement de l'ouvrage avait-il conduit la télévision allemande à faire appel à moi. Rappelons qu'en France, après l'expérience d'*Astralement vôtre*, j'avais été chargée par *Antenne 2* d'assurer deux séries d'émissions entre les années 1978 et 1980[792].

---

ra Mundi-Laffont, 1980.

[792] Il s'agissait de la série *Au Bonheur des Astres* et de *La Légende des Ciels*. La première, hebdomadaire, qui passait en fin de journée, avant les nouvelles, était construite autour d'un jeu. Celui-ci consistait à projeter sur l'écran une suite de portraits, une dizaine de personnalités nées sous un signe donné — celui du signe en cours au moment de l'émission — et j'intervenais alors pour donner aux téléspectateurs un ensemble d'éléments psychologiques, de traits marquants afférents à l'une de ces personnalités. Il incombait ensuite aux téléspectateurs d'opter pour l'une des personnes proposées en début d'émission et, dans le cas où il y avait convergence, ledit téléspectateur recevait une prime de cinq cents francs. J'invitais sur le plateau la personne en question (une personnalité de la littérature, du show-business ou des sports) qui venait confirmer ou infirmer, mais également commenter les traits essentiels de son thème que j'avais mis en avant. Ce jeu remporta un certain succès car aucune personnalité invitée ne m'a jamais refusé de participer, et ceci, gracieusement — sauf deux Taureaux dont je tairai le nom par discrétion et qui refusèrent parce qu'ils n'étaient pas rétribués. On comprendra que, en fonction de la typologie classique de ce signe, j'aie fait un rapprochement entre le caractère relativement intéressé dudit signe et ces deux refus. À la réflexion je me souviens d'avoir reçu une troisième réponse négative, celle de Françoise Sagan, un Gémeaux astucieux qui n'avait aucune envie de se trouver « toute nue », disait-elle, devant les téléspectateurs français. Un argument que j'ai parfaitement accepté et qui montrait que l'auteur de *Bonjour, tristesse* connaissait bien les ressources heuristiques, sur le plan de la psychologie profonde, de l'art royal des astres. Quant à la seconde série d'émissions, intitulée *La Légende des Ciels*, il s'agissait d'une série également hebdomadaire d'émissions didactiques sur l'astrologie — ce sont les seules à ma connaissance qui eurent jamais droit de cité sur les antennes télévisées françaises. J'y évoquais la typologie de chaque signe, son symbolisme, ses affinités, sa santé (organes ou fonctions fragilisés), en finissant par une énumération de personnages célèbres du même signe. Une émission qui selon l'audimat semblait très appréciée des téléspectateurs. Il paraît d'autant plus étonnant que ce genre d'initiative n'ait jamais eu de suite depuis les années 1980 et 1990, ce qui me conforte dans ma certitude, à savoir qu'il existe une loi non écrite, une autocensure appliquée au sein même

Visiblement les Allemands avaient eu vent des turbulences médiatiques qu'avait suscitées mon émission *Astralement vôtre* en France. Par ailleurs, la publication de *Ne brûlez pas la sorcière* avait été suivie de ma participation à plusieurs émissions dont *Radioscopie* avec Jacques Chancel pour la radio, ou *L'Huile sur le feu,* une émission télévisée de face-à-face qui faisait grand bruit et qui traitait de sujets brûlants [793] (comme son nom l'indique). Entre-temps, dès 1977, j'avais été appelée par Jean Diwo, le directeur de *Télé 7 Jours,* pour assurer la rubrique astrologique du journal. Lorsque je rencontrai les émissaires de l'*ARD* — le metteur en scène et le producteur du projet —, ils m'indiquèrent qu'une première émission, consacrée au signe du Verseau, s'était avérée une catastrophe. Ils étaient venus chercher une solution en France. Le synopsis de l'émission qui devait passer en *prime time* le samedi soir et qui, de ce fait, devait être avant tout distrayante, prévoyait une partie didactique, informative, qui apporterait des éléments sur la typologie astrologique : l'émission d'une heure et demie faisait participer quatre candidats types du signe du moment à des jeux et tests psychologiques. Ces quatre Béliers types, Gémeaux types ou autres — choisis par la rédaction de l'émission — se livreraient à une sorte de marathon astro-psychologique, à travers des comportements qui seraient jugés et classés à l'aide d'un boîtier électronique attribué à chacun des trois cents Béliers ou Gémeaux de la salle, eux aussi choisis par l'équipe productrice. Les tests seraient mis au point en fonction de la nature de chaque signe. Ainsi éprouverait-on le courage légendaire du Bélier en obligeant les quatre candidats Béliers sur scène à plonger en direct le bras dans un panier plein de serpents, alors que l'on mettrait

---

des responsables de chaînes, qui vise à éliminer l'astrologie sérieuse des programmes.

[793] Émission télévisée du 28 février 1977, animée par Philippe Bouvard sur *Antenne 2.*

à l'épreuve la capacité des candidats Gémeaux, flanqués de deux téléphones, à poursuivre deux conversations en même temps ; ceci afin de tester le sens bien connu de la communication de ce signe mercurien. Tout au long de l'émission l'astrologue expliquerait les caractéristiques des signes : leur symbolisme général, leurs traits principaux, comportement sélectifs, fragilités organiques, sans oublier leurs affinités électives avec d'autres signes. Mais le *clou* devait être l'*astro-interview* d'une personnalité choisie par l'astrologue en concertation avec la rédaction de la chaîne. Cette interview, d'environ un quart d'heure, toujours en direct, représentait un défi important pour l'astrologue, car ce dernier n'aurait par définition jamais eu aucun rapport avec la personne en question. En fait, plutôt que d'une interview, il s'agissait de faire commenter les assertions de l'astrologue par l'invité. Il y avait en l'occurrence plusieurs pièges possibles, le principal étant celui de l'âge car, comme on le sait, nombre de stars, hommes et femmes, ont l'habitude de se rajeunir d'un an ou deux, voire davantage. Or, changer une date de naissance, ne serait-ce que d'une ou deux années, change également de façon sensible le ciel natal correspondant ; or, c'était sur mes assertions que j'allais être jugée. J'ai donc exigé de demander un extrait d'acte de naissance, car je refusais de travailler totalement sans filet devant une quarantaine de millions de téléspectateurs allemands mais aussi autrichiens et suisses-allemands, et cela *en direct*. Mais il y avait aussi d'autres pièges possibles comme, par exemple, le fait que j'ignorais totalement les rapports de la star invitée avec l'astrologie. Selon l'approche que l'invité avait de l'*art royal des astres* et de l'image de soi qu'il voulait donner, ses réponses seraient différentes, plus ou moins sincères.

Cela me valut une terrible mésaventure avec le coureur automobile Niki Lauda qui, avec une rare obstination, s'entêta tout au long de notre interview à répondre par la négative

à toutes les interprétations que je lui proposais sur lui et sur son entourage. Peu ou prou déstabilisée en fin de parcours, j'en vins à lui dire ceci : « De trois choses l'une : ou bien les données de naissance que j'ai sont fausses ou bien vous ne dites pas la vérité… ou bien je suis une piètre astrologue. » L'émission se termina donc plutôt mal. Quinze jours après, en vacances en Autriche, je rencontrai par hasard un ami du coureur automobile qui, autour d'un verre, me raconta, en s'en amusant beaucoup, que ce dernier, hostile à l'astrologie, avait fait un pari avec ses copains de nier tout de À à Z lors de mon émission. Indignée et furieuse, je me souviens d'avoir alors répliqué à son ami : « Vous direz à Niki Lauda qu'il réfléchisse un peu à la portée de ce caprice malveillant ; cela équivaut — toutes proportions gardées — à défaire un boulon sur une voiture de course avant le départ. Je pense qu'il n'aurait guère apprécié s'il avait été lui-même l'objet de ce genre de plaisanterie douteuse. » Comme l'indique Serge Moscovici, « c'est (…) le conflit qui est à l'origine de l'incertitude. Avant d'essayer de persuader une personne de nous croire, nous tentons d'abord de la faire douter de ses propres opinions [794] ».

Cependant, de façon globale, *Astro-Show* fut un fantastique succès. Le soir même de ma première émission sur le signe du Bélier qui eut lieu le 21 mars 1981, la plus grande agence de publication et d'édition allemande me proposa de me publier. Un télégramme m'attendait à minuit à l'hôtel à Munich. Six mois plus tard sortait en Allemagne la traduction allemande de mes premiers ouvrages [795]. Dès le lende-

---

[794] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1982 (1re éd. 1979), p. 113.

[795] Il s'agissait de *Verbrennt die Hexe nicht* (trad. littérale de *Ne brûlez pas la sorcière*, mais qui en réalité concernait le texte d'*Astralemrent Vôtre, ou Le Triomphe d'une vocation*), publié chez Goldman en 1982, et de *Die Sterne haben doch Recht*, publié au Molden-Verlag, Vienne, Autriche, (trad. littérale : *Les Étoiles ont le dernier mot* ou bien : « Et pourtant elle tourne… ») qui en fait correspondait au manuscrit de *Ne brûlez pas la*

main, sur la Marienplatz, au centre de Munich, les gens venaient à moi pour des autographes, alors que j'étais totalement inconnue jusqu'à la veille au soir : miracle de la télévision ! Il faut dire que la mise en scène et la décoration de l'émission étaient des plus réussies — je recevais l'invité dans une navette spatiale, sans oublier que le tandem formé avec l'animateur, en l'occurrence l'acteur Horst Buchholz, semblait plaire au public allemand. Si l'on ajoute qu'il n'y avait pas eu d'homologue à Madame Soleil en Allemagne, cela peut expliquer l'engouement subit pour l'astrologie qui accompagna ce divertissement grand public. Un divertissement qui, cela avait été ma condition *sine qua non*, devrait rester cohérent et sérieux en ce qui concernait sa matière première, à savoir toute la symbolique astrale. J'avais exigé d'être seule responsable des textes qui seraient utilisés à l'antenne ; textes que je rédigeais de conserve avec l'auteur des émissions.

Elles se succédèrent, mois après mois, avec un succès grandissant. J'eus ainsi pour invités des personnages de grande notoriété en Allemagne, mais également des personnalités de stature internationale, tels Alain Delon ou Curd Jürgens. Je dois d'ailleurs à ce dernier qui, malade et amaigri, fut mon invité quelque six mois avant sa mort, un des moments privilégiés de cette série télévisée. Sur le plateau, j'ai joué mon va-tout en lui posant en fin d'interview une question qui était pour moi un véritable défi car il pouvait y répondre par une ironie sarcastique qui en l'occurrence serait pour moi assassine. Je lui ai dit que, avec son ascendant Scorpion et le maître planétaire de ce dernier (à savoir Pluton) dans le *secteur VIII des crises, du sexe et de l'au-delà,* j'étais convaincue que sa réputation de Casanova reposait en fait sur un mal-être profond et plus particulièrement sur la quête d'un ailleurs, d'un

---

sorcière. Le premier sortit en poche chez Ullstein (Berlin), le second chez Goldmann (Munich).

absolu. Curd Jürgens leva alors les yeux vers le ciel, ce beau regard bleu azur qu'on lui connaissait, et ces quelque vingt secondes m'apparurent comme autant de siècles : nous étions toujours en direct. Alors que je redoutais le pire — il eût pu se réfugier dans le sarcasme et me plonger ainsi dans le ridicule —, soudain il dit d'un air pensif : « Oui, vous avez raison, Elizabeth, au fond toute ma vie, ça a été cela, cette recherche de l'absolu. » Le public des trois cents Sagittaires, dont il était lui-même, applaudit chaleureusement : j'avais gagné mon pari. On dit que, depuis, chaque fois qu'une télévision veut faire un *flash-back* sur le parcours de Curd Jürgens, on diffuse cet extrait.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette expérience médiatique qui dura quelque trois ans, à croire que le public allemand n'attendait que cette révélation *(Enthüllung)* du monde des astres pour s'enthousiasmer. Cet immense succès, qui me valut toutes les couvertures des magazines pendant des années, mais aussi une rubrique astrologique hebdomadaire et nationale, comme celle de *Télé 7 Jours* en France, qui me rallia surtout la sympathie massive des Allemands qui m'écrivirent une moyenne de mille lettres par jour pendant des mois, n'empêcha pas sa disparition, à la fin du cycle des douze signes. Cette suppression eut pour causes un mini-scandale interne de nature financière[796] — dont j'étais heureusement, en tant qu'animatrice étrangère, totalement exclue —, mais surtout, bien que davantage en pointillé, la sourde opposition de l'Église catholique bavaroise. Il faut noter qu'en Bavière le catholicisme jouait, et joue toujours, un rôle fondamental

[796] On pense ici à Habermas : « L'éthique universaliste de la fraternité de heurte de plein fouet aux normes de la rationalité économico-administrative dans lesquelles l'économie de l'État se sont réifiés en un cosmos hostile à la fraternité. » [Habermas (J.), Théorie de l'agir communicationnel, Paris, Fayard, 1987, p. 239. [Habermas (J.), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987, p. 239.]

sur le plan socioculturel. Or, peut-être en raison même du succès et de l'enthousiasme dans les médias suscités par cette émission, l'Église a-t-elle réagi à l'astrologie comme face à une rivale. Comme l'énonce Durkheim, « on s'explique qu'il puisse exister des groupes de phénomènes religieux qui n'appartiennent à aucune religion constituée : c'est qu'ils ne sont pas ou ne sont plus intégrés dans un système religieux[797] ». Tel était visiblement le cas de l'astrologie. Une véritable *astro-mania*, une fascination générale s'étaient emparées du public et des médias allemands et il semblerait que l'Église en ait pris ombrage. À l'instar d'ailleurs des responsables des programmes eux-mêmes, déstabilisés et quelque peu effrayés par un succès qui dépassait leur attente. Or, ce succès, qui s'attachait à un phénomène sociétal à l'émergence explosive, suscitait chez eux un réflexe d'autocensure devant cette aventure d'apprentis sorciers. Je me souviens avoir été invitée à dîner par l'un des responsables de l'homologue du CSA en Bavière. Celui-ci me posa une question apparemment innocente qui, cependant, contenait un piège qui ne m'apparut pas immédiatement : « *Frau* Teissier, me demanda ce personnage imposant, dites-moi sincèrement : Croyez-vous sérieusement aux astres, ou ceux-ci ne sont-ils pour vous qu'une distraction sympathique ? » J'eus peut-être le tort — d'un point de vue pragmatique et utilitaire en tout cas — de lui répondre qu'effectivement j'adhérais à la science des astres, précisant qu'on ne croit pas plus aux astres qu'on ne croit à l'électricité. Qu'avais-je dit là ! La figure de ce *Rundfunkrat* (conseiller télévisuel) se renfrogna, et il resta silencieux un moment avant d'entamer son dessert. Je ne le revis jamais plus. Mais la décision irrévocable avait été prise : *Astro-Show* n'aurait pas de prolongement. Et ce, en dépit — et peut-être à cause — de l'accueil passionné que lui avait réservé le pu-

[797] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 100.

blic allemand. J'en fus, bien sûr, non seulement marrie, mais très étonnée, puisque l'audimat était des plus satisfaisant. J'en conclus donc qu'il y avait là des explications *parallèles souterraines*, qui n'avaient pas de rapport direct avec le sujet, sinon un rapport philosophico-culturel qu'il fallait rattacher au problème religieux. Le motif — caché — résidait dans la divergence ; divergence entre la nature de cette innovation médiatico-sociologique et la *doxa* religieuse préexistante. Or, « ce qu'il y a d'inquiétant dans la divergence, dit Serge Moscovici, c'est 1) la menace d'une norme ou d'une réponse différentes ; 2) l'incertitude concernant sa propre aptitude à résister à l'autre norme ou à l'autre réponse, ou à la modifier[798] ». Ce qui apparaissait enfin, c'était cette sorte d'autocensure tardive qui portait les responsables, dépassés par un succès qui leur faisait peur, à freiner des quatre fers. Comme l'écrit B. Valade, « Montesquieu s'intéresse à la manière dont le pouvoir est exercé en relation avec les passions qu'il mobilise. Le principe du gouvernement despotique se corrompt sans cesse, parce qu'il est corrompu par nature : la corruption est le fondement de toutes tyrannies[799] ». Durkheim propose une autre explication à ce type de décision paradoxale : la nécessité de séparer le profane du sacré : « Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières. Les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées et les rapports qu'elles soutiennent soit les unes avec les autres, soit avec les choses profanes[800]. » L'astrologie, à mi-chemin entre les deux, empiétait en l'occurrence sur le terrain du sacré, réservé à l'Église bavaroise. Et il ne

---

[798] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives, op. cit.*, p. 111.
[799] Valade (B.), *Introduction aux sciences sociales, op. cit.*, p. 167.
[800] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, pp. 98-99.

s'agissait pas d'un phénomène superficiel et passager, comme l'insinuait le *Spiegel*, en titrant « *Mode-Droge* (mode-drogue). En effet, dix-sept ans après la disparition d'*Astro-Show* des antennes allemandes, je continue de recevoir toutes sortes d'attentions du public d'outre-Rhin, telles que des lettres amicales, des demandes de thèmes, des boîtes de chocolat, des vœux d'anniversaire ou de fin d'année… Une persistance d'intérêt qui ne s'explique que par l'impact puissant de cette émission, il y a déjà tant d'années.

Les rapports amour-haine de deux sœurs ennemies

On pourrait se demander si l'astrologie, associée depuis toujours à un procédé de divination, n'a pas été de ce fait condamnée par les religions révélées. De même, on pourrait s'interroger sur leurs rapports au cours de l'histoire. « Contrairement aux idées reçues, l'astrologie et la religion furent rarement vraiment antinomiques ou incompatibles. Elles furent souvent ctonfluentes, impliquant une démarche spirituelle analogue, dans la mesure où la première tente de codifier le rapport de l'homme au grand Tout, et où la seconde, dans une quête mystique d'absolu, tente de *relier* (d'où le mot de religion) la créature à son créateur. Dès lors, induire que Dieu, créateur du grand Tout, grand Architecte et Démiurge de l'univers, a créé ce dernier intelligible et mathématique, laissant à sa créature la possibilité de soulever le voile sur les grandes forces cosmiques qui rythment son devenir et celui du monde, fut l'attitude souvent adoptée par la religion. À juste titre, semble-t-il[801]. »

L'astrologue K. Hitschler, dans un article intitulé « L'Astrologie et les trois grandes religions monothéistes », af-

[801] Extrait du chapitre *L'Astrologie et la Religion*, texte de K. Hitschler publié dans *Astrologie Passion*, l'Encyclopédie que j'ai dirigée et qui fut publiée en 1992, chez Hachette, Paris, p. 164.

firmait que « la plupart des religions du monde occidental pratiquées au cours de l'ère pré-chrétienne ainsi que les principales religions orientales ont honoré l'astrologie comme une science sacrée ».

Se penchant sur les rapports de l'astrologie et du judaïsme, le même auteur écrit : « En ce qui concerne la religion juive, les adeptes de la Kabbale, ces ésotériques religieux, ainsi que plusieurs rabbins, furent de remarquables astrologues. Le Talmud accorde une place importante à l'astrologie [802]. » Et de mentionner entre autres Ibn Ezra, qui joua entre le XIe et le XIIe siècle un rôle important en Espagne en propageant l'astrologie, notamment à Séville, où elle était enseignée dans plusieurs synagogues. Nostradamus, médecin, astrologue et voyant célèbre, fut lui aussi détenteur des connaissances astrologiques de ses ancêtres juifs. De nos jours cependant, certains chrétiens s'opposent à l'astrologie en invoquant quelques passages de 1'Ancien Testament, entre autres ceux du Deutéronome (XVIII/9), et de Jérémie (XXVII, 9 et 10), qui mettent en garde contre les astrologues et les devins. À cela, l'astrologue helvétique, auteur de l'article mentionné, fait remarquer que « l'on oublie trop souvent que les textes de l'Ancien Testament doivent être considérés à la lumière de leur époque, et qu'ils rapportent l'histoire du peuple juif ». Il faut évidemment replacer les choses dans leur contexte sociohistorique, à défaut de quoi on peut se fourvoyer gravement. « Or, le peuple élu était autrefois entouré de tribus païennes obéissant à leurs prêtres et à leurs astrologues (…), les Babyloniens attribuaient à plusieurs astres la divinité, alors que le peuple d'Israël, monothéiste, n'adorait qu'un seul Dieu [803]. » Ce polythéisme païen, ainsi que le fait de considérer les astres eux-mêmes comme des dieux, constituaient

---

802 Ibid.
803 Ibid.

une erreur dangereuse pour les Juifs ; cela conduisit les prophètes à jeter l'anathème sur cette « astrolâtrie ». Et l'auteur de conclure : « La situation a bien changé à notre époque : on ne prend plus les astres pour des dieux, et il serait aujourd'hui franchement ridicule d'invoquer les passages du Deutéronome et de Jérémie pour condamner à perpétuité la pratique de l'astrologie. D'ailleurs, la Bible contient de nombreuses allusions à l'astro- logie[804]. »

À propos des rapports de l'astrologie avec le christianisme, il faut noter qu'en dépit des efforts des autorités des Églises chrétiennes pour minimiser, voire effacer le rôle de l'astrologie au début du christianisme, les récentes découvertes et documents historiques de l'époque de Jésus mettent clairement ce dernier en évidence. Philon le Juif, ce contemporain du Christ, appelle les astrologues les « mages scientifiques », afin qu'ils ne soient pas confondus avec les « magiciens de mauvais aloi ». La naissance du Christ, annoncée par les astres (une conjonction Jupiter-Saturne en Poissons en l'an 7 av. J.-C.)[805], était attendue depuis longtemps. Selon l'Évangile de

---

[804] Ibid.

[805] Dans *Aïon* de Jung, *Études sur la Phénoménologie du Soi* (Paris, Albin Michel, 1983 — *Beiträge zur Symbolik des Selbst*, Walter Verlag, Zürich, 1976), le psychanalyste rappelle que « d'après la tradition médiévale, la religion des Juifs doit avoir son origine dans une conjonction de Jupiter et de Saturne, celle de l'Islam en Jupiter-Vénus, le christianisme en Jupiter-Mercure, et l'Antéchrist en Jupiter-Lune. Par opposition à Saturne, Jupiter est un astre bénéfique. Dans la vision iranienne, Jupiter signifie la vie et Saturne la mort. La conjonction Jupiter-Saturne représente donc l'union d'extrêmes *opposés*. En l'an 7 av. J.-C., cette conjonction fameuse ne se produisit pas moins de trois fois dans le signe des Poissons. Les astres sont devenus les plus proches le 29 mai en 7 av. J.-C. (…). Du point de vue astrologique, cette conjonction doit être regardée comme particulièrement remarquable (…). Le Soleil se serait trouvé en Gémeaux lors de la naissance du Christ… » (p. 90). En tant qu'astrologue, je considère cette classification astrologique des religions monothéistes comme purement symbolique et non astronomique. En effet, si la conjonction entre les deux planètes lentes Jupiter et Saturne (les plus éloignées pour les Anciens), qui survient tous les vingt ans, est déjà trop fréquente pour

Matthieu (II-1), « des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem pour adorer Jésus (…) ayant été avertis de sa naissance par son étoile ». « Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où se trouvait le petit enfant, elle s'arrêta » (Matthieu II-17). Quant à Jésus lui-même, quels pouvaient être ses rapports avec la science des astres ? Les investigations historiques sont actuellement suffisamment avancées pour conclure que Jésus a vécu plusieurs années de sa jeunesse dans la communauté de Qumrân, chez les Esséniens. Comme l'explique le cardinal Jean Daniélou dans son ouvrage *Les Manuscrits de la mer Morte et les origines du christianisme*, les coïncidences entre l'enseignement du Christ et celui des Esséniens sont trop nombreuses pour n'être que le fait du seul hasard. Si, comme cela semble probable, Jésus a bénéficié au cours de sa jeunesse d'une initiation secrète auprès des Esséniens, il aura certainement acquis des connaissances en astrologie, car on sait maintenant que les Esséniens pratiquaient la science des astres. On a retrouvé de nombreux horoscopes établis par eux, et « les documents horoscopiques trouvés à Qumrân montrent le caractère astral d'un déterminisme » total, dans la mesure où « les hommes, avant leur naissance même, appartiennent au *lot* des Ténèbres, ou à celui de la Lumière[806] ».

---

marquer les débuts d'une religion, *a fortiori* est-ce le cas pour l'alliance de Jupiter avec des astres rapides tels que Vénus et Mercure, et surtout la Lune (leur conjonction se forme tous les mois !).

[806] Cf. Annexe Philonenko (M.) : « Deux Horoscopes qumrâniens : identification des personnages ». *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, vol. 65, 1985/1, p. 61-66. Les horoscopes qumrâniens se caractérisent par une particularité touchant à la doctrine philosophico-religieuse dont ils s'inspirent : « Il y a dans l'esprit de chaque mortel neuf parts qui sont distribuées entre la Lumière et les Ténèbres. Tout homme, même le plus mauvais, a au moins une part de Lumière. Tout homme, même le meilleur a au moins une part de Ténèbres » (ibid.). En choisissant un nombre impair (neuf), les Esséniens font de tout homme au départ soit un être globalement bon, soit un être globalement mauvais, ce qui implique une « double prédestination » à travers ce « partage inexorable » (ibid., p. 62).

En outre, toujours selon Hitschler, l'épisode suivant pourrait suggérer que Jésus s'est préoccupé d'astrologie : « Dans l'Évangile selon Thomas, qui fait partie des manuscrits en langue copte découverts en 1945 à Nag-Hammadi (Haute-Égypte), on trouve cette parole de Jésus : "Les disciples lui dirent : Dis-nous qui tu es, afin que nous croyions en toi. Jésus leur répondit : Celui qui est par-devant vous, vous ne le connaissez pas, et cette conjoncture-ci, vous ne savez pas comment l'interpréter !" (logion 91). *Conjoncture* se disait à l'époque pour signifier la configuration astrale ou les aspects astrologiques qu'il suffisait d'interpréter pour connaître un individu selon les règles de l'astrologie. Cet Évangile de Thomas, faisant partie des enseignements des chrétiens gnostiques, découvert seulement en 1945, représente l'Évangile le plus fiable, parce qu'il n'a pas pu être brûlé ni manipulé par les adeptes de l'Église chrétienne des premiers siècles qui se considéraient comme les seuls vrais chrétiens. On sait aujourd'hui que les chrétiens gnostiques sont de vrais chrétiens, plus fidèles aux enseignements du Christ, mais opposés au système hiérarchique d'une Église autoritaire et codifiante. Or, les divers groupes de chrétiens gnostiques, rejetés comme hérétiques, honoraient tous l'astrologie, ce qui n'était pas le cas des chrétiens groupés autour de l'Église officielle[807]. » L'historien Flavius Josèphe (38-97 ap. J.-C.) affirme en tout cas à propos des Esséniens que « le Destin est maître de tout et que *rien* n'arrive qui ne soit conforme à sa décision[808] ».

À noter qu'une école récente tend à affirmer que tous les éléments *révolutionnaires* ont été occultés par les Pères de l'Église ; ceux-ci ont ainsi jeté les germes du désaccord profond — bien qu'injustifié — qui, dans les siècles suivants, allait déchirer trop souvent la science des astres dans ses rapports à la religion chrétienne.

[807] Hitschler (K.), *L'Astrologie et les trois grandes religions monothéistes, op. cit.*, p. 164..

[808] Josèphe (F.), *Antiquités judaïques*, XIII, 9, 172, cité par M. Philonenko in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses, op. cit.*, p. 61.

On remarquera qu'à l'époque les chrétiens gnostiques étaient dans une situation totalement anomique par rapport à l'Église officielle. Après Origène (185-254) — qui croyait en la réincarnation — elle avait rejeté les tenants de positions qu'elle estimait hérétiques. C'est à l'évêque Clément que l'on attribue l'adage souvent cité « *Astra inclinant, non necessitant* (les astres inclinent, ils n'obligent pas) ».

L'empereur Constantin fit de la religion chrétienne la religion officielle, condamnant par la même occasion la pratique de l'astrologie, considérée comme démoniaque. Cette vision sombre de l'astrologie était en fait héritée du judaïsme lui-même, semble-t-il, marqué déjà par cette attitude ambiguë voire contradictoire qui allait être celle du christianisme. Le dogme judaïque avait en effet aussi jeté l'anathème sur les devins et astrologues, le Dieu jaloux des Juifs regardant d'un œil courroucé celui qui avait goûté de quelque façon que ce fût à l'arbre de la connaissance. De plus, peut-être conscients du puissant levier que constituait une astrologie appliquée aux masses pour celui qui en userait sans scrupules, les dignitaires juifs préféraient-ils l'écarter d'un pouvoir éventuel. En effet, le pouvoir occulte de ceux que l'on appelait dans Rome les *Chaldéens* explique en partie les diatribes de Caton et de Cicéron contre les astrologues.

On pourrait à ce propos se demander si ce n'est pas l'apanage de la connaissance en soi d'être dangereuse lorsqu'elle est mal utilisée par ceux qui la possèdent. Songeons au mythe de *Faust* qui veut transgresser l'interdiction biblique de la connaissance, mythe que l'on retrouve dans de nombreuses littératures. D'où la méfiance, et même souvent la répugnance inquiète de l'homme de la rue pour les sciences initiatiques dont le mystère même lui paraît louche parce que inaccessible. L'inconscient collectif, ce réservoir de la mémoire humaine, cet instinct archaïque des masses, le rejette parfois, principalement en raison de cette peur immémoriale

de l'*ombre*. Et cependant, « avec l'irruption des modernités (…) des figures et des thèmes nouveaux apparaissent, tous liés au mouvement, au dépassement, observe Balandier. L'idée faustienne est celle d'une force sans cesse en action contre les obstacles ; la lutte devient l'essence même de la vie ; sans elle, l'existence personnelle est dépourvue de sens, et seules les valeurs les plus ordinaires peuvent être atteintes ; l'homme faustien se forme dans l'affrontement et ses aspirations refusent les limites, elles sont infinies [809] ». C'est d'ailleurs pour cela que, sans démystifier véritablement l'astrologie — entreprise impossible, car son mystère tient au mystère même de l'existence ici-bas —, il paraît fondamental de se débarrasser de son odeur de soufre.

Cependant, cette rivalité astrologie-religions révélées n'est justement pas le reflet d'une incompatibilité tranchée. L'astrologie, doctrine des correspondances universelles, vision panthéiste de l'univers et de la création, ainsi que nous l'avons vu dans le chapitre IV, va dans le sens de l'existence d'un Principe unique, que l'on peut appeler Dieu. « Le mouvement des astres annonce les événements futurs, mais il ne les produit pas comme on le croit souvent », dit Plotin [810], le philosophe chrétien et néo-platonicien. Le Moyen Âge comprit très bien qu'il n'y avait pas opposition fondamentale entre la vision astrologique du monde et la scolastique. Saint Thomas d'Aquin, par exemple, accordait une place importante à cet art qui jouissait à son époque de toute l'estime des humanistes. L'astrologie disposait d'une chaire à la Sorbonne et trônait à côté de la géométrie, de l'arithmétique et des autres sciences. Et en vérité, à l'instar du catholicisme et de toute religion qui propose une échelle représentative de l'évolution du croyant, chaque niveau correspondant à

---

[809] Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, p. 237.
[810] Plotin, *Ennéades IV*, Paris, Belles Lettres, 1964, p. 45.

un stade de plus en plus évolué de la foi, l'astrologie peut être pratiquée à des niveaux superficiels et utilitaires, ou de façon plus élaborée et sophistiquée avec pour perspective l'accès à ce que Raymond Abellio nommait, après Husserl, la *conscience absolue*, produit d'une ascèse intellectuelle qui aboutit à la connaissance et la maîtrise de soi, dans une vision globaliste et en somme mystique du monde. Jung cite dans *Aïon*[811] « les effets du mouvement du Saint-Esprit (qui) ont rayonné à partir de quatre grands esprits tournés vers l'avenir : Albert le Grand (1193-1280), son élève Thomas d'Aquin, devenu plus tard le philosophe de l'Église, versé dans l'alchimie (comme Albert), Roger Bacon (env. 1214-env. 1294), le précurseur anglais de la science de la nature, et enfin Maître Eckhart (env. 1260-1327), penseur religieux indépendant qui, après une éclipse de six siècles, connaît aujourd'hui une véritable résurrection ».

Quant aux astrologues arabes du Moyen Âge, répondant à l'objection religieuse qui les accusait de s'approprier une prérogative divine dans la détermination du futur (reproche commun à toutes les religions du Livre), ils arguaient du fait que leur acceptation de la volonté divine n'était en rien incompatible avec la connaissance de soi qui donne une maîtrise sur le destin. Ils savaient, eux qui considéraient l'astrologie comme une *algèbre de la destinée*, qu'en mettant les pronostics au second plan, l'astrologie est avant tout une clé de notre propre nature. Il faut souligner cependant qu'avec sa philosophie du *mektoub* (c'était écrit), l'islam exclut le libre arbitre et que, sur ce point en tout cas, il n'est pas hostile à l'astrologie. S'il est un point où l'islam peut s'opposer à cette dernière, c'est bien la transgression du secret divin par la recherche de la connaissance du destin, celui-ci n'appartenant qu'à Allah. Mais alors, comment expliquer l'extraordinaire floraison de

[811] Jung (C.-G.), *Aïon, la Phénoménologie du Soi, op. cit.*, p. 100.

l'astrologie arabe au Moyen Âge ? On le voit là aussi, le Coran semble nourrir plusieurs interprétations et attitudes, souvent opposées, du mahométan face aux astres. Cependant, c'est certainement à cause des affinités fondamentales entre la religion et l'astrologie (globalisme, cosmogonie mystique, déterminisme relatif dans un Ordre divin des choses célestes et terrestres) que l'art astrologique eut la faveur d'une pléiade de papes. Ceux-ci étaient probablement conscients que « le *cœur-intellect* n'est pas autre chose que la présence du Principe d'Unicité en l'homme, son *Saint-Esprit*. Dès lors la pluralité ressentie en la psyché s'unifie — ou comme dit la psychologie des profondeurs *s'individue* — parce qu'elle s'éprouve comme un ordre comparable à l'ordre du cosmos créé tout entier[812] ». On observe une contradiction schizoïde entre pensée et action, une dualité étonnante au sein de la papauté, comparable à celle des empereurs romains, qui ne craignaient pas de parfois persécuter les astrologues ou d'interdire l'astrologie tout en recourant *individuellement* aux astres.

Ainsi, d'une part, l'Église interdisait le recours à l'astrologie pour la masse des croyants en raison du danger qu'implique un savoir sans vertu ni morale, d'autre part, elle protégeait l'astrologie authentique, désintéressée, pratiquée dans le silence des abbayes par les moines ou théologiens. À la fin du XIVe siècle, par exemple, le pape Urbain V confirma par une bulle les privilèges du Collège de maître Gervais qui avait pour mission, ordonnée par Charles V le Sage, d'enseigner l'astrologie.

En ce qui concerne l'attitude du protestantisme à l'égard de l'astrologie, il faut se souvenir que Martin Luther pratiquait lui-même l'astrologie. Philippe Melanchton estimait que l'astrologie était une preuve de l'existence de Dieu, et il enseignait l'astrologie à ses fidèles en se référant aux Saintes Écri-

---

[812] Durand (G.), *Sciences de l'Homme et Tradition*, p. 39.

tures Le réformateur suisse Zwingli reconnaissait la valeur de l'astrologie, et œuvra pour sa réconciliation avec la religion. Le théologien et médecin Paracelse, pour guérir ses malades, se servait aussi avec succès de l'astrologie et, comme Nostradamus, fit de nombreuses prédictions souvent très hermétiques. En revanche, Calvin la condamnait et fit brûler Michel Servet, médecin et théologien espagnol, auteur d'une défense de l'astrologie. On pourrait s'étonner de cette attitude de Calvin puisqu'il croyait à la prédestination de l'homme, en accord avec la théorie de la grâce de saint Augustin.

R. Ambelain, dans le même ouvrage collectif sus-cité, rapporte ce qu'écrit saint Thomas d'Aquin dans la *Somme théologique* : « Si quelqu'un s'autorise du jugement des astres pour prévoir des événements tels que tempête ou beau temps, santé ou maladie, abondance ou insuffisance des récoltes, et autres semblables qui dépendent des corps physiques et des causes naturelles, il ne commet aucun péché[813]. » Pour les théologiens, les astres sont des signes, ils annoncent, mais ils ne suscitent pas. Ils sont présages, mais ils ne sont pas moteurs. C'est cette conception à la fois subtile et habile qui permit pendant des siècles à des papes et dignitaires de l'Église de protéger, voire de pratiquer, l'astrologie et de faire appel à des astrologues. Dès lors que l'on considère, en tant que chrétien, que Dieu est le Créateur universel et qu'il a donc aussi créé le firmament et les astres, on peut dire avec Gilbert Durand que « la doctrine de la *Communicatio idiomatum* par l'œuvre de Dieu (…), même dans sa forme mythologique, renferme en elle la vérité : les hommes se comprennent entre eux parce que tous ils sont, vivent et se meuvent en Dieu[814] ».

---

[813] Aquin (Th. d'), *Somme contre les gentils*, III, 82 et Somme théologique, P.I. Q. 115, A 4, cité par R. Ambelain, *L'Église catholique et l'Astrologie, op. cit.*

[814] Durand (G.), *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Paris, Éd. Berg, 1979, p. 83.

Pour conclure brièvement sur ces rapports de sœurs ennemies entre l'astrologie et la religion, mentionnons que nonobstant l'engouement, voire la passion, de nombre de papes pour cet art, l'Église chrétienne (à savoir la curie romaine) interdit la publication des ouvrages astrologiques en 1688 et, selon W. Knappich, l'auteur d'une passionnante histoire de l'astrologie, cette interdiction fut renouvelée et confirmée en 1709[815].

Cependant, c'est le succès même de l'*art royal des astres* qui, en le mettant en position de concurrence par rapport à l'Église, allait lui être fatal : en 1631, le pape Urbain VIII condamnait l'abus de l'astrologie par la bulle *Constitutio inscrutabilis* — ce qui ne l'empêcha point d'avoir lui-même pour conseiller l'astrologue Campanella[816] ! Une attitude contradictoire et des plus ambiguë qui fut loin d'être l'exception pendant des siècles. Aujourd'hui, la position soupçonneuse de l'Église perdure, la méfiance persiste, nous rappelant que « dans des groupes tels que la famille, l'Église, l'école, l'industrie, l'armée, certains partis politiques font tout pour maintenir le contrôle social en tant que force dominante. Dans ces groupes, l'exigence de continuité, la nécessité de transmettre des pratiques et des valeurs, le besoin de préserver des relations hiérarchiques entraînent une surveillance constante du comportement individuel et une vigilance non moins constante pour prévenir ou éliminer la déviance quand elle intervient[817] ». Au nom de ce besoin de surveillance, de cette obsession du contrôle, à la fois au niveau temporel et spirituel, que d'exactions, que de condamnations, que de forfaits perpétrés ! La terrible Inquisition ne fut pas seule en cause

---

[815] Knappich (W.), *Histoire de l'Astrologie*, préf. A. Barbault, Paris, Éd. du Félin, 1986 (titre original : *Geschichte der Astrologie*, Klostermann, 1967), p. 229.
[816] *Astrologie-Passion, op. cit.* (texte de E.T.), p. 162.
[817] Moscovici (s.), *Psychologie des minorités actives, op. cit.*, p. 105.

qui diabolisait l'astrologie et la rendait punissable du bûcher. C'est aussi « pour des raisons d'hégémonie ecclésiastique », remarque Gilbert Durand[818], que « la philosophie occidentale accomplit au XIIIe siècle une véritable et initiale *catastrophe* en supprimant (…) l'entité de l'*Intellect agent,* le Saint-Esprit individué dans chaque âme humaine ». Une initiative qui entraîna à long terme la séparation, voire l'hostilité à l'égard des astres, dont la science comporte justement cet élément spirituel et intellectuel indépendant de l'affect spécifique au pur religieux. C'est là un trait particulier qui la prédisposait à épouser l'idée de *gnose.*

En tout état de cause, c'est ce même souci du contrôle assorti d'une bonne conscience arrogante qui conduisent à l'extrême *secondarité* de l'Église catholique, qui attend quatre cents ans pour « demander pardon pour G. Bruno[819] » ou un demi-siècle pour faire son *mea culpa* sur son implication dans l'holocauste de la Seconde Guerre mondiale : une collusion avec le pouvoir établi qui n'a rien de spirituel, tant s'en faut.

---

[818] Durand (G.), *Sciences de l'Homme et Tradition, op. cit.,* p. 41.

[819] Dépêche AFP, publiée le 6 février 2000, qui fait référence à Giordano Bruno, brûlé vif le 17 février 1600 comme hérétique, Campo dei Fiori, au cœur de Rome. Le philosophe est devenu par la suite pour les Italiens le symbole de la pensée laïque. « Le 400e anniversaire de sa mort sur le bûcher fait ces jours-ci la une des quotidiens de la Péninsule (…). Le cardinal Poupard a tenu à souligner que "l'on ne pouvait pas parler au sujet de Giordano Bruno de réhabilitation, comme pour Jan Huss ou Galilée", dont il a "suivi personnellement le cas en présentant les conclusions d'une commission d'étude au pape en 1992". "Il s'agit, a-t-il affirmé, de revenir sur l'attitude de l'Église à l'égard de Bruno. Une fois l'incompatibilité de sa philosophie avec la pensée chrétienne constatée, il faut réaffirmer le respect à l'égard de l'homme et de la diversité de ses idées." "L'action de l'Église contre la personne de Giordano Bruno est l'un de ces contre-témoignages dont l'Église d'aujourd'hui se repent, en demandant pardon au Seigneur et aux frères", a-t-il encore ajouté, concluant que "le pardon que le pape demandera au nom de l'Église entière lors d'une liturgie spéciale le 12 mars dans la basilique Saint-Pierre" sera "un geste visant à assainir les blessures de l'histoire, ainsi que les fractures et les déchirures" » (Publié dans *Le Matin de Lausanne* du 6 février 2000).

Le protestantisme n'a d'ailleurs rien à lui envier à cet égard : en son temps, la condamnation de Michel Servet par Calvin a sans doute eu des motivations identiques de contrôle et de domination.

Aujourd'hui, le père Riquet, l'abbé Moreux ou encore l'abbé Blanchard, parmi bien d'autres, refusent une condamnation globale et sans nuance de l'astrologie telle que la prononce l'Église officielle. Citons ici l'extrait tout à fait significatif d'une communication de l'abbé Blanchard au IVe Congrès international d'astrologie scientifique de Paris [820] : « L'astrologie au cours de ses innombrables investigations, et la théologie dans son rôle de gardienne de la religion, se rejoignent sur un même point : les opérations de notre conscience. Ce terrain de rencontre doit devenir le chantier d'un travail solidaire et fructueux… Si l'on me permet d'oser une alliance de mots (hier encore disait-on monstrueuse), "l'astrologie catholique" peut également ambitionner d'aider les humains à une meilleure connaissance d'eux-mêmes et de leur milieu. Grâce aux précisions scientifiques de l'astrologie, nous serons tous davantage en mesure de neutraliser nos tendances nocives et d'utiliser nos qualités ; nous donnerons un meilleur jeu à notre liberté si souvent captive puisque notre intelligence aura moins confusément le choix des motifs et des opportunités de nos actions ; et ainsi nous pourrons mieux nous conformer au vieil adage : *Sapiens dominatur astris*, l'idéal que l'astrologie propose étant précisément d'acquérir de plus en plus la maîtrise sur ces astres, les directeurs ou les serviteurs de notre destin. »

On ne saurait mieux définir les rapports entre religion et astrologie et, partant, avec le libre arbitre humain.

---

[820] Extrait cité par l'astrologue dans *Ce que peut l'astrologie pour l'humanité*, Tourcoing, Éd. Flandre-Artois, 1950. pp. 47-48.

Exemple d'un désaveu télévisuel

Une illustration intéressante de la schizophrénie dont j'ai parlé peut être trouvée dans l'aventure qui m'opposa à la chaîne télévisuelle *Arte*.

Cet épisode, qui témoigne d'un revirement médiatique très signifiant à mes yeux, illustre bien cette sensibilité extrême, disons même cette susceptibilité, que la religion affecte à l'égard de l'astrologie. Une offre m'avait été faite de présenter en janvier 1997 une soirée thématique à Munich — à la fois en allemand et en français — sur « religion et sexualité ». De nombreux invités seraient pressentis : prêtres, psychanalystes, sexologues. Alors que nous étions depuis plus d'un an en négociation et en préparation de ladite émission, qu'un des responsables était venu me visiter à plusieurs reprises à Genève pour organiser les différents tournages destinés au reportage du sujet, je reçois une quinzaine de jours avant la prestation convenue un courrier embarrassé du directeur de la rédaction de *Thema*. Ce dernier, à travers une lettre des plus courtoise et après nombre de circonlocutions embarrassées (« Vos compétences n'ont jamais été remises en question. Je sais pertinemment que le talent d'une personne ne se limite jamais à un seul domaine, quelle que soit l'ampleur de la notoriété que celui-ci lui procure. La question n'est pas là et vous, qui connaissez bien la logique des médias, ne pouvez que me comprendre… »), essayait de me faire admettre l'inadmissible. J'avais consacré beaucoup de temps à ce projet, amassé toute une documentation et largement contribué à construire l'émission. Pourtant, *in extremis*, j'étais interdite d'émission car ainsi que l'écrivait ce responsable : « Votre image est liée à l'astrologie. Votre présence dans une soirée consacrée à un thème religieux ne sera jamais perçue de façon neutre. Nous sommes obligés de tenir compte de ce facteur-là, qui n'a rien à voir ni avec votre culture ni avec votre

sensibilité. Savez-vous que pour les mêmes raisons nous ne demanderons pas à des religieux de présenter cette soirée ? » C'est ainsi que se terminait la lettre de monsieur H. R. E., envoyée du siège de Strasbourg.

Indépendamment de ma réaction personnelle, je me demandai si cela signifiait que l'astrologie était perçue comme un *ersatz* de religion. Peut-être, si l'on reprend la définition de Durkheim : « Quand un certain nombre de choses sacrées soutiennent les unes avec les autres des rapports de coordination et de subordination, de manière à former un système d'une certaine unité, mais qui ne rentre lui-même dans aucun autre système du même genre, l'ensemble des croyances et des rites correspondants constitue une religion[821]. » Alors, dans ce cas, comme il ne fallait pas être témoin et partie, l'astrologie passait à la trappe *ipso facto*. Ou bien sentait-elle le soufre au point d'effrayer les participants de cette médiatique soirée ? Il allait pourtant y être question de sexualité, ce qui eût pu les choquer davantage. Mais le fait que l'astrologie soit à la fois étrangère à la religion et trop proche d'elle risquait de provoquer un court-circuit explosif et l'on préféra supprimer ma participation en tant que représentante emblématique de la science des astres. Pourtant, au cours de la préparation de l'émission, j'avais eu largement l'occasion d'expliquer à quel point la position de l'astrologie, justement totalement neutre parce que exempte de tout dogme, pouvait apporter une vision très enrichissante par rapport au sujet traité. Elle pouvait par exemple expliquer — était-ce là d'ailleurs ce qui avait suscité un certain recul ? — que l'astre du mysticisme, à savoir Neptune, astre également de l'idéal, pouvait, lorsqu'il était mal aspecté, être synonyme de vice et de turpitudes, ce qui venait expliquer nombre de comportements mystérieux et paradoxaux. Celui du pasteur des

[821] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 99.

Raisins de la colère de Steinbeck, par exemple, qui est envahi de pulsions sexuelles intempestives après chaque sermon. Ce lien entre religion et sexualité existait — existe — certes, et il eût été intéressant d'entendre ce que pouvait en dire l'astrologie. Il est probable que la raison principale de ce revirement soit due à un *a priori* infondé sur les rapports prétendument hostiles, voire incompatibles, entre astrologie et religion.

L'apparente inadéquation croissante entre un christianisme relativement rigide et la progression des connaissances en général suggère la question suivante :

Le christianisme serait-il en voie d'être remplacé… et par quoi ? À l'instar de Chateaubriand, on peut se demander quelle est la religion qui remplacera la religion. « Il faut pour cela, répond Moscovici, un chef charismatique auquel s'identifier, des croyances évocatrices d'émotion et de valeurs anciennes, enfin une organisation adéquate[822]. » Et le sociologue de citer Durkheim qui se prend à rêver d'« une religion sacrée (…) enfantée par les masses sociales dans un moment de génie inventif et d'extase ». « Un jour viendra où nos sociétés connaîtront à nouveau des heures d'effervescence créatrice au cours desquelles de nouveaux idéaux surgiront, de nouvelles formules se dégageront qui serviront, pendant un temps, de guide à l'humanité ; et ces heures une fois vécues, les hommes éprouveront spontanément le besoin de les revivre de temps en temps par la pensée, c'est-à-dire d'entretenir le souvenir au moyen de fêtes qui en revivifient régulièrement les fruits… Il n'y a pas d'évangiles qui soient immortels, et il n'y a pas de raison de croire que l'humanité est désormais incapable d'en concevoir de nouveaux[823]. » Disons simplement que si une nouvelle religion doit apparaître, elle devra être en congruence avec la mouvance astrologique en pleine renais-

---

[822] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 85.
[823] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 611.

sance, apportant à l'homme des siècles à venir des réponses philosophiques qui satisferont sa quête spirituelle[824].

Comme un lundi et la question du déterminisme, une ambivalence subtile

« Dieu ne joue pas aux dés avec le cosmos. »

Albert Einstein

Lorsque, au tout début 1996, l'animateur Christophe Dechavanne me poursuivit par téléphone en Angleterre pour me convaincre d'assister à son émission du 8 janvier, j'aurais dû écouter mon instinct et les augures astrologiques qui étaient pour ce jour-là peu ou prou explosifs. Ledit animateur m'ayant déjà plusieurs fois piégée auparavant, j'ai commencé par refuser. Il insista en s'engageant personnellement à me donner un véritable temps de parole. J'avais en effet, pour expliquer mon refus, invoqué le « discours rentré » (une expression chère à mon ami Raymond Abellio) qui m'avait quelque peu oppressée à chacune de mes prestations précédentes. Bref, j'acceptai finalement de me rendre à cette émission qui eut lieu en direct en ce début de 1996. Les astres avaient raison : à mon arrivée à l'émission, j'étais loin d'être en forme, mais plutôt perturbée et attristée : François Mitterrand, que j'avais bien connu, venait de décéder. Cependant, je sous-estimais l'ampleur de la *catastrophe*. Le concept de cette émission exigeait que deux rangées d'invités se trouvent face à face, chacune défendant un point de

[824] Le 21 novembre 2051 à 6 h 25 TU, un grand leader spirituel pourrait naître, peut-être à l'origine d'une nouvelle idéologie religieuse : spiritualité et mysticisme (Soleil/Neptune), esprit innovateur des bâtisseurs (conjonction Jupiter/Uranus) et pouvoir (AS/Lune/Pluton) marqueront en effet ce Scorpion AS Scorpion, signe des grands réformateurs comme Luther ou Zwingli.

vue opposé. En réalité, en l'occurrence, il s'avéra que même les invités censés défendre l'*art royal des astres* ne me furent d'aucun secours lorsque je fus attaquée par un aréopage de rationalistes *purs et durs*. De fait, face à moi les invités se nommaient G. Meyssadié[825], connu pour son rationalisme virulent et fermé, l'astronome D. Kunth[826], ainsi que divers journalistes dont José Artur que je connaissais bien ou croyais bien connaître[827]. On présenta d'entrée la rediffusion d'un petit extrait d'une émission à laquelle j'avais participé le 26 février 1990, appelée *Génération Succès* (*TF1*). J'y affirmais mon espoir que le sida « fin 1995 serait quelque chose de révolu et d'oublié ». En voix *off*, le commentaire disait : « Hélas, on sait aujourd'hui que la lutte contre le sida est encore loin du but. Alors si vous lisez les prédictions pour cette année, ne paniquez pas. Si une chose est prévisible, c'est qu'elle ne se réalisera pas. »

La déclaration de guerre était claire ; l'exposé du *casus belli* sans ambiguïté. Or, en ce début de l'année 1996, j'avais lu dans *Le Figaro*, un peu avant Noël, qu'une découverte révolutionnaire venait d'être faite sur laquelle on fondait de très grands espoirs. Mais je n'en savais alors pas davantage, n'ayant pas eu le temps de m'informer plus précisément. Bien entendu l'animateur s'était bien gardé de m'indiquer de quoi il serait question. J'osai donc un timide : « Je peux dire quelque chose sur le sida ?

— Bien sûr, Elizabeth, tout le monde va dire quelque chose… » Mais G. Meyssadié éclatait d'impatience : « Tout cela s'appelle ne pas prédire l'avenir. Ce sont des conseils.

---

825 Auteur et ancien rédacteur en chef de *Science et Vie*.

826 Cet astrophysicien allait s'illustrer à travers son livre *Peut-on penser l'astrologie, Science ou croyance ?*, Paris, Éd. Pommier, 2000, écrit en collaboration avec E. Collot.

827 Il m'avait invitée de très nombreuses fois à ses émissions de radio depuis quelque deux décennies.

Quand on prédit qu'il y aura un vaccin qui n'est pas trouvé, on n'a pas prédit l'avenir (…). Vous dites que vous ne faites pas de la prédiction, ou de la prévision, et vous annoncez le vaccin contre le sida. C'est quand même assez remarquable ! » L'émission prenait une tournure kafkaïenne : Meyssadié se contredisait lui-même, puisqu'il déniait que je puisse « prédire l'avenir », et qu'en même temps il m'accusait d'avoir fait une prévision et de m'en défendre… ce qui était totalement faux. Nous nagions en pleine confusion, en pleine contradiction. Je répliquai avec vigueur : « J'ai toujours dit que je faisais des prévisions, c'est même mon dada[828]. » Et l'animateur de m'assener : « Celle-là, malheureusement, elle est tombée à côté, pour le coup (…) ! » Tandis que ma voisine, une astrologue, restait dans une neutralité qui n'avait rien de bienveillant, je tentai de m'expliquer : « À la fin de l'année, ai-je précisé, deux professeurs ont déclaré que le fait de mélanger différents traitements contre le sida donnait maintenant des espoirs sérieux. »

Il est vrai que l'information était assez vague. Mais le fait central subsistait : le professeur Rozenbaum avait effectivement donné une interview à ce sujet dans *Le Figaro* quelque trois semaines auparavant.

Hélas, je semblais être la seule à avoir lu la presse qui avait pourtant largement relayé cette information depuis plusieurs semaines. Mais peut-être, après tout, ce gentil petit monde faisait-il semblant d'ignorer les faits qui le gênaient. Cette duplicité perverse mettait sans doute un peu de piment —voire de fiel— dans ce jeu de cirque télévisuel. Car Christophe Dechavanne s'exclama : « Mon Dieu, heureusement que nous avons des espoirs ! » Un des scientifiques présents, D. Kunth, avança alors ce que, à la réflexion, je considère comme une *perle* : « Les progrès sont rarement spectaculaires.

---

[828] Tout ce dialogue reprend les termes exacts de l'émission.

C'est normal qu'en ce qui concerne le sida, on enregistre des progrès progressifs (*sic*). Vous pouvez répéter la même litanie pendant des années… Il faut quand même respecter les gens qui meurent tous les jours du sida. Pour l'instant, la solution n'est pas trouvée, je suis désolé ! »

À l'évidence, l'argumentation était tout sauf objective, motivée uniquement par des visées négatives à l'égard de l'astrologie, enfouies sous un amalgame de contrevérités et de beaux sentiments. La contrevérité majeure, étonnante de la part d'un scientifique, résidait dans l'affirmation que les progrès sont… progressifs, à savoir linéaires ; alors qu'il en va tout autrement, le progrès se faisant par *sauts*, à l'instar des découvertes qui sont comme des poteaux indicateurs, des bornes dans le devenir historique. Mais en ce genre de discours, la fin justifie les moyens. Or, le but n'était-il pas tout simplement de mettre à mort l'astrologie, *via* la déconsidération totale de l'astrologue ? On allait même jusqu'à insinuer que je n'avais aucun respect pour « les gens qui meurent tous les jours du sida ». Ce personnage n'imaginait pas un seul instant qu'au contraire l'idée de donner un espoir aux malades du sida m'avait galvanisée dans mes recherches astrologiques. Enfin, il terminait par une preuve éclatante de son ignorance — qui au demeurant n'était que feinte, pour les besoins de la cause — lorsque catégoriquement il affirmait : « La solution n'est pas trouvée. » « *Comment* se prouve la vérité ? demande Nietzsche. Par le sentiment d'une puissance accrue, par son utilité, par sa nécessité, bref, *par ses avantages* (c'est-à-dire par des conditions préalables qui déterminent de quelle sorte *doit être* la vérité pour que nous la reconnaissions). Mais c'est là un *préjugé*, un *signe* que ce n'est pas de la *vérité* qu'il s'agit[829]… »

---

[829] Nietzsche (F.), *La Généalogie de la morale*, Paris, Mercure de France, trad. H. Albert, 1948,p. 282.

Bien sûr, la solution n'était pas trouvée, mais un grand pas en avant venait d'être accompli en cette mi-décembre, conformément à mes prévisions qui, comme c'est toujours le cas, étaient tout de même beaucoup plus mesurées et précises dans mes ouvrages écrits [830] que lors d'une émission télévisée, où j'avais répondu à brûle-pourpoint. Signalons l'erreur de perspective de D. Kunth qui refusait, à l'instar de beaucoup d'autres à ce moment-là, y compris moi-même (hélas pour moi), de donner l'importance qu'elle méritait à cette dernière découverte [831].

Depuis cette découverte, le sida ne signifie plus inexorablement la condamnation à mort, une fois la maladie déclarée. Actuellement, des centaines de milliers de malades survivent grâce à la trithérapie qui remonte à… décembre 1995, justement ! Irrésistiblement me revenait en mémoire : « Ne t'es-tu pas rendu compte quelle laideur il y a (…) dans les opinions que le savoir n'accompagne pas [832] ? » Certes, à travers son sermon *vertuiste* — et à connotation démagogique — D. Kunth cherchait à me déstabiliser, voire à me culpabiliser, en tout cas à me discréditer. Et, en effet, déstabilisée je l'étais passablement. « Dans un dernier sursaut — ce soir-là, vu les circonstances (mort du président Mitterrand), je n'étais pas très combative —, j'ai avancé timidement : « Croyez-moi, c'est très difficile de faire des prévisions, parce qu'on n'a pas la science infuse… »

Quelle aubaine ! Le rationaliste Meyssadié trouvait là du pain béni : « Alors n'en faites pas ! s'exclama-t-il. (…) Vous

---

[830] Dans mon ouvrage *L'Astrologie, Science du XXIe siècle* (édition 1994, p. 382 et suiv.), dont la première édition parut en 1988, j'évoquais déjà cet espoir que je fondais sur la fin 1995, en raison d'un amas planétaire en Sagittaire, signe guérisseur. En raison surtout de l'entrée de Pluton en ce signe, rentrée en Scorpion, signe du sexe, en 1983, ayant correspondu aux débuts de ce qui allait devenir une plaie mondiale.

[831] Il s'agit, on l'aura compris, de la découverte de la trithérapie.

[832] Platon, *La République*, Paris, « La Pléiade », VI, 506, p. 1094.

n'avez pas le droit de raconter des balivernes aussi *cruelles* [c'est moi qui souligne] que celles que vous racontez… »

J'ai encore osé préciser : « J'ai dit qu'on passerait un cap » et Christophe Dechavanne de conclure sur un ton catégorique : « On n'a rien passé en 1995, chaque année on passe quelque chose, Elizabeth. (Toujours cette même façon de diluer les idées, de les niveler pour les dévaloriser.) Chaque année, grâce à Dieu, les scientifiques trouvent un petit poil de mieux (*sic*) pour la lutte contre le sida… » Une contrevérité notoire car, objectivement parlant, ce n'est certes pas chaque année jusqu'ici que l'on a pu faire un pas en avant similaire à celui de la trithérapie. Mais ainsi que le note Durkheim, « c'est l'autorité même de la société se communiquant à certaines manières de penser qui sont comme les conditions indispensables de toute action commune[833] ». Et c'est le même sociologue qui nous rappelle que « ce que la science conteste à la religion » — et à toute approche qu'elle considère comme mystique ? — « ce n'est pas le droit d'être, c'est le droit de dogmatiser sur la nature des choses ; c'est l'espèce de compétence spéciale qu'elle s'attribuait pour connaître de l'homme et du monde ». Or, en l'occurrence, c'est bien de cela que l'astrologie se mêlait, au grand déplaisir de ces esprits fascinés par l'idée même de *science*, lorsqu'elle osait concurrencer cette dernière en *prévoyant*.

Mauvaise foi, procès d'intention, sophismes, apories, tout était bon pour *manger de l'astrologue*. Et, à cet égard, *en face* ils étaient tous d'accord. Même mon « copain » José Artur, subjugué par la fougue agressive de ses comparses, avait décidé d'oublier quelque vingt ans de relations intermittentes mais sympathiques. Il fut peut-être le plus virulent de tous, en m'accusant avec la pire démagogie de me « rem-

---

[833] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 65.

plir les poches » aux dépens de mes pauvres lecteurs crédules. Emporté par son élan, il fit donc une allusion à mon compte en banque, comme si cela avait le moindre rapport avec la question de savoir si oui ou non il était possible — et souhaitable — de prévoir par l'astrologie. On songe à J. Freund commentant *Die Philosophie des Geldes (La Philosophie de l'argent)*, de Simmel : « L'homme vaut comme homme et non par rapport à une quantité intermédiaire qui permettrait d'évaluer sa valeur. C'est l'avilir que de le mesurer d'après autre chose que lui-même[834]. » Plus généralement, cet accord tacite et général sur une attitude critique, voire agressive, à adopter face à ma personne et à mon message me rappelle Dilthey lorsqu'il écrit : « Indépendamment de la fonction qu'il occupe dans les stades juridiques, le juge appartient à divers autres ensembles interactifs ; il agit dans l'intérêt de sa famille, et doit accomplir une activité économique, il exerce ses fonctions politiques et peut-être compose-t-il de surcroît des vers[835]. » Et Patrick Watier de commenter cette image : « À l'intérieur du système il agit sans doute dans les règles générales de ce système, mais le fait qu'il appartienne aussi à d'autres ensembles n'est pas sans influencer son action et, *vice versa*, l'appartenance principale à un ensemble interactif n'est pas sans conséquence sur les autres ensembles. Alors se pose la question des relations entre tous ces ensembles et les individus qui y participent[836]. » Visiblement, il existait un lien entre tous ces opposants à l'astrologie : ce qui aboutissait à une « négativité des façons collectives de se comporter[837] ». Remarquons en l'occurrence que la socialisation ne se fait

---

[834] Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 28.
[835] Dilthey (W.), *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit,* Paris, Cerf, p. 118.
[836] Watier (P.) (sous la direction de), *La Sociologie et les représentations de l'activité sociale,* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1996, p. 70.
[837] In *Introduction* de J. Freund à Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 60.

pas forcément autour d'éléments positifs, constructifs, mais peut donc également se cristalliser autour du refus, du rejet, du négatif. Comme l'explique Simmel, « dans les actions de masse, les motifs des individus sont souvent à ce point différents que leur unification est d'autant plus aisée à obtenir que le contenu de l'action est simplement négatif, voire destructeur[838] ». C'est G. Tarde qui observe : « Les foules politiques urbaines, pour la plupart, sont les plus passionnées et les plus furieuses : versatiles[839]. » Je suis tentée d'opérer ici le glissement sémantique entre *foule* et *groupe*.

Inutile de souligner que je suis sortie assez catastrophée de cette prestation. Et également révoltée, surtout lorsque, après avoir été ainsi prise à partie par la totalité de la « rangée d'en face », j'eus la stupéfaction de constater que l'un de ces personnages eut le front, à l'issue de l'émission, de s'adresser timidement à mon attachée de presse, puis à moi-même, pour me demander une consultation privée sur son état de santé qui lui donnait des inquiétudes. On avouera qu'une telle duplicité est difficile à croire, mais surtout à vivre pour celui qui en fait les frais. Il va de soi que j'ai refusé en lui suggérant d'être plus cohérent la prochaine fois. Quant à moi, j'avoue que je fus sidérée de constater une telle schizophrénie, une telle hypocrisie, où la *croyance clignotante* et la lâcheté, l'absence de caractère, jouent un rôle considérable. Ce genre d'émission en est une illustration spectaculaire.

Hélas, vu l'impact d'une émission à une heure de grande écoute, les retombées de ce genre de prestations peuvent être redoutables, car difficiles, voire impossibles, à endiguer. On pourrait dire de ce genre d'événements médiatiques ce que G. Tarde dit des foules : « Si diverses qu'elles soient par leur origine, comme par tous leurs autres caractères, les foules se

---

838 Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.,* p. 60 (ou 157 p. 360 in *Soziologie*).
839 Tarde (G.), *L'Opinion et la foule, op. cit.*, p. 53.

ressemblent toutes par certains traits : leur intolérance prodigieuse, leur orgueil grotesque, leur susceptibilité née de l'illusion de leur toute-puissance, et la perte totale du sentiment mutuellement exalté[840]. » Les commentaires, plus désagréables les uns que les autres, ne manquèrent pas. Mais, le temps passant et les articles concernant la trithérapie se multipliant dans toute la presse, qui faisaient état de l'importance de cette découverte, on voulut apparemment me rendre justice. C'est ainsi que le magazine *Entrevue* me contacta pour une interview où j'eus la possibilité, cette fois, de m'expliquer. Comme ce sujet me tenait à cœur, car je le considérais comme trop grave et sérieux pour qu'il soit traité à la légère, j'étais heureuse de cette proposition. Et ce d'autant que ce même magazine m'avait prise à partie dans son numéro précédent (sous le titre « Ils ont menti »…), ce qui m'avait fait réagir. Et voilà qu'il me proposait une mise au point.

L'interview, accordée à M. T., commençait avec cette question : « Il paraît que vous n'avez pas apprécié la rubrique "Ils ont dit, ils ont menti" de notre dernier numéro[841] ?… » Je répondis que je n'avais pas l'habitude d'être mise à l'index comme menteuse, que j'avais toujours défendu l'astrologie en tant que science humaine, donc non exacte, et que cela n'avait rien à voir avec des illuminations, des flashes ou autres mystifications du même style. M. T. me demanda alors si en 1990 j'avais oui ou non déclaré que le sida serait « révolu et oublié à la fin de 1995 ». À quoi je répondis ceci : « Ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire, c'est un écart de langage. J'ai dit que l'on devait et que l'on pouvait l'espérer. J'ai peut-être péché par excès d'optimisme… Le sida est un sujet grave et sérieux que je n'ai jamais traité par-dessus la jambe. Depuis 1988, chaque fois que j'ai fait des prévisions à ce sujet dans mes

---

[840] Ibid., p. 54.
[841] Magazine *Entrevue* n° 44, mars 1996, p. 58.

livres, j'ai écrit que, d'après les configurations planétaires, on allait certainement franchir un pas décisif fin 1995, quand Pluton quitterait le Scorpion, où il était entré en 1983, au moment où le sida a commencé à être une épidémie redoutable. Ce qui ne veut pas dire que tous les malades du sida seraient guéris du jour au lendemain ! C'eût été idiot de ma part.

— Vous ne pouvez pas refuser la critique telle qu'elle vous a été opposée à *Comme un lundi*, une émission de Dechavanne…

— Je veux bien être fustigée pour de fausses prévisions et, dans ce cas, je demande le droit à l'erreur. Je ne prétends pas avoir la science infuse, j'ai reconnu certaines erreurs ! Je n'ai pas honte, mais je refuse ce qui s'est passé lors de cette émission. J'ai reçu beaucoup de lettres de gens qui étaient outrés. Ce qui m'a fait mal, c'est qu'on avait l'air de me juger moralement. On sous-entendait que je faisais fi de la souffrance des gens et que je leur donnais de faux espoirs.

— Tout de même, rétorqua le journaliste, n'est-ce pas un petit peu léger de parler du sida de cette façon quand on sait qu'on peut se tromper ?

— Ne me faites pas de faux procès ! Je n'ai jamais dit qu'on allait trouver, j'ai dit qu'on pouvait espérer trouver, nuance ! Si vous lisez mes livres, vous verrez que je parle toujours au conditionnel quand je fais des prévisions aussi importantes. Je ne suis pas voyante, je n'ai pas de chouette sur l'épaule pour me souffler que telle ou telle chose va se passer. »

Nous étions en mars 1996 et visiblement ledit journaliste avait lu la presse : « On a pu lire dans la presse, ces derniers mois, continua-t-il, que l'association de certains médicaments donne des espoirs dans la lutte contre le sida. Pourquoi vos contradicteurs n'en ont-ils pas parlé ? » Je lui répondis : « Il n'est pas possible qu'ils n'aient pas été au courant. Ou alors, c'est qu'ils ne lisent pas la presse. Ce qui m'a le plus déstabilisée, c'est que

je me suis rendue compte qu'ils étaient tous restés silencieux à ce sujet. Une vraie conspiration du silence ! Moi, je savais que j'avais raison, mais j'étais incapable de me défendre avec des sources précises. » Il termina avec cette question : « Vous consultez les étoiles avant de prendre une décision importante. Avant d'aller chez Dechavanne, l'avez-vous fait ?

— Oui, rétorquai-je, je vais même vous dire que je n'avais pas du tout envie d'y aller. J'avais prévu que le 8 janvier serait une journée difficile. Et elle l'a été. J'avais d'abord dit non, mais Christophe Dechavanne m'ayant donné toutes sortes de garanties, j'ai accepté. Finalement, il ne m'a pas laissée m'expliquer suffisamment, surtout quand j'ai été attaquée par G. Meyssadié, un rationaliste fanatique qui a été carrément grossier. Dechavanne m'a d'ailleurs avoué qu'il l'invite toujours parce qu'il est sûr d'avoir de l'« ambiance ». J'ai tout de même le sentiment que, somme toute, cet animateur m'a piégée. Quand on ne se trompe pas vraiment, on n'a pas envie d'être traînée dans la boue. »

On peut à ce propos avancer l'hypothèse suivante sans grand risque de se tromper : si une discipline reconnue — génétique, médecine, biologie — s'était hasardée à effectuer le même genre de prévision, gageons qu'elle aurait récolté l'adhésion admirative de cet aréopage médiatique, voire des éloges enthousiastes. On se trouve ici en plein absurde, en pleine aporie puisque ce que l'*opinion* et la science reprochent à l'astrologie, c'est son déterminisme, alors que, comme le signale Gilbert Durand, « l'alchimie, l'astrologie (…) sont des anthropocosmologies multipolaires qui (…) tournent le dos au déterminisme unidimensionnel de la science [842] ».

Il va de soi que dans l'analyse que je faisais des motivations et des positions des différents participants, j'usais de mon intuition et de mon sens commun. En fait, ma *raison sen-*

---

[842] Durand (G.), *L'Âme tigrée*, Paris, Éd. Denoël, 1986, p. 69.

sible, qui peut et doit être un moteur puissant dans l'analyse sociologique car « cette réserve de savoir (commun) est particulièrement visible dans la stratégie de l'interprète », pour utiliser une expression de C. Dennet, « mise en œuvre quotidiennement pour attribuer et imputer à quelqu'un des désirs, des intentions, des besoins. Activité quotidienne qui utilise des concepts mentalistes, fait appel à une intentionnalité des agents, et concerne un grand temps de la vie sociale. On peut ainsi mieux comprendre ce que Simmel entendait par la définition de la socialisation comme processus psychique qui (…) requiert une psychologie de convention. Et dans ce cadre, le sociologue ne procède pas autrement que l'homme banal[843] ».

On l'aura noté, cette interview se terminait sur la notion, basique dans le domaine médiatique, du sensationnel : il faut rappeler en l'occurrence que l'animateur avait d'une part insisté pour m'avoir sur le plateau mais, comme dans le conte de Grimm du *Chaperon rouge*, c'était « pour mieux me manger ». En d'autres termes, son but était d'organiser des jeux du cirque, un combat de gladiateurs, si possible inégal pour amuser davantage la galerie. Et la victime serait bien entendu l'*étranger* ou l'étrangère (*die Fremde*, selon Simmel), celle que le *consensus* socioculturel n'avait pas encore acceptée en son sein : à savoir l'astrologie. Et celle qui la servait, à savoir moi-même. Sans vouloir insister, on aura remarqué que je fus à travers toute l'émission la seule astrologue à être prise à partie, alors que j'étais entourée de plusieurs représentants de cette profession qui ne furent en rien concernés et encore moins agressés. Manifestation possible d'un sexisme sous-jacent ? On peut se le demander, au vu de cette société misogyne où prévalent les valeurs rationnelles — et rationa-

---

[843] Watier (P.), *La Sociologie et les Représentations de l'activité sociale, op. cit.*, p. 71. L'auteur fait référence ici à l'ouvrage de D.C. Dennet, *La Stratégie de l'interprète. Le sens commun et l'univers quotidien*. Paris, Gallimard, 1990, p. 67.

lisantes — du masculin qui veulent dominer les mentalités à connotation féminine, synonymes de Nature, de déesse mère, d'intuition. Une lutte que l'on peut rapprocher de celle, signalée par Maffesoli, entre le pouvoir officiel (d'essence masculine) et la puissance (effective)[844], lutte qui se résorbe en un fossé entre le *logos spermatos* et le *logos hystéroïde*, entre ceux qui *disent* et ceux qui *vivent*. « L'étranger dérange car il représente un facteur de déstabilisation dans une société qui entend se perpétuer par la reproduction du même, et qui proclame son homogénéité[845]. »

Il faut souligner aussi que la solidarité professionnelle eut quelques ratés, ce qui d'ailleurs s'explique peut-être également par des motivations *humaines, trop humaines*. Après tout, lorsque l'on a les honneurs (fussent-ils douteux) des médias, il est de bonne guerre que l'on en soit parfois (et tant pis si c'est souvent) victime.

Ce qui ici paraît intéressant, c'est donc à la fois cette *gourmandise* pour les sujets qui touchent à l'astrologie et le mépris et l'arrogance implicites qui s'y attachent. On retrouve la « prostituée » à laquelle André Breton faisait allusion. Bref, l'astrologue invité(e) comme fou du roi, utilisé(e) à la fois comme cible, comme faire-valoir et comme amuseur public, puisqu'il ne bénéficie pas du soutien de l'*autorité,* ni de celui de l'*establishment*.

L'ignorance et la superficialité font le reste, additionnées d'un zeste d'opportunisme démagogique ainsi que d'une bonne dose de *panurgisme*. En effet il est rare qu'une émission de télévision se démarque par son originalité et son goût du risque, par un véritable souci d'objectivité en donnant aux minorités culturelles une vraie chance de s'exprimer. Je n'emploierai pas ici le

---

[844] Cf. *La Violence totalitaire* de M. Maffesoli, où l'auteur analyse longuement ce distinguo, (1er chap.).

[845] *L'Étranger de G. Simmel*, par F. Raphaël in *La Sociologie et l'expérience du monde moderne, op. cit.*, p. 275.

terme de minorité au sens quantitatif, mais au sens qualitatif, impliquant la non-reconnaissance socioculturelle, l'*anomie* de l'astrologie. Comme le souligne Moscovici, « à chaque époque, on commence par rejeter les groupes qui propagent une doctrine ou une croyance neuve : les chrétiens dans l'Antiquité, les philosophes des Lumières au temps classique, les socialistes à l'époque moderne. Et en général toutes les minorités qui ont l'audace de se rassembler autour d'une idée prohibée ou d'une vision inacceptable — un art déroutant, une science inconnue, une religion extrême, une promesse de révolution — et semblent vivre dans un monde à l'envers. Jusqu'aux positions intenables où ils s'exposent à la plus redoutable des accusations : le crime d'hérésie vis-à-vis de la raison, du peuple, d'une classe ou d'une Église[846] ». Or, en ce qui concerne l'astrologie, si ce n'est pas une croyance nouvelle — loin de là, car archaïque, voire intemporelle au contraire —, sa résurgence, sa renaissance la font apparaître comme telle et provoquent l'hostilité de certains. Cependant, comme dit Bonald, « la vérité, quoique oubliée des hommes, n'est jamais nouvelle ; elle est du commencement, *ab initio*[847] ».

Libre arbitre ou déterminisme astral, pierre angulaire du rejet

Si l'on cherche le ressort principal de ce rejet partiel — revers de la fascination —, surtout à propos des prévisions, on voit qu'est mise en jeu la question du *déterminisme* et de son pendant philosophique, le libre arbitre. Des notions fondamentales qui, d'ailleurs, se placent en connexion très proche avec l'univers religieux. Dans ce domaine de la religion, le principe du choix entre le bien et le mal nie à l'évidence tout déterminisme. On pourrait donc en conclure que c'est parce que nos sociétés occidentales restent très fortement marquées par des principes religieux que, corollairement, il nous

[846] Moscovici (S., *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 141.
[847] Cité par B. Balandier, *Le Désordre, op. cit.*, p. 91.

paraît si difficile d'accepter l'idée d'un déterminisme quelconque. Et cela même si nous avons dû nous y résoudre, par exemple en acceptant la psychanalyse. Celle-ci nous a révélé que nous étions conditionnés, sinon déterminés dans nos actes et nos comportements, par notre petite enfance — et les traumatismes subis — ainsi que par notre milieu. Par ailleurs peut-on accepter les déterminismes racial, social, esthétique, sans compter le déterminisme biologique mis en lumière par les découvertes de la génétique ? Qui, tous, nous enferment peu ou prou en leurs limites ? Car si déterminisme il y a, le génome en est bien l'illustration la plus éclatante. Or, en nos sociétés modernes et postmodernes, nous sommes attachés par une telle vénération à la notion même de *science* que celle-ci peut nous imposer n'importe quelle conclusion du moment qu'elle est soutenue par des faits expérimentaux. Mais on ne veut pas aller au bout du raisonnement, on n'accepte pas les implications de ces découvertes qui vont dans le sens d'un déterminisme plus général, dont l'astrologie serait en quelque sorte le couronnement, parce que englobant — partiellement en tout cas — ces déterminations.

En effet, très étrangement, l'homme d'aujourd'hui se réfère encore aux fantômes de la liberté attachés à un progressisme utopique. Et ses réticences, voire son aversion, face à une autre philosophie se font d'autant plus virulentes qu'elles apparaissent comme les ultimes sursauts de l'animal vaincu. Car cet animal sait que, une fois accepté un ordre qui l'englobe, il lui faudra renoncer à son arrogance, à ses *lendemains qui chantent*, à ses promesses fallacieuses, faites d'abord à lui-même. L'attitude hostile de certains scientifiques ou journalistes est typique : ils veulent croire que l'homme est seul maître de son destin (ce qui implique la négation de toute projection déterministe sur l'avenir, de toute prévision, donc). Ils ne peuvent accepter un possible compromis suggérant que l'homme peut à la fois être conditionné et garder une marge

de liberté, celle-ci étant proportionnelle à sa conscience d'être lucide. Celui ou celle qui vient jeter le trouble par rapport à ces positions ancrées dans l'*habitus* de l'homme d'aujourd'hui ne peut que récolter la tempête, ainsi que le souligne J. Freund, selon qui « l'étranger, tout en demeurant au milieu du groupe, passe pour représenter l'ensemble des relations abstraites auxquelles l'imagination prête les vertus de ce qui échappe au commun. Il devient le signe de la différence, de l'altérité et souvent de ce qui est incompréhensible, de ce qu'il est impossible d'assimiler. Il représente d'autres valeurs, d'autres mœurs, et il devient de ce fait l'expression sublimée de l'inégalité [848] ».

Rendant impossible toute analyse nuancée et objective, les médias opèrent une simplification extrême, voire une caricature monstrueuse, de la réalité, et en particulier de la réalité des idées, des croyances et des systèmes. Tout doit être taillé à la hache, estimé et mesuré à l'aune d'une dichotomie grossière.

En fait, de tout ce qui précède, il ressort que la question fondamentale est la suivante : qu'est-ce qui est fatal et qu'est-ce qui dépend de soi ? Il est difficile de savoir si ce qui nous arrive est dû à la fatalité, ou si nous en sommes responsables. Y a-t-il coexistence d'un certain déterminisme et d'une part de libre arbitre ? L'astrologie peut nous aider à trouver certaines réponses à cette question fondamentale de la condition humaine. Cependant, il serait illusoire d'espérer, en quelques mots, répondre de façon catégorique et définitive à la question ontologique par excellence : sommes-nous libres ou non ? Le problème de la responsabilité est de celles qui ont fait couler le plus d'encre depuis l'apparition de l'*Homo sapiens* et notamment depuis que l'homme est un animal social. Je me

---

[848] Raphaël (F.), *L'Étranger de G. Simmel*, in *La Sociologie et l'expérience du monde moderne, op. cit.*, p. 272.

bornerai donc à indiquer quelques pistes, quelques orientations afférentes à cette topique métaphysique et éthique.

Si l'on considère que la liberté est en quelque sorte l'oxygène de l'âme, son absence ne peut mener qu'à l'*asphyxie* du *Moi* (Jacques Maritain), faisant de nous des marionnettes impuissantes et privées de toute réelle initiative face à un Destin aveugle. Malgré l'aspect peu séduisant et peu flatteur pour l'orgueil humain de cette hypothèse, celle-ci a été faite par nombre de philosophes, mystiques et sages. Les Chaldéens, fatalistes, supposaient que toutes choses ici-bas sont dépendantes des étoiles. On retrouve cette notion de déterminisme jusque chez les jansénistes du XVIIe siècle, en passant par l'Égypte et les stoïciens grecs, partisans d'un *fatum* inexorable ; sans oublier la doctrine islamique et son fataliste *mektoub* (c'était écrit). La théorie de la *prédestination* adoptée par Calvin et les solitaires de Port-Royal — dont Pascal — impliquait l'arbitraire de la grâce divine, conception indécente et injuste aux yeux indignés de l'humaniste. Celui-ci allait se détourner de Dieu et — notamment au siècle des encyclopédistes — opter pour l'*Homme.*

Mais cette problématique n'était pas tout à fait nouvelle. Le franciscain Roger Bacon (XIIIe siècle), surnommé Docteur Mirabilis, de culture encyclopédique, opposait la liberté de l'individu face aux astres (en raison de sa volonté) au déterminisme de la foule, essentiellement malléable et capricieuse — d'où les guerres et les révolutions. Une conception moderne s'il en fût.

Le cartésianisme refuse l'invisible, l'occulte et tout ce qui, même constaté empiriquement, *ne s'explique pas* : « L'homme est maître de lui comme de l'univers. » Cette sorte de vertige euphorique va porter allégrement les philosophes à travers un XVIIIe siècle humaniste et libéral, et un XIXe scientiste, jusqu'aux abords du XXe où, avec la crise épistémologique de la science, le problème ontologique par excellence va sou-

dain se reposer avec une acuité nouvelle. Car, à la faveur du développement scientifique, l'homme a été amené à affronter de nouvelles données et de nouveaux déterminismes. Ils s'ajoutent aux précédents qu'il a tenté d'occulter. Il lui faut admettre que les hommes naissent avec des chances inégales (biologiquement, socialement, culturellement, racialement, esthétiquement…) et que la sacro-sainte Raison n'explique pas tout. Quoi qu'elle fasse, l'humanité continue de traîner derrière elle un fond abyssal de pulsions primitives, la *queue de saurien* dont parle Jung, et les génocides du XXe siècle illustrent tristement ce constat qui confirme le *retour du même*. Depuis Freud, on sait que l'inconscient dirige l'homme à son insu et parfois malgré lui. Les manifestations parapsychologiques, la télépathie existent même si on ne peut les expliquer rationnellement. Le serpent du progrès se mordrait-il la queue et n'aurions-nous fait tout ce chemin technologique que pour mieux revenir à cette certitude antique : « l'homme est totalement dépendant de l'Univers dans lequel il s'inscrit[849] » ? Le symbole de l'*ouroboros* ne dit pas autre chose. On peut aussi considérer que l'amplitude exponentielle que prennent certaines catastrophes de nos jours (pollution, maladie de la vache folle, voire terrorisme religieux), est un vrai pied de nez au progressisme naïf et arrogant des siècles passés, dans la mesure où son artisan est la plupart du temps l'*Homo œconomicus*. À croire que ces *désordres* (Balandier) sont là pour nous rappeler à l'*ordre*, pour nous rappeler que « l'homme traditionnel est un *anthropo-cosmos,* à qui rien de cosmique n'est étranger[850] ».

Car l'inconscient collectif a la mémoire longue — ô paradoxe ! — et malgré tous ces déterminismes que, bon gré, mal gré, l'homme moderne occidental doit assumer, il continue

---

[849] Teissier (E.), *Déterminisme ou Liberté ?* in *Astrologie-Passion, op. cit.*, p. 283.
[850] Durand (G.), *Science de l'homme et Tradition, op. cit.*, p. 35.

en général de refuser le déterminisme astral qu'il conçoit comme un emprisonnement et un fatalisme insupportables. À croire que le libre arbitre chrétien nous a marqués d'un sceau indélébile.

Réaction épidermique, dernier sursaut désespéré de l'âme occidentale dont l'espace de liberté est de plus en plus réduit par les découvertes de la science et les conditionnements de la technologie ? Cela pourrait se concevoir — partiellement du moins — si le déterminisme des étoiles était pur et absolu. Or, il s'agit de s'entendre sur les termes, même si parmi les astrologues certains sont partisans d'un total déterminisme. Selon Spinoza « les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres ; cette opinion consiste en cela seulement qu'ils ont conscience de leurs actions et sont ignorants des causes par où ils sont déterminés ; ce qui constitue donc leur idée de la liberté, c'est qu'ils ne connaissent aucune cause de leurs actions [851] ». Ce philosophe montre ainsi que l'on peut être à la fois rationaliste et partisan d'un déterminisme absolu.

« Il est vrai, écrivais-je dans *Astrologie-Passion*, que, vu de Sirius, et notamment pour l'astrologue qui peut constater les convergences astronomiques, donc mathématiques et indubitables, entre les thèmes de personnes ou entités aux destins solidaires (un patron et ses employés, les membres d'une même famille, un chef d'État et le pays gouverné, les partenaires d'un couple, un chef d'entreprise et le thème de cette dernière, etc.), ce déterminisme ne fait aucun doute. Les rencontres planétaires du passé font foi. Invariablement, une configuration donnée fait vibrer de concert les thèmes solidaires, qui répondent telles des cartes à puce programmées à l'"activation cosmique". Mais — et là réside le mystère — s'il y a turbulences, leur intensité est variable suivant le(s) sujet(s) ;

[851] Spinoza (B.), *Éthique, Œuvre* 3, trad. Ch. Appuhn, Paris, Garnier-Flammarion, 1965, p. 109.

c'est là qu'intervient — peut-être — un *jeu*, une marge de libre arbitre, défini par la différence de nature des sujets concernés. Mais celle-ci, rétorquera le déterministe, est à son tour définie, au départ, par le thème natal qui rendra tel sujet plus pugnace, tel autre plus défaitiste !… Cela n'est pas exclu, c'est même probable. Et l'on se retrouve au même point, face à un inexorable destin, confronté à une nécessité universelle qui exclut totalement le hasard[852]. »

Dans ce vertigineux puzzle cosmique, chacun a son rôle à jouer, la plupart du temps à son insu. Pourtant, à notre niveau humain il ne s'agit probablement que d'un déterminisme relatif, d'un *conditionnement*, en somme. L'astrologie ne nous laisse probablement que la marge de liberté de la mouche d'Einstein, qui se croit totalement libre parce qu'elle volette de-ci, de-là dans le compartiment d'un train… ignorant qu'inévitablement celui-ci l'emmène à son point de destination ! Un espace de liberté inscrit dans un univers de nécessité, où tout est Ordre cosmique. Paraphrasant ainsi Jacques Maritain, qui dit que la personnalité est une synthèse de nécessité et de liberté, on peut avancer que la condition humaine participe de l'une et de l'autre. À moins qu'il ne faille revenir à l'optique sans compromis d'un Manilius, d'un Spinoza ou d'un Abellio, totalement déterministes ?…

À mon sens, et en fonction de mon expérience d'astrologue, ce jeu, cet espace de liberté existent certainement, et cela me paraît essentiel. À chaque instant, nous nous trouvons devant une résultante : celle de notre thème astral et de ce que nous en avons fait jusque-là. « L'homme est perfectible », dit Ouspensky, il doit œuvrer pour conquérir sa plénitude, sa perfection, et atteindre un niveau de conscience supérieur. Nous forgeons notre *demain* avec nos pensées et nos actes d'*aujourd'hui*. Si nous cultivons la conscience de

---

[852] Teissier (E.), *Déterminisme ou Liberté ?, op. cit.*

soi, l'éveil mental, et si nous pratiquons l'autocritique et le Bien, cela revient à appliquer la loi cosmique et universelle, ce que Kant appelait les *impératifs de morale universelle.* Si nous adhérons au concept de la réincarnation, cela ne pourra qu'alléger notre *karma* en nous rendant plus libres, moins vulnérables aux dissonances planétaires à venir, ces rendez-vous inévitables du destin. « Les astres gouvernent l'homme, mais le sage régit son étoile », disaient déjà les Anciens.

Notre liberté croît en fonction de notre force de caractère, de notre degré de perfection, de notre maîtrise et de notre sagesse. Celle-ci nous libère de nos entraves, dans la mesure où ce sont nos passions — avidité, volonté de puissance, agressivité, envie, cupidité — et nos manques (d'ouverture, de tolérance, de compassion…) qui nous rendent vulnérables aux dissonances planétaires. Celles-ci ont pour effet de nous contraindre à un *réajustement* par rapport à la réalité d'une part, à la loi cosmique d'autre part — qui sont en fin de compte indissociables. Le thème astral est là en tant que guide précieux sur le sentier de l'existence ; carte routière qui nous indique les obstacles à surmonter — en nous et hors de nous —, les orages à contourner afin d'avoir le vent (astral) en poupe, les étapes à parcourir, les carrefours à traverser ; il nous indique les grandes lignes droites où nous pouvons accélérer à volonté… Il serait fou de négliger de tels atouts à la fois de connaissance pure et de savoir stratégique, utilitaire. La connaissance d'une difficulté la désamorce, la neutralise déjà partiellement. Et l'argument souvent cité de la *self-fulfilling prophecy* (prophétie autoréalisante) est un argument spécieux : dans la mesure où une prévision astrologique appliquée au collectif (catastrophes aériennes ou naturelles, par exemple) ou à un animal se réalise, on ne peut invoquer une volonté, même inconsciente, qui opérerait souterrainement.

Pour conclure, nous sommes donc certainement conditionnés par les astres, peut-être même *peu ou prou* déter-

minés. Si au plan de l'événementiel un destin inéluctable et parfois difficile marque la trajectoire de l'homme — car sans les épreuves (au double sens du terme) quel pourrait être le moteur de ses remises en question et de ses crises, condition *sine qua non* de son progrès spirituel ? —, ainsi que le disait le poète astrologue Jean Carteret, si nous sommes déterminés dans notre être, nous sommes libres au niveau de l'esprit dans la *conscience* que nous avons de notre être. Des exemples comme celui de Nelson Mandela qui, libre en esprit, passa sa vie en prison sont édifiants. Et si l'astrologie est susceptible, avec certitude, de pointer rétrospectivement sur des temps forts de l'existence, cela n'implique pas pour autant un déterminisme étroit et absolu, étant donné la polyvalence sémantique du symbolisme astrologique. En effet, nombreux sont les scénarios concrets qui illustrent une certaine configuration du vécu — dont d'ailleurs la plupart resteront dans les limbes du potentiel et du possible — ; ces scénarios seront vécus à des niveaux divers, en fonction du degré d'évolution de l'être. Ainsi, un puissant transit de planètes lentes qui, au premier degré, peut être redoutable au niveau événementiel — maladie, grave accident, ruine, etc. — peut se borner, si le sujet a déjà pris de la distance par rapport au niveau primaire de certaines passions destructrices, à une manifestation au niveau psychologique ou spirituel — crise métaphysique, doute, angoisses… —, ce qui pour un sujet évolué sera (presque) tout aussi éprouvant.

« Mais n'est pas sage qui veut, continuais-je dans le même ouvrage, et le chemin est escarpé qui mène à la sérénité. Cependant, il nous appartient à tous, lors de transits difficiles, de tenter d'opérer une *conversion des énergies planétaires négatives* en favorisant leur expression supérieure. Ce qui revient, par exemple, à sublimer l'agressivité *marsienne* en courage et esprit d'entreprise, le spleen *neptunien* en générosité philanthropique, la pesanteur et la distance *saturniennes*

en œuvre de longue haleine qui nous remplira de satisfaction, le stress *uranien* en créativité, le tourment *plutonien* en prétexte à nous régénérer ou à remettre l'attitude asociale d'un Pluton dissonant au service de la société ou de la famille. Ainsi, si l'être passif, tels la plante ou l'animal, est *taillable et corvéable à merci* par le Destin et les astres, le sage, se libérant du mécanisme pesant des passions aveugles et néfastes, atteindra à la vraie liberté, celle qui est "transfiguratrice de l'âme et du corps" (Abellio) ; et pour ce dernier le problème du déterminisme et du libre arbitre devient le type même du faux problème[853]. »

À la question « sommes-nous déterminés ? », l'ordre qui préside à la structure de l'univers et que reflète l'art d'Uranie semble répondre par l'affirmative, avec des nuances et des réserves. Chacun répondra suivant son intuition, son expérience et son degré de conscience cosmique. Car une démonstration en la matière est impossible : l'expérience en double aveugle ne peut être réalisée puisqu'il n'y a pour chacun qu'un seul vécu possible. On reste donc définitivement dans le domaine des hypothèses. Pour résumer, je distinguerai quatre sortes de déterminismes qui seront autant de pistes à suivre :

a. **Du point de vue philosophique** : faire allusion ici par exemple aux stoïciens, partisans d'un *fatum* inexorable et citer à ce propos l'*Instant éternel* de Michel Maffesoli lorsqu'il écrit : « Le sens du *fatum* sous-jacent à tout cela traduit bien une manière de vivre, un *ars vivendi* s'accordant au monde tel qu'il est, car c'est le seul que l'on ait, le seul qui soit donné à vivre. Art de vivre reposant non plus sur la recherche de la liberté absolue, mais bien sur celle de petites libertés interstitielles, relatives, empiriques, et vécues au jour le jour[854]. »

---

[853] Ibid. p. 42.
[854] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 29.

Il faudrait également évoquer Spengler, dont Adorno, dans *Prismes*, évoque la théorie de la « croissance et mort des cultures » et surtout une période concentrée qui, selon l'auteur du *Déclin de l'Occident*, était imminente en 1922, époque qu'il qualifiait de *Césarisme*, la considérant comme un retour *mutatis mutandis* de l'Empire romain[855]. Puis montrer que sur le plan philosophique on trouve tous les degrés dans les dosages de libre arbitre *versus* le déterminisme, puisque ces deux notions sont inversement proportionnelles et en quelque sorte complémentaires.

b. Du point de vue scientifique : il faut ici évoquer la théorie des quanta (Heisenberg, Max Planck, David Bohm) et la problématique complexe véhiculée par la théorie du chaos, en particulier à travers la notion d'*attraction chaotique,* ce point de convergence d'une multitude de probabilités qui, paradoxalement, semblent aboutir à une notion opposée à l'idée de chaos, rejoignant là le paradigme astrologique et sa notion d'interdépendance universelle. En effet, là aussi, mais en raison cette fois du caractère polysémantique des symboles astrologiques, on aboutit, notamment dans le domaine de la prévision, à la notion de *probabilité accrue*. Une notion qui s'oppose à une causalité linéaire élémentaire, telle que les scientifiques de la science officielle voudraient l'appréhender. C'est là un point essentiel qu'il faudrait absolument approfondir — ce pourrait être le sujet d'une autre thèse ! — car il va dans le sens du nouvel esprit scientifique, en absolue cohérence, en congruence parfaite avec le paradigme astrologique. Un nouvel esprit scientifique totalement en contradiction avec la science officielle de la modernité telle qu'elle fut énoncée dans *Le Hasard et la Nécessité,* le fameux ouvrage

---

[855] Adorno (T.W.), *Prismes — Critique de la culture et société,* Paris, Payot, 1986, p. 39.

de Jacques Monod[856] qui, à l'époque, fut emblématique de la mouvance intellectuelle véhiculée par la science officielle.

c. **Du point de vue religieux** : j'ai déjà effleuré cet aspect à travers les considérations récentes sur les religions révélées ou les religions monothéistes (cf. Dante, saint Thomas d'Aquin et autres). Là aussi on trouve tout le spectre d'un libre arbitre plus ou moins élargi, au détriment d'un déterminisme qui s'interdit d'être jamais total et rigoureux. En effet, à défaut de cette marge de libre arbitre, l'homme est en quelque sorte déresponsabilisé, ne disposant plus de la latitude du choix entre le Bien et le Mal. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que « tout comme il est présent, à dose plus ou moins élevée, dans le judaïsme, l'islam et, bien sûr, dans la gnose de tous les temps, on retrouve le mythe du destin à la racine de la Réforme[857] ». Pour de nombreux ecclésiastiques, comme nous l'avons vu auparavant, et ce surtout au Moyen Âge puis à la Renaissance, non seulement il n'y avait pas de *hiatus* entre astrologie et religion mais au contraire un lien évident, un lien de sympathie. Le cardinal d'Ailly, par exemple, cité abondamment par E. Garin et dont la mémoire reste liée à la prévision spectaculaire qu'il fit, à quatre siècles d'écart, de la Révolution française, n'hésitait pas à faire dépendre à la fois du ciel (Dieu) et des astres — et ce à l'instar de saint Thomas d'Aquin — tout ce qui arrive en ce monde sublunaire. Pierre d'Ailly, cardinal de la sainte Église romaine, n'hésite pas à admettre que même l'incarnation et la naissance du Christ ont dépendu des cieux : « Sans assurance téméraire, mais avec une humble révérence, je soutiens que l'incarnation et la naissance bénies du Christ (…) eurent lieu par la puissance du ciel et des astres[858]. »

Un peu plus loin le même E. Garin met l'accent sur cette

---

[856] Monod (J.), *Le Hasard et la Nécessité*, Paris, Le Seuil, 1970.
[857] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 24.
[858] Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, p. 39.

ambivalence, cette dualité intrinsèque aux rapports astrologie-religion. Il écrit avec pertinence : « L'attitude du premier christianisme est ambiguë : d'une part, les chrétiens célèbrent *le triomphe de l'amour de Dieu sur toutes les puissances des astres et du destin*, mais de l'autre, les Évangiles semblent établir un lien entre la vie de Jésus et l'astrologie, depuis l'étoile des Rois mages jusqu'à l'éclipse du soleil qui marque la mort du Christ. » Certes, s'interroge le philosophe italien, « les astres sont à leurs yeux des signes, et non des causes ; des signes et des messagers de Dieu : mais jusqu'à quel point va la distinction[859] ? ». Ce qui pourrait ressembler à une contradiction s'explique par le fait que notre civilisation judéo-chrétienne a toujours insisté sur la responsabilisation de l'homme, sur son aptitude et sa liberté de juger le Bien et le Mal. C'est pourquoi les hommes d'Église adeptes de l'astrologie se sont toujours efforcés de conserver à l'homme un espace relatif de liberté. L'interrogation métaphysique de Karl Jaspers trace un lien direct entre le métaphysique et le religieux lorsqu'il constate : « Le monde existe, et nous dans le monde. Essayons de penser : il pourrait aussi ne rien y avoir du tout, et demandons-nous avec Schelling : pourquoi, enfin, y a-t-il quelque chose, et non pas rien ? À ce moment, notre certitude de la réalité est d'une sorte telle qu'en nous interrogeant sur son fondement nous ne trouvons aucune réponse, mais nous sommes conduits à l'englobant ; or, l'englobant, par essence, est absolument et ne peut pas ne pas être ; et par lui tout le reste est[860]. » On peut considérer cette idée du *primum mobile* qui mène à l'affirmation de l'existence de Dieu comme étant la pierre angulaire de tout élan vers la transcendance et, partant, de l'essence de toute religion. L'islam va même jusqu'à faire de Dieu la source unique et universelle de toute

---

[859] Ibid. p. 42.
[860] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, pp. 43-44.

action ici-bas, ne laissant à travers son *mektoub* qu'une marge minimaliste, quasi nulle, à l'initiative humaine.

Mais le point de vue religieux, s'il peut, comme à travers nombre de philosophes (Spinoza, Jaspers, Heidegger et bien d'autres), fusionner avec le point de vue philosophique, peut également ne faire qu'un avec le point de vue scientifique. C'est le cas de Johannes Kepler, le fameux astronome astrologue allemand. Celui que Koyré a appelé le *janus bifrons*, voulant ainsi mettre en évidence la figure double de l'astronome à la fois dernier homme de la Renaissance et première incarnation de la science des temps modernes, a tenté toute son existence de faire une synthèse harmonieuse entre la métaphysique, la religion et la science. Selon J.-P. Brach, il s'agit en effet, pour l'auteur de la fameuse *Harmonie du Monde* (1619), de « restituer à la nature (et à Dieu) leur authentique langage. De quel type peut-il être ? Évidemment mathématique ; harmonique et essentiellement géométrique, puisque c'est par ce code précis que Dieu s'est extériorisé consécutivement et révélé dans l'organisation naturelle[861] ». On connaît la recherche lancinante de Kepler, tout au long de sa vie, pour trouver les proportions et les figures polyédriques qui, un peu à la manière de Platon, seraient les idées essences de la réalité ici-bas. Cette harmonie universelle à base mathématique, recherchée par l'astronome, rejoignait un pythagorisme très conscient chez ce dernier, en ce qu'il représentait « une alternative autant rationnelle que pieuse, un foisonnement incohérent de fabulations dépourvues de principe et de rectitude (…) en réaction à l'encontre d'une mythopoétique grecque antérieure[862] ». On sait que Kepler s'est tout particulièrement attaché aux *aspects* et à leur théorisation, dans la mesure où ceux-ci étaient liés directement à

---

[861] In *L'Astrologie, Les Cahiers de l'Hermétisme,* Paris, Albin Michel, 1985, art. intitulé *L'Astrologie à la Renaissance*, par J.-P. Brach, p. 113.
[862] Ibid.

ses spéculations sur l'harmonie polyédrique. En effet, l'aspiration toute géométrique qui les sous-tend est celle-là même sur laquelle repose le paradigme astrologique, bâti en fonction des diverses angularités planétaires signifiantes. Soit dit en passant, Kepler a préfiguré magistralement une astrologie moderne dépoussiérée de son manichéisme primaire en rejetant l'affirmation traditionnelle selon laquelle « il y a de bons et de mauvais aspects, de bonnes et de mauvaises planètes, c'est- à-dire des bénéfiques et des maléfiques (…). Kepler réagit énergiquement contre cette superstition ; il enseigne l'ambivalence des planètes, c'est-à-dire leur double valorisation. Ainsi Saturne et Mars ont leurs bons côtés : pour les aspects, il utilise les concepts de *dur* et de *mou* dérivant de la musique, qui ont à nouveau largement acquis droit de cité dans l'astrologie allemande », explique le Dr W. Koch[863]. Brach souligne en passant que « d'après Koyre, le fait marquant chez Kepler est la non-disqualification de l'astrologie comme savoir valide ». Se basant sur le très sérieux ouvrage de G. Simon *Kepler astronome astrologue*[864], « dont les exigences méthodologiques exceptionnelles répondent à l'ampleur de la tâche et à la valeur des résultats[865] », Brach opère en l'occurrence une belle litote. En effet non seulement Kepler ne disqualifiait pas l'astrologie, mais, comme le souligne son biographe et analyste lui-même (G. Simon), « même s'il critique la crédulité de ses contemporains et l'arbitraire des astrologues de son temps, jamais il n'a remis en cause le bien-fondé de la possibilité de tirer des prédictions du mouvement des astres. Bien au contraire, il s'attacha à préciser leur fondement théorique dans plusieurs ouvrages, et dans certains d'entre eux, et non des moindres, il traite simultanément et sur un plan

---

[863] Koch (W.), *Kepler et l'Astrologie,* revue *L'Astrologue* n° 8, Paris, Éd. Traditionnelles, 4e trim. 1969.
[864] Simon (G.), *Kepler astronome astrologue*, Paris, Gallimard, 1979.
[865] Brach (J.P.), *op. cit.* p. 112.

de dignité équivalent de problèmes astronomiques et de problèmes astrologiques : c'est le cas en particulier de *Sur l'Étoile nouvelle, L'Harmonie du Monde*, ou *Des Comètes* de 1619[866] ».

d. Du point de vue astrologique : qui dit prévision dit *ipso facto* déterminisme, car comment serait-il possible de pronostiquer les événements sublunaires en l'absence d'un ordre cosmique qui soit synonyme de nécessité ? Certes, pour Kepler, il s'agit en l'occurrence d'un univers, d'un ordre cosmique régi par Dieu, même si, justement, la prévision repose sur des fondements naturels. Comme l'écrit encore Simon, « rien ne permet mieux de cerner la manière dont il conçoit la frontière entre naturel et surnaturel que sa réflexion sur la possibilité de prédire des événements que les astres, même s'ils ne les provoquent pas, conduisent ainsi à annoncer. Car il doit faire entrer ici en scène un nouveau personnage, le Génie tutélaire ». Et Simon de se demander alors : « N'est-on pas revenu en pleine superstition ? Pourtant c'est encore en lui, selon sa propre formule, l'astrologue luthérien qui parle : "Du génie tutélaire témoignent des oracles divins : à chacun d'eux la garde de chaque homme a été commise et il leur a été donné d'intervenir et d'intercéder au tribunal de la Providence divine. En tout cela il n'est rien qui soit au pouvoir de la nature sensible. Et cependant les astrologues peuvent tirer du thème généthliaque l'annonce de hasards tout à fait fortuits au sens naturel du terme (…). Si donc le thème généthliaque contient les indices de ces hasards, qui sans discussion possible sont du ressort de l'Ange gardien, il faut que les entraves comme les aides à sa garde proviennent du thème astral. Quant à savoir s'il est impie de penser cela, qu'en décident les théologiens[867]…" » Il y a donc certainement, selon Kepler, déterminisme efficace, et cela en dépit — ou à cause

[866] Simon (G.), *Kepler astronome astrologue, op. cit.*, p. 30.
[867] Ibid., pp. 225-225.

— d'une providence assurée par l'Ange gardien. En tout état de cause, l'astrologie ne peut être en contradiction avec le destin, même quand il y a intervention de l'Ange gardien. En somme, l'astrologie « reflète une origine en Dieu et (…) justifie ainsi d'une garantie intime avec les données de la nature, œuvre et miroir du Créateur[868] ».

À travers les réflexions de Kepler on décrypte bien au passage la notion de *prédestination* proprement luthérienne, un principe qui fut repris par Calvin comme on sait, mais également par les jansénistes en France. À propos de prédestination, notons le constat de Michel Maffesoli qui écrit : « Il est, à cet égard, intéressant de relever qu'un bon spécialiste de Luther, H. Strohl, souligne tout ce que ce thème doit à "l'héritage inconscient du *Schicksalsglaube* germanique ou à la Moïra des Anciens". Le rapprochement est osé, mais l'analyse est pertinente[869]. » Car, pour en revenir à Kepler, on entrevoit clairement l'influence de la théorie de la grâce lorsqu'on le lit : « Il m'arriva plus d'une fois, quand je m'étais pour longtemps presque rendu malade de commisération devant le décès accidentel de gens qui me paraissaient totalement innocents, d'apprendre enfin de sources dignes de foi qu'entre toutes leur vie avait été de nature à faire fuir le bon ange comme la fumée l'abeille, et à ce qu'il abandonne l'homme au hasard aveugle, tel un char sans cocher, comme émancipé de la tutelle paternelle de Dieu son Créateur et livré à son propre arbitre, ou plutôt à la tyrannie de Satan. Savoir s'il faut (…) attribuer ces hasards à la Vengeance divine, seul le sait celui qui scrute les cœurs ; qui revoit l'iniquité des pères dans les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième générations[870]. » Si l'on retrouve

---

[868] Brach (J.P.), *L'Astrologie à la Renaissance,* in *Les Cahiers de l'Hermétisme, op. cit.*, p. 115.
[869] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 24. *Schicksalsglaube* : croyance au destin.
[870] Kepler (J.), *Sur l'étoile nouvelle*, chap. 10, p. 283, in *Johannes Kepler* :

en l'occurrence un déterminisme à connotation biblique — on songe notamment à l'Ancien Testament qui abonde en de tels sauts générationnels, surtout en liaison avec les crimes, la culpabilité et autres malédictions, il ne faut pas omettre de signaler que ce concept de déterminisme fut fermement combattu par des esprits tels que Malebranche, Leibniz ou La Fontaine — sans parler des encyclopédistes adeptes des Lumières (*Aufklärung*) libertaires. Cependant ce n'est pas là mon propos ; celui-ci va plutôt dans le sens d'un déterminisme élargi, à savoir de ce que les logiciens appellent la *détermination*, « où la prédestination luthérienne pourrait être considérée comme une métaphore nous rendant conscients d'une détermination qui peut être naturelle, sociale, psychologique, religieuse, économique[871] ». Et astrale ? Celle-ci ne peut s'exercer « *à côté* des déterminations génétique et sociologique habituellement reconnues, mais *à travers* elles. Synchronisme de cycles célestes et biopsychologiques ? Vraisemblablement », répond Robert Barbault[872], en écho à ma propre vision des choses. En effet, si la détermination astrale s'ajoute aux autres, « sa part serait alors infime », *quasi* négligeable. Car, si l'on en croit Edgar Morin, « on voit que l'astro-logique est de même nature que la logique qui va s'épanouir plus tard dans le déterminisme universel, lequel ramène l'apparent désordre des phénomènes à l'ordre rigoureux des lois naturelles. La parenté va même plus loin : le déterminisme astrologique est aussi implacable et aussi peu implacable que le déterminisme scientifique. Aussi implacable car jamais aucune loi ne saurait être violée, et il n'y a pas de place pour la contingence. Aussi peu implacable car les deux déterminismes sont l'un et l'autre captés, utilisés, manipulés pour et par l'action de l'homme[873] ». Une formu-

---

Gesammelte Werke, München, Beck (en cours depuis 1938).

[871] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 25.

[872] Roger Barbault est maître-assistant en écologie à Paris VI.

[873] Morin (E.), *La Croyance astrologique moderne, op. cit.*, p. 48.

lation adroite qui laisse la place aussi bien à la nécessité qu'à une possible intervention humaine, à quelque niveau d'efficacité qu'elle se situe.

Tout au long de mon investigation, j'ai pu en de nombreuses occasions faire état de ce qui peut se rapprocher d'un déterminisme évident. Cela, notamment, à la faveur des cycles répétitifs des corps célestes, reflets et miroirs des événements à travers le symbolisme astral. Je ne reviendrai donc pas sur cet élément. Cependant, là aussi, on trouve chez les astrologues une palette variée de ce déterminisme, celui-ci allant d'une part minimaliste et, entamé notamment par un libre arbitre concernant l'action humaine, jusqu'à un déterminisme total, préférentiellement sensible dans les événements collectifs.

Émergent ainsi l'idée du destin et l'*amor fati* : à différentes reprises, j'ai abordé cet aspect de l'Être (le *Dasein* de Heidegger), à travers le tragique inscrit dans la condition humaine régie par le Destin. La sagesse, certainement, réside dans l'acceptation sereine, voire joyeuse, de son destin, à travers l'*amor fati*, ce concept cher à Nietzsche. En vivant son destin et en tentant de le surpasser tout en en goûtant les *interstices* de liberté, ces lucarnes de lumière peuvent croître avec le seuil de notre conscience de soi. En se sentant intégré à un tout harmonieux, à un ordre cosmique qui nous dépasse et nous englobe, on peut également évacuer la pesanteur affligeante d'un destin carcan mis en lumière par Kierkegaard lorsqu'il affirme : « Le déterministe, le fataliste sont des désespérés qui ont perdu leur Moi parce qu'il n'y a plus de place pour eux que la nécessité[874]. » Si cette nécessité est acceptée joyeusement en sachant « intégrer homéopathiquement la mort (qui) est le meilleur moyen de s'en protéger ou, à tout le moins, d'en tirer bénéfice[875] », il accomplira sa vocation d'homme.

---

[874] Kierkegaard (S.), *Traité du désespoir*, trad. K. Felov et J.-J. Gateau, Paris, Gallimard (Idées), 1949, p. 100.
[875] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 27.

En disant *oui* à la vie, l'amour du destin, donc de la nécessité, se fera volonté de ce destin, et par là même volonté du retour du *même*, du retour éternel, cyclique, de toutes choses. Ainsi l'homme se démarquera-t-il de la vision pessimiste du stoïcien d'antan qui acceptait son sort comme un fardeau inexorable, ainsi que le rappelle Jung : « L'homme de la fin de l'Antiquité ressentait avec une acuité particulière sa situation spirituelle comme un assujettissement fatal aux puissances des astres, sentiment que l'on peut assimiler à la doctrine moderne de l'atavisme et des tares héréditaires considérées dans l'interprétation pessimiste qu'on en donne[876]. »

Or, s'il est vrai que la vision du monde (*Weltanschauung*) qu'implique l'astrologie est fort originale, différant en maint point de ce qu'il est d'usage de penser de nos jours — en termes de causalité, de destinée et de déterminisme ou tout au moins de conditionnement, voire d'interdépendance relationnelle entre les êtres (les imbrications des positions planétaires entre personnes qui ont à vivre quelque chose de commun montrent, comme on l'a vu, une étrange résonance) —, cette connaissance empirique se borne en réalité à nous indiquer notre bagage psychophysiologique originel, trame ontologique de base de notre personnalité. Celle-ci contient à la fois nos talents, dons et complexes, nos vertus et nos faiblesses — notre « structure absolue », selon les termes de Raymond Abellio. Une structure globale et bien particulière avec laquelle il nous faudra toujours compter, mais que nous pourrons dépasser et sur laquelle, à travers un travail de prise de conscience, nous pourrons agir. L'astrologie est en effet une école de connaissance de soi, ayant pour devise le « connais-toi toi-même » socratique, la prévision n'étant qu'un corollaire induit par le cours inexorable et prévisible des planètes. Notre

[876] Jung (C.G.), *Mysterium conjunctionis*, tome 1, Paris, Albin Michel, 1980, p. 285.

liberté, directement proportionnelle à notre conscience de nous-mêmes, sera la résultante de nos combats avec nos passions ; celles-ci nous maintiennent dans la soumission à un destin dont nous sommes dans une large mesure les artisans. C'est là, très simplifiée et résumée, l'approche philosophique de l'astrologie, école de sagesse qui à son niveau ultime nécessite une véritable *révolution philosophique*. Antoine Faivre répond ainsi à André Barbault qui l'interroge sur sa conception de l'influence astrale : « On ne répétera jamais assez que la véritable astrologie ne se préoccupe que très accessoirement de dire un avenir qui, même si elle a "raison", reste en dernier lieu du domaine de la volonté de l'homme. L'être humain, selon une belle image, ressemble plutôt à l'homme de barre qui ne peut rien changer à la date d'une tempête mais qui connaît sa route, sait utiliser vents, nuages, marées, lune et soleil, se montre capable d'absorber les déterminations en potentialisant le mauvais, en actualisant le bon ; alors, quelle que soit la direction du vent, il atteindra presque toujours le port qu'il désire[877]. » Mon expérience personnelle me conduit à souscrire entièrement à cette éloquente métaphore.

Pour asseoir cette position ambiguë et subtile où se place l'astrologie par rapport à la liberté, rappelons ce qu'en dit Gilbert Durand, conscient de la révolution philosophique et du questionnement provocateur induits par la science des astres : « L'astrologie est *radicalement provocatrice* pour le confort intellectuel d'un scientisme a-gnostique donc désespéré. Elle réfute le confort du hasard — ou de la liberté — aussi bien que celui de la nécessité. Car elle unifie, pousse à la responsabilité de l'action ou de la résignation au nom de grandes catégories synergiques et synchroniques de *l'inclination*[878]. »

---

[877] Faivre (A.), *Entretien astrologique* avec A. Barbault in *L'Astrologue* nº 29, Paris, Éd. Trad., 1975, p. 5.
[878] Durand (G.), *L'Astrologie*, in *Les Cahiers de l'Hermétisme, op. cit.*, p. 202.

Les émissions télévisées et le scientisme, une ambivalence dépassée

> *« Les publics comme les foules sont intolérants, orgueilleux, infatués, présomptueux, et, sous le nom d'opinion, ils entendent que tout leur cède, même la vérité quand elle les contrarie. »*
>
> G. Tarde

J'illustrerai les thématiques du *scientisme* et de l'*absence d'enseignement* de l'astrologie aujourd'hui au moyen de deux émissions déjà évoquées : *Duel sur la Cinq* d'une part, *Prise directe*, qui fut diffusée à la fin du siècle, d'autre part.

« Duel sur la Cinq » le combat entre David et Goliath

L'une des prestations télévisées les plus signifiantes — peut-être parce que les plus explosives ? — eut lieu sur la *Cinq*, le 10 juin 1988 [879]. J'ai choisi cette émission parce qu'elle a balayé toutes sortes de thématiques récurrentes en relation avec l'astrologie. Par ailleurs, j'en possède les minutes. Par souci d'objectivité, il m'a paru opportun de les reproduire simplement ici. Le lecteur jugera ainsi à la fois de la partialité, mais également de l'arrogance condescendante que la pensée dominante peut afficher à l'égard d'un système anomique.

Qu'on en juge :

Jean-Claude Bourret : Aujourd'hui, *Duel sur la Cinq* à propos de l'astrologie. L'astrologie est-elle une vraie ou une fausse science ? Pour en débattre, Elizabeth Teissier, qui est

[879] Cette série d'émissions était animée et arbitrée par Jean-Claude Bourret.

une astrologue bien connue, auteur de *L'Astrologie, Science du XXIe siècle*, et, face à elle, Dominique Ballereau, qui est astronome à l'observatoire de Meudon, donc un scientifique professionnel, et qui est opposé à l'astrologie. Dominique Ballereau, je vous propose de commencer. Vous avez lu les livres d'Elizabeth Teissier. Est-ce que ce sont vraiment des livres qui déforment la science ou qui l'utilisent intelligemment ?

Dominique Ballereau : (…) Vous venez de dire que je suis contre l'astrologie. La totalité de la communauté astronomique internationale est contre, la totalité de la communauté scientifique, physiciens, chimistes, etc., et, d'une manière générale, tous les gens de bon sens n'acceptent pas l'astrologie. Il est évident qu'il faut le prouver, qu'il faut donner des arguments, et je crois ce débat un peu court ; on pourrait par exemple le séparer en deux parties : d'abord, est-ce que l'astrologie a véritablement un fondement scientifique, est-ce qu'il existe véritablement une influence astrale comme le disent les astrologues, et ensuite, j'aimerais beaucoup parler d'un deuxième domaine qui est aussi passionnant, c'est celui des prévisions astrologiques, sur lequel il y a, je crois, énormément de choses à dire.

Alors, qu'est-ce que c'est que l'astrologie ? Il suffit de lire les livres d'astrologie. C'est l'influence des astres sur l'individu au moment de sa naissance, et qui, paraît-il, par une sorte de déterminisme absolu, fixe toutes les phases de la vie de l'individu, de sa naissance à sa mort. Comment peut-on croire un seul instant que lorsqu'on est né tel jour, à telle heure, en tel endroit, on sera à 50 ans poliomyélitique, à 65 ans… [Elizabeth Teissier tente de s'interposer : « C'est un monologue ou un dialogue ? »] Le plus important, c'est d'analyser le dogme astrologique qui est l'influence astrale, et comme je suis astronome, je peux quand même dire un mot sur ce que c'est que l'influence d'un astre. C'est là je crois la question fondamentale, car s'il n'y a pas d'influence astrale, il n'y a pas d'astrologie.

E. T. : (…) Tout à fait ! Mais pour cela, il faudrait que justement toute la corporation des astronomes soit de votre côté. Or, il n'en est rien. Et je crois que ça serait un petit peu outrancier de balancer d'une pichenette des gens comme Newton, Kepler et Copernic, qui eux-mêmes étaient (…) d'immenses astronomes qui ont été à la source de découvertes très importantes pour l'humanité, et eux ont pratiqué l'astrologie, en dépit (…) de la révolution copernicienne. (…) L'astronomie et l'astrologie de toute façon étaient sœurs jusqu'au XVIIe siècle. Il faut rappeler que l'astrologie a été enseignée à la Sorbonne jusqu'en 1666. Elle a été supprimée par (…) Colbert, mais elle a été néanmoins enseignée jusqu'au XIXe siècle à l'Université, en Allemagne notamment. Les plus grands esprits ont cru à l'astrologie ou l'ont pratiquée. D'autre part, il y a des scientifiques, des astronomes même, et surtout de grands physiciens, parmi les physiciens d'avant-garde, qui défendent l'astrologie (…). Parce que l'astrologie, c'est avant tout un langage qui relie, qui signe le mariage entre le ciel et la terre. C'est le système de l'interdépendance universelle.

[Dominique Ballereau ne dit mot ; visiblement il ne s'attendait pas à cette salve.]

E. T. : Contrairement à la loi mécaniste et causaliste qui a régné dans la science jusqu'au XIXe siècle et à travers les scientistes étriqués qui maintenant font figure de dinosaures face à la physique moderne, maintenant, c'est le principe de l'interdépendance universelle qui compte pour tous les scientifiques d'avant-garde.

D. B. : Bien…

E. T. : Et cette interdépendance est (…) démontrée par la biocybernétique. La biocybernétique, justement, est la science de l'interdépendance universelle. [D. B. essaie de parler.] C'est-à-dire, il n'y a pas de système mécaniste et complètement réductionniste. Vous comprenez ? Comme disait Einstein, maintenant, « le dialogue le plus grave de l'humani-

té » a commencé. C'est le dialogue « entre l'esprit scientifique et la signification de la vie ». Il n'y a pas de hiatus entre la physique et la métaphysique. C'est ce que prouve maintenant la physique moderne.

D. B. : La physique moderne n'a jamais prouvé et ne prouvera certainement jamais que l'astrologie a un quelconque sens.

E. T. : Eh bien alors vous n'êtes pas très au courant. (…) Écoutez, monsieur, il y a un problème chez vous autres, les scientistes, car vous êtes un scientiste…

D. B. : Non, des scientifiques, pas des scientistes. Je récuse le terme [brouhaha]. Je préfère dire quelque chose d'important. Vous nous donnez des grands mots : influence cosmique, ondes vibratoires, etc., mais ce sont des choses que je connais bien. Les ondes, ce sont tout simplement ce que l'on reçoit des galaxies, des étoiles, que l'on reçoit même de certaines planètes. Ce sont là des choses que l'on étudie, nous, avec des instruments ; nous avons des récepteurs, nous avons des télescopes, des radiotélescopes [E. T. tente d'intervenir], et nous savons fort bien que ces choses-là n'ont strictement aucun effet. Comment voulez-vous qu'une planète, parce qu'elle est, disons, à quelques degrés à l'est ou à l'ouest du Méridien, ait une quelconque influence sur un individu ?

E. T. : Vous restez dans vos astres. Vous savez ce que vous me rappelez ? Lord Kelvin qui, à la fin du XIXe siècle, disait : « L'aviation n'existe pas. On ne pourra jamais voler parce que le métal est plus lourd que l'air. » Voilà ce que vous me rappelez.

D. B. : Cela n'a rien à voir. C'est un amalgame. Vous faites des amalgames apparemment savants, et ces amalgames, je veux les dénoncer.

E. T. : Mais c'est l'expérience qui compte. Vous parlez d'un principe qui serait impossible. Vous êtes en train de me dire que ça ne peut pas exister.

D. B. : Vous parlez par exemple de l'influence cosmique, et

puis vous associez ça à des mots comme la théorie quantique, etc. Vous associez des termes scientifiques, authentiques, vrais, à l'astrologie, en faisant croire au bon peuple qui écoute, qui se dit : « Ah, elle parle de la théorie quantique. »

E. T. : Mais, monsieur… j'ai derrière moi les témoignages de nombre de physiciens et biologistes américains. Vous êtes de mauvaise foi. Mais si, vous êtes de mauvaise foi. J'appelle les téléspectateurs à en juger.

D. B. : Aucun astronome en France, et je suis bien placé pour le savoir, aucun astronome en France ne croit à l'astrologie, ne serait-ce qu'à un millième de l'astrologie.

E. T. : Écoutez, je connais M. Reeves, astrophysicien, il n'est pas opposé à l'astrologie.

D. B. : C'est scandaleux ce que vous me dites là. M. Reeves n'a jamais dit une chose pareille. Je l'ai vu, je lui ai parlé hier après-midi. Il m'autorise à vous dire…

E. T. : Il vous autorise ? C'est drôle, il ne m'a pas dit ça du tout. Il est très intrigué par l'astrologie.

D. B. : Vous écrivez dans votre bouquin quelque chose que j'estime scandaleux, et M. Reeves vous répondra. Vous écrivez : « L'astrophysicien Hubert Reeves m'avoua ne pas exclure l'hypothèse astrologique. » Il n'a jamais dit ça. Il me l'a confirmé. Voilà le genre d'amalgame que je dénonce.

E. T. : Écoutez, Monsieur, je vous prie de ne pas faire de jugement de valeur. Vous n'êtes pas astrologue. Vous parlez de quelque chose que vous ne connaissez pas. (…) Alors je vous citerai maintenant, si vous le permettez, un de vos éminents collègues, je pense que vous ne pouvez pas le renier, le professeur Kaminski, de l'observatoire de Bochum en Allemagne, que j'ai rencontré et qui est extrêmement intrigué et intéressé par l'astrologie. Il regrette de ne pas en savoir plus. Je voudrais vous dire une chose, exactement comme Halley qui répondait à Newton (…). Lorsque Halley a deman-

dé à Newton qui pratiquait l'astrologie : « Comment se fait-il qu'un si éminent esprit pratique l'astrologie ? », Newton lui avait répondu : « La différence entre vous et moi, c'est que je l'ai étudiée, Monsieur, et vous non… » Alors je vous invite à faire la même chose. S'il s'agissait d'astronomie, je ne serais pas là aujourd'hui…

D. B. : Je connais l'astrologie aussi bien que vous. J'ai lu, par exemple…

E. T. : Ah oui, vous connaissez l'astrologie ? Vraiment, restons-en un petit peu à cette affirmation. Est-ce que vous connaissez votre thème ?

D. B. : Je connais l'astrologie. J'ai lu un excellent livre de P. Couderc qui s'appelle *L'Astrologie*. [E. T. s'exclame : « Oh, mon Dieu ! Ah oui, bien sûr ! »], qui a été publié par la collection « Que sais-je ? », et qui est vraiment le livre le mieux fait pour expliquer l'astrologie, et dire surtout la valeur de l'astrologie. J'invite ceux qui nous écoutent à acheter ce livre. La collection « Que sais-je ? » m'autorise à vous dire que ce livre va être réédité et j'invite les gens à acheter ce livre.

E. T. : Mais ça m'est complètement égal, Monsieur.

D. B. : Madame, je voudrais parler d'autres choses, fort passionnantes, que sont les prédictions astrologiques.

E. T. : Est-ce que vous croyez à la méthode expérimentale, Monsieur ?

D. B. : L'astrologie n'est pas scientifique…

E. T. : S'il vous plaît, la méthode expérimentale !

D. B. : L'astrologie n'est pas scientifique je vous dis !

E. T. : Non, mais vous permettez que… sinon je sors et je m'en vais. Très bien. Parce que sinon les gens ne peuvent rien entendre de tout ce que nous dirons.

D. B. : La méthode expérimentale, c'est le B,A, BA de la science. Je vous écoute, allez-y. (…)

E. T. : Bon, théoriquement, le scientifique se doit d'observer, de respecter la méthode expérimentale. Vous êtes d'accord ?

D. B. : C'est exact.

E. T. : Bon. Depuis Claude Bernard, on en sait quelque chose. (…) On doit tenir compte des phénomènes qui existent. On ne doit pas les écarter. On doit peut-être les laisser en suspens, avec un point d'interrogation, mais on ne peut pas les écarter négativement et dire que ça n'existe pas. Or, c'est exactement ce que vous faites. Vous ne voulez pas aller au hublot du bateau de crainte de voir le monstre du Loch Ness émerger. Vous avez peur des conclusions. La preuve, c'est que les statistiques, monsieur, qui ont été faites par un monsieur du CNRS, qui partait en guerre contre l'astrologie, et qui s'appelle Michel Gauquelin, ont prouvé la totale adéquation des lois astrologiques par rapport à la réalité et à la tradition. En l'occurrence, il a pris les thèmes de sportifs célèbres, et il s'est dit : si l'astrologie existe, il doit y avoir un trait commun entre tous ces sportifs qui se sont illustrés à travers leur passion et leur profession ; or, il a trouvé que Mars était valorisé dans ces thèmes, avec une probabilité de 1 sur 5 millions pour que ce soit l'effet du hasard !…

D. B. : On pourrait parler longtemps de ces statistiques. Je crois qu'on se noierait. Bon. Si par exemple nous pouvions en parler pendant une heure et demie, je suis certain que…

[On sent que l'astronome est déstabilisé. « Quand il y a conflit d'idées ou de jugements, le doute devient d'autant plus fort que l'on croit qu'il ne peut y avoir plus d'une idée ou d'un jugement qui soit acceptable ou accepté. L'individu perd confiance en ce qu'il voit ou pense, ou bien, s'il reste confiant, il ne peut comprendre comment et pourquoi l'autre individu peut avoir un point de vue différent[880]. » Continuons :]

---

[880] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives, op. cit.*, p. 111.

E. T. : Vous dites *a priori* ça n'existe pas ; mais non, c'est ridicule…

D. B. : Je voudrais aborder un sujet qui me passionne. Ce sont les prévisions parce que je trouve que là, on dit des choses tout à fait extraordinaires. J'ai par exemple sous les yeux votre « excellent » livre *Horoscope 1986*, *l'année de la Comète* et j'ai eu la curiosité de lire vos prédictions.

E. T. : Prévisions ! Parce que je n'ai pas de sixième sens, je crois.

D. B. : Alors, parlons de Tchernobyl…

J.-C. B. : On ne parlera pas de Tchernobyl, puisque le débat est arrivé à sa fin. Je vous remercie de vous être expliqués devant les téléspectateurs de la *Cinq* qui n'ont pas dû apprécier les interruptions incessantes du débat.

À la lumière de cette discussion, les remarques suivantes peuvent être faites :

1) Dominique Ballereau appelle à la rescousse la pensée unique, la pensée officielle, au lieu de penser par lui-même.

2) L'astronome prétend connaître l'astrologie (« il suffit de lire les livres d'astrologie »), et il a sur cet art des idées bien arrêtées. Par exemple il lui attribue un *déterminisme absolu*, ce qui est tout à fait discutable, comme on l'a vu.

3) Pour lui, à n'en pas douter, il est seul juge en ce qui concerne l'existence ou non d'une quelconque *influence astrale* (« je peux quand même dire un mot sur ce que c'est que l'influence d'un astre »). Le critère, visiblement, de l'astronome pour l'éventuelle scientificité de l'astrologie concerne uniquement la physique moderne qui « n'a jamais prouvé et ne prouvera jamais (…) que l'astrologie a un quelconque sens ». Autrement dit, c'est encore une fois uniquement le point de vue mécaniste qui intervient pour le scientifique, en dehors du fait qu'il exclut totalement une possible évolution

qui irait à l'encontre de l'état actuel de la science officielle. Enfin, il affirme imprudemment un fait négatif, rappelant Lord Kelvin qui affirmait au début du siècle que jamais les avions ne voleraient, le métal étant plus lourd que l'air !…

4) Il affirme sans aucune preuve (« aucun astronome en France ne croit à l'astrologie… ») ; affirmation bien présomptueuse — et peu scientifique —, car nullement démontrée. Je m'inscris en faux contre cette affirmation, purement gratuite ; en effet des astronomes qui admettent l'astrologie existent (comme Sir P. Seymour en Angleterre par exemple), mais, pour des raisons de statut social, ils ne peuvent risquer de prendre position officiellement en faveur de cette « fille folle de l'astronomie ». À preuve, l'indignation que montre Dominique Ballereau à propos de ma remarque sur l'astrophysicien Hubert Reeves. Le savoir officiel fonctionne en vase clos, puisqu'on y prend des références, des informations puisées au cœur des connaissances admises et reconnues. C'est ce à quoi Etienne Guillé fait allusion lorsqu'il dit qu'« à partir du moment où de grands noms (de la génétique) ont qualifié (ces) séquences d'*anormales*, le nombre des chercheurs susceptibles de les étudier décroît exponentiellement. Seuls persistent quelques marginaux qui, dans leur grande inconscience, estiment que l'on peut faire progresser la science en étudiant les phénomènes baptisés *anormaux*. (…) Nous constatons qu'à partir du moment où une théorie est en vogue, tous les faits qui sont en opposition avec cette théorie sont systématiquement éliminés par une sorte d'autocensure[881] ». En l'occurrence, Dominique Ballereau a pris comme source d'informations sur l'astrologie « l'excellent livre de P. Couderc[882] ». À ce propos, il faut noter que cet éditeur universitaire s'est adressé pour faire un état

---

[881] Guillé (E.), *L'Alchimie de la Vie*, Monaco, Éd. du Rocher, coll. « L'Esprit et la matière », 1996, (1re éd. 1983), p. 57.

[882] Il s'agit de l'ouvrage de référence sur *L'Astrologie*, paru aux PUF, « Que sais-je ? », 1961.

des lieux de la science des astres à un ennemi notoire de ladite discipline. Même en l'absence d'une quelconque théorie de la *compréhension*, un tel choix peut-il être un gage d'objectivité scientifique ? Ne peut-on pas dire qu'à la source même une telle entreprise ne peut être que viciée, biaisée, phagocytée par la pensée dominante ? L'auteur en question est un ennemi déclaré s'il en fût, puisque cet astronome hyperrationaliste profita de la charge qui lui avait été confiée de faire le point sur une discipline pour exhorter le lecteur à partir en « guerre sainte » contre elle.

5) Il apparaît clairement que la question de la méthode expérimentale ne trouve nul écho chez cet astronome.

6) Même les statistiques, qui devraient ébranler un esprit scientifique, si elles le déstabilisent quelque peu, ne l'ébranlent pas vraiment (« on pourrait parler longtemps de ces statistiques. Je crois qu'on s'y noierait »).

Il est vrai que, comme l'écrit Serge Moscovici, « le changement social est le processus central de l'influence dans ses manifestations individuelles et collectives. Lorsque l'influence s'exerce dans le sens du changement, le désaccord est inévitable. Dès que le désaccord se fait sentir, il est appréhendé comme un état menaçant, créateur d'angoisses[883] ». C'est le même sociologue qui remarque, plus généralement, le phénomène de *massification* (mélange de catégories sociales) opéré par les *mass media* : « Pénétrant dans chaque foyer, présents jusque sur les lieux de travail, s'insinuant dans chaque plage de loisir, dirigeant les opinions et les uniformisant, ces moyens transforment les esprits individuels en esprit de masse. Par une espèce de télépathie sociale, les mêmes pensées et les mêmes images sont évoquées par des millions d'individus et se propagent de proche en proche à la façon des ondes radio. De sorte qu'ils sont constamment préparés à se

[883] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives, op. cit.*, p. 109.

retrouver en masse. Quand cela se produit effectivement, on observe le spectacle inquiétant et inoubliable d'une multitude d'inconnus qui, sans s'être jamais vus, sans s'être concertés, sont parcourus par une émotion identique, répondent comme un seul homme à une musique ou à un slogan, fusionnent spontanément en un seul être collectif[884]. »

Tournons-nous maintenant vers l'autre exemple qui est représentatif de ce que peut être un débat général sur l'astrologie, organisé par une grande chaîne nationale.

« Prise directe »
tour de Babel médiatique

« L'astrologie s'appuie sur des siècles de pratique pour affirmer l'authenticité de ses propos. Depuis des millénaires, on cherche à lire dans les astres la signification de ses actes et chez les Anciens on ne faisait aucune distinction entre astrologie et astronomie. Pourtant, aujourd'hui, astrologie et astronomie ne font plus bon ménage et l'ampleur du contentieux entre les deux ne permet pas à l'astrologie de se revendiquer comme une science. Parallèlement à cette polémique, un engouement toujours croissant touche toutes les masses de la population et ne cesse de se développer dans les médias : minitel, radios, magazines féminins… 90 % des Français connaissent leur signe astrologique, une bonne moitié croit en son influence ; un sur dix a déjà consulté l'un des dix mille astrologues qui exercent en France[885]. »

Toute la problématique astrologique et toute l'ambivalence dont elle est l'objet apparaissent dans cette présentation d'un grand média télévisuel français.

---

[884] Moscovici (S.), cité in Akoun (A.), *Sociologie des communications de masse*, *op. cit.*, p. 83.

[885] Il s'agit du texte d'annonce, destinée à la presse, de l'émission *Prise directe* (qui a remplacé *La Marche du siècle*) sur *FR3*, programmée pour le 7 décembre 2000 à une heure de grande écoute, et diffusée en direct.

En effet, on y parle de « contentieux » ; il s'agit bien sûr de celui qui oppose l'*establishment* culturel à la *croyance* astrologique et, manifestement, cet *establishment* s'inquiète de l'influence croissante de cette dernière. L'animateur de l'émission évoque « l'engouement toujours croissant, qui touche toutes les masses de la population ». On apprend en outre que 90 % des Français connaissent leur signe astrologique, tandis qu'« une bonne moitié croit en l'influence » astrale. De plus — ô scandale ! — une personne sur dix a déjà consulté un astrologue. Enfin, le critère de *scientificité* de l'astrologie apparaît comme lié impérativement à sa comparaison avec l'astronomie, alors qu'elle s'en dissocie totalement par la démarche et les objectifs et que, plus largement, il s'agit de savoir si ce critère est incontournable épistémologiquement, si l'on veut conserver à ce savoir sa respectabilité. En d'autres termes, une discipline doit-elle être obligatoirement une science dure pour mériter respect et considération ? La nécessité implicite de cette équivalence apparaît déjà comme discutable, liée en tout état de cause à l'épistémologie régnante.

Bref, on perçoit tout le halo polémique qui entoure cette *topique socioculturelle*.

La fin de l'invitation stipule qu'« astrologues, astronomes, astrophysiciens, scientifiques, passionnés ou réfractaires à ces pratiques (…) échangeront leurs opinions sur ces questions pour mieux comprendre la place qu'occupe cette pratique vieille de cinq mille ans ». Signalons que cette évaluation temporelle est bien au-dessous de la réalité historique (cf. chap. III).

Par ailleurs, avouons que, forte de l'expérience qui me permettait de savoir que ce genre de manifestation se transforme trop souvent en jeux du cirque, j'ai refusé de descendre dans l'arène et de me trouver enfermée en une tour de Babel dont le spectateur et moi-même serions sortis frustrés. On songe ici à la remarque de Pareto : « Les hommes dont

se compose une société ont très généralement certains intérêts qui sont en opposition. L'entraînement des sentiments et l'illusion irénique d'un *consensus* sans faille ont pour effet de nier cette évidence : et, de Platon aux solidaristes, les faiseurs de théories sociales se sont appliqués à masquer cette dure réalité[886]. »

Car il s'agira une fois de plus, j'en suis convaincue, d'un dialogue de sourds entre des scientifiques purs et durs ignorant tout de l'*art royal des astres* — et en particulier d'astronomes à la vision totalement mécaniste et matérialiste du ciel — et les partisans d'une connaissance aussi populaire que méconnue.

Ce qui, à coup sûr, est la cause de l'intérêt de plus en plus marqué des médias pour l'astrologie — il n'y a pas une semaine où je ne sois sollicitée à participer, ici ou là, en France ou à l'étranger, à une émission de ce genre —, c'est certainement une curiosité et une adhésion de plus en plus fortes à la *croyance* astrologique. La décision prise par une chaîne nationale de consacrer une soirée thématique à l'astrologie n'est pas un hasard. Elle montre que la mouvance astrologique s'est muée en une topique sociologique que l'on ne peut plus ignorer. Ce qui ne garantit ni l'objectivité, ni la recherche sereine de la vérité. Comme l'explique Bachelard, « la connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. (…) Le réel n'est jamais *ce qu'on pourrait croire* mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser[887] ». C'est en effet bien une atmosphère de clair-obscur, avec toute l'antinomie qu'elle véhicule, qui est à l'ordre du jour en ce genre d'émissions ; le clair étant, bien entendu, dévolu à la pensée dominante, alors

---

[886] Valade (B.), *Pareto, la naissance d'une autre sociologie*, *op. cit.*, p. 185.
[887] Bachelard (G.), *La Formation de l'Esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1972, p. 13.

que l'obscur appartient à une discipline trop souvent encore taxée… d'obscurantisme !

D'entrée, une certaine dissymétrie dans les places assignées aux participants, à l'avantage bien sûr des *scientifiques* qui sont venus représenter la *doxa* ; ces derniers sont disposés en un alignement assez impressionnant, alors que les astrologues sont disséminés ici et là dans le public, ce qui introduit un élément de désordre et d'absence de cohésion. « Vouloir nier la réalité… Une opposition se dessine entre une certaine *minorité* et la représentation d'une *majorité* plus ou moins fictive. On attribue à celle-ci la poursuite du bien commun et à celle-là la défense d'intérêts particuliers. » Pour Pareto, la minorité de l'agrégat rassemble des individus tandis que la majorité est décorée du « titre honorable de société[888] ». Bref, le fameux adage « L'union fait la force » est là en porte à faux pour la minorité représentée par les astrologues. « Deux idées sont étroitement liées. La première est que l'influence s'exerce dans deux directions : de la majorité vers la minorité et de la minorité vers la majorité. L'influence, loin d'être un effet unilatéral de la source sur la cible, est un processus réciproque qui implique action et réaction et de la source et de la cible[889] », affirme Moscovici. Cependant on a plutôt l'impression en l'occurrence que l'influence est unilatérale et que les scientifiques ont d'emblée le pouvoir. L'un d'entre eux, un certain Zarka, affirme derechef que « l'astrologie est une pratique de salon », ajoutant la phrase *magique* : « L'astrologie n'est pas scientifique[890]. » Le recours à un nominalisme lui-même teinté de magie sera en quelque sorte le *leitmotiv* sous-jacent de toute l'émission.

Sans entrer dans les détails, signalons que Gérard Miller,

---

[888] Valade (B.), *Pareto, la naissance d'une autre sociologie, op. cit.*, p. 185.
[889] Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives, op. cit.* p. 80.
[890] La phrase *leitmotiv* de *Duel sur la Cinq* du 10 juin 1988, seul et unique argument de l'astronome Dominique Ballereau. Voir ci-dessus.

un psychanalyste omniprésent sur les antennes en ce début d'année 2001, à l'instar de D. Kunth — tous deux représentants très officiels d'une pensée non moins officielle —, intervient pour dire que Michel Foucault distingue les *savoirs* traditionnels et les *sciences*. À quoi la biologiste convertie à l'astrologie S. Fuzeau-Braesch réplique que l'astrologie est sur le chemin de devenir une science à condition qu'« on lève le tabou et qu'on consente à l'étudier ». Cette scientifique vient de mettre le doigt sur l'essentiel, ajoutant que l'astrologie se trouve au même stade aujourd'hui que la génétique il y a une trentaine d'années. Elle précise qu'en effet les lois de Mendel étaient déjà découvertes (cf. ses expériences sur les petits pois) mais qu'il a fallu attendre pratiquement un siècle pour que celles-ci soient reconnues par la science officielle. Suivent les arguments habituels, selon lesquels l'astrologie serait dangereuse (quel savoir ne l'est pas ? à commencer par la physique de l'atome ou la génétique), qu'elle est totalitaire parce qu'elle supprime tout libre arbitre, qu'elle est dogmatique et qu'elle vous dépossède de vous-même. Tous arguments qui sont le reflet de l'ignorance. Car un minimum de connaissance de l'astrologie montre qu'au contraire elle est tolérante — et non totalitaire — et qu'elle vous rend à vous-même à travers la connaissance de soi qu'elle permet.

Le public qui intervint par-ci par-là posa souvent des questions clés, les réponses se perdant dans un brouhaha de contradictions et de discussions conflictuelles. Un dialogue de sourds ainsi que je l'avais prévu. Si l'on examine la configuration astrale au moment où cette invitation me fut adressée : j'avais observé que le soir du 7 décembre se produisait une opposition entre Mercure (la communication) et Jupiter (la loi). Cela reflétait à la fois une probable anarchie dans la communication et un combat difficile avec la pensée légitime, *canonique*, la pensée unique. Bref, ce combat inégal aboutit à un match nul, bien frustrant pour le public, qui

cependant s'est montré très passionné et qui a dit les choses les plus intéressantes. Comme cette personne qui avança que « l'homme est consubstantiel au cosmos, qu'il en est partie intégrante ». Une autre s'est dite d'abord « désemparée » lors d'une consultation, puis surprise de la qualité de l'analyse. À propos de consultation, furent évoqués les problèmes d'identité, de projection, de séduction, voire de manipulation, toutes actions qu'on ne peut écarter dès lors qu'il y a transmission d'un savoir plus ou moins hermétique à un novice. Un scientifique en profita pour dévaloriser le discours astrologique en affirmant que la fascination exercée par l'astrologie réside surtout dans le fait qu'elle « parle aux gens d'eux-mêmes ».

Cette émission télévisée montrait combien les représentants de la pensée dominante, du conformisme intellectuel, faisaient front dans une *négativité* (Simmel) fusionnelle et spontanée contre l'ennemie sulfureuse nommée *astrologie*. Alors que les représentants de cette dernière, à l'instar des minorités agissantes qui n'ont pas eu le temps de s'organiser dans la cohésion, au lieu de faire front commun, à l'instar de leurs adversaires, contre le conformisme ambiant, se lançaient des piques et s'adonnaient en sous-main à des luttes de pouvoir.

Une fois de plus se vérifiait la légitimité — et l'urgence — d'un pluralisme culturel opposé à la pensée unique.

Le bilan de la discussion fut, comme on pouvait s'y attendre, plutôt négatif et certainement frustrant pour les téléspectateurs. Ceux-ci en effet ne pouvaient se faire une opinion objective, d'autant qu'une passion partiale animait les scientifiques qui eussent pourtant dû montrer une sérénité olympienne. L'animateur osa bien, devant l'argument de non-scientificité de l'*art royal des astres,* émettre que « le protocole des scientifiques ne convenait peut-être pas à l'astrologie » mais il n'eut guère de réponse parmi les représentants de la science officielle, sinon l'affirmation véhé-

mente et catégorique que l'astrologie, pour être scientifique, *devait* correspondre au protocole de la science officielle. Ce qui sous-entendait que la science des astres s'excluait elle-même du Saint des saints de la science. Bref, à l'issue de cette émission, on pouvait dire avec G. Balandier : « La société s'appréhende comme un ordre approximatif et toujours menacé ; à des degrés variables, elle est le produit des interactions de l'ordre et du désordre, du déterminisme et de l'aléatoire[891]. » Ou, comme l'écrit Frédéric von Hayek : « La connaissance concrète qui guide l'action d'un groupe de personnes n'existe jamais comme un ensemble cohérent et logique. Elle existe seulement sous la forme dispersée, incomplète et incohérente sous laquelle elle apparaît dans de nombreux esprits ; cette dispersion, cette imperfection de toute connaissance est un des faits fondamentaux d'où doivent partir les sciences sociales. Ce que les philosophes et les logiciens rejettent souvent avec mépris comme de "pures imperfections" de l'esprit humain, devient en science sociale un fait d'importance cruciale[892]. »

La résistible hégémonie de l'idéologie scientiste

C'est en 1911, sous la plume de Le Dantec qui se vantait lui-même d'être un scientiste, par opposition à un métaphysicien, qu'apparut ce néologisme[893]. Ce dernier parlait de « la foi dans la toute-puissance des sciences » (*Mercure de France* du 16 août 1911). Ce fut ensuite au tour d'Ernest Renan de confondre « science et perfection morale », montrant par là même une attitude utopiste. « En dépit de ses prétentions, le scientisme peut être assimilé à une idéologie, c'est-à-dire

---

[891] Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, 1989, p. 68.
[892] Hayek (F. von), *Scientisme et Sciences sociales,* Paris, Plon, 1986, p. 37.
[893] Cf. *Dictionnaire sociologique*, sous la direction d'A. Akoun et p. Ansart, Paris, Robert/Le Seuil, 1999, p. 474.

un ensemble de représentations sociales exprimant les intérêts d'acteurs sociaux, en l'occurrence des scientifiques eux-mêmes. Toutefois la crise qui affecte toutes les idéologies n'a pas fait disparaître le scientisme[894]. » Au demeurant, si le mot n'existait pas, le concept lui-même était opérant depuis l'avènement de la Raison comme une idole de la société dès l'époque de la Révolution française. Comme l'explique Durkheim, « cette aptitude de la société à s'ériger en dieu ou à créer des dieux ne fut nulle part plus visible que pendant les premières années de la Révolution. À ce moment, (…) sous l'influence de l'enthousiasme général, des choses purement laïques par nature furent transformées par l'opinion publique en choses sacrées : c'est la Patrie, la Liberté, la Raison. Une religion tendit d'elle-même à s'établir qui avait son dogme, ses symboles, ses autels et ses fêtes. C'est à ces aspirations spontanées que le culte de la Raison et de l'Être suprême essaya d'apporter une sorte de satisfaction officielle[895]. »

On pourrait certes commenter longuement la contradiction dans les termes de cette expression « culte de la Raison », dans la mesure où cette dernière est censée exclure tout mysticisme, tout esprit religieux, fût-il syncrétique. Au XIXe siècle, ce fut la science elle-même qui, à son tour, devint objet de religion, de vénération et de culte. Or, n'est-il pas étrange que « ce que la science conteste à la religion », ainsi qu'à toute approche qu'elle considère mystique, « ce n'est pas le droit d'être, c'est le droit de dogmatiser sur la nature des choses, c'est l'espèce de compétence spéciale qu'elle s'attribue pour connaître de l'homme et du monde[896] ». On peut déjà s'étonner de cette aporie qui incite la science à reprocher à la religion ou à tout système parareligieux (cf. astrologie) ses propres déviances. On retrouve là le *non-logique* de

---

894 Ibid.
895 Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, *op. cit.*, p. 377.
896 Ibid., p. 714.

Pareto, affectant même — et peut-être surtout — ceux qui veulent s'affranchir totalement de l'irrationnel. Il faut dire que le succès, au XIXe siècle, des disciplines physiques et biologiques « fut tel qu'elles en vinrent bientôt à exercer une extraordinaire fascination sur ceux qui travaillaient dans d'autres domaines ; ils se mirent rapidement à imiter leur enseignement et leur vocabulaire. Ainsi débuta la tyrannie que les méthodes et les techniques des Sciences au sens étroit du terme n'ont jamais cessé depuis lors d'exercer sur les autres disciplines[897] ».

Il s'ensuivit apparemment une véritable inféodation de toute la connaissance par rapport à la Science, une science à vocation mécaniste et matérialiste. À tel point que, comme le souligne von Hayek, « le danger est maintenant que l'influence du scientisme empêche le progrès des sciences sociales[898] ». Un danger qu'il ne faut pas sous-estimer, dans la mesure où toutes les disciplines sont forcément imprégnées, marquées de cet esprit de l'héritage scientiste, lequel, pour s'en affranchir, nécessite une véritable discipline intellectuelle, voire spirituelle : une révolution philosophique, en somme. Et ce à l'instar de ce que recommande Krishnamurti lorsqu'il prône la « libération du connu », ainsi que celle des « conflits de la société ».

À la lumière des exemples fournis, voici les points qui se dégagent, avec évidence me semble-t-il :

1. **Une incompréhension, un dialogue de sourds** issu de références différentes, d'univers étrangers l'un à l'autre. Il en résulte dans les médias, de façon récurrente, une polémique inévitable qui vient en fait de ceux qui refusent l'argumentation et l'expérience (de l'astrologie). « S'il est impossible, écrit Raymond Boudon, de discerner des raisons derrière

---

[897] Hayek (F. von), *Scientisme et Sciences sociales, op. cit.*, p. 8.
[898] Ibid. p. 15.

telle croyance, n'est-ce pas qu'elle est fondée, non sur des raisons, mais sur des causes, qu'il s'agisse de causes psychiques (de causes affectives par exemple) ou de causes sociales La "société" n'a-t-elle pas la capacité de nous mettre dans la tête toutes sortes d'idées que nous acceptons sans rechigner, simplement parce qu'elles passent généralement pour des vérités, sans que nous ayons jamais la curiosité d'en examiner le fonde- ment[899] » Comme on l'a vu, on note une évidente répugnance à entrer en discussion, un refus de dialoguer. « Problème de la non-communication qui s'accroît avec la communication, de l'efficacité des médias — le fameux "qui dit quoi, avec quels effets ?" —, de la symbolique des messages ou de la technologie médiatique[900]. » Weber distingue les activités sociales *ouvertes (offen)* et les attitudes *closes (geschlossen)* lorsqu'il écrit : « Seule l'observation des cas particuliers nous permet de dire si une activité est *ouverte* (…), ce qui veut dire qu'en tout temps peut y participer celui qui le désire, ou bien si, et dans quelle mesure, elle est *close* (…), ce qui veut dire que les membres rendent impossible la participation de tiers soit sur la voie de l'entente, soit par celle de la socialisation[901]. » Comme on l'a vu dans *Duel sur la Cinq*, le scientifique se retranche derrière des phrases clés, des phrases à consonance magique, aussi paradoxal que cela puisse paraître : « L'astrologie n'est pas scientifique… » Lorsque cet argument est ainsi récurrent, il fait figure à la fois de défense, d'attaque, de bouclier, à l'instar de l'encre projetée par la seiche. Visiblement, on ne veut — on ne peut — accepter l'échange, la discussion, l'argumentation : le concept de *science* est lui-même tabou, intouchable. On fait appel à ce qui ressemble à un véritable

---

[899] Boudon (R.), *Le Juste et le Vrai, Étude sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995, p. 23.
[900] Moscovici (S.), Préface à *L'Opinion publique,* Lazar (J.), Paris, Dalloz, 1995.
[901] Weber (M.), *Essai sur la théorie de la science, op. cit*., p. 349.

credo, celui de la science officielle. Derrière cette attitude on trouve bien évidemment de l'arrogance, du mépris, une condescendance de bon aloi, mais aussi beaucoup de peur ; la peur d'être déstabilisé, la peur d'être confronté à un inconnu qu'on ne pourra ni intégrer ni gérer. D'où l'attitude iconoclaste du scientifique positiviste, qui se réfugie dans la *déliance* (à l'opposé de la *reliance*), dans un *splendide isolement*. « C'est le rejet de l'étranger, la *clôture* contre le *barbare* qui constituent le facteur premier de cohésion de petits groupes [902]. »

Ces scientifiques semblent imperméables au langage essentiellement analogique utilisé pour la grille de lecture en astrologie. Or, si l'astrologue se sert de l'analogie pour l'interprétation, il n'en demeure pas moins que son discours est également fondé sur des bases très logiques et cohérentes, dont il n'est pas exclu que certains aspects puissent être objectivés par la science, notamment par le Nouvel Esprit scientifique dont il a déjà été question.

Et pourtant les scientifiques ne sont pas à l'abri des incohérences et des motivations irrationnelles. « Croyez-vous vraiment qu'en toutes ses pensées, demande Bachelard, le savant soit réaliste ? Est-il réaliste quand il suppose, est-il réaliste quand il résume, est-il réaliste quand il schématise, est-il réaliste quand il se trompe ? Est-il nécessairement réaliste quand il affirme ? (…) Le réalisme doit-il interdire l'emploi des métaphores ? La métaphore est-elle nécessairement en dehors de la réalité [903] ? »

Comme le rappelle encore Max Weber, « les grands types de la vie rationnelle et méthodique sont caractérisés par des présuppositions irrationnelles, acceptées telles quelles et in-

---

[902] Raphaël (F.), *L'Étranger de G. Simmel*, in *La Sociologie et l'Expérience du monde moderne, op. cit.*, p. 271.
[903] Bachelard (G.), *La Philosophie du non,* Paris, Quadrige, PUF, 1983 (1re éd. 1940), p. 39.

corporées dans ses modes de vie[904] ». Il faut en effet se rappeler que la plupart des objets de l'action humaine ou sociale ne sont pas « des faits objectifs au sens spécial et étroit où ce terme est utilisé par les sciences et opposé aux *opinions* (…) ; pour ce qui est des actions humaines les choses sont ce que les gens qui agissent pensent qu'elles sont[905] ». Dans tout ce qui a précédé, j'ai déjà montré l'importance de l'*habitus* en matière d'attitude de l'acteur social ; je n'y reviendrai que pour rappeler ce qu'écrit Bachelard dans *La Formation de l'Esprit scientifique* : « La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'*opinion*[906]. » Hélas, bien souvent la réalité est fort différente. On observe en effet une paradoxale absence d'objectivité en raison de la prégnance exclusive des normes sociohistoriques fondées sur le rationalisme. On peut rapprocher ces normes d'une *idéologie*, autrement dit d'un fondement arbitraire et « préformé », dans le sens qu'Adorno donne à ce terme. « L'espace qui reste à la conscience individuelle se rétrécit : elle est de plus en plus préformée[907] », écrit ce dernier dans *Prismes*.

On navigue donc en plein univers du paralogisme, de l'aporie ; car bien souvent, on peut constater que les savants invités à ces émissions n'ont pas les éléments pour statuer sur une discipline qui leur est étrangère. Ils se hasardent alors — où sont en ce cas l'objectivité et la modération propres au scientifique ? — à des affirmations négatives (du style « l'astrologie n'est pas une science ») qui dépassent de loin leur capacité et leur expérience. Les esprits les plus ouverts ne sont pas à l'abri de ce genre d'excès. À preuve l'exemple

---

[904] Weber (M.), *La Morale économique des grandes religions*, archives de sociologie des religions, 1960, p. 19 ; citation de Moscovici (S.) in *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 145.
[905] Hayek (F. von), *Scientisme et Sciences sociales, op. cit.*, p. 32.
[906] Bachelard (G.), *La Formation de l'Esprit scientifique, op. cit.*, p. 14.
[907] Adorno (Th.W.), *Prismes — Critique de la culture et société*, Paris, Éd. Payot, 1986, p. 9.

d'un scientifique cependant modéré et ouvert, l'astrophysicien Hubert Reeves, qui déclarait dans une interview : « Les astres sont notre passé, mais ils ne déterminent pas la réalité à l'avance[908]. » N'est-ce pas un autre grand savant, Einstein pour ne point le nommer, qui disait qu'on ne peut « affirmer un fait négatif » ? En quoi un astro-physicien, préoccupé de l'aspect matériel et mesurable des éléments du ciel, et non familiarisé avec l'astrologie dont le propos est d'étudier l'impact des corps célestes sur la terre et ses habitants, serait-il habilité à émettre un tel jugement négatif ? Et cependant aux yeux de l'*intelligentsia,* non seulement il est crédible mais, nanti de l'aura de la science, il est cru.

À la racine de l'incompréhension on trouve l'incommunicabilité d'un savoir hermétique parce que difficile d'accès. En effet, l'univers cognitif de l'astrologie ne s'appréhende pas par petits morceaux, il implique une approche globaliste du système astrologique. Il faut tout à la fois comprendre les principes basiques de fonctionnement et connaître une symbolique aussi riche que nuancée. Le tout relié par un système mathématique cohérent, mais complexe. C'est ainsi qu'Antoine Faivre se réfère à un ouvrage de Gilbert Durand, intitulé *Structure et langage de l'astrologie ;* il rappelle que son auteur y affirme que « le langage astrologique possède, comme celui des linguistes, sa sémantique — douze mille milliards de possibilités de planètes par rapport aux signes ! —, où les psychologies, riches et souples, les verbes ou les douze puissances derrière les planètes symbolisent les puissances verbales : *configurantes,* ces puissances se présentent comme des qualités potentielles ou dynamiques et chaque planète en puissance verbale occupe une position épithétique dans un signe si bien qu'une Lune placée en Cancer ou en Lion aura

[908] In la revue *Lire*, nº 133, Paris, octobre 1986.

une signification différente[909] ». Plus loin, cet universitaire précise que « les Maisons (…) qui apparaissent comme les positions sociales et psychosociales de l'homme sont comme des substantifs psychologiques ou psychosociologiques. De même, ajoute Durand, la place du Soleil donne la morphologie, l'Ascendant la structure de la personnalité, et une planète ou un signe (…) ne sont jamais maléfiques ou bénéfiques en soi, mais seulement au niveau de la syntaxe. (…) Enfin, comme un langage vivant, plus on chiffre et mesure et moins on comprend : car on ne saurait mesurer de qualités[910]… ».

Or, c'est bien là où le bât blesse aux yeux des rationalistes ou des scientistes allergiques aux astres : l'impossibilité de la mesure. C'est là aussi un lieu supplémentaire — et peut-être basique — d'une incompréhension fondamentale. L'allergie aux symboles en est l'autre volet. Et pourtant le mathématicien R. Thom donne une définition plus spécifiquement logique et ontologique du symbole lorsqu'il affirme : « Le symbole c'est la cohérence (l'absence d'exclusion, au sens physique du terme) de deux types d'identité différents[911]. » Par là même, le mathématicien enterre la causalité linéaire simpliste du pur principe d'identité.

2. **La vénération quasi religieuse pour le concept de science**, avec ses critères de scientificité qui font office de dogmes intouchables, et ce en dépit du Colloque de Cordoue et du Nouvel Esprit scientifique né depuis. Ces dogmes ont pour effet de statufier la science en supprimant toute souplesse, tout esprit d'aventure, et en favorisant les retards et l'inadéquation. La science devient ainsi une réalité rigide, à l'opposé du vivant. Les exemples historiques abondent à cet

---

[909] Faivre (A.), *Entretien astrologique* in *L'Astrologue* numéro 29, Paris, Éd. Trad., 1975, pp. 11-12.
[910] Ibid.
[911] Thom (R.), *Modèles mathématiques de la morphogenèse*, Paris, U.G.E., 10/18, 1974, cité par G. Durand in *Introduction à la Mythodologie*, p. 60.

égard (on connaît ceux de Galilée, de Giordano Bruno, de Mendel, etc.). L'histoire a amplement prouvé la vérité toute *ponctuelle*, donc très vite caduque et de ce fait toute relative, de nombre de théories… et, inversement, l'imperméabilité de la science officielle devant des affirmations trop avant-gardistes. Encore proches de nous, les exemples de Lord Kelvin, du Prix Nobel R. Millikan ou du général Mitchell sont là pour le prouver[912] : les théories sont forcément enracinées dans la société et le temps où elles sont conçues, et donc relatives. « Personne, dit Boudon, ne traiterait comme irrationnelle une croyance scientifique à laquelle les hommes de science croyaient hier et à laquelle ils ne croient plus aujourd'hui. Elle était fausse : nous en avons la certitude absolue aujourd'hui, mais les scientifiques avaient des *raisons* d'y croire. » Et l'auteur d'ajouter : « Il est des croyances fondées sur des raisons que la plupart des sujets concernés ont des chances de trouver bonnes : qualifions-les de *bonnes raisons*[913]. » C'est ce qu'on pourrait appeler le consensus socioculturel. De plus, les théories sont le produit d'un cerveau particulier, qui — on le sait depuis la *révolution quantique* du début du XXe siècle — non seulement se projette dans l'objet observé, mais opère aussi un choix sélectif et inconscient dans la hiérarchisation des facteurs pris en compte ; et la raison logique — ce lien univer-

---

[912] En 1924, le général Mitchell est jugé, condamné et radié de l'armée américaine pour avoir prétendu qu'un jour les avions voleraient à une vitesse supérieure à celle du son. Des experts auprès du tribunal en démontrent l'impossibilité physique. En 1923, R. Millikan, Prix Nobel de physique, déclare : « Il n'y a guère de chances pour que l'homme puisse jamais dominer la puissance de l'atome. » En 1895, le physicien Lord Kelvin, de la Royal Society, déclare : « Des machines plus lourdes que l'air ne peuvent voler. » Les exemples de ce genre abondent. Hormis le cas fameux de Galilée, on compte celui de Lavoisier niant que les météores fussent des masses rocheuses tombées du ciel, celui de Voltaire se moquant de Boucher de Perthes qui prétendait avoir découvert des fossiles vieux de plusieurs millions d'années, etc.

[913] Boudon (R.), *Le Juste et le Vrai, op. cit.*, p. 23.

sel entre les hommes, et entre les savants en particulier — ne sera pas toujours un garde-fou suffisant contre l'erreur (surtout à long terme). Ne s'agit-il pas en l'occurrence du « *non-je* de la connaissance scientifique » de Bachelard et du *monde n° 3* à propos duquel J.-L. Dumas affirme qu'« au monde des objets matériels, à celui de la conscience subjective, s'ajoute un monde n° 3, celui des contenus de pensée et des significations objectives, monde des idées autonome et pourtant produit par l'homme[914] » ?

Chalmers ouvre ainsi l'introduction à son ouvrage *Qu'est-ce que la science ?* : « L'époque moderne tient la science en haute estime, la croyance que la science et ses méthodes ont quelque chose de particulier semble très largement partagée. Le fait de qualifier un énoncé ou une façon de raisonner du terme *scientifique* lui confère une sorte de mérite ou signal qu'on lui accorde une confiance particulière. (…) On trouve dans la vie de tous les jours de nombreux signes de la haute considération dont jouit la science, même en dépit de quelques désenchantements liés aux conséquences dont on la tient pour responsable, comme les bombes à hydrogène ou la pollution. » Et l'auteur de citer la publicité comme exemple qui « nous annonce souvent que tel ou tel produit a été montré scientifiquement *plus blanc*, *plus puissant, plus attirant sexuellement ou plus attractif* pour une raison ou une autre que ses concurrents. Les auteurs de ce message entendent signifier par là que leur discours est particulièrement bien fondé et éventuellement qu'il ne saurait être remis en question[915] ». Cet aspect, essentiel dans notre société aujourd'hui, pose déjà en lui-même un problème. Je ne reviendrai pas sur ce point, sauf pour me demander si en raison, justement, des dernières découvertes de la science qui impliquent

---

[914] Dumas (J.-L.), *Histoire de la Pensée — Philosophies et Philosophes,* Paris, Éd. Tallandier, Livre de Poche, 1990, p. 419.
[915] Chalmers (A.), *Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, Paris, biblio/essais, Éd. La Découverte, 1987 (éd. orig. 1976, 1982), p. 13.

une ouverture à une causalité non linéaire et à une interdépendance des phénomènes, celle-ci ne doit pas remettre en cause la *doxa*. Par la même occasion, la relativisation que cela entraîne doit ouvrir les esprits à une plus grande tolérance, à travers des interrogations nouvelles, sachant que, de surcroît, la science officielle ne peut plus se prévaloir de sa fameuse « neutralité axiologique ». C'est Weber, dans *Essais sur la théorie de la Science*, qui affirme : « La conception à combattre dans tous les cas est celle qui considère que, du point de vue scientifique, on pourrait se contenter de l'évidence effective, consacrée par une convention, de certaines prises de position pratiques, si répandues soient-elles. La science me semble remplir une fonction spécifiquement inverse : elle fait de ce qui est évident par convention un *problème*[916]. » Il s'agit certes là d'un idéal propre à la science, qui ne devrait rien prendre pour évident. Or, trop souvent, elle prend pour acquis des *a priori* qu'elle refuse de remettre en question. Et, forte du consensus socioculturel qui la soutient tel un socle confortable, elle se permet d'opérer des évaluations (*Wertungen*) et des appréciations (*Bewertungen*), selon la terminologie wébérienne.

En tout état de cause, la prégnance exercée par la science aujourd'hui est tellement forte que nous lui sommes tous plus ou moins assujettis. Cela conduit les médias en particulier à inviter les scientifiques à juger de tout. Les lois de l'audimat font que la notoriété, en la matière, prime sur la qualification et la compétence. Il ne paraît guère exclu, par exemple, qu'à l'occasion un acteur célèbre soit appelé à donner son avis sur des problèmes de bioéthique dont il n'a aucune idée précise. Qu'importe, puisqu'il y a beaucoup à parier que les téléspectateurs, toujours peu ou prou voyeurs, se repaîtront davantage de son *look* et de sa personnalité que de ses propos.

---

[916] Weber (M.), *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1992 (Pocket), 1re éd. 1965.

3. **L'arrogance, le manque de curiosité et d'aventure, l'instinct de territoire et le recours conformiste à l'argument d'autorité** sont d'autres éléments à prendre en compte en raison de leur caractère récurrent. La science apparaît comme un lieu totalitaire qu'il ne faut pas remettre en question, où la compétition et le mandarinat jouent un rôle essentiel. En effet, si elle se fissure, où part son identité ? On observe donc un rejet crispé à l'égard de tout ce qui peut se présenter comme une menace, comportement spécifique d'une idéologie sur le déclin. L'enjeu socioprofessionnel est en outre dans nombre de cas bien trop important pour permettre l'aventure intellectuelle ou une remise en question fondamentale, forcément déstabilisante. La peur de l'inconnu, encore… Et pourtant, « une œuvre scientifique digne de ce nom doit savoir mettre toujours en question toutes ses certitudes, même les plus établies, et surtout les plus assurées d'elles-mêmes [917] ». Comme l'écrit Adorno, dans certains contextes socioculturels, « la responsabilité devient une fiction ». Et on pourrait ajouter le manque de courage, ainsi que Jung l'évoque. Ces tenants d'un scientisme fermé devraient faire la distinction entre une rationalité de base et leur rationalisme desséché et desséchant. Ils devraient prendre en compte « une *raison vitale,* un *ratio-vitalisme* tenant les deux bouts de la chaîne : à la fois faire œuvre de connaissance, et en même temps saisir les pulsions vitales, savoir et pouvoir comprendre l'existence [918] ».

Puisque nous évoluons dans la mouvance des médias, citons ici une anecdote qui illustrera bien cette arrogance des scientistes d'aujourd'hui. Il s'agit d'un échange de lettres publiées dans le courrier des lecteurs d'un magazine hebdomadaire helvétique, *L'Illustré (Votre Opinion)*, à la suite

---

[917] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible,* Paris, Grasset, 1996, p. 44.
[918] Maffesoli (M.), *La Raison interne*, in *Sociétés, Sociologie* n° 44, Éd. Dunod, 1995, p. 131.

d'une interview accordée au journal par Albert Jacquard. Le magazine en question — dont il faut dire qu'il publie chaque semaine depuis des années ma rubrique astrologique —, assez curieusement d'ailleurs, faisait état de la lettre de ce scientifique, intitulée « Horoscope, une tromperie ! », avec le sous-titre : « À propos de l'horoscope 2001 d'Elizabeth Teissier ». Ce personnage qui se dit scientifique pur et dur, après avoir remercié le journal pour son interview, ajoutait ceci : « Malheureusement, je dois vous dire ma stupeur et ma colère en constatant que ce numéro accorde une place de choix aux grotesques affabulations d'une astrologue. Je sais les dégâts provoqués dans les intelligences par l'astrologie (*opinion inspirée par un fanatisme assorti d'ignorance*[919]). Ce ramassis de vieilles croyances irrationnelles (*le rationalisme pointe son nez* !) fait la fortune de quelques malins prêts à profiter des inquiétudes de leurs contemporains (*procès d'intention injurieux, allusion démagogique*), mais il diffuse l'idée que le sort de chacun dépend plus des astres que de soi-même ou de la société (*credo rationaliste qui n'est pas vérifié*). Ces stupidités font, hélas, illusion car elles donnent un semblant de rigueur en empruntant frauduleusement le langage de la science (*il y aurait violation du territoire sacro-saint de la science*). Aider à leur diffusion, c'est participer à une tromperie, à un véritable crime contre l'esprit (*affirmation gratuite et moralisatrice*). Je me suis promis de ne jamais collaborer avec des revues qui affichent leur mépris des lecteurs en publiant des horoscopes (*arrogance intellectuelle ; Albert Jacquard se fait juge et justicier de ce qui est bon pour le peuple, alors que son ostracisme est fondé sur l'ignorance du sujet qu'il condamne !*). J'ai souvent fait part de cet *engagement (on entrevoit le militantisme rationaliste*). J'ignorais que *L'Illustré* se livrait à cette activité, je ne me suis pas méfié (*surestimation*

[919] Les commentaires entre parenthèses et en italique sont de mon cru, on l'aura compris.

ridicule de la personne du scripteur), et me voici cautionnant par ma présence à quelques pages de distance des affirmations ridicules (*terrorisme intellectuel*). J'y apprends que pour le Capricorne que je suis paraît-il (*la référence astrologique n'est pas innocente, preuve d'une croyance clignotante*), je ne dois pas engager de procès durant l'été à cause de la position de Jupiter (*l'ego est tout de même chatouillé ; impossible de ne pas réagir à une prévision qui vous concerne !*). On aimerait savoir si cette astrologue croit elle-même à ses prévisions (*insinuations inacceptables de malhonnêteté et d'escroquerie intellectuelle*). Comprenez ma réaction (*volonté de créer une intersubjectivité de connivence avec de supposés alliés*) ; cette publication risque d'être interprétée comme une connivence entre cette dame et moi (*naïveté prétentieuse, surestimation ridicule de soi*). Rien n'est plus contraire à la réalité, il est nécessaire que vos lecteurs le sachent. Albert Jacquard. »

C'est là une lettre qui rassemble les éléments essentiels propres au terrorisme intellectuel exercé par la pensée unique, la *doxa* scientifique. « Les savants officiels trop souvent refusent de s'informer et d'expérimenter. Leurs arguments ont été réfutés cent fois ? Ils s'en moquent. Ils ignorent les règles les plus élémentaires de l'astrologie ? Ils s'en moquent également. Ils condamnent l'astrologie comme les Inquisiteurs du Saint-Office condamnaient Galilée. Curieux savants[920]… »

En ce qui me concerne, je ne pouvais rester passive devant des accusations aussi graves qui de plus venaient empiéter sur mon terrain (cf. ma tribune hebdomadaire). Et puis, l'occasion était trop belle pour river son clou à cette incarnation d'un scientisme aussi agressif qu'infondé. J'ai alors à mon tour adressé une courte lettre en réaction à cette missive : « Sus aux scientistes, ces dinosaures d'une science impérialiste… et dépassée ! Plongée dans les dernières page d'une

[920] Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, p. 78.

thèse de doctorat en sociologie à soutenir à la Sorbonne, c'est avec retard que j'ai pris connaissance de la lettre injurieuse et ubuesque d'A. J., diplômé de l'université de… Lugano. Comme nombre de scientistes, ce dernier se permet de se poser en juge d'une discipline qu'il ignore totalement. Il me rappelle la réponse que Newton fit à Halley (le découvreur de la comète) qui lui demandait comment un grand esprit comme lui pouvait s'intéresser à l'astrologie : "La différence entre vous et moi, Sir, c'est que je l'ai étudiée, et vous non." Je lui fais la même réponse. Mais gageons que cela ne servira à rien car ce personnage est le prototype — et la victime — de la pensée unique, clé de ceux qui refusent l'inconnu et qui se font les inquisiteurs de ceux qui pensent autrement. À A. J., je voudrais dire trois choses :

1) qu'il fait partie des dinosaures d'une science scientiste qui se montre d'autant plus virulente qu'il s'agit d'un combat d'arrière-garde ;

2) que je suis de son avis lorsqu'il veut avertir les lecteurs qu'il n'y a aucune connivence entre lui et moi. Comme il n'y en a aucune entre moi et lui. Le contraire me dérangerait beaucoup ;

3) qu'une seule chose me chagrine au plus haut point : qu'il soit du même signe que Kepler, Newton, Jeanne d'Arc… et moi. Il est vrai que Staline, lui aussi, était Capricorne…

Astralement vôtre. E. T.

P.S. Gageons qu'avec la mauvaise foi qui caractérise trop souvent les scientistes, si mes "grotesques affabulations" (vérifiées par des milliers de témoignages et vingt-cinq ans d'expérience) se concrétisent pour lui cet été (problèmes juridiques), il appellera cela une *coïncidence.* »

Tout d'abord, il faut bien le dire, j'étais assez surprise qu'un magazine auquel je collabore régulièrement discrédite ainsi un de ses produits. Heureusement, j'eus le plaisir,

quelques numéros plus tard, de constater que, tel Ponce Pilate, le journal semblait vouloir faire œuvre d'objectivité, tout en se lavant les mains, à certains égards, par rapport à la problématique soulevée. Une façon comme une autre de se dédouaner vis-à-vis d'un certain lectorat, peut-être.

Une seconde lettre, envoyée par une lectrice de Genève, était intitulée « Horoscope, merci Madame Teissier ! » avec le sous-titre « À propos de la lettre d'Albert Jacquard et des horoscopes en général ». « (…) Je lis la lettre de M. Albert Jacquard, lequel semble très content de l'article le concernant, mais outragé que *L'Illustré* accorde une place de choix aux "grotesques affabulations d'une astrologue", car il ignorait que *L'Illustré* se livrait à cette activité.

(…) Je ne connais pas les œuvres écrites par M. Jacquard, visiblement indignes de nous, petits lecteurs, mais je suis une fervente lectrice de Mme Elizabeth Teissier, et très heureuse de consulter mon horoscope hebdomadaire comme les 300 000 lecteurs de *L'Illustré*. Mme Teissier — citée par le *Livre Guinness des Records* comme l'astrologue la plus lue en Europe avec plus de 60 millions de lecteurs, traduite en douze langues, reconnue pour ses prévisions mondiales — n'a rien d'une affabulatrice, mais c'est une femme qui fait partager sa passion de l'astrologie à ses lecteurs et apporte beaucoup de réponses aux inquiétudes de ses contemporains. Enfin, il est agréable pour un lecteur d'horoscopes de croire en sa bonne étoile, d'être à l'écoute d'un proche ou d'un être cher, d'espérer un changement dans sa vie et de croire qu'après le pire il y a des jours meilleurs. Il est doux de lire, blottie dans son canapé, que le lendemain vous réserve de belles et bonnes surprises en regardant la Lune et, en mon nom et en celui de mes amies et amis, je demande à Mme Elizabeth Teissier de continuer de nous faire rêver, de nous aider avec ses encouragements à vivre la joie et la tristesse au quotidien. J. S. »

Une telle lettre, outre qu'elle mettait du baume au cœur,

montrait une fois de plus qu'il existe un véritable hiatus entre ceux qui veulent réguler la pensée collective et la nature effective de la mentalité du public, la réalité sociétale. En d'autres termes, cet épisode était un autre signe de la discrépance, du décalage qu'il peut y avoir entre « ceux qui disent et ceux qui font » l'opinion ; un phénomène révélateur également du fait que celle-ci, qui remonte des profondeurs populaires, ne se laisse pas dicter sa conduite, aussi malléable qu'elle puisse paraître. « Quelques propriétaires de la société ; ceux qui ont le pouvoir de dire et de faire. Ils ronronnent dans leurs habituels organes d'expression et autres "centres de décision". Ils se répondent les uns aux autres dans leurs divers bulletins paroissiaux… et consultent, en priorité, dans ceux-ci, une information essentielle : la rubrique nécrologique. De l'autre, la vie sauvage, quelque peu anomique, en tout cas désordonnée. Le plus grand nombre. En bref, le pouvoir institué, sous ses diverses formes : culturelle, religieuse, sociale, économique, contre la puissance instituante[921]. » Cette joute médiatique entre le Goliath de la science et le David représenté par le lectorat féminin montrait que le premier se plaçait du côté du magazine au sein du *pouvoir institué*, alors que la réaction de la lectrice était une émanation de la *puissance instituante*.

4. On pourrait y ajouter **fuite et frilosité**, qui se traduisent par le **refus de l'expérience**. Attitudes qui sont en contradiction avec les prétentions et la position de la science des bien-pensants. Inutile d'insister sur l'incongruité méthodologique et didactique du refus de l'expérience, preuve à mes yeux d'une peur inconsciente et inavouée de découvrir des résultats gênants qui remettraient en cause les acquis de la science officielle, menace latente qui empêche d'*aller voir*.

Même si on trouve quelques expériences ou tests ayant

---

[921] Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans la société postmoderne*, Paris, Table Ronde, 2000 (1re éd. 1988), préface, p. 1.

pour but d'éprouver le bien-fondé et la scientificité de l'astrologie, il y a rarement eu coopération entre les deux camps. En effet, les statistiques de Michel Gauquelin (déjà évoquées), examinées par un organisme des plus rationalistes, puisqu'il s'agissait du *Comité belge pour l'Investigation des faits paranormaux* dirigé par l'astronome Couderc, furent mises en souffrance pendant des années avant que cet organisme n'accepte d'attester que la méthode utilisée était correcte et rigoureuse. Il faut d'ailleurs noter que ces statistiques, en dépit de leur extraordinaire valeur représentative pour l'astrologie sur le plan épistémologique, restèrent très confidentielles et n'atteignirent jamais le grand public. Par ailleurs, certaines expériences furent tentées, comme celle de B. Bock ou celle, célèbre, de Carlson, effectuée aux États-Unis. Mais chaque fois, on voulut faire rentrer l'astrologie dans le moule des critères classiques de scientificité, et ce lit de Procuste était chaque fois trop petit, on s'en doute. De plus, les critères choisis étaient la plupart du temps critiquables et le protocole discutable, comme on pourra en juger ci-dessous. Il faut dire que l'intention d'un chercheur a une influence sur les résultats d'une recherche et Carlson faisait partie des 186 opposants à l'astrologie du Manifeste de 1975. Une interprétation et une argumentation négatives — fussent-elles inconscientes — ne seraient donc pas étonnantes en l'occurrence.

L'expérience de Carlson

S. Carlson propose une série d'expériences dont il publiera les résultats dans *Nature*[922], la très sérieuse revue scientifique. Dans un désir, dit-il, d'équité et d'impartialité, il s'entoure d'astrologues, de statisticiens et de scientifiques qui ont l'approbation de l'une et de l'autre communautés. Il

[922] Cf. revue scientifique *Nature*, déc. 1985.

propose deux expériences en double aveugle sur l'affirmation que le thème natal peut être utilisé pour décrire avec justesse la personnalité des sujets testés.

1re expérience : Des volontaires fournissent aux astrologues les données nécessaires à l'érection de leur thème natal. Ensuite, les thèmes étant analysés, on rend à chaque sujet son thème, accompagné de deux autres, choisis au hasard. Les sujets sont appelés à trouver leur analyse personnelle parmi les trois proposées et à noter de 1 à 10 la précision de leur propre portrait. S'ils « trouvent » dans un cas sur trois, leur choix est considéré, selon les lois de la probabilité, en accord avec le simple hasard : les astrologues estimaient qu'ils allaient tomber juste au moins une fois sur deux (au lieu de une fois sur trois).

2e expérience : On distribua aux astrologues la carte du ciel d'un des sujets pris au hasard, ainsi que « l'appréciation objective et reconnue de sa personnalité », fournie par le CPI (California Personality Inventory). On y ajouta deux autres portraits psychologiques du même respectable CPI, l'astrologue devant choisir parmi ces trois portraits celui qui correspondait au thème donné. Là encore, la probabilité due au hasard était de un sur trois ; les astrologues avancèrent un pronostic de « une chance sur deux, au moins », donc supérieur au hasard. Ajoutons que les sujets, des volontaires, furent choisis parmi des étudiants.

Résultat en ce qui concerne la 1re expérience : les résultats ne dépassèrent pas les lois du hasard, conclut Carlson, tout en ajoutant que l'on ne peut se prévaloir de ces résultats négatifs contre l'hypothèse astrologique, étant donné que les sujets furent aussi bien incapables de choisir leur portrait CPI avec un meilleur score ! Pourquoi, en effet, être plus royaliste que le roi et exiger l'impossible de l'astrologie, sous forme de résultats que même la psychologie est incapable d'obtenir ?… Mais là, le savant leur trouve toutes sortes d'excuses :

— graphiques trop complexes des tests (alors, pourquoi les utiliser ?) ;

— difficulté à se reconnaître dans certains traits d'un portrait CPI qu'on refuse inconsciemment (en effet, Harpagon se serait-il reconnu comme pingre, Othello comme jaloux, Don Quichotte comme fanfaron ou Néron comme paranoïaque mégalomane ? Soit dit en passant, pourquoi en irait-il autrement dans le choix du portrait astrologique, on se le demande…) ;

— les critères d'analyse du CPI ne sont pas forcément ceux par lesquels les sujets se jugent eux-mêmes (cela n'était-il pas prévisible non plus ?) ;

— il est possible que l'on ne soit pas capable de se reconnaître dans une description objective de soi-même (c'est même assez sûr) ; dès lors il est regrettable que la totalité de la première expérience repose sur un critère aussi fragile ; par ailleurs, il n'est que justice d'appliquer cette même réserve au portrait astrologique, qui donne une description objective d'une subjectivité… que le sujet se doit de reconnaître comme la sienne : une expérience pour le moins aléatoire !

En gros, je dirai que les réserves — ou excuses — que Carlson concède aux tests psychologiques CPI s'appliquent forcément aussi aux portraits astrologiques, sinon, pourquoi deux poids, deux mesures ? En effet ces derniers sont tout aussi relativisés dans leur appréciation par la subjectivité des sujets. À cela j'ajouterai que des étudiants ne sont pas encore des personnalités totalement stabilisées mais souvent des êtres qui se cherchent ; un élément supplémentaire d'incertitude dans la valeur du jugement des sujets.

D'autre part, considérons le nombre restreint des sujets examinés par rapport, par exemple, aux statistiques opérées par un Gauquelin (30000) : les 200 personnes inscrites au départ deviennent 105 à la fin de la première expérience, et

95 de la seconde ! Si l'on ajoute à cela ce que Carlson nomme pudiquement les « fluctuations statistiques », on trouve tout cela un peu léger et pas très convaincant.

En ce qui concerne l'expérience numéro 2 (l'attribution de l'un des portraits CPI à un thème donné) où, constate Carlson, les résultats ne dépassent pas non plus le hasard, un commentaire majeur s'impose : pour juger du bien-fondé d'une science multimillénaire, il fallait une référence d'airain, une référence *absolue*. Or, le CPI, malgré tout le respect qu'on lui doit, n'est pas parole d'Évangile et ne repose, dans ses appréciations et ses tests, sur aucun matériau absolu. On peut donc incriminer ici le dogmatisme intellectuel de la psychologie classique qui ne peut que générer un malaise épistémologique : en effet, comment le « moins parfait » peut-il servir de mesure, d'étalon pour jauger et juger le « plus parfait » ? Dans la théorie des ensembles, le petit comprendrait-il — au sens physique et au sens intellectuel — le plus grand ? Il y a là une inadéquation. N'est-il pas révélateur par exemple que les psychologues fassent souvent appel aux astrologues pour le « plus » certain que l'*art royal des astres* peut leur apporter, en particulier en ce qui concerne l'étiologie — ou les causes profondes — d'un complexe, d'une névrose ou d'une psychose, ou tout simplement à cause de la richesse et de la subtilité de l'analyse astrologique en général, alors que l'inverse semble être l'exception [923] ?

Il semblerait qu'un certain finalisme intervienne ainsi dans ce genre d'expériences de la science officielle, à travers une démarche qui indique un *a priori* certain, voire un ostracisme par rapport aux disciplines non reconnues.

« Ce qui fascine tout le monde, c'est la débauche des signes,

---

[923] Teissier (E.), *L'Astrologie, science du XXIe siècle*, Paris, Éd. 1-Hachette-Éd. Trad., 1994 (1re éd. 1988), p. 155.

c'est que la réalité, partout et toujours, soit débauchée par les signes. Ça, c'est un jeu intéressant et c'est ce qui se passe dans les media, dans la mode, dans la publicité — plus généralement dans le spectacle de la politique, de la technologie, de la science —, dans le spectacle de quoi que ce soit parce que la *perversion de la réalité*, la *distorsion spectaculaire des faits* et des représentations, le triomphe de la simulation est fascinant comme une catastrophe — et c'en est une en effet, *c'est un détournement vertigineux de tous les effets de sens*[924]. »

Détournement de sens, vraisemblablement, et ce nonobstant le fait, semble-t-il, qu'une association d'astrologie mondialement connue et respectée, le *National Council for Geocosmic Research* (NCGR), ait accepté une méthodologie apparemment « irréprochable du point de vue scientifique ». Il faudrait en l'occurrence connaître les coulisses de cette expérience car il n'est pas impossible d'imaginer par exemple que cet organisme ait été séduit et tenté par une expérience qui lui aurait donné une légitimité scientifique qu'elle briguait depuis longtemps. A-t-elle fait preuve de laxisme, de surestimation par rapport à une méthodologie insuffisamment préparée et analysée au point de *passer* sur certaines conditions essentielles du protocole et sur l'interprétation de l'expérience ?

Une des raisons de la réserve extrême qu'opposent certains scientifiques aux curiosités *malsaines* est la peur d'être exclus du cercle des *élus*. En effet, comme Simmel l'écrit dans *Secret et Sociétés secrètes* : « Tous ceux qui ne sont pas expressément dedans, sont dehors — tous ceux qui n'ont pas été expressément admis se trouvent du même coup expressément exclus[925]. » Les scientifiques *bon teint* doivent se plier aux exigences de leur appartenance intellectuelle qui bien souvent va de pair

---

[924] Baudrillard (J.), *Les Stratégies fatales,* Paris, Grasset, 1983, p. 105.
[925] Simmel (G.), *Secret et Sociétés secrètes*, Strasbourg, Circé, 1991, p. 99.

avec un engagement moral, voire idéologique (cf. le cas d'Albert Jacquard, évoqué plus loin). Faut-il, en de tels cas, parler d'*aliénation* ? Prenons l'exemple de Werner Heisenberg, le physicien bien connu. Dans une lettre adressée à l'astrologue André Barbault, il refusait de « s'exprimer publiquement sur l'astrologie, bien qu'il se soit intéressé, avouait-il, à cet objet en tant que thème important de l'évolution des sciences de l'esprit ». « Mais, ajoutait-il, l'on ne doit se manifester publiquement que lorsqu'on a des opinions très réfléchies » ; or, « cela n'était pas le cas pour lui en ce qui concernait cette thématique[926] ». Ceci étant, on peut considérer comme tout à fait légitime de ne s'exprimer que lorsqu'on a une idée bien précise sur un objet. Plus curieux est le cas de ce professeur du CERN, R. Gouiran, qui, pour ses activités d'astrologue, est obligé d'emprunter un pseudonyme. Dans un autre domaine, on peut évoquer le cas du PDG Ambroise Roux que j'avais été amenée à rencontrer et qui montrait un grand intérêt pour l'astrologie, ainsi que pour la parapsychologie. Lorsque je lui ai signalé combien seraient précieux les témoignages de personnages de son niveau et de sa position, il me répondit qu'il lui était absolument impossible de s'exprimer sur ses intérêts parascientifiques, au risque de se voir éjecté de la présidence d'une vingtaine de conseils d'administration. Il montrait ainsi la toute-puissance sociétale de la respectabilité intellectuelle et à quel point les univers socioculturels, les mouvances intellectuelles sont séparés par des cloisons étanches, séparés par des murs infranchissables. La *doxa* lui eût en effet fait

[926] Voici le texte de cette lettre rédigée en allemand et qui émanait de l'Institut Max Planck de Physique et d'Astrophysique établi à Munich : « Au ! Ihre Anfrage möchte ich Ihnen mitteilen, dass ich nicht die Absicht habe, mich in der Öffentlichkeit über die Astrologie zu äussern, obwohl ich mich für diesen Gegenstand als ein wichtiges Thema in der geistesgeschichtlichen Entwicklung des Menschen interessiert habe. Aber man soll sich nur öffentlich äussern, wenn man wohldurchdachte Meinungen hat, und die habe ich einstweilen zu diesem Thema nicht. »

payer chèrement une attitude jugée comme une trahison à une loi non écrite. Comme l'écrit Platon : « N'est-il pas clair qu'en matière de justice et de moralité, ce que bien des gens choisiraient de faire, de posséder, de s'en donner réputation, ce serait ce qui est réputé tel, quand bien même cela ne serait point[927] ? »

L'hégémonie de la science officielle est encore tellement puissante qu'elle imprègne les esprits même les plus éveillés. Je ne prendrai pour exemple que la position de Jung qui, vis-à-vis de l'astrologie, manqua parfois de clarté. Et pourtant, ainsi que je l'ai maintes fois signalé, le psychiatre psychanalyste était fort intéressé par la science des astres à laquelle il avait d'ailleurs recours pour les diagnostics difficiles. D'abord séduit par cette connaissance, il entreprendra ses fameuses statistiques sur le mariage, cherchant si les couples analysés présentent les affinités astrales d'harmonie traditionnelles. Or, si la réponse fut positive dans la première expérience (sur 180 couples mariés), elle fut moins démonstrative lors de la deuxième (220 couples) et carrément décevante dans la troisième (83 couples) : résultats indifférents. Jung en conclut — un peu hâtivement ? — que l'astrologie n'était pas vraiment une science, qu'on avait affaire à un « univers de coïncidences », que l'astrologue était une sorte de « voyant capable d'avoir des visions du futur et dont l'esprit se comporte exactement comme celui des esprits doués en télépathie[928] ». De son côté, Wolfgang von Pauli, à la fin de son analyse sur les théories de Kepler, en vint à tirer cette conclusion étonnante : « Je ne vois aucune raison de concéder aux horoscopes quelque valeur objective indépendante de la psychologie subjective de l'astrologue. Sur ce point, ajoute-t-il, je renvoie au résultat négatif de l'expérience statistique

---

[927] Platon, *La République*, *op. cit.*, p. 1093.
[928] Gauquelin (M.) et Sadoul (J.), *L'Astrologie*, Bibl. de l'Irrationnel, Paris, 1972.

décrite par Jung[929]. » Il ignorait bien sûr que quelques décennies plus tard, la psychologue américaine L. Furze-Morrish allait confirmer la corrélation astrologique sur l'harmonie des couples que recherchait Jung[930]. Les raisons de la déception du psychologue pouvaient être nombreuses, comme par exemple des erreurs de calcul dans l'érection des thèmes faits à la main — aujourd'hui on utilise exclusivement des logiciels astronomiques — ou le fait que les couples de la 3e expérience ne s'entendaient pas ! Qui dit mariage ne dit pas forcément harmonie… On peut enfin se demander pourquoi les résultats positifs sur 180 et moyens sur 220 couples furent oblitérés par une expérience sur un nombre bien inférieur de cas… En somme, le médecin suisse eut une attitude souvent assez contradictoire et en tout cas ambiguë par rapport à l'astrologie, reflet du consensus intellectuel et du milieu scientifique où il évoluait.

Mais il est loin d'être le seul et l'on trouve aussi ce genre d'attitude floue chez nombre de penseurs ou philosophes, tels que Ernst Jünger, voire chez des sociologues comme Edgar Morin. En ce qui concerne l'auteur de *L'Introduction à la pensée complexe,* on s'étonne de constater, alors qu'une enquête et une étude apparemment poussées du phénomène astrologique lui en ont montré l'ampleur et la valeur, qu'il déclare catégoriquement dans une interview donnée à *L'Express* que « l'astrologie n'est en tout cas pas une science ». Il me semble qu'il n'eût pas été inutile qu'il spécifiât quel sens épistémologique il donnait au concept de science. Peut-être aurait-il pu accorder à l'astrologie un espace particulier, cohérent par rapport à la science avant-gardiste, à une science nouvelle et

---

[929] Pauli (W.), *The influence of archetypal Ideas on Kepler's theories,* Londres, Éd. Routledge and Kegan, 1955. Ce texte fut traduit par les soins de J. Sadoul, in *L'Astrologie, op. cit.*, p. 28.

[930] Cette psychologue publia ses résultats —positifs— dans la très sérieuse revue scientifique américaine *In Search.*

élargie, en accord avec le Nouvel Esprit scientifique. Et ce d'autant que ses réflexions sur la complexité de la science d'aujourd'hui lui en ouvraient les perspectives. En effet, aussi bien et peut-être mieux que quiconque, ce sociologue sait qu'aujourd'hui « la science reconnaît que tout dispositif d'observation au niveau microscopique provoque une telle altération de l'objet que sa connaissance en devient périlleuse. Ceci est déjà une révolution puisqu'il est mis fin à l'hypothèse conventionnelle d'une réalité et d'une science objectives, mais le principe même de l'expérimentation est intact. Ce qui s'y joue, c'est seulement la certitude, et ce qui se met en place est une nouvelle convention, celle de l'incertitude[931] ».

En effet, dès lors que les cadres théoriques et épistémologiques de la science classique ont éclaté (absence d'objectivité, interdépendance, causalité non linéaire), comment peut-on être aussi négativement affirmatif ? Face au *réel voilé* d'un Bernard d'Espagnat, à l'*ordre impliqué* d'un David Bohm ou aux théories d'un Stéphane Lupasco, d'un Niels Bohr ou d'un G. Chew, les critères de scientificité n'ont-ils pas changé ? On peut se demander si ne perce pas, à travers cette affirmation négative, cette exclusion, une certaine volonté de se dédouaner en se démarquant, de ne pas se compromettre avec l'astrologie, cette « *prostituée* pour le vulgaire », selon Breton. Dans une interview donnée à la revue *Autrement*[932], le physicien Fritjof Capra, à qui l'on demandait : « Que pensez-vous à présent du *Tao de la Physique* et des réactions qu'il a suscitées ? », répondit : « Bien des physiciens se sont sentis menacés par ce livre. Je crois que c'est parce que le mysticisme est considéré dans la communauté scientifique comme quelque chose de très vague, nébuleux et hautement non scientifique. Alors, le fait de voir leurs précieuses théories comparées à cette acti-

---

[931] Baudrillard (J.), *Les Stratégies fatales, op. cit.*, p. 115.
[932] In revue *Autrement*, Paris, septembre 1986, p. 22.

vité hautement non scientifique est menaçant pour les physiciens. Plusieurs me l'ont dit. D'autre part, je sais aussi que certains grands physiciens de notre siècle ont été immensément enrichis par la reconnaissance du fait que les concepts fondamentaux de leurs théories étaient semblables à ceux des traditions mystiques[933]. » Capra énonce ensuite l'apport à la fois intellectuel et culturel qu'une telle fusion peut fournir au physicien ; il nomme Heisenberg, qui lui aurait dit qu'il était tout à fait conscient de ces parallèles. « Alors qu'il travaillait à la théorie des quanta, il est allé en Inde pour faire des conférences et fut un invité de Tagore. Heisenberg m'a dit (…) que ces conversations lui avaient montré que toutes ces nouvelles idées en théorie des quanta n'étaient pas en fait si farfelues. Il a compris qu'il y avait toute une culture qui souscrivait à des idées très semblables. » Capra ajoute que Bohr a eu « une expérience semblable en Chine[934] ». Au cours de l'interview, le journaliste demande au physicien autrichien : « Que répondriez-vous à la critique selon laquelle les ressemblances de surface ou de langage n'impliquent pas forcément une similitude de fond ? » Ce à quoi Capra répond que « dans la théorie de la relativité, l'un des faits nouveaux les plus importants a été l'unification de l'espace et du temps. Einstein a reconnu que l'espace et le temps ne sont pas séparés, qu'ils sont intimement reliés pour former un *continuum* quadridimensionnel : l'*espace-temps*. (…) Le fait que l'espace et le temps soient si étroitement reliés implique que les particules

---

[933] Il s'agit d'un entretien à propos du livre *Le Tao de la Physique* de Capra, Paris, Éd. Tchou, 1979 ; un ouvrage qui allait devenir un *must* de la *conspiration du Verseau* et devenir une référence privilégiée du nouveau dialogue science-tradition. Le physicien y démontre que les métaphysiques orientales sont en congruence avec la science contemporaine et qu'elles peuvent se concilier avec les aperçus de la physique quantique relativiste. Il faut savoir que lorsqu'il parle de *mystique*, il s'agit pour lui d'une *conscience expérimentale*, sens que ce mot a dans le contexte initiatique oriental. En d'autres termes il s'agit d'une *illumination*.

[934] Ibid.

subatomiques sont des structures dynamiques, qu'elles sont des *événements* plutôt que des *objets*. Dans le bouddhisme, on découvre exactement la même chose, dans l'école Mahayana, on a cette notion de l'interpénétration de l'espace et du temps, et on dit aussi que les objets sont en réalité des événements ».

L'astrologue ne peut être qu'interpellé par cette concordance extraordinaire. Concordance qu'il retrouve dans son art puisque dans le ciel de naissance, il y a interpénétration de l'espace (coordonnées géographiques et astronomiques) et du temps (*transits*), tandis que ce thème est en même temps une grille de lecture qui assimile les objets (les domaines d'existence liés aux Maisons, ou les complexes caractérologiques) aux événements (liés à la destinée). En d'autres termes, l'astrologie non seulement ne serait pas en contradiction avec le paradigme du Nouvel Esprit scientifique, mais serait depuis toujours en congruence totale avec lui.

Lorsque le journaliste R. W. suggère que pour Capra « la méditation semble analogue à la vérification en physique », le physicien confirme : « Je compare l'expérience scientifique à l'observation en méditation et les théories scientifiques aux diverses images, doctrines et métaphores des mystiques. Je suis très attiré par le taoïsme (…), je pratique la méditation taoïste, le T'ai Chi, etc. À travers cette pratique, j'ai commencé à comprendre ces parallèles non seulement intellectuellement mais en quelque sorte avec tout mon être. » Il s'agit bien là de la préoccupation majeure de la philosophie holiste qui est apparue à la fin du XXe siècle. Capra estime qu'il a fait l'expérience de toutes les similitudes entre la physique et le mysticisme dont il parle dans son livre, et ce à un niveau beaucoup plus profond que le niveau simplement intellectuel. « Et les deux faits nouveaux — la cohérence des parallèles et l'expérience intuitive — vont la main dans la main. (…) Dans notre culture, ces aspects intuitifs de la découverte scientifique ou de tout autre genre de découvertes ne sont tout sim-

plement pas mis en relief[935]. » Ce qui n'empêche qu'ils sont familiers aux physiciens puisque, par exemple, « Einstein fit l'expérience de la théorie de la relativité avant de la formuler. Bohr fit l'expérience de la mécanique quantique avant de la formuler. Feynman fit l'expérience de la théorie quantique du champ et Chew fit l'expérience de la théorie de la matrice S avant leur formulation ».

On songe immanquablement à la phrase d'Arthur Koestler : « Tout acte créateur implique une nouvelle innocence de la perception, libérée de la cataracte des idées reçues[936]. » C'est le même auteur qui s'exprime sur la nature de la méthode expérimentale, d'une tout autre façon que Claude Bernard : « La *méthode* expérimentale, méthode du libre penseur, ne cherche que la vérité *scientifique*. Le *sentiment*, d'où tout émane, doit conserver sa spontanéité entière et toute sa liberté pour la manifestation des idées expérimentales ; la *raison* doit, elle aussi, conserver la liberté de douter, et par cela elle s'impose de soumettre toujours l'idée au contrôle de l'expérience. De même que dans les autres actes humains le sentiment détermine à agir en manifestant l'idée qui donne le motif de l'action, de même, dans la méthode expérimentale, c'est le sentiment qui a l'initiative par l'idée — c'est le *sentiment* seul qui dirige l'esprit, ce qui constitue le *primum movens* de la science. Le génie se traduit par un sentiment délicat qui pressent d'une manière juste les lois de phénomènes de la nature[937]… »

Pour I. Prigogine et I. Stengers, il n'y avait là qu'une traduction philosophique de la situation historique de la science classique. « Cette dernière a nié les questions les plus *évidentes* que suscite l'expérience des rapports des hommes avec

---

935 Ibid.
936 Koestler (A.), *Les Somnambules,* Paris, Calmann-Lévy, 1960.
937 Ibid.

le monde, parce qu'elle était incapable de leur faire place[938] » Et : « Le symbole repose sur une perception intuitive de l'homme et de la nature (…) ; pour l'astrologie (…) l'homme et le monde ne sont pas séparés, ils sont unis par une intersubjectivité[939]. »

Quoi qu'il en soit, selon le polytechnicien Daniel Verney, qui se penche sur la problématique épistémologique en astrologie, il n'y aurait pas « de modèle constructif, actuellement, au sein du paradigme scientifique » susceptible de recevoir le paradigme astrologique[940]. C'est là la racine de l'inspiration d'Abellio lorsqu'il écrivit sa *Structure absolue*. À propos de cet ouvrage, interrogé par un journaliste de la revue *Autrement*, qui lui demande s'il ne pourrait pas y avoir un jour « *fusion méta-physique* au sens propre, Raymond Abellio répond que « la convergence est frappante. Le biologiste R. Ruyer parlait de *téléfinalisme* et les physiciens F. Capra et D. Bohm, respectivement de *Tao de la Physique* et d'*ordre impliqué*. Mais une rencontre n'est pas encore une fusion : les champs d'études sont différents. Husserl disait que la région *nature* ne saurait être confondue d'emblée avec la région *conscience*. Ce qui peut au contraire, et même doit, être mis en commun, c'est l'outil d'exploration de ces deux champs, à savoir la nouvelle logique. C'est ce que propose la *structure absolue* en tant qu'outil universel adapté à la science *et* à la métaphysique[941] ».

De son côté, Claude Lévi-Strauss formule son jugement sur l'*art royal des astres*, système qu'il semble rejeter dans le passé de l'humanité : « Les Anciens ont construit un sys-

---

[938] Prigogine (I.) et Stengers (I.), *La Nouvelle Alliance*, Paris, Gallimard, 1979, p. 24.
[939] Ibid.
[940] Verney (D.), in *Cahiers de l'Hermétisme* : *Astrologie*, Œuvre collective sous la direction de A. Faivre, Paris, Albin Michel, 1985, p. 264.
[941] Entretien avec R. Abellio, in revue *Autrement*, Paris, septembre 1986, p. 57.

tème, et ce système, à partir du moment où il a été construit, s'est montré opérant et fécond… L'astrologie a été un grand système, car elle a aidé l'homme à penser pendant des millénaires[942]. » Cette attitude qui rejette l'astrologie dans les limbes du passé, bien qu'elle semble prévaloir en notre société, n'est pas celle de tous les universitaires. Voici l'avis du professeur G. Michaud à ce propos : « L'intérêt majeur de l'astrologie est justement de nous permettre, à la fois sur le plan des symboles et des mythes et sur le plan de l'histoire humaine, individuelle ou collective, cette double lecture, verticale et horizontale, synchronique et diachronique. C'est là ce qui confère au modèle qu'elle nous propose sa profonde originalité, car c'est le seul qui offre aux sciences humaines le principe organisateur d'une approche à trois niveaux : systémique, sémiotique et symbolique[943]. » En tout état de cause, les dieux planétaires continuent, pour l'astrologue, de véhiculer ces notions ou vertus, dont l'expérience statistique semble confirmer la validité dans la détermination des types psychologiques désignés en fonction d'un critère professionnel, par exemple, comme elle est établie en particulier par les travaux révolutionnaires de Michel Gauquelin[944]. Tout cela

---

[942] Lévi-Strauss (C.), *Entretien astrologique* avec A. Barbault, paru in *L'Astrologue* nº 9, Paris, Éd. Trad., 1970.

[943] Michaud (G.), *Les perspectives épistémologiques de l'astrologie* in *Astrologie-Passion*, p. 291.

[944] Gauquelin (M.) est l'auteur de nombreux ouvrages afférents à ses travaux statistiques qui furent considérables — mais malheureusement magistralement occultés, par exemple : *C'est écrit dans les astres*, Paris, Éd. Pardès, 1991 ; *Les Hommes et les astres*, Paris, Denoël, 1960 ; *Possible Planetary Effect at the Time if Birth of successful Professionals (ex perim. control)*, Interdisc. Cycl. Res., 1972 ; *L'Influence des astres, étude critique et expérimentale,* Paris, Éd. du Dauphin, 1955 ; *The Zelen Test of the Mars Effect* in *The Humanist,* nov. 1977 ; *Les Horloges cosmiques*, Éd. Denoël, Paris, 1970 ; *Cosmic Influences on Human Behaviour*, Gamstone-Press, Londres, 1974. Ce chercheur, qui travailla également pour le CNRS, entreprit ces statistiques pour condamner définitivement l'astrologie. À son grand dam, il parvint à des conclusions positives pour cette dernière, ce qui le plaça

a certainement pour effet que le paradigme astrologique, à son tour, redevient signifiant pour un nombre de plus en plus important de personnes, accédant ainsi lui-même au rang de paradigme sociologique.

Il paraît difficile en effet, malgré le tabou qui l'entoure encore, de lui dénier la qualité et la fonction de *mythe fondateur.* Ce qui fait conclure ainsi Lucien Malavard, professeur de sciences à la Sorbonne : « Pour ma part, je serais tenté de situer l'astrologie à côté des sciences humaines, un peu plus loin[945]… »

Faut-il dès lors imputer la frilosité que j'évoquais à une certaine dose d'insécurité provoquée par cette crise de la science dont on parle beaucoup aujourd'hui ? Il est vrai que « la science actuelle affronte une réalité incertaine, aux frontières imprécises ou mouvantes, elle étudie le jeu des possibles, elle explore le complexe, l'imprévisible et l'inédit[946] ». Cependant, cela peut-il valablement servir de raison au refus d'expérimenter que l'on constate presque universellement dans le domaine de la science officielle ? Certes non. De ce refus, de cette fuite, j'ai maintes fois fait l'expérience et le constat au cours de mon parcours. Par exemple à travers le cas de Schatzman, un astrophysicien qui, à l'époque d'*Astralement vôtre,* était également le président de l'*Union Rationaliste* et que j'eus pour interlocuteur — et adversaire — lors d'un

---

dans une situation très délicate par rapport à la communauté scientifique. Celle-ci, à travers le Comité belge pour l'investigation des faits paranormaux, présidée par l'astronome Couderc, fut sollicitée par Gauquelin de donner son aval mais, face à cette tâche gigantesque et dérangeante, elle resta silencieuse durant des années, avant d'entrer dans une vive polémique avec le chercheur à propos de l'*Effet Mars* (valorisation de la planète dans le thème de 30 000 sportifs célèbres). Dans la critique de ses statistiques, sa méthodologie ne put jamais être mise en défaut. Gauquelin se suicida en 1991.

[945] Malavard (L.), Extrait d'un entretien avec A. Barbault, paru dans *L'Astrologue* n° 15, Paris, Éd. Trad., 1971, p. 131.

[946] Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, 1989, p. 10.

face-à-face télévisuel, le premier de ma carrière[947]. Au cours de notre joute, où ce rationaliste pur et dur, assez condescendant au demeurant, m'opposa un scepticisme d'airain, j'eus la fausse innocence de lui demander ce qu'il savait de l'astrologie et si, en particulier, il s'était fait monter et analyser son thème astral. Avec morgue, il me répondit que c'était là le dernier de ses soucis et qu'il était certain que cela ne lui eût rien apporté de nouveau, victime en cela, apparemment, d'une superbe pétition de principe. Là je rappelai le devoir pour un scientifique de se baser sur l'expérience avant de tirer des conclusions. Sans succès. Visiblement la science semblait avoir oublié ses principes fondamentaux. Alors, ne devient-elle pas ainsi une statue aux pieds d'argile, et ce, en dépit (ou à cause) de ses spectaculaires performances technologiques ? Serait-elle victime de l'ivresse des hauteurs, ce qui la condamnerait à voir se creuser de plus en plus le fossé entre ses idéaux (distance, objectivité) et ce qu'elle montre d'elle-même (principalement dans les médias), victime du syndrome de domination, d'orgueil et de complaisance généré par le souci de présenter une image lisse, neutre et désincarnée ?

5. **Le fanatisme, l'intolérance et le manque d'humilité.** Les différents facteurs évoqués conduisent à une rigidité de la posture intellectuelle, à une sorte d'exacerbation de la bonne conscience, liée à une absence de doute bien éloignée de l'attitude idéale du chercheur. Certainement une des marques du scientisme, qui n'est autre qu'une outrance, voire une déviation de l'esprit scientifique. La science devient sa propre raison d'être. Une sorte de fanatisme, en tout cas une mauvaise foi dont sont victimes toutes les disciplines qu'elle récuse. Et comme on observe une approche nominaliste, voire superstitieuse de la notion de science, ou du scientifique, celle-ci sera

---

[947] Il s'agissait de l'émission animée par Philippe Bouvard, nommée *L'Huile sur le feu*, et consacrée à l'astrologie le 28 février 1977.

le sésame qui permet toutes les audaces, tous les malentendus, tous les abus (de confiance). Elle — ou plutôt ses représentants — seront alors capables de ces *partis pris scientistes* (Hayek), dont les auditeurs ou les lecteurs ne seront pas ou peu conscients. Cela en raison d'un manque d'information, mais surtout en raison de la confiance aveugle qu'ils ont dans le concept de *science*.

Je n'en veux pour preuve qu'une émission de la série *E = M6*, qui se veut objective et scientifique, justement. En quelques mots, il s'agissait d'effectuer une étude critique des prévisions en matière astrologique. Lorsqu'une équipe vint me rencontrer, on m'avait simplement indiqué qu'on prendrait pour base d'étude mes prévisions mondiales publiées dans mon livre annuel. Or, au lieu de prendre en compte la totalité de ces prévisions (classées en fonction de la nature de l'événement collectif envisagé : accidents aériens, catastrophes de pollution, rencontres diplomatiques, événements sportifs, attaques militaires, turbulences boursières, violences sociopolitiques, attentats, accidents de train, naufrages ou autres), ne furent retenus que deux événements arbitrairement choisis comme étant les plus importants de l'année analysée (l'an 2000). En l'occurrence, il s'agissait du naufrage du *Koursk* et de la catastrophe du *Concorde*. Or, ne fut pas prise en compte ma prévision de *naufrage*, faite à trois jours près (il s'agissait de la seule date annoncée dans le mois pour les catastrophes maritimes) ; non plus que celle concernant le « risque d'accidents aériens, d'incendies et d'explosions » pour juillet 2000, annoncé dans mon ouvrage *Le Passage de tous les dangers*[948] — une prévision effectuée avec dix-huit mois d'avance. Mais

[948] Teissier (E.), *Le Passage de tous les dangers, 1999-2004 : À l'aube du troisième millénaire, un survol des influx cosmiques pour vous et pour le monde*, Paris, R. Laffont, 1999, p. 73. On déplora d'autre part les plus graves incendies depuis un demi-siècle dans l'ouest des USA qui ravagèrent des millions d'hectares de forêt.

surtout, lorsque j'attirai l'attention du rédacteur en chef de cette émission sur la convergence totale, au jour près, d'un naufrage survenu le 27, jour de l'enregistrement de l'émission (le seul indiqué pour le mois de septembre), il commença par occulter ce qu'il appela une « coïncidence »[949] — jusqu'à ce que j'exige la non-diffusion de ma séquence. De même furent occultées plusieurs autres prévisions avérées et dont la justesse était totale (catastrophe aérienne d'un avion de Singapore Airlines ou chute de la Bourse, crise du pétrole, etc.). La partialité était évidente, *on voulait manger de l'astrologue*, discréditer la science des astres. « Le cas de Kant témoignerait de ce que les jugements de valeur sont indémontrables, de ce qu'ils ne dérivent pas de systèmes de raisons, et de ce que les systèmes de raisons à l'aide desquels on prétend les confirmer doivent être vus comme un "vernis logique", une "argumentation de couverture" ou une "rationalisation". » On est tenté d'appeler ce genre de réaction une « ruse de la raison » (Hegel). « Pareto a défendu avec une clarté particulière la théorie que les jugements de valeurs, ne pouvant être fondés sur des raisons objectives, sont d'origine affective[950]. »

Ayant demandé à visionner ma prestation avant la diffusion de l'émission — et atterrée par ses conclusions totalement négatives et d'un parti pris révoltant —, je me suis opposée à sa diffusion. Je ne pouvais laisser les téléspectateurs sous l'effet d'une telle distorsion de la vérité. Il faut préciser que la conclusion prétendait que les ressources prévisionnelles de l'astrologie ne dépassaient pas le hasard, à savoir une chance sur deux. Comme j'avais, quant à moi, des résultats très différents (environ quatre prévisions sur cinq avérées), je n'étais pas prête à laisser malmener ainsi l'astrologie. Il fallut une discussion de plus d'une heure

---

[949] Le 27, on annonça le naufrage d'un ferry-boat grec au large du l'île de Paros, avec plus de 80 victimes.
[950] Boudon (R.), *Le Juste et le Vrai, op. cit.*, p. 30.

au téléphone, assortie de menaces juridiques fondées sur une accusation de partialité totalement incompatible avec leurs prétentions scientifiques, pour que les responsables de l'émission acceptent de mauvaise grâce d'introduire *in extremis* quelques éléments positifs tirés de mes prévisions. Le tout en me proposant de m'inviter ultérieurement pour une émission plus importante et davantage centrée sur mon approche et mon expérience. J'eus même droit, cerise sur le gâteau, à un splendide bouquet de fleurs qui arriva à la veille de l'émission, assorti d'excuses. Une manière aussi, probablement, de se faire pardonner le fait qu'ils étaient obligés de passer sous les fourches caudines de la science officielle jalouse de ses prérogatives…

La mauvaise foi se traduit donc souvent par le non-dit, le mensonge par omission. Pour ne donner qu'un autre exemple, les scientifiques allergiques à l'astrologie occultent totalement la facette d'astrologue de Kepler, car celle-ci ne cadre pas avec le paysage scientiste. Ils aiment certes à citer la fameuse parole du savant : « L'astronomie est la mère de l'astrologie, sa fille folle[951]. » Puisque cela signifie, selon le Dr W. Koch, que « l'astrologie est une chose extravagante et confuse et pleine de folie ». Mais ils oublient de citer la phrase suivante : « Personne ne doit tenir pour incroyable qu'on ne puisse extraire de la folie de l'astrologie un savoir utile et sacré[952]. » Comme l'écrit Nietzsche, « arriver à nous tromper sur le caractère de l'existence, c'est l'arrière-pensée profonde

---

[951] « Zwar ist die Astrologie ein närrisches und verworrenes Ding und voller Torheit (und hier hören die Gegner der Astrologie gerne mit diesem Zitat auf !)…aber doch zupft diese Torheit bei den Ohren und führt uns auf den Kreuzweg, der zur Rechten nach der Philosophie zugeht. Soll also niemand für unglaubhaft halten, dass aus der astrologischen Narrheit und Gottlosigkeit nicht auch ein nützliches Wissen und Heiligtum gefunden werden könnte. » Mertz (B.A.), *Also für die Astrologie…*, Zurich, Éd. Astro Data, 1995, p. 50.

[952] In la revue *L'Astrologue* n° 8, Paris, Éd. Traditionnelles, p. 227.

et secrète de tout ce qu'on appelle vertu, science, piété, art. Refuser de voir un grand nombre de choses, en voir beaucoup faussement, en ajouter beaucoup[953] ». Le philosophe allemand met bien en évidence ici le relativisme nécessaire devant ce monde qui n'est qu'apparence et illusion, dissimulation et duplicité. L'absence de recherches officielles — pour lesquelles il faudrait des subventions de l'État —, le refus de prendre en considération le paradigme astrologique, ne serait-ce que pour le réfuter, par exemple au moyen d'un département d'études au CNRS, sont des symptômes évidents de l'attitude volontairement partiale de la science officielle. Soit dit en passant, il est facile de dénigrer la faiblesse de la recherche astrologique, mais qu'en est-il de son financement, condition *sine qua non* de résultats tangibles ?

Abellio, dans la préface à mon premier ouvrage déjà évoquée plus haut, s'interroge sur les raisons du parti pris scientiste « profondément enfouies dans le subconscient de nos savants » mais qui au nôtre paraissent claires, dit-il. « Et elles mettent en jeu en effet non pas les fondements de l'astrologie mais ceux de la science elle-même. Ce n'est pas sans un ressentiment obscur que nos physiciens (…) voient l'astrologie s'appuyer d'emblée sur le postulat d'interdépendance universelle alors que leur propre science qui n'a pu naître, au XVIIe siècle, qu'en isolant, en localisant artificiellement ses "phénomènes", c'est-à-dire en refusant ce postulat, en est aujourd'hui arrivée à une crise décisive de ses fondements qui est la rançon de ce refus. Jusqu'ici sacro-sainte, la notion cartésienne de l'indépendance des phénomènes s'évanouit et, du coup, toute l'épistémologie classique s'effondre. « Il n'est pas question, continue le philosophe et polytechnicien, de nier l'utilité, l'efficacité de la science classique. Mais

[953] Nietzsche (F.), *La Volonté de puissance*, II, livre IV, § 8, trad. G. Bianquis, Gallimard, 1947, p. 225.

ce qu'on lui reproche, c'est justement de n'avoir atteint que l'utilité quantitative et matérielle et, comme telle, de n'avoir été qu'une piètre nourriture pour l'esprit. Ce n'est pas par hasard que la condamnation de l'astrologie par Colbert intervient au moment où la science classique s'enivre de ses premiers triomphes. Ce n'est pas non plus par hasard que l'actuelle déroute des fondements de cette science coïncide avec la vigoureuse renaissance de l'astrologie. La science classique cloisonnait le monde et isolait l'homme, l'astrologie restitue à l'homme son rapport avec l'univers. » Et Abellio de conclure : « C'est ici le point crucial. Car nos savants, attachés à leurs modèles causalistes, s'obstinent à ne voir qu'une astrologie mutilée[954]. »

Un parti pris qui se manifeste totalement à travers la déformation des faits, l'occultation de certains autres. Comme par exemple à l'occasion de la découverte d'un horoscope manuscrit de Kepler dont les médias du monde entier se sont faits l'écho au printemps 1999. La revue *Ciel et Espace*, en annonçant cette nouvelle — un pavé dans la mare du scientisme, soit dit en passant —, s'est sentie obligée de dévaloriser les compétences d'astrologue du grand Kepler, ce qui avait pour effet de minimiser l'astrologue au bénéfice de l'astronome. La légende qui accompagnait la reproduction dudit manuscrit indiquait : « Les horoscopes de Kepler ne brillaient pas par leur pouvoir prédictif, mais ils lui permettaient de vivre. » Or, on sait que Kepler fut l'astrologue de nombre de nobles et de hauts personnages, et qu'il s'illustra en particulier à travers la prévision de la mort du duc de Wallenstein. De plus, Kepler n'a jamais renié son activité d'astrologue tout en critiquant vivement les astrologues charlatans et incapables. Le même article continuait ainsi : « Anthony Misch, chercheur à l'observatoire Lick, n'en revient pas. En

---

954 Abellio (R.), *Préface à Ne brûlez pas la sorcière, op. cit.*, p. 14.

consultant les ouvrages conservés à la bibliothèque de l'Université de Californie (Santa Cruz), il est tombé sur un manuscrit rédigé par le grand Johannes Kepler. La feuille de 15×20 est en fait l'horoscope d'un noble autrichien, Hans Fuetter. Elle proviendrait des archives de l'Observatoire de Pulkova, près de Saint-Pétersbourg. L'astronome allemand (1571-1630) est plus connu pour avoir énoncé ses trois lois physiques du mouvement des planètes du système solaire[955]. » Cette remarque laconique est bien le signe que, depuis trois cents ans, le monde scientifique a totalement occulté la facette *sulfureuse* de l'astrologue Kepler.

Je pourrais ajouter presque indéfiniment les exemples aux exemples. L'objectivité d'une réalité sociétale vécue au quotidien m'obligeait, fût-ce rapidement, à faire état de cette situation à la fois paradoxale et préoccupante, sur le plan axiologique et épistémologique, de la science officielle.

Et cependant, si l'on en croit Nietzsche, « tout ce qui peut être nié doit être nié ». En tout état de cause, s'il va de soi que, dans les sciences sociales comme en philosophie, le nihilisme mène à un immobilisme stérile, on ne peut en l'occurrence occulter les puissantes réserves épistémologiques émises par Karl Popper (1902-1994) dans son ouvrage *La Connaissance objective*[956]. Il prône l'abandon d'une quelconque « quête de justification, au sens d'une justification de la prétention à la vérité d'une théorie. Toutes les vérités sont des hypothèses », avance-t-il à la fois prudemment et insolemment ; « toutes sont susceptibles d'être inversées ». Adieu, les certitudes absolues en matière scientifique ! Selon le savant philosophe viennois, la connaissance ne procède pas par induction, à la traîne du sensible, mais émerge au hasard d'une hypothèse hardie, elle-même surgie lorsque l'attente d'un résultat est

---

[955] In *Ciel et Espace*, revue astronomique, mai 1999, p. 17.
[956] Popper (K.), *La Connaissance objective*, trad. de l'anglais par J.-J. Rosat, Paris, Aubier, Coll. « Bibl. philosophique », 1991, p.76.

déçue. À l'aide de tests empiriques, toute théorie scientifique valable peut être rendue fausse ; elle est donc *ipso facto* falsifiable, contrairement à la psychanalyse ou au marxisme par exemple — ou à l'astrologie ? —, ces vastes systèmes interprétatifs qui « annulent à l'avance toute opposition et monopolisent la parole ». Ennemi déclaré de tout dogmatisme obscurantiste et estimant que « les idées métaphysiques sont de la plus haute importance » dans les sciences actuelles, Popper émet ici sa fameuse et paradoxale théorie de la *falsifiabilité* de toute science — théorie elle-même falsifiable, peut-être ? Mais là n'est pas notre propos !… Selon ces critères, on peut tester la théorie astrologique et prouver qu'elle est fausse, le cas échéant ; donc, la science des astres répondrait *a priori* aux critères de falsifiabilité. Les théories astrologiques devraient donc avoir le statut de théories scientifiques puisqu'elles sont falsifiables par l'observation, la statistique. On peut alors, en toute naïveté, se demander pourquoi elles ne jouissent pas de ce statut. Tout simplement parce que la science actuelle est strictement matérialiste. Elle exige que l'on déduise des phénomènes, quels qu'ils soient, d'autres phénomènes, toujours matériels bien entendu. Comme par exemple la pensée à partir du fonctionnement cérébral. Or, il est impossible de déduire rationnellement les qualités astrologiques de phénomènes matériels. Par exemple, l'amour *vénusien* ne se déduit pas rationnellement des mouvements, de la lumière, de la composition chimique de Vénus. On peut donc imaginer que la science n'admettra la validité de l'astrologie que lorsqu'elle aura elle-même changé de paradigme en se rangeant du côté du Nouvel Esprit scientifique et en acceptant de reconnaître la réalité de l'esprit. Car, en dernier ressort, la science finira par atteindre ses propres limites en touchant aux limites de la matière…

Les défenseurs de la conception influentielle de l'astrologie pensent que la science officielle, ayant négligé jusqu'ici

de se pencher, pour des raisons à la fois épistémologiques et sociologiques, sur la problématique soulevée par cette discipline, n'aurait donc pu, de ce fait, concevoir des instruments assez subtils, assez sophistiqués pour mesurer l'influx astral. D'après le physicien Ph. Leconte, ce n'est pas parce que les physiciens n'ont pas trouvé l'instrument susceptible de capter une information venant de ce que l'on considère comme du bruit que le corps humain n'en possède pas. De plus, les gens pensent en général de façon linéaire ; or, l'instrument ou l'organe susceptibles de capter ces signaux possèdent des éléments de détection non linéaires [957]. On peut se demander où se logent « les raisons de la répugnance spontanée des "savants" envers les critères subjectifs » et, ajouterons-nous, envers toute connaissance *anomique* qu'ils nient *a priori* ; elles « mériteraient une longue analyse : il y a le réalisme naïf qui porte à ignorer tout ce qui ne peut se montrer et se toucher du doigt ; il y a l'économisme qui porte à ne reconnaître d'autres déterminants de l'action sociale que ceux qui sont visiblement inscrits dans les conditions matérielles d'existence ; il y a les intérêts attachés aux apparences de la "neutralité axiologique" qui, en plus d'un cas, font toute la différence entre le "savant" et le militant et qui interdisent l'introduction dans le discours "savant" de questions et de notions contraires à la bienséance ; il y a enfin et surtout le point d'honneur scientifique qui porte les observateurs — et sans doute d'autant plus fortement qu'ils sont moins assurés de leur science et de leur statut — à multiplier les signes de la rupture avec les représentations du sens commun [958] »…

---

[957] Cf. l'article de Leconte (Ph.), *Dialogue entre physique et astrologie*, in *Astrologie-Passion*, encyclopédie dirigée par E. Teissier, œuvre collective, Littérature Hachette, 1992, p. 197. Ph. Leconte est docteur ès sciences, physicien au Commissariat à l'Energie atomique à Saclay.

[958] Watier (P.) (œuvre collective sous la direction de), *La Sociologie et les représentations de l'activité sociale,* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1996, p. 36-37. Chap V A I z b.

C'est à partir d'émissions télévisées que j'ai désigné le scientisme comme une des racines socioculturelles de ce rejet à la fois viscéral et global qu'oppose la science à l'astrologie aujourd'hui. Il faut remarquer que la lutte est permanente et tenace, dans le sens scientifiques/astrologues, cela va de soi. On note en particulier une pléiade de revues scientifiques, astronomiques, médicales, de biologie ou de physique qui prennent sans relâche l'astrologie pour cible d'une sorte de guérilla. Je reçois régulièrement, *via* l'*Argus de la Presse*, les articles où je suis citée. Cela constitue un baromètre intéressant de cette lutte sans merci livrée par la science officielle à la science des astres. Pour ne citer qu'un seul exemple, évoquons un article de l'été 1998 intitulé « Est-ce la meilleure lutte contre l'astrologie[959] ? ».

---

[959] Voici le texte de cet article : « Notre ami Jean Gunther nous fait part de cette lecture qui donne à réfléchir : *Le Journal des Astronomes français* publie dans son n° 56 (mai 1998) une "tribune d'opinion sur l'astrologie, réflexions de deux scientifiques" par P. Biraud et P. Zarka. Ces deux astronomes n'ont évidemment pas entrepris de convaincre leurs collègues de la fausseté de l'astrologie ! Leurs réflexions visent les moyens, les arguments que l'on peut utiliser dans un débat avec les astrologues supposé se dérouler devant des auditeurs de bonne foi. Ils recommandent du reste de ne pas esquiver les débats, mais de s'y préparer en sélectionnant les *bons* arguments. Les auteurs critiquent vivement l'emploi d'arguments souvent rencontrés sous des plumes aussi éminentes que celle de J.C. Pecker : non-concordance des *signes* et des constellations pour cause de précession, caractère non réel desdites constellations, absence de thème astral pour les natifs des régions polaires. Ces arguments seront en effet aisément contrés par un astrologue qui arguera de ce que les *signes* sont simplement les subdivisions, par incréments de 30°, de l'écliptique à partir du point vernal courant, et n'ont de lien avec les constellations stellaires que pour des raisons historiques. Bien entendu, on aura soin de ne débattre que d'astrologie sérieuse (les thèmes astraux basés sur le ciel de naissance) et de mépriser, autant que le font les astrologues sérieux, les horoscopes quotidiens des magazines ou les prédictions annuelles globales du style E. Teissier. Les arguments préférés sont d'une part l'absence de toute vraisemblance physique pour ces interactions, d'autre part les essais de validation des thèmes astraux, toujours négatifs, dont le plus complet a été publié dans Nature. Les auteurs pensent que la vulgarisation

Ce genre de pamphlet est produit à une cadence tout à fait étonnante, prouvant la pugnacité et la persévérance dans la lutte manifestées par ces militants de la *science* officielle. « La lutte, lit-on dans *Sociologie et Épistémologie* de Simmel, est une forme de la socialisation qui par sa négativité même prend une signification positive. En effet, du fait même de leur discorde, les individus et les groupes entretiennent des actions réciproques qui sont à la base de toute société. » « Si l'on considère, écrit Simmel lui-même, la lutte du point de vue sociologique de sa positivité, toutes les formations sociales s'ordonnent d'une façon caractéristique [960]. »

En tout état de cause, on a l'impression d'un combat d'arrière-garde dans lequel les attaquants brûlent leurs dernières cartouches. Il est vrai qu'on sent déjà les nouvelles énergies poindre et se diffuser en ce début de XXIe siècle, éclairant la pensée de perspectives nouvelles [961].

Cependant une relativisation est nécessaire, à travers d'une part la distanciation du scientifique par rapport à sa matière et son idéologie liée à l'historicité, d'autre part celle du sociologue à l'égard du *scientisme,* cette forme extrême et caricaturale de l'esprit scientifique. Ce dernier ne doit en

---

des vraies connaissances scientifiques et spécialement astronomiques est le meilleur remède aux croyances astrologiques ; il est important d'agir car les études d'opinion montrent que ces croyances ne font que croître ! La nocivité sociale et morale de l'astrologie, maintes fois soulignée, ne peut être négligée et s'ajoute à ce qui en elle heurte les bases mêmes de l'esprit scientifique pour inciter à une lutte difficile et nécessaire. » Texte paru dans *AFIS*, « Sciences et pseudo-sciences », en été 1998.

[960] Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 186.

[961] Pour autant, si l'on en croit Durkheim, « la nécessité avec laquelle les catégories s'imposent à nous n'est donc pas l'effet de simples habitudes dont nous pourrions secouer le joug avec un peu d'effort. Ce n'est pas davantage une nécessité physique ou métaphysique, puisque les catégories changent suivant les lieux et les temps ; c'est une sorte particulière de nécessité morale qui est à la vie intellectuelle ce que l'obligation morale est à la volonté. » [Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse,* préface M. Maffesoli, Paris, poche, 1991. p. 65.]

effet pas oublier qu'il baigne lui-même dans un *hic et nunc* à relativiser. Comme dit Habermas[962] : « Giddens fait valoir à juste titre que les sciences sociales ont affaire à une tâche spécifique, à savoir une double tâche herméneutique la médiation de paradigmes ou de schèmes théoriques grandement divergents en science est un fait d'herméneutique au même titre que les relations qui s'établissent entre d'autres types de cadres de signification (*meaning frames*). Mais la sociologie, à la différence des sciences naturelles, traite d'un monde pré-interprété où la création et la reproduction de cadres de signification sont une condition essentielle de ce qu'elle cherche à analyser, à savoir la conduite sociale humaine. »

Ce qui signifie que cette distanciation m'incombe également, m'imposant un maximum d'objectivité. Je suis à ce propos consciente d'avoir effectué une sorte de *typification* du scientiste, c'est-à-dire « un monde construit qui vaut pour et dans des circonstances précises ». Or, dit Watier, cela « n'implique pas pour autant que le construit puisse simplement être identifié à cette construction, alors que néanmoins elle sert de cadre[963] ». Remarquons que les scientistes *typifient* eux aussi les astrologues en charlatans, mages et autres sorciers.

Peut-on espérer une réconciliation entre la science et l'astrologie ? Je ne puis m'empêcher ici de particulariser le jugement plus général de Patrick Watier en l'appliquant à mon art : « Ainsi renouvelée, la théorie de la connaissance semble donc appelée à réunir les avantages contraires des deux théories rivales, sans en avoir les inconvénients. Elle conserve tous les principes essentiels de l'*a priori* ; mais en même temps, elle s'inspire de cet esprit de positivité auquel l'empirisme s'est forcé de satisfaire. Elle laisse à la raison son pouvoir spécifique, mais elle rend compte,

---

[962] Habermas (J.), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987, p. 126.
[963] Watier (P.), *G. Simmel et la Sociologie actuelle*, Paris, Contributions, in Sociétés, n° 40, 1993, p. 168.

et cela sans sortir du monde observable[964]. » L'astrologie, science empirique par définition et qui repose sur un postulat d'interdépendance cosmique, s'inscrit pleinement en adéquation avec une théorie de la connaissance « ainsi renouvelée ». L'astrologie, en fait, n'a rien à gagner en cherchant à se raccrocher, vaille que vaille, à la vision du monde matérialiste de la science. Cette vision du monde est d'ailleurs déjà sur le déclin. C'est en explorant de nouveaux territoires et en développant de nouvelles visions que le savoir avance.

Rappelons-nous aussi ce que dit Weber : « C'est le destin qui gouverne les dieux et non pas une science, quelle qu'elle soit[965]. »

La radio et la presse, lieux du vide pédagogique et de la « ghettoïsation » de l'astrologie

> *« Le concept de liberté d'expression et même de liberté de l'esprit dans la société bourgeoise, le fondement de la critique de la culture, a sa propre dialectique. Car, en s'émancipant de la tutelle théologique et féodale, l'esprit est devenu, par la socialisation progressive de tous les rapports humains, la proie d'un contrôle anonyme par l'ordre établi, sans cesse renforcé, contrôle qui ne lui reste pas extérieur mais qui a envahi sa structure interne. Cet ordre pénètre l'esprit autonome, aussi inexorablement que les ordres hétéronomes qui jadis maîtrisaient l'esprit assujetti. »*
>
> Th.-W. Adorno

On trouvera peut-être insolite le rapprochement des phénomènes médiatiques que j'analyserai ci-après, en commen-

---

964 Ibid. p. 67.

965 Cité par M. Maffesoli dans son ouvrage *La Violence totalitaire, Sociologie du quotidien*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999 (1re éd. PUF, 1979), p. 215.

çant par l'émission de radio de Michel Cazenave sur *France Culture*, avec la suppression de l'enseignement officiel de l'astrologie, comme on aura pu trouver étrange la liaison opérée précédemment entre l'émission télévisée C*omme un lundi* et la notion de déterminisme. Je m'expliquerai sur ce lien au cours de la courte analyse qui doit achever ce survol consacré aux rapports paradoxaux de l'astrologie avec les médias, et en particulier avec la radio et la presse. D'entrée, voici ce qu'écrit A. Akoun sur « la radio, média du futur » : « Contrairement à l'idée qui a dominé dans la recherche sociologique, la radio est peut-être le média le mieux accordé à une société de plus en plus diversifiée, de plus en plus soucieuse de "famille", de "tribus", où chacun découvre la jouissance de "l'être avec" en même temps que la jouissance de la "différence". M. McLuhan écrivait, dans *Pour comprendre les médias* : "La radio touche les gens dans leur intimité. C'est une relation de personne à personne, qui ouvre tout un monde de communication tacite entre l'auteur-speaker et l'auditeur. C'est là le côté direct de la radio. C'est une expérience privée. Des profondeurs sublimales de la radio surgit l'écho résonnant des trompes tribales et des tambours antiques. C'est là quelque chose d'inhérent à la nature même de ce médium, qui a le pouvoir de transformer l'individu et la société en une et même chambre réverbérante[966]." »

« Les Vivants et les Dieux » (« Astrologie et voyance »), symptôme médiatique d'une anomalie socioculturelle

Le 25 novembre 2000 on pouvait entendre sur *France Culture* une émission diffusée à l'occasion de la publication du livre intitulé *Peut-on penser l'astrologie* : s*cience ou voyance*[967] ?, écrit en collaboration par un astrophysicien et un

---

[966] Akoun (A.), *Sociologie des communications de masse, op. cit.*, p. 49.
[967] Kunth (D.) et Collot (E.), *Peut-on penser l'astrologie* : *science ou voyance ?* Paris, Éd. du Pommier, 2000.

psychiatre[968]. Après avoir annoncé la présence et la participation des deux coauteurs, à savoir l'astrophysicien D. Kunth et le psychiatre et hypnothérapeute E. Collot, Michel Cazenave introduit l'émission, en déclarant que ces deux scientifiques se sont livrés à une étude et nous proposent des conclusions sur le mode de fonctionnement de l'astrologie et celui de l'astrologue. D'emblée, l'auditeur est averti qu'il est bien entendu que « dès le départ, toute hypothèse de scientificité de l'astrologie est mise de côté » et que « tout le monde sait très bien comment du point de vue scientifique *il est facile de démontrer* que l'astrologie n'a rien à voir avec une science ». Nonobstant cela, on va se demander d'où vient « une certaine pertinence de l'astrologie », celle-ci « n'ayant rien à voir, à nouveau, je le répète, avec la science, mais beaucoup plus avec un champ d'investigation qui est celui de la *psychologie* ou des *états de conscience* dans lesquels se trouve l'astrologue ». Étant donné que toutes les affirmations et conclusions qui apparaîtront au cours de cette émission se fondent sur une seule expérience, comme les auteurs en conviennent eux-mêmes, avec *un seul* astrologue, et que cela suppose une grave absence de sérieux méthodologique, je n'entrerai guère dans le détail d'une analyse, en me contentant d'évoquer certains points basiques

---

[968] Émission diffusée dans la série *Les Vivants et les Dieux* de Michel Cazenave. Il faut à ce propos signaler le synchronisme de la publication du livre de Kunth et Collot avec celle de Gunter Sachs, industriel allemand et mathématicien. Ce dernier ne fut invité, à ma connaissance, qu'à une seule émission (chez l'animateur Thierry Ardisson, dans *Tout le monde en parle*). Malgré son image médiatique bien plus porteuse — mais il faut bien dire beaucoup moins scientifique — que les deux invités de l'émission de Cazenave. Pourtant le livre de l'industriel allemand prouvait pour la première fois, à travers des statistiques effectuées sur des grands nombres (plusieurs centaines de milliers de dates de naissance), que l'astrologie fonctionne déjà par rapport à la symbolique des signes solaires — ce qui implique qu'*a fortiori* elle se vérifie sur la totalité du système. On observe là une sélectivité significative dans le choix des programmes médiatiques en France, sachant que ce livre était un best-seller en Allemagne en cette fin de siècle.

pour étayer mon diagnostic. L'initiative d'un tel livre (dont déjà le titre est porteur de confusion en faisant de la *voyance* un synonyme d'*astrologie*) ainsi que ses soubassements sont tellement marqués d'aporie et d'imprécision qu'il est difficile de débrouiller l'écheveau. On peut cependant pointer sur les éléments suivants :

1. On regrette d'emblée l'amalgame effectué une fois de plus entre astrologie et voyance, *distinguo* essentiel que, hélas, les médias continuent d'ignorer, semant la confusion dans l'esprit du public. Le fait qu'une radio de cette qualité, et *a fortiori* des auteurs censés s'être penchés de près sur l'objet de leur étude, puissent tomber dans une confusion grossière, est symptomatique d'une ignorance consternante, voire d'un mépris « englobant ».

2. Le titre déjà est le signe d'une grande présomption intellectuelle : *Peut-on penser l'astrologie ?* Ce système, ce bassin sémantique vieux de plus de dix mille ans avait-il besoin d'une validation par des personnes extérieures au sujet ? On s'étonne en effet qu'un astrophysicien et un psychiatre aient la prétention de faire le point sur un savoir qui leur est totalement extérieur. Songerait-on à faire appel à un astrologue pour faire l'état des lieux de l'astrophysique ou de la génétique ? Et même, ferait-on appel à un astrophysicien pour statuer sur le bien-fondé de l'économie politique ou le sérieux de la médecine ?

3. On observe une anomalie totale, également, dans le fait de ne pas inviter un spécialiste à côté de ces non-spécialistes. Mais peut-être fallait-il rester *entre soi*, entre scientifiques — comprenons : entre gens sérieux. Peut-être les organisateurs de l'émission redoutaient-ils un effet pervers en invitant un astrologue à s'exprimer sur son art. On observe en effet bien souvent que le résultat d'une situation de scandale, dans un contexte anomique, est perçu très *sainement* par le public, à travers une attitude d'empathie (*Einfühlung*) collective qui fait qu'il est en phase avec l'invité marginal, tout simplement peut-

être parce que ce dernier reflète davantage le présent et le réel sociétal. « Les sociologues, écrit Gilbert Durand, ont toujours été frappés par le caractère *paradoxal*, voire *pervers*, de la *causalité* en sociologie. Très souvent, les *effets* produits sont inattendus, et même contradictoires avec les orientations de la cause[969]. » Le public en effet est dépositaire de cet « *Urgrund* "quasi immobile", "qui ne se transforme jamais", et que Jung appelle l'inconscient collectif[970] ».

4. En dépit de l'absence d'habilitation de ces scientifiques à juger d'une discipline qui leur est étrangère, ils profitent du regain de popularité de l'astrologie ; car ils sont, à juste titre, persuadés que leur statut de scientifique leur ouvrira toutes les tribunes. N'est-ce pas là le symptôme d'un opportunisme assorti de préoccupations mercantiles, ces mêmes préoccupations qu'ils reprochent d'ailleurs à « *ces escrocs trop voyants*[971] » ? On notera au passage la double inadéquation du statut professionnel des invités : d'une part par rapport à leur sujet d'analyse (l'astrologie) mais aussi vis-à-vis des médias qui leur offrent une tribune pour s'exprimer ; ne s'agit-il pas d'un astrophysicien, et d'un psychiatre spécialisé dans l'hypnologie ? Or, comme on sait, la psychiatrie est une spécialisation de la médecine qui, certes, est davantage un art (celui d'Esculape) qu'une science exacte ; ne parlons pas de l'hypnologie qui, au mieux, est une technique purement empirique, sans aucun soubassement théorique. On peut dès lors se demander quelle est la légitimité de ce tandem d'invités pour légiférer sur l'*art royal des astres* — et en l'occurrence pour décider de sa non-scientificité.

5. Au cours de l'analyse du mode de fonctionnement de

---

969 Durand (G.), *Introduction à la Mythodologie*, Mythes et Sociétés, Paris, Albin Michel, 1996, p. 134.
970 *Urgrund* : socle profond, racines ataviques.
971 Titre de *Minute*, hebdomadaire du 15 janvier 1997, sous la rubrique « VOUS » et *Divination*.

l'astrologie, le dialogue aboutit à un diagnostic totalement inadéquat : la consultation astrologique se placerait dans un « espace de projection » en se fondant sur « un échange de transe à deux, l'intersubjectivité reposant sur les deux inconscients ». Mon constat est que l'on se paie de mots, on est dans l'univers du nominalisme, on se meut dans un petit monde d'autosatisfaction et d'admiration mutuelle, une mouvance inscrite dans un conformisme sans risque, une respectabilité intellectuelle de bon aloi. Le tandem fait penser aux sophistes de Platon qui « ne fondent pas la culture qu'ils donnent sur d'autres maximes que celles dont la multitude fait profession les jours où elle se masse et fait bloc ; et c'est à cela qu'ils donnent le nom de sagesse [972] ». Pour l'astrologue compétent, ce sont là des affirmations totalement gratuites et consternantes qui prêtent à sourire. Ces « experts » autoproclamés ignorent l'existence du système objectif qui se fonde sur le référentiel astronomique, donc mathématique c'est- à-dire des plus rigoureux. Or, tout système cohérent est communicable à travers un savoir objectif que l'on peut acquérir. Autrement dit, ils ne présentent que des opinions sans aucun fondement, qui se basent, ainsi que je l'ai déjà signalé, sur une *consultation unique* qui n'est pas forcément signifiante, et encore moins exemplaire.

En effet, à supposer que l'on accepte l'exemplarité d'un cas unique — méthode dont la scientificité est en soi plus que douteuse —, quelle garantie avons-nous de la qualité et de la compétence de l'astrologue consulté ? Même s'il s'agissait d'un expert, un test scientifique fondé sur un seul échantillon ne pourrait certes pas conduire à une généralisation légitime. Pour en revenir à cette « transe à deux » qui apparaît comme un canular à l'astrologue expérimenté, il s'agit d'une ridicule contrevérité qui repose sur un psychologisme

---

[972] Platon, *La République, op. cit.*, p. 1075.

éculé, et qui fait surgir immédiatement une question : quel est le rôle de l'ordinateur dans cet échange aussi trouble que mystérieux ? Instrument incontournable de l'herméneutique astrale aujourd'hui, ses froides données sont l'expression même d'une objectivité étrangère à toute transe subjective et quelque peu mystique. Ajoutons un fait curieux : un des scientifiques a évoqué cette consultation avec l'astrologue (une heure trente) comme une véritable expérience humaine. Une manifestation supplémentaire de cette *croyance clignotante* mise en évidence par Morin.

Ainsi, lorsque Michel Cazenave, d'entrée, parle d'états de conscience de l'astrologue et de son consultant, c'est là une remarque déplacée et qui n'a rien à voir avec la réalité des faits. L'insistance même de ce dernier, soit dit en passant, sur le fait que « l'astrologie n'a rien à voir avec une science » illustre bien l'assujettissement des médias au dieu *sociétal* qu'incarnent la science officielle et ceux qui la représentent. Comme l'écrit Bernard Valade, « la condamnation de la tendance à traiter les objets de l'activité humaine d'après leurs attributs "réels", au lieu de les considérer selon ce qu'ils paraissent aux gens qui "agissent", englobe toutes les démarches scientistes que "l'objectivisme" caractérise avec sa prétention à se passer, dans l'étude de l'homme et de la société, de la connaissance subjective du fondement de l'esprit humain[973] ».

Pour conclure, on ne peut que déplorer un tel tissu de contrevérités (n'a-t-on pas parlé de *divination* à propos d'une astrologie dont Abellio — lui-même scientifique de bon aloi — disait qu'elle est à la fois *science, art et sagesse* ?), de concessions à l'esprit du temps, de duplicité et d'opportunisme obséquieux par rapport au concept de science. Émergences multiples d'une ignorance profonde du sujet abordé. À travers un paralogisme regrettable, on en vient en fin d'émission

[973] Valade (B.), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, PUF, 1996, p. 238.

à conclure que les astrologues sont soit des intuitifs et des voyants, soit des commerçants et des imposteurs. Une alternative dévalorisante encore une fois, puisque si l'astrologue se doit en effet d'être intuitif, il n'est pas pour autant obligatoirement voyant ; et s'il fait commerce de son art, il n'est certes pas le seul en notre société à vivre et à devoir vivre de ses talents. Doit-on comprendre par ailleurs qu'un commerçant est un imposteur ? Quant à affirmer catégoriquement que les paramètres de l'astrologie « ne sont pas reproductibles », qu'ils sont finalement « inutilisables », tout astrologue débutant pourrait y donner un démenti en expliquant qu'à chaque complexe planétaire correspond un complexe herméneutique bien défini, même si celui-ci se décline à différents niveaux. On peut espérer qu'aux yeux d'un scientifique la complexité d'un système ne soit pas un argument négatif. « La complexité est liée à un certain mélange d'ordre et de désordre. Le propre de la science était jusqu'à présent d'éliminer l'imprécision, l'ambiguïté, la contradiction. Si notre appareil logico-mathématique actuel colle avec certains aspects de la réalité phénoménale, il ne colle pas avec les aspects véritablement complexes [974] », rappelons-le.

Le manque d'objectivité et d'information apparaît également — et peut-être surtout — lorsque l'on entend dire que dans la consultation astrologique « le seuil de vigilance du consultant est abaissé », et qu'il s'agit alors de mettre en garde ledit consultant contre l'influence de l'astrologue ! N'est-ce-pas là une attitude plus que partisane ? Décidément la *doxa* (opinion) projette son ombre sur l'astrologie et ses adeptes en les diabolisant, par peur maladive de l'inconnu et de la différence…

---

[974] Morin (E.), *Communication et Complexité, Introduction à la pensée complexe*, E.S.F. Éd., Paris, 1990, p. 49.

La presse, ou des avatars médiatiques fondés sur l'ignorance

Bref, il y a consensus, accord tacite de négativité et de dévalorisation qui fait débat. Encore une fois, lorsqu'on invoque en premier lieu la notion de synchronicité et de coïncidences signifiantes par rapport aux convergences observables en astrologie sur les données théoriques et qu'on les met en rapport avec les faits psychologiques ou avec l'aspect événementiel, c'est la preuve que le débat est plus qu'orienté. On se réfère bien entendu à Jung dont j'ai précédemment évoqué la position ambiguë par rapport à la topique de l'influence astrale, ambiguïté mise en exergue par ses biographes, exégètes et autres interprètes. Nombreux sont les exemples qui prouvent que le psychanalyste suisse adhérait à l'idée d'une influence cosmique non forcément liée à l'idée de synchronicité. « Bien qu'on ne sache pas exactement sur quoi fonder la validité d'un horoscope natal, disait-il, la possibilité d'une coordination causale des aspects planétaires avec des dispositions psychologiques est donc devenue envisageable[975]. » Et l'extrait suivant du même ouvrage laisse poindre un certain déterminisme étranger à l'idée de synchronicité : « Nous venons au monde en un moment prédéterminé, en un endroit prédéterminé et nous avons, ainsi que le cru d'un vin, la qualité de l'année et de l'époque à laquelle nous sommes venus au monde. L'astrologie n'en prétend ni plus ni moins[976]. »

---

[975] Jung (C.-G.) (ouvrage en collaboration avec le Dr. W. Pauli), Naturerklärung und Psyche, Zurich, 1952, p. 57 dans Mertz. « Obwohl man keineswegs des näheren weiss, worauf sich die Gültigkeit eines Nativitätshoroskops gründet, so ist die Möglichkeit eines kausalen Zusammenhangs planetarer Aspekte mit psychologischen Dispositionen doch denkbar geworden. »

[976] Traduction de cette phrase bien connue (issue de l'ouvrage cité ci-dessus, p. 58) : « Wir werden in einem vorausbestimmenden Augenblick geboren, an einem vorausbestimmten Platz, und haben, wie der Jahrgang des Weines, die Qualität des Jahres und der Jahreszeit, in der wir zur Welt kamen. Nicht mehr und nicht weniger behauptet die Astrologie. »

Mais le phénomène est bien connu qui consiste à être *plus royaliste que le roi* et à attribuer au maître des intentions et des idées qui, entre-temps, ont subi une transformation à travers une systématisation et, bien souvent, une rigidification de la pensée. C'est cela même qui se passe à propos de Jung dont certains adeptes refusent les doutes pourtant fréquemment exprimés dans son œuvre.

Un commentaire d'Adorno semble bien définir ce qui se passe dans ce genre de prestation médiatique : « L'apparence est devenue totale dans une période dans laquelle l'irrationalité et la fausseté objectives se dissimulent derrière une apparence de rationalité et de nécessité objectives[977]. » Un consentement négatif se faisait jour autour de cette émission, même si les mobiles des différents intervenants n'étaient pas superposables. Car comme on sait, « très souvent, derrière la communauté et le consensus, se cachent des mélanges de mobiles et de jeux[978] ». Par ailleurs la lutte est bien inscrite dans les formes de socialisation, comme le souligne Simmel.

Le même sociologue allemand écrit : « Ce n'est pas son action dissolvante qu'il faut reprocher à la critique — c'est encore ce qu'elle pourrait faire de mieux —, mais le conformisme de son apparente indocilité[979]. » C'est en effet le conformisme de la pensée, en fin de compte, qui est à l'œuvre ici. Conformisme et prêt-à-porter idéologique au service d'un scientisme déjà dépassé mais toujours agissant. Comme le remarque E. Garin, « la vérité est que la conception de la science humaine n'est jamais immaculée, et que la raison pure elle-même se révèle parfois mythe pur ou idéologie. Dans le meilleur des cas, il s'agit d'une idée régulatrice, au sens kantien du

---

977 Adorno (Th.W.), *Prismes, op. cit.*, p. 13.
978 Goffman (E.), *L'Ordre de l'Interaction, Sociétés* n° 0, cité par Watier p. in *La Sociologie et les Représentations de l'activité sociale, op. cit.*
979 Ibid.

terme[980] ». Conformisme, d'ailleurs, auquel Garin lui-même succombe, tant est puissante et inconsciente la prégnance de notre culture postrationaliste, lorsqu'il écrit : « Si, à Graz, après la véritable révolution opérée par Copernic dans le savoir cosmologique, Kepler *se trouvait encore obligé* de faire des horoscopes, cela signifie seulement que la science moderne n'est ni une coupure radicale ni une illumination soudaine et que, pour définir les *progrès de l'astronomie* et la *crise de l'astrologie*, il est absolument nécessaire de démêler tout l'enchevêtrement des thèmes qui caractérisent la recherche, entre ses origines humanistes à la Renaissance et le grand épanouissement scientifique du milieu du XVIIe siècle. On sait du reste que pour le même Kepler qui *ne croyait certainement pas à la validité des "pronostics*[981]", il ne faisait aucun doute que le Soleil avait une âme, que le Monde, lui aussi, était "tout entier plein d'âme[982]." » On notera en passant la phrase tendancieuse concernant Kepler, « encore obligé de faire des horoscopes », alors que l'astronome n'a jamais renié cette activité. À travers ces jugements d'un esprit pourtant éclairé, on note une *correction* historico-sociologique certaine. C'était là une remarque en passant, mais qui ne manque pas d'intérêt dans la mesure où l'on met ici le doigt sur l'infiltration, difficile à détecter, du rationalisme diffus de notre société actuelle. Ce qui me conduit à penser que la situation épistémologique est marquée par les traces d'un rationalisme prégnant même chez ceux qui sont *allés voir au-delà.* À l'image d'un réflexe pavlovien d'ordre intellectuel, ce rationalisme caché se niche à leur insu même chez ceux qui s'en défendent.

Je viens d'évoquer cet exemple symptomatique des mentalités qui prévalent dans les milieux de l'*intelligentsia* aujourd'hui. Il va sans dire que ceux-ci se trouvent profondé-

---

980 Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, p. 15.
981 C'est moi qui souligne
982 Ibid. p. 27.

ment marqués par tout ce qui peut, au niveau des médias, orienter leur vision du monde. D'où l'importance des programmes médiatiques, que ceux-ci soient télévisuels ou radiophoniques. Importance et responsabilité, les deux notions sont intimement liées, puisque l'information est créatrice d'adhésion intellectuelle, façonnant les *Weltanschauungen.* « Selon la tendance dominante de la société, la responsabilité de l'esprit envers lui-même devient une fiction. De sa liberté, il ne développe que la dimension négative, l'héritage de la situation chaotique et monadologique : les responsabilités[983]. »

Dans des choix de ce genre, les médias se font l'écho de l'opinion, de cette opinion dont Bachelard dit qu'elle a, « en droit, toujours tort. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissance. (…) On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter[984] ». Il ajoute un peu plus loin que « l'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout il faut savoir poser des problèmes[985] ». Une attitude qui, hélas, fait cruellement défaut aux médias, même les plus ambitieux en qualité. Ne parlons pas d'une certaine presse délétère qui ne recherche pas ses sources et perpétue en les colportant les critiques gratuites, les sarcasmes, mensonges et autres contrevérités avec une irritante complaisance, traitant par exemple comme à plaisir les astrologues de *voyants*. Ils misent probablement intuitivement sur ce constat, mis en avant par Hannah Arendt, selon lequel « le mensonge est plus fort que la vérité car il comble l'attente ».

Les médias ne sont guère conscients, semble-t-il, de leur responsabilité culturelle et sociale. Il suffit, pour s'en

---

983 Adorno (Th.W.), *Prismes — Critique de la culture et société, op. cit.*, p. 9..
984 Bachelard (G.), *La Formation de l'Esprit scientifique, op. cit.*, p. 14.
985 Ibid.

convaincre, de lire les titres des journaux et magazines, la plupart du temps hautement *sensationnalistes* : l'impératif, c'est le tirage, c'est l'audience ! L'astrologie, visiblement, constitue une manne appréciable pour les médias. Nulle exception à ce phénomène, puisque les magazines les plus hauts de gamme sacrifient également à cette mode récurrente comme *L'Express*, par exemple, ou *Le Point*, qui, régulièrement, font la une sur un sujet touchant aux astres : « Astrologie, Savants et Charlatans[986] », ou « L'argent des astres[987] », article publié dans la rubrique *Société* à l'instar du premier, et dont le chapeau était : « Le blanc en janvier, la minceur en mai et les horoscopes en décembre. Les Elizabeth Teissier de la presse féminine promettent la même dose de rêves, d'argent et de réussite à tous les natifs d'un même signe. Pour les erreurs, il n'y a pas de service après-vente. » Un article qui est presque un modèle du genre, puisqu'on y trouve une bonne dose de mauvaise foi et de malhonnêteté intellectuelle. La critique, implicite, apparaît déjà dans le chapeau : les mêmes prévisions mystificatrices (argent, réussite) concerneraient *tous* les natifs d'un même signe ; or, nombre d'astrologues, dont moi-même, distinguent les trois décans d'un signe et, bien souvent, des zones précisées à l'*intérieur* même desdits décans. L'intention perfide consiste à pointer sur les erreurs éventuelles données comme fatales, et inévitables… et d'ailleurs sans risque ni sanction (« pas de service après-vente »). L'article lui-même ne parle que du succès populaire et médiatique de l'astrologie dans la presse écrite et l'édition aujourd'hui. Bien entendu, à l'instar de pratiquement tout ce qui paraît dans la presse, l'amalgame est fait entre l'astrologie et la voyance. Des titres tels que « Astrologue : une profession à l'abri de la crise », dans la rubrique *Le Marché des sciences occultes*[988] ne

---

986 *L'Express* du 27 mai 1993.
987 *L'Express* du 2 janvier 1997.
988 In *Grandes Réponses* de janvier 1997.

sont pas rares, ainsi que je l'ai déjà précisé au début de cette investigation, qui analysent le phénomène astrologique de notre société uniquement en fonction du critère matériel et pécuniaire, accusant ceux qui en vivent de vil mercantilisme. Le sous-titre dudit article mentionnait : « Les astres n'ont pas seulement une influence sur le destin des hommes. Ils en ont également une, ô combien bénéfique, sur le compte en banque des quelque 10 000 astrologues professionnels actuellement recensés en France. » Un encadré trônait au milieu de l'article, disant « Grands Zodiaques : 600 000 exemplaires, Astrologie chinoise : 250 000, *Votre Horoscope* : 120 000 exemplaires. » Et, de nouveau, l'amalgame : « Un Français sur cinq a consulté, consulte ou ira bientôt consulter un astrologue ou un voyant. »

Voilà un rapide exposé de la façon dont l'astrologie est appréhendée dans les médias aujourd'hui, à savoir à la fois en tant que paria et profiteuse des acteurs sociaux. On peut parier qu'il s'agit là d'une vision peu cohérente par rapport à la réalité, puisque tous ces articles ne font que démontrer l'impact croissant de la science des astres, ainsi que l'attirance manifeste de l'homme d'aujourd'hui à son égard.

Le journal *Capital*[989], la revue financière bien connue, consacrait il y a quelques années son article de fond, ainsi que sa couverture, au phénomène astrologique, noyé de nouveau dans l'univers de la voyance. Dès l'éditorial on pouvait lire : « Elizabeth Teissier (voyance) et Jean Brillac (ésotérisme) ont le vent en poupe. » Mais l'intérieur de l'article réservait de pénibles surprises à l'astrologue, puisque, en dépit d'une interview apparemment bien balisée, les titres et sous-titres s'avéraient consternants : dans la rubrique *Révélations* un gros titre s'étalait sur une double page : « Les bonnes affaires des marchands d'illusion » (on en revenait au paramètre pé-

[989] 7 novembre 1997.

cuniaire). Le sous-titre enfonçait le clou : « Profitant du succès des sciences occultes, voyants et marabouts se transforment en chefs d'entreprise. » Et l'article commençait ainsi : « Signes des temps : le marché de l'irrationnel est en plein boom. Grands patrons et hommes politiques consultent les gourous de la boule de cristal. Et les horoscopes sur minitel font un tabac. » Suivait une analyse évidemment pragmatique et uniquement financière de la situation, émaillée de sous-titres tels que : « À la Bourse, des financiers dressent le thème astral des patrons » ou « La voyance par téléphone est en plein boom. Les arnaques à la carte de crédit aussi… »

Ajoutons pour la petite histoire que, atterrée par cet article paru dans un magazine reconnu pour son *sérieux*, j'ai bataillé pendant plusieurs semaines pour obtenir la mise au point suivante : « Dans votre numéro 74, vous avez publié un article intitulé "Les bonnes affaires des marchands d'illusion", dans lequel vous m'avez fait l'honneur discutable de me réserver un encadré sous le titre d'*Astrologie*. Cette discipline, tout honnête homme du XXe siècle devrait le savoir, est une science humaine qui n'a absolument rien à voir avec la voyance et encore moins avec les marabouts ! Ne fut-elle pas enseignée jusqu'en 1666 à la Sorbonne et jusqu'en 1821 en Allemagne ? Je déplore que vous n'ayez pas compris cette différence essentielle. De surcroît, je vous signale que je ne fais pas appel à des *nègres* pour la rédaction de mes livres, je suis même parmi les rares auteurs à écrire mes livres de À à Z. En revanche, je vous confirme que je suis effectivement une "stakhanoviste des astres", probablement l'une des seules affirmations véridiques qui apparaissent dans votre journal. Astralement vôtre. E.T. »

Des titres « humoristiques » tels que « Les voyants ne perdent pas la boule[990] », ou carrément menaçants tels que « Feu sur l'ir-

---

[990] *Figaro Magazine* du 8 avril 2000.

rationnel[991] » ne sont pas rares. *Charlie Hebdo*, d'inspiration marxiste, comme on sait, se trouve bien sûr à un extrême, à la fois au niveau de la virulence et de la pugnacité, mais également au niveau de la persévérance : il ne se passe pas une semaine sans qu'on ne me prenne pour cible en tant qu'emblème, probablement, du sulfureux opium du peuple nommé *astrologie*. Le sous-titre de l'article « Feu sur l'irrationnel » indiquait clairement qui était visé, à savoir : « les gourous, les pseudo-sciences, les religions révélées, les télépathes, homéopathes, naturopathes, culturopathes, *New Age*, voyants, astrologues et autres escrocs de tout poil… ». « On me reproche, écrivait André la Science au cours de cet article *enflammé*, de ne pas avoir tout lu sur l'homéopathie, donc d'être incompétent. Les astrologues, voyants et Hare-Krishna disent tous pareil : lisez nos c… et vous verrez. Eh bien non ! Quand on lit la Bible, le Coran ou Elizabeth Teissier et que l'on s'aperçoit, au bout de dix pages au plus, que c'est contraire à tout ce que l'on sait du monde, il n'y a aucune raison de continuer, il y a beaucoup mieux à lire ailleurs, pour la culture ou le plaisir. »

Indépendamment de l'honneur que me fit cet hebdomadaire satirique en me plaçant dans un contexte si vénérable, on notera en l'occurrence la mise en commun et l'assimilation tous azimuts de notions d'approche n'ayant rien en commun sinon de sortir de l'*univers* d'un rationalisme réductionniste. *Exit* toutes les religions, toute notion de transcendance ou de mystique, automatiquement synonyme de mystification. Il s'agit là en somme d'une position de rejet global et de retraite frileuse mais dogmatique dans le donjon d'une rationalité fanatique qui, à la limite, se nie elle-même.

Car derrière l'humour bon enfant et le langage cru se cache un noyau dur et sans concession, fait d'intolérance et

---

991 *Charlie Hebdo* du 24 mars 1994.

de négativité, et qui se place en réaction à tout ce qui « est en train de naître ».

Je ne m'étendrai guère sur les inconséquences et incohérences frisant parfois la stupidité naïve de certains organes soit télévisuels, soit de presse. Par exemple, lorsque *France 2* m'invita à participer à un débat sur le thème : « Les astrologues sont-ils des charlatans[992] ? », je me suis bornée à annoter leur télécopie de trois mots, les suivants : « Bonjour, dites s'il vous plaît à vos producteurs que je serais fort étonnée qu'ils acceptent de participer à une émission intitulée : *"Les journalistes sont-ils des charlatans ?"* Je pense que vous aurez compris ma réponse. Astralement vôtre. E.T. »

Pour clore ce vaste sujet — qui requerrait une thèse entière sur les rapports de l'astrologie avec les médias —, je rappellerai simplement que lors de l'affaire Mitterrand au printemps 2000 (déjà traitée plus haut), affaire qui, telle une traînée de poudre, s'est répandue immédiatement dans les médias et a débordé nos frontières puisque j'en ai trouvé trace non seulement partout en Europe mais sur des sites américains à destination planétaire, *Le Point* en fit sa couverture, sous le titre : « Mitterrand et ses magiciens[993]. » Dans un des articles, on pouvait lire : « Les révélations sur François Mitterrand se succèdent. Pour l'heure, avec les souvenirs de son chauffeur et les confidences d'Elizabeth Teissier, c'est le défilé des docteurs Mabuse, druides et autres marabouts. Le besoin de se rassurer, la nécessité de mentir, de se cacher… à part lui, qui le sait ? » Le long article, intéressant au demeurant, qui était consacré à la question faisait un retour en arrière à travers une analyse historique des rapports du pouvoir avec l'astrologie et brillait par son ambiguïté. On y percevait à la fois une certaine ouverture, en cohérence avec le sujet — l'intérêt

---

992 *C'est au programme*, émission de *France 2* produite par William Leymergie et présentée par Sophie Davant.
993 *Le Point* du 7 juillet 2000.

d'un Président pour l'astrologie —, ainsi que le besoin de se mettre en accord avec une population de plus en plus friande d'astrologie, mais aussi une nette préoccupation de se distancier afin de ne pas s'aliéner le lectorat rationaliste. Hélas, de nouveau, une regrettable — et grave — confusion apparaissait non seulement entre l'astrologie et la voyance, mais entre spiritualisme et spiritisme, où le second terme, sans doute, apparaissait comme un synonyme de l'astrologie. Une preuve éclatante de l'ignorance du journaliste chargé de cet encadré (« *Spiritualisme contre spiritisme* ») : un dictionnaire l'eût informé que le spiritisme se rapporte au *dialogue avec les morts*, ce qui est bien éloigné du discours (*logos)* avec les astres (*astris*).

Et cependant, étant donné que les médias censés précéder l'opinion et la former bien souvent la suivent par opportunisme et obligation d'augmenter leur tirage, les organes de presse, qu'ils soient télévisuels, audiovisuels ou de presse écrite, se font le miroir de cet intérêt grandissant pour les astres qui monte un peu partout des *profondeurs populaires,* comme dirait Jung. Peu à peu, telle une nappe phréatique qui affleure des profondeurs irrésistiblement dans la conscience sociétale, la mouvance astrologique ne peut plus être ignorée et même les médias réfractaires sont amenés à la prendre en compte. À preuve les horoscopes de presse qui apparaissent même dans des organes jusqu'ici « protégés » (aux yeux vigilants des rationalistes) par une exclusion catégorique, comme c'était le cas du groupe du *Figaro*, anciennement dirigé par Louis Pauwels. Ce journaliste et écrivain (qui m'avait, soit dit en passant, soufflé le titre de mon premier livre lors d'un déjeuner avec mon premier éditeur, Jean-Jacques Pauvert : *Ne brûlez pas la sorcière*) n'avait pas hésité, au crépuscule de sa vie, lorsqu'il était malade, à m'appeler pour me demander conseil. En revanche, au faîte de sa carrière de directeur de presse, il m'avait affirmé catégoriquement que jamais il n'y

aurait d'horoscope dans les supports de son groupe. La raison qu'il m'en donnait était que cela contrariait son idée de la religion. J'avais eu beau l'assurer qu'il se trouvait dans l'erreur, historiquement et intrinsèquement parlant, cela n'avait servi à rien. Depuis, visiblement, les choses avaient changé[994]. Est-ce lié à son décès ou y a-t-il eu évolution éditoriale en fonction des *desiderata* supposés du public, voire d'une étude de marché… ?

Tout cela pour dire que, lentement mais sûrement, les choses changent, malgré de puissantes résistances idéologiques et socioculturelles. Des résistances qui tournent parfois à la conspiration du silence, si l'on se réfère à une interview[995] de Michel Drucker, donnée à l'occasion de la suppression de la séquence astrologique de son émission *Studio Gabriel*. On appréciera, à travers les réponses apportées aux questions, le recul crispé des responsables des chaînes publiques. À la question « On ne voit plus Didier Derlich dans votre émission, pourquoi ? », Michel Drucker répondait qu'il n'y avait eu « malheureusement qu'une seule tentative. Car la présidence de *France Télévision* a décidé qu'en raison de sa ligne éditoriale, elle ne devait pas servir de vitrine aux spécialistes de la voyance et de l'horoscope ». Et pourtant, ajoutait-il, l'astrologue était chargé de « parler de l'horoscope des téléspectateurs et des vedettes de façon ludique et drôle ». On entrevoit là la fonction de fou du roi accordée à l'astrologie, qui doit surtout éviter tout fond sérieux et un tant soit peu didactique en ces émissions, ces dernières fussent-elles présentées sous une forme aimable et distrayante.

À la remarque du journaliste : « L'actuelle présidence de *France Télévision* rejoint, sur ce point, la précédente ! », l'animateur répondait : « C'est vrai, mais les successeurs de Jean-

---

994 Le *Figaro Madame* publie régulièrement un horoscope.

995 Interview accordée à *Télé 7 Jours* et publiée dans le numéro du 8 février 1997.

Pierre Elkabbach et son équipe sont allés encore plus loin : ils ont aussi demandé à la régie publicitaire de refuser désormais systématiquement les spots payants des astrologues et des voyants. »

On ne peut que constater la discrimination et l'ostracisme culturel, le *racisme culturel* (Gilbert Durand) de ce genre de décisions, qui non seulement viennent nourrir un ethnocentrisme culturel évident, mais sont en fait une faute grave par rapport au cahier des charges. Ce dernier ne stipule-t-il pas que toute famille de pensée a droit à une tribune télévisuelle ? Michel Drucker a ajouté d'ailleurs : « Cette décision ne manque pas de cohérence », faisant preuve en l'occurrence d'une amnésie curieuse, ou en tout cas d'une *croyance clignotante* certaine. En effet, il était loin de montrer de l'aversion pour l'astrologie les nombreuses fois où il m'a été donné de le rencontrer. Il est vrai qu'*officiellement* il fallait bien faire montre d'une pensée cohérente avec le système, surtout du fait que, professionnellement parlant, comme le rappelle E. Goffman[996] — et je ne puis qu'adhérer à son propos — : « Le mobile qui amène à accepter un ensemble d'arrangements ne nous apprend rien relativement aux effets d'une telle acceptation : la coopération effective pour atteindre les buts attendus n'implique ni la croyance dans la légitimité d'un contrat conventionnel en général ou la justesse liée à son respect (…), ni la croyance personnelle dans les valeurs ultimes des normes particulières impliquées. Les individus s'accommodent des arrangements interactionnels courants pour une grande variété de raisons… » C'est bien là ce que reflète un opportunisme latent — et souvent servile — que l'on rencontre régulièrement dans les médias.

---

[996] Goffman (E.), *L'Ordre de l'Interaction, Société,* n° 0, p. 12 à 20, et n° 14, p. 8 à 16.

Opportunisme, certes, et mimétisme, *panurgisme*, un des fléaux des médias aujourd'hui. Car rares sont les journalistes qui vérifient leurs sources ; ils se contentent de transmettre, si possible en l'« enrichissant », la matière du déjà-vu. Question de facilité, de paresse, besoin de se situer dans le consensus bien-pensant, de *ne pas faire de vagues*, c'est bien ce qui justifie la formule de Lukacs : « Sans objectivité, ni subjectivité », accordée aux journalistes. « Cette formule peut, certainement, être appliquée à l'ensemble de l'élite moderne. C'est cela même qui constitue son *abstraction*, son déracinement[997]. »

Au vu de tout ce qui précède, la vitalité de l'astrologie aujourd'hui ne fait aucun doute. Elle affleure partout et pénètre tous les secteurs du quotidien. Les banques elles-mêmes, y compris les banques helvétiques hyperconservatrices et connues pour leur sérieux, ayant constaté l'adéquation de certaines prévisions boursières par rapport à la réalité, font appel à des conférenciers astrologues ; les astrologues sont invités dans des forums politiques[998] ; les clubs de la Presse invitent les astrologues à s'exprimer dans des exposés. On voit partout naître des *astro-cafés*[999]… Toutes manifestations où la périphérie nourrit le centre, dans un va-et-vient constant et enrichissant (*Wechselwirkung*) : on ne peut que constater l'ampleur diffuse de ces mouvements sociaux, miroirs d'une fascination irrésistible. Et tout cela nonobstant l'*hypertéli*e à laquelle on assiste puisque ce phénomène inflationniste va « plus loin que sa propre fin », selon la définition de Baudrillard. Car s'il est vrai que le monde de l'astrologie est saturé, objet d'un malentendu médiatique et sociétal qui nuit à son image, s'il est livré à une pléthore, à une *surdétermination* inflationniste, à l'image d'une sorte d'hystérie collective, si

---

997 Cité par Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans la société postmoderne, op. cit.*, p. VII de la Préface.
998 Forum de Monte Carlo ou de Crans-Montana, par exemple.
999 Tels que « L'Astro au café », sis 3, place de la Bastille.

l'astrologie est victime d'un effet pervers lié à sa saturation même, à son ubiquité médiatique qui la dévalorise, la mettant au même niveau que les mots croisés, les conseils culinaires, voire les « chiens écrasés », si les médias, eux-mêmes *sous influence* parce que baignant dans un contexte socio-culturel donné (*doxa*), jouent un rôle pervers en offrant une image déformée de la réalité sociétale (donnant ainsi prise à la critique et au malentendu), si, enfin, son succès populaire est une arme qui se retourne contre elle-même, à travers le mépris d'une certaine *intelligentsia*, on constate néanmoins que, nonobstant toutes ces entraves et ces confusions, l'astrologie est *une force qui va*. Cette situation n'est pas sans rappeler la pensée simmélienne liée à la notion du *Brücke und Tür* : « L'image des choses extérieures se présente à nous en un double sens : car la nature peut nous apparaître comme si tout était lié ou comme si tout était séparé. À l'homme seul il est donné, face à la nature, de lier et de délier les choses, et cela de la manière particulière qui consiste à faire toujours de l'un de ces processus la présupposition de l'autre [1000]. » Une ambivalence qui est celle-là même de la vie, et qui caractérise aussi la mouvance médiatique aujourd'hui, lieu d'une *lutte de formes* (Simmel) innombrables et contrastées.

En tout état de cause, cette ambivalence est également à relier au monde de l'illusion (Maya) et de l'apparence, qui est le propre non seulement de la condition humaine, mais en particulier des médias. À ce propos, on peut se rappeler la remarque, qui ressemble à un diagnostic, de Hannah Arendt lorsqu'elle écrit : « Il est caractéristique que dans la parabole de la caverne Platon dépeigne la vie des habitants comme s'ils ne s'intéressaient eux aussi qu'à la vision : d'abord à la vision des images sur écran, puis à celle des choses elles-mêmes, dans la

---

[1000] Simmel (G.), *Brücke und Tür*, Stuttgart, Koehler Verlag, p. 1 cité dans *Sociologie et Épistémologie*, Paris, PUF, 1981, p. 14.

pauvre lumière du feu de la caverne ; et, finalement, ceux qui veulent voir la vérité elle-même doivent quitter complètement le monde commun de la caverne et se lancer spontanément dans leur nouvelle aventure[1001]. » Une initiative synonyme de risque où ne s'engage qu'une minorité.

Signe des temps ? On trouve de plus en plus souvent dans la presse le constat de l'intérêt croissant du public pour les astres : « Je suis *accro* à l'*astro* » titrait un magazine pour jeunes[1002], *L'Astrologie, reine des médias*[1003], qui brossait le tableau panoramique d'une presse envahie par les étoiles (presse et radio). Quant à la télévision, le paysage est désert, hormis l'émission *Matin-Bonheur* sur *France 2* (35 à 40 % d'audience !) et la petite chaîne du câble *Téva*, qui diffuse *Tévaroscope* à 20 h 45, une émission astrologique « ludique, (…) une première du genre puisqu'on y écoute moins ses prévisions que ses caricatures ». De plus S. Q., la journaliste, « ne prétend pas être astrologue » (!). C'est tout dire et c'est consternant… Notons qu'à l'heure actuelle (début 2001) l'émission matinale sur *France 2* a disparu et que celle sur la chaîne câblée *Téva* n'est diffusée qu'irrégulièrement. Une absence — ou une portion congrue — qui en dit long sur l'autocensure sous-jacente et générale pratiquée par les directeurs des chaînes ; absence d'autant plus étonnante qu'elle est synonyme de renoncement à des profits certains, à une audience garantie…

« L'astrologie ? Une boussole pour la vie ! » C'est ainsi qu'un magazine à grand tirage[1004] titrait un article dont le texte précisait : « La France a maintenant la tête dans les étoiles : la majorité de ses enfants croient en l'astrologie, comme d'autres croient en Dieu ! C'est l'explosion : journaux, minitels, audio-

---

[1001] Arendt (H.), *La Crise de la culture*, Paris, Folio/Essais, 1972 (1e éd. 1954), p. 1.
[1002] *ISA*, janvier 2001.
[1003] *Grandes Réponses*, janvier 1997.
[1004] Ibid.

tels sont remplis d'horoscopes. Et les cabinets des astrologues ne désemplissent pas… La plus vieille des sciences, née au fond de l'Orient il y a cinq mille ans, mais déchue depuis trois siècles, fait un retour triomphal et rivalise désormais avec les sciences officielles de l'âme. On voit même des savants proclamer qu'elle est une science exacte ! L'*astro* a donc repris une partie du pouvoir qui était le sien dans les temps antiques. Et Elizabeth Teissier a guidé pendant sept ans les derniers pas de Mitterrand ! Et Ronald Reagan écoutait davantage ses astrologues que ses conseillers politiques ! Des PDG font faire la carte du ciel de leur entreprise ! Des mères qui veulent que leur fils soit Verseau-Ascendant Balance demandent à leur médecin de provoquer l'accouchement tel jour, à telle heure ! Des turfistes bricolent la carte du ciel des chevaux de course pour faire leurs pronostics… Bref, l'*astro* est devenue un vrai "phénomène de société". Bien sûr, les incertitudes et les désarrois de l'époque y sont pour quelque chose. Mais cette nouvelle vogue cache une nouvelle vague : une astrologie révolutionnaire est en train de s'imposer. Plus rigoureuse, prenant en compte les acquis de l'astrologie, elle aide d'abord à mieux se connaître soi-même, à gouverner sa vie, à s'assumer. L'astrologue tend à occuper une place entre le psychothérapeute et le prêtre. Et certains courants, inspirés des philosophies orientales, prétendent rendre un sens à la vie en réinsérant l'homme dans "le Grand Tout cosmique". Mais ce renouveau n'a pas encore brisé les murailles du scepticisme. De plus, il y a tous ces mages douteux, ces charlatans, ces imposteurs ou ces apprentis sorciers qui ternissent l'image de l'*astro*. Pour tirer les choses au clair, et trier le vrai du faux, nous avons enquêté et tenté de dresser pour vous le tableau du nouveau PAF (Paysage Astrologique Français)[1005]. »

Pour résumer ce tableau médiatico-sociologique, on pour-

[1005] Ibid.

rait dire un peu familièrement que les médias se font les serviteurs de l'opinion (*doxa)* et de la pensée dominante tout en *faisant leur beurre* avec les fruits de la fascination exercée par les astres, ce qui n'exclut ni hypocrisie ni opportunisme mercantile. En quelques traits, et dans des termes simples, ce magazine de grande diffusion a brossé un tableau synoptique très proche de la réalité. Toutes les ramifications et les terrains d'élection de l'astrologie y sont évoqués, y compris cette *dissociation psychique*, comme dirait Jung, entre le rejet (scepticisme) et la fascination, cette ambivalence que j'ai tenté de restituer tout au long de cette recherche. Cependant, même lorsqu'ils flattent ce qu'ils croient être l'attente du public, même lorsqu'ils s'autocensurent, ils ne font à la longue que renforcer les contre-cultures, les mouvances anomiques comme l'astrologie en l'occurrence. « Rien n'est plus instructif, écrit Serge Moscovici, que de voir les idées propagées tirer un supplément de force d'une censure qu'on leur impose. Laquelle, au lieu de les étouffer complètement, leur donne du relief et rend leur pression plus insupportable. Et pour relâcher la tension, on les adopte à la longue, même sans s'en rendre compte. En définitive, une fois leur emprise établie, le monde apparaît différent et les relations entre les individus ont une autre teneur. Quand l'idée change, ce n'est plus la même réalité où l'on vit ensemble [1006]… »

Le vide pédagogique, pierre angulaire de la « ghettoïsation » de l'astrologie

Arrivée presque au terme de mon parcours, je vais maintenant tenter d'en éclairer le sens profond. Tout ce qui précède concernant les manifestations de rejet global et *quasi* viscéral de l'astrologie, ce rejet fût-il relégué au niveau du

[1006] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 143.

caché et du diffus, trouve sa source et sa raison d'être (sa *raison interne*) dans une absence, un vide, celui d'un enseignement officiel et reconnu. On peut en effet retracer les étapes d'une réaction en chaîne à la logique incontournable : le vide pédagogique a engendré l'ignorance, laquelle suscita la méconnaissance d'un côté, le mépris de l'autre (ne méprise-t-on pas toujours ce que l'on ne peut comprendre ?), sans oublier la peur, le recul, et donc aussi le rejet, assorti de soupçon et de méfiance vis-à-vis de l'inconnu. Bien sûr, par un effet de balance, cette même ignorance n'aura pas été étrangère à la fascination exercée par la science des astres, à travers une attraction gratuite, superstitieuse et *quasi magique* pour le mystère. Comme l'indique R. Nisbet, « la force particulière de la domination exercée par une seule personne réside dans le fait qu'en quelque sorte elle survit à elle-même en imprégnant de sa couleur des structures dont la signification est précisément la négation d'une telle domination[1007] ». On pense immanquablement à Colbert, qui, en créant l'Académie des Sciences et en interdisant la pratique de l'astrologie aux astronomes, eut une telle incidence sur la suite de l'histoire. L'astrologie devenait désormais un phénomène *underground*, clandestin, illicite et quelque peu honteux. L'astrologie a commencé une traversée du désert dont elle n'a émergé que récemment, mais au prix de la méconnaissance et de la confusion. Il est vrai que son hermétisme, son approche difficile n'arrangeaient pas les choses. Aujourd'hui ces deux aspects constituent toujours des pierres d'achoppement et vont à l'encontre d'une reconnaissance pleine et entière, d'une véritable réhabilitation. On retrouve donc le phénomène en boucle, en cercle vicieux ; on retrouve l'*ouroboros*, le serpent qui se mord la queue. Si l'on place au niveau de la tête le vide pédagogique, on trouve au niveau de la queue cet enferme-

---

[1007] Nisbet (R.), *La Tradition sociologique, op. cit.*, p. 212.

ment ghettoïsé qui fait de l'astrologie et de tous ceux qui la pratiquent des *étrangers* (Simmel) dans la place. Comme l'explique Gilbert Durand, « la figure de l'homme traditionnel ne distingue, ne *veut* pas distinguer le moi du non-moi, le monde de l'homme, alors que toute la pédagogie de la civilisation occidentale s'évertue à couper le monde et l'homme, à séparer par un double souci d'angélisme et d'objectivité le *je pense* des choses pensées[1008] ». Cette approche mécaniste de l'homme liée à la divinisation de la raison est bien la racine profonde et historique de la situation officielle de l'astrologie aujourd'hui. Elles expliquent, avec l'idéologie scientiste, cette conspiration du silence, le *statu quo* d'un immobilisme stérile, en totale inadéquation avec l'*effervescence* sociétale qui s'ouvre de plus en plus à l'*art royal des astres*. En effet, c'est l'ignorance qui conduit au mépris et à l'indifférence, à la décision d'occulter cet art et cette vision du monde en les plaçant en marge de notre culture. Et après tout, on ne peut vraiment dénoncer ni condamner les intellectuels qui se plient à l'argument d'autorité et ne vont pas chercher plus loin, qui restent dans la mouvance de l'*habitus*. Le résultat de ce vide pédagogique se place en *creux*, dans cette absence *quasi* générale, et stupéfiante, il faut le dire, aux yeux de celui qui s'est familiarisé avec la topique astrale : l'absence, la négation passive du système astrologique dans toute la culture occidentale telle qu'elle est incarnée par l'*establishment* culturel. En d'autres termes, pour l'*intelligentsia*, l'astrologie n'existe pas. Pour preuve, les diverses rencontres culturelles, les conférences et autres *Universités de tous les savoirs*[1009], où l'astrologie brille par son absence. Occultation, silence, exclusion, voire bannissement de la culture en général, donc, que l'on peut objectivement considérer comme un phénomène affli-

---

[1008] Durand (G.), *Science de l'homme et Tradition, op. cit.*, p. 31.
[1009] De telles rencontres eurent lieu, étalées sur plusieurs semaines au printemps 2000, à Paris.

geant, car personne ne peut nier l'importance historique et philosophique de l'*art royal des astres*. Et ne parlons pas des diverses *Nuits des Étoiles,* organisées autour de phénomènes astronomiques intéressants et particuliers, où, régulièrement, l'astrologie joue le rôle de l'Arlésienne. Elle aurait pourtant beaucoup à dire, peut-être pas sur la température, les distances et les dimensions des astres contemplés, mais sur leurs relations avec la création, avec notre monde sublunaire, et surtout avec notre psychisme. C'est là une approche que la science, cet univers qui incarne le sacré aujourd'hui, ne peut tolérer. Mais peut-être faut-il éviter de tirer des conclusions sur la représentativité de tels événements par rapport aux aspirations du public. Comme l'indique Adorno dans ses *Prismes*, « la loi sociologique selon laquelle la soi-disant validité d'une culture dépend de celle de ses représentants est l'exemple même d'une fausse généralisation. Il suffit de rappeler la musique du XVIIIe siècle, dont l'importance dans l'Allemagne de l'époque ne fait aucun doute. Les musiciens, à l'exception des maestri, des prima donna et des castrats, (…) étaient peu estimés ; Bach était un employé subalterne de l'Église, le jeune Haydn un domestique (…). Le paralogisme est dû au psychologisme de la méthode [1010] ».

La suppression de l'enseignement officiel de l'astrologie allait avoir des conséquences drastiques sur la suite des événements, sur notamment le refus d'expérimenter, puisque ce art, officiellement, n'existait plus. Aujourd'hui encore, les apparences jouent contre l'astrologie qui souffre d'une tautologie sociologique : on la considère comme magique parce qu'elle n'est pas enseignée et elle n'est pas enseignée parce que considérée comme magique. Mise au ban de la culture, elle devient un terrain de chasse privilégié pour toutes les *ruses de la raison* (Hegel). C'est ainsi que la pensée domi-

[1010] Adorno (Th.-W.), *Prismes, op. cit.*, p. 28.

nante, en se mettant au service du conformisme intellectuel, utilise le prétexte de la Raison pour donner une forme concrète aux motivations cachées, à tous les projets secrets qui habitent les individus ou la société à un certain moment. On assiste alors à des critiques véhémentes — et empreintes d'un véritable terrorisme intellectuel — du système astrologique, dans un contexte plein de duplicité qui veut profiter du regain de popularité de ce dernier. On pense aux nombreux livres qui utilisent cette démarche perverse (Miller, Kunth, etc.). Ce genre de phénomène, bien entendu, ne pourrait exister si l'astrologie n'était pas un phénomène anomique. À ce propos, on pense au livre d'Adorno *Des Étoiles à terre*, publié récemment en France. Il est remarquable que des ouvrages qui se dressent contre l'astrologie deviennent bien souvent des best-sellers. Des manifestations opportunistes et paradoxales qui se nourrissent de ce qu'elles rejettent…

J'ai déjà fait état précédemment de l'illogisme total qui consistait à faire appel à des personnes extérieures à la discipline pour statuer sur cette dernière. Nous retrouvons l'astronome Paul Couderc qui avait présidé au *Comité belge pour l'Investigation scientifique des phénomènes réputés paranormaux*, dit *Comité Para*, et qui, de ce fait, avait été amené à contrôler les études statistiques effectuées sur l'astrologie par Michel Gauquelin, auteur déjà d'un ouvrage polémique sur l'astrologie qui est présenté comme « livre de combat ». L'astronome de l'Observatoire de Paris refusa, selon Gauquelin qui se plaignait de cet état de choses, de rencontrer ce dernier « ne serait-ce qu'une heure entre 1955 et 1980 » (année de la mort de Couderc) [1011] ! « Il faut savoir qu'il fallut attendre 1961

[1011] La thèse de doctorat en médecine soutenue en 1992 par F. Coudérat à l'université Pierre et Marie Curie Paris-VI : Contribution méthodologique à l'étude d'une relation entre des phénomènes astrologiques et des pathologies humaines, p. 25. Concrètement, le jeune médecin s'était consacré à la recherche comparative sur 1800 cas d'alcooliques sur la base de leurs

pour que les travaux de Michel Gauquelin commencent à être examinés. (…) Un statisticien du groupe (…) conclut en 1962 qu'il a personnellement vérifié certains des résultats et qu'il n'a rien trouvé qui puisse, du point de vue statistique, souffrir d'objections. Ce comité critique les méthodes de sélection des données de naissance, mais refuse absolument toute nouvelle expérimentation sur d'autres données[1012]. »

Impossible d'entrer ici dans la polémique qui opposa Couderc, président du Comité Para, au statisticien Gauquelin, devenu à son corps défendant un défenseur de l'astrologie à travers ses résultats scientifiques. Je me bornerai à signaler que le choix d'un esprit aussi hostile à l'*art royal des astres* pour faire le point sur le dernier dans la collection « Que sais-je ? » ne présageait rien de bon sur son objectivité. L'astronome profita d'ailleurs de cette tribune inespérée pour partir en guerre contre cette vieille chimère (Auguste Comte). Je n'indiquerai que quelques extraits de son ouvrage qui se voulait la somme objective d'une discipline. Dans le chapitre final intitulé De nos jours, on pouvait lire : « Si son emprise a continué à décroître jusqu'à nos jours, devant le développement de l'instruction publique, si elle n'a jamais repris son pouvoir de façon alarmante, l'astrologie n'en demeure pas moins un grave problème social et un danger. (…) après les guerres, aux heures de désarroi émotif, de misère (…) la superstition, sous toutes ses formes, trouve un regain de faveur[1013]. »

Suivaient des affirmations telles que « (…) les hebdomadaires ont été les véhicules du microbe, par vénalité et par

---

thèmes astraux, à la recherche de critères communs, qu'il trouva en l'occurrence. Le président du jury était le professeur P. Cornillot, le directeur de thèse le Dr. Y. Lasne ; parmi les membres du jury on notait la présence des professeurs L. Israël et J.L. Bréau. Cette thèse avait pour but de relier « les phénomènes astrologiques à des pathologies humaines » (en l'occurrence l'alcoolisme) : c'était une première.

[1012] Ibid.

[1013] Couderc (P.), *L'Astrologie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1961.

ignorance ». L'astrologie était véritablement considérée par ce scientifique comme une grave maladie sociale. Un paragraphe intitulé *Devoir des éducateurs : l'appel de l'Unesco* continuait ainsi : « L'Unesco demande aux instituteurs, aux professeurs, aux écrivains scientifiques, aux savants, et particulièrement aux astronomes, *que leur fonction engage*, de faire campagne pour éclairer l'opinion. *Nous n'avons pas le droit de nous dérober, de rester passifs, ni neutres*. Dans une démocratie, informer le public sur la nature et la valeur d'une *fausse science* si antique et *si malfaisante* fait partie des fonctions de tout éducateur et de tout homme de science, si désagréable que puisse être la corvée. Les instituteurs sont cités en premier lieu, *car l'enfant doit être averti et mis en garde*. Dans les écoles du Premier Degré, l'*avertissement*, tombant dans un *terrain vierge*, *peut faire lever des générations allergiques à l'astrologie qui résisteraient mieux que la nôtre au virus* de l'art spéculatoire et à l'abracadabra de ces formules. L'Éducation nationale, dont l'efficacité est compromise par cette marée du déraisonnable, devra mettre explicitement au programme des Écoles *la dénonciation de l'astrologie et des commerces associés ou concurrents*. Les Écoles normales d'instituteurs me semblent les milieux qu'il faut armer pour cette lutte et éveiller à l'action en première urgence. » Suivait un autre paragraphe, intitulé *Difficultés de la croisade*. Il est vrai qu'il s'agissait pour Couderc d'une véritable guerre sainte contre la science des astres. Pour justifier son fanatisme intellectuel, Couderc affirmait : « Il est impossible et *dangereux* d'engager un combat public avec les fidèles de l'astrologie, car les mots n'auraient pas le même sens dans les ceux camps. Comme il n'y a, non plus, aucune base commune de départ, la discussion ne va jamais loin et déçoit. » L'astronome reconnaît lui-même l'impossibilité d'un échange, sans toutefois reprocher la fermeture aux vrais responsables, à savoir les scientistes ou rationalistes irréductibles et fermés. Je n'entrerai pas davantage dans la description de cette prise de position d'une

rare violence, image heureusement révolue d'une intolérance insupportable : « La polarisation plurielle fait donc apparaître l'Homme véritable — et non sa caricature abstraite d'animal *rationabile*, ou de *cogito* esseulé et vide — comme un univers ordonné, un cosmos homologue fidèle du cosmos matériel, et de ses pôles magnétiques et solaires[1014]. »

Par un effet mécanique de *Wechselwirkung* (action réciproque), le pendule étant allé trop loin, la réédition du titre fut confiée à un autre auteur, une biologiste qui, intéressée et interpellée par la science des astres, était dénuée de tout fanatisme[1015]. Cependant, le choix d'une biologiste, donc essentiellement d'une non-spécialiste de la matière concernée, n'était toujours pas totalement cohérent. N'est-il pas logique et légitime, en effet, de faire appel à un spécialiste d'une discipline qui doit faire l'objet d'une analyse aussi approfondie qu'exhaustive ? Un spécialiste seul, à n'en pas douter, saura saisir les subtilités inhérentes à son savoir. L'avantage de ce choix fut certainement que l'intérêt de l'auteur pour son sujet sembla s'intensifier et s'approfondir, ce qui est un acquis pour l'astrologie, ce savoir encore trop marginal. C'était là une réparation indispensable, si l'éditeur voulait garder quelque crédibilité. En effet, eût-on confié à Robert Hue le « Que sais-je » consacré au capitalisme, ou celui sur le végétarisme au président du Syndicat des bouchers ?

« Il y a maintenant une remise en cause de tous les systèmes de vérification et même de tous les systèmes de valeur. Je

---

1014 Durand (G.), *L'Âme tigrée, op. cit.*, p. 66.

1015 L'édition suivante parut en 1989 sous le nom de S. Fuzeau-Braesch, docteur ès sciences et directeur de recherche honoraire au CNRS, qui depuis lors se fit l'auteur de trois autres ouvrages sur l'astrologie : Astrologie, La preuve par deux, Paris, R. Laffont, 1992, Pour l'Astrologie, réflexions d'une scientifique, Paris, éd. Albin Michel, 1996 et Comment démontrer l'astrologie (en collaboration avec H. Delboy), Paris, éd. Albin Michel, 1999. Elle dirige un bureau d'études et de recherche sur l'astrologie, le RAMS (Recherches Astrologiques, Méthodes Scientifiques).

pense que l'on peut exploiter cette situation d'incertitude (…). Aujourd'hui, il faut savoir gérer la coexistence d'innombrables vérités antinomiques (…) au-delà de tous les conflits insolubles des vérités et des valeurs (…)[1016]. »

Couderc avait raison de parler du *terrain vierge* que constitue l'enfant, l'écolier. Il avait compris à quel point l'impact des premières influences peut être puissant. Comme dit Fernando Pessoa : « En chacun de nous, il y a deux êtres. Le premier, le vrai, celui de nos songes, de nos rêves, qui naît dans l'enfance, qui se poursuit toute la vie. Et le second, le faux, est celui des apparences, de nos discours, de nos actes, de nos gestes[1017]. » Il m'apparaît, au vu de mon expérience (et en particulier du courrier de lecteurs où foisonnent les lettres de jeunes), que les adolescents, et parfois déjà les enfants, montrent une attirance spontanée pour le monde des astres ; attirance peut-être en reliance avec des racines archétypales de l'inconscient collectif. Dès lors on peut se demander où serait la nuisance — et s'il n'y aurait pas même un intérêt humaniste évident — à permettre à la jeunesse de se familiariser avec l'*art royal des astres*, quand elle en exprime le désir. Peut-être, dans les prochaines décennies, verra-t-on apparaître dans les programmes d'école des cours de symbolique astrale ? L'astrologue se prend à rêver…

Hélas, comme l'écrit Raymond Boudon, « une société caractérisée par des rapports *semi-féodaux* tend à se reproduire à l'identique, puisqu'elle tend structurellement à repousser les innovations qui lui sont proposées[1018] ». Effectivement, la tendance générale et naturelle est au *statu quo*, au conformisme, surtout au niveau des institutions. Et, comme on sait, « la liberté peut être une marque d'estime, un droit, un pou-

---

[1016] Baudrillard (J.), in article du *Monde de l'Éducation*, octobre 1999.
[1017] F. Pessoa est cité par E. Morin in *Amour, Poésie, Sagesse*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 40.
[1018] Boudon (R.), *La Place du désordre*, Paris, PUF, 1984, p. 128.

voir, mais elle peut être une marque d'exclusion ou d'indifférence méprisante de la part du pouvoi[1019] ». Cependant les tentatives, plus ou moins timides, n'ont pas été rares dans le passé récent pour réintroduire l'astrologie à l'Université. En ce qui me concerne, c'est même mon cheval de bataille depuis quelque vingt-cinq ans. Dès 1977, un vieil astrologue de mes amis, récemment décédé, Jacques David, l'a rappelé sur la quatrième de couverture d'un ouvrage qu'il a intitulé *La Vraie Astrologie à la Sorbonne*[1020]… Il y est dit que cet ancien ingénieur du son « voit ses connaissances et ses possibilités s'accroître dans cet attirant domaine jusqu'au jour où, conquis par *Astralement vôtre*, ce remarquable livre d'Elizabeth Teissier, il apprend que celle-ci n'a pas hésité, en 1977, à adresser une lettre officielle à Alice Saunier-Seïté, alors ministre des Universités, pour lui demander le rétablissement de l'enseignement de l'astrologie à la Sorbonne (…) ». Le texte continue ainsi : « Et plus tard, son amitié avec Elizabeth Teissier (…) sera à la base de la naissance de ce livre qui, par les principes scientifiques et irréfutables qu'il expose, doit permettre à nos enseignants — et c'est là son vœu le plus cher — d'en tirer un cours de vraie astrologie, professée du haut des chaires officielles. » Hélas, malgré mes espoirs, émis sur des bases astrologiques et énoncés déjà dans *L'Astrologie, Science du XXIe siècle* (publié en 1988), de voir dès 1993 la situation évoluer dans le bon sens, les tenants de l'astrologie allaient déchanter. Il y eut bien quelques manifestations ponctuelles — et peut-être symptomatiques, en tout cas symboliques —, comme par exemple la rencontre-débat organisée par *Espace et Expression* sur le thème : « Peut-on jeter un pont pour relier la science et l'astrologie[1021] ? », celle-ci peut-elle être

---

[1019] Nisbet (R.), *La Tradition sociologique, op. cit.*, p. 217.
[1020] Publié à La Table d'Émeraude, Paris, 1993.
[1021] Centre d'Études, de Recherches, de Rencontres internationales d'Île-de-France.

« le *missing link* d'une science en crise » ?, rencontre qui fut décidée autour de mon ouvrage écrit en collaboration avec Henri Laborit, où étaient également présents la biologiste citée F. Fuzeau-Braesch, des médecins astrologues comme C. Michelot de Dijon ou F. Dutot, l'universitaire G. Michaud, l'astronome L. Bige, l'informaticien astrologue F. Saison, sans oublier le jeune médecin F. Coudérat, qui — véritable révolution — venait d'obtenir sa thèse de doctorat en médecine sur le sujet traitant du lien entre l'alcoolisme et l'astrologie. Le débat eut lieu en Sorbonne, le 28 janvier 1993, en l'amphithéâtre Richelieu, bondé en l'occurrence : un effet de *régrès* historique, d'une récurrence hautement symbolique. Mais cette rencontre, ces échanges — témoins d'une transdisciplinarité trop souvent absente en notre culture occidentale —, restèrent sans suite, à l'instar du silence qui suivit ce doctorat en médecine cependant innovateur. La chape de plomb d'une occultation systématique par un rationalisme sous-jacent en fut certainement la cause cachée.

La période 1993-1994 apparaît comme un moment riche de possibilités. En 1993 se produisit la rare conjonction Uranus-Neptune, d'une fréquence de 172 ans, en rapport avec un cycle de civilisation qui change l'esprit d'une époque, son *Zeitgeist*, si l'on en croit une symbolique astrale qui se vérifie par l'Histoire ; est-ce à cette puissante configuration, qui nous apporta la construction de l'Europe, que l'on dut les premiers frémissements au sein de l'Université en France ? L'astrologue, en tout cas, ne peut en douter.

Mais pour qu'intervienne un changement aussi profond à l'intérieur de l'Université, il faut que la totalité du *corpus* universitaire donne son accord. Or il y a là quelque trois cent cinquante ans de rationalisme à dépasser. Comme le précise Raymond Boudon, « il ne serait pas difficile de faire apparaître dans toutes les théories du changement social une prise de position par rapport (…) au rôle des conflits, au rôle des idées "essen-

tiellement" endogènes ou non du changement[1022] ». En l'occurrence, le conflit existe, même en filigrane, les idées de changement sont manifestement dans l'air, et l'on peut avancer qu'il s'agit d'un caractère essentiellement endogène du changement, celui-ci mûrissant peu à peu sous l'effet de la pression sociétale.

En effet, suite à ma demande auprès du président Mitterrand (que j'ai conseillé entre janvier 1989 et fin 1995), qui consistait à solliciter de sa part une intervention active auprès du recteur de l'Académie de Paris en faveur d'une réintroduction de l'*art royal des astres* dans les programmes universitaires, j'eus la chance de rencontrer Madame Michèle Gendreau-Massaloux. C'est elle qui me dirigea sur une recherche universitaire sous la forme d'un doctorat en sociologie en me parlant de Michel Maffesoli. Comme elle l'a dit aux journalistes qui ne tardèrent pas à l'interroger à la suite de mon « Plaidoyer pour que l'enseignement de l'astrologie retrouve le chemin de la Sorbonne » (publié par l'AFP)[1023], elle était favorable à un enseignement touchant à l'histoire de l'astrologie, considérant que cela faisait partie du patrimoine culturel de l'Occident. Voici le texte intégral de cette longue dépêche qui connut un grand écho dans tous les médias européens.

« En 1666, Colbert, *Vierge rationaliste,* acquis aux idées de Descartes, exclut l'enseignement de l'astrologie à la Sorbonne et la condamne à la clandestinité. En 1994, Elizabeth Teissier, astrologue réputée, tant en France qu'en Suisse et en Allemagne, milite pour le retour de cette discipline à l'université. "Jusque-là, explique celle qui combat pour la reconnaissance de son art, l'astrologie était une matière enseignée dans toutes les universités." En Italie, à Bologne, où l'université était très réputée, il y avait même une chaire de médecine astrologique où l'enseignement affirmait qu'"un médecin qui n'est pas as-

---

[1022] Boudon (R.), *La Place du désordre, op. cit.*, p. 135.
[1023] Le 4 février 1994.

trologue est comme un œil qui ne sait pas voir", poursuit Elizabeth Teissier, intarissable sur le sujet. Elle rappelle l'époque où l'on parlait de l'*art royal des astres* et où l'on "ne concevait pas qu'un roi n'eût pas son astrologue". L'histoire n'est pas avare d'exemples : Richelieu a fait appel à l'astrologue-mathématicien Morin de Villefranche, professeur au Collège de France, le jour de la naissance de Louis XIV, pour noter l'heure exacte, à la minute près, de l'arrivée au monde du futur Roi-Soleil. La veille de sa mort, Nostradamus, conseiller écouté de Catherine de Médicis, annonçait à la reine : "Majesté, je ne me réveillerai pas demain." Autant d'exemples historiques sur lesquels Elizabeth Teissier fonde son combat pour redonner à l'astrologie ses lettres de noblesse. Car l'interdiction de Colbert marque la suppression de l'enseignement de l'astrologie à la Sorbonne, mais interdit aussi, "et c'est plus grave", aux astronomes de pratiquer l'astrologie. "On a ainsi oublié que des astronomes phares tels que Newton ou Kepler continuèrent de pratiquer l'astrologie" et, en poussant celle-ci dans la clandestinité, on a fait la part belle aux charlatans, selon Mme Teissier.

« *Projet lancé en 1989* :

« L'astrologue estime que depuis les années cinquante, de nombreux scientifiques et chercheurs ont effectué des travaux redonnant une base plus rationnelle à l'astrologie. Elle cite ainsi des études statistiques portant sur les dates de naissance de 30 000 sportifs, ayant mis en évidence un "effet Mars", c'est-à-dire la valorisation de la planète Mars, symbole "d'agressivité et de compétition", dans le thème astral de ces sportifs. Selon elle, des études similaires "dont la valeur scientifique ne peut pas être remise en cause" auraient mis en relief l'"effet Jupiter" — planète d'extraversion — chez les hommes politiques, et un "effet Saturne" — planète d'introversion — chez les médecins… C'est lors d'une rencontre avec le président F. Mitterrand en janvier 1989 qu'Elizabeth Teissier a lancé ce projet en vue de la réinscription de l'ensei-

gnement de l'astrologie à la Sorbonne. Depuis, de rencontres en courriers, de démarches en interventions, l'infatigable Elizabeth Teissier espère arriver à contourner toutes les méfiances. Interrogée par l'AFP, Michèle Gendreau- Massaloux, Recteur de l'Académie et Chancelier des Universités de Paris, a confirmé qu'elle avait conseillé à Mme Teissier de prendre contact avec les universitaires historiens et ceux spécialisés en psychologie et en sciences du comportement. "L'approche historique de l'enseignement de l'astrologie, notamment pendant la Renaissance, et l'influence possible des astres" sont autant d'éléments qui méritent une "confrontation avec le milieu universitaire", précise Mme Gendreau-Massaloux, qui toutefois ne désire pas prendre "parti à titre personnel" . »[1024]

On se souviendra de l'intérêt passionné et finalement assez inattendu de la presse, non seulement dans l'Hexagone mais hors de nos frontières. *Le Point* titra « Une chaire pour le Zodiaque », *Courrier International*, plus distant, « La Sorbonne sous influence », avec en sous-titre « Elizabeth Teissier candidate à une chaire d'astrologie » et en chapeau « La Sorbonne pourrait prochainement ouvrir une chaire d'astrologie, renouant avec une tradition abandonnée depuis Colbert et Descartes, au risque de faire entrer la futilité à l'Université » (!)… Quant au *Figaro*, il annonçait : « L'astrologie au seuil de la Sorbonne » avec le sous-titre : « Certains universitaires ne se disent pas hostiles à une réintroduction de cette matière supprimée en 1666 », et en exergue : « Cette discipline pourrait être de nouveau enseignée » — affirmation bien optimiste, comme on a pu s'en rendre compte depuis. Le grand quotidien helvétique *La Suisse*, du 22 février 1994, titrait : « L'astrologue rêve d'université » avec le sous-titre : « Elizabeth Teissier veut enseigner à la Sorbonne… Qu'en pense-

[1024] « Plaidoyer d'Elizabeth Teissier pour que l'enseignement de l'astrologie retrouve le chemin de la Sorbonne », AFP, février 1994.

t-on à Genève ? » L'article mentionnait « L'argent plus utile ailleurs » : nos voisins helvètes considéraient visiblement davantage l'aspect financier que la problématique culturelle. Et l'historienne C. Pitazzi, interrogée sur le projet, s'exprimait ainsi sur la science des astres : « Il m'est difficile de la considérer comme une science. Mais le critère de scientificité ne suffit certes pas à l'exclure de l'enseignement universitaire. Si la question de l'institution d'une chaire d'astrologie se posait en nos murs, il m'apparaîtrait indispensable qu'un débat préalable ait lieu. Les professeurs de chaque faculté pourraient ainsi donner leur perception de l'astrologie. » Et la journaliste de conclure : « Dans la très sérieuse Alma Mater, l'astrologie ne fait sourire personne, et Elizabeth Teissier doit être astrologiquement dans une période favorable au nouveau projet. »

Dans un éditorial du *Figaro* qui annonçait : « L'astrologie à la Sorbonne ? Le joli piège », Georges Suffert écrivait entre autres : « On voit tout de suite comment les professeurs vont chercher à sortir de ce joli piège. Ils vont suggérer un enseignement et des recherches sur l'histoire de l'astrologie, ou bien les astrologies comparées : façon élégante de désamorcer cette petite grenade… D'autres universitaires, plus futés encore, proposeront d'introduire un petit peu d'astrologie dans le paquet des sciences humaines. Certes, diront-ils, l'astrologie n'est pas tout à fait une science, mais elle dispose de règles, de méthodes, qui permettent peut-être de comprendre certains comportements de ce fameux singe nu. » Et, après un rapide historique de l'astrologie, Suffert de conclure : « N'empêche. L'entrée de l'astrologie dans les universités va constituer un joli moment de l'histoire intellectuelle de ce bon XXe siècle. On va finir en beauté [1025]. »

La Grande-Bretagne n'était pas en reste avec des articles dans *The Daily Telegraph* [1026] (« *Star Wars looming at the Sorbonne* » — « La guerre des étoiles à l'horizon de la Sorbonne »),

---

[1025] *Le Figaro*, 10 février 1994.
[1026] 5 mars 1994.

mais aussi dans l'*International Herald Tribune*[1027], non plus que l'Allemagne (*Frankfurter Zeitung* et *Die Zeit*) ou la Hollande. C'était, certes, la ruée sur les étoiles ! Mais il fallut se rendre à l'évidence : il s'agissait plutôt du passage fulgurant et éphémère d'une comète. Visiblement, le temps n'était pas encore venu, la société — ou ceux qui la dirigent — n'était pas mûre pour une décision d'une telle importance. Certains le regrettèrent — on se doutera que j'en fus —, d'autres furent soulagés. Qu'importe, puisque les choses arrivent en leur temps. Comme l'écrit Michel Maffesoli dans *Le Temps des tribus*, « la médiocrité de la médiocratie est maintenant chose évidente. La roche Tarpéienne est, on le sait, proche du Capitole et les tenants du savoir établi y seront sous peu précipités. Laissons donc les choses se faire d'elles-mêmes[1028] ».

L'astrologie et la mouvance universitaire

> *« Les philistins de la culture ont cru jusqu'à récemment que l'astrologie était dépassée depuis longtemps et qu'on pouvait s'en moquer tranquillement ; mais aujourd'hui elle émerge de nouveau des profondeurs populaires et frappe aux portes de nos universités, dont elle fut bannie il y a trois cents ans*[1029]*. »*
>
> C. G. Jung

Étudier l'astrologie, jusqu'au milieu du XVIIe siècle, était chose facile et normale, puisque cette connaissance faisait partie des disciplines majeures enseignées en université, telles que les mathématiques, la philosophie ou la médecine.

[1027] 24 février 1994.

[1028] Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, op. cit.*, Préface III.

[1029] *Die Kulturphilister haben bis vor kurzer Zeit gemeint, dass die Astrologie seit langem überwunden sei, und dass man sie heute ruhig verlachen könne, aber heute erhebt sie sich aus den sozialen Tiefen und klopft an die Tür der Universitàten, aus denen sie vor dreihundert Jahren verbannt wurde.* Cité par F. King in *Die Macht des Kosmos*, 1979 (trad. E.T.).

Les temps ont changé. Aujourd'hui, en Europe, on a le choix entre la voie de l'autodidacte et celle des cours, conférences, séminaires, qui d'ailleurs sont fort nombreux. Mais, hormis la toute récente initiative du Kepler College dont il sera question plus loin, il n'y a pas de chaire d'astrologie officielle dans une université d'État. Écoles privées, facultés libres — comme celles de Londres ou de Fribourg en Breisgau, où les recherches du professeur Bender en parapsychologie ont également flirté avec l'astrologie —, cours para-universitaires ponctuels ici et là, dispensent plus ou moins sporadiquement le savoir astrologique. Les colloques, les conférences, les cours par correspondance, les séminaires, les congrès internationaux, les revues spécialisées et plus ou moins didactiques reflètent la vitalité de cette topique socioculturelle, l'*appel d'air* qu'elle suscite dans toutes les couches de la population. Malgré cette *effervescence*, l'astrologie reste un espace *underground*, clandestin, marginal, extra-universitaire. Comme le remarque Pierre Thuillier, « l'astrologie n'a pas été réfutée, elle est tombée en désuétude [1030] ». En somme, hormis en Inde où l'astrologie est l'objet d'un enseignement officiel [1031], il y a un grand vide.

Un vide paradoxal, car il est en désaccord avec la réalité sociologique. Mais aussi parce qu'il est en contradiction avec le nombre d'intellectuels et d'universitaires qui, partout dans le monde, s'occupent ou se préoccupent d'astrologie. Depuis 1821 où le dernier cours d'astrologie fut donné à Würzburg en Allemagne par le professeur Pfaff [1032] et, en France, depuis 1666, la science des astres est bannie, taboue, donc méconnue. Dès lors prolifèrent les avatars d'une astro-

---

[1030] Thuillier (P.), in *La Recherche*, n° 141, 1983, p. 267-268.

[1031] Une chaire d'astrologie existe déjà dans 80 universités indiennes et un décret récent (automne 2001) vient d'annoncer la création d'une chaire dans *toutes* les universités du pays.

[1032] Cet universitaire a publié en 1816 un livre intitulé *Astrologie.*

logie vulgaire, au détriment de l'astrologie savante. Celle-ci étant devenue anomique, les pouvoirs publics, les institutions s'en sont distanciés. Elle brille par son absence au sein de la culture officielle et des décisions collectives, et cela même lorsque la matière *devrait* les concerner (détermination des dates de départ en vacances, par exemple, en fonction des aspects planétaires les plus favorables aux voyages, rencontres internationales, etc.). Elle n'est pas consultée, mais écartée systématiquement, alors que des recherches et expériences objectives seraient susceptibles de démontrer son bien-fondé et son efficacité. Pourtant, au sein de l'Université même, les curiosités s'éveillent, des ouvertures se font jour, des frémissements significatifs peuvent être observés. Autant de symptômes d'une évolution des mentalités. Les astrologues rapprocheront cet éveil du changement d'ère astronomique, l'ère du Verseau étant symboliquement porteuse d'ouvertures nouvelles, d'une spiritualité… uranienne — Uranus (du grec *ouranos*, le ciel) n'est-il pas l'astre du Verseau ? Une spiritualité qui devrait donc être orientée vers l'astrologie.

On peut dès lors s'étonner du décalage entre cette renaissance de l'astrologie et le barrage systématique de l'enseignement officiel. Il semble urgent de rompre avec le préjugé qui, pour le plus grand nombre encore, colore l'astrologie de magie parce qu'elle est assimilée à la voyance, aux tarots, alors qu'elle est la science par excellence de la personnalité.

Par ailleurs, le rationalisme buté doit laisser place à l'expérimentation, base de l'esprit scientifique. Dans cette optique on peut souhaiter que les recherches systématiques fondées sur une collaboration entre psychologues et astrologues se multiplient. Quand verra-t-on en France se créer un *Committee for Objective Research in Astrology*, avec des séminaires qui, comme outre-Manche, cherchent de bonne foi à faire la lumière sur la question que pose l'ouvrage du Pr Eysenck :

Astrology, science or superstition ?[1033]… S. Fuzeau-Braesch fait état dans *L'Astrologie* (« Que sais-je ? ») de cette nécessité. « Il paraît indispensable d'ouvrir (…) largement le dossier des recherches réalisées dans le monde au sujet — pour ou contre — de l'astrologie. Et de poser la question en termes objectifs[1034]… » À Londres, s'il n'y a pas non plus de chaire d'astrologie à l'université, du moins peut-on obtenir un doctorat sur un sujet touchant à cette discipline si le sujet choisi est officiellement dépendant de la branche Psychologie ; mêmes *biais* possibles en France à condition de choisir un sujet de thèse limitrophe de la Sociologie, de la Philosophie ou de l'Histoire des Religions et de se placer officiellement sous l'égide de ces disciplines. On est obligé de camoufler, de tricher, de contourner les institutions qui sont manifestement en retard sur la réalité d'un consensus de plus en plus évident. Et si (sondage de 1993 du quotidien français *Le Monde)* « 58 % des Français considèrent que l'astrologie est une science », les pouvoirs officiels devraient ouvrir les yeux sur cette lacune pédagogique. Car, ainsi que l'affirme le professeur d'études classiques à l'Université de Bristol (USA) S. J. Tester dans son *Histoire de l'Astrologie occidentale*[1035], « les doctrines fondamentales de l'astrologie relèvent de la science la plus pure » et il conclut que « l'attitude qui consiste à considérer l'astrologie comme non grecque et irrationnelle équivaut à une sorte de *maccarthysme académique* — ou chasse aux sorcières culturelle ». La barrière rationaliste que les autorités en place opposent à l'enseignement officiel relève en effet d'un climat de ce genre qui, semblable à une conjuration du silence est,

---

[1033] Eysenck (H.-J) et Nias (D.K.B.), *Astrology, Science or Superstition ?* Penguin Books, Londres, 1982.
[1034] Fuzeau-Braesch (S.) *L'Astrologie*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1989, p. 89.
[1035] Tester (S.J.), *History of Western Astrology*, 1986, N.Y., Ballantine, 1989, p. 87.

hélas, contraire à tout progrès. Aujourd'hui, l'obscurantisme, l'opposition aux Lumières n'est plus du côté que l'on croit.

Tant que l'on entretiendra ce *no man's land* culturel en maintenant l'astrologie dans sa marginalité sociologique, il sera impossible de faire la différence entre les charlatans sans scrupules, et la plupart du temps ignorants, et les astrologues qualifiés. D'autant que certains voyants ne possédant qu'un fin vernis de connaissances astrologiques, cultivant l'ambiguïté et profitant de l'amalgame fallacieux entre toutes les branches de l'ésotérisme, se font passer pour astrologues afin de se donner une aura plus *scientifique*. D'où la nécessité urgente de centres de recherches systématiques, de subventions d'État et de postes d'enseignement officiels qui décerneront des diplômes et, du même coup, démasqueront les incompétents. L'ouverture de l'homme moderne à toutes les connaissances *globalistes du New Age* implique une plus grande réceptivité, donc également une plus grande vulnérabilité aux contrefaçons et abus de pouvoir mystico-intellectuels, bref aux mystifications dangereuses pour l'équilibre de l'âme et de l'esprit. Il semble donc urgent d'institutionnaliser de nouveau l'astrologie, afin de donner à l'homme de la rue, victime désignée des charlatans, un critère de jugement objectif dans l'appréciation des praticiens en astrologie.

L'expérience-phénix et pionnière du Kepler College

Pendant l'été 2000, on a assisté à un retour en force de l'astrologie aux États-Unis. En effet, à Seattle se sont ouvertes les portes de la première université d'État ayant pour vocation l'enseignement officiel de l'astrologie. Opportunément, ses organisateurs ont choisi pour emblème le grand Kepler, l'incarnation d'une astrologie moderne, rigoureuse et codifiée, enrichie de toutes sortes de précieuses données techniques (cf. les *aspects* dits de Kepler). Dans sa brochure, le

Kepler College se définit ainsi : « *Astrology Moves into the New Millenium — Kepler College of Astrological Arts & Sciences* » avec la mention « *Kepler College is the only College of Astrology authorized to issue BA and MA degrees*[1036] ». La présentation stipule que « les astrologues de tous bords et de toutes origines dans le monde sont d'accord pour dire que l'Université Kepler est le plus important — et le seul — pas en avant effectué par l'astrologie en plusieurs siècles. Jamais auparavant des étudiants n'avaient eu l'opportunité de suivre une telle formation en astrologie et d'obtenir un diplôme universitaire ». La formation se fait en quatre années et comprend toutes les matières afférentes à cet art : histoire, mythologie, cosmographie, anthropologie, religion, philosophie, synastrie (comparaison de thèmes), astrologie médicale, psychologie, conseils, astrologie et sociologie, astrologie et informatique, théorie et technique astrologique pratique, épistémologie. L'université Kepler fonctionnant comme toutes les universités américaines, à savoir à travers un financement autonome, le Kepler College fait régulièrement appel à la largesse de donateurs virtuels. Ses organisateurs ont prévu un réseau d'*advocates*, sorte de représentants très motivés qui portent la *bonne parole* à travers le monde. Pour les dons, le Kepler College a prévu un éventail allant de mille à cent mille dollars (!), en spécifiant que la réussite finale du projet est entre les mains de tout un chacun.

Il n'est pas besoin de s'étendre sur l'importance de cette expérience pédagogique qui ouvre de nouveaux horizons en ce début du troisième millénaire. On ne peut que souhaiter

---

[1036] « L'astrologie entre dans le nouveau millénaire — L'Université Kepler des Arts et des Sciences astrologiques. » « L'Université Kepler est la seule université d'astrologie autorisée à délivrer des diplômes de licence et maîtrise en astrologie. » Elle prévoit également un enseignement par correspondance (*The Distance Learning* et *Program With Symposia*). (Kepler College, 4630 200th Street S.W., Suite P. Lynnwood, WA 98036. Tél. (425) 673-4292. Fax (425) 673-4983. e-mail info@kepler.edu et www.kepler.edu).

qu'une telle expérience ne reste pas unique et qu'elle ait des retombées, notamment en Europe. Étant donné l'influence observée en divers domaines des États-Unis sur le vieux continent, on peut espérer qu'en la matière cette règle ne souffrira pas d'exception. Dans les institutions françaises ce genre d'innovation ne sera possible qu'à travers une véritable mutation, ce mot étant à prendre dans son acception *quasi* biologique de *saut*. Et, en l'occurrence, une mutation sociologique. Comme le dit encore Raymond Boudon, « une innovation n'est apportée par un système que lorsque celui-ci a la capacité de l'accueillir (…). L'adoption (ou la non-adoption) d'une innovation par un système est donc fonction de certaines caractéristiques du système. Comme le rappelle Linton, il est difficile d'imposer la bêche dans des sociétés qui ignorent l'usage de la chaussure[1037] ». Il faut en effet attendre le moment opportun : le *kairos* collectif. Les choses arrivent dans un temps cycliquement et astrologiquement déterminé. « L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain », disait Victor Hugo. Plus près de nous Moscovici affirme : « En théorie, les sociétés ont (…) tout ce qu'il faut pour se donner à chaque époque les dieux qui leur sont nécessaires. (…) Et il semble bien que le temps ne doive jamais venir où la science pourra les en dispenser, ou recréer un substitut à la religion[1038]. » C'est au même sociologue qu'on doit le constat qu'« une opinion ou une croyance tenue pour absurde, voire irrationnelle par une majorité d'individus finit par l'emporter et être acceptée d'eux. Il y a là une tension qui ne peut se résoudre d'une autre manière. Elle explique pourquoi les minorités dissidentes convertissent le grand nombre, malgré tout ce qui s'y oppose. Elles sont comme les nageurs qui s'enfoncent sous l'eau des consciences et des conformités et

---

[1037] Boudon (R.), *La Place du Désordre, op. cit.*, p. 177.
[1038] Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux, op. cit.*, p. 49.

retiennent leur souffle pour remonter à la surface, là où on ne les attendait pas[1039] ».

Et ce n'est pas le fondement analogique du système astrologique qui doit faire obstacle au renouveau de son enseignement. « L'on sait, par exemple, que Copernic, Kepler ou encore Newton, qui firent accomplir des progrès définitifs à la science, restèrent tributaires de la spéculation de leur temps. Pour reprendre une heureuse formule de José Guilherme Merquior, "l'analyse ne fut nullement gênée, et encore moins engloutie, par l'analogie". On peut même se demander si ce n'est pas celle-ci qui permit à celle-là le développement indéniable que l'on sait[1040]. » Tout au long de l'ouvrage de P. Thuillier consacré à la topique de l'irrationnel comme source de la pensée scientifique, on retrouve cette pensée directrice, magistralement illustrée, incarnée par Newton ou Kepler[1041].

Du point de vue du sens la phrase de Jung mise en exergue revêt ici tout son sens. En somme, il s'agit de livrer « le grand combat de l'homme et de l'innovation » (Apollinaire) et de se rappeler ce qu'écrivait Bachelard dans *La Formation de l'Esprit scientifique* : « On connaît *contre* une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation[1042]. »

Parmi les avantages de la réintroduction de l'astrologie dans les *cursus* universitaires, il faut insister sur la multipolarité de l'*art royal des astres*. Cette connaissance qui se décline à tous les niveaux du savoir humain, balayant tout le spectre du savoir, puisqu'elle intègre aussi bien ce qui touche à la psyché qu'au devenir collectif, à l'histoire, à l'anthropologie, à la médecine, à l'épidémiologie, à l'orientation professionnelle, à

1039 Ibid., p. 143.
1040 Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 97.
1041 Thuillier (P.), *La Revanche des sorcières*, Paris, Belin, 1997.
1042 Bachelard (G.), *La Formation de l'Esprit scientifique, op. cit.*, p. 14.

la psychopathologie, à la prospective, à la Bourse, à la météorologie, à la politique… et la liste n'est pas exhaustive. Un apport précieux à une époque qui a une tendance excessive à la spécialisation, qui fait perdre de vue la transdisciplinarité — chère à Raymond Abellio et à Henri Laborit —, antidote d'une *balkanisation* des connaissances (Serge Moscovici). Il semble que les énergies nouvelles véhiculées à l'aube de ce troisième millénaire nous libèrent de la « peur de ce qui est nouveau et étrange ». À propos de la notion de *ratio-vitalisme*, « évidence épistémologique » qu'on a « bien du mal à accepter », Maffesoli ajoute : « … et ce en fonction d'un misonéisme : éternelle peur de ce qui est nouveau et étrange. Pourtant ce qui semble nouveau, pour l'esprit moderne, est fortement enraciné dans la structure existentielle de l'humanité. C'est ce que Gilbert Durand appelle le *trajet anthropologique* établissant une étroite liaison entre l'homme, le social et la nature [1043]. » À cet égard, l'astrologie offre certes à l'homme d'aujourd'hui l'occasion de renouer avec une tradition qui véhicule des archétypes toujours vivants. Cet art se présente en effet comme « cette tradition restreinte à un corps (qui) présente néanmoins des caractères estimés propres à la tradition commune partagée par l'ensemble des membres d'une même collectivité : elle requiert des maîtres qui la connaissent, la tiennent en vie et la communiquent à ceux qu'ils vivifient ; elle reçoit son autorité et son efficacité de son ancienneté, des idées, valeurs dont elle fait un héritage, du secret qui la différencie des savoirs ordinaires. C'est par ces derniers aspects qu'elle comporte un élément de caractère supra-humain, qu'elle renvoie aux dieux, aux héros ou aux fondateurs, et qu'elle devient le dépôt sacré de ceux qui se présentent comme leurs vicaires ou leurs mandataires dans le présent [1044] ».

[1043] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 98.
[1044] Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, p. 93.

CONCLUSION

Situation épistémologique de l'astrologie aujourd'hui

> *« Il y a des périodes historiques où, sous l'influence de quelque grand ébranlement collectif, les interactions sociales deviennent beaucoup plus fréquentes et plus actives. Les individus se recherchent, s'assemblent davantage. Il en résulte une effervescence générale, caractéristique des époques révolutionnaires ou créatrices. Or, cette suractivité a pour effet une stimulation générale des forces individuelles. On vit plus et autrement qu'en temps normal. Les changements ne sont pas seulement de nuances et de degrés ; l'homme devient autre. »*
>
> Emile Durkheim

Me voici parvenue au terme de cette recherche afférente à la mouvance astrologique dans le donné social d'aujourd'hui. Tout au long de cette recherche — et en cohérence avec la méthode sociologique de la *compréhension* — j'ai essayé d'appliquer les recommandations d'Edgar Morin, lorsqu'il dit : « Ce plein emploi des forces subjectives nécessitait en contrepartie un maintien très fort d'une autre conscience qui reste très froide, que j'appelais "cynique", au service de la vérité quelle qu'elle soit. Il faut être à la fois dans la sympathie et dans le même temps garder la tête froide pour tout observer, pour ne pas se laisser entraîner à des jugements qui, eux, seraient de nature affective[1045]. » Garder la tête froide fut pour moi à la fois un objectif et un idéal d'autant plus difficiles à atteindre que j'étais, ainsi que je l'ai répété à plusieurs reprises, à la fois témoin et partie en nombre de situations. J'espère avoir tiré la

[1045] Morin (E.), Entretien in revue *Sociétés* n° 42, Contributions, p. 137.

quintessence de ce que fut mon expérience vécue par rapport à la topique astrologique, en dépit de — et peut-être grâce à — cette implication personnelle. Et si parfois j'ai pu paraître polémique, il m'a semblé que la réalité objective m'autorisait à émettre certaines critiques, particulièrement à l'égard d'un rationalisme outré et d'un scientisme dépassé. À l'instar de Michel Maffesoli, je dirai que « quitter, pour la haute mer, la tranquille certitude des théories établies, est toujours éprouvant. De même, creuser pour chercher les racines demande un effort ». C'est à cet effort que je me suis consacrée tout au long de cette analyse sociologique, en tentant d'exclure tout *a priori* tendancieux. À l'instar de ce que préconise William Dilthey dans l'*Introduction aux Sciences de l'Esprit*, ma préoccupation majeure fut : « Connaître les forces qui agissent dans la société, les causes qui ont provoqué son ébranlement, les moyens qui, en elle, sont disponibles pour conduire à un salutaire progrès, c'est là une question (…) vitale pour notre civilisation[1046]. »

Avec P. Watier, je peux dire : « Je sais ce qu'est l'action en me reportant à l'action des autres envers moi et en me reportant à ma propre expérience de l'agir et du vouloir. L'expérience de moi-même et de mon rapport au déchiffrage de l'activité des autres livre la clé de la compréhension[1047]. » Il est vrai que ce déchiffrage ne fut pas toujours aisé. En référence à Hegel et à sa notion d'*Esprit objectif*, écrit J. Freund, « il faut entendre par là que, si les formes sont l'œuvre de l'esprit, à cause cependant de l'autonomie qu'elles acquièrent, elles n'ont plus rien de subjectif tout en demeurant de l'esprit ; c'est l'esprit objectivé ». Et c'est Simmel qui explique : « L'es-

---

[1046] Dilthey (W.), *Introduction aux Sciences de l'Esprit, Éthique de la Raison historique*, trad. Mesure, Œuvres n° 1, Paris, Cerf, 1992 (1re éd. 1883), p. 156.
[1047] Watier (P.), *Le Savoir sociologique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 110.

prit subjectif doit certes abandonner sa subjectivité, mais non sa spiritualité (*Geistigkeit*) pour faire l'expérience de l'objet, grâce à laquelle il se cultive. » Ce qui porte à conclure que le processus culturel s'effectue par un double mouvement, « celui de l'objectivation du sujet et celui de la subjectivation de l'objet[1048] ». Je ne m'engagerai pas pour ce faire dans la « calamiteuse opposition entre la statique et la dynamique qui a conduit la modernité aux impasses de tous ordres que l'on observe contemporainement » (Maffesoli), préférant « développer une pensée intégrative, proche (…) d'une théorie générale de la systémique[1049] ». Forte de cette soif d'*idéal,* de cette « aspiration solidaire » (Durkheim) qui, ainsi que je l'ai montré, s'oriente de plus en plus vers les astres, revêtant une des formes de l'aspiration générale à la culture que Simmel a longuement commentée et analysée, je pense avoir brossé un tableau récapitulatif de la réalité sociétale d'aujourd'hui, telle qu'elle se manifeste à l'égard de la science des astres. Dans cette radiographie de la population française actuelle, il faut pointer sur la forte proportion de l'opinion — au demeurant surtout constituée de femmes — peut-être en raison de la peur de dévirilisation propre au sexe dit fort ? — qui se trouve par rapport à l'astrologie dans une disposition d'ouverture curieuse, parfois non exempte pour autant d'un scepticisme diffus, et ce en vertu d'une sorte d'intuition naturelle et spontanée de l'existence d'un influx cosmique. Par rapport au scepticisme fermé qu'est le doute négatif, cette attitude pourrait être qualifiée de doute positif, éloigné d'une incrédulité *a priori*, plus spécifique aux rationalistes purs et durs, de même qu'aux scientistes, ainsi que je l'ai exposé précédemment. Mis à part les indifférents, relativement rares, et les rationalistes militants — cet adjectif ferait presque pléonasme dans la mesure où leur doctrine, poussée à ses extrêmes, les

---

[1048] Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 35.
[1049] Maffesoli (M.), *Éloge de la Raison sensible, op. cit.,* p. 97.

invite à une sorte de guerre sainte contre l'invasion de l'irrationnel —, on a là un éventail de population plutôt largement réceptif à l'*art royal des astres*.

Ce « retour en force de l'irrationnel » — terme à mes yeux trop réducteur en ce qui concerne l'astrologie, dont Morin dit qu'« elle est la plus magique des sciences et la plus scientifique des magies[1050] » — qui irrite tant les rationalistes est certes un phénomène dominant de la postmodernité. Dans son ouvrage *Éloge de la Raison sensible*, Michel Maffesoli, après s'être livré à un constat sociologique sur le changement des valeurs, l'explique par la conséquence paradoxale d'un rationalisme extrême, exacerbé, qui, à travers un effet pervers qui rappelle la *Wechselwirkung* (action réciproque) simmélienne, suscite son contraire : « Il est fréquent, de la part des observateurs sociaux, d'interpréter les changements des valeurs se manifestant en cette fin de siècle comme l'expression la plus nette d'un retour de l'irrationalisme. On peut plutôt dire que c'est tout simplement l'expression la plus adéquate d'un rationalisme poussé jusqu'à ses extrêmes limites. Ne se reconnaissant plus dans la logique rationnelle du "devoir-être", la réalité sociale "se venge", et prend en tout et pour tout le contre-pied de ce qui, depuis la philosophie des Lumières, s'était difficilement constitué. Il y a là quelque chose de tragique, mais d'un tragique qui n'est nullement à imputer à la permanence, ou au retour de l'obscurantisme, mais bien au contraire à l'exacerbation de ce qui avait été le moteur central de la modernité[1051]. » Or, la floraison actuelle de l'astrologie, au carrefour de la science, de l'art, de la sagesse et du sacré — à travers le dialogue qu'elle instaure avec un univers

---

[1050] Morin (E.), in *La Croyance astrologique moderne,* Lausanne, Éd. L'Âge d'Homme, 1985, 1re éd. Le Retour des astrologues (œuvre collective) : une enquête-diagnostic de Ph. Defrance, Claude Fischler, E. Morin, L. Petrossian. Numéro hors-série du *Nouvel Observateur*, 4e trim. 1971, p. 137.
[1051] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 39.

mathématiquement intelligible, ce qui repose avec acuité la question de l'Esprit, suprême Créateur de cet ordre cosmique —, est symptomatique d'une mutation des consciences, d'un tel changement de valeurs. « Change ta conscience, dit le physicien F. Capra, et tu changeras le monde. »

En effet, pour peu que l'on soit attentif à ce qui est « en train de naître » (Maffesoli), on ne peut que se rendre à l'évidence : un constat d'échec s'impose, celui de la Raison prométhéenne et des *lendemains qui chantent*. Ne nous étendons pas sur les innombrables dérives, catastrophes et autres génocides qui furent le triste apanage d'un XXe siècle révolu trouvant son apogée négatif dans une pollution tous azimuts probablement irréversible. À croire que les progrès technologiques, issus d'une science ambitieuse et orgueilleuse, alliés à un matérialisme et une avidité sans frein, se sont retournés contre l'homme lui-même, par une sorte d'effet pervers, d'un *ouroboros* diabolique. Les pollutions alimentaires — de la vache folle aux poulets à la dioxine, en passant par les OGM — sont venues tristement clore le dernier siècle, et notre adoration du Veau d'or nouvelle manière (on connaît les diktats d'ordre économique qui en constituent le socle sous-jacent). Comme l'indique B. Nicolescu, nous nous trouvons actuellement à un point de « bifurcation entre l'autodestruction et l'évolution ». Dans *Les Stratégies fatales,* Jean Baudrillard s'exprime sur cette « surdétermination folle » : « Un exemple de cette excentricité des choses, de cette dérive dans l'excroissance, c'est l'irruption, dans notre système, du hasard, de l'indétermination, de la relativité. La réaction à ce nouvel état de choses n'a pas été un abandon résigné des anciennes valeurs, mais plutôt une surdétermination folle, une exacerbation des valeurs de référence, de fonction, de finalité, de causalité. Peut-être la nature a-t-elle horreur du vide, en effet, car c'est là, dans le vide, que naissent pour le conjurer les systèmes pléthoriques, hypertrophiques, satu-

rés — toujours quelque chose de redondant s'installe là où il n'y a plus rien[1052]. » Une telle inflation, une telle *dérive dans l'excroissance* ne pouvaient aboutir qu'à une perte de repères philosophiques, comme l'exprime le même auteur, dans une sorte de désespérance : « Deux éventualités, égales peut-être : rien n'est encore arrivé, notre malheur vient de ce que rien au fond n'a véritablement commencé (libération, révolution, progrès…) — utopie finaliste. L'autre éventualité est que tout est déjà arrivé. Nous sommes déjà au-delà de la fin. Tout ce qui était métaphore s'est déjà matérialisé, effondré dans la réalité. Notre destin est là : c'est la fin de la fin. Nous sommes dans un univers transfini[1053]. »

Cependant, tout en ce monde agit par la dynamique de l'action et de la réaction, du flux et du reflux. C'est ce que les philosophies orientales nomment le *karma* ; loi du boomerang que, sociologiquement et philosophiquement parlant, Simmel appelle l'*action réciproque*, ou *Wechselwirkung*. Autrement dit, la loi de la vie, de ce devenir qui « s'écoule sans interruption dans sa continuité, soudée uniquement au temps sans aucune rupture[1054] », de cette vie qui est le résultat d'une « opposition irrémédiable entre la vie et les formes ». L'auteur parle même d'une « lutte de la vie contre la forme[1055] ». Or, comme l'explique J. Freund, leur dialectique inconciliable les rend inévitablement solidaires l'une de l'autre. Il s'agit de deux mondes hostiles mais l'un ne peut s'émanciper de l'autre. « Les constantes variations des contenus culturels et finalement de tous les styles de civilisation constituent le signe ou plutôt le résultat de la fécondité infinie de la vie, mais aussi de la contradiction dans laquelle se trouvent son éternel devenir et

---

1052 Baudrillard (J.), *Les Stratégies fatales, op. cit.*, p. 15.
1053 Ibid. p. 97.
1054 Simmel (G.), *Brücke und Tür*, Stuttgart, Koehler Verlag, p. 52, *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 44.
1055 Ibid., pp. 150-151, dans *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 45.

son perpétuel changement[1056]… » Concrètement, cela signifie que lorsque le pendule est arrivé à un arc maximal, à une extrémité, il revient sur sa course, dans un mouvement de régression (*régrès*), comme pour répondre à la loi éternelle de l'Équilibre, de l'Harmonie, de l'*aesthesis* cosmique.

Signalons que, pour l'astrologue, cette période de convulsions sociologiques et philosophiques ne relève pas du hasard, mais se trouve reflétée par les grands cycles cosmiques[1057]. Nous nous trouvons donc dans une phase de défi mondial — et pas uniquement individuel — qu'il s'agit de relever en cette phase solennelle de l'histoire. E. Garin a rapproché cette période de la fin du XVe siècle, à juste titre, d'ailleurs, si l'on se réfère non seulement à l'événementiel comparé de ces deux périodes historiques, mais aussi aux cycles planétaires qui les reflètent. Dans son ouvrage *Le Zodiaque de la Vie*, l'érudit italien écrit ceci : « Dans ses *Prolégomènes*, Ibn Khaldoun avait décrit lui aussi, avec une singulière pénétration, la crise de la civilisation arabe : "Les constructions élevées par les Arabes sont menacées de ruine […]. Le déclin commence, la prospérité diminue et la population décroît. Les techniques se ralentissent […]. Les villes retournent aux villages, aux hameaux […]. Puis elles tombent peu à peu en ruine, si tel est leur destin. Car c'est ainsi que Dieu agit envers Ses créatures." Au temps, continue Garin, où Ibn Khaldoun écrivait ces lignes — à la fin du XIVe siècle —, la doctrine des "grandes conjonctions" alimentait, en Orient comme en Occident, une très vive polémique et constituait un fond doctrinal auquel on ne prête pas toujours l'attention nécessaire lorsque l'on aborde le mythe de la *renaissance*, de la conscience, de la *renovatio* et de la signification que lui attribuèrent les contemporains. Négliger cet

---

[1056] Ibid., p. 149, in *Sociologie et Épistémologie,* p. 45.

[1057] On pourra se référer à notre ouvrage, paru chez R. Laffont en mars 1999, sous le titre *Le Passage de tous les dangers*, dans lequel nous avons analysé les cycles planétaires jusqu'en 2020.

aspect, c'est perdre de vue, au moins partiellement, la tension entre espoir de nouveautés prodigieuses et crainte de catastrophes extraordinaires qui affectait alors une si grande partie du monde méditerranéen[1058]. » Un peu plus loin, le même auteur continue : « Les haruspices étrusques affirmaient […] qu'il y a en tout huit genres de vies et de coutumes ; chaque genre avait son temps fixé par Dieu, pris sur le cycle de la grande année. Quand une époque approche de sa fin, et que la suivante va commencer, il se produira au ciel ou sur la terre des signes qui annonceront aux investigateurs experts en ces matières l'apparition d'hommes destinés à vivre avec des coutumes et des lois différentes […] et plus ou moins favorisés par les dieux […]. Au reste, à chaque mutation il se fait de grandes révolutions (*magnas mutationes*)[1059]. » Il m'apparaît qu'actuellement nous nous trouvons dans le temps d'une telle mutation. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le détail de ce changement, contentons-nous de faire état de certaines similitudes astronomiques entre la fin du XVe siècle et le passage dans le XXIe siècle, sachant que ce dernier constitue un rendez-vous cosmique encore plus solennel que le précédent, puisqu'il comporte de surcroît la période de transition où nous sommes entre l'ère des Poissons et l'ère du Verseau. Or, qui dit changement d'ère dit changement des mentalités, changement du *Zeitgeist*, changement de paradigme. J'ai longuement évoqué le phénomène *New Age*, impliquant un bouleversement dans la conception de l'homme, un peu à l'instar de l'époque de la Renaissance. On refuse désormais la division classique en corps, âme, esprit, ne considérant plus que l'entité de l'homme global, à la fois au niveau physique, psychique, biologique, spirituel. Ce qu'on appela la *conspiration du Verseau* ouvrait soudain de grands horizons à une humanité qui retrouvait son cordon ombilical la liant au cos-

---

1058 Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie, op. cit.*, pp. 36-37.
1059 Ibid. p. 120.

mos. Conjointement, on voyait — on voit — poindre une aurore nouvelle pour l'astrologie, un système parfaitement en cohérence avec ces idées « nouvelles », émergences de ce que Bastide nomme les *mythes coriaces*. En fait, ces dernières ne faisaient — ne font — qu'illustrer la théorie de l'*éternel retour du même*, chère aux penseurs antiques comme à Nietzsche ou à Spengler.

L'astrologie est en effet taillée sur mesure pour de nouvelles générations — la nôtre aujourd'hui — qui refusent tout ce qui peut ressembler aux dogmes arbitraires, aux ukases de la *doxa,* à l'ordre établi, tout en apportant cette nourriture spirituelle qui satisfait tout à la fois l'appel urgent du *connais-toi toi-même* et la curiosité philosophique, voire métaphysique. Elle est école de savoir, de sagesse et de tolérance. Et ce dans un contexte de liberté, car déliée de toute inféodation à une institution quelconque, à un pouvoir officiel ou de fait. Pour toutes ces raisons, on peut penser que le mouvement *New Age* a fortement contribué à encourager le renouveau de l'*art royal des astres* que l'on observe aujourd'hui. De la même façon, il a été à la fois un symptôme et une cause de cette grande néo-tribalisation du monde aujourd'hui, inaugurée par le mouvement hippie. « Le grand changement de paradigme qui est en train de s'opérer est bien, en fonction de ce présentéisme, le glissement d'une conception du monde "égocentrée" à une autre "logocentrée". Dans le premier cas, la modernité qui s'achève, le primat est accordé à un individu rationnel vivant dans une société contractuelle ; dans le second cas, la postmodernité naissante, ce qui est en jeu ce sont des groupes, des "néo- tribus" investissant des espaces spécifiques et s'accordant à eux[1060]. »

Ce changement sociétal se fait forcément à travers un

[1060] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 11.

change- ment individuel et chacun réapparaît à la fois « changé et pourtant le même[1061] ».

D'ailleurs, « le mérite de Jung (…) est d'avoir relié la prégnance symbolique — dans et par la notion d'archétype — et le processus ontologique d'individuation, c'est-à-dire d'accession perfectionnante au présent humain[1062] ». Comme le rappelle le grand psychanalyste — et on notera l'importance épistémologique de cette remarque —, « en tout cas la position de l'astrologie parmi les méthodes intuitives est unique et particulière et il y a raison de se doter d'une théorie causale d'un côté et de la validité exclusive de l'hypothèse synchronistique de l'autre côté[1063] ». On notera qu'il envisageait *aussi* une théorie causale à l'influence astrale, contrairement à l'interprétation, trop souvent répandue, qui réduit la pensée jungienne à l'hypothèse de la synchronicité. Mais là n'est pas mon propos…

En ce qui concerne la recherche d'une nourriture spirituelle compatible avec les exigences intellectuelles aboutissant à une véritable mutation du sentiment religieux, on songe à la fameuse phrase — apparemment apocryphe — que l'on attribue à André Malraux : « Le XXIe siècle sera spirituel ou ne sera pas. » Sans vouloir forcer la pensée de Malraux, au vu de l'engouement général croissant pour l'*art royal des astres*, on pourrait presque dire que le XXIe siècle sera *astrologique* ou ne sera pas. En raison notamment de la vision cosmologique, et de l'appui de la science des astres sur un système cohérent englobant toute la création, satisfaisant à la fois pour l'esprit et l'âme.

Car la raison sèche, la raison ratiocinante a fait son temps. Voici venir l'âge d'une raison ouverte, d'une « raison plurielle »,

---

[1061] Belle formule que l'on peut lire sur une épitaphe de la cathédrale de Bâle, citée par Jung.
[1062] Durand (G.), *L'Âme tigrée, op. cit.*, p. 139.
[1063] *C.G. Jung et l'Astrologie,* in *L'Astrologie moderne*, n° 12, CIA, Paris, p. 3.

réconciliée avec la passion et le *vital* en l'homme, sa *libido* — ou pulsion vitale — véhiculant à la fois sa sensibilité et son feu intérieur. Ce qui ne signifie pas l'évacuation de la raison en tant que telle, car « penser logiquement, en effet, c'est toujours, en quelque mesure, penser d'une manière impersonnelle ; c'est aussi penser *sub specie æternitatis*. Impersonnalité, stabilité, telles sont les deux caractéristiques de la vérité. Or, la vie logique suppose évidemment que l'homme sait, tout au moins confusément, qu'il y a une vérité, distincte des apparences sensibles[1064] ». Rappelons-nous ce que Pascal écrivait il y a plus de trois siècles à propos de cette guerre latente chez l'*anthropos* entre *raison* et *passion* : « Cette guerre intérieure de la raison contre les passions a fait que ceux qui ont voulu la paix se sont partagés en deux sectes. Les uns ont voulu renoncer aux passions et devenir dieux, les autres ont voulu renoncer à la raison et devenir bêtes brutes. (...) Mais ils ne l'ont pu ni les uns ni les autres, et la raison demeure toujours, qui accuse la bassesse et l'injustice des passions et qui trouble le repos de ceux qui s'y abandonnent. Et les passions sont toujours vivantes dans ceux qui y veulent renoncer[1065]. » Si, encore une fois, le rationalisme en tant qu'idéologie perd du terrain de nos jours au profit du *non-logique*, du *non-rationnel*, voire du suprarationnel, l'homme d'aujourd'hui ne doit pas renoncer non plus à la *ratio* qui est partie intégrante de son être. « L'insistance de Pareto sur les actions non logiques n'autorise en aucune façon à réduire son œuvre à la vision métaphysique populaire selon laquelle le comportement humain serait guidé soit par des instincts aveugles (l'homme-bête), soit par une imagination débridée et déconnectée

---

[1064] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, préface M. Maffesoli, Paris, poche, 1991, p. 723.
[1065] Pascal (B.), *Pensées*, Paris, Le Seuil, 1962, p. 185.

du réel (l'homme-ange)[1066]. » On retrouve ici Pascal, avec sa célèbre phrase : « Qui veut faire l'ange fait la bête. » Un angélisme de mauvais aloi, faux en l'occurrence et malsain, peut en effet être la conséquence d'une idéologie liée à une raison désincarnée, qui nie l'homme dans sa totalité.

Entre ce que F. Bonardel nomme le « spectre de l'insensé » et un rationalisme fanatique, il subsiste tout l'éventail d'une raison vivifiée par la sensibilité (*Einfühlung*).

Cet avènement de la *raison sensible* rend par là même « obsolète la fameuse "coupure épistémologique" chère à la modernité. Que ce soit la méfiance vis-à-vis de la sociologie spontanée, diverses défiances par rapport au bon sens, le mépris de la sagesse populaire, la stigmatisation du sens commun, nombreuses sont les modulations d'une séparation stricte entre le savoir savant et la connaissance ordinaire, qui ont bien délimité l'ordre de la connaissance durant les deux siècles écoulés[1067] ». Or, cette *connaissance ordinaire* implique la spontanéité et la confiance en sa propre intuition. Des éléments que l'homme d'aujourd'hui a tendance à revaloriser, sentant obscurément l'importance du *non-logique* (Pareto) et du vécu personnel. « L'homme moyen n'a pas compris, écrit J. Fourastié, que l'esprit expérimental peut contribuer à résoudre une part de ses propres problèmes. Il a encore moins compris que la science n'est pas seulement l'affaire des savants, mais la sienne propre et que chacun peut, par l'esprit expérimental, collaborer à l'édification d'un monde plus humain[1068]. » À propos d'initiative personnelle, on peut dire que l'accès de chacun aux technologies de l'information et de la communication est un facteur non négligeable dans l'accès au savoir en général, ainsi qu'au développement personnel.

[1066] Boudon (R.), *La Place du désordre, op. cit.*, p. 58.
[1067] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 96.
[1068] Fourastié (J.), *Les Conditions de l'esprit scientifique*, Paris, Gallimard, Idées, NRF, 1996, p. 39.

Le suprarationnel, c'est peut-être la fusion, l'*Aufhebung* (Hegel), la synthèse entre le rationnel et le non-rationnel, fusion qui s'opère à travers l'*analogie*. Dans sa *Rêverie sémiologique*, Ph. Defrance écrit : « L'astrologie comme système de représentation — et non comme technique divinatoire — force l'interrogation sur notre propre système de représentation. Benveniste, analysant la philosophie aristotélicienne, découvre que celle-ci est déterminée par les catégories de la langue grecque : "La langue fournit la configuration fondamentale des propriétés reconnues par l'esprit aux choses" (*Problèmes de linguistique générale*, chap. "Catégories de pensée et catégories de langue"). Notre système mental a constitué un monde *objectif* dont les éléments sont séparés, fermés, stables. La logique affective et la subjectivité ne respectent pas ce découpage. L'astrologie, au contraire, est ambivalente, ambiguë. Les symboles-signes à travers lesquels le monde se constitue et se déchiffre sont objectifs *et* subjectifs, instables, ouverts [1069]. »

Tout au long de ma recherche, j'ai pu mettre en lumière ce jeu de balancier qui, tout en détrônant la Raison d'une hégémonie tyrannique, est en train de revivifier le *bassin sémantique* (Durand) des mythes archaïques, dont l'astrologie n'est pas la moindre illustration. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on rivalise d'un ethnocentrisme culturel dont font toujours preuve en particulier les scientistes aujourd'hui : « Tout phénomène social, écrivait Mauss, a un attribut essentiel : qu'il soit un symbole, un mot, un instrument, une institution ; qu'il soit même la langue, même la science la mieux faite ; qu'il soit l'instrument le mieux adapté au meilleur et aux plus nombreuses fins, qu'il soit le plus rationnel possible, le plus humain, il est encore *arbitraire* [1070]. » Ce qui est frappant, c'est

---

[1069] Defrance (Ph.), in *La Croyance astrologique moderne*, *op. cit.*, p. 159.
[1070] Mauss (M.), Introduction à Œuvres, tome II (représentations collec-

que nonobstant ce genre d'observation qui avait pour but de relativiser les conclusions, résultats et autres analyses appliqués à toute entité, on continue — pensons à la médiocratie des médias — de prendre pour absolues les déclarations et prises de position de scientifiques respectés, inscrits dans un consensus socioculturel érigé en norme qui ne souffre aucune discussion.

Je ne m'appesantirai pas plus longuement sur cette problématique sociologique qui implique l'obligation de relativiser le savoir, de faire preuve d'ouverture et de tolérance par rapport à ce qui est *différent*.

Changement d'époque, mutation des mentalités, qui sonnent le glas d'un *sens de l'histoire* linéaire, de l'ordre de la parousie, et le retour en force, *a contrario*, de l'idée de cyclicité. Une notion en totale congruence avec le système astrologique. « F. Braudel aperçoit, derrière la durée des événements et des jeux de surface, une "longue durée" — elle-même passible de degrés retenant en ses profondeurs une "durée quasi immobile" que G. Dumézil identifie avec les mythes fondateurs de toute société dans le sillage desquels s'engouffre toute l'histoire et se signent toutes les attitudes culturelles », note Gilbert Durand[1071]. Une vision qui remet à l'honneur l'*historicisme*, que Bernard Valade distingue clairement de l'*historisme* : « La confusion est fréquente des deux termes qui cependant servent à désigner des conceptions complètement antinomiques : historicisme et historisme. La recherche des lois du changement social ou de celles de l'évolution historique qualifie la démarche de l'historiciste. Pour ce dernier il s'agit de mettre au jour des invariants, des régularités, des successions déterminées, à partir desquels on pourra énon-

---

tives et diversité des civilisations), présentation de V. Karady, Paris, Éd. de Minuit, 1969, p. 18.

[1071] Durand (G.), in article paru dans *Le Renouveau de l'Enchantement*, Paris, Question de Mythes et Histoire n° 59, Albin Michel, p. 92.

cer des règles générales et inconditionnelles. L'historisme met au contraire l'accent sur le caractère singulier et unique des phénomènes historiques[1072]. » La cyclicité astrologique (astronomique) met certes en lumière le caractère historiciste des phénomènes, à travers la récurrence, la *renovatio* et la notion d'*éternel retour du même*, ce *même* fût-il plutôt de l'ordre du semblable, le cercle devenant spirale, selon l'intuition de Spengler.

C'est donc bien l'historicisme qui est à l'ordre du jour, avec ses lois récurrentes. « En matière de changement social, le déterminisme n'est donc pas un *postulat* indispensable, mais un *constat* que, selon les cas, il faut ou non dresser. Il n'est pas une condition de la connaissance, mais une propriété particulière à certains processus[1073]. » Gilbert Durand, dans son *Introduction à la mythodologie*, faisait débuter la *Galaxie de l'Imaginaire* avec la publication des *Fleurs du mal* de Baudelaire. En tant qu'astrologue, je fais intervenir un léger décalage par rapport à l'estimation de cet éminent sociologue, en prenant comme référence la découverte en 1846 de Neptune, l'astre de l'idéal, du rêve, du mystique, de l'image, de l'imaginaire… et du socialisme. Mais c'est là un détail, l'important se situant dans la nature descriptive d'une astrologie impliquant une cyclicité objective, fondée sur l'astronomie, avec le corollaire d'un déterminisme plus ou moins contraignant et « enfermant ». Michel Maffesoli explique : « Le sens du *fatum* sous-jacent à tout cela traduit bien une manière de vivre, un *ars vivendi* s'accordant au monde tel qu'il est, car c'est le seul que l'on ait, le seul qui soit donné à vivre[1074]. »

Cependant, la notion la plus *révolutionnaire* véhiculée par l'astrologie en cette phase de mutation sociale est certainement celle d'*interdépendance universelle*. Une notion en

---

[1072] Valade (B.), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, PUF, 1996, p. 245.
[1073] Ibid., p. 192.
[1074] Maffesoli (M.), *L'Instant éternel, op. cit.*, p. 29.

totale cohérence avec le Nouvel Esprit scientifique. Voici ce que Stéphane Lupasco en pense : « Toute la matière physico-chimique que nous connaissons se présente à partir des noyaux atomiques, eux-mêmes des systèmes, comme une chaîne croissante et englobante de systèmes (molécules : système de systèmes atomiques ; objet quelconque : système de molécules ; systèmes solaires, galaxies, galaxies de galaxies, amas d'amas, dont certains observateurs américains pensent qu'il s'en forme continuellement et de plus en plus vastes), chaîne dont le mécanisme intra et extra-systématisant est un antagonisme énergétique et dialectique, sans lequel il ne peut y avoir ni atome, ni molécule, ni étoile, ni Voie lactée… (Comment ne pas considérer cette dialectique du système de système comme le processus même de la formation des mondes ? C'est, du moins, la théorie que nous offrons, pour notre part, aux controverses cosmologiques[1075].) »

Autrement dit, cet auteur, comme nombre de ses confrères, qu'il s'agisse de David Bohm, Bernard d'Espagnat ou Chew, part de la physique pour aboutir à la métaphysique à travers une cosmologie. Une cosmologie, encore une fois, en totale adéquation avec le système astrologique. N'est-ce pas là la démonstration de la validité d'un historicisme prônant le retour de cycles historiques, dès lors que réapparaît en force l'archétype de l'interdépendance universelle ? Archétype certes inscrit dans l'inconscient collectif (Jung), cette prise de conscience étant liée à une intuition aussi vieille que le monde, aussi vieille que l'*anthropos*.

Mais continuons d'écouter la passionnante démonstration de ce physicien : « Seulement les systèmes s'affaiblissent par l'affaiblissement de leur antagonisme et l'augmentation de leur non-contradiction, et tendent à disparaître : c'est la

---

[1075] Lupasco (S.), *Les Trois Matières*, Strasbourg, Éd. Cohérence, 1982, p. 162.

transformation de la matière en rayonnement, de toutes les particules en photons, dans un état énergétique — d'après nous, asymptotique seulement — finalement et définitivement indifférencié, synonyme de mort[1076]. » C'est la fameuse lutte entre les *formes* et la *vie*, selon Simmel. Peut-être retrouve-t-on les fondements de la dynamique sociétale avec ses luttes et ses conflits, sans lesquels la société s'atrophie, dégénère et meurt. Est-ce là l'explication de la disparition des empires ? On peut se le demander. Spengler, pour sa part, y a répondu, en fondant toute la dynamique sociétale sur l'idée de domination. « L'ordre se cache dans le désordre… déclare G. Balandier, l'aléatoire est constamment à l'œuvre, l'imprévisible doit être compris. C'est une description du monde différente qu'il convient à présent de produire, dans laquelle la considération du mouvement et de ses fluctuations l'emporte sur celle des structures, des organisations, des permanences. La clé en est une autre dynamique, qualifiée de non linéaire, qui ouvre accès à la logique des phénomènes apparemment les moins ordonnés. Ce bouleversement du savoir ne va pas sans incrédulité ni rejet, mais la passion du nouveau est contagieuse. Elle se déplace de la physique vers les sciences de la vie et de la société, même s'il est reconnu, dans ce dernier cas, que les gens sont plus compliqués que les particules[1077]. »

Lupasco fait par ailleurs un *distinguo* subtil entre *contrariété* et *contradiction*. « Pour la pensée rationnelle la plus classique, deux choses contraires peuvent coexister indépendamment l'une de l'autre ; elles peuvent être attribut d'un même sujet (l'humanité peut être faite d'hommes blancs et noirs), elles peuvent être sujet d'un même attribut (les Noirs et les Blancs peuvent avoir la même culture, intelligence, etc.). Il n'en est plus de même pour les contradictoires : en vertu de

---

[1076] Ibid.
[1077] Balandier (G.), *Le Désordre, op. cit.*, p. 10.

la même logique classique, elles se détruisent mutuellement *ipso facto ;* elles ne peuvent coexister simultanément et en un même lieu sous aucune forme : l'affirmation, le oui, supprime la négation, le non, et inversement[1078]. » Or, on sait que les présocratiques, tels que Héraclite, Empédocle ou Anaxagore, avaient conçu l'univers en fonction de cette notion de contraires. Et, dit le physicien, « pour Fichte et Hegel d'une part, Marx et Engels d'autre part, et à leur suite ceux qui utilisèrent la notion et le terme même de contradiction (et non de contrariété), et pour la première fois dans l'histoire de la pensée spéculative constructive, le problème se pose différemment[1079] ». Dans le mécanisme de la dialectique de Hegel, en effet, la thèse pose l'antithèse et il y a, « dans cette exigence et cet appel de l'*anti*, une contradiction indéniable, que l'on pourrait croire immanente, constitutive, comme celle que postule mon principe d'antagonisme (…) ». Mais d'un autre côté, « ils ne firent tous qu'effleurer la logique et la dialectique profondes de la contradiction. Ils n'accordèrent à la contradiction qu'une existence accidentelle et historique et une valeur instrumentale : le fameux troisième terme va apparaître, plus fondamental que les autres, cette synthèse qui va tout concilier et engloutir dans une identité progressive et finalement parfaite et définitive[1080] ». Or cette synthèse, pierre angulaire et originalité de la dialectique hégélienne ou marxiste, « on ne la voit nulle part », déclare Lupasco. Ce dernier dit bien constater « tous les divers antagonismes biologiques », et ne voit guère cette « conciliation des incompatibles, de l'affirmation et de la négation, de l'identité et de l'hétérogénéité, de l'un et du multiple, du champ et de la particule, etc., et de tous ces événements antithétiques, inhérents au *quantum* lui-même et, à partir de

---

1078 Ibid., p. 148.
1079 Ibid., p. 150.
1080 Ibid.

lui, jusqu'au plus complexe édifice stellaire et galaxique, en une synthèse hégélienne ». En d'autres termes, dans la réalité physique, « les électrons et le noyau ne disparaissent pas, ne se fondent pas dans l'atome, qui est un système et non point une synthèse ; les atomes ne fusionnent pas pour former une molécule, etc[1081]. » Et Lupasco de conclure : « Cette contradiction, cet irréductible dualisme antagoniste au sein de la même énergie devrait tout bloquer et même tout anéantir, selon nos impératifs logiques les plus tenaces et les plus éprouvés. C'est l'impasse ! La crise de la science contemporaine ne touche pas seulement sa conception rationnelle du monde mais également, et du même coup, sa conception dialectique[1082]. » À celle-ci manquaient notamment les concepts, fondamentaux selon Lupasco, de *potentialisation* et d'*actualisation,* « inscrites dans la nature (…) de tout événement énergétique[1083] ». Deux concepts non seulement présents dans le système astrologique, mais qui en constituent une des originalités majeures ; la potentialisation étant à rapprocher du caractère probabiliste d'une prévision ou d'un complexe psychologique, toujours interprétables à différents niveaux. On pense à Gilbert Durand écrivant : « L'irréel ou le surréel se dévoile et prend des structures explicites, (…) parallèlement à la physique du "réel voilé" (B. d'Espagnat) ou de l'implication (D. Bohm). La science de l'homme se polarise sur le mythème de la profondeur[1084]. »

Or, cette « crise de la science » aboutit à une nouvelle *Weltanschauung* (conception du monde) qui ne demande qu'à renaître, celle de la complexité. Tournant paradigmatique, donc, équivalant au glissement d'une épistémologie vers une

---

[1081] Ibid., p. 152.
[1082] Ibid.
[1083] Lupasco (S.), *Les Trois Matières, op. cit.*
[1084] Durand (G.), *Le Renouveau de l'enchantement, Question de Mythes et histoire* n° 59, Paris, Albin Michel, p. 92.

ontologie, cette épistémologie étant celle de la *complexité* (Morin). Le système astrologique, ainsi que j'ai tenté de le montrer, sorte de lieu géométrique de la transdisciplinarité puisqu'il se trouve au carrefour de la philosophie, de la religion, de la science, de la psychologie et de l'art (poésie), se révèle comme une illustration pleine et entière de cette complexité. En dépit — et peut-être à cause — d'un matérialisme outrancier, en dépit ou en réaction à une globalisation, à une mondialisation qui dépassent l'individu en le dévalorisant, on sent monter des profondeurs populaires une aspiration vers ces « sphères mystiques » dont parle Henri Corbin, où « la sensibilité s'intellectualise ou l'intellect se sensibilise ». Comme le signale Michel Maffesoli, « l'on se rend compte de plus en plus, et peut-être est-ce là une des marques de la *postmodernité*, qu'il n'est aucun domaine qui échappe au retour en force de l'affect : les relations "tribales" ponctuant la vie sociale bien évidemment, mais également la politique, les relations culturelles, religieuses, de travail, tout cela est baigné dans une ambiance "érotique" impliquant un vaste processus de correspondances et, dans le sens fort du terme, d'implications les plus diverses. C'est cela même qui rend nécessaire une vision du monde [1085] ». Vision organique qui implique non seulement une solidarité de la création, mais également une solidarité sociétale, solidarité qui devrait aller dans le sens d'un réenchantement du monde (*Bezauberung*), suivant en cela la vision jungienne, pendant du *désenchantement* wébérien du monde. C'est dans *Aïon* que Jung écrit : « L'époque présente doit se confronter sous une forme radicale avec le *sic et non* (oui et non), c'est-à-dire avec l'opposition absolue qui non seulement déchire le monde politiquement, mais sépare en deux le cœur de l'homme. Nous avons besoin de faire retour à l'esprit vital qui, à cause précisément de son ambi-

[1085] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 96.

valence, est aussi un médiateur et un unificateur des opposés, l'idée dont l'alchimie s'est occupée (…) au cours de siècles nombreux[1086]. »

Mentionnons à ce propos que la *coïncidentia oppositorum*, chère à Nicolas de Cuse et au psychanalyste suisse, est un des piliers — un des secrets — de l'herméneutique astrale. Celle-ci fonctionne en effet sur une bipolarisation de schèmes psychologiques. Bipolarisation que l'on retrouve même sur le plan événementiel de l'ordre du collectif. C'est encore Jung qui écrit dans *Les Racines de la conscience* : « Il existe entre tous les opposés un rapport si étroit qu'on ne peut trouver ou penser aucune position sans la négation correspondante, la maxime "les extrêmes se touchent[1087]" s'applique également ici. Parce qu'ils se correspondent, ils vont de pair. Ce n'est certes pas qu'on puisse plus ou moins les faire dériver l'un de l'autre ; ils existent bien plutôt côte à côte en tant que ces représentations que nous nous faisons de l'opposition qui est à la base de l'énergétique psychique[1088]. » Pour ne donner qu'un seul exemple du mode de fonctionnement à la fois symbolique et bipolaire, apparemment paradoxal, de l'herméneutique astrale, on peut faire référence à une soirée-thème sur la chaîne *Arte* consacrée à l'extrême droite[1089]. Cette manifestation eut lieu au moment exact d'un trigone (aspect harmonique) entre Jupiter et Neptune, deux planètes lentes qui ne se placent en bon aspect mutuel qu'une fois tous les deux ans

---

[1086] Jung (C.-G.), *Aïon — Etudes sur la phénoménologie du Soi*, Paris, Albin Michel, 1983, p. 99.
[1087] En français dans le texte.
[1088] Jung (C.-G.), *Les Racines de la conscience*, Paris, Buchet-Chastel, 1971, p. 529.
[1089] Émission du 31 août 1999, avec projection d'un film, *Avoir la haine,* sur des *skinheads* assassinant des Turcs émigrés en Allemagne ; film suivi d'un débat : « Comment en finir avec les néo-nazisme ? », animé par le journaliste Hervé Claude. À ce débat participaient le chef du Bundestag, D. Verney (France) ainsi que des représentants de la communauté juive. (M. Friedman).

et quelque, et qui symbolisent la paix, l'idéal, la générosité, la tolérance. Pour le rationaliste au premier degré, il y aurait là contradiction dans les termes, alors qu'intervient une sorte de complémentarité symbolique. Reflet d'une sorte d'appel d'air, d'ouverture et de réception collective à la notion contraire, à travers la problématique soulevée (ici, justement, la paix et la tolérance). Des phénomènes de ce genre, *hasards objectifs* qui constituent le quotidien de l'astrologue, nous plongent dans un monde de mystère et d'enchantement (*Bezauberung,* dirait Jung), rappelant Shakespeare : « Il y a plus de choses en ce monde que dans toute (notre) philosophie. » Comme dit Gilbert Durand, « à la notion de *topos* il faut joindre celle de *synchronicité* ou *kairos*, moment favorable, moment bouclé où l'effet renforce la causalité de la cause [1090] ». Michel Maffesoli exprime à sa manière cette « unité souterraine qui peut, à première vue, échapper à une simple conception rationaliste du monde : le processus d'interdépendance. Processus que l'on observe de plus en plus dans l'économie, le politique et le social [1091]… » et dans l'astral, comme je pense l'avoir montré. Processus qui implique une révolution philosophique et à propos duquel Raymond Abellio conclut ceci dans ses *Approches de la nouvelle gnose* : « Toute une nouvelle philosophie de l'histoire s'y trouve impliquée. Mais (…) devant la rigueur de ces enchaînements astronomiques, c'est toute une conception naïve de la liberté de l'homme qui s'effondre. Peut-être faut-il voir dans l'effroi inconsciemment ressenti par nos contemporains devant un tel bouleversement la source ambiguë des réactions que suscite aujourd'hui l'astrologie et qui vont de l'hostilité agressive des uns à la révérence superstitieuse des autres [1092]. »

[1090] Durand (G.), in *Le Renouveau de l'enchantement, op. cit.*, pp. 92-93.
[1091] Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.,* p. 88.
[1092] Abellio (R.), *Approches de la nouvelle gnose*, Paris, Gallimard, 1981, p. 165.

Cette ambivalence profonde déchire autant le cœur de l'homme, dit le psychanalyste, que la cité qui l'englobe, la société qui le porte. J'en viens à cette ambivalence fondamentale et irréductible sur laquelle j'ai pointé tout au long de cet ouvrage, et qui s'incarne particulièrement dans les médias : je veux parler, bien entendu, de celle qui touche à l'adhésion à la science des astres. Comme l'explique Jean Baudrillard, « l'univers n'est pas dialectique — il est voué aux extrêmes, non à l'équilibre. Voué à l'antagonisme radical, non à la réconciliation, ni à la synthèse[1093] ». En fin de parcours, après avoir effectué une sorte de radiographie du comportement de nos sociétés postmodernes à l'égard de l'astrologie, on peut avancer que cette ambivalence serait le symptôme d'un mal-être, d'une crise (en particulier de la raison), d'une hypocrisie aussi, puisque s'y mêle une duplicité *diffuse* et *quasi* omniprésente. Car, on l'a vu, « ces figures ordinaires (de la topologie imaginaire, symbolique) » peuvent être « un objet de méfiance et de crainte en raison de leur différence et de leur statut inférieur, cause du soupçon et généralement victime de l'accusation. Elles occupent la périphérie du champ social dans le système des représentations collectives dominantes, souvent en contradiction avec leur condition réelle et la reconnaissance de fait de leur rôle », analyse Balandier[1094]. Certes, il s'agit en l'occurrence de l'impact puissant de la *doxa*, dont le fondement n'est autre que l'*opinion*, cette mouvance instable, fluctuante « ondoyante et diverse ». « À l'origine du mot *opinion* se trouve la *doxa* — ce qui va de soi —, l'opposé de la raison. Platon distinguait l'opinion de la science et de la pensée discursive. (…) L'opinion est une croyance — même si le hasard peut faire qu'elle soit vraie —, elle n'en demeure pas moins une opinion, c'est-à-dire un non-savoir[1095]. » Une

---

[1093] Baudrillard (J.), *Les Stratégies fatales*, *op. cit.*, p. 9.
[1094] Balandier (G.), *Le Désordre*, *op. cit.*, pp. 100-101.
[1095] Manon (S.), *Platon*, Paris, Bordas, 1988, p. 125.

situation qui vient certes illustrer l'ambivalence analysée tout au long de cette investigation. Mais « peut-être faut-il savoir accepter, et vivre ce paradoxe. Plutôt que le rabâchage, l'incantation dont il a été question : redire sempiternellement les maîtres mots du XIXe siècle, il faut savoir se contenter des métaphores, des analogies, des images, toutes choses vaporeuses, qui seraient les moyens les moins mauvais possible pour dire "ce qui est", à l'état naissant[1096] ». C'est là l'occasion de rappeler la notion de "*bassin sémantique*" chère à G. Durand, qui montre bien comment un fleuve ne naît que par ruissellement et par adjonction d'une multitude de petits ruisseaux[1097] ». C'est bien en de telles manifestations diffuses, multiples, émergence d'une vie culturelle, aussi bien spirituelle qu'intellectuelle, souterraine, que l'on trouve la synergie d'une société organique, lieu fusionnel entre la raison et le sensible.

Cette ambivalence tient-elle à l'ambiguïté de cet art lui-même et des questions qu'il soulève ? Autrement dit, tient-elle à la nature de l'objet lui-même ou à celle des sujets, des acteurs sociaux ? On ne peut que faire le constat du phénomène pendulaire de ce dualisme implicite ; d'un clivage qui se manifeste aussi bien au niveau du donné social qu'au cœur de l'individu. Il semble que l'on ne puisse supprimer un des termes de cette ambivalence et qu'il ne soit pas non plus possible de la résoudre ni dans une intégration ou une cumulation des contraires, ni à travers une transmutation ou un quelconque dépassement (*Aufhebung)*. Faut-il invoquer une structure quelque peu schizoïde d'une société à connotation névrotique, voire psychotique ? Car cette *croyance clignotante* ne peut qu'interpeller un esprit épris de logique et de rigueur. Mais surtout l'ambivalence n'est trop souvent qu'un refuge à

[1096] Maffesoli (M.), *Le Temps des tribus, op. cit*. p. IX (Préface).
[1097] Maffesoli (M.), *La Raison interne*, Paris, Éd. Dunod, Sociétés, *Sociologie* n° 44, 1995, p. 135.

l'hypocrisie, au manque de courage intellectuel, à la fuite et au conformisme. Ou simplement à la paresse intellectuelle ?…

Peut-on, doit-on, si le diagnostic est avéré, imposer une thérapeutique sociétale ? Cela serait sans effet, la chose étant de l'ordre de l'utopie. Cependant, si la société pouvait dépasser un peu son « *malaise dans la civilisation* » (Freud), peut-être ses acteurs sociaux admettraient-ils plus facilement, plus spontanément leur adhésion à l'astrologie. Il faudrait pour cela que la *doxa* évolue. Or, écrit Dilthey, « comme les historiens, les spécialistes de l'économie politique, les professeurs de droit public, les chercheurs en science des religions se trouvent dans la vie, ils veulent l'influencer. (…) Leur jugement (…) est conditionné par leur individualité, par la nation à laquelle ils appartiennent, par l'époque dans laquelle ils vivent. Même là où ils croient procéder sans présupposés, ils sont déterminés par l'horizon qui est le leur[1098] ». On ne saurait mieux définir la relativité des valeurs (Weber), où la notion d'absolu doit être évacuée, et, par ricochet, le dogmatisme illégitime de la *doxa,* qui prend pour cible toute contre-culture, par définition anomique. On peut se référer en l'occurrence à la *Wissenssoziologie* d'un Karl Mannheim, qui avait pour objet d'étudier les relations entre les circonstances historiques et les édifices intellectuels (cf. Max Weber), une théorie aboutissant à la relativité de la *Weltanschauung*.

Cependant, au fur et à mesure que l'homme de nos sociétés postmodernes retrouvera ses repères, et renouera avec le sens cosmique présent au fond de son inconscient collectif, ce décalage (*Diskrepanz*) s'évanouira. Les mutants que nous sommes redonneront ainsi à l'astrologie sa position de médiatrice entre le ciel et la terre.

Cette approche épistémologique, purement théorique, doit

[1098] Dilthey (W.), *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit,* Paris, Cerf, Oeuvres III, 1988 (1910), p. 92.

aussi être prise en compte en tant que situation épistémologique de *fait*. On peut dire que la situation épistémologique d'une connaissance trouve sa réalité (*Wirklichkeit*) dans le donné social qui est vécu par une certaine société (*Realität*). « Les nécessités de l'existence nous obligent tous, croyants et incrédules, à nous représenter de quelque manière ces choses au milieu desquelles nous vivons, sur lesquelles nous avons sans cesse des jugements à apporter et dont il nous faut tenir compte dans notre conduite. Seulement, comme ces prénotions se sont formées sans méthode, suivant les hasards et les rencontres de la vie, elles n'ont droit à aucun crédit et doivent être rigoureusement tenues à l'écart (…) »[1099], nous avertit Durkheim. Hélas, ainsi que je l'ai constaté, le monde des médias en particulier, cette émergence tentaculaire du donné social, se fait l'écho de tous les *a priori*. Ceux-ci, issus du contexte socioculturel, servent de norme pour des jugements erronés qui conduisent à l'ostracisme et au racisme intellectuels.

Mais les nouvelles énergies sont en marche ; comme l'annonce Abellio, « l'incendie de la nouvelle science fera irruption dans le monde[1100] ». On peut espérer qu'à la faveur de ces nouvelles énergies faites d'ouverture et de tolérance l'astrologie puisse sortir de cette « fausse alternative de l'adhésion superstitieuse ou du sarcasme[1101] » dénoncée par ce philosophe.

Interrogeons-nous avec Durkheim : « Si les peuples eux-mêmes ont été les artisans de ce système d'idées erronées en même temps qu'ils en étaient les dupes, comment cette duperie extraordinaire a-t-elle pu se perpétuer dans toute la suite de l'histoire ? », ou bien : « Qu'est-ce qu'une science dont la principale découverte consisterait à faire évanouir l'objet

---

[1099] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 72.
[1100] Abellio (R.), *Approches de la nouvelle gnose,* Paris, Gallimard, 1981, p. 9.
[1101] Abellio (R.), in Préface de *Ne brûlez pas la sorcière*, Paris, J.-J. Pauvert, 1976, reprise dans *Approche de la nouvelle gnose, op. cit.*, p. 154.

même dont elle traite[1102] ? » Ces questions, qui contiennent en elles-mêmes leur réponse, liée à la pérennité de l'art astrologique, nous renvoient à l'inadéquation temporelle, voire à la caducité historique d'un rationalisme intolérant et réductionniste qui vit ses dernières heures. La révolution scientifique qui est en marche va pleinement dans ce sens. C'est dans la préface à ce même ouvrage fondamental que Maffesoli écrit ceci : « Il est donc important de reconnaître que la passion et sa geste restent les pivots essentiels de la vie sociétale. Les justifications, les théorisations, les rationalisations ne viennent qu'après coup. Ce qui est premier est la pulsion qui pousse à agir, qui incite à dire, qui préside aux diverses agrégations, qui favorise les attirances et les répulsions, qui ordonne les alliances, en un mot tout ce "non-logique" (V. Pareto) dont on ne peut ici faire l'économie et que l'on retrouve au fondement de nos manières d'être. Ainsi, pour Durkheim, il n'y a peut-être pas de représentation collective qui, en un sens, ne soit délirante[1103]. »

Ne doutons pas que c'est dans cette *effervescence* que se trouve la vérité sociétale. Et cette effervescence se focalise de façon croissante sur le monde des astres. On assiste en effet de plus en plus et dans tous les domaines du quotidien à une infiltration *diffuse* et *effervescente* de l'*astral* en nos sociétés postmodernes, en résonance, quelque part, avec la *coupure épistémologique,* déjà évoquée, d'une postmodernité que l'on pourrait définir ainsi : « Sorte d'agglutination, à la fois disparate et tout à fait unie, d'éléments les plus divers », impliquant un « style organique », ce dernier se révélant

---

[1102] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, pp. 144-145.
[1103] Maffesoli (M.), in Préface à Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 14.

« une bonne manière d'appréhender la raison interne d'une connaissance [1104] ».

C'est que, indéniablement, l'homme d'aujourd'hui prend conscience, face à l'échec de l'idéologie prométhéenne fondée sur la Raison, du fait que l'essentiel de ce qui le constitue ne peut être mis en équation, qu'il s'agisse du rêve, de la passion, de l'amour, de l'amitié ou de l'ambition, et que là réside peut-être la racine de son mal-être, à savoir dans cette dualité artificielle. Cette effervescence, cette *appétence* pour les astres, s'inscrit dans « la tendance qu'a l'homme moderne à individualiser le caractère plus personnel et plus libre de ses engagements », ainsi que le souligne Simmel. « Étant donné sa façon de réagir mélangée de sensibilité immédiate et d'esthétisme, il ne peut plus faire partie d'unions traditionnelles qui ne respectent pas ses goûts et sa sensibilité personnelle [1105]. » Et ne pas prendre en compte une telle fascination pour l'astral serait à n'en pas douter une erreur dangereuse, tout comme le serait, au nom d'une idéologie, d'interpréter malgré eux le comportement des acteurs sociaux : je pense en particulier à la fréquentation assidue non seulement des horoscopes de la presse, probablement plus importante qu'elle n'est avouée par les lecteurs eux-mêmes, mais aussi bien du minitel, de l'audiotel ou de l'internet. Car, « puisque les acteurs ont des raisons de faire ce qu'ils font, il est facile de comprendre qu'ils seront probablement déconcertés d'apprendre de la bouche d'un sociologue que leurs actions dérivent de facteurs qui en quelque sorte agissent sur eux de l'extérieur. Ainsi, les "objections ordinaires" qu'ils dirigent contre de telles trouvailles peuvent reposer sur une base très solide. La réification est loin de caractériser uniquement la pensée ordinaire », ob-

---

[1104] Ibid., p. 90.

[1105] Watier (P.), *Georg Simmel et la Sociologie actuelle*, in Contributions, Paris, Sociétés, *Sociologie* n° 40, 1993, p. 165.

serve A. Giddens[1106]. Autrement dit, on ne saurait parler en lieu et place des acteurs sociaux.

Société organique, *style organique*… Cette idée d'organicité implique également la fin d'un ethnocentrisme, voire d'un égocentrisme dépassés, à travers une relativisation (synonyme de tolérance) engendrée par le *melting-pot* racial et culturel que l'on observe partout sur la planète. Là encore, on peut observer l'illustration de l'idée d'*actions réciproques* (*Wechselwirkung)* puisqu'on remarque aussi bien un rétrécissement sur l'idée du groupe, des tribus, qui peut d'ailleurs dévier vers une ethnoxénophobie — en réaction à une sorte de planétarisme *agoraphobe* du citoyen du monde —, mais aussi à cet élargissement aux dimensions, justement, de la planète. Elargissement, voire dilution par inflation, favorisé par le phénomène de la « bombe informatique ». Promesse, certes, d'un développement exponentiel de l'astrologie aujourd'hui et pour les prochaines décennies, ou forme d'une « synergie de l'archaïsme et du développement technologique » (Maffesoli), le phénomène internet est le lieu de l'interaction de l'astrologie avec des internautes *astrologisants*. En effet, internet ouvre désormais les arcanes du ciel à l'homme de la rue. Ce dernier n'a même plus besoin de consulter un astrologue, il a recours aux données électroniques, lesquelles se caractérisent par une contradiction intéressante : d'une part elles apparaissent sous la forme la plus impersonnelle qui soit (l'informatique) ; d'autre part elles concernent l'individu en son noyau le plus intime, le plus secret et le plus fragile, en son « infracassable noyau de nuit », comme dirait André Breton. Rencontre féconde, heuristique, entre le subjectif et l'objectif aboutissant à un *plus-être (Mehr Leben)*[1107].

[1106] Giddens (A.), *La Constitution de la société*, Paris, PUF, 1988, p. 346.

[1107] À l'image de ce que Simmel dit de la culture : « (…) C'est le chemin qui va de l'unité close à l'unité déployée, en passant par le déploiement de la multiplicité. En tout état de cause, il ne peut s'agir que d'une évolution

En cette époque d'accélération asymptotique du rythme du quotidien où éclatent l'entité familiale et l'identité nationale, où l'acteur social évolue de plus en plus dans une solitude d'autant plus difficile à vivre qu'elle est paradoxale, vu l'immersion de l'homme d'aujourd'hui dans un univers grouillant d'informations, de sollicitations et d'activités, l'astrologie — que le même André Breton qualifiait de « formulation des plus éclatantes des rapports de l'homme avec l'univers [1108] » — ouvre désormais à l'homme des horizons nouveaux. Au sein de cette « hétérogénéité des sociétés postmodernes » (Maffesoli), se profile donc pour lui la nécessité de *faire de sa vie une œuvre d'art* au jour le jour, selon l'injonction de Nietzsche. Ce même Nietzsche affirmait dans *L'Antéchrist* que « le progrès n'est qu'une idée moderne, c'est-à-dire une idée fausse » (§ IV).

Cette ouverture à l'astrologie trahit également le besoin urgent qu'éprouvent les mutants que nous sommes de secouer le manteau d'un matérialisme étouffant, avec sa recherche effrénée de richesse qui ne comble pas la soif de nourritures autres que terrestres. Comme l'écrit Simmel, « il est possible de décrire de la façon la plus exhaustive possible la nature des choses sans faire intervenir la notion de valeur. Cela signifie que celle-ci n'a rien de commun avec l'être objectif, qu'elle a sa source ailleurs que dans l'être. Nous sommes donc en présence de deux séries de phénomènes indépendantes l'une de l'autre, celle de la réalité et celle de l'évaluation, celle de l'objectivité des choses et celle de la subjectivité des jugements et des opinions [1109] ». Autrement dit, on comprend de plus en plus aujourd'hui que

---

vers n phénomène qui existe dans la personnalité en germe, pour ainsi dire esquissé en elle à titre de projet idéal. » [Simmel (G.), *La Tragédie de la culture*, Paris, PUF — rééd. Rivages (petite bibliothèque), trad. de l'allemand par Sabine Cornille et P. Duernez, 1988, p. 180.]

[1108] Breton (A.), in *Entretien avec A. Breton*, Paris, L'Astrologue n° 4, Éd. Traditionnelles, p. 226.

[1109] Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 18.

si « c'est par l'interaction ou par l'échange que la vérité se gagne » (Serge Moscovici), cet échange ne se traduit pas forcément en termes matériels ou financiers (cf. *Die Philosophie des Geldes*, ou *Philosophie de l'argent* de Simmel). Max Weber a longuement commenté cette idée dans son ouvrage *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*[1110]. La Parabole des talents, fondement de l'éthique sociale puritaine des protestants et source de la sanctification des notions de travail, d'austérité et de sacrifice, serait aussi à l'origine de la thésaurisation et du matérialisme modernes, ces étouffoirs de la *légèreté de l'être* (Kundera). Dans ces échanges multipolaires présents dans l'univers astrologique et qui s'effectuent aussi bien entre les acteurs sociaux qu'entre ces derniers et le monde de l'électronique ou les innombrables activités culturelles et sociales qui gravitent autour de la sphère de l'astrologie, ce qui prime, on l'a vu, réside certainement dans cette recherche de la vérité cachée, celle du sujet en particulier, qu'elle soit fondamentale (*Connais-toi toi-même*) ou liée au devenir (les prévisions). Par rapport à ce dernier, la « joie de l'anticipation » (Lucien de Samosate), l'ouverture d'horizons inattendus et éclairants apparaît comme un horizon précieux à l'homme d'aujourd'hui désorienté dans *le bruit et la fureur* d'une époque de convulsions. Et si les pronostics sont sombres, il aura la ressource de mettre en place une stratégie de défense justement appelée en psychologie l'*anticipation.* Autrement dit, pouvoir envisager une situation traumatique au lieu de l'attendre passivement jouera dans le sens de l'auto-préservation. C'est pourquoi Lucien de Samosate disait de l'astrologie qu'« elle cuirasse contre le mal ». L'incursion dans l'avenir qu'elle permet, faite à la fois de peur et d'attirance, la situe dans cette zone diffuse entre sacré et profane, entre tradition et (post)modernité.

[1110] Weber (M.), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme,* Paris, Plon, 1964.

L'astrologie réconcilie ainsi mythe et science, nous rappelant la pensée durkheimienne selon laquelle la science, précisément, aurait pour source la religion.

Pour autant, l'astrologie a ses limites et il faut les connaître sous peine de faire la part belle à ses détracteurs. Comme on l'a vu, l'astrologue ne peut pas tout *comprendre* : il est limité en cela par ce qu'il est, par ses capacités, son expérience, son vécu. Abellio nous signale d'ailleurs que « deux ou trois praticiens même très appliqués et très compétents ne fourniront jamais la même interprétation des données astronomiques d'un thème (…), devant un débutant je conclus alors en soulignant que ce sont justement ces différences qui constituent au second degré, si on sait les réduire, le meilleur moyen de *comprendre* la règle du jeu et de se pénétrer de l'esprit de l'astrologie ». Et Abellio ajoute : « Si l'intéressé y parvient, si, en suivant jour après jour le cours de sa vie, il arrive à dégager, sous ces différentes interprétations, la vérité du thème, il aura au bout de quelques mois accès à la chambre aux trésors. Cela ne veut pas dire que les trésors sont à lui et vont se laisser, un par un, facilement emporter. Il y a une part de science dans tout art, mais la science est ici perpétuellement ouverte, et nul ne peut jamais prétendre la posséder tout à fait[1111]. » Signalons par ailleurs que l'asservissement passif à l'astrologie se colore forcément de superstition et d'aliénation ; comme tout asservissement, il est nocif.

En substance, le diagnostic sociétal met en lumière une ambivalence réelle, profonde, confirmée et qui semble irréductible, même si la pensée émergente va vers plus de diversité et d'ouverture, vers moins de discrimination culturelle, et ce au détriment d'une pensée unique et immobile. Les technologies nouvelles, le polyculturisme, le *melting-pot*, l'influence des philosophies orientales, l'ouverture des fron-

---

[1111] Abellio (R.), *La Fin de l'ésotérisme*, Paris, Flammarion, 1973, p. 214.

tières géographiques et intellectuelles contribuent certes à cette évolution positive pour la science des astres. Cependant, ce clivage s'inscrit, comme on l'a dit, dans le cœur même de l'homme tel qu'en lui-même, à travers son besoin contradictoire de *vouloir savoir* mais aussi de *refuser de savoir* lorsqu'il fuit son destin. La prépondérance de l'une des deux attitudes se fera en fonction de la psyché de l'individu, mais aussi de son milieu (*habitus)*, de sa formation, de sa capacité ou non d'aller contre les idées reçues, de son ouverture naturelle, voire impérative, à la connaissance de soi, à la sagesse. « Le véritable savoir, dit Gilbert Durand, la gnose prégnante qui authentifie une pensée, ne s'origine point à l'orgueilleuse technique, mais ordonne ses valeurs dans l'humble épiphanie des images quotidiennes [1112]. »

Comment se dessinent les perspectives ? Dans quel sens peut aller le pronostic, sociologiquement parlant ? Par rapport à cette *constante anthropologique*, à savoir la nature permanente et intrinsèque de l'homme mû à la fois par la peur de l'inconnu et par son orgueil qui refuse le conditionnement astral, on peut augurer qu'une certaine ambivalence persistera. Mais du fait de l'ouverture générale (ère du Verseau, évolution de l'*ésotérisme* vers l'*exotérisme*, importance de plus en plus grande et intégration, *congruence* grandissante de certaines valeurs nouvelles, en particulier liées au Nouvel Esprit scientifique, en adéquation avec l'interdépendance universelle, évolution probable vers un enseignement de l'astrologie), l'abîme entre ces attitudes extrêmes, faites de rejet et de fascination, tendra à se combler. Car lorsque je parle, à l'instar de Raymond Abellio, d'une évolution vers l'exotérisme, en réalité s'opère un *va-et-vient* simmélien qui va susciter en l'acteur social un approfondissement synonyme d'une quête de sagesse le ramenant à l'ésotérisme, ain-

---

[1112] Durand (G.), *L'Âme tigrée, op. cit.*, p. 38.

si que l'explique Corbin : « Les connaissances n'ont ni terme ni limite. Ce qui est projeté d'abord dans les intellects encore imparfaits, est de l'exotérisme ; progressivement est projeté en eux un ésotérisme croissant. "Comprends les paroles concises par lesquelles j'ai essayé d'indiquer ce que j'ai indiqué. Alors l'exotérisme s'inversera en ésotérisme, et réciproquement. (…) L'ésotérisme est occulté à cause de la sublimité de sa lumière". »[1113] Les médias, reflet sociétal plus ou moins fidèle, suivront, quant à eux, cette évolution attraction-rejet, reflet d'une dissociation psychique irréductible, dans laquelle le phénomène internet, avec ses échanges vivants au quotidien, jouera un rôle prépondérant en faveur d'une attraction croissante.

Cependant, pour que le clivage disparaisse, il faudrait que l'homme nouveau accepte son destin, qu'il accepte de le regarder en face, qu'il dise *oui* à la Vie. Il faudrait que l'homme cesse de se contenter du divertissement *pascalien* qui le remplit d'agressivité pour tout ce qui met en péril son confort moral et intellectuel ; il faudrait qu'il soit plus familiarisé avec les ouvertures heuristiques — pratiques, psychologiques, philosophiques, spirituelles — offertes par la science des astres. Rappelons le processus créateur de connaissances, de culture décrit par Georg Simmel, et les énergies de l'être qu'il met en jeu : « Ainsi comprise, la culture n'est pas un idéal préfiguré qu'il faudrait accomplir, mais l'effort de l'âme pour se libérer elle-même des tensions qu'elle suscite en créant des formes indépendantes d'elle. Ce processus se développe à travers les diverses provinces de l'activité humaine, politique, religieuse, artistique et autres, sous l'impulsion de la volonté, de l'intelligence, du désir et de l'espoir. C'est dire qu'il n'y a pas un chemin unique, mais une pluralité de voies qui permettent à l'âme de se retrouver éventuellement elle-même. La culture est

---

[1113] Corbin (H.), *Temple et contemplation*, Paris, Flammarion, 1980, p. 82

en ce sens un cheminement qui va "d'une unité close vers une unité déployée à travers une pluralité déployée". »[1114]

« Il y a là quelque chose se rapprochant du vitalisme, ou plus précisément du ratio-vitalisme (…), et qui allierait des positions théoriques réputées incompatibles. Ceci, bien sûr, non pas dans l'optique un peu simpliste d'une tolérance sans horizons, celle d'une pensée où "tous les chats sont gris", mais bien au contraire, en fonction d'une prétention, d'une ambition épistémologique aventureuse et audacieuse, ayant pour objectif de faire entrer en synergie des perspectives opposées, voire contradictoires[1115] », répond Maffesoli. Et rappelons-nous que Simmel valorise l'importance du *conflit social*.

« *Gérer* le savoir établi et *sentir* ce qui est en train de naître[1116] », voilà ce qui nous incombe, en ce début de millénaire aux énergies aussi nouvelles que puissantes. Et cela sans préjugé paralysant (cf. Adorno in *Prismes*), à *la vraie lumière* (Karl Jaspers) d'un *Zeitgeist* qui est en train de changer du tout au tout. Or, parmi ce qui est en train de naître, n'oublions pas la reconnaissance et la réhabilitation de l'*art royal des astres* par les institutions, *via* l'enseignement officiel devenu indispensable, si l'on veut instituer une adéquation sociétale entre les aspirations d'une génération nouvelle. Le Kepler College de Seattle, en tant que première université d'État diffusant un enseignement de l'astrologie, les universités indiennes pourvues d'une chaire d'astrologie, nous montrent le chemin, dans la mesure où une société se doit d'avoir des institutions en adéquation avec les aspirations et les curiosités de ses contemporains. Or, on l'a montré, les acteurs sociaux d'aujourd'hui sont attirés par ce savoir encore anomique, pour lequel ils attendent, en quelque sorte,

---

1114 Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie, op. cit.*, p. 35.
1115 Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible, op. cit.*, p. 98.
1116 Maffesoli (M.), *La Connaissance ordinaire, Précis de sociologie compréhensive*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1985, p. 29.

un label d'authenticité. Il s'agit là de la nécessité qui consiste, pour les institutions, à prendre en compte la réalité sociétale lorsque celle-ci déborde l'institué. En quelque sorte l'astrologie attend sa *canonisation* et celle-ci va de pair avec son entrée dans l'Université, quoi que puissent en dire les « intellos spécifiques », hostiles au savoir transdisciplinaire et stigmatisés par Michel Foucault.

Energies nouvelles, disais-je, qui se traduisent entre autres par la fascination, l'attraction *quasi* générale et diffuse pour les astres aujourd'hui. Cela rappelle la belle formule d'Henri Bergson (dont Serge Moscovici a fait le titre d'un de ses ouvrages), *« Les hommes sont des machines à faire des dieux »*, et met en lumière un besoin incompressible de transcendance [1117].

Tout au long de ma thèse, et en accord avec ce qui est la voca- tion et l'objectif du chercheur, j'ai tenté de déceler les prémices, les frémissements de ce qui « est en train de naître » et qui se fait sentir dans la réalité sociétale aujourd'hui. Cela en pratiquant ce que Gilbert Durand appelle une « pensée concentrique », c'est-à-dire une pensée ouverte qui refuse de rester au centre mais qui va observer ce qui se passe et se propage en périphérie à la recherche de « l'*humus* sous-jacent ». Autrement dit, il s'agissait de suivre un processus de *va-et-vient*, en vases communicants, tout en refusant de rester prisonnier d'une idée. Aller à la rencontre de l'inconnu, de ce qui se vit dans le donné social, de ce qui émerge dans le champ expérimental du chercheur. De tout ce vécu, de cet *observé*, j'ai tenté de dégager la dynamique, en me détour-

---

[1117] « Simmel a proposé de considérer certaines de ces catégories comme des catégories affectives », écrit Watier, une « manière de désigner la place de sentiments psychosociaux ou de mouvements, d'émotions de l'âme, qui rendent la société possible ou facilitent la perpétuation de relations. Ces catégories indiquent des énergies qui font partie de la constitution psycho-biologique des êtres humains ». [Watier (P.), *Le Savoir sociologique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 158.]

nant de son contraire : la pensée unique, la *doxa*. J'ai ainsi pu faire état de ce maillage complexe, de ces innombrables passerelles entre les savoirs, de ce désir commun de s'ouvrir à d'autres connaissances et de les partager. J'ai découvert le rôle de ces nouvelles technologies où tout un chacun peut faire un pied de nez à la pensée conformiste représentée par ceux qui détiennent un *pseudo*-savoir — un « demi-savoir » selon Domenach. Au fil de mon travail, j'ai pu mettre le doigt sur le confusionnisme de ceux qui croyaient détenir le savoir, des tenants de cette pensée bien gardée, *convenable,* intellectuellement correcte, tout en montrant que son impérialisme peu à peu se désagrège — et ce en dépit d'un féroce combat d'arrière-garde qui se voit voué à l'échec à long terme. J'ai aussi montré, je pense, l'inanité d'un intellectualisme desséché. « Le règne absolu de l'idée ne peut s'établir ni surtout se maintenir : car c'est la mort[1118]. » En paraphrasant Karl Jaspers on pourrait dire que « c'est dans la communication qu'on atteint le but de l'astrologie [de la philosophie][1119] », dans cet échange chaleureux (dionysiaque ?) entre esprits *branchés* sur des intérêts semblables, orientés en l'occurrence sur les arcanes célestes.

Dans son *Faust,* Goethe donne la formule de l'antidote de la bonne conscience et de l'arrogance du (demi-)savoir : « *Du gleichst dem Geist den du begreifst* (Tu ressembles à l'esprit que tu comprends, qui t'est accessible) » ; autrement dit nous sommes tous enfermés dans nos limites — biologiques, génétiques, intellectuelles, spirituelles, sociales, etc. On retrouve la fameuse *Table d'Émeraude* avec sa loi des similitudes : « Tout ce qui est en haut est analogue à ce qui est en bas et tout ce qui est en bas est analogue à ce qui est en haut, afin que s'accomplisse le miracle de l'Unité. » L'unité se fond dans la multiplicité qui lui

---

[1118] In *Le Suicide* de Durkheim, cité par Maffesoli dans sa Préface aux *Formes élémentaires de la vie religieuse,* pp. 11 et suiv.
[1119] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, p. 25.

ressemble. Comme l'indique Jaspers, « le sens caché du savoir scientifique paraît (…) être le suivant : arriver par la recherche à la limite où s'ouvre au savoir le plus lucide l'espace du non-savoir (…). Une formule générale peut s'appliquer à la connaissance que livrent les méthodes scientifiques : toute connaissance est une *interprétation*[1120] ». Le constat, donc, d'une limitation qui fait dire à Nietzsche que « l'art a plus de valeur que la vérité » et que l'accès à celle-ci implique une humilité dont le corollaire est forcément une tolérance à la fois intellectuelle et intersubjective par rapport à l'altérité. Nietzsche se fait prophète — et optimiste — lorsqu'il demande : « Seront-ils des amis de la *vérité*, ces philosophes qui viennent ? Probablement, car tous les philosophes ont toujours été amis de leurs vérités. Mais ce ne seront certainement pas des penseurs dogmatiques. Il répugnera à leur orgueil comme à leur goût que leur vérité doive, pour comble, être une vérité pour tous, ce qui a été jusqu'à présent le vœu secret et l'arrière-pensée de toutes les tentatives dogmatiques[1121]. »

Et c'est le même philosophe qui nous invite à prendre notre envol, qui, seul, nous permettra de voir les choses depuis Sirius :

« Mais toi, ô Zarathoustra, toi qui voulais fonder toutes les raisons et l'arrière-plan des choses : il te faut donc passer sur toi-même, pour monter — plus haut, toujours plus haut, jusqu'à ce que les étoiles elles-mêmes soient au-dessous de toi[1122]. » Là, à cette hauteur, on retrouve une évidence qui a coloré tout le trajet *anthropologique* (G. Durand) de l'humanité — du moins de ses représentants les plus éclairés —, évidence manifeste dans la notion de la *docte ignorance* (Nicolas de Cuse) ou dans la

---

[1120] Ibid., p. 80.
[1121] Nietzsche (F.), *Par-delà le Bien et le Mal*, trad. G. Bianquis, Paris, Éd. Aubier-Montaigne, 1951, § 43-44.
[1122] Nietzsche (F.), *Ainsi parlait Zarathoustra, Le voyageur et son ombre*, in Œuvres complètes, t III (2) § 340.

fameuse formule « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien », attribuée à Socrate. Et pour revenir à *Faust*, rappelons les paroles quelque peu désabusées ou désenchantées (du moins au premier degré) de Méphistophélès : « *Grau, mein Freund, ist alle Theorie…* (grise est toute théorie, mon ami…). » Il s'agit de dépasser les abstractions stériles, les élucubrations théoriques dénuées de chair et de sang, d'accepter la spontanéité du donné social, ce *Zusammenleben* (être et vivre ensemble) animé par la *Naturtrieb* (pulsion vitale) des êtres. Et ce en se tournant vers l'*arbre d'or de la Vie*, à travers une sorte de *ratio-vitalisme*. Si la magie d'hier peut être le scientifique de demain, il en va de même de ce qui est de l'irrationnel qui est fonction de l'idéologie dominante, donc à relativiser, donc à dépasser. Je pense, quant à moi, l'avoir montré tout au long de mon analyse. Toujours vu de Sirius, on est tenté, en lisant l'*Introduction à la Philosophie* de Karl Jaspers, de remplacer l'expression *philosophia perennis* par *astrologia perennis*, lorsqu'il écrit : « Elle vit dans la région unanime qui, dans les profondeurs de l'humanité, peut lier chacun avec tous. Une philosophie (astrologie) de grand style et présentant une cohérence systématique existe depuis deux (dix ?) millénaires en Occident, en Chine et aux Indes. C'est une grande tradition qui s'adresse à nous. » Et le philosophe de conclure que rien, « à la vérité, ne saurait empêcher qu'au fond il y ait quelque chose d'unique que nul ne possède et autour de quoi tournent presque toutes les recherches sérieuses : la philosophie (astrologie) une et éternelle, la *philosophia* (*astrologia*) *perennis*[1123] ».

Souterrainement, en effet, l'astrologie a traversé avec des fortunes diverses le temps et l'espace de l'humanité sous l'effet de cycles historiques récurrents. Et nous nous trouvons aujourd'hui, de nouveau, sur une de ces crêtes historiques où elle se manifeste avec une force particulière. Chacun saura

---

[1123] Jaspers (K.), *Introduction à la philosophie, op. cit.*, pp. 13-14.

trouver en lui-même, en dernier ressort, et fort d'un constat qui s'est voulu nuancé, la part de la fascination pour le monde des astres et celle du rejet, de la fuite. Libre donc à chacun d'en connaître les motivations secrètes, remontées pour nombre d'entre elles des profondeurs de l'inconscient collectif et tributaires de l'esprit du temps. Mais quoi qu'il en soit, et sans aller jusqu'à diviniser la société, on peut dire avec Durkheim que, « en résumé, la société n'est nullement l'être illogique ou alogique, incohérent et fantasque qu'on se plaît trop souvent à voir en elle. Tout au contraire, la conscience collective est la forme la plus haute de la vie psychique, puisque c'est une conscience de conscience [1124] ». Dans cette « conscience de conscience », dans ce *Lebenswelt* (Schütz), ce monde de la Vie qui est le nôtre, on note corollairement un retour en force de l'idée de *destin*, l'homme étant comme renvoyé, projeté, par réaction au matérialisme ambiant, sur l'idée de sa finitude. Les astres, ces miroirs du destin, nous permettront de l'accepter avec une plus grande sérénité, à « dose homéopathique » (Maffesoli) ; c'est là la seule ouverture — paradoxale il est vrai — qui nous soit donnée pour faire de nous des « esprits libres » chers à Nietzsche. Ce *oui* à la Vie, affirmation tragique de notre condition humaine, cette acceptation joyeuse du destin ont un nom : *amor fati*.

En point d'orgue, voici comment le philosophe allemand résume magnifiquement les trois étapes — et épreuves — de la connaissance.

Les trois métamorphoses

Qu'y a-t-il de pesant ? ainsi interroge l'esprit courageux ;

[1124] Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 735.

et il s'agenouille comme le chameau et veut qu'on le charge bien.

Quel est le fardeau le plus lourd, ô héros ? — ainsi interroge l'esprit courageux ; afin que je le prenne sur moi et que ma force se réjouisse.

N'est-ce pas ceci : s'humilier pour faire mal à son orgueil ? Faire luire sa folie pour tourner en dérision sa sagesse ?

Ou est-ce cela : abandonner notre cause, au moment où elle célèbre sa victoire ? Monter sur de hautes montagnes pour tenter le tentateur ?

Ou est-ce cela : se nourrir des glands et de l'herbe de la connaissance et souffrir la faim dans son âme, pour l'amour de la vérité ?

Ou est-ce cela : être malade et renvoyer les consolateurs, se lier d'amitié avec des sourds qui n'entendent jamais ce que tu veux ?

L'esprit courageux assume tous ces fardeaux pesants : tel le chameau qui, sitôt chargé, se hâte vers le désert, ainsi se hâte-t-il vers son désert.

Mais au fond du désert le plus désolé s'accomplit la seconde métamorphose : ici l'esprit devient lion, il veut conquérir la liberté et être le maître de son propre désert.

Il cherche ici son dernier maître : il veut être l'ennemi de ce maître et de son dernier dieu ; pour la victoire il veut lutter avec le grand dragon.

Quel est le grand dragon que l'esprit ne veut plus appeler ni dieu ni maître ? « Tu dois », s'appelle le grand dragon. Mais l'esprit du lion dit : « Je veux. »

« Tu dois » le guette au bord du chemin, étincelant d'or sous sa carapace aux mille écailles, et sur chaque écaille brille en lettres dorées : « Tu dois ! »

Des valeurs maintes fois séculaires brillent sur ces écailles

et ainsi parle le plus puissant de tous les dragons : « La valeur de toutes choses brille sur moi. »

Toute valeur a déjà été créée, et toutes les valeurs créées sont en moi. En vérité, il ne doit plus y avoir de « Je veux ! ». Ainsi parle le dragon.

Mes frères, pourquoi est-il besoin du lion de l'esprit ? N'avons-nous pas assez de la bête robuste qui renonce et qui se soumet ?

Créer des valeurs nouvelles, le lion ne le peut pas encore : mais se rendre libre pour des créations nouvelles, c'est là ce que peut la puissance du lion.

Se libérer, opposer un « non » sacré même au devoir : telle, mes frères, est la tâche qui incombe au lion.

Conquérir le droit de créer des valeurs nouvelles, c'est la plus terrible conquête pour un esprit patient et respectueux. En vérité, c'est pour lui un rapt et le fait d'une bête de proie.

Il aimait jadis le « tu dois » comme son bien le plus sacré : à présent il lui faut trouver l'illusion et l'arbitraire, même dans le plus sacré, afin d'assurer sa liberté aux dépens de son amour : il faut un lion pour un tel rapt.

Mais dites-moi, mes frères, que peut faire l'enfant que le lion n'ait pu faire ? Pourquoi faut-il que le lion féroce devienne enfant ?

L'enfant est innocence et oubli, un nouveau commencement et un jeu, une roue qui roule sur elle-même, un premier mouvement, un « oui » sacré.

Oui, pour le jeu de la création, mes frères, il est besoin d'un « oui » sacré. C'est sa volonté que l'esprit veut à présent, c'est son propre monde que veut gagner celui qui est perdu au monde.

Je vous ai nommé trois métamorphoses de l'esprit : com-

ment l'esprit devient chameau, comment l'esprit devient lion, et comment, enfin, le lion devient enfant[1125].

Ainsi parlait Zarathoustra. Et en ce temps-là, il séjournait dans la ville qu'on appelle la Vache multicolore.

[1125] Nietzsche (F.), *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. G. Bianquis Paris, Aubier, 1962, pp. 45-46.

ÉPILOGUE

Le dossier des Inquisiteurs II [1126]

« La sociologie est un sport de combat. »

PIERRE BOURDIEU

Si mon ambition était de choisir, pour ma thèse de doctorat, le sujet le plus *évident*, le plus actuel, le plus brûlant, le sujet, en somme, qui s'imposait à moi en priorité absolue pour être le plus en phase avec notre société aujourd'hui, il me fallait à coup sûr choisir… le mien : fascination et rejet face à l'astrologie.

Tout ce qui suit en est la criante confirmation.

Car ma thèse a provoqué un raz de marée dans un certain milieu scientiste et dans les médias.

Les raisons ? Elles sont à la fois multiples et surprenantes.

Tout d'abord il faut savoir qu'il ne s'agit pas du premier travail universitaire sur un sujet astrologique, loin de là. Plus d'une dizaine de thèses de doctorat, dont plusieurs en sociologie, furent soutenues ces dernières années. Cela n'a pas arrêté une poignée de scientifiques de protester bruyamment et de se livrer à un véritable chantage sur la Sor-

---

[1126] En 1976, en exergue à mon premier ouvrage, *Ne brûlez pas la sorcière*, une défense et illustration de l'astrologie au lendemain de la suppression de mon émission quotidienne télévisée *Astralement vôtre,* j'ai publié un premier *Dossier des Inquisiteurs*. Vingt-cinq ans plus tard, au lendemain de ma soutenance de thèse de doctorat en sociologie, la tentation était grande d'intituler le survol de la folle polémique qui l'a suivie comme le remake du premier. J'y ai succombé, car il apparaît qu'il n'y a rien de changé sous le soleil. Si pourtant, un frémissement peut-être ? Car, après tout, il s'avère que l'opposition, le rejet, sera le fait, cette fois, d'une minorité. Mais d'une minorité aussi bruyante qu'acharnée, semble-t-il.

bonne. Déjà, la veille de ma soutenance, une association au nom ambitieux, l'« Association française pour l'information scientifique (AFIS)[1127], fait pression sur le président de la Sorbonne en menaçant cette dernière de discrédit et tente d'alerter l'opinion à travers une dépêche de l'AFP demandant de différer cette soutenance. L'*intox* est si forte que quatre Prix Nobel[1128] vont jusqu'à écrire à Jack Lang, ministre de l'Éducation, pour protester contre l'attribution scandaleuse du titre de docteur à une astrologue. Il va sans dire que non seulement ces doctes personnages semblent (ou veulent ?) ignorer mon *cursus* universitaire qui m'a permis de préparer un doctorat (licence de lettres modernes, DES, DEA de sociologie), mais qu'ils n'ont pas lu une seule ligne de ma thèse. Sans commentaire…

Mais l'institution de la Sorbonne a tenu le cap en cette tempête. Après qu'un jury de six professeurs (dont deux par écrit[1129]) m'a faite docteur en sociologie[1130] et accordé la mention *très honorable*, le groupuscule de l'AFIS s'acharne contre moi en exigeant que ma thèse soit réexaminée par des scientifiques !

Une démarche ahurissante — une *première* à ma connais-

[1127] Cette association se dit abusivement représentative de la communauté scientifique. Elle ne se compose en effet que de 174 membres où les sociologues ne constituent qu'une infime minorité ; on y trouve surtout des astronomes et astrophysiciens, des médecins (rhumatologues, psychiatres…), linguistes, archéologues… la plupart du temps membres du Club Zézétique, à l'idéologie rationaliste (fanatique) pure et dure.

[1128] Cl. Cohen- Tannoudji, J.-M. Lehn, J. Dausset et P.-G. de Gennes.

[1129] Il s'agit de Gilbert Durand et de Patrick Watier, tous deux empêchés par une grève dure de se rendre à Paris depuis Chambéry et Strasbourg, mais dont les rapports sont « excellents », au dire de mon directeur de thèse.

[1130] En fait c'est à Germaine Hanselmann qu'on décerne le titre, comme c'est l'usage en Sorbonne où, pour les femmes mariées ou divorcées, c'est le nom de jeune fille qui est retenu. Comme de plus, à l'âge de 20 ans, j'ai opté pour mon second prénom, la confusion fut totale et c'est, là aussi, l'occasion de jeter perfidement par ce biais un doute à la fois sur mon identité et sur mon travail.

sance — totalement contraire aux usages académiques, et de fait scandaleuse. En effet, de quel droit une discipline extérieure se mêlerait-elle de (re)juger un travail régulièrement apprécié par un jury compétent ? D'autant que les sociologues de mon jury sont pour la plupart des universitaires de renommée internationale, ce que l'on ne peut affirmer à propos de mes détracteurs qui, il faut le dire, se sont taillé une belle publicité à mes dépens en exploitant ma notoriété y compris à l'étranger. C'est ainsi que l'« affaire Teissier » aura droit à la une du supplément du week-end du *New York Times*, intitulée *Star Wars in France*(2 juin 2001), de même qu'à un article dans le *Time Magazine* (« *A pathway to the stars* » — 18 juin 2001) qui annoncera mon souhait de réintroduire l'astrologie à la Sorbonne. L'Allemagne ne sera pas en reste, avec une page entière dans *Welt Am Sonntag* (*Astronomischer Ärger um Frau Dr Teissier*[1131]) et plus tard celle du *Spiegel* (*Doktorin der Sterne*[1132]). Même le plus grand hebdomadaire grec en fit sa une…

Comme leur chantage n'aboutit pas, ces « talibans de la culture » critiquent mon travail publiquement dès le lendemain de la soutenance, toujours sans avoir lu une ligne de ma thèse. Tenue par le devoir de réserve avant la réception de l'attestation du doctorat, quelque six semaines plus tard — comme tout étudiant doctorant —, je ne puis m'expliquer moi-même, mais j'assiste presque quotidiennement dans la presse à un feu d'artifice de mauvaise foi et de critiques partiales. Inutile de dire que cela n'est pas très agréable à vivre. Mais

---

[1131] Colère astronomique autour du Dr Teissier, paru le 22 avril 2001. Cet article explique que mes détracteurs sont avant tout certains astronomes et astrophysiciens qui craignent le retour de l'astrologie à la Sorbonne, mais souligne le fait que leurs critiques sont des *a priori* pas très scientifiques puisqu'ils n'ont pas lu la thèse et que mon sujet s'illustre par les réactions à celle-ci, le tollé qu'elle suscite, image à la fois de la fascination (à l'opposé de l'indifférence) et du rejet (notamment de la science officielle).

[1132] Ou *Le docteur des étoiles*, 3 septembre 2001.

quelle importance pour ces esprits fanatiquement intolérants et misogynes ?

Sans rentrer dans les détails de cette polémique, voici quelques extraits.

Huit jours après ma soutenance, deux sociologues (Christian Baudelot et Roger Establet) discréditent mon travail à la une du *Monde* en déplorant la « braderie médiatique » et en demandant si mon doctorat est bien régulier : « Tous les contrôles ont sauté », affirment-ils. Ils attaquent ensuite mon directeur de thèse et la sociologie compréhensive… Je vais vite comprendre que l'un des ressorts les plus puissants dans cette hostilité que l'on m'oppose n'est autre qu'une querelle interne de sociologues, une guéguerre où je vais servir d'enjeu, de prétexte, de balle de tennis, comme on voudra.

Un autre (le) sociologue de l'AFIS, B. Lahire, prétend que mon travail n'a rien à voir avec la sociologie. Lui aussi avoue d'entrée ne pas avoir lu une ligne de ma thèse ! On reste abasourdi de tant d'inconséquence. Plus grave encore : ce même sociologue fait circuler une pétition et déclare à la presse que plus de trois cents sociologues auraient signé cette pétition demandant à rejuger ma thèse. La presse se fait largement l'écho de cette initiative sans mentionner qu'une grande partie des signataires sont des étudiants à qui certains professeurs ont demandé de signer et que nombre d'entre eux se rétracteront par la suite.

Dans les semaines qui suivent, d'autres sociologues prennent ma défense. Et pas des moindres

Alain Touraine écrit dans *Le Monde*[1133], sous le titre « De quoi Elizabeth Teissier est-elle coupable ? ». « (…) La question

[1133] *Le Monde*, 22 mai 2001.

qui a soulevé les passions est : Mme Teissier a-t-elle affirmé que l'astrologie est une science ? (…) Après la lecture de ces plus de 800 pages, la réponse à la question posée s'impose à moi : Mme Teissier n'a pas défendu cette position scandaleuse, et que j'aurais été le premier à condamner (…) Je n'ai lu nulle part dans sa thèse que l'astrologie était scientifique et, quand elle commente elle-même une enquête qui l'affirme, elle critique, à juste titre, des résultats fragiles. »

C'est clair. Voilà — enfin ! — un sociologue qui a lu mon travail et qui tire cette conclusion sans appel. L'encadré annonce : « On lui a reproché sans raison de consacrer sa thèse à une fausse science en fait, elle ne l'a consacrée qu'à elle-même. En effet, pour qui d'autre que lui-même un thésard se lance-t-il dans un tel travail herculéen ? On se le demande… De plus, Alain Touraine affirme dans cet article que ma thèse « représente un effort considérable et de larges connaissances. Elles sont clairement exprimées, et ajoute « Nous ne savons plus découvrir l'unité de l'univers et nous devons de toute urgence revenir à des modes de connaissance capables de nous découvrir, à travers notre expérience vécue, sensuelle et émotive autant qu'intellectuelle, les mondes que nous a cachés la science. Il faut aller au-delà de la raison et de ses calculs…

Quelques jours plus tard, la sociologue Judith Lazar écrit dans *Le Figaro* sous le titre « Retour sur une chasse aux sorcières » : « Le petit monde de la sociologie se met en effervescence, (…) les pétitions circulent et les signataires s'empressent d'exprimer leur indignation, (…) sans se soucier un instant du contenu de la thèse. Certes, l'auteur n'est pas une inconnue du grand public (….), mais est-ce suffisant pour proclamer (…), avant de lire ne serait-ce qu'une page de sa thèse, la supercherie ? (…) Sans oublier que ce travail (…) a parfaitement suivi toutes les étapes nécessaires de la procédure ; que le jury a été présidé par l'un des plus grands psychosociologues de notre époque (…) : Serge Moscovici.

« (…) Quant au réexamen de la thèse, exigé des pétitionnaires consciencieux, cela s'apparente à la fois à de la mascarade et à de la discrimination. »

Au milieu de cette « hystérie collective (Maffesoli) cette intervention me redonne un peu de cœur au ventre, ainsi que la défense dans *Libération* de Patrick Tacussel, membre de mon jury, qui fait des remarques de pur bon sens et rappelle les usages académiques. De même le texte d'une autre sociologue (tiens, ce sont surtout les femmes qui prennent ma défense), Odile Piriou, qui écrit dans *Le Monde* que le choix des sujets de thèse en sociologie est très souvent lié à la trajectoire professionnelle des thésards. « Les reproches que les sociologues formulent à l'encontre d'Elizabeth Teissier (…), son profil iconoclaste, pourraient être adressés à beaucoup d'autres docteurs. S'ils exigent que sa thèse soit réexaminée, ils prennent le risque de favoriser le jeu de pouvoir mandarinal. Un patron, en lutte avec un concurrent ou jugeant une thèse trop dérangeante, exigera à son tour son réexamen ou son annulation. (…) E. Teissier pourrait devenir le pion qu'on avance en surface pour régler des affaires plus souterraines, relevant des querelles de chapelle ou des jeux de pouvoir entre grands de la sociologie… »

Quelques semaines plus tard, le sociologue suisse de renommée internationale Jean Ziegler, professeur à l'université de Genève, explique dans un magazine suisse-allemand [1134] un point de vue semblable. Dans une mise au point intitulée « Une femme belle et intelligente, il explique que l'affaire Teissier ne serait qu'un prétexte de « jeux de pouvoir et de subventions. « Des scientifiques de tous bords ont commencé une chasse aux sorcières… mais ne donnent aucune preuve que cette thèse manque de scientificité. (…) La plupart des critiques attaquent le directeur de sa thèse, Michel Maffe-

---

[1134] *Facts* (hebdomadaire équivalent de L'Express), 20 juillet 2001.

soli, et le président de son jury, Serge Moscovici. (…) Il s'agit de gros sous pour la recherche (…). De la maîtrise de puissantes publications scientifiques. Moscovici et Maffesoli (avec Edgar Morin et Jean Duvignaud) sont aujourd'hui les représentants les plus éminents de la sociologie compréhensive [1135]. Ziegler explique que ces professeurs sont considérés comme une menace et qu'ils nourrissent les mouvements de résistance sociale contre un capitalisme sauvage en France. « Moscovici, Morin et Maffesoli donnent des armes théoriques (idéologiques) à ces mouvements. Et des élections présidentielles sont prévues l'année prochaine. On tape sur le docteur Teissier et on espère chasser ces professeurs subversifs de la Sorbonne. Heureusement, cette tentative a échoué pour l'instant. Bref, il s'agirait d'une affaire politique.

Les critiques viennent surtout d'une petite association de scientistes, l'AFIS. *Le Monde* et l'Agence France Presse (AFP) s'empressent de publier les communiqués de ce petit groupe de « scientiflics fanatiques. Étrange, quand on sait que l'AFIS se compose de quelques professeurs, la plupart à la retraite. Ce groupuscule m'attaque depuis des années sur leur site internet domicilié sur une petite île du Pacifique de sept cents habitants, nommée Coco-Island Cela ne s'invente pas.

En tout état de cause, je constate que certains médias opèrent une sélection systématique en donnant la parole aux gens qui me critiquent et en la refusant à ceux qui souhaitent exprimer un son de cloche différent. Plusieurs scientifiques de renom m'ont dit avoir réagi en ma faveur dans cette chasse aux sorcières et s'être vu refuser un article par *Le Monde* et d'autres journaux ! La désinformation prend aussi les formes du non-dit et de l'omission.

Quant au *Monde diplomatique*, il n'hésita pas, en revanche, à accorder une page entière [1136] à un personnage dont les titres

---

[1135] En allemand : *generative Soziologie*.
[1136] *Le Monde diplomatique*, d'août 2001

semblent se résumer, selon ce journal, à celui de… président de l'AFIS.

Intitulée « L'astrologie, la gauche et la science », cette page fourmille de contrevérités, d'accusations gratuites et de conclusions aberrantes tout en déplaçant la problématique sur un terrain politique. D'académique, l'« affaire Teissier » se voit ainsi politisée, donc dénaturée. On parle de « suicidaire désinvolture », ce qui implique que l'on se substitue au jury de la Sorbonne. On y affirme que ma thèse ne peut être que « nulle » dès lors que j'arrive à la soutenance accompagnée de mon attachée de presse — signe extérieur de richesse, cela va de soi, donc d'indigence intellectuelle !

On pourrait à loisir citer des dizaines — voire des centaines — d'articles, surréalistes pour la plupart, mais je m'en abstiendrai — quel intérêt, sinon celui d'enfoncer le clou : l'*establishment* culturel et les médias ont un *a priori* contre l'astrologie. Point.

Pour conclure ce petit panorama, reflet parfait au demeurant de mon sujet de thèse (fascination et rejet), voici le résultat d'une « enquête effectuée par sept membres de l'AFIS (qui m'ont fait le douteux honneur de me sacrifier leurs vacances), publiée dans *Le Monde*[1137]. Reprise par des nombreuses agences de presse à travers l'Europe, il s'agit d'une dépêche intitulée « La non-thèse d'Elizabeth Teissier ». La conclusion de ces « scientiflics » est simple : mon travail serait nul, plein de fautes, et ne serait « à aucun moment et en aucune manière une thèse de sociologie, etc. Un beau soufflet pour mon jury Une pilule amère à avaler pour moi voir nié mon travail (la non-thèse) après sept ans d'efforts.

Cet article du *Monde* intitulé « La thèse d'Elizabeth Teissier passée au crible des critiques rationalistes a pour chapeau : *« Révoltée par les attaques, l'astrologue prédit l'avène-*

[1137] Du 19 août 2001.

ment de sa discipline (…) elle proteste énergiquement et dénie toute légitimité à ses contradicteurs. Il commence ainsi : « Ils avaient prévenu qu'il leur faudrait du temps pour *décortiquer* une telle somme. Et c'est au cœur de l'été, longtemps après que la polémique qui a divisé diverses écoles sociologiques est tombée, que les rationalistes livrent le fruit de leur travail une analyse détaillée de plus de neuf cents pages de la thèse de sociologie d'Elizabeth Teissier… Dans un encadré intitulé *Lettres de protestation et pétition,* Hervé Morin rappelle les faits « L'analyse critique de la thèse d'Elizabeth Teissier n'aura pas d'influence sur l'attribution à l'astrologue de son doctorat en sociologie. L'un des signataires, Jean Audouze, directeur du Palais de la Découverte, avait pris l'initiative d'alerter le président de l'université Paris-V, avant même la soutenance, dans l'espoir que celle-ci soit suspendue, et que le texte soit préalablement examiné par un scientifique *dur*, astronome ou astrophysicien. Cette initiative n'a pas abouti, pas plus que les lettres de protestation adressées par quatre Prix Nobel au ministre de l'Éducation nationale, Jack Lang. De leur côté, certains membres de l'Association des sociologues enseignants du supérieur ont lancé une pétition (…), pour demander à l'université de surseoir à l'enregistrement de la thèse. Sans succès. La présidence de Paris-V, indiquant que le *cursus* et la soutenance ont été parfaitement réguliers, a implicitement renvoyé les sociologues à leurs querelles d'école.

Je constate de nouveau que des centaines de journaux s'empressent de publier ces critiques — qui émanent cependant d'inconnus sur le plan sociologique, alors que, il faut le souligner, aucun sociologue de renom ne s'est élevé contre mon travail —, mais aucun d'entre eux ne publiera quelques jours plus tard une mise au point de ma part. Alors que la « non-thèse sera reprise dans toute la presse de France et de Navarre, à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie, c'est le silence

tous azimuts quand l'AFP publie quelques jours plus tard le texte suivant :

« Pour Elizabeth Teissier, les scientifiques de l'AFIS bafouent la Sorbonne[1138]. « L'astrologue Elizabeth Teissier estime mardi, dans un communiqué adressé à l'AFP, qu'"en se substituant à un jury régulier", les scientifiques de l'Association française de l'information scientifique (AFIS) "bafouent l'une des institutions les plus prestigieuses, la Sorbonne". Plusieurs scientifiques de l'AFIS ont publié début août une critique virulente de la thèse de doctorat en sociologie soutenue par l'astrologue le 7 avril et pour laquelle elle a obtenu la mention *très honorable* Mme Teissier juge notamment que "ces personnes ne sont nullement qualifiées pour apporter un jugement sur un travail qui fut jugé excellent par un jury de six professeurs". Elle précise également que les scientifiques de l'AFIS se sont basés sur un exemplaire de sa thèse "auquel manque une liste de sept pages contenant différents *errata*. (…) Il est totalement ridicule de me reprocher certaines erreurs qui sont déjà indiquées par moi-même dans ce supplément de ma thèse", ajoute-t-elle. » Toutes ces critiques et cette autocensure des médias confirment à merveille l'image de la *doxa*, de l'*opinion* de l'intelligentsia actuelle.

Bref, nous sommes renvoyés au cœur même de mon sujet de thèse !

En guise de conclusion, voici quelques extraits d'une tribune libre publiée en Belgique dans le grand quotidien *Le Soir* (20 septembre 2001), sous le titre « Astrologie, sociologie, médias par le sociologue Marcel Bolle de Bal (entre autres président d'honneur de l'Association internationale des sociologues de langue française). Son article résume avec une clarté parfaite et un humour sympathique les différents

---

[1138] Dépêche AFP, 28 août 2001.

ressorts de cette « hystérie collective », qui rappelle l'esprit inquisiteur d'un autre procès de la science officielle Galilée.

« Voici quelques jours, la sociologue nouvellement promue a eu l'honneur, durant trois longs quarts d'heure, de recevoir sur sa tête une pluie de missiles astronomiques dans l'émission *On ne peut pas plaire à tout le monde,* sur *France 3*, excusez du peu [1139]. Mais de quoi s'agit-il, au fond (…) ? Le microcosme académique français (…) est en ébullition. Il s'épanche avec virulence, fougue et fureur dans des médias complaisants. Ceux-ci bruissent, résonnent, retentissent des critiques les plus acerbes, des attaques les plus insidieuses. Quelle est la source de cette excitation intellectualo-médiatique Quel est le coupable de ce que d'aucuns présentent comme un crime de lèse-majesté scientifique Rien d'autre qu'un éminent jury de professeurs d'université appartenant aux institutions les plus respectables du monde scientifique français. Un jury composé de quatre sociologues, une philosophe et un psychologue social, présidé par Serge Moscovici, savant de renommée internationale. Quel tort a-t-il eu, ce pauvre jury D'accorder à (…) Elizabeth Teissier le titre de docteur en sociologie (…) et ce, circonstance aggravante, avec la mention *très honorable*. Qu'y a-t-il de mal à cela (…) Rien apparemment. Ah oui, mais voilà, E. Teissier n'est pas n'importe qui. C'est — première tare — une astrologue. C'est — deuxième tare — une vedette médiatique. C'est —troisième tare— la consultante écoutée et apprécié par rien de moins que le président François Mit-

[1139] Mentionnons un détail d'importance : au cours de l'émission, un court reportage est diffusé d'une interview de l'astrophysicien J.-C. Pecker, professeur honoraire au Collège de France et membre de l'Institut qui, interrogé sur l'éventualité d'un enseignement de l'astrologie à la Sorbonne, s'écrie : « A quand l'enseignement de l'escroquerie ? ». Voilà comment ce pharisien de la science officielle annule d'une phrase insultante un savoir multimillénaire qui a séduit — et séduit encore — les plus grands esprits de l'humanité. Consternante arrogance…

terrand. Cela suffit pour que se déchaînent (…) la horde des sociologues (qui se croient) sérieux.

« (…) Leur critique portait sur la personnalité de l'impétrante, non sur la validité de son travail. Un peu court et tendancieux, non Dans la brèche par eux créée s'est engouffrée une armée de mandarins "scientifiques", suivis par leurs assistants dociles (espoirs de carrière obligent…). Ils ont été jusqu'à faire circuler une pétition réclamant le refus de la reconnaissance institutionnelle de cette thèse… Inquiétante dérive vers une sorte de "police de la pensée". Comme la plupart d'entre eux, je n'ai pas lu cette thèse. Je ne porte donc nul jugement de la valeur de celle-ci. Non, ce qui me choque, c'est le caractère irrationnel, subjectif, politique de cette réaction démesurée, se parant des oripeaux de la vertu scientifique et du rationalisme conquérant. Or, en l'occurrence, c'est précisément l'astrologie comme croyance et fait social, et non l'astrologie comme discipline scientifique, qui a fait l'objet de la thèse incriminée. Il s'agit d'une thèse de sociologie, non d'une thèse d'astrologie. (…) La réaction de la gent sociologique traditionnelle et académique confirme paradoxalement et par l'absurde le bien-fondé de l'hypothèse de recherche de Mme Teissier, ce double sentiment de fascination et de rejet que suscite dans bien des milieux, y compris dans celui des sociologues, l'astrologie. Quel beau sujet croustillant pour médias en perpétuelle quête de scoops, de scandales estivaux

« Alors, une tempête dans un verre d'eau ? (…) Elle a au moins le mérite de mettre au jour le souterrain triomphe de l'irrationnel humain… celui des croyants — plus ou moins honteux — en astrologie (vous vos voisins vos amis tant d'autres) et — là où on s'y attendrait le moins — celui de certains rationalistes intégristes.

Cependant, que *le bruit et la fureur* de notre microcosme ne nous empêchent pas de relativiser toutes ces gesticulations *humaines, trop humaines*, dirait Nietzsche. Avec Jean Baudril-

lard, je pense « que la ruse, l'ironie, l'illusion, la dénégation, la réversibilité, la duplicité, la radicalité ne sont pas seulement des passions ou des attributs du sujet ou de la conscience. Je pense que toutes ces qualités sont passées dans les choses (…) et le monde joue avec nous autant que nous jouons avec lui [1140] ». Et c'est également avec ce philosophe que je propose de « renvoyer ces détracteurs étranges à leur fantasme intégriste et disciplinaire et de « rejeter sans appel leurs prétentions à s'ériger en tribunal des mœurs intellectuelles [1141].

[1140] In *Le Paroxyste indifférent*, Grasset, Paris, 1997, p. 130.
[1141] Dans *Le Monde* du 5 mai 2001.

ANNEXES

I — Glossaire

AIR (signes) : Gémeaux, Balance, Verseau. Cet élément est en rapport avec la cérébralité, l'intellect, le mental, la communication, tous attributs privilégiés desdits signes.

ANGLES (planète) : Planète située à un angle du thème, à 10° près. Voir Orbe.

ANÉRÈTE ou planète mortifère : La planète la plus affligée du thème. Elle est en relation avec la maladie et la mort. Par analogie, le plus souvent Mars, Saturne ou Uranus, surtout s'ils habitent ou gouvernent la maison VIII.

ANTISCE : Aspect entre deux planètes situées à équidistance de la ligne des Solstices (0° Cancer-0° Capricorne). Voir Contre-antisce.

APPLIQUANT (aspect) : Approche d'une planète en conjonction ou en aspect avec une autre ou un facteur quelconque du thème (AS, MC, Part de Fortune…). La planète appliquante est toujours la plus rapide et se trouve derrière l'autre dans le sens du zodiaque, sauf en cas de planète rétrograde : l'application peut être simple si les deux planètes se meuvent dans le même sens ; elle est double lorsque la première est rétrograde et la planète qui la suit sur le zodiaque est en marche directe, de sorte qu'elles vont à la rencontre l'une de l'autre.

AS ou ASCENDANT : Cuspide de la première maison, indiquée par l'intersection de l'horizon avec l'écliptique.

ASCENDANTE (planète) : Conjointe à l'AS.

ASCENSION DROITE : ou AR = *ascensio recta*. Arc d'équateur

compris entre le point vernal et le cercle d'Ascension Droite passant par la planète. Les cercles d'AD passent par les pôles de la sphère céleste. L'AD est utilisée pour le calcul des directions primaires.

ASPECT : Relation angulaire privilégiée de deux astres ou angles du thème par rapport à la terre. C'est la distance (exprimée en degrés longitude) séparant deux planètes qui nous renseigne si elles sont en aspect ou non. On distingue les aspects harmoniques (trigone = 120°, sextil = 60°, semi-sextil = 30°), les aspects dissonants (opposition = 180°, sesqui-carré = 135°, carré = 90°, semi-carré = 45°) et les aspects neutres, dont la qualité dépend de celle des planètes (conjonction = 0°, quinquonce = 150°, quintil = 72°, bi-quintil = 144°, parallèle de déclinaison : même déclinaison Nord ou Sud, contre-parallèle : déclinaisons opposées). Un orbe est admis pour chaque aspect. Aspects majeurs : conjonction, opposition, carré, trigone, sextil. Les autres aspects sont classés mineurs.

ASTROLOGIE : « Discours sur les astres. Science et art d'interpréter les influences des planètes sur la Terre et les hommes.

ASTRONOMIE : Science des corps célestes et de la structure de l'univers.

AXES : Ligne d'horizon et ligne du méridien orientant un thème en fonction d'un lieu géographique.

BALANCE : Signe d'air, masculin, positif, cardinal, diurne, domicile de Vénus, exaltation de Saturne, exil de Mars, chute du Soleil, traversé par l'AS pour un TS (temps sidéral) compris entre 6 h et 8 h 45 pour Paris, 6 h et 8 h 36 pour Marseille par exemple.

BÉLIER : Signe de feu, masculin, positif, cardinal, diurne, domicile de Mars, exaltation du Soleil, exil de Vénus, chute de Saturne, traversé par l'AS pour un TS compris entre 18 h et 18 h 50 pour Paris, 18 h et 19 h 07 pour Marseille.

BI-QUINTIL (144°) : Voir Aspects.

CADENTE (maison) : Maisons III, VI, IX, XII.

CANCER : Signe d'eau féminin, négatif, cardinal, nocturne, domicile de la Lune, exil de Saturne, exaltation de Jupiter, chute de Mars, traversé par l'AS pour un TS compris entre 22 h et 0 h 30 à Paris, 22 h 23 et 0 h 48 à Marseille.

CAPRICORNE Signe de terre, féminin, négatif, cardinal, nocturne, domicile de Saturne, exil de la Lune, exaltation de Mars, chute de Jupiter, traversé par l'AS pour un TS compris entre 14 h et 15 h 48 à Paris, 13 h 38 et 15 h 30 Marseille.

CARDINAL (signe) : Bélier, Cancer, Balance, Capricorne.

CARRE : Voir Aspects (90°).

CARTE DU CIEL : Voir Thème : instantané du ciel de naissance, orienté par rapport à l'instant et au lieu de la naissance.

COMBUSTE : Planète située entre 16' et 8°30 du Soleil. D'après la Tradition, son effet sera diminué ou vicié par le voisinage trop proche du Soleil.

COMPOSITE (thème) : Système de comparaison entre deux thèmes selon lequel chaque planète est le mi-point entre sa position dans le thème n° l et celle dans le thème n° 2.

Ex. : si le Soleil se trouve à 14° du Bélier dans le thème n° l et 28° du Taureau dans le thème n° 2, il sera placé à 6° du Taureau dans le thème composite. On ajoute les deux longitudes et l'on divise par deux :

14° + 28° = 72° 72° : 2 = 36° = 6° du Taureau.

CONJONCTION : Voir Aspects (0°).

CONSTELLATION : Groupe d'étoiles fixes sans rapport avec les signes du zodiaque, qui sont tous égaux en proportion (30°), résultat de la division en douze de l'écliptique sur lequel se trouve le zodiaque — tandis que les constellations sont inégales. La coïncidence existait au moment de la codification de l'astrologie, il y a quelque 2000 ans. Actuellement, le décalage est d'environ un signe. L'astrologie hindoue (astrologie des

constellations) tient compte de ce décalage : c'est l'Ayanamsa des hindous. Voir Zodiaque.

CONTRE-ANTISCE : Aspect formé par deux planètes situées à équidistance de l'axe des équinoxes (0° Bélier-0° Balance).

CONTRE-PARALLÈLE : Voir Aspects.

CULMINATION : Position au MC.

CUSPIDE : Pointe (commencement) d'une maison.

CYCLE : Temps mis soit par une planète pour accomplir sa révolution autour du zodiaque, soit par deux planètes pour se trouver en conjonction.

DÉBILITÉ (des planètes) : Lieu (signe) de chute ou d'exil de la planète. Ant. : dignité.

DÉCAN : Division du zodiaque en 36 zones égales de 10°, ou d'un signe en trois portions.

DÉCLINAISON : Arc de cercle d'ascension droite compris entre le centre de l'astre et l'équateur céleste. La déclinaison sert à déterminer les aspects parallèles.

DESCENDANT : Cuspide ou pointe de la septième maison, opposée à l'AS.

DIGNITÉ : Signe dans lequel une planète se trouve dans son domicile ou en exaltation. Ant. : Débilité.

DIRECTE (planète) : Planète en mouvement dans le sens des signes (et en sens inverse des aiguilles d'une montre).

DIRECTIONS : Modes de prévision consistant à « diriger les planètes natales jusqu'à un autre point du thème, représentant une échéance cosmique privilégiée. On distingue : les directions primaires, secondaires (ou progressées), tertiaires et symboliques.

DISPOSITEUR : Planète maîtresse d'une maison en fonction du signe où commence la maison (cuspide).

DISSONANCE : Voir Aspects.

DIURNE (mouvement) : Mouvement apparent des astres qui se lèvent, culminent et se couchent. Ce mouvement s'effectue dans le sens inverse à celui de la rotation de la Terre.

DOMICILE : Chaque planète possède un signe-domicile, en analogie avec elle. Soleil : Lion. Lune : Cancer. Mercure : Gémeaux et Vierge. Vénus : Taureau et Balance. Mars : Bélier et Scorpion. Jupiter : Sagittaire (et Poissons). Saturne : Capricorne (et Verseau). Uranus : Verseau (et Capricorne). Neptune : Poissons (et Sagittaire). Pluton : Scorpion (et Bélier).

DOMIFICATION : Partage de l'écliptique (zodiaque) et de la sphère céleste en 12 sections variables. Les principaux systèmes de Domification sont ceux de Placidus, Régiomontanus, Campanus, Koch, et le système des maisons égales.

DOMINANTE : Planète(s) qui gouverne(nt) le thème.

DOUBLE (signe) : Voir Mutables.

EAU (signes) : Cancer, Scorpion, Poissons.

ÉCLIPSE : Il y a éclipse du Soleil lorsque la Nouvelle Lune se produit sur l'écliptique. Il y a éclipse de Lune lorsque la Pleine Lune se produit sur l'écliptique, la Terre se trouvant interposée entre le Soleil et La Lune. Voir Pleine Lune.

ÉCLIPTIQUE : Cercle décrit par la course du Soleil vue de la Terre. Toutes les planètes se déplacent à 8° près sur ce cercle (qui n'est autre que le zodiaque), sauf Pluton, excentrique.

ÉLÉMENTS : Feu : énergie, volonté, domination, audace, enthousiasme, générosité, indépendance, franchise. Terre : concentration, lenteur, réalisme, pragmatisme, ténacité, analyse, inquiétude, rigueur. Air : adaptation, superficialité, sociabilité, subtilité, intuition, bienveillance. Eau : émotivité, affectivité, contemplation, rêverie, sensualité.

ÉPHÉMÉRIDES : Tables astronomiques donnant la position quotidienne des planètes.

ÉQUATEUR CÉLESTE : Projection de l'équateur terrestre sur la sphère céleste.

ÉQUINOXE : Période de l'année où les jours sont de durée égale : au printemps le 21 mars (0° Bélier) et à l'automne le 21 septembre (0° Balance).

EXALTATION : Les planètes se trouvent exaltées lorsqu'elles occupent certaines zones du zodiaque : le Soleil possède son exaltation à 19° du Bélier et par extension, on le considère comme exalté dans tout le signe du Bélier.

EXIL : Se dit d'une planète lorsqu'elle est située dans le signe opposé à son domicile, traditionnellement de natures opposées.

FÉMININS ou négatifs (signes) : Taureau, Cancer, Vierge, Scorpion, Capricorne, Poissons.

FEU (signes) : Bélier, Lion, Sagittaire.

FIXE (signes) : Taureau, Lion, Sagittaire.

FC ou FOND DU CIEL : Point opposé au MC dans le zodiaque et cuspide de la maison IV.

FUSEAU HORAIRE : Division de l'équateur en 24 tranches égales d'une durée d'une heure en temps réel et de 15° de longitude, calculées à partir du méridien de Greenwich.

GÉMEAUX : Signe d'air, double, masculin, positif, mutable, diurne, domicile diurne de Mercure, exil de Jupiter, traversé par l'AS pour un TS compris entre 20 h 12 et 22 h à Paris. 20 h 30 et 22 h 22 à Marseille.

GÉOCENTRIQUE : L'astrologie intéressée par ce qui se passe sur la Terre — et non sur le Soleil ! — regarde les planètes vues de la Terre, c'est-à-dire d'un point de vue géocentrique.

GOUVERNEUR (du thème) : Planète régissant l'Ascendant.

HARMONIQUE : Voir Aspects.

HEURE : *Astronomique* : c'est le Temps Sidéral (TS) basé sur la rotation de la Terre ; *légale* : heure officiellement adoptée dans le pays ; *locale* : heure légale rectifiée en fonction du lieu de naissance ; *Greenwich Mean Time* (GMT) : heure du méri-

dien de Greenwich, point zéro où commencent les fuseaux horaires (est et ouest).

HORAIRE (astrologie) : Étude d'un thème monté pour le moment précis où une question prend forme dans l'esprit d'un individu, la position des planètes à ce moment révélant le problème, son origine, et les éléments de sa réponse.

HOROSCOPE : Du grec *horoskopos,* « qui considère — *skopein* — l'heure » (de la naissance). Voir Thème.

INGRES : Terme employé pour décrire l'entrée d'un corps céleste dans un signe ou un quadrant, couramment entendu comme l'entrée du Soleil dans un signe cardinal (équinoxes et solstices) déterminant le climat de la saison à venir.

JUDICIAIRE ou généthliaque (astrologie) : Thème d'un individu, par opposition à l'astrologie mondiale.

LATITUDE (d'une planète) : Distance qui sépare une planète du plan de l'écliptique.

LENTES (planètes) : Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton (par opposition aux planètes rapides).

LEVER : Planète près de l'AS, en XIIe maison.

LION : Signe de feu, masculin, positif, fixe, diurne, domicile du Soleil, exil de Saturne, traversé par l'AS pour un TS compris entre 0 h 30 et 3 h 15 à Paris, 0 h 48 et 3 h 24 à Marseille.

LONGITUDE (d'une planète) Arc d'écliptique compris entre le point vernal (0° Bélier) et une planète = position en degrés sur le zodiaque.

LUMINAIRES : Soleil et Lune, considérés en astrologie comme des planètes.

LUNAISON : Nouvelle Lune et temps écoulé entre deux Nouvelles Lunes.

LUNE NOIRE : 1. Nom donné à une petite planète considérée comme le second satellite de la Terre, observée pour la première fois en 1618, mais dont l'existence n'a pas été confirmée depuis. 2. (Acception usuelle) : deuxième foyer de l'orbite

lunaire, dont la longitude est similaire à celle de l'apogée. Son déplacement est d'environ 3° pour 27 jours.

MAISON : Division duodénaire de la sphère céleste. Voir Domification. Les maisons orientales sont : X, XI, XII, I, II, III. Les maisons occidentales sont IV, V, VI, VII, VIII, IX.

MÉRIDIEN : Cercle sur la sphère céleste passant à la fois par les pôles de la sphère et le zénith du lieu considéré.

MC ou MILIEU-DU-CIEL : Point à l'intersection du méridien et de l'écliptique.

MI-POINT : Point situé à égale distance de deux planètes.

MOBILES (signes) : Voir Cardinaux.

MONDIALE (astrologie) : Étude de l'influence des astres sur les pays et les nations (d'après le thème monté pour la dernière constitution en date) ou sur toute la planète (interprétation des mouvements et cycles planétaires en soi). (Par opposition à l'astrologie judiciaire ou généthliaque.)

MONOMÈRE : Degré du zodiaque.

MUTABLES (signes) : Dits aussi signes doubles : Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons.

NATAL (thème) : Thème érigé pour l'heure et le lieu de la naissance d'un individu.

NŒUDS : Du fait de la légère inclination de l'orbite des planètes par rapport à l'écliptique, deux intersections se forment entre les deux plans, appelés nœuds.

NŒUDS DE LA LUNE : Voir Nœuds. L'orbite de la Lune coupe le plan de l'écliptique : ce point d'intersection s'appelle le Nœud Nord lorsque la Lune traverse l'écliptique pour prendre une latitude Nord ; il s'appelle le nœud Sud lorsque la Lune prend une latitude Sud.

OCCIDENTALE-ORIENTALE : Une planète est occidentale ou orientale suivant qu'elle occupe une maison appartenant à l'une ou l'autre catégorie. Voir Maison.

OCCULTATION : Se dit d'une planète cachée par la Lune.

OPPOSITION : Voir Aspects (180°).

ORBE : Ecart de tolérance admis pour les aspects planétaires ; en général : conjonction et opposition : 10° ; trigone : 8° ; carré : 7° ; sextil : 2° ; aspects mineurs : 1°.

PARALLÈLE : Voir Aspects.

PLANÈTES : Le Soleil et la Lune, appelés luminaires, sont considérés comme des planètes en astrologie. Les planètes inférieures au Soleil sont : Lune, Mercure, Vénus. Les autres sont appelées supérieures.

PLEINE LUNE : Opposition Lune-Soleil par rapport à la Terre. Si la PL se produit lorsque sa latitude zodiacale est inférieure à 1°N ou S, il y a éclipse de Lune partielle ou totale.

POINT VERNAL : Intersection du cercle de l'écliptique avec l'équateur céleste = 0° du Bélier, début du printemps. Ce point appelé aussi point gamma recule légèrement de 72" par an (un signe de 30° en 2176 ans) sur le zodiaque : c'est la précession des équinoxes.

POISSONS : Signe d'eau, féminin, négatif, mutable, double, nocturne, domicile de Jupiter et de Neptune, exaltation de Vénus, chute et exil de Mercure, traversé par l'AS pour un TS compris entre 17 h 02 et 18 h à Paris, 16 h 53 et 18 h Marseille.

PRÉVISIONS : Branche de l'Astrologie consistant à interpréter la course des planètes dans l'avenir. Il existe trois modes de prévisions : les transits, les directions et les révolutions.

PROGRESSIONS : Voir Directions — Directions progressées ou secondaires.

QUADRANT : Portion du zodiaque délimitée par les axes. Le premier quadrant est situé entre l'AS et le FC.

QUINTIL : Voir Aspects (72°).

RADICAL ou RADIX : Thème natal.

RAPIDES (planètes) : Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars.

RÉTROGRADATION : Mouvement (apparent, vu de la Terre) d'une planète en sens contraire du zodiaque.

RÉVOLUTION : Temps que met une planète à parcourir le zodiaque. On appelle révolution lunaire l'étude comparée du thème de naissance avec le thème de l'instant où la Lune se retrouve à la place natale. Il y a donc une révolution lunaire tous les 28 jours. La révolution solaire, plus fréquemment utilisée, est l'étude comparée du thème de naissance avec le thème de l'anniversaire.

SAGITTAIRE : Signe de feu, masculin, positif, mutable, double, domicile de Jupiter, exil de Mercure, traversé par l'AS pour un TS compris entre 11 h 31 et 14 h à Paris, 11 h l3 et 13 h 37 à Marseille.

SCORPION : Signe d'eau, féminin, négatif, fixe, nocturne, domicile (de Mars traditionnellement et) de Pluton, exil de Vénus, chute de la Lune, traversé par l'AS pour un TS compris entre 8 h 45 et 11 h 31 à Paris, 8 h 36 et 11 h 13 à Marseille.

SEMI-CARRÉ : Voir Aspects (45°).

SEMI-SEXTIL : Voir Aspects (30°).

SESQUI-CARRÉ : Voir Aspects (135°).

SEXTIL : Voir Aspects (60°).

SIDÉRAL (zodiaque) : Basé sur les constellations, par opposition au zodiaque tropique, basé sur les saisons et les signes sur lequel est construite l'astrologie traditionnelle occidentale.

SIGNE : Douzième partie du zodiaque, comportant 30°. Ils doivent leur nom aux constellations, bien que ne coïncidant plus avec elles. Les douze signes sont : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

SOLSTICES : Les points de l'écliptique présentant le maximum

de déclinaison Nord ou Sud. Quand le Soleil passe aux Solstices (0° du Cancer et 0° du Capricorne), les jours atteignent leur longueur maximum si c'est au Cancer, minimum si c'est au Capricorne.

STATIONNAIRE : Planète dont la vitesse est pratiquement nulle vue de la terre et qui précède généralement un mouvement (apparemment) contraire au précédent.

SYNASTRIE : Comparaison de deux thèmes.

TAUREAU : Signe de Terre, féminin, négatif, fixe, nocturne, domicile de Vénus, exaltation de la Lune, exil de Mars, traversé par l'AS pour un TS compris entre 18 h 58 et 20 h l2 à Paris, 19 h 07 et 20 h 30 à Marseille.

TEMPS SIDÉRAL (TS) : Voir Heure.

TERRE (signe) : Taureau, Vierge, Capricorne.

THÈME (natal) : Diagramme représentant la topographie céleste à un instant et pour un lieu précis, ceux de la naissance (premier cri).

TRANSIT (planétaire) : Passage d'une planète en conjonction ou aspect d'une planète ou d'un point quelconque du thème. Seule méthode prévisionnelle basée sur les mouvements réels des astres.

TRIGONE : Voir Aspects (120°).

TRIPLICITE : Division des signes basée sur les propriétés élémentaires de chaque signe (Feu, Air, Eau, Terre).

TRÔNE : Voir Domicile.

TROPICAL (zodiaque) : Basé sur les saisons.

VERNAL : Voir Point Vernal.

VERSEAU : Signe d'Air, masculin, fixe, diurne, domicile d'Uranus (et de Saturne chez les Anciens), exil du Soleil, traversé par l'AS pour un TS compris entre 15 h 48 et 17 h 02 à Paris, 15 h 30 et 16 h 52 à Marseille.

VIERGE : Signe de Terre, féminin, négatif, mutable, double, noc-

turne, domicile et exaltation de Mercure, exil de chute de Vénus, traversé par l'AS pour un TS compris entre 3 h 15 et 6 h à Paris, 3 h 25 et 6 h à Marseille.

ZÉNITH : Verticale du lieu de naissance, à ne pas confondre avec le Milieu-du-Ciel, intersection du méridien de ce lieu avec l'écliptique. Ce n'est que pour les latitudes de naissances comprises entre 23°27'N et 23°27'S que les deux points se confondent.

ZODIAQUE : Bande circulaire, d'une largeur de 8°30 de part et d'autre de l'écliptique. Espace parcouru par les planètes, à l'exception de Pluton, excentrique. Le zodiaque est divisé en douze parties égales de 0° appelées signes, qui partent du point gamma ou point vernal = 0° du Bélier.

II — Symbolisme des signes du zodiaque

BÉLIER	Courage — Combativité — Aptitude à diriger — Réalisme — Sens des responsabilités — Despotisme — Spontanéité — Ardeur — Instinctivité.
TAUREAU	Calme — Réflexion — Pondération — Possessivité — Sensualité — Lenteur — Entêtement — Prosaïsme — Amour de la nature — Paresse — Naïveté.
GÉMEAUX	Habileté manuelle et mentale — Curiosité — Adaptabilité — Sens du commerce — Rapidité des réflexes — Versatilité — Cérébralité.
CANCER	Lymphatisme — Esprit maternel et familial — Susceptibilité — Timidité — Caractère lunatique — Imagination.
LION	Volonté — Esprit d'entreprise — Vitalité — Ambition — Tyrannie — Sincérité — Fidélité — Magnanimité — Noblesse — Vantardise — Passion — Vanité.
VIERGE	Intelligence analytique — Méticulosité — Ordre — Méthode — Sens pratique et utilitaire — Timidité — Arrivisme — Sens critique — Egoïsme.
BALANCE	Sens artistique — Raffinement — Sens de la justice — Sociabilité — Indécision ou « chèvre-choutisme » — Indolence.
SCORPION	Ténacité — Résistance — Magnétisme — Vitalité — Agressivité — Sécrétivité — Esprit destructeur — Sadisme — Esprit de vengeance — Sensualité.

SAGITTAIRE Franchise — Indépendance — Orgueil — Suffisance — Manque de persévérance — Sagesse — Enthousiasme — Goût des voyages et du risque.

CAPRICORNE Intériorisation — Concentration — Méthode — Devoir — Intégrité – Persévérance — Economie — Volonté de puissance — Hypocondrie — Rigorisme.

VERSEAU Altruisme — Originalité — Sociabilité — Indépendance — Tendance à la fixité — Esprit curieux et d'avant-garde — Révolutionnaire — Excentricité.

POISSONS Mysticisme — Dévouement — Sensitivité — Générosité — Anxiété — Compassion — Sensiblerie — Romantisme — Goûts morbides — Goût des drogues.

III — Symbolisme des Maisons (ou secteurs)

MAISON I Elle part de l'AS et symbolise le Moi, le tempérament, le physique, le comportement apparent, la constitution, la réaction aux maladies.

MAISON II Les possessions matérielles, l'argent gagné par ses propres moyens.

MAISON III Les relations avec l'entourage, le monde extérieur :

— **par** les études, les écrits

— **par** les contacts sociaux : frères, sœurs, voisins, cousins, etc.

— **par** la correspondance, les déplacements, les visites, les téléphones. Importante pour le choix d'une éducation.

MAISON IV La vie familiale, le foyer, le domicile, les origines, les biens immobiliers, la fin de la vie.

MAISON V Les créations :

— **physiques** : enfants, amours, liaisons

— **spirituelles ou** artistiques : les œuvres d'art (danse, littérature, cinéma, peinture, etc.).

MAISON VI L'activité professionnelle, les subordonnés, les maladies aiguës, les animaux domestiques.

MAISON VII Maison du mariage, des associations, de l'Autre, contrats, litiges, procès.

MAISON VIII La mort, les héritages, les legs, les donations, la régénérescence, les dettes, les assurances.

MAISON IX L'étranger, les grandes conceptions philosophiques (ce qui est loin physiquement ou élevé spirituellement), spiritualité, les longs voyages.

MAISON X La réalisation de soi, la destinée, la réussite sociale, la vocation, le crédit, la réputation, les honneurs, les obstacles à la réussite, les revers, les risques.

MAISON XI Les projets, les espérances, les appuis, les amis, les opportunités intéressantes ou les obstacles à leur réalisation.

MAISON XII L'isolement, la solitude, l'exil, les épreuves, l'hôpital, les travaux obscurs, les inimitiés cachées, les ennemis secrets, trahisons, maladies chroniques, infirmités.

IV — Deux horoscopes Qoumrâniens identification des personnages [1142]

RÉSUMÉ

Les personnages décrits dans deux horoscopes esséniens découverts à Qoumrân se laissent aisément déchiffrer.

Selon l'historien Flavius Josèphe, les Esséniens croyaient que « le Destin est maître de tout et que rien n'arrive qui ne soit conforme à sa décision [1143] ». À lire les manuscrits découverts près de la mer Morte, cette croyance au Destin, au « Décret gravé [1144] », à une prédestination rigoureuse était, en effet, fondamentale pour la secte juive.

L'« instruction sur les Deux Esprits » expose avec une particulière fermeté comment les hommes, *avant leur naissance même*, appartiennent au « lot » des Ténèbres ou à celui de la Lumière [1145].

Les documents horoscopiques trouvés à Qoumrân montrent le *caractère astral de ce déterminisme*, en mettant en rapport la constitution physique et morale de chacun avec les signes du zodiaque. L'ouvrage qui retiendra ici l'attention est rédigé en hébreu. Les auteurs de ce curieux document utilisent une écriture cryptique, mettant en œuvre trois alphabets : alphabet hébreu carré, alphabet paléo-hébreu, alphabet grec. De surcroît, ces horoscopes sont écrits non point de droite à gauche, comme il est usuel en hébreu, mais de gauche à droite [1146].

[1142] *Revue d'histoire et de philosohphie religieuses,* vol. 65, 1985/1, p. 61-66. Tout le texte qui suit est de la plume de Marc Philonenko, de l'université de Strasbourg.
[1143] Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques,* XIII, 9, 172.
[1144] *Règle, 10,8.*
[1145] *Règle,* 3 13-4, 26.
[1146] Voir l'édition de J.-M. Allegro, *Qumrân Cave* 4,1(4Q 158-4Q, 186),

Ce souci d'ésotérisme révèle que les astrologues esséniens réservaient leurs secrets aux seuls initiés. Les horoscopes qoumrâniens se distinguent, en effet, par une doctrine particulière sur la constitution spirituelle de l'homme qui ne pouvait être révélée qu'aux membres de la secte : il y a dans l'esprit de chaque mortel neuf parts qui sont distribuées entre la Lumière et les Ténèbres. Tout homme, même le plus mauvais, a au moins une part de Lumière. Tout homme, même le meilleur, a au moins une part de Ténèbres. Le choix du nombre « neuf » répond sans doute à des préoccupations arithmologiques. On notera qu'en retenant un nombre impair les astrologues esséniens signifient que tout homme appartient nécessairement soit au lot des Ténèbres, soit au lot de la Lumière. *Il y a double prédestination* et nul ne peut rester en dehors de ce partage inexorable. Les horoscopes éclairent ainsi un problème laissé en suspens dans l'« Instruction sur les Deux Esprits », celui du dosage et du mélange des Esprits de Lumière et de Ténèbres dans le cœur de chacun.

Je me propose ici de présenter deux horoscopes qoumrâniens qui appartiennent, l'un et l'autre, à un même document et dont la signification me paraît n'avoir été qu'imparfaitement dégagée. Je donne d'abord la traduction des deux horoscopes, puis développe les observations qui tendent à identifier les personnages décrits dans ce document.

I. TRADUCTION

A. Premier horoscope (FRAGMENT 1, colonne III)

« …et sa tête (…) grasses (…) et ses dents seront de travers (…), et les doigts de ses mains seront épais, et ses jambes seront épaisses et pleines de poils l'une et l'autre, et les doigts de ses pieds seront épais et courts. Et son esprit sera de huit

---

Oxford, 1968, pp. 88-89 ; et les remarques de J. Strugnell dans la *Revue du Qumrân,* 7, 1970, pp. 274-276.

parts dans la Maison des Ténèbres, et d'une part dans la Maison de Lumière… ».

B. Second horoscope (FRAGMENT 2, colonne II)

« … Ses yeux seront entre sombre et clair, et sa barbe (…) et elle sera frisée, et le son de sa voix sera doux, et ses dents seront fines et bien disposées, et il ne sera ni trop grand ni trop petit, et il (…), et les doigts de ses mains seront fins et longs, et ses jambes seront glabres, et la plante de ses pieds (…) bien disposées, et son esprit (…), sera de huit parts et d'une part (…), l'horoscope sous lequel il est né (…), et lui, son animal… »

II. OBSERVATIONS

L'auteur des deux horoscopes fait d'abord la description physique des personnages et indique ensuite la constitution spirituelle. Il y a correspondance entre le portrait physique et les qualités morales de la personne décrite dans l'horoscope. Plus un individu s'élève du point de vue spirituel, plus ascétique et harmonieuse est sa constitution physique.

Les deux horoscopes décrivent deux personnages qui forment comme un diptyque et qui s'opposent terme à terme. Les dents du premier paraissent plantées « de travers », celles du second sont, au contraire, « bien disposées » ; les doigts du premier sont « épais », ceux du second sont « fins et longs » ; les jambes du premier sont « pleines de poils », celles du second sont « glabres ». Ces caractéristiques physiques se trouvent traduites de façon antithétique sur le plan spirituel. Le premier personnage a huit parts dans la Maison de Ténèbres et une part dans la Maison de Lumière ; à l'inverse, le second personnage a huit parts de Lumière et une part de Ténèbres. Le premier apparaît comme un être démoniaque, dominé par les Ténèbres, le second comme une créature séraphique, vouée à la Lumière.

Il est manifeste que le premier personnage est comme l'antithèse du second et l'on devine que ces oppositions et ces symétries ne sont pas accidentelles, mais recherchées.

Ni J.-M. Allegro, l'éditeur des fragments, ni A. Dupont-Sommer, dont la perspicacité a dénoué tant de problèmes, ni J. Carmignac[1147], ni M. Delcor[1148], ni M.-R. Lehmann ne se sont apparemment interrogés sur les intentions de l'astrologue essénien à qui nous devons ces horoscopes. L'horoscopiste donne-t-il libre cours à son imagination et à sa science pour dresser des horoscopes de fantaisie ou songe-t-il à des individus particuliers ? Certes, l'astrologue qoumrânien ne donne aucun nom propre, mais, comme tant d'auteurs esséniens, c'est un familier du style sibyllin et les deux signalements qu'il propose s'éclairent mutuellement et suggèrent de la façon la plus précise une identification. Les deux personnages se déchiffrent aisément : ce sont Jacob et Esaü.

L'auteur des horoscopes s'inspire à l'évidence du récit de la bénédiction d'Isaac. Que l'on se rappelle la scène où Rébecca voudrait qu'Isaac, devenu vieux et aveugle, bénisse Jacob et non point Esaü, et que l'on veuille bien se souvenir de l'objection de Jacob : « Voici qu'Esaü, mon frère, est un homme velu et moi je suis un homme glabre. »

Le personnage représenté dans le premier horoscope est « velu », c'est Esaü ; le personnage représenté dans le second horoscope est « glabre », c'est Jacob. Si les deux horoscopes peuvent ainsi se répondre, membre à membre, c'est que ceux qu'ils évoquent sont frères et, qui plus est, jumeaux, mais, pour l'astrologue essénien, Esaü est un fils de Ténèbres et Jacob un fils de Lumière. Cette interprétation rejoint celle du livre d'Hénoch, dont le caractère essénien est si marqué,

---

[1147] J. Carmignac, « Les horoscopes de Qumrân », *Revue de Qumrân,* 5, 1965, pp. 199.217.

[1148] M. Delcor, « Recherches sur un horoscope en langue hébraïque provenant de Qumrân », *Revue de Qumrân,* 5, 1966, pp. 521-542.

et qui, dans l'« Apocalypse au bestiaire », figure Esaü par un « sanglier noir » et Jacob par un « mouton blanc ». Le sanglier, animal impur par excellence, est « noir » parce qu'il appartient aux Ténèbres et c'est l'expression parfaite d'Esaü ; Jacob, lui, est représenté par un « mouton blanc », figure innocente et lumineuse.

L'identification des deux personnages assurée, certains détails pourraient trouver une pertinence particulière, une fois replacés dans leur contexte.

La disposition fâcheuse des dents du premier personnage pourrait faire allusion à un épisode midrashique de la légende de Jacob et d'Esaü, tel que le *Targoum du Pseudo-Jonathan sur Genèse* 33,4 le rapporte. Alors qu'on lit dans le texte biblique : « Esaü courut à sa rencontre et l'embrassa, il se jeta à son cou, le baisa, et ils pleurèrent », le *Targoum* paraphrase ainsi le verset de la Genèse : « Esaü courut à sa rencontre et l'étreignit, il se jeta à son cou et le mordit. Et ils se mirent à pleurer : Esaü pleurait à cause de la douleur de ses dents devenues branlantes, Jacob pleurait à cause de la douleur de son cou. » Si les dents d'Esaü, à en croire l'horoscopiste, sont « de travers », ne serait-ce pas à la suite de la morsure qu'il avait infligée à Jacob ?

L'horoscope de Jacob indique que « le son de sa voix sera doux ». Ici encore, l'astrologue ne ferait-il pas une allusion, discrète et subtile, au récit de la bénédiction d'Isaac ? Le texte de la Genèse, en 27,22, rapporte comment, lorsque Jacob reçut la bénédiction de son père, celui-ci le palpa et dit : « La voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü. » Qui plus est, quand Esaü comprit qu'Isaac avait béni Jacob et que la bénédiction qui aurait dû lui revenir lui avait été ravie par son frère, « il poussa — dit le texte biblique — un cri très grand et amer ». La voix « douce » de Jacob ne ferait-elle pas ainsi référence, *a contrario*, au « cri strident » d'Esaü ?

Quoi qu'il en soit de ces détails, dont l'exégèse reste hypo-

thétique, ces spéculations astrologiques impliquent toute une typologie. L'action des Deux Esprits est présente non seulement aujourd'hui dans le cœur de l'homme et à l'avenir du monde, mais elle éclaire et informe le passé. Pour les astrologues esséniens, les différents personnages du passé biblique appartiennent, eux aussi, au lot de la Lumière ou au lot des Ténèbres. Des origines à son terme, l'histoire du monde doit être lue à la lumière de la doctrine des Deux Esprits.

Si la tradition rabbinique fait d'Esaü un portrait très sévère[1149], elle ne construit pas le diptyque que suggèrent les horoscopes qoumrâniens et l'« Apocalypse au bestiaire » dont la pensée est tout entière régie par un dualisme rigoureux. Philon d'Alexandrie, en revanche, présente de façon constante dans son œuvre les portraits de Jacob et d'Esaü dans une parfaite symétrie et dans un contraste absolu.

Dans les *Legum allegoriae*, II,59, Philon présente ainsi les deux frères : « Jacob aime la nudité de l'âme — sa peau glabre signifie la nudité — car Esaü était velu, et Jacob, dit-il, était glabre… » Toujours dans les *Legum allegoriae*, Philon oppose Esaü, « cet homme velu et aux vices variés », à Jacob, l'« être plein de sagesse ». Dans le *De Migratione* 1,53, il met face à face « Jacob à la peau lisse, puisqu'il s'exerce dans le bien » et « Esaü tout velu qui s'exerce dans le mal ». De tous les textes de Philon qui ont trait à Jacob et à Esaü, les plus intéressants sont, sans nul doute, ceux des *Quaestiones in Genesim*[1150]. Commentant Genèse 25, le philosophe écrit : « Le bon (dépassera) le méchant, et le juste, l'injuste ; celui qui est modeste et sain d'esprit (dépassera) le débauché intempérant, car, parmi eux, il y en a un qui est céleste et digne de la lumière divine, et il y en a un qui est terrestre, corruptible et semblable aux

---

[1149] Voir la liste des textes dressée par F.H. Colson, *Philo,* X, Londres, 1962, pp. 308-310.

[1150] Voir Ch. Mercier, *Philon d'Alexandrie, Quaestiones et solutiones in Genesim, III-IV-V-VI, versione…*

ténèbres. » Passage capital, car il établit que Philon fait de Jacob, type du juste, le porteur de la Lumière et d'Esaü, type de l'injuste, le porteur des Ténèbres. La rencontre avec l'interprétation ésotérique des horoscopes et de l'« Apocalypse au bestiaire » est si précise qu'il paraît difficile d'échapper à la conclusion qu'une influence proprement essénienne s'exerce ici sur la pensée du philosophe alexandrin.

Mais il y a plus. Jacob et Esaü ne sont pas simplement les chefs de file des justes et des injustes, ils figurent les deux Esprits en lutte dans l'âme humaine. On touche ici au plus profond de la mystique philonienne. « En moi, dit l'Alexandrin, il y a Esaü, le chêne inflexible, qui ne peut s'abaisser, et velu, caractère étranger à la vertu par ses désobéissances et mélangé dans ses impulsions, lui qui cède à des impulsions irrationnelles et irréfléchies ; en moi il y a aussi Jacob, le glabre qui n'est pas grossier ; en moi il y a aussi le vieillard et l'enfant, le prince et celui qui n'est pas le prince, le pur et celui qui est souillé [1151]. »

La preuve est là que l'astrologie essénienne, dans ses spéculations les plus abstruses, a préparé l'une des plus hautes expressions du mysticisme alexandrin.

Université de Strasbourg

MARC PHILONENKO.

[1151] *Quaestiones Genesim,* VI, 206 (traduction Ch. Mercier).

V — Quelques preuves irréfutables en faveur de l'influence planétaire

« Une mauvaise méthode et des procédés de recherche défectueux peuvent entraîner dans les erreurs les plus graves et retarder la science en la fourvoyant. »

Claude Bernard

« Les preuves ne convainquent que l'esprit. »

Blaise Pascal

Le ghetto culturel où végète l'astrologie depuis plus de trois siècles en France — presque deux en Allemagne — laisse à penser qu'elle est impuissante à fournir des preuves convaincantes. C'est une erreur, mais elle souffre à la fois du tabou et de la méfiance qu'on lui oppose, du manque de coordination et de méthode systématique — et surtout du manque de subventions ! — dans la recherche astrologique. Ce sont là les raisons principales pour lesquelles l'astrologie n'a pas encore sa place au jour d'aujourd'hui parmi les sciences humaines dignes de ce nom. L'intolérance d'un rationalisme étroit et outré d'une part, qui refuse jusqu'à l'idée d'une conversion intellectuelle et philosophique, la réputation faite d'autre part à l'astrologie d'impliquer un déterminisme absolu « asphyxiant », à quoi s'ajoute le caractère traditionnellement initiatique de cet art, constituent d'autres obstacles majeurs à sa promotion. Sans oublier la cause principale : je veux parler de l'exclusion de l'enseignement universitaire ; les causes très techniques à ce retard, inhérentes à la nature même de l'astrologie, ont trait à la difficulté du problème statistique, et notamment à l'occultation des résultats, comme nous le verrons plus loin. L'interdiction faite par Colbert aux astronomes de s'occuper désormais d'astrologie, en sonnant le glas de l'astrologie savante, allait être déterminante, reléguant l'art royal des astres dans l'obscurité et la clandestinité.

Mais l'astrologie ne doit pas s'alarmer outre mesure de ces obstacles et de cet état de transition où elle se trouve, car si l'on se réfère au passé, le fait d'être rejeté de la science officielle devrait, à la limite, être encourageant ! En effet, considérons le cas de J. Mendel par exemple qui, en appliquant de la façon la plus stricte et la plus rigoureuse la logique de l'expérimentation scientifique dans ses expériences sur les pois, découvrit les fameuses lois mendéliennes de la génétique. Ses travaux lui prirent plus de dix ans et il en publia la quintessence en 1866. Eh bien, à l'époque, personne, absolument personne, ne prête attention à cette révolution scientifique et il meurt méconnu en 1884, après avoir tout fait pour faire connaître sa théorie. En 1900, trois botanistes redécouvrent ces lois et, cherchant dans le passé, s'aperçoivent que non seulement Mendel, quarante ans plus tôt, les avait précédés, mais qu'il était allé beaucoup plus loin qu'eux dans ses recherches. Cependant, Mendel, bien que mort, n'en avait pas fini avec la science officielle, car en Russie, sous Staline, la génétique orthodoxe — la sienne — est interdite, bannie, et le chef de file de cette inquisition scientifique n'est autre que Lyssenko qui prétend que les chromosomes ne jouent aucun rôle, que les gènes n'existent pas ! Il fait persécuter et arrêter les généticiens mendéliens, donc dissidents par rapport à la science officielle — croirait-on les savants si agressifs ? — et certains d'entre eux disparaissent mystérieusement. Après la mort de Staline, piètre consolation, leur mémoire sera réhabilitée et leur orthodoxie reconnue.

Autre exemple historique et relativement récent de l'injustice dont peuvent faire preuve sur le moment certains scientifiques « humains, trop humains » : Mesmer. Il fut considéré comme un charlatan redoutable et pourtant Charcot s'inspira du mesmérisme dans ses découvertes sur l'hypnose. Freud, élève de Charcot, reprendra à son tour ces travaux qui mettent au jour l'existence d'un subconscient que

l'hypnose libère — les troubles mentaux disparaissent lors des séances : par exemple, le bègue ne bégaie plus. Charcot n'y trouve pas d'explication, il constate simplement et *utilise* les résultats obtenus. (Entre parenthèses, c'est là exactement la démarche des astrologues !…) On sait le rôle que joue l'hypnose de nos jours dans la thérapeutique des maladies mentales ou dans la recherche de l'inconscient, voire dans l'exploration du mystère des vies antérieures, à travers les chemins broussailleux de la régression.

Les exemples de ce genre pullulent dans l'histoire de l'humanité. La *transmutation,* de même, vieux rêve utopiste des alchimistes, ne devint-elle pas réalité lors de la découverte de la radioactivité, lorsqu'on s'aperçut que le radium se transformait en plomb et hélium avec accompagnement d'une émission radioactive ? Les recherches sur l'ADN du savant E. Guillé et ses découvertes sur les métaux rappellent indéniablement l'axiome alchimique. (Lire à ce sujet E. Guillé, *L'Alchimie de la vie,* éd. du Seuil.)

Voyons maintenant le matériel de *preuves* que l'on peut porter au crédit de l'astrologie dans ce même esprit d'investigation scientifique. Tout le problème, disons-le tout de suite, réside dans l'acception qu'on peut donner du mot *preuve,* car ce que les astrologues allégueront sous ce nom sera dénié par les scientifiques hostiles à l'astrologie, et *vice versa* en ce qui concerne certaines expériences non concluantes ou prétendument négatives opérées par ces derniers, et que les astrologues considéreront comme irrecevables parce que ne respectant pas les règles de leur art. Heureusement, et c'est un point capital, il y a les *statistiques* qui sont favorables à l'astrologie d'une façon à la fois péremptoire et éclatante.

Mais restons pour l'instant au niveau de l'homme de la rue, à l'esprit sceptique et rigoureux, qui ignore au départ tout de l'astrologie. Comment peut-il devenir astrologue amateur, ou

simplement sympathisant de l'art royal des astres ? Par quel cheminement intellectuel cette évolution est-elle possible ?

Un tel homme sera d'abord frappé par les indices les plus modestes, les rapprochements les plus humbles qu'il fera dans sa vie quotidienne : affinités répétées avec certains signes solaires privilégiés, harmoniques par rapport au sien — il s'en rendra compte plus tard —, corrélations troublantes entre certains signes et certains types morphologiques, à tel point que peu à peu il parvient pratiquement à mettre un signe zodiacal, ou plutôt une dominante, sur chaque visage ; retours cycliques, annuellement, des « tuiles » ou des coups de chance, ou bien simplement convergence de sa réalité vécue, semaine après semaine, avec des pronostics sérieux de la presse — il en existe, j'en ai rencontré —, etc. Il s'avancera peu à peu dans une investigation sans parti pris de ce domaine nouveau pour lui. Domaine vierge et broussailleux qui, à travers un héritage souvent encombré, hétérogène ou même parfois naïf, va l'obliger à élaguer, à épurer, à réduire à l'essentiel, cet essentiel qu'il passera au crible à la fois du raisonnement et de l'expérience. Résultat : alors qu'au départ elle n'aura fait que l'intriguer et l'amuser, l'astrologie va, de découverte en découverte et de vérification en vérification, tour à tour l'intéresser, le passionner, le fasciner puis, enfin, le convaincre. Il faut la pratiquer pour se rendre compte que la justesse de l'interprétation d'un thème ne peut pas être due au hasard. Il est certain que l'instinct populaire, très sûr parce que nourri de toute l'expérience humaine, cet « inconscient collectif » cher au psychologue C. G. Jung, a depuis toujours l'intuition d'une action du ciel sur ce qui vit sur terre. Certes, l'homme d'autrefois, plus fondu dans le Tout cosmique, et sentant mieux son appartenance à l'univers, était plus instinctivement capable de noter le rapport de son activité d'agriculteur ou de pêcheur, par exemple, avec les phases de la Lune.

La Lune et les huîtres

Cette influence lunaire est prouvée scientifiquement aujourd'hui dans des domaines divers, comme, par exemple, le mouvement des huîtres que l'on croyait, jusqu'à l'expérience du savant américain Brown, lié aux marées, et qu'on dut attribuer à la Lune : transportées, scellées, à 1500 kilomètres de la mer, elles continuent de s'ouvrir et de se fermer en rapport avec les phases de la Lune à Evanston.

La Lune et la folie cyclique

Les commissariats connaissent bien cette recrudescence tout à fait significative, en fonction des phases lunaires, des actes criminels et faits divers liés à une sorte de perte de la mesure et du bon sens. Les agressions se multiplient et les gens deviennent comme fous, « amok » comme on dit, sous l'effet de la Pleine ou de la Nouvelle Lune — respectivement l'opposition et la conjonction Soleil-Lune. Heureusement, tout le monde n'est pas touché par ce phénomène dont la fréquence pourrait sinon être ravageuse sur le plan social ! Les Lunaires (natifs du Cancer et personnes ayant ce signe à l'Ascendant, mais aussi ceux dans le thème natal de qui la Lune était culminante ou se levait à l'horizon à l'instant de leur naissance) sont les plus touchés, parce qu'ils vibrent davantage aux rayons de *leur* astre. On se rappelle, parmi d'autres, le cas tragique d'un certain Fourquet, du Sud-Ouest, qui se barricada chez lui avec ses nombreux enfants et, plutôt que de se rendre, les tua tous à coups de fusil pour finir par se suicider : cela se passait un jour de Pleine Lune.

La Lune et la femme

Le Dr Dewan, aux États-Unis, parvint à régulariser à

100 % le cycle menstruel des femmes en obligeant ces dernières à garder la lumière allumée dans leur chambre à coucher pendant trois nuits consécutives, à partir du 14e jour suivant leurs règles. Il vérifia par cette expérience l'hypothèse qu'il avait émise que la Lune servirait en quelque sorte, depuis des temps immémoriaux, d'« horloge » à la fécondité de la femme, horloge contrariée depuis l'avènement de la lumière artificielle. De toute manière, l'action de cet astre sur l'homme n'est-elle pas très compréhensible, quand on connaît celle qu'il exerce sur les marées, l'homme étant composé aux trois quarts d'eau ?

Quant à lui, le Dr E. Jonas, psychiatre tchèque passionné par les rythmes lunaires, découvrit, concernant le contrôle des naissances, une loi fort intéressante pour les jeunes couples désireux d'avoir un enfant d'un sexe déterminé ; il obtint le succès dans une proportion de 95 % à 98 % ! La méthode est fondée sur la position de la Lune dans le ciel au moment de la conception et sur le rappel de la classification astrologique des signes du zodiaque en signes masculins (Bélier, Gémeaux, Lion, Balance, Sagittaire et Verseau) et féminins (les autres). Jonas constata que les rapports sexuels ayant eu lieu au moment où la Lune se trouvait dans un signe masculin produisaient, lorsqu'il y avait fécondation, un enfant mâle et inversement pour une fille. « Dans une clinique de Bratislava, affirme l'anthropologue biologiste Lyall Watson *(Histoire naturelle du surnaturel,* Albin Michel, 1974), il fit les calculs appropriés pour 8 000 femmes qui voulaient avoir des garçons et 95 % d'entre elles y parvinrent. Mis à l'épreuve par un comité de gynécologues qui ne lui indiquèrent que le moment des rapports, Jonas fut capable de déterminer le sexe de l'enfant avec 98 % d'exactitude ! »

Voilà pour la Lune et le Soleil, appelés *Luminaires*. Et les autres planètes ? Peut-on prouver l'influence de Mercure, de Vénus, de Mars, de Jupiter, de Saturne, Neptune ou Pluton ? D'ores

et déjà, il y a fort à parier que le *principe* d'une influence cosmique étant établi, il ne s'agira non plus d'une question de *nature*, mais d'*intensité*.

La preuve par neuf de l'astro-psychologie

Une série de tests furent réalisés en Amérique, en 1961, sous strict contrôle scientifique :

Sous la direction de Vernon Clark, un psychologue qui s'intéresse à l'astrologie, sont organisées trois expériences différentes destinées à prouver ou à infirmer certains postulats de l'astrologie… Vingt-trois astrologues de pays différents collaborent à cette entreprise (États-Unis, Angleterre, Autriche, Allemagne, Hollande, Australie), supervisés par une équipe de scientifiques qui contrôlent les résultats. Voici la nature de ces tests :

1er test : il est destiné à poser la question de la prétention de l'astrologie ou des astrologues à découvrir des talents ou capacités futurs, directement d'après une carte du ciel. Clark réunit dix différentes dates de naissance de cinq femmes et de cinq hommes, correspondant aux professions suivantes : vétérinaire, musicien, bibliothécaire, critique d'art, prostituée, libraire, marionnettiste, pédiatre, professeur d'art, herpétologiste. Ces personnes avaient — c'était un des critères du choix — exercé leur profession très longtemps et cette profession avait été leur activité principale. Leurs dates de naissance furent distribuées à vingt astrologues en même temps qu'une liste séparée des professions, et on leur demanda de rétablir la correspondance entre date de naissance et profession. On composa un groupe de contrôle de vingt psychologues qui ne connaissaient rien à l'astrologie et à qui furent distribuées les mêmes données. Les résultats furent extrêmement concluants : le groupe témoin ne rendit que des résultats conformes aux lois du hasard. Par contre, dix-sept

des vingt astrologues réussirent avec une probabilité de cent chances contre une ! « Ce test, déclara Vernon Clark dans le magazine *In Search* en 1961, fut supervisé par deux collègues, tous deux docteurs en psychologie, qui peuvent attester que toutes les expériences eurent bien lieu telles que je les ai décrites. L'analyse des résultats fut établie par un statisticien professionnel totalement ignorant de l'astrologie, ainsi d'ailleurs que de l'expérience en cours » (commentaire rapporté par J. Sadoul dans *L'Énigme du Zodiaque).* Si l'on ajoute que deux des thèmes concernaient deux personnes — la prostituée et la bibliothécaire — qui étaient nées le même jour et la même année, mais à cinq heures d'intervalle et que, par ailleurs, les deux professions de vétérinaire et d'herpétologiste sont assez voisines, on se rendra compte que cette expérience ne donnait pas dans la facilité. En passant, on peut tirer son chapeau devant des astrologues aussi subtils et compétents ; une généralisation serait abusive, hélas !… Clark en tira lui-même la conclusion : « De ce test il fut possible de conclure que les caractères humains étaient influencés ou déterminés par la position des planètes à la naissance et que, à partir des seules données de nativité, les astrologues pouvaient distinguer et deviner des caractères. »

2e test : aux mêmes astrologues, Clark donna dix paires d'horoscopes, à chacune desquelles était attachée une liste de dates et d'événements importants concernant l'un des deux thèmes (mariage, accidents, enfants, nouvelles situations professionnelles, mort). On signala aux astrologues que l'un des horoscopes de la paire était celui qui correspondait à la liste et que l'autre appartenait à une autre personne, née à peu près au même moment et au même endroit, du même sexe, mais dont la vie avait été différente (alors que ce deuxième horoscope était fictif, fait au hasard). Il s'agissait bien entendu d'attribuer le bon horoscope à la liste d'événements jointe. Voilà ce que dit Vernon Clark, et qui devrait

convaincre les plus sceptiques : « Ils (les résultats) furent tels qu'il existait moins *d'une chance sur mille* pour qu'ils puissent être arrivés par hasard. Trois astrologues réussirent à cent pour cent, dix-huit réussirent nettement au-dessus de la loi du hasard, deux astrologues au niveau du hasard, aucun au-dessous. » Évidemment, comme l'on pouvait s'y attendre, les milieux scientifiques américains réagirent et accusèrent Clark, qui était pourtant un des leurs (mais qui s'était « grillé » à leurs yeux simplement en se commettant dans une telle expérience), d'avoir été plus ou moins consciemment partial et favorable à l'issue positive des résultats, en oubliant que le contrôle scientifique avait été opéré de la façon la plus stricte par une équipe totalement ignorante de l'astrologie. On se demande, devant de telles réactions, qui manque d'objectivité ; on l'accusa même d'avoir lui-même monté tous les thèmes des horoscopes ! Pour faire taire ces critiques absurdes qui montrent bien l'extraordinaire et opiniâtre hostilité des représentants de la science officielle à l'égard des travaux de l'un d'entre eux (on retrouvera cette même hostilité dans le cas des statistiques de Gauquelin), Vernon Clark résolut alors de tenter une troisième série d'expériences.

3e test : cette fois, il donna encore moins d'indices aux astrologues. Point de liste d'événements, point de renseignements personnels d'aucune sorte, sinon qu'un natif de chaque paire était affligé de paralysie cérébrale, l'autre étant d'une intelligence supérieure et n'ayant jamais été atteint de graves maladies en dehors de celles de l'enfance. Ce furent les médecins et psychologues qui avaient été en contact avec les natifs des deux groupes qui fournirent leurs dates de naissance, elles-mêmes vérifiées sur les registres d'état civil. Les dix personnes malades choisies furent tirées au sort parmi les nombreux cas proposés par les médecins. Les dates, heures et lieux de naissance furent envoyés à un astrologue qui n'avait pas participé aux tests précédents et qui était connu pour être particuliè-

rement méticuleux dans l'élaboration d'un thème. Il dressa les vingt cartes du ciel sans connaître le contexte de toute l'opération et, bien entendu, il ne fit aucune *interprétation* des thèmes. Des photocopies furent envoyées aux différents astrologues participant à cette expérience. Ceux-ci réussirent à identifier les thèmes des malades du cerveau avec une probabilité d'une *chance sur cent* pour que leurs résultats soient obtenus par hasard. Vingt astrologues avaient réussi au-dessus des lois du hasard, dix au niveau du hasard ou en dessous.

V. Clark tira de ces expériences les conclusions suivantes : « La possibilité, démontrée par les astrologues, de distinguer entre de vraies et de fausses dates de naissance est extrêmement intéressante pour la critique de l'astrologie. Ses adversaires prétendent, par exemple, qu'il n'y a aucune relation entre l'état des cieux et l'être humain, ce qui entraîne qu'un horoscope doit être aussi bon qu'un autre (ou aussi dénué de valeur) pour donner des informations sur telle ou telle personne. Le fait que les astrologues aient été capables de discerner les fausses dates de naissance a bien l'air d'en finir avec cette position sceptique. »

Hélas ! Clark ne put aller plus loin dans ses expériences puisqu'il mourut. Raisonnablement, il eût pu disparaître en étant assez optimiste quant à l'imminente reconnaissance de la légitimité de l'astrologie par les milieux scientifiques. Mais c'était faire bien peu de cas de la force d'inertie et de l'entêtement humains, surtout lorsque ces derniers s'allient à l'intolérance et au tabou.

En Allemagne, des expériences du même genre continuèrent sous l'égide du professeur Hans Bender, de l'Institut de parapsychologie de l'université de Fribourg — car, outre-Rhin, ces disciplines marginales sentent visiblement moins le soufre que dans notre France cartésienne, ont acquis droit de cité et sont l'objet d'une étude approfondie et scientifique ! Bender fit dresser à un très grand nombre d'astrologues alle-

mands une foule d'horoscopes *aveugles* à partir de dates de naissance d'inconnus, ce qui donna des résultats tout à fait probants, une fois éliminés les astrologues incompétents.

La radio et les astres

Dans un tout autre domaine, celui de la réception radiophonique, il faut citer les travaux de Nelson, un ingénieur radio, qui a découvert que les parasites se produisaient quand deux planètes, ou davantage, étaient en conjonction ou en aspect de 90 ou 180 degrés par rapport au Soleil. Or ces aspects (respectivement *quadrature,* ou *carré,* et *opposition)* sont justement réputés en astrologie pour être *dissonants,* car aspects de *tension.* Nelson découvrit à l'inverse que des conditions que l'on pouvait prévoir comme favorables se produisaient lorsque les planètes se plaçaient dans des angles, traditionnellement *harmoniques* pour l'astrologie, de 60 ou 120 degrés par rapport au Soleil (sextil et trigone, en langage astrologique). N'y a-t-il pas là un lien très intéressant entre l'astrologie et la météorologie ? « Les planètes influencent la terre sous forme d'ondes radio-électromagnétiques » (in *Radio-Emissions from the Planets* de K. A. Roberts, 1963)…

À ce niveau d'investigation sur le bien-fondé de l'astrologie, l'étudiant astrologue réalisera pleinement que cet art, contrairement à sa réputation courante, est chose sérieuse. Les faits et découvertes qui viennent corroborer cette conviction seront reçus désormais avec la tranquille assurance de celui qui ne cherche plus à être convaincu, mais cherche encore matière, inlassablement, à convaincre les autres.

Une preuve « cosmo-chimique » par le sulfate de plomb

C'est une expérience essentielle qui, comme beaucoup d'autres, est ignorée de la grande majorité. En 1927, à Berlin,

une chimiste, Mme Kolisko, étudie les figures obtenues par l'absorption, par du papier filtre, de solutions de sulfate de fer, de nitrate d'argent et de nitrate de plomb. Elle constate une différence d'absorption entre le jour et la nuit et, surtout, elle observe que lors d'une occultation — conjonction parfaite — de Saturne par le Soleil (celle, en l'occurrence, du 21 novembre 1926) se manifeste l'effet de la planète Saturne. Des expériences sont faites avant, pendant et après ladite occultation : les images obtenues *pendant* la conjonction révèlent que l'influence du plomb a cessé de se manifester, comme si le Soleil avait, par sa présence *devant* Saturne, éliminé les radiations de cette planète et, dès lors, supprimé l'influence que celle-ci pourrait exercer sur le plomb contenu dans la solution. Or, cela n'est-il pas étonnant, surtout si l'on sait que le plomb est le métal attribué à la planète Saturne depuis l'Antiquité ? CQFD.

Michel Gauquelin, ou l'astrologue malgré lui

Pour prouver l'action des planètes, il faut donc la plupart du temps passer par le truchement du langage astrologique, c'est-à-dire des rapports entre certaines configurations astronomiques et certains événements « sublunaires » ou comportements humains. Nous entrons là dans le vif du sujet. Et notre étudiant en astrologie va pouvoir, par exemple, exercer son esprit critique à la lumière des recherches faites par un polytechnicien astrologue du XXe siècle tel que E. Choisnard, ou encore par le Suisse K. E. Krafft, qui eut plus tard des démêlés avec le nazisme. Tous deux eurent le mérite d'avoir recours pour la première fois aux statistiques, mais leurs conclusions ne furent pas retrouvées par la suite et on ne peut en tenir compte scientifiquement. Ce que J.-P. Sartre appelle la *mauvaise foi,* une espèce de disposition inconsciente de l'esprit qui pousse à justifier rationnellement des

motivations irrationnelles, ne devait pas être absente de leurs travaux. Il faut dire également que les méthodes statistiques exigent une très grande rigueur mathématique, un nombre de cas suffisant pour être pris en considération, et des corrélations judicieusement choisies.

Ce qui est tout à fait incompréhensible, c'est que la méthodologie et de Choisnard et de Krafft paraisse extrêmement valable au départ et que, paradoxalement, en refaisant leurs expériences ultérieurement, on ne soit pas parvenu à retrouver les mêmes résultats. Dommage, lorsqu'on constate l'excellence de leurs principes ; ainsi ceux de Choisnard, s'en prenant aux faux traités : « J'appelle faux traités les manuels de divination qui sont dépourvus de sens critique, de logique, de méthode et de preuve », ou : « L'occultisme n'a pas plus de raison d'accaparer l'astrologie que la chimie, la radio ou l'électricité » *(Langage astral).* Ou ceux de K. E. Krafft qui, le premier désireux, comme Choisnard, de créer enfin une astrologie scientifique, renoncera au mot « astrologie » en faveur de « astrobiologie » et s'en explique dans son *Traité d'astrobiologie* : « Le mot seul *astrologie* crée une attitude de méfiance qui empêche tout examen impartial des faits… » Il sentait là avec un très sûr instinct l'importance, dans la perspective d'une astrologie renouvelée, épurée, scientifique, moderne, de l'impact sémantique de ce terme trop chargé, au cours des âges, d'une affectivité (haine, adoration, mystère, crainte, mépris) qui ne peut que desservir cette discipline. Plein de fougue et de détermination, il annonçait dans son livre : « Nous avons écarté du cadre de nos recherches toute tradition et avons adopté, sans aucun parti pris, des méthodes d'investigation qui sont parfaitement objectives ; inspirés par le désir d'impartialité, les recherches et résultats exposés dans ces volumes sont devenus un défi aux négateurs persistants de la possibilité de connexions astro-biologiques… »

Choisnard essayait de démontrer que les *esprits supé-*

rieurs de l'humanité naissaient avec un Ascendant situé dans quelques signes privilégiés, ou encore que la mort était déterminée par le passage de Mars ou de Saturne sur le Soleil de naissance ; dans le second cas il parvint — mais nulle part il n'indique le nombre de cas analysés — à émettre la loi suivante : « La mort ne survient pas sous un ciel quelconque, mais coïncide régulièrement avec certains passages d'un ou plusieurs astres sur des endroits déterminés du thème de naissance et dont les conditions particulières sont caractérisées par celui-ci : tel ciel de naissance entraîne tel ciel de mort… » Choisnard faisait là allusion aux différents cycles planétaires qui ont présidé à notre naissance, nous sensibilisant sélectivement à certains d'entre eux. C'est également la conclusion à laquelle mon vieux maître, H. J. Gouchon, était parvenu en étudiant les thèmes des victimes d'un accident d'avion — une question type des curieux de l'astrologie. En analysant les transits planétaires du jour de la catastrophe aérienne par rapport à leurs thèmes, il constata que les mauvais aspects prévalaient infiniment sur les bons, qu'ils se plaçaient dans des angle*s exacts* — ce qui expliquait leur force —, mais que les planètes mortifères, bien sûr, variaient d'un thème à l'autre. Autrement dit, dans chaque cas, ce n'était pas la ou les même(s) planète(s) qui étai(en)t en jeu, le significateur de mort variant d'un thème à l'autre, en fonction notamment de l'Ascendant et, bien sûr, des planètes natales. À propos, c'est là la réponse qu'il eût convenu de faire à Cicéron d'abord, à Voltaire ensuite, qui attaquaient l'astrologie sur cette question d'apparent bon sens : les victimes d'une catastrophe ne sont jamais toutes du même signe !… Comme si le signe solaire suffisait à caractériser l'individu sur le plan astral.

Mes propres recherches en cette matière ne font que corroborer ces résultats qui ne facilitent pas la démonstration de l'art royal des astres, en tout cas pour le statisticien néophyte en astrologie. Au contraire, cette difficulté ne fait que nour-

rir l'argumentation des adversaires de cette discipline, qui ne peuvent ni ne veulent entrer dans ses arcanes. En effet, l'interdépendance des facteurs dans un thème, analogue à un jeu d'échecs hypercomplexe où la valeur d'un pion changerait constamment en fonction du contexte, explique la déconvenue à laquelle court tout statisticien trop pressé, utilisant des variables trop simplistes. C'est Lavoisier qui appréciait déjà en ces termes la difficulté de la génération scientifique : « L'art de conclure, disait-il, consiste à évaluer des probabilités et à estimer si elles sont assez grandes pour constituer des preuves. Ce genre de calcul est plus compliqué qu'on ne pense ; il demande une grande sagacité, et il est en général au-dessus du commun des hommes… »

Il est vrai que l'ère de l'ordinateur a changé beaucoup de choses et permet des merveilles sur le plan technique, mais cela ne résout pas les difficultés inhérentes à cette « structure absolue » et complexe qu'est un thème astral. Ces échecs partiels ne doivent cependant pas faire oublier que Choisnard et Krafft furent, par le calcul des probabilités, les pères de l'astrologie scientifique, et que cette dernière leur est redevable de sa première tentative de légitimation scientifique.

Parmi les preuves en faveur de l'astrologie, celles qui sans conteste sont les plus irréfutables proviennent des travaux de feu M. Gauquelin, collaborateur du CNRS. Il a accompli une œuvre de très longue haleine, s'acharnant sur des milliers de dates de naissance, dont les archives remplissent des pièces entières, à prouver (pensait-il au départ) l'absence de sérieux de l'astrologie. Et, ô ironie, il est arrivé à son grand dam — mais objectivité scientifique oblige — à des conclusions stupéfiantes, à savoir qu'il y avait un rapport statistiquement démontré entre le *lever* ou la *culmination* de certains astres au moment de la naissance de certains personnages illustres et la nature de la *profession* dans laquelle ils avaient réussi.

Mais laissons parler M. Gauquelin lui-même (in *L'Astrolo-*

gie de M. Gauquelin et J. Sadoul, Bibliothèque de l'irrationnel) « Admettons, dit-il, que l'on veuille examiner un point particulier du ciel : la position d'un astre déterminé. On notera la position de cet astre à chaque naissance que l'on observe. Si l'on prend au hasard un grand nombre de naissances dans un registre d'état civil, on peut noter pour chacune d'elles la position de l'astre considéré : on obtient ainsi un ensemble de positions qui formeront une répartition quelconque de l'astre. Répartition quelconque, c'est- à-dire répartition dépendant uniquement des conditions démographiques des naissances.

« Supposons maintenant qu'au lieu de prendre *toutes* les naissances de ce registre, on *choisisse dans la population générale certaines naissances particulières.* On peut désirer savoir, par exemple, si les hommes de science connus sont nés sous d'autres astres que le commun des mortels. Notre hypothèse serait vérifiée si l'on observait, pour un astre déterminé, des anomalies à la naissance des hommes de science, qui ne se produisent pas sur les naissances de la population générale. On jugera de la différence grâce à des tests statistiques. Les hommes de science ne sont qu'un exemple. On conçoit que l'on puisse, de la même manière, choisir n'importe quelle population qui se distingue de façon particulière de la masse des naissances et vérifier cette hypothèse. Si les tests statistiques permettent de constater qu'une différence existe, nous dirons qu'il y a liaison entre les positions de l'astre et le groupe de naissances choisi.

« La question posée est : pour des personnes qui ont manifesté au cours de leur vie des tendances communes, peut-on observer à leur naissance des positions d'astres communes ? Pour y répondre… nous avons choisi le concept de profession. C'est un critère social assez standardisé pour que chacun puisse tomber d'accord sur sa signification. De plus, la profession met en jeu des comportements humains… Ce

que nous cherchions à juger à travers elle, ce sont le comportement habituel, les tendances profondes… Ceux qui parviennent à se faire un nom (dans une profession) manifestant plus nettement que les autres les tendances fondamentales qui se cachent derrière l'étiquette professionnelle… Ayant circonscrit notre recherche aux pays du Marché commun, nous avons réussi au fil des années à collectionner plus de 16000 dates et heures de naissance de notabilités françaises, italiennes, allemandes (de l'Ouest), belges et hollandaises. Un second lot de 12000 naissances devait servir de *groupe témoin.* Il groupait des personnes de même nationalité, ayant exercé les mêmes professions, mais sans parvenir à percer l'anonymat… Les naissances s'étendent de 1794 à 1945 : un siècle et demi d'observations. Nous avons étudié dix catégories professionnelles : les hommes de science, les champions de sport, les hommes de guerre, les hommes politiques, les artistes — acteurs, peintres, musiciens —, les hommes de lettres, les chefs d'entreprise.

« Nous avons calculé la position des astres à la naissance de chacun de nos sujets. À côté de résultats négatifs *(normaux),* nous avons enregistré une série ininterrompue d'observations *anormales* qui, toutes, se produisaient dans le même domaine astronomique : *le mouvement diurne.* » Expliquons ce qu'est le mouvement diurne, ou plutôt laissons Gauquelin sur sa lancée : « Chaque jour, par suite de la rotation de la Terre sur elle-même, chaque astre, à l'image du Soleil, se lève à l'horizon et, atteint au méridien le point le plus haut de sa course, se couche à l'horizon ouest et se lève à nouveau le lendemain à peu près à la même heure que la veille. Un jour donné, les planètes ne se trouvent pas toutes au même endroit du ciel et ne se lèvent donc pas à la même heure. De même, le temps mis par elles pour parcourir la trajectoire qui va du lever à la culmination dépend également de leur position astronomique quotidienne. Les astronomes calculent et

publient chaque année des renseignements précis à ce sujet, que ce soit pour le Soleil, la Lune ou les planètes. »

Et Gauquelin de continuer en nous livrant le fruit de ses recherches dont il était le premier surpris : « Quant aux *observations anormales,* elles résidaient dans le fait que les notabilités ne suivaient pas le même horaire de naissance que le commun des mortels. Autrement dit, tout se passait comme si, selon les professions exercées, les célébrités avaient *choisi* ou au contraire évité de naître lors du passage d'astres après l'horizon et le méridien (Ascendant et Milieu-du-Ciel).

« Ces moments jouaient en quelque sorte le rôle de révélateurs de l'influence astrale. *La tendance est si marquée, sa répétition si constante à travers tous les groupes examinés, que le hasard seul ne peut en être tenu pour responsable.* Toutefois cette observation fondamentale n'a pu être faite que sur la Lune et les planètes Mars, Saturne et Jupiter. Tout se passait comme si, pour certains corps de métier, la présence d'une planète venant de passer à l'horizon ou au méridien au moment de la naissance *provoquait* la réussite de l'individu.

— Chez 3647 médecins et hommes de science, annonce-t-il, 724 au lieu de 626 (nombre théorique calculé) sont nés après le passage de Mars au lever ou à sa culmination supérieure. *Il n'y a qu'une chance sur 500 000* pour que le hasard soit la cause d'un tel excédent de naissances. Chez les mêmes savants, 704 au lieu de 598 sont nés après le lever ou la culmination de Saturne. Probabilité laissée au hasard : *une sur 300 000.*

— Chez 2 088 champions de sport, Mars domine seul mais avec une netteté statistique surprenante. On le compte 452 fois au lieu de 358, levant ou culminant, ce qui ne laisse au hasard qu'une *chance sur 5 millions.*

— Chez 3 438 hommes de guerre connus, Jupiter et Mars se trouvent en excédent dans les régions qui suivent le lever

et la culmination. Jupiter 703 fois au lieu de 572, et Mars 680 fois au lieu de 590. Probabilité du hasard dans les deux cas : *moins d'une chance sur un million.*

— Chez 1 409 acteurs célèbres, Jupiter est compté 283 fois au lieu de 235 dans ces mêmes régions du ciel. Probabilité : *une sur cent.*

— Chez 1 003 hommes politiques, Jupiter est compté 205 fois au lieu de 167. Probabilité : *une sur cent.*

— Chez 1 352 écrivains, la Lune est fréquente après le lever et sa culmination puisqu'on l'observe 292 fois au lieu de 225. *Affluence* que le hasard ne peut se permettre qu'*une fois toutes les 100 000 statistiques.*

— Chez 903 journalistes, on retrouve Jupiter qui est 185 fois levant ou culminant au lieu de 150,5 (chance du hasard : *1 sur 100).*

— Chez 202 chefs de grandes entreprises, enfin, Mars est présent après le lever et la culmination 49 fois au lieu de 34,6 (probabilité : *1 sur 200).* »

On peut se réjouir. Voici enfin des chiffres et des faits ; et plus seulement des nombres dont la modestie même jetait un doute sur l'objet de l'investigation quand ce n'était pas sur leur auteur. Un mouvement décisif en faveur de l'astrologie, quelle qu'ait été par la suite — du moins durant une période transitoire d'adaptation à ces découvertes « choquantes » — l'attitude de M. Gauquelin lui-même, le scientifique pris entre sa formation, un milieu définitivement hostile à ses découvertes et la valeur explosive de celles-ci. Ces résultats prouvent statistiquement, scientifiquement, ce que l'astrologie millénaire sait et pratique depuis toujours — et que l'on trouve déjà dans le manuel d'astrologie du grand astronome-astrologue Ptolémée, au IIe siècle, la *Tétrabible* —, à savoir que les planètes présentes lors de la naissance d'un individu aux angles de son thème (Ascendant, Milieu-du-Ciel et Fond-du-

Ciel) marquent très fort la personnalité et le destin du sujet et, ajoute l'astrologue, le lien Milieu-du-Ciel/profession est particulièrement fort.

Mais les recherches de Gauquelin vont même plus loin et démontrent une *répugnance* de certaines planètes à se lever lors de la naissance de certains groupes professionnels, ce qui apporte encore de l'eau au moulin de l'astrologie, en démontrant par l'absurde à quel point un individu né par exemple lorsque Saturne se lève à l'horizon (donc avec cette planète présente à l'Ascendant) est comme empêché de se réaliser en tant qu'acteur, alors qu'il aura toutes les chances de se singulariser en tant qu'homme de science (les statistiques à ce niveau indiquent un *creux).* De même :

« — Chez 1473 grands peintres, Mars et Saturne s'observent rarement après le lever et la culmination. On ne compte que 203 fois Mars au lieu de 253. On ne compte que 188 fois Saturne au lieu de 238.

Probabilité due au hasard dans les deux cas : moins de 1 sur 200.

Le même phénomène a lieu avec 866 musiciens pour Mars :

120 naissances au lieu de 149 (probabilité due au hasard : 1 sur 30) et avec les écrivains et journalistes pour Saturne : 287 naissances seulement au lieu de 338 (probabilité : 1 sur 500).

— De la même façon, le hasard ne peut expliquer le nombre anormalement faible d'hommes de science et de médecins nés au lever ou à la culmination de Jupiter : 540 seulement au lieu de 602, soit 1 chance sur 30 pour que ce déficit soit le fait du hasard… »

Conclusion : « Les heures *favorisant* la réussite des acteurs correspondent aux heures *bloquant* la réussite des hommes de science », ce qui d'ailleurs n'étonnera nullement celui qui possède quelques notions élémentaires de psychologie ; car ne paraît-il pas évident que le tempérament *a priori* fonda-

mentalement exhibitionniste, en tout cas extraverti, de l'acteur ne soit pas le même que celui, théoriquement introverti, du savant ? bref, que leurs dispositions caractérielles, à la limite, soient antagonistes ? Ouvrons là cependant une intéressante parenthèse qui vient encore confirmer les résultats de cette enquête. Depuis Louis Jouvet (lui-même un Capricorne introverti), qui distinguait les acteurs *exhibitionnistes* et les acteurs *pudiques,* on sait que les acteurs n'ont pas tous un tempérament extraverti. Cette distinction est corroborée par les statistiques : les acteurs-exhibition naissent deux fois plus souvent que les acteurs pudiques lorsque Jupiter est à l'Ascendant ou au Milieu-du-Ciel !… Même remarque pour les *savants introvertis,* modestes et effacés, par rapport aux *savants extravertis,* dans le style du Sagittaire Schwartzenberg ou du Scorpion Barnard, plus « médiatiques », moins saturniens, d'après la typologie astrologique classique. Signalons, par exemple, que Sophia Loren a un Jupiter culminant, la rangeant en principe dans les actrices extraverties — ce qu'elle fut, surtout dans sa jeunesse —, mais que, étant Vierge, cette extraversion reste toute relative, reculant avec la sagesse des années ! En revanche, ne comprenant pas l'extraversion d'un Depardieu Capricorne qui est dépourvu d'un Jupiter culminant ou ascendant, je me pose des questions… jusqu'à ce que je découvre sa superbe conjonction Soleil-Jupiter ! Impossible, en l'occurrence, de reprocher à l'astrologie son manque de finesse ou de précision…

Si j'ai tenu à reproduire de longs extraits écrits de la main même de Michel Gauquelin, c'est afin qu'il n'y ait aucun doute dans l'esprit du lecteur quant à l'origine de ces chiffres et des conclusions qu'ils impliquent, ni d'ailleurs quant aux méthodes d'investigation de ce chercheur tout à fait patenté, n'en déplaise à certains milieux scientifiques.

L'astrologie, à la lumière de ces résultats, pouvait jubiler, mais sa joie fut bientôt ternie par les commentaires de M.

Gauquelin lui-même, pris entre le marteau et l'enclume, à savoir ses pairs… et ses résultats (auxquels, je l'ai dit, il ne s'attendait pas, mais que son objectivité scientifique l'obligeait à publier). Ne voulant probablement pas trop faire figure du « vilain petit canard » des contes d'Andersen, M. Gauquelin chercha à échapper, par une interprétation dissidente, à *sa récupération* par l'astrologie et avança contre elle l'objection suivante : « Bien que nous ayons obtenu des faits positifs à partir d'un matériel d'apparence astrologique à l'origine, il est bien évident que ces résultats, aussi étonnants qu'ils soient, doivent s'expliquer en termes *scientifiques,* non en termes *astrologiques*… (nuance !) Mieux même, ils sont une nouvelle et puissante critique de cette superstition. » (Ah, mais !… Il ne s'agissait pas de confondre. Hélas ! il ne s'agissait surtout pas d'appeler un chat un chat, ni de rendre à César, c'est-à-dire à l'astrologie, ce qui lui était dû.) Les réflexes conditionnés mentaux acquis depuis des générations étaient sollicités et entraient immédiatement en action.

L'astrologue se demande comment, par quel biais du raisonnement, et pour combien de temps, M. Gauquelin parvint à flouer l'astrologie de ce qui lui revient ; ce dernier tenta d'éviter à tout prix de corroborer la Tradition astrologique et, aux yeux de tout autre qu'un astrologue, atteindra pour ainsi dire son but en déclarant : en ce qui concerne Mars (qui gouverne les guerriers dans le symbolisme astrologique) que l'on trouve dominant chez les militaires, ou Saturne (astrologiquement assimilé aux savants) qui domine chez ces derniers et chez les médecins, l'astrologie a l'air d'y trouver son compte, mais alors que viennent faire Mars chez les médecins, et Jupiter que l'on retrouve anormalement fort chez les grands dignitaires nazis ? Faut-il croire que M. Gauquelin, qui par ailleurs montre une connaissance certaine de l'astrologie, ait *oublié* ce que dit la Tradition astrologique ? Car il n'avait qu'à consulter la *théorie des déterminations astrologiques* de Morin de Ville-

franche pour lire les principales significations et analogies des planètes avec les professions ; par exemple, pour Mars, il aurait vu « hommes de guerre, chasseurs, avocats, *médecins,* fondeurs ». La planète Mars dominant le thème des médecins entre donc tout à fait dans la doctrine astrologique. Quant à Jupiter, voilà ce qu'il eût trouvé : « Les hommes de gouvernement, hommes d'État, *chanceliers*, hommes politiques, etc. » Inclure Hitler et sa cour de dignitaires nazis dans ce tableau paraît vraiment tomber sous le sens…

Si l'on veut conclure sur les recherches de Gauquelin en restant tout à fait objectif, on peut dire que les corrélations trouvées pour les quatre astres Saturne, Jupiter, Mars et la Lune sont totalement dans la ligne astrologique, mais que *toutes* les corrélations planètes/professions n'ont pas été retrouvées. Doit-on, sous prétexte du caractère non exhaustif de ces *preuves,* incriminer celles-là même qui sont positives ? Cela ne paraît guère logique…

Signalons cependant que, depuis, le Scorpion M. G. a subi une métamorphose bien typique de son signe puisque, après avoir accompli son chemin de Damas intellectuel, on a pu le rencontrer ensuite dans tous les congrès d'astrologie de quelque envergure. Je le vis et m'entretins longuement avec lui au Congrès international d'astrologie qui se tint à Los Angeles, en juillet 1986… et ailleurs aussi. Et, lorsqu'il accepta de collaborer à *Astrologie Passion,* un an avant sa mort (qu'il s'infligea lui-même sous des configurations puissamment dramatiques), il me donna l'impression d'être réconcilié avec l'*art royal des astres* avec lequel il avait si longtemps entretenu des rapports passionnels — scorpionnesques ! — de haine-amour.

La preuve par « l'hérédité astrale »

Un autre domaine, extrêmement intéressant, de l'investigation scientifique de l'astrologie concernait l'*hérédité as-*

trale. J. Kepler l'avait déjà pressentie au XVIIe siècle lorsqu'il énonçait avec autorité : « Il est un argument tout à fait clair et au-delà de toute exception en faveur de l'authenticité de l'astrologie : c'est la communauté des thèmes natals entre parents et enfants. » Notons au passage qu'il ne parle pas spécifiquement d'identité astrale ou zodiacale, c'est-à-dire qu'il ne prétend pas que les enfants ont le même signe solaire ou le même signe Ascendant que leurs parents ; il parle simplement d'une *communauté de thèmes natals* et c'est exactement ce que M. Gauquelin et sa femme Françoise mettront en lumière et qu'ils appelleront non plus une hérédité astrale mais une *hérédité planétaire* (voir leur livre). Ils en définissent la loi ainsi : « Un enfant naît-il de préférence lorsque le même astre (que dans le thème de l'un des parents) vient de franchir l'horizon ou le méridien, en particulier le lever ou la culmination supérieure. Cet effet a été observé avec la Lune, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne… » *Effet planétaire en hérédité,* tel que ce chercheur l'appelle, découvert « grâce à une enquête faite sur plus de 30 000 heures de naissance recueillies sur les registres de l'état civil de Paris et de plusieurs localités de la région parisienne ». Les choses se passent comme si l'enfant *attendait,* pour naître préférentiellement lorsque « l'horloge planétaire marque la même heure » qu'à la naissance de ses parents ! Et signalons un fait d'importance : si les deux parents sont nés avec la même planète située sur leurs Ascendants respectifs (ou leur Milieu-du-Ciel), cette tendance est doublée chez l'enfant…

Pour clore — ou presque — ce chapitre qui est peut-être le plus important de cette rapide défense de l'astrologie, il reste à conter au lecteur la manière dont toutes ces découvertes, révolutionnaires pour la science, ont été accueillies par ses représentants. Cet accueil est des plus révélateurs si l'on en croit M. Gauquelin. Laissons-lui la parole pour raconter son aventure, car c'est une aventure : « Nos observations sur les

groupes professionnels ont paru entre 1955 et 1960. Avant d'aller plus loin (…) nous devions savoir quel crédit scientifique méritait nos efforts. Au début, nous nous sommes heurtés à de très nombreuses fins de non-recevoir : "Les astronomes professionnels ont étudié le problème *a priori.* Pour eux, les planètes sont des astres refroidis qui ne font essentiellement que réfléchir les radiations qu'ils reçoivent", nous écrivit en 1955 Sylvain Arend, astronome à l'Observatoire royal de Belgique.

« Nous racontons ailleurs les difficultés que nous avons éprouvées pour faire examiner nos travaux, continue M. Gauquelin, alors écartelé entre son appartenance au milieu scientifique et son désir de faire reconnaître ses travaux, aussi explosifs soient-ils. Une *forte proportion d'hommes de science, les astronomes, en particulier, souffrent en effet d'une assez inexplicable "allergie aux planètes",* selon le mot d'un chef de travaux à l'université de Bruxelles. Heureusement, d'autres chercheurs se montrèrent plus curieux. Tel, dès 1956, Jean Porte, administrateur à l'Institut national de la statistique et des études économiques. Très sceptique au début sur la valeur des preuves apportées, il en accepte finalement le bien-fondé et il préface l'ouvrage qu'en 1957, ma femme et moi avons consacré aux problèmes méthodologiques : "J'ai cherché des erreurs dans le présent ouvrage, écrit-il en substance, et je n'en ai pas trouvé". » En 1960, c'est le professeur H. Bender, professeur de psychologie à l'université de Fribourg-en-Brisgau, qui accepte de préfacer notre livre *Les Hommes et les Astres.* Il avait fait examiner nos travaux par un groupe de chercheurs qui n'avaient pu y déceler d'erreurs. À partir de 1965, l'intérêt porté à nos travaux par la communauté scientifique s'accroît…

« Cet intérêt, suscité par nos observations à propos d'un fait inexplicable — l'influence astrale à la naissance —, intrigua assez les membres du Comité belge pour l'investigation des

phénomènes réputés paranormaux pour qu'ils se penchent, à leur tour, sur nos expériences. » Quel est ce Comité ? Il a son siège à Bruxelles et il est composé de trente savants de toutes disciplines. Il existe depuis plusieurs décennies. Il est redouté de tous ceux qui croient découvrir des faits nouveaux… Car il est bon d'insister : « Ce Comité est en principe profondément hostile à des résultats de ce type » — nous avons signalé que Paul Couderc en était membre et que, par ailleurs, il était ennemi notoire de l'astrologie. « Ce Comité décida non seulement d'examiner nos travaux, mais de répéter sur un matériel différent l'une de nos expériences les plus significatives… » Résultats absolument identiques à ceux de notre statisticien-astrologue-malgré-lui, qui continue ainsi : « Depuis cette date, le Comité, *toujours aussi choqué par l'idée d'une influence astrale possible* (c'est nous qui soulignons), va tenter avec une patience et une obstination remarquables de ramener les anomalies de Mars à des causes normales, c'est-à-dire connues : mutations astronomiques, lois démographiques, etc. Sur son initiative, le matériel d'expérience subit mille tortures statistiques. On multiplie les contre-expériences, on va jusqu'à remettre en question les formules statistiques classiquement en usage… »

La science, acculée dans les derniers retranchements de sa respectabilité, est prête à utiliser toutes les armes — même les moins nobles — dans ce combat dont elle ne peut décemment sortir vaincue : car, quelle honte, quel opprobre, d'avoir à reconnaître cet enfant illégitime que l'on a chassé de son sein il y a déjà trois siècles et qui ose revenir avec cette tranquille opiniâtreté de ceux qui ont raison !… Cela ne peut pas être. Et pourtant cela est, car M. Gauquelin conclut : « Les résultats ont résisté à tous les assauts et, en 1972, les faits demeurent, brutaux dans leur simplicité :

1. le Comité a observé les mêmes résultats anormaux que nous-mêmes ;

2. il n'a pas décelé de faille dans notre méthodologie et reste dans l'impossibilité d'expliquer les résultats autrement que par l'intervention de la planète Mars sur les naissances des champions. » (c'est là l'expérience qu'il avait refaite entièrement).

« À l'heure du bilan, pris entre l'honnêteté intellectuelle et la prévention, achève M. Gauquelin, le Comité se trouve devant un cas de conscience. Il répugne à publier le résultat positif d'une expérience, lui qui, depuis vingt ans, n'a jamais fait état que de contrôles négatifs en ces domaines. S'y résoudra-t-il un jour ? L'essentiel n'est peut-être pas là. On peut en être sûr : si une erreur s'était glissée dans le cours de nos travaux, le Comité l'aurait décelée. Des astronomes, des statisticiens professionnels s'y sont employés pendant quatre années. Nous resterons toujours profondément reconnaissants aux membres du Comité de l'effort énorme qu'ils ont déployé pour nous *démolir.* » Parole sarcastique, un brin amère, bien digne d'un Scorpion triomphant…

Mais, à l'époque tout au moins, M. Gauquelin, très inconfortablement assis entre les deux chaises de l'Astrologie et de la science officielle, tour à tour démolit et défend lui-même l'*ars regia*, qui semble à la fois le fasciner étrangement et le gêner horriblement. D'où ce genre de contradiction : dans son premier livre *(L'Influence des astres,* éd. du Dauphin, 1955), il expose de façon très détaillée la méthode statistique employée, reconnue irréprochable, après avoir conclu que « mieux valait tirer l'échelle » sur les statistiques précédentes qui n'avaient rien prouvé du tout (celles de Choisnard et Krafft) et sur les prédictions de Nostradamus ou la prétendue connaissance des Mayas, il y a trois mille ans déjà, de Neptune et Uranus. Dans la querelle qui oppose les Anciens et les Modernes, il semble que c'était là faire bien peu de cas des premiers. Notamment en ce qui concerne Nostradamus, qui eut le génie, et c'est vérifiable, d'annoncer la découverte de Neptune — en nommant la planète par son nom avec deux cent quatre-vingt-dix ans

d'avance ! — à travers la formule astronomique qu'il donna, dans un des quatrains des *Centuries,* du jour de la découverte, en août 1846. Il faut dire que M. G. n'était pas obligé de connaître ce fait que je découvris moi-même récemment, dans un éblouissement incrédule, ni l'ahurissante indication de la durée du communisme (le « commun avènement ») : « 73 ans et 7 mois », qui correspondent exactement à l'espace entre novembre 1917 et juin 1991…

Puis, donnant les conclusions de ses longues recherches qui étaient destinées à « vérifier les données classiques de l'astrologie », il affirma d'abord catégoriquement que « tous les résultats infirment celle-ci, *bien entendu (sic !)* ». Mais, comme je l'ai déjà dit plus haut, il apparaît que M. G. a subi ensuite, à son corps défendant, une lente et irréversible conversion en faveur du bien-fondé de l'influence astrale. Et ce, en dépit de son échec à démontrer l'influence du transit d'une planète déterminée sur le Soleil de naissance au moment de la mort. Il se rendit probablement compte, peu à peu, en approfondissant la technique astrologique, que la méthode utilisée était une « fausse bonne idée », dictée par un bon sens évident, mais en contradiction avec la subtilité d'un thème. Pourquoi ? Parce que l'astrologie est avant tout structure globale, unité organique du thème et que tout élément isolé, choisi comme critère de statistique, fait l'objet d'une recherche artificielle, en fait, et arbitraire. La causalité linéaire et mécaniste est bien trop grossière pour être appliquée en l'occurrence : peut-on déterminer le rôle et la fonction d'un organe en l'isolant du reste du corps ? La médecine, elle aussi, (re)devient de plus en plus globaliste.

En d'autres termes, comme je l'ai déjà dit plus haut, la planète mortifère étant différente d'un thème à l'autre — suivant celle(s) qui se trouve(nt) dans le secteur de la Mort et suivant celle qui gouverne (ou a la maîtrise) de ce secteur —, il est exclu de trouver *une* planète particulière univer-

sellement responsable du décès. En l'espèce, la corrélation étudiée était mal choisie, et c'est tout. Aussi bien est-ce une grande chance pour l'astrologie que les autres travaux de M. Gauquelin concernant les rapports planètes dominantes/professions, déjà relatés, aient abouti à des résultats aussi péremptoires. Il est probable que des astrologues confirmés, conscients du structuralisme fondamental de l'astrologie, pensent de même et que des résultats négatifs n'eussent pas ébranlé leur conviction, ce qui ne prouve nullement leur dangereux niveau d'intoxication, mais simplement qu'ils savent de quoi ils parlent. C'est ce qui fait dire à R. Abellio *(La Fin de l'ésotérisme,* Flammarion) : « Une statistique pourra toujours fournir des présomptions en faveur de l'astrologie, jamais de preuves contre. »

Pour clore ce passage — essentiel — sur les statistiques de M. G., c'est lui qui, plus tard, en 1972, écrira dans *L'Astrologie* : « En faveur du fait astrologique, il y a tout d'abord *la démonstration du postulat fondamental,* le rôle joué par les influences astrales à la naissance. De plus, l'effet planétaire en hérédité laisse entrevoir une application diagnostique. À partir de la position natale d'une planète, il est théoriquement possible d'établir un pronostic sur le tempérament et le comportement social futur de l'individu qui naît. Il y a mieux : l'ébauche d'une confirmation statistique du symbolisme astral pour Mars, Jupiter, Saturne et la Lune. La comparaison des types caractériels que nous avons définis empiriquement, *avec les mentalités que les Anciens avaient attribuées à ces planètes,* permet de conclure à une ressemblance non fortuite entre les deux… On trouvera ailleurs une comparaison poussée entre nos expériences et le symbolisme astrologique. »

Enfin ! On croit rêver, l'astrologie est comblée. La Science officielle va-t-elle finir par rendre hommage à la vérité expérimentale, reconnaître les faits ? En tout cas, la victoire paraît éclatante pour l'Astrologie, car les faits sont les faits ; ils

ont l'insolence de l'évidence. Encore faut-il les faire éclater au grand jour, éviter de les mettre sous le boisseau. Mais pour cela, il faut vaincre la terrible force d'inertie d'un *consensus* culturel hostile à toute révolution philosophique, attendre que les esprits soient mûrs. C'est imminent.

Bibliographie sélective

Abellio (R.), *La Fin de l'Ésotérisme*, Paris, Flammarion, 1973.

Abellio (R.), *Approches de la nouvelle Gnose*, Paris, Gallimard, 1981.

Abellio (R.), *La Structure absolue. Essai de phénoménologie génétique*, Paris, Éd. Gallimard, Idées, 1965.

Abellio (R.), *L'Esprit moderne et la Tradition. Au seuil de l'ésotérisme de Paul Seraut*, Paris, Grasset, 1955.

Abellio (R.), *Vers un nouveau prophétisme*, Paris, Gallimard, 1963 (1re éd. 1950).

Adorno (Th.W.), *Des Étoiles à Terre*, La rubrique astrologique du *Los Angeles Times. Étude sur une superstition secondaire*, Paris, Exils, 2000.

Adorno (Th.W.), *La Dialectique de la Raison*, Paris, Gallimard, 1974.

Adorno (Th.W.), *Minima Moralia*, Paris, Payot, 1980.

Adorno (Th.W.), *Prismes — Critique de la culture et société*, Paris, Payot, 1986.

Akoun (A.), *La Communication démocratique et son destin*, Paris, PUF, 1994.

Akoun (A.), *Les Communications de masse*, œuvre coll. avec J.-C. Texier et R. Cayrol sous la dir. de M. Mousseau, coll. Les Sciences de l'action, Paris, Hachette, 1972.

Akoun (A.), *Sociologie des communications de masse*, Paris, Hachette, 1997.

Akoun (A.) et Ansart (P.), *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Robert/Le Seuil, 1999.

Alain, *Propos*, Paris, La Pléiade, Gallimard, 1956.

Ambelain (R.), *L'Astrologie des interrogations*, Paris, Éd. R. Laffont, 1984.

Ambelain (R.), *Retour à Alexandrie. L'Astrologie mondiale des Anciens*, Paris, coll. Les Portes de l'étrange, R. Laffont, 1994.

Ambelain (R.), *Retour à Samarcande*: *l'Astrologie des anciens Arabes*, Paris, Éd. R. Laffont, coll. Les Portes de l'étrange, 1992.

Arendt (H.), *La Crise de la culture*, Paris, Folio/essais, 1972 (1re éd. 1954).

Aristote, *Du Ciel*, Paris, Les Belles lettres, 1965.

Aristote, *Traité du Ciel et du Monde*: *suivi du traité pseudo-aristotelicien — De caelo, De mundo* (trad. et notes par Jules Tricot), Paris, Éd. J. Vrin, 1949.

Arroyo (S.), *Astrologie, Psychologie und die vier Elemente*, Munich, Kailash-Hugendubel, 1982.

Augustin, *La Cité de Dieu*, Paris, Garnier, 1941.

Apuphan (M.), *L'Astrologie confirmée par la science*, Paris, Éd. La Colombe, 1956.

Aurigemma (L.), *Le Signe zodiacal du Scorpion*, Paris, Mouton, 1976.

Bachelard (G.), *Dialectique de la durée*, Paris, PUF, 1950.

Bachelard (G.), *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1972.

Bachelard (G.), *La Psychanalyse du feu*, Paris, idées, NRF, Gallimard, 1949.

Bachelard (G.), *La Terre et les Rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948.

Bachelard (G.), *L'Air et les Songes, essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, biblio/essai, éd. José Corti, 1943.

Baigent (M.), Campion (N.) & Harvey (C.), *Mundane Astrology*, Wellingborough, Aquarian Press, 1984.

Bailly (J.-S.), *Histoire de l'astronomie moderne depuis la fondation de l'école d'Alexandrie jusqu'à l'époque MDCCXXXII*, Paris, 1785.

Balandier (G.), *Anthropologiques*, Paris, PUF, 1974.

Balandier (G.), *Le Désordre*, Paris, Fayard, 1989.

Balibar (F.), *Galilée, Newton lus par Einstein, espace et relativité*, Paris, PUF, 1984.

Barbault (A.), *De la psychanalyse à l'astrologie*, Paris, Éd. du Seuil, 1961.

Barbault (A.), *L'Avenir du monde selon l'Astrologie*, Paris, Éd. du Félin, 1993.

Barbault (A.), *Traité pratique d'astrologie*, Paris, Éd. du Seuil, 1961.

Bardin (L.), *Analyse de communication de masse*, Paris, PUF, 1998 (1re éd. 1977).

Barets (J.), *L'Astrologie rencontre la science : des preuves par 112 faits politiques*, Paris, Dervy Livres, 1977.

Barthes (R.), *Mythologies*, Paris, Éd. du Seuil, 1957.

Barthes (R.), *L'Empire des Signes*, Genève, Éd. Skira, 1970.

Bastide (R.), *La Sociologie de la connaissance*, Stock, Paris, 1979.

Baudelaire (C.), *Les Fleurs du Mal, Correspondances*, Paris, La Pléiade, Gallimard, 1954.

Baudelaire (C.), *Œuvres complètes*, Paris, la Pléiade, 1956.

Baudrillard (J.), *Le Paroxyste indifférent*, Paris, Grasset, 1997.

Baudrillard (J.), *Les Stratégies fatales*, Paris, Grasset, 1983.

Bayle (P.), *Pensées diverses sur la comète*, Paris, éd. A. Prat, Didier, 1939, 2 vol.

Bayle (P.), *Dictionnaire historique et critique*, in fol., Rotterdam, 1715.

Beauregard (Costa de), *Le Second Principe de la science du temps*, Paris, 1963.

Benjamin (W.), *Poésie et Révolution*, Paris, Denoël, 1971.

Benjamin (W.), *Urprung des deutschen Trauerspiels*, Paris, Éd. Universitaires, 1974.

Berger (P.) et Luckmann (Th.), *La Construction sociale de la réalité*, Préface M. Maffesoli, Éd. Sociétés, Méridiens, Klincksieck/Masson, 1996 (1re éd. 1986).

Bergson (H.), *L'Énergie spirituelle*, Alcan, Paris, 1919.

Bergson (H.), *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, PUF (1932), rééd. coll. Quadrige, Paris, 1990.

Bergson (H.), *La Pensée et le Mouvant*, PUF (1re éd. 1934), coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, Paris, 1968.

Blake (W.), *Second Livre prophétique*, Stock (trad. Berger), Paris, 1972.

Boehme (J.), *De Signatura Rerum* (1622) en fr. *De la signature des choses ou de l'engendrement de la définition de tous les êtres*, Paris, Éd. Sébastiani, 1975.

Bohm (D.), *La Plénitude de l'Univers*, Monaco, Le Rocher, 1987.

Bohm (D.), *Wholeness and the implicate order*, Londres, Rootledge & Kegan.

Bok (B.), *À critical look at astrology*, in « The Humanist », numéro sept.-oct., 1975.

Boll (F.), *Sternglaube und Sterndeutung*, Leipzig, Teubner, 1931.

Bolle de Bal (M.), *De l'esthétique sociale à la sociologie existentielle : sous le signe de la reliance*, Société n° 36, 1992.

Bonardel (F), *Philosophie de l'alchimie*, Paris, PUF, 1993.

Bonardel (F.), *L'Hermétisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, n° 2247, 1985.

Bonardel (F), *L'Irrationnel*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1996.

Boorstin (D.), *Les Découvreurs*, Seghers, 1983.

Bouché-Leclercq (A.), *L'Astrologie grecque*, Paris, Leroux, 1899 ; Réed. Bruxelles, Culture et Civilisation, 1963.

Boudineau (A.), *Bases scientifiques de l'Astrologie*, Paris, Éd. Trad., 1985.

Boudon (R.), *Les Méthodes en sociologie*, PUF, Paris, 1968.

Boudon (R.), *Le Juste et le Vrai. Étude sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995.

Boudon (R.), *L'Idéologie ou l'origine des idées*, Paris, Fayard, 1992.

Brahy (G. L.), *La clef de la prévision des événements mondiaux et des fluctuations économiques et boursières*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1989 (1re éd. Bruxelles 1968).

Bréhier (E.), *Histoire de la philosophie*, Tome II, 1 et 2, Paris, PUF, 1968.

Breton (A.), *Astrologie moderne*, n° 12, 1954.

Breton (A.), *L'Amour fou*, Paris, Gallimard, 1937.

Brown (F.A.) et Palmer (J.D.), *The biological clock*, N.Y., Academic Press, 1970.

Brun (J.), *L'Europe philosophe*, Clefs de l'Histoire, Paris, Stock, 1988.

Bruno (G.), *De la Magie*, Paris, Éd. Allia, 2000.

Cahiers de l'Hermétisme, Astrologie, Œuvre collective sous la direction de A. Faivre, Paris, Albin Michel, 1985.

Caillois (R.), *Le Mythe et l'Homme*, Gallimard, 1938, nouvelle éd. Folio/essais, Paris, 1987.

Calvin (J.), *Avertissement contre l'astrologie*, Paris, Colin, 1962.

Campion (N.), *The book of world horoscopes*, Londres, Aquarian Press, 1988.

Camus (A.), *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1967.

Canetti (E.) *La Conscience des mots*, Paris, Albin Michel, 1984.

Capra (F.), *Le Temps du changement*, Monaco, Éd. du Rocher, 1983.

Capra (F.), *The Tao of Physics, an exploration of the parallels between modern physics and Eastern mysticism*, Londres, Wildwood House,1979 ; ou *Le Tao de la Physique*, Paris, Éd. Tchou, 1979.

Carter (C.E.O.), *An Introduction to Political Astrology*, Londres, Fowler, 1990.

Carter (C.E.O.), *Encyclopédie d'astrologie psychologique*, Paris, Dervy-Livres, coll. La roue céleste, 1985.

Carter (C.E.O.), *Interprétation des aspects en astrologie*, Paris, Dervy-Livres, 1979.

Carter (C.E.O.), *The Zodiac and the soul*, Londres, Theosophical Publishing House, 1968.

Caslant (E.), *Les Bases élémentaires de l'Astrologie*, Paris, Éd. Trad., 1986.

Cassirer (E.), *La Philosophie des formes symboliques*, Vol. 2/ *La Pensée mythique*, et vol 3/*La Phénoménologie de la connaissance*, Éd. de Minuit, coll. Le sens commun, Paris, 1972.

Cassirer (E.), *The individual and the cosmos in Renaissance philosophy*, Pittsburgh, University of Pennsylvania Press, 1972.

Castoriadis (C.), *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.

Cazenave (M.), *La Science et l'Âme du monde*, Paris, Imago, 1983.

Cazeneuve (J.), *Le public s'empare des ondes*, Paris, PUF, 1969.

Cazeneuve (J.), in œuvre collective *Histoire des dieux, des sociétés et des hommes*, Paris, Éd. Hachette, 1985.

Cazeneuve (J.), *Et si plus rien n'était sacré*, Paris, Perrin, 1991.

Cazeneuve (J.), *Sociologie de la radio-télévision*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1986 (1re éd. 1962).

Chalmers (A.), *Qu'est-ce que la science ?* Paris, Livre de poche, biblio/essais, Éd. La Découverte, 1987.

Choisnard (P.), *Calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, Paris, Chacornac, 1914.

Choisnard (P.), *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, Paris, Chacornac, 1921.

Choisnard (P.), *Langage astral*, Paris, Éd. Chacornac, 1902.

Cicéron, *Marcus Tullius Ciceronis De divinatione libri duo; libri de fato quae manserunt* (Lipsiae, Éd. B.G. Teubneri, par C.F.W. Müller) ; *Marcus Tullii Ciceronis De Divinatione Libri Duo*, Éd. par A.S. Pease, Darmstadt — Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1963.

Cicéron, *De la divination, du destin*, coll. Académiques, Paris, Garnier, 1937.

Collin (R.), *The theory of celestial influences*, N.Y., Samuel Weiser, 1975.

Comire (A.), *Preuves de l'Astrologie*, Montréal, Éd. Le Jour, 1985.

Commelin (P.), *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Garnier, 1970.

Copernic (N.), *De Revolutionibus orbium coelestium* (*Des révolutions des orbes célestes*), trad. par A. Koyré, Paris, Éd. Blanchard, 1970.

Corbin (H.), *Corps spirituel et terre céleste*, Paris, Buchet-Chastel, 1979.

Corbin (H.), *Temple et Contemplation*, Paris, L'Île Verte, Berg International, 1979.

Corbin (H.), *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Gallimard, 1964.

Corsetti (J.-P.), *Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes*, Paris, Larousse, 1992.

Couderc (P.), *L'Astrologie*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1961.

Crombie (A.C.), *Histoire des sciences de saint Augustin à Galilée*, Paris, PUF, 1959.

cugnot (A.), *Incroyable… mais faux !* Préface d'Albert Jacquard, Bordeaux, L'Horizon chimérique, 1989.

Danjon (A.), *Astronomie générale*, Paris, J. et R. Sennac, 1959.

Dante (A.), *La Divine Comédie* : *Dante Alighieri*, trad. par L. Portier, Paris, Éd. du Cerf, 1987.

David (J.), *La Vraie Astrologie à la Sorbonne*, Paris, Table d'Émeraude, 1993.

Davidson (D.), *Paradoxes de l'irrationalité*, Combas, Éd. de l'Éclat, 1991.

Deleuze (G.), *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962.

Delhomme (J.), *Nietzsche*, Paris, Seghers, 1969.

Dennet, *La Stratégie de l'interprète. Le Sens commun et l'univers quotidien*, Paris, Gallimard, 1990.

Descartes (R.), *Discours de la méthode* suivi des *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 1925.

Diderot (D.), *Encyclopédie* (4 vol.), Éd. annoté par J. Lough et J. Proust, Paris, Éd. Hermann, 1976.

Dilthey (W.), *Introduction aux sciences de l'esprit, Éthique de la raison historique*, Trad. Mesure, Paris, Œuvres n° 1, Cerf, 1992 (1re éd. 1883).

Dilthey (W.), *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'Esprit*, Paris, Cerf, œuvres III, 1988 (1910).

Dilthey (W.), *Le Monde de l'esprit* (1re éd. 1894), traduit par M. Remy, Paris, Éd. Montaigne, 1947.

Diodore de Sicile, *Diodorus Siculus*: *Griechische Weltgeschichte*. Stuttgart, Coll. Bibliothek der griechischen Literatur, A. Hiersemann, 1992.

Dobzhansky (T.), *L'Hérédité et la Nature humaine*, Paris, Flammarion, 1969.

Dodds (E.D.), *Les Grecs et l'irrationnel*, Paris, Champs/Flammarion, 1978.

Doebereiner (W.), *Astrologisch-homöopathische Erfahrungsbilder…*, I+ II, München, Kailash Verlag, 1965.

Domenach (J.-M.), *Le Retour du tragique*, Paris, Seuil, 1967.

Dreyer (R.G.), *Indian Astrology*, Wellingsborough, Aquarian Press, 1990 (1re éd. 1987).

Dumas (J.-L.), *Histoire de la pensée. Philosophie et philosophes*, t. 3, Paris, Tallandier, 1990.

Dumézil (G.), *Mythe et Epopée*, Paris, Gallimard, 1968.

Durand (G.), *L'Imagination symbolique*, Paris, Quadrige, PUF, 1998 (1re éd. 1964).

Durand (G.), *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Paris, Éd. Berg, 1979.

Durand (G.), *Introduction à la Mythodologie*, Mythes et Sociétés, Paris, Albin Michel, 1996.

Durand (G.), *L'Âme tigrée*, Paris, Éd. Denoël, 1986 (1re éd. 1980).

Durand (G.), *L'Astrologie*, in *Cahiers de l'Hermétisme*, Paris, Éd. Albin Michel, 1985.

Durand (G.), *Le Renouveau de l'enchantement*, « Question de » (Mythes et histoires) no 59, Paris, Albin Michel.

Durand (G.), *Les Grands Textes de la sociologie moderne*, Paris, Bordas, 1969.

Durand (G.), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Éd. Bordas, 1969.

Durand (G.), *Science de l'homme et Tradition*, L'île verte, Berg International, 1979.

Durand (G.), *Un mésocosme divinatoire* : *le langage astrologique*, 1976.

Durkheim (E.), *De la division du travail social*, Paris, F. Alcan, 1926.

Durkheim (E.), *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1986 (22e éd.).

Durkheim (E.), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, préface M. Maffesoli, Paris, Poche, 1991.

Durkheim, *L'Homme et sa double origine*, Paris, Cerf, 1977.

Duvignaud (J.), *Spectacle et Société*, Paris, Denoël, 1970.

Duvignaud (J.), *Sociologie*, in *Sociétés* n° 43, Paris, Dunod, 1994.

Duvignaud (J.), *Sociologie de l'art*, Paris, PUF, 1967.

Ebertin (R.), *Die kosmischen Grundlagen unseres Lebens*, Aalen, Ebertin-Verlag, 1955/56 (2 vol.).

Ebertin (R.), *Direktionen, Mitgestalter des Schicksals*, Aalen, Ebertin- Verlag, 1967.

Ebertin (R.), *Kombination der Gestirneinflüsse*, Aalen, Ebertin-Verlag, 1960.

Ebertin (R.), Mensch im All (*Man in the universe*), Aalen, Ebertin-Verlag, 1960.

Eckhart (J.), *Eckhart* : *Mystische Schriften*, trad. G. Landauer, Berlin, Schnabel Verlag, 1920. Trad. franç. : *Les Traités*, Paris, Éd. du Seuil, 1971.

Eckhart (J.), *Traités et Sermons*, Paris, Aubier-Montaigne, 1942.

Einstein (A.), *Conceptions scientifiques, morales et sociales*, Paris, Flammarion, 1952.

Eliade (M.), *Aspects du mythe*, Paris, Idées, Gallimard, 1963.

Eliade (M.), *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, Payot, 1981.

Eliade (M.), *La Sacré et le Profane*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1965.

Eliade (M.), *Le Mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969.

Eliade (M.), *Les Cahiers de l'Herne*, Paris, sous la direction de C. Tacou, Éd. de l'Herne, 1978.

Emerson (R.), *The Essays* (1841).

Emery (E.), *Ferdinand Gonseth, pour une philosophie dialectique ouverte à l'expérience*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.

Emery (E.), *Pour une philosophie du dialogue*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.

Emmanuel (P.), *La Révolution parallèle*, Paris, Seuil, 1975.

Erasme (D.), A*usgewählte Schriften*, Ausgabe in 8 Bänden, hersg. von W. Helzig, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967-80.

Erasme (D.), *Éloge de la folie*, trad. par P. de Nolhac, Paris, Éd. Granier-Frères, 1953.

Espagnat (B.) d', *À la recherche du réel*, Paris, Gauthier-Villars, 1996 (1re éd. 1980).

Eusèbe, *Eusebius Pamphili, Evêque de Césarée* : *Canones Decem Harmoniae Evangeliorum* : Festtagsevangelistar mit Kanontafeln, Graz, Éd. Akademische Druck-und Verlagsanstalt, 1991-1992.

Eysenck (H.J.) et Nias (D.K.), *Astrology, science or superstition ?*, Londres, Penguin Books, 1982.

Fagan (C.), *Astrological origins*, St. Paul (Minnesota), Llewellyn-Publ., 1971.

Faivre (A.), *L'Ésotérisme*, Paris, PUF, 1992.

Faivre (A.), *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, coll. Bibliothèque de sciences humaines, Gallimard, 1996.

Faivre (A.), *Entretien astrologique avec A. Barbault*, in *L'Astrologue* n° 29, Paris, Éd. Trad., 1975.

Faivre (A.), *L'Occultisme en France au XIXe siècle : l'Église gnostique*, Paris, Éd. A.F., 1989.

Fankhauser (A.) Dr., *Das wahre Gesicht der Astrologie*, Zürich, 1952.

Ferguson (M.), *Les Enfants du Verseau. Pour un nouveau paradigme*, Paris, Calmann-Lévy, 1981.

Feyerabend (P.), *Contre la méthode*, Paris, Le Seuil, 1979.

Feyerabend (P.), *Science in a free society*, Londres, New Left Books-Publ., 1978.

Fichte, *La Destination de l'homme*, Paris (1re éd. 1800), rééd. Garnier-Flammarion (traduction de Jean-Christophe Godard), Paris, 1995.

Fichte, *La Théorie de la science*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.

Firmicus Maternus (J.), *Mathesis*, Paris, Éd. Les Belles Lettres, 1992.

Flamel (N.), *Écrits Alchimiques*, coll. Aux sources de la tradition, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Flaubert, *Le Dictionnaire des idées reçues*, Anne Hersch-Pierrot, Lille, P. U. de Lille, 1988.

Fludd (R.), *Traité de Géomancie*, Dangles, 1947.

Fludd (R.), *Utriusque Cosmi Historia* (L'histoire de l'un et de

l'autre Cosmos) — du microcosme et du macrocosme, de l'Univers et de l'Homme.

Fomalhaut, *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire*, Paris, Vigot, 1897.

Foucault (M.), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Tel, Gallimard, 1976.

Foucault (M.), *Les Mots et les Choses. L'Archéologie des sciences humaines*, Paris, Tel, Gallimard, 1966.

Fourastié (J.), *Les Conditions de l'esprit scientifique*, Paris, Gallimard, Idées, NRF, 1966.

Frazer (J.G.), *Mythes sur l'origine du feu*, Paris, Petite Bibliothèque, Payot, 1969.

Freud (S.), *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1971.

Freud (S.), *Moïse et le Monothéisme*, Paris, NRF, 1969.

Freund (J.), *Les Théories des sciences humaines*, PUF, Paris,1973.

Freund (J.), *Sociologie de Max Weber*, Paris, PUF, 1966.

Fuzeau-Braesch (S.), *Comment démontrer l'astrologie*, Paris, Albin Michel, 1999, écrit en coll. avec H. Delboy.

Fuzeau-Braesch (S.), *Pour l'Astrologie, réflexions d'une scientifique*, Paris, Albin Michel, 1996.

Fuzeau-Braesch (S.), *Astrologie, la preuve par deux*, Paris, R. Laffont, 1992.

Fuzeau-Braesch (S.), *L'Astrologie*, Que sais-je ?, Paris, 1996, 1re éd. par P. Couderc, PUF 1961.

Gadamer (H.G.), *Langage et Vérité*, Paris, NRF/Gallimard, 1995.

Galiléo (G.), *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, Paris, Seuil, 1992.

Garin (E.), *Le Zodiaque de la vie*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Garnier (R.), *Du Guesclin, connétable de France*, Paris, Éd. F. Lanore, 1994.

Gauquelin (M.) et Sadoul (J.), *L'Astrologie, hier et aujourd'hui*, Paris, Culture, Art et Loisirs, 1975.

Gauquelin (M.), *Cosmic Influences on Human Behaviour*, Londres, Garnstone-Press, 1974, trad. française : *La vérité sur l'Astrologie*, Monaco, Rocher.

Gauquelin (M.), *Le Dossier des influences cosmiques*, Paris, Denoël, 1973.

Gauquelin (M.), *Les Hommes et les Astres*, Paris, Denoël, 1960.

Gauquelin (M.), *Les Horloges cosmiques*, Paris, Éd. Denoël, 1970.

Gauquelin (M.), *L'Influence des Astres*, étude critique et expérimentale, Paris, Éd. du Dauphin, 1955.

Gauquelin (M.), *Possible Planetary Effect at the Time of Birth of successful Professionals, an experimental control.*, J. Interdisc., Londres, Cycl. Res., 1972.

Gauquelin (M.), *The Zelen Test of the Mars Effect*, in *The Humanist*, nov. 1977.

Gauquelin (M.), *C'est écrit dans les astres*, Paris, Éd. Pardès, 1991.

Gleadow (R.), *Les Origines du Zodiaque*, Paris, Éd. Stock, 1971.

Giddens (A.), *La Constitution de la société*, PUF, Paris, 1986.

Goethe (J.-W. von), *Werke, Vollständige Ausgabe letzter Hand*, 31 vol., Stuttgart, Cotta, 1827-1834.

Goffman (E.), *L'Ordre de l'Interaction*, Sociétés n° 0.

Gouchon (H.J.), *Les Prévisions à longue échéance*, Paris, Dervy, 1971.

Gouchon (H.J.), *L'Horoscope annuel simplifié*, Paris, Dervy-Livres, 1973.

Gouchon (H.J.), *Dictionnaire Astrologique*, Paris, Dervy-Livres, 1975.

Greene (L.), *Saturn, a new look at an old devil*, N.Y., Samuel Weiser, 1976.

Groddeck (G.), *Au fond de l'homme, cela*, Paris, Gallimard, 1963.

Guénon (R.), *Aperçus sur l'initiation*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1986.

Guénon (R.), *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Paris, Gallimard, 1970.

Guénon (R.), *La Crise du monde moderne*, Paris, Idées, Gallimard, 1946.

Guénon (R.), *Le Règne de la quantité et les Signes du temps*, Paris, Gallimard, 1945.

Guénon (R.), *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, Paris, Gallimard, 1962.

Guillé (E.), *L'Alchimie de la vie*, Monaco, Éd. Rocher, coll. L'Esprit et la Matière, 1983.

Guillé (E.), *L'Énergie des pyramides et l'Homme*, Paris, L'Originel, 1989.

Gurvitch (G.), *Dialectique et Sociologie*, Paris, Flammarion, 1962.

Gusdorf (G.), *Introduction aux sciences humaines*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

Gusdorf (G.), *Mythe et Métaphysique*, Paris, Flammarion, 1984.

Habermas (J.), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987.

Habermas (J.), *L'Espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.

Hall (E.T.), *Au-delà de la culture*, Paris, Seuil, coll. Points, 1979.

Hand (R.), *Planets in Transit.* Gloucester, Mass. : Para Research, 1976.

Harding (M.), *Hymn to the ancient Gods*, Londres, Arkana, 1992.

Harvey (C.) & Harding (M.), *Working with astrology*, Londres, Arkana, 1990.

Hayek (F. von), *Scientisme et Sciences sociales*, Paris, Plon, 1986.

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1939-1941.

Heidegger (M.), *Essais et Conférences*, Paris, Gallimard, 1958.

Heidegger (M.), *Le Principe de raison*, Paris, Gallimard, 1962.

Heidegger (M.), *Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer-Verlag, 1993.

Heindel (M.), *Le Message des astres*, Paris, Chacornac, 1936.

Heisenberg (W.), *Das Naturbild der heutigen Physik*, Hamburg-Reinbek, Rowohlt-Verlag, 1955.

Heisenberg (W.), *La Nature de la physique contemporaine*, Paris, Idées, Gallimard, 1962. Heisenberg (W.), *Physique et Philosophie*, Paris, Albin Michel, 1971.

Herman (J.), *Les Langages de la Sociologie*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1988 (1983).

Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum.*, Les Belles Lettres, 4 vol., 1954.

Hirschhorn (M.), *Max Weber et la Sociologie française*, Paris, L'Harmattan (Logiques Sociales), 1988.

Hitschler (K.), *Sources égyptiennes de l'astrologie et du christianisme*, Paris, La Maison de Vie, 1995.

Hitschler (K.), *L'Astrologie Égyptienne — Sources égyptiennes de l'astrologie et du Christianisme*, Paris, Dervy, 1996.

Holley (G.), *Astrologie entre deux ères, Poissons-Verseau*, Monaco, Éd. du Rocher, 1981.

Holley (G.), *Astrologie, Karma et Rythmes cosmiques*, Monaco, Éd. du Rocher, 1986.

Hone (M.), *Modern textbook of Astrology*, Londres, Fowler, 1971.

Horicks (L.) et Michaux (H.), *Traité pratique d'astrologie mondiale*, Paris, Éd. Soirées Astrologiques, 1941.

Howe (E.), *Le Monde étrange des astrologues*, Paris, Laffont, 1968.

Huizinga (G.), *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1951.

Hutin (S.) et Halbronn (J.), *L'Histoire de l'Astrologie*, Éd. Artefact, 1986.

Huyghe (R.), *Formes et Forces : de l'atome à Rembrandt*, Éd. Flammarion, 1971.

Ibn Ezra (A.), *Le Livre des fondements astrologiques*, réed. Paris, Retz, 1977.

Ionescu (V.), *Les Dernières Victoires de Nostradamus*, en coll. avec M-T. de Brosses, Paris, Éd. Filipacchi, 1993.

Jama (S.), *La Nuit des songes de René Descartes*, Paris, Aubier, 1998.

Jamblique, *Les Mystères d'Égypte*, coll. Aux sources de la Tradition, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Jame (H.), *Le Système social. Essai de théorie générale*, Bruxelles, Éd. de l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1968.

Jaspers (K.), *Autobiographie philosophique*, trad. de F. Boudot, Paris, Aubier, 1963.

Jaspers (K.), *Introduction à la Philosophie*, Paris, Plon, 10/18, 1981.

Jones (M.-E.), *The Essentials of astrological analysis*, New York, Sabian-Publ., 1960.

Joubert (S.), *La Raison polythéiste, essais de sociologie quantique*, préface de G. Durand, Paris, Éd. L'Harmattan, 1991.

Junctin de Florence, *Traité des révolutions solaires*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1960.

Junctinus, *Speculum Astrologiae*, Lyon, 1581, 2 vol.

Jung (C.-G.) et Pauli (W.), Synchronizität als ein Prinzip akausaler Zusammenhänge, in *Naturerklärung und Psyche*, Gesammelte Werke t. 8, Olten,Walter Verlag, 1965 (Rascher-Verlag, 1952).

Jung (C.-G.), *Aïon — études sur la phénoménologie du Soi*, Paris, Albin Michel, 1983 (trad. de *Aïon, Beiträge zu Symbolik des Selbst*, Olten, Walter Verlag, 1976).

Jung (C.-G.), *Astrologie moderne*, n° 12, 1954.

Jung (C.-G.), Entretien avec J. Carteret et A. Barbault in *L'Astrologue,* n° 8, Éd. Chacornac, 1969.

Jung (C.-G.), *L'Âme et le Soi, Renaissance et Individuation*, Paris, Albin Michel, 1990.

Jung (C.-G.), *Les Racines de la Conscience,* Paris, Buchet-Castel, 1971.

Jung (C.-G.), *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Payot, 1960.

Jung (C.-G.), *L'Homme et ses symboles,* Paris, R. Laffont, 1964.

Jung (C.-G.), *Ma vie. Souvenirs, Rêves et Pensées,* Paris, Gallimard, 1966 (trad. de *Erinnerungen, Träume, Gedanken*, éd. par D. Jaffé, Zurich, 1961).

Jung (C.-G.), *Mysterium conjunctionis*, Paris, Albin Michel, 1980 trad. fr., Éd. orig. Walter Verlag, Olten, 1971.

Jung (C.-G.), *Nombre et Temps*, Paris, La Fontaine de Pierre, 1973.

Jung (C.-G.), *Psychologie et Alchimie*, Paris, Buchet-Chastel, 1952.

Jung (C.-G.), *Psychologie et Religion,* Paris, Éd. Buchet-Castel, 1988.

Jung (C.-G.), *Seelenprobleme der Gegenwart*: *Vorträge und Aufsätze*, Zurich, Éd. Rascher, coll. Psychologische Abhandlungen, 1950, en français : *Problèmes de l'âme moderne,* Paris, Buchet-Chastel, 1967.

Jung (C.-G.), *Commentaire sur le mystère de la fleur d'or*, Albin Michel, 1984.

Jung (C.-G.), *Synchronicité et Paracelsia,* Paris, Albin Michel, 1988.

Jünger (E.), *Le Mur du temps*, Paris, Gallimard, Folio/Essais, 1963.

Juvenal, *Satires*, texte établi par Pierre de Labriolle et François de Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1921.

Kant, *Critique de la raison pure,* Paris, PUF, 1980.

Kepler (J.), *Harmonices Mundi — Die Zusammenklänge der Welten* (1619), traduit de J. Bryck, Jena, 1918. Nouvelle édition allemande de M. Caspar, 1955.

Kepler (J.), *Le Secret du monde*, trad. d'A. Segonds, Paris, coll. Tel, Gallimard, 1984.

Kepler (J.), *Mysterium Cosmographicum. Das Weltgeheimnis*, traduit par M. Caspar, Augsburg, 1923 (2e Éd. Berlin, Munich).

Kepler (J.), *Tertius intervenens,* extrait de *Opera Omnia*, Frankfurt und Erlangen ; Éd. Ch. Frisch, Heyder und Zimmer, 8 vol., 1858-1870.

Keyserling (H. de), *Analyse spectrale de l'Europe*, Paris, Stock, 1930.

Kierkegaard (S.), *Traité du désespoir,* trad. K. Felov et J.-J. Gateau, Paris, Gallimard, Idées, 1949.

Kitson (A.), *History and astrology*, Londres, Unwin-paperbacks, Mandala, 1989.

Klöckler (H. von), *Kursus der Astrologie,* 3 Bände, Freiburg, Bauer- Verlag, 1978.

Klossowski (P.), *Nietzsche et le cercle vicieux*, Paris, Mercure de France, 1969.

Knappich, *Die Geschichte der Astrologie*, Klostermann 1967, Frankfurt, trad. en français : *L'Histoire de l'astrologie*, P. Lebeaud, Éd. du Félin, 1986.

Koch (W.) Dr., *Kepler et l'Astrologie*, in Revue *L'Astrologue* n° 8, Paris, Éd. Traditionnelles, 4e trim. 1969.

Koestler (A.), *La Quête de l'Absolu*, Paris, Calmann-Lévy, 1980.

Koestler (A.), *Les Racines du Hasard*, Paris, Calmann-Lévy, 1972.

Koestler (A.), *Les Somnambules*, Paris, Calmann-Lévy, 1960.

Koyré (A.), *Paracelse, Mystiques, spirituels, alchimistes du XVIe siècle allemand*, Paris, Gallimard, 1971.

Koyré (A.), *La Révolution astronomique*, Paris, Hermann, 1961.

Koyré (A.), *Du Monde clos à l'Univers infini*, Paris, PUF, 1962.

Koyré (A.), *Études d'histoire de la pensée scientifique*, Paris, PUF, 1966.

Krafft (K.-E.), *Traité d'astrobiologie*, Paris, Amédée Legrand -Bruxelles Wyckmans, 1939.

Krishnamurti (K.S.), *Fundamental principles of Astrology* (Mahabala), 1962.

Kuhn (Th.), *La Révolution copernicienne*, Paris, Fayard, 1973.

Künkel (R.), *Das grosse Jahr* : *Der Mythos von den Weltzeitaltern*, Wien, Urania-Verlag, 1980. Trad. en français : *La grande année* : *La conscience de l'univers*, 1990.

Kunth (D.) et Collet (E.), *Peut-on penser l'astrologie : science ou voyance ?*, Paris, Éd. du Pommier, 2000.

Laborde & Laboure, *Introduction à l'astrologie hindoue*, Lyon, Éd. Cedra, 1992.

Laborit (H.), *L'Agressivité détournée*, 10/18, Paris, 1970.

Laborit (H.), *Dieu ne joue pas aux dés*, Paris, Grasset, 1987.

Laborit (H.), *La Nouvelle Grille*, Paris, R. Laffont, 1974.

Laborit (H.), *La Vie antérieure*, Paris, Grasset, 1989.

Laborit (H.), *L'Éloge de la fuite*, Paris, Idées, Gallimard, éd. R. Laffont, 1976.

Laborit (H.), *L'Esprit du grenier*, Paris, Grasset, 1992.

Laborit (H.) et Teissier (E.), *Étoiles et Molécules*, Paris, Grasset, 1992.

Laboure (D.) et Étienne (C.), *Manuel d'astrologie divinatoire*, Puiseaux, Éd. Pardès, 1988.

Lahmi (G.), *L'Astrologie hébraïque*, Paris, Éd. Lieu Commun, 1984.

Lasson (L.), *Astrologie mondiale*, Bruxelles, 1937.

Laszlo (E.), *Aux Racines de l'univers*, Fayard, 1992.

Lazar (J.), *L'Opinion publique*, Paris, Dalloz, 1995.

Le Senne (R.), *Traité de caractérologie*, Paris, PUF, 1963.

Léger (F.), *La Pensée de Georg Simmel*, Paris, Éd. Kimé, 1989.

Leibniz (G.), (1646-1716), *Monadologie*. Écrit en français en 1714, sans titre, il ne sera publié qu'en 1834, chez Erdmann, qui lui donna son titre actuel.

Léo (A.), *Astrology for All*, 7 vol., Londres, Fowler, 1910-1913.

Léo (A.), *Les Hommes et les Astres*, Paris, Denoël, 1960.

Lévi-Strauss (C.), *Entretien astrologique* avec A. Barbault, paru in *L'Astrologue*, n° 9, Paris, Éd. Trad., 1970.

Lévy-Bruhl (L.), *L'Âme primitive*, Paris, Éd. Alcan, 1927.

Lévy-Bruhl (L.), *L'Influence des Astres*, étude critique et expérimentale, Paris, Éd. du Dauphin, 1955.

Lévy-Leblond (J.-M.), *Aux contraires*, Paris, Gallimard, 1996.

Lilly (W.), *Christian Astrology*, réed. Londres, Regulus Publ., 1985.

Lloyd (GER), *Magie, Raison et Expérience. Origines et développement de la science grecque*, Paris, Flammarion, 1990.

Lucien de Samosate, *Dialogues satiriques, philosophiques et divers petits traités/ Lucien*, trad. par B. de Ballu, Éd. Lefevre, Paris, 1841 ; *Philosophes à vendre et autres écrits/ Lucien* préf. de G. Agamben ; trad. de E. Talbot, Éd. Rivages poche, 1992.

Lucrèce, *Lucretius Titus Gallus* : *De rerum natura*, fr. *De la nature*, Paris, Éd. Aubier, 1993, collection Bibliothèque philosophique bilingue.

Lukacs (G.), *La Destruction de la raison*, Paris, Éd. de l'Arche, 1958 et 1959 (2 vol.).

Lupasco (S.), *La Tragédie de l'énergie*, Paris, Casterman-Poche, 1970.

Lupasco (S.), *L'Energie de la matière vivante*, Paris, Julliard, 1974.

Lupasco (S.), *Les Trois Matières*, Paris, Julliard, 1983.

Lupasco (S.), *L'homme et ses trois éthiques*, Monaco, Rocher, 1986.

Lupasco (S.), *Psychologie et Sociologie*, *Paris*, Castermann, 1978.

Maffesoli (M.), *Du nomadisme* (*Vagabondages Initiatiques*), Paris, Livre de Poche (Biblio/Essais), 1997.

Maffesoli (M.), *Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset, 1996.

Maffesoli (M.), *La Connaissance ordinaire*, *Précis de sociologie compréhensive*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1985.

Maffesoli (M.), *La Conquête du Présent*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998 (1re éd. PUF, 1979).

Maffesoli (M.), *La Dynamique sociale : la société conflictuelle*, Lille, Universités de Lille III, 1981.

Maffesoli (M.), *La Logique de la domination*, Paris, PUF, 1976.

Maffesoli (M.), *La Raison interne*, Paris, Grasset, 1996.

Maffesoli (M.), *La Violence totalitaire, sociologie du quotidien,* Paris, Desclée de Brouwer, 1999 (1re éd. PUF, 1979).

Maffesoli (M.), *Le Mystère de la conjonction*, Paris, Fata Morgana, 1997.

Maffesoli (M.), *Le Temps des Tribus, le déclin de l'individualisme dans la société postmoderne*, Paris, La Table Ronde, 2000 (1re éd. 1988).

Maffesoli (M.), *L'Instant éternel — Le Retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, Denoël, 2000.

Maffesoli (M.), *L'Ombre de Dionysos*, *Contribution à une sociologie de l'orgie*, Paris, Biblio/Essais, Poche, Méridiens-Klincksieck, 1985.

Mailly-Nesle (S.), *L'Être cosmique : dialogue entre l'astrologie et la science*, Paris, Flammarion, 1985.

Mandrou (R.), *Des humanistes aux hommes de science*, Paris, Seuil. 1977.

Manilius (M.), *Les Astrologiques*, rééd., Paris, Denoël, 1970.

Manilius, *Astronomica*, trad. et édité de W. Fels, Éd. Reclam ; collection Universal-Bibliothek, 1990.

Mann (A.T.), *Millennium Prophecies*, Longmead, UK : Element Books, 1992.

Marcel (G.), *Du refus à l'invocation* (ouvrage publié originellement sous le titre : *Essai de philosophie concrète*), Paris, Gallimard, 1967.

Martin (R.), *Logique contemporaine et formalisation*, Paris, coll. Epiméthée, PUF, 1964.

Mattei (J.-F.), *Platon et le Miroir du Mythe*, Paris, PUF, 1996.

Matter (J.), *Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine*, Paris, Didier, 1862.

Mauss (M.), Introduction à *Œuvres*, tome II (représentations collectives et diversité des civilisations), présentation de V. Karay, Paris, Éditions de Minuit, 1969).

Mc Caffery (E.), *Astrology and Its Influence in the Western World*, New York : Samuel Weiser, 1970.

McLuhan (M.), *Pour comprendre les media*, Paris, Mame/Seuil, 1968, rééd. coll. *Points*, 1977.

McNeice (L.), *L'Astrologie*, trad. fr. Paris, Éd. Tallandier, 1966.

Mead (G.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert/Le Seuil, 1999.

Mendras (H.), *Les Champs de la sociologie française*, Paris, Armand Colin,1988.

Merleau-Ponty (J.) & Morando (B.), *Les Trois Étapes de la cosmologie*, Paris, Robert Laffont, 1971.

Merleau-Ponty (J.) & Morando (B.), *Le Monde des Symboles*, Paris, Zodiaque, 1980.

Mertz (B.A.), *Paracelsus und seine Astrologie*, Zurich, Astrodata, 1993.

Mertz (B.A.), *Psychologische Astrologie* I, II, II, Ansata-Verlag, Interlaken, 1984.

Michaud (G.), *Entretien astrologique* avec A. Barbault, in *L'Astrologue*, numéro 21. Éd. Trad., 1973.

Michaud (G.), in *Astrologie-Passion* : *Les perspectives épistémologiques de l'astrologie*. Œuvre collect. réalisée sous la direction de E. Teissier, Paris, Éd. Hachette- Littérature, 1992.

Michaud (G.), *Le Message poétique du Symbolisme*, suivi de *La Doctrine symboliste*, Paris, Éd. Nizet, 1947.

Michaud (G.), *Le Visage intérieur*, Paris, Éd. Nizet, 1974.

Michaud (J.), *Traité de médecine astrologique. Une nouvelle dimension de la médecine*, Paris, éd. Schamans, 1984.

Monod (J.), *Le Hasard et la Nécessité*, Paris, Le Seuil, 1970.

Morin (E.), *La Croyance astrologique moderne*, Lausanne, Éd. L'Âge d'Homme, 1985, 1re éd. *Le Retour des astrologues* (œuvre collective), une enquête-diagnostic de Ph. Defrance, Claude Fischler, E. Morin, L. Petrossian. Numéro hors-série du *Nouvel Observateur*, 4e trim. 1971.

Morin (E.), *La Méthode, La Connaissance de la connaissance*, Paris, Le Seuil, 1986.

Morin (E.), *L'Esprit du temps*, Paris, Édit. Grasset, coll. Biblio-Essais, nouvelle édition 1983.

Morin (E.), *Communication et Complexité, Introduction à la pensée complexe*, ESF, éd., Paris, 1990.

Morin (E.), *Mes démons*, Paris, Stock, 1994.

Morin (E.), *Science avec conscience*, coll. Points Sciences, Paris, Éd. du Seuil, 1990.

Morin (J.-B.), *Astrologica Gallica*, La Haye, 1661.

Morin de Villefranche, *Ma vie devant les astres*, trad. d'*Astrologia Gallica* par J. Hieroz, Nice, Éd. des Cahiers Astrologiques, 1943.

Moscovici (S.), *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1968.

Moscovici (S.), *La Machine à faire des dieux*, Paris, Fayard, 1988.

Moscovici (S.), *L'Âge des foules*, Paris, Complexe, coll. *Historique*, 1991.

Moscovici (S.), *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1982 (1re éd. 1979).

Musil (R.), *L'Homme sans qualités*, Paris, Le Seuil, 1956.

Nelson (J.H.), *Cosmic patterns : their influence on man and his communication* (Washington, 1975, American Federation of Astrologers) ; et *Shortwave propagation in correlation with planetary positions*, RCA Review, 12, 26, 1951.

Neroman (D.), *Grandeur et pitié de l'astrologie,* Paris, Éd. Sorlot, 1940.

Neroman (D.), *Traité d'astrologie rationnelle*, Paris, Éd. Sous le Ciel, 1943.

Nerval (G. de), *Œuvres complètes*, Paris, La Pléiade, Gallimard, 1993.

Newton (I.), *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, traduits du latin par Madame du Châtelet, Paris, Saillant, 1759, réédité en fac-similé, Blanchard, 1966.

Nicoullaud (abbé, alias Fomalhaut), *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire*, Paris, Éd. Vigot, 1897.

Nietzsche (F.), *La Généalogie de la Morale*, Paris, Mercure de France, Trad. H. Albert, 1948.

Nietzsche (F.), *Par-delà le Bien et le Mal*, Paris, Éd. Aubier-Montaigne, trad. G. Bianquis, 1951.

Nietzsche (F.), *Humain, trop humain*, trad. R. Rovini, Paris, Gallimard, 1968.

Nietzsche (F.), *Correspondance, lettre à sa sœur*, Paris, Éd. Rieder, PUF, 1932.

Nietzsche (F.), *La Naissance de la philosophie*, Paris, Gallimard, trad. G. Bianquis, 1939.

Nietzsche (F.), *Œuvres complètes*, t III (2), *Le Voyageur et son ombre*.

Nisbet (R.), *La Tradition sociologique*, Paris, Quadrige, PUF, 1996 (1re éd. 1984).

Nostradamus (M. de), *Les Vraies Centuries et Prophéties de Michel Nostradamus*, Nice, Éd. Bélisane, 1981.

Otto (R.), *Le Sacré*, Paris, Payot, 1929, rééd. 1994.

Paracelse, *Œuvres complètes*, trad. par Grillot de Givry ; Paris, Librairie générale des sciences occultes, 1912.

Paracelse, *Œuvres médicales*, choisies, traduites et présentées par Bernard Gorceix, Paris, PUF, 1968.

Paracelsus (Theophrastus Bombastus von Hohenheim), *Sämtliche Werke*, éd. par K. Sudhoff et W. Mathiesen, 15 vol., Munich-Berlin, Barth, 1922-35.

Pascal (B.), *Pensées*, Paris, Éd. Larousse, 1954.

Pauli (W.), *The Influence of archetypal Ideas on Kepler's Theories*, Londres, Éd. Routledge & Kegan, 1955.

Pelletier (R.), *Interprétez votre ciel, les grands aspects de votre vie*, Paris, L'Espace Bleu/ Philippe Lebeau, 1984.

Picard (E.), *Astrologie judiciaire : les maisons, les parts, l'interprétation*, Paris, Éd. Leymarie, 1932.

Piccardi (G.), *Phénomènes astrophysiques et événements terrestres*, Paris, Palais de la Découverte, 1959.

Pichon (J.-C.), *Les Cycles du Retour éternel*, Paris, Robert Laffont.

Placidus de Titis, *Primum Mobile*, rééd., Kent, Bromley, 1983.

Platon, *La République*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1950.

Platon, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1950.

Platon, *Timée*, Paris, Éd. Garnier-Flammarion, 1969.

Plotin, *Ennéades*, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1re éd. 1927).

Pomponazzi (P.), *De Fato, libero arbitrio et praedestinatione*, in *Œuvres complètes*, Venise, 1625.

Popper (K.), *La Connaissance objective* (trad. de l'angl. de J.-J. Rosat), Paris, Aubier, coll. Bibliothèque philosophique, 1991.

Popper (K.), *La Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1982.

Popper (K.), *La Quête inachevée*, Paris, Calmann-Lévy, 1981.

Porset (Ch.), *Franc-Maçonnerie et Religions dans l'Europe des Lumières*, Paris, H. Champion éd., 1968.

Ptolémée, *La Tétrabible. Manuel d'astrologie*, préface de E. Teissier ; Paris, coll. Aux Sources de la Tradition, Éd. Les Belles Lettres, 1993.

Puech (H.-C.), *En quête de la gnose*, t. I : *La Gnose et le Temps*, Gallimard, 1978.

Raman (B.V.), *Planetary influences on human affairs*, Gandhinagar, IBH Prakashana, 1980.

Raphaël (F.), *L'Étranger de G. Simmel*, in *La sociologie et l'Expérience du monde moderne*, œuvre coll. dirigée par W. Watier, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

Ricœur (P.), *Du texte à l'action*, Paris, Le Seuil, 1986.

Ring (T.), *Astrologie neu gesehen, Der Kosmos in uns*, Freiburg, Aurum-Verlag, 1977.

Ring (T.), *Astrologie ohne Aberglauben*, Düsseldorf, Econ-Verlag, 1972.

Ring (T.), *Astrologische Menschenkunde*, Zürich, Rascher-Verlag, 1956.

Rodden (L.), *Modern transits*, Tempe, AFA, 1978.

Rodis-Lewis (G.), *Descartes et le Rationalisme*, Paris, PUF, 1970.

Rougier (L.), *La Religion astrale des Pythagoriciens*, Paris, PUF, 1959.

Rudhyar (D.), *L'Astrologie de la transformation*, Monaco, Éd. du Rocher, 1987.

Rudhyar (D.), *L'Histoire au rythme du cosmos*, Paris, Éd. Universitaires, 1983.

Rudhyar (D.), *The Astrology of Personality, À re-formulation of astrological concepts and ideals, in terms of contemporary psychology and philosophy*, New York, Doubleday, 1970 (1re éd. 1936, Lucis Publ., Holland).

Rutten (M.), *La Science des Chaldéens*, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1960.

Sadoul (J.), *L'Astrologie*, Paris, Éd. Culture, Art et Loisirs, 1972.

Sadoul (J.), *L'Enigme du Zodiaque*, Paris, coll. L'Aventure mystérieuse ; J'ai Lu, 1973.

Saint-Jérôme, *Lettres*, établi et trad. par J. Labourt, coll. des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1949-63.

Sakoian (F.) et Acker (L.S.), *Das grosse Lehrbuch der Astrologie*, Knaur-Verlag, 1975.

Santagostini (C.), *L'Horoscopie cartésienne*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1965.

Sasportas (H.), *Astrologische Häuser und Aszendenten*, München, Knaur, 1987.

Scheler (M.), *Nature et Formes de la sympathie*, Paris, Payot, 1967.

Schelling (F.W.), *Essais*, Paris, trad. fr. Aubier, 1946.

Schopenhauer (A.), *Le Monde comme volonté et représentation*, revue et corr. par R. Roos, Paris, PUF, 1996.

Schulman (M.), *Karmic Astrology*, N.Y., Samuel Weiser, 1977.

Schütz (A.), *The Problem of rationality in the Social Word*, in Collected Papers, Broderson éd., The Hague, Nijhoff, vol. II, 1964.

Schütz (A.), *Le Chercheur et le Quotidien*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987.

Selva (H.), *La Théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1981.

Selva (H.), *Traité théorique et pratique d'astrologie généthliatique*, Paris, Éd. Chamuel, 1900.

Sénar (M.), *Le Zodiaque, clef de l'ontologie appliquée à la psychologie*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1978.

Sendy (J.), *L'Ere du Verseau*, Paris, Laffont, 1970.

Seymour Dr Percy, *The Scientific Basis of astrology*, New York, St. Martins Press, 1992.

Seymour (P.), A*strology — the evidence of science*, London, Lennard-Publ., 1988.

Simmel (G.), *Einleitung in die Moralwissenschaft (Questions fondamentales de Sociologie)*, 1970.

Simmel (G.), *Secret et sociétés secrètes*, Strasboug, Circé/poche, 1996 (1re éd. 1972), trad. de l'allemand par S. Muller. Postface de P. Watier.

Simmel (G.), *Die Philosophie des Geldes*, Leipzig, 1907.

Simmel (G.). *La Tragédie de la culture*, Paris, PUF, rééd. Rivages (Petite Bibliothèque). Trad. de l'allemand par Sabine Cornille et P. Duernez, 1988.

Simmel (G.), *Mélanges de philosophie relativiste*, Paris, F. Alcan, 1912.

Simmel (G.), *Brücke und Tür*, Stuttgart, Koehler Verlag.

Simmel (G.), *La Sociologie et l'Expérience du monde moderne*, textes publiés sous la direction de P. Watier, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

Simmel (G.), *Sociologie et Épistémologie*. Introduction de J. Freund, Paris, PUF, 1981.

Simon (G.), *Kepler, astrologue et astronome*, Paris, Gallimard, 1979.

Slosman (A.), *Le Zodiaque de Denderah*, Monaco, coll. Gnose, Éd. Rocher, 1980.

Socoa (M. de), *Les Grandes Conjonctions*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1972.

Spengler (O.), *Le Déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1948.

Spinoza (B.), *Éthique*, Paris, Garnier, 1965.

Steiner (R), *Pensée humaine, pensée cosmique, Paris, Triades, 1971.*

Steiner (R.), *Douze Harmonies zodiacales*, Paris, Triades, 1988.

Steiner (R.), *L'Être humain dans l'ordre social, Individu et communauté*, Paris, Triades, 1990.

Stierlin (H.), *Astrologie et Pouvoir*, Paris, Payot, 1986.

Stobée, Johannes, *Eclogarum physicarum et ethicarum. Anthologium*. Extraits, Libri Duo (Lipsiae, 1850).

Suarès (C.), *Sepher Yetsira, le Livre de la structuration*, Genève, Éd. Montblanc, 1968.

Suétone, *Vie des douze Césars*, trad. par H. Ailloud, Paris, Éd. Les Belles Lettres, 1932.

Surany (G.B. de), *Manuel d'astrologie médicale*, Paris, Trédaniel, 1982.

Tacussel (P.) *Charles Fourier, le jeu des passions. Actualité d'une pensée utopique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

Tacussel (P.), *L'Attraction sociale, la Dynamique de l'imaginaire dans la société monocéphale*, Paris, Meridiens-Klincksieck, 1984.

Tacussel (P.), *Mythocritique du totalitarisme*, in Cahiers de l'imaginaire, L'imaginaire du politique, n° 2, Toulouse, Éd. Privat, 1988.

Tacussel (P.), *Mythologie des formes sociales*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987.

Takata (M.), *Über die Takata-Reaktion im Blut.* Eine Monographie von M. Takata, Osaka, Éd. Kobe, 1935.

Tarde (G.), *L'Opinion et la Foule*, Paris, PUF, 1989.

Tchijevsky (A.), *Les Épidémies et les perturbations électromagnétiques du milieu extérieur*, Paris, Éd. Hippocrate, 1938.

Teissier (E.), *Astralement vôtre ou le triomphe d'une vocation*, Paris, R. Laffont, 1980.

Teissier (E.), *Astrologie Passion*, œuvre coll. avec la collaboration de 50 astrologues, astronomes, biologistes, physiciens, sociologues, médecins, etc., Paris, Hachette, 1992.

Teissier (E.), *L'Astrologie Science du XXIe s.*, Paris, Édition n° 1, Hachette, Éd. Trad., 1994 (1re éd. 1988).

Teissier (E.) et Laborit (H.), *Étoiles et molécules*, Paris, Grasset, 1992.

Teissier (E.), *Le Passage de tous les dangers, 1999-2004 : À l'aube du troisième millénaire, un survol des influx cosmiques pour vous et pour le monde*, Paris, R. Laffont, 1999.

Teissier (E.), *Les Étoiles de l'Élysée*, Paris, Édition n° 1, Hachette, 1994.

Teissier (E.), *Ne brûlez pas la sorcière, Réponses à 25 questions clés sur l'astrologie*, Paris, J.-J. Pauvert, 1976 (épuisé).

Teissier (E.), *Sous le signe de Mitterrand, sept ans d'entretiens*, Paris, Édition n°1, Hachette, 1997.

Teissier (E.), *Vos Étoiles jusqu'en l'an 2000*, Paris, Édition n° 1, Hachette, 1990.

Tester (J.), *A History of western astrology*, New York, Ballantine, 1989.

Thom (R.), *Modèles mathématiques de la morphogenèse*, Paris, UGE, 10/18, 1974.

Thomas Aquinas (saint Thomas d'Aquin), *Summa theologica* (*Somme théologique)*, 9 vol., Paris, 1868.

Thorndike (L.), *A History of Magic and Experimental Science*, New York, Columbia University Press, 1923-58, 8 vol.

Thuillier (P.), *Galilée et l'Expérimentation, La recherche en histoire des sciences*, Paris, Points-Seuil, 1983.

Thuillier (P.), *La Revanche des sorcières, L'irrationnel et la pensée scientifique*, Paris, Belin, 1997.

Tönnies (F.), *Communauté et Société* : *catégories fondamentales de la sociologie pure* (1887), Retz-CEPL, 1977.

Touraine (A.), *Sociologie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1965.

Toynbee (A.), *L'Histoire, un essai d'interprétation*, Paris, Gallimard, 1951.

Troyat (H.), *Dostoïevski*, Paris, Fayard, 1996.

Unamuno (M. de), *Le Sentiment tragique de la vie*, Paris, Gallimard,1937.

Valade (B.), *Introduction aux Sciences sociales*, Paris, PUF, 1996.

Valade (B.), *Pareto, la naissance d'une autre sociologie*, Paris, PUF, 1990.

Valéry (P.), *Tel Quel*, Paris, Gallimard, Folio/Essais, 1996 (1re éd. 1941).

Valéry (P.), *Variétés*, Paris, Gallimard, 1924-56.

Vansteenberghe (E.), *Le Cardinal Nicolas de Cues*, Genève, Slatkine, 1974.

Verney (D.), *Fondements et avenir de l'astrologie*, Paris, Fayard, 1974.

Volguine (A.), *Traité des Révolutions solaires*, Paris, Dervy-Livres, 1972.

Volguine (A.), *La Technique des révolutions solaires*, Paris, Dervy, 1972.

Vore (N. de), *Encyclopedia of Astrology*, Totowa (New Jersey), Littlefield-Adams, 1977.

Vore (N. de), *Encyclopedia of astrology*, New York, Littlefield Adams, 1977.

Vouga (C.E.), *Une astrologie pour l'Ère du Verseau*, Monaco, Éd. du Rocher, coll. Gnose, 1979.

Warrain (F.), *Essai sur l'Harmonices Mundi de J. Kepler*, Paris, Hermann, 1942.

Warrain (F.), *L'Espace*, Paris, Librairie Fischbascher, 1907.

Watier (P.) (œuvre collective sous la direction de), *La Sociologie et les Représentations de l'activité sociale*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1996.

Watier (P.), *Georg Simmel et la Sociologie actuelle*, Paris, *Contributions*, in *Sociétés*, n° 40, 1993.

Watier (P.), *Le Savoir sociologique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

Watson (L.), *Supernature : une nouvelle histoire naturelle du Surnaturel*, Paris, Albin Michel 1988.

Weber (M.), *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1992, 1re éd. 1965.

Weber (M.), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.

Weber (M.), *Économie et Société*, Paris, Plon, 1961.

Weber (M.), *Le Savant et le Politique*, Paris, Plon, 10/18, 1959.

White (L. jr.), *Mediaval Religion and technology*, University of California Press, 1978.

Xylander (E. von), *Lehrgang der Astrologie*, Zürich, 1953.

Yourcenar (M.), *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, 1991.

Zehren (E.), *Das Testament der Sterne*, Herbig-Verlag, Berlin 1957.

Zimmer (H.), *Les Philosophies de l'Inde*, Paris, Payot, 1953.

Zoller (R.), *La Clé perdue de la prédiction — Les parts arabes en astrologie*, Paris, Dervy, 1980.

Table des matières

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR 5

INTRODUCTION 6

I — LA PROBLÉMATIQUE 15

Définition 15
Perspective épistémologique 33

II — LA MÉTHODOLOGIE 47

Multiplicité des méthodes 47
Les outils ou paramètres d'étude 57
L'astrologie comme groupement social
et comme système culturel 60
En quête d'une épistémologie nouvelle 72

III — LE SYSTÈME ASTROLOGIQUE, SUIVI D'UN SURVOL
SOCIOHISTORIQUE 76

Le système astrologique 76
Astronomie et astrologie 77
Le thème astral 100
Application de la méthode astrologique : l'analyse du
ciel natal d'André Malraux 109
Survol sociohistorique 121
Les origines : universalité de l'astrologie et du zodiaque 122
Les sources gréco-romaines 141
Un millénaire d'astrologie occidentale 160

IV — LE POSTULAT DE LA SYMPATHIE UNIVERSELLE 183

Macrocosme et microcosme, une même énergie ? 183

L'art musical, art d'Hermès et lieu privilégié de la sympathie universelle 198
L'homme, être cosmique 200
Empédocle, les présocratiques et les quatre éléments 208
Nuages d'orages — qu'importe de vous ?
À nous autres esprits libres, esprits aériens, esprits joyeux. . . 211
Quelques définitions de l'astrologie 211

Influence astrale ou synchronicité ? 214
Mythes, symboles et correspondances 224
La Naturphilosophie, ou Nature et Esprit 231

Axiomes philosophiques du paradigme astrologique 236

La cyclicité planétaire 242

V — LORSQUE PRÉDOMINE LA FASCINATION POUR LES ASTRES : UNE AMBIVALENCE À PEINE ESQUISSÉE 250

Manifestations d'une fascination à multiples facettes 250
Les sondages et les statistiques 252
Le multimédia 273
Le courrier des lecteurs et téléspectateurs, baromètre de notre société 283
La consultation astrologique 352
L'être-ensemble au quotidien, ou au cœur de la fascination . . 363
Le conseil en entreprise et la publicité 382
La Bourse 392
L'astrologue, mentor de la vie politique... 396

Les hypothèses explicatives et les motivations sous-jacentes à la fascination 424
Une fascination mêlée de superstition 424
La soif d'idéal et le goût du sacré 431
Le besoin d'explorer l'avenir et l'inconnu, le goût du mystère . 439
La quête de la connaissance de soi et du sens 443
La pérennité du mythe 446
Le nouveau paradigme du New Age et le retour aux sources . . 453
Un caractère amoral et non idéologique 467
Un avatar de l'« éternel retour » : la cyclicité au niveau du vécu 472

Solitude grégaire 483
Le paradoxe d'un phénomène de mode 484

VI — LES MÉDIAS, ÉPICENTRE D'UNE AMBIVALENCE 492

Éclatante fascination/rejet 492

Les horoscopes dans la presse, la pointe de l'iceberg. 498

Adorno et l'horoscope, une « superstition secondaire » ? 525

Le cas *Astralement vôtre* et la problématique du rationalisme, une ambivalence inversée 538
Contre l'astrologie 554
Les déviances de la raison 576

Astro-Show et la religion, malentendu historique et ambivalence injustifiée 589
Les rapports amour-haine de deux sœurs ennemies 598
Exemple d'un désaveu télévisuel 611

Comme un lundi et la question du déterminisme, une ambivalence subtile 614
Libre arbitre ou déterminisme astral, pierre angulaire du rejet 627

Les émissions télévisées et le scientisme, une ambivalence dépassée 648
La résistible hégémonie de l'idéologie scientiste 664

La radio et la presse, lieux du vide pédagogique et de la « ghettoïsation » de l'astrologie 708
« Les Vivants et les Dieux » (« Astrologie et voyance »), symptôme médiatique d'une anomalie socioculturelle 709
La presse, ou des avatars médiatiques fondés sur l'ignorance 716
Le vide pédagogique, pierre angulaire de la « ghettoïsation » de l'astrologie 732
L'astrologie et la mouvance universitaire 747
L'expérience-phénix et pionnière du Kepler College 751

CONCLUSION 756

Situation épistémologique de l'astrologie aujourd'hui 756

Les trois métamorphoses 795

ÉPILOGUE 799

Le dossier des Inquisiteurs II 799

ANNEXES 812

I — Glossaire 812

II — Symbolisme des signes du zodiaque 824

III — Symbolisme des Maisons (ou secteurs) 826

IV — Deux horoscopes Qoumrâniens identification des personnages 828

V — Quelques preuves irréfutables en faveur de l'influence planétaire 835

La Lune et les huîtres 839

La Lune et la folie cyclique 839

La Lune et la femme 839

La preuve par neuf de l'astro-psychologie 841

La radio et les astres 845

Une preuve « cosmo-chimique » par le sulfate de plomb 845

Michel Gauquelin, ou l'astrologue malgré lui 846

La preuve par « l'hérédité astrale » 857

Bibliographie sélective 865

© Arbre d'Or, Genève, juillet 2011

http://www.arbredor.com

Illustration de couverture : clair de Lune @ Perine Braciliat.

Composition et mise en page : © Arbre d'Or Productions